

School of Theology at Claremont



10011440456



Theology Library
SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

60
P25
V.28

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXVIII. — FASCICULE I

LES SIX CENTURIES DES “KEPHALAIA GNOSTICA” D'ÉVAGRE LE PONTIQUE

ÉDITION CRITIQUE DE LA VERSION SYRIAQUE COMMUNE
ET ÉDITION D'UNE NOUVELLE VERSION SYRIAQUE, INTÉGRALE,
AVEC UNE DOUBLE TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Antoine GUILLAUMONT

Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*



PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C^o, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1958

LES SIX CENTURIES
DES “KEPHALAIA GNOSTICA”
D'ÉVAGRE LE PONTIQUE

ÉDITION CRITIQUE DE LA VERSION SYRIAQUE COMMUNE
ET ÉDITION D'UNE NOUVELLE VERSION SYRIAQUE, INTÉGRALE,
AVEC UNE DOUBLE TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Antoine GUILLAUMONT
Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études

60
P25
v. 28

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXVIII. — FASCICULE 1

Kephalaia

LES SIX CENTURIES DES “KEPHALAIA GNOSTICA” D'ÉVAGRE LE PONTIQUE

ÉDITION CRITIQUE DE LA VERSION SYRIAQUE COMMUNE
ET ÉDITION D'UNE NOUVELLE VERSION SYRIAQUE, INTÉGRALE,
AVEC UNE DOUBLE TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Antoine GUILLAUMONT

Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*



PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C^o, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1958

INTRODUCTION

Le principal ouvrage d'Évagre le Pontique, les *Kephalaia Gnostica* en six Centuries¹, dont l'original grec est perdu pour la plus grande partie, a été connu jusqu'à présent dans une version syriaque, qu'a éditée W. Frankenberg en 1912; le texte, accompagné d'une rétroversion grecque, était publié tel qu'il est conservé dans le ms *Vat. Syr.* 178, c'est-à-dire incorporé au commentaire de Babai le Grand².

En 1953, dans un article de la *Revue de l'Histoire des Religions*, nous avons signalé l'existence d'une seconde version syriaque, — que nous avons appelée S₂, — offrant de grandes différences avec la précédente, et nous avons montré, par la confrontation de ces deux versions et des fragments grecs conservés, que seule cette nouvelle version devait être considérée comme fidèle au texte original. L'examen révélait que l'auteur de la version éditée par Frankenberg, — version commune parmi les Syriens et appelée par nous S₁, — avait remanié et altéré profondément le texte qu'il traduisait, dans le but évident d'en atténuer l'origénisme, et que, de ce fait, cette version faisait connaître les *Gnostica* d'une façon très imparfaite³.

1. Cet ouvrage est désigné sous le titre de Τὰ Ἑξωστικά, par trois fois, dans Barsanuphe (Migne, *P. G.*, LXXXVI, 892 B, 893 A, 897 B). Dans son *Histoire ecclésiastique*, IV, 23 (Migne, *P. G.*, LXVII, 516 B), Socrate l'appelle Προγνωστικά προβλήματα. La tradition manuscrite syriaque lui donne pour titre soit « Les Chapitres de connaissance », c'est-à-dire Τὰ κεφάλαια γνωστικά, soit simplement « Les Six Centuries ».

2. W. Frankenberg, *Evagrius Ponticus*, Berlin, 1912 (*Abhandlungen der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Philologisch-historische Klasse, Neue Folge, Band XIII, Nr 2), p. 8-471. En plus des six centuries, de 90 sentences chacune, qui composent le texte des *Kephalaia Gnostica*, l'éditeur donne, à la suite de Babai, un petit traité de 60 sentences considéré à tort comme un « supplément ». Aucun autre manuscrit ne le donne comme tel. C'est en réalité un traité indépendant, généralement mis aussi sous le titre de « Chapitres de connaissance » et dont la teneur varie selon les manuscrits (cf. J. Muyldermans, *Évagre le Pontique: Les Capita cognoscitiva dans les versions syriaque et arménienne*, *Le Muséon*, t. 47, 1934, p. 73-106). Nous parlons plus bas de la version arménienne.

3. Antoine et Claire Guillaumont, *Le texte véritable des « Gnostica » d'Évagre le Pontique*, *Revue de l'Histoire des Religions*, t. CXLII, 2 (octobre-décembre 1952), p. 156-205. Après la parution de cet article, le R. P. Hausherr a attiré notre attention sur un texte de Joseph Ḥazzâyâ cité par lui dans son article *Doutes au sujet du « Divin Denys »*, *Orientalia Christiana Periodica*, II, 1936, p. 488-489. Ce texte témoigne de l'existence des deux traductions syriaques des *Six Centuries* et donne à penser que l'auteur de S₂ ne serait autre que le célèbre traducteur de Denys, Serge de Reschaina, que Joseph Ḥazzâyâ accuse d'avoir introduit des blasphèmes dans le texte d'Évagre.

La présente publication a tout d'abord pour objet l'édition de la version S₂, et ainsi de faire connaître dans sa teneur intégrale et authentique la plus importante des œuvres d'Évagre. Le texte en est donné d'après le seul manuscrit qui, à notre connaissance, l'ait conservée, le ms *Add. 17 167* du British Museum de Londres, dont on trouvera une description et une analyse dans W. Wright, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum, Part II* (Londres, 1871), p. 676-678, sous le n° DCCXLIII. Entré au British Museum le 11 novembre 1847, ce manuscrit a appartenu au monastère de Notre-Dame des Syriens, au désert de Nitrie, comme l'indique explicitement une note p. 1. Sur la dernière page, une note porte la date de « 760 d'Alexandre », soit 449 de J.-C., ce qui, comme le remarque Wright, est visiblement une erreur, la note étant d'une écriture largement postérieure à celle du reste du manuscrit. En fait, l'écriture de ce dernier est l'estrangelâ régulier caractéristique des manuscrits des VI^e-VII^e siècles. Le texte est écrit en pleine page. Les *Six Centuries* viennent après d'autres textes mis sous le nom d'Évagre et sont immédiatement précédées du petit traité appelé parfois, improprement, le « supplément »; le texte commence au fol. 18 r° avec la mention « Première centurie », sans titre général qui l'introduise; au fol. 56 r° l'*explicit* porte l'indication : « Les Six Centuries du bienheureux Évagre ». De nombreuses feuilles, surtout au début, ont été tachées par l'eau sur leur moitié inférieure, et sous les taches la lecture est souvent malaisée; une main tardive et maladroite a cherché à réparer les dégâts en retraçant certains mots, ce qui parfois (cf. fol. 28 v°-29 r°) ne fait que rendre le déchiffrement plus délicat. Quelques mots effacés dans le texte ont été reproduits dans les marges. En de nombreux endroits, celles-ci portent des marques, — traits et croix, — faites par un lecteur; en certains passages (fol. 50 v°, 51 v°, 53 v°, 55 v°) on voit des traces d'annotations marginales, maintenant illisibles¹. Notre édition reproduit le texte du manuscrit (désigné par la lettre A); seules les fautes de copie évidentes ont été corrigées, et dans ce cas le texte du manuscrit est donné en note; certaines améliorations du texte sont aussi proposées en note; les mots, peu nombreux, pour lesquels notre lecture restait, à quelque degré, incertaine, sont signalés.

Outre l'édition de la version S₂, jusqu'à présent inédite, nous donnons une réédition de la version S₁, éditée déjà par Frankenberg, mais sur une base manuscrite trop étroite; cet éditeur a utilisé seulement les deux manuscrits les plus récents, le *Vat. Syr. 178*, dont il reproduit le texte, et le *Berol. Syr. 37*, dont il donne, dans son introduction, les principales variantes². Notre édition fait état

1. Quand nous avons rédigé l'article mentionné ci-dessus, nous ne connaissions encore le texte que par une lecture faite sur microfilm; mais quand, au cours d'un séjour à Londres, en octobre 1953, nous avons eu le manuscrit lui-même sous les yeux, il nous a été possible d'en lire les parties tachées qui étaient illisibles sur la photographie. On constatera que nous avons corrigé quelques-unes des lectures sur lesquelles reposaient les traductions données dans notre article.

2. Nous avons présenté quelques remarques sur le texte de Frankenberg dans *Semitaica*, IV (1951-1952), p. 59-66 : *Le texte syriaque édité des Six Centuries d'Évagre le Pontique*.

de toute la tradition manuscrite connue de nous. Les manuscrits utilisés sont les suivants :

1. Londres, British Museum, *Add.* 12 175, décrit dans Wright, *op. cit.*, II, p. 633-638, sous le n° DCCXXVII. Cette cote désigne un recueil formé de trois *codices* différents; le manuscrit qui nous intéresse en constitue les fol. 81-254; il est acéphale; le texte des *Centuries*, qui se trouve au début, est mutilé et commence avec les mots ܩܘܪܕܢܐ ܕܥܘܢܐ de la sentence I, 3; il s'étend jusqu'au fol. 96 r°. Le texte est écrit sur deux colonnes et l'écriture, petite mais nette, est un estrangelâ du vi^e siècle. La date donnée par le colophon (fol. 254 v°) n'est malheureusement pas entièrement lisible; il faut probablement lire « année 845 des Grecs », soit 534 de J.-C. (Timothée III étant alors patriarche d'Alexandrie). Dans la partie du manuscrit correspondant au texte d'Évagre, sur un assez grand nombre de pages, l'encre est en partie effacée; en certains endroits (fol. 81 v°), le texte a été récrit par une autre main. L'effacement est parfois tel que le texte a complètement disparu. Cela explique que dans notre apparat le témoignage de ce manuscrit fait défaut pour quelques leçons. Ce manuscrit est désigné par la lettre C.

2. Londres, British Museum, *Add.* 14 578, décrit, sous le n° DLXVII, par Wright, *op. cit.*, II, p. 445-449. Ce manuscrit est entièrement consacré aux œuvres d'Évagre, les *Centuries* se trouvant aux fol. 119 r° - 144 r°. Le texte est disposé sur deux colonnes, et l'écriture est de l'estrangelâ du vi^e ou du vii^e siècle. Le colophon n'indique pas, actuellement, de date; une note signale que le manuscrit a appartenu au monastère des Syriens dans le désert de Scété. Ce manuscrit est désigné par la lettre D.

3. Londres, British Museum, *Add.* 14 615, décrit dans Wright, *op. cit.*, II, p. 840-842, sous le n° DCCCXXIV. C'est un manuscrit palimpseste; le premier texte, — un recueil liturgique en estrangelâ du viii^e siècle, — a été recouvert par une écriture serço du x^e ou du xi^e siècle. Les *Centuries* se lisent, dans le texte supérieur, aux fol. 23 r° - 60 r°. Le texte donné par ce manuscrit présente une certaine originalité et porte des marques évidentes de retouches rédactionnelles. Ce manuscrit est appelé E.

4. Rome, Bibliotheca Apostolica Vaticana, *Vat. Syr.* 178, analysé par E.-E. et J.-S. Assemani, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codicum Manuscriptorum Catalogus*, III (Rome, 1759), p. 367-372. Ce manuscrit contient de Babai le Grand, supérieur du monastère du mont Izla († 628), le commentaire des *Centuries* d'Évagre, précédé d'une apologie en faveur de ce dernier. Les sentences d'Évagre sont prises dans le commentaire même de Babai; le texte s'en trouve aux fol. 22 v° - 205 r°. Ce manuscrit est en papier et n'est pas daté¹.

1. Au folio 1 se trouve une note, où est cité *Jean*, I, 1-5 et qui est datée de 17.. (l'indication des dizaines manque); cette date se réfère sans doute à l'ère des Séleucides, selon l'habitude des scribes syriens. La note paraît d'une autre main que le texte du manuscrit, mais elle est probablement de peu postérieure.

L'écriture est une cursive nestorienne, qui nous paraît être du xiv^e ou du xv^e siècle¹. Ce manuscrit est désigné par la lettre V.

5. Berlin, Preussische Staatsbibliothek, *Berol. Syr.* 37 (= Petermann 26), décrit par E. Sachau, *Verzeichniss der Syrischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin* (Berlin, 1889), p. 604-608, sous le n^o 186. Ce manuscrit, écrit en cursive jacobite, est daté (fol. 77 r^o) de l'année 1877 des Grecs, soit 1665 de J.-C. Il donne, aux fol. 1-77, les *Centuries* d'Évagre avec le commentaire que Denys Bar Şalibi, évêque d'Amid, en fit en 1164 (1476 des Grecs, cf. fol. 77 r^o). Le copiste a hésité sur la façon de disposer respectivement les sentences d'Évagre et leur commentaire. Les douze premières sentences², avec leur commentaire, sont données deux fois : une fois en colonnes parallèles, le texte d'Évagre étant d'un côté, celui de Denys de l'autre, et une fois sur toute la page, le texte d'Évagre alternant avec celui de Denys ; à partir de là (fol. 5 r^o), la disposition en colonnes semble prévaloir et se poursuit jusqu'à la fin de la première centurie. Mais avec la seconde centurie (fol. 13 v^o), le copiste renonce définitivement à cette disposition qui s'est révélée peu commode, le texte de Denys étant généralement plus long que celui d'Évagre. A partir de là, les deux textes sont écrits sur toute la largeur de la page et de façon continue. Au moment du brochage, les folios actuellement numérotés 9 et 10 ont été déplacés et, pour rétablir la suite du texte, il faut les placer après les folios 11 et 12. Nous appelons ce manuscrit B.

Il convient d'ajouter à ces cinq manuscrits qui nous ont conservé *in extenso* le texte des *Centuries* (réserve faite des deux premières sentences qui manquent dans C) trois autres manuscrits qui donnent des fragments plus ou moins longs de ce texte :

6. Londres, British Museum, *Add.* 14 635, fol. 5-15, décrit par Wright, *op. cit.*, II, p. 449-450. Le folio 12 de ce manuscrit contient au *recto* et au *verso* la fin des *Centuries* à partir du dernier mot (محمد) de la sentence VI, 78 ; au *verso*, 3^e col., se trouve le début de l'*Antirrhétique* du même Évagre. Le texte de ce feuillet est sans continuité avec celui des pages voisines, mais il est bien de la même écriture, l'estrangelâ du vi^e siècle. Ce manuscrit est désigné par la lettre F.

7. Londres, British Museum, 7 190 *Rich.*, décrit par V. Rosen et J. Forshall, *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur, Pars prima, Codices syriacos et carshunicos amplectens* (Londres, 1828), p. 77-83, sous le n^o XLIV. C'est un manuscrit en parchemin, dont l'écriture paraît être du xiii^e siècle. Au fol. 57 v^o se trouve le début des *Centuries*, dont le texte se continue jusqu'au fol. 59 v^o ; le dernier mot de cette page est le numéro ١٠٠ ; le texte de cette sentence I, 44 se lit, non pas au folio suivant (qui porte le titre et le texte du « supplément »), mais au fol. 69 v^o, comme l'indique d'ailleurs une

1. C'est avec celle du spécimen de la planche CLXXVI du recueil de W. H. P. Hatch (*An Album of dated Syriac manuscripts*, Boston, 1946), daté de 1380, qu'elle paraît avoir les plus grandes affinités.

2. Les onze premières selon la numérotation du manuscrit, qui, par erreur, groupe sous le même numéro les sentences 1 et 2.

note placée en cet endroit; le texte s'arrête sur le mot ܘܨܡܐ de la sentence I, 54. Il ne semble pas que la suite s'en trouve ailleurs dans ce manuscrit. Celui-ci est désigné par la lettre R.

8. Londres, British Museum, *Oriental* 2 312, décrit par G. Margoliouth, *Descriptive list of Syriac and Karshuni Mss in the British Museum acquired since 1873* (Londres, 1899), p. 8. C'est un manuscrit de papier, dont l'écriture est du xv^e ou du xvi^e siècle. Les folios 173 r^o - 182 v^o portent un long fragment des *Centuries*, qui s'étend de III, 79 (depuis les mots ܘܨܡܐ ܘܢܝܢܐ) jusqu'à VI, 51 (aux mots ܘܨܡܐ ܘܢܝܢܐ). Ce manuscrit est désigné par la lettre O.

Il y a un autre témoin du texte de S₁ qui ne saurait être négligé : la version arménienne des *Centuries*, éditée, en 1907, par Sarghisian aux pages 143-207 de son édition arménienne des œuvres d'Évagre le Pontique¹. Que cette version des *Centuries* a été faite sur le syriaque et non sur le grec, comme le pensait l'éditeur, le P. I. Hausherr l'a établi, de façon solide, en 1931². Nous sommes maintenant en mesure de préciser qu'elle a été exécutée sur la version syriaque S₁. Il nous a donc paru nécessaire de citer son témoignage dans l'apparat du texte de S₁, d'autant plus qu'elle paraît avoir été faite sur un texte syriaque de bonne qualité. Elle est malheureusement fort mauvaise; souvent le traducteur n'a pas compris le texte qu'il voulait traduire, et on ne saurait lui en tenir rigueur quand on s'est essayé soi-même à traduire ces sentences volontairement obscures³. Mais on ne peut considérer comme des variantes fournies par la version arménienne ce qui n'est que contresens, paraphrases, additions ou omissions du traducteur. L'apparat ne retient donc, en principe, le témoignage de l'arménien que lorsque celui-ci trouve un écho dans la tradition manuscrite syriaque, pour signaler que la version arménienne appuie la leçon de tel ou tel manuscrit. Il a paru cependant n'être pas sans intérêt d'indiquer, dans les notes qui accompagnent la traduction, certaines divergences de l'arménien qui s'expliquent par des confusions de mots syriaques ou des erreurs de lectures⁴.

1. *Սրբոյ Հօրն Եւազրի Պոնտացոյ վարք եւ ճատենազրութիւնք, թարգմանեալք ի Յունէի ի Հայ բարբառ ի Տինգերորդ դարու*, édité par H. Barsel Sarghisian, Venise, 1907. Si cette traduction est bien du v^e siècle, comme le pense l'éditeur, elle nous fournit un *terminus ad quem* pour la date de S₁. Celle-ci serait donc antérieure à S₂, si cette dernière a pour auteur Serge de Reschaina (cf. ci-dessus, p. 5, n. 3).

2. Irénée Hausherr, *Les versions syriaque et arménienne d'Évagre le Pontique. Leur valeur, leur relation, leur utilisation. Orientalia Christiana*, vol. XXII, 2, Rome, 1931, p. 65-118.

3. Évagre lui-même a dit sa volonté d'être obscur; cf. *Lettre à Anatole*, Migne, P. G., XL, 1221 C. Dans son introduction, Babai consacre un développement à la question de savoir pour quelle raison Évagre a écrit ses sentences « avec une pareille et une si complète obscurité » (Frankenberg, *op. cit.*, p. 16).

4. Plusieurs de ces fautes avaient déjà été signalées par le P. Hausherr dans son article cité *supra*, note 2.

Avons-nous une version arabe des *Six Centuries* d'Évagre? Dans sa *Geschichte der Christlichen Arabischen Literatur*, I. Bd. (Cité du Vatican, 1944), p. 398, E. Graf signale l'existence d'une version arabe des 600 « Chapitres de connaissance » dans le manuscrit 622

Tous nos manuscrits, y compris celui que représente la version arménienne, remontent à un même archétype, comme le prouve le fait que tous, à l'exception du manuscrit récent V, portent la trace d'une perturbation survenue dans la place donnée à la sentence III, 28. Cette sentence, en effet, est placée par E après III, 29, par C après III, 41; dans B et l'arménien, elle se trouve, une première fois après III, 27, ce qui est sa place normale, une seconde fois après III, 41; dans D, il en était probablement de même, mais la sentence intercalée entre III, 41 et III, 42 a été ensuite effacée, en raison vraisemblablement de son double emploi; seul V ne présente pas d'anomalie à ce sujet. Ces divergences sont la suite d'un même accident et s'expliquent, croyons-nous, de la façon suivante. Le texte de l'archétype devait être disposé sur deux colonnes et être d'une écriture assez fine (notre ms C en donnerait une idée assez exacte) : le texte de III, 27 et celui de III, 41 devaient se trouver à peu près à la même hauteur sur chacune des deux colonnes. En exécutant sa copie, le scribe a omis le texte de III, 28, et il a réparé ensuite son oubli en ajoutant ce texte dans la marge médiane. Les copistes qui ont utilisé après lui cet exemplaire ont hésité sur la place à donner à ce texte; l'un l'a, avec raison, rattaché à la colonne de droite, mais il a cru qu'il suivait 29 et non 27 : d'où le texte de notre ms E; un autre l'a rattaché à la colonne de gauche et l'a mis à la suite de 41, qui se trouvait à cette hauteur : d'où le texte de C; un autre enfin l'a copié une première fois avec la colonne de droite, à sa vraie place, et une seconde fois avec la colonne de gauche, après 41 : d'où le texte de B et de l'arménien; en D on avait aussi cette dernière disposition, rectifiée ensuite par l'effacement du texte qui suivait 41. V représente une copie où la correction n'a plus laissé de trace.

du Caire, fol. 147 *r*^o - 177 *v*^o (cf. du même, *Catalogue de manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire*, p. 226). Ce manuscrit, daté de 1739, remonte à un prototype de 1275; le texte est présenté comme traduit du syriaque par le hiéromoine Ibrâhîm et le diacre Yûhannâ. Cette version a-t-elle été faite sur S₁ ou sur S₂? Dans le premier cas, qui est le plus probable, elle devrait être prise en considération pour l'établissement du texte de S₁. Dans le second cas, qui n'est pas à exclure *a priori*, cette version serait extrêmement précieuse, car elle fournirait un second témoin du texte de S₂. Malheureusement les démarches que nous avons faites pour nous procurer une photographie de ce document n'ont pas abouti, ce manuscrit ayant, paraît-il, disparu de la Bibliothèque du Patriarcat Copte. — D'autre part, A. Mingana, dans son *Catalogue of the Mingana Collection of manuscripts*, vol. III, *Additional Christian Arabic and Syriac manuscripts* (Cambridge, 1939), p. 38, signale sous le n^o 212 (= *Min. Chr. Ar. Add.* 244), quatre folios couverts d'une écriture *naskhi* des environs de 1300 qui donneraient en version arabe la fin de la seconde des Six Centuries d'Évagre. Grâce à l'obligeance des Trustees of the Mingana Collection de Birmingham, nous avons pu obtenir une photographie de ces folios. Mais le texte qu'ils donnent, sans mention d'auteur, est en réalité celui de la fin de la deuxième des quatre centuries *Sur la charité* de Maxime le Confesseur (sentences 76, dernières lignes, à 100; cf. Migne, *P.G.*, XC, 1008 D - 1117 A). L'attribution donnée par Mingana est donc inexacte. Ajoutons ici que le feuillet écrit en esrangelâ du VII^e siècle et signalé par Mingana, *ibid.*, p. 87 (= *Mingana Syriac* 644) comme donnant « apparemment » les Centuries d'Évagre, contient en réalité des sentences appartenant au « supplément » (sentences 21, milieu, à 31 de Frankenberg, avec une numérotation différente).

Les rapports apparaissant entre les divers témoins ne se laissent pas réduire à un schéma simple. Si l'on a assez souvent le groupement DBV (ou DOBV) en face de CE (ou CER), cette répartition est bien loin d'être exclusive de toute autre, comme le montrera un simple coup d'œil sur l'apparat. Nous avons accordé une préférence de principe, dans la rédaction de notre texte, aux manuscrits les plus anciens, C et D, particulièrement en cas d'accord entre eux¹; cependant le texte que nous donnons repose sur l'examen, en chaque point, de tous les témoins, et notre choix a été déterminé, avant tout, par des considérations de critique interne; il y a des cas où le texte original s'est conservé seulement dans les manuscrits les plus récents (par ex. IV, 52), parfois même dans un seul d'entre eux (par ex. VI, 11). L'existence d'une seconde version et de fragments grecs conservés offrait aussi des éléments d'importance pour la détermination des leçons originales.

L'apparat ne fait état que de ce qui doit être considéré comme de véritables variantes. On a donc négligé de mentionner les particularités qui sont seulement des *lapsus calami*, les confusions ou omissions de lettres sans conséquences pour le sens, les dittographies de mots ou de groupes de mots, quand elles ne peuvent servir d'indice pour le classement des manuscrits. On n'a pas signalé non plus les différences de graphie qui se présentent pour certains mots entre les divers manuscrits, et souvent même dans un même manuscrit². Il n'a pas paru utile non plus de relever les différences de numérotation des sentences selon les manuscrits : elles sont simplement dues à la distraction du copiste, qui omet ou répète un numéro, et qui, s'apercevant ensuite de son erreur, cherche à la réparer, en partageant une sentence ou en groupant deux sentences sous un même numéro. Nous donnons cependant, en appendice, une table des concordances entre le syriaque et la version arménienne éditée, pour faciliter la confrontation de ces deux versions qui présentent souvent une numérotation différente des sentences.

On trouvera, dans les notes qui accompagnent la traduction de S₁, la traduction des principales variantes mentionnées dans l'apparat. Ces notes signalent, en outre, les citations qu'il nous a été donné de rencontrer dans les œuvres éditées des auteurs syriens, citations faites régulièrement selon S₁; les variantes offertes par ces citations et qui présentaient quelque intérêt ont été indiquées³. On a

1. Ce sont ces manuscrits aussi que nous avons suivis pour l'orthographe des mots susceptibles de graphies diverses. C'est également aux usages des manuscrits des VI-VII^e siècles que nous nous sommes conformé, en principe, pour l'accentuation et la ponctuation du texte. Celle-ci cependant a été complétée quand c'était nécessaire pour éviter les ambiguïtés de lecture et nous nous sommes tenu à un système de ponctuation cohérent tout au long du texte. Nous avons aussi cherché à réaliser, sous ce rapport, une présentation identique pour S₁ et pour S₂.

2. Pour ne pas surcharger l'apparat, nous n'avons pas non plus signalé la variante ܡܘܕܘܢ pour ܡܘܕܘܢ (équivalent de λογικός). Les copistes emploient indifféremment l'une ou l'autre de ces deux formes à l'intérieur d'un même manuscrit.

3. Quelques sentences des *Six Centuries* se trouvent citées, parmi d'autres textes d'Évagre et avec un commentaire qui paraît n'être ni celui de Babai ni celui de Denys Bar Salibi, dans le *Recueil d'auteurs ascétiques nestoriens du VII^e et VIII^e siècle* analysé par

aussi relevé, dans ces notes, certains cas, assez rares, signalés par l'apparat, où le texte lu par Babai ou par Denys diffère de celui des manuscrits qui nous ont conservé les commentaires de ces deux auteurs. Les notes accompagnant la traduction de S_2 donnent les références des fragments grecs conservés et édités, dont le texte correspond régulièrement à celui de S_2 .

Les références aux textes scripturaires ont été groupées dans des notes séparées. Pour l'Ancien Testament, les références sont faites, en principe, au texte des Septante; quand elles sont faites à la Peschitta, celle-ci est expressément mentionnée. Sauf indication particulière, elles concernent à la fois S_1 et S_2 .

La traduction française est, pour S_1 comme pour S_2 , de propos délibéré, très littérale¹. Son but est de faciliter la lecture du texte, et non de la remplacer. C'est ce parti pris de littéralité qui nous a déterminé à utiliser dans la traduction certains termes grecs sous-jacents, réellement ou idéalement, au texte syriaque et qui n'ont pas d'équivalents exacts en français (termes de la langue philosophique ou théologique, vocabulaire propre à Évagre). Il nous a paru plus exact dans ces cas-là, de recourir, pour traduire les mots syriaques, aux termes grecs qu'eux-mêmes traduisaient, plutôt que d'employer des expressions françaises nécessairement inadéquates².

En terminant cette introduction, nous voulons exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidé dans l'exécution et la publication de ce travail : au R. P. Ir. Hausherr, Professeur à l'Institut Pontifical des Études Orientales, qui a mis très généreusement à notre disposition une traduction du texte de Frankenberg et de la version arménienne préparée en 1930 et restée inédite et qui, au surplus, nous a prodigué ses conseils dans l'étude d'une littérature difficile qu'il connaît mieux que personne; à M. le Cha-

I. Vosté, *Angelicum*, VI, 1929, p. 143-206, spécialement sous le n° XXV (p. 157-159) : ce sont III, 47, 48; IV, 90; V, 83 et, semble-t-il, VI, 84-85. Les citations sont faites d'après S_1 .

1. On se souviendra de l'équivoque qui résulte en syriaque de l'emploi des formes de l'« imparfait » et du participe, lesquelles peuvent avoir soit un sens présent, soit un sens futur. Ce détail de traduction est important, car la sentence peut prendre, selon l'option que l'on fait à cet égard, soit un sens mystique, soit un sens eschatologique. Nous avons traduit, en chaque cas, de la manière qui paraissait la plus appropriée au contexte, sans signaler en note l'autre traduction possible. Une autre équivoque, qui peut affecter gravement le sens, vient de ce que les formes syriaques masculines ou féminines peuvent rendre les formes neutres de l'original grec. Nous nous proposons de donner, dans un volume à paraître dans la collection *Sources Chrétiennes*, une traduction plus élaborée, accompagnée d'un commentaire et du texte des fragments grecs conservés.

2. Ce recours aux mots grecs doit être considéré comme un procédé de traduction et non comme un travail de rétroversion. Si, dans la plupart des cas, le mot grec utilisé peut être considéré comme étant celui de l'original, il n'en va pas toujours nécessairement ainsi, l'original ayant pu avoir un terme synonyme ou même n'avoir aucun terme correspondant, notamment dans S_1 . Pour ne pas multiplier les mots grecs, nous avons régulièrement traduit par « contemplation » le mot syriaque qui traduit le grec $\theta\epsilon\omega\rho\iota\alpha$, et qui, en fait, n'est que sa transcription; mais cette traduction est conventionnelle.

noine M. Brière, Professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris qui, après avoir été pendant plusieurs années notre maître en syriaque, a bien voulu revoir entièrement notre travail, avec la belle conscience que lui connaissent les usagers de la *Patrologia Orientalis*, et nous proposer maintes corrections et améliorations; au R. P. Fr. Graffin, Professeur à l'Institut Catholique de Paris et Directeur de la *Patrologia Orientalis*, à l'amitié et au dévouement de qui surtout nous devons de voir paraître notre travail dans cette imposante collection; à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, auprès de qui nous avons trouvé, au moment de rassembler notre documentation, l'aide la plus efficace; enfin au Centre-National de la Recherche Scientifique, qui, après nous avoir fourni les subsides nécessaires pour aller compléter notre documentation au British Museum, à Londres, en octobre 1953, a, en dernier lieu, financièrement prêté son concours à la publication de cet ouvrage¹.

1. M. Cyril Moss, du British Museum, a bien voulu, au dernier moment, vérifier nos lectures sur deux points. Qu'il en soit remercié.

SIGLES

S₁ : version commune.

S₂ : version intégrale.

A : ms de Londres, British Museum, *Add.* 17 167 (**S₂**, texte complet).

B : ms de Berlin, Staatsbibliothek, *Berol. Syr.* 37 (**S₁**, texte complet).

C : ms de Londres, British Museum, *Add.* 12 175 (**S₁**, sent. I, 3 — fin).

D : ms — — — *Add.* 14 578 (**S₁**, texte complet).

E : ms — — — *Add.* 14 615 (**S₁**, texte complet).

F : ms — — — *Add.* 14 635 (**S₁**, sent. VI, 78 — fin),

O : ms — — — *Oriental* 2 312 (**S₁**, sent. III, 79 — VI, 51).

R : ms — — — 7 190 *Rich* (**S₁**, début — sent. I, 54).

V : ms de la Bibliothèque Vaticane, *Vat. Syr.* 178 (**S₁**, texte complet).

Arm : version arménienne éditée par Sarghisian (Venise, 1907).

ABRÉVIATIONS

Anal. sac. : *Analecta sacra Spicilegio Solesmensi parata*, edidit J.-B. Card. Pitra (Paris, 1876-1883).

Apophth. : W. BOUSSET, *Apophthegmata, Studien zur Geschichte des ältesten Mönchtums* (Tübingen, 1923).

A travers : J. MUYLDERMANS, *A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique* (Louvain, 1932).

B. N. J. : *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*.

Cand. Sanct. : Barhebraeus, *Candélabre des Sanctuaires*.

- Doct. Patr. : Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi*, ed. Fr. DIEKAMP (Münster, 1907).
- Evagr. : J. MUYLDERMANS, Evagriana*, extrait de la revue *Le Muséon*, augmenté de *Nouveaux fragments grecs inédits* (Paris, 1931).
- Evagr. Syr. : J. MUYLDERMANS, Evagriana Syriaca* (Louvain, 1952).
- FRANK. : W. FRANKENBERG, Evagrius Ponticus* (Berlin, 1912).
- Nouv. frag. : Ir. HAUSHERR, Nouveaux fragments grecs d'Évagre le Pontique, Orientalia Christiana Periodica*, vol. V (Rome, 1939).
- Nov. Patr. Bibl. : Nova Patrum Bibliotheca*, ed. A. MAÏ (Rome, 1844-1854).
- Or. Christ. : Orientalia Christiana.*
- P. G. : J.-P. MIGNE, Patrologia Graeca.*
- P. O. : R. GRAFFIN, Patrologia Orientalis.*
- Psychologie : J. BAKOŠ, Psychologie de Grégoire Aboulfaradj dit Barhebraeus* (Leyde, 1948).
- Sacr. Conc. Col. : Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, ed. J. D. MANSI.
- Sel. in Ps. : Origène, Selecta in Psalmos* (P. G., XII).
- Th. L. Z. : Theologische Literaturzeitung.*
- W. St. : Woodbrooke Studies*, ed. A. MINGANA (vol. VII; Cambridge, 1934).

Abréviations employées dans l'Apparat :

add : addidit, addiderunt.	marg. : margine.
addit : additum.	num : numerus, numero.
adser : adscripsit.	occult : occultavit, occultaverunt.
al : alio.	om : omisit, omiserunt.
cap : caput, capitis, capita.	pl. : plurale.
corr : correxit, correxerunt.	pr : primum, prima.
dub : dubium.	prob : probabiliter.
eras : erasit.	punct : punctavit, punctaverunt.
fort : fortasse.	ras : rasura.
hab : habet.	scr : scripsit, scripserunt.
init : initio.	sec : secundum, secunda.
inser : inseruit, inseruerunt.	seq : sequentis, sequenti.
iter : iteravit, iteraverunt.	sing : singulare.
leg : legit.	transp : transposuit, transposuerunt.
legend : legendum.	vers : verso.
m : manus, manu.	vid : videtur.

وَحَلَا قَمَا وَامْبَدَا وَامْحَمِيَا امْر
وَجَهْوَمَا هَلَاوَحَمَا وَسْتِيَمَا

CHAPITRES DE CONNAISSANCE
QUI SONT DITS POUR L'INSTRUCTION
ET POUR LE PROGRÈS DES MOINES¹

Titulus D : وَحَلَا قَمَا وَامْبَدَا وَامْحَمِيَا امْر وَجَهْوَمَا هَلَاوَحَمَا وَسْتِيَمَا E : وَحَلَا قَمَا وَامْبَدَا وَامْحَمِيَا امْر وَجَهْوَمَا هَلَاوَحَمَا وَسْتِيَمَا B : وَحَلَا قَمَا وَامْبَدَا وَامْحَمِيَا امْر وَجَهْوَمَا هَلَاوَحَمَا وَسْتِيَمَا

Sine titulo in A.

¹ Titre donné par le ms D et (avec légères variantes) par les mssER; E ajoute « du bienheureux Évagre ». Ms B : « Chapitres de connaissance du bienheureux Évagre ». Le ms V n'a pas de titre propre au livre d'Évagre. Dans A (S₂), il n'y a pas de titre.

مذاهب

٢ — لا اله الا الله محمد رسول الله. ^a محمد ﷺ ودمه من ادم
 له. لا اله الا الله. ^b محمد ﷺ ودمه من ادم ^a

٣ — محمد رسول الله. محمد ﷺ ودمه من ادم. ^a محمد ﷺ ودمه من ادم.
 محمد رسول الله. ^b محمد ﷺ ودمه من ادم.

٤ — لا اله الا الله. محمد رسول الله. ^a محمد ﷺ ودمه من ادم. ^b محمد ﷺ ودمه من ادم.
 محمد رسول الله. ^c محمد ﷺ ودمه من ادم. ^d محمد ﷺ ودمه من ادم. ^e محمد ﷺ ودمه من ادم.
 محمد رسول الله. ^f محمد ﷺ ودمه من ادم. ^g محمد ﷺ ودمه من ادم. ^h محمد ﷺ ودمه من ادم.

٥ — لا اله الا الله. محمد رسول الله. ^a محمد ﷺ ودمه من ادم. ^b محمد ﷺ ودمه من ادم.

1. aa om V. — b om E. c. a sing punct R. — b sing punct B. aa
 DERB : حجب V. — b om B. — c sing punct DE. a هم محمد R.

PREMIÈRE CENTURIE

1. Au Bien premier il n'est pas d'opposé, parce que c'est dans son essence qu'il est le Bien, et qu'à l'essence il n'est rien qui soit opposé.

2. L'opposition est dans les qualités, et les qualités sont dans les corps; l'opposition donc est dans les créatures.

3. Toute nature raisonnable est une créature connaissante, et Dieu seul est connaissable, n'étant pas divisé par ceux¹ en qui il a résidé. Mais comment Dieu est-il connu en ceux en qui il a résidé? C'est comme l'art dans les artisans, mais il est distinct de celui-là, en ce qu'il a résidé substantiellement en ceux en qui il a résidé.

4. Tout ce qui a été produit, ou bien est susceptible d'une opposition¹, ou bien a été constitué d'une opposition. Mais ce n'est pas tout ce qui est suscep-

3. ¹ Ms V : « n'étant pas divisé en ceux ».

4. ¹ Ms R : « de (choses) opposées » (ici et dans toute la sentence).

مذاهب صمدية

۴ - الله تعالى صمدية له همدان. مدله : دامت ان الله تعالى
لا اله الا به له : الحمد لله

٥ - همدان حدة الله تعالى. مدله : به دقة الله تعالى.
همدان الله تعالى حدة الله تعالى

٦ - لا اله الا الله تعالى. الله تعالى به الله تعالى
الله تعالى الله تعالى لا مدله الله تعالى : به دقة الله تعالى : امر الله تعالى
الله تعالى : به دقة الله تعالى : به دقة الله تعالى

٧ - الله تعالى : الله تعالى : الله تعالى : الله تعالى : الله تعالى

PREMIÈRE CENTURIE

- 1. Au Bien premier il n'est pas d'opposé, parce que c'est dans son essence qu'il est le Bien, et qu'à l'essence il n'est rien qui soit opposé¹.
- 2. L'opposition est dans les qualités, et les qualités sont dans les corps; l'opposition donc est dans les créatures¹.
- 3. Toute nature raisonnable est une essence connaissante, et notre Dieu est connaissable; il réside de façon indivise en ceux en qui il réside, comme l'art terrestre, mais il est supérieur à celui-ci, en ce qu'il existe substantiellement¹.
- 4. Tout ce qui a été produit, ou bien est susceptible d'une opposition, ou bien a été constitué d'une opposition. Mais ce n'est pas tout ce qui est suscep-

1. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 56.
 2. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 56.
 3. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 56.

هفعدلمه^b الامنصر. له به فلا بهمدكلنا وهفعدلمه^c. اذ دمر
املح^d به هفعدلمه^e الامنصر^f به.

٥٨ — قعدلا لا ملج. هلا ملتج^a. ب ملج^b هفعدلمه^c به ملجا هفعدلمه^b.

٥٩ — هفعدلمه^a مله ملجر اسنم املح. ه اسنم اذ به. ه اسنم اذ به وه
مله. امر س به املح اذ^b وه. ه اسنم اذ وه املح اذ وه وه مله.

٦٠ — به هفعدلمه مله ملج^a ملجر. اذ سب املح اذ هفعدلمه. هفعدلمه
له اذ مله. هبه اذ هفعدلمه. سبه اذ وه. ه اذ وه وه مله.

٦١ — به اذ هفعدلمه اذ وه وه مله مله. اذ هفعدلمه. به مله
له مله^a اذ^b وه^c. هفعدلمه^d مله ملج^a ملجر. هفعدلمه^e هفعدلمه^e به.

— *b* هفعدلمه R. — *c* هفعدلمه R. — *d* وه E. — *e* هفعدلمه R. — *f* الامنصر E. ٥٨. *a*
add ملج^a ملجر. هفعدلمه^b ملج^b ملجر. هفعدلمه^c ملج^c ملجر. هفعدلمه^d ملج^d ملجر. هفعدلمه^e ملج^e ملجر. ٥٩. *a*
B : add به D (in ras) R. — *b* om R. ٦٠. *a* DRV. — *b* مله RV. —
c inser مله^c dein occult V. — *d* punct هفعدلمه CEB. — *e* afel punct CE.

tible d'une opposition qui est joint aussi avec les choses qui ont été constituées d'une opposition.

5. Les principes n'engendrent pas et ne sont pas engendrés¹, mais la médiété² engendre et est engendrée.

6. Par comparaison nous, nous sommes une chose, autre chose est ce qui est en nous, et autre chose, ce en quoi nous sommes; mais tout ensemble sont ce en quoi nous sommes et ce en quoi est ce en quoi nous sommes.

7. Quand sera enlevé du milieu ce qui est ensemble en nombre, sera enlevé aussi le nombre; et quand celui-ci sera enlevé, une seule chose seront ce qui est en nous et ce en quoi nous sommes.

8. Quand a été séparé ce en quoi nous devons être, il a engendré ce en quoi nous sommes; et quand sera mélangé¹ ce qui est en nous, il enlèvera² du milieu ce qui par le nombre nous sépare.

5. ¹ Le ms B insère ici : « et les causes premières n'engendrent pas et ne sont pas engendrées ».

² Ms R : « les (choses) intermédiaires ».

8. ¹ Mss CEB : « a été mélangé ».

² Mss CEB : « il a enlevé ».

المفتر. له به فلا :مفعدلا وهه :مفعدلما. اف دمر املم به
مفعدلما المفعد به

❖ — فعلا لا منجز. هلا ملامت. مدممما به منجزا ملامت

ا — دمسما سه مدمر سزه املم. هاسزنا ونه به^a. هاسزنا ونه
:داه سه. ادم به املاص ونه :داه سه. :داه املاص ونه :داه سه

ا — م به ملاملم اله به :امسا. ملاملا اف ملسا. مدم اله
ملاملا. م موم ونه به. :داه :داه ملامم سه المدم

لا — م الممز ونه :داه ملامم سه المدم. امم موم :داه سه. م
به ملامم اله به. فعلا ونه مدمر :دمر ملسا ملاملا

o. a 3 A.

tible d'une opposition qui est joint aussi avec ceux qui ont été constitués d'une opposition¹.

5. Les principes n'engendrent pas et ne sont pas engendrés, mais la médiété engendre et est engendrée¹.

6. Par comparaison nous, nous sommes une chose, autre chose est ce qui est en nous, et autre chose, ce en quoi nous sommes; mais tout ensemble sont ce en quoi nous sommes et ce en quoi est ce en quoi nous sommes.

7. Quand seront enlevés ceux qui sont ensemble, sera enlevé aussi le nombre; et quand celui-ci sera enlevé, une seule chose seront ce qui est en nous et ce en quoi nous devons être¹.

8. Quand a été séparé ce en quoi nous devons être, il a engendré ce en quoi nous sommes; et quand sera mélangé ce qui est en nous, il enlèvera ce qui sera enlevé avec le nombre.

4. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 56.

5. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 57.

7. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 57.

ⲛ — ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ.
ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ.
ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ.

ⲉ — ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ.
ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ.
ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ.

ⲉ — ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ.
ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ.
ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ.

ⲉ — ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ.
ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ. ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ.

ⲛ. *a* add in marg D om B. — *b* ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ R. — *cc* om B². — *a* sing punct E. —
b sing punct B. — *c* om E. — *d* scr ⲉⲃⲉⲛ ⲉⲃⲉⲛ (sic) R. — *e* ⲉⲃⲉⲛ E. — *a*
om B¹. — *bb* sing punct B sed leg pl Dionysius. — *c* ⲉⲃⲉⲛ V. — *dd* ⲉⲃⲉⲛ B.
ⲉ. *a* BV : ⲉⲃⲉⲛ CDER. — *b* CD(marg)EBV : ⲉⲃⲉⲛ DR. — *c* sing punct B.

9. Quand nous aurons été dans ce qui est, nous verrons sa vérité telle qu'elle est, et quand nous aurons été dans ce qui n'est pas, nous engendrerons ce qui n'est pas; et quand sera enlevé du milieu ce en quoi nous sommes, plus ne sera ce qui n'est pas.

10. Parmi les démons, les uns sont opposés à la pratique des commandements, d'autres sont opposés aux intellections des natures, et d'autres sont opposés aux *logoi* qui concernent la divinité, parce qu'aussi la science de notre salut est constituée de ces trois choses.

11. Tous ceux qui maintenant possèdent des corps spirituels règnent dans les mondes qui ont été produits, et tous ceux qui sont joints à des corps¹ *praktika* régneront dans les mondes² à venir³.

12. Unique est celui qui est sans médiation, et unique est aussi celui-ci, à son tour, qui par des intermédiaires est en tout.

11. ¹ Le mot syriaque est ici ⲉⲃⲉⲛ, et dans le premier cas ⲉⲃⲉⲛ; le traducteur n'utilise pas indifféremment de ces deux mots; il emploie généralement le premier quand il s'agit du corps de chair, fait de matière sensible, et le second, en principe, pour désigner le corps des anges ou des démons ou les corps spiritualisés.

² Ms B : « dans le monde ».

³ Sentence citée, avec quelques variantes, par 'Abdišo' Ḥazzaya, éd. MINGANA, *W. St.*, VII, p. 279, col. a, l. 11-13.

ⲗ — ⲛⲟⲩ ⲙⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ.
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ.
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ.

ⲟ — ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ.
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ.
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ.

ⲙ — ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ.
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ.
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ.

ⲛ — ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ.
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ.

ⲟ. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ. A. — ⲛ. a add in marg ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ.

9. Quand nous aurons été dans ce qui est, nous verrons ce qui est; et quand (nous aurons été) dans ce qui n'est pas, nous engendrerons ce qui n'est pas; et quand seront enlevés ceux en lesquels nous sommes, plus ne sera ce qui n'est pas.

10. Parmi les démons, les uns sont opposés à la pratique des commandements, d'autres sont opposés aux intellections de la nature, et d'autres sont opposés aux *logoi* qui concernent la divinité, parce qu'aussi la science de notre salut est constituée de ces trois choses.

11. Tous ceux qui maintenant possèdent des corps spirituels règnent sur les mondes qui ont été produits, et ceux qui sont joints à des corps *praktika*¹ ou opposés exerceront la royauté des mondes à venir.

12. Unique est celui qui est sans médiation, et celui-ci, en revanche, par des intermédiaires est en tout.

11. ¹ Ou, avec l'addition marginale : « qui pratiquent les commandements ». Même emploi des deux mots syriaques signifiant « corps » que dans S₁ (voir la note).

١٤ — م١١١١^١؛ م١١١١^٢. ١١١١^٣؛ م١١١١^٤. م١١١١^٥؛ م١١١١^٦. م١١١١^٧؛ م١١١١^٨. م١١١١^٩. م١١١١^{١٠}. م١١١١^{١١}. م١١١١^{١٢}. م١١١١^{١٣}. م١١١١^{١٤}. م١١١١^{١٥}. م١١١١^{١٦}. م١١١١^{١٧}. م١١١١^{١٨}. م١١١١^{١٩}. م١١١١^{٢٠}. م١١١١^{٢١}. م١١١١^{٢٢}. م١١١١^{٢٣}. م١١١١^{٢٤}. م١١١١^{٢٥}. م١١١١^{٢٦}. م١١١١^{٢٧}. م١١١١^{٢٨}. م١١١١^{٢٩}. م١١١١^{٣٠}. م١١١١^{٣١}. م١١١١^{٣٢}. م١١١١^{٣٣}. م١١١١^{٣٤}. م١١١١^{٣٥}. م١١١١^{٣٦}. م١١١١^{٣٧}. م١١١١^{٣٨}. م١١١١^{٣٩}. م١١١١^{٤٠}. م١١١١^{٤١}. م١١١١^{٤٢}. م١١١١^{٤٣}. م١١١١^{٤٤}. م١١١١^{٤٥}. م١١١١^{٤٦}. م١١١١^{٤٧}. م١١١١^{٤٨}. م١١١١^{٤٩}. م١١١١^{٥٠}. م١١١١^{٥١}. م١١١١^{٥٢}. م١١١١^{٥٣}. م١١١١^{٥٤}. م١١١١^{٥٥}. م١١١١^{٥٦}. م١١١١^{٥٧}. م١١١١^{٥٨}. م١١١١^{٥٩}. م١١١١^{٦٠}. م١١١١^{٦١}. م١١١١^{٦٢}. م١١١١^{٦٣}. م١١١١^{٦٤}. م١١١١^{٦٥}. م١١١١^{٦٦}. م١١١١^{٦٧}. م١١١١^{٦٨}. م١١١١^{٦٩}. م١١١١^{٧٠}. م١١١١^{٧١}. م١١١١^{٧٢}. م١١١١^{٧٣}. م١١١١^{٧٤}. م١١١١^{٧٥}. م١١١١^{٧٦}. م١١١١^{٧٧}. م١١١١^{٧٨}. م١١١١^{٧٩}. م١١١١^{٨٠}. م١١١١^{٨١}. م١١١١^{٨٢}. م١١١١^{٨٣}. م١١١١^{٨٤}. م١١١١^{٨٥}. م١١١١^{٨٦}. م١١١١^{٨٧}. م١١١١^{٨٨}. م١١١١^{٨٩}. م١١١١^{٩٠}. م١١١١^{٩١}. م١١١١^{٩٢}. م١١١١^{٩٣}. م١١١١^{٩٤}. م١١١١^{٩٥}. م١١١١^{٩٦}. م١١١١^{٩٧}. م١١١١^{٩٨}. م١١١١^{٩٩}. م١١١١^{١٠٠}.

١٥ — م١١١١^١؛ م١١١١^٢. م١١١١^٣؛ م١١١١^٤. م١١١١^٥؛ م١١١١^٦. م١١١١^٧؛ م١١١١^٨. م١١١١^٩. م١١١١^{١٠}. م١١١١^{١١}. م١١١١^{١٢}. م١١١١^{١٣}. م١١١١^{١٤}. م١١١١^{١٥}. م١١١١^{١٦}. م١١١١^{١٧}. م١١١١^{١٨}. م١١١١^{١٩}. م١١١١^{٢٠}. م١١١١^{٢١}. م١١١١^{٢٢}. م١١١١^{٢٣}. م١١١١^{٢٤}. م١١١١^{٢٥}. م١١١١^{٢٦}. م١١١١^{٢٧}. م١١١١^{٢٨}. م١١١١^{٢٩}. م١١١١^{٣٠}. م١١١١^{٣١}. م١١١١^{٣٢}. م١١١١^{٣٣}. م١١١١^{٣٤}. م١١١١^{٣٥}. م١١١١^{٣٦}. م١١١١^{٣٧}. م١١١١^{٣٨}. م١١١١^{٣٩}. م١١١١^{٤٠}. م١١١١^{٤١}. م١١١١^{٤٢}. م١١١١^{٤٣}. م١١١١^{٤٤}. م١١١١^{٤٥}. م١١١١^{٤٦}. م١١١١^{٤٧}. م١١١١^{٤٨}. م١١١١^{٤٩}. م١١١١^{٥٠}. م١١١١^{٥١}. م١١١١^{٥٢}. م١١١١^{٥٣}. م١١١١^{٥٤}. م١١١١^{٥٥}. م١١١١^{٥٦}. م١١١١^{٥٧}. م١١١١^{٥٨}. م١١١١^{٥٩}. م١١١١^{٦٠}. م١١١١^{٦١}. م١١١١^{٦٢}. م١١١١^{٦٣}. م١١١١^{٦٤}. م١١١١^{٦٥}. م١١١١^{٦٦}. م١١١١^{٦٧}. م١١١١^{٦٨}. م١١١١^{٦٩}. م١١١١^{٧٠}. م١١١١^{٧١}. م١١١١^{٧٢}. م١١١١^{٧٣}. م١١١١^{٧٤}. م١١١١^{٧٥}. م١١١١^{٧٦}. م١١١١^{٧٧}. م١١١١^{٧٨}. م١١١١^{٧٩}. م١١١١^{٨٠}. م١١١١^{٨١}. م١١١١^{٨٢}. م١١١١^{٨٣}. م١١١١^{٨٤}. م١١١١^{٨٥}. م١١١١^{٨٦}. م١١١١^{٨٧}. م١١١١^{٨٨}. م١١١١^{٨٩}. م١١١١^{٩٠}. م١١١١^{٩١}. م١١١١^{٩٢}. م١١١١^{٩٣}. م١١١١^{٩٤}. م١١١١^{٩٥}. م١١١١^{٩٦}. م١١١١^{٩٧}. م١١١١^{٩٨}. م١١١١^{٩٩}. م١١١١^{١٠٠}.

م١١١١^١ E. — م١١١١^٢ CRV Arm : م١١١١^٣ DEB. م١١١١^٤ E. — م١١١١^٥ bb. م١١١١^٦ R. — م١١١١^٧ E. — م١١١١^٨ R. — م١١١١^٩ V. — م١١١١^{١٠} R. — م١١١١^{١١} R. — م١١١١^{١٢} R. — م١١١١^{١٣} R. — م١١١١^{١٤} R. — م١١١١^{١٥} R. — م١١١١^{١٦} R. — م١١١١^{١٧} R. — م١١١١^{١٨} R. — م١١١١^{١٩} R. — م١١١١^{٢٠} R. — م١١١١^{٢١} R. — م١١١١^{٢٢} R. — م١١١١^{٢٣} R. — م١١١١^{٢٤} R. — م١١١١^{٢٥} R. — م١١١١^{٢٦} R. — م١١١١^{٢٧} R. — م١١١١^{٢٨} R. — م١١١١^{٢٩} R. — م١١١١^{٣٠} R. — م١١١١^{٣١} R. — م١١١١^{٣٢} R. — م١١١١^{٣٣} R. — م١١١١^{٣٤} R. — م١١١١^{٣٥} R. — م١١١١^{٣٦} R. — م١١١١^{٣٧} R. — م١١١١^{٣٨} R. — م١١١١^{٣٩} R. — م١١١١^{٤٠} R. — م١١١١^{٤١} R. — م١١١١^{٤٢} R. — م١١١١^{٤٣} R. — م١١١١^{٤٤} R. — م١١١١^{٤٥} R. — م١١١١^{٤٦} R. — م١١١١^{٤٧} R. — م١١١١^{٤٨} R. — م١١١١^{٤٩} R. — م١١١١^{٥٠} R. — م١١١١^{٥١} R. — م١١١١^{٥٢} R. — م١١١١^{٥٣} R. — م١١١١^{٥٤} R. — م١١١١^{٥٥} R. — م١١١١^{٥٦} R. — م١١١١^{٥٧} R. — م١١١١^{٥٨} R. — م١١١١^{٥٩} R. — م١١١١^{٦٠} R. — م١١١١^{٦١} R. — م١١١١^{٦٢} R. — م١١١١^{٦٣} R. — م١١١١^{٦٤} R. — م١١١١^{٦٥} R. — م١١١١^{٦٦} R. — م١١١١^{٦٧} R. — م١١١١^{٦٨} R. — م١١١١^{٦٩} R. — م١١١١^{٧٠} R. — م١١١١^{٧١} R. — م١١١١^{٧٢} R. — م١١١١^{٧٣} R. — م١١١١^{٧٤} R. — م١١١١^{٧٥} R. — م١١١١^{٧٦} R. — م١١١١^{٧٧} R. — م١١١١^{٧٨} R. — م١١١١^{٧٩} R. — م١١١١^{٨٠} R. — م١١١١^{٨١} R. — م١١١١^{٨٢} R. — م١١١١^{٨٣} R. — م١١١١^{٨٤} R. — م١١١١^{٨٥} R. — م١١١١^{٨٦} R. — م١١١١^{٨٧} R. — م١١١١^{٨٨} R. — م١١١١^{٨٩} R. — م١١١١^{٩٠} R. — م١١١١^{٩١} R. — م١١١١^{٩٢} R. — م١١١١^{٩٣} R. — م١١١١^{٩٤} R. — م١١١١^{٩٥} R. — م١١١١^{٩٦} R. — م١١١١^{٩٧} R. — م١١١١^{٩٨} R. — م١١١١^{٩٩} R. — م١١١١^{١٠٠} R.

13. Parmi les *logikoi*, les uns possèdent la contemplation et la *praktiké* spirituelles, d'autres la *praktiké* et la contemplation, et d'autres sont tenus par l'entrave et par le jugement.

14. En chacun des arts tu vois celui qui y préside; mais, par la contemplation de la science véritable, tu (le) trouveras en toutes ces choses¹, parce que Notre-Seigneur « a créé tout avec sagesse »².

15. Quand seront enlevés les quatre, seront enlevés aussi les cinq; mais, quand seront enlevés les cinq, ne seront pas enlevés avec eux¹ les quatre.

16. Ce qui a été séparé des cinq n'est pas séparé des quatre; mais ce qui a été séparé des quatre est délivré aussi des cinq.

17. Quand abondera en nous ce qui est en nous, abondera¹ en nous ce en quoi nous sommes, et ainsi la vertu² croîtra, jusqu'à ce que ce qui est ne soit plus nommé par des modes.

14. ¹ Ms E : « tu trouveras toutes ces choses ».
² Sentence citée par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, III, éd. GRAFFIN, P. O., XXVII, p. 510, l. 12-14, avec une différence : « mais la contemplation de la science véritable, tu la trouveras ».
 15. ¹ Mss CV : « d'auprès d'eux ».
 17. ¹ Mss CRBV : « il fera abonder ».
² Sens habituel du mot syriaque; mais il est formé sur la même racine que les verbes précédents et signifie étymologiquement « abondance », « excellence ».

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ . الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ . وَمِنْ فَضْلِهِ . مَلِكِي . بِسْمِ اللَّهِ
رَبِّ الْعَالَمِينَ . الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ . وَمِنْ فَضْلِهِ . مَلِكِي .

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ . الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ . وَمِنْ فَضْلِهِ . مَلِكِي . بِسْمِ اللَّهِ
رَبِّ الْعَالَمِينَ . الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ . وَمِنْ فَضْلِهِ . مَلِكِي .

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ . الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ . وَمِنْ فَضْلِهِ . مَلِكِي . بِسْمِ اللَّهِ
رَبِّ الْعَالَمِينَ . الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ . وَمِنْ فَضْلِهِ . مَلِكِي .

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ . الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ . وَمِنْ فَضْلِهِ . مَلِكِي . بِسْمِ اللَّهِ
رَبِّ الْعَالَمِينَ . الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ . وَمِنْ فَضْلِهِ . مَلِكِي .

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ . الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ . وَمِنْ فَضْلِهِ . مَلِكِي . بِسْمِ اللَّهِ
رَبِّ الْعَالَمِينَ . الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ . وَمِنْ فَضْلِهِ . مَلِكِي .

a. dub.

13. Parmi les *logikoi*, les uns possèdent la contemplation et la *praktiké* spirituelles, d'autres la *praktiké* et la contemplation, et d'autres l'entrave et le jugement.

14. Chacun des arts, tu le vois en celui qui y préside; mais la science de celui qui est, tu la trouveras en toutes ces choses, si Notre-Seigneur « a fait tout avec sagesse »¹.

15. Quand seront enlevés les quatre, seront enlevés aussi les cinq; mais, quand seront enlevés les cinq, ne seront pas enlevés avec eux les quatre¹.

16. Ce qui a été séparé des cinq n'est pas séparé des quatre; mais ce qui a été séparé des quatre est délivré aussi des cinq.

17. Quand sera changé ce qui est en nous, seront changés ceux en lesquels nous sommes, et cela maintes fois, jusqu'à ce que ce qui est ne soit plus nommé par des modes

14. ¹ Grec (incomplet) : *Evagr.*, p. 57.

15. ¹ Grec : *A travers*, p. 93.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

14. *Ps.* ciii, 24 (S₂ = Septante; S₁ = Peschitta).

١٤٥ — ججنا وفعلسنا وفعهنا مزالنا وفتعا. اذو وبع وفعهنا
 افعهنا. ججنا وفعلسنا وفعهنا مزالنا وفتعا. اذو وبع وفعهنا
 افعهنا

١٤٦ — مبالا وباراجا. مبالا وباراجا وفعهنا وفتعا. مبالا وباراجا وفعهنا
 مبالا وباراجا وفعهنا وباراجا وفعهنا وباراجا وفعهنا وباراجا وفعهنا

١٤٧ — مبالا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا
 وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا

١٤٨ — لقا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا
 وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا

١٤٩ — وفعهنا وفعهنا. وفعهنا وفعهنا. وفعهنا وفعهنا وفعهنا وفعهنا

A. !!! اذو وبع.

18. Le terme de la *praktiké* et du tourment est l'héritage des saints; mais ce qui est opposé à la première est la cause du second, et le terme de ceci est l'héritage de ceux qui sont opposés.

19. La science qui est dans les quatre est la science des intellections des créatures; et la science de l'Un est la science de celui qui seul est.

20. Quand resteront en nous seulement les intellections de tout ce qui a été produit par accident, alors seulement celui qui est connu sera seul connu de celui qui connaît.

21. Parmi les biens et les maux qui sont considérés comme sans nécessité, les uns se trouvent à l'intérieur de l'âme, et les autres en dehors d'elle; mais ceux qui sont dits naturellement être des maux, il n'est pas possible qu'ils soient en dehors d'elle.

22. Les corps des démons possèdent couleur et forme; mais ils échappent à

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

20. S₁ : *Matth.*, xxiv, 35 et *loc. parall.*

الا صغ من عيها^b و ملج ذنمف . دهب ولا وندا انه صدر ال . لصدرا
 وفتا وقيها^c صلا رمن^d و لا بعثي زخم لصداسرمه . حرمجلا وفتا وقيها
 صاسرم . ج لا صسقم رقصصوه ملتلا .

حج - هقلا وقللا واملج^a وداذا . وبع صامني هقلا وداذا .
 ال وبع لاهلم عمن نبحم ملاقا متعا : امر ملاحه ولامحمالا . ملاقا
 واهل هقلا واذبا^b انلم . امر ولامح . وجملا ولاقا انا حنعلا .
 انه وبع وقللا^c و هقلا واملج وداذا املمه . اف صوه وحتنعا مبرحه .

حج - ابوه وبعلا حسلا جبعها^a حنيزلا . ه اف علكدا حسلا جبعها
 دمقدحلا . ال وبع ورا وحا اب . له اب ج اب املمة فنيزلا انه مبر ودين .
 ه اف عبا انه مبر وحنيزلا . وبع^b ج اب املمه وحنيزا وحنيز لعبا
 ه اب عبا وكنه ورا فنيزلا . اف رمن فنيزلا املمه . الا لا حنملا فنيزلا
 واملمه^c لعبا^d عيه فحلا . ج وبع ليها صغ عبا اب فنيزلا . ه اف^e
 عيه اندلا .

— b من عيها R. — c وبع E. — d om E. — a om V. — b CER : وداذا DBV. — c قلا R.
 ج . a صها E. — b om DR. — c املمه B. — d عبا E. — e اف RV.

mais ils échappent à notre sens, parce que cette qualité ne ressemble pas à la qualité des corps sensibles. En effet, quand ils veulent apparaître aux hommes, ils apparaissent dans la ressemblance de corps sensibles, sans montrer leurs corps subtils.

23. Les intellections des *logoi* des choses qui sont sur la terre sont elles-mêmes appelées « biens qui sont sur la terre ». Mais si les anges saints « connaissent » bien ceux-ci, selon la parole de la Thécuite, les anges de Dieu mangent les biens de la terre, selon qu'il est écrit : « L'homme a mangé le pain des anges », c'est-à-dire que quelques-uns aussi parmi les hommes ont connu les *logoi* des intellections des choses qui sont sur la terre.

24. Si l'épi en puissance est caché dans le grain, la perfection en puissance aussi est cachée dans ceux qui (en) sont susceptibles. Et si cela est ainsi, ce n'est pas la même chose que le grain et ce qui est en lui, ni l'épi et ce qui est dans le grain; mais la même chose est l'herbe qui entoure l'épi et l'épi même de ce grain. Bien que, en effet, le grain devienne épi, cependant le grain qui est dans l'épi n'a pas encore reçu son épi. Mais, quand le grain sera délivré de l'épi, il recevra aussi son épi.

خبرهم. دهم ولا فدا به مدهرلا. ادهرلا فديتا ونعلم اسم
مترى فملا. ما من ولا رتم ادهرلا. ادهرلا فديتا فديتا
مدهرلا فديتا. ف لا مدهرلا فديتا فديتا فديتا فديتا

حج — هقلا فاملا فديتا. هقلا فديتا فديتا فديتا فديتا
فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا
فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا
فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا

حج — ادهرلا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا
فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا
فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا
فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا
فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا
فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا فديتا

ج. a. صحيحاً A. — b dub.

notre sens, parce que cette qualité ne ressemble pas à la qualité des corps qui tombent sous nos sens. En effet, quand ils veulent apparaître aux hommes, ils se transforment en la ressemblance totale de notre corps, sans nous montrer leurs corps¹.

23. Les intellections des choses qui sont sur la terre sont « les biens de la terre ». Mais si les anges saints « connaissent » ceux-ci, selon la parole de la Thécuite, les anges de Dieu mangent les biens de la terre. Mais il est dit que « l'homme a mangé le pain des anges »; il est donc évident que quelques-uns aussi parmi les hommes ont connu les intellections de ce qui est sur la terre.

24. Si l'épi en puissance est dans le grain, la perfection en puissance aussi est dans celui qui (en) est susceptible. Et si cela est ainsi, ce n'est pas la même chose que le grain et ce qui est en lui, ni l'épi et ce qui est dans le grain; mais la même chose est le grain de cela qui est contenu par l'épi et l'épi de ce grain. Bien que, en effet, le grain devienne épi, le grain de ce qui est dans l'épi n'a pas encore reçu d'épi. Mais, quand il sera libéré de l'épi et du grain, il possèdera l'épi de ce premier grain¹.

22. ¹ Cf. Lettre 55, FRANK., p. 604, l. 17-20. Pour « corps », le texte a tantôt *جسد*, tantôt *جسم*, selon les cas (cf. sent. 11, note à S₁).

24. ¹ Grec (partiel) : *Evagr.*, p. 57.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

23. *II Rois*, XIV, 20. — *Ps.* LXXVII, 25.

حده — املح ودهتهما^a وحمع لملح: دلحله. او سلا^b دلحله ودهله
 فلاحه. او دنهلا سعهلا^c ودهله دلحله لهدهله. او لهه لههلا. او
 دلحله ودهله لههلا

حه — ادهه ودهله دلحله دلحله لههلا لههلا لههلا لههلا: دلحله لهه
 ودهله^a لههلهله ودهله لههلا. لههلا لههلا ودهله^b لههلهله ودهله لههلهله^c

حا — سعهله لههلا لههله لههلهله. لههلهله لههلهله^a دلحلهله لههلهله
 لههلهله. لههلهله^b لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله.
 لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله.
 لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله

حدد — لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله
 لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله
 لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله لههلهله

ده. a sing punct R. — b حسلا E. — c CE Arm : لا سعهلا DRBV. E. —
 b om اف B. — c دلحله B. لههلهلهله. a لههلهلهله B. — b add دلحله E. — c لا B. — d لههلهلهله E.
 حب. aa RV : لههلهله لههلهله لههلهله DE : لههلهله لههلهله لههلهله B.

25. Ceux qui par les tentations veulent nous « cribler », ou bien questionnent la puissance raisonnable de l'âme ou bien s'efforcent de saisir la partie passible qui est en elle, ou bien le corps ou tous les alentours du corps¹.

26. Si le corps humain est une partie de ce monde et que « la forme de ce monde passe », il est évident que la forme du corps aussi passera.

27. Cinq sont les contemplations principales sous le signe desquelles sont comprises toutes les contemplations. La première est, comme disent les Pères, la contemplation de la Trinité adorable; la deuxième et la troisième, la contemplation de ceux qui sont incorporels et des corps; la quatrième et la cinquième, la contemplation du jugement et de la providence de Dieu.

28. Parmi le grand nombre des voies, trois sont les voies du salut, qui possèdent en commun de détruire les péchés; mais deux d'entre elles possèdent en propre le fait de délivrer des passions, et la vertu propre de la troisième, c'est

25. ¹ En face de cette sentence, le ms E porte en marge le mot دلحله, « anges ».

حده — املح و صهته بل زحح املح و صهته . . او منلا هعهلا
 و صهته بل زحح . . او منلا هعهله : و صهته بل زحح . . او صهته بل زحح . .
 او صهته بل زحح . .

حده — او صهته بل زحح : و صهته بل زحح . .
 او صهته بل زحح . . او صهته بل زحح . .

حده — صهته بل زحح . . او صهته بل زحح . .
 او صهته بل زحح . . او صهته بل زحح . .
 او صهته بل زحح . . او صهته بل زحح . .

حده — صهته بل زحح . . او صهته بل زحح . .
 او صهته بل زحح . . او صهته بل زحح . .
 او صهته بل زحح . . او صهته بل زحح . .

25. Ceux qui par les tentations veulent nous « cribler », ou bien questionnent la partie intelligente de l'âme, ou bien s'efforcent de saisir la partie passible qui est en elle, ou bien le corps ou les alentours du corps.

26. Si le corps humain est une partie de ce monde et que « la forme de ce monde passe », il est évident que la forme du corps aussi passera.

27. Cinq sont les contemplations principales, sous lesquelles toute contemplation est mise. On dit que la première est la contemplation de la Trinité adorable et sainte; la deuxième et la troisième, la contemplation de ceux qui sont incorporels et des corps; la quatrième et la cinquième, la contemplation du jugement et de la providence.

28. Parmi le grand nombre des voies, trois sont les voies du salut, qui possèdent en commun de détruire les péchés; mais deux d'entre elles possèdent en propre le fait de délivrer des passions, et la vertu de la troisième est qu'elle sera

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

- 25. *Luc*, xxii, 31.
- 26. *I Cor.*, vii, 31.

28. ^a ١٠٠٠. ^b ١٠٠٠. ^c ١٠٠٠. ^d ١٠٠٠. ^e ١٠٠٠. ^f ١٠٠٠. ^g ١٠٠٠. ^h ١٠٠٠. ⁱ ١٠٠٠. ^j ١٠٠٠. ^k ١٠٠٠. ^l ١٠٠٠. ^m ١٠٠٠. ⁿ ١٠٠٠. ^o ١٠٠٠. ^p ١٠٠٠. ^q ١٠٠٠. ^r ١٠٠٠. ^s ١٠٠٠. ^t ١٠٠٠. ^u ١٠٠٠. ^v ١٠٠٠. ^w ١٠٠٠. ^x ١٠٠٠. ^y ١٠٠٠. ^z ١٠٠٠.

29. ^a ١٠٠٠. ^b ١٠٠٠. ^c ١٠٠٠. ^d ١٠٠٠. ^e ١٠٠٠. ^f ١٠٠٠. ^g ١٠٠٠. ^h ١٠٠٠. ⁱ ١٠٠٠. ^j ١٠٠٠. ^k ١٠٠٠. ^l ١٠٠٠. ^m ١٠٠٠. ⁿ ١٠٠٠. ^o ١٠٠٠. ^p ١٠٠٠. ^q ١٠٠٠. ^r ١٠٠٠. ^s ١٠٠٠. ^t ١٠٠٠. ^u ١٠٠٠. ^v ١٠٠٠. ^w ١٠٠٠. ^x ١٠٠٠. ^y ١٠٠٠. ^z ١٠٠٠.

30. ^a ١٠٠٠. ^b ١٠٠٠. ^c ١٠٠٠. ^d ١٠٠٠. ^e ١٠٠٠. ^f ١٠٠٠. ^g ١٠٠٠. ^h ١٠٠٠. ⁱ ١٠٠٠. ^j ١٠٠٠. ^k ١٠٠٠. ^l ١٠٠٠. ^m ١٠٠٠. ⁿ ١٠٠٠. ^o ١٠٠٠. ^p ١٠٠٠. ^q ١٠٠٠. ^r ١٠٠٠. ^s ١٠٠٠. ^t ١٠٠٠. ^u ١٠٠٠. ^v ١٠٠٠. ^w ١٠٠٠. ^x ١٠٠٠. ^y ١٠٠٠. ^z ١٠٠٠.

31. ^a ١٠٠٠. ^b ١٠٠٠. ^c ١٠٠٠. ^d ١٠٠٠. ^e ١٠٠٠. ^f ١٠٠٠. ^g ١٠٠٠. ^h ١٠٠٠. ⁱ ١٠٠٠. ^j ١٠٠٠. ^k ١٠٠٠. ^l ١٠٠٠. ^m ١٠٠٠. ⁿ ١٠٠٠. ^o ١٠٠٠. ^p ١٠٠٠. ^q ١٠٠٠. ^r ١٠٠٠. ^s ١٠٠٠. ^t ١٠٠٠. ^u ١٠٠٠. ^v ١٠٠٠. ^w ١٠٠٠. ^x ١٠٠٠. ^y ١٠٠٠. ^z ١٠٠٠.

— ^a B. ^b RB. ^c RBV. ^d E. ^e DR. ^f E. ^g R. ^h R. ⁱ B. ^j DE. ^k RBV. ^l E. ^m DR. ⁿ E. ^o R. ^p R. ^q B. ^r RBV. ^s E. ^t DR. ^u E. ^v R. ^w R. ^x B. ^y RBV. ^z E.

qu'elle sera aussi cause de gloire. La gloire de la psalmodie¹ accompagne la première, le chant de la psalmodie la deuxième, et la gloire de l'exaltation la troisième.

29. De même qu'avec les corps s'en vont les couleurs, les formes et les nombres, de même avec les quatre éléments la matière aussi est détruite; avec eux, en effet, elle possède ceci, qu'elle n'était pas et qu'elle a été.

30. Le feu seulement est distinct des quatre éléments par ce qui en lui est vivant.

31. De même que parmi les hommes Israël, parmi les pays le pays de Juda et parmi les villes Jérusalem ont été appelés « la part du Seigneur », de même aussi le signe des symboles des intellections dans tous les *logoi* est « la part du Seigneur ».

32. Les hommes qui ont vu quelque chose des natures, l'ont aperçu seulement dans la contemplation commune; la science spirituelle des natures, en effet, les justes seuls l'ont reçue. Et celui qui dispute sur cela ressemble à celui

28. ¹ Ms B : « de l'émerveillement ».

حبسا به حبصصا اعحصا. حبباقم محرصه. سدوت ولبا
 وحصصا

د - احبا بهر فقا ارحم رقا هققصا مصقتا. احبا بهر
 احبا اهلقصا. ا هلا مدلسلا. حصصه رن قبلا ون ولبا ون
 وحصصا

ل - حصصه بهزا م ا احبا اهلقصا فقصا م مبر وحصصه
 ل - احبا وحصصا امصصا : سدلا ولبا لبا وحصصه : وحصصا
 وحصصه. احبا ا سقا ولبا وحصصا وحصصا وحصصا

ل - حصصا امصصا مبر م وحصصا سبره. سراسه سمصا
 حصصه اهلقصه. مبر وحصصه رن وحصصا. ربقا حصصه فقصه. ون
 م وحصصا ولبا. ولبا وحصصه وحصصا ولبا حصصه مبر. م

aussi cause de gloire. La gloire accompagne la première, la psalmodie la deuxième, et l'exaltation la troisième.

29. De même qu'avec les corps s'en vont les couleurs, les formes et les nombres, de même avec les quatre éléments la matière aussi est détruite; avec eux, en effet, elle possède ceci, qu'elle n'était pas et qu'elle a été.

30. Le feu seulement est distinct des quatre éléments à cause de ce qui en lui est vivant.

31. De même que parmi les hommes Israël, parmi les pays le pays de Juda et parmi les villes Jérusalem, de même aussi le signe des symboles des intellections est « la part du Seigneur ».

32. Les hommes qui ont vu quelque chose de ce qui est dans les natures ont saisi seulement leur vue commune; leur science spirituelle, en effet, les justes seulement l'ont reçue. Et celui qui dispute sur cela ressemble à celui qui dit :

29. ¹ Grec (incomplet) : *Evagr.*, p. 57.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

31. *Deut.*, xxxii, 9.

32. *Gen.*, xvi-xvii. — *Gal.*, iv, 22-31.

وإذ كانوا في طريقهم لقيهم بعضهم. وبيدهم عصا من حديد. والذين هم
بمناقب لا يسرا. هؤلاء هم من صلبوا في هذه الحياة ❖

١٤ — أما هذا وقد يسرا في الدنيا : ذلك من صلبوا في الدنيا والذين هم
بمناقب لا يسرا. أما في الدنيا ذلك من صلبوا في الدنيا والذين هم. وبيدهم
عصا من حديد ❖

١٥ — من صلبوا في الدنيا بدموعهم وبيدهم عصا من حديد. أما في الدنيا
بمناقب من صلبوا في الدنيا. أما في الدنيا بدموعهم ❖

١٦ — أما هذا الذي في الدنيا من صلبوا في الدنيا : لا هيئ ذلك له في الدنيا
بمناقب. أما في الدنيا من صلبوا في الدنيا. لا هيئ ذلك له في الدنيا بدموعهم.
وبيدهم عصا من حديد ❖

١٧ — له في الدنيا من صلبوا في الدنيا في الدنيا. أما في الدنيا

J'ai été dans la compagnie d'Abraham, quand il s'avance sur le chemin avec ses deux femmes. Celui-là a dit la vérité, mais il n'a pas vu « les deux alliances », et il n'a pas compris quels sont ceux qui naissent d'elles.

33. De même que chacun des arts a besoin d'un sens aiguë qui convienne à sa matière, de même aussi le nous a besoin d'un sens spirituel, pour distinguer les choses spirituelles.

34. Le sens est naturellement fait pour sentir par lui-même les choses sensibles; mais le nous en tout temps se dresse et attend (de voir) quelle contemplation spirituelle se donnera elle-même à lui en vision.

35. De même que la lumière, alors qu'elle nous fait tout voir, n'a pas besoin d'une lumière avec laquelle elle serait vue, de même Dieu, alors qu'il fait tout voir, n'a pas besoin d'une lumière avec laquelle il serait connu; lui, en effet, dans son essence « il est lumière ».

36. Ce n'est pas la même chose que le sens et l'organe des sens, ni le sensitif

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

35. I Jean, 1, 5.

مَحْسُوسٌ قَوْلًا. مَحْسُوسٌ أَيْ مَحْسُوسٌ. سَمَّا بِهِ مَحْسُوسٌ قَوْلًا مَحْسُوسٌ
 دَهْرًا لَهَا. قَوْلًا بِمَعْنَى مَحْسُوسٌ. مَحْسُوسٌ مَحْسُوسٌ. مَحْسُوسٌ بِمَعْنَى
 بِهِ مَحْسُوسٌ سَمَّا بِهِ مَحْسُوسٌ. مَحْسُوسٌ مَحْسُوسٌ. مَحْسُوسٌ بِمَعْنَى
 لَهَا قَوْلًا. لَهَا بِمَعْنَى مَحْسُوسٌ. مَحْسُوسٌ مَحْسُوسٌ. مَحْسُوسٌ
 مَحْسُوسٌ.

لَهَا — مَحْسُوسٌ مَحْسُوسٌ. لَهَا مَحْسُوسٌ. مَحْسُوسٌ مَحْسُوسٌ.

لَهَا — مَحْسُوسٌ مَحْسُوسٌ. مَحْسُوسٌ مَحْسُوسٌ. مَحْسُوسٌ مَحْسُوسٌ.

لَهَا — مَحْسُوسٌ مَحْسُوسٌ. مَحْسُوسٌ مَحْسُوسٌ. مَحْسُوسٌ مَحْسُوسٌ.

— b CERB : مَحْسُوسٌ DV. — c مَحْسُوسٌ R. — d ante add مَحْسُوسٌ in marg D : مَحْسُوسٌ E. — e DRBV : مَحْسُوسٌ CE. — f مَحْسُوسٌ V. — g مَحْسُوسٌ R. — h ERBV : مَحْسُوسٌ CD. — i CEB : مَحْسُوسٌ D (adser) R : om V. — j مَحْسُوسٌ R. — k مَحْسُوسٌ E. — a مَحْسُوسٌ EB. — a مَحْسُوسٌ R. — b sing punct B : مَحْسُوسٌ in marg D. — c om D. — d مَحْسُوسٌ R. — ee مَحْسُوسٌ B. — f add مَحْسُوسٌ D. — g مَحْسُوسٌ (lege مَحْسُوسٌ) B. — a sing punct CE Arm. — b DV : مَحْسُوسٌ E : مَحْسُوسٌ RB : مَحْسُوسٌ C. — c DEB : مَحْسُوسٌ CR : مَحْسُوسٌ V.

et le sensible. Le sens, en effet, est la puissance avec laquelle nous avons coutume de sentir les matières; l'organe des sens est le membre dans lequel réside le sens; le sensitif est le sujet vivant qui possède les organes des sens; le sensible est ce qui tombe sous les organes des sens. Mais ce n'est pas ainsi qu'est le nous, car il est privé de l'un des quatre.

37. Le sens spirituel est l'impassibilité de l'âme raisonnable, qui est produite par la grâce de Dieu.

38. De même que, étant éveillés, nous disons diverses choses sur les songes¹ et que, quand nous nous sommes endormis, nous (les) apprenons par l'expérience, de même tout ce que nous entendons sur Dieu, étant hors de lui, c'est quand nous aurons été en lui que nous en recevrons la démonstration par l'expérience.

39. Quand nous avons été produits au commencement, des semences de vertu se trouvèrent¹ naturellement en nous, mais de maux point. Ce n'est pas que,

38. ¹ Variante marginale dans ms D : « sommeil » (cf. S₂).
 39. ¹ Les mss CE ainsi que l'arm. (mais celui-ci a un verbe différent) ont le singulier : « une semence... se trouva ».

ممدانز عفا. مدن عفا من اممنا. سلا : داه مددببب فدن عفا
 دوهة كه. زفا بم اممنا. ممدان : داه فبنا مدن عفا. مدن عفا بم.
 سملا : فبنا داه مدن عفا. مدن عفا بم. انه مدبر ونعا
 لسه مدن عفا. ده : بم ممدان ممدان. مد سبار من ممدان ممدان
 ممدان ممدان

ك — مدن عفا ممدان اممنا. لا سمعفا ممدان ممدان. ممدان
 مد ممدان ممدان

لمد — اممنا بم فبنا : مدبر مدبر كا عفا ممدان : مد بم
 ممدان : ممدان ممدان. ممدان ممدان ممدان ممدان ممدان. ممدان
 ممدان ممدان : مد ممدان ممدان ممدان ممدان ممدان ممدان

لمد — ممدان ممدان ممدان ممدان ممدان ممدان ممدان ممدان

et le sensible. Le sens, en effet, est la puissance avec laquelle nous avons coutume de sentir les matières; l'organe des sens est le membre dans lequel réside le sens; le sensitif est l'être vivant qui possède les sens; le sensible est ce qui tombe sous les sens. Mais ce n'est pas ainsi qu'est le *nous*, car il est privé de l'un des quatre ¹.

37. Le sens spirituel est l'impassibilité de l'âme raisonnable, qui est produite par la grâce de Dieu.

38. De même que, étant éveillés, nous disons diverses choses sur le sommeil et que, quand nous nous sommes endormis, nous (les) apprenons par l'expérience, de même toutes les choses que nous entendons au sujet de Dieu, étant hors de lui, c'est quand nous aurons été en lui que nous en recevrons la démonstration par l'expérience.

39. Quand nous avons été produits au commencement, des semences de vertu se trouvèrent naturellement en nous, mais de malice point. Ce n'est pas que,

36. ¹ Grec : *Anal. sac.*, III, p. 234; *Doct. Patr.*, p. 250 (cf. PETERSON, *B.N.J.*, IV, 1923, p. 5 et *Th.L.Z.*, 56, 1931, p. 70); *Evagr.*, p. 52-53 et 57; *A travers*, p. 89.

لا. لا هوذا من يذو مدبر ومعتاد سيع. اذ سعادته فلهذه اما ح.
 مدله وجم مدعسبه ولا هوذا املع. سلا واذو وجمه املع املع. ايوه
 يستلا مدقرا املع. اذو وجم مدبر ولا املع املع املع املع املع

٣٠ — اما املع ولا املع املع املع املع املع املع املع املع
 لا وجم اما املع ولا املع املع املع املع املع املع املع املع
 مدله املع
 مدله وجم املع املع املع املع املع املع املع املع املع
 رندا وجمه املع املع املع املع املع املع املع املع املع

٣١ — ايوه وجمه املع املع املع املع املع املع املع املع
 املع وجمه املع املع املع املع املع املع املع املع املع
 املع املع املع املع املع املع املع املع املع املع

en effet, ce dont nous sommes suceptibles, sa puissance aussi soit absolument en nous, parce que, alors que nous pouvons ne pas être, la puissance de celui qui n'est pas n'est pas en nous, si les puissances sont des qualités et que ce qui n'est pas n'est pas une qualité¹.

40. Il y a un temps où la malice n'existait pas, et il y aura un temps où elle n'existera plus; mais il n'y a pas de temps où la vertu n'existait pas, et il n'y aura pas de temps où elle n'existera pas. Indestructibles, en effet, sont les semences de la vertu. Il m'en convainc aussi ce riche qui était condamné dans le Schéol à cause de sa malice et avait pitié de ses frères : or avoir pitié est une belle semence de vertu¹.

41. Si la mort est seconde par rapport à la vie, et la maladie seconde par rapport à la santé, il est évident que la malice aussi est seconde par rapport à la vertu. Mort et maladie de l'âme, en effet, est la malice, et la vertu est plus ancienne aussi que la médiété.

39. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 53 et 57; *Nouv. frag.*, p. 230; Cf. *Practicos*, I, 65, *P.G.*, XL, 1240 AB (cf. PETERSON, *B.N.J.*, IV, 1923, p. 5). Cf. (syriaque) Lettre 42, FRANK., p. 596, l. 1-4.
 40. ¹ Grec : *Nov. Patr. Bibl.*, VII, 2, p. 8; *Anal. sac.*, III, p. 525; cf. *Practicos*, I, 65, *P.G.*, XL, 1240 B (cf. PETERSON, *B.N.J.*, IV, 1923, p. 6 et v, 1926-27, p. 412); *Evagr.*, p. 54 et 57-58. Cf. (syriaque) Lettre 42, FRANK., p. 596, ll. 4-7 et Lettre 58, FRANK., p. 608, l. 23-26.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

40. *Luc*, XVI, 19-31.

ܕܠܘܬܐ — ܠܡܢܐ ܡܠܗܘܬܐ ܕܐܡܢܐ. ܕܠܘܬܐ ܕܐܡܢܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ.
 ܕܠܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ.
 ܕܠܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ

ܕܠܘܬܐ — ܐܠܗܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ.
 ܕܠܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ.
 ܕܠܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ

ܕܠܘܬܐ — ܐܡܢܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ.
 ܕܠܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ.

ܕܠܘܬܐ — ܠܘ ܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ.
 ܕܠܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ

ܕܠܘܬܐ — ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ.
 ܕܠܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ.

A. ܕܠܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ ܕܡܠܗܘܬܐ.

aa dub.

42. Là on dit qu'est Dieu où il agit, et où il agit le plus, là il est présent le plus; or il agit le plus dans les natures raisonnables et saintes. C'est donc dans les puissances célestes qu'il est encore présent le plus ¹.

43. Dieu est partout, et il n'est pas quelque part; il est partout, parce qu'en tout ce qui a été produit il est par sa « sagesse pleine de variétés »; mais il n'est pas quelque part, parce qu'il n'est pas d'entre les êtres ¹.

44. Si le royaume des ciels est connu par ce qui est contenu et par ce qui contient, le tourment aussi sera connu par ce qui est à l'opposé de ces choses.

45. Il n'y a rien parmi les incorporels qui soit en puissance dans les corps; incorporelle, en effet, est notre âme.

46. Tout ce qui est en puissance dans les corps est naturellement en eux aussi en acte; ils sont connaturels de ceux de qui ils proviennent. Mais le *nous* est délivré de la forme ¹ et de la matière.

42. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 58; *A travers*, p. 89.

43. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 58.

46. ¹ Le mot syriaque signifie « vue », mais nous lui donnons le sens de εἶδος, dont il est très probablement la traduction. Cf. III, 31 et V, 62.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

43. *Eph.*, III, 10.

١٧٥ — ١٧٤ — ١٧٣ — ١٧٢ — ١٧١ — ١٧٠ — ١٦٩ — ١٦٨ — ١٦٧ — ١٦٦ — ١٦٥ — ١٦٤ — ١٦٣ — ١٦٢ — ١٦١ — ١٦٠ — ١٥٩ — ١٥٨ — ١٥٧ — ١٥٦ — ١٥٥ — ١٥٤ — ١٥٣ — ١٥٢ — ١٥١ — ١٥٠ — ١٤٩ — ١٤٨ — ١٤٧ — ١٤٦ — ١٤٥ — ١٤٤ — ١٤٣ — ١٤٢ — ١٤١ — ١٤٠ — ١٣٩ — ١٣٨ — ١٣٧ — ١٣٦ — ١٣٥ — ١٣٤ — ١٣٣ — ١٣٢ — ١٣١ — ١٣٠ — ١٢٩ — ١٢٨ — ١٢٧ — ١٢٦ — ١٢٥ — ١٢٤ — ١٢٣ — ١٢٢ — ١٢١ — ١٢٠ — ١١٩ — ١١٨ — ١١٧ — ١١٦ — ١١٥ — ١١٤ — ١١٣ — ١١٢ — ١١١ — ١١٠ — ١٠٩ — ١٠٨ — ١٠٧ — ١٠٦ — ١٠٥ — ١٠٤ — ١٠٣ — ١٠٢ — ١٠١ — ١٠٠ — ٩٩ — ٩٨ — ٩٧ — ٩٦ — ٩٥ — ٩٤ — ٩٣ — ٩٢ — ٩١ — ٩٠ — ٨٩ — ٨٨ — ٨٧ — ٨٦ — ٨٥ — ٨٤ — ٨٣ — ٨٢ — ٨١ — ٨٠ — ٧٩ — ٧٨ — ٧٧ — ٧٦ — ٧٥ — ٧٤ — ٧٣ — ٧٢ — ٧١ — ٧٠ — ٦٩ — ٦٨ — ٦٧ — ٦٦ — ٦٥ — ٦٤ — ٦٣ — ٦٢ — ٦١ — ٦٠ — ٥٩ — ٥٨ — ٥٧ — ٥٦ — ٥٥ — ٥٤ — ٥٣ — ٥٢ — ٥١ — ٥٠ — ٤٩ — ٤٨ — ٤٧ — ٤٦ — ٤٥ — ٤٤ — ٤٣ — ٤٢ — ٤١ — ٤٠ — ٣٩ — ٣٨ — ٣٧ — ٣٦ — ٣٥ — ٣٤ — ٣٣ — ٣٢ — ٣١ — ٣٠ — ٢٩ — ٢٨ — ٢٧ — ٢٦ — ٢٥ — ٢٤ — ٢٣ — ٢٢ — ٢١ — ٢٠ — ١٩ — ١٨ — ١٧ — ١٦ — ١٥ — ١٤ — ١٣ — ١٢ — ١١ — ١٠ — ٩ — ٨ — ٧ — ٦ — ٥ — ٤ — ٣ — ٢ — ١

١٧٥. a CDRV : ١٧٥١١ B : ١٧٥١١ E. — b ١٧٥١١ C. — c ١٧٥١١ E. — ١٧٤. a om R. — b ١٧٤١١ C. — c ١٧٤١١ E. — ١٧٣. a om R. — b ١٧٣١١ C. — c ١٧٣١١ E. — ١٧٢. a om R. — b ١٧٢١١ C. — c ١٧٢١١ E. — ١٧١. a om R. — b ١٧١١١ C. — c ١٧١١١ E. — ١٧٠. a om R. — b ١٧٠١١ C. — c ١٧٠١١ E. — ١٦٩. a om R. — b ١٦٩١١ C. — c ١٦٩١١ E. — ١٦٨. a om R. — b ١٦٨١١ C. — c ١٦٨١١ E. — ١٦٧. a om R. — b ١٦٧١١ C. — c ١٦٧١١ E. — ١٦٦. a om R. — b ١٦٦١١ C. — c ١٦٦١١ E. — ١٦٥. a om R. — b ١٦٥١١ C. — c ١٦٥١١ E. — ١٦٤. a om R. — b ١٦٤١١ C. — c ١٦٤١١ E. — ١٦٣. a om R. — b ١٦٣١١ C. — c ١٦٣١١ E. — ١٦٢. a om R. — b ١٦٢١١ C. — c ١٦٢١١ E. — ١٦١. a om R. — b ١٦١١١ C. — c ١٦١١١ E. — ١٦٠. a om R. — b ١٦٠١١ C. — c ١٦٠١١ E. — ١٥٩. a om R. — b ١٥٩١١ C. — c ١٥٩١١ E. — ١٥٨. a om R. — b ١٥٨١١ C. — c ١٥٨١١ E. — ١٥٧. a om R. — b ١٥٧١١ C. — c ١٥٧١١ E. — ١٥٦. a om R. — b ١٥٦١١ C. — c ١٥٦١١ E. — ١٥٥. a om R. — b ١٥٥١١ C. — c ١٥٥١١ E. — ١٥٤. a om R. — b ١٥٤١١ C. — c ١٥٤١١ E. — ١٥٣. a om R. — b ١٥٣١١ C. — c ١٥٣١١ E. — ١٥٢. a om R. — b ١٥٢١١ C. — c ١٥٢١١ E. — ١٥١. a om R. — b ١٥١١١ C. — c ١٥١١١ E. — ١٥٠. a om R. — b ١٥٠١١ C. — c ١٥٠١١ E. — ١٤٩. a om R. — b ١٤٩١١ C. — c ١٤٩١١ E. — ١٤٨. a om R. — b ١٤٨١١ C. — c ١٤٨١١ E. — ١٤٧. a om R. — b ١٤٧١١ C. — c ١٤٧١١ E. — ١٤٦. a om R. — b ١٤٦١١ C. — c ١٤٦١١ E. — ١٤٥. a om R. — b ١٤٥١١ C. — c ١٤٥١١ E. — ١٤٤. a om R. — b ١٤٤١١ C. — c ١٤٤١١ E. — ١٤٣. a om R. — b ١٤٣١١ C. — c ١٤٣١١ E. — ١٤٢. a om R. — b ١٤٢١١ C. — c ١٤٢١١ E. — ١٤١. a om R. — b ١٤١١١ C. — c ١٤١١١ E. — ١٤٠. a om R. — b ١٤٠١١ C. — c ١٤٠١١ E. — ١٣٩. a om R. — b ١٣٩١١ C. — c ١٣٩١١ E. — ١٣٨. a om R. — b ١٣٨١١ C. — c ١٣٨١١ E. — ١٣٧. a om R. — b ١٣٧١١ C. — c ١٣٧١١ E. — ١٣٦. a om R. — b ١٣٦١١ C. — c ١٣٦١١ E. — ١٣٥. a om R. — b ١٣٥١١ C. — c ١٣٥١١ E. — ١٣٤. a om R. — b ١٣٤١١ C. — c ١٣٤١١ E. — ١٣٣. a om R. — b ١٣٣١١ C. — c ١٣٣١١ E. — ١٣٢. a om R. — b ١٣٢١١ C. — c ١٣٢١١ E. — ١٣١. a om R. — b ١٣١١١ C. — c ١٣١١١ E. — ١٣٠. a om R. — b ١٣٠١١ C. — c ١٣٠١١ E. — ١٢٩. a om R. — b ١٢٩١١ C. — c ١٢٩١١ E. — ١٢٨. a om R. — b ١٢٨١١ C. — c ١٢٨١١ E. — ١٢٧. a om R. — b ١٢٧١١ C. — c ١٢٧١١ E. — ١٢٦. a om R. — b ١٢٦١١ C. — c ١٢٦١١ E. — ١٢٥. a om R. — b ١٢٥١١ C. — c ١٢٥١١ E. — ١٢٤. a om R. — b ١٢٤١١ C. — c ١٢٤١١ E. — ١٢٣. a om R. — b ١٢٣١١ C. — c ١٢٣١١ E. — ١٢٢. a om R. — b ١٢٢١١ C. — c ١٢٢١١ E. — ١٢١. a om R. — b ١٢١١١ C. — c ١٢١١١ E. — ١٢٠. a om R. — b ١٢٠١١ C. — c ١٢٠١١ E. — ١١٩. a om R. — b ١١٩١١ C. — c ١١٩١١ E. — ١١٨. a om R. — b ١١٨١١ C. — c ١١٨١١ E. — ١١٧. a om R. — b ١١٧١١ C. — c ١١٧١١ E. — ١١٦. a om R. — b ١١٦١١ C. — c ١١٦١١ E. — ١١٥. a om R. — b ١١٥١١ C. — c ١١٥١١ E. — ١١٤. a om R. — b ١١٤١١ C. — c ١١٤١١ E. — ١١٣. a om R. — b ١١٣١١ C. — c ١١٣١١ E. — ١١٢. a om R. — b ١١٢١١ C. — c ١١٢١١ E. — ١١١. a om R. — b ١١١١١ C. — c ١١١١١ E. — ١١٠. a om R. — b ١١٠١١ C. — c ١١٠١١ E. — ١٠٩. a om R. — b ١٠٩١١ C. — c ١٠٩١١ E. — ١٠٨. a om R. — b ١٠٨١١ C. — c ١٠٨١١ E. — ١٠٧. a om R. — b ١٠٧١١ C. — c ١٠٧١١ E. — ١٠٦. a om R. — b ١٠٦١١ C. — c ١٠٦١١ E. — ١٠٥. a om R. — b ١٠٥١١ C. — c ١٠٥١١ E. — ١٠٤. a om R. — b ١٠٤١١ C. — c ١٠٤١١ E. — ١٠٣. a om R. — b ١٠٣١١ C. — c ١٠٣١١ E. — ١٠٢. a om R. — b ١٠٢١١ C. — c ١٠٢١١ E. — ١٠١. a om R. — b ١٠١١١ C. — c ١٠١١١ E. — ١٠٠. a om R. — b ١٠٠١١ C. — c ١٠٠١١ E. — ٩٩. a om R. — b ٩٩١١ C. — c ٩٩١١ E. — ٩٨. a om R. — b ٩٨١١ C. — c ٩٨١١ E. — ٩٧. a om R. — b ٩٧١١ C. — c ٩٧١١ E. — ٩٦. a om R. — b ٩٦١١ C. — c ٩٦١١ E. — ٩٥. a om R. — b ٩٥١١ C. — c ٩٥١١ E. — ٩٤. a om R. — b ٩٤١١ C. — c ٩٤١١ E. — ٩٣. a om R. — b ٩٣١١ C. — c ٩٣١١ E. — ٩٢. a om R. — b ٩٢١١ C. — c ٩٢١١ E. — ٩١. a om R. — b ٩١١١ C. — c ٩١١١ E. — ٩٠. a om R. — b ٩٠١١ C. — c ٩٠١١ E. — ٨٩. a om R. — b ٨٩١١ C. — c ٨٩١١ E. — ٨٨. a om R. — b ٨٨١١ C. — c ٨٨١١ E. — ٨٧. a om R. — b ٨٧١١ C. — c ٨٧١١ E. — ٨٦. a om R. — b ٨٦١١ C. — c ٨٦١١ E. — ٨٥. a om R. — b ٨٥١١ C. — c ٨٥١١ E. — ٨٤. a om R. — b ٨٤١١ C. — c ٨٤١١ E. — ٨٣. a om R. — b ٨٣١١ C. — c ٨٣١١ E. — ٨٢. a om R. — b ٨٢١١ C. — c ٨٢١١ E. — ٨١. a om R. — b ٨١١١ C. — c ٨١١١ E. — ٨٠. a om R. — b ٨٠١١ C. — c ٨٠١١ E. — ٧٩. a om R. — b ٧٩١١ C. — c ٧٩١١ E. — ٧٨. a om R. — b ٧٨١١ C. — c ٧٨١١ E. — ٧٧. a om R. — b ٧٧١١ C. — c ٧٧١١ E. — ٧٦. a om R. — b ٧٦١١ C. — c ٧٦١١ E. — ٧٥. a om R. — b ٧٥١١ C. — c ٧٥١١ E. — ٧٤. a om R. — b ٧٤١١ C. — c ٧٤١١ E. — ٧٣. a om R. — b ٧٣١١ C. — c ٧٣١١ E. — ٧٢. a om R. — b ٧٢١١ C. — c ٧٢١١ E. — ٧١. a om R. — b ٧١١١ C. — c ٧١١١ E. — ٧٠. a om R. — b ٧٠١١ C. — c ٧٠١١ E. — ٦٩. a om R. — b ٦٩١١ C. — c ٦٩١١ E. — ٦٨. a om R. — b ٦٨١١ C. — c ٦٨١١ E. — ٦٧. a om R. — b ٦٧١١ C. — c ٦٧١١ E. — ٦٦. a om R. — b ٦٦١١ C. — c ٦٦١١ E. — ٦٥. a om R. — b ٦٥١١ C. — c ٦٥١١ E. — ٦٤. a om R. — b ٦٤١١ C. — c ٦٤١١ E. — ٦٣. a om R. — b ٦٣١١ C. — c ٦٣١١ E. — ٦٢. a om R. — b ٦٢١١ C. — c ٦٢١١ E. — ٦١. a om R. — b ٦١١١ C. — c ٦١١١ E. — ٦٠. a om R. — b ٦٠١١ C. — c ٦٠١١ E. — ٥٩. a om R. — b ٥٩١١ C. — c ٥٩١١ E. — ٥٨. a om R. — b ٥٨١١ C. — c ٥٨١١ E. — ٥٧. a om R. — b ٥٧١١ C. — c ٥٧١١ E. — ٥٦. a om R. — b ٥٦١١ C. — c ٥٦١١ E. — ٥٥. a om R. — b ٥٥١١ C. — c ٥٥١١ E. — ٥٤. a om R. — b ٥٤١١ C. — c ٥٤١١ E. — ٥٣. a om R. — b ٥٣١١ C. — c ٥٣١١ E. — ٥٢. a om R. — b ٥٢١١ C. — c ٥٢١١ E. — ٥١. a om R. — b ٥١١١ C. — c ٥١١١ E. — ٥٠. a om R. — b ٥٠١١ C. — c ٥٠١١ E. — ٤٩. a om R. — b ٤٩١١ C. — c ٤٩١١ E. — ٤٨. a om R. — b ٤٨١١ C. — c ٤٨١١ E. — ٤٧. a om R. — b ٤٧١١ C. — c ٤٧١١ E. — ٤٦. a om R. — b ٤٦١١ C. — c ٤٦١١ E. — ٤٥. a om R. — b ٤٥١١ C. — c ٤٥١١ E. — ٤٤. a om R. — b ٤٤١١ C. — c ٤٤١١ E. — ٤٣. a om R. — b ٤٣١١ C. — c ٤٣١١ E. — ٤٢. a om R. — b ٤٢١١ C. — c ٤٢١١ E. — ٤١. a om R. — b ٤١١١ C. — c ٤١١١ E. — ٤٠. a om R. — b ٤٠١١ C. — c ٤٠١١ E. — ٣٩. a om R. — b ٣٩١١ C. — c ٣٩١١ E. — ٣٨. a om R. — b ٣٨١١ C. — c ٣٨١١ E. — ٣٧. a om R. — b ٣٧١١ C. — c ٣٧١١ E. — ٣٦. a om R. — b ٣٦١١ C. — c ٣٦١١ E. — ٣٥. a om R. — b ٣٥١١ C. — c ٣٥١١ E. — ٣٤. a om R. — b ٣٤١١ C. — c ٣٤١١ E. — ٣٣. a om R. — b ٣٣١١ C. — c ٣٣١١ E. — ٣٢. a om R. — b ٣٢١١ C. — c ٣٢١١ E. — ٣١. a om R. — b ٣١١١ C. — c ٣١١١ E. — ٣٠. a om R. — b ٣٠١١ C. — c ٣٠١١ E. — ٢٩. a om R. — b ٢٩١١ C. — c ٢٩١١ E. — ٢٨. a om R. — b ٢٨١١ C. — c ٢٨١١ E. — ٢٧. a om R. — b ٢٧١١ C. — c ٢٧١١ E. — ٢٦. a om R. — b ٢٦١١ C. — c ٢٦١١ E. — ٢٥. a om R. — b ٢٥١١ C. — c ٢٥١١ E. — ٢٤. a om R. — b ٢٤١١ C. — c ٢٤١١ E. — ٢٣. a om R. — b ٢٣١١ C. — c ٢٣١١ E. — ٢٢. a om R. — b ٢٢١١ C. — c ٢٢١١ E. — ٢١. a om R. — b ٢١١١ C. — c ٢١١١ E. — ٢٠. a om R. — b ٢٠١١ C. — c ٢٠١١ E. — ١٩. a om R. — b ١٩١١ C. — c ١٩١١ E. — ١٨. a om R. — b ١٨١١ C. — c ١٨١١ E. — ١٧. a om R. — b ١٧١١ C. — c ١٧١١ E. — ١٦. a om R. — b ١٦١١ C. — c ١٦١١ E. — ١٥. a om R. — b ١٥١١ C. — c ١٥١١ E. — ١٤. a om R. — b ١٤١١ C. — c ١٤١١ E. — ١٣. a om R. — b ١٣١١ C. — c ١٣١١ E. — ١٢. a om R. — b ١٢١١ C. — c ١٢١١ E. — ١١. a om R. — b ١١١١ C. — c ١١١١ E. — ١٠. a om R. — b ١٠١١ C. — c ١٠١١ E. — ٩. a om R. — b ٩١١ C. — c ٩١١ E. — ٨. a om R. — b ٨١١ C. — c ٨١١ E. — ٧. a om R. — b ٧١١ C. — c ٧١١ E. — ٦. a om R. — b ٦١١ C. — c ٦١١ E. — ٥. a om R. — b ٥١١ C. — c ٥١١ E. — ٤. a om R. — b ٤١١ C. — c ٤١١ E. — ٣. a om R. — b ٣١١ C. — c ٣١١ E. — ٢. a om R. — b ٢١١ C. — c ٢١١ E. — ١. a om R. — b ١١١ C. — c ١١١ E.

47. Il n'y a rien qui soit en puissance dans l'âme qui de même ait été naturellement en elle aussi en acte; c'est par la liberté, en effet, qu'elle croît et c'est la puissance de Dieu qui la parfait.

48. Les empreintes qui sont dans les corps, les mêmes existent dans ceux qui les ont engendrés. Mais l'âme, par la liberté qui lui a été donnée par Dieu, empreint son être comme elle veut, soit pour se rendre semblable à Dieu, soit pour se rendre semblable aux animaux.

49. Ce n'est pas l'Unité qui, à part soi, se met en mouvement; mais elle est mise en mouvement par la réceptivité du nous, lequel, par sa négligence, détourne d'elle son visage et, par le fait d'être privé d'elle, engendre l'ignorance.

50. Tout ce qui a été produit a été produit pour la science de Dieu; mais, parmi les êtres, les uns sont premiers, et les autres seconds. Plus ancienne que les êtres premiers est la science spirituelle, et plus ancien que les êtres seconds est le mouvement.

51. Le mouvement est la cause de la malice, et destructrice de la malice est

١٧ — لا مدبر وجملا اذلا وجملا . مدعسا^a ; يعف مدنة
 مددجملا . مسجملا^b يعمر . ورا يجم جملا ; لاجملا ❖

١٨ — دلمبر وجملا يعف . اف لا اجم ; مدنة مدلمبر جملا .
 لا مدبر ; مع مد اجم يعف لجملا ❖

١٩ — مسجملا . وجملا مسجملا لا جملا . جملا ; مع
 مددجملا ; لاجم : وجملا ; مددجملا ; مددجملا ; مددجملا ; مددجملا .
 جملا ; مددجملا . جملا جملا جملا ❖

٢٠ — دلمبر ; لاجم . مدلا جملا ; لاجم . لا مدنة . وجملا
 جملا . لاجم .
 لاجم جملا جملا ❖

٢١ — جملا جملا وجملا . جملا . جملا جملا ; جملا

١٧. a dub. — b dub.

47. Il n'y a rien qui soit en puissance dans l'âme et qui puisse en sortir en acte et subsister séparément; celle-ci, en effet, est naturellement faite pour être dans les corps.

48. Tout ce qui est attaché aux corps accompagne aussi ceux par lesquels ils sont engendrés, mais rien de cela n'est attaché à l'âme.

49. Ce n'est pas l'Unité qui, à part soi, se met en mouvement; mais elle est mise en mouvement par la réceptivité du nous, lequel, par sa négligence, détourne d'elle son visage et, par le fait d'être privé d'elle, engendre l'ignorance.

50. Tout ce qui a été produit a été produit pour la science de Dieu; mais, parmi les êtres, les uns sont premiers, et les autres seconds. Plus ancienne que les êtres premiers est la science, et (plus ancien) que les êtres seconds est le mouvement.

51. Le mouvement est la cause de la malice, et destructrice de la malice est

امسونه صملا؛مال. عمدتا ب مع صملا؛مال حقه؛ها^a ؛وهدتا. جلا ب مع ب؛الح ب
صملا؛مال امسونه^c ❖

لت — صا ب؛مال ؛عزوا داملي ؛فبمصي^a داهسوسه ا ؛مال . ا ؛ب ب
ا ب^b ا ؛نه ؛الجملا ا ؛ب؛مال ؛الجملا صملا ؛بعلاه. ❖

لج — عزوا املي ؛حمر ؛مال صلافهمي . صلافنم فتملا . سقلا^a
ب . ا ؛ملي ؛لجملا ص؛الجم . حمتا ب مع صلافنم . املي ؛لجملا ؛لجملا^b
فبملي. ❖

له — ولا ججا فح امسونه . صملا ؛امللي ؛فبمصي داهسوسه .
جججا ب مع صمير هه؛مال . ا ؛تا ب مع لاقملا قداملا؛م صم هه؛مال .
نسم ب مع . ف صلافلا ؛صمنا ؛لجمفلا صمنا . لولا ب؛مال
ب؛مبملا^a ؛الجملا ؛فبملا. ❖

لدح — املي ؛فبمصي داهسوسه . صمنا ؛حسه ؛م صم صملا؛مال
ب؛ملا . صملا؛ملي ب مع سوتا ؛ملا . صا ؛مال ؛حمه^a ؛ملا ؛ملا^b ❖

DR. امسونه صملا؛مال ا ؛ب . — a sing punct C. — b om V. — c ا ؛ب V.
E. — b DER : ا ؛ب ؛ CBV. E. ا ؛ب . — a صملا ؛ملا .
E. ا ؛ب ؛ملا . — a CDE(cor)V : صملا EB. — b ا ؛ب E.

la vertu; mais les noms de la vertu sont dans les modes de la conduite, et la cause de ceux-ci est le mouvement.

52. Lorsque la science véritable sera en ceux qui sont premiers par leur genèse, alors ceux-ci aussi obtiendront par la grâce aussi la science de la Trinité sainte.

53. Les démons qui luttent avec le nous sont appelés oiseaux, animaux¹ ceux qui troublent le thumos, et bestiaux sont appelés ceux qui excitent l'épithumia.

54. Sans terme est la plénitude de ceux qui sont premiers par leur genèse, et dans un terme est contenue la vacuité. Les êtres seconds sont coextensibles avec la vacuité, et ils se reposeront quand la plénitude parfaite conduira ceux qui en sont susceptibles vers la science de l'Unité de la Trinité sainte.

55. Ceux qui sont premiers par leur genèse seront délivrés seulement de l'acte de la corruption; mais les délivrances de tout seront achevées, quand aura été faite la volonté du Seigneur de tout.

53. ¹ Ms E : « animaux féroces ».

١٤٣ — *مَدَامَا لَمَّا هُوَ فِي حَالٍ مِنَ الْقَوَامِ وَهُوَ فِي حَالٍ مِنْهَا وَهُوَ فِي حَالٍ مِنْهَا*
وَالْحَالُ مِنْهَا

١٤٤ — *مَا هُوَ فِي حَالٍ مِنَ الْقَوَامِ وَهُوَ فِي حَالٍ مِنْهَا وَهُوَ فِي حَالٍ مِنْهَا*
وَالْحَالُ مِنْهَا

١٤٥ — *مَا هُوَ فِي حَالٍ مِنَ الْقَوَامِ وَهُوَ فِي حَالٍ مِنْهَا وَهُوَ فِي حَالٍ مِنْهَا*
وَالْحَالُ مِنْهَا

١٤٦ — *مَا هُوَ فِي حَالٍ مِنَ الْقَوَامِ وَهُوَ فِي حَالٍ مِنْهَا وَهُوَ فِي حَالٍ مِنْهَا*
وَالْحَالُ مِنْهَا

١٤٧ — *مَا هُوَ فِي حَالٍ مِنَ الْقَوَامِ وَهُوَ فِي حَالٍ مِنْهَا وَهُوَ فِي حَالٍ مِنْهَا*
وَالْحَالُ مِنْهَا

la vertu; mais la vertu est fille des noms et des modes, et la cause de ceux-ci est le mouvement.

52. Lorsque la science de ceux qui sont premiers par leur principat et qui sont seconds par leur genèse sera dans les principaux, alors seuls ceux qui sont premiers par leur principat recevront la science de la Trinité.

53. Les démons qui luttent avec le nous sont appelés oiseaux, animaux ceux qui troublent le thumos, et bestiaux ceux qui excitent l'épithumia¹.

54. Sans terme est la plénitude de ceux qui sont premiers par leur principat, et dans un terme est contenue la vacuité. Les êtres seconds sont coextensibles avec la vacuité, et ils se reposeront quand la plénitude fera approcher de la science immatérielle ceux qui en sont susceptibles.

55. Ceux-là seulement qui sont premiers par leur genèse seront délivrés de la corruption qui est en acte; mais il n'y en a aucun parmi les êtres (qui sera délivré) de celle qui est en puissance.

53. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 230.

٥٥ -- μ قا^a جلا^a اذمه^a به^a جلا^a به^a وبعمه^a. حتعا^b به^b وبعمه^b حلسه^b.

٥٦ -- حتعا^a مدح^a عه^a وبتحه^a. عازا^a به^a مدح^a له^a مدهنا^a به^a.

٥٧ -- مدحه^a وبقا^b جلا^a اما^a لده^a مدح^a وبتحه^a به^a مدهنا^a.
 مدحه^c به^c جلا^a وها^a به^a. له^a مدهنا^a مدهنا^a جلا^a به^a وبعمه^a به^a جلا^a
 امده^a. مدهنا^a وبتحه^a به^a. لا^d مدهنا^a به^a امده^a به^a. اذمه^a به^a مدهنا^a به^a
 اذمه^a لا^a وبتحه^a به^a.

٥٨ -- اذمه^a به^a مدهنا^a به^a. لا^a به^a مدهنا^a به^a مدهنا^a به^a. مدهنا^a به^a مدهنا^a به^a. مدهنا^a به^a مدهنا^a به^a. مدهنا^a به^a مدهنا^a به^a.

٥٩ -- اذمه^a به^a مدهنا^a به^a له^a له^a مدهنا^a به^a مدهنا^a به^a. مدهنا^a به^a مدهنا^a به^a.

B. — E add مدح^a اذمه^a. E. مدح^a اذمه^a. E. (sic!) مقا^b به^b. E. مدهنا^a مدح^a. —
 مدح^a اذمه^a. E. مدح^a اذمه^a. CDV : اذمه^a به^a. EB — E. مدهنا^a به^a. B. مدح^a به^a. V. مدهنا^a. —
 E. — D. مدهنا^a. D. مدهنا^a. V. (sic!) مدهنا^a به^a. — D. مدهنا^a. — V. مدهنا^a. — B.
 مدح^a اذمه^a. E. مدهنا^a به^a. — B. مدهنا^a به^a.

56. Les bons¹ seront cause de science et de tourment, et les méchants² de tourment seulement.

57. Les hommes craignent le Schéol, et les démons sont terrifiés par l'abîme.

58. Parmi les morts, les unes ont pour cause la condamnation première; pour d'autres cette cause est la grâce libératrice; et la cause de la troisième mort est la rémission qui se fait par miséricorde. Mais immortel est celui pour lequel aucune d'elles n'arrive.

59. De même que la lumière et les ténèbres sont des choses accidentelles pour l'air, de même pour l'âme raisonnable la vertu et la malice, la science et l'ignorance, la vertu et la science étant toutes deux premières en elle.

60. Si aujourd'hui ils reçoivent l'économe avisé dans leurs maisons, il est évident que hier il s'est assis et a compté leurs obligations. Cependant il a été appelé « avisé », parce qu'il a remis à ses collègues une partie des biens du domaine.

56. ¹ Ms E : « les bonnes (choses) ».
² Ms E : mot impossible à identifier (lire مدهنا, « les passionnés » ou bien مقا, « les démo-
 niaques »?).

41 — لَقَا جِلَالًا اِذْ هُوَ بِمَجْدِهِ سَابِقًا. دَعَا بِهِ وَعَمِلَ حَلَسَةً.

42 — دَعَا بِهِ مَعَهُ وَمَعَهُ. عَزَا بِهِ مَعَ لَمَعًا. اَمَّا بِهِ

وَمَعْتَقَ مَعَ اِلْمٍ. سَعَا بِهِ لَمَّا لَمَعًا.

43 — لَسِبَ مَعَ مَقَالٍ فَمَجْدًا اَمَّا لَمَّا لَمَعًا مَلْمُوسًا. اَمَّا بِهِ

اِنَّا مَعَ مَقْتَلًا. دَا اَمَّا بِهِ وَجِهَ حَرَمًا اَوْفَقًا. اَمَّا بِهِ اِذْ هُوَ بِمَجْدِهِ

مَدْعَا مَدْعَا اِذْ هُوَ اِنْ بِهِ مَدْعَا اَمَّا اَمَّا اِذْ هُوَ بِمَدْعَا مَدْعَا مَعَ مَقْتَلًا

وَجِبَ دَعَا. فَمَجْدًا اَمَّا اَمَّا اِذْ هُوَ لَّا مَدْعَا اِذْ هُوَ لَّا مَدْعَا اِذْ هُوَ لَّا مَدْعَا

اِذْ هُوَ دَعَا. اَمَّا اَمَّا اِذْ هُوَ مَدْعَا اِذْ هُوَ مَدْعَا.

44 — اَمَّا بِهِ وَجِهَ مَدْعَا اِذْ هُوَ اِذْ هُوَ اِذْ هُوَ اِذْ هُوَ اِذْ هُوَ

مَدْعَا اِذْ هُوَ مَدْعَا. اَمَّا اَمَّا اِذْ هُوَ مَدْعَا اِذْ هُوَ مَدْعَا.

45 — اِذْ هُوَ مَدْعَا مَدْعَا اِذْ هُوَ مَدْعَا مَدْعَا اِذْ هُوَ مَدْعَا

اِذْ هُوَ اِذْ هُوَ

اِذْ هُوَ اِذْ هُوَ اِذْ هُوَ اِذْ هُوَ اِذْ هُوَ a. اِذْ هُوَ a.

56. Les bons seront cause de science et de tourment, et les méchants de tourment seulement.

57. Les hommes craignent le Schéol, et les démons l'abîme; mais il y en a de plus méchants que ceux-ci, à savoir les serpents qui n'ont pas la parole.

58. L'une des morts a pour cause première la naissance; une autre vient des saints contre ceux qui ne vivent pas selon la justice; et la mère de la troisième sera la rémission. Et si mortel est celui qui est naturellement fait pour être libéré du corps auquel il est joint, immortel assurément est celui qui n'est pas naturellement fait pour que cela lui arrive. En effet, tous ceux qui ont été joints à des corps (en) seront aussi libérés nécessairement¹.

59. De même que la lumière et les ténèbres sont des accidents de l'air, de même sont unies à l'âme raisonnable la vertu et la malice, la science et l'ignorance.

60. Si aujourd'hui ils reçoivent l'économe avisé dans leurs maisons, il est évident que hier ils se sont assis et ont modifié leurs billets. Cependant il a été appelé « avisé », parce qu'il a d'autant plus remis qu'il a été plus capable de recevoir.

58. ¹ Grec (partiel) : *Evagr.*, p. 58.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

60. *Luc*, XVI, 1-8.

... — ...
... ..

... —
... ..

... —
... ..

... —
... ..

... —
... ..

...
D. ... a sing punct E. — b DE : ... CBV Arm.

61. Il n'y a aucun des êtres seconds qui ne soit pas ¹ susceptible de la science, et aucun des êtres premiers qui soit contenu dans un lieu.

62. La science est dite être dans un lieu, lorsqu'elle fréquente les intellections des créatures, mais en aucun lieu lorsqu'elle admire la Trinité sainte.

63. Que les *logikoi* soient ou qu'ils ne soient pas, c'est là l'affaire de la volonté du Créateur; mais qu'ils soient mortels ou immortels, c'est là l'affaire de leur volonté.

64. La vie véritable des *logikoi* est leur activité en esprit, et leur mort est l'activité contre nature.

65. Dans la croissance des intellections des créatures il y a des travaux et des combats. Mais dans la contemplation de la Trinité sainte c'est la paix et une quiétude ineffable.

61. ¹ Il faut vraisemblablement supprimer la négation, donnée par tous les mss et connue aussi de l'arm., et comprendre « qui soit susceptible » (cf. S₂).

٥٥٤ — كما من الله لا يؤمن. ومفعلنا هو ومفعلنا. ولا من الله
مفعلنا. ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا.

٥٥٥ — مفعلنا ومفعلنا ومفعلنا. ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا
مفعلنا من الله لا يؤمن. ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا.

٥٥٦ — ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا. ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا
مفعلنا ومفعلنا ومفعلنا. ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا.

٥٥٧ — من الله لا يؤمن. ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا
مفعلنا ومفعلنا ومفعلنا. ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا.

٥٥٨ — مفعلنا ومفعلنا ومفعلنا. ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا
مفعلنا ومفعلنا ومفعلنا. ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا ومفعلنا.

61. Il n'y a aucun des êtres seconds qui soit susceptible de science, ni aucun des êtres premiers qui ait été d'abord dans un lieu.

62. La science est dite être dans un lieu, lorsque celui qui en est susceptible est lié à l'un des êtres seconds, lequel véritablement et principalement est dit être dans un lieu.

63. Que les *logikoi* soient toujours ou qu'ils ne soient pas, c'est là l'affaire de la volonté du Créateur; mais qu'ils soient immortels ou mortels, cela suit leur volonté, et qu'ils soient joints et qu'ils ne soient pas joints à un tel ou à un tel.

64. La vie véritable des *logikoi* est leur activité naturelle, et leur mort leur activité contre nature. Mais si mortel est d'une telle mort celui qui est naturellement fait pour chasser la vie véritable, lequel parmi les êtres est immortel? Toute nature raisonnable, en effet, est susceptible d'une opposition¹.

65. Dans la science de ceux qui sont seconds par leur genèse des mondes divers sont constitués et d'indicibles combats se poursuivent. Mais dans l'Unité rien de cela n'arrive; c'est une paix indicible et il n'y a que des *noes* nus qui

64. ¹ Grec (partiel) : *Evagr.*, p. 58.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

65. S₂ : *Jean*, v, 22.

مع لا مدها حدها. ابوه و امر مدلهه و قدصه. احا لانه لا و له. دده
 به و ببا بهده الحدهه

هه — مدلهه و امدهه و امدهه. حها انه و دهه مبهه
 متدعهه. حها. به حدهه. حها انه و دهه متدعهه لا مبهه.
 الحدهه و امدهه و امدهه. هلمدهه و دهه و امدهه

هه — فده نهه مدهه و دهه و امدهه و امدهه. دهه دهه
 بهه و امدهه و امدهه. دهه دهه و امدهه و امدهه و امدهه
 الحدهه و امدهه و امدهه و امدهه و امدهه

هه — مدهه و امدهه و امدهه و امدهه و امدهه و امدهه
 حها و امدهه و امدهه و امدهه و امدهه و امدهه
 و امدهه و امدهه و امدهه و امدهه

هه — دهه و امدهه و امدهه و امدهه و امدهه و امدهه
 مدهه و امدهه و امدهه و امدهه و امدهه و امدهه

h. a. A.

toujours se rassasient de son insatiabilité, si, selon la parole de notre Sauveur, « le Père ne juge personne, mais il a donné tout le jugement au Christ ».

66. Les vertus sont dites être devant nous, du côté où nous possédons des sens, mais derrière nous les mauvaises actions, du côté où nous ne possédons pas de sens. Il nous est ordonné, en effet, de « fuir la fornication » et de « poursuivre l'hospitalité ».

67. Qui connaîtra la *sustasis* du monde et l'activité des éléments? Qui comprendra la composition de cet *organon* de notre âme? Ou bien qui scrutera comment celui-ci a été joint à celui-là, quels sont leur empire et leur participation l'un à l'autre, en sorte que la *praktiké* devient un char pour l'âme raisonnable qui s'applique à parvenir à la science de Dieu?

68. Il y a chez les anges prédominance de nous et de feu, chez les hommes (prédominance) d'*épithumia* et de terre, et chez les démons (prédominance) de *thumos* et d'air. Les troisièmes s'approchent, comme on dit, des intermédiaires par les narines, et les premiers des seconds par la bouche.

69. Celui qui est en tête dans la science a quelqu'un après lui; mais celui qui est en tête dans l'ignorance n'en a pas¹.

69. ¹ Grec : *A travers*, p. 93 (début du n° 67).

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

66. *I Cor.*, VI, 18. — *Rom.*, XII, 13.

د — وَاذْهَبْ إِلَى الْمَدِينَةِ الَّتِي فِيهَا رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَاتَّبِعْهُ وَهُوَ الصِّرَاطُ الْمُسْتَقِيمُ
 مَبْعُودًا. وَتَلْذُقْ فِيهَا وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا. وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا
 لَمْ يَكُنْ. أَمَّا وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا. وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا
 وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا. وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا. وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا. وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا.

حَكَ — جَبَّحْتُمْ بِمَنَاجِلِكُمْ فِي قِتْلِهِ. مَبْعُودًا أَيْ وَمَسْبُوعًا^a مَبْعُودًا. جَبَّحْتُمْ بِمَنَاجِلِكُمْ
 حَلَا مَبْعُودًا وَبِأَمْرِ اللَّهِ. أَمَّا وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا. أَمَّا وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا. وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا.

حَتَّ — كَيْفَ سَأَلَ مَدِينًا. لِأَنَّ مَبْعُودًا وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ.
 وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ.
 دَاوُدَ وَبِأَمْرِ اللَّهِ^a مَبْعُودًا مَدِينًا. أَلَّا هُنَاكَ كَيْفَ سَأَلَ وَبِأَمْرِ اللَّهِ مَبْعُودًا^b.

حَلَّ — سَأَلَ وَبِأَمْرِ اللَّهِ. أَمَّا وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ.
 وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ.
 أَمَّا^c مَدِينًا وَبِأَمْرِ اللَّهِ^d. أَلَّا لِحُجَّتِهِ أَيْ وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ. وَبِأَمْرِ اللَّهِ.

a CDEB Arm : V. — b واحدها C. — c و E. — d مَدِينًا B : مَدِينًا E. — e وَاذْهَبْ E. — ff مَدِينًا وَبِأَمْرِ اللَّهِ E. — a CDEV : مَدِينًا B Arm. — b و E. — b om o B. — aa E Arm : مَدِينًا CDBV. — b مَدِينًا B. — cc om DBV Arm. — d pl punct B.

70. L'image parfaite de Dieu est celui qui obtient la science de la Trinité sainte; après lui est celui qui a la science des incorporels; puis troisième est celui qui a la contemplation des corps; quatrième est celui qui a l'intellection des mondes, et cinquième sera à bon droit compté celui qui possède la santé de l'âme.

71. Le terme¹ de la science des natures est la science de l'Unité sainte; mais un terme à l'incompréhensibilité, comme disent les Pères, il n'y en a pas, comme il est écrit : « Il n'y a pas de limite à son intelligence ».

72. Le Seigneur a pitié de celui-là, à qui il donne la science spirituelle, parce qu'il est écrit : « Le juste marche dans la lumière et l'insensé dans les ténèbres ». Mais le Seigneur a pitié aussi de l'insensé, en ce que ce n'est pas tout de suite qu'il le tourmente, mais qu'il lui fixe un modèle pour qu'il se convertisse et vive.

73. La vie de l'homme est la science de la Trinité¹ sainte, et le signe de la miséricorde de Dieu est la contemplation des êtres; et [parce que]² de nombreux sages de ce monde³ promettent la science, mais « meilleure que la vie est la miséricorde du Seigneur ».

71. ¹ L'arm. *qurδ*, « œuvre », repose sur une ponctuation erronée : *qurδ* pour *qurδ*. Cf. I, 48 et III, 63.

73. ¹ Leçon du ms E et de l'arm. Les autres témoins : « est la Trinité ».

² Le sens exige la suppression de « parce que », donné par tous les mss.

³ « De ce monde » est omis par les mss DBV et l'arm.

د — حصر الكواهد من الهواهد وامله من عبدما . امل ونبه الهواهد
 مبهما . وهاهد اذ بهقلا يقامجنا منرا . الهواهد امل وهاهد الهواهد
 مبهقنا منرا . هه اهدا امل والهواهد وهاهدنا . امل ومع بهبلا لا مبهقنا
 بهقنا . مبهقنا بهقنا الهواهد الهواهد

ك — ههنا بهقنا الهواهد . مبهقنا مبهقنا . ههنا ومع الهواهد
 مبهقنا الهواهد . امر واهنا . الهواهد ههنا الهواهد

حت — الهواهد من الهواهد . لامنا بهقنا بهقنا الهواهد . الهواهد وهاهد
 الهواهد وهاهد الهواهد . ههنا ومع بهقنا الهواهد الهواهد . الهواهد
 الهواهد الهواهد . الهواهد بهقنا الهواهد الهواهد الهواهد

حج — منرا بهقنا الهواهد . مبهقنا مبهقنا الهواهد . الهواهد ومع الهواهد
 الهواهد الهواهد . الهواهد الهواهد . ههنا ومع بهقنا الهواهد الهواهد
 مبهقنا الهواهد الهواهد الهواهد . الهواهد الهواهد الهواهد

70. Avec Dieu on dit qu'est premier celui qui connaît la Trinité sainte; après lui est celui qui voit les intellections des intelligibles; puis troisième est celui qui voit les incorporels, et quatrième celui qui connaît la contemplation des mondes; et celui qui possède l'impassibilité de l'âme sera à bon droit compté le cinquième de ceux-là¹.

71. La fin de la science naturelle est l'Unité sainte, mais il n'y a pas de fin pour l'ignorance, comme on le dit : « Il n'y a pas », en effet « de limite à sa grandeur ».

72. Le Seigneur a pitié de celui-là, à qui il donne la science spirituelle, si « le juste marche dans la lumière et l'insensé dans les ténèbres ». Mais le Seigneur a pitié de l'insensé aussi, en ce que ce n'est pas tout de suite qu'il le tourmente, ou bien en ce qu'il le pousse de la malice vers la vertu.

73. La vie de l'homme est la science sainte, et l'abondante miséricorde de Dieu est la contemplation des êtres. De nombreux sages de ce monde nous ont promis la science, mais « meilleure que la vie est la miséricorde du Seigneur »¹.

70. ¹ Grec : *Anal. sac.*, III, p. 96 (cf. PETERSON, *B.N.J.*, v, 1926-27, p. 413).

73. ¹ Grec : *Sel. in Ps.*, LXII, 4, *P.G.*, XII, 1488 C (cf. Bousset, *Apopht.*, p. 289 et PETERSON, *B.N.J.*, v, 1926-27, p. 412).

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

71. S₂ : *Ps.* cxliv, 3. — S₁ : *Ps.* (Peschitta) cxlvi, 5.

72. *Eccl.*, II, 14.

73. *Ps.* lxii, 4.

حده — لا نؤمنه^a؟ وماذا نؤمنه بالحساب والاعتقاد
هو الحساب والاعتقاد. والحساب لا شيء مما هو عليه. والحساب
هو الحساب^b، والحساب هو الحساب.

حده — انؤمنه والحساب والحساب^a ما هو بالحساب والاعتقاد. وما
هو بالحساب؟ انؤمنه ما هو بالحساب^b؟

حده — لا بالحساب؟ انؤمنه؟ انؤمنه؟ لا بالحساب
الحساب^a؟ انؤمنه؟ انؤمنه؟ انؤمنه؟ انؤمنه؟ انؤمنه؟
الحساب^a؟

حده — انؤمنه والحساب والحساب^a؟ انؤمنه؟
الحساب^a؟ انؤمنه؟ انؤمنه؟ انؤمنه؟ انؤمنه؟
الحساب^a؟

حده — انؤمنه^a؟ انؤمنه؟ انؤمنه؟ انؤمنه؟
الحساب^a؟ انؤمنه؟ انؤمنه؟ انؤمنه؟ انؤمنه؟
الحساب^a؟

aa حده. CDV. ما هو بالحساب^b. E. om a. حده. B. ما هو بالحساب^b. EV. — a. حده. E. ما هو بالحساب^a.
CDBV. — b. حده. B. ما هو بالحساب^a. CBV. — a. حده. DE. ما هو بالحساب^a. — b. حده. E. ما هو بالحساب^a.
— c. حده. V. ما هو بالحساب^a. — d. حده. E. — e. حده. B.

74. La lumière du nous se divise en trois, à savoir : en la science de la Trinité adorable et sainte, en la nature incorporelle et corporelle, et en l'intellection des natures¹ des créatures.

75. Si « la couronne de justice » est la science de la Trinité sainte, il est évident qu'à la fin de leur course les saints en seront couronnés.

76. Ce n'est pas à la science véritable qui est cachée dans les natures que l'ignorance est faite l'opposée, mais à la science des enfants. Mais, quand les enfants seront devenus adultes, ils l'emporteront sur l'ignorance.

77. Le nous de tous les logikoi qui sont empreints à la ressemblance de leur Créateur est le Christ notre Sauveur; et c'est lui qui les parfait dans la science de la Trinité sainte.

78. Le premier renoncement au monde, lequel se fait dans l'âme, c'est ceci : qu'avec une bonne volonté on abandonne les choses de ce monde pour la science de Dieu.

74. ¹ Mss CD : « de la nature »; ms B : « de la vie ».

ح — دعونا^a؛ واتى املاكنا^b. **ب** مدنيشعنا **ب** دعونا^b. امرا
 دعونا^b؛ دعونا **ب** دعونا^b؛ واتى املاكنا^c.
د — دعونا^a؛ واتى املاكنا^b. دعونا^b؛ امرا **ب** دعونا^b.
 مدنيشعنا **ب** دعونا^b؛ امرا **ب** دعونا^b.
هـ — دعونا^b؛ امراكنا **ب** دعونا^b؛ امراكنا **ب** دعونا^b.
 دعونا^a؛ امراكنا^a.
و — وه منبر دعونا^b مدنيشعنا **ب** دعونا^b. دن دعونا^b.
 دعونا^a؛ امراكنا^a. دعونا^a؛ امراكنا^a.
ز — امراكنا^b؛ امراكنا^b؛ امراكنا^b؛ امراكنا^b.
 دعونا^a؛ امراكنا^a. دعونا^a؛ امراكنا^a.
ح — امراكنا^b؛ امراكنا^b؛ امراكنا^b؛ امراكنا^b.
 دعونا^a؛ امراكنا^a. دعونا^a؛ امراكنا^a.

EB. ^a دعونا^a. — D. مدنيشعنا^a؛ امراكنا^a؛ امراكنا^a؛ امراكنا^a. EBV : مدنيشعنا^a؛ امراكنا^a؛ امراكنا^a؛ امراكنا^a. C ^{bb}. — BV. ^a add دعونا^a.
 aa ^{فد}. E. لا دعونا^a؛ امراكنا^a؛ امراكنا^a؛ امراكنا^a. CDBV Arm. ^{فا}. B. واتى املاكنا^b؛ امراكنا^b. CDEV. — ^b EB. ^a add دعونا^a.
 DV. دعونا^b. — ^b CEB. — E. مدنيشعنا^b. — ^b CDBV Arm. ^{فج}. E. دعونا^b؛ امراكنا^b. — B. ستا مدنيشعنا^b. CDV. —
 V. ^c دعونا^c. — E. ^d دعونا^d.

79. Le deuxième renoncement est l'éloignement du mal, lequel est produit par l'application de l'homme et par la grâce de Dieu.

80. Le troisième renoncement est la séparation d'avec l'ignorance, laquelle a coutume d'apparaître aux hommes comme des fantômes¹ dans le combat, selon le degré de leur croissance.

81. Gloire et lumière du nous est la science spirituelle, gloire et lumière de l'âme est son impassibilité.

82. Ce que la mort sensible a coutume de faire en nous, pareillement « le jugement juste de Dieu » le réalisera pour tous les autres *logikoi*, au temps où « il sera prêt à juger les morts et les vivants » et où « il rendra à chacun selon ses œuvres ».

83. Si le Gihon est le fleuve égyptien qui entoure toute la terre de Cousch et dont Israël a reçu l'ordre, par l'un des prophètes, de ne point boire, nous avons connu aussi ces trois autres bras¹ et le fleuve à partir duquel se séparent les quatre bras².

80. ¹ L'arm. *ἑκκατοβιβλια*, « instruction élémentaire », suppose une lecture *ἑκκατοβιβλια* au lieu de *ἑκκατοβιβλια*.

83. ¹ et ² Lit. « têtes » (hébraïsme).

96 — α $\sigma\omicron$ $\mu\epsilon\lambda\iota\tau\alpha$. $\sigma\mu\phi\alpha\iota\tau\alpha$ $\alpha\iota$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ σ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\zeta\eta\lambda\alpha$ $\mu\epsilon$
 $\sigma\mu\phi\alpha\iota\tau\alpha$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ σ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\chi\alpha\iota$ $\mu\epsilon$ α $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ ζ $\mu\epsilon$ β .
 $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon$ $\chi\alpha\iota$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\alpha\iota$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\sigma\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$
 $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\alpha\iota$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$.

97 — $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. β $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\alpha\iota$ $\mu\epsilon$ $\sigma\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon$ $\sigma\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon$ $\sigma\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$.
 β $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$.
 $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$.
 $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$.

98 — $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$.
 $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$.
 $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$.

99 — $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$.
 $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$.
 $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$. $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\iota\alpha$.

$\mu\epsilon$. a om V. — β $\mu\epsilon$ (sic) B. $\alpha\iota$. a sing punct B. — add β $\mu\epsilon$ D. — γ $\mu\epsilon$ EB.
 $\mu\epsilon$. a $\mu\epsilon$ V. $\mu\epsilon$. a om E.

84. Le nous des logikoi est susceptible de la science et de l'ignorance, l'épithumia est susceptible de la chasteté et de la luxure, et à la suite du thumos vont l'amour et la haine. Ce qui est premier parmi les premiers est accompagné par ce qui est premier parmi les seconds, et ce qui est premier parmi les seconds (est accompagné) par ce qui est premier parmi les troisièmes.

85. Le nous vagabonde, quand il devient passible, c'est-à-dire qu'il est incoercible quand il réalise les divers désirs. Mais il se retient dans son élan et renonce à l'égarément qui l'entoure quand il est devenu impassible et qu'il est arrivé dans la compagnie de ceux qui sont incorporels, lesquels combtent tous ses désirs spirituels.

86. L'amour est l'état excellent de l'âme raisonnable, qui dans celui-ci ne peut aimer rien qui soit de ce monde plus que la science de Dieu.

87. Tout ce qui a été produit a été produit pour la science de Dieu; or tout ce qui a été produit pour autre chose est moindre que ce pour quoi il a été produit; à cause de cela est supérieure à tout la science de Dieu, car c'est pour elle que tout a été produit.

٩٦ — حبصوا بهجلا هلا بهجلا مداستب. فيلا به صمحللنا اوم
 بعفوا هبفسروالا. لاسمدالا به مدب جيف سبدا ههبالا. جوا به
 لخمجتا ممدالا. هلاقما لانملا ✠

٩٧ — مداجير اوما. ج بوا سعفا. هلا مدالحنا اوما. ج منب
 اوقلف مدمتمدالا. تيمملا. فاك به صه لومب. مدا بوا ولا سف.
 اوما حللنا. امدع بولا رومر اوم. امدع بمعدلم فوام تيمملا
 اوسمدالا ✠

٩٨ — سبدا اوماوم. لامبال ممالالا. بعفا مدللنا. وادم دوا لا
 مدعسا. بانف لخمجر. اوماوم صه دماستلنا. لمان صه بهجلا
 لالا ✠

٩٩ — فوام اوما. مللا بهجلا. لالا بواوم. لخمجر به ومدلا
 اسبلا اوما. جرم اوم صه اوم صبجر ومدلا اوما. مللا اوما ممالالا اوما
 صه فالا بهجلا لالا ✠

84. Au *nous* la science et l'ignorance sont unies, l'*épathumia* est susceptible de la chasteté et de la luxure, et au *thumos* ont coutume d'arriver l'amour et la haine. Le premier accompagne les premiers, et le second les seconds.

85. Le *nous* vagabonde, quand il devient passible, et il est incoercible quand il réalise les matières constitutives de ses désirs. Mais il s'abstient de l'égarment, lorsqu'il est devenu impassible et qu'il est arrivé dans la compagnie de ceux qui sont incorporels, lesquels comblent tous ses désirs spirituels ¹.

86. L'amour est l'état excellent de l'âme raisonnable, qui dans celui-ci ne peut aimer rien qui soit d'entre les choses corruptibles plus que la science de Dieu.

87. Tous les êtres ont été produits pour la science de Dieu; or tout ce qui est produit pour autre chose est moindre que ce pour quoi il a été produit; à cause de cela est supérieure à tout la science de Dieu ¹.

85. ¹ Grec : *A travers*, p. 50, l. 17-20. Cf. (syriaque) Lettre 42, FRANK., p. 594, l. 36, p. 596, l. 1.

87. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 58.

قند — امجدال صمدال^a املمن. همدلا و عيزا : وىلمى و صدىك
 مبدال و بالمدلا مبدال^b وىلمى

قند — صدىك صمدلا الملمى^a لمدلا مبدال و عيزا. اللال وى
 مبدال املمن املمن. اللمدلا وىلمى و بالمدلا و بالمدلا. املمن
 همدلا مبدال. وى و لا بالمدلا وىلمى. و بالمدلا وىلمى^b و ساوالم املمن. دممدلا
 ولا مبدال. سبال مبدال وىلمى وىلمى همدلا لالال.

ب — ال ممدى^a املمن حمدلا : وى و دى ان لىك حمدى. صدىك
 الملى و صمدلا دى^b حمدى. فللال ال و مبدى. و دى و مبدى و اللال
 بالمدلا. وى و صمدلا حمدلا و بالمدلا. مبدال و ممدلا وىلمى^c. عيزا وى
 وى صمدلا وىلمى^d وىلمى. و ممدى^e و ممدى ستلا همدى. حمدلا و بالمدلا
 ممدلا مبدال.

فلمنلا مبدال مبدال. و ممدى و ممدى ممدى

— E. a ممدى. — V. b وىلمى. — CBV. a ممدى. — D. b eras. — E. a ممدى. —
 EB. b om. — E. c ممدى. — B. d om. — E. e ممدى.

88. La science naturelle est l'intellection véritable de ceux qui ont été produits pour la science de la Trinité sainte.

89. Toute la nature raisonnable a été naturellement faite pour apprendre la science véritable, et Dieu est la science essentielle. La nature raisonnable qui a été créée a donc comme opposition le fait de n'être pas créée, et à l'opposé de sa liberté sont la malice et l'ignorance; mais il n'est pas une de ces choses qui soit opposée à Dieu¹.

90. Si aujourd'hui est le vendredi, où a été crucifié notre Sauveur, tous ceux qui sont morts dans le Christ sont le symbole de son tombeau, parce qu'avec eux a été ensevelie la justice de Dieu, laquelle ressuscitera au troisième jour, revêtue d'un corps spirituel. Vraie est, en effet, la parole de notre Sauveur, qu' « aujourd'hui et demain il opère des miracles et au troisième jour il est accompli ».

La première Centurie, à laquelle manquent dix chapitres, est finie.

89. ¹ Le début de cette sentence est cité par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, I, éd. BAKOŠ, P.O., XXII, p. 521.

فرد — به خدا تسلیم ایمان. خداوندی و عدل و قسط است و اینها به خداوندی
 و ایمان به خداوندی ❖

فرد — خداوندی و عدل و قسط است و اینها به خداوندی
 است و اینها به خداوندی است. خداوندی و عدل و قسط است و اینها به خداوندی
 است و اینها به خداوندی است. خداوندی و عدل و قسط است و اینها به خداوندی
 است و اینها به خداوندی است. خداوندی و عدل و قسط است و اینها به خداوندی
 است و اینها به خداوندی است. ❖

ج — اے مومنان! خداوندی و عدل و قسط است و اینها به خداوندی
 است و اینها به خداوندی است. خداوندی و عدل و قسط است و اینها به خداوندی
 است و اینها به خداوندی است. خداوندی و عدل و قسط است و اینها به خداوندی
 است و اینها به خداوندی است. خداوندی و عدل و قسط است و اینها به خداوندی
 است و اینها به خداوندی است. ❖

عجزنا من خداوندی ❖

88. La science naturelle est la compréhension véritable de ceux qui ont été produits pour la science de la Trinité sainte.

89. Toute la nature raisonnable a été naturellement faite pour être, et pour être connaissante, et Dieu est la science essentielle. La nature raisonnable a comme opposition le fait de ne pas être, et la science (a comme opposition) la malice et l'ignorance; mais aucune de ces choses n'est opposée à Dieu.

90. Si aujourd'hui est ce qui est dit le vendredi, où a été crucifié notre Sauveur, alors tous ceux qui sont morts sont le symbole de son tombeau, parce qu'avec eux est morte la justice de Dieu, laquelle revivra au troisième jour et ressuscitera revêtue d'un corps spirituel, si « aujourd'hui et demain il opère des miracles et au troisième jour il est accompli ».

La première est finie.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

90. Luc, XIII, 32.

ملا واولام

ك — مدرملا وولعلا وولعلا : وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا . وولعلا
 وولعلا لا وولعلا وولعلا وولعلا

ت — وولعلا وولعلا وولعلا . وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا
 وولعلا . وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا . وولعلا وولعلا وولعلا .
 وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا

ث — وولعلا وولعلا وولعلا . وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا .
 وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا . وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا .
 وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا

د — وولعلا وولعلا وولعلا . وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا .
 وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا . وولعلا وولعلا وولعلا وولعلا

a om E. — bb وولعلا E. وولعلا . a وولعلا E. — b وولعلا E. — c om V. — d وولعلا C. —
 e om D. وولعلا . a وولعلا V. — b وولعلا E.

DEUXIÈME CENTURIE

1. Le miroir de la bonté de Dieu, de sa puissance et de sa sagesse, c'est la création qui de rien est devenue quelque chose.

2. Dans la contemplation naturelle seconde nous voyons « la sagesse pleine de variétés » du Christ, celle dont il s'est servi en créant les mondes; mais dans la science qui concerne les natures raisonnables, nous sommes instruits au sujet de sa substance.

3. La première de toutes les sciences est la science unique de l'Unité, et plus ancienne que toute la contemplation naturelle est la science spirituelle; celle-ci, en effet, est sortie auparavant du Créateur, et elle est apparue avec la nature qui l'a accompagnée.

4. Alors que les transformations sont nombreuses, nous, nous connaissons seulement la distinction de quatre transformations. La première, comme disent les Pères, c'est le passage de la malice à la vertu; la seconde est celui de la désol-

مذاهب و اقوال

۴ — مسرتان و احسان و کمال : سیدان و سعادتان . اولی و بعدی
مدی لا مدبر الیهم و لا مدبر الیهم

۵ — حال و حال و اقوال . سعادتان و سعادتان و سعادتان
سزمتان . اولی و دومی و سزمتان . سعادتان و سعادتان . اولی و دومی
سعادتان و سعادتان

۶ — سعادتان و سعادتان . سعادتان و سعادتان و سعادتان
سعادتان و سعادتان و سعادتان . سعادتان و سعادتان و سعادتان
سعادتان . سعادتان و سعادتان و سعادتان

۷ — سعادتان و سعادتان . سعادتان و سعادتان و سعادتان
سعادتان و سعادتان و سعادتان . سعادتان و سعادتان و سعادتان
سعادتان و سعادتان و سعادتان

DEUXIÈME CENTURIE

1. Le miroir de la bonté de Dieu, de sa puissance et de sa sagesse, (ce sont) ces choses qui au début sont de rien devenues quelque chose.

2. Dans la contemplation naturelle seconde nous voyons « la sagesse pleine de variétés » du Christ, celle dont il s'est servi en créant les mondes; mais dans la science qui concerne les *logikoi*, nous avons été instruits au sujet de sa substance.

3. La première de toutes les sciences est la science de la Monade et de l'Unité, et plus ancienne que toute la contemplation naturelle est la science spirituelle; celle-ci, en effet, est sortie auparavant du Créateur, et elle est apparue avec la nature qui l'a accompagnée.

4. Alors que les transformations sont nombreuses, nous avons reçu la science de quatre seulement : la première, la deuxième, la dernière et celle qui la précède. La première est, comme on dit, le passage de la malice à la vertu; la deuxième

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂.

2. *Eph.*, III, 10.

كما صمدنا زمان. باقے^c بی. صح لا صمدنا صمدنا كما لا انما صمدنا
 باقے. بل انما^d بی. صمدنا بی. انما صمدنا وقتنا صمدنا. ٥؛ انما.
 عسا بی. انما صمدنا. انما باقنا صمدنا.
 ٤ — فیذا بی. وقتنا صمدنا انما. لا انما باقنا. ستیہ
 بی^a غیزا. صمدنا انما بی. صمدنا صمدنا.
 ٥ — بعل صمدنا: بدھمدنا: انما انما: صمدنا: فیذا غیزا.
 صمدنا لا انما بی. صمدنا انما. انما^a انما: لا صمدنا صمدنا.
 ١ — انما صمدنا انما صمدنا: صمدنا. انما صمدنا انما
 صمدنا. انما^a صمدنا صمدنا.
 ٢ — انما: بعل انما انما^a بی. صمدنا^b بی. لا صمدنا انما.
 بی لا صمدنا صمدنا انما بی. صمدنا انما بی. صمدنا صمدنا.
 صمدنا^c بعل صمدنا.

B. صمدنا صمدنا aa. E. انما a. B. صمدنا. B. صمدنا. B. صمدنا. B. صمدنا. B. صمدنا.
 E. صمدنا صمدنا cc. CEV. صمدنا صمدنا b DB. B. صمدنا d. B. صمدنا B. انما c.

béissance à la contemplation naturelle seconde; la troisième est la montée de celle-ci à la science des natures raisonnables; et la quatrième est le passage de toutes ces choses à la Trinité sainte.

5. Le corps spirituel des natures raisonnables, c'est la contemplation de tous les êtres; et leur vie véritable est la science de l'Unité sainte.

6. L'âme *praktiké* qui, par la grâce de Dieu, a triomphé et est partie du corps sera dans ces régions de la science où les ailes de son impassibilité la feront parvenir¹.

7. Ceux-là hériteront de l'âme après la mort, qui, soit dans la vertu, soit dans la malice, auront été pour elle des entraîneurs et des aides.

8. La richesse de l'âme est la science spirituelle, et sa pauvreté l'ignorance; mais, si l'ignorance est la privation de science, il est évident que la richesse est antérieure à la pauvreté, et la santé de l'âme à sa maladie¹.

6. ¹Sentence citée par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, VIII, éd. BAKOŠ, *Psychologie*, p. صمد, l. 14-17.
 8. ¹Sentence citée par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, VIII, éd. BAKOŠ, *Psychologie*, p. صمد, l. 12-15, et (début seulement) *ibid.*, p. ١٠, l. 12-13.

δμῆσιν ἀλλὰ δὲ ἀποκατασταθῆναι. ἡμῶν. ὅτι ἡ ἀποκατάστασις ἀλλὰ ἀποκατασταθῆναι
 καὶ ἀποκατασταθῆναι. ὅτι ἡ ἀποκατάστασις ἀλλὰ ἀποκατασταθῆναι. ὅτι ἡ ἀποκατάστασις
 ὅτι ἡ ἀποκατάστασις ἀλλὰ ἀποκατασταθῆναι.

α — ἡ ἀποκατάστασις ἀλλὰ ἀποκατασταθῆναι. ὅτι ἡ ἀποκατάστασις ἀλλὰ ἀποκατασταθῆναι
 ὅτι ἡ ἀποκατάστασις ἀλλὰ ἀποκατασταθῆναι. ὅτι ἡ ἀποκατάστασις ἀλλὰ ἀποκατασταθῆναι.

α — ἡ ἀποκατάστασις ἀλλὰ ἀποκατασταθῆναι. ὅτι ἡ ἀποκατάστασις ἀλλὰ ἀποκατασταθῆναι.

α — ἡ ἀποκατάστασις ἀλλὰ ἀποκατασταθῆναι. ὅτι ἡ ἀποκατάστασις ἀλλὰ ἀποκατασταθῆναι.

α — ἡ ἀποκατάστασις ἀλλὰ ἀποκατασταθῆναι. ὅτι ἡ ἀποκατάστασις ἀλλὰ ἀποκατασταθῆναι.

est celui de l'impassibilité à la contemplation naturelle seconde; la troisième, est (le passage) de celle-ci à la science qui concerne les *logikoi*; et la quatrième est le passage de toutes à la science de la Trinité sainte.

5. Le corps de ce qui est est la contemplation des êtres, et l'âme de ce qui est est la science de l'Unité. Celui qui connaît l'âme est appelé âme de ce qui est, et ceux qui connaissent le corps sont nommés corps de cette âme.

6. L'âme *praktiké* qui, par la grâce de Dieu, a triomphé et est partie du corps sera dans ces régions de la science où les ailes de son impassibilité la feront parvenir¹.

7. Ceux-là seront pour l'âme des héritiers après la mort, qui auront été pour elle des aides pour la vertu ou la malice.

8. La richesse de l'âme est la science, et sa pauvreté l'ignorance; mais, si l'ignorance est privation de science, la richesse est antérieure à la pauvreté, et la santé de l'âme à sa maladie¹.

6. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 230.
 8. ¹ Cf. Lettre 42, FRANK., p. 596, l. 7-9.

✠ — *محبه نبه^a محبتهما بقصبه و الايه. محبه مدعنا*
ستلمه و بعد. اما مدنا اوله لاهله مداهمه. سدا لاوما و فزلا
مدعنه.

د — *تسعه فح حقا اوله بدمب قيعا صلهمه. و سجا و س*
مدومه لاوما و سدا و فزلا. الا صله و لا لاهله لمدنا اب مدعنه
^a حدها فدهله. مدعهلها و صلهها دمعهله اذ مد و مدحرا^b
مدونه صلهها.

ك — *دا دا صبر و مد اذها اهله قدها الاضمر: دم نوها*
منه دم نوها مدحرا. مدعنه لمدعنه لاوما دممدحرا^a
وهدهله و مدني. دلسه و مد اوام او اب له^b لا صله و فزلا. سله
صه اوها. الا ادهه. دوه س^c و ده الا لا صله و فزلا. افلا صله
مدعنه.

ت — *مدعنه و فدها اف^a اما صلهها. امه و مد لا صلهها اف*
مدعنه^b. صله و سجا مدعنه صدهله^c. اما صلهها مدعنه و فزلا.

٤. a EB : *سجه* DV: sine punct ceteri. — aa حدها و فدهله E. — b مدحرا E.
 ٥. a DEV : *صدهله* CB. — b om EV. — c eras D. — a om E. — b صله EB. —
 c pl punct D.

9. Qui connaît l'activité des commandements de Dieu? Qui comprend les puissances de l'âme, et comment ceux-là guérissent celles-ci et les font approcher de la contemplation véritable?

10. Désirables sont les choses qui sont connues par les organes des sens, mais plus désirable qu'elles est la contemplation de la science véritable. Mais parce que le sens ne parvient pas à la science à cause de son infirmité, il est considéré comme supérieur par sa proximité à celle qui est éloignée et supérieure à lui.

11. Au sujet de tout ce qui a été constitué des quatre éléments, que ce soit proche ou que ce soit éloigné, nous pouvons recevoir une contemplation par l'action de la grâce¹ de Notre-Seigneur. Mais notre *nous* seulement est pour nous incompréhensible, et, plus que celui-ci, Dieu, son auteur, parce que, en effet, Dieu n'est pas compréhensible, ni le lieu de son séjour.

12. La droite du Christ est appelée aussi main, mais sa main n'est pas appelée aussi sa droite, parce que le signe de l'une est dans le don, et le signe de l'autre dans la correction.

11. ¹Mss CB : « avec l'aide de la grâce »; l'arm. a omis ces mots et mis simplement « Seigneur » au cas instrumental.

ⲉⲗ — ⲙⲉⲛⲉⲛ ⲙⲉⲛⲉⲛⲁ^a ⲙⲉⲛⲁ ⲙⲉⲛⲁ. ⲙⲉⲛⲁ^b ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ.
ⲙⲉⲛⲁ ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ.

ⲙⲉ — ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ.
ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ.^a

ⲙⲉ — ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ.
ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ.

ⲙⲉ — ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ.
ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ.

ⲙⲉ — ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ.
ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲁⲓ.

a B Arm : ⲙⲉⲛⲁⲓ V : ⲙⲉⲛⲁⲓ CDE. — b CBV : ⲙⲉⲛⲁⲓ D Arm : ⲙⲉⲛⲁⲓ E. a om B
ⲙⲉⲛⲁⲓ at supra ⲙⲉⲛⲁⲓ B. a ⲙⲉⲛⲁⲓ at infra ⲙⲉⲛⲁⲓ B. — b ⲙⲉⲛⲁⲓ B.

- 13. La contemplation spirituelle première ¹ a suffi pour la genèse ² des natures raisonnables, et la seconde aussi suffira pour leur montée vers la perfection.
- 14. Ceux qui sont égaux dans la perfection de leurs conduites seront égaux aussi dans la récompense de leurs travaux, et ceux qui sont égaux dans leur science spirituelle seront égaux aussi dans la gloire de leur héritage.
- 15. Lorsque la nature raisonnable recevra la contemplation d'elle-même, alors aussi la puissance du nous sera pleinement parfaite.
- 16. Telle est la science de tout ce qui a été produit, qu'elle fait parvenir l'âme qui y participe jusqu'à la science de la Trinité sainte.
- 17. Par la croissance de la science des *logikoi*, les mondes sont changés et les noms sont détruits, alors que reste l'égalité de la science selon l'égalité des substances.

13. ¹Seuls le ms B et l'arm. ont conservé ici la bonne leçon; les autres mss ont l'adverbe signifiant « au début » au lieu de l'adjectif « première ».
²La leçon des mss DE, qui est aussi celle de l'arm., « nous » au lieu de « genèse », repose sur une faute de lecture évidente, qui se retrouve en d'autres endroits (cf. II, 35; II, 77; IV, 2; V, 12; V, 51; V, 89; V, 90).

بلا — امحل بلعقا مدقنمق او مدقرا او بقلا و مدقنمق^a
 دوه. او حلا مدقنمق^b لقتلا مدقتلا^b مدقنمق او مدقرا. او دمعلا او
 مدقرا ❖

بل — مدق^a دوه فتلا مدقتلا. دمعلا او مدقرا وبقلا. مدقلا
 و مدق دلا; او دوه مدقنمق. دمدلا و مدقنمق^b لقتلا و مدقنمق^c ❖

حى — امحل او وى و مدقرا^a لقتلا. او دوه دوه دلا; او دوه
 و دمعلا^b الكون لقتلا مدقرا ❖

حكا — حلا مدقرا وبقلا. فتلا او^a و مدقرا و الكون مدقرا وبقلا.
 لقتلا و مدق حلا وبقلا. و دوه مدقرا و مدقرا ❖

حت — امحل و دوه او و دلا; مدقرا او دوه مدقرا و مدقرا
 او و دوه لقتلا مدقرا. او لقتلا او دوه او دوه لقتلا مدقرا
 مدقرا ❖

a B. — bb sing punct DB. B. — ا مدق a. E. — c
 E. لقتلا او. B. — a مدقرا in marg B. — bb B. CDE. لقتلا او حقا. B. ا او او او.

18. De même que les corps sont cachés ou par les qualités ou par les couleurs qui se transmettent avec eux, de même les natures raisonnables sont cachées par la vertu et la science, ou par la malice et l'ignorance.
19. La science véritable est plus ancienne que toutes les natures raisonnables, parce que, après leur genèse, elles grandissent par elle, jusqu'à ce qu'elles parviennent à sa perfection.
20. La science spirituelle qui est antérieure aux corps, le Créateur, postérieurement à la genèse dans les corps, l'a enseignée à la nature raisonnable.
21. Tout ce qui a été produit est le héraut de « la sagesse pleine de variétés de Dieu »; mais il n'y a rien de tout ce qui a été produit qui soit compréhensif de sa nature¹.
22. De même que la ressemblance du Père, le Verbe véritable, son Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'a fait apparaître et montrée à la nature raisonnable, de même aussi sa ressemblance, la nature raisonnable la montre.

21. ¹ Sentence citée par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, III, éd. GRAFFIN, P. O., XXVII, p. 546, l. 1-2.

بلا — امنا واحنا بيقعنا منسفة مقرا ب: مدفنا في دوس: هولا
 عدا مدنحلي سب حسب. امنا منسفا احنا مدحلا ممدولا مبدلا.
 اه دبعلا هلا مبدلا. بلامن: ب اعد. بسا مع اولم لاقتنا احده
 مدحتلا المصن^a لا زوف. مدلا وجر ممدوه ونا: بسن^b ❖

ب — مع لانملا مبدلا ودا مدحتلا مفعلا. ممد صا قتا صا
 مبدلا ❖

ح — لا اونا صملا باقاي: اذ وجر ميمر ولا اوللا املا انا.
 اسنا حسب اوللا اوه دنملا احنا مدحتلا ونا ❖

ح — دلميمر انا. ممداه اوللا مبدلا مفعلا فاجر. احنا ب
 مع دله ممداه. ودا ممدوه له ❖

ح — امنا واحنا وادا مدلا فده. امنا لمفعلا صا
 مدحلا ❖

س. a dub. — b dub.

18. De même que la nature des corps est cachée par les qualités qui restent en eux et les font sans cesse passer de l'un à l'autre, de même la nature raisonnable est cachée par la vertu et la science, ou par la malice et l'ignorance. Et dire que l'une de ces secondes choses soit faite naturellement avec les *logikoi* n'est pas juste, parce que c'est avec la *sustasis* de la nature qu'elle est apparue.

19. La science qui concerne les *logikoi* est plus ancienne que la dualité, et la nature connaissante (plus ancienne) que toutes les natures.

20. La contemplation naturelle seconde, qui au début était immatérielle, à la fin, par la matière le Créateur la révèle à la nature des *logikoi*.

21. Tout ce qui a été produit proclame « la sagesse pleine de variétés de Dieu »; mais il n'y en a aucun parmi tous les êtres qui renseigne sur sa nature.

22. De même que le Verbe fait connaître la nature du Père, de même la nature raisonnable (fait connaître) celle du Christ.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

21. *Eph.*, III, 10.

ح١ — أو : ولساوس حبجبال ولساوس ولا سلسرا^a. أو سه سلسرا
 وسلسرا : سلسرا. أو. لسا لسلا وسلسرا : أو حبلسا^b ❖
 ح٢ — س^a سلسرا^a سلسرا^b أو : سلسرا^b سلسرا^b سلسرا^b. لسلسرا
 سلسرا^c سلسرا^c ❖
 ح٣ — اسلسرا : سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a : سلسرا^a.
 سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a ❖
 ح٤ — اسلسرا سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a.
 سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a ❖
 ح٥ — سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a.
 سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a ❖
 ح٦ — سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a.
 سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a ❖
 ح٧ — سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a.
 سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a ❖
 ح٨ — سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a.
 سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a ❖
 ح٩ — سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a.
 سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a ❖
 ح١٠ — سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a.
 سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a : سلسرا^a سلسرا^a سلسرا^a ❖

EV معصية : DB c. — V. أو b. — E. ب. a add. B. حبلسا^b E. — a. سلسرا^a E. حب
 C. معصية : Arm (sing). E. a om. V. a add. E. — E. حب a add. B. om B.

23. Celui qui est à « la ressemblance du Dieu invisible », c'est lui qui est le docteur de la science qui le concerne, c'est-à-dire auprès de toute la nature raisonnable qui a été produite à son image¹.

24. Il y en a un seul qui, dans sa bonté, a pris sur lui d'acquérir des noms empruntés avec ses dénominations¹.

25. De même qu'est appelé grain de l'épi à venir le corps de celui qui a été semé, de même aussi ce monde présent sera appelé grain de celui qui est à venir.

26. Si « les blés » portent le signe de la vertu et « la paille » le signe de la malice, le monde à venir porte le signe du four séparateur qui fera le partage entre le froment et la paille.

27. Le *nous* spirituel qui considère les intelligibles, tantôt reçoit leur vision séparément, tantôt en devient un voyant éclairé.

28. L'œil sensible, quand il regarde ce qui est visible, n'en voit pas la tota-

23. ¹ Sentence citée par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, III, éd. GRAFFIN, *P. O.*, XXVII, p. 53, l. 6-8.

24. ¹ Ms C : « ses serviteurs ».

64 - راجعاً بالذات والذاتية. انما انما بالذات والذاتية. انما انما
 مع انما انما. لا انما انما. انما انما انما. انما انما.
 65 - انما انما. انما انما. انما انما. انما انما.
 انما انما. انما انما. انما انما. انما انما.
 66 - انما انما. انما انما. انما انما. انما انما.
 انما انما. انما انما. انما انما. انما انما.
 67 - انما انما. انما انما. انما انما. انما انما.
 انما انما. انما انما. انما انما. انما انما.
 68 - انما انما. انما انما. انما انما. انما انما.
 انما انما. انما انما. انما انما. انما انما.

23. L'image de l'essence de Dieu connaît aussi la contemplation des choses qui sont; mais celui qui connaît la contemplation des êtres, ce n'est pas absolument qu'il est l'image de Dieu.

24. Il y en a un seulement qui a acquis des noms communs avec les autres.

25. De même que ce corps est dit grain de l'épi à venir, de même aussi ce monde présent sera appelé grain de celui qui sera après lui.

26. Si « les blés » portent le signe de la vertu et « la paille » le signe de la malice, le monde à venir est le signe du succin¹ qui attirera la paille à lui.

27. Le nous, quand il considère les intelligibles, tantôt reçoit leur vision séparément, et tantôt devient un voyant aussi des objets.

28. L'œil sensible, quand il regarde quelque chose de visible, n'en voit pas la

26. ¹ Le mot syriaque, qui ne paraît pas attesté ailleurs, est la transcription de la forme grécisée du latin *succinum*.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

23. S₁ : Col., I, 15.
 26. *Matth.*, III, 12.

حتملا ومع حتملا حتملا^a. او لا سبزا. او في سبزا. حتملا مع ولا حتملا^b مع
سبزا^b او لانه حتملا^c سبزا^c

ح — املا ويو لانا حتملا^a حتملا لانه حتملا^b. او حتملا او حتملا^c
حتملا بعينه حتملا. في حتملا حتملا حتملا^b. حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b
حتملا^c

د — حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a
حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b
حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c

ه — حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a
حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b
حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c

و — املا حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a حتملا^a
حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b حتملا^b
حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c حتملا^c

C. حتملا^a حتملا^a. — B. حتملا^a حتملا^a. — D. حتملا^a حتملا^a. — V. حتملا^a حتملا^a. —
B. حتملا^a حتملا^a. — E. حتملا^a حتملا^a. — CEV. حتملا^a حتملا^a. — DB. حتملا^a حتملا^a. —
CDB. حتملا^a حتملا^a. — B. حتملا^a حتملا^a. — CBV. حتملا^a حتملا^a. — DE. حتملا^a حتملا^a. —
DB. حتملا^a حتملا^a.

lité; mais l'œil intelligible, ou bien n'a pas vu, ou bien, quand il voit, entoure aussitôt de tous côtés ce qu'il voit.

29. De même que le feu en puissance possède son corps, de même aussi le nous en puissance possèdera l'âme, quand il sera tout entier mêlé avec elle tout entière à la lumière de la Trinité sainte.

30. De tous ceux dont les puissances saintes ont reçu la dispensation, elles connaissent aussi l'intellection de leur science; mais ce n'est pas de tous ceux dont elles ont connu l'intellection qu'elles ont reçu aussi la dispensation.

31. Les hommes vivent trois vies distinctes¹: naturellement, au-dessus de la nature et contre la nature; deux sont selon la volonté de Dieu, et une selon la négligence de leur volonté.

32. De même que ce ne sont pas les matières qui nourrissent les corps, mais leur puissance, de même aussi les objets, ce ne sont pas eux-mêmes qui font croître l'âme, mais les variétés de la science des objets.

31. ¹ Lit. « la distinction de trois vies ».

حسنا به صلاح جسمنا. او لا سبنا. او في امرنا. حسبنا مع فلا هلموس
سبنا او دونه مجمر سبنا*

حج — احنا بهنا حسنا بهنا او في همدونه. احنا او احنا حسنا
بهمه الحفا. به حله بالادي حلهنا وبالاحمالا بهمعا*

ج — ودهنا. احنا بهنا بهنا. ستحنا بهنا. او
هقدهنا. به به و احنا بهنا هقدهنا. او بهنا بهنا
فلهنا او همدونه*

ك — احنا ستحنا بهنا حلت احنا. بهنا هلمنا هلمنا. هلمنا
بهنا هلمنا. هلمنا احنا بهنا بهنا احنا. احنا به
احنا. احنا بهنا هلمنا هلمنا. احنا بهنا احنا و احنا
بهنا و احنا. احنا بهنا هلمنا احنا و احنا*

ل — احنا بهنا هلمنا هلمنا احنا. احنا به
هلمنا بهنا الحفا. احنا هلمنا و احنا*

totalité; mais l'œil intelligible, ou bien n'a pas vu, ou bien, quand il voit, entoure aussitôt de tous côtés ce qu'il voit.

29. De même que le feu en puissance possède son corps, de même aussi le nous en puissance possèdera l'âme, quand il sera tout entier mêlé à la lumière de la Trinité sainte.

30. De tous ceux dont les puissances saintes ont reçu le gouvernement, elles connaissent aussi les intellections; mais ce n'est pas de ceux dont elles connaissent les intellections que le gouvernement aussi leur a été confié absolument.

31. Les hommes vivent trois vies : la première, la deuxième et la troisième. La première et la deuxième vies, les reçoivent ceux qui appartiennent à la nature première; mais la troisième vie, (la reçoivent) ceux qui participent à la nature seconde. Et on dit que la première vie provient de ce qui est, mais que la deuxième et la troisième (proviennent) de ce qui n'est pas.

32. De même que ce ne sont pas les matières qui nourrissent les corps, mais leur puissance, de même ce ne sont pas les objets qui font croître l'âme, mais leur contemplation¹.

32. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 58.

لج — لا حبالا وبعدها^a وبعدها. حسرا امامه وبعدها ستره وبعدها
 وبعدها. وبعدها وبعدها. وبعدها وبعدها.

لد — امحبا وبعدها وبعدها^a: حسرا حسرا وبعدها وبعدها: نجرا وبعدها
 وبعدها وبعدها. وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها.

له — او وبعدها وبعدها وبعدها^a وبعدها وبعدها وبعدها^b وبعدها وبعدها وبعدها
 وبعدها وبعدها. وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^c وبعدها وبعدها وبعدها^d وبعدها وبعدها وبعدها
 وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^e وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^f وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^g
 وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^h وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها
 وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها

له — لا حسرا وبعدها وبعدها^a وبعدها وبعدها وبعدها^b وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^c
 وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^d وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^e وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^f
 وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^g وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^h وبعدها وبعدها وبعدها وبعدهاⁱ
 وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^j وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^k وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها^l

a. وبعدها B. D. وبعدها. E. — b حسرا E. — c حسرا V. —
 d D : حسرا CV : حسرا EB. — e om , E. — f حسرا E. — g CDB : حسرا EV. — h om
 DBV. حسرا V. — b sing punct BV. — c حسرا B. — d حسرا EBV. — ee om E.
 — f حسرا V. — g C : حسرا DBV.

33. La croissance de la science des *logikoi* est dans la vision des corruptibles et des incorruptibles; son apprentissage dans les corruptibles, sa perfection dans les incorruptibles.

34. De même que la pierre de Magnésie, par la puissance naturelle qui est cachée en elle, attire le fer à elle, de même aussi la science sainte (attire à elle) le *nous* pur.

35. Le *nous*, lui aussi, possède cinq organes des sens spirituels, avec lesquels il voit et sent les intellections des créatures. La vue lui montre l'être¹ des choses en tant qu'objets; avec l'ouïe il reçoit les *logoi* qui les concernent; par l'odorat il se délecte de l'odeur sainte, dans laquelle il n'y a pas de mélange trompeur, tandis que le palais de sa bouche se délecte de ceux-là; par le toucher il reçoit avec exactitude la certitude véritable qui est en ceux-là.

36. Ce n'est pas à tous les voyants des objets intelligibles qu'a été confié dès maintenant aussi le *logos* véritable qui les concerne, et ce ne sont pas ceux à qui ont été confiés leurs *logoi* pour qu'ils les voient qui voient aussi leurs objets.

35. ¹ Mss EB : « le *nous* »; même confusion qu'à II, 13.

هوتهنوهه ستره^h. اما به العتق. و اف لا اتموهه اوله فقتعنا زوتلⁱ
 مبعلاه. و بهن ملامنه حوترا واستوهه.

لا — به وه دلسه به وه مه دوهه وهه. و عملا اما^a ده ا/ا وه لا به وه
 لد — موهه به عملا به مبحرنا اما وهه. حقه صلا^a به مبر سعا. موهه
 به حقله مبعلاه مبعلاه زعفر.

لا — مبعلاه به مبعلاه. حه ازرا وهه به مبعلاه. وه وه اما وه مبعلاه
 به عملا^a.

لا — مبعلاه به مبعلاه. حه ازرا وهه به مبعلاه. وه وه اما وه مبعلاه
 به مبعلاه.

لا — به وه وه وه^a به مبعلاه. مبحرا مبعلاه ازرا به مبعلاه
 به مبعلاه.

لا — مبعلاه مبعلاه مبعلاه^a. مبعلاه مبعلاه^b مبعلاه مبعلاه
 مبعلاه.

— h DE : ستر C (sic!) B (sic!) V. — i ستره i cum \approx postea addit D. — a DEBV Arm :
 م C. — ع a مبعلاه E. — a pl punct CE. — a مبعلاه V. — a om E.
 مبعلاه E. — b مبعلاه D.

Mais il y en a quelques-uns qui obtiennent même ces deux grandes distinctions, eux qui sont appelés « premiers-nés de leurs frères ».

37. Il y en a un seul parmi tous les êtres qui a un nom¹ et dont la région n'est pas connue.

38. De l'intellection de l'*oikonomia* une partie est dans les jours d'avant la Passion, et une partie est représentée dans la Pentecôte sainte.

39. Le nombre des cinq participe au mystère des cinquante, et ceux-ci sont la cause de l'intellection.

40. Le nombre des quatre participe au mystère des quarante, et en ceux-ci est leur contemplation.

41. Il y en a un qui, sans les quatre et les cinq, peut connaître le mystère des quarante et des cinquante.

42. Qui viendra à la Pâque sainte, et qui connaîtra la Pentecôte sainte?

37. ¹ Ms C : « qui n'a pas de nom » (cf. S₂).

صوتنا من غير اسم ومع الرفع. و اذ لا تسمى احد فوعدنا مدعا به.
 و بئس مدعا من دعوتنا ! استهوه ❖

لا — سب من دعوه استهوا. ولا عدنا اولاد لا بئس ❖

لقد — و بئس دعوا دمقعدنا و مبرر سعا. و بئس من ابرحنا و فعله عهدها
 صبرها ❖

لا — سعدنا استنا اني و سمدعي. و اولي مدله تدبنا اني و بربنا
 و ائح ❖

و — ائحنا استنا اني و ائحني. و دعوانا املنا لا اننا و ائحني ❖

دعا — سب من و ددنا ائحنا سمدعا. بئس لا ائحني و سمدعي ❖

دعا — بئس نارا لفضها صبرها. و بئس لفضها صبرها ❖

objets. Mais il y en a quelques-uns qui obtiennent même ces deux distinctions, eux qui sont appelés « premiers-nés de leurs frères ».

37. Il y en a un parmi tous les êtres qui est sans nom et dont la région n'est pas connue¹.

38. De qui est la nature dans les jours d'avant la Passion, et de qui est la science de la Pentecôte sainte?

39. Les cinq sont apparentés aux cinquante, et ceux-là sont les préparateurs de la science de ceux-ci.

40. Les quatre sont apparentés aux quarante, et en ceux-là est la contemplation des quarante.

41. Il y en a un qui, sans les quatre et les cinq, connaît les quarante et les cinquante.

42. Qui viendra à la Pâque sainte, et qui connaîtra la Pentecôte sainte?

37. ¹ Cf. Lettre à Mélanie, FRANK., p. 618, l. 6-7.

١٤١ — سب اوه وحبوا اعلاه. ووه دم ووه دنه اعلاه. ❖

١٤٢ — له دنه و متاع الله انقلب. اجفعا وبع دنه و فتابه. ❖

١٤٣ — قولا ووه و صفتهم اومع احمد ان يمشا. ووه وبع دنه و فتابه. ❖
 دنه ووه اومع الله هههه و فتابه. ووه دنه ووه دنه ووه دنه. ❖

١٤٤ — اومع الله و فتابه اومع الله و فتابه. ووه دنه ووه دنه. ❖
 ووه و فتابه اومع الله. ووه دنه ووه دنه ووه دنه ووه دنه. ❖
 ووه دنه ووه دنه. ووه دنه ووه دنه ووه دنه ووه دنه. ❖
 ووه دنه ووه دنه. ❖

١٤٥ — الاحسان لا يتعبد حمر الا ووه و فتابه ووه دنه ووه دنه. ❖
 ووه دنه ووه دنه ووه دنه. ووه دنه ووه دنه ووه دنه ووه دنه. ❖
 الاحسان وبع فتابه. ووه دنه ووه دنه ووه دنه ووه دنه. ❖

A. ووه دنه ووه دنه.

43. Il y en a un qui a été laissé là¹ et le même y² sera trouvé.

44. Ce ne sont pas tous les saints qui mangent le pain, mais tous boivent le calice.

45. Les organes des sens et le *nous* se partagent les sensibles; mais le *nous* seul a l'intellection des intelligibles, lui qui devient un voyant des objets et des intellections¹.

46. L'art séparable de l'artisan contient son œuvre et la sagesse de Dieu contient tout. Et de même que celui qui en parole sépare l'art de l'artisan d'avec lui brise son œuvre, de même celui qui dans sa pensée sépare la sagesse de Dieu d'avec lui détruit tout.

47. La Trinité n'est pas mise avec la contemplation des sensibles et des intelligibles, et elle n'est pas non plus comptée avec les objets, parce que celle-là est une qualité¹ et ceux-ci sont des créatures; mais la Trinité sainte est seule science essentielle².

43. ¹ Lit. « en celle-ci » et ² « en elle ». Voir la note à S₁.

45. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 59.

47. ¹ La traduction suppose ici une légère correction.

² Cf. Lettre 28, FRANK., p. 586, l. 9-11.

١٤ — س١ س١ دلسه ؛ س١ ه١ ه١ . اذ١ ؛ س١ س١ ا١ ا١ س١ س١
 ١٥ — س١ س١ ا١ ا١ س١ س١ ؛ س١ س١ . ا١ ا١ س١ س١ ؛ س١ س١
 ١٦ — ا١ س١ س١ . س١ س١ س١ س١ ؛ س١ س١ س١ س١^١ ؛ س١ س١
 س١ س١ . س١ س١ س١ س١ ؛ س١ س١ س١ س١ . س١ س١ س١ س١ . ا١ س١
 س١ س١ س١ س١
 ١٧ — س١ س١ س١ س١ . س١ س١ س١ س١ ؛ س١ س١ س١ س١ ؛ س١ س١ س١ س١
 س١ س١ ؛ س١ س١ س١ س١ . س١ س١ س١ س١ ؛ س١ س١ س١ س١ ؛ س١ س١ س١ س١
 ؛ س١ س١ س١ س١ . ا١ س١ س١ س١ س١ ؛ س١ س١ س١ س١ س١ ؛ س١ س١ س١ س١
 ؛ س١ س١ س١ س١ . س١ س١ س١ س١ ؛ س١ س١ س١ س١

A. س١ س١ س١ س١ .

- 53. Il y en a un seul qui est adorable, celui qui uniquement a l'Unique.
- 54. La science, ce n'est pas dans les régions de l'ignorance qu'elle s'avance, mais dans les régions de la science.
- 55. Les uns ont attiré à eux l'ignorance par leur volonté, et les autres involontairement. Les seconds sont dits captifs, et les premiers sont nommés captivateurs : « les captivateurs sont venus, et ils les ont faites captives ».
- 56. Le nous enseigne l'âme, et l'âme le corps; et seul « l'homme de Dieu » connaît l'homme de science.
- 57. Nous avons appris qu'il y a trois autels des hauteurs, dont le troisième est simple et les deux (autres) sont composés. La sagesse qui concerne le deuxième autel fait connaître la sagesse du troisième, et celle qui concerne le premier autel est antérieure à celle qui est dans le deuxième.
- 58. A ceux qui maintenant habitent dans la largeur ont été donnés les trois autels; mais à ceux qui (habitent) dans la longueur et dans la profondeur, c'est dans le monde à venir qu'ils seront donnés.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :
 55. S₁ : Eph., IV, 8. — S₂ : Job, I, 15.
 56. Deut., XXXIII, 1.

ⲛⲓ — ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ
 ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ
 ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ .

ⲉⲃ — ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ
 ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ .

ⲉⲃⲁ — ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ : ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ .
 ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ .

ⲉⲃⲁ — ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ
 ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ .

ⲉⲃⲁ — ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ
 ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ . ⲉⲃⲉⲛⲉⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ .

ⲛⲉ ⲁⲓⲃⲓⲛⲉ ? a vel .

59. « Le jugement juste » de notre Christ, la transformation des corps, des régions et des mondes le fait connaître; sa longanimité, (la font connaître) ceux qui luttent contre la vertu, et sa miséricorde, surtout ceux qui sont objets de sa providence, sans en être dignes.

60. « La table » du Christ est Dieu, et la table de ceux qui sont exaltés est la nature corporelle et incorporelle.

61. La contemplation des incorporels, que nous connaissions au début sans matière, nous la connaissons maintenant liée à la matière; mais celle qui concerne les corps, nous ne l'avons jamais vue sans matière.

62. Quand les *noes* auront reçu la contemplation qui les concerne, alors aussi toute la nature des corps sera enlevée, et ainsi la contemplation qui la concerne deviendra immatérielle.

63. Parmi les sciences, l'une ne deviendra jamais matérielle, et l'autre jamais immatérielle; mais celle qui est matérielle pourra devenir aussi immatérielle.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

- 59. S₂ : II Thess., I, 5.
- 60. Luc, xxii, 30.

66. — *ⲉⲓⲛⲁ*^a ; *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* . *ⲉⲓⲛⲁ* . *ⲉⲓⲛⲁ* . *ⲉⲓⲛⲁ* . *ⲉⲓⲛⲁ* .
ⲉⲓⲛⲁ ; *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* . *ⲉⲓⲛⲁ* . *ⲉⲓⲛⲁ* . *ⲉⲓⲛⲁ* .
 67. — *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* .
ⲉⲓⲛⲁ ; *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* .
 68. — *ⲉⲓⲛⲁ*^a ; *ⲉⲓⲛⲁ*^b . *ⲉⲓⲛⲁ*^c ; *ⲉⲓⲛⲁ*^d ; *ⲉⲓⲛⲁ*^e ; *ⲉⲓⲛⲁ*^f .
ⲉⲓⲛⲁ^d ; *ⲉⲓⲛⲁ*^e . *ⲉⲓⲛⲁ*^f ; *ⲉⲓⲛⲁ*^g .
 69. — *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* .
 70. — *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* ; *ⲉⲓⲛⲁ* .
 71. — *ⲉⲓⲛⲁ*^a ; *ⲉⲓⲛⲁ*^b ; *ⲉⲓⲛⲁ*^c ; *ⲉⲓⲛⲁ*^d ; *ⲉⲓⲛⲁ*^e .
ⲉⲓⲛⲁ^b ; *ⲉⲓⲛⲁ*^c ; *ⲉⲓⲛⲁ*^d ; *ⲉⲓⲛⲁ*^e .

a sing E. — a add E. — b add E. — c add D. — d DE Arm (pl) : B (sic) at leg Dionysius : V. — e B. — f D. — g E. — bb E. — c E. — d add B Arm (?).

64. La révélation de tout ce qui a été produit est non-écrite et écrite. Non-écrite est celle qui est révélée¹ par l'Esprit au nous, et écrite est celle qui a été donnée par l'Esprit sur l'Horeb.

65. Par ceux qui sont parvenus avec leur volonté à l'accomplissement parfait du mal, nous apprenons la grandeur de la longanimité de Dieu; et par ceux qui avec leur bonne volonté travaillent à exceller dans les belles actions, nous apprenons la miséricorde débordante de Notre-Seigneur.

66. Dans les différences de croissance des corps, nous voyons le mystère de la différence de croissance des *logikoi*; et dans l'appellation¹ de leur composition (nous voyons) la différence de rang de ceux-ci.

67. Quand les hommes seront arrivés dans la contemplation de ceux qui ne sont pas divisés, eux aussi, ils seront avec eux sans division.

68. On dit que sont en haut ceux qui possèdent des corps légers et lumineux; en bas ceux qui possèdent des corps lourds¹; et plus bas que ceux-ci ceux qui possèdent des corps ténébreux et impurs.

64. ¹ Ms D ajoute ici « non écrite ».
 66. ¹ Ms V : « constitution » (exactement : « innaturation »).
 68. ¹ Le ms B ajoute « et épais », en accord, semble-t-il, avec l'arm. *ⲗⲓⲣⲓⲛⲏ*, qui signifie

64 — 65 — 66 — 67 — 68
 64 — 65 — 66 — 67 — 68
 64 — 65 — 66 — 67 — 68
 64 — 65 — 66 — 67 — 68
 64 — 65 — 66 — 67 — 68

A. et B. a. 66.

64. Parmi les êtres, les uns ont été produits avant le jugement, et les autres après le jugement. Et au sujet des premiers, personne n'a donné d'information, mais au sujet des seconds, celui qui a été sur l'Horeb a fait un récit¹.
 65. Par ceux qui sont parvenus à l'accomplissement parfait du mal, il nous est possible de comprendre la multitude des mondes qui ont été produits; il n'est pas possible, en effet, que nous soyons accomplis tout d'un coup dans l'ignorance, parce que ce n'est pas (possible) non plus dans la science.
 66. La genèse des corps, ce n'est pas la genèse des *logikoi* qu'elle fait connaître; mais elle introduit la nature des noms, et la composition de ceux-là montre la différence de rang de ceux-ci.
 67. Inséparables deviendront les séparés, quand ils recevront la contemplation des choses qui les ont séparés.
 68. On dit que sont en haut ceux qui possèdent des corps légers, et en bas (ceux qui possèdent des corps) lourds; et au-dessus des premiers ceux qui sont plus légers qu'eux; mais au-dessous des seconds ceux qui sont plus lourds qu'eux.

64. ¹ Grec (partiel) : Barsanuphe, P.G., LXXXVI, Ia p., 893 A (cf. PETERSON, B.N.J., iv, 1923, p. 6).

١٠٠ — زهنا به به ا^a حيم مفعلا : له لا هه هه^b به هه^c به هه^d به هه^e به هه^f به هه^g به هه^h به ههⁱ به هه^j به هه^k به هه^l به هه^m به ههⁿ به هه^o به هه^p به هه^q به هه^r به هه^s به هه^t به هه^u به هه^v به هه^w به هه^x به هه^y به هه^z به هه^{aa} به هه^{ab} به هه^{ac} به هه^{ad} به هه^{ae} به هه^{af} به هه^{ag} به هه^{ah} به هه^{ai} به هه^{aj} به هه^{ak} به هه^{al} به هه^{am} به هه^{an} به هه^{ao} به هه^{ap} به هه^{aq} به هه^{ar} به هه^{as} به هه^{at} به هه^{au} به هه^{av} به هه^{aw} به هه^{ax} به هه^{ay} به هه^{az} به هه^{ba} به هه^{bb} به هه^{bc} به هه^{bd} به هه^{be} به هه^{bf} به هه^{bg} به هه^{bh} به هه^{bi} به هه^{bj} به هه^{bk} به هه^{bl} به هه^{bm} به هه^{bn} به هه^{bo} به هه^{bp} به هه^{bq} به هه^{br} به هه^{bs} به هه^{bt} به هه^{bu} به هه^{bv} به هه^{bw} به هه^{bx} به هه^{by} به هه^{bz} به هه^{ca} به هه^{cb} به هه^{cc} به هه^{cd} به هه^{ce} به هه^{cf} به هه^{cg} به هه^{ch} به هه^{ci} به هه^{cj} به هه^{ck} به هه^{cl} به هه^{cm} به هه^{cn} به هه^{co} به هه^{cp} به هه^{cq} به هه^{cr} به هه^{cs} به هه^{ct} به هه^{cu} به هه^{cv} به هه^{cw} به هه^{cx} به هه^{cy} به هه^{cz} به هه^{da} به هه^{db} به هه^{dc} به هه^{dd} به هه^{de} به هه^{df} به هه^{dg} به هه^{dh} به هه^{di} به هه^{dj} به هه^{dk} به هه^{dl} به هه^{dm} به هه^{dn} به هه^{do} به هه^{dp} به هه^{dq} به هه^{dr} به هه^{ds} به هه^{dt} به هه^{du} به هه^{dv} به هه^{dw} به هه^{dx} به هه^{dy} به هه^{dz} به هه^{ea} به هه^{eb} به هه^{ec} به هه^{ed} به هه^{ee} به هه^{ef} به هه^{eg} به هه^{eh} به هه^{ei} به هه^{ej} به هه^{ek} به هه^{el} به هه^{em} به هه^{en} به هه^{eo} به هه^{ep} به هه^{eq} به هه^{er} به هه^{es} به هه^{et} به هه^{eu} به هه^{ev} به هه^{ew} به هه^{ex} به هه^{ey} به هه^{ez} به هه^{fa} به هه^{fb} به هه^{fc} به هه^{fd} به هه^{fe} به هه^{ff} به هه^{fg} به هه^{fh} به هه^{fi} به هه^{fj} به هه^{fk} به هه^{fl} به هه^{fm} به هه^{fn} به هه^{fo} به هه^{fp} به هه^{fq} به هه^{fr} به هه^{fs} به هه^{ft} به هه^{fu} به هه^{fv} به هه^{fw} به هه^{fx} به هه^{fy} به هه ^{fz} به هه^{ga} به هه^{gb} به هه^{gc} به هه^{gd} به هه^{ge} به هه^{gf} به هه^{gg} به هه^{gh} به هه^{gi} به هه^{gj} به هه^{gk} به هه^{gl} به هه^{gm} به هه^{gn} به هه^{go} به هه^{gp} به هه^{gq} به هه^{gr} به هه^{gs} به هه^{gt} به هه^{gu} به هه^{gv} به هه^{gw} به هه^{gx} به هه^{gy} به هه^{gz} به هه^{ha} به هه^{hb} به هه^{hc} به هه^{hd} به هه^{he} به هه^{hf} به هه^{hg} به هه^{hh} به هه^{hi} به هه^{hj} به هه^{hk} به هه^{hl} به هه^{hm} به هه^{hn} به هه^{ho} به هه^{hp} به هه^{hq} به هه^{hr} به هه^{hs} به هه^{ht} به هه^{hu} به هه^{hv} به هه^{hw} به هه^{hx} به هه^{hy} به هه^{hz} به هه^{ia} به هه^{ib} به هه^{ic} به هه^{id} به هه^{ie} به هه^{if} به هه^{ig} به هه^{ih} به ههⁱⁱ به هه^{ij} به هه^{ik} به هه^{il} به هه^{im} به ههⁱⁿ به هه^{io} به هه^{ip} به هه^{iq} به هه^{ir} به هه^{is} به هه^{it} به هه^{iu} به هه^{iv} به هه^{iw} به هه^{ix} به هه^{iy} به هه^{iz} به هه^{ja} به هه^{jb} به هه^{jc} به هه^{jd} به هه^{je} به هه^{jf} به هه^{jj} به هه^{jk} به هه^{jl} به هه^{jm} به هه^{jn} به هه^{jo} به هه^{jp} به هه^{jq} به هه^{jr} به هه^{js} به هه^{jt} به هه^{ju} به هه^{jv} به هه^{jw} به هه^{jx} به هه ^{jy} به هه^{jz} به هه^{ka} به هه^{kb} به هه^{kc} به هه^{kd} به هه^{ke} به هه^{kf} به هه^{kg} به هه^{kh} به هه^{ki} به هه^{kj} به هه^{kk} به هه^{kl} به هه^{km} به هه^{kn} به هه^{ko} به هه^{kp} به هه^{kq} به هه^{kr} به هه^{ks} به هه^{kt} به هه^{ku} به هه^{kv} به هه^{kw} به هه^{kx} به هه^{ky} به هه^{kz} به هه^{la} به هه^{lb} به هه^{lc} به هه^{ld} به هه^{le} به هه^{lf} به هه^{lg} به هه^{lh} به هه^{li} به هه^{lj} به هه^{lk} به هه^{ll} به هه^{lm} به هه^{ln} به هه^{lo} به هه^{lp} به هه^{lq} به هه^{lr} به هه^{ls} به هه^{lt} به هه^{lu} به هه^{lv} به هه^{lw} به هه^{lx} به هه^{ly} به هه^{lz} به هه^{ma} به هه^{mb} به هه^{mc} به هه^{md} به هه^{me} به هه^{mf} به هه^{mg} به هه^{mh} به هه^{mi} به هه^{mj} به هه^{mk} به هه^{ml} به هه^{mm} به هه^{mn} به هه^{mo} به هه^{mp} به هه^{mq} به هه^{mr} به هه^{ms} به هه^{mt} به هه^{mu} به هه^{mv} به هه^{mw} به هه^{mx} به هه^{my} به هه^{mz} به هه^{na} به هه^{nb} به هه^{nc} به ههnd به هه^{ne} به هه^{nf} به هه^{ng} به هه^{nh} به ههⁿⁱ به هه^{nj} به هه^{nk} به هه^{nl} به هه^{nm} به ههⁿⁿ به هه^{no} به هه^{np} به هه^{nq} به هه^{nr} به هه^{ns} به هه^{nt} به هه^{nu} به هه^{nv} به هه^{nw} به هه^{nx} به هه^{ny} به هه^{nz} به هه^{oa} به هه^{ob} به هه^{oc} به هه^{od} به هه^{oe} به هه^{of} به هه^{og} به هه^{oh} به هه^{oi} به هه^{oj} به هه^{ok} به هه^{ol} به هه^{om} به هه^{on} به هه^{oo} به هه^{op} به هه^{oq} به هه^{or} به هه^{os} به هه^{ot} به هه^{ou} به هه^{ov} به هه^{ow} به هه^{ox} به هه^{oy} به هه^{oz} به هه^{pa} به هه^{pb} به هه^{pc} به هه^{pd} به هه^{pe} به هه^{pf} به هه^{pg} به هه^{ph} به هه^{pi} به هه^{pj} به هه^{pk} به هه^{pl} به هه^{pm} به هه^{pn} به هه^{po} به هه^{pp} به هه^{pq} به هه^{pr} به هه^{ps} به هه^{pt} به هه^{pu} به هه^{pv} به هه^{pw} به هه^{px} به هه^{py} به هه^{pz} به هه^{qa} به هه^{qb} به هه^{qc} به هه^{qd} به هه^{qe} به هه^{qf} به هه^{qg} به هه^{qh} به هه^{qi} به هه^{qj} به هه^{qk} به هه^{ql} به هه^{qm} به هه^{qn} به هه^{qo} به هه^{qp} به هه^{qq} به هه^{qr} به هه^{qs} به هه^{qt} به هه^{qu} به هه^{qv} به هه^{qw} به هه^{qx} به هه^{qy} به هه^{qz} به هه^{ra} به هه^{rb} به هه^{rc} به ههrd به هه^{re} به هه^{rf} به هه^{rg} به هه^{rh} به هه^{ri} به هه^{rj} به هه^{rk} به هه^{rl} به هه^{rm} به هه^{rn} به هه^{ro} به هه^{rp} به هه^{rq} به هه^{rr} به هه^{rs} به هه^{rt} به هه^{ru} به هه^{rv} به هه^{rw} به هه^{rx} به هه^{ry} به هه^{rz} به هه^{sa} به هه^{sb} به هه^{sc} به هه^{sd} به هه^{se} به هه^{sf} به هه^{sg} به هه^{sh} به هه^{si} به هه^{sj} به هه^{sk} به هه^{sl} به ههsm به هه^{sn} به هه^{so} به هه^{sp} به هه^{sq} به هه^{sr} به هه^{ss} به ههst به هه^{su} به هه^{sv} به هه^{sw} به هه^{sx} به هه^{sy} به هه^{sz} به هه^{ta} به هه^{tb} به هه^{tc} به هه^{td} به هه^{te} به هه^{tf} به هه^{tg} به ههth به هه^{ti} به هه^{tj} به هه^{tk} به هه^{tl} به ههtm به هه^{tn} به هه^{to} به هه^{tp} به هه^{tq} به هه^{tr} به هه^{ts} به هه^{tt} به هه^{tu} به هه^{tv} به هه^{tw} به هه^{tx} به هه^{ty} به هه^{tz} به هه^{ua} به هه^{ub} به هه^{uc} به هه^{ud} به هه^{ue} به هه^{uf} به هه^{ug} به هه^{uh} به هه^{ui} به هه^{uj} به هه^{uk} به هه^{ul} به هه^{um} به هه^{un} به هه^{uo} به هه^{up} به هه^{uq} به هه^{ur} به هه^{us} به هه^{ut} به هه^{uu} به هه^{uv} به هه^{uw} به هه^{ux} به هه^{uy} به هه^{uz} به هه^{va} به هه^{vb} به هه^{vc} به هه^{vd} به هه^{ve} به هه^{vf} به هه^{vg} به هه^{vh} به هه^{vi} به هه^{vj} به هه^{vk} به هه^{vl} به هه^{vm} به هه^{vn} به هه^{vo} به هه^{vp} به هه^{vq} به هه^{vr} به هه^{vs} به هه^{vt} به هه^{vu} به هه^{vv} به هه^{vw} به هه^{vx} به هه^{vy} به هه^{vz} به هه^{wa} به هه^{wb} به هه^{wc} به هه^{wd} به هه^{we} به هه^{wf} به هه^{wg} به هه^{wh} به هه^{wi} به هه^{wj} به هه^{wk} به هه^{wl} به هه^{wm} به هه^{wn} به هه^{wo} به هه^{wp} به هه^{wq} به هه^{wr} به هه^{ws} به هه^{wt} به هه^{wu} به هه^{wv} به هه^{ww} به هه^{wx} به هه^{wy} به هه^{wz} به هه^{xa} به هه^{xb} به هه^{xc} به هه^{xd} به هه^{xe} به هه^{xf} به هه^{xg} به هه^{xh} به هه^{xi} به هه^{xj} به هه^{xk} به هه^{xl} به هه^{xm} به هه^{xn} به هه^{xo} به هه^{xp} به هه^{xq} به هه^{xr} به هه^{xs} به هه^{xt} به هه^{xu} به هه^{xv} به هه^{xw} به هه^{xx} به هه^{xy} به هه^{xz} به هه^{ya} به هه^{yb} به هه^{yc} به هه^{yd} به هه^{ye} به هه^{yf} به هه^{yg} به هه^{yh} به هه^{yi} به هه^{yj} به هه^{yk} به هه^{yl} به هه^{ym} به هه^{yn} به هه^{yo} به هه^{yp} به هه^{yq} به هه^{yr} به هه^{ys} به هه^{yt} به هه^{yu} به هه^{yv} به هه^{yw} به هه^{yx} به هه^{yy} به هه^{yz} به هه^{za} به هه^{zb} به هه^{zc} به هه^{zd} به هه^{ze} به هه^{zf} به هه^{zg} به هه^{zh} به هه^{zi} به هه^{zj} به هه^{zk} به هه^{zl} به هه^{zm} به هه^{zn} به هه^{zo} به هه^{zp} به هه^{zq} به هه^{zr} به هه^{zs} به هه^{zt} به هه^{zu} به هه^{zv} به هه^{zw} به هه^{zx} به هه^{zy} به هه^{zz}

E. — *a* مفعلا E. — *b* sing punct EB. — *c* لا E. — *d* sing punct EB. — *e* حيم E. — *f* om D. — *g* ح. — *h* CE : هه^{هه} DBV. — *i* حيم E. — *jj* DEV : هه^{هه} CB. — *k* om DB. — *l* هه^{هه} B. — *m* هه^{هه} E. — *ff* هه^{هه} E.

- 69. Ce n'est pas sur les distinctions des choses célestes que l'Esprit saint par Moïse nous a fait une révélation; mais c'est sur les distinctions des êtres qui sont en ce monde qu'il nous a renseignés.
- 70. Si Dieu « a créé avec sagesse tout » ce qu'il a créé, il n'y a aucune chose créée par lui qui ne porte pas, chacune en particulier, le signe des luminaires.
- 71. La contemplation des incorporels ne s'élève ni ne s'abaisse; mais la contemplation des corps s'abaisse et s'élève.
- 72. Si la science des spirituels est antérieure et principale par rapport à la science des corporels¹, il est évident que leurs corps aussi sont plus légers et plus lumineux que ceux de ceux-là.
- 73. De même que celui qui, par son Verbe, nous a fait une révélation sur les choses du monde à venir, ce n'est pas sur les corps et les incorporels qu'il nous a fait un exposé, de même aussi, quand il nous a instruits sur la genèse de ce monde, au mont Sinaï, ce n'est pas sur la beauté du monde à venir qu'il nous a fait une révélation.

plutôt « obscur »; mais le mot syriaque et le mot arménien peuvent s'équivaloir au sens de « laid ».

72. ¹ Ou peut-être mieux « des charnels », le mot étant formé sur celui qui désigne le corps de chair; le terme traduit ailleurs par « corporels » est formé sur l'autre mot signifiant « corps » : voir la note 1 à I,11.

69. — *ὁ θεὸς ἡμῶν ἐστὶν ὁ θεὸς τῶν σωμάτων καὶ τῶν ἀσωμάτων*.
ὁ θεὸς ἡμῶν ἐστὶν ὁ θεὸς τῶν ὁρατῶν καὶ τῶν ἀόρατων.
 70. — *ὁ θεὸς ἡμῶν ἐστὶν ὁ θεὸς τῶν ὁρατῶν καὶ τῶν ἀόρατων*.
ὁ θεὸς ἡμῶν ἐστὶν ὁ θεὸς τῶν ὁρατῶν καὶ τῶν ἀόρατων.
 71. — *ὁ θεὸς ἡμῶν ἐστὶν ὁ θεὸς τῶν ὁρατῶν καὶ τῶν ἀόρατων*.
ὁ θεὸς ἡμῶν ἐστὶν ὁ θεὸς τῶν ὁρατῶν καὶ τῶν ἀόρατων.
 72. — *ὁ θεὸς ἡμῶν ἐστὶν ὁ θεὸς τῶν ὁρατῶν καὶ τῶν ἀόρατων*.
ὁ θεὸς ἡμῶν ἐστὶν ὁ θεὸς τῶν ὁρατῶν καὶ τῶν ἀόρατων.
 73. — *ὁ θεὸς ἡμῶν ἐστὶν ὁ θεὸς τῶν ὁρατῶν καὶ τῶν ἀόρατων*.
ὁ θεὸς ἡμῶν ἐστὶν ὁ θεὸς τῶν ὁρατῶν καὶ τῶν ἀόρατων.

69. a denuo scr imperita m.

69. Ce n'est pas la distinction première des *logikoi* et la genèse des corps que l'Esprit saint nous a fait connaître, mais c'est la distinction présente des *logikoi* et la transformation des corps qu'il nous a révélées¹.

70. Si Dieu « a tout fait avec sagesse », il n'y a aucune chose créée par lui qui ne porte pas, chacune en particulier, le signe des lumineux.

71. La contemplation des incorporels reste dans le non-abaissement; quant à celle qui concerne les corps, elle apparaît en partie capable de s'abaisser et en partie incapable de s'abaisser.

72. Si la science de ceux qui ne se vident pas tout d'un coup est première, il est évident que les corps légers sont antérieurs aux lourds.

73. De même que celui qui, par son Verbe, nous a fait une révélation sur les choses du monde à venir, ce n'est pas sur la genèse des corps et des incorporels qu'il nous a fait un exposé, de même aussi celui qui a enseigné sur la genèse de ce monde, ce n'est pas le passage des corps et des incorporels qu'il a fait connaître, mais il expose leur distinction et leur transformation.

69. ¹ Grec : Barsanuphe, *P.G.*, LXXXVI, Ia p., 893 B (cf. PETERSON, *B.N.J.*, IV, 1923, p. 6).

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

70. Ps. ciii, 24 (S₂ = Septante; S₁ = Peschitta).

ح٤ — ص٤ب٤ ا٤ه٤ : ا٤ه٤ا٤^a ه٤ه٤ع٤ا٤ ه٤ه٤ص٤ا^a. ه٤ه٤ب٤ه٤ و٤ب٤ه٤ ه٤ه٤ا٤ا٤ه٤ص٤ا٤
ه٤ه٤ص٤ا٤ا٤. ه٤ه٤ص٤ا٤ ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤ ه٤ه٤ا٤ ه٤ه٤ص٤ا٤ ه٤ه٤ه٤ص٤ا٤ ه٤ه٤ه٤ع٤ ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤ه٤ه٤. ❖

ح٥ — ا٤ه٤: ه٤ه٤ص٤ا٤ا٤ ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤. ه٤ه٤ ه٤ه٤ص٤ا٤^a لا٤ه٤ا٤ا٤ا٤ا٤ا٤ا٤ ه٤ه٤ه٤. و٤ه٤ا٤.
ه٤ه٤ا٤ه٤ ه٤ه٤ه٤ع٤ا٤ ه٤ه٤ه٤ه٤ه٤ ه٤ه٤ه٤ا٤: ه٤ه٤ه٤ه٤ا٤. ه٤ه٤ه٤ع٤ ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤ا٤^b. ❖

ح٦ — ا٤ه٤ا٤ ه٤ه٤ه٤ع٤ا٤: ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤ ه٤ه٤ه٤ع٤ا٤ ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤ا٤ا٤ ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤. ه٤ه٤ا٤ ا٤
ه٤ه٤ه٤ع٤ا٤: ه٤ه٤ه٤ص٤ا٤ ه٤ه٤ه٤ع٤ا٤ ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤ا٤ ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤. ❖

ح٧ — ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤ا٤ا٤: ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤ا٤. ه٤ه٤ ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤: ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤ا٤ا٤. الا٤ ه٤ه٤ه٤ا٤ه٤ه٤
ه٤ه٤ا٤ا٤ ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤. ه٤ه٤ ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤: ه٤ه٤ا٤ا٤. ا٤ه٤: ه٤ه٤ه٤ه٤. ه٤ه٤ه٤: ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤ا٤.
ا٤: ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤: ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤ا٤. ❖

ح٨ — ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤: ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤: ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤. ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤: ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤. ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤: ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤.
ا٤ ه٤ه٤ا٤ا٤: ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤. ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤: ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤. ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤: ه٤ه٤ه٤ا٤ا٤. ❖

ح٤. D. ه٤ه٤ه٤ا٤. a. ح٥. — E. ه٤ه٤. a. ح٦. — V. ه٤ه٤ا٤ا٤ا٤ا٤. b. — E. ه٤ه٤. a. pl punct. ع.

74. Quel est celui qui a compris la distinction première? Qui est-ce qui a connu le mouvement premier et comment les *logikoi* par leur propre travail retournent à leur héritage?

75. La violation du commandement par les *logikoi*, c'est elle qui a contraint Dieu à devenir pour eux un juge, et ceux qui s'acquittent complètement des devoirs d'amour de l'adoption filiale retournent à l'héritage.

76. De même que les différences d'état distinguent les *logikoi* les uns des autres, de même aussi les différences de leurs conduites distinguent leurs corps les uns des autres.

77. Le jugement dernier du « juste juge », ce n'est pas un changement des corps qu'il fera, mais il enlèvera du milieu leur épaisseur, en leur adjoignant la puissance, afin de pouvoir persévérer dans l'héritage soit du jugement, soit du royaume des cieux¹.

78. Chacun des chœurs des puissances célestes est (formé) ou bien tout entier des supérieures, ou bien tout entier des inférieures; et ainsi il est constitué ou de supérieures ou d'inférieures.

77. ¹ Sentence citée par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, X (texte inédit), cf. H. KOFFLER, *Or. Christ.*, XXVIII, 1 (1932), p. 114.

حده — مجده بپه فه زعنا مه مهنا. مه مجده سبرا مه مهنا بيقومدا. مه مهنا
 اذمه مه مهنا. اذمه مه مهنا
 مه مهنا مه مهنا مه مهنا

حده — مه مهنا
 مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا

حده — مه مهنا
 مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا

حده — مه مهنا مه مهنا

حده — مه مهنا
 مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا مه مهنا

74. Qui a connu la distinction première et qui a vu la genèse des corps et ces mondes variés, dont se sont nourries certaines puissances saintes et elles ont exercé une royauté bienheureuse ¹?

75. Autant le juge a jugé de justiciables, autant il a fait aussi de mondes; et celui qui connaît le nombre des jugements connaît aussi le nombre des mondes.

76. De même que des ordres variés distinguent les *logikoi* les uns des autres, de même aussi les lieux, qui conviennent aux corps qui leur sont joints.

77. Le jugement dernier, ce n'est pas la transformation des corps qu'il montrera, mais il fera connaître leur destruction.

78. Chacun des bataillons des puissances célestes a été constitué ou bien tout entier des supérieures ou bien tout entier des inférieures, ou bien des supérieures et des inférieures ¹.

74. ¹ Le texte est équivoque; on pourrait traduire: « ...ces mondes variés qui ont été nourris par les puissances saintes et ont exercé une royauté bienheureuse », ce qui est moins satisfaisant du point de vue du sens. La traduction retenue suppose que ω a ici le sens partitif.

78. ¹ Grec: Maxime le Confesseur, Scholies sur Denys, *P.G.*, IV, 173 A. Cf. Canons du Ve Concile contre Origène, anath. 5, *Sacr. Conc. Col.*, IX, col. 397, combiné avec V, 11 (cf. ZÖCKLER, *Evagrius Pontikus*, Munich, 1893, p. 86-87; BOUSSET, *Apoph.*, p. 290; PETERSON, *B.N.J.*, IV, 1923, p. 6).

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

77. S₁ : II *Tim.*, IV, 8.

Ⲛⲟⲩ — ⲟⲩⲩ ⲙⲁⲩ ⲉⲃⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲟⲩⲩ
 ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲟⲩⲩ

ⲉ — ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ
 ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ.
 ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ.

ⲉⲃ — ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ
 ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ.

ⲉⲃ — ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ
 ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ.

ⲉⲃ — ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ
 ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ. ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ.

ⲉ. aa om E. . . . a add ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ E. — b ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ E. . . . a pl punct D. — b pl
 punct V. — c V : ⲙⲟⲩⲗⲟⲩ CDEB Arm. . . . a sing punct CE. — b sing punct E.

79. Celui qui s'avance sur le chemin de la science s'avance dans le renouvellement de jour en jour; mais celui qui s'avance sur le chemin de l'ignorance s'éloigne à coup sûr de l'état où il se tient.

80. Diverse est la contemplation de l'instrument de l'âme; très diverse est la contemplation des instruments spirituels; et plus (diverse) que celles-là est la contemplation des spirituels, parce qu'elle est susceptible de la science de la Trinité sainte.

81. La science engendre la science, et la même engendre continuellement les connaisseurs pour connaître.

82. Telle la différence des *logikoi*, telle aussi la différence de leur nourriture dans leurs mondes ¹.

83. De même que, dans les organes des sens, le sens est changé par les différences des qualités et des couleurs, de même aussi le *nous* est changé, quand il considère les différences des contemplations.

82. ¹ La leçon qui doit être considérée comme originale (voir S₂) est seulement conservée par le ms V. Au lieu de « leurs mondes », tous les autres témoins, y compris l'arménien, ont « leurs travaux ». La confusion entre les deux mots, qui ne diffèrent que par l'ordre des deux premières lettres, est une faute fréquente (autre exemple de cette faute à VI, 88 dans S₂).

حج — انه قد بلغه بهجلا وبارا . كما سجدنا مدملا وبقعدنا منج .
انه به وبعلا لا بهجلا . كما سجدنا مدملا وبارا .

ع — موعدها فح املا . لا اوملا وبارا . هجلا^a به
معدلا . وبارا بمعدنا . ملام به مده ادم . لا اوملا وبارا مكدنا . ديم
وادم فح مكدنا ادم بمعدنا . ادم به مكدنا وبارا مكدنا .

ف — بهجلا فح بهجلا بهجلا . نجلا به بهجلا مكدنا .

ق — لا اوملا بقعدنا مستعدنا وبارا . الا بقعدنا حلسه مكدنا
مده دلملا اسدهه بلاندهه .

ر — املا بمدينا مكدنا : دهقلا مكدنا .
ملا اوملا مكدنا . م سنا حلاوملا مكدنا حلا به .

e. a مكدنا A.

79. Celui qui s'avance vers la science s'approche du changement excellent des corps; mais celui qui (s'avance) vers l'ignorance s'avance vers le changement mauvais.

80. Variée est la contemplation de cet *organon* de l'âme, très variée¹ celle des *organa* des (êtres) célestes, et plus (variée) que celles-là est la contemplation qui concerne les *logikoi*, parce que ceux-là sont les habitations des connaisseurs, et que ceux-ci sont susceptibles de la Trinité sainte.

81. La science a engendré la science, et elle engendre le connaissant en tout temps.

82. Ce ne sont pas les corps des puissances spirituelles, mais ceux des âmes seulement, qui sont naturellement faits pour se nourrir du monde qui leur est apparenté.

83. De même que les sens sont changés par les intellections des diverses qualités, de même aussi le *nous* est changé, quand il considère des contemplations variées à tout moment¹.

80. ¹ La traduction suppose une légère correction (voir apparat).

83. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 230.

٦٩ — اما اصحاب. و به مني املاهم و به مني و سترا حلسه. لا به
 و به اصحاب. و به مني و به مني حلسه. و به مني اصحاب. و به مني^a
 حلسه و به مني.

٧٥ — ابوه و سترا مفتحنا ابي و به مني و به مني مفتحنا. و به مني
 و به مني و به مني ابي و به مني مفتحنا ابي. و به مني و به مني حلسه^a
 و به مني و به مني.

٨٩ — و به مني^a و به مني
 و به مني^b و به مني
 و به مني و به مني و به مني و به مني و به مني و به مني و به مني^d.

٩١ — و به مني
 و به مني و به مني و به مني و به مني و به مني و به مني و به مني^c و به مني و به مني.

٩٤ — و به مني
 و به مني و به مني و به مني و به مني و به مني و به مني و به مني^b
 و به مني و به مني^a و به مني و به مني.

DB. و به مني a. و به مني B. و به مني aa. و به مني a om. V. — bb om B. — c eras
 D. — d om V. CE. و به مني a. E. و به مني b. DBV : و به مني CE. و به مني aa.
 D. و به مني b. E.

84. Il y eut un temps où Notre-Seigneur était juge de vivants seulement; mais il n'y aura pas de temps où il sera juge de morts seulement; et il y aura de nouveau un temps où de vivants seulement il sera juge.

85. Si les vivants sont susceptibles de la vertu et de la non-vertu, il est évident que ceux qui sont opposés à ceux-ci sont morts, eux qui une fois par leur volonté sont déçus de la vie.

86. Ceux dont la conduite est de l'extérieur, leur pain n'est pas (un pain) de proposition¹, et leur breuvage est plein de mouches; mais ceux dont la conduite est de l'intérieur, leur pain est un pain de proposition², et leur breuvage est sans dommage.

87. Temporel est le mouvement des corps, mais intemporelle est la mutation des incorporels.

88. La contemplation de ce monde visible, ce n'est pas seulement aux hommes qu'elle est donnée en nourriture, mais aussi aux autres *logikoi*.

86. ¹ L'arm. « leur pain est cru » et ² « leur pain est cuit » ne suppose pas nécessairement un texte syriaque différent de celui de nos mss. Embarrassé sans doute par l'expression syriaque, qui est un décalque de l'expression hébraïque, le traducteur a négligé le ; et le signe du pluriel et lu ܘܢܝܢܝܢ dans le premier cas, et ܘܢܝܢܝܢ dans le second.

٦٩ — انا املاب . ووستا حلسه ؛ املاب املاب املاب املاب . لا وبع املاب
 املاب . ووستا حلسه ؛ املاب املاب املاب املاب . ووستا حلسه ؛
 املاب املاب .

٧٩ — املاب ووستا مدقحلا املاب واملاب املاب املاب املاب . وبع املاب
 املاب املاب املاب املاب . واملاب املاب املاب املاب . واملاب املاب
 املاب . وبع املاب املاب املاب املاب . واملاب املاب املاب املاب .

٨٩ — وختا فح . لسمده . ولا اقل املاب . وبع املاب . وختا
 وبع . لسمده . وبع اقل املاب . وبع املاب . ولا املاب .

٩٩ — ورحلا املاب املاب املاب املاب . ولا املاب وبع املاب . ولا املاب .

١٠٩ — املاب املاب املاب املاب . واملاب املاب املاب املاب . واملاب
 املاب املاب . الا املاب املاب املاب .

١١٠. aa dub.

84. Il y eut un temps où de vivants seulement le Seigneur était juge; mais il n'y aura pas de temps où de morts seulement il sera juge; et il y aura de nouveau un temps où de vivants seulement il sera juge.

85. Si les vivants sont susceptibles d'augmentation et de diminution, il est évident donc que ce sont ceux qui sont opposés à ceux qui sont morts qui reçoivent ces choses mêmes. Et si cela est ainsi, il y aura de nouveau des corps variés, et des mondes qui leur conviennent seront créés.

86. Ceux qui sont extérieurs, leur pain n'est pas (un pain) de proposition, et leur breuvage est plein de mouches; mais ceux qui sont intérieurs, leur pain est un pain de proposition, et leur breuvage est sans dommage.

87. Temporel est le mouvement des corps, mais intemporelle la transformation des incorporels.

88. La contemplation de ce monde sensible, ce n'est pas aux hommes seulement qu'elle est donnée en nourriture, mais aussi aux autres natures raisonnables.

٩٩ — اذہ ؛ دلستہ ؛ اویہ ؛ نای صہ ؛ مصلتا ؛ اذہ . دلستہ ؛ اویہ ؛ اذہ ؛
 مصلتا ؛ مصلتا ؛
 ١٠٠ — اذہ ؛ دلستہ ؛ اویہ ؛ نای صہ ؛ مصلتا ؛ اذہ . دلستہ ؛ اویہ ؛ اذہ ؛
 مصلتا ؛ اذہ ؛ دلستہ ؛ اویہ ؛ نای صہ ؛ مصلتا ؛ اذہ ؛
 مصلتا ؛ اذہ ؛

89. Celui qui seul est « assis à la droite » du Père a seul la science de la droite.

90. Ceux qui auront vu la lumière des deux luminaires, ce sont eux qui verront la lumière première et bienheureuse, que nous verrons dans le Christ, quand par un changement excellent nous ressusciterons devant lui.

La deuxième est finie.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

89. *Marc*, xvi, 19.

ملائكة والاله

ك — جلسه: ٥١٥٥ احل نبه: اضعفها. ٥١٥٥ ج ٥١٥٥ ا^a حزا جلسه: ٥١٥٥^a
 نبه: لا احل. ٥١٥٥ فح. امر مسبها جلسه: ٥١٥٥ حسبها. ٥١٥٥ و. امر
 مسبها: مسبها^b.

ت — ضعفها: ٥١٥٥. ٥١٥٥ و. املا: ٥١٥٥ حله: مسبها. ٥٥٥٥
 فح: فحلا: ٥١٥٥.

د — مسبها: املا: ٥١٥٥. ٥١٥٥ و. فح: ٥١٥٥ ضعفها: ٥٥٥٥ جلسه:^a
 ملا: ٥١٥٥. ٥١٥٥ و. املا: املا: ٥١٥٥.

ه — وملا: املا: ٥١٥٥. و. حلا: ٥١٥٥ وملا: ٥١٥٥ حلا: ٥١٥٥. و. حلا:
 و. و. حلا: ٥١٥٥. و. حلا: ٥١٥٥.

و — و. و. حلا: ٥١٥٥. و. حلا: ٥١٥٥. و. حلا: ٥١٥٥. و. حلا: ٥١٥٥.
 و. حلا: ٥١٥٥. و. حلا: ٥١٥٥. و. حلا: ٥١٥٥. و. حلا: ٥١٥٥.
 و. حلا: ٥١٥٥.

1. DBV. جلسه: ٥١٥٥ و. حلا: ٥١٥٥. aa. — E. مسبها: b. — D. جلسه: ٥١٥٥ حلا: aa.

TROISIÈME CENTURIE

1. Seul le Père connaît le Christ, et le même Fils seul connaît le Père, celui-ci en tant que seul unique dans l'Unité, et celui-là en tant que Monade de l'Unité.
2. Le Christ est celui qui a en lui toute l'Unité et a reçu l'humiliation de la nature raisonnable.
3. L'Unité est ce qui maintenant est connu seulement du Christ, lui dont la science est essentielle.
4. C'est le propre des anges de se nourrir en tout temps de la contemplation des êtres, celui des hommes (de s'en nourrir) de temps en temps, et celui des démons (de ne s'en nourrir) pas même une fois.
5. Les *noes* des puissances célestes sont purs, étant pleins de la science véritable; et lumière sont leurs corps, qui resplendissent sur ceux chez qui par grâce se produisent des révélations.

α — οὐκ ἔστιν ἐπιπέσει ἀπόστολος. οὐδὲ ἐπιπέσει ἐξ ἑαυτοῦ ἐπιπέσει οὐδὲ ἐπιπέσει
ἐπιπέσει ἐπιπέσει ἐπιπέσει. ❖

β — οὐκ ἔστιν ἐπιπέσει ἀπόστολος. οὐδὲ ἐπιπέσει ἐξ ἑαυτοῦ ἐπιπέσει οὐδὲ ἐπιπέσει
ἐπιπέσει ἐπιπέσει. ❖

γ — οὐκ ἔστιν ἐπιπέσει ἀπόστολος. οὐδὲ ἐπιπέσει ἐξ ἑαυτοῦ ἐπιπέσει οὐδὲ ἐπιπέσει
ἐπιπέσει. ❖

δ — οὐκ ἔστιν ἐπιπέσει ἀπόστολος. οὐδὲ ἐπιπέσει ἐξ ἑαυτοῦ ἐπιπέσει οὐδὲ ἐπιπέσει
ἐπιπέσει ἐπιπέσει. ❖

ε — οὐκ ἔστιν ἐπιπέσει ἀπόστολος. οὐδὲ ἐπιπέσει ἐξ ἑαυτοῦ ἐπιπέσει οὐδὲ ἐπιπέσει
ἐπιπέσει ἐπιπέσει. ❖

1. a pl punct D. — b add ἐξ E. — cc sing punct E. ... a ἐπιπέσει E. — b ἐπιπέσει E.
4. a add ἐξ E .. a add ἐξ E.

6. Le *nous* nu est celui qui a été accompli dans la vision de lui-même et a obtenu de participer à la contemplation de la Trinité sainte.
7. Il a été confié à la variété des rénovationes de nourrir les *logikoi*; et ceux qui s’(en) nourrissent s’approchent de la vertu, mais ceux qui ne s’(en) nourrissent pas retournent à des mutations défectueuses.
8. Le *nous* qui possède le vêtement dernier est celui qui a la contemplation naturelle seconde.
9. Dans le monde à venir l’ignorance des *logikoi* sera terminée, et en eux abondera la science des distinctions, desquelles jailliront la joie et la tristesse : la joie pour les diligents, et la tristesse pour les négligents.
10. Le *nous* qui est imparfait est celui qui a encore besoin de progresser dans l’intellection des natures des créatures et dans la contemplation première, choses qu’il peut acquérir avec cet instrument.

□ — 1001 — 1002 — 1003 — 1004 — 1005 — 1006 — 1007 — 1008 — 1009 — 1010 — 1011 — 1012 — 1013 — 1014 — 1015 — 1016 — 1017 — 1018 — 1019 — 1020 — 1021 — 1022 — 1023 — 1024 — 1025 — 1026 — 1027 — 1028 — 1029 — 1030 — 1031 — 1032 — 1033 — 1034 — 1035 — 1036 — 1037 — 1038 — 1039 — 1040 — 1041 — 1042 — 1043 — 1044 — 1045 — 1046 — 1047 — 1048 — 1049 — 1050 — 1051 — 1052 — 1053 — 1054 — 1055 — 1056 — 1057 — 1058 — 1059 — 1060 — 1061 — 1062 — 1063 — 1064 — 1065 — 1066 — 1067 — 1068 — 1069 — 1070 — 1071 — 1072 — 1073 — 1074 — 1075 — 1076 — 1077 — 1078 — 1079 — 1080 — 1081 — 1082 — 1083 — 1084 — 1085 — 1086 — 1087 — 1088 — 1089 — 1090 — 1091 — 1092 — 1093 — 1094 — 1095 — 1096 — 1097 — 1098 — 1099 — 1100

✠

✠ — 1 — 2 — 3 — 4 — 5 — 6 — 7 — 8 — 9 — 10 — 11 — 12 — 13 — 14 — 15 — 16 — 17 — 18 — 19 — 20 — 21 — 22 — 23 — 24 — 25 — 26 — 27 — 28 — 29 — 30 — 31 — 32 — 33 — 34 — 35 — 36 — 37 — 38 — 39 — 40 — 41 — 42 — 43 — 44 — 45 — 46 — 47 — 48 — 49 — 50 — 51 — 52 — 53 — 54 — 55 — 56 — 57 — 58 — 59 — 60 — 61 — 62 — 63 — 64 — 65 — 66 — 67 — 68 — 69 — 70 — 71 — 72 — 73 — 74 — 75 — 76 — 77 — 78 — 79 — 80 — 81 — 82 — 83 — 84 — 85 — 86 — 87 — 88 — 89 — 90 — 91 — 92 — 93 — 94 — 95 — 96 — 97 — 98 — 99 — 100

✠ — 101 — 102 — 103 — 104 — 105 — 106 — 107 — 108 — 109 — 110 — 111 — 112 — 113 — 114 — 115 — 116 — 117 — 118 — 119 — 120 — 121 — 122 — 123 — 124 — 125 — 126 — 127 — 128 — 129 — 130 — 131 — 132 — 133 — 134 — 135 — 136 — 137 — 138 — 139 — 140 — 141 — 142 — 143 — 144 — 145 — 146 — 147 — 148 — 149 — 150 — 151 — 152 — 153 — 154 — 155 — 156 — 157 — 158 — 159 — 160 — 161 — 162 — 163 — 164 — 165 — 166 — 167 — 168 — 169 — 170 — 171 — 172 — 173 — 174 — 175 — 176 — 177 — 178 — 179 — 180 — 181 — 182 — 183 — 184 — 185 — 186 — 187 — 188 — 189 — 190 — 191 — 192 — 193 — 194 — 195 — 196 — 197 — 198 — 199 — 200

✠ — 201 — 202 — 203 — 204 — 205 — 206 — 207 — 208 — 209 — 210 — 211 — 212 — 213 — 214 — 215 — 216 — 217 — 218 — 219 — 220 — 221 — 222 — 223 — 224 — 225 — 226 — 227 — 228 — 229 — 230 — 231 — 232 — 233 — 234 — 235 — 236 — 237 — 238 — 239 — 240 — 241 — 242 — 243 — 244 — 245 — 246 — 247 — 248 — 249 — 250 — 251 — 252 — 253 — 254 — 255 — 256 — 257 — 258 — 259 — 260 — 261 — 262 — 263 — 264 — 265 — 266 — 267 — 268 — 269 — 270 — 271 — 272 — 273 — 274 — 275 — 276 — 277 — 278 — 279 — 280 — 281 — 282 — 283 — 284 — 285 — 286 — 287 — 288 — 289 — 290 — 291 — 292 — 293 — 294 — 295 — 296 — 297 — 298 — 299 — 300

✠ — 301 — 302 — 303 — 304 — 305 — 306 — 307 — 308 — 309 — 310 — 311 — 312 — 313 — 314 — 315 — 316 — 317 — 318 — 319 — 320 — 321 — 322 — 323 — 324 — 325 — 326 — 327 — 328 — 329 — 330 — 331 — 332 — 333 — 334 — 335 — 336 — 337 — 338 — 339 — 340 — 341 — 342 — 343 — 344 — 345 — 346 — 347 — 348 — 349 — 350 — 351 — 352 — 353 — 354 — 355 — 356 — 357 — 358 — 359 — 360 — 361 — 362 — 363 — 364 — 365 — 366 — 367 — 368 — 369 — 370 — 371 — 372 — 373 — 374 — 375 — 376 — 377 — 378 — 379 — 380 — 381 — 382 — 383 — 384 — 385 — 386 — 387 — 388 — 389 — 390 — 391 — 392 — 393 — 394 — 395 — 396 — 397 — 398 — 399 — 400

6. Le nous nu est celui qui, par la contemplation qui le concerne, est uni à la science de la Trinité.

7. Chacun des changements est établi pour nourrir les logikoi; et ceux qui s'(en) nourrissent arrivent au changement excellent, mais ceux qui ne s'(en) nourrissent pas (arrivent) au changement mauvais.

8. Le nous qui possède le vêtement dernier est celui qui connaît seulement la contemplation de tous les êtres seconds.

9. Dans le monde à venir les corps de l'ignorance seront dépassés, et dans celui qui le suivra le changement recevra une augmentation de feu et d'air; et ceux qui sont en bas s'appliqueront désormais à la science, si « les maisons des impies reçoivent la purification » et qu'« aujourd'hui et demain » le Christ « opère des miracles et au troisième jour il est accompli ».

10. Le nous qui est imparfait est celui qui a encore besoin de la contemplation qui est connue par la nature corporelle.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

9. S₂ : Prov., XIV, 9 — S₂ : Luc, XIII, 32.

ك — سمعنا صلبا فوعيا فوعيا ودمعنا فحلا . ووه ووه وبنه
 له او ^a مبدلا بالامعلا^a مبعلا^a ❖

ت — ووه مبعلا امعلا . ووه و مبدلا امعلا فبعلا مبعس
 وبعلا ❖

ب — سمعنا^a وسمبعلا^b مبعلا حمداسلا ووه ووه
 مبعلا مبعلا^c . ووه فحلا فحلا فحلا . ووه مبعلا مبعلا
 ووه ❖

ه — بعلا مبعلا امعلا . امرا امعلا مبعلا ووه مبعلا^a وبع
 ووه — ووه ووه مبعلا : مبدلا ووه ووه امرا ووه ووه ووه :
 ووه امعلا مبدلا بالامعلا مبعلا . مبدلا ووه . ووه ووه
 ووه مبعلا . مبدلا ووه مبعلا ❖

ه — بعلا مبعلا امعلا . امرا امعلا مبعلا مبعلا مبدلا
 ووه ❖

aa B. add E. — b CDB Arm : ووه مبعلا : E. — c مبعلا : V. — a ووه V. E.

11. Le corps du Christ a reçu « la sagesse pleine de variétés », lui par lequel est apparue pour nous aussi la science de la Trinité sainte.

12. Le nous parfait est celui qui peut facilement recevoir la science essentielle.

13. Nous avons connu la sagesse de l'Unité¹ sainte dans sa condescendance envers la nature raisonnable, et par elle nous avons reçu les révélations cachées du Père et les lois spirituelles parfaites.

14. L'âme déficiente est celle dont la puissance passible incline vers la vanité.

15. Si la perfection du nous est la science spirituelle, comme disent les Pères : Sa couronne est la science de la Trinité sainte, il est évident que celui qui est privé de cela est éloigné de la perfection.

16. L'âme parfaite est celle dont la puissance passible agit naturellement.

13. ¹ Ms V : « de la Trinité ».

ك — سمعنا من مجدنا وسمعنا. صفا فينا صفا. وذا به
 لاهلنا وصدقنا. صفا به لا صفا سمعنا وسمعنا وصدقنا.
 وصدقنا وذا به وسمعنا وصدقنا

ت — وذا به وصدقنا وصدقنا. وذا به وصدقنا وصدقنا
 وصدقنا

ث — وصدقنا وصدقنا. وصدقنا وصدقنا وصدقنا
 وصدقنا. وصدقنا وصدقنا وصدقنا وصدقنا لا وصدقنا.
 وصدقنا وصدقنا لا وصدقنا. وصدقنا وصدقنا وصدقنا
 وصدقنا

د — وصدقنا وصدقنا. وصدقنا وصدقنا وصدقنا

ذ — وصدقنا وصدقنا. وصدقنا وصدقنا وصدقنا
 وصدقنا. وصدقنا وصدقنا وصدقنا وصدقنا وصدقنا
 وصدقنا وصدقنا. وصدقنا وصدقنا وصدقنا وصدقنا
 وصدقنا

ح — وصدقنا وصدقنا. وصدقنا وصدقنا وصدقنا

11. La nature corporelle a reçu « la sagesse pleine de variétés » du Christ, mais de lui elle n'est pas susceptible. Mais la nature incorporelle et montre la sagesse de l'Unité et est susceptible de l'Unité.

12. Le nous parfait est celui qui peut facilement recevoir la science essentielle.

13. Nous avons connu la sagesse de l'Unité, unie à la nature qui est au-dessous d'elle; mais l'Unité elle-même ne peut pas être vue, liée à quelqu'un des êtres; et à cause de cela le nous incorporel voit la Trinité sainte en ceux qui ne sont pas des corps.

14. L'âme déficiente est celle dont la puissance passible incline vers la vanité.

15. Si la perfection du nous est la science immatérielle, comme on dit, et que la science immatérielle est la Trinité seulement, il est évident que dans la perfection il ne restera rien de la matière. Et si cela est ainsi, le nous désormais nu deviendra un voyant de la Trinité.

16. L'âme parfaite est celle dont la puissance passible agit naturellement.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

11. Eph., III, 10.

١٦ - اَمَلِي . ٥٥٥٥ حَالِوِنَا مِمْدِئَا . اِف حَالِمِئَا زِيَمِئَا فَنصِيغِي .
 ٥٥٥٥ مِلْمِئَا مِلْمِئَا حَالِوِنَا بِاِقْلَمِي . حَالِمِئَا^١ صِيغِئَا فَنصِيغِي . اَمَلِي
 بِمِجِجِئَا^ب مِيغِئَا زِيَمِئَا فَنصِيغِي . حَالِمِئَا مِلْمِئَا ٥٥٥٥٥٥ . مَمْلَمِئَا
 اَلْمَلِئَا حَالِمِئَا ❖

١٧ - عَمَلِي اَمَلِئَا ٥٥٥٥ . فَنصِيغِي بِمِجِجِئَا . اَمَلِي بِمِجِجِئَا مِمْدِئَا
 سَمْعَمِئَا زِيَمِئَا ❖

١٨ - اَمَلِي مِلْمِئَا مِمْدِئَا^١ اَمَلِي حَالِمِئَا هَمِيغِي . اَمَلِي^ب اَمَلِي^ب
 مِلْمِئَا مِلْمِئَا حَالِمِئَا هَمِيغِي . اَمَلِي^١ فَنصِيغِي مِمْدِئَا حَالِمِئَا
 حِي - مَمْلَمِئَا بِاِقْلَمِئَا فَنصِيغِي . مِمْدِئَا^١ مِمْدِئَا^١ مِمْدِئَا^ب حَالِمِئَا .
 اَمَلِي مَمْعَمِئَا مِلْمِئَا ٥٥٥٥٥٥ ❖

١٩ - اَمَلِي مِلْمِئَا مِلْمِئَا^١ . مَمْلَمِئَا مِمْدِئَا حَالِمِئَا هَمَقْلَا
 مِمْدِئَا . اَمَلِي مِمْدِئَا حَالِمِئَا^ب . مِمْدِئَا حَالِمِئَا مِمْدِئَا ❖

١. a ante add E. — b add م E. م. a مِمْدِئَا E. — b اَمَلِي V. — c اَمَلِي B.
 ٢. a E. : om CDBV. — b EBD (marg) : مِمْدِئَا CDV Arm. ا. ا مِلْمِئَا ج. — b pl punct D.

17. Ceux qui sont arrivés dans la contemplation première se tiennent aussi dans l'état principal, et ceux qui sont dans la contemplation seconde se tiennent dans l'état naturel; mais ceux qui se tiennent dans les conduites de la vertu sont dans l'état de pureté et ils sont appelés troisièmes par le rang.

18. Le tourment est la douleur par le feu, qui purifie au jugement la passibilité de l'âme.

19. De même que la contemplation première a besoin d'un nous nu, de même aussi la contemplation seconde a besoin de sa nudité, bien qu'elle soit distincte de la première par son signe.

20. La transformation des corps *praktika* est la rénovation qui (se fait) de la corporéité¹ à la spiritualité, selon le degré de leur état.

21. Les contemplations seconde et troisième possèdent en commun la science des intellections des créatures; mais celle qui est antérieure à l'autre possède un nous nu.

20. ¹ Mss CDV et arm. : « du corps »; mais D a « corporéité » en marge.

١٧ — املح يدلاولما ولا ولا .٥٥٥١ . املح ا ف دح دلمحا
 املح . دح دح املح يدح دح دلمحا املح . دح دح
 ا ف دح دلاولما ولا ولا املح . دلمحا دح دلاولما
 دح دلمحا . ا ف ا ف دلا دلا دلمحا دلمحا . ا ف ا ف دح
 دلمحا دلمحا دلمحا .

١٨ — دلمحا املح . دلمحا دلمحا دلمحا دلمحا دلمحا
 دلمحا .

١٩ — دلمحا دح دلمحا دلمحا دلمحا . دلمحا املح
 دلمحا دلمحا . دلمحا دلمحا دلمحا دلمحا . دلمحا املح .

٢٠ — دلمحا دلمحا . دلمحا دلمحا . دلمحا دلمحا . املح
 دلمحا دلمحا دلمحا دلمحا .

٢١ — دلمحا دلمحا . دلمحا دلمحا دلمحا دلمحا . دلمحا املح
 دلمحا دلمحا . دلمحا دلمحا دلمحا دلمحا . دلمحا املح .

cf. II 63. — b A. fort legend est

17. Ceux qui sont arrivés dans la contemplation immatérielle, ceux-là sont aussi dans le (même) ordre; mais ce ne sont pas ceux qui sont dans le même ordre qui sont dès maintenant aussi dans la contemplation immatérielle. Il est possible, en effet, qu'ils soient encore dans la contemplation qui concerne les intelligibles, laquelle aussi a besoin d'un nous nu, s'il l'a vue aussi autrefois nuement.

18. Le tourment est la souffrance ardente, qui purifie la partie passible de l'âme.

19. Les contemplations première et seconde possèdent en commun ceci qu'elles ont un voyant nu, mais en particulier ceci que l'une est immatérielle, et l'autre matérielle.

20. Le changement des organa est le passage des corps aux corps, selon le degré des ordres de ceux qui sont joints avec eux.

21. Il y a en commun ceci que les contemplations seconde et troisième sont matérielles, mais en particulier ceci que l'une a un nous nu et est du même ordre, et l'autre est avec les corps et dans des ordres divers.

ح^١ — صلا ارحيمه م صلا : صلا صلا^٢ فه صلا^٣ : صلا^٤ صلا :
 ص صلا صلا : ص

ح^٢ — صلا :
 ص صلا صلا : ص صلا^١ صلا^٢ : صلا^٣ : صلا^٤ : صلا^٥ : صلا^٦ :

ح^٣ — صلا :
 ص صلا^١ صلا^٢ : صلا^٣ : صلا^٤ : صلا^٥ : صلا^٦ :

ح^٤ — صلا :
 ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا :
 ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا :
 ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا : ص صلا :

ح^٥ — صلا :
 ص صلا صلا : ص صلا :

ص. a pl punct D. ص. a CB : ص صلا : E : om DV Arm. — b ص صلا B. — c ص صلا B.
 ص. a add ص صلا E. ص. aa pl punct D. — b D : ص. aa pl punct D. — b D :
 m EBV : post ص صلا transp C. — c om C. — d sing punct CE.

22. Le mouvement premier de la nature raisonnable¹ est la séparation qui s'est produite pour son *nous* d'avec la science particulière qui est en lui.
23. Les *logikoi* qui sont sous les cieus possèdent en commun les quatre éléments, et en particulier la différence des qualités.
24. La science qui concerne la nature première des *logikoi* est la contemplation spirituelle, à laquelle ils sont¹ promus après la perfection de leurs conduites.
25. Le corps spirituel que revêtiront les *logikoi* intermédiaires au dernier jour, n'est autre que ce corps-ci qu'ils quitteront; mais c'est celui-ci même qui « est semé dans la corruption », qu'ils revêtiront « incorruptible », étant rectifié et béni.
26. La science qui concerne la nature seconde est la contemplation spirituelle dont s'est servi¹ le Christ en créant les mondes².

22. ¹ Ce mot est omis par les mss DV et l'arm.; ms E : « des *logikoi* ».
 24. ¹ Ms E ajoute : « tous ».
 26. ¹ L'arm. *ἠνρησθησῶν*, « a pensé » au lieu de « s'est servi », s'explique par une confusion de *ἠνρησθησῶν* avec *ἠνρησθησῶν*. Rien n'indique qu'aucun texte syriaque ait présenté cette leçon.
² Mss CE : « le monde ».

جا — لا انا صمدنا بصل^a. نعل اى بصلنا واصلنا واصلنا. واصلنا
 صاصلنا واصلنا

حلا^a — نعل نلنا انا. واصلنا^b واصلنا^c واصلنا^d واصلنا^e واصلنا^f
 واصلنا^g واصلنا^h واصلناⁱ واصلنا^j واصلنا^k واصلنا^l واصلنا^m واصلناⁿ واصلنا^o واصلنا^p واصلنا^q واصلنا^r واصلنا^s واصلنا^t واصلنا^u واصلنا^v واصلنا^w واصلنا^x واصلنا^y واصلنا^z

حلا^a — لا انا بصلنا انا. واصلنا^b واصلنا^c واصلنا^d واصلنا^e واصلنا^f
 واصلنا^g واصلنا^h واصلناⁱ واصلنا^j واصلنا^k واصلنا^l واصلنا^m واصلناⁿ واصلنا^o واصلنا^p واصلنا^q واصلنا^r واصلنا^s واصلنا^t واصلنا^u واصلنا^v واصلنا^w واصلنا^x واصلنا^y واصلنا^z

ص. a pl punct D. ص. a textum hujus cap hic inser DB (sine v num) Arm : post cap ده transp E : post cap ص transp C et iter D (? eras) B Arm. — b CB (sec vice) add in marg D : واصلنا ; واصلنا ; Arm (sec vice) : om EB (pr vice) V. Arm (pr vice). — c نعل B. — dd pl punct B (sec vice). — ee om E. — f واصلنا B. ده. a CBV Arm : واصلنا E : واصلنا D. — b واصلنا E. — c pl punct B. — d pl punct E. — e pl punct E. — ff sing punct E. — g واصلنا B. — h CBV Arm : واصلنا D : واصلنا E. — i CEV : واصلنا B : واصلنا D. — j واصلنا E.

27. La contemplation première de la nature est le signe du mouvement du nous et de son immobilité.

28¹. L'âme pécheresse est le nous pur² qui, par sa négligence, est déchu de la contemplation de l'Unité sainte et a besoin d'obtenir, par un grand travail, l'image parfaite de la Trinité sainte, de laquelle il est déchu.

29. Le caractère¹ de l'état humain est le corps des hommes, et le signe de l'état de chacun des hommes, c'est la grandeur, la forme, la couleur, les forces naturelles, la faiblesse, le temps, le lieu, les parents, la croissance, les modes, les arts², la vie, la mort et tout ce qu'il est possible de connaître chez ceux qui courent après ces choses.

28. ¹ Cette sentence est placée ici, c'est-à-dire à sa place normale, par les mss DBV. Le ms E la met après III, 29, le ms C après III, 41. Le ms B répète le texte de cette sentence, avec des variantes, après III, 41; l'arm. donne aussi deux fois cette sentence, ici et après 41, avec une teneur différente dans les deux cas. Entre les sentences 41 et 42, le ms D porte le texte d'une sentence qui a été effacée et qui était vraisemblablement celle-là.

² « Pur » est omis par les mss EV, ainsi que par le ms B et l'arm. dans le texte de cette sentence tel que le donnent ici ces deux derniers témoins; mais dans son second texte, après sent. 41, l'arm. a « le nous impur ».

29. ¹ Ms D : « le lieu ».

² Ms E : « les parties ».

١٠ — اَلْوَسْمُ مِمَّ مَدَّ اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ . مَدَّ اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ مَدَّ اَلْوَسْمُ . اَلْوَسْمُ
 مَدَّ اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ . مَدَّ اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ . اَلْوَسْمُ مَدَّ اَلْوَسْمُ . اَلْوَسْمُ
 مَدَّ اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ .

حذ — نَعْمَا اَلْوَسْمُ . اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ . اَلْوَسْمُ
 لا رَمِيْنَا اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ .

حذ — نَعْمَا اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ . نَعْمَا اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ
 اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ . اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ . اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ . اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ .
 اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ . اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ . اَلْوَسْمُ اَلْوَسْمُ .

حذ. a ∞ A. — bb bis sic A.

27. La contemplation première de la nature est naturellement faite pour se séparer du *nous* et pour ne pas s'en séparer. En effet, celle qui est enseignée est séparable, mais celle qui apparaît dans le *nous* qui la connaît est montrée comme inséparable.

28. L'âme est le *nous* qui, par négligence, est tombé de l'Unité et qui, par suite de sa non-vigilance, est descendu au rang de la *praktiké*.

29. Le signe de l'ordre humain est le corps humain, et le signe de chacun des ordres est la grandeur, les formes, les couleurs, les qualités, les forces naturelles, la faiblesse, le temps, le lieu, les parents, les accroissements, les modes, la vie, la mort, et ce qui se rattache à ces choses.

ك — نوسا نوسا^a امسا. سترما و الامسا صمسا. ❖
 لك — صمسا ام^a صمسا امسا. صمسا ام صمسا. صمسا. ❖
 نوسا نوسا لا صمسا ام. صمسا. ❖
 لك — نوسا و الامسا امسا. صمسا. ❖
 امسا صمسا امسا. امسا صمسا. ❖
 لك — صمسا و الامسا امسا. صمسا. ❖
 امسا صمسا امسا. صمسا. ❖
 لك — صمسا و الامسا امسا. صمسا. ❖
 امسا صمسا امسا. صمسا. ❖
 لك — صمسا و الامسا امسا. صمسا. ❖
 امسا صمسا امسا. صمسا. ❖

EV. — a صمسا. EB. — b صمسا. C. — c صمسا. B. — d pl punct B.

- 30. Le *nous* spirituel est le voyant de la Trinité sainte.
- 31. Ce qu'est le mouvement du *nous*, il est possible de le dire; mais ce qu'est sa nature est indicible, parce qu'il n'a pas été constitué aussi des quatre éléments.
- 32. L'image de Dieu, ce n'est pas celui en qui peut être figuré le signe de sa sagesse qui l'est, chose qui peut se produire même en ceux qui ont été constitués des quatre éléments. Mais celui-là est l'image de Dieu, qui peut recevoir la science de la Trinité sainte.
- 33. Le signe de la vitalité du *nous* est appelé « immortalité », et le signe de sa continuité le fait de demeurer éternellement. Le premier signe, l'accompagne la science de la Trinité sainte; et le second signe, la contemplation première de la nature.
- 34. Le démon est la nature raisonnable qui, à cause de l'abondance de *thumos*, est déçue du service de Dieu.
- 35. Le *nous*, c'est la science qui le guérit; le *thumos*, c'est l'amour; et l'*épi-thumia*, c'est la chasteté. Et la cause du premier est le second, et celle du second le troisième.

ⲁⲃ — ⲁⲗⲙⲁ ⲁⲙⲁⲟⲩⲃ. ⲉⲙⲉⲙⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ^a. ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ^b ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ^c ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ.
ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ. ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ.

ⲁⲃ — ⲁⲗⲙⲁ ⲁⲙⲁⲟⲩⲃ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ.
ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ.

ⲁⲃ — ⲁⲗⲙⲁ ⲁⲙⲁⲟⲩⲃ. ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ. ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ.
ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ. ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ.
ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ.

ⲁⲃ — ⲁⲗⲙⲁ ⲁⲙⲁⲟⲩⲃ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ.
ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ. ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ.
ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ.
ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ.

ⲁⲃ — ⲁⲗⲙⲁ ⲁⲙⲁⲟⲩⲃ. ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ. ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ.
ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ.

ⲁⲃ. a sing punct V. — b ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ B. — c ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ E. ⲁⲃ. a E : ⲁⲃ DBV. —
b ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ V. — c ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ V. ⲁⲃ. a add ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ E. — b pl punct D. — c ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ (sic!) E. —
d ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ V. — e om E. — f add ⲛⲉⲧⲉⲗⲁ D. ⲁⲃ. a DV : ⲁⲃ EB.

36. Le monde est la *sustasis* des natures qui a été constituée de corps différents et contient des *logikoi* différents, pour la croissance dans la science de Dieu.

37. « Les étoiles sont distinctes l’une de l’autre par la gloire », et non pas aussi par les corps, parce que ceux-ci sont égaux.

38. Le jugement de Dieu est la juste distinction qui mettra dans les corps des *logikoi* la récompense ou la condamnation, et en chacun d’eux selon la pratique de ses œuvres, à savoir la gloire ou le tourment.

39. Du feu une partie est capable de brûler, et l’autre incapable de brûler; capable de brûler est celle qui brûle la matière sensible, et incapable de brûler est celle qui est capable de consumer le trouble de ceux qui sont troublés. Et la première ne brûle pas toute la masse sensible, mais la seconde est capable de brûler toute la masse du trouble.

40. « La trompette dernière » est le commandement du « juste juge », qui revêt les *logikoi* de leurs corps, conformément à l’état de leurs conduites.

ⲗⲁ — ⲕⲁⲙⲉⲗ ⲁⲙⲟⲩⲉⲩ. ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲕⲁⲙⲉⲗ. ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲕⲁⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ
 ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ.

ⲗⲁ — ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲕⲁⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ. ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲕⲁⲙⲉⲗ
 ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ
 ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ
 ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ

ⲗⲁ — ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲕⲁⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ
 ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ
 ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ
 ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ

ⲗⲁ — ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲕⲁⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ
 ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ
 ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ ⲙⲉⲙⲉⲗ

36. Le monde est la *sustasis* naturelle qui comprend les corps variés et différents des *logikoi*, pour la science de Dieu¹.

37. « Les étoiles sont supérieures les unes aux autres par la gloire », et non pas par les corps; mais leur grandeur, leurs figures, leur éloignement les unes des autres et leurs cours sont divers. Le fait que les unes sont à l'intérieur de l'ombre de la terre, d'autres en dehors d'elle, et d'autres à la limite séparatrice, renseigne sur leurs ordres et sur le gouvernement qui leur a été confié par Dieu.

38. Le jugement de Dieu est la genèse du monde, auquel il donne un corps selon le degré de chacun des *logikoi*.

39. Du feu une partie est capable de brûler, et l'autre incapable de brûler; capable de brûler est celle qui brûle la matière sensible, et incapable de brûler celle qui est capable de consumer le trouble de ceux qui sont troublés. Et la première ne brûle pas toute la masse sensible, mais la seconde est capable de brûler toute la masse du trouble.

40. « La trompette dernière » est le commandement du juge qui a joint les *logikoi* à des corps bons ou mauvais, après lequel il n'y aura pas de corps mauvais.

36. ¹ Grec : *Sel. in Ps.*, V, 12, *P.G.*, XII, 1172 D (cf. BOUSSET, *Apoph.*, p. 290).

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

37. *I Cor.*, xv, 41 (S₁ = grec; S₂ = Peschitta).

40. *I Cor.*, xv, 52. — S₁ : *II Tim.*, iv, 8.

دك — لا انا وانا : سدا مبالا واما مبالا . سنا سقا
 فبملمب^a فده فدا انا ودمردا . انا فده فب زخم وحصص^b ولا
 ب . سنا فب ماسفلمب^c الفداك^d

دك^a — لا انا انا . امبالا وسمبالا ودمردا : انا وانا . انا
 فبملمب فده فدا انا ودمردا فده فبملمب : انا وانا .

دك — انا وسملمب الفدا فبملمب ودمردا . انا وانا
 فبملمب ودمردا ودمردا . سنا انا فبملمب ودمردا

دك — فبملمب ودمردا انا . سنا وانا . انا ودمردا
 فبملمب ودمردا

دك — انا وانا وانا : انا وانا وانا . انا وانا
 فبملمب وانا : فبملمب وانا

دك . a post cap D . — b BV : انا وانا D
 textum cap inser C iter D (? eras) B (cum var) Arm (cum al textu) . — c سنا انا D . — d فداك B .
 انا . a om D . انا . a سنا D .

41. Au sujet de la contemplation des êtres et au sujet de la science de la Trinité sainte, les démons et nous, nous suscitons tout ce combat qui est entre nous, ceux-là en voulant nous empêcher de connaître, et nous, en nous appliquant à apprendre¹.

42. La contemplation est la science spirituelle de tout ce qui a été et qui sera, laquelle fait grandir le nous et le fait approcher de la plénitude de son image, comme il a été créé.

43. Ceux qui s'appliquent à devenir parfaits dans la science véritable possèdent en commun l'eau et l'huile parfumée; mais en particulier les hommes possèdent l'huile¹.

44. Le soleil intelligible est la nature raisonnable qui progresse pour porter la lumière première de la gloire.

45. De même qu'on ne peut pas dire qu'il y a un nous qui soit plus ancien qu'un (autre) nous, de même il n'y a pas de corps spirituels qui soient plus anciens que les corps charnels.

41. ¹ Après cette sentence, le ms C donne le texte de III, 28; le ms B et l'arm. redonnent ici cette dernière sentence, B avec des variantes, l'arm. dans une rédaction assez différente. Voir la note à III, 28.

43. ¹ Au lieu de « l'huile », ici l'arm. a « le Christ » : il a lu فبملمب au lieu de فبملمب.

مک — لا اوزنا ووستا : سدا مېدا ولاماممالا . اسے معاؤا
فېملمے مېدا ودا دمر سېؤا . اکلے مې زخمے ووحدهے اے والا بې . سے
بے مې ملامنفلھمے وباراھ .

دکت — لا اوزنا الاما . مېدا ووستا : املے وېوے ووستے . وختلما
دوستا دما لھھوے مېمدا .

دک — املے وستمھمے وعا دمدامزده لېمدا . ولاما مېمے
دومتا ولامبسا مدمھدا . مېمدا مېمے دمتتعا لھبسا .

دک — وھدا ملامبسا الاما . سدا ملاملا . وھ ولاما مېمدا
وھدسا اسې دھ .

دک — املے ولاما لھامز ولاما وھمے مې ولاما . وھ اھ اھ لا
مې وھ اھ لھسا وھسا . اھ مې وھ سھلا دھلا ولاما اھلا .

41. Au sujet de la contemplation des êtres et au sujet de la science de la Trinité, les démons et nous, nous suscitons un grand combat les uns avec les autres, ceux-là, en voulant nous empêcher de connaître, et nous, en nous appliquant à apprendre.

42. La contemplation est la science spirituelle des choses qui ont été et qui seront, laquelle fait monter le *nous* à son rang premier.

43. Ceux qui s'appliquent maintenant à s'approcher de la science possèdent en commun l'eau et l'huile parfumée; mais en particulier et en abondance les hommes possèdent l'huile.

44. Le soleil intelligible est la nature raisonnable qui contient en elle la lumière première et bienheureuse.

45. De même qu'on ne peut pas dire qu'il y a un *nous* qui soit plus ancien qu'un (autre) *nous*, de même aussi les corps spirituels ne sont pas (plus anciens) que les corps *praktika*, si unique est le changement cause des deux *organa*.

٥٦ - دمللا وحقلا اللهه . دمللا بقعا دتمهالا . وبقعه
 اسم الله صلى الله عليه وسلم :

٥٧ - سب الله سوبلا وحق دمللا اذها اللهه في ا مدلتلا . اذه
 وحقه لله وبقنا طرلا . مذبذبه لك سب سب اللهه فحقنا وحقه . اذه وبق
 وحقنا اذ هو سوبلا : واما سوبلا اسبنا نحن من الله وحقه . اذ هو سوبلا
 وبقنا الله وبقنا اذ هو سوبلا وبقنا الله وبقنا الله .

٥٨ - سوبلا وحقنا وحقنا الله . حولا وحقه حولا وحقنا الله .
 وحقه حولا وحقنا الله وحقنا الله :

٥٩ - لا مذبذبه لله حولا وحقنا الله الله . ان لا وبق الله
 " حولا وحقنا الله " باقعه الله :

٦٠ - حولا وحقنا الله الله . حولا وحقنا الله الله وحقنا .
 وحقنا الله حولا وحقنا الله وحقنا الله :

B. دما اللهه a . صحه
 V. مدلتلا a . صحه
 C : لا حولا : aa . صحه
 DBV Arm. : حولا E :

- 46. Le travail des anges est la sollicitude pour les âmes malades, afin de les faire approcher de la plénitude de la santé.
- 47. Unique est le renouvellement qui se produira « en un clin d’œil » pour tous les corps raisonnables et qui, sur l’ordre du « juste juge », départira à chacun d’eux la rétribution de son labeur. Mais que quelqu’un ose dire qu’il y a un autre renouvellement en dehors de celui qui est absolument commun, c’est là un signe d’ignorance, lui qui n’a pas perçu l’intellection du « juste jugement de Dieu »
- 48. Le renouvellement spirituel des justes, c’est la montée d’une vertu à une vertu et d’une science à une science qui lui est supérieure.
- 49. Le nous ne sera pas couronné de la couronne de la science essentielle, s’il ne chasse pas loin de lui l’ignorance¹ des deux luttes.
- 50. La transformation des pécheurs est le passage de péchés à des péchés plus graves et d’une ignorance à une ignorance qui est plus ténébreuse qu’elle.

49. ¹ Les mss DBV et l’arm. ont ici « science » (sans le préfixe négatif). Le ms E présente une graphie ambiguë qui indique le processus de corruption du texte de « ignorance » en « science ». Voir *infra*, note à III, 88.

دحه — وبنا وبلاقا املامه. بهجلا بدلا جههنا بقعنا. وبعنا سولمنا
مذللنا للملح والامتنه.

دحا — سم وه سوللا وحقه حمننا. وامر مفعسلا لولا اوف صه وبنا
ملافنا. مفعسلا وحقه فلام امر مفعسلا بلعنه. ولامن من اوف:
بحمقلا ام سوللا لحن صه وه وه. وه امللا ولا نه هقلا وبنا
املامه.

دحد — سوللا وروقا املامه. وهنا وهه فيتا فلقسا منرتا^a.
لولا فيتا منرتا وه بلامنا منرمه.

دحلا — لا ملافلا وهنا حلالا بهجلا املامه. الا عبرا حنه لولا
بهجلا بلامنه ابقنا.

دح — سوللا بلامنا املامه. وهنا وهه فيتا فلقسا وه عاربتنا.
لولا الملح بلامنا ممتنه مفعسلا.

وه منرتا a fort legend est.

46. Le jugement des anges est la science concernant les maladies de l'âme, qui fait monter à la santé ceux qui ont été blessés.

47. Unique est le changement se faisant « en un clin d'œil », qui atteindra chacun selon son degré par suite du jugement et établira le corps de chacun selon le degré de son ordre. Que quelqu'un dise, en effet, qu'il y a un changement dans les parties en dehors de celui qui est commun, cela est le fait de celui qui ne connaît pas les intellections du jugement.

48. Le changement des justes est le passage des corps *praktika* et voyants à des corps voyants ou très voyants¹.

49. Le nous ne sera pas couronné de la couronne de la science essentielle, s'il n'a pas rejeté loin de lui l'ignorance des deux luttes.

50. Le changement des pécheurs est le passage des corps *praktika* ou démoniaques à ceux qui sont très lourds et ténébreux¹.

48. ¹ Grec (?) : *Sel. in Ps.*, I, 5, P.G., XII, 1097 D.
50. ¹ Grec (?) : *Sel. in Ps.*, I, 5, P.G., XII, 1097 D.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :
47. *I Cor.*, xv, 52. — S₁ : *II Tim.*, iv, 8. — S₁ : *II Thess.*, i, 5.

١٤٦ — ح١٤٦ ص١٤٦ : ح١٤٦ ص١٤٦ . ح١٤٦ ص١٤٦ . ح١٤٦ ص١٤٦ .
 ح١٤٦ ص١٤٦ . ح١٤٦ ص١٤٦ . ح١٤٦ ص١٤٦ .

١٤٧ — ح١٤٧ ص١٤٧ : ح١٤٧ ص١٤٧ . ح١٤٧ ص١٤٧ . ح١٤٧ ص١٤٧ .
 ح١٤٧ ص١٤٧ . ح١٤٧ ص١٤٧ . ح١٤٧ ص١٤٧ .

١٤٨ — ح١٤٨ ص١٤٨ : ح١٤٨ ص١٤٨ . ح١٤٨ ص١٤٨ . ح١٤٨ ص١٤٨ .
 ح١٤٨ ص١٤٨ . ح١٤٨ ص١٤٨ . ح١٤٨ ص١٤٨ .
 ح١٤٨ ص١٤٨ . ح١٤٨ ص١٤٨ . ح١٤٨ ص١٤٨ .

١٤٩ — ح١٤٩ ص١٤٩ : ح١٤٩ ص١٤٩ . ح١٤٩ ص١٤٩ . ح١٤٩ ص١٤٩ .
 ح١٤٩ ص١٤٩ . ح١٤٩ ص١٤٩ . ح١٤٩ ص١٤٩ .

١٥٠ — ح١٥٠ ص١٥٠ : ح١٥٠ ص١٥٠ . ح١٥٠ ص١٥٠ . ح١٥٠ ص١٥٠ .
 ح١٥٠ ص١٥٠ . ح١٥٠ ص١٥٠ . ح١٥٠ ص١٥٠ .

١٤٦. a om B. ١٤٧. a add ص١٤٧ B. ١٤٨. aa ح١٤٨ ص١٤٨ B. — b om E. — c ح١٤٨ B. — d om BV. — e add ص١٤٨ BV. — f ح١٤٨ B. ١٤٩. a ح١٤٩ V. ١٥٠. aa ح١٥٠ B.

51. Dans toute la nature des *logikoi*, la science se répandra¹ au jour du renouvellement; mais elle sera pour les uns à délectation, et pour les autres à tourment.

52. La lune intelligible est la nature raisonnable qui est éclairée par « le soleil de justice ».

53. Quiconque par sa création est devenu susceptible de la science de Dieu et plus que cette science honore l'ignorance, celui-là est justement appelé mauvais. Mais la nature corporelle n'est pas susceptible de cette science, et donc ce n'est pas justement qu'ils parlent, ceux qui disent que le corps est mauvais.

54. Par la parole du Seigneur ont été constitués au commencement les êtres corporels et incorporels, et il n'y en a aucun parmi eux qui dans la pensée du Créateur soit plus ancien qu'un autre.

55. Au début le *nous* raisonnable avait comme docteur la révélation de l'Esprit; mais il s'est détourné et il est devenu le disciple des sens; et, par sa consommation dans le Christ, de nouveau il obtient le premier docteur.

51. ¹ Lit. « volera ». L'arm. *puđunilē*, « sépare », suppose une lecture ح١٤٦ au lieu de ح١٤٦; aucun ms syriaque ne connaît cette leçon.

١٤ — دلایهٔ مقلط و مدح مبر دلخدا و دلایهٔ
 قیقا مسایا؛ جیههٔ مدح حتعا. امدح به و حای؛ ای و ایلا ایسهٔ .
 دلخدا و مدح ازیها بقدهایا فیسهٔ ❖

١٥ — هه؛ ای مدامجنا امدایهٔ . صنا مدایلا . و مدح عمدا و رومعدا
 مداینه؛ ❖

١٦ — دای و ده؛ ای مدعجنا و مدحای و ایلا : مدای مدح ای و ای مدحای
 مدعجنا ایلا مدحای . دایلا امدح و ایلا امدح صعا. ایلا امدح ایلا
 قیقا مدعجنا و مدحای . مدح ایلا مدح مدح مدح قیقا . ایلا و ایلا امدح و ایلا امدح
 صعا ❖

١٧ — ده مدح صعا . مدح مدح قیقا . ایلا ایلا ایلا ایلا . مدح
 مدح ایلا ایلا ایلا ❖

١٨ — مدح مبر دایلهٔ . ایلا لا مدسجنا ایلا ایلا دای مدعجنا
 بهقلا و لا ایلا . ایلا و مدح ایلا مدسجنا ایلا . مدح مدعجنا بهقلا
 ایلا ❖

51. Tous les changements qui se sont produits avant le monde à venir ont joint les uns avec des corps excellents, et les autres avec des corps mauvais. Mais ceux qui se produiront après celui qui viendra les joindront tous avec des *organa* gnostiques.

52. La lune intelligible est la nature raisonnable qui est éclairée par « le soleil de justice ».

53. Quiconque est devenu susceptible de la science de Dieu et plus que cette science honore l'ignorance, on dit que celui-là est mauvais. Or il n'y a pas de nature corporelle susceptible de science. Aucun des corps, donc, il ne convient qu'il soit dit être mauvais¹.

54. « En un clin d'œil » les Chérubins ont été nommés Chérubins, Gabriel Gabriel, et l'homme homme.

55. Au début le *nous* avait Dieu incorruptible comme docteur des intellections immatérielles; mais maintenant il a reçu la sensation corruptible comme docteur des intellections matérielles.

53. ¹ Cf. Lettre 29, FRANK., p. 586, l. 26-28.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

52. *Mal.*, III, 20.

54. S₂ : *I Cor.*, xv, 52.

٥٤ — مهجداً وستهلا املهون. يقلا وستهلا. مهجدا^a املهون وستهلا يقلا. ابمب^b ا واه وستهلا املهون^c. حدهم وحقاه ودهملا واه فلان^d عفتح واكلنا. ودهملا وستهلا. حله وستهلا. وستهلا وستهلا. وستهلا وستهلا. وستهلا وستهلا.

٥٥ — اهلنا واملج واوللا لملدة واهملا : حقتا^a ووقا واهملا واهملا^b. واهملا واهملا واهملا واهملا. واهملا واهملا واهملا واهملا. واهملا واهملا واهملا واهملا.

٥٦ — واهملا واهملا واهملا. واهملا واهملا واهملا. واهملا واهملا واهملا. واهملا واهملا واهملا. واهملا واهملا واهملا.

٥٧ — ا واهملا واهملا^a واهملا^b واهملا : واهملا واهملا : واهملا واهملا^c واهملا^d واهملا^e : واهملا^f واهملا^g واهملا^h واهملا واهملا.

٥٤. a add ب B. — b ل E. — c و B. — d و B. — e وستهلا V. مر. a حقتا in marg D. — b وستهلا DV. — c وستهلا B. ٥٥. a وستهلا V. — b CDV: وستهلا EB. — c وستهلا E. — d add وستهلا B. — e om E eras D : و B. — ff C : وستهلا DBV : وستهلا E. — g om B.

56. La science spirituelle est les ailes du *nous*, et le connaissant est le *nous* des ailes. Et si cela est ainsi, toutes les choses de ce monde sont chargées du symbole des « arbres »; sur lesquels le *nous* séjourne, dont il est charmé par les feuilles et dont il savoure les fruits, jusqu'à ce qu'il obtienne de parvenir à l'arbre de vie ».

57. De même que ceux qui apprennent les lettres aux petits enfants les tracent sur les talons¹ des tablettes, de même aussi le Christ, en enseignant sa sagesse aux *logikoi*, a tracé ses lettres dans la nature corporelle.

58. Celui qui doit recevoir les lettres a besoin de la lumière pour les voir; et celui qui doit apprendre la sagesse qui est dans les êtres a besoin de l'amour spirituel, avec lequel il verra la lumière de la science.

59. Si toute la malice est engendrée par les trois parties de l'âme, à savoir par sa raison, par son *épathumia* et par son *thumos*¹, et que de celles-ci il soit possible d'user bien ou mal, il est évident que c'est par l'usage contraire à la

57. ¹ Variante marginale dans le ms D : « les trous »; l'arm. a omis le mot.

59. ¹ Le ms B ajoute : « de même aussi le bien », glose évidente.

٥٠ ٥١ ٥٢ ٥٣ ٥٤ ٥٥ ٥٦ ٥٧ ٥٨ ٥٩ ٦٠ ٦١ ٦٢ ٦٣ ٦٤ ٦٥ ٦٦ ٦٧ ٦٨ ٦٩ ٧٠ ٧١ ٧٢ ٧٣ ٧٤ ٧٥ ٧٦ ٧٧ ٧٨ ٧٩ ٨٠ ٨١ ٨٢ ٨٣ ٨٤ ٨٥ ٨٦ ٨٧ ٨٨ ٨٩ ٩٠ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٩٤ ٩٥ ٩٦ ٩٧ ٩٨ ٩٩ ١٠٠ ١٠١ ١٠٢ ١٠٣ ١٠٤ ١٠٥ ١٠٦ ١٠٧ ١٠٨ ١٠٩ ١١٠ ١١١ ١١٢ ١١٣ ١١٤ ١١٥ ١١٦ ١١٧ ١١٨ ١١٩ ١٢٠ ١٢١ ١٢٢ ١٢٣ ١٢٤ ١٢٥ ١٢٦ ١٢٧ ١٢٨ ١٢٩ ١٣٠ ١٣١ ١٣٢ ١٣٣ ١٣٤ ١٣٥ ١٣٦ ١٣٧ ١٣٨ ١٣٩ ١٤٠ ١٤١ ١٤٢ ١٤٣ ١٤٤ ١٤٥ ١٤٦ ١٤٧ ١٤٨ ١٤٩ ١٥٠ ١٥١ ١٥٢ ١٥٣ ١٥٤ ١٥٥ ١٥٦ ١٥٧ ١٥٨ ١٥٩ ١٦٠ ١٦١ ١٦٢ ١٦٣ ١٦٤ ١٦٥ ١٦٦ ١٦٧ ١٦٨ ١٦٩ ١٧٠ ١٧١ ١٧٢ ١٧٣ ١٧٤ ١٧٥ ١٧٦ ١٧٧ ١٧٨ ١٧٩ ١٨٠ ١٨١ ١٨٢ ١٨٣ ١٨٤ ١٨٥ ١٨٦ ١٨٧ ١٨٨ ١٨٩ ١٩٠ ١٩١ ١٩٢ ١٩٣ ١٩٤ ١٩٥ ١٩٦ ١٩٧ ١٩٨ ١٩٩ ٢٠٠ ٢٠١ ٢٠٢ ٢٠٣ ٢٠٤ ٢٠٥ ٢٠٦ ٢٠٧ ٢٠٨ ٢٠٩ ٢١٠ ٢١١ ٢١٢ ٢١٣ ٢١٤ ٢١٥ ٢١٦ ٢١٧ ٢١٨ ٢١٩ ٢٢٠ ٢٢١ ٢٢٢ ٢٢٣ ٢٢٤ ٢٢٥ ٢٢٦ ٢٢٧ ٢٢٨ ٢٢٩ ٢٣٠ ٢٣١ ٢٣٢ ٢٣٣ ٢٣٤ ٢٣٥ ٢٣٦ ٢٣٧ ٢٣٨ ٢٣٩ ٢٤٠ ٢٤١ ٢٤٢ ٢٤٣ ٢٤٤ ٢٤٥ ٢٤٦ ٢٤٧ ٢٤٨ ٢٤٩ ٢٥٠ ٢٥١ ٢٥٢ ٢٥٣ ٢٥٤ ٢٥٥ ٢٥٦ ٢٥٧ ٢٥٨ ٢٥٩ ٢٦٠ ٢٦١ ٢٦٢ ٢٦٣ ٢٦٤ ٢٦٥ ٢٦٦ ٢٦٧ ٢٦٨ ٢٦٩ ٢٧٠ ٢٧١ ٢٧٢ ٢٧٣ ٢٧٤ ٢٧٥ ٢٧٦ ٢٧٧ ٢٧٨ ٢٧٩ ٢٨٠ ٢٨١ ٢٨٢ ٢٨٣ ٢٨٤ ٢٨٥ ٢٨٦ ٢٨٧ ٢٨٨ ٢٨٩ ٢٩٠ ٢٩١ ٢٩٢ ٢٩٣ ٢٩٤ ٢٩٥ ٢٩٦ ٢٩٧ ٢٩٨ ٢٩٩ ٣٠٠ ٣٠١ ٣٠٢ ٣٠٣ ٣٠٤ ٣٠٥ ٣٠٦ ٣٠٧ ٣٠٨ ٣٠٩ ٣١٠ ٣١١ ٣١٢ ٣١٣ ٣١٤ ٣١٥ ٣١٦ ٣١٧ ٣١٨ ٣١٩ ٣٢٠ ٣٢١ ٣٢٢ ٣٢٣ ٣٢٤ ٣٢٥ ٣٢٦ ٣٢٧ ٣٢٨ ٣٢٩ ٣٣٠ ٣٣١ ٣٣٢ ٣٣٣ ٣٣٤ ٣٣٥ ٣٣٦ ٣٣٧ ٣٣٨ ٣٣٩ ٣٤٠ ٣٤١ ٣٤٢ ٣٤٣ ٣٤٤ ٣٤٥ ٣٤٦ ٣٤٧ ٣٤٨ ٣٤٩ ٣٥٠ ٣٥١ ٣٥٢ ٣٥٣ ٣٥٤ ٣٥٥ ٣٥٦ ٣٥٧ ٣٥٨ ٣٥٩ ٣٦٠ ٣٦١ ٣٦٢ ٣٦٣ ٣٦٤ ٣٦٥ ٣٦٦ ٣٦٧ ٣٦٨ ٣٦٩ ٣٧٠ ٣٧١ ٣٧٢ ٣٧٣ ٣٧٤ ٣٧٥ ٣٧٦ ٣٧٧ ٣٧٨ ٣٧٩ ٣٨٠ ٣٨١ ٣٨٢ ٣٨٣ ٣٨٤ ٣٨٥ ٣٨٦ ٣٨٧ ٣٨٨ ٣٨٩ ٣٩٠ ٣٩١ ٣٩٢ ٣٩٣ ٣٩٤ ٣٩٥ ٣٩٦ ٣٩٧ ٣٩٨ ٣٩٩ ٤٠٠ ٤٠١ ٤٠٢ ٤٠٣ ٤٠٤ ٤٠٥ ٤٠٦ ٤٠٧ ٤٠٨ ٤٠٩ ٤١٠ ٤١١ ٤١٢ ٤١٣ ٤١٤ ٤١٥ ٤١٦ ٤١٧ ٤١٨ ٤١٩ ٤٢٠ ٤٢١ ٤٢٢ ٤٢٣ ٤٢٤ ٤٢٥ ٤٢٦ ٤٢٧ ٤٢٨ ٤٢٩ ٤٣٠ ٤٣١ ٤٣٢ ٤٣٣ ٤٣٤ ٤٣٥ ٤٣٦ ٤٣٧ ٤٣٨ ٤٣٩ ٤٤٠ ٤٤١ ٤٤٢ ٤٤٣ ٤٤٤ ٤٤٥ ٤٤٦ ٤٤٧ ٤٤٨ ٤٤٩ ٤٥٠ ٤٥١ ٤٥٢ ٤٥٣ ٤٥٤ ٤٥٥ ٤٥٦ ٤٥٧ ٤٥٨ ٤٥٩ ٤٦٠ ٤٦١ ٤٦٢ ٤٦٣ ٤٦٤ ٤٦٥ ٤٦٦ ٤٦٧ ٤٦٨ ٤٦٩ ٤٧٠ ٤٧١ ٤٧٢ ٤٧٣ ٤٧٤ ٤٧٥ ٤٧٦ ٤٧٧ ٤٧٨ ٤٧٩ ٤٨٠ ٤٨١ ٤٨٢ ٤٨٣ ٤٨٤ ٤٨٥ ٤٨٦ ٤٨٧ ٤٨٨ ٤٨٩ ٤٩٠ ٤٩١ ٤٩٢ ٤٩٣ ٤٩٤ ٤٩٥ ٤٩٦ ٤٩٧ ٤٩٨ ٤٩٩ ٥٠٠ ٥٠١ ٥٠٢ ٥٠٣ ٥٠٤ ٥٠٥ ٥٠٦ ٥٠٧ ٥٠٨ ٥٠٩ ٥١٠ ٥١١ ٥١٢ ٥١٣ ٥١٤ ٥١٥ ٥١٦ ٥١٧ ٥١٨ ٥١٩ ٥٢٠ ٥٢١ ٥٢٢ ٥٢٣ ٥٢٤ ٥٢٥ ٥٢٦ ٥٢٧ ٥٢٨ ٥٢٩ ٥٣٠ ٥٣١ ٥٣٢ ٥٣٣ ٥٣٤ ٥٣٥ ٥٣٦ ٥٣٧ ٥٣٨ ٥٣٩ ٥٤٠ ٥٤١ ٥٤٢ ٥٤٣ ٥٤٤ ٥٤٥ ٥٤٦ ٥٤٧ ٥٤٨ ٥٤٩ ٥٥٠ ٥٥١ ٥٥٢ ٥٥٣ ٥٥٤ ٥٥٥ ٥٥٦ ٥٥٧ ٥٥٨ ٥٥٩ ٥٦٠ ٥٦١ ٥٦٢ ٥٦٣ ٥٦٤ ٥٦٥ ٥٦٦ ٥٦٧ ٥٦٨ ٥٦٩ ٥٧٠ ٥٧١ ٥٧٢ ٥٧٣ ٥٧٤ ٥٧٥ ٥٧٦ ٥٧٧ ٥٧٨ ٥٧٩ ٥٨٠ ٥٨١ ٥٨٢ ٥٨٣ ٥٨٤ ٥٨٥ ٥٨٦ ٥٨٧ ٥٨٨ ٥٨٩ ٥٩٠ ٥٩١ ٥٩٢ ٥٩٣ ٥٩٤ ٥٩٥ ٥٩٦ ٥٩٧ ٥٩٨ ٥٩٩ ٦٠٠ ٦٠١ ٦٠٢ ٦٠٣ ٦٠٤ ٦٠٥ ٦٠٦ ٦٠٧ ٦٠٨ ٦٠٩ ٦١٠ ٦١١ ٦١٢ ٦١٣ ٦١٤ ٦١٥ ٦١٦ ٦١٧ ٦١٨ ٦١٩ ٦٢٠ ٦٢١ ٦٢٢ ٦٢٣ ٦٢٤ ٦٢٥ ٦٢٦ ٦٢٧ ٦٢٨ ٦٢٩ ٦٣٠ ٦٣١ ٦٣٢ ٦٣٣ ٦٣٤ ٦٣٥ ٦٣٦ ٦٣٧ ٦٣٨ ٦٣٩ ٦٤٠ ٦٤١ ٦٤٢ ٦٤٣ ٦٤٤ ٦٤٥ ٦٤٦ ٦٤٧ ٦٤٨ ٦٤٩ ٦٥٠ ٦٥١ ٦٥٢ ٦٥٣ ٦٥٤ ٦٥٥ ٦٥٦ ٦٥٧ ٦٥٨ ٦٥٩ ٦٦٠ ٦٦١ ٦٦٢ ٦٦٣ ٦٦٤ ٦٦٥ ٦٦٦ ٦٦٧ ٦٦٨ ٦٦٩ ٦٧٠ ٦٧١ ٦٧٢ ٦٧٣ ٦٧٤ ٦٧٥ ٦٧٦ ٦٧٧ ٦٧٨ ٦٧٩ ٦٨٠ ٦٨١ ٦٨٢ ٦٨٣ ٦٨٤ ٦٨٥ ٦٨٦ ٦٨٧ ٦٨٨ ٦٨٩ ٦٩٠ ٦٩١ ٦٩٢ ٦٩٣ ٦٩٤ ٦٩٥ ٦٩٦ ٦٩٧ ٦٩٨ ٦٩٩ ٧٠٠ ٧٠١ ٧٠٢ ٧٠٣ ٧٠٤ ٧٠٥ ٧٠٦ ٧٠٧ ٧٠٨ ٧٠٩ ٧١٠ ٧١١ ٧١٢ ٧١٣ ٧١٤ ٧١٥ ٧١٦ ٧١٧ ٧١٨ ٧١٩ ٧٢٠ ٧٢١ ٧٢٢ ٧٢٣ ٧٢٤ ٧٢٥ ٧٢٦ ٧٢٧ ٧٢٨ ٧٢٩ ٧٣٠ ٧٣١ ٧٣٢ ٧٣٣ ٧٣٤ ٧٣٥ ٧٣٦ ٧٣٧ ٧٣٨ ٧٣٩ ٧٤٠ ٧٤١ ٧٤٢ ٧٤٣ ٧٤٤ ٧٤٥ ٧٤٦ ٧٤٧ ٧٤٨ ٧٤٩ ٧٥٠ ٧٥١ ٧٥٢ ٧٥٣ ٧٥٤ ٧٥٥ ٧٥٦ ٧٥٧ ٧٥٨ ٧٥٩ ٧٦٠ ٧٦١ ٧٦٢ ٧٦٣ ٧٦٤ ٧٦٥ ٧٦٦ ٧٦٧ ٧٦٨ ٧٦٩ ٧٧٠ ٧٧١ ٧٧٢ ٧٧٣ ٧٧٤ ٧٧٥ ٧٧٦ ٧٧٧ ٧٧٨ ٧٧٩ ٧٨٠ ٧٨١ ٧٨٢ ٧٨٣ ٧٨٤ ٧٨٥ ٧٨٦ ٧٨٧ ٧٨٨ ٧٨٩ ٧٩٠ ٧٩١ ٧٩٢ ٧٩٣ ٧٩٤ ٧٩٥ ٧٩٦ ٧٩٧ ٧٩٨ ٧٩٩ ٨٠٠ ٨٠١ ٨٠٢ ٨٠٣ ٨٠٤ ٨٠٥ ٨٠٦ ٨٠٧ ٨٠٨ ٨٠٩ ٨١٠ ٨١١ ٨١٢ ٨١٣ ٨١٤ ٨١٥ ٨١٦ ٨١٧ ٨١٨ ٨١٩ ٨٢٠ ٨٢١ ٨٢٢ ٨٢٣ ٨٢٤ ٨٢٥ ٨٢٦ ٨٢٧ ٨٢٨ ٨٢٩ ٨٣٠ ٨٣١ ٨٣٢ ٨٣٣ ٨٣٤ ٨٣٥ ٨٣٦ ٨٣٧ ٨٣٨ ٨٣٩ ٨٤٠ ٨٤١ ٨٤٢ ٨٤٣ ٨٤٤ ٨٤٥ ٨٤٦ ٨٤٧ ٨٤٨ ٨٤٩ ٨٥٠ ٨٥١ ٨٥٢ ٨٥٣ ٨٥٤ ٨٥٥ ٨٥٦ ٨٥٧ ٨٥٨ ٨٥٩ ٨٦٠ ٨٦١ ٨٦٢ ٨٦٣ ٨٦٤ ٨٦٥ ٨٦٦ ٨٦٧ ٨٦٨ ٨٦٩ ٨٧٠ ٨٧١ ٨٧٢ ٨٧٣ ٨٧٤ ٨٧٥ ٨٧٦ ٨٧٧ ٨٧٨ ٨٧٩ ٨٨٠ ٨٨١ ٨٨٢ ٨٨٣ ٨٨٤ ٨٨٥ ٨٨٦ ٨٨٧ ٨٨٨ ٨٨٩ ٨٩٠ ٨٩١ ٨٩٢ ٨٩٣ ٨٩٤ ٨٩٥ ٨٩٦ ٨٩٧ ٨٩٨ ٨٩٩ ٩٠٠ ٩٠١ ٩٠٢ ٩٠٣ ٩٠٤ ٩٠٥ ٩٠٦ ٩٠٧ ٩٠٨ ٩٠٩ ٩١٠ ٩١١ ٩١٢ ٩١٣ ٩١٤ ٩١٥ ٩١٦ ٩١٧ ٩١٨ ٩١٩ ٩٢٠ ٩٢١ ٩٢٢ ٩٢٣ ٩٢٤ ٩٢٥ ٩٢٦ ٩٢٧ ٩٢٨ ٩٢٩ ٩٣٠ ٩٣١ ٩٣٢ ٩٣٣ ٩٣٤ ٩٣٥ ٩٣٦ ٩٣٧ ٩٣٨ ٩٣٩ ٩٤٠ ٩٤١ ٩٤٢ ٩٤٣ ٩٤٤ ٩٤٥ ٩٤٦ ٩٤٧ ٩٤٨ ٩٤٩ ٩٥٠ ٩٥١ ٩٥٢ ٩٥٣ ٩٥٤ ٩٥٥ ٩٥٦ ٩٥٧ ٩٥٨ ٩٥٩ ٩٦٠ ٩٦١ ٩٦٢ ٩٦٣ ٩٦٤ ٩٦٥ ٩٦٦ ٩٦٧ ٩٦٨ ٩٦٩ ٩٧٠ ٩٧١ ٩٧٢ ٩٧٣ ٩٧٤ ٩٧٥ ٩٧٦ ٩٧٧ ٩٧٨ ٩٧٩ ٩٨٠ ٩٨١ ٩٨٢ ٩٨٣ ٩٨٤ ٩٨٥ ٩٨٦ ٩٨٧ ٩٨٨ ٩٨٩ ٩٩٠ ٩٩١ ٩٩٢ ٩٩٣ ٩٩٤ ٩٩٥ ٩٩٦ ٩٩٧ ٩٩٨ ٩٩٩ ١٠٠٠

maux nous arrivent. Et si cela est ainsi, il n'y a rien qui ait été créé par Dieu qui soit mauvais ¹.

60. Le signe de l'orient est le symbole des saints, et le signe de l'occident les âmes qui sont dans le Schéol. Mais l'accomplissement du retour de « la course » de tout est la Trinité sainte.

61. Les vertus font voir au nous la contemplation naturelle seconde, et celle-ci lui fait voir la première; et la première, à son tour, (lui fait voir) l'Unité sainte.

62. Les étoiles intelligibles sont les natures raisonnables auxquelles il a été confié d'éclairer ceux qui sont dans les ténèbres.

63. Celui dont la science est limitée, son ignorance aussi est limitée; et celui dont l'ignorance est illimitée, sa science aussi est illimitée.

64. Si parmi les choses qui se goûtent il n'y en a pas qui soit plus douce que le miel et que le rayon de miel, et que la science de Dieu soit dite supérieure à

59. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 230. Cf. (syriaque) Lettre 29, FRANK, p. 586, l. 22-25.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

- 60. *II Tim.*, IV, 7.
- 64. *Ps.* XVIII, 11; CXVIII, 103.

...^b ...^a ...
...^b ...^a ...

...^a ...^b ...^c ...

...^a ...^b ...

...^a ...^b ...

...^a ...^b ...

E. — V : ...
a om B. — b om E. ...
a om B. — b add ... E ... B. ...
E. — b eras D. ...
D. ...

de Dieu, il est évident qu'il n'y a rien de tout ce qui est sur terre qui donne du plaisir à l'âme comme la science de Dieu¹.

65. Tous ceux qui en ce monde se seront faits disciples des anges saints seront, dans le monde à venir, participants de leurs gloires, selon le degré de leur croissance.

66. De même que le commandement premier a été créateur de tous les corps, de même « la trompette dernière » sera rénovatrice de tous les corps (de chair)¹.

67. Toute la contemplation naturelle seconde porte le signe du lait, et la première celui du miel; et toutes les deux sont « la terre ruisselante de lait et de miel ».

68. De même que l'exhortation première de Dieu a séparé la malice d'avec la nature raisonnable, de même « le jugement juste de Dieu » sera destructeur de la totalité de toute la malice.

64. ¹ Sentence citée par Barhebraeus, *Ethikon*, éd. BEDJAN (Paris, 1898), p. 481.
66. ¹ Ici encore le mot traduit par « corps » est différent dans les deux cas. Cf. I, 11 et la note.

سأمن به مع العلم مدامنا مبدلا ولاهنا. مبدلا به وحده مبدلا
 مع فلا وحازدا بنوه اسماء امر مبدلا ولاهنا.

معدنا — مدلاقا امدني والاقرا مع اذنا لخدمه. لاهنا لاهنا حلالنا
 وحلمنا متوالا ومبدلنا لاهنا ناهنا.

معدنا — امدنا ومنا ممدنا لاهنا ولاهنا. امدنا اذ منا
 اسمنا سنحلا ولاهنا فده ودا.

معدنا — حذنا لاهنا ممدنا ولاهنا. سفا لاهنا وسنحلا. ممدنا
 به ودهنا. لاهنا به فدهنا سنحلا ودهنا.

معدنا — امدنا ممدنا ولاهنا : حرمنا حمدنا لاهنا
 ولاهنا حذنا فده ودا. امدنا اذ لاهنا. سنحلا ولاهنا متا لاهنا.
 حرمنا لا مبدلا فده ودا.

ces choses, il est évident qu'il n'y a rien de tout ce qui est sur terre qui donne du plaisir comme la science de Dieu.

65. Les anges qui auront eu comme disciples les hommes de la terre établiront ceux-ci, dans le monde à venir, héritiers de leur gouvernement.

66. De même que la trompette première a fait connaître la genèse des corps, de même aussi « la trompette dernière » fera connaître la destruction des corps.

67. Toute la contemplation naturelle seconde porte le signe du lait, et la première celui du miel; et c'est là « la terre ruisselante de lait et de miel ».

68. De même que « le repos » premier de Dieu fera connaître la diminution de la malice et la disparition des corps épais, de même aussi le second fera connaître la destruction des corps, êtres seconds, et la diminution de l'ignorance.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

67. *Ex.*, xxxiii, 3.

68. S₂ : *Gen.*, II, 2. — S₁ : *II Thess.*, I, 5.

٧٥٠ — من لا يزال في ذلك يوم، وعاشقاً له، ولا ينسى محبة من هو
 استناب لا مدعسلاً. هالاً في يوم ممدجلاً، والى الله.
 د — من لا يزال في ذلك يوم، وعاشقاً له، ولا ينسى محبة من هو
 مدعسلاً. استناب في افلا يوم هالاً.
 دك — امصلاً، وحينما في فتدلاً مدعسلاً : يوم الحبعلا منيا. هالاً
 في يوم في تفدلاً لا الله استناب : يوم الحبعلا منيا.
 دد — من لا يزال في ذلك يوم، وعاشقاً له، ولا ينسى محبة من هو
 حلت من لا يزال في ذلك يوم، وعاشقاً له، ولا ينسى محبة من هو
 مدعسلاً. حلت من لا يزال في ذلك يوم، وعاشقاً له، ولا ينسى محبة من هو.
 دح — ان يوم، وعاشقاً له، ولا ينسى محبة من هو، ولا يزال في ذلك
 من لا يزال في ذلك يوم، وعاشقاً له، ولا ينسى محبة من هو.

69. De la contemplation dont a été constitué le *nous*, il n'est pas possible que soit constitué quelque chose d'autre, à moins que cela aussi ne soit susceptible de la Trinité.

70. Il appartient au *nous* nu de dire ce qu'est sa nature¹; et à cette question maintenant il n'y a pas de réponse, mais à la fin il n'y aura même pas la question.

71. De même que l'homme, après avoir reçu l'insufflation, « est devenu une âme vivante », de même aussi le *nous*, quand il aura reçu la Trinité sainte, deviendra un *nous* vivant.

72. L'héritage du Christ est la science de l'Unité; et, si tous deviennent cohéritiers du Christ, tous connaîtront l'Unité sainte. Mais il n'est pas possible qu'ils deviennent ses cohéritiers, si auparavant ils ne sont pas devenus ses héritiers.

73. Si « le jour du Seigneur vient comme un voleur pendant la nuit », personne parmi tous ceux qui sont dans la maison ne sait à quelle heure ou en quel jour il dérobera ceux qui dorment.

70. ¹ Cf. Lettre à Mélanie, FRANK, p. 618, l. 7.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

71. Gen., II, 7. — I Cor., xv, 45.

72. Rom., VIII, 17.

73. I Thess., v, 2.

حده — صلا مدبر و صح صلا وه فينا : صلا مبرنا مبرنا . صلا وه
 و صلا مبرنا مبرنا . صلا مبرنا مبرنا^a : صلا مبرنا مبرنا^b . مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا
 مبرنا مبرنا . صلا مبرنا مبرنا^c : صلا مبرنا مبرنا^b . مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا
 مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا

صلا — صلا مبرنا^a ولا و صلا . صلا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا
 مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا
 مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا
 مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا

صلا — صلا مبرنا
 مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا
 مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا
 مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا

صلا — مبرنا
 مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا
 مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا
 مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا مبرنا

صلا مبرنا V. — bb om E. — c CDB : مبرنا V. صلا مبرنا B. — b om CV. —
 c om E. — dd pl punct E. — e eras D. صلا مبرنا EV. صلا مبرنا D. —
 مبرنا E. — c مبرنا E. — d مبرنا V. — e مبرنا E. — f مبرنا E.

74. Tout ce qui appartient à la nature corporelle et est appelé saint « est sanctifié par la parole du Seigneur » ; et les *logikoi* sont sanctifiés par la science de Dieu. Mais il y en a aussi parmi les *logikoi* qui sont sanctifiés par la parole de Dieu¹, à savoir les enfants, qui eux aussi sont susceptibles de la science.

75. Ce qui est impur le devient ou bien à cause de ce qui est contraire à l'usage ou bien à cause de la malice. Et les choses qui sont contraires à l'usage se font par le corps ; et, à leur tour, celles qui sont souillées à cause de la malice sont opérées par la nature raisonnable, comme le disent aussi les Pères.

76. Quand nous sommes empreints dans le sein, nous vivons de la vie des plantes ; quand nous avons été enfantés, nous vivons de la vie des animaux ; et, quand nous sommes devenus adultes, nous vivons ou bien de la vie des anges ou bien de la vie des démons, c'est-à-dire ou par la vertu ou par le relâchement.

77. Ceux dont l'Esprit saint nous a narré la vie et la mort, de ceux-là il nous a d'avance aussi annoncé la résurrection qui se produira¹.

74. ¹ Ms V : « du Seigneur ».
 77. ¹ Au lieu de « qui se produira », le ms V porte : « du nous » : confusion (cf. II, 13) imputable au copiste, car le commentaire de Babai suppose la lecture « qui se produira ».

جسد — ملاقا معاقا الحاصف^a ملافنحس. سبب و مع الحاصفتموه لا
 ملافنحس. لا سبب الحاصفا و بعضى للاهوا ملافنحس. افلا^b الحاصفا
 الحاصفتموه ملافنحس مع ملافنحس و ملافنحس.

جذ — ج حقا ابع فلافه عاقا حرمتموه. الا فتموا م دوه
 حصفا^a. ام م دوه سبب و بعضى حصفا^b حصفا^c مع و سببتموه^d.

ك — اسه امبدلا املموه احسب صملا^a و يقصدا صملا^b ولا يقصم.
 حلسه و ملافنحس ملافنحس ملافنحس. صملا ولا حصفا. الكوا و مع اف مبدلا
 املموه اف ملافنحس. الا لا ملافنحس املافنحس ولا يقصم. افلا املافنحس
 ملافنحس.

كز — انه و سبب للاهوا. ام ملافنحس و صملا املموه. ام ملافنحس و صملا^a
 ملافنحس و بعضى. و ملافنحس و بعضى حصفا.

a add م D. — b ام DBV. — c صملا E. — d صملا V. — e a pl punct CE. — b pl punct CE. — f ا صملا E.

78. Les anges et les démons s'approchent de notre monde; mais nous, nous ne nous approchons pas de leurs mondes. En effet, nous ne pouvons pas faire approcher davantage de Dieu les anges, ni nous ne songeons à souiller les démons plus qu'ils ne le sont.
79. Bien que tous les démons soient mauvais de par leur volonté, cependant la malice est différente chez eux. Il y en a, en effet, parmi eux en qui la malice est plus endurcie que celle de leurs collègues.
80. Sujettes à la science sont à la fois la nature des corps et la nature incorporelle; mais seule est connaissante la nature des incorporels. Dieu est et connaissant et connaissable, mais non comme la nature incorporelle, ni comme la nature corporelle.
81. Celui qui connaît Dieu a ou bien la science de sa nature ou bien la science de sa « sagesse pleine de variétés », dont il s'est servi en créant les mondes ¹.

81. ¹ Dans son commentaire, Babai signale que dans d'autres mss, au lieu de « en créant les mondes », il y a « en créant le tout » (حفظه pro). Aucun des mss de S₁ que nous connaissons n'a cette leçon. Mais il est à remarquer que c'est précisément celle de S₂, due peut-être à une réminiscence scripturaire (cf. Ps. ciii, 24). L'arm. : « par laquelle il a pensé et fait », a omis le mot; en outre, il a lu اسعد pour اسعد comme à III, 26.

جند — ملاقا معاونا اذلا ملافندم. سلع ومع اللصتتهه لا
 ملافندم. لا ومع اذلا ملافندم. ومع ملافندم لا اذلا ملاقا
 ملافندم ملافندم.

ج — اذلا ملافندم ملافندم. لا ملافندم ملافندم. ملافندم
 ملافندم. ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم.

ج — ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم
 ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم
 ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم
 ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم

ج — ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم
 ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم
 ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم ملافندم

78. Les anges et les démons s'approchent de notre monde; mais nous, nous ne nous approchons pas de leurs mondes. En effet, nous ne pouvons pas faire approcher davantage de Dieu les anges, ni nous ne songeons à souiller davantage les démons¹.

79. Ceux qui sont maintenant sous la terre entraîneront à une malice démesurée ceux qui auront fait maintenant les choses terrestres, les malheureux!

80. Connaissables sont la nature corporelle et (la nature) incorporelle; mais seule est connaissante la nature incorporelle. Dieu est et connaissant et connaissable; mais ce n'est pas comme la nature incorporelle qu'il connaît, ni non plus comme la nature corporelle et (la nature) incorporelle qu'il est connu.

81. Celui qui connaît Dieu a ou bien la science de sa nature ou bien celle de sa sagesse, dont il s'est servi en faisant tout.

78. ¹ Cf. (grec) Nil, *De malignis cogitationibus*, xx, P.G., LXXIX, 1221 D-1224 A. Cf. (syriaque) Lettre 56, FRANK., p. 606, l. 8-9.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

81. S₁ : Eph., III, 10.

٢٩ — لهدهوب لامنا وحم ههدهوب. مفعلا اسمنا لهدهوب لهدهوب
 ولامنا. لهدهوب به اف لامنا وحمدهوب صبرا وبنفك لا الهامه ❖

٣٠ — اسمنا اسمنا. لانا وحمنا. ولامنا لهدهوب ولامنا
 وحمنا له ❖

٣١ — دانه الامنا صمنا ولامنا. سعا ودهوقا لهنا. مفعلا به.
 ولامنا ولامنا لهدهوب لامنا ولامنا اسمنا ❖

٣٢ — دانه اسمنا ودهوقا ودهوقا. اننا دهوقا مفعلا
 ودهوب ودهوب. ولامنا له دهوقا مفعلا ❖

٣٣ — لهدهوب لامنا ولا اسمنا لهدهوب ولامنا. الا
 لانه لامنا ❖

٣٤ — لهدهوب لامنا ولا هبنا لهدهوب ولامنا مفعلا. الا
 ولامنا ❖

٣٥. a sing punct A.

82. Heureux celui qui par les objets reçoit la démonstration de la grâce de Dieu; et heureux aussi celui qui par la science peut faire un examen sur eux.

83. La foi est un bien volontaire qui nous conduit à la béatitude à venir.

84. Toute la contemplation naturelle seconde porte le signe des étoiles; et les étoiles sont ceux auxquels il a été confié d'éclairer ceux qui sont dans la nuit.

85. Tous ceux qui sont baptisés dans l'eau reçoivent l'odeur délicieuse; mais celui qui baptise, c'est lui qui a l'huile parfumée.

86. Heureux celui qui n'a aimé rien de la contemplation naturelle seconde, si ce n'est la contemplation.

87. Heureux celui qui n'a haï rien de la contemplation première des natures¹, si ce n'est leur malice.

87. ¹ Le suffixe du substantif qui suit exige que l'on mette ce mot au pluriel, bien que dans le ms il n'en porte pas le signe.

قند — لمصوم لانا بجهنا^a خلا مهنا^a ولا مصبحنا ❖

فلا — اصلا بجهنا ب صم اذقه مصلمب : بوهوم بوجب انا لا
بدنا^a . اصلا اب^b واهنا بلمصملا ملنب صم الاوا . بجهنموم بجهنا
لا بدنا^c . امر بلمص . واهنا افوم لمدنلا^d بلموم فوهوم دلم^d ❖

ب — لا فلنتي فاذا صم بلمصوم^a لمدنلا^b . اف ب لا نهصلا . واهنا^c
صم بجهنا لاهوم بلموم . امر بجهنا صم بجهنا^d فنام صم لاهنا .
لاهنا بسم صم واهنا . بجهنا : امر بلمصملا فمصم^e لاهنا لعاذا ❖

بلمصملا ملالا باللا . بجهنا تملا جهنا ❖

ص. aa DOBV : ب vers seq لجهنا E : لجهنا C (dub) Arm. ه. a صم^a V. — b واه V. — c صم^c V. — dd CDOBV : صم^d صوم انا بجهنا E. ج. a بلمصم E. — b بجهنا V. — c واه^c E. — d بجهنا E. — e CE : بلمصم DBOV.

88. Heureux celui qui est parvenu à l'ignorance¹ indépassable².

89. De même que notre corps, alors qu'il est engendré par nos parents, ne peut pas à son tour les engendrer, de même aussi le nous, qui par la grâce a été engendré de Dieu, ne peut pas lui donner en retour la science, comme il est écrit : « Que donnerai-je au Seigneur en retour de tous les dons qu'il m'a faits? »

90. Les démons ne cessent pas de calomnier le gnostique, même quand il n'est pas en faute, afin d'attirer à eux le nous par la colère. Comme un brouillard, en effet, l'obscurité se tient devant la pensée et chasse la contemplation loin du nous, au moment où il reprend¹ les démons comme calomniateurs.

La troisième Centurie, à laquelle manquent dix chapitres, est finie.

88. ¹ Au lieu de « à l'ignorance », l'arm. a lu « à la science », et cette leçon semble être celle du ms C, dont l'encre, en ce passage, est partiellement effacée. La variante s'explique par le fait que le mot بجهنا peut aussi s'écrire لجهنا avec âlaph initial, et que بجهنا, « l'ignorance », peut se lire لجهنا, « à la science »; le ms E témoigne précisément d'un état intermédiaire dans la corruption du texte (voir un cas analogue à III, 50). Dans son commentaire, Denys glose à l'aide du mot « science », bien que le ms B, qui a conservé ce commentaire, ait la leçon « ignorance » [dans le texte d'Évagre : لا بجهنا لاهوم بجهنا]. Il est possible que la leçon « à la science » soit originale dans S₁, comme invite à le croire le témoignage de S₂.

² Cette sentence est citée par Isaac de Ninive, éd. BEDJAN (Paris-Leipzig, 1909), p. 175, l. 10-11, avec l'addition بجهنا « qui est dans la prière ». Elle se trouve citée en grec dans Calliste et Ignace Xanthopoulos, P.G., CXLVII, 772 B, mais cette citation provient de la version grecque des œuvres d'Isaac (éd. Nicéphore Théotokis, Leipzig, 1770, p. 207), comme le montre l'addition τῆς προσευχῆς; elle ne peut donc être considérée comme étant le texte original d'Évagre.

90. ¹ Les mss DBOV ont ici une négation : « où il ne reprend pas », certainement à tort.

قند — لهدهوه لا املا و مجله ل لامحلا ولا صحاحجنوا ❖

قند — امحلا و في ذم مدله من احده : و به قصم بهج انه لا صحرا .
 امحلا ان يعوا و صحاحبا من الله و ا ف ب و ه و ه و م و ن و لا صحرا . صحرا و
 ا ف ب و ه و م و ن و لا صحرا و ه و ه و ه و ه و م و ن و لا صحرا ❖

ب — لا فتحة اعلا من و الحدهف ل به حلا . ان ذ لا نهحلا . امر فح
 و لافه لاهوه و نهوه . حلا من صحرا ضمدا ذلا ل ا ح م ل ا . ه و ن س م ل ا ه و ن
 م ل ا ه و ن . ح د ب ن ا و امر و الحدهف م د ه ح ل ا ه و ن ل ا ح م ل ا ❖

و ب ح م ن ا م ل ا ل و ل ا ح م ل ا ❖

88. Heureux celui qui est parvenu à la science indépassable¹.

89. De même que notre corps, alors qu'il est engendré par nos parents, ne peut pas à son tour les engendrer, de même aussi l'âme, qui est engendrée par Dieu, ne peut pas lui donner en retour la science. En effet, « que donnerai-je au Seigneur en retour de tous les dons qu'il m'a faits? »

90. Les démons ne cessent pas de calomnier le gnostique, même quand il n'est pas en faute, afin d'attirer à eux son *nous*. Un nuage, en effet, se tient sur la pensée et chasse le *nous* loin de la contemplation, au moment où il reprend les démons comme calomnieurs¹.

La troisième Centurie est finie.

88. ¹ Sur le texte grec de cette sentence, voir la note 2 à S₁.

90. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 59.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

89. *Ps.* cxv, 3.

❖ مالا واولاد ❖

ك — الله^a يرى له صلاته. ^b وحينئذ ان^b به سبحانه. ج منتهى
له صلا حلا فهو

ت — صلابته^a بالله^b. حمله فيمنعه حوسه^c املا
لا صلابته^d ومع^e حوسه املا^d

د — صلابته^a ومع^b. حمله ولايته حوسه^b املا
لا صلابته^c ومع^d حوسه املا^c

ه — من^a ومع^b املا. و^c اعلاه لحدود من^b و^d و^e

1. *a* add من E. — *bb* CDEV : وحينئذ حوسه B : om ان O. *c*. *a* add من E. — *b* CE :
; DOBV Arm. — *c* حوسه O. — *dd* om O. — *e* eras D. *d*. *a* add من E. — *b* حوسه D.
O. *e*. *a* حوسه E. — *b* من D.

QUATRIÈME CENTURIE

1. Dieu a planté pour lui les *logikoi*, et sa sagesse les a fait croître¹, en leur lisant des écrits en tout genre.

2. « La cognoscibilité de Dieu »¹ est dans ceux qui sont premiers par leur genèse², et son incompréhensibilité est dans son Christ.

3. La cognoscibilité du Christ est dans ceux qui sont seconds par leur genèse¹, et son incompréhensibilité est dans son Père.

4. L'héritier du Christ est celui qui a obtenu de devenir un voyant des êtres.

1. ¹ Le ms B a « a crû en eux » (cf. S₂) : mais le commentaire de Denys suppose le texte des autres mss.

2. ¹ Mss DOBV et arm. : « du Père ».

² Ms O : « par leur *nous* » (cf. II, 13).

3. ¹ Ici encore le ms O a « par leur *nous* ».

מלא ואזחלא ❖

כ — אלהא בירי אה מדאחלא. זכניה דאהא אהי שממאה. דה פנימא
 אהא חאקא וכלא פהזע ❖

ג — במדהא אהא. דאמלך במדמך דאהא אמאה. לא במדהא
 במ דממאה אמאה ❖

ד — במדהא דממאה. דאמלך באמך דאהא אמאה. לא במדהא
 במ דאמאה אמאה ❖

ה — מיאה דממאה אמאה. אהא אהא דאהא אהא דאהא דאהא
 בממאה נה ❖

QUATRIÈME CENTURIE

1. Dieu a planté pour lui les *logikoi* ; sa sagesse, à son tour, a crû en eux, en leur lisant des écrits de tout genre.

2. « Ce qui est connaissable de Dieu »¹ est dans ceux qui sont premiers par leur genèse, et ce qui de lui n'est pas connaissable est dans son Christ.

3. Ce qui est connaissable du Christ est dans ceux qui sont seconds par leur genèse, et ce qui de lui n'est pas connaissable est dans son Père.

4. L'héritier du Christ est celui qui connaît les intellections de tous les êtres postérieurs au premier jugement.

2. ¹ La traduction repose sur le fait que ܡܝܐܗܘܢ traduit dans la Peschitta $\tau\acute{o}$ $\gamma\nu\omega\sigma\text{-}\tau\acute{o}\nu$ $\tau\omicron\upsilon$ $\Theta\epsilon\omicron\upsilon$ de *Rom.*, I, 19.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

2. *Rom.*, I, 19.

□ — مباحا لحمةحدا. مدنة حامدع وقدهعق وبلامتح اومل^a. مدنة
بع دامدع ولا قدهعق وبلامتح^b ولسا*

■ — مدنة وبعدا مدلمبدا^a حبتقا. مدنة لامدع ولا وبع. مدنة فدع
وملمبدا حبتقا. مباحا زمسدا ملامنلا. دةوب بع وبعقلا حةاملا.
مباحا مسمدلا وبعلا فنة^b*

١ — اذ وبعمدلا مبلح فةقلا دةوتلا^a هبمر. اوم مجرا وبلح
اومدلا لسقتلا. واملع بع^b ولاملا^c اوع^c ووم سزومة*

لد — مولا حمر مدعلا املوم. اذ واذ^a حسمبملا. بم مدلحمر
حمة حلاوملا ومدع*

٢ — ا اسمة^a و مولا^b : واملع^c و مولا. مبلح و مبلحلا
والجتمه^d دنلمدع وبلح. اوع اوع موموم لعا ابل*

و — مدوم^a ومبلحلا ومقلا وهدمب. مدع لوملا مبلحلا وبعلا^b

١. a مولا EB. — b CDV : ملامتح EOB. o. a ملامبدا O. — b add دة B. دةوملا
D. — b om EV. — cc اوع ولاملا OV. و. a مولا E. ب. a مولا E. — b مبلح B. —
c om V. — d الجتمه E. و. a add مدع E. — b pl punct DO.

5. La science pour les connaissant est en partie dans les choses qui peuvent être connues, et elle apparaît en partie dans les choses qui ne peuvent pas être connues.

6. De la science, une partie est connue des purs, et une partie (est connue) de ceux qui ne sont pas purs. Celle qui est connue des purs est appelée science spirituelle; et celle qui échoit aux seconds, on l'appelle science commune de la nature.

7. Celui qui a mis « la sagesse pleine de variétés » dans les êtres peut lui-même enseigner son art aux diligents, et comment on en deviendra facilement un voyant.

8. « L'héritier avec le Christ » est celui qui arrive dans l'Unité, se délectant de sa contemplation avec lui.

9. Si autre est l'héritier et autre l'héritage, il est évident que les *logikoi*, qui ont été créés à l'image du Fils, seront eux-mêmes ses héritiers par rapport au Père.

10. Parmi les écrivains des doctrines erronées, les uns sont tombés de la

ⲛⲁ — ⲙⲉⲙⲉⲗⲁ ⲁⲙⲉⲗⲁ. ⲙⲉⲙⲉ ⲁⲙⲉⲗⲁ ⲙⲉⲙⲉ ⲁⲙⲉⲗⲁ ⲙⲉⲙⲉ ⲁⲙⲉⲗⲁ.

ⲁ — ⲙⲉⲙⲉ ⲙⲉⲙⲉⲗⲁ ⲁⲙⲉⲗⲁ. ⲙⲉⲙⲉ ⲁⲙⲉⲗⲁ ⲙⲉⲙⲉ ⲁⲙⲉⲗⲁ.

ⲁ — ⲙⲉⲙⲉ ⲙⲉⲙⲉⲗⲁ ⲁⲙⲉⲗⲁ. ⲙⲉⲙⲉ ⲁⲙⲉⲗⲁ ⲙⲉⲙⲉ ⲁⲙⲉⲗⲁ.

ⲛⲁ — ⲙⲉⲙⲉ ⲙⲉⲙⲉⲗⲁ ⲁⲙⲉⲗⲁ. ⲙⲉⲙⲉ ⲁⲙⲉⲗⲁ ⲙⲉⲙⲉ ⲁⲙⲉⲗⲁ.

ⲁ — ⲙⲉⲙⲉ ⲙⲉⲙⲉⲗⲁ ⲁⲙⲉⲗⲁ. ⲙⲉⲙⲉ ⲁⲙⲉⲗⲁ ⲙⲉⲙⲉ ⲁⲙⲉⲗⲁ.

ⲁ — ⲙⲉⲙⲉ ⲙⲉⲙⲉⲗⲁ ⲁⲙⲉⲗⲁ. ⲙⲉⲙⲉ ⲁⲙⲉⲗⲁ ⲙⲉⲙⲉ ⲁⲙⲉⲗⲁ.

5. Ce qui est connaissable est révélé au connaissant, en partie dans le connaissant et en partie dans le non-connaissant.

6. De ce qui est connaissable, une partie se produit dans les purs, et une partie dans ceux qui ne sont pas purs. Ce qui se produit dans les premiers est appelé science spirituelle; et ce qui est échu aux seconds, on le nomme contemplation naturelle.

7. Celui qui a mis « la sagesse pleine de variétés » dans les êtres, celui-là enseigne aussi à ceux qui le veulent l'art d'en devenir facilement un voyant.

8. « Le cohéritier du Christ » est celui qui arrive dans l'Unité et se délecte de la contemplation avec le Christ.

9. Si autre est l'héritier et autre l'héritage, ce n'est pas le Verbe qui est celui qui hérite, mais le Christ (hérite) le Verbe, lequel est l'héritage, parce que quiconque hérite ainsi s'unit à l'héritage et que le Verbe Dieu est libre d'union.

10. Parmi les écrivains des doctrines véritables, les uns sont tombés de

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

7. *Eph.*, III, 10.

8. *Rom.*, VIII, 17.

بعده. ^c صومعه. ومع صغ لاهوتها. ^c صومعه. ومع صغ صومعه. ^d ومع صغ صومعه. ^e ومع صغ صومعه. ^f ومع صغ صومعه. ^g ومع صغ صومعه. ^h ومع صغ صومعه. ⁱ ومع صغ صومعه. ^j ومع صغ صومعه.

نك — انوه. ^a صغ. ^b صغ. ^c صغ. ^d صغ. ^e صغ. ^f صغ. ^g صغ. ^h صغ. ⁱ صغ. ^j صغ.

ت — صغ. ^a صغ. ^b صغ. ^c صغ. ^d صغ. ^e صغ. ^f صغ. ^g صغ. ^h صغ. ⁱ صغ. ^j صغ.

ت — اصغ. ^a صغ. ^b صغ. ^c صغ. ^d صغ. ^e صغ. ^f صغ. ^g صغ. ^h صغ. ⁱ صغ. ^j صغ.

ت — اصغ. ^a صغ. ^b صغ. ^c صغ. ^d صغ. ^e صغ. ^f صغ. ^g صغ. ^h صغ. ⁱ صغ. ^j صغ.

cc om B. — d add in CV. — a om V. — bb CE : صغ. — c CDEO : صغ. — d اصغ (sic!) E. — e اصغ E. — f CEOB Arm : صغ. — g om O. — h اصغ (sic!) E. — ii COBV Arm : صغ. — a om EB. — a pl punct O. — b pl punct O. — c اصغ OV. — d om O. — a C(, supra addit) OBV : صغ. — b om V. — c DEOB CV. — d sing punct DEB. — e om V. — f اصغ D (eras ;).

contemplation première de la nature, d'autres de la seconde, et d'autres sont déchus de la science de la Trinité sainte.

11. Si Dieu est connu entre la nature spirituelle et la nature corporelle, et que la contemplation de ces deux ordres vivifie¹ les *logikoi*, c'est à bon droit qu'il a été dit par le prophète que Dieu « est connu entre deux vivants² ».

12. La circoncision spirituelle est un éloignement loin des passions, qui se fait avec une volonté bonne pour la science de Dieu.

13. Ceux qui « ont participé à la chair et au sang » sont « les enfants »; or tout enfant qui est jeune ne possède complètement ni le bien ni le mal. C'est donc à bon droit que les hommes disent qu'ils sont intermédiaires entre les anges et les démons.

14. De même que les arrhes qui sont dans les corps sont une petite partie du corps, de même aussi les arrhes qui sont dans les sciences sont une petite partie de la science des êtres.

11. ¹ Ms D : « fortifie ».
 ² Ms D : « deux forces ».

معرفة به مع معرفة الذات. ومعرفة الله في معرفة
 ❖

ك — انهم جميعا من معرفة الله لا معرفة من الله: لا تعلم من
 الاقضية في العلم فاستحق الحدائق. فمن هذا الحد. واللاه في معرفة مستحق
 معرفة ❖

ت — انهم جميعا من معرفة الله. من معرفة الله في معرفة
 معرفة ❖

ث — انهم جميعا من معرفة الله في معرفة الله. فلا مع في معرفة
 لا هذا هو الا معرفة. ومن معرفة الله في معرفة الله في معرفة
 معرفة ❖

د — انهم جميعا من معرفة الله في معرفة الله. ومن معرفة الله في معرفة
 معرفة ❖

A. معرفة a.

la contemplation première de la nature, d'autres de la seconde, et d'autres sont déchés aussi de la Trinité sainte.

11. Si Dieu est connu par le moyen de la nature corporelle et de (la nature) incorporelle, et que les deux contemplations de ces (natures) vivifient les *logikoi*, c'est à bon droit qu'il est dit que Dieu « est connu à l'intérieur de deux vivants ».

12. La circoncision intelligible est un éloignement volontaire loin des passions, qui (se fait) pour la science de Dieu.

13. Ceux qui « ont participé à la chair et au sang » sont « les enfants »; or quiconque est jeune n'est ni bon ni mauvais. C'est donc à bon droit qu'on dit que les hommes sont intermédiaires entre les anges et les démons.

14. De même que les arrhes qui sont dans les corps sont une petite partie du corps, de même aussi les arrhes qui sont dans les sciences sont une certaine partie de la science des êtres.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

11. *Hab.*, III, 2.

13. *Hébr.*, II, 14.

15 — *Si tout le monde des hommes est un monde d'enfants, quelque jour ils
 parviendront à l'âge adulte qui convient aux justes ou aux impies.*
 16 — *L'unique est celui avant qui aucun autre n'a été engendré, et après qui
 aucun (autre) non plus ne l'a été*¹.
 17 — *On dit qu'est « en haut », là où la science amène ceux qui la possèdent,
 et « en bas », là où l'ignorance (amène) ceux qui la possèdent.*
 18 — *L'onction intelligible est la science spirituelle de l'Unité sainte, et le Christ
 est celui qui est uni à cette science. Et si cela est ainsi, le Christ n'est pas le Verbe
 au début, en sorte que celui qui a été oint n'est pas Dieu au début, mais
 celui-là à cause de celui-ci est le Christ, et celui-ci à cause de celui-là est
 Dieu*¹.
 19 — *Un est un nombre de quantité, et la quantité est liée à la nature corpo-
 relle; le nombre donc appartient à la contemplation naturelle seconde*¹.
 20 — *Le premier-né est celui avant qui aucun autre n'a été engendré, et après
 qui d'autres ont été.*
 16. ¹ Grec : *Doct. Patr.*, p. 263 (cf. PETERSON, *B.N.J.*, iv, 1923, p. 6-7).
 18. ¹ Pour la formule finale, cf. *Canons du V^e Concile contre Origène*, anath. 8, *Sacr.
 Conc. Col.*, IX, col. 400.
 19. ¹ Cf. « Basile », *Lettre VIII, P.G.*, XXXII, 249 A.

حک — مدعسلا او لا او و مبدلا و سببملا . او سلا بلا او ما و و متلا

حت — املا و املا و قلا^a و و دسلا للا او مدفحج حب مدلا و لا :
 ردا^b سقا و رعا فدومج . او او^c املا و لقا و مدحسج حب
 حقا^d . مدد و قا صلتا^d و رعا مسدلمج

حک — لسا او مدعلا سالا مدلا^a و الا^b . ملا^c و س^c سلا
 عسلا^d بلا او ما و متلا . اسلا و و حلتلا متلا

حک — حقا و مدح حب متلا املا او . او و مدح حب متلا مدمام^a
 مبر . م احم و عسلا^b و و س^c

حک — املا و و و لا و و لاف حمتلمج متلا : سلا عسلا^a و مبدلا

حک. a sing punct B. — b add م E. — c CDOB : او V : om E. — dd sing punct E.
 ج. a COBV : صصص DE Arm. — b CD(marg)EBV : مضم : D Arm : om O. — c add
 م E. — dd سلا E. ج. a CE : مضم DOBV. — b CDEOV Arm : م B. —
 c سلا E. ح. a add م E.

- 21. L'onction est ou bien la marque de la science de l'Unité ou bien le signe de la contemplation des êtres.
- 22. De même que ceux qui offrent à Dieu des symboles de sacrifice par les vertus font brûler les mouvements bestiaux de l'âme, de même aussi ceux qui sacrifient aux démons par les vices détruisent les activités naturelles de l'âme.
- 23. Moïse et Élie ne sont pas le royaume¹ de Dieu, parce que l'un est chargé du signe de la contemplation des natures, et l'autre de celui des hommes saints.
- 24. « Le premier-né d'entre les morts » est celui qui en premier lieu est ressuscité d'entre les morts, en étant revêtu d'un corps spirituel¹.
- 25. De même que la lumière qui brille dans les temples saints est chargée du

23. ¹ Ms DE et arm. : « Moïse et Élie ne sont pas dans le royaume. »
 24. ¹ Ms B : « d'une couleur spirituelle ».

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

- 21. S₂ : *Marc*, xvi, 19.
- 23. *Matth.*, xvii, 1-8 et *loc. parall.*
- 24. *Col.*, i, 18; *Apoc.*, i, 5.

حک — مدغمسا او مبدلا وسمبمسا فدو بدلا . او لا اونا و اونا مدخيملا .
 ايوه وبع وبلان مع سحتو وبع مدغمب مدغمسا . مبدلا وبع وحبمبلا
 وسمبمسا مدغمب . مدغلا وبع دلسمو وبع مدلا مدغ . وناك مع مدغملا
 و احوه . وبع وبقا امر بدمسا و مبدلا . حبمبمسا ولسمبمسا فدو بدلا
 مدغملا ❖

حک — املا واملح وبقسا فللا ابتلا للايوه مدغيم : حب مدغملا
 وبقا سقلا وبعلا فدمم . املا املح وبقا مدغيم . حب دتعا
 مدخيمسا صبتلا وبعلا مدغيم ❖

حک — حبمسا وبعلا ولسمبمسا ولسمبمسا . ايوه وبع لا اونا املسمو .
 وبع ابقا مبقعا . املا مدغيم فدمم حب اعلسمب دلا صبتلا . ولسمسا
 ولسمبمسا ولسمبمسا . حبمبمسا ولسمبمسا ولسمبمسا ولسمبمسا
 ولسمبمسا ❖

حک — دموزا وبع حبمبمسا املسمو . وبع وبع حبمبمسا .
 مبدلا حبمبمسا ولسمبمسا ❖

حک — املا وبع وبقا وبقا وبقا : فللا وبع ولسمبمسا

21. L'onction ou bien indique la science de l'Unité ou bien désigne la contemplation des êtres. Et si plus que les autres le Christ est oint, il est évident qu'il est oint de la science de l'Unité. A cause de cela, lui seul est dit « être assis à la droite » de son Père, la droite qui ici, selon la règle des gnostiques, indique la Monade et l'Unité.

22. De même que ceux qui offrent à Dieu des sacrifices symboliques font brûler par les vertus les mouvements bestiaux de l'âme, de même ceux qui sacrifient aux démons détruisent par les vices les activités naturelles de l'âme.

23. Moïse et Élie ne sont pas le royaume de Dieu, si celui-ci est la contemplation, et ceux-là des saints. Comment donc notre Sauveur, après avoir promis aux disciples de leur montrer le royaume de Dieu, leur montra-t-il avec un corps spirituel lui-même, Moïse et Élie sur la montagne?

24. « Le premier-né d'entre les morts » est celui qui est ressuscité d'entre les morts, et le premier a revêtu un corps spirituel.

25. De même que la lumière qui brille dans les temples saints est le symbole

وَسَلَمًا. — وَحَلَا إِنْ عَتَى بِذَلِكَ حَقُّهَا بِفَلْتَا. سَعَا عَصَلِي بِبَحَلَا
 وَبَحَلَا. سَمَوَا فَاذْ مَبَدَلَا مَحَلَا زَهَا حَمَّ مَعْجَسَه^b بِبَهَدَا. بِجَبَا بِمَ
 لَامَلَا^c. مَدَّ زَسَعَلَا بِهَنْعَمَلَا وَدَلَمَلَا وَبَلَا.

حَا — أَيْبَه وَحَمَمَلَا لَحَلَمَلَا^a مَدْعَسَا مَدْعَمَلَا^b : حَمَمَلَا بِمَ وَبَمَر
 وَبَلَا : بِمَ وَهَ وَهَتَا حَمَمَلَا مَحَلَا مَحَلَا. بِبَحَلَا وَبَمَمَلَا بِمَمَلَا. سَعَا
 وَحَمَمَلَا أَمَمَلَا. وَبَحَلَا بِبَمَ دَهْتَا. وَدَهَ حَمَمَلَا مَدَّ فَهَمَّ حَسْتَا
 لَامَنَه.

حَا — وَبَحَلَا وَبَمَلَا وَدَلَا مَهْزِي^a لَحَمَمَلَا لَامَبَرَمَلَا. هَمَمَلَا وَهَلَا وَه
 لَحَمَمَلَا. وَدَهَ وَهَ وَدَلَمَلَا^b.

حَلَد — وَرَمَلَا وَزَمَمَلَا أَمَمَلَا^a بِبَعَلَا مَحَلَمَلَا. أَمَرَا وَبَمَ
 مَحَلَمَلَا وَفَتَلَا^b. مَمَمَلَا أَمَمَلَا وَبَعَزَا مَحَلَمَمَمَلَا.

حَلْ — أَمَلَا وَبَمَمَلَا وَبَعَمَلَا أَذَلَا مَدَّ إِفْتَا عَمَمَلَا^a : لَحَلَا حَافَتَا

— *b* مَعْجَسَا E. — *c* بِأَمَلَا B. — *bb* مَعْجَمَلَا مَعْجَسَا B. — *a* add حَمَمَلَا D (sec m).
 — *b* وَبَحَمَمَلَا E. — *a* ante add وَبَمَ B. — *b* وَدَلَمَلَا (sic!) E. — *a* مَعْجَسَا DB (in marg).

signe de la science spirituelle, de même aussi les lampes qui brillent dans les sanctuaires des idoles sont chargées du signe de la science mensongère. La première lumière est alimentée par l'huile de l'amour, et la seconde flamme par l'amour de la vanité de ce monde.

26. Si « au troisième jour » le Christ « est accompli » et qu'au jour précédent celui qui ramassait du bois dans le désert a été brûlé, il est évident que le jour d'aujourd'hui est le signe du vendredi, où, « à la onzième heure », les nations ont été appelées par notre Sauveur à la vie.

27. La forme d'une colombe qui est apparue au Baptiste sur le Jourdain est un témoignage pour le baptisé qu'il est le Fils du Très-Haut.

28. « Les azymes » spirituels sont l'état de l'âme raisonnable, lequel est constitué de vertus pures et de science véritable.

29. De même que, si la terre était enlevée de devant le soleil¹, la nuit n'exis-

29. ¹ Ms D et B en marge : « le ciel ».
 RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :
 26. *Luc*, XIII, 32. — *Nombres*, XV, 32-36. — *Matth.*, XX, 6.
 27. *Jean*, I, 32-34.
 28. *Ex.*, XXIX, 2.
 29. S₂ : *Matth.*, XXIV, 29. — S₂ : *Mal.*, III, 20.

وَسَلَّمَ. . . وَمَقْلَعًا وَهَقْلًا قِيْلًا. . .
 فِي مَدَائِنِهِا. . . وَبَعْدًا فِعْلًا. . .
 وَفِي مَدَائِنِهِا وَبَعْدًا فِعْلًا. . .

ح ا — ا وَبَعْدًا فِعْلًا. . .
 وَبَعْدًا فِعْلًا. . .

ح ا — فِلَالًا وَبَعْدًا فِعْلًا. . .
 ا وَبَعْدًا فِعْلًا. . .

ح د — فِلَالًا وَبَعْدًا فِعْلًا. . .
 وَبَعْدًا فِعْلًا. . .

ح د — ا وَبَعْدًا فِعْلًا. . .

aa dub.

de la science spirituelle, de même aussi celle de la maison des idoles est le signe des doctrines et des intellections mensongères. La première est alimentée par l'huile du saint amour, et la seconde par l'amour mondain qui aime le monde et ce qui est en lui.

26. Si « au troisième jour » le Christ « est accompli » et qu'au jour précédent celui qui ramassait du bois dans le désert est brûlé, il est évident qu'aujourd'hui est ce qui est dit le vendredi, où, « à la onzième heure », les nations ont été appelées par notre Sauveur à la vie éternelle.

27. Le symbole qui est apparu au Baptiste du baptisable, est-ce qu'il est dans la contemplation première, ou dans la seconde, ou dans la troisième? Et encore, s'il est possible que l'Unité soit empreinte dans une forme comme celle-ci, cependant il y a danger que nous fassions connaître cela ouvertement; mais tu corrigeras ce symbole parmi les gnostiques.

28. « Les azymes » intelligibles sont l'état de l'âme raisonnable, lequel est constitué de vertus pures et de doctrines véritables.

29. De même que, si la terre était détruite, la nuit n'existerait plus sur la face du firmament, de même, quand la malice sera enlevée, l'ignorance n'existera

وَمَعْلَا لَّا اِيَّاهُ . اَمَّا دَمُ اِبْرَاهِيمَ صَحَّ مَرْدَاةً وَفِعْمَالًا وَمَلِكًا . اَلْوَى لَّا اَلْوَى لَّا
لَّا مَرْدَاةً ❖

ج — اَبُوهُ وَجَلَاوَهُ وَكَلِمَةُ^a اِيَّاهُ وَدَلَامُ : مَرْدَاةً وَفِعْمَالًا وَجَدِيهِ اَمَلَمِيَّةً .
لَجَبِيَّةً اَمَلَمِيَّةً وَجَسَاةً مَرْدَاةً مَرْدَاةً^b اِيَّاهُ اَمَلَمِيَّةً وَفِعْمَالًا ❖

ك — اَمَلَمِيَّةً وَفِعْمَالًا اِيَّاهُ وَجَلَاوَهُ وَجَسَاةً مَرْدَاةً : اَمَلَمِيَّةً اَمَلَمِيَّةً .
اَمَلَمِيَّةً اِيَّاهُ وَفِعْمَالًا مَرْدَاةً مَرْدَاةً . اَمَلَمِيَّةً اَمَلَمِيَّةً وَفِعْمَالًا مَرْدَاةً
مَرْدَاةً ❖

ل — سَيِّدُ فِعْمَالٍ اَمَلَمِيَّةً . مَرْدَاةً مَرْدَاةً . اَمَلَمِيَّةً اَمَلَمِيَّةً وَفِعْمَالًا
اَمَلَمِيَّةً^a ❖

م — لَامَلَمِيَّةً^a وَيَلَا^b تَسْعِدًا اِيَّاهُ . عِلَاوَةً وَيَلَا تَسْعِدًا^c مَرْدَاةً . لَامَلَمِيَّةً
وَمَعْلَا^e مَرْدَاةً وَيَلَا تَسْعِدًا اِيَّاهُ . عِلَاوَةً وَفِعْمَالًا مَرْدَاةً مَرْدَاةً اَمَلَمِيَّةً^f .

« . a CEOBV Arm : دَلَامُ ; D. — b مَرْدَاةً B Arm. μ . a مَرْدَاةً E. اَمَلَمِيَّةً a حَتَّ .
EB. اَمَلَمِيَّةً a حَتَّ D. — b μ ; D. — c تَسْعِدًا EO. — d add اَمَلَمِيَّةً OB. — e om B. —
f om DEOBV.

terait pas sur la face du firmament, de même, quand sera enlevé du milieu le relâchement des *logikoi*, l'ignorance n'existera plus.

30. Si « la richesse de Dieu », laquelle est à venir, est la science spirituelle qui est en lui, ceux qui limitent le royaume des cieux au palais et au ventre seront confondus¹.

31. De même que l'étoile qui est cachée par l'interposition d'une autre est plus haute qu'elle, de même celui qui est notablement plus humble qu'un autre se trouvera, dans le monde à venir, être plus élevé que lui.

32. « Le lobe du foie » est le premier *dialogismos* qui est produit par l'*epithumia* de l'âme.

33. Ceux qui sont sans pitié, des démons sans pitié les recevront; et ceux qui sont le plus sans pitié, des démons pires que ceux-là les recevront. Et si cela

30. ¹ Sentence citée par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, X (texte inédit), cf. H. KOFFLER, *Or. Christ.*, XXVIII, 1 (1932), p. 184, avec دَلَامُ au lieu de اَمَلَمِيَّةً.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

- 30. *Rom.*, XI, 33.
- 32. *Ex.*, XXIX, 13.

بم اعلمكم جميعا . اولى لا اولى لا بجهل حيلتها . لا بجهل . مع هلكة
 وجمعا امامة . دة املج . امر وذللا مواليم . حسيما وحمسا
 ملبهويه ولاحقا سرح . امر بجهل . بقبلمه وفضلهم مويه . ه ا
 بهم وحقا نعلمك دوه . ان ملاملا اولى دلا عمدا ورومعا لا
 بلطفه .

ل — ان به وجمايه واكله ووه : دلمب : لاوما وه وسملا وذلقل
 ووه . بجهله اسلمه : دسلا وحقها مهنمجه ^a اعداها وعمدا .

لح — املا وحقا ووه وجميما وحقه ماسلا دك وه مويه . وهلا
 ووه ولاملاما وحمم مچ سويه . حذلملا ولامب نفاص وحقك وه مويه .
 لت — سرحا امامة . مسمعا مسملا . وجمه منلا وزيلا وبقلا
 ملافمدا .

لل — لاملج وولا قسما انه . مچ دلا وحملايه وازا ولا قسما
 مفضلهم دوه . لاملج به ولاملاملا ولا قسما انه . وجمعه مچ اهلم

«. a مهنمجه A.

plus chez les *logikoi*. L'ignorance est l'ombre du mal, où ceux qui y marchent, comme dans la nuit, sont éclairés par l'huile du Christ et voient les étoiles, selon la science qu'ils sont dignes de recevoir de lui, et, elles aussi, « les étoiles tomberont » pour eux, s'ils ne se retournent pas promptement vers « le soleil de justice ».

30. Si « la richesse de Dieu », laquelle est à venir, est la contemplation spirituelle des mondes qui seront, ceux qui limitent le royaume des cieux au palais et au ventre seront confondus.

31. De même que l'étoile qui est cachée par l'interposition d'une autre est plus haute qu'elle, de même celui qui est beaucoup plus humble qu'un autre se trouvera, dans le monde à venir, être plus élevé que lui¹.

32. « Le lobe du foie » est le premier *dialogismos* qui est constitué par la partie concupiscible de l'âme.

33. Ceux qui sont sans pitié, après leur mort des démons sans pitié les recevront; et ceux qui sont le plus sans pitié, de pires que ceux-là les recevront. Et

31. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 230.

١. و مع او اهل الامانة^g. لجملا^h اهل الامانة و يعقوبه فنهللم. و عازا
 و منيⁱ صلاصلا عازا جمع صلاصلا اهل^١.

٢. — صلاصلا و صلاصلا. لا اهل صلاصلا صلاصلا^a صلا صلا اهنتا
 و نعللا ده. صلاصلا و لا اهل صلاصلا. صلاصلا و صلاصلا صلاصلا.
 و صلاصلا صلاصلا و صلاصلا و صلاصلا.

٣. — اهل صلاصلا و صلاصلا و صلاصلا : صلاصلا اهل^a و صلاصلا و صلاصلا^a. صلاصلا و
 و صلاصلا عازا و صلاصلا اهل. صلاصلا و صلاصلا لا صلاصلا. صلاصلا و صلاصلا
 صلاصلا و صلاصلا و صلاصلا و صلاصلا^b و صلاصلا و صلاصلا و صلاصلا.
 و صلاصلا اهل صلاصلا.

٤. — اهل صلاصلا و صلاصلا. صلاصلا و صلاصلا و صلاصلا و صلاصلا.

— g om O. — h add و CBV. — i و صلاصلا O. D. صلاصلا a. و صلاصلا aa. و صلاصلا B : و صلاصلا DE. — b CEBV : و صلاصلا DO.

est ainsi, il échappe à ceux qui se tuent que des démons pires que tous les démons les recevront¹.

34. Dans le monde à venir, personne ne pourra s'évader de la prison dans laquelle il tombera; car il est écrit: « Tu ne sortiras pas de là, jusqu'à ce que tu donnes la dernière obole », qui est le paiement d'une faute minime.

35. Si le don des langues est un don de l'Esprit saint, il est évident que les démons en sont privés. En effet, ils ne parlent pas en langues et il n'est pas même un seul démon qui connaisse toutes les langues. Mais à force d'exercice ils s'exercent dans des langues variées, parce qu'ils sont anciens dans le monde.

36. « La graisse » intelligible est l'épaisseur qui, par suite de la malice, échoit au nous.

33. ¹ Sentence citée dans le ms *Add 18813* du British Museum (fol. 95 v), parmi des extraits de l'Écriture et des Pères relatifs au sort des âmes des justes et des pécheurs après la mort.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

- 34. *Matth.*, v, 26; *Luc*, xii, 59.
- 36. *Ex.*, xxix, 13.

مدفنحلمج لدهه. ه ل ا و ا و ح ل ا ه ه . ل ح ل ا ل دهه ل ل ك م ج ؛ ب ع ف ه ه ه . مد ع ه ن ا
 ف ع ه ه ه . و ا م ر ا م ل م ج ع ا و ا مد فن ح ل م ج ل دهه . مد ع ح ل ا ؛ م د م ا ه ه ه . ا ف م د ل ل ا
 ه ه ه ه ه . و لا ا ف مد ع ا م ل م ج ؛ ا م ر و ح م ه ؛ و ا ل ه ا ن ع ه ه ه . ب ع ا ل د م
 ل ع ا و ا ؛ و ا م ر ه ل م ج .

ل ه — ح د ل م ل ؛ ج ل م م . لا ا ف ف ل ل ا مد ع ح م ه ا ه ن ت ا ؛ ن ع ل ا ح ه . ا م ن
 ه ه ه ؛ و لا ا ف ه ه مد ع ا م م . ح م م ؛ و لا ا ع م م ل ا س ن ا . و ا م ل ه ه ه ه ه ه ه ه ؛ و ا
 ل ه — ا ه ه ؛ م د م ه ل ل ؛ و ل ق ن ا م د م ه ل ل ا ه ه ؛ و م م ؛ مد ع ه و ا ؛ م

م د م ه ل ل ا ه ل م م ا ه ا ه ؛ ع ا و ا . د ل ق ن ا لا م م د ل ل م ج . ا ن ح ن ه ؛ م ؛ مد ع
 م د م ل م م م ج ه ه د ل ق ن ا ؛ د ل ق ن ا . ه ل ه ؛ و م م م ن ا ه ه . ا ه مد ع م م م ل م م ل
 م م ل ه ؛ و ا . ح ن ه ؛ ح م م م م م م ؛ و ل م ل ا م ل ه ه ه ؛ م م م م م م . ا م م ؛ م
 ا ه . و ا ف م م م م ا ه ا ل ع م م م . م م م م م ؛ م م م ؛ و ل ل ا ؛ ح ن ت ع ل ا . ه ا م
 ؛ و ا ن ح ن ه ؛ و ا ف ل ق ن ا ؛ م م م م ا م ل دهه . ا م ر ؛ ب ع ل م م ؛ م م م م م
 ل ح ن ت ا ^a . ا م ل م ج ؛ د ل ق ن ا ؛ ح ن ا م م م م م م م م م م . ا م ل م ج ؛ د ل ق ن ا
 م م م م م م م . ه ل ع م م ا ه ه ؛

ل ه — ل ا و ا م م م م م ل ا م م م م . ح م م ل ؛ مد ع ح م م ل ا ل دهه ؛ و ا ن ع ا

a. habere videtur vel habere videtur.

si cela est ainsi, il échappe à ceux qui font sortir du corps leur âme quels démons
 les recevront après leur mort. On dit même, en effet, qu'aucun de ceux qui sor-
 tent (du corps) selon la volonté de Dieu ne sera livré à de tels démons ¹.

34. Dans le monde à venir, personne ne s'évadera de la prison dans laquelle
 il tombera; car il est dit : « Tu ne sortiras pas de là, jusqu'à ce que tu donnes la
 dernière obole », qui est une souffrance minime.

35. Si le don des langues est un don de l'Esprit, et que les démons soient privés
 de ce don, ils ne parlent pas en langues. Mais on dit que, par suite de l'étude, ils
 savent les langues des hommes; et ce n'est pas étonnant, s'ils possèdent cela par
 réceptivité, parce que leur *sustasis* est coextensive avec la *sustasis* du monde.
 Quelqu'un a dit que leurs langues sont aussi variées, à cause même des hommes.
 Il y en a qui disent qu'il y a chez eux même les langues anciennes, de sorte que
 se trouvent opposés aux Hébreux ceux qui se servent de la langue hébraïque,
 et aux Grecs ceux qui parlent en langue grecque, et ainsi pour le reste.

36. « La graisse » intelligible est l'épaisseur qui, par suite de la malice, échoit
 au nous ¹.

33. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 230-231.
 36. ¹ Grec : *Sel. in Ps.* XVI, 9, 10, *P.G.*, XII, 1220 CD (cf. BOUSSET, *Apopht.*, p. 290).

لا — موصوف^a بسقلا بعملا صج احن ناقف. موصوف^b موصوف^c بعملا موصوف^d
 موصوف^e موصوف^f موصوف^g موصوف^h موصوفⁱ موصوف^j موصوف^k موصوف^l موصوف^m موصوفⁿ موصوف^o موصوف^p موصوف^q موصوف^r موصوف^s موصوف^t موصوف^u موصوف^v موصوف^w موصوف^x موصوف^y موصوف^z
 موصوف^{aa} موصوف^{ab} موصوف^{ac} موصوف^{ad} موصوف^{ae} موصوف^{af} موصوف^{ag} موصوف^{ah} موصوف^{ai} موصوف^{aj} موصوف^{ak} موصوف^{al} موصوف^{am} موصوف^{an} موصوف^{ao} موصوف^{ap} موصوف^{aq} موصوف^{ar} موصوف^{as} موصوف^{at} موصوف^{au} موصوف^{av} موصوف^{aw} موصوف^{ax} موصوف^{ay} موصوف^{az}

للد — حلكما بصلب. حنفا موصوف^a حمر موصوف^b لا موصوف^c افلا
 موصوف^d موصوف^e موصوف^f موصوف^g موصوف^h موصوفⁱ موصوف^j موصوف^k موصوف^l موصوف^m موصوفⁿ موصوف^o موصوف^p موصوف^q موصوف^r موصوف^s موصوف^t موصوف^u موصوف^v موصوف^w موصوف^x موصوف^y موصوف^z

له — ابوه بصلب : الاله حوازه كمدلتلا موصوف^a موصوف^b
 موصوف^c موصوف^d موصوف^e موصوف^f موصوف^g موصوف^h موصوفⁱ موصوف^j موصوف^k موصوف^l موصوف^m موصوفⁿ موصوف^o موصوف^p موصوف^q موصوف^r موصوف^s موصوف^t موصوف^u موصوف^v موصوف^w موصوف^x موصوف^y موصوف^z

ح. a add موصوف E. — b موصوف V. — c موصوف موصوف E. — aa om B. — b موصوف E. —
 cc pl punct B. — d موصوف E. — د. a add موصوف D. — b موصوف O. — c موصوف C.

37. Parmi les animaux, les uns tirent le souffle du dehors; et les autres, leur souffle est mu au-dedans d'eux. Ceux qui le tirent du dehors habitent dans l'air, et ceux qui (le tirent) du dedans sont dans l'eau.

38. Dans le monde à venir, l'homme coléreux ne sera pas compté avec les anges, ni il ne lui sera confié de principat, parce que la colère est étrangère à la conduite des anges.

39. Si dans le monde à venir Dieu montre sa richesse aux *logikoi*, il est évident qu'en ce monde ils en possèdent une partie.

لأ — مندهم وسقلا اندهم. ويعمدنا من اخذ نناق مندهم من
 اخذ مندهم من سقلا مندهم من كذا رخم. هاملح ومن اخذ.
 اندهم (املدهم) دنتعل. دكا (املدهم) ذاه. وال. ومن اخذ ومن. نقلا. دكا
 وفعله سقلا. ومن سقلا ومن. ودهقنا دسقرا وفعله. ومن كذا
 رخم ومن. بقا. دكا. دكتلا املح ومن رخمنا (ال)؛

لد — ددكنا ولام. رخنا سمدنا حمر ملاقا لا ملامنا. افلا
 وفعله ملامنا. لا رخم سقرا ملامنا سقا. هاملح ملامنا كذا
 املح ومندهم ملامنا. ومن سقرا نكلا. هاملح ملامنا ومندهم
 ملامنا ومن ملامنا املح ملامنا

له — ال ددكنا (ال) : الله املحنا لمدكنا مننا. ملامنا
 ولامنا ولامنا (ال) رخمنا. داف ومننا. لا ملامنا ملامنا
 وفعله ملامنا ملامنا

37. Parmi les animaux, on dit que les uns tirent leur souffle du dehors, d'autres du dedans, d'autres de leurs alentours, et d'autres de tous les côtés. Et on dit que ceux qui (le tirent) du dehors sont les hommes et tous ceux qui ont des poumons; ceux qui (le tirent) du dedans, les poissons et tout ce dont le gosier¹ est large; ceux qui (le tirent) de leurs alentours, les abeilles avec la spathe² de leurs ailes; et ceux qui (le tirent) de tous les côtés, les démons et tous les *logikoi* qui possèdent des corps d'air.

38. Dans le monde à venir, l'homme coléreux ne sera pas compté avec les anges, ni il ne lui sera confié de principat. En effet, il ne voit pas à cause de la passion, facilement il s'emporte contre ceux qui sont conduits par lui, il déchoit de la vision et il jette ceux-là dans le danger. Or ces deux choses sont étrangères à l'ordre angélique.

39. Si dans les mondes qui viennent Dieu montre sa richesse aux *logikoi*, il est évident qu'il fera cela dans ceux qui seront après celui qui vient, parce qu'avant celui-ci les *logikoi* ne pourront pas recevoir sa richesse sainte.

37. ¹ Le mot سقرا, ainsi traduit, n'est pas attesté ailleurs, c'est vraisemblablement une autre forme du mot سقلا que Barhebraeus donne comme un synonyme de سقلا (cf. PAYNE-SMITH, *Thesaurus*, col. 1386).

² Tel est le sens du mot rare سقرا, qui désigne la spathe du palmier, mais aussi ce qui en rappelle la forme.

7 — امکنیا و مدحها و عصیا امکنیا . مدحها و ذمها .
 قدیم . و ذمها .

8 — مدعسا فدح اذلتها مبر مدالیا . و ذمها . و ذمها . و ذمها . و ذمها .
 لاستیا و ذمها . و ذمها .

9 — مدحها و ذمها اذلتها . و ذمها .
 امکنیا و ذمها . و ذمها .

10 — مدعسا و ذمها اذلتها : و ذمها . و ذمها . و ذمها . و ذمها .
 و ذمها . و ذمها . و ذمها . و ذمها . و ذمها . و ذمها . و ذمها . و ذمها .

11 — و ذمها اذلتها . و ذمها .
 و ذمها . و ذمها . و ذمها . و ذمها . و ذمها . و ذمها . و ذمها . و ذمها .

40. « La clef du royaume des cieux » est le don spirituel qui partiellement révèle les intellections de la *praktiké* et de la nature, et celles des *logoi* qui concernent Dieu.

41. Le Christ, avant sa venue, a montré aux hommes un corps angélique; et aux derniers ce n'est pas le corps qu'il a maintenant qu'il a montré, mais il a révélé celui qu'ils doivent avoir.

42. La promesse du « centuple » est la contemplation des êtres, et « la vie éternelle » est la science de la Trinité sainte : « C'est là la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu ».

43. Si le Christ qui est apparu à Jacob sur l'échelle désigne la contemplation naturelle, la ressemblance de l'échelle renseigne sur le chemin de la *praktiké*; mais s'il signifie la science de l'Unité, l'échelle est le symbole de tous les mondes.

44. Le sabbat est le repos de l'âme raisonnable, dans lequel elle est naturellement faite pour ne pas franchir les limites de la nature.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

40. *Matth.*, xvi, 19.

42. *Matth.*, xix, 29. — *Jean*, xvii, 3.

43. *Gen.*, xxviii, 12-13.

ⲛⲕⲏⲥ — ⲥⲙⲁⲕⲁⲗ ⲙⲉⲧⲁ. ⲛⲉⲕⲉⲗ ⲁⲛⲉ ⲛⲁⲙⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲁⲛⲉⲛⲉ. ⲛⲉⲛⲉ
 ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. ⲁⲙⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ^a ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ
 ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ.

ⲛⲕⲏⲥ — ⲁⲛⲉ ⲙⲉⲧⲉ ⲛⲉⲧⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ^a. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ.
 ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ
 ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ.

ⲛⲕⲏⲥ — ⲛⲉⲧⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ
^a ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ^a ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ^b ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ^c
 ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ.

ⲛⲕⲏⲥ — ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ
 ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ^a ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ.

ⲛⲕⲏⲥ — ⲛⲉⲧⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ^a ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ^b ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ : ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ
 ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ^c ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ
 ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ.

ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ : CEV aa. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ DEOBV. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ a C. E. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ a. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ
 B. — ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ a. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. B. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ a. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. B. — ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ b. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. B. —
 ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ c. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. OV. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ c. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. B. — ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ b. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. EB. — ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ c. ⲛⲉⲧⲉⲛⲉ. C.

45. Les puissances saintes repoussent ceux qui leur sacrifient; elles-mêmes, en effet, enseignent que tout sacrifice sera offert au Seigneur, comme il a été dit à Gédéon et à Manoah.

46. « Les quatre coins » font connaître le signe des quatre éléments, « l'objet » qui est apparu est le signe de l'épaisseur de ce monde, et « les animaux » de toute espèce sont le signe des ordres des hommes.

47. Avec ceux qui deviennent écrivains de subtils signes spirituels le démon de la colère combat nuit et jour. C'est lui, en effet, qui a coutume d'aveugler la pensée et de la priver de la contemplation spirituelle.

48. « La couronne » du sacerdoce est la foi inflexible, qui ne reçoit pas du tout l'effroi de la crainte.

49. Alors que tout le plaisir qui tient à la pratique des bonnes actions précède le monde à venir, le plaisir de la science spirituelle reste avec le nous en ce monde et dans le monde à venir.

ܕܚܘܨܐ — ܕܗ ܠܐܡܠܝܢ ܘܗܢܝܒܝܢ. ܐܠܐ ܠܐܡܠܝܢ ܘܡܢ ܚܘܨܝܢ ܕܗܘܘܢ. ܘܢܫܥܝܢ
 ܣܘܠܩܐ ܕܐܘܪܐ. ܘܗܘܐ ܕܚܝܢܐ ܚܝܒ ܕܘܨܝܢ ܘܠܗܘܢ ܕܐܦܝܢ. ❖
 ܕܚܘܨܐ — ܐܘܪܘܢ ܡܛܝܢ ܠܐܘܪܘܢ ܐܗܠܘܗܝܢ ܕܗܘܘܢ. ܘܗܘܢ ܐܠܘܗܝܢ ܕܐܠܘܗܝܢ
 ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܘܢ. ܘܣܦܩܐ ܕܡܩܨܐ ܕܠܐ ܐܡܝܢ ܘܠܚܩܐ ܕܚܘܨܐ ܐܘܪܐ. ܘܗܘܢ ܐܘܪܘܢ
 ܘܠܐ ܐܦܝܢ ܕܗܘܢ ܐܠܘܗܝܢ ܕܗܘܢ. ❖
 ܕܚܘܨܐ — ܕܚܘܨܐ ܐܡܠܝܢ ܘܠܗܘܢ ܐܦܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ. ܘܗܘܢ ܐܠܘܗܝܢ
 ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ. ܘܗܘܢ ܐܠܘܗܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ. ܘܗܘܢ ܐܠܘܗܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ.
 ܠܐ ܐܦܝܢ. ܘܗܘܢ ܐܠܘܗܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ. ❖
 ܕܚܘܨܐ — ܕܚܘܨܐ ܕܚܘܨܐ ܕܚܘܨܐ. ܘܗܘܢ ܐܠܘܗܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ. ܘܗܘܢ
 ܐܠܘܗܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ. ❖
 ܕܚܘܨܐ — ܕܚܘܨܐ ܕܚܘܨܐ ܕܚܘܨܐ. ܘܗܘܢ ܐܠܘܗܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ. ܘܗܘܢ
 ܐܠܘܗܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ. ❖
 ܕܚܘܨܐ — ܕܚܘܨܐ ܕܚܘܨܐ ܕܚܘܨܐ. ܘܗܘܢ ܐܠܘܗܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ. ܘܗܘܢ
 ܐܠܘܗܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ. ❖

ܘܗܘܢ ܐܠܘܗܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ. ܘܗܘܢ ܐܠܘܗܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ. ^a

ܘܗܘܢ ܐܠܘܗܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ.

ܘܗܘܢ ܐܠܘܗܝܢ ܕܚܘܨܐ ܕܗܘܢ.

45. Ce ne sont pas ceux qui (les) adorent, mais ceux qui leur sacrifient que les puissances divines repoussent; et cela, nous l'avons appris manifestement dans les Juges, par Manoah.

46. « Les quatre coins ¹ » signifient les quatre éléments, « l'objet » qui est apparu signifie le monde épais, et « les animaux » variés sont les symboles des ordres des hommes : et c'est là ce qui est apparu à Pierre sur le toit ².

47. Avec ceux qui s'approchent des matières obscures et veulent écrire sur elles le démon de la colère combat nuit et jour, lui qui a coutume d'aveugler la pensée et de la priver de la contemplation spirituelle.

48. « Le turban » intelligible est la foi inflexible et non susceptible de crainte.

49. Il y en a un parmi tous les plaisirs qui est coextensif à la *sustasis* du nous, celui qui accompagne la science, parce que tous passeront avec le monde à venir.

46. ¹ Lit. « cornes »; le mot ܡܛܝܢ est celui qui dans la Peschitta traduit ἀρχαῖς dans Act., x, 11.

² Grec : J. Ch. WOLF, *Anecdota graeca*, III (Hambourg, 1723), p. 167; CRAMER, *Catena graec. patr. in Nov. Test.* III (Oxford, 1844), p. 177 (cf. PETERSON, *B.N.J.*, IV, 1923, p. 7).

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

45. S₁ : Juges, vi, 19-24. — Juges, XIII, 15-21.

46. Act., x, 11-16.

48. Ex., XXVIII, 4.

لج — سبأ وهب وسعدا لجداء^a ؛ لجدلج مدفنما . وهب ؛ لجداء ؛ وسعدا ؛
بمجدال ؛ بعزوا ؛

لج — حاداهنا سبدا ؛ لجداء^a . مدفنما^a ؛ عذتها مدفنما ؛ لجداء ؛
عقدتها^b ؛ لجداء^b . حسبمما ؛ بع . لا عذتها هلا ؛ لجداء^c ؛ عقدتها^d ؛
الا مدفنما ؛ الكؤا مدفنما ؛

لج — لجداء^a ؛ وسعدا^b ؛ لجداء^b ؛ بعزوا ؛ لجداء^b ؛ بعزوا ؛

لج — مدفنما ؛ لجداء ؛ حسبما . حاملج ؛ مدفنما ؛ مدفنما ؛ لجداء^a ؛
بجدال ؛ جنم ؛ مدفنما ؛ بع^b ؛ لا ؛ لجداء ؛ مدفنما ؛ امر ؛ مدفنما ؛
بجدال ؛ مدفنما ؛ جنم ؛ مدفنما ؛

لج — مدفنما ؛ لجداء^a . مدفنما ؛ مدفنما ؛ مدفنما ؛ مدفنما ؛ مدفنما ؛
مدفنما ؛ لجداء^a ؛ وسعدا^b ؛ مدفنما ؛ مدفنما ؛ مدفنما ؛ مدفنما ؛

پ . a CE : لجداء ؛ DBV : لجداء ؛ O . م . a add مدفنما E . — b sing punct DB . — c CDBV :
مدفنما EO . — d sing punct DB . جد . a OV : لجداء ؛ CDEB Arm . — b CDV : وسعدا ؛ EOB .
بجد . a لجداء D . — b مدفنما O . — c لجداء O . ب . a pl punct V . — b sing punct OBV . —
c CDEOB Arm : مدفنما V .

50. Il y a un amour bon qui demeure éternellement, celui qui est l'amour de la science véritable.

51. Dans la contemplation naturelle seconde, les uns ont l'autorité, et les autres sont soumis aux autorités. Mais, dans l'Unité, il n'y en aura pas qui aient l'autorité, ni qui soient soumis aux autorités; mais tous seront dieux.

52. « La lame »¹ spirituelle est la science véritable de la Trinité sainte.

53. La science diminue et baisse chez ceux qui construisent la tour avec la malice et avec l'opinion fausse; il leur échoit l'ignorance et la confusion, comme il échut aussi à ceux qui construisaient la tour.

54. Dans toutes les langues, les noms et les mots sont connus, et ils renseignent sur les objets. Ainsi la langue de l'Esprit renseigne¹ sur les différences des intellections.

52. ¹ « Lame », qui est, sans aucun doute possible, la bonne leçon, est donné seulement par les mss OV; tous les autres mss et l'arm. (ܠܡܢܗ) ont « ordre » (= ܛܕܝܥܐ). La confusion entre les deux mots est aisément compréhensible en syriaque.

54. ¹ Ms V a le pluriel : « les langues de l'Esprit renseignent ».

١٤ — سبأ وى نسمدا لهدا و اللص. يش و بېدا و عزا و نحا لآة.
 ءلا مءافعمدا انءنم و اما من مء و ءءا ❖

١٥ — ءلا ءزءا ءممدا و اءامى. مءمء و ءءا مءمءمء لسمء ءءا
 انءنم و اما مءمءمء. امء و مءء انءءا ءممءمءمء و مء. لا ءءا ءلا و اما
 ءءا. الا ءءمء ءءءا مءمءمء ❖

١٦ — لها مءبءمءا اما مءمء. بېدا و اللصمءا مءمءمءا ❖

١٧ — مءءءنءا بېدا مءمءمءا. ءامءمء و مءء ءممءا مءمء مءءءمءا
 و ءءا ءممء مءمءمءا. و بءا ءءمء و مء لا بېدا مءءءا و هءءمءا. امءا
 و اء ءءمء و ءممء مءمءمءمء ❖

١٨ — مءءمءا وءا ءءمءمء ءءلا ءءمءمء. هءءمءا و مء مءمءمءمء. ءءلا
 مءمء و مءءمءا وءمءا ءءمءا المءمءا. ءءمءا مءمء مءمء مءمءمءا
 مءءمءا وءمءا. وءا ءءا مءمءمء و مءمءمء مءمءمءا ❖

50. Il y a un amour bon qui est éternel, celui que la science véritable se choisit, et on dit qu'il est inséparable du *nous* ¹.

51. Dans la contemplation naturelle seconde, on dit que les uns sont chefs, et les autres soumis à des chefs, par nécessité. Mais, dans l'Unité, il n'y en aura pas qui soient chefs, ni qui soient soumis à des chefs; mais tous seront dieux.

52. « La lame » intelligible est la science de la Trinité sainte.

53. La science s'amointrit et baisse chez ceux qui construisent la tour avec la malice et avec les doctrines fausses; il leur échoit l'ignorance et la confusion des intellections, de même qu'à ceux aussi qui construisaient la tour.

54. Les mots font connaître les noms en toutes langues, et les objets sont connus; donc les mots des Apôtres qui ont été proférés en langue hébraïque étaient transformés dans les noms et dans les mots des (autres) langues; à cause de cela toutes les tribus ont connu ce qui était révélé.

50. ¹ Grec (incomplet) : Léonce de Byzance, *Contra Nestorianos et Eutychianos*, I, P.G., LXXXVI, Ia p., 1285 AB (cf. PETERSON, *B.N.J.*, IV, 1923, p. 7).

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S :

52. *Ex.*, xxviii, 36.

53. *Gen.*, xi, 4-9.

54. S₂ : *Act.*, ii, 5-13.

ⲛⲁⲥ — ⲕⲉⲗⲗⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ^a ⲙⲉⲥⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ^b ⲁⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ
 ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ
 ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ

ⲛⲉ — ⲁⲑⲉⲗⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ
 ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ

ⲛ — ⲕⲉⲗⲗⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ
 ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ

ⲛⲉ — ⲁⲑⲉⲗⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ
 ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ

ⲛⲉ — ⲁⲑⲉⲗⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ
 ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ
 ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ

ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ. *a* ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ EB. — *b* pl punct DOV. — *c* ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ B. — *d* ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ E. — *e* add ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ E.
 ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ. *a* ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ E. — *b* om B. — *c* CDOV : ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ EB. ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ. *a* ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ E. — *b* add
 ⲛⲉⲙⲉⲗⲁⲓⲁ O.

55. Les paroles des vertus sont le miroir des vertus; celui donc qui « écoute » les paroles et ne les « pratique » pas, celui-là voit seulement l'ombre des vertus, comme dans un miroir. Mais la vertu véritable est le visage exact de l'âme.

56. « L'éphod » spirituel est l'état excellent de l'âme raisonnable, dans lequel l'homme a coutume de pratiquer ses vertus.

57. Par les vertus qu'a pratiquées le Christ, par les prodiges, par les miracles et par les guérisons qu'il a faits, il a été proclamé qu'il est le Créateur.

58. Dieu, avant de créer la nature raisonnable, habitait dans son essence; mais, après qu'il eût créé, il fit d'elle son habitation.

59. Si une essence créée n'est pas dite être par sa création supérieure ou inférieure à une autre essence, et que Notre-Seigneur dans son Évangile a fait savoir qu'il y a un démon qui est pire que l'autre, il est évident que les démons sont mauvais non par leur création, mais par leur volonté.

١٤٤ — قَدَّلا وِدمَا قَدَّسَمَا اِسْمِ وِدمَا قَدَّلا. اِنِّهٓ وِمْ وِغَمَدِ قَدَّلا هَلَّا
 دَنَجِبْ لِهٓ. اِنَّا اَمْرٌ وِذَهَلَّا سَنَّا دَمَا: هَلَّا. وَاَمَلَمَ فَنَزَهَلَا وِغَمَدِ
 ١٤٥ — فَبِهَا مَدَامِ حَسَمَا اَمَلَمَ. اَمَلَمَا وِغَمَدِ مَدَامَلَا. وِذَهٓ مَدِبْ
 دِنَزَهَلَا لَمَدَلَسْ دَهٓ مَدَمَا: هَلَّا
 ١٤٦ — مَدَمَسَا اَلَسْرُوبْ دِنَمَا. حَسَمَدَا وِغَمَدَمَا. حَسَمَدِنَا وِغَمَدَمَا.
 دَحْتَمَهٓ وِمْ وِغَمَدَمَا وِغَمَدَمَا
 ١٤٧ — اَلَا هَا كِبْ كِنَا مَدَحْتَلَا. هَلَّا^a دَمَجِبْرْ اَمَلَمَ هَلَّا. كِبْ وِمْ كِنَا
 مَسَا مَدِغَمَدَا مَدَلَقَدَا وِغَمَدِ. دَمَدَمَسَا اَمَلَمَ هَلَّا
 ١٤٨ — اِنْ وِمْ وَاَمَلَمَا مَدِ اَمَلَمَا: وِغَمَدِنَا اِهْ وِغَمَدِنَا لَّا مَدَا مَدِنَا:
 وِغَمَدِ وِمْ وِغَمَدِ مَدِ وِغَمَدِ مَدِ وِغَمَدِ اَمَلَمَ. مَدِنَا وِمْ وِغَمَدِ دَامَلَمَا هَلَّا
 حَسَمَتِي وِغَمَدِ

s. a sic A.

- 55. Les paroles des vertus sont les miroirs des vertus; et celui qui « écoute » les paroles et ne les « pratique » pas, celui-là voit comme en ombre la vertu, qui est le visage de l'âme.
- 56. « L'éphod » intelligible est l'état de l'âme raisonnable, dans lequel l'homme a coutume de pratiquer ses vertus.
- 57. Le Christ est apparu créateur par la multiplication des pains¹, par le vin de l'union, et par les yeux de l'aveugle-né.
- 58. Dieu, quand il créa les *logikoi*, n'était en rien; mais, quand il crée la nature corporelle et les mondes qui en proviennent, il est dans son Christ.
- 59. Si une essence n'est pas dite être supérieure ou inférieure à une (autre) essence, et qu'un démon a été nommé par notre Sauveur pire qu'un (autre) démon, il est évident que ce n'est pas par leur essence que les démons sont mauvais.

57. ¹ Lit. « le pain de la quantité ».

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

55. *Jacques*, I, 22-24.
 56. *Ex.*, XXVIII, 4.
 57. S₂ : *Matth.*, XIV, 15-21; XV, 32-38 et *loc. parall.* — S₂ : *Jean*, II, 1-10. — S₂ : *Jean*, IX, 1-7.
 59. *Luc*, XI, 26.

ⲉ — ⲗⲗⲙⲉⲛ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ : ⲟⲩⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ
 ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ. ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ
 ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ. ^a ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ^b ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ^c ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ. ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ
 ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ.
 ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ.

ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ — ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ. ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ^a ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ^b ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ.
 ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ.

ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ — ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ. ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ^a ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ^b ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ.
 ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ.

ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ. ^a add ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ B. — ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ. ^a D. — ^b ante add ⲟ D. — ^{cc} CEBV : ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ DO. — ^{bb} om B. — ^a add ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ O. — ^b ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ CD. — ^c ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ EO. — ^d ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ DEO. — ^e DEBV : ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ CO. — ^f om E. — ^g ⲛⲓⲛⲓⲛⲉ E.

60. Ceux qui blasphèment contre le Créateur et parlent mal de ce corps de l'âme, qui les renseignera sur la grâce de Notre-Seigneur qui a été faite en eux et les protège des démons à tout moment? Ils me témoignent au sujet de cela même, ceux qui dans leurs songes sont épouvantés par les démons et, dans leur fuite loin d'eux, se réfugient auprès des anges et ainsi viennent au réveil en ressentant (cela).

61. La révélation interprétative est l'explication des commandements de Dieu, qui est révélée pour la consolation des simples.

62. Il convient au nous de s'adonner soit à la contemplation des incorporels, soit à la contemplation des corps, soit à la vision des objets; en cela, en effet, est sa vie. Mais il ne pourra pas voir les incorporels, quand il sera souillé dans sa volonté, ni les corps, quand il sera privé de l'instrument qui par ses organes des sens (les) lui montre. Et si ces choses sont ainsi, que donneront de plus pour la vision de l'âme qui est morte, ceux qui méprisent le Créateur et calomnient aussi notre corps-ci?

٥٥ — لا املح وحا دوما منجم : هانم حمانا احنا انا
 بعف. مبه سما انا لمحالا انا ونا انا سقعا فحله.
 حاننا ونا انا انا. هاننا ونا انا. املح بعنا انا
 سقعا من انا مماننا. هاننا انا ونا حانا حاننا. ونا
 حانا انا حاننا

٥٦ — هاننا انا. هاننا بعنا حاننا بعنا

٥٧ — انا انا. ونا لا حاننا انا حاننا حاننا
 انا بعنا حاننا حاننا انا حاننا حاننا. انا حاننا حاننا.
 لا حاننا حاننا حاننا. انا حاننا حاننا حاننا حاننا. ونا
 حاننا حاننا حاننا حاننا حاننا حاننا حاننا حاننا حاننا
 انا حاننا حاننا حاننا حاننا حاننا حاننا حاننا حاننا

60. A ceux qui blasphèment contre le Créateur et parlent mal de ce corps de notre âme, qui montrera la grâce qu'ils ont reçue, alors qu'ils sont passibles, d'avoir été joints à un tel *organon*? Ils témoignent en faveur de mes paroles, ceux qui dans les hallucinations des songes sont épouvantés par les démons et s'enfuient au réveil comme auprès des anges, quand le corps se réveille brusquement.

61. L'interprétation est l'explication des commandements pour la consolation des simples.

62. Il est nécessaire au *nous* d'être instruit soit sur les incorporels, soit sur les corps, ou bien de voir simplement les objets : c'est là, en effet, sa vie. Mais il ne verra pas les incorporels, quand il sera souillé dans sa volonté, ni les corps, quand il sera privé de l'*organon* qui lui montre les choses sensibles. Que donneront donc à l'âme morte, pour la contemplation, ceux qui méprisent le Créateur et calomnient aussi notre corps-ci?

ⲙⲉⲗⲉ — ⲉⲃⲁⲗⲁ^a ; ⲓⲛⲟⲩ ⲁⲙⲉⲛⲛⲁ^b. ⲙⲉⲃⲁⲗⲁ ; ⲓⲛⲉⲥⲁⲗⲁ. ⲁⲙⲉⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ
ⲛⲟⲩⲟⲩⲁⲗⲁ

ⲙⲉⲗⲉ — ⲁⲛⲟⲩⲟⲩⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ : ⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ
ⲁⲙⲉⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ. ⲉⲃⲁⲗⲁ^a ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ^a ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ

ⲙⲉⲗⲉ — ⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ^a ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ. ⲉⲃⲁⲗⲁ^b ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ
ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ^c ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ^d ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ

ⲙⲉⲗⲉ — ⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ. ⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ

ⲙⲉⲗⲉ — ⲉⲃⲁⲗⲁ^a ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ^b ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ^c.
ⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ^d ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ^e

ⲙⲉⲗⲉ. *aa* *a* CDOV Arm : ⲉⲃⲁⲗⲁ E : ⲉⲃⲁⲗⲁ (sic!) B sed ⲉⲃⲁⲗⲁ leg Dionysius. — *b* om E.
CE Arm : ⲉⲃⲁⲗⲁ DOBV. *a* ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ O. — *b* add ⲉⲃⲁⲗⲁ E. — *cc* ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ B. — *d*
ⲉⲃⲁⲗⲁ E. *a* add ⲉⲃⲁⲗⲁ E. — *b* ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ B. — *c* sing punct OBV. — *d* ⲛⲉⲃⲁⲗⲁ B. — *e* om E.

63. « L'éphod »¹ spirituel est la science spirituelle, qui console les *praktikoi*.

64. Si le premier Israël, beaucoup qui n'étaient pas d'Israël, l'ont accompagné est-ce qu'aussi avec l'Israël nouveau beaucoup d'entre les Égyptiens¹ ne sont pas sortis?

65. La nature raisonnable se divise en trois parties : sur l'une règne la vie, sur une autre (règnent) la vie et la mort, et sur la troisième (règne) la mort.

66. « Le pectoral »¹ spirituel est la science cachée des commandements de Dieu.

67. Les choses sensibles meuvent l'âme pour lui faire revêtir¹ leurs formes; de même aussi les intellections intelligibles meuvent le *nous* pour lui faire revêtir leur contemplation.

63. ¹ Ms E (et peut-être B) : « le grain ».

64. ¹ Texte des mss CE et arm. Mss DOBV : « beaucoup qui n'étaient pas d'Israël ».

66. ¹ Comme le remarque Babai dans son commentaire de la sentence IV, 72, le mot syriaque a servi à désigner différentes parties du costume du grand-prêtre. Il a ici, pensons-nous, le sens qu'il a dans la Peschitta à *Ex.*, xxviii, 4, où il traduit l'hébreu חֲזָיוֹן (Sept. περιστήθιον). On le retrouvera plus loin, dans S₁ (sent. 72), avec le sens de « caleçon ». Bien qu'étant la transcription du grec περιζώμα, le mot ne saurait désigner ici la ceinture, mentionnée plus bas (sent. 79) au moyen d'un autre mot.

67. ¹ Ms B : « rechercher ».

❖ **١٠٣** — سمعنا انا صا . مدينا : ستمنا . ومدينا بقعنا : فلقنا
١٠٤ — انا : ولا سمعنا : لا سمعنا هي تنال : انا مع اسمعنا : انا :
 ولامنا : انا : سمعنا : هي تنال : مع مدينا : نجمع ❖
١٠٥ — انا : سمعنا : لا سمعنا . لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا :
 لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا :
١٠٦ — سمعنا : لا سمعنا :
 لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا :
 لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا :
 لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا : لا سمعنا :

63. « Le propitiatoire » est la science spirituelle, qui conduit les âmes des *praktikoi*.

64. Si l'Israël ancien, beaucoup qui n'étaient pas d'Israël, l'ont accompagné, est-ce qu'aussi avec l'Israël nouveau beaucoup d'entre les Égyptiens ne sont pas sortis?

65. Toute la nature raisonnable se divise en trois parties : sur l'une règne la vie, sur la deuxième (règent) la mort et la vie, et sur la troisième (règne) la mort seulement.

66. « Le pectoral »¹ intelligible est la science cachée des mystères de Dieu.

67. Les objets qui, par les sens, tombent sous l'âme la meuvent pour lui faire recevoir en elle leurs formes, parce que c'est là le travail du *nous* de connaître, de même que les animaux qui respirent du dehors, et il tombe en danger s'il ne travaille pas, si, selon la parole du sage Salomon, « la lumière du Seigneur est le souffle des hommes ».

66. ¹ Voir la note à S₁.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

63. *Ex.*, xxv, 17.

64. *Ex.*, xii, 38.

66. *Ex.*, xxviii, 4.

67. S₂ : *Prov.*, xx, 27.

مقلد — ففین ایلا. لعلل^a وجملا^b. قفلا رف لعلل املاسه^c
 وحقا. وحصه فذرف ایلا. سنرا صلا قفلا

صلا — صلا هلا رف ولس املاسه. صلا صلا ولسلا. وحصلا لامله
 ولس

— له وحصه ای صلا صلا. ولف لعلل رف صلا صلا
 لعلل. الا لامله وحصلا. ولس^a. اف صلا^b ففین ایلا.
 ولسه صلا ایلا ولس

نکا — ا^a سلا رف صلا صلا^b ولف^c لسله^d : صلا صلا
 ولس^e صلا^f صلا. صلا صلا ولسه^g صلا صلا. ولسه ایلا
 ولسه صلا^h ایلا. صلا صلاⁱ رف ایلا ولسه

a CE : لسله DOBV. — b صلا B sed صلا leg Dionysius. — c لسله E.
 a add رف in marg D. صلا a add رف B. — b CV : صلا صلا DEB : صلا صلا
 (sic!) O. — c CDO : ولف ایلا EBV. — d لسله (sic!) B. — e لامله E. — f DE (sic!) OI V :
 صلا C. — g صلا O. — h صلا DOBV. — i DBV : رف E : صلا C : صلا صلا O.

68. Notre corps-ci est le signe de la maison, et les organes des sens sont le signe des fenêtres, par lesquelles le nous regarde et voit les choses sensibles.

69. « Le manteau »¹ spirituel est la doctrine spirituelle, qui rassemble ceux qui sont égarés.

70. Ce n'est pas à chacun qu'il appartient de dire valablement : « Fais sortir mon âme de la prison, pour que je confesse ton nom », mais à ceux qui, à cause de la pureté de l'âme, peuvent même sans ce corps regarder la contemplation des êtres.

71. Si l'un des sens du corps fait défaut, il attriste péniblement celui qui en est privé : qui pourra¹ supporter la privation de tous, laquelle se produira d'un seul coup et le privera² de l'admiration pour les corps?

69. ¹ Le vêtement mentionné ici est probablement celui qui est désigné en hébreu par כַּיִת (Sept. ποδήρης). Mais le terme employé par la Peschitta à Ex., xxviii, 4 est différent (فصلا).

71. ¹ On est tenté de suivre ici le texte du ms B et de traduire : « Si, quand l'un des sens du corps fait défaut, il attriste péniblement celui qui en est privé, qui pourra, etc. » Le mouvement de la phrase serait plus naturel, et le schéma de la sentence plus conforme aux habitudes d'Évagre. Mais S₂ présente la même syntaxe que la presque totalité des mss de S₁ et l'arm.

² Ms O : « privera le nous ».

٢٤٤ — قٓزٓ آوٓا ، بٓعٓا . مٓعٓا آوٓه ، حٓمٓا . مٓتٓرٓ عٓمٓآ بٓعٓا ، بٓعٓا ، بٓعٓا
 لٓحٓتٓ . وٓمٓآ مٓ قٓبٓفٓ آوٓا . مٓنٓرا مٓلٓقٓ عٓمٓآ

٢٤٥ — مٓنٓهٓمٓا مٓلٓمٓحٓمٓا آمٓآ . مٓلٓعٓمٓآ ؛ مٓسٓمٓآ ؛ مٓجٓنٓعٓمٓآ
 لٓلٓحٓتٓا

٢٤٦ — آه ، بٓلٓعٓ آوٓ لٓمٓآمٓنٓ . ؛ آفٓ بٓعٓفٓ مٓحٓ حٓمٓا سٓحٓفٓ . آلٓا
 ؛ آمٓنٓعٓ ، بٓمٓلٓمٓآ ، بٓمٓعٓمٓآ ، بٓعٓفٓا . مٓجٓرٓبٓ ، ؛ آفٓ حٓلٓبٓ قٓزٓ آوٓا . بٓلٓا مٓعٓ
 حٓآآوٓا ؛ آوٓا

٢٤٧ — آوٓه ، بٓسٓرا مٓحٓ مٓتٓرٓ عٓمٓآ لٓسٓبٓهٓنٓ : مٓلٓمٓآ مٓ قٓحٓمٓآ لٓآمٓنٓعٓ
 ؛ مٓلٓمٓآ لٓآمٓنٓعٓ مٓلٓمٓنٓ . مٓجٓبٓهٓ مٓعٓعٓبٓ مٓعٓصٓحٓنٓ لٓلٓمٓرٓمٓآ ؛ مٓعٓ حٓلٓمٓنٓ . بٓسٓرا
 ؛ مٓعٓ عٓلٓمٓ آوٓمٓا . مٓنٓلٓرا آه مٓحٓ آوٓا ؛ بٓحٓقٓ عٓمٓآ

68. Ce corps de l'âme est l'image de la maison, et les sens portent le signe des frères, par lesquelles le nous regarde et voit les choses sensibles ¹.

69. « Le manteau » ¹ intelligible est la doctrine spirituelle, qui rassemble les regards.

70. Ce n'est pas à chacun qu'il appartient de dire : « Fais sortir mon âme de la prison », mais à ceux qui, à cause de la pureté de l'âme, peuvent même sans ce corps s'approcher de la contemplation des êtres ¹.

71. Si l'un des sens fait défaut, il attriste extrêmement ceux qui en sont privés : qui pourra supporter la privation de tous, laquelle se produira d'un seul coup et le privera de l'admiration pour les corps?

68. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 231.
 69. ¹ Voir la note à S₁.
 70. ¹ Grec : *Sel. in Ps.*, CXLI, 8, *P.G.*, XII, 1668 B (cf. BOUSSET, *Apopht.*, p. 288).

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :
 69. *Ex.*, XXVIII, 4.
 70. *Ps.* CXLI, 8.

حبت — فزوسدا^a : ودهدلا املوسب. مدملولا : وذللا حعللا. امرا
 ووسب^b مدلا بجللا^c : وذللا

حبل — ولا املا^a : ووسب حدلح^a لولا مدنا وده : ولسو مجلا مد
 ودهوسب : وذللا وذللا لولا مدلسل. لولا مندلا وده لولا وبل ولسلا.

مد املم : وذللا مد فلت^b مدلفلم^c : واملوسب^d حدلت : وذللا^d مدته : وذللا

حده — ودهوسب املم : ودهمدللا : ودهوسب وذللا اللمجده : ودهوسب
 مد^a لمللا ولسلا^a. بمللا وبل : ولسلا مد سلاللا : وذللا^b مدتلا

حده — حلا : ولسلا^a املوسب. ولسلا : ولسلا. وذللا مدللا مدلسلا
 ودهوسب^b ودهوسب

حده — املا : وذللا سقا : وذللا^a لولا مدلسلا مد لمللا
 ولسلا. وذللا لمللا ولسلا مدلسلا لولا^b لولا. وذللا بلللا لمللا
 ولسلا

ح. a add ودهوسب ; B. — b ولسلا ; EB. — c بجللا ; D. aa ودهوسب ولسلا ; E. — b ولسلا ; E. —
 c CEBV : ولسلا ; DO. — dd ولسلا ; D. aa ولسلا ; V. — b CEB : ولسلا ; DOV. ولسلا ; a
 COBV : ولسلا ; DE. — b add ولسلا ; DOBV Arm. ولسلا ; CDEO : ولسلا ; BV. — b om DOBV.

72. « Le caleçon » du sacerdoce est la mortification de la concupiscence mauvaise, laquelle se fait pour la science de Dieu.

73. Quiconque dont le nous est en tout temps auprès du Seigneur, dont le thumos est plein de son souvenir et dont toute l'épithumia est tendue vers lui, celui-là est près de ne pas craindre ceux qui circulent en dehors de nos corps et sont des ennemis¹ rebelles².

74. Tous ceux qui sont devenus parfaits dans l'accomplissement des commandements de Dieu et sont partis de ce monde, il est évident qu'ils ne sont pas séparés du commerce des anges saints.

75. « Le lin » spirituel est la justice de l'âme, par laquelle elle a coutume de s'illustrer dans les œuvres des belles actions et dans la science de la foi¹.

76. Celui qui est plein de passions et prie pour que sa sortie de ce monde se produise rapidement ressemble à un homme qui est malade et qui demande au menuisier de briser rapidement son lit avant sa guérison.

73. ¹ Ms D : « démons ».
² Sentence citée par Dadišo' Qaṭraya, éd. MINGANA, W. St., VII, p. 230, col. a, l. 6-10.
 75. ¹ Mss DOBV et arm. ajoutent « de Dieu ».

ⲉⲧⲧ — ⲗⲓⲥⲉⲗⲁ ⲙⲁⲗⲓⲛⲉⲛⲁ ⲁⲙⲁⲛⲟⲩⲥ. ⲙⲁⲗⲁⲙⲁ ⲛⲉⲛⲁⲗ ⲛⲉⲛⲁⲗ. ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ. ⲙⲁⲗⲁⲙⲁ
ⲙⲁⲗⲁⲙⲁ ⲛⲉⲛⲁⲗ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ.

ⲉⲧⲧ — ⲁⲙⲁ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲉⲛⲁⲗⲥ ⲁⲙⲁ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ. ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ.
ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ. ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ.
ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ.

ⲉⲧⲧ — ⲁⲙⲁⲙⲁ ⲙⲁⲗⲁⲙⲁ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ. ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ.
ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ.

ⲉⲧⲧ — ⲁⲙⲁⲙⲁ ⲙⲁⲗⲁⲙⲁ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ. ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ.
ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ.

ⲉⲧⲧ — ⲁⲙⲁ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ. ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ.
ⲛⲉⲛⲁⲗⲥ.

72. « Le caleçon » intelligible est la mortification de la partie concupiscible, laquelle se fait pour la science de Dieu.

73. Celui dont le *nous* est en tout temps auprès du Seigneur, dont la partie *thumiké* est pleine d'humilité par suite du souvenir de Dieu et dont l'*épathumia* est toute inclinée vers le Seigneur, à celui-là il appartient de ne pas craindre nos adversaires qui circulent en dehors de nos corps?

74. Ceux parmi les saints qui maintenant ont été délivrés des corps et se sont mêlés au chœur des anges, il est évident que ceux-là sont venus aussi vers notre monde à cause de l'*oikonomia*.

75. « L'éphod » intelligible est la justice de l'âme, par laquelle l'homme a coutume de s'illustrer dans des œuvres et dans des doctrines irréprochables.

76. Celui qui est passible et prie pour que sa sortie (du corps) se produise rapidement ressemble à un homme qui est malade et qui demande au menuisier de briser rapidement son lit¹.

76. ¹ Grec : Dorothee, *Didascaliai*, XII, P.G., LXXXVIII, 1749 D-1752 A (cf. PETERSON, *B.N.J.*, IX, 1932-33, p. 51).

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

72. *Ex.*, XXVIII, 42.

75. *Ex.*, XXVIII, 4 (S₁ cf. Peschitta).

جا — وحقا صلاتي علينا. مع احدنا ^a اهلنا. سألنا ^b مع ^b مع
 لجه صلاه. له مع ^b صلاه صلاه صلاه. امدا ^c صلاه ^c صلاه
 اهلنا ❖

جند — صغسل صلاهنا دنيا. احنا مع ^a صلاهنا ❖

جف — اهن سزا ^a اهلنا. صغسلنا ^b صغسلنا. امدا ^c صغسلنا
 صغسلنا ^d صغسلنا ❖

ك — صلاهنا ^a صغسلنا. صغسلنا ^b صغسلنا. احنا. له صلاهنا ^c صغسلنا.
 الا صلاهنا. صلاهنا ^c صغسلنا. الا صغسلنا ^a. الا صغسلنا ^c صغسلنا
 صغسلنا ❖

كز — صلاهنا صغسلنا. صلاهنا ^a صغسلنا. صلاهنا ^b صغسلنا.
 صلاهنا ^c صغسلنا. صلاهنا ^d صغسلنا. صلاهنا ^e صغسلنا. صلاهنا ^f صغسلنا
 صلاهنا ❖

ج. a pl punct E. — CDOBV Arm : صغسلنا E. — c om E. D. صغسلنا a
 صغسلنا a pl punct DB. — b صغسلنا C. — c صغسلنا sed in marg Babai. B. — d CDEOB Arm :
 صغسلنا V sed صغسلنا leg Babai. ع. a om COBV. ص. a pl punct DB.

77. Les choses sensibles sont en dehors du nous, et leur vue¹ est au-dedans de lui. Mais ce n'est pas ainsi qu'il en est dans la Trinité sainte, car elle est science essentielle.

78. Le Christ est hérité et il hérite, mais le Père est seulement hérité.

79. « La ceinture » du prêtre est l'humilité du thumos, qui affermit la royauté¹ du nous.

80. La descente de Notre-Seigneur au Schéol et son ascension auprès du Père se sont produites non à cause de lui, mais à cause de nous; sa nature, en effet, n'avait pas besoin de cela, mais c'est son amour seulement qui l'a contraint à cela.

81. Toute contemplation par le signe de son intellection est immatérielle et incorporelle; mais matérielle ou immatérielle est appelée la contemplation qui possède ou qui ne possède pas la diversité des choses en lesquelles elle est connue.

77. ¹ Ms E : « leur science ».

79. ¹ Au lieu de « royauté », qui est la leçon de tous les autres mss, de l'arm. et de Babai lui-même, le ms V a « humilité ».

جا — ههتبا احب من املام. لاونا به و جلمه لجه
 حبه ملامنمدا. له به و انا لا الاملا صملا. مچا لهن
 املا حله و املا

داد — ماملا ملامنا منبا. انا به حله و ملامنا

چ — انه مترا وى دونا املا. ملامنا و ملامنا. و ملامنا
 لامنا

ا — له ملامنا الام ملامنا. بسا لعملا ههلم لعملا. الا
 ماملا وى و املا له دنا ملامنا. ملامنا و ملامنا ملامنا
 ملامنا. الام و ملامنا

ا — لا اونما حله و ملامنا. ولا املا املا و لا و ملامنا
 و املا و ملامنا و املا. املا و ملامنا و لا ملامنا و ملامنا
 املا

77. Les objets sont en dehors du *nous*, et la contemplation qui les concerne est constituée au-dedans de lui. Mais ce n'est pas ainsi qu'il en est au sujet de la Trinité sainte, car elle est seulement science essentielle.

78. Le Christ est hérité et il hérite, mais le Père est seulement hérité.

79. « La ceinture » du grand prêtre est l'humilité du *thumos*, qui affermit le *nous*.

80. Ce n'est pas le Verbe Dieu d'abord qui est descendu au Schéol et est monté au ciel, mais le Christ, qui a le Verbe en lui; le corps grossier, en effet, n'est pas susceptible de la science, et Dieu est connu.

81. Toute contemplation par le signe de son intellection est immatérielle et incorporelle; mais matérielle ou immatérielle, on dit qu'est celle qui possède ou qui ne possède pas des objets qui tombent sous elle¹.

81. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 59.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

79. *Ex.*, xxviii, 4.

- ٩٢ — *حده* *بعضها* *املا* *ههه*. *فينا* *فكلسا* *بعضا* *سعمعلا*. *و* *مخفرا*
لنه *مخ* *عازلا* *بسمتس* *لنه* ❖
- ٩٣ — *املا* *بدم* *لا* *بوا* *فخه* *مدح* *فينا*. *هه* *بلسوع* *بلمدا* *مخ*
مخدا *ههه* *والجبل*. *منام* *لا* *لندا* *مخفله* *لنه* ❖
- ٩٤ — *لملمه* *بجدا* *مدر* *ببقعدا*. *هلا* *بقبا* *مقرا* *ولا* *مخفدا*.
الا *بجدا* *فخ* *ولا* *مخفدا*. *هه* *ببقعدا* *ببعلما* ❖
- ٩٥ — *سهمي* *عازلا* *لنعا* *ببهم* *سقا*. *هلا* *لنعا* *لا* *مخفعا* *لنجم*
لنه. *مخ* *مخفجم* *ستلا* *بقبعههه*. *ببلمدا* *مخ* *بب* *مخ* *ههخبا* *بمخس*
بعلما. *هههه* *بامز* *بمخ* *بجدا* *ببعلما* ❖
- ٩٦ — *ههه* *بببا* *ببعمدا*. *لا* *سرا* *للا* *مخفدا*. *مخ* *بوهه* *ولا* *ببعم*.
لا *سرا* *للا* *ببقعدا* ❖

82. « Le refuge » est le corps *praktikon* de l'âme passible, lequel la délivre de démons qui l'entourent.

83. Celui qui, alors qu'il n'est pas pur, s'évade du corps, qu'il réfléchisse si par hasard le parent de celui qui a été tué ne se tient pas sur la porte et ne l'accusera pas.

84. La science n'est pas une qualité des corps, ni les couleurs des qualités des incorporels; mais la science est (une qualité) des incorporels, et la couleur (une qualité) des corps accidentellement.

85. Les démons l'emportent sur l'âme, quand les passions se multiplient, et ils rendent l'homme insensible, en éteignant les puissances de ses organes des sens, de peur que, lorsqu'il se trouvera un des objets proches, il ne fasse monter le *nous* comme d'un puits bas.

86. Le *nous* qui possède un corps ne voit pas les incorporels; et, quand il sera sans corps, il ne verra pas les corps.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

82. *Josué*, xx, 2-3.

83. *Josué*, xx, 4-6.

٩٤ — ﷲ ﻻ ﻭﺯﻧﺎ . ﺣﺮﻗﺎ^٨ ؛ ﺍﺳﻤﺎﻭﻥ ﻣﺪﺍﺑﻴﺪﺍ . ﻟﻪ ﻭﻳﻊ ﻭﻩ ﺗﻤﺎ
ﺍﻟﻤﻤﺎﺭﺍ^ﺑ ﻣﻴﻤﺎﺭﺍ ﷲ

٩٥ — ﻣﺤﻴﻮﻩ ، ﺑﺎﻟﻠﺎ ﻣﺪﻳﻘﺘﺴﺎ ﻭﻣﻴﺪﺍﺭﺍ . ﻟﻘﺘﻊ ﺣﺴﻪ ﻭﺯﺍ ﺍﻣﻤﺎﺭﺍﻭﺱ . ﻣﻴﻊ ﻭﻳﻊ
ﻭﻻ ﺗﻤﺎ ﻭﻩ^ﺍ ﷲ

٩٦ — ﻣﺪﻳﻮﻩ ﻧﻔﺎﺩﺍ ﺩﻻ ﻟﻤﻴﻤﺎﺭﺍﻩ ؛ ﻭﺍﻟﻮﺍ . ﻭﻣﺪﻳﻮﻩ ﻧﺰﻓﺖ ﺩﻻ ﻗﺪﺍ
ﻭﻣﺪﻳﻮﻩ ﻧﻤﺎ^ﺍ . ﻭﺍﻣﻤﺎ ﻣﻤﻤﺎﺭﺍ ﺣﻴﻲ ﻓﻮﻟﺴﺎ ، ﻭﻓﻘﻤﻴﻮﻩﻭﻩ ﻣﻴﺘﻤﺎ . ﻣﺪﻳﻮﻩ^ﺑ ﻟﻤﻤﺎﺭﺍ
ﻣﺪﻟﻤﺎﺭﺍ . ﺩﻳﻤﺎ ﺣﺴﻪ ﺗﻠﻠﻴﺎ ، ﺑﺎﻟﻤﻤﺎﺭﺍﻭﻩ ﻣﻴﻤﺎﺭﺍ ﷲ

٩٧ — ﻣﻴﺪﺍﺭﺍﻭﻩ ﻭﻣﻤﻤﺎﺭﺍ . ﻟﻪ ﺩﻻ ﻧﻔﺎﺭﺍ ﻭﺯﻭﻩﻟﻼ ﻫﻤﻤﺎﺭﺍ . ﺍﻟﻼ ﺩﻻ ﻣﺪﺍﺭﺍ^ﺍ .
ﻭﺯﻭﻟﻼ ﻳﻤﻴﻨﻮ . ﺍﻑ ﺍﻣﻠﻴﻊ ﻭﻻ ﻭﻳﻘﺘﻊ ﻣﺪﻳﻮﻩ ﻓﻨﻤﻴﻊ . ﻻ ﻭﺯﻧﺎ ﻭﻳﻊ ﺩﻟﺴﻮﻩ ﺩﺍﻣﻠﻴﻊ^ﺑ
ﻭﻭﻳﻘﺘﻊ ﷲ

ﻭﺑﻠﻤﻨﺎ ﻣﺪﺍﺭﺍ ﻭﺍﺯﺣﺎ . ﻭﺳﻤﻤﺎﺭﺍ ﻗﻨﻤﺎ ﺩﻫﻤﺎﺭﺍ ﷲ

٨. *a* om V. *a* CE : ﻭﻣﺪﻳﻮﻩ ﻧﻤﺎﺭﺍ : DOBV. *a* om V. *b* ﺣﺪﻣﺎﺭﺍ B. *a* sing punct B. — *b* ﺣﺪﻣﺎﺭﺍ B. *a* in marg B. — *b* ﺍﺣﻴﻲ E.

87. Toute contemplation est connue avec des choses sous-jacentes; mais ce n'est pas ainsi que la Trinité sainte (est connue).

88. Des trois autels de la science, deux sont avec cercle, et un est sans limite.

89. Qui racontera la grâce de Dieu? Qui scrutera les *logoi* de l'*oikonomia*, et comment le Christ, par la pratique de ses commandements saints, conduit la nature raisonnable jusqu'au commerce de sa Trinité sainte?

90. La science du Christ a besoin non pas d'une âme disputeuse, mais d'une (âme) voyante. L'art de disputer, en effet, même ceux qui ne sont pas purs peuvent le posséder; mais la contemplation est seulement chez ceux qui sont purs.

La quatrième Centurie, à laquelle manquent dix chapitres, est finie.

٩ — ٧ لا اوما. دههونا ولسامو ملسرلا. اذم مع االمسلا
 مرسلا ❖

٩٧ — مع لالا موقسا مرسلا. اقمع مسونا املمو. وه مع
 لالملا ولا مسونا ملسرا ❖

٩٨ — مبه نفاوا لمحماه بالاوا. مبه نفع لاقلا واهللا.
 اوما مسملا موقم اوما علاملا دم لاقلا موقسلا. لولا مرسلا
 مسمسلا مرسلا ❖

٩٩ — مرسلا بالاوا. له لا نفا ملاملا هسلا. الا لا سسلا.
 ملاملا م. ا لاقلا ولا وحت مرسلا ولسا. سسلا مع موقسلا^a
 دلسمه ❖

والمنا مالا واوحه ❖

. a in margine sed in textu hab مرسلا A.

87. Toute contemplation apparaît avec un objet sous-jacent, à l'exception de la Trinité sainte.

88. Des trois autels de la science, deux ont un cercle, et le troisième apparaît sans cercle.

89. Qui racontera la grâce de Dieu? Qui scrutera les *logoi* de la providence, et comment le Christ conduit la nature raisonnable par les mondes variés vers l'union de l'Unité sainte?

90. La science de Dieu a besoin non pas d'une âme dialecticienne, mais d'une (âme) voyante. La dialectique, en effet, a coutume d'être trouvée même par les âmes qui ne sont pas pures; mais la vision (l'est) par les (âmes) pures seulement¹.

La quatrième Centurie est finie.

90. ¹ Grec : *Evagr.*, p. 59. Cf. (syriaque) Lettre 61, FRANK., p. 610, l. 24-26.

ⲛⲁⲛⲏⲛⲏ

ⲕ — ⲁⲃⲃⲏ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲛⲁⲛⲏⲛⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲛⲁⲛⲏⲛⲏⲓ ⲛⲁⲛⲏⲛⲏⲓ
ⲛⲁⲛⲏⲛⲏⲓ ⲛⲁⲛⲏⲛⲏⲓ

ⲇ — ⲉⲃⲃⲏⲓ^a ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ
ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ

ⲙ — ⲁⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ
ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ
ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ

ⲛ — ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ
ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ ⲉⲃⲃⲏⲓ

1. a add ⲉⲃⲃⲏ E. — b COE : ⲉⲃⲃⲏⲓ DBV. ⲉⲃⲃⲏⲓ a add ⲉⲃⲃⲏ E. — b EOB Arm : ⲉⲃⲃⲏⲓ
CDV. ⲉⲃⲃⲏⲓ a ⲉⲃⲃⲏⲓ E.

CINQUIÈME CENTURIE

1. Adam est « la figure » du Christ, et celle de la nature raisonnable est Ève, à cause de laquelle¹ le Christ est sorti de son Paradis.

2. Les auditeurs de l'Église visible sont séparés les uns des autres par les lieux; mais les auditeurs de l'Église céleste sont séparés et par les lieux et par les corps.

3. Ceux qui sont dans ce monde et brûlent de désir pour le monde à venir en voient la contemplation « partielle »¹; mais, quand ils auront « accompli » leur belle « course » et seront arrivés, ils le verront clairement.

4. L'archange est la nature raisonnable incorporelle à qui a été confié le ministère supérieur dans l'ordre des anges.

1. ¹ Mss DBV et arm. : « et Ève celle de la nature raisonnable, à cause de laquelle, etc. ». ¹ Lit. « peu sur beaucoup » : l'expression traduit, dans la Peschitta, ἐκ μέρους du texte de saint Paul.

ملائكة وسفراء

ك — ابراهيم لهفعا لله وسفراء. سوا به وسوا سفراء. وسفراء
سفراء بهف صه فزوهوه

ت — عذرا بهفرا ملائكة سفراء. بهفترا حلسه وسفراء صه سبوا.
هله به وسفراء سفراء بهفرا هه. بهفترا هه سفراء

ث — املا بهفرا بهفراء سفراء هه: سوا سفراء بهفرا سفراء
هه سفراء بهفراء. هه سفراء بهفراء سفراء سفراء سفراء. وسفراء سفراء
بهفرا سفراء بهفراء سفراء

د — وسه سفراء سفراء. سفراء سفراء. بهفرا سفراء
بهفراء. وسفراء سفراء سفراء سفراء

CINQUIÈME CENTURIE

1. Adam est « la figure » du Christ, et celle de la nature raisonnable est Ève, à cause de laquelle le Christ est sorti de son Paradis.

2. Les auditeurs de l'Église sensible sont séparés les uns des autres par les lieux seulement; mais ceux de l'Église) intelligible, qui est opposée à celle-là, (sont séparés) par les lieux et par les corps.

3. De même que ceux qui habitent dans ce monde prennent une vision toute petite sur le monde à venir, de même ceux qui sont dans le dernier monde voient quelques rayons lumineux de la Trinité sainte.

4. L'archange est l'essence raisonnable à qui ont été confiés les *logoi* qui concernent la providence et le jugement et ceux des mondes des anges.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

1. Rom., v, 14.
3. S₁ : I Cor., XIII, 9 et 12. — S₁ : II Tim., IV, 7.

ⲛⲁ — ⲕⲏⲏⲏⲁ^a ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ. ⲕⲏⲏⲏⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ. ⲕⲏⲏⲏⲁ
 ⲛⲉⲙⲉⲗ. ⲛⲉⲙⲉⲗⲉⲙⲉⲗⲉⲙⲉⲗⲉⲙⲉⲗ^b ⲛⲉⲙⲉⲗ.

ⲛⲁ — ⲕⲏⲏⲏⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ. ⲕⲏⲏⲏⲁ
 ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ.
 ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ^a.

ⲛⲁ — ⲕⲏⲏⲏⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ. ⲕⲏⲏⲏⲁ
 ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ.
 ⲕⲏⲏⲏⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ^a ⲛⲉⲙⲉⲗ.

ⲛⲁ — ⲕⲏⲏⲏⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ. ⲕⲏⲏⲏⲁ
 ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ.
 ⲕⲏⲏⲏⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ^b ⲛⲉⲙⲉⲗ.
 ⲕⲏⲏⲏⲁ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ ⲛⲉⲙⲉⲗ^a.

ⲛⲉⲙⲉⲗ. ^a add E. — ^b OBV : ⲛⲉⲙⲉⲗⲉⲙⲉⲗⲉⲙⲉⲗ DE : om Arm. ⲛⲉⲙⲉⲗ. ^a ⲛⲉⲙⲉⲗⲉⲙⲉⲗ B. ⲛⲉⲙⲉⲗ. ^a ⲛⲉⲙⲉⲗ
 V. ^{aa} DEOB : ⲛⲉⲙⲉⲗⲉⲙⲉⲗⲉⲙⲉⲗ V. — ^b DEOB : ⲛⲉⲙⲉⲗ V.

5. Deux grandes conduites purifient la partie passible de l'âme : la pratique des commandements, et l'humilité et l'affliction¹ du nous.

6. Si la contemplation des anges est appelée Jérusalem céleste et Sion, il est évident que ceux qui ont cru au Christ et se sont approchés de sa montagne sainte et de la cité du Dieu vivant se sont approchés de la contemplation de ses anges saints.

7. L'ange est la nature raisonnable incorporelle à qui a été confié par Dieu le ministère auprès des saints, qui doivent hériter de la vie.

8. Ceux qui ont cultivé leur terre pendant les six années de *praktiké*¹, ceux-là nourriront les orphelins et les veuves non pas dans la huitième année, mais dans « la septième » année; dans la huitième année, en effet, il n'y a pas d'orphelins et de veuves.

5. ¹ Mss OBV. Les mss DE (C est illisible en cet endroit) donnent : « la passibilité ». L'arm. a omis le mot.

8. ¹ Le substantif qui traduit *πρακτική* et le verbe « cultiver » sont, en syriaque, de la même racine.

٥٣ — لاؤی مدی دلیقلا مدیتمی مدنیلاؤ سعسعلا یعقلا سب مدیوهی حی
فولسللا هاسنلا حی اعنعل سنملا ❖

٥٤ — لاؤیلا بملاقا اونعمر وفعسللا هلهیا بیویم مدعلا مدیلا ای بی
املحی بیومعه دمعسللا : لههیا بیویم هلعیمللا ای اللها سنا الامزحه
حلاؤنیلا مدی بی بملاقا بیومعه : املحی بیومعه حمعسللا ای و مدی
ادقموهی بی بعفه لعنری بی بسلاوه ❖

٥٥ — ملاقا امللاوه امللا ملاملا : یقلا وکا حلیکلا هوبلا
هوللمتوهی بیتعل الاممعی ❖

٥٦ — املحی بیومعه فلیسه عه عینا فعسللا املحی له عیلا
یامللا الا حیفه بلزعه ماقلا هوملاملا حیفلا سنی یامللا له ماقلا
هوملاملا ❖

5. Deux parmi les mondes purifient la partie passible de l'âme, l'un d'eux par la *praktiké*, et l'autre par le tourment cruel.

6. La contemplation des anges est nommée Jérusalem céleste et montagne de Sion; or si ceux qui ont cru au Christ se sont approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, c'est donc dans la contemplation des anges qu'ont été et seront ceux qui ont cru au Christ, celle de laquelle leurs pères sont sortis et ils sont descendus en Égypte.

7. L'ange est l'essence raisonnable à qui ont été confiés les *logoi* qui concernent la providence et le jugement et ceux des mondes des hommes.

8. Ceux qui ont cultivé leur terre pendant les six années de *praktiké*¹, ceux-là nourriront les orphelins et les veuves non pas dans la huitième année, mais dans la « septième »; dans la huitième année, en effet, il n'y a pas d'orphelins et de veuves.

8. ¹ Voir la note à S₁.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

8. *Ex.*, xxiii, 10-11.

ⲛ — ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ^a ; ⲛⲓⲧⲏⲉⲗⲁ . ⲛⲁⲓⲁ ⲛⲁⲓⲁ ⲛⲁⲓⲁ . ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ; ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ
 ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ . ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ
 ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ . ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ
 ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ .

ⲛⲁ — ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ
 ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ . ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ
 ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ

ⲛⲁ — ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ
 ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ . ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ
 ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ
 ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲉ

ⲛ. a add E. — b DE Arm : om C(dub)OBV. D. a pl punct
 D. — b DOBV Arm : E. — c supra add E. a 100; E. — b 100; B. — c
 DEOBV Arm : CD (marg). — d CD (marg) OBV Arm : D : E.

9. Parmi les hommes, les uns seront en fête avec les anges, d'autres se mêleront au troupeau des démons, et d'autres seront tourmentés avec les hommes souillés¹.

10. « Les premiers-nés » sont les natures raisonnables qui par leur vertu précèdent leurs frères.

11. Les hommes déchoient de l'état des anges dans la conduite humaine¹; et de celle-là encore ils se ravalent à la basse condition des démons; mais, quand ils montent de nouveau, ils passent par les degrés d'où ils sont tombés.

12. Quand le nous s'est dépouillé des passions et que, par la grâce de Notre-Seigneur, il devient un voyant des êtres¹, alors il devient contempteur² aussi de toutes les choses sensibles, parce que sa spiritualité est édifiée³ et qu'il devient plus spacieux en lui-même que le monde entier, et là il attire sa pensée, loin de la vue de toutes les choses apparentes.

9. ¹ « Souillés » est omis par les mss OBV et probablement C (effacé en cet endroit). L'arm. connaît le mot.

11. ¹ Ms E : « psychique ». Le mot est illisible dans C.

12. ¹ Ms B : « des noes »; cf. II, 13.

² Leçon de presque tous les manuscrits et de l'arm. Ms C : « annonciateur », variante portée en marge du ms D.

³ Leçon de la majorité des manuscrits et de l'arm. Ms D : « est comprise » (mais « est édifiée » en marge); ms E : « est acquise ».

١٤ — *حسنا*^a ; *وهم* *المؤمنون* . *حسنا* *مدحلا* ؛ *ولا* *يعصم* . *ابرا*^b ؛ *والابممننا* *مدح* *الله* *المعصية* *لا* *محمدا* .

١٥ — *امحنا* *مدح* ؛ *وهم* *معصلا* : *اف* *حرقا* *رحمنا* ؛ *حازنا* *لهللا* *خبرج* . *امحنا* *اف* *مهم* *مهم* ؛ *ومعنا* *نمست* *حسنا* . *رحمنا* ؛ *حلمنا* *مهم* *المهم* *حلمنا* *قداسم* .

١٦ — *مهم* *مهم*^a ؛ *اف* *المهم*^a *مدح* *سقا* . *مدح* *نمست* *امر* *مهم* . *مهم* *مهم* *مهم*^b ؛ *مدح* *مهم* *خبرج* *مهم* ؛ *الله* .

١٧ — *حسنا* ؛ *وسمنا* *المؤمنون* . *لا* *مهم* ؛ *وهم*^a . *ابرا* ؛ *والابممننا* *قدحلا* ؛ *مدح* *حسنا* ؛ *وهم*^b *مهم* ؛ *الله* .

١٨ — *امحنا* ؛ *بمهم* *مدح*^a ؛ *مدح* *المهم* *لهللا* *خبرج* : *مدح* *مدح* *نمست* *مدح* *مدح* ؛ *مهم* *لهللا* . *امحنا*^b *مهم* *مهم* ؛ *وسمنا*^c . *اف* *مهم* *مدح* *مدح* *رحمنا* . *حلمنا* ؛ *خبرج* .

a. a CDEBV Arm : *حسنا* O. — b om E. aa مهمنا O. — b مهمنا V. — a مهمنا E. — b DEB : مهمنا OV. — a مهمنا B. — b add اف DO. — c مهمنا B.

13. « Le nuage »¹ spirituel est la nature raisonnable incorporelle à qui il a été confié par Dieu de donner à boire aux intègres.

14. De même que, lorsque le soleil se lève, même les petits cailloux qui sont sur la terre font de l'ombre, de même aussi, devant le nous qui commence à briller par la science, les choses de ce monde apparaissent d'abord obscurément.

15. Le nous, quand il s'est dépouillé des passions, brille tout entier comme la lumière et il devient un voyant éclairé de toutes les œuvres de Dieu.

16. « La nuée » spirituelle est la contemplation spirituelle à qui ont été confiés les *logoi* de l'*oikonomia* et du jugement de Dieu.

17. De même que les vagues, quand elles s'élèvent, font de l'ombre, puis aussitôt elles se calment et leur ombre se dissipe, de même devant le nous spirituel, même s'il y a de petits obstacles, ils disparaissent facilement.

13. ¹ Ms O : « l'œil » (ou bien « la source »).

١٤ — حسا مدلسجسلا املمة. حسا مدكلا. والامصع مدع الكوا
لمصع جقدي مدع

١٥ — امحا مدع ووس معدلا : اف دقلا املع وملكلا وبع مدع اذلا
هللا ختق. امحا اف كوسا ومدفنا مدلمنق لهقلا ووستا. همدتا
مدفلام مدلسج

١٦ — كوسا : افلاسد مدع سقا. دله ونا امر ووسا. كمدلناو مدع
الوسا ووستا

١٧ — دقلا مدلسجسلا املمة. الوسا وسلسلا. واسبا دق قلا
وكلمدلا. وسبنا واملع ودا اذلا

١٨ — امحا وختلا مدع ودا وبعلا : ماص مدسبا ولا
هللا مدلسج. امحا م فح هقلا ووستا دبعص مدع ووسا ووسا. مسبا
اص مدلسج

13. « Le nuage » intelligible est la nature raisonnable à qui il a été confié par Dieu de donner à boire à ceux qui dorment loin de lui.

14. De même que, lorsque le soleil se lève, même les choses qui sont peu élevées au-dessus de la terre font de l'ombre, de même aussi, au *nous* qui commence à s'approcher des intellections des êtres, les objets apparaissent obscurément.

15. Le *nous* qui s'est dépouillé des passions devient tout entier comme la lumière, parce qu'il est éclairé par la contemplation des êtres.

16. « La nuée » intelligible est la contemplation spirituelle qui contient en elle les *logoi* de la providence et le jugement de ceux qui sont sur terre.

17. De même que les vagues, quand elles s'élèvent, font de l'ombre, et de nouveau aussitôt apparaissent sans ombre, de même, quand les intellections des êtres fuiront loin du *nous* pur, aussitôt de nouveau elles seront connues.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

13. *Ex.*, XIX, 9.

16. *Ex.*, XX, 21.

بئذ — عاقبة^a حقة ما صدقتا بغيرا دلسته؛ ما بغيرا. ستدعا بغير
 مبتعلا. اء^b اءدرا^c بغيرا بغيرا؛ اءدرا بغيرا.

بئذ — مبعدا رءدرا؛ بغيرا اءدرا. عسءدرا؛ اءدرا اءدرا بغيرا
 بغيرا. اءدرا. اءدرا بغيرا.

بئذ — ستا عنتا نءدرا^a اءدرا. فءدرا بغيرا اءدرا^b اءدرا.

بئذ — اءدرا بغيرا؛ بغيرا اءدرا^a؛ بغيرا. اءدرا؛ اءدرا بغيرا اءدرا^b.

بئذ — مبعدا رءدرا؛ بغيرا اءدرا. عسءدرا؛ بغيرا بغيرا.
 اءدرا؛ اءدرا.

بئذ. *a* add من E. — *b* om D. — *c* pl punct B.
 بئذ. *a* بغيرا B. — *b* اءدرا E.

بئذ. *a* add من E. — *b* اءدرا C.

18. Les démons imitent seulement les couleurs et les formes du corps; mais les puissances saintes se transforment aussi en la qualité du corps, au commandement de Dieu.

19. La petite résurrection du corps est la transformation qui se produit pour lui de la chute de la souillure à la résurrection de la sainteté.

20. La vie véritable garde les vivants; mais elle vivifiera aussi les morts.

21. C'est dans la Jérusalem céleste et la montagne de Sion que tu trouveras la contemplation incorporelle.

22. La petite résurrection de l'âme est la transformation de la passibilité à l'état impassible.

مدد — عازا فح. لبقا هلاهدقا هذحما دلسو؛ مد؛ فح. سدا
 به مبتعا. اف ده احما به عفا منجى لمدسده^a. فم مدلهه
 ده مدله لعقدما بالتر. هف فح لما متدحا رنعا. فملا به لا
 صفعما. لمد اف هقلا به امر هلم امر؛ انن

ف — مبعدا به فزا امة. فملا به مورا حمما. لمد
 مورا ممالا

ح — ستا فح مبعدا لستا فست. حاف به لاى به سنا
 هلاى به ممال. لستال به اف لمتدا فست

ح — ده حلهه لقط لعص مدوم. حاستل^a به اسرا لاهع
 هله؛ به م

ح — مبعدا به فعا امة. فملا به فملا به مبعما. لمد لمدما
 بلا سقا

^a a lege potius

^a a sic A fort legend est

18. Les démons imitent seulement les couleurs, les formes et la grandeur; mais les puissances saintes savent transformer aussi la nature¹ du corps, en la disposant pour les services qui sont nécessaires. Et cela arrive chez les composés; mais de la nature incorporelle il n'y a pas de telles intellections, à ce qu'on dit.

19. La résurrection du corps est le passage de la qualité mauvaise à la qualité supérieure.

20. La vie vivifie d'abord les vivants, ensuite ceux qui vivent et ceux qui sont morts; mais à la fin elle vivifiera aussi les morts.

21. Ce n'est pas dans tous les mondes que tu trouveras l'Égypte; mais dans les autres¹ tu verras Jérusalem et la montagne de Sion.

22. La résurrection de l'âme est le retour de l'ordre de la passibilité à l'état impassible.

18. ¹ Il faut probablement corriger le texte (cf. apparat) et comprendre : « savent se transformer aussi en la nature » (cf. S₁).

21. ¹ En corrigeant légèrement le texte (voir apparat), on obtient la traduction « les derniers », préférable pour le sens.

حج — مدارجها، هي ما يدقنا مستوعده، مقسلا ومحتلا.
 الكره بهقلا بدلا حلهما احدلما لاسره. لهفتهه، به مقسلا.
 لهقلا بدلا بهبا مسقتا ججه.

حج — قلا بدلا بهبا. لاقتلما انه امر وانفج. وقلا بدلا
 مدارجها مدلا حلهما.

حج — مبهلما، بهبا املمن. وهما بهلا لا بهلما. حما بهلما بهنوا.

حج — امحلما بهه به به املمن، وسرا لهوه؛ بهملا لا بهوه.
 بهلما لا بهلما به وسرا للاهوا. بهوهلما مدبر دلا للاهوا.

حج — مبهلما به افلا. مهنلما لاسرما. ليا به به سماليما
 لاسرما. لههدهلما قلاسرما مسهلا.

حج — ههلما مدلمحلما املمن. مملما وهسلما. بهنلما ههنا
 بهلما. اه ههلما هلا بهلما.

23. Le mouvement multiforme et les passions diverses des *logikoi* ont forcé les intellections qui concernent la providence à paraître obscurément, et leurs ordres divers ont rendu cachées les intellections qui concernent le jugement.

24. Les *logoi* qui concernent le jugement sont seconds, à ce qu'on dit, par rapport aux *logoi* qui concernent le mouvement et la providence.

25. La résurrection du *nous* est le passage de l'ignorance à la science véritable.

26. De même que ce n'est pas la même chose pour nous de voir la lumière et de parler de la lumière, de même ce n'est pas pareil de voir Dieu et de comprendre quelque chose sur Dieu.

27. Le *thumos*, quand il est troublé, aveugle le voyant, et l'*épathumia*, quand elle est mue bestialement, cache les objets visibles¹.

28. « Le glaive » intelligible est la parole spirituelle qui sépare le corps d'avec l'âme, ou la malice et l'ignorance¹.

27. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 231.

28. ¹ Grec (?) : *Sel. in Ps.*, CXLIX, 6, *P.G.*, XII, 1681 B (cf. BOUSSET, *Apopht.*, p. 290; PETERSON, *Th.L.Z.*, 55, 1930, p. 257).

ح د — امحل واملح^a بسرتا اومع^a بعقتا بعقتا : حلاوذا
 بدمع فديت. امحل اومل ب نومل سرتا دختق اومع^b والا. حلاوذا
 فديت. اومع بدمع املح بعقتا^c نك اومع.

د — ابومع بملحلال بعقتا لاومل بومتا املومع. نوم اومل امع
 مللومع بعقتا بعقتا املومع : بعقتا بعقتا اومع اومل. بعقتا
 مللومع. بعقتا اومل بعقتا بعقتا^a.

ه — بعقتا بومع املومع. امحل املومع. امحل بعقتا لا بعقتا
 بعقتا. والا بعقتا بعقتا^a.

و — بعقتا بعقتا بعقتا بعقتا^a والا. بعقتا بعقتا
 بعقتا^b بعقتا لاومل بعقتا بعقتا بعقتا.

aa. E. — b CE : DOBV. — c E. B. a. V. — D. sed in marg. D. — a. B. — a. V. — b D.

29. De même que ceux qui deviennent des voyants des beautés des villes s'attardent dans l'admiration pour elles, de même le nous, quand il deviendra un voyant dans les œuvres de Dieu, s'attardera dans une admiration d'où personne ne pourra le tirer.

30. Si le royaume des cieux est la contemplation des êtres et que lui, selon la parole de Notre-Seigneur, « est à l'intérieur de nous », et si notre intérieur est occupé par les démons, c'est à bon droit qu'il est dit que les Philistins occupent la Terre Promise.

31. « Le bouclier » spirituel est la science pratique qui garde¹ indemne la partie impassible de l'âme.

32. Quand a crû en nous la sagesse adorable de Dieu, son cratère est en nous avec du vin et de l'eau. Scrute avec soin la contemplation de ces choses.

31. ¹ Ms D : « alimente » (mais « garde » en marge).

حَدَّثَنَا — اَمَّا وَامَّا بِالْحَقِيقَةِ اِنَّهُم بِسَرِّهِمْ عَفِيفُونَ : مَا لَمْ يَكُنْ
 فِيهِمْ حَقٌّ سِوَا حَقِّ خَيْرِ سَمِيحٍ . اَمَّا اِنْ كُنَّا فِي سِرِّهِمْ لَمْ نَكُنْ لِهَقْلِهِمْ عَفِيفًا .
 مَا لَمْ يَكُنْ فِيهِمْ حَقٌّ سِوَا حَقِّ خَيْرِ لَمْ نَكُنْ لِهَقْلِهِمْ عَفِيفًا .

ج — اَبُوهُ وَمَحَلُّهُ وَمَعْمَلُهُ لِهَقْلِهِمْ عَفِيفًا : اَمَّا اِنْ كُنَّا فِي سِرِّهِمْ لَمْ نَكُنْ
 لِهَقْلِهِمْ عَفِيفًا : اَمَّا اِنْ كُنَّا فِي سِرِّهِمْ لَمْ نَكُنْ لِهَقْلِهِمْ عَفِيفًا .
 وَقَدْ كُنَّا اِنْ كُنَّا وَمَحَلُّهُ لِهَقْلِهِمْ عَفِيفًا .

ك — هَجْرًا مَدَامُ حَقِّهِمْ اَمَّا اَمَّا . مَدَامُ حَقِّهِمْ : وَمَدَامُ حَقِّهِمْ
 مَدَامُ حَقِّهِمْ عَفِيفًا : وَمَدَامُ حَقِّهِمْ .

ل — اِنَّهُم مَدَامُ حَقِّهِمْ عَفِيفًا : وَمَدَامُ حَقِّهِمْ . اَمَّا اَمَّا : وَمَدَامُ حَقِّهِمْ
 مَدَامُ حَقِّهِمْ عَفِيفًا . اَمَّا اَمَّا : وَمَدَامُ حَقِّهِمْ . اَمَّا اَمَّا : وَمَدَامُ حَقِّهِمْ
 مَدَامُ حَقِّهِمْ عَفِيفًا . اَمَّا اَمَّا : وَمَدَامُ حَقِّهِمْ .

29. De même que ceux qui viennent dans les villes pour voir leurs beautés s'émerveillent en regardant chacun des ouvrages, de même aussi le *nous*, quand il s'approchera des intellections des êtres, sera rempli de désir spirituel et ne se départira pas de l'admiration.

30. Si le royaume des cieux est la contemplation des êtres et que celui-ci, selon la parole de Notre-Seigneur, « est à l'intérieur de nous », et si notre intérieur est occupé par les démons, c'est à bon droit donc qu'il est dit que les Philistins occupent la Terre Promise.

31. « Le bouclier » intelligible est la science pratique qui garde indemne la partie passible de l'âme.

32. Ce qui est contenu dans la première coupe ressemble au vin, qui est la science des incorporels; et ce qui (est contenu) dans la seconde porte le signe de l'eau, je veux dire la contemplation des corps. Et c'est là la coupe qui de ces deux a été mélangée pour nous par la Sagesse.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

30. *Luc*, xvii, 21. — *Matth.*, xii, 43-45; *Luc*, xi, 24-26.

31. *Eph.*, vi, 16.

32. *Prov.*, ix, 2.

لي — وحيثما سمعنا من الله. امنا وبعدها ^a؛ (الاصحح من الله).
 وبعدها بعينه حقيقة. الله به حرمة ورحمة.

له — ههنا واهم الامانة. امجدنا وبعدها. امنا وبعدها
 وبعدها ^a وبعدها ولا يصح.

له — اوجه وبعدها وبعدها وبعدها : لا اوتنا وبعدها امنا : اوتنا
^a به فمهمب ^a وبعدها ; افتح باصله وبعدها. امنا به وبعدها
 وبعدها وبعدها وبعدها اوتنا

له — اتمم بالا وبعدها وبعدها. حقه سدها وبعدها وبعدها ^a
 وبعدها. وبعدها ^b به بعاد وبعدها معه. بعوه له ^c وبعدها
 وبعدها. وبعدها وبعدها وبعدها وبعدها

COV : مهمب : E : به مهمب : aa DB : به. E. ا وبعدها ^a.
 Arm. ا. a add وبعدها D. — b وبعدها E. — c add وبعدها E.

- 33. « L'économe » avisé, c'est celui qui distribue aux autres le don qui lui a été confié par Dieu, avec discernement, c'est-à-dire selon la convenance du moment.
- 34. « Le casque » spirituel est la science spirituelle qui garde indemne le *logistikon* de l'âme¹.
- 35. Si le pain de la nature raisonnable est la contemplation des êtres et que nous ayons reçu l'ordre de manger celui-ci « à la sueur de notre visage », il est évident que c'est par la pratique des commandements de Dieu que nous mangeons celui-ci.
- 36. Ceux qui ont hérité de la Terre Promise, qu'ils tuent de toute leur force les Philistins, de peur que, lorsque Josué vieillira en eux, il ne cesse de sortir avec leur force¹ et qu'ils ne redeviennent esclaves des Philistins.

34. ¹ Sentence reproduite dans un extrait d'Évagre contenu dans le ms *Add.* 17178 du British Museum (fol. 90 *v*) et édité par Muyldermans, *Evagr. Syr.* (Louvain, 1952), p. 142 (cf. V, 53).
 36. ¹ Ou plutôt « leur armée » : l'auteur joue sur le double sens du mot δύνάμις.

لج — زحلا وجمال وبعلم اذ لا مدعب. صلاقال سبب وبعوه
 فلب اسم. وبعوه^a له وبعه مدعب. وبعه وبعه مدعب وبعه.
 وبعه وبعه مدعب. وبعه مدعب. وبعه مدعب. وبعه مدعب.
 فبعه وبعه وبعه.

له — وبعه
 وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه

له — وبعه
 وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه
 وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه
 وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه وبعه

ج. a in marg sed in textu hab. A.

33. « L'économe » inique ne peut pas labourer la terre, car il a quitté les vertus de son âme; et le malheureux, d'autre part, a honte de mendier¹, lui qui est le docteur des autres. Et il enseigne avec colère ceux qui sont désormais au-dessous de lui, lui qui s'est retiré pour rester maintenant parmi les querelleurs.

34. « Le casque » intelligible est la science spirituelle qui garde indemne la partie intelligente de l'âme.

35. Si le pain de la nature raisonnable est la contemplation des êtres et que nous ayons reçu l'ordre de manger celui-ci « à la sueur de notre visage », il est évident que c'est par la *praktiké* que nous mangeons celui-ci.

36. Ceux qui ont hérité de la Terre Promise tueront de toute leur force les Philistins qui y sont, de peur que, lorsque Josué vieillira en eux, il ne cesse de sortir avec leur force¹ et qu'ils ne redeviennent esclaves des Philistins.

33. ¹ La traduction suit la correction portée en marge du ms et qui est à préférer à la leçon du texte « regarder ».

36. ¹ Voir la note à S₁.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

33. *Luc*, XVI, 3 (S₂), 5-8 (S₁).

34. *Eph.*, VI, 17.

35. *Gen.*, III, 19.

36. *Josué*, XIII, 1.

لا — دلهدا زوس املاه. مدهفلا زوسلا. ابرا ومه دوصفا
 دصفا لصفلا زافلا.

لد — املا^a دلا اقت لا^b سعفملا ملافلا. بزوم دفةم بوم
 دلا. املا وم دلا اقت عزا. بزوم حبهلاه املا نفع لصفلا
 دلا دفةم. املا وم مدهفملا وم ملام. م لا^c نفعه; مدم^d
 دفةم^e. م بلام. م بعنه م عزا ملافلا. مفا بولا لصفلا
 لقتا.

لد — دلاه دلا املا املا. مفا وم املا. املا ولا
 سعفملا مفا ملام. م املا; زلا له دلا بعزا ده. دصفا
 مفا نفعه م ملام سقا.

م — مفا زوس املاه. ملام زوسلا. ابرا دفةملا^a ملام.
 وم بولا للاف ملام. ملام بولا ملام دلا قتلا.

ح. *a* add م E. — *b* om B. — *c* om C Arm. — *d* supra add م (lege م C (sic Arm)). — *e* add م sec m D. م. *a* COV : ملام DEB.

37. « L'hameçon » spirituel est la doctrine spirituelle qui tire l'âme de la profondeur de la malice.

38. Celui qui combat pour l'impassibilité s'armera des commandements de Dieu, et celui qui (combat) pour la vérité s'armera de sa science, et ainsi il sortira contre ses ennemis. Il y aura défaite du premier, quand il ne fera pas ce qui est commandé¹, et (défaite) du second, quand, dans sa doctrine, il déchoira de la vérité et deviendra tête de doctrines erronées.

39. « Le lieu de Dieu » s'appelle paix, et la paix est l'état d'impassibilité de la nature raisonnable. Celui donc qui désire que son Dieu réside en lui purifiera avec soin son âme de toutes les passions.

40. « La montagne » spirituelle est la contemplation spirituelle qui est placée sur une hauteur; quand le nous sera parvenu auprès d'elle, il deviendra un voyant de tous les *logoi* qui concernent les natures.

38. ¹ Ms C : « quand il fera quelque chose qui n'est pas commandé » (la négation a été ajoutée au-dessus). Tel est aussi le sens de l'arménien.

١٤ — دلعلما مللمجلا امللم. مللملا زململا. امللم مللملا
 مللملا مللم مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا

للم — امللم مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا
 مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا
 مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا

١٥ — مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا
 مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا
 مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا

١٦ — مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا
 مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا
 مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا مللملا

ح. a sic A.

37. « L'hameçon » intelligible est la doctrine spirituelle qui fait monter l'âme raisonnable des profondeurs de la malice vers la vertu.

38. Celui qui combat pour l'impassibilité s'armera des commandements, et celui qui (combat) pour la vérité exterminera ses ennemis avec la science. (Il y aura) défaite du premier, quand il fera ce qui est réprouvé par la loi, et (défaite) du second, quand il deviendra tête de doctrines et d'opinions mensongères.

39. Dans la pensée pure sont empreints un ciel splendide à voir et une région spacieuse, où il apparaît comment les intellections des êtres et les anges saints s'approchent de ceux qui en sont dignes. Et cette vision qui est empreinte, l'irritation la fait voir obscurément, et la colère, lorsqu'elle s'enflamme, la détruit complètement¹.

40. « La montagne » intelligible est la contemplation spirituelle qui est placée sur une hauteur élevée dont il est difficile de s'approcher; quand le nous sera parvenu auprès d'elle, il deviendra un voyant de toutes les intellections des objets sous-jacents.

39. ¹ Cf. Lettre 38, FRANK., p. 592, l. 23-25.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

- 37. *Job*, XL, 25.
- 39. S₁ : *Ex.*, XXIV, 11.
- 40. *Ex.*, XIX, 3 sq.

ճԿ — ամա Եւղեմա Զոտ Կառնա Եւբոս Լիցի ԾճԱՅԻՐ. Գու
 Դոս ՄճԱՅ Եւ Գճճճ^a ԶԻճճ^b ԵւճԱճ. Գճճճ. Զոճճ Եւ Գճճ ԿԱճԵճ Եւ
 ԵւԵՐ Գճճճ Եւճ Կո. Եւ Զճճ Կո Գճճճճ Գճճ Գճճճ Լճ Ծճճճճճճ
 Եւճճճճ. ❖

ճԿ — Կճճճ Եւճճճ Զոտ Եւճճճճ ԾճԱՅճճ. Ծճճճճճճ Եւճճճճ
 ՄճԱՅճճ. Ծճճճ Լճճճճճճ^a Եւ Եւճճճճ. Լճճճճճճ Մճճճ

ճԿ — Կոճճ Զոտ Լճճճճ. Լճճճճ Ծճճճճճճ^a Եւճճճ Ծճճճճճճ
 Զճճճ^b Կոճճճ Զոճճճճ. Ծճճճճճճճճճճճճ. ❖

ճԿ — Կոճճ Եւճճճճ Եւճճճճ Եւճճճճ Կոճճճճ Կոճճճճ Եւ
 Լճճճճճճ^a Կոճճճճ Լճճճճճճ. Զճճճ Կոճճճճ Եւճճճճ Զոճճ. Եւճճճճ
 Կճճճճ Կոճճճ Զճճճճ. ❖

ճԿ — Կոճճ Զոճճ Եւճճճ ԾճԱՅճճ. Ծճճճճճճ Եւ Գճճճճ Եւճճճճճճ. Զճճ
^a Ծճճճ Կոճճճճ^a. Ծճճճճճճ Կոճճճճ^b Եւճճճճճճ. ❖

ճԿ. a om B. — O. Ծճճճճճճճճճճճճ. a ճԿ. DOBV. Զճճճ. b CE : Զճճճ. O. ճԿ a. ճԿ
 E : ճԿճճճճճճ. a ճԿճճճ. E. — b CDEB : ճԿճճ. OV. ճԿճճ. bb ճԿճճճճճճ. O.
 B. ճԿճճճճճճ. — b ճԿճճ. O.

41. Celui qui porte le monde spirituel dans la contemplation de son âme et circule s'abstient désormais de toute convoitise de corruption, et il a grandement honte de ce qui a été fait par lui auparavant, son jugement lui faisant des reproches sur toute son insensibilité antérieure.

42. Le monde de la contemplation spirituelle qui est constitué dans le nous apparaît clairement par les vertus; mais par le fait de s'en détourner il est constamment obscurci.

43. « Le chemin » spirituel est l'état excellent de l'âme raisonnable, où le nous s'avancera, rencontrera les êtres et jouira de leur vision.

44. Si « la colère du dragon est un vin » mauvais et que les naziréens ont reçu l'ordre de s'abstenir de vin, il est donc juste que les naziréens spirituels s'abstiennent en tout temps de la colère.

45. Le nous est appelé tête de l'âme et les vertus chevelure ¹ de son naziréat; quand il en sera privé, il sera livré aux mains de ses ennemis.

45. ¹ Au lieu de « chevelure », l'arménien a յոյս, « espérance » : le traducteur a lu ճԿճճճճճճ pour ճԿճճճճճճ.

١٠٠١ — اما، دللمنا ملامحنا ملامحنا حنعمه لحنه. فبه انه من
 حنة فينا ملامحنا. حنة، مع ملامحنا دارلمن، مع ملامحنا
 ١٠٠١. م فقا انه ملامحنا لا ملامحنا ملامحنا ❖

١٠٠٢ — دللمنا انه، حلامنا ملامحنا. دارلمنا فقه جهمف لسلام
 ملامحنا، ملامحنا. ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا
 ملامحنا. دللمنا، مع اما حلامنا. ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ❖

١٠٠٣ — اننا ملامحنا ملامحنا. لملنا، ملامحنا ملامحنا. حنة
 ١٠٠١ ملامحنا. فقه « ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ❖

١٠٠٤ — اننا ملامحنا، ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا
 ملامحنا، ولا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ❖

١٠٠٥ — اننا ملامحنا، ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا ملامحنا.

41. Celui dans l'âme de qui le monde intelligible est complètement empreint s'abstient de toute convoitise corruptible, et désormais il a honte des choses où il se complaisait auparavant, sa pensée lui faisant des reproches sur son insensibilité antérieure¹.

42. Le monde qui est édifié dans la pensée est considéré comme étant difficile à voir de jour, parce que le *nous* est attiré par les sens et par la lumière sensible qui brille; mais il est possible de le voir de nuit, quand il est lumineusement empreint au temps de la prière¹.

43. « Le chemin » intelligible est l'état de l'âme raisonnable, où le *nous*, lorsqu'il s'y avancera, rencontrera les objets et comprendra leurs intellections.

44. Si « la colère des dragons est du vin » et que les naziréens s'abstiennent de vin, les naziréens donc ont reçu l'ordre d'être sans colère.

45. Le *nous* est nommé tête de l'âme, et les vertus sont le signe de la cheve-

41. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 231.

42. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 232, l. 24-27.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

43. *Jean*, XIV, 6.

44. *Deut.*, XXXII, 33. — *Nombres*, VI, 3.

45. *Juges*, XVI, 19-21.

دله — ^a زني صحت^a املا. انه بسك دلوه فتلا ملكتلا
 ملافعا لما الكوا. في صخر جماله فزيو دلوه. مع حعمال ولا بجدات. ❖
 دكا — مدنهنه سه لمللاقا. له ملهلا صيه. الا ملهلا
 صلاه دلوه. هننسه لعا^ا. ملهلا ههالا بعولوه. ❖
 دكد — سه سه قزا بدمه صلا ههيب^a. قزوه بعسا. ملهلا
 دوه^b دلسه بعولوه^c املا بعولوه ملهلا^d الله^d. ❖
 دجل — الله سبال املا. انه بجمه بجزا^a. لا مجرا. الا مجرا
 حعمال حعمال. ❖
 لم — دلسه بعولوه لملهلا^a بعولوه. مع مبر لحقا ههيبا. بعولوه
 دلوه دلوه بتا ببعولوه ولا بعولوه مع لا مبر المنعه. ❖

CE. — *c* DOBV : حسه. — B. *a* add سه. — E. *b* add سه. — E. *a* add سه. — E. *aa* ذوة^ا سه.
 E. *a* بجزا^ا سه. COB. *a* بجزا^ا سه. E. *aa* ذوة^ا سه. *dd* ملهلا سه.

46. Le grand prêtre est celui qui adresse des supplications à Dieu pour toutes les natures raisonnables, en séparant celles-ci, par sa médiation, d'avec la malice et l'ignorance.

47. Nous honorons les anges non pas à cause de leur nature, mais à cause de leur vertu, et nous insultons les démons à cause de la grandeur de leur malice.

48. Il y a un seul corps qui est plus adorable que tout, le corps du Christ, parce qu'en lui seul est corporellement le Verbe Dieu¹.

49. « Le Dieu nouveau » est celui qui ne peut rien créer, mais est plein d'une malice cachée.

50. Seule la Trinité sainte est adorable avant les siècles, elle par qui dans la suite tous les êtres corporels et incorporels ont été constitués de rien.

48. ¹ L'arm. dit : « parce qu'à lui a été uni le Verbe Dieu par la personne et jusque par la nature, sans division ni confusion », ce qui, assurément, n'est plus d'Évagre!

وَأَمَّا وَجِبْ بَلَدًا مَدِينَةً. بِرَمَّا مَعِ مَبْدَأًا مَدِينَةً. مَدِينَةً فَحَسْبُ مَعِ
 حَلْجُوتَهُ مَدِينَةً. ❖

دَعَا — وَ فِي حَمْدِهَا أَلْحَمْدُ. وَ فِي سَلَامِهَا مَدِينَةً مَدِينَةً لَهَا
 الْإِيمَانُ. أَلْحَمْدُ مَعِ حَمْدِهَا فَتَبِهَا أَلْحَمْدُ مَعِ لَا مَبْدَأًا. ❖

دَعَا — مَدِينَةً لَمَدِينَةً. لَهَا مَدِينَةً مَدِينَةً. أَلَا مَدِينَةً مَدِينَةً.
 مَدِينَةً لَمَدِينَةً. مَدِينَةً حَمْدِهَا وَحَمْدُهَا. ❖

دَعَا — دَعَا مَدِينَةً مَعِ حَمْدِهَا مَدِينَةً. مَدِينَةً أَلْحَمْدُ لَهَا مَدِينَةً.
 مَدِينَةً وَ فِي حَمْدِهَا أَلْحَمْدُ لَهَا مَدِينَةً مَدِينَةً الْإِيمَانُ. ❖

دَعَا — الْإِيمَانُ مَدِينَةً. وَ فِي حَمْدِهَا مَدِينَةً. أَلَا مَدِينَةً وَ لَمَدِينَةً
 مَدِينَةً. ❖

لَهَا — أَلْحَمْدُ مَدِينَةً. مَدِينَةً دَعَا مَدِينَةً مَدِينَةً. وَ فِي حَمْدِهَا
 حَمْدِهَا مَدِينَةً لَا مَدِينَةً مَدِينَةً. مَدِينَةً مَدِينَةً مَدِينَةً. ❖

lure; quand il en sera privé, le naziréen sera séparé de la science et il sera emmené ligoté par ses ennemis ¹.

46. Le grand prêtre est celui qui adresse des supplications à Dieu pour toute la nature raisonnable et sépare les uns d'avec la malice, et les autres d'avec l'ignorance.

47. Nous honorons les anges non pas à cause de leur nature, mais à cause de leur vertu, et nous insultons les démons à cause de la malice qui est en eux.

48. Seul de tous les corps, le Christ est adorable pour nous, parce que, lui seul, il a en lui le Verbe Dieu.

49. « Le Dieu nouveau » est celui qui ne peut rien faire exister, ou bien celui qui est uni au mal ¹.

50. La Trinité sainte est seule adorable pour elle-même, elle par qui, à la fin, la nature incorporelle et la (nature) corporelle de rien sont devenues au début quelque chose.

45. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 231.

49. ¹ Grec : *Sel. in. Ps.*, LXXX, 10, *P.G.*, XII, 1544 D; *Anal. sac.*, III, p. 138 (cf. PETERSON, *B.N.J.*, IV, 1923, p. 7; BOUSSET, *Apophth.*, p. 291).

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

49. *Ps.* LXXX, 10.

لكا — وذه وضح سرال؛ ووهتا دارالسا سناؤ. له احصيه^a سناؤ. الا
 اهدجسما وسعماؤ. هؤا وها واهل املانه^b. صلا واه ص عسما
 واملح وفضسما احصانه وحصيه واهل منجم^c ❖

لت — ج اى قعما^{ba} ذنج سى احصرا. الا واهل واهل هلمسج.
 ج وى الا واهل. اجمما مامنا. مان^c وى ص^c هه. ودا
 وفضسما سى احصرا ااهلما واهل ❖

لى — وحصا واهل املانه. الا^a واهل. اها^b واهل املانه^b
 واهل امر واهل واهل هلمسج ❖

DOBV اى سناؤ : a CE. — E. منجم c. — DO. واهل : b CD (marg) EBV. — D. احصا a. — Arm. — E. منجم cc. — O. واهل cc. — EO Arm (prob) Add 17178 : ااهلنا : a. — CDBV. — E Arm Add 17178 : واهلنا : D. : COBV. واهلنا :

51. Celui qui considère Dieu d'après la vision des êtres voit non pas sa nature, mais l'économie de sa sagesse. Et si cela est ainsi, quelle est la folie de ceux qui osent dire qu'ils connaissent la nature de Dieu ¹!

52. Quand nous cherchons à voir les corps ¹, nous avons besoin d'un *nous* pur : et quand (nous cherchons à voir) les incorporels, (nous avons besoin) d'une pureté plus grande; et beaucoup plus, quand nous serons près de voir la Trinité sainte.

53. Le sacrifice spirituel est la conscience ¹ pure qui met sur l'état ² du *nous* comme sur un autel ³.

51. ¹ Ms E : « qui osent dire que nous connaissons la nature de Dieu ». Sentence cité par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, III, éd. GRAFFIN, *P.O.*, XXVII, p. 546, l. 3-5, avec « des *noes* » au lieu de « des êtres » (cf. II, 13).

52. ¹ Le mot employé est différent dans les mss CE et dans les autres mss (cf. I, 11, note).

53. ¹ Leçon des mss EO. Mss CDBV : « la contemplation ». Arm. « la pureté de l'âme » (*uñāpñ*) suppose plutôt la lecture *uñā*.

² « Sur l'état » : telle est la leçon qu'il convient de retenir, et qui est celle du ms E et de l'arm. Le texte du ms D a le même sens : « dans l'état ». Les autres mss ont « qui met l'état ».

³ Sentence reproduite dans un extrait d'Évagre contenu dans le ms *Add.* 17178 du British Museum (fol. 71 r) et édité par Muylderms, *Evagr. Syr.*, p. 142 (cf. V, 34) : texte conforme à celui du ms E, en accord avec arm., sur les points en litige.

ك — اذ و مع عهنا و اذنا منرا احنا. له الحمة نب و فديه. الا
 الحمة اذ نب. اذ و ذة جب الحمة. معنا اذ نب اذ له اذنا
 الا اذ و ذةنا منرا. اذ و اذنا منرا حبة نب. اذ نب و ذةنا
 ذة نب. اذ و اذنا منرا. اذ و اذنا منرا. اذ و اذنا منرا.
 منرا

ك — اذ و مع عهنا و اذنا منرا احنا. له الحمة نب و فديه. الا
 الحمة اذ نب. اذ و ذة جب الحمة. معنا اذ نب اذ له اذنا

ك — اذ و مع عهنا و اذنا منرا احنا. له الحمة نب و فديه. الا
 الحمة اذ نب. اذ و ذة جب الحمة. معنا اذ نب اذ له اذنا

A. مصر a. ب.

51. Celui qui voit le Créateur d'après l'harmonie des êtres, ce n'est pas ce qu'est sa nature qu'il connaît, mais il connaît sa sagesse, avec laquelle il fait toute chose; et je veux dire non pas la sagesse essentielle, mais celle qui apparaît dans les êtres, celle qu'ont contume d'appeler contemplation naturelle ceux qui sont experts en ces choses. Et si cela est ainsi, quelle est la folie de ceux qui disent qu'ils connaissent la nature de Dieu!

52. D'un nous pur ont besoin les intellections des corps, d'un (nous) plus pur les intellections des incorporels, et d'un (nous) plus pur que ceux-là la Trinité sainte.

53. Le sacrifice spirituel est la conscience pure qui met sur l'état du nous comme sur un autel.

٦٦ — امحللا بحللا لبحسرا هقحللوهى ولا صققلل : صق اذى بحب
 متققللعللا بلقنى لبعقلللا . امحللا بحللا لبحب هقحللوهى بلققلللا .
 صق اذى بسرا لوهى حللقلللا .

٦٧ — لبللوهى لبللوهى صبلللا . بلللا بلللا بلللا بلللا . بلللا بلللا
 بلللا بلللا بلللا بلللا . بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا .

٦٨ — اذى بلللا هققلللا بلللا . لا لوهى بلللا بلللا بلللا بلللا
 بلللا . لا لوهى اذى بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا . لا لوهى
 بلللا .

٦٩ — امحللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا
 بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا
 بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا
 بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا بلللا .

54. De même qu'il nous est plus difficile de voir les intellections des incorporels que de nous approcher des objets par les sens, de même il nous est plus difficile de connaître les intellections des corps que de voir les corps eux-mêmes.

55. La Trinité sainte n'est pas une chose qui soit mêlée à la contemplation; cela, en effet, n'est arrivé qu'aux êtres créés. Aussi nommera-t-on celle-ci saintement science essentielle.

56. Celui qui a été séparé des objets, ce n'est pas absolument qu'il est tombé aussi de la contemplation qui les concerne; et non plus celui qui a perdu la contemplation, celui-là n'est pas en dehors des objets. Mais il n'en est pas ainsi au sujet de la Trinité sainte; nous avons cru, en effet, qu'elle est seulement science essentielle.

57. De même que maintenant par les sens nous nous approchons des objets sensibles, et qu'à la fin, quand nous aurons été purifiés, nous connaissons aussi leurs intellections; de même d'abord nous voyons les objets, et quand nous aurons été purifiés davantage, nous connaissons aussi la contemplation qui les concerne, après laquelle il est possible de connaître désormais aussi la Trinité sainte¹.

57. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 231.

لد^a — منى عمار^b ملا تى عمار^c فى عمار. وى لاوزما^c وى مدهم^c ❖

له^a — منى عمار^b لمنى عمار^c لا فى عمار. فى عمار وى تى عمار ده
حتى عمار استى. الا لمنى عمار. وى لاوزما^d لمنى عمار فى عمار. ❖

هه — اسنى وى سده وى وى عمار ملا وى ناز حتى. هاسنى وى سده ملا
فى عمار لاوزما وى مدهم. سب وى وى^a سده ب عمار ملا فى عمار^b
حالى عمار مبعار^c ❖

ههك — ملا وى سنى حتى. لاوزما وى مدهم. ههك فى عمار
لاوزما. لوى لاوزما وى مدهم. ده وى عمار وى عمار. اف
لاوزما وى لاوزما مبعار^c ❖

ههت — لاوزما مبعار. ده وى عمار وى وى عمار. اف
فى عمار او وى مدهم. املا وى وى سب مبعار^a. وى عمار
فى عمار^b ❖

et post cap. a cap. transp. E. — b add. E. — c D. — d E. — e O. — f DV. — g E. — h O. — i E. — j C. — k E. — l E. — m E. — n E. — o E. — p E. — q E. — r E. — s E. — t E. — u E. — v E. — w E. — x E. — y E. — z E. — aa E. — ab E. — ac E. — ad E. — ae E. — af E. — ag E. — ah E. — ai E. — aj E. — ak E. — al E. — am E. — an E. — ao E. — ap E. — aq E. — ar E. — as E. — at E. — au E. — av E. — aw E. — ax E. — ay E. — az E. — ba E. — bb E. — bc E. — bd E. — be E. — bf E. — bg E. — bh E. — bi E. — bj E. — bk E. — bl E. — bm E. — bn E. — bo E. — bp E. — bq E. — br E. — bs E. — bt E. — bu E. — bv E. — bw E. — bx E. — by E. — bz E. — ca E. — cb E. — cc E. — cd E. — ce E. — cf E. — cg E. — ch E. — ci E. — cj E. — ck E. — cl E. — cm E. — cn E. — co E. — cp E. — cq E. — cr E. — cs E. — ct E. — cu E. — cv E. — cw E. — cx E. — cy E. — cz E. — da E. — db E. — dc E. — dd E. — de E. — df E. — dg E. — dh E. — di E. — dj E. — dk E. — dl E. — dm E. — dn E. — do E. — dp E. — dq E. — dr E. — ds E. — dt E. — du E. — dv E. — dw E. — dx E. — dy E. — dz E. — ea E. — eb E. — ec E. — ed E. — ee E. — ef E. — eg E. — eh E. — ei E. — ej E. — ek E. — el E. — em E. — en E. — eo E. — ep E. — eq E. — er E. — es E. — et E. — eu E. — ev E. — ew E. — ex E. — ey E. — ez E. — fa E. — fb E. — fc E. — fd E. — fe E. — ff E. — fg E. — fh E. — fi E. — fj E. — fk E. — fl E. — fm E. — fn E. — fo E. — fp E. — fq E. — fr E. — fs E. — ft E. — fu E. — fv E. — fw E. — fx E. — fy E. — fz E. — ga E. — gb E. — gc E. — gd E. — ge E. — gf E. — gg E. — gh E. — gi E. — gj E. — gk E. — gl E. — gm E. — gn E. — go E. — gp E. — gq E. — gr E. — gs E. — gt E. — gu E. — gv E. — gw E. — gx E. — gy E. — gz E. — ha E. — hb E. — hc E. — hd E. — he E. — hf E. — hg E. — hh E. — hi E. — hj E. — hk E. — hl E. — hm E. — hn E. — ho E. — hp E. — hq E. — hr E. — hs E. — ht E. — hu E. — hv E. — hw E. — hx E. — hy E. — hz E. — ia E. — ib E. — ic E. — id E. — ie E. — if E. — ig E. — ih E. — ii E. — ij E. — ik E. — il E. — im E. — in E. — io E. — ip E. — iq E. — ir E. — is E. — it E. — iu E. — iv E. — iw E. — ix E. — iy E. — iz E. — ja E. — jb E. — jc E. — jd E. — je E. — jf E. — jg E. — jh E. — ji E. — jj E. — jk E. — jl E. — jm E. — jn E. — jo E. — jp E. — jq E. — jr E. — js E. — jt E. — ju E. — jv E. — jw E. — jx E. — jy E. — jz E. — ka E. — kb E. — kc E. — kd E. — ke E. — kf E. — kg E. — kh E. — ki E. — kj E. — kk E. — kl E. — km E. — kn E. — ko E. — kp E. — kq E. — kr E. — ks E. — kt E. — ku E. — kv E. — kw E. — kx E. — ky E. — kz E. — la E. — lb E. — lc E. — ld E. — le E. — lf E. — lg E. — lh E. — li E. — lj E. — lk E. — ll E. — lm E. — ln E. — lo E. — lp E. — lq E. — lr E. — ls E. — lt E. — lu E. — lv E. — lw E. — lx E. — ly E. — lz E. — ma E. — mb E. — mc E. — md E. — me E. — mf E. — mg E. — mh E. — mi E. — mj E. — mk E. — ml E. — mm E. — mn E. — mo E. — mp E. — mq E. — mr E. — ms E. — mt E. — mu E. — mv E. — mw E. — mx E. — my E. — mz E. — na E. — nb E. — nc E. — nd E. — ne E. — nf E. — ng E. — nh E. — ni E. — nj E. — nk E. — nl E. — nm E. — nn E. — no E. — np E. — nq E. — nr E. — ns E. — nt E. — nu E. — nv E. — nw E. — nx E. — ny E. — nz E. — oa E. — ob E. — oc E. — od E. — oe E. — of E. — og E. — oh E. — oi E. — oj E. — ok E. — ol E. — om E. — on E. — oo E. — op E. — oq E. — or E. — os E. — ot E. — ou E. — ov E. — ow E. — ox E. — oy E. — oz E. — pa E. — pb E. — pc E. — pd E. — pe E. — pf E. — pg E. — ph E. — pi E. — pj E. — pk E. — pl E. — pm E. — pn E. — po E. — pp E. — pq E. — pr E. — ps E. — pt E. — pu E. — pv E. — pw E. — px E. — py E. — pz E. — qa E. — qb E. — qc E. — qd E. — qe E. — qf E. — qg E. — qh E. — qi E. — qj E. — qk E. — ql E. — qm E. — qn E. — qo E. — qp E. — qq E. — qr E. — qs E. — qt E. — qu E. — qv E. — qw E. — qx E. — qy E. — qz E. — ra E. — rb E. — rc E. — rd E. — re E. — rf E. — rg E. — rh E. — ri E. — rj E. — rk E. — rl E. — rm E. — rn E. — ro E. — rp E. — rq E. — rr E. — rs E. — rt E. — ru E. — rv E. — rw E. — rx E. — ry E. — rz E. — sa E. — sb E. — sc E. — sd E. — se E. — sf E. — sg E. — sh E. — si E. — sj E. — sk E. — sl E. — sm E. — sn E. — so E. — sp E. — sq E. — sr E. — ss E. — st E. — su E. — sv E. — sw E. — sx E. — sy E. — sz E. — ta E. — tb E. — tc E. — td E. — te E. — tf E. — tg E. — th E. — ti E. — tj E. — tk E. — tl E. — tm E. — tn E. — to E. — tp E. — tq E. — tr E. — ts E. — tt E. — tu E. — tv E. — tw E. — tx E. — ty E. — tz E. — ua E. — ub E. — uc E. — ud E. — ue E. — uf E. — ug E. — uh E. — ui E. — uj E. — uk E. — ul E. — um E. — un E. — uo E. — up E. — uq E. — ur E. — us E. — ut E. — uu E. — uv E. — uw E. — ux E. — uy E. — uz E. — va E. — vb E. — vc E. — vd E. — ve E. — vf E. — vg E. — vh E. — vi E. — vj E. — vk E. — vl E. — vm E. — vn E. — vo E. — vp E. — vq E. — vr E. — vs E. — vt E. — vu E. — vv E. — vw E. — vx E. — vy E. — vz E. — wa E. — wb E. — wc E. — wd E. — we E. — wf E. — wg E. — wh E. — wi E. — wj E. — wk E. — wl E. — wm E. — wn E. — wo E. — wp E. — wq E. — wr E. — ws E. — wt E. — wu E. — wv E. — ww E. — wx E. — wy E. — wz E. — xa E. — xb E. — xc E. — xd E. — xe E. — xf E. — xg E. — xh E. — xi E. — xj E. — xk E. — xl E. — xm E. — xn E. — xo E. — xp E. — xq E. — xr E. — xs E. — xt E. — xu E. — xv E. — xw E. — xx E. — xy E. — xz E. — ya E. — yb E. — yc E. — yd E. — ye E. — yf E. — yg E. — yh E. — yi E. — yj E. — yk E. — yl E. — ym E. — yn E. — yo E. — yp E. — yq E. — yr E. — ys E. — yt E. — yu E. — yv E. — yw E. — yx E. — yy E. — yz E. — za E. — zb E. — zc E. — zd E. — ze E. — zf E. — zg E. — zh E. — zi E. — zj E. — zk E. — zl E. — zm E. — zn E. — zo E. — zp E. — zq E. — zr E. — zs E. — zt E. — zu E. — zv E. — zw E. — zx E. — zy E. — zz E.

58. Le sens discerne les sensibles, et le nous leur contemplation.

59. Le sens ne discerne pas le sens; les organes des sens discernent non pas les autres organes des sens, mais le sens. Le nous discerne les organes de sens et le sens.

60. Autre est la puissance du nous, quand il considère les natures, et autre est sa puissance, quand il regarde leur contemplation. Mais une est sa puissance, égale à elle-même, quand il regarde la Trinité sainte.

61. Quand nous considérons les matières, nous nous souvenons de leur contemplation; et, quand nous avons reçu la contemplation, nous revenons au souvenir des matières. Mais ce n'est pas ainsi qu'il nous arrive aussi dans la contemplation de la Trinité sainte.

62. La Trinité sainte, ce n'est pas une chose ayant des compositions ou des qualités, ou manque ou excès; elle est en effet, une essence unique, qui en tout est toujours égale à elle-même.

١٥٥ — نحن الانفسا له امر، والذوات قضا فنو: الا امر
 بالانفسا. قضا به الذوات قضا. له امر ههنا. الا امر بالههنا
 قضا قضا فنو.

١٥٦ — انفسا نحن الانفسا لا قضا. قضا به حسه؛ حتى قضا. له
 امر؛ حتى قضا الا امر بالذوات قضا. نحن بالانفسا امر بالانفسا.
 حتى قضا امر؛ حتى قضا فنو.

١٥٧ — اسنم به سداه، ونحن قضا قضا. اسنم به ونه ونه
 لاونا بالذوات. س به سداه. ونه ونه قضا قضا بالذوات
 قضا.

١٥٨ — قضا رقبه امنا؛ حتى قضا سننن. لاهونا بالذوات
 بالذوات المني. قضا بالذوات. له فنسمنن له قضا قضا.
 الا له ونه قضا له قضا قضا. لاونا رقبه امنا
 حسه؛ امنا.

١٥٩ — لا مذاهب قضا بالذوات قضا قضا. لا رقبه
 امنا له ههنا؛ ههنا. حسه قضا لا قضا. قضا ونه؛ ونه

58. Le *nous* discerne la sensation non en tant que sensible, mais en tant que sensation; et la sensation discerne les choses sensibles non en tant qu'objets, mais en tant qu'objets sensibles.

59. La sensation ne discerne pas la sensation; mais elle discerne seulement les organes des sens, non pas en tant qu'organes des sens, mais en tant que sensibles. Le *nous* discerne la sensation en tant que sensation et les organes des sens en tant qu'organes des sens.

60. Autre est la puissance du *nous*, qui voit les natures spirituelles, et autre celle qui connaît la contemplation qui les concerne. Mais une est la puissance qui voit et comprend la Trinité sainte.

61. Toutes les fois que nous considérons les matières, nous venons au souvenir de leur contemplation; et, quand nous avons reçu la contemplation, de nouveau nous nous éloignons des matières. Mais ce n'est pas là ce qui nous arrive au sujet de la Trinité sainte; car elle est seulement contemplation essentielle.

62. La nature de la Trinité n'est pas connue avec des montées et des descentes; il n'y a pas là, en effet, d'objets sous-jacents, et sa nature n'admet pas

٦٤٤ — حالونما بهوتا محققا مقدسا انا. امر سعليا
 ٦٤٥. حالونما بهوتا محققا مقدسا انا. امر سعليا
 ٦٤٦. حالونما بهوتا محققا مقدسا انا. امر سعليا

٦٤٧ — امنا بهوتا ولا لهنا محققا من بهوتا: امنا بهوتا
 ٦٤٨. امنا بهوتا لا سعليا من بهوتا: امنا بهوتا

٦٤٩ — فحسا^a امنا بهوتا. فحسا بهوتا^b. امر سعليا

٦٥٠ — لا سعليا بهوتا بهوتا امنا بهوتا: امر سعليا
 ٦٥١. سعليا بهوتا

٦٤٤. a om E. ٦٤٥. a add E. — b pl punct D. ٦٤٦. a CEBV : DO.

63. Dans la contemplation des êtres, il y a des montées et des descentes, selon la diligence ou la négligence. Mais il n'en est pas de même dans la contemplation de la Trinité sainte. C'est, en effet, une vision égale à elle-même, où il n'y a ni montée ni descente.

64. De même qu'un miroir reste sans être taché par les images qui y sont regardées, de même l'âme impassible (reste sans être tachée) par toutes les choses qui sont sur terre.

65. Le *praktikos* est le serviteur de la séparation, et le gnostique l'auxiliaire de la sagesse.

66. Le *nous* ne peut pas participer à la science spirituelle, avant que ne soit venue à la santé la partie passible de l'âme.

الحسنا بيقومها. دوهلا فدممر انه فلههف دسرا. احسنا به لا ميعها
 ال اوع بعزا. دلاواها مسسها دلموها ممدلها بهمعدلمها نهفر.
 له به احسا انه احبها احسنا بالامسها ميعها ❖

صلى — عينا فح. احبها بهمدينا فصف ح. بهسا به به وامر
 ميعها. سمسها بههنا مسسها. الا له حهلح بقا سنا به
 دلالمها ميعها. احسنا له عينا عينا. هلا اله سمسها بههنا
 همدينا. اندن به به الامسها اله. ابوه بههنا فلههف دمدا
 بهنا. لههنا بهامسها عوسها. سمسها عينا به وامر به. بهسا
 امسها ولا ميع. بهمدينا دلسه دسرا ❖

صلى — احسا دسرا ولا لهها مدينا ميع بهمدينا فديقه ح.
 احسا بقا لا سمسها ميع رقال بهنا ❖

صلى — فلهسا امسها. فلهسا بههنا. بهمدنا به مدينا بهمدينا ❖

صلى — لا مدينا بههنا بهنا. بهمدينا بههنا بههنا بههنا

احسنا بههنا ❖

d'analyse, parce que celui qui résout la nature des corps la fait consister absolument en matière et en forme¹; et la nature incorporelle, si on la résout, on la ramène à la contemplation commune et à la substance susceptible d'une opposition. Mais ce n'est pas ainsi qu'il est possible de connaître la nature de la Trinité sainte.

63. L'analyse nous fait remonter au commencement des objets, et la science qui est selon la mesure fait voir la sagesse du Créateur; mais ce n'est pas selon ces signes que nous voyons la Trinité sainte. Elle n'a pas, en effet, de commencement, et nous ne disons pas non plus que la sagesse qui est dans ces objets est Dieu, si ces commencements s'accordent, dans la théorie de la nature, avec les choses dont ils sont les commencements. En effet, une telle sagesse est une science sans substance, qui apparaît seulement dans les objets.

64. De même qu'un miroir reste sans être taché par les images qui y sont regardées, de même l'âme impassible (reste sans être tachée) par les choses qui sont sur terre.

65. Le *praktikos* est le serviteur de la séparation, et le gnostique l'auxiliaire de la sagesse.

66. Le *nous* ne s'unit pas à la science, avant qu'il n'ait uni la partie passible de son âme à ses propres vertus.

62. ¹ Lit. « vue » (cf. I, 46 et la note).

صا — ايهه وقتلا مقلتا سعا واتللا لمصم: اهلم بم حمتلا
 مقلتا: حمم. عقمم بمقلتا مقلتا^a ستا ايه^a. اهلم و: بم مم مقلتا بمستا. ❖
 مقلتا — قلعلم مقلتا^a ايهه. ايهه و: مقلتا ايهه^b
 و: مقلتا ايهه و: مقلتا ايهه. ❖
 صا — ايهه مقلتا ايهه. مقلتا مقلتا. و: مقلتا ايهه
 بمستا. ❖
 د — ايهه و: مقلتا ايهه و: مقلتا ايهه. ايهه ايهه^a
 ايهه مقلتا بمقلتا^b. ❖
 حكا — مقلتا مقلتا ايهه. ايهه و: مقلتا^a و: مقلتا^a.
 و: مقلتا^b مقلتا مقلتا. ❖
 حكا — ايهه و: مقلتا مقلتا^a مقلتا مقلتا. مقلتا مقلتا
 مقلتا^b مقلتا مقلتا^c. ❖

B. ايهه ستا aa. صا. a O : om CDEBV Arm. — b sed ايهه in marg D.
 V. a ايهه. — b sing punct EB. B. و: مقلتا مقلتا aa. — b add ايهه DO. حكا.
 E. — b add ايهه E. — c sing punct CDEB.

67. Si les natures raisonnables portent le signe des arbres et que ceux-ci croissent dans l'eau, c'est à juste titre que la science est l'eau vive, qui coule de « la fontaine de vie ».

68. Le Philistin intelligible¹ est celui qui s'oppose à ceux qui entrent pour hériter de la Terre Promise.

69. La Trinité sainte est l'eau sainte, auprès de laquelle est planté « l'arbre de vie ».

70. De même que notre corps est dit être dans ce lieu-ci ou dans celui-là, de même aussi notre *nous* dans les différentes sciences.

71. « Le héros » rebelle est celui qui s'efforce d'en faire sortir ceux qui sont entrés dans la Terre Promise.

72. Si « les quatre bras¹ » se sont divisés à partir d'une seule source, comprenons avec discernement leurs sorties et leurs régions.

68. ¹ Le mot « intelligible » n'est conservé que par le ms O.

72. ¹ Lit. « têtes » (hébraïsme); cf. I, 83.

١٥٠ — اَبَوَهُ، وَتَلَا مَدَتَّلَا سَعَا لِحَسْبِي ^a؛ وَتَلَا : اَلْمَلِكِ بِمِ حَمَتَا
مَدَلًا زَمِي. لِحَامَا مَدَامَدَا مَدَا مَدَا مَدَا : وَوَبِي مَدَا مَدَمَا : مَتَا
مَدَد — فَعَلَمَا مَدَامَدَا مَدَا. اَبُوهُ : وَنَاوَر لَمَدَدَا اَلْمَلِكِ : وَتَلَا
لَمَدَا : اِذَا : مَدَلَا مَدَا

١٥١ — اَلْمَلَامَا صِيغَا. سَعَا اَلْمَلَامَةُ : مَدَتَا مَقْتَلَا. اَمَلَدَا : مَتَا
مَدَمَسَا اَبُوهُ : مَدَدَةُ فَا

د — اَحَلَا : فَيُنِي حَمَدَا مَدَامَدَا : اَمَلَدَا. اَحَلَا اَ اَبُوهُ مَدَامَدَا
اَبَا : اَبُو. مَدَلَا اَبَا مَدَا اَلْمَدَامَا مَدَامَدَا : مَدَامَا

١٥٢ — اَبَدَا : مَدَامَدَا اَمَلَدَا. اَبُوهُ : اَلْمَلِكِ : وَجِدُهُ لَازِلًا : مَدَلَا
وَنَعَم مَدَدَةُ مَدَامَدَا

١٥٣ — اَبُوهُ : اِذَا : مَدَا مَدَا مَدَا. اَبُوهُ : اَبُو حَمَدَا اَبُو : مَدَا
سَب اَبُو اَبُو. اَبُو لَمَدَا : اَبُو. اَبُو لَمَدَا

A. اَحَسْبِي a. ص

67. Si les natures raisonnables portent le signe des arbres et que ceux-ci croissent dans l'eau, c'est à bon droit que la science est dite l'eau spirituelle, qui coule de « la source de vie ».

68. Le Philistin intelligible est celui qui s'oppose à ceux qui entrent pour hériter de la Terre Promise.

69. La Trinité sainte est le signe de l'eau sainte, et « l'arbre de vie » est le Christ, qui s'y abreuve.

70. De même que notre corps est dit être dans un lieu, de même aussi le nous (est dit être) dans une science quelconque ; à cause de cela la science est dite convenablement son lieu.

71. « Le héros » intelligible est celui qui s'efforce d'en faire sortir ceux qui sont entrés dans la Terre Promise.

72. Si « les quatre bras ¹ » se sont divisés à partir d'un seul « fleuve », qu'on dise le monde où a été un seul fleuve, afin que le corps comprenne aussi le Paradis d'où il boira.

72. ¹ Lit. « têtes » (cf. I, 83 et la note).

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

67. Ps. xxxv, 10.

69. Gen., II, 9.

71. I Rois, xvii, 4 et 51.

72. Gen., II, 10.

حده — لا مدخله ونحوه. في سائر حقه لا مدخله ونحوه. في
 حله ونحوه وسببه ونحوه.

حده — مدخله املوه. لا ونحوه ونحوه. مدخله مدخله.

حده — لا^a مدخله ومدخله مدخله. لا مدخله مدخله مدخله
 مدخله^b. مدخله ولا مدخله مدخله. لا مدخله مدخله.

حده — لا مدخله مدخله مدخله مدخله. لا مدخله مدخله
 مدخله.

حده — لا مدخله مدخله^a املوه. مدخله ولا مدخله مدخله. لا مدخله
 مدخله مدخله مدخله. لا مدخله مدخله^b مدخله ولا مدخله^c.

حده — لا مدخله ولا مدخله ولا مدخله ولا مدخله.

DB. مدخله : EOVA Arm : مدخله : C a. — O. a. — b sing punct CE. — b eras o D. — c CDOV : املوه EB.

73. Le *nous* est dans l'admiration, quand il regarde les natures, et il n'est pas troublé; il rencontre, en effet, une contemplation parente¹ et aimée de lui.

74. « La ville » est la contemplation spirituelle dans laquelle sont contenues les natures raisonnables.

75. Plus le *nous* se dépouille des passions, plus il regarde les intellections; et plus son zèle presse, plus sa science s'enrichit.

76. La nature connaissante examine la science des natures, et la même science purifie les connaissants.

77. Les portes intelligibles¹ sont les vertus de l'âme raisonnable, qui ont été constituées par la diligence du *nous* et par la puissance de Dieu.

78. Les corps subtils des démons ne diminuent pas et n'augmentent pas;

73. ¹ Le mot doit être vocalisé مدخله et non مدخله, « vivifiante ». Le commentaire de Babai pourrait prêter à équivoque, mais le copiste du ms V a bien ponctué مدخله (la ponctuation donnée dans le texte est celle des mss DB). Denys, dans son commentaire, glose le mot par مدخله, précisément employé par S₂. L'arm. *qorwulor... qorδt*, « le rend fort », suppose une mauvaise lecture مدخله.

77. ¹ « Intelligibles » est donné par le seul ms C; tous les autres témoins, y compris l'arm., donnent « de la ville » ou « des villes ». La faute s'explique assez bien paléographiquement.

حجى — هوى مولا ونحو امداب وبعدها سارا. محلا اوها وبعدها لا
 مبعدها. الا امر وبعدها حتاما وبعدها تسما ونحو

حجى — محلا اوها مولا وبعدها املا. اوها وبعدها. وبعدها حتا
 وبعدها

حجى — هوى مولا وبعدها مولا مولا مولا مولا مولا
 هوى مولا. اوها مولا وبعدها. اوها مولا وبعدها مولا
 اوها مولا وبعدها مولا

حجى — حتا مولا مولا مولا مولا مولا مولا مولا مولا

حجى — اوها مولا مولا مولا مولا مولا مولا مولا مولا
 وبعدها مولا مولا مولا مولا مولا مولا مولا مولا

حجى — لا وبعدها مولا مولا مولا مولا مولا مولا مولا مولا

73. Le *nous* est dans l'admiration, lorsqu'il voit les objets, et il n'est pas troublé dans leur contemplation; mais il court comme vers des familiers et vers des amis.

74. « La ville » intelligible est la contemplation spirituelle qui contient les natures spirituelles.

75. Plus le *nous* se dépouille des passions, plus il s'approche des objets et selon le degré de son ordre reçoit aussi la science; et tout ordre où il se tiendra, il en connaîtra la contemplation comme la sienne propre.

76. Les natures connaissantes examinent les objets, et la science des objets purifie les connaissants.

77. Les portes intelligibles sont les vertus de l'âme raisonnable et *praktiké*, qui ont été constituées par la puissance de Dieu.

78. Les corps des démons ne croissent pas et ne diminuent pas; et une forte paunteur les accompagne, par laquelle ils mettent en mouvement aussi nos

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

74. *Matth.*, v, 14.

ⲓⲥ ⲉⲛⲉⲙⲁ ⲉⲑⲉⲗⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲥⲉⲁ^a ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲁⲙⲓⲥⲁ ⲓⲙⲉⲗⲁ ⲛⲉⲛⲁ ⲛⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲁ. ❖

ⲛⲉⲛⲁ — ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲁⲓⲙⲁ ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ. ⲁⲓⲙⲁ ⲓⲙⲉⲗⲁ ⲁⲓⲙⲁ ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲁ.
ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲓⲙⲉⲗⲁ^a ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ. ⲁⲓⲙⲁ ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ^b ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ
ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ. ❖

ⲛⲉⲛⲁ — ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ. ⲓⲙⲉⲗⲁ ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ. ⲁⲓⲙⲁ ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ^a. ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ^b. ❖

ⲛⲉⲛⲁ — ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲁⲓⲙⲁ ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲗⲁⲓⲙⲁ^a ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ^b ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ.
ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲁⲓⲙⲁ^c ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ. ❖

ⲛⲉⲛⲁ — ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ^a ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ. ⲁⲓⲙⲁ ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ
ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ. ❖

V. ⲁⲓⲙⲁ a. — C. ⲁⲓⲙⲁ. — CE. ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ b. — E. Arm. ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ a. CDOBV. —
EB. ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ b. — E. Arm. DOBV. ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲗⲁ c. — E. Arm. ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ a. add. — E. Arm. ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ a. —
E. ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ. — CB. ⲛⲉⲛⲉⲑⲉⲛⲉ a.

et une forte puanteur les accompagne, dont l'odeur est perçue par ceux qui ont reçu du Seigneur la puissance de la percevoir.

79. Percevoir la contemplation des natures, cela appartient à la puissance du nous; mais regarder la Trinité sainte n'appartient pas à sa puissance seulement; mais c'est un don supérieur de la grâce.

80. Le verrou spirituel est la liberté de la nature raisonnable qui, dans son zèle, ne fléchit pas devant le mal à cause de son amour du bien.

81. Quand le nous aura obtenu d'être dans la contemplation¹ de l'Unité² sainte, alors il sera appelé aussi Dieu par grâce, parce qu'il sera accompli dans l'image de son Créateur.

82. Le mur spirituel est l'impassibilité de l'âme raisonnable, laquelle la protège des démons.

81. ¹ Ms E ajoute « spirituelle ».
 ² Mss DOBV et arm. : « la Trinité ».

معشاه. ونه يدونه او سفته فخرمدمع. هه لاملاله مدهمدمع مع امدع بهسلا
 مع مدينا فحلوه ونزيعه ديمسا اهل

حرف — فدمدمع ونفلا لسه سمدهه : ونه وينرا لالا مع عقدا.
 اهل فلهفاه او مديه بهسلا املاله مدمع بهسلا مدهسرا. اهل بهسلا
 ديمديه لا مدهس. ان ونه بهسلا بهسلا مدهسلا ولا مع عقدا. او
 لاملاله مدهسلا

ع — مدهسلا مدهسلا املاله مدهسلا مدهسلا ولا مدهسلا.
 مدهسلا بهسلا

و — امدع بهسلا مدهسلا املاله مدهسلا او الاهل مدهسلا.
 مدهسلا او لالا مدهسلا مدهسلا

و — مدهسلا مدهسلا املاله مدهسلا مدهسلا مدهسلا او مدهسلا مدهسلا
 لا مدهسلا مدهسلا

A. مدهسلا a. ع. A. مدهسلا aa. ع.

passions, et ils sont facilement connus de ceux qui ont reçu du Seigneur la puissance de percevoir cette odeur.

79. Tout ce qui tombe sous la puissance du *nous* qui voit les incorporels, cela est absolument aussi de sa nature; mais ce qui est vu par l'autre (puissance), cela ne peut pas lui être connaturel, si c'est la même puissance qui connaît les intellections des incorporels et la Trinité sainte.

80. Le verrou intelligible est la liberté maîtresse d'elle-même, qui ne fléchit pas à cause du bien.

81. Lorsque le *nous* recevra la science essentielle, alors il sera appelé aussi Dieu, parce qu'il pourra fonder aussi des mondes variés.

82. Le mur intelligible est l'impassibilité de l'âme, de laquelle les démons ne s'approchent pas.

91 — *ⲉⲓⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ . ⲉⲃⲉ ⲁⲉⲩⲥⲓⲛⲁ ⲁⲛⲁ ⲙⲁⲗⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ . ⲁⲓⲛⲁⲓ
 ⲙⲁⲗⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲉⲃⲉⲃⲁⲓⲁ : ^a ⲁⲥⲓⲣⲁ ⲛⲉⲛⲁⲓ .^a ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ .*
 92 — *ⲉⲓⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ . ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ
 ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ . ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ . ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ
 ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ .*
 93 — *ⲉⲓⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ . ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ .
 94 — *ⲉⲓⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ . ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ .
 ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ . ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ . ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ
 ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ .^b ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ .*
 95 — *ⲉⲓⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ . ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ . ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ
 ⲛⲉⲛⲁⲓ .^a ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ . ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ .**

DV. — *a* add ⲉⲃⲉ . B. ⲛⲉⲛⲁⲓ .^a ⲉⲃⲉ .
 E. ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ .^{aa} C .
 B. ⲛⲉⲛⲁⲓ .^a — *b* ⲛⲉⲛⲁⲓ .
 E. ⲛⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓ .^{bb}

- 83. Nous avons trouvé en tout sept circoncisions, selon la parole des Pères; quatre d'entre elles sont du sixième jour, une du septième¹ et les autres du huitième jour.
- 84. Le temple spirituel est celui qui est digne de devenir une demeure pour « la sagesse pleine de variétés de Dieu »; et il sera accompli pour être temple de Dieu, quand il sera digne de la contemplation de la Trinité sainte.
- 85. La nature première est pour l'Un, la seconde vers l'Un, et le même dans l'Un.
- 86. Le solitaire qui aime la vaine gloire est celui qui, avant l'impassibilité, vise à être glorifié par les hommes. L'humble d'esprit est celui qui, même après (avoir acquis) la santé de l'âme, ne désire pas la gloire de la part des hommes.
- 87. La science seconde est dans la contemplation première, et celle-ci dans la même.
- 88. Sion est dans la contemplation première; et toute la malice est désignée par l'Égypte; mais le signe de la contemplation naturelle est Jérusalem, où est la montagne de Sion.

83. ¹ « Une du septième » est omis par les mss DOBV et l'arm.

٢٤ — *كلمة في الصلاة . عند العشاء ؛ اذ هو مذكور في*
عامة الناس . سائر مذكور ؛ وعندها ؛ وعندها ؛

٢٥ — *المعاني من اجلها ؛ والى ؛ واذ ؛ والى ؛ والى ؛ والى ؛*
مذكورة ؛ والى ؛ والى ؛ والى ؛ والى ؛ والى ؛
في ؛ والى ؛ والى ؛

٢٦ — *في ؛ والى ؛ والى ؛ والى ؛*
 ٢٧ — *مسبب ؛ ونسب ؛ والى ؛ والى ؛*
في ؛ والى ؛ والى ؛

٢٨ — *في ؛ والى ؛ والى ؛*

٢٩ — *في ؛ والى ؛ والى ؛*
في ؛ والى ؛ والى ؛

A. // معناه aa .

83. Nous avons trouvé que toutes les circoncisions sont sept; quatre d’entre elles sont du sixième jour, une d’entre elles du septième jour et les autres du huitième jour.

84. Le temple intelligible est le nous pur, qui maintenant a en lui « la sagesse pleine de variétés de Dieu »; le temple de Dieu est celui qui est un voyant de l’Unité sainte, et l’autel de Dieu est la contemplation de la Trinité sainte.

85. La nature première est pour l’Un, la seconde vers l’Un, et le même dans l’Un.

86. Le solitaire qui aime la vaine gloire est celui qui, avant l’impassibilité, cherche à être glorifié par les hommes dans les choses qui ne se font pas pour l’impassibilité et pour la science de Dieu.

87. La science des seconds est dans le premier, et celle du premier en lui; mais le second n’est pas connaissant.

88. Sion est le signe de la science première, et l’Égypte l’indice de toute la malice; mais le symbole de la contemplation naturelle est Jérusalem, où est la montagne de Sion, sommet de la ville.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

84. Eph., III, 10.

قَدْ — اصحا : حاشا : عه لمدح : وحلها لا / لا حاشا : صحتها : وحشها .
 اصحا : حاشا^a : وحشها : لا فنيهم : لا منحلها .
 ج — سارا : صحتا امر حاشا^a : واسما : حاشا : او حاشا : وحشها : سارا . او
 حاشا : وحشها : صحتها : وحشها . او : وحشها : وحشها : وحشها .
 فنيهم : وحشها :
 حاشا : حاشا : وحشها :

ا. حاشا B. ج. حاشا om C.

89. De même qu'après la fin du monde aucune génération d'hommes ne suivra, de même aucune destruction n'a précédé la genèse¹ de la nature première.

90. La vision des êtres telle qu'elle est en vérité, ou bien le *nous* pur la voit, ou bien la parole des sages la fait connaître. Mais celui qui est privé des deux en vient à l'inculpation de l'écrivain¹.

La cinquième Centurie, à laquelle manquent dix chapitres, est finie.

89. ¹ Ms B : « le nous », au lieu de « la genèse ». Cf. II, 13, n. 2.
 90. ¹ Sentence citée par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, III, éd. GRAFFIN, P. O., XXVII, p. 540, l. 7-8 (première phrase seulement) et aussi *ibid.*, VIII, éd. BAKOŠ, *Psychologie*, p. 1. 8-11, dans les deux cas avec « des noes », au lieu de « des êtres » (cf. V, 89).

٩٩ — اَمْعِلْ بِالسَّخَالِ وَجَلِّدْ اَسْمَا : لا جَهْلًا لَه سَمًا . اَمْعِلْ لَه سَمًا
 وَجَلِّدْ مَهْمَا لا فَنِيْمَرْ سَخَالًا ❖

١٠٠ — هَهْتَبْ اَمْرًا بِالسَّوْمِ فَمَسَامًا . اِهْ سَمًا بِجَمَا سَمًا . اِهْ مَسَامًا
 وَسَهْتَمَلْ فُذَه بِجَا . اِهْ بِعَ وَجَلِّدْ^a مَدَّ لَه سَمًا . لَه جَمَلًا بِمَسَامًا فَنِيْمَرْ ❖
 وَجَلِّدْ مَسَامًا بِسَمْعًا ❖

A. بِجَمَا a. ج.

89. De même que la destruction du dernier monde ne sera pas accompagnée d'une genèse, de même la genèse du premier monde n'est pas précédée d'une destruction.

90. Les objets tels qu'ils sont naturellement, ou bien le *nous* pur les voit, ou bien la parole des sages les fait connaître. Mais celui qui est privé des deux en vient à l'inculpation de l'écrivain¹.

La Cinquième Centurie est finie.

90. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 231.

مذاهب و عقائد

ک — و محلا^a وہ لائزنا و ہوتا۔ حالہا مہیلا لا اہو۔ و املا و مع^b کھا
 او و مہانہنہی مہ فہلسا و قہمہلا مہ عزا و مہلا۔ و مہانہ کھ۔
 مہہ مہن^c بھہ لکھوہ و مہنہ۔ و مہنہ۔

ت — لائزنا و کھلا او ہا۔ کھہلا او۔ مہا اہا مہ مہنہ مہا۔
 مہنہا و مہا۔ کھا مہ مہلا^a مہانہ مہ او انہا لکھلا۔ کھا او
 مہ^b و مہا۔ کھہ؛ انہا مہ مہنہ مہنہ۔

د — کھنہ مہانہ مہانہ مہ مہنہ۔ کھانہ مہانہ مہانہ۔

۱. a مہ C. — b om E. — c add مہ B. د. a add مہ E. — b om O.

SIXIÈME CENTURIE

1. Ce qu'est la contemplation des êtres, le Livre saint ne l'a pas fait connaître; mais comment nous parvenons à celle-ci par la pratique des commandements et par la vérité de la science, il l'a enseigné clairement. « Qui, en effet, montera à la montagne du Seigneur, etc.? »

2. La contemplation de ce monde est double : l'une existe objectivement¹, et l'autre spirituellement. Et de la première s'approchent même les injustes; mais de la seconde, il n'y a que les saints qui s'en approchent.

3. Les nations sensibles se distinguent les unes des autres par les régions,

2. ¹ L'adverbe est formé sur le substantif que nous traduisons régulièrement par « objet ». Mais il faut entendre : « matériellement ».

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₁ :

1. S₁ : Ps. xxiii, 3.
3. S₂ : Rom., v, 14.

مذاهب و عقائد

ک — و مذہب وہی لایزال و ہستی ہے۔ ملاح الکرام لا اذہبہ۔ و املا بہ انہ
مذہبہ لہ فی حقہ لیس فی حقہ بہا و حقہ بہا مقلدین عنہا۔ و حکامہ الک

ت — جمعہا وہی لایزال و دلہا وہی۔ بہا و حکامہ مدحہا۔ و اسہا
مدحہا مدحہا ہوسہا۔ و کما لایزال بہ مدحہا مذہبہ انہ ذقلا و عاقلہ
کما لایزال بہ۔ انہ رومقا و ملاقا و الکوا۔ و املا بہ انہ رومقا
ملاقا بہ لایزال ہوسہا۔ و املا بہ انہ ذقلا۔ عاقلہ بہ
لایزال حکامہ۔ اذہب و لا یعنی بہ و مدحہ مدحہا بہ و نہ بہ لہ
بہلے سے بہ ملاح الکرام۔ و انہ ملاقا بہتہا وہی و انہ خبہ

د — جمعہا مدحہا بہ مدحہا مدحہا بہ مدحہا مدحہا بہ مدحہا
مدحہا مدحہا۔ املا بہ انہ مدحہا۔ مدحہا بہ مدحہا۔

SIXIÈME CENTURIE

1. Ce qu'est la contemplation des êtres, le Livre divin ne l'a pas fait connaître; mais comment on s'en approche par la pratique des commandements et par les doctrines véritables, il l'a enseigné de façon manifeste.

2. Double est la contemplation de ce monde : l'une manifeste et épaisse, l'autre intelligible et spirituelle. De la première contemplation s'approchent les impies et les démons, et de la seconde les justes et les anges de Dieu. Et de même que plus que les justes les anges connaissent la contemplation spirituelle, de même plus que les impies les démons connaissent la contemplation épaisse, qu'on pense qu'ils donnent aussi à certains de ceux qui leur appartiennent; et nous, nous avons appris par le Livre divin que les anges saints aussi font cela.

3. Les nations sensibles se distinguent les unes des autres par les lieux, par les lois, par les langues, par les vêtements et parfois aussi par les qualités. Les (nations) intelligibles et saintes (se distinguent) par les mondes, par les

ⲉⲃⲁⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲁⲙ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ.^a
ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ

ⲛ — ⲁⲃⲁ ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲁⲃⲁ ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ.
ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ

ⲛ — ⲁⲃⲁ ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ.
ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ

ⲛ — ⲁⲃⲁ ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ.
ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ

ⲛ — ⲁⲃⲁ ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ.
ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ

ⲛ — ⲁⲃⲁ ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ.
ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ

^a a sing punct CEV. ^o a CEO : ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ DBV. — ^b O : ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ CDEBV Arm.
¹ a CEV : ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ DO. — ^b ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ O. — ^c add ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ B. — ^d om OBV add in marg D. —
^e CE : ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ DOBV. — ^f add ⲛⲉⲛⲉⲩⲉⲩⲁ E.

par les langues, par les vêtements et parfois aussi par les qualités. Les nations saintes (se distinguent) par les mœurs, par les sciences et par les dons spirituels.

4. Le Père véritable est appelé le Père du Christ, et le Principe de l'Esprit saint; mais il est le Créateur des êtres.

5. L'incréd est celui à qui, parce qu'il est par son essence, il n'y a rien qui soit antérieur.

6. De même que le couteau circoncit le Juif sensible, de même la pratique des commandements de Dieu (circoncit) le Juif spirituel, selon l'enseignement de Notre-Seigneur, qui a dit : « Je suis venu pour jeter une épée dans le monde »¹.

7. Si le huitième jour est le jour de la résurrection et que Notre-Seigneur Jésus soit notre résurrection, il est évident que ceux qui sont circoncis le huitième jour sont circoncis en lui.

6. ¹ Seul le ms O donne la leçon « dans le monde », probablement originale (cf. S₂); tous les autres mss ont « sur la terre », ce qui est l'expression du texte scripturaire.

حلققا صحیح عقدا دستبدالا. ان منی به : او حلققا. ادا فدح به مبتدا
 ابر. باقنا به معسلا. او : انا او به معسلا ابر ❖

٦ — ادا مدانا مبر جزا امر ادا. مبر به : سا به به امر نعملا.
 دلا صحیح عقدا به صحیح عقدا امر جزا مبر ❖

٧ — لا جزا انا او. او : به انا او انا او^a. انا مبر به مبر
 ❖

٨ — انا به : انا به مبر مبر. انا به مبر مبر مبر مبر.
 او : فلا انا معسلا سنا عمدا : انا حلققا ❖

٩ — او به مبر انا فلا او : مبر مبر : مبر مبر به انا او
 معسلا. مبر انا مبر مبر مبر مبر مبر مبر مبر مبر ❖

a. a انا او A.

corps, par les sciences et, dit-on, aussi par les langues. Le père des premières est Adam, et celui des secondes le Christ, dont Adam est « la figure ».

4. Le Père est considéré avant le Fils en tant que Père, avant l'Esprit saint en tant que Principe, et il est antérieur aux incorporels et aux corporels en tant que Créateur.

5. L'incrée est celui à qui, parce qu'il est par son essence, il n'y a rien qui soit antérieur.

6. De même que le couteau circoncit le Juif sensible, de même la *praktiké* (circoncit) le (Juif) intelligible, elle que symboliquement le Christ a nommée « l'épée » qu'il a jetée dans le monde.

7. Si le huitième jour est le symbole de la résurrection et que le Christ soit la résurrection, ceux donc qui sont circoncis le huitième jour sont circoncis dans le Christ.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

6. *Matth.*, x, 34.
 7. *Jean*, xi, 25. — *Gen.*, xvii, 12. — *Col.*, ii, 11.

ⲗⲁ — ⲁⲙⲉⲛⲁ^a ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ

ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ — ⲁⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ

ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ — ⲁⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ

ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ — ⲁⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ

ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ — ⲁⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ

ⲛ. a add ⲛ E. ⲛ. a om B Arm. — b ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ B. — c om B. — d ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ E.
ⲛ. aa O : om CDEBV Arm. ⲛ. a ⲛⲉⲙⲉⲛⲁ (ⲛ addit in marg) D.

- 8. De même que le Paradis est capable de faire les délices des justes, de même le Schéol est capable de faire le tourment des impies.
 - 9. Si la destruction est soumise au temps, la première genèse est antérieure à la destruction.
 - 10. La Trinité sainte n'est pas comme une tétrade, une pentade, etc.; celles-ci, en effet, sont des nombres, mais la Trinité sainte est une essence unique.
 - 11. La triade numérique est accompagnée d'une tétrade, mais la Trinité sainte n'est pas accompagnée d'une tétrade¹ : la Trinité sainte n'est donc pas une triade numérique.
 - 12. La triade numérique est précédée d'une dyade, mais la Trinité sainte n'est pas précédée d'une dyade; elle n'est pas, en effet, une triade numérique.
 - 13. La triade numérique est obtenue par addition d'unités, mais la Trinité
11. ¹ Tous les témoins du texte, y compris l'arm., omettent par homoioteleuton cette dernière proposition, à l'exception du ms O.

لد — ارحنا ورحيمها حيا مديونا ورومقا. ارحنا ان عينا مديونا
 وب وحقلا ❖

د — ان حمر واما سنحلا رحنا مديونا. ولا رحنا مديونا ارحنا واما واما ولا
 مديونا مديونا. ولا مديونا سنحلا رحنا واما ❖

و — حيا حيا ارحنا مديونا. ارحنا ارحنا مديونا
 مديونا مديونا. ارحنا مديونا. مديونا ولا مديونا ارحنا مديونا واما
 مديونا مديونا ارحنا ارحنا ❖

ك — ارحنا مديونا مديونا حيا حيا. ارحنا مديونا واما مديونا
 لا حيا ارحنا مديونا حيا مديونا ارحنا مديونا مديونا ❖

ت — ارحنا مديونا مديونا. مديونا ارحنا. ارحنا مديونا واما مديونا.
 لا مديونا ارحنا حيا مديونا ارحنا مديونا مديونا ❖

ث — ارحنا مديونا مديونا. حيا حيا واما مديونا مديونا.

8. De même que le Paradis est le didascalée des justes, de même aussi le Schéol est capable de faire le tourment des impies¹.

9. Si le temps est considéré avec genèse et destruction, la genèse des incorporels donc est intemporelle, parce qu'une destruction n'est pas antérieure à cette genèse.

10. La Trinité sainte n'est pas comme une tétrade, une pentade et une hexade; celles-ci, en effet, numériques, sont des formes sans substance; mais la Trinité sainte est science essentielle.

11. La triade numérique est accompagnée d'une tétrade, mais la Trinité sainte n'est pas accompagnée d'une tétrade; elle n'est donc pas une triade numérique.

12. La triade numérique est précédée d'une dyade, mais la Trinité sainte n'est pas précédée d'une dyade; elle n'est pas, en effet, une triade numérique.

13. La triade numérique est constituée par addition d'unités sans substance;

8. ¹ Grec (?) : *Sel. in Ps.*, IX, 18, P.G., XII, 1189 D (cf. PETERSON, *B.N.J.*, IV, 1923, p. 7).

ⲓⲥ ⲧⲉⲩⲉⲗⲁⲃⲁ. ⲛⲉ ⲉⲓⲛⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲁⲃⲁⲃⲁ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ
ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ.

ⲛⲉ — ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ
ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ^a ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ.

ⲛⲉ — ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ
ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ^a ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ
ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ.

ⲛⲉ — ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ
ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ^a. ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ^b ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ. ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ
ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ^c ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ^d. ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ^e. ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ
ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ^e.

ⲛⲉ. a CDEOV : ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ B Arm. ⲛⲉ. a DEOB : ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ CV. ⲛⲉ. a om B. — b ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ sed
ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ in marg B. — c ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ C. — d ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ E. — ee CDOB Babai : ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ E :
ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁ V Arm.

sainte, ce n'est pas par addition numérique qu'elle existe, parce qu'elle n'est pas aussi une triade numérique.

14. Le corps du Christ fait partie de la nature des hommes, lui en qui « toute la plénitude de Dieu a voulu habiter » corporellement. Mais le Christ « est Dieu au-dessus de tout », selon la parole de l'Apôtre.

15. « Les pieds » du Christ sont la *praktiké* et la contemplation; et s'« il met sous ses pieds tous ses ennemis », il est évident que tous ceux qui lui obéissent sont susceptibles de la *praktiké* et de la science.

16. Le Christ est celui qui, à partir de la science essentielle et à partir de la nature incorporelle et de (la nature) corporelle, est apparu à la race des hommes; et celui qui dit deux Christs et deux Fils ressemble à celui qui appelle le sage et sa sagesse deux sages ou deux sagesse.

اللاهوتية في الالهة. له دونهما. مستبها. ووامر الهة صلاصلا.
 صلاصلا صلاصلا الالهة و صلاصلا.

١٤ — صلاصلا صلاصلا صلاصلا الالهة. افلا صلاصلا صلاصلا الالهة
 صلاصلا. صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا
 صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا
 صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا
 صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا

١٥ — صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا
 صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا

١٦ — صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا
 صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا
 صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا صلاصلا

mais la Trinité bienheureuse, ce n'est pas par addition de telles unités qu'elle est constituée; elle n'est donc pas une triade qui soit avec nombres.

14. Le Christ n'est pas connaturel de la Trinité. En effet, il n'est pas aussi science essentielle; mais seul il a en lui toujours la science essentielle inséparablement. Mais le Christ, je veux dire celui qui est venu avec le Verbe Dieu et en esprit est le Seigneur, est inséparable de son corps et par l'union il est connaturel de son Père, parce qu'il est aussi science essentielle.

15. « Les pieds » du Christ sont la *praktiké* et la contemplation; et s' « il met sous ses pieds tous ses ennemis », tous donc connaîtront la *praktiké* et la contemplation.

16. Le Christ est celui qui, à partir de la science essentielle et à partir de la nature incorporelle et de (la nature) corporelle nous est apparu; et celui qui dit deux Christs ou deux Fils ressemble à celui qui appelle le sage et sa sagesse deux sages ou deux sagesse.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

- 14. S₁ : Col., I, 19. — S₁ : Rom., IX, 5.
- 15. I Cor., xv, 25.

١٦ — سٲا صٲٲا اٲاٲاٲا. صٲٲا صٲٲا^ٲ صٲٲا اٲاٲاٲا. صٲٲا صٲٲا. صٲٲا
 صٲٲا صٲٲا صٲٲا.

١٧ — اٲا صٲٲا اٲاٲاٲا صٲٲا صٲٲا^ٲ صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا^ب صٲٲا صٲٲا
 صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا^د.
 صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا.

١٨ — صٲٲا اٲاٲاٲا. صٲٲا صٲٲا صٲٲا^ٲ. صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا
 صٲٲا.

١٩ — صٲٲا
 صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا.
 صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا.

٢٠ — صٲٲا
 صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا صٲٲا.

DEB. صٲٲا صٲٲا. — a صٲٲا صٲٲا D. — bb صٲٲا صٲٲا C. — c صٲٲا C. — d صٲٲا B. —
 e add صٲٲا D. صٲٲا صٲٲا. E. صٲٲا a add صٲٲا E. — b صٲٲا D. — c صٲٲا D. aa صٲٲا
 E. صٲٲا صٲٲا صٲٲا.

- 17. Une puissance sainte est une *sustasis* qui a été produite par la contemplation des êtres et par l'aide de la grâce de Dieu.
- 18. Il y avait un temps où n'existait pas le corps naturel du Christ, mais il n'y a pas de temps où en lui n'a pas été le Verbe Dieu. Mais, aussitôt qu'il a été, il a résidé en lui de façon cachée, et sa manifestation s'est produite à la fin des jours.
- 19. La conversion est la montée de la nature raisonnable vers l'état d'où elle est tombée.
- 20. Avant le mouvement, Dieu était bon, puissant, sage, créateur, père et tout-puissant; après le mouvement, il est devenu juge, médecin et provident.
- 21. La vertu est l'état de l'âme raisonnable où, quand elle y persiste, elle reste sans mouvement.

٦ — سلا مېرلا اوسلا. وټ وټ لاوسلا. وټ وټ لا مېرلا. وټ وټ لا مېرلا
 وټ وټ لا مېرلا

٧ — اوسلا مېرلا وټ لا اوسلا مېرلا وټ لا اوسلا مېرلا وټ لا اوسلا مېرلا
 وټ لا اوسلا مېرلا وټ لا اوسلا مېرلا وټ لا اوسلا مېرلا وټ لا اوسلا مېرلا

٨ — وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا
 وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا

٩ — مېرلا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا
 وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا
 وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا
 وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا

١٠ — مېرلا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا
 وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا وټ وټ لا مېرلا

17. Une puissance sainte est celle qui a été constituée de la contemplation des êtres et de la nature incorporelle et de (la nature) corporelle.

18. Il y a un temps où le Christ n'avait pas de corps; mais il n'y en a pas où en lui n'a pas été le Verbe Dieu. C'est avec sa genèse, en effet, que le Verbe Dieu aussi a résidé en lui.

19. La conversion est la montée à partir du mouvement et à partir de la malice et de l'ignorance vers la science de la Trinité sainte.

20. Avant le mouvement, Dieu était bon, puissant, sage, créateur des incorporels, père des *logikoi* et tout-puissant; après le mouvement, il est devenu créateur des corps, juge, gouverneur, médecin, pasteur, docteur, miséricordieux et longanime, et encore porte, voie, agneau, grand prêtre, avec les autres noms qui sont dits par modes. Et il est Père et Principe même avant la genèse des incorporels : Père du Christ, et Principe de l'Esprit saint.

21. La vertu est l'état de l'âme raisonnable, où elle est difficilement mise en mouvement vers le mal¹.

21. ¹ Grec : *Doct. Patr.*, p. 250 (cf. PETERSON, *B.N.J.*, IV, 1923, p. 7); *Nouv. frag.*, p. 231.

حت — ابوه، بقلا مالا قيسا سقس اى حلكما بدلب. اى
 مستمهه، بدلكما اى بازاى مالحما، بعدما. ابى، جملاه^a، بوو،
 مبعلاه لسراى، بدلكما، بدلب. مبدل اى، مستمهه، بدلكما اى.
 مبقرا بوو، مء مبدلا، باللاه.

حج — امحا، بدلكما اى، باللاه : الا، حقاى، بدلكما اى، فده، بدلا.
 اى، مالحما، وسما. الا، عزا، بدلكما، بدلب، فده، بدلا.

حذ — املح، بدلكما، بدلب، اوى، امر، حلاقا، مبعلا : مءاضمى^a
 الا، مءو، مءتق، اء، الا^b، مءن. مبدل اى، بسلا، مابزا^c، مء، لمءلاه^d
 باللاه، مءنلحى^c. امر، بلحم، مءنلا.

حط — مءا، بلا، اعسه، مءا : لءءءه^a، مءقلا^b، حءعلا^a، مءمءلا^c.
 اى، مءى، مءنحى، لءا، حءقءه. مءننءه، مءنلا، مءنمءى، لءه^d. اى، مءنلا
 مءنلحى، لءه، مء، مءنلا، مءنلا.

حذ. a CEOB : DV. مءنلا، مءنلحى. a O. — b om V. — cc باللاه : باللاه. —
 B. — d لمءلاه E. مءن. aa sing punct E. — b CDEOV : مءن. B Arm. — c مءمءلا E. —
 d مءن V.

22. Si les paroles sensibles servent aussi dans le monde à venir, les sages de ce monde aussi hériteront du royaume des cieus. Mais si c'est la pureté du nous qui obtient la vision du monde à venir, il est évident que les sages de ce monde seront tenus à distance de la science de Dieu¹.

23. De même que cette parole manifeste renseigne sur les choses de ce monde, de même la parole spirituelle renseignera sur la vérité du monde à venir.

24. Ceux qui, dans le monde à venir, « seront comme des anges » saints et seront établis « sur cinq villes » ou « sur dix », il est évident qu'ils recevront de la grâce de Dieu une puissance supérieure pour le gouvernement.

25. Quand les démons n'ont pas pu mettre en mouvement des pensées¹ mauvaises chez le gnostique, alors ils s'approchent de ses yeux et au moyen d'un grand froid ils l'endorment, et ainsi ils lui font cesser la belle occupation.

22. ¹ Sentence citée par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, X (texte inédit), cf. H. KOFFLER, *Or. Christ.*, XXVIII, 1 (1932), p. 172-173 et 174, avec une négation dans la dernière proposition (« ne seront pas »).

25. ¹ Ms B et arm. : « passions ».

حت — ابيوه يقولا مذلتا: اي حدكلمنا وحلمنا فهو يوحى هو حذرتنا.
 بحدنا وى و اى مستخدمه وى و حدكلمنا وى اى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى
 وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى
 بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى

حج — اجعلنا وى و اى حدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى
 بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى

حدب — ابيوه وى و اى حدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى
 بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى
 بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى

حدج — ما وى و اى حدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى
 بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى
 بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى بحدكلمنا وى

22. Si les paroles sensibles font connaître les objets aussi dans le monde à venir, il est évident que les sages de ce monde aussi recevront le royaume des cieux. Mais si c'est la pureté du nous qui voit et la parole appropriée à elle qui fait connaître, les sages de ce monde seront tenus à distance de la science de Dieu¹.

23. De même que cette parole-ci renseigne sur les objets en ce monde, de même la parole du corps spirituel fera connaître les objets du monde à venir.

24. Si ceux qui, dans le monde à venir, seront des anges dominant aussi « sur cinq » ou « sur dix villes », il est évident qu'ils recevront aussi la science, qui peut pousser les âmes raisonnables de la malice à la vertu et de l'ignorance à la science de Dieu.

25. Quand les démons n'ont pas pu mettre en mouvement des pensées mauvaises chez le gnostique, alors ils ferment ses yeux au moyen d'un grand froid et les entraînent vers un sommeil lourd; car les corps des démons sont très froids, à l'instar de la glace¹.

22. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 231.

25. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 233, l. 1-4.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRAS S₁ ET S₂ :

24. S₁ : *Luc*, xx, 36 (Peschitta). — *Luc*, xix, 17-19.

حه — دعيتا وحتتعا. له اذدا اهلقصه^a ام. الا سدهه
 حا — اذ ودهه حعتقا ناهه سهجهه حر مننا : حر اذ
 ححاه. امه اذ^a اذ وازارا. اه به^b فكا^b بنجه^b بهجه^a
 سهحجه^a حبهه مهه^a واهه
 حدد — اذ امهه. مهه وبهه امهه
 حذ — اذ^a دههه امههه. اذ ودههه اهه^b مهه مهه
 مههه
 حذ — اذ مههه امههه. اذ ودههه اههه. حدههه مههه
 واههه^b مههه
 حذ — مهه^a امههه. مهه مهه مهه. امر دنا مه اذ

EV. a اهلقصه ده. E. — bb مهه مهه E. — c om B. ده. a add
 B. — b امه E. د. a add ودهه sed postea eras D. — b واههه COB. ا. a
 DB.

- 26. Dans les corps des hommes, il y a non pas les quatre éléments, mais leur puissance.
- 27. Pour ceci : « Toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi, Seigneur », outre ce (sens) manifeste il y a aussi celui qui est mystique, à savoir : toutes les sciences se prosterneront et se soumettront à la science sainte de Dieu.
- 28. Le Père est le générateur de la science essentielle.
- 29. Le Père par grâce est celui qui dans sa miséricorde a engendré la nature raisonnable susceptible de son image.
- 30. Le Père « nourricier » est celui qui nourrit les enfants, pour qu'ils obtiennent la science de la Trinité sainte.
- 31. Engendré est ce qui est engendré par quelque chose, comme le fils par le père.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :
 27. Ps. LXXXV, 9. — S₂ : Philipp., II, 9.
 30. S₁ : I Cor., III, 7.

حە — اھل بەدە بەی ئەزەلە : لا مەورەئە اھمەر دەئە .
 ھەل ھەققەدا بەزەلە . ئە بەی اھدا دەدە بەئە مەتلا . الا مەورەئە رزە
 دەئە ھەمەلا ❖

حە — اھ بە دەئەئە دەققەدا بەئە سەببەئە مەورە مەتلا . مەل
 بەی بەل ھەققەدا بەزەلە مەل بەئە . اھ بە بەل ھەل ھەل . دەدە ھەل
 مەتلا سەببەئە ھەمەلا مەتلا . ھە دەدە بەل ھەل . ھە سەببەئە
 مەل مەل ھەققەئە ❖

حە — اھ اھەئە . مەل بەل ھەل ھەل ھەل

حە — اھ اھەئە . ھە بەل ھەل ھەل ھەل . مەسەب ھەل ھەل
 ھەل ھەل ❖

حە — اھ اھەئە . ھە بەل ھەل ھەل ھەل . مەسەب ھەل ھەل ھەل

حە — مەل ھەل ھەل ھەل . ھە مەورەئە مەل ھەل ھەل

26. De même que ce n'est pas le feu lui-même qui est dans nos corps, mais c'est sa qualité qui a été mise en eux, de même dans les corps des démons ce n'est pas la terre elle-même ni l'eau elle-même, mais leur qualité, que le Créateur y a semées.

27. Si « toutes les nations viennent et se prosternent devant le Seigneur », il est évident que même les nations qui veulent la guerre viendront. Et si cela est ainsi, toute la nature des *logikoi* se prosternera devant le nom du Seigneur lequel fait connaître le Père qui est en lui. C'est là, en effet, « le nom qui est supérieur à tous les noms ».

28. Le Père est le générateur de la science essentielle.

29. Le Père est celui qui a une nature raisonnable qui est unie à la science de la Trinité.

30. Le Père est celui qui a une nature raisonnable qui est unie à la contemplation des êtres.

31. Engendré est ce qui a été engendré par quelque chose, comme par un père¹.

31. ¹ Grec : *Doct. Patr.*, p. 254 (cf. PETERSON, *B.N.J.*, IV, 1923, p. 7).

لذ - حببنا انفسنا. مدبر ومنه^a مدبر مدحجب. امر ديننا من
 حبنا^b ❖

لذ - ما ولا مدحا مدسرا مدعسا حبنا مدحلا دفعهتعا
 هتتا. ومنه اى فعل مدحجب داربه^a لاا^b ومنه❖

لذ - حب فعدسا^a فقمبهه. وه الكوا فلاحه من لحد
 ومنه. كحلنا ومنه^b ومنه ومنه^b. ومنه من راحده مننه❖

لذ - حلاونا^a فعدسا فقمبهه ولاءا. سلقا مبهتا مدبته
 من من حعدا^b. هلا سقعا خبب من. حلاونا^c ومنه ومنه مدقلا
 ولاءا الكوا. من لا مبدلا مدسنة ومنه^c. مستعدا مبدلا^d خبب من ❖

لذ - ومنه ولاءا حببنا^a من مدلقته ولاءا. لحد من ومنه

sed in marg (sic Diony-
 sius) B. — *b* CE : DOBV. حببنا. *a* add E. — *bb* CDB : OV : مبهتا :
 B. — *b* لاءا احا B. *a* add E. — *bb* CDBV : EO. — *cc* om O. — *d* مبدلا in marg D.
 E. *a* add E. — *b* مد. *a* add V.
a add V.

32. Fait est ce qui est fait par quelque chose, comme la créature par le Créateur.

33. Quand le Christ n'apparaîtra plus à la nature raisonnable dans des variétés multiples, alors aussi « tout sera soumis » par son intermédiaire au Père véritable.

34. Par la pratique de ses commandements Dieu nous revêt du sceau de sa pureté; et par la manifestation de son Esprit saint il parfait en nous son image véritable.

35. Par la contemplation de la pratique des commandements de Dieu, les puissances saintes nous purifient de la malice et nous rendent impassibles. Par la contemplation des natures et par les *logoi* qui concernent la divinité, elles nous libèrent de l'ignorance et nous rendent sages et gnostiques.

36. « Celui qui a été créé pour être la risée des anges » de Dieu, ne serait-ce pas celui qui a eu l'initiative du mouvement et au début a franchi les frontières

ⲟⲩⲟ ⲛⲉⲛⲓⲃ ⲉⲩⲁⲓⲁⲣⲙⲉⲩⲁⲗⲁ. ⲙⲉⲙⲟⲩⲁⲃ^b ⲟⲩⲟ. ⲛⲉⲛⲓⲃ ⲁⲙⲉⲩⲁⲥ^c ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ.
ⲙⲉⲙⲟⲩⲁⲃ ⲁⲙⲉⲩⲁⲥ ⲛⲉⲛⲓⲃ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ^d ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ^e.

ⲗ — ⲁⲙⲉⲩⲁⲥ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ : ⲛⲉⲛⲓⲃ ⲁⲙⲉⲩⲁⲥ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ.
ⲁⲙⲉⲩⲁⲥ^a ⲉⲁⲓⲁⲗⲁ ⲁⲙⲉⲩⲁⲥ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ. ⲛⲉⲛⲓⲃ ⲁⲙⲉⲩⲁⲥ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ.

ⲗⲁ — ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ^a ⲁⲙⲉⲩⲁⲥ. ⲙⲉⲙⲟⲩⲁⲃ^b ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ. ⲛⲉⲛⲓⲃ ⲁⲙⲉⲩⲁⲥ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ.
ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ.

ⲗⲁ — ⲙⲉⲙⲟⲩⲁⲃ ⲁⲙⲉⲩⲁⲥ. ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ.

ⲛ — ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ. ⲙⲉⲙⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ. ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ.
ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ : ⲙⲉⲙⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ.

— *b* CE : ⲙⲉⲙⲟⲩⲁⲃ DOB : ⲙⲉⲙⲟⲩⲁⲃ V. — *c* sing punct E. — *d* pl punct DEOBV Arm. —
e D Arm : ⲁⲙⲉⲩⲁⲥ CEOBV. ⲛ. *a* add ⲁ O. ⲛ. *a* CED : ⲛⲉⲛⲓⲃ OV : ⲛⲉⲛⲓⲃ B. —
b ⲙⲉⲙⲟⲩⲁⲃ B sed leg ⲙⲉⲙⲟⲩⲁⲃ Dionysius.

de la malice et, à cause de cela, a été appelé « le commencement de la créature du Seigneur »^{1?}

37. De même que les grues volent en forme de lettres, bien qu’elles ne connaissent pas l’écriture, de même les démons récitent les paroles de la crainte de Dieu, bien qu’ils ne connaissent pas la crainte de Dieu.

38. Le lit des défunts¹ est la mortification du corps, laquelle, par une volonté bonne, parfait dans l’homme la chasteté qui est dans le Christ.

39. La génération du Christ est les prémices¹ du monde nouveau.

40. La crucifixion du Christ est la mortification de notre vieil homme, l’annulation de la sentence portée contre nous et la rémission¹ qui nous fait revenir à la vie.

36. ¹ La plupart des mss ont adapté la citation au texte de la Peschitta (vers. 14) : « prince de toutes les créatures de Dieu », sauf C qui a gardé le singulier, « la créature », et D qui, avec l’arm., a conservé « Seigneur » au lieu de « Dieu ». Il ne saurait faire de doute que le texte original est celui qui est conforme aux Septante.

38. ¹ Le traducteur a probablement lu ⲟⲩⲟⲩⲟⲥ (cf. *Luc*, vii, 14, où ce mot est précisément traduit par ⲛⲉⲛⲓⲃⲁⲗⲁ dans la Peschitta) au lieu de ⲟⲩⲁⲓⲁⲣⲙⲉⲩⲁⲗⲁ (cf. S₂), confusion facilitée par l’abréviation usuelle de ce mot dans l’écriture onciale.

39. ¹ Lit. « la primogéniture ».

40. ¹ L’arm. ⲙⲉⲙⲟⲩⲁⲃ = ἀκοή (« audition », d’où : « obéissance ») suppose une lecture ⲙⲉⲙⲟⲩⲁⲃⲁⲥ pour ⲙⲉⲙⲟⲩⲁⲃⲁⲥ.

وَهُوَ فِيهِ حَمْدٌ رَحِيمًا . وَمَعْمُودًا " : وَمِنْ ذَلِكَ لَسَقَدًا بِحَمْدِهِ . وَمَعْمُودًا
 فِيهَا الْإِيمَانُ وَفِي حَيْثُوهَا وَمَحْنًا ❖

لَا — أَحْمَدُ وَدَهْرُهُمَا فَنَسِيَ حَلْمَهُمَا : بِالْأَقْلَامِ لَا نَبِيحِي .
 أَحْمَدُ إِذْ عَازًا لِنَسِي قَدَلًا : بِسَلَا الْإِيمَانِ . وَمِنْ ذَلِكَ الْإِيمَانُ لَا نَبِيحِي ❖

لَدَد — رَمِيحًا مَدَامِيحًا أَمَامَهُ . مَدَامَالُ : فِيهَا : بِحَرْفِيهَا . : بِرَمِيحِيهَا
 بِحَمْدِهِ ❖

لِجِد — مَدَامِيحَاهُ : مَعْمُودًا . مَدَامِيحَاهُ : حَرْفِيهَا : وَمِنْ ذَلِكَ أَمَامَهُ .
 وَهُوَ : مَعْمُودًا أَمْرٌ حَسْبُهَا لِحَا . ذَلِكَ فَارًا : وَمِنْ ذَلِكَ بِرَمِيحِيهَا عَالَمًا
 بِحَيْثُوهَا ❖

بِ — رَحْمَتِهِ : مَعْمُودًا أَمَامَهُ . مَدَامَالُ : حَرْفِيهَا : مَعْمُودًا . مَعْمُودًا
 : بِرَمِيحِيهَا : بِسَلَا : مَعْمُودًا : وَاسْتَأْذِنَهَا حَا ❖

A. مَعْمُودًا a. دة

de la malice et, à cause de cela, a été appelé « le commencement des créatures du Seigneur »?

37. De même que les grues volent en forme de lettres, bien qu'elles ne connaissent pas les lettres, de même aussi les démons récitent les paroles de la crainte de Dieu, bien qu'ils ne connaissent pas la crainte de Dieu.

38. La croix intelligible est la mortification volontaire du corps, qui parfait la chasteté du Christ.

39. La génération du Christ est la régénération de notre homme intérieur, que le Christ, comme un bon bâtisseur, a fondé sur la pierre principale de l'édifice de son corps en le bâtissant.

40. La crucifixion du Christ est la mortification de notre vieil homme, l'annulation de la sentence portée contre nous et la rémission qui nous fait revenir à la vie.

ثُمَّ — مَدِينَةً مَدِينَةً وَمَعَ الْحَمَلِ. مِنْهَا^a ^b وَنِيْلًا ^b وَيَعْلًا^b
 فَمَنْسًا. الْهَيْبَةُ بِمَعْنَى مَلِكًا مَلِكًا مَنِيْعًا خَيْرًا لَدَى

رَبِّكَ — مَدِينَةٍ مَدِينَةٍ وَمَدِينَةٍ مَدِينَةٍ. مَدِينَةً مَدِينَةً وَرَأْسًا^a. أَمْرًا بِالْمَلِكِ^b
 بِهَيْبَتِهِ دُونَ ذَلِكَ مَتَى. لَيْسَتْ بِالْحَمَلِ فَصَحْلًا

رَبِّكَ — مَدِينَةٍ مَدِينَةٍ^a وَالْهَيْبَةُ. حَالًا سَائِلَةً بِرَحْمَتِهِ وَبِنَيْبَةٍ بِمَعْنَى
 قَائِلًا. حَالًا بِمَدِينَةٍ وَيَعْلًا

رَبِّكَ — لَيْسَتْ مَدِينَةً مَدِينَةً. أَمْلِكْ بِرَحْمَتِهِ وَيَعْلًا^a ^b فَمَنْسًا مَدِينَةً^b
 مَدِينَةً. هِيَ الْمَدِينَةُ مَدِينَةً^d سَبِيلًا حَرَمًا

رَبِّكَ — أَمْرًا بِرَحْمَتِهِ وَالْهَيْبَةُ أَمْرًا حَرَمًا. حَالًا سَائِلَةً هَيْبَةً^a. مَدِينَةً^b
 مَدِينَةً مَدِينَةً^c. أَمْرًا مَدِينَةً وَرَأْسًا

ص. V. ^b ائمة E. — ^a pl punct EB. — ^b بعد نيلًا D. — ^a add E. — ^{bb} CBV : مَدِينَةً مَدِينَةً E. — ^a add E. — ^{bb} CBV : مَدِينَةً مَدِينَةً E. — ^a مَدِينَةً E. — ^c مَدِينَةً E. — ^d ante add E. — ^a مَدِينَةً B. — ^b CDE : مَدِينَةً OBV. — ^c DEO : مَدِينَةً CBV.

41. L'éloignement complet loin du monde apaise la partie concupiscible de l'âme et rend très vif son *thumos*.

42. La mise à mort du Christ est l'opération mystérieuse qui conduit à la vie éternelle ceux qui ont espéré en lui en cette vie.

43. La providence de Dieu suit la liberté de la volonté : mais « son jugement juste » (suit) la conduite de l'âme.

44. La démonstration spirituelle est les choses qui par l'Esprit saint ont préexisté dans la prophétie ¹ et ont été accomplies dans le nouvel Évangile en leur temps.

45. Ceci : « L'homme a été fait à l'image de Dieu », est posé sans restriction, et y parviennent les diligents, selon la parole des Pères.

44. ¹ Ms E : « furent prédites et furent en prophétie ».

ⲛⲕⲏ — ⲛⲓⲗⲓⲁ ⲁⲙⲁⲛⲟⲩⲃ. ⲛⲉⲙⲁ ⲡⲓⲕⲛⲁⲗ. ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁ ⲕⲉⲙⲉⲛⲟⲩⲃⲟⲩⲃ
 ⲛⲉⲙⲁ^a ❖

ⲛⲕⲁ — ⲛⲓⲛⲉⲛⲁ ⲡⲁⲛⲁ ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁ. ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁ ⲕⲉⲙⲉⲛⲟⲩⲃ^a. ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁ
 ⲕⲉⲙⲉⲛⲟⲩⲃ^b ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁ ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁ ❖

ⲛⲕⲓⲁ — ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ. ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ. ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ ❖

ⲛⲕⲓⲁ — ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ^a ⲛⲉⲙⲁ ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ^b ⲛⲉⲙⲁ ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ^c ⲛⲉⲙⲁ.
 ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ ⲛⲉⲙⲁ ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ^d ⲛⲉⲙⲁ ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ^e ⲛⲉⲙⲁ ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ^f ⲛⲉⲙⲁ
 ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ^g ⲛⲉⲙⲁ ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ ⲛⲉⲙⲁ ❖

ⲛⲕⲁ — ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ ⲛⲉⲙⲁ ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ. ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ ⲛⲉⲙⲁ ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ^a. ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ
 ⲛⲉⲙⲁ ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ^b ⲛⲉⲙⲁ ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ ⲛⲉⲙⲁ ❖

ⲛⲓⲗⲁⲙⲁⲛⲁⲩⲃ. *a* add ⲛⲉⲙⲁ E. — *b* C : ⲛⲉⲙⲁ B. — *a* add ⲛⲉⲙⲁ CE. — *b* ⲛⲉⲙⲁ B. — *a* ⲛⲉⲙⲁ B.
 ⲛⲉⲙⲁ DEOBV. — *c* om DOBV. — *d* ⲛⲉⲙⲁ CV Arm. — *e* CE : ⲛⲉⲙⲁ DOV. — *f* ⲛⲉⲙⲁ B Arm. —
 ⲛⲉⲙⲁ CO. — *g* ⲛⲉⲙⲁ CE. — *a* ⲛⲉⲙⲁ E. — *b* ⲛⲉⲙⲁ E.

- 46. La cithare est l'âme *praktiké* qui est mue par les commandements du Christ¹.
- 47. « Le jugement juste de Dieu » fera entrer dans la Terre Promise quiconque va à la suite de Josué¹, en lui donnant avec celui-ci un héritage incorruptible.
- 48. La harpe est le *nous* pur qui est mû par la science spirituelle.
- 49. L'Égypte est le signe de la malice; le désert est le signe de la *praktiké*, la terre de Juda celui de la contemplation des corps¹, Jérusalem (celui de la contemplation) de ceux qui sont incorporels et Sion celui de la Trinité sainte.
- 50. Tout ce qui est une partie de ce monde est une partie de la corporéité¹; et tout ce qui est une partie de la corporéité est une partie de ce monde.

46. ¹ Ms B : « de Dieu ».
 47. ¹ Les mss CE ajoutent « le Christ », glose destinée à dissiper l'équivoque intentionnelle du mot « Josué » ou « Jésus ».
 49. ¹ Mss CV : « la terre de Juda est la contemplation des corps ». Les mss sont en désaccord pour le choix du mot signifiant « corps » : comme à V, 52, CE ont ⲛⲉⲙⲁ, mais DOBV ont ⲛⲉⲙⲁ; l'arm. *supfling* représente ce dernier terme. Dans son commentaire Babai dit ⲛⲉⲙⲁ ⲛⲉⲙⲁ, mais cela ne prouve pas que sur ce point le texte qu'il lisait différât de celui du ms V.
 50. ¹ Ms E : « fait partie des corporels »; de même dans le second cas.

دنه — صلا املو. بعدا فكمسا. : وماردا مع فقمو. و
 وبعسا

دنا — وبيو : وانا. لقا : بعدا لبعو. : لا زدا : وماردا فدا. :
 نهى له وبعسا : وماردا : وماردا : وماردا : وماردا : وماردا :
 وماردا : لا اعسه : وماردا : وماردا : وماردا : وماردا :
 وماردا

دند — صلا املو. : وماردا : وماردا : وماردا

دند — وماردا : وماردا : وماردا : وماردا : وماردا :
 وماردا : وماردا : وماردا : وماردا : وماردا :
 وماردا

دند — وماردا : وماردا : وماردا : وماردا : وماردا :
 وماردا : وماردا : وماردا : وماردا : وماردا :

46. La cithare est l'âme *praktiké* qui est mue par les commandements du Christ¹.

47. Le jugement de Dieu fera entrer dans la Terre Promise quiconque aura suivi Josué, en lui donnant un corps spirituel et un monde approprié à lui; mais ceux qui, à cause de l'abondance de leurs biens, n'auront pas pu l'obtenir, il les installera sur le rivage du Jourdain, selon leur rang.

48. La harpe est le *nous* pur qui est mù par la science spirituelle¹.

49. L'Égypte signifie la malice, le désert la *praktiké*, la terre de Juda la contemplation des corps, Jérusalem celle des incorporels, et Sion est le symbole de la Trinité.

50. Tout ce qui est une partie de ce monde appartient à la nature corporelle; et tout ce qui appartient à la nature corporelle est une partie de ce monde.

46. ¹ Grec : *Sel. in Ps.*, XXXII, 2, XCI, 4, CL, 3-5, *P.G.*, XII, 1304 BC, 1552 D, 1684 C (cf. BOUSSET, *Apoph.*, p. 291; PETERSON, *B.N.J.*, IV, 1923, p. 7; MUYLDERMANS, *A travers*, p. 74).

48. ¹ Grec : *Sel. in Ps.*, XXXII, 2, XCI, 3-5, *P.G.*, XII, 1304 C, 1552 D (cf. BOUSSET, *Apoph.*, p. 291; PETERSON, *B.N.J.*, IV, 1923, p. 7; MUYLDERMANS, *A travers*, p. 74).

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

47. S₁ : *II Thess.*, I, 5. — S₂ : *Nombres*, xxxii, 1-5; *Josué*, I, 14-15.

نكا — ا مامز مع فلهه ستلا^a يعفا : مئلا ملاملا صغفا :
 ملاملا : يوب ابر اسعصلا : الاوا صغفلا^b. صغفا اوب^c صغفا مع
 فلهه صغفلا. صغفا اوب صغفا : يوب. فلهه ا ف احقلا. وضا
 وهملا حقا مني.

لت — سقا هيتا لمصتيم صغفا : املمع : فم لمجمع ا. بعتقا
 : ينعيم صغف فلهه^a ا. صغفا اوب : صغفا : صغفا : وضا^b ف
 صغفا^c صغفا اوب سقا : صغفا. بعتقا^d صغفا اوب : صغفا. اوب
 : صغفا مع الاوا ولا صغفا.

لك — رازا صغفا^a املاوب. صغفا صغفا. اوب : صغفا^b مع فلهه
 يعفا نحا.

له — اوب : صغفا^a قلا صغفا فني : قلا : صغفا^b فني صغفا
 صغفا^b. صغفا اوب رقا فني.

μ. a. V. سغه. — b. CEV Arm : صغفا DB. — c. om E. D. صغفا. — a. om E. — b. صغفا. — c. DEBV : صغفا C. — d. بعتقا E. — a. om E. — b. صغفا VB. — a. add. — E. — bb. صغفا D.

51. Si la partie raisonnable est la plus précieuse de toutes les puissances de l'âme, parce que c'est elle qui participe¹ à la sagesse de Dieu, supérieur donc à tous les dons est le don de la science spirituelle; celle-ci, en effet, les Pères aussi l'appellent « esprit de filiation adoptive »¹.

52. Des passions nombreuses sont cachées dans l'âme, que, alors qu'elles nous échappent, les tentations qui arrivent nous montrent. Et il faut « en toute vigilance garder le cœur », de peur que, lorsque la passion cachée nous surprendra, elle ne nous pousse à nous mouvoir vers l'acte que Dieu a prescrit de ne pas faire.

53. La flèche mauvaise est le mauvais *logismos* qui jaillit en premier lieu de l'*épithumia* de l'âme.

54. Si le *nous* discerne les paroles et les noms et que les paroles et les noms renseignent sur les choses, le *nous* donc discerne les choses.

51. ¹ Mss DB : « qui fait participer ».

² Le début de cette sentence est cité par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, I, éd. BAKOŠ, P.O., XXII, p. 524.

كز — اِبْرَه و بِلْمِنْ مَح فَكْوَه سِتْلَا بِعَمَلَا : مَنَدَلَا هَمْمَلَلَسَلَا مَمَمِنَا :
 مَلْمَلَا وَايَا دَلَسَه؛ مَدَلَسَنَبَا دَسَمَمَلَا. مَدَبِي مِمَمَمَلَا وَايَا مَمَلَا قَلَا
 مِمَمَلَا مِ. دَلَا وَايَا رِزْنَا اِف وَايَا مَسَا هَمَمَمَلَا حَمَمَلَا حَمَمَلَا مِمَمَلَا ❖

لت — سَقَلَا هَمَمَلَا جِهَمَمَلَا حَقَقَلَا : اِيْنَا وَايَا لَجَبِي لَج. بَهْمَمَلَا
 سَمَمَلَا رَنْمَمَلَا لَوَه. مَرَوِي وَايَا حَمَمَلَا رَوِي وَايَا بِلْمِنْ لَج. دَلَمَلَا مِمَمَلَا مَمَمَلَا
 اِيْنَا مَسَلَا^a اِيْنَا مَسَلَا^a. بِلْمَلَا مِمَمَلَا مِمَمَلَا مِمَمَلَا عَزَا. مَسَمَمَلَا؛ مَمَمَلَا مَمَمَلَا
 اَمَمَلَا وَايَا مَمَمَلَا لَدَلَا ❖

ليق — رَاوَا مَمَلَا مَمَلَا اِمَمَلَا مِمَمَلَا. مَمَمَلَا حَمَمَلَا. وَايَا مَنَدَلَا مَمَمَلَا
 بِعَمَلَا مَمَلَا مَمَمَلَا ❖

لذ — اِبْرَه و بِلْمِنْ قَلَا قَلَا فَمَمَلَا : مَمَمَلَا وَايَا مَمَمَلَا مَمَمَلَا مَمَمَلَا. مَمَمَلَا
 مَمَمَلَا مَمَمَلَا مَمَمَلَا ❖

A. ها صح aa correxi. ب.

51. Si la partie intelligente est la plus précieuse de toutes les puissances de l'âme, parce qu'elle seulement s'unit à la sagesse, la première de toutes les vertus est donc la science; notre sage maître, en effet, a appelé celle-ci aussi « esprit de filiation adoptive »¹.

52. Des passions nombreuses sont cachées dans nos âmes, que, alors qu'elles nous échappent, des tentations vives nous révèlent; et il faut qu'« en toute vigilance nous gardions notre cœur », de peur que, lorsque surviendra l'objet pour lequel nous avons une passion¹, nous ne soyons entraînés subitement par les démons et que nous ne fassions quelque une des choses qui sont abominables à Dieu².

53. La flèche intelligente est le mauvais *logismos*, qui est constitué par la partie passible de l'âme.

54. Si le *nous* discerne les paroles et que les noms et les paroles fassent connaître les objets, le *nous* donc discerne les objets.

51. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 232, l. 28-31.

52. ¹ Cette traduction repose sur une correction faite au texte du ms (cf. apparat), lequel n'offre aucun sens.

² Grec : *Nouv. frag.*, p. 231.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

51. *Rom.*, VIII, 15.

52. *Prov.*, IV, 23.

١٤٤ — *وَمَا كَانَ يَرَىٰ فِيهَا مَلَائِكَةً وَلَا يَرَىٰ فِيهَا جَنَّةً وَلَا قَعًا* ^a رَقْدًا
 وِسَعْتَهُ ^a وِبَعْلًا ❖

١٤٥ — *وَمَا كَانَ يَرَىٰ فِيهَا مَلَائِكَةً وَلَا يَرَىٰ فِيهَا جَنَّةً وَلَا قَعًا* ^a رَقْدًا
 وِسَعْتَهُ ^a وِبَعْلًا ❖

١٤٦ — *وَمَا كَانَ يَرَىٰ فِيهَا مَلَائِكَةً وَلَا يَرَىٰ فِيهَا جَنَّةً وَلَا قَعًا* ^a رَقْدًا
 وِسَعْتَهُ ^a وِبَعْلًا ❖

١٤٧ — *وَمَا كَانَ يَرَىٰ فِيهَا مَلَائِكَةً وَلَا يَرَىٰ فِيهَا جَنَّةً وَلَا قَعًا* ^a رَقْدًا
 وِسَعْتَهُ ^a وِبَعْلًا ❖

a. B. *aa* مستتره *aa* ^{١٤٥} *aa* CE : om DBV Arm. *a* add *aa* C. *a.* ^{١٤٦} E.

55. C'est alors que le *nous* regarde les intelligibles, quand il a été libéré des mouvements des passions de l'âme.

56. Si la vision est dite dans la sensation et dans la pensée et que le Christ vienne de la même façon que les disciples l'ont vu monter au ciel, que l'on dise comment ils l'ont vu. Cependant, pour les saints c'est en tout temps que le Christ monte vraiment dans les âmes spirituelles¹, bien qu'il descende vers d'autres pour les faire monter.

57. La rétribution que recevra la nature raisonnable devant le tribunal du Christ, c'est l'incorruptibilité ou la corruption, la science ou l'ignorance.

58. Le changement des corps des saints au jour de la résurrection se fera à la ressemblance du corps glorieux de Notre-Seigneur, et la corruptibilité n'apparaîtra pas en eux, parce qu'elle sera absorbée dans l'incorruptibilité.

56. ¹ Les mss DBV et l'arm. omettent « dans les âmes spirituelles ».

ﻧﻮﺱ — ﻟﻮﻟﻮﺱ ﻣﺪﻟﻐﻨﻰ ﺍﻟﻘﺪﺍﺱ ﺟﻤﻠﺎ. ﻣﺪﺍ ﺩﻻ ﻣﻤﻐﻠﺎ ﻣﺪﻟﻐﻨﻰ
 ﺟﻤﻌﻠﺎ ﻳﻤﺠﻰ ﻣﺘﺪﺍﺭﺍﻥ ﺳﻌﻤﻌﺎﻝ ﻳﻌﻔﺎ.

ﻟﻮ — ﺍﺑﻮﺱ ﻳﺴﺮﺍﺍ ﻣﺪﺍﺭﺍﻧﻰ ﻣﻰ ﺩﺍﺯﻳﻌﺎ ﺳﻮﻟﺠﻤﺎ : ﻣﻌﻠﺎ ﻳﻤﺠﻰ ﻧﺎﺭﺍﻟﻰ
 ﻣﻤﻌﻤﺎ ﺍﻣﺮ ﻣﺪﺍ ﻳﺴﺮﺍﺱ ﻣﻰ ﺍﻟﻤﺘﻨﺎ ﻳﻌﻨﻠﻰ ﺟﻤﻌﻤﺎ. ﻧﺎﺭﺍﻧﻰ ﺍﻧﻰ ﻳﺎﻣﻤﻰ ﺳﺮﺍﺱ
 ﺩﺑﻤﺮ ﻳﻤﺠﻰ ﻧﺎ. ﻳﻌﻨﻠﻰ ﺩﻣﻴﺘﻌﺎ ﻣﺠﻤﻌﻰ ﻣﻨﻠﻌﻰ ﻣﻤﻌﻤﺎ. ﺍﻣﻰ ﺍﻟﻮﻻ ﺍﺳﺘﻨﺎ
 ﻣﻤﻌﻤﺎﺭﻧﻰ ﻭﻧﺴﺎ.

ﻟﺒ — ﻣﺪﺑﻤﺮ ﻳﻤﻠﻐﻨﻰ ﺩﻣﻠﻌﺎ ﻣﺪﺍﺭﻧﺎ ﻣﻴﺮ ﺩﻣﻤﺮ ﻳﻤﻤﻤﺎ. ﻳﻘﻌﻌﻤﺎ ﺍﻧﻰ
 ﻳﻮﺱ ﺍﻟﻮ ﺳﻌﺘﻠﺎ. ﺳﻮﻻﺭﻧﺎ ﺍﻟﻮ ﻻ ﻣﻤﻤﺎ ﻳﻤﻠﻌﻰ ﺧﺘﻘﻰ. ﻣﻤﻤﻤﺎ ﻣﻰ ﻳﻮ ﻣﻤﻤﺎ
 ﺍﻧﻮﻳﻰ ﻳﻤﻤﻤﻤﻰ ﺩﻣﻰ. ﺍﻟﻤﻤﻤﻤﻰ ﻣﻰ ﺍﻧﻮﻧﻰ ﻳﺎﺭﺍ ﺳﻮﻻﺭﻧﺎ ﻣﻰ.

ﻟﻠﺪ — ﻣﻤﻰ ﻳﻘﻌﻌﻤﺎ ﺍﻟﻤﻤﻰ ﻳﻤﺠﻰ ﺳﻮﻟﻠﺎ ﺍﻟﻤﺠﻤﻌﻰ. ﻳﻘﻌﻌﻤﺎ ﻳﻮﺱ
 ﺍﻧﻮﻧﻰ ﻳﻌﻤﻤﻰ. ﺍﻟﻰ ﻳﻤﺠﻰ ﻣﻤﻤﻤﺎ ﺍﻟﻮ ﻣﻤﻰ ﺍﻧﻮﻧﻰ ﻳﻮﺱ ﺍﺳﺘﻨﺎ ﻣﻰ ﻳﻤﻤﻤﻤﺎ. ﺍﻣﻰ
 ﺍﻟﻰ ﻳﻤﻤﻤﺎﺭﻧﺎ ﺧﺴﻰ.

55. C'est alors que le nous s'approche des intelligibles, quand il ne s'unit plus au logismos qui vient de la partie passible de l'âme¹.

56. Si la vision est dite dans la sensation et dans la pensée et que le Christ vienne de la même façon que les disciples l'ont vu monter au ciel, que l'on dise comment ils l'ont vu. Que l'on sache cependant que c'est en tout temps que le Christ monte vraiment dans les saints, bien qu'il passe pour descendre vers d'autres.

57. La rétribution que recevra la nature raisonnable devant le tribunal du Christ, ce sont les corps spirituels ou ténébreux, et la contemplation ou l'ignorance appropriées à ceux-ci; et à cause de cela on dit que le Christ, que nous attendons, viendra pour les uns comme ceci et pour les autres comme cela.

58. Parmi les corps, ceux qui auront été fixés à la suite du changement, on dit qu'ils sortiront corps spirituels. Mais si cela se produira, à la fin, à partir de la matière ou à partir des organa qui auront été, examine-le, toi aussi, véritablement.

55. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 232.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

56. *Act.*, I, 11.

PATR. OR. — T. XXVIII. — F. 1.

١٤ — *جسعا* *اه* *داهلجلاه* *باللاه*. *سوسنة* *اندينه* *بالصمعا* *بالقعدا*
هولا *يعمر* *نلهزا*. *سوسنة* *لمكتلا* *مع* *صعلا* *هلا* *بجدا*. *كلا* *صملا* *هولا*
سبجدا *صعلا* ❖

١٥ — *خفزا* *املاه*. *سوس* *بالجر* *مع* *صاعلا* *هوسلا*. *اه* *بصمينة*
لاه *رؤلا* *بصرو* *وخم* *جوسلا* *بصبعلا* ❖

١٦ — *اللاه* *باللاه* *سوس* *بستا* *هلا* *سوس* *بمكتلا*: *امر* *صلا* *اه* *بمع* *بصعلا*
ببعا: *فصمينة* *درصهزا* *لمكتلا* *بصعلا*. *فصمينة* *درصهزا* *لاه* *بصعلا* *بصعلا*
اهفلا *مع* *صلا* *مكتلا*: *ال* *بوه* *باله* *صلا* *اه* *الا* *سما* ❖

١٧ — *خفزا* *املاه*. *بعا* *صلا* *باللاه*. *اه* *بصعلا* *بصعلا*. *هلا* *بصلا*
لاه *بجدا* *بغزا* *لا* *بصعلا* ❖

١٨ — *املا* *باله* *بجونه* *بباملاه* *سمنينه* *بصعلا*: *مع* *بمكتلاه*
صلا *بصمينة*: *هلا* *بغزا* *بصعلا* *سمنينه*. *اه* *بصلا* *اه* *بصلا* *بصلا* *بصلا* *بصلا* ❖

A. مقدمه a. ها.

59. Double est la providence de Dieu; une partie, on dit qu'elle garde la *sustasis* des corps et des incorporels, et l'autre, qu'elle pousse les *logikoi* de la malice et de l'ignorance vers la vertu et la science.

60. Stérile est le *nous* qui est privé de la doctrine spirituelle, ou à qui manquent les semences semées par l'Esprit saint.

61. Si « Dieu est le Dieu des vivants et non pas des morts », et que, selon la parole de saint Moïse, les nécromanciens « interrogent les morts », ce n'est pas Samuel que la nécromancienne fit monter d'entre les morts, s'il est non pas mort, mais vivant.

62. Stérile est l'âme raisonnable qui apprend toujours et ne peut pas arriver à la science véritable¹.

63. De même que ceux dont la vue est malade et qui regardent le soleil sont gênés par leurs larmes et voient des phantasmes dans l'air, de même aussi le

62. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 232.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

61. *Math.*, xxii, 32 et *loc. parall.* — *Deut.*, xviii, 11. — *I Rois*, xxviii, 7-20.

صح وٓهٓرا. الحفيمه^b حلاوتنا وٓوس لا بجزا. الا امر حزلا سٓرا وٓعصنا.
حلا وٓحقلا وٓخدا وٓسٓه وٓدهٓه

٦٦٦ — امٓنا وٓلما وٓه صبغنا : حب سٓلٓنا وٓبٓنا حلا حلا سٓلٓنا
بٓنا وٓهٓ آهٓ. وٓنا حب مٓعٓنا وٓبٓنا^a وٓحت امٓنا^a وٓصح^b
مٓر وٓهٓ. حلا مٓعٓنا بٓنا وٓصح سٓعٓنا^c هلا بٓنا وٓهٓ آهٓ وٓهٓ

٦٦٧ — وٓرا امٓنا وٓهٓ. وٓنا وٓوس. وٓه وٓله وٓلٓو مٓنا وٓنا وٓهٓ

٦٦٨ — سٓنا وٓنا امٓنا وٓهٓ. مٓلٓه^a وٓهٓ^b مٓهٓ^b مٓعٓنا. وٓهٓ
وٓهٓنا وٓمٓصٓ سٓنا. حبٓنا وٓنا وٓنا وٓهٓ

٦٦٩ — حٓنا وٓنا وٓنا^a وٓنا حبٓنا وٓوس^b. وٓنا مٓلٓنا وٓنا وٓنا
وٓنا وٓنا وٓنا

٦٧٠ — وٓنا وٓنا وٓنا وٓنا وٓنا وٓنا وٓنا وٓنا وٓنا
وٓنا وٓنا وٓنا

— b CE : حٓنا وٓنا DBV. aa C : وٓنا وٓنا DEBV. — b مٓهٓ E. — c add مٓنا CE.
— a مٓعٓنا E. — bb مٓهٓ E. a C (dub) DE Arm : وٓنا وٓنا BV. — b DEB : وٓنا وٓنا V. — c مٓنا sed in marg B : add مٓنا D.

nous pur, quand il a été troublé par la colère, ne peut pas regarder la contempla-
tion spirituelle; mais il voit comme un brouillard qui repose sur les choses qu'il
cherche à considérer.

64. De même que, chez le paralytique, Notre-Seigneur par la santé apparente
nous a renseigné sur la santé cachée, de même par la sortie manifeste des fils
d'Israël hors d'Égypte il nous a renseignés sur notre sortie cachée hors de la
malice¹ et de l'ignorance.

65. Le mystère est la contemplation spirituelle qui n'est pas accessible à
quiconque.

66. « Le couteau de pierre » est la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ,
qui circonçoit avec la science véritable le nous qui est recouvert par les passions.

67. Plus le nous grandit dans¹ la science spirituelle, plus il s'approche de
la contemplation² de la Trinité sainte.

68. La soumission de la nature raisonnable pour la science de Dieu est
l'assentiment de la bonne volonté.

64. ¹ Mss CE ajoutent « cachée ».
67. ¹ Mss BV : « est purifié par ».
² Ms D ajoute « pure ».

مَحْ زَهْرًا. لَمَعْنَهُ لَأَنْتَ وَنَسِ لَاصْبِرًا. أَلَا أَمْرَ حَقًّا سَرًّا وَعَمَلًا حَقًّا
 هَمْدًا ❖

٦٤ — أَمَّا بِحَسْبِ سَلَامَةٍ مَلَأْتَنِي بِمَجْنُونَةٍ. كَلَّا سَلَامَةً مَلَأْتَنِي
 حَيْثُ لَمْ يَكُنْ : حَسْبُ رَجُلًا كَلَّا بِهِيَ غَيْرُ. أَمَّا حَسْبُ مَدْعَا
 مَلَأْتَنِي وَحَتَّى أَمْسِنَا. لَمَدْعَا وَحَسْبُ هَلَا بِحَقِّهَا سَبَّحْ ❖

٦٥ — أَوْرَا أَلَمْنَا. لَأَنْتَ نَسِينَا. أَيْ وَجْهَ حَقِّكَ مَلَأْتَنِي
 هَمًّا — هَمًّا بِهَيْئَةِ أَلَمْنَا. مَدْعَا وَحَسْبُ فَرَسًا أَيْ وَجْهًا
 وَمَدْعَا حَقًّا. حَسْبًا غَيْرُ ❖

٦٦ — كَلَّا مَدْعَا وَمَلَأْتَنِي دَلْقًا. أَمَّا مَلَأْتَنِي أَوْ عَمْدًا هَقًّا
 وَنَسِينَا. كَلَّا مَدْعَا فَرَسًا فَرَسًا ❖

٦٧ — مَدْعَا أَلَمْنَا. مَدْعَا وَحَسْبُ مَلَأْتَنِي. وَجْهًا مَلَأْتَنِي
 وَجْهًا ❖

nous pur, quand il a été troublé par la colère, ne peut pas recevoir la contempla-
 tion spirituelle; mais il voit comme un brouillard qui repose sur les objets ¹.

64. De même que par la guérison sensible du paralytique notre Sauveur
 nous a éclairés sur la guérison intelligible et par ce qui est manifeste a confirmé
 ce qui est caché, de même par la sortie sensible des fils d'Israël il nous a
 montré la sortie hors de la malice et de l'ignorance.

65. Le mystère est la contemplation spirituelle qui n'est pas accessible à
 quiconque.

66. « Le couteau de pierre » est la doctrine du Christ notre Sauveur, qui
 circonscrit avec la science le *nous* qui est recouvert par les passions.

67. Plus les mondes s'accroîtront, plus aussi les noms et les intellections qui
 leur sont appropriés nous feront connaître la Trinité sainte.

68. La soumission est l'assentiment de la volonté de la nature raisonnable
 en vue de la science de Dieu ¹.

63. ¹ Grec : *Nouv. frag.*, p. 232.
 68. ¹ Grec : *Sel. in Ps.*, XXXVI, 7, *P.G.*, XII, 1316 CD (cf. Bousset, *Apopt.*, p. 291).
 RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :
 64. *Matth.*, ix, 2-7 et *loc. parall.*
 66. *Josué*, v, 2 et 3.

١١١ — ملاقا^a لاحتبعا ستره هلاؤا. حبتعا به صه سزلا به ملاقا
 ههؤا لاحتبعا به. هؤا به لاحتبعا به^b ستره حلهه به

١٢ — ههؤا لاحتبعا به. مستهلا به ملاقا. وهه ولا بؤرا لاحتبعا
 لاحتبعا به. ههؤا به لاحتبعا به. امه ملاقا به
 به ههؤا^a

١٣ — امه^a لاحتبعا به ملاقا به : امه ههؤا لاحتبعا
 ملاقا به. امه لاحتبعا به وهه^b. امه ههؤا لاحتبعا به ملاقا به

١٤ — اسزلا به ملاقا به. امه^a اسزلا به ملاقا به. اسزلا به
 امه^d به ملاقا به. امه^e به ملاقا به. امه^f به ملاقا به. امه^g به ملاقا به
 امه به ملاقا به

١٥ — له ههؤا به ملاقا به. امه^a به ملاقا به. امه^b به ملاقا به
 به ملاقا به^a ملاقا به^b ملاقا به^c ملاقا به

١١١. a add E supra add B. — b om B. ١٢. a CDE Arm : به ملاقا به BV.
 ١٣. a add E. — b om E. ١٤. aa post به ملاقا به transp D. — b om D. — c EBV :
 به ملاقا به D : به ملاقا به C. — d om D. — e om D. — f DBV : به ملاقا به E. — g om D. ١٥. aa
 CDEV : به ملاقا به B. — b om B. — c به ملاقا به BV.

69. Les anges voient les hommes et les démons; les hommes sont privés de la vue des anges et des démons, et les démons voient les hommes seulement.

70. La soumission est la faiblesse de la nature raisonnable, qui ne peut pas franchir ses limites; ainsi, en effet, « il a tout mis sous ses pieds », selon la parole de Paul.

71. De même que l'Israël sensible a pour opposées des nations sensibles, de même l'Israël spirituel a pour opposées des nations intelligibles.

72. Autre est le *logos* de la matière, autre est le *logos* de sa puissance, autre est celui des éléments, autre est celui de la qualité commune¹, autre est celui des corps et autre est celui de l'instrument de l'homme.

73. Ce n'est pas parce que le *nous* est incorporel qu'il est la ressemblance de Dieu, mais c'est parce qu'il est susceptible de la science de la Trinité sainte¹.

72. ¹ Ms E : « des qualités des couleurs ».
 73. ¹ Sentence citée par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, III, éd. GRAFFIN, *P.O.*, XXVII, p. 550, l. 7-9.

١١١ — ملاقا حلت انا سزب ملاقا. حلت انا به مع سزلا
 وملاقا ملاقا سزب انا. ملاقا به احتتعا حلسه سزب ❖

١١٢ — ملاقا ملاقا. مسلكها وملاقا ملاقا. وملاقا ملاقا
 مسلكها وملاقا. وملاقا ملاقا مسلكها. وملاقا ملاقا
 وملاقا ❖

١١٣ — ملاقا وملاقا ملاقا: ملاقا ملاقا ملاقا.
 وملاقا ملاقا ملاقا. ملاقا ملاقا ملاقا ملاقا ❖

١١٤ — ملاقا ملاقا ملاقا. وملاقا ملاقا ملاقا ملاقا.
 وملاقا ملاقا ملاقا ملاقا. وملاقا ملاقا ملاقا ملاقا.
 وملاقا ملاقا ملاقا ملاقا ❖

١١٥ — ملاقا ملاقا ملاقا ملاقا. وملاقا ملاقا ملاقا ملاقا.
 وملاقا ملاقا ملاقا ملاقا. وملاقا ملاقا ملاقا ملاقا.
 وملاقا ملاقا ملاقا ملاقا. وملاقا ملاقا ملاقا ملاقا.
 وملاقا ملاقا ملاقا ملاقا ❖

69. Les anges voient les hommes et les démons; les hommes sont privés de la vue des anges et des démons, et les démons voient les hommes seulement.

70. La soumission est la faiblesse de la nature raisonnable, qui ne peut pas franchir les limites de son rang; ainsi, en effet, « il a tout mis sous ses pieds », selon la parole de Paul.

71. De même qu'à l'Israël sensible sont opposées des nations sensibles, de même à l'Israël intelligible sont opposées des nations intelligibles.

72. Autre est l'intellection de la matière, autre est celle de la qualité qui peut la faire connaître, autre est celle de leur partie interne proche des éléments, autre est celle des éléments sensibles, autre est la contemplation du corps et autre est celle de l'*organon* humain.

73. Ce n'est pas parce que le *nous* est incorporel qu'il est la ressemblance de Dieu, mais c'est parce qu'il a été fait susceptible de lui. Et si c'est parce qu'il est incorporel qu'il est la ressemblance de Dieu, il est donc science essentielle et ce n'est pas par réceptivité qu'il a été fait l'image de Dieu. Mais examine si c'est

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

70. *I Cor.*, xv, 27.

صحنه. هفتاد و نهمه. الیحد دلمه هفتی
اتر کلاه ❖

حد — جسمه^a هفتاد و نهمه. الیحد دلمه هفتی ❖

حد — هفتاد و نهمه. جسمه^a هفتاد و نهمه. الیحد دلمه هفتی
هفتاد و نهمه. الیحد دلمه هفتی ❖

ع — جسمه و صلا مکتلا الیحد دلمه هفتی ❖

ع — اصلا ولا مجرما و صلا مکتلا. صر هفتاد و نهمه
لحمه^a. اصلا^b لا مجرما هفتاد و نهمه مکتلا مکتلا سبال^d
لحمه ❖

ع — اصلا مکتلا^a هفتاد و نهمه. امر خلسا حمله ❖

E. جسمه^a حسب. E. معا صلا هفتی : aa CDFBV. V. هفتاد و نهمه ^b. — cc CDFBV:
E. صلا (sic!) صلا احد. F. الیحد دلمه هفتی. — b ante add. — c صلا DB. — d om F.
DEBV. صلا مکتلا^a حسب.

de ses apôtres saints avant les fondements du monde a été connue dans son Évangile; et les tribus qui étaient éloignées de son espérance, il a été révélé auprès d'elles et il les a fait approcher de lui.

78. Équivalent du corps est celui qui lui est égal en qualité.

79. Le corps du Christ est connaturel de notre corps¹; son âme aussi est de la nature de nos âmes; de même aussi sa divinité est coessentielle² au Père.

80. Équivalente de la nature raisonnable est celle qui en science lui est égale.

81. De même qu'il n'est pas possible qu'une nature raisonnable soit avec le corps hors du monde, de même il n'est pas possible qu'une nature raisonnable soit hors du corps dans le monde nouveau¹.

82. On dit que Dieu habite dans sa création de la même manière que le constructeur dans sa maison.

79. ¹ Ms E : « égal en nature à notre corps ».

² Ms E : « égal en essence » (cf. ex. analogue à I, 46).

81. ¹ « Nouveau » est omis par ms F.

مذلل المذمتنا ؛ والاه فقه حمدنا حقي بملأه : بلما ص من حلكما ؛ مذكرا
 له الاله حمدنا . او من اسبنا او من اسبنا . مذكرا او فلكنا . او مذكرا
 محب . و ان من املاكنا بفضلا ؛ اما لولا كونا . بظننا مذكرا المذمتنا
 لفضلا

جاء — فبصدنا ؛ فينا اسبنا . و ان بعبا له حصدنا

جاء — فينا ؛ مذكرا . ان صنا مذكرا ؛ فينا . مذكرا من صنا ؛ بفضلا .
 مذكرا ؛ ان مذكرا ؛ ان مذكرا ؛ ان

ك — فبصدنا ؛ مذكرا مذكرا اسبنا . و ان بعبا له حصدنا

ك — اصلا ؛ لا مجرنا ؛ صلا مذكرا : حمر فينا هلا ؛ من حلكما
 حمدنا . اصلا لا مجرنا ؛ هلا ؛ من فينا حلكما حمدنا

ك — حصلا ؛ فينا مذكرا ؛ اما مذكرا . امر ؛ من خنتنا حلكنا
 ؛ مذكرا . مذكرا مذكرا ؛ اما مذكرا . امر ؛ حاب ؛ مذكرا . ان ليجب مذكرا
 له ان ؛ مذكرا ؛ مذكرا

sujet aussi des disciples qui ont vécu avec lui dans sa corporéité, s'ils sont venus avec lui du monde qui est vu par nous, ou d'un autre (monde), ou d'autres (mondes), et si c'est une partie d'entre eux, ou bien tous. De plus, recherche encore si c'est à partir de l'état psychique qu'ils avaient qu'il leur est arrivé de devenir disciples du Christ.

78. Équivalent du corps est celui qui lui est égal en qualité.

79. Le corps du Christ est connaturel de notre corps, et son âme est de la nature de nos âmes; mais le Verbe qui est en lui essentiellement est coessentiel au Père.

80. Équivalente de la substance raisonnable est celle qui lui est égale en science.

81. De même qu'il n'est pas possible qu'une nature raisonnable soit avec le corps hors du monde, de même il n'est pas possible que hors du corps elle soit dans le monde.

82. On dit que Dieu est dans la nature corporelle comme l'architecte dans les choses qui ont été faites par lui; et, comme lui, on dit qu'il est comme dans la statue, s'il arrive qu'il se fasse une statue de bois.

ⲉⲓⲛⲁ — ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^a ? ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ. ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ ⲁⲃⲉⲛⲉ. ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ
 ⲛⲓⲛⲁ. ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^b ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ. ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^c ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ
 ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ ? ⲁⲃⲉⲛⲉ. ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^d ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^e
 ⲁⲃⲉⲛⲉ.

ⲉⲓⲛⲁ — ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^a ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ. ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^b ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^c
 ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^d ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^e ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ.

ⲉⲓⲛⲁ — ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^a ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ. ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^b ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^c
 ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^d ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ.

ⲉⲓⲛⲁ — ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ. ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ. ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ
 ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ. ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^a ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ^b. ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ
 ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ ⲁⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲃⲁⲛⲁ.

a DBV. — *b* add B. — *c* D. — *dd* V. — *e* V.
a add E. — *bb* CE : om DBV. — *c* add D ; B Arm. — *d* Arm. —
 B. — *e* FV. *aa* ? CF (sed cum signo inversionis in marg) Arm. —
bb CDEBV Arm : om F. — *c* om E. — *d* DEB : V : om C add in marg F.
a pl punct B. — *b* DFBV : CE.

83. On dit que le nous voit les choses qu'il connaît et qu'il ne voit pas les choses qu'il ne connaît pas; et, à cause de cela, ce ne sont pas toutes les pensées qui lui interdisent la science de Dieu, mais celles qui l'assailent du thumos ou de l'épithumia.

84. La colère se glisse dans le cœur et la concupiscence de la chair dans le sang. A cause de cela, nous avons reçu l'ordre « d'éloigner du cœur la colère et d'écartier de la chair le mal ».

85. Si nous possédons¹ l'épithumia et le thumos en commun avec les animaux, il est évident que ceux-là n'ont pas été créés avec nous au commencement de notre création², mais qu'ils ont fait irruption dans la nature raisonnable après le mouvement³.

86. Les anges saints instruisent certains hommes par la parole; ils en convertissent d'autres au moyen des songes; ils en rendent d'autres chastes par la terreur¹, et ils font revenir les autres à la vertu par les coups.

85. ¹ Au lieu de « nous possédons », l'arm. a ⲉⲧⲱⲗⲱⲛⲉⲧⲱⲗ ⲉⲧ, « sont constitués » : il a lu *ⲉⲧⲱⲗⲱⲛⲉⲧⲱⲗ* pour *ⲉⲧⲱⲗⲱⲛⲉⲧⲱⲗ*.

² Ms F : « au commencement avec notre création ».
³ Arm. « égarement » (ⲉⲧⲉⲛⲉⲧⲱⲗ) : ⲉⲧⲉⲛⲉⲧⲱⲗ au lieu de ⲉⲧⲉⲛⲉⲧⲱⲗ.

86. ¹ Ms B : « terreurs ».

٩٤ — اىر مزلله اعلمىء دلحا عىزا. حصلا به حصلا*
 قند — كه كلسه؛ ملاقا مېتعا خنكې حصه لعه زمې. الا اف مېتعا
 صقلا. و اف^a بهى مېوېزا اىء صھېزا به مېوېزا*
 ٩٥ — اىلوا به دللما اىلوا : بهى مېوېزا به مېوېزا به حصلا متعا.
 بهىلوا اف^a دللما به لمام بهىلوا حصلا مېوېزا اتا هېتعا*
 ج — كا املا به لعمه به مېوېزا اعلمىء لىمېزا و نهى. صھېلما^a
 بهىلوا مېوېزا لعملاقا مېتعا. به مېوېزا^b لىقعا ملىلما مېوېزا حصلا لىلما
 صھلوا. مھى لا مېوېزا^c لىلما مېوېزا^c به مېوېزا*

٩٤. a add مېوېزا E. اىلوا اف V. اىلوا اف V. ا post مېتعا transp F.
 b CEF : مېوېزا DBV. — cc مېوېزا E.

87. Le *nous*, selon la parole de Salomon, réside dans le cœur, et l'intelligence dans le cerveau¹.

88. Ce ne sont pas seulement les anges saints qui travaillent avec nous à notre salut, mais aussi les saints, nos compagnons, qui, eux aussi, sont des aides dans l'Évangile de Notre-Seigneur.

89. De même qu'en ce monde Notre-Seigneur a été premier-né, parce qu'il est ressuscité d'entre les morts, de même aussi dans le monde à venir il sera « premier-né avec de nombreux frères ».

90. Quiconque par la grâce de Notre-Seigneur aura obtenu la science spirituelle aidera avec zèle les anges saints en tirant les âmes raisonnables de la malice à la vertu et de l'ignorance à la science véritable:

87. ¹ Sentence citée par Barhebraeus, *Cand. Sanct.*, VIII, éd. BAKOŠ, *Psychologie*, p. ١٥, l. 15-16.

٩٨ — امر مدله و علمده، امر احا دبه. نه و ز ا به و زس ده. *
 مچ زعا مدله زعا مده ا ح و ا مده

٩٩ — ده ملاقا مپعا دلسه و خمدله^a حصه لعه و مپ. الا ا ف به و
 مدهقا. ابوه و مدهمت دمه. مچ مدها جبهه مدها امر هممهنا *

١٠٠ — امنا و ددهمدا و ا : و ا مده، مدهنا مچ مده مدهنا. امنا
 ددهمدا و ا مده و ا مدهنا حاشا هممهنا *

١٠١ — مده ا مده و ا مده و ا مدهنا. و مده ا مدهنا مدهنا مدهنا
 مدهنا مده دمهنا مده مدهنا مدهنا. مده لا مدهنا مدهنا مدهنا مدهنا *

A. حصه a. م.

87. Le *nous*, selon la parole de Salomon, est joint avec le cœur; et la lumière qui lui apparaît passe pour provenir de la tête sensible.

88. Ce ne sont pas les anges saints seulement qui travaillent avec nous à notre salut, mais aussi les étoiles elles-mêmes, si aux jours de Baraq elles firent, du ciel, la guerre avec Sisara.

89. De même qu'en ce monde Notre-Seigneur a été « premier-né d'entre les morts », de même dans le monde à venir il sera « premier-né avec de nombreux frères ».

90. Quiconque aura obtenu la science spirituelle aidera les anges saints et ramènera les âmes raisonnables de la malice à la vertu et de l'ignorance à la science.

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES S₁ ET S₂ :

88. S₂ : *Juges*, v, 20.

89. *Col.*, I, 18; *Rom.*, VIII, 29.

— ذممه القديس استغ. مفعمه سفلمه قلا لا ، مداقلا^a . محسلا
 بمقامه لا ؛ جنه لا ؛
 بحر مداقلا لا ؛ اوسيف لمحملا

— a محسلا A.

— Scrutez nos paroles, ô nos frères, et expliquez avec zèle les symboles des centuries, au nombre des six jours de la création.

Les Six Centuries du bienheureux Évagre sont finies.

I

TABLE DES CORRESPONDANCES DE LA VERSION ARMÉNIENNE

CENTURIE I

syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien
1	1	24	27	47	49	70	70
2	2	25	28	48	50	71	71
3	3-5	26	29	49	51	72	72
4	6-7	27	30	50	52	73	73
5	8	28	31	51	53	74	74
6	9	29	32	52	54	75	75
7	10	30	33	53	55	76	76
8	11	31	34	54	56	77	77
9	12	32	35	55	57	78	78
10	13	33	36	56	58 (début)	79	79
11	14	34	37	57	58 (fin)	80	80
12	15	35	38	58	59	81	81
13	16	36	39	59	60	82	82
14	17	37	40 (début)	60	61	83	83
15	18	38	40 (fin)	61	62	84	84
16	19	39	41	62	63	85	85
17	20	40	42	63	64 (début)	86	86
18	21	41	43	64	64 (fin)	87	87
19	22	42	44	65	65	88	88
20	23	43	45	66	66	89	89
21	24	44	46	67	67	90	90
22	25	45	47	68	68		
23	26	46	48	69	69		

CENTURIE II

syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien
1	1	11	11	21	21	31	31
2	2	12	12	22	22	32	32
3	3	13	13	23	23	33	33
4	4	14	14	24	24	34	34
5	5	15	15	25	25	35	35
6	6	16	16	26	26	36	36
7	7	17	17	27	27	37	37
8	8	18	18	28	28	38	38
9	9	19	19	29	29	39	39
10	10	20	20	30	30	40	40

syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien
41	41	54	54	67	66	80	79 (début)
42	42	55	55	68	67	81	79 (fin)
43	43	56	56	69	68	82	80
44	44	57	57	70	69	83	81
45	45	58	58	71	70	84	82
46	46	59	59	72	71	85	néant
47	47	60	60 (début)	73	72	86	83-84
48	48	61	60 (fin)	74	73	87	85
49	49	62	61	75	74	88	86
50	50	63	62	76	75	89	87
51	51	64	63	77	76	90	88-90
52	52	65	64	78	77		
53	53	66	65	79	78		

CENTURIE III

syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien
1	1	24	23	47	47	70	71
2	2	25	24	48	48	71	72
3	3	26	25	49	49	72	73 (début)
4	4	27	26	50	50	73	73 (fin)
5	5	28	27,41	51	51	74	74-75
6	6	29	28	52	52	75	76
7	7	30	29	53	53-54	76	77
8	8	31	30	54	55	77	78
9	9	32	31	55	56	78	79
10	10	33	32	56	57	79	80
11	11	34	33	57	58	80	81
12	12 (début)	35	34	58	59	81	82 (début)
13	12 (fin)	36	35	59	60	82	82 (fin)
14	13	37	36	60	61	83	83
15	14	38	37	61	62	84	84
16	15	39	38	62	63	85	85
17	16	40	39	63	64	86	86
18	17	41	40	64	65	87	87
19	18	42	42	65	66	88	88
20	19	43	43	66	67	89	89
21	20	44	44	67	68	90	90
22	21	45	45	68	69		
23	22	46	46	69	70		

CENTURIE IV

syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien
1	1	6	5 (fin)	11	10	16	14
2	2	7	6	12	90	17	15
3	3	8	7	13	11	18	16
4	4	9	8	14	12	19	17
5	5 (début)	10	9	15	13	20	18

syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien
21	19	39	37	57	54	75	71 (début)
22	20	40	38	58	55	76	71 (fin)
23	21	41	39	59	56	77	72
24	22	42	41 (leg 40)	60	57	78	73
25	23	43	41	61	58	79	74
26	24	44	42	62	59	80	75
27	25	45	43	63	(60)	81	76
28	26	46	44	64	60	82	77
29	27	47	45	65	61	83	78
30	28	48	46	66	62	84	79
31	29	49	47	67	63	85	80
32	30	50	48	68	64	86	81-82
33	31	51	49	69	65	87	83
34	32	52	50 (début)	70	66	88	84
35	33	53	50 (fin)	71	67	89	85-86
36	34	54	51	72	68	90	87-89
37	35	55	52	73	69		
38	36	56	53	74	70		

CENTURIE V

syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien
1	1	24	24	47	47	70	70
2	2	25	25	48	48	71	71
3	3	26	26	49	49	72	72
4	4	27	27	50	50	73	73
5	5	28	28	51	51	74	74
6	6	29	29	52	52	75	75
7	7	30	30	53	53	76	76
8	8	31	31	54	54	77	77
9	9	32	32	55	55	78	78
10	10	33	33	56	56	79	79
11	11	34	34	57	57	80	80
12	12	35	35	58	58	81	81
13	13	36	36	59	59	82	82
14	14	37	37	60	60	83	83
15	15	38	38	61	61	84	84
16	16	39	39	62	62	85	85
17	17	40	40	63	63	86	86
18	18	41	41	64	64	87	87
19	19	42	42	65	65	88	88
20	20	43	43	66	66	89	89
21	21	44	44	67	67	90	90
22	22	45	45	68	68		
23	23	46	46	69	69		

CENTURIE VI

syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien	syriaque	arménien
1	1	24	22	47	44	70	66
2	2	25	23	48	45	71	67
3	3	26	24	49	46	72	68
4	4	27	25	50	47	73	69
5	5	28	26	51	48	74	70
6	6	29	27	52	49	75	71
7	7	30	28	53	50	76	72
8	8	31	29	54	51	77	73
9	9	32	30	55	52	78	74
10	10	33	31	56	53	79	75
11	11 (début)	34	32	57	54	80	76
12	11 (fin)	35	33	58	55	81	77
13	12	36	34	59	56	82	78
14	13	37	35	60	57	83	79
15	14	38	36	61	58	84	80
16	15	39	37 (début)	62	59	85	81
17	16	40	37 (fin)	63	60	86	82
18	17	41	38	64	61	87	83
19	18 (début)	42	39	65	62 (début)	88	84
20	18 (fin)	43	40	66	62 (fin)	89	85
21	19	44	41	67	63	90	86
22	20	45	42	68	64	+	87-90
23	21	46	43	69	65		

II

TABLE DES RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES

I. — ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE	
I, 27.....	VI, 45 (S ₁)
II, 2.....	III, 68 (S ₂)
—, 7.....	III, 71
—, 9.....	III, 56; V, 69
—, 10.....	V, 72
—, 13.....	I, 83
III, 19.....	V, 35
XI, 4-9.....	IV, 53
XVI-XVII.....	I, 32
XVII, 12.....	VI, 7
XXVIII, 12-13.....	IV, 43

EXODE	
XII, 38.....	IV, 64
XIX, 3.....	V, 40
—, 9.....	V, 13
XX, 21.....	V, 16
XXII, 29.....	V, 10
XXIII, 10-11.....	V, 8
XXIV, 11.....	V, 39 (S ₁)
XXV, 17.....	IV, 63
XXVIII, 4.....	IV, 48, 56, 66, 69, 75, 79
—, 36.....	IV, 52
—, 42.....	IV, 72
XXIX, 2.....	IV, 28
—, 13.....	IV, 32, 36
XXXIII, 3.....	III, 67

NOMBRES	
VI, 3.....	V, 44
XV, 32-36.....	IV, 26
XXXII, 1-5.....	VI, 47 (S ₂)

DEUTÉRONOME	
XVIII, 11.....	VI, 61
XXXII, 9.....	I, 31
—, 33.....	V, 44
XXXIII, 1.....	II, 56

JOSUÉ	
I, 14-15.....	VI, 47 (S ₂)
V, 2 et 3.....	VI, 66
XIII, 1.....	V, 36
XX, 2-3.....	IV, 82
—, 4-6.....	IV, 83

JUGES	
V, 20.....	VI, 88 (S ₂)
VI, 19-24.....	IV, 45 (S ₁)
XIII, 15-21.....	IV, 45
XVI, 19-21.....	V, 45

I ROIS	
XVII, 4 et 51.....	V, 71
XXVIII, 7-20.....	VI, 61

II ROIS	
XIV, 20.....	I, 23

PSAUMES	
IX, 17.....	VI, 74
XVIII, 11.....	III, 64
XXIII, 3.....	VI, 1 (S ₁)
XXXV, 10.....	V, 67
LXII, 4.....	I, 73
LXXVII, 25.....	I, 23
LXXX, 10.....	V, 49
LXXXV, 9.....	VI, 27
CIII, 24.....	I, 14; II, 70
CXV, 3.....	III, 89
CXVIII, 103.....	III, 64
CXLI, 8.....	IV, 70
CXLIV, 3.....	I, 71 (S ₂)
CXLVI, 5.....	I, 71 (S ₁)

PROVERBES	
IV, 23.....	VI, 52
IX, 2.....	V, 32
XIV, 9.....	III, 9 (S ₂)
XX, 27.....	IV, 67 (S ₂)

ECCLÉSIASTE	
II, 14.....	I, 72
XI, 10.....	VI, 84
XII, 3.....	II, 50

JOB	
I, 15.....	II, 55 (S ₂)
XL, 19.....	VI, 36
—, 25.....	V, 37
XLI, 25.....	VI, 36

HABACUC	
III, 2.....	IV, 11

MALACHIE	
III, 20.....	III, 52; IV, 29 (S ₂)

JÉRÉMIE	
II, 18.....	I, 83

II. — NOUVEAU TESTAMENT

MATTHIEU	
III, 12.....	II, 26
V, 14.....	V, 74
—, 26.....	IV, 34
IX, 2-7.....	VI, 64
X, 34.....	VI, 6
XII, 43-45.....	V, 30
XIV, 15-21.....	IV, 57 (S ₂)
XV, 32-38.....	IV, 57 (S ₂)
XVI, 19.....	IV, 40
XVII, 1-8.....	IV, 23
XIX, 29.....	IV, 42
XX, 6.....	IV, 26
XXII, 32.....	VI, 61
XXIV, 29.....	IV, 29 (S ₂)
XXIV, 35.....	I, 20 (S ₁)

MARC	
XVI, 19.....	II, 90; IV, 21 (S ₂)

LUC	
I, 26-38.....	VI, 77 (S ₂)
XI, 24-26.....	V, 30
—, 26.....	IV, 59
XII, 59.....	IV, 34
XIII, 32.....	I, 90; III, 9 (S ₂); IV, 26
XVI, 1-8.....	I, 60
—, 3.....	V, 33 (S ₂)
—, 5-8.....	V, 33 (S ₁)
—, 19-31.....	I, 40
XVII, 21.....	V, 30
XIX, 17-19.....	VI, 24
XX, 36.....	VI, 24 (S ₁)
XXII, 30.....	II, 60
—, 31.....	I, 25

JEAN	
I, 32-34.....	IV, 27
II, 1-10.....	IV, 57 (S ₂)
V, 22.....	I, 65 (S ₂)
VIII, 23.....	IV, 17
IX, 1-7.....	IV, 57 (S ₂)

XI, 25.....	VI, 7	—, 52.....	III, 40, 47, 54 (S ₂)			
XIV, 6.....	V, 43	—, 53-54.....	III, 33		II THESSALONIENS	
XVII, 3.....	IV, 42				I, 5.. I, 82; II, 59 (S ₂); III, 47 (S ₁), 68 (S ₁); VI, 43 (S ₁), 47 (S ₁)	
ACTES DES APOTRES		GALATES			I TIMOTHÉE	
I, 11.....	VI, 56	IV, 22-31.....	I, 32		IV, 5.....	III, 74
II, 5-13.....	IV, 54 (S ₂)	ÉPHÉSIENS			II TIMOTHÉE	
X, 11-16.....	IV, 46	II, 11-13.....	VI, 77 (S ₁)		IV, 7.....	III, 60; V, 3 (S ₁)
ROMAINS		III, 9.....	VI, 77 (S ₁)		—, 8..	I, 75; II, 77 (S ₁); III, 40 (S ₁), 47 (S ₁)
I, 19.....	IV, 2	—, 10..	I, 43; II, 2, 21; III, 14, 81 (S ₁); IV, 7; V, 84		HÉBREUX	
V, 14.....	V, 1; VI, 3 (S ₂)	IV, 8.....	II, 55 (S ₁)		II, 14.....	IV, 13
VIII, 15.....	VI, 51	—, 10.....	VI, 76		JACQUES	
—, 17.....	III, 72; IV, 8	VI, 16.....	V, 31		I, 22-24.....	IV, 55
—, 29..	II, 36; VI, 34 (S ₂); VI, 89	—, 17.....	V, 28, 34		I PIERRE	
IX, 5.....	VI, 14 (S ₁)	PHILIPPIENS			IV, 5.....	I, 82
XI, 33.....	IV, 30	II, 9.....	VI, 27 (S ₂)		I JEAN	
XII, 13.....	I, 66	III, 21.....	VI, 34 (S ₂)		I, 5.....	I, 35
I CORINTHIENS		COLOSSIENS			APOCALYPSE	
III, 7.....	VI, 30 (S ₁)	I, 15.....	II, 23 (S ₁)		I, 5.....	IV, 24
VI, 18.....	I, 66	—, 18.....	IV, 24; VI, 89		XXII, 12.....	I, 82
VII, 31.....	I, 26	—, 19.....	VI, 14 (S ₁)			
XIII, 9 et 12.....	V, 3 (S ₁)	II, 11.....	VI, 7			
XV, 25.....	VI, 15	I THESSALONIENS				
—, 27.....	VI, 70	V, 2.....	III, 73			
—, 28.....	VI, 33					
—, 41.....	III, 37					
—, 45.....	III, 71					

III

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Sigles et abréviations.....	13
Titre	15
Première Centurie S ₁	16
— — S ₂	17
Deuxième Centurie S ₁	60
— — S ₂	61
Troisième Centurie S ₁	98
— — S ₂	99
Quatrième Centurie S ₁	136
— — S ₂	137
Cinquième Centurie S ₁	176
— — S ₂	177
Sixième Centurie S ₁	216
— — S ₂	217
Table des correspondances de la version arménienne.....	258
Table des références scripturaires.....	262
Table des matières.....	264

ERRATA

Par suite d'accidents au dernier tirage, nous devons signaler les corrections suivantes.

- | | |
|---|---|
| <p>P. 7, l. 7 lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i> et non <i>ⲙⲁⲙⲏ</i>.</p> <p>P. 15, l. 6 au début lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i>.</p> <p>P. 30, l. 6 lire <i>ⲕⲁⲙⲉ</i>.</p> <p>P. 34, l. 7 au début lire <i>ⲟⲩ</i>.</p> <p>P. 36, l. 5 à la fin lire <i>ⲟⲩⲁ</i>.</p> <p>P. 40 apparat l. 2 après <i>ⲙⲁⲙⲉⲛ</i> ajouter R.</p> <p>P. 52, l. 8 lire <i>ⲙⲁⲙⲉⲛ</i> et non <i>ⲙⲁⲙⲉ</i>.</p> <p>P. 54, l. 6 lire <i>ⲙⲁⲙⲉⲛ</i> et dans l'apparat <i>ⲙⲁⲙⲉⲛ</i>.</p> <p>P. 56 apparat lire <i>b</i> <i>ⲁⲟⲩ</i> add D.</p> <p>P. 68 apparat l. 2 lire CDEV.</p> <p>P. 77, l. 9 lire <i>ⲙⲁⲙⲉⲛ</i>.</p> <p>P. 81, l. 5 lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i>.</p> <p>P. 106 apparat l. 3 au début, lire om.</p> <p>P. 108, l. 8 lire <i>ⲕⲁⲙⲉ</i> au lieu de <i>ⲕⲁⲙⲏ</i>.</p> <p>P. 108 apparat l. 1, lire (sine num).</p> <p>P. 124, l. 8 lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i>.</p> | <p>P. 138, l. 9 lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i>.</p> <p>P. 149, l. 7 lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i> au lieu de <i>ⲙⲁⲙⲏ</i>.</p> <p>P. 163, l. 4 lire <i>ⲙⲁⲙⲉⲛ</i> au lieu de <i>ⲙⲁⲙⲏ</i>.</p> <p>P. 173, traduction, l. 2 au début lire <i>des</i>.</p> <p>P. 174 apparat, l. 2 lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i> au lieu de <i>ⲙⲁⲙⲏ</i>.</p> <p>P. 178, l. 8 lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i>.</p> <p>P. 182, apparat l. 2 au début lire <i>ⲙⲁⲙⲉⲛ</i>.</p> <p>P. 192, l. 1 lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i> au lieu de <i>ⲙⲁⲙⲏ</i>.</p> <p>P. 194 apparat l. 2 lire <i>bb</i> <i>ⲙⲁⲙⲉ</i> O.</p> <p>P. 202, traduction l. 3 à la fin lire <i>des sens</i>.</p> <p>P. 205, l. 7 à la fin lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i>.</p> <p>P. 210 apparat, l. 2 à la fin lire <i>ⲁⲟ</i>.</p> <p>P. 228 apparat, l. 2 au début lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i>, et l. 3 lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i>.</p> <p>P. 235 en note l. 3 lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i> au lieu de <i>ⲙⲁⲙⲏ</i>.</p> <p>P. 252 l. 1 lire <i>ⲙⲁⲙⲉ</i>.</p> |
|---|---|

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXVIII. — FASCICULE 2

LE GRAND EUCHOLOGE DU MONASTÈRE BLANC

TEXTE COPTE ÉDITÉ
AVEC TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Dom Emmanuel LANNE, o. s. b.

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*



PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C^o, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1958

LE GRAND EUCHOLOGE
DU
MONASTÈRE BLANC

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXVIII. — FASCICULE 2

LE GRAND EUCHOLOGE DU MONASTÈRE BLANC

TEXTE COPTE ÉDITÉ
AVEC TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Dom Emmanuel LANNE, o. s. b.

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*



PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

—
1958

Sur l'avis de M. M. MALININE, directeur d'études, et de MM. A. GUILLAUMONT et J. CLÈRE, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Emmanuel LANNE, le titre d'élève diplômé de la section des sciences historiques et philologiques de l'École des Hautes Études.

Le Directeur d'Études,
SIGNÉ : M. MALININE

Les Commissaires responsables,
SIGNÉ : A. GUILLAUMONT
J. CLÈRE

*Pour le Président de la Section,
le Secrétaire de la Section,*
SIGNÉ : P. CHANTRAINE

Paris, le 18 mars 1956.

INTRODUCTION

Le *Grand Euchologe du Monastère Blanc* ne nous est parvenu qu'à l'état de débris. Malgré cela, c'est l'ensemble le plus important de textes de la liturgie eucharistique qui nous ait été conservé en dialecte sahidique¹. Nous en possédons, en effet, actuellement vingt-neuf feuillets ou fragments de feuillets, soit 58 pages sur les 234 que comportait au moins l'euchologe complet, et les textes qu'il nous fait connaître présentent tous de l'intérêt pour l'histoire de la liturgie alexandrine.

I. Composition et Description de l'Euchologe.

Les vingt-neuf feuillets sont répartis en deux lots principaux auxquels s'ajoutent deux feuillets incomplets, l'un du Musée Copte du Caire, l'autre du British Museum.

Le premier lot est constitué par onze feuillets du fonds Borgia de la Bibliothèque Vaticane, où ils portent la cote 109 (100). De cet ensemble A. A. Giorgi dans l'appendice de son *Fragmentum Evangelii S. Johannis*², a édité les pages PE-PS, PZ-PH, PIG-PIA, PIC-PI5, soit quatre folios dont il donne le texte et la traduction latine. Zoega a réuni à ces quatre folios les sept autres qui se trouvaient épars dans la même collection Borgia (pages KA-KB, KZ-KH, ΛΘ-M, MA-MB, PA-PB, CIE-CI5, CRA-CKE et en a donné une description sommaire dans son catalogue³, où ils portent la cote *Num. C.* Hyvernât qui entrevoyait l'intérêt de ces textes pour l'histoire de la liturgie, donna une traduction latine des onze feuillets en 1887-1888, mais sans éditer le copte⁴.

H. Goussen⁵, puis A. Baumstark⁶ de leur côté, ayant pris connaissance d'un lot de seize feuillets qui se trouvaient à la Bibliothèque Nationale de Paris dans le volume 129²⁰, se proposèrent de les éditer avec l'ensemble de ce volume qui ne contient que des fragments liturgiques. A. Baumstark fit éditer au P. A. M. Kropp le seul texte complet que comportaient ces fragments : l'anaphore de saint Matthieu qui parut dans *Oriens Christianus* en 1932 avec une traduction allemande⁷. Elle va

1. Sur les textes de la liturgie eucharistique en dialecte sahidique, et particulièrement sur le Grand Euchologe du Monastère Blanc, cf. D. E. LANGE, *Les Textes de la Liturgie eucharistique en dialecte sahidique*, dans *Le Muséon, Revue d'Études orientales*, t. 68 (1955), p. 5 à 16. — 2. A. A. GIORGI, *Fragmentum Evangelii S. Johannis graeco-copto-thebaïcum saeculi IV. Additamentum ex vetustissimis membranarum lectionum evangelicarum divinae Missae cod. diaconici reliquiae et liturgica alia fragmenta veteris thebaïdensium Ecclesiae ante Dioscorum, ex Veliterno museo Borgiano, nunc prodeunt in latinum versa*, Romae, 1789, pp. 301-315. — 3. G. ZOEGA, *Catalogus codicum copticorum manu scriptorum qui in museo Borgiano Veletris adservantur*, Romae, 1810, Pars IIIa liturgica, Num. C. — 4. H. HYVERNAT, *Fragmente des altegyptischen Liturgie*, dans *Römische Quartalschrift für Christliche Altertumswissenschaft und für Kirchengeschichte*, 1 (1887), p. 330-345, 1 (1888), p. 20-27. — 5. H. GOUSSEN, *Über einen neuen orientalisches-liturgischen Fund*, dans *Oriens christianus*, 3, 1 [23] (1927) p. 174. — 6. A. BAUMSTARK, *Sahidische und griechische Liturgiedenkmalen*, dans *Oriens christ.*, 3, 2 [24] (1927), p. 379-380. — 7. A. M. KROPP, O.P., *Die koptische Anaphora des Heiligen Evangelisten Matthäus*, dans *Oriens christ.*, 3, 7 [29] (1932), pp. 111-125.

de la page **PAZ** à la page **PMH**. Quant aux autres textes de ce lot ils ne parurent jamais ⁸.

Il faut ajouter cependant que Gaselee en 1914 avait déjà édité dans ses *Parerga Coptica* les quatre dernières pages de ce lot qui nous font connaître six prières ou fragments de prières d'un rituel de mariage (pages **CAA** à **CAA**) ⁹.

L'ensemble de ce second lot, de seize folios nous a donc transmis les pages **ΞΑ-ΞΒ**, **ΞΓ-ΞΔ**, **ΠΑ-ΠΒ**, **ΡΚΑ-ΡΚΒ**, **ΡΛΓ-ΡΛΔ**, **ΡΛΕ-ΡΛΣ**, **ΡΛΖ-ΡΛΗ**, **ΡΛΘ-ΡΜ**, **ΡΜΑ-ΡΜΒ**, **ΡΜΓ-ΡΜΔ**, **ΡΜΕ-ΡΜΣ**, **ΡΜΖ-ΡΜΗ**, **ΡΠΑ-ΡΠΒ**, **ΡΦΓ-ΡΦΔ**, **CAA-CAB**, **CAG-CAA**. Ni H. Goussen, ni Baumstark ne paraissent s'être aperçus de la parenté qui unissait ces feuillets de la Bibliothèque Nationale à ceux du fonds Borgia.

A ces deux lots il faut joindre un feuillet incomplet de la collection du British Museum catalogué par W. E. Crum au no. 152 (Or. 3580 A (9)) ¹⁰.

Crum avait identifié sans hésiter ce fragment avec le manuscrit des feuillets Borgia ¹¹.

Un second feuillet, fort endommagé celui-là, a été édité par Munier au *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire* au no. 9260 ¹².

Sur ces deux feuillets la pagination a disparu, ce qui empêche de les situer avec certitude dans l'euchologe ¹³.

Ces divers feuillets sont étroitement apparentés et leur étude montre avec évidence qu'ils appartenaient au même euchologe. Ils sont tous originaires du Monastère Blanc d'Akhmim d'où ils ont été apportés à différentes époques ¹⁴. Le premier lot, celui du Vatican, a été acheté pour le compte du Cardinal Borgia au XVIII^e siècle. Les seize folios de la Bibliothèque Nationale font partie de la grosse acquisition faite par Maspero lors de son expédition de 1883. Enfin les derniers feuillets ont été identifiés l'un et l'autre par Crum et Munier comme provenant du Monastère Blanc ¹⁵.

Les dimensions des divers feuillets, l'écriture qui les couvre, la disposition des lignes sur la page sont identiques.

8. L'éminent liturgiste que fut A. Baumstark est disparu sans avoir plus jamais reparlé de la publication de ces fragments depuis la note qu'il y consacra en 1927 au moment de la mort de Goussen. Depuis lors la publication en a été entreprise par Mme K. ZENTGRAF, *Eucharistische Textfragmente einer koptisch-saïdischen Handschrift*, dans *Oriens christ.*, 41 (1957), pp. 67-75. — 9. St. GASELEE, *Parerga coptica*, vol. II, *De Abraha et Melchisedec*, Cambridge, 1914, p. 2 et ss. — 10. W. E. CRUM, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1905, no 152 (Or. 3580 A (9)). — 11. Mais il ajoute : « The text printed by Giorgi (and translated by Hyvernat, *Röm. Qu.*, 1887 (1888), precedes this ». Vu la disposition plutôt arbitraire des anaphores et des prières qui semble ressortir des fragments de l'euchologe, cette affirmation est assez hypothétique. — 12. H. MUNIER, *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, no 9260 (journal d'entrée au Musée du Caire, no 44.856), no 3911 du *Musée copte*. — 13. La partie supérieure de l'un et l'autre de ces feuillets a été déchirée. Il semble bien toutefois que le fragment du British Museum au haut du recto duquel devait commencer la 2^e prière de fraction de la liturgie de s. Basile actuelle, devait suivre immédiatement la finale du fragment Munier qui contient la conclusion de l'anaphore de la même liturgie. — 14. Cf. A. HEBBELYNCK, *Les Manuscrits coptes sahidiques du « Monastère Blanc »*. Recherche sur les fragments complémentaires de la collection Borgia, dans *Le Muséon*, n. s., 12 (1911), pp. 91-154; 13 (1912), pp. 275-362. — 15. On a dit plus haut que Crum identifiait le fragment du British Museum avec ceux du lot Borgia. Quant au fragment du Caire, Munier note dans la préface de son catalogue que tous les fragments qu'il décrit proviennent du Monastère Blanc d'Akhmim.

Les feuillets du Grand Euchologe sont écrits sur un parchemin de qualité inégale, mesurant 29 cm. sur 23 cm. Le texte est disposé sur une colonne qui occupe toute la largeur de la page, ce qui se rencontre assez fréquemment dans les textes liturgiques.

L'écriture est très nettement caractérisée. Elle s'apparente aux belles onciales de la collection Pierpont-Morgan, mais sans en avoir la qualité. Elle donne une impression générale de négligence qui tient au manque de fermeté de la main du scribe; l'alignement des caractères, leur espacement, leur dessin sont incertains, souvent lâches et fantaisistes. Cette écriture n'est cependant pas dépourvue d'une certaine élégance, malgré l'absence presque complète de pleins et de déliés qui lui donne une allure empâtée très caractéristique.

Le texte ne possède pas de système de ponctuation proprement dit. On notera seulement que :

1° de temps à autres des points ou astérisques sont placés pour séparer divers membres de phrase.

2° le titre des prières et des anaphores est ordinairement séparé du texte par deux lignes formées de points et de tirets alternés, l'une qui l'isole du texte précédent et l'autre de celui qu'il introduit.

3° les kérygmes en grec sont habituellement détachés du texte par deux astérisques plus ou moins ornés, l'un avant, l'autre après le kérygme, ou par quatre points disposés en losange.

4° certains alinéas dans le texte des anaphores et des prières sont marqués par un système de quatre points disposés en losange, lui-même souvent précédé ou suivi de quelques autres points. Parfois les quatre points manquent et on a alors pour achever la ligne une série de points alternant avec des tirets.

5° le scribe achève volontiers sa ligne avec une série de points alternant avec des tirets, ou avec des points disposés en losanges et des astérisques.

Chaque page comporte de 27 à 33 lignes et compte environ 800 caractères. Les lettrines sont simples, ornées parfois de filets et de pleins en rouge. Il ne semble pas y avoir eu d'autre ornementation. Les titres, les indications liturgiques et les kérygmes sont à l'encre rouge.

Comme il est habituel dans les manuscrits coptes, le scribe a numéroté les pages et les quaternions. Parmi les divers feuillets qui nous sont parvenus, huit portent un numéro de quaternion. En voici la liste :

page 63 :	numéro de quaternion	ⲁ̄
81 :	»	Ⲃ̄
102 :	»	ⲃ̄
134 :	»	Ⲅ̄
135 :	»	ⲅ̄
182 :	»	Ⲇ̄
215 :	»	ⲇ̄
231 :	»	Ⲉ̄

On remarque à première vue que cette numérotation soulève plusieurs difficultés :

a) Tout d'abord les pages 81 et 102 dont l'une se trouve à Paris et l'autre appartient au fonds Borgia, portent toutes deux le numéro 6.

b) les pages 134 et 135 dont le texte se suit, portent respectivement les numéros 8 et 9.

c) le quaternion qui commence à la page 63 porte le numéro 4, ce qui ne permet pas à première vue d'attribuer aux quaternions précédents un nombre égal de pages, alors que le quaternion numéroté 6 commence à la page 81, ce qui ne laisserait que 18 pages pour les quaternions numérotés 4 et 5.

Pour résoudre ces difficultés on doit admettre :

1) que le scribe a porté le numéro du quaternion sur la première et la dernière page de chacun¹⁷, comme le montre la page 134 qui porte le numéro 8, alors que la page 135 porte le numéro 9. Ceci rend compte du fait que l'on trouve deux fois le n° 6 : une première fois à la page 81 et une seconde fois à la page 102.

2) que le scribe a inscrit par erreur soit le n° 6 sur le quaternion n° 5 qui commençait à la page 81 et finissait à la page 102; soit le n° 4 sur le quaternion 5 qui commençait alors à la page 63. Les pages 63 et 81 qui appartiennent au même lot de la Bibliothèque Nationale de Paris, sont en effet du même manuscrit, sans aucun doute possible, et on ne peut admettre, d'autre part, qu'il y ait eu deux quaternions entre les pages 63 et 81.

3) La page 63 portant le n° 4, il s'agit soit d'une erreur du scribe qui a écrit 4 pour 5 (cf. notre 2), auquel cas il y aurait trois quaternions de seize pages et un (le premier, en raison du titre, probablement) de quatorze pages numérotées, soit trois cahiers, dont l'un au moins aurait plus de seize pages. On notera que l'absence de numérotation sur les pages 21, 22, 41 et 42 que nous possédons, rend peu probable cette seconde hypothèse. Elle n'est cependant pas complètement exclue puisque le cahier numéroté 4 (p. 63 à 80) paraît avoir comporté 18 pages et que le cahier numéroté 6 (p. 81 à 102) devait en avoir 22.

Ces trois présupposés sont confirmés par le fait qu'à partir de la page 102, la numérotation des quaternions devient tout à fait correcte jusqu'à la fin. On a désormais des cahiers de seize pages comme en témoignent les jalons qui nous sont restés. Entre la page 102 et la page 134 qui sont respectivement les dernières pages des quaternions numérotés 6 et 8, on a 32 pages. La page 135 ouvre le quaternion 9 qui devait se terminer à la page 150. De la page 151 (manquante) à la page 182, numérotée 11, on avait les deux quaternions de seize pages numérotés 10 et 11. Le numéro 12 allait de la page 183 à la page 198 et le numéro 13 de la page 199 à la page 214 (soit deux fois seize pages), puisque nous retrouvons page 215 le n° 14. Enfin la page 231 porte comme prévu le n° 15.

On voit donc qu'à partir de la page 102 la numérotation de quaternions de seize pages chacun, permet d'établir une correspondance parfaite entre les fragments de Rome et ceux de Paris.

Pour plus de clarté, voici un tableau de la répartition plausible des cahiers dans l'euchologe :

17. H. LIETZMANN qui a étudié de près les fragments d'anaphore de S. Grégoire et S. Cyrille contenu dans les fragments du lot Borgia (*Sahidische Bruchstücke der Gregorios und Kyrillos Liturgie*, dans *Oriens christ.*, 2, 9 [16] (1920), pp. 1-19) a remarqué lui aussi que la page 102, numérotée 6, devait être la dernière du quaternion 6, alors que la page 215 qui porte le n° 14 est la première du quaternion 14.

Ordre des cahiers	N ^{os} portés sur les cahiers	Nombre de pages	Page initiale et finale du cahier
1	ā	titre et revers + 14 (?)	titre à 14
2	■	16	15 à 30
3	ī	16	31 à 46
4	ā	16	47 à 62
5	ā au lieu de ē	18	63 ⁴ à 80
6	ī	22	81 ⁶ à 102 ⁶
7	ī	16	103 à 118
8	ī	16	119 à 134 ⁸
9	ī	16	135 ⁹ à 150
10	ī	16	151 à 166
11	īā	16	167 à 182 ¹¹
12	īī	16	183 à 198
13	īī	16	199 à 214
14	īā	16	215 ¹⁴ à 230
15	īē	16	231 ¹⁵ à 248

N.B. On a mis en exposants des numéros des pages les numéros de cahiers qui nous sont parvenus.

II. *Datation de l'euchologe.*

La datation précise de l'euchologe présente de grandes difficultés. Hyvernât situait les fragments Borgia qui lui appartiennent, entre le IX^e et le XI^e siècle¹⁸. W. E. Crum, en réponse à une consultation de H. W. Codrington¹⁹, les datait des X^e-XI^e siècles, voire à les retarder encore davantage. On sait qu'à partir du XIII^e siècle le bohaïrique supplanta le sahidique comme langue liturgique²⁰. On ne peut donc guère prendre en considération la datation fantaisiste proposée par Amélineau dans son catalogue manuscrit du fonds copte de la Bibliothèque Nationale. Pour tous nos fragments il se contente de noter avec assurance : XIII^e siècle. Il n'est pas possible de retenir une date aussi avancée; l'écriture bien que peu soignée est encore trop proche de la belle époque. Mgr L. Th. Lefort que j'ai consulté, estime que l'on peut raisonnablement tenir pour une datation approximative entre le X^e et le XI^e siècle²¹.

En dehors de l'écriture que nous avons décrite plus haut, le manuscrit ne présente guère de caractéristiques qui puissent permettre d'en préciser la date. Dans l'intercession des anaphores aucun nom d'archevêque ou d'évêque ne nous est conservé et les fragments qui nous sont parvenus ne nous ont pas transmis de colophon.

18. HYVERNAT, *Fragmente.*, p. 330. De même LIETZMANN, *Sahidische Bruchstücke*, p. 1. — 19. H. W. CODRINGTON, *Severi Antiocheni Anaphora*, dans *Anaphorae syriacae*, I, 1, (II), Rome, 1939, p. 52. — 20. Cf. M. CHAÏNE, *La Consécration et l'Épiclèse dans le Missel Copte*, R.O.C., VII [XVII] (1912), p. 227. — 21. Mgr Lefort qui a eu la grande obligeance de me dire son opinion sur la date de ces fragments, m'a encore confirmé combien il est difficile d'arriver à une approximation un peu précise.

III. *Contenu des feuillets du Grand Euchologe.*

Les vingt-neuf feuillets du Grand Euchologe du Monastère Blanc peuvent être répartis en deux catégories. Les vingt-cinq premiers feuillets allant de la page 21 à la page 216, auquel on peut ajouter les feuillets du British Museum et du Caire, contiennent des textes ou fragments de textes de liturgies eucharistiques. Les deux derniers par contre, pages 231 à 234, sont les débris d'un rituel de mariage. Voici un tableau qui donne le contenu des fragments de l'euchologe et leur répartition :

pages	fonds	contenu
21, lignes 1 à 24	Vatican Borgia 109 (100)	Prière de fraction de Timothée d'Alexandrie (?)
21, l. 25 à 22, l. 7	»	Prière après le <i>Pater</i> .
22, l. 8 à 15	»	Autre prière après le <i>Pater</i> .
22, l. 16 à 31	»	Absolution, incomplète.
27 et 28	»	Anaphore de saint Grégoire, de l'introduction du <i>Sanctus</i> au récit de l'incarnation.
39 à 42	»	Intercession de l'anaphore de saint Cyrille, de la prière pour la paix de l'Église à la conclusion des mémoires des défunts.
61, l. 1 à 63, l. 10	Paris BN 129 ²⁰ f. 121 r-v et 122 r	Intercession et conclusion en forme d'épiclese d'une anaphore inconnue.
63, l. 11 à 64, l. 32	ibid. f. 122 r-v	Anaphore de saint Jean de Bosra, du début de l'anaph. au milieu de la prière avant le <i>Sanctus</i> .
81, l. 1-2	ibid. f. 123 r	Conclusion d'une doxologie finale d'anaphore.
81, l. 3 à 82, l. 33	ibid. f. 123 r-v	Début de l'anaphore de saint Thomas allant jusqu'à l'épiclese du <i>Post-Sanctus</i> en forme de <i>πληρώσον</i> et à l'introduction du récit de la création et de la chute.
101-102	Vatican Borgia 109 (100)	Fin de l'épiclese et intercession de l'anaphore de Sévère d'Antioche.
105-108	»	Suite de l'intercession de l'anaphore précédente.
113-116	»	Longue anaphore inconnue, de type syrien; le début manque; elle va du récit de la création à l'anamnèse.
121-122	Paris 129 ²⁰ fol. 124 r-v	Fragments d'intercession de l'anaphore précédente.
133 à 137, l. 21	ibid. f. 125 r à 127 r	Intercession et conclusion d'une anaphore inconnue commençant par les prières après l'épiclese de la liturgie de s. Jacques.
137, l. 22 à 148, l. 20	ibid. f. 127 r à 132 v	Anaphore de saint Matthieu.

pages	fonds	contenu
148, l. 21 à 27	Paris 129 ²⁰ fol. 132 v	Début d'une anaphore de saint Jacques, inconnue.
181 à 182, l. 2	ibid. f. 133 r-v	Prière de fraction dont le début manque.
182, l. 3 à 27	ibid. f. 133 v	Prière de fraction du patriarche Sévère.
193, l. 1-2	ibid. f. 134 r	Conclusion d'une prière d'action de grâces.
193, l. 3 à 194, l. 8	ibid. f. 134 r-v ²²	Autre action de grâces après la communion.
194, l. 9 à 30	ibid. f. 134 v	Action de grâces des <i>Const. Apost.</i> incomplète.
215, l. 1-15	Vatican Borgia 109 (100)	Fin d'une prière d'inclination (?)
215, l. 16 à 216, l. 29	»	Autre longue prière d'inclination finale, dont la fin manque.
pag. disparue	Caire 9260 r-v	Fragment d'intercession et conclusion d'anaphore apparenté à la liturgie de saint Basile.
pag. disparue	Brit. Mus. 152 r	2 ^e prière de fraction de la lit. de s. Basile grecque; les premières lignes manquent.
lignes 1-22	ibid. v	3 ^e prière de fraction de s. Basile grecque et copte, attribuée à s. Jean Chrys. Le début manque.
l. 22 et 23	ibid. v	Prière de fraction du patriarche (Sévère?).
231, l. 1-8	Paris 129 ²⁰ fol. 135 r	Rituel de mariage; fin de prière d'onction (?).
231, l. 9 à 232, l. 4	ibid. f. 135 r-v	Prière d'onction étroitement apparentée à l'oraison <i>Emitte, quæsumus, Domine</i> , de bénédiction d'huile des infirmes du Gélasien.
232, l. 5 à 23	ibid. f. 135 v	Prière de la couronne.
232, l. 24 à 233, l. 20	ibid. f. 135 v à 136 r	Autre prière de l'onction.
233, l. 21 à 234, l. 23	ibid. f. 136 r-v	Prière du pain.
234, l. 25 à 27	ibid. f. 136 v	Début d'une prière du vin.

On voit donc que les feuillets du Grand Euchologe qui sont parvenus jusqu'à nous, sont assez disparates. Il n'en présente pas moins un grand intérêt pour la connaissance de la liturgie égyptienne. On va signaler brièvement ici les indications les plus importantes qu'il nous transmet pour l'histoire de la liturgie.

Tout d'abord comme observation générale, il faut noter qu'il nous fait connaître une liturgie beaucoup plus riche et variée que celle en usage aujourd'hui chez les coptes. Certaines des prières qu'il contient permettent d'établir plus facilement la filiation qui existe entre la liturgie alexandrine et la liturgie éthiopienne et de faire ressortir l'influence considérable exercée par le rite syrien sur le rite égyptien.

22. Dans la reliure du volume 129²⁰ le recto et le verso du folio 134 ont été inversés par erreur.

C'est ainsi que l'on possède, grâce au Grand Euchologe, la version sahidique de la prière de fraction qui se retrouve à la fois dans l'anaphore de Timothée d'Alexandrie et dans divers monuments de la liturgie éthiopienne en relation avec la *Tradition apostolique* d'Hippolyte, alors qu'elle est absente de la liturgie copte-arabe actuelle.

Mais c'est surtout par la variété des anaphores qu'il montre l'influence de la liturgie syrienne sur l'Égypte. Il nous donne la première partie de la version sahidique de l'anaphore de Jean de Bosra (dont on va reparler plus loin) et des fragments d'intercession de celle de Sévère d'Antioche.

Surtout il nous fait connaître deux nouvelles anaphores de type syrien : celle de saint Matthieu et la longue anaphore anonyme commençant à la page 113, auxquelles il faut probablement joindre l'anaphore de saint Jacques, dont il nous reste malheureusement trop peu de choses pour qu'il soit possible de dire exactement ce qu'elle représente.

La première partie de l'anaphore de saint Thomas contenue dans les pages 81 et 82 présente un grand intérêt. C'est en effet un témoin nouveau d'une anaphore avec épiclese de type égyptien au *Post-Sanctus* (p. 82, l. 29-30), introduite par un *πληρώσον*. Son action de grâces pour la création, très développée, ses redondances et l'absence d'intercession avant le *sanctus* y trahissent une influence du rite antiochien.

Mais en dehors de ces textes nouveaux pour nous, le Grand Euchologe nous fournit des chaînons importants pour l'histoire des prières que le grec, le bohaïrique ou le syriaque nous avaient conservées par ailleurs.

H. Lietzmann a déjà fait ressortir la valeur des fragments de l'anaphore de Saint Grégoire. Les fragments d'intercession qui les suivent (de la page 30 à la page 42) doivent bien être restitués à l'anaphore de saint Cyrille comme l'avait vu Lietzmann. Il est presque impossible, en effet, qu'ils appartiennent à l'intercession de la liturgie de saint Grégoire qui les précède de dix pages²³. Par contre, on conçoit sans difficulté qu'après la brève action de grâces qui introduit l'anaphore de saint Marc-saint Cyrille, et qui débutait peut-être seulement au haut de la page 38, on ait aux pages 39 et ss. l'intercession de cette anaphore. On trouvera dans l'article de Lietzmann une rétroversion et un apparat critique de ces deux fragments qui permettent de les situer comme chaînon intermédiaire dans l'histoire du texte grec et de ses versions coptes²⁴.

23. J. M. HANSENS, *Institutiones Liturgicae de ritibus orientalibus*, t. III, *De Missa rituum orientalium, pars altera*, Rome, 1932, note à propos des observations de Lietzmann sur les fragments Borgia : « Fragmentum tertium (p. 39-42) a Lietzmann ad anaphoram copticam Sti. Cyrilli pertinere existimatur, quamquam possit fortasse etiam cum fragmento B (p. 27-28) conjugi adeoque ad missam Sti. Gregorii referri. » En réalité l'hypothèse que formule ici le P. Hanssens est très peu vraisemblable pour les raisons suivantes : a) Tout d'abord l'intercession des pages 39-42 se rattache directement au type de celle de s. Marc-s. Cyrille dont elle ne diffère que par des détails, alors qu'on sait que l'intercession de saint Grégoire présente des traits particuliers faciles à reconnaître. b) Les dix pages qui séparent la page 28 de la page 39 auraient dû contenir, en plus de l'anaphore de s. Grégoire depuis le récit de l'institution et l'épiclese, la première partie d'une interminable intercession dont on ne voit pas ce qu'elle aurait pu renfermer, puisque les pages 39 à 42 nous donnent une intercession presque complète, hormis les prières pour les malades, les voyageurs et les fruits de la terre. — 24. LIETZMANN, *Sahidische Bruchstücke*, p. 4 et 11.

Les deux premiers folios des fragments de la Bibliothèque Nationale de Paris sont parmi les plus intéressants de l'Euchologe.

La page 61 débute au milieu des dyptiques des défunts d'une anaphore inconnue qui enchaîne une prière pour les fins dernières. Celle-ci sert à introduire la formule : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » Cette formule est donnée ici en copte; elle se situe vers la fin de l'anaphore, après le récit de l'institution et avant l'épiclese terminale qu'on va examiner tout de suite. Or cette formule paraît bien avoir été l'un des kérygmes de l'anaphore. On la retrouve en effet dans l'anaphore de saint Matthieu sous la rubrique *εὐλογημένος* qui introduit l'épiclese, mais se trouve là sans contexte. Il est probable que dans cette anaphore de saint Matthieu, ce kérygme se retrouvait *in extenso* à la finale (p. 148) dont le contexte eschatologique paraît introduire la formule : (et que nous soyons) dignes de (dire « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le) roi d'Israël. » Cette finale, avec ce kérygme se retrouve d'ailleurs dans l'anaphore syrienne de Sévère d'Antioche, dont on sait les contacts étroits avec la liturgie égyptienne. Malheureusement nous ignorons si l'anaphore copte de Sévère dont notre Euchologe nous a conservé d'importants passages, le comportait elle aussi. En tous cas il est curieux de constater que cette formule *εὐλογημένος* correspond à la seconde partie du *Sanctus* de l'anaphore dans la liturgie syro-byzantine et occidentale, partie qui fait justement défaut à ce même *Sanctus* dans le rite alexandrin²⁵.

Après cette formule, suit, à la page 62, l. 19 à 23, une brève prière préparatoire à l'épiclese dont on retrouve des parallèles très développés dans saint Cyrille bohairique. Elle se termine aux lignes 24 et 25 par la formule : « Car ton peuple et ton héritage te prie, Père, en disant : », et non, comme dans saint Cyrille et parallèles : « ton peuple et ton Église. » On a donc là la formule ancienne qu'ont aussi conservés les textes éthiopiens et syriaques et on la retrouve dans les passages parallèles de notre Euchologe.

Puis vient l'étonnante invocation précédée d'une demande de pardon des péchés et du kérygme *ἐλέησον ἡμᾶς ὁ θεός*. Au sujet de cet ensemble on peut faire les observations suivantes :

1° La demande de pardon des péchés est très voisine de celle qui dans la liturgie de s. Cyrille (REN., I, 47, 35 à 48, 9) introduit la seconde épiclese après le récit de l'institution. En la combinant avec l'autre demande de pardon des péchés de la page 122 qui précède aussi l'*ἐλέησον ἡμᾶς ὁ θεός*, on retrouve tous les éléments de la prière de Cyrille.

25. Un feuillet de diaconicon qui avait échappé à mon inventaire des textes de la liturgie eucharistique en dialecte sahidique (cf. *supra*, note 1) m'a été aimablement signalé par le P. J. Simon, S.J. Il a été édité par H. Munier dans les *Mélanges de littérature copte II, Manuscrits coptes de Cheikh Abadeh*, Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, XXI (1921), p. 83 à 86. Le texte est très endommagé. Il ne s'agit pas d'un fragment d'anaphore, mais de la partie du diaconicon qui se rapporte à l'anaphore. Après les kérygmes *τὸν θάνατον* et *σὲ ὑμνοῦμεν, σὲ εὐλογοῦμεν* qui suivent le récit de l'institution et l'anamnèse, je propose de restituer le texte suivant : [ωσαππα ε]η γμψιςτης ευλογι[επος □ ερχομενος εν] ενοματι [κυριου ωσαππα εν τ]ης εμ[ψι]στ[οις] qui vient donc se situer à peu près au même endroit que les *ευλογιμενος* du Grand Euchologe. Cf. aussi G. KRETSCHMAR, *Studien zur frühchristlichen Trinitätstheologie*, Tübingue, 1956, p. 177.

2° L'ἐλέησον ἡμᾶς introduit l'épiclese dans Cyrille comme dans Jacques, alors qu'il est absent de Marc.

3° La prière qui suit l'ἐλέησον ἡμᾶς contient quatre éléments : demande au Seigneur de recevoir nos prières ; demande de justification (ou de protection?, cf. Crum 415 b et *Chrysostome Byz.*, Br., 363, 19-20 et parallèles) par la grâce de Dieu ; demande d'envoi de la miséricorde qui vient de Dieu et de son secours ; demande de sanctification et de réception de l'Esprit-Saint par la communion aux *sancta*. On notera que parmi ces quatre éléments les trois derniers sont assez voisins d'un contexte d'épiclese du Saint-Esprit proprement dite. De plus la troisième demande : envoi de la miséricorde (ΠΝΑ ; il ne s'agit pas de l'Esprit, car le texte porterait : ΠΠΝΑ [ΕΤΟΥΛΑΒ]) qui vient de Dieu et du secours, précède immédiatement la dernière qui est une demande explicite de la réception de l'Esprit par les communicants.

4° On remarque que tout cet ensemble qui suit l'intercession, forme une sorte d'appendice à l'anaphore comme dans le cas de la seconde épiclese dans Marc et surtout dans Cyrille.

A titre d'hypothèse on peut donc se demander si nous n'avons pas dans cet ensemble le contexte primitif où est née la seconde épiclese de Cyrille qui suit le récit de l'institution.

L'anaphore de saint Jean de Bosra qui commence à la page 63, l. 11, est le texte le plus difficile de l'euchologe. On verra qu'il diffère assez notablement du syriaque et il semble nous avoir conservé plus fidèlement, dans ses obscurités mêmes, le texte grec original que la version syriaque s'est efforcée d'éclaircir aux dépens de l'exactitude.

A la page 134, l. 1 à 10, on retrouve un fragment de l'intercession de saint Jacques qui suppose un texte grec de base plus ancien non seulement que celui qui nous a été conservé, mais même que celui sur lequel a été traduite la version syriaque²⁶. Il est nettement plus simple et plus satisfaisant. Les autres mémoires qui le suivent paraissent combiner les textes de saint Marc-saint Cyrille avec celui de saint Jacques.

On remarquera la curieuse doxologie finale d'anaphore de la page 137. Elle se retrouve à la fin de l'anaphore de saint Matthieu, à la fin du fragment du Caire (en grec) et probablement aussi à la fin de l'anaphore dont le haut de la page 81 nous conserve la dernière ligne. Elle est formée de la combinaison de Jean 10. 38 avec la finale de la doxologie d'Hippolyte : l'Esprit-Saint dans la Sainte Église catholique et apostolique.

L'Euchologe se termine par deux folios qui nous restent d'un rituel de mariage. Les prières y sont plus nombreuses que dans le rite de mariage actuel des coptes, mais elles n'en diffèrent cependant pas essentiellement pour le fond²⁷. Le Grand Euchologe nous fait connaître deux curieuses prières inspirées de légendes apocryphes que les moines égyptiens semblaient tenir en particulier honneur. La première se référant au sacre de David par Samuel, n'a pas de parallèle connu. Celle sur le pain, par contre, est une version abrégée de l'histoire si bizarre du patriarche Mel-

26. D. O. HEIMING dans la préface de son édition de la version syriaque de l'anaphore de S. Jacques (*Anaphorae syriacae*, II, 2, Rome, 1953) fait ressortir l'importance de cette version pour l'histoire du texte grec. Cf. aussi A. RÜCKER, *Die syrische Jakobos Anaphora nach der Rezension des Jāqōb(h) von Edessa*, Münster/W., 1923. — 27. Cf. TUKI, *Rituale, Romae*, 1763, p. 271 et 274.

chisédech, qui se trouve dans les *spuria* des œuvres de saint Athanase²⁸. Gaselee²⁹ a édité avec ces textes la version bohaïrique de cette légende qui se trouve là aussi dans un contexte liturgique. Cette prière sur le pain, accompagnée d'une prière sur le vin dont il ne nous reste que les premières lignes, a disparu du rite copte actuel. A la différence du rite byzantin, ce dernier ne connaît plus de bénédiction de la coupe que partagent les nouveaux mariés.

Il est probable que l'euchologe devait contenir aussi un rituel des autres sacrements, qui pouvait trouver place soit entre la page 216 et la page 231, soit après la page 234. Le quaternion 15 se terminait en effet à la page 248 et rien ne dit que ce fut le dernier de l'euchologe.

IV. Langue.

La langue du Grand Euchologe du Monastère Blanc est le dialecte copte sahidique; tous les textes qu'il contient ont été traduits d'un original grec.

On notera toutefois que la grande abondance des vocables grecs qu'il renferme, n'est pas due, comme on le pense parfois, à ce que les textes liturgiques sont traduits servilement sur l'original grec, mais provient bien plutôt de ce que les textes liturgiques comportent un nombre beaucoup plus élevé de termes techniques que les autres. On se montrera donc d'autant plus prudent dans l'inférence d'un vocable copte d'origine grecque à son existence dans le grec que traduit le copte. Un mot copte d'origine grecque ne suppose pas nécessairement que le grec originel employât le même terme, car un mot technique grec peut être rendu en copte par un autre mot technique d'origine grecque. Le mot **ΚΥΠΗ** à la page 27, ligne 22 qui traduit le mot *δροφος* du texte grec en apporte la preuve.

L'un ou l'autre de ces mots grecs du texte copte fait difficulté. A la même page 27, l. 28, le mot **ΦΙΛΟΔΩΝΙΑ** est ignoré des lexicographes. Il traduit le mot *φιλανθρωπία* du grec, habituellement rendu par **ΜΗΤΜΑΙΡΩΜΕ** dans les autres passages. Nous avons préféré y voir un équivalent du grec byzantin : *φιλοδορία*. Rien ne nous assure en effet que le mot *φιλανθρωπία* du grec qui nous a été conservé soit originel.

Comme particularité de la langue de l'euchologe, on remarquera :

1° l'emploi du mot **ΩΒΗΡ** avec ou sans **Ν** de liaison pour l'unir au vocable qu'il détermine; on a ainsi **ΩΒΗΡΛΙΤΟΥΡΓΟΣ** p. 41, l. 27, p. 102, l. 19, p. 133, l. 13; contre **ΩΒΗΡ ΝΑΙΤΟΥΡΓΟΣ** fragment du Caire r°, l. 10. De même p. 145 **ΩΒΗΡ ΝΕΠΙΣΚΟΠΟΣ** à la ligne 17, contre **ΩΒΗΡΑΠΟΣΤΟΛΟΣ** à la ligne 22, comme à la page 139, l. 12.

2° l'emploi de la forme sahidique ancienne **ΝḲΑΣΡΕΝ** p. 27, l. 7, p. 138, l. 22. Cf. CRUM, *A Coptic Dictionary*, 649 b et G. STEINDORF, *Lehrbuch der Kopt. Grammatik*, p. 94, § 190, 2.

3° le futur **ΕΤΕΤḲΑΟΥΩΜ** pour **ΕΤΕΤḲΝΑΟΥΩΜ** p. 113, l. 23. A la ligne 29 de la même page, on a **ΕΤΕΤḲΑΜΟΥ** pour **ΕΤΕΤḲΝΑΜΟΥ** et p. 140, l. 26 **ΕΤΕΤḲΑ-ΕΙΡΕ** pour **ΕΤΕΤḲΝΑΕΙΡΕ**.

28. *Historia de Melchisedech*, P.G., XXVIII, c. 525 A. Il n'y a pas lieu de prendre en considération l'hypothèse d'E. R. GOODENOUGH (*Jewish Symbols*, t. 5, New-York, 1956, p. 3) qui voudrait voir dans ces prières un remaniement chrétien d'un rituel juif de mariage. — 29. Cf. *supra*, note 9. Voir aussi A. VASILJEV, *Anecdota graeco-byzantina*, Moscou, 1893, p. 602 et G. BARDY, *Melchisedech dans la tradition patristique* (2), R.B., 36 (1927), p. 40 à 42.

4° On notera aussi la forme aberrante $\alpha\eta\rho\alpha$ (sic) $\kappa\alpha\tau\alpha\lambda\iota\omicron\upsilon$ p. 182, l. 14-15 (cf. CRUM, 83 b, 13 up).

V. Caractéristiques de la présente édition.

Dans la présente édition, on a voulu reproduire, autant que possible, l'état des feuillets, souvent fort endommagés et très incomplets qui nous sont parvenus. Pour cela on a donné le texte page par page, en indiquant soigneusement les lacunes et les doutes de lecture. En regard on a mis une traduction juxtalinéaire. On espère ainsi aider les liturgistes qui étudieront ces textes à compléter les passages lacunaires pour lesquels aucun parallèle connu ne s'est imposé à nous avec évidence.

En note on a indiqué au bas du texte les difficultés de lecture. En regard on a mis sous la version française les parallèles avec les textes connus, les citations scripturaires et quelques notes assez brèves pour souligner l'importance d'un texte ou les difficultés qu'il présente.

La traduction juxtalinéaire qui se trouve en regard du texte est servile. On a préféré à l'élégance un mot à mot qui permette aux liturgistes de se faire une idée aussi exacte que possible de l'original copte.

Ce m'est un devoir de terminer en remerciant mon Directeur d'Études à la Section de Philologie et d'Histoire de l'École pratique des Hautes Études, M. Michel Malinine, qui a accepté de patronner mon mémoire en vue de l'obtention du diplôme de l'École. Son enseignement si compétent ■ guidé mon travail et m'a permis de le mener à bonne fin.

Je ne veux pas omettre non plus d'exprimer ma reconnaissance aux deux Commissaires responsables qui ont examiné ce travail avec bienveillance, MM. A. Guillaumont et J. Clère. Le premier surtout m'a permis par ses précieuses observations d'améliorer considérablement cette édition.

Mes remerciements vont aussi à mon Maître, M. H. Ch. Puech, qui m'a aiguillé vers les inédits liturgiques sahidiques; à M. G. Godron, dont l'inlassable dévouement m'a initié aux lettres coptes et a encouragé mes premiers pas dans ces travaux; à Mgr L. Th. Lefort aussi, qui m'a généreusement ouvert son admirable collection de photographies de manuscrits coptes et m'a guidé dans mes recherches; à M. R. Charles enfin, qui sait créer au Cabinet d'Égyptologie du Collège de France cette ambiance de travail et d'aide mutuelle si précieuse à la recherche.

Il me faut rappeler de plus que cette publication n'a été possible que grâce à une généreuse contribution du Centre National de la Recherche Scientifique et à l'accueil que lui a fait la *Patrologia Orientalis* dont le Directeur, le R.P. Graffin, S.J., s'était intéressé dès le début à l'édition de cet euchologe et n'a rien épargné pour lui permettre de voir le jour.

SIGLES EMPLOYÉS DANS LES NOTES

- Anaph. Anaphore.
- Anaph. syriacae* *Anaphora syriacae quotquot in codicibus adhuc repertae sunt, cura Pontificii Instituti Studiorum Orientalium editae et latine versae*, édition critique publiée sous la direction du P. Raes, S.J., à Rome depuis 1939; suivent le tome, le fascicule, la page et la ligne.
- ASSEMANI, *Missale Alexandrinum Codex liturgicus Ecclesiae universae Liber IV*, par Joseph Aloysius ASSEMANUS, *Missale Alexandrinum sancti Marci*, Romae, 1754 (tome VII de l'édition anastatique d'H. Welter, Paris-Leipzig, 1902).
- Bas. Alex.* Anaphore alexandrine de saint Basile.
- Bas. Byz.* Anaphore byzantine de saint Basile.
- boh. bohaïrique.
- BR. *Liturgies Eastern and Western* being the Texts original or translated of the principal liturgies of the Church edited with introductions and appendices by F. E. BRIGHTMAN, vol. I, *Eastern Liturgies*, Oxford, 1896; suivent la page et la ligne.
- Chrysostome Byz.* Anaphore byzantine de saint Jean Chrysostome.
- ej. Conjecture.
- CLEM. *Virg.*, DIEKAMP PSEUDO-CLÉMENT, *Ad Virgines*, dans F. DIEKAMP, *Patres Apostolici*, II, 2, Tübingue, 1913, traduction latine du syriaque par J. Th. Beelen et passages grecs.
- CODR. Édition critique de l'*Anaphore de Sévère d'Antioche*, par H. W. CODRINGTON, dans les *Anaph. syriacae* I, 1 (II), Rome 1939, et édition critique de l'*Anaphore de Jean de Bosra*, d'après la version syriaque, à paraître dans les *Anaph. syriacae*, et dont le P. A. Raes a eu l'amabilité de me communiquer le manuscrit.
- Const. Apost.* *Constitutions Apostoliques*, livre VIII.
- Cyr.* Liturgie copte de saint Marc et saint Cyrille.
- Greg. Alex.* Anaphore alexandrine de saint Grégoire de Nazianze.
- HEIMING *Anaphora Sancti Jacobi, fratris Domini*, édition critique de la version syriaque, par Dom O. HEIMING, dans les *Anaph. syriacae* II, 2 (XIV).
- Jac.* Anaphore de saint Jacques.
- KROPP A. M. KROPP, *Die Koptische Anaphora des Heiligen Evangelisten Matthaeus*, dans *Oriens Christianus*, 3, 7, [29] (1932), p. 111-125.
- LIETZMANN H. LIETZMANN, *Sahadische Bruchstücke der Gregorios und Kyrillos Liturgie*, dans *Oriens Christianus*, 2, 9, [16] (1920), p. 1-19.

- MERCIER *La Liturgie de saint Jacques*, édition critique du texte grec avec traduction latine, par Dom B. Ch. MERCIER, dans la *Patrologia Orientalis*, t. XXVI, Fascicule 2.
- REN. E. RENAUDOT, *Liturgiarum Orientalium Collectio, I et II*, Paris, 1716; suivent l'indication du tome, celle de la page et de la ligne.
- SYR. syriaque.
- Trad. Apost.* Hippolyte de Rome; *La Tradition Apostolique*, édition de Dom B. BOTTE (coll. Sources chrétiennes, n° 11), Paris, 1946.
- TUKI R. TUKI, ΠΙΧΩΜ ΝΤΕ †ΜΕΤΡΕΦΩΕΨΙ ΝΝΙΜΥΣΤΗΡΙΟΝ, Rome, 1763.

LE GRAND EUCHOLOGE
DU
MONASTÈRE BLANC

TEXTE COPTE ET TRADUCTION FRANÇAISE

... Υ ΠΚ Λ

Π·ΧΟΕΙΣ Π·ΧΟΕΙΣ ΠΕΤΕΡΕ ΦΥΣΙΣ ΝΙΜ ΣΤΩΤ [Ν
 ΖΗΤΩ ΑΥΩ ΕΤΖΥΠΟΧΟΡΕΙ ΝΑΩ ΝΤΕΙΖΡΕ ·
 ΤΑΙ ΜΝ ΠΕΙΣΩ ΠΑΙ ΕΤΕ ΠΤΒΒΟ ΠΕ ΜΠΡ
 5 ΤΡΕΥΦΩΠΕ ΝΑΝ ΝΟΥΚΡΙΜΑ ΝΟΥΚΑΤΑ
 ΚΡΙΜΑ ΑΛΛΑ ΝΖΟΥΟ ΝΤΟΩ ΝΣΕΩΩΠΕ ΝΟΥ
 ΤΑΛΩ ΝΤΕΝΨΥΧΗ ΜΝ ΠΕΝΠΝ̄ [] ΑΙΟ
 Π·ΧΟΕΙΣ † ΘΕ ΝΑΝ ΕΤΡΕΝΤΩΠ ΕΒΟΛ ΜΜΕΕΥΕ
 ΝΙΜ ΕΤΕ ΝΣΕΡΑΝΑΚ ΑΝ ΖΙΤΗ ΠΕΚΡΑΝ Ε
 10 ΤΟΥΑΛΒ ΤΑΑΣ ΝΑΝ ΕΤΡΕΝΝΟΥΩΠ ΝΣΑ
 ΒΟΛ ΜΜΟΝ ΝΦΟΧΝΕ ΝΙΜ ΝΤΕ ΠΜΟΥ ΖΙΤΗ
 ΠΕΝΤΑΥΣΖΑΪΩ ΕΠΣΑ ΝΖΟΥΝ ΜΠΚΑΤΑΠΕ
 ΤΑΣΜΑ ΝΝΕΚΠΕΤΟΥΑΛΒ ΠΑΙ ΕΨΑΡΕ Α
 ΜΝΤΕ ΣΩΤΗ ΕΡΩΩ ΝΩΣΤΩΤ ΝΤΕΝΝΟΥΝ
 15 ΠΩΖ ΝΤΕ ΝΕΠΝ̄ ΠΩΤ ΝΣΕΖΩ ΕΧΜ
 ΠΧΑΧΕ ΝΣΕΖΡΑ ΝΣΑ ΤΜΝΤΑΠΙΣΤΟΣ ΝΣΕ
 ΔΑΜΑΖΕ ΝΤΜΝΤΑΤΣΩΤΗ ΝΤΕΠΩ
 ΝΤ ΖΡΟΚ ΝΤΕΠΚΩΖΤ ΤΜΕΝΕΡΓΕΙ ΝΣΕΠ[Ω
 ΡΚ ΝΤΝΟΥΝΕ ΝΤΜΝΤΜΑΪΖΟΜΝΤ ΝΣΕ
 20 ΩΙ ΜΜΑΥ ΜΠΧΪΣΕ ΝΤΜΝΤΧΑΣΙΖΗΤ Ν
 ΤΕ ΦΥΣΙΣ ΝΙΜ ΝΡΕΦΝΕΧ ΜΑΤΟΥ ΘΒΒΙΟ
 ΧΑΡΙΖΕ ΝΑΝ Π·ΧΟΕΙΣ ΜΠΕΚΠΝ̄ ΕΤΟΥΑ
 ΛΒ ΝΤΝΤΟΛΜΑ ΖΝ ΟΥΠΑΡΡΗCΙΑ ΕΧΝ[ΟΥ
 ΝΤΝΩΩ ΕΒΟΛ ΧΕ : ΠΑΤΗΡ ΥΜΩΝ

 25 ΜΝΝCΑ ΠΕΨΛΗΛ

Ᾱιο Π·ΧΟΕΙΣ ΙC ΠΕΧ̄C ΠΕΝΤΑΦΧΑΡΙΖΕ ΝΑ[Ν
 ΝΤΜΝΤΑΤΖΙCΕ ΖΙΤΗ ΝΕΩΖΙCΕ ΑΥ[Ω ΤΜΝΤ
 ΑΤΜΟΥ ΖΙΤΗ ΠΕΩΜΟΥ ΑΥΩ Τ[ΜΝΤΑΤ
 ΤΑΚΟ ΖΙΤΗ ΤΕΦΑΝΑΣΤΑCΙC ΜΠΡCΥΝ[ΧΩ
 30 ΡΕΙ ΜΠΕΝΝΟΥC ΕΤΡΕΦΡΙΚΕ ΝCΑ Ν[ΒΟΛ Μ
 ΜΟΚ ΝΤΝΩΩΠΕ ΕΝΟ ΝΖΜΖΛ ΝΜΠ[Α·ΘΟC

1 P.ê. ΤΕΥΧΗ ΠΚΛΑΣΜΑΤΙΖΕ — 7 Tache; il ne manque rien. — 8 ΤΩΠ pour ΠΩΤ? —
 23 ΕΧΝ[On peut supposer ΕΧΝΟΥ ou ΕΧΝΖΟΤΕ. — 27 ΠΕΩΖΙCΕ pour ΠΕΚΖΙCΕ. — 28 ΠΕΩΜΟΥ
 pour ΠΕΚΜΟΥ. — 29 ΤΕΦΑΝΑΣΤΑCΙC pour ΤΕΚΑΝΑΣΤΑCΙC — 31 ΜΠ[Α·ΘΟC ? Hyvernat :
passionum.

(Prière de fraction)

21

Seigneur, Seigneur, devant qui toute créature (φύσις) tremble et se retire (ὑποχωρεῖν), cette nourriture et ce breuvage-ci qui sont sainteté, fais
 5 qu'ils ne deviennent pas pour nous un jugement (κρίμα) de condamnation (κατάκριμα), mais (ἀλλά) bien plutôt qu'ils soient un remède pour notre âme (ψυχή) et pour notre esprit (πνεῦμα). Oui
 Seigneur, donne-nous ainsi de fuir toutes
 les pensées qui ne te plaisent pas, par ton nom
 10 saint. Donne-nous de rejeter loin de nous tout conseil de la mort par le (nom) qui est écrit à l'intérieur du voile (καταπέτασμα) de ton sanctuaire; l'enfer l'entend et il en tremble; les abîmes
 15 se dissolvent; les esprits (πνεῦμα) s'enfuient; l'ennemi est foulé aux pieds; l'infidélité (ἄπιστος) est repoussée et la désobéissance est domptée (δαμάζειν); la colère disparaît; le feu perd sa force (ἐνεργεῖν); les racines de l'amour de l'argent sont arrachées; elle est
 20 emportée l'élévation de l'orgueil; toute nature (φύσις) empoisonneuse est humiliée. Accorde (χαρίζειν)-nous, Seigneur, ton Esprit (πνεῦμα)-Saint et que nous osions (τολμᾶν) avec assurance (παρρησία) dire et proclamer : πάτηρ ἡμῶν.

25

Après la prière

Ainsi, Seigneur Jésus-Christ (χριστός), toi qui nous as accordé (χαρίζειν) l'impassibilité par tes souffrances et l'immortalité par ta mort et l'incorruptibilité
 par ta résurrection (ἀνάστασις), ne permets (συγχωρεῖν) pas
 30 que notre esprit (νοῦς) s'éloigne de toi et que nous devenions esclaves des (passions) (πάθος)

1-24 Cette prière de fraction est identique à celle de l'anaphore syriacque de Timothée d'Alexandrie (*Anaph. syriacae*, I, I, p. 41-42). On la retrouve avec une finale différente dans la liturgie du *Testamentum Domini*. Dans les *Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima* rassemblés par J. Quasten au t. VII du *Florilegium Patristicum*, Bonn, 1935, on trouve aux pages 254-255 la traduction latine des versions syriacque, arabe et éthiopienne de cette prière dans la recension du *Testamentum Domini*. — 5 « Jugement de condamnation ». Toutes les versions de notre prière portent : jugement ou condamnation. De même dans notre euchologe p. 63, l. 2, p. 194, l. 13. Les deux termes sont toujours coordonnés. Cf. *Chrysostome Byz.*, BR., 390, 31 et *Grég. Alex.*, REN., I, 116, 28 ss. Ici c'est peut-être une faute de transcription du copiste qui a lu π pour Η. L'opposition « jugement » et « condamnation » à une demande de sanctification et de salut pour le corps, l'âme ou l'esprit introduite par « mais » (ἀλλά) se retrouve dans les deux autres passages de l'euchologe indiqués ci-dessus. En dehors des textes parallèles de notre prière indiqués à la note précédente, elle ne se rencontre que dans l'oraison *Perceptio* avant la communion, au canon de la messe romaine et dans *Grég. Alex.*, l.c. — 12-13 « du voile de ton sanctuaire », d'après les versions. Litt. : de tes saints. — 22 Formule très simple. *Comp. Cyr.*, BR., 182, 8-15. — 25 « la prière », c.-à-d. le Notre Père.

• ΚΒ •

ΑΛΛΑ ΠΕΤΠΙΡΑΖΕ ΜΜΟΝ ΔΙΨΚΕΪ ΜΜΟΪ ΝΣΑ Ν[÷]
 ΒΟΛ ΜΜΟΏ ΕΦΟ ΝΑΠΡΑΚΤΟΣ ΕΠΕΤΙΜΑ ΔΕ
 ΝΒΪ ΝΚΙΜ ΝΪΜ ΜΦΥΣΙΚΟΝ ΕΤΤΗ⁶ ΖΡΑΪ
 ΝΖΗΤΝ · ΑΥΨ ΝΓ† ΖΡΟΚ ΝΝΕΝΖΟΡΜΏ
 5 ΕΤΡΟΚ₂ ΕΠΝΟΒΕ ΧΕ ΝΤΟΚ ΠΕΤΕΡΕ ΕΟΟΥ
 ΝΪΜ ΠΡΕΠΕΪ ΝΑΚ ΜΝ ΠΕΚΕΪΨΤ ΝΑΓΑ
 ΘΟΣ ΜΝ ΠΕΠΝ̄Α ΕΤΟΥΑΑΒ ΨΑ ΕΝΕΖ ΝΕΝΕΖ Ζ̄Α
 .. — — — — —
 ΟΜΑΪΟΣ ΟΝ ΝΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΚΕ ΟΥΑ ΟΝ
 .. — — — — —

ΥΠΡΧΙΤΝ ΕΖΟΥΝ ΠΜΑΪΡΩΜΕ ΕΠΙΡΑΣΜΟΣ
 10 ΠΑΪ ΕΤΕ ΜΝ ΔΟΏ ΜΜΟΝ ΕΦΪ ΖΑΡΟΦ · ΟΥΔΕ
 ΜΠΡΧΙΤΝ ΕΖΟΥΝ ΕΠΠΑΨ ΜΠΟΝΗΡΟΝ ΑΛΛΑ
 ΕΚΕΝΑΖΜΕΝ ΕΒΟΛ ΖΝ ΝΕΠΪΒΟΥΛΗ ΝΝΧΑΧΕ
 ΕΘΗΠ ΜΝ ΝΕΤΟΥΟΝ₂ ΕΒΟΛ ΝΓΤΟΥΧΟΝ
 ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΚΜΝΤΕΡΟ ΕΤ₂Ν ΜΠΗΥΕ ΖΪΤΝ⁻
 15 Ἰ̄C ΠΕΧ̄C ΠΕΝΧΟΕΪC ΠΑΪ ΕΒΟΛ ΖΪΤΟΟΤ₄ · —
 .. — — — — —
 ΤΜΝΤΡΜ₂Ε

ΠΧΟΕΪC ΠΝΟΥΤΕ ΠΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ ΠΕΤ
 ΤΑΛΔΟ ΝΜ†ΥΧΗ · · ΝΤΟΚ ΑΚΧΟΟΣ ΜΠΕΤ
 ΡΟC ΕΒΟΛ ΖΝ ΤΤΑΠΡΟ ΜΠΕΚΜΟΝΟΓΕΝΗΣ
 20 ΝΨΗΡΕ Ἰ̄C ΠΕΧ̄C ΠΕΝΧΟΕΪC ΧΕ ΝΤΟΚ ΠΕ
 [Π]ΕΤΡΟC ΑΥΨ ΕΖΡΑΪ ΕΧΝ ΤΕΪΠΕΤΡΑ †ΝΑ⁻
 [Κ]†ΨΤ ΝΤΑΕΚΚΛΗΣΙΑ · ΑΥΨ ΜΠΥΛΗ ΝΑ
 ΜΝΤΕ ΝΑΕΨ ΔΜΔΟΜ ΕΡΟΣ ΑΝ †ΝΑ† ΔΕ
 ΝΑΚ ΝΝΨΨΨΤ ΝΤΜΝΤΕΡΟ ΝΜΠΗΥΕ
 25 [ΑΥΨ ΝΕΤΚΝΑΜΟΡΟΥ ΖΪΧΜ ΠΚΑ₂ CΕΝ̄Α
 Ψ]ΨΠΕ ΕΥΜΗΡ Ζ̄Ν ΜΠΗΥΕ ΑΥΨ ΝΕΤΚ
 [ΝΑΒΟ]ΛΟΥ ΖΪΧΜ ΠΚΑ₂ CΕΝΑΨΨΠΕ ΕΥΒΗΛ
 [Ζ̄Ν ΜΠΗ]ΥΕ ΜΑΡΟΥΨΨΠΕ ΔΕ ΟΥΝ ΠΧΟ⁻
 ΕΪC ΝΒΪ ΝΕΚ₂Μ₂ΑΛ ΕΥΒΗΛ ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΨΑ
 30 ΧΕ ΝΤΑΤΑΠΡΟ ΑΥΨ ΕΒΟΛ ΖΪΤΜ ΠΕΚΠ̄Ν̄Α
 ΕΤΟΥΑΑΒ ΠΑΓΑ-ΘΟC ΑΥΨ ΜΜΑΪΡΩΜΕ +

1 Ν[÷] d'après les autres cas devrait se lire : nn; cf. p. 62, ligne 17, p. 63, l. 27, p. 107, l. 5, p. 114, l. 11, etc. — 7 Ζ̄Α pour Ζ₂μμμ.

mais (ἀλλά) celui qui nous tente (πειράζειν) chasse (διώκειν)-le
loin de nous et qu'il n'arrive à rien (ἄπρακτος); que soient réprimés (δέ)
(ἐπιτιμῶν) tous les mouvements naturels (φυσικός) qui sont implan-
tés en nous; fais taire nos instincts (ὀρμή)

5 qui brûlent pour le péché; parce que c'est à toi que toute
gloire convient (πρέπει), et à ton Père bon
(ἀγαθός) et à l'Esprit (πνεῦμα)-Saint jusqu'aux siècles des siècles. A(men).

De même (ὁμοίως) aussi, du même (τοῦ αὐτοῦ), une autre (prière) encore.

Ne nous induis pas, ami des hommes, en cette tentation (πειρασμός)-là
10 qu'il ne nous serait pas possible de supporter, ni (οὐδέ)
ne nous induis dans le piège mauvais (πονηρός), mais (ἀλλά)
libère nous des machinations (ἐπιβουλῆ) des ennemis,
de celles qui sont cachées et de celles qui sont manifestes et introduis-nous
sains et saufs dans ton royaume des cieux, par
15 Jésus-Christ (χριστός), notre Seigneur, lui par qui.

L'absolution

Seigneur, Dieu Tout-Puissant (παντοκράτωρ) qui
guéris les âmes (ψυχή), c'est toi qui as dit à Pierre
par la bouche de ton Fils unique
20 (μονογενῆς), Jésus-Christ (χριστός), notre Seigneur : Tu es
Pierre et sur cette pierre (πέτρα) je
bâtirai mon église (ἐκκλησία), et les portes (πύλη) de
l'enfer ne prévaudront pas contre elle; mais (δέ) je te donnerai
les clefs du royaume des cieux
25 et ceux que tu lieras sur la terre, seront
liés dans les cieux, et ceux que tu
[dé]lieras sur la terre, seront déliés
[dans les ci]eux. Puissent donc être déliés,
Seigneur, tes serviteurs, par les paroles
30 de ma bouche et par ton Esprit-(πνεῦμα)
Saint, bon (ἀγαθός) et ami des hommes.

1-5 cf. *Bas. Alex.*, REN., I, p. 77, 19. — 9-10 cf. *Marc*, REN., 159, 26-30 et *1 Cor.* 10.13. —
16 Prière d'absolution qui suit la prière d'inclination après le Pater. C'est celle donnée par REN.,
I, 22, 9, mais avec moins de redondances. — 20 et ss. *Mt.* 16.18-19.

ΖΥΜΝΕΥΕ ΝΜΜΑΥ ΕΤΕΚΜΝΤΝΟΒ ΝΤΟΚ
 ΓΑΡ ΠΕΤΟΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΕΡΟΚ ΖΜ ΠΕΚΚΩΤΕ
 ΝΔΙ ΝΕΧΕΡΟΥΒΙΝ ΜΝ ΝΣΕΡΑΦΙΝ ΕΡΕ ΣΟΟΥ
 ΝΤΝΖ ΜΠΟΥΑ · ΑΥΩ ΣΟΟΥ ΜΠΚΕ ΟΥΑ ΖΡΑΪ
 5 ΜΕΝ ΖΝ ΣΝΑΥ ΝΤΝΖ ΕΥΖΩΒΣ ΜΠΕΥΖΟ ΑΥΩ
 ΖΝ ΣΝΑΥ ΕΥΖΩΒΣ ΝΝΕΥΟΥΕΡΗΤΕ · ΑΥΩ ΕΥ
 ΖΗΛ ΕΒΟΛ ΖΝ ΣΝΑΥ ΕΥΑΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΟΥΑ ΝΝΑ
 ΖΡΝ ΟΥΑ ΕΥΧΩ ΑΥΩ ΕΥΤΑΥΟ ΜΠΖΥΜΝΟΒ
 ΕΤΜΕΖ ΝΧΡΟ ΜΠΕΟΟΥ ΝΤΕΚΜΝΤΝΟΒ ΖΝ
 10 ΟΥΣΜΗ ΕΣΖΑΕΟΟΥ ΕΥΖΥΜΝΟΛΟΓΕΪ ΕΥΧΩ
 ΑΥΩ ΕΥΨ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΑΓΙΟC ΑΓΙΟC ΑΓΙΟC
 ΚΟΥΑΑΒ ΚΟΥΑΑΒ ΚΟΥΑΑΒ ΠΧΟΕΪC ΑΥΩ
 ΝΤΚ ΟΥΠΑΝΑΓΙΟC ΨCΟΤΠ ΕΜΑΤΕ ΝΔΙ
 ΠΟΥΟΕΪΝ ΝΤΕΚ·Θ·ΥCΙΑ ΟΥΑΤΤΑΖΟC ΤΕ ·
 15 ΤΔΟΜ ΝΤΕΚCΟΦΙΑ · ΜΝΑΑΥ ΝΨΑΧΕ
 ΝΛΕΨ ΨΕΠ ΠΠΕΛΑΓΟC ΝΤΕΚΜΝΤΜΑΪ
 ΡΩΜΕ ΑΚΤΑΜΙΟΪ ΑΝΟΚ ΠΡΩΜΕ ΝΓΡ
 ΧΡΙΑ ΑΝ ΝΤΟΚ ΝΤΑΜΝΤΖΜΖΑΛ · ΑΛΛΑ
 ΑΝΟΚ ΕΤΡ ΧΡΙΑ ΝΤΕΚ ΜΝΤΧΟΕΪC ΕΤΒΕ
 20 ΝΕΚΜΝΤΨΑΝΕΖΤΗΨ ΑΚΤΡΑΨΩΠΕ
 ΝΨΨΟΟΠ ΑΝ ΑΚΤΑΖΟ ΝΑΪ ΕΡΑΤC ΝΤΠΕ
 Ν·Θ·Ε ΝΟΥΚΥΠΗ ΑΚΤΑΧΡΟ ΠΚΑΖ ΖΡΑΤ
 ΕΤΡΑΜΟΨΨΕ ΖΪΧΨΨ ΕΤΒΗΗΤ ΑΚΧΑΛ[1]
 ΝΟΥ ΝΤΕ·Θ·ΑΛΑCΣΑ · ΕΤΒΗΗΤ ΑΚΟΥΩΝΖ
 25 ΝΑΪ ΕΒΟΛ ΝΤΕ·Φ·ΥCΙC ΝΝΖΩΟΝ ΤΗΡΟΥ
 ΑΚ·Θ·ΒΒΙΕ ΝΚΑ ΝΙΜ ΖΑΠΕCΗΤ ΝΝΑΟΥΕΡΗ
 ΤΕ ΜΠΕΚΑΑΤ ΕΪΨΑΑΤ ΝΑΑΑΥ ΖΝ ΝΕ
 ΖΒΗΥΕ ΝΤΕΚ·ΦΙ·ΛΟ·ΔΩ·ΝΙΑ · ΝΤΟΚ ΑΚ
 ΠΛΑCCE ΜΜΟΪ ΑΥΩ ΑΚΚΑ ΤΕΚ·ΔΪ·Χ ΖΪΧΨΪ
 30 ΑΥΡ ΨΠΗΡΕ ΜΠΕΚCΟΟΥΝ ΝΖΗΤ · ΑΚΖΩ

≡
 |

1 Grec (REN., I, 100, 24) : τὸν σὸν μεγαλεῖον ὑμνήσωμεν; le boh. a : ΟΥΟΖ ΠΤΕΝCΜΟΥ
 ΕΤΕΚΜΕΤΠΙΨΨ (ΤΥΚΙ, *Anaph. Grég.*, p. 204). — 7 Noter la forme **ππάζρεπ**, cf. Crum 649 b.
 — 9-10 Le grec porte : τὸν ἐπινίκιον ὕμνον τῶν σωτηριῶν ἡμῶν μετὰ φωνῆς ἔνδοξον λαμπρᾶ τῇ
 φωνῇ ὑμνολογοῦντα (REN., I, 101, 3). Cf. la rétroversion de Lietzmann, *Sahidische Bruchstücke*,
 p. 4. — 11 Les trois ἅγιος, à l'encre rouge. — 14 **θycia** pour **oycia**; peut-être par assimilation
 au mot *θυσία* du post-sanctus des liturgies égyptiennes. — 22 **κyπn** traduit le grec : ὄροφος,
 boh. **οyαzcoi** (ΤΥΚΙ, *ibid.*, *id.*). — 28 **φιλoδωnιa** grec *φιλανθρωπία*, boh. **τaio** cf. introd. p.
 [15].

chantons (ὕμνεύειν) avec elles ta grandeur. C'est autour de
 toi, en effet (γάρ) que se tiennent
 les Chérubins et les Séraphins l'un aux six
 ailes, l'autre aux six (ailes). De
 5 (μὲν) deux ailes ils couvrent leur visage et
 de deux ils couvrent leurs pieds et ils
 volent des deux (dernières), se criant l'un
 à l'autre et proclamant l'hymne (ὕμνος)
 triomphal à la gloire de ta grandeur, d'une
 10 voix glorieuse célébrant, chantant,
 criant et disant : Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος
 Tu es saint, saint, saint, Seigneur, et
 tu es très saint (παράγιος). Elle est tout-à-fait hors de pair
 la lumière de ton essence (θυσία); elle est incompréhensible
 15 la puissance de ta sagesse (σοφία); aucune parole
 ne pourra exprimer l'océan (πέλαγος) de ton amour pour
 l'homme; tu m'as créé, moi, l'homme, alors que tu n'avais
 pas besoin (χρεία), toi, de mon service; en revanche (ἀλλά)
 c'est moi qui ai besoin (χρεία) de ta Seigneurie. En raison
 20 de tes miséricordes, tu as fait que je sois,
 alors que je n'étais pas; tu as dressé le ciel pour moi
 comme une voûte (κύπη); tu as établi la terre sous moi,
 pour que je marche sur elle; à cause de moi tu as mis un frein
 (χαλινοῦν) à la mer (θάλασσα); à cause de moi tu as fait
 25 paraître pour moi la nature (φύσις) de tous les vivants (ζῶον).
 Tu as soumis toutes choses sous mes pieds;
 tu ne m'as pas laissé manquer de rien dans
 les œuvres de ta munificence (φιλοδορία). C'est toi qui
 m'as façonné (πλάσσειν) et tu as placé ta main sur moi;
 30 on a admiré ta science en moi. Tu as peint (ζωγραφεῖν)

1 Liturgie de S. Grégoire, cf. REN., I, 28, 34 et ss. et 100, 24 et ss. LIETZMANN, p. 4 et ss., donne une rétroversion grecque des pages 27, 28 et 39 à 42 de notre euchologe. Après « ta grandeur », il manque le kérygme : εἰς ἀνατολὰς βλέψατε qui est indiqué par des points de suspension. — 3 et ss. Is. 6.2. — 21 Is. 40.22. — 30 « On a admiré, etc... » manque dans le grec et le boh., Ps. 138.6.

· ΚΗ ·

ΓΡΑΦΕΙ ΖΡΑΪ ΝΖΗΤ ΝΘΪΚΟΝ ΝΤΕΚΕΖΟΥΣΙΑ
 ΑΚΚΩ ΖΡΑΪ ΝΖΗΤ ΜΠΕΚΛΩΡΟΝ ΕΤΕ ΠΑΪ
 ΠΕ ΠΛΟΓΪΚΟΝ ΑΚΟΥΩΝ ΝΑΪ ΜΠΡΟ ΜΠΑ
 ΡΑΔΙΣΟΪ ΕΥΤΡΥΦΗ ΑΚΪ ΕΤΟΟΤ ΝΤΔΪ
 5 ΔΑΣΚΑΛΙΑ ΜΠΕΚΣΟΟΥΝ ÷ ΑΚΟΥΩΝΖ
 ΝΑΪ ΕΒΟΛ ΜΠΕΪΕΪΒ ΜΠΜΟΥ ΑΚΚΩΛΥ Μ̄
 ΜΟΪ ΕΑΠΟΛΑΥΕ ΕΒΟΛ ΖΝ ΟΥΨΗΝ ΝΟΥΨΤ
 ΛΪΟΥΩΜ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤῆ ΠΕΪ ΟΥΑ ΜΑΥΑ
 10 ΑϞ ΠΕΝΤΑΚΧΟΟΣ ΕΡΟΪ ΕΤΒΗΗΤῆ ΧΕ Μ
 ΠΡΟΥΩΜ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤῆ ΖΜ ΠΑΟΥΨ ΔΕ
 ΜΜ̄ΙΝΕ ΜΜΟΪ ΛΙΑΘΕΤΕΪ ΜΠΕΚΝΟΜΟΪ
 ΖΝ ΤΑΓΝΩΜΗ ΛΙΑΜΕΛΕΪ ΕΤΕΝΤΟΛΗ
 ΑΝΟΚ ΠΕΝΤΑΪΖΑΡΠΑΖΕ ΝΑΪ ΜΜΑΥΑΛΤ
 ΝΤΑΠΟΦΑΣΙΣ ΜΠΜΟΥ ΝΤΟΚ ΔΕ ΠΧΘ
 15 ΕΪΣ ΑΚΜΕΤΑΒΟΛΗ ΝΤΑΔΥΜΩΡΙΑ ΖΩΪ
 ΨΩΣ ΝΑΓΑΘΟΣ ΑΚΠΩΤ ΕΧΜ ΠΕΣΟΟΥ
 ΝΤΑϞΨΩΡῆ ΖΩΣ ΨΩΣ ΕΝΑΝΟΥϞ ΑΚ
 ΨΠ ΖΪΣΕ ΝΜΜΑΪ ΑΝΟΚ ΠΕΝΤΑϞΖΕ ΑΚ
 ΜΟΡΤ ΖΜ ΠΑΖΡΕ ΝΪΜ ΕΤΧΪ ΕΖΟΥΝ ΕΠΑ
 20 ΩΝΖ ΝΤΟΚ ΑΚΤΝΝΟΟΥ ΨΑΡΟΪ ΝΝΕ
 ΠΡΟΦΗΤΗΣ ΑΚΪΠΝΟΜΟΪ ΕΟΥΒΟΗΘΙΑ
 ΑΝ]ΟΚ ΠΕΤΨΩΝΕ ΝΤΟΚ ΠΕΝΤΑΪΡ ΝΘ
 ΒΕ ΕΡΟΚ ΑΚΔΙΑΚΟΝΕΪ ΕΠΑΟΥΧΑΪ ΠΟΥ
 Ο]ΕΪΝ ΜΜ̄Ε ΑΚΘΥΩΝΖ ΝΑΪ ΕΒΟΛ ΝΝΕΝ
 25 ΤΑΥΨΩΡΜ ΠΕΤΨΟΟΠ ΝΟΥΟΕΪΨ ΝΪΜ
 ΖΜ ΜΑ ΝΪΜ ΑΚΑΠΟΔΥΜΕΪ ΨΑ ΝΕΤΟ
 ΝΑΤΣΟΟΥῆ ΑΚΟΥΩΖ ΖΝ ΟΥΟΟΤΕ Μ̄
 ΠΑΡΘΕΝΙΚΗ ΝΤΟΚ ΠΕΤΕ ΜΕΡΕΜΑ ΨΘ
 ΠΚ ΚΨΟΟΠ ΝΝΟΥΤΕ ΝΟΥΟΕΪΨ ΝΪΜ Μ̄
 30 ΠΚΟΠΚ ΕΥΨΩΡΠ ΕΨΑΛΨΚ ΜΝ ΠΝΟΥ
 ΤΕ ΑΛΛΑ ΑΚΠΩΖΤ ΜΜΟΚ ΕΒΟΛ ΜΜ̄ΙΝΕ

- en moi l'image (εἰκών) de ta puissance (ἐξουσία);
 tu as placé en moi ton don (δῶρον), celui de
 la raison (λογικόν); tu m'as ouvert la porte du paradis
 (παράδεισος) pour mes délices (τρυφή); tu m'as livré
 5 l'enseignement (διδασκαλία) de ton savoir. Tu m'as montré
 l'aiguillon de la mort; tu m'as interdit (κωλύειν)
 la jouissance (ἀπολαύειν) d'un arbre unique;
 j'en ai mangé de cet (arbre) unique duquel
 tu m'avais dit : n'en
 10 mange pas! Par mon propre vouloir (δέ)
 j'ai violé (ἄθετεῖν) ta loi (νόμος);
 sciemment (γνώμη) j'ai négligé (ἀμελεῖν) le précepte (ἐντολή).
 C'est moi seul qui me suis emparé (ἀρπάζειν)
 de la sentence (ἀπόφασις) de mort. Toi (δέ) Seigneur,
 15 tu as changé (μεταβολή) ma peine (τιμωρία); comme (ὡς)
 (le) bon (ἀγαθός) pasteur, tu as couru après la brebis
 qui s'était perdue; comme (ὡς) le bon pasteur
 tu as souffert avec moi qui suis tombé; tu m'as
 pansé avec tous les médicaments qui vivifient.
 20 C'est toi qui as envoyé jusqu'à moi les
 prophètes (προφήτης); tu m'as donné la Loi (νόμος) comme secours (βοήθεια),
 à moi qui étais malade; toi envers qui j'ai péché,
 tu m'as procuré (διακονεῖν) la guérison. Tu m'as révélé
 la lumière véritable, pour ceux qui sont égarés;
 25 (toi) qui existes en tous temps et
 en tous lieux, tu t'es rendu (ἀποδημεῖν) jusqu'à ceux
 qui t'ignorent; tu as habité un sein
 virginal (παρθενικός). Toi qui en tous temps es
 un Dieu qu'aucun lieu ne peut contenir, tu
 30 n'as pas considéré comme une bonne prise de t'égaliser à Dieu,
 mais (ἀλλά) tu t'es abaissé toi-même

5-6 Le grec (REN., I, 102, 5-7) et le boh. ajoutent les mots entre crochets : ἔδειξάς με [τὸ δένδρον τῆς ζωῆς μοι ξύλον ὑπέδειξας] τοῦ θανάτου τὸ κέντρον ἐγνώρισας. Le traducteur sahidique est passé de ἔδειξάς με à ὑπέδειξας par inadvertance. — 17 « Comme le bon pasteur », grec et boh. : ὡς πατὴρ ἀληθινός. — 30-31 Ph. 2.6-7.

ΕΤΒΕ †ΡΗΝΗ ΝΤΕΚ ΚΑΘΟΛΙΚΗ ΕΚΚΛΗΣΙΑ
 ΕΤΟΥΛΑΒ ΤΑΑΣ ΝΑΦ ΕΤΡΕΦΜΕΕΥΕ ΕΥΕΪΡΗ
 ΝΗ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΝ ΑΥΩ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΪ
 ΑΑΒ ΧΕΚΑϸ ΖΩΩΝ ΕΝΕΩΝΖ ΖΝ ΟΥΒΙΟϸ
 5 ΕΦϸΡΑΖΤ ΑΥΩ ΕΦΖΟΡΚ· ΝΣΕΖΕ ΕΡΟΝ ΖΝ
 ΜΝΤΕΥΣΕΒΗϸ ΝΪΜ ΜΝ ΜΝΤΣΕΜΝΟϸ ΝΪΜ
ΝΕΝ ΕΪΟΤΕ ΪΝ ΝΕΝΣΝΗΥ ΝΤΑΥΝΚΟΤΚ † Ϊ
 ΤΟΝ ΝΝΕΥ†ΥΧΗ ΝΓΡ ΠΜΕΕΥΕ ΝΝΕΝΕΪΟ
 ΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ ΝΤΑΥΡΑΝΑΚ ΧΪΝ ΠΕΪΑΪΩΝ
 10 ΝΕΝΕΪΟΤΕ ΜΠΑΤΡΪΑΡΧΗϸ ΝΕΠΡΟΦΗΤΗϸ
 ΝΑΠΟϸΤΟΛΟϸ ΜΜΑΡΤΥΡΟϸ ΝΖΟΜΟΛΟΓΪΤΗϸ
 ΝΚΥΡΨ ΝΡΕΦΤΑΦΕΟΕΪΩ ΝΕΥΑΓΓΕΛΪϸΤΗϸ
 ΠΝ̄Α ΝΪΜ ΝΔΪΚΑΪΟϸ ΕΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΖΝ
 ΤΕΚ ΠΪϸΤΪϸ ΠΝΟΥΤΕ ΝΖΟΥΟ ΔΕ ΝΖΟΥΟ
 15 ΤΝΧΟΕΪϸ ΤΗΡΝ ΤΕΘΕΟΔΩΚΟϸ ΕΤΟΥΛΑΒ
 ΑΥΩ ΤΕΤΟ ΜΠΑΡΘΕΝΟϸ ΝΟΥΟΕΪΩ ΝΪΜ Θ̄Α
 ΓΪΑ ΜΑΡΪΑ ΜΝ ΠΖΑΓΪΟϸ ΪΩΖΑΝΝΗϸ ·
 ΠΒΑΠΤΪϸΤΗϸ ΑΥΩ ΠΕΠΡΟΔΡΟΜΟϸ ΑΥΩ
 ΠΕΠΡΟΦΗΤΗϸ ΑΥΩ ΠΜΑΡΤΥΡΟϸ ΜΪ
 20 ΠΖΑΓΪΟϸ ΣΤΕΦ̄ΑΝΟϸ ΠΑΡΧΗΔΪΑΚΟΝΟϸ ΑΥΩ
 ΠΩΟΡΠ ΜΜΑΡΤΥΡΟϸ ΜΝ Π̄ΕΧΟΡΟϸ ΤΗΡ̄
 ΝΜΜΑΡΤΥΡΟϸ · ΑΥΩ ΝΓΑΑΝ ΝΜΠΩ̄Α
 ΠΧΟΕΪϸ ΖΪΤ̄Ν ΝΕΥΠΡΕϸΒΪΑ ΕΤΡΕΝΚΟΪΝΩ
 ΝΕΪ ΝΜΜΑΥ ΕΤΔΪΝΑΖΕΡΑΤΕΝ ΜΜΑΚΑΡΪΑ
 25 ΖΜ ΠΒΗΜΑ ΪΠΕΚΜΟΝΟΓΕΝΗϸ ΝΨΗΡΕ
 Ϊϸ ΠΕΧ̄ϸ ΠΕΝΧΟΕΪϸ ΝΑΪ ΖΪΤΝ ΝΕΥϸΟΠϸ Ε
 ΤΟΥΕΪΡΕ ΜΪΜΟΟΥ ΖΑΡΟΝ ΕΚΕΝ̄Α ΪΑΝ ΝΓΤΟΥ
 ΧΟΝ Ν̄ΓΚΩ ΕΒΟΛ ΝΝΕΝΝΟΒΕ ΖΪΤΝ ΝΕ
 ΠΡΕϸΒΪΑ · ΝΝΕΚΠΕΤΟΥΛΑΒ · ΑΥΩ ΕΤΒΕ ΠΕΟ
 30 ΟΥ ΜΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΛΑΒ ΝΤΑΥΤΑΥΟΦ ΕΖΡΑ[ΔΪ
 ΕΧΩΝ ÷ ΔΡΪΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪϸ ΝΝΕ[Ν

- pour la paix (εἰρήνη) de ton église catholique (καθολικὴ ἐκκλησία) sainte; donne lui des dispositions pacifiques (εἰρήνη) envers nous et à l'égard de ton nom saint, afin que nous aussi nous vivions d'une vie (βίος)
- 5 tranquille et paisible et qu'on nous trouve en toute piété (εὐσεβής) et en toute sainteté (σεμνός). De nos pères et de nos frères qui se sont endormis : donne le repos à leurs âmes (ψυχή); souviens-toi aussi de nos pères saints qui t'ont plu depuis ce siècle (αἰών) :
- 10 nos pères les patriarches (πατριάρχης), les prophètes (προφήτης), les apôtres (ἀπόστολος), les martyrs (μάρτυς), les confesseurs (ὁμολογητής), les hérauts (κῆρυξ), les prédicateurs, les évangélistes (εὐαγγελιστής), (et de) tout esprit (πνεῦμα) juste (δίκαιος) qui fut parfait dans ta foi (πίστις), ô Dieu. Et tout d'abord (δὲ)
- 15 notre Dame à tous, la Théotocos (θεοτόκος) sainte et toujours Vierge (παρθένος), sainte (ἅγια) Marie, et saint (ἅγιος) Jean-Baptiste (βαπτιστής), le précurseur (πρόδρομος), le prophète (προφήτης) et le martyr (μάρτυς); et
- 20 saint (ἅγιος) Étienne, l'archidiaire (ἀρχιδιάκονος) et le protomartyr (μάρτυς); tout le chœur (χορός) des martyrs (μάρτυς). Et rends-nous dignes, Seigneur, par leur intercession (πρεσβεία) de participer (κοινωνεῖν) avec eux au groupe bienheureux (μακάριος)
- 25 devant le tribunal (βῆμα) de ton Fils unique (μονογενής), Jésus-Christ (χριστός), notre Seigneur; que par leurs prières pour nous, tu nous fasses miséricorde, que tu nous sauves et que tu pardonnes nos péchés par les intercessions (πρεσβεία) de tes saints et à cause de la gloire
- 30 de ton nom saint qui est invoqué sur nous. Souviens-toi, Seigneur, de nos

1-6 Cette prière se trouve telle quelle dans le texte de *Cyrille* donné par REN., I, 41, 26 et ss. cf. *Marc*, REN., I, 149, 12 et ss. — 7-14 C'est toujours, à quelques détails près, le texte de *Cyrille* donné par REN., 41. — 12 Noter le doublet : **πικρῶς πρεσβυτερῶς** qui se retrouve dans l'euchologe p. 135, l. 29; cf. p. 107, l. 20 et Caire, vo, 6. — 14 Le texte est toujours parallèle à *Cyr.*, REN., I, 41. — 15 Plus bref que le boh. Noter le titre : ἅγια Μαρία. — 16-17 Noter le titre d'archidiaire d'Étienne; habituellement : protodiaire, cf. 61, l. 8 et parallèles. — 22 L'énumération s'arrête à S. Jean-Baptiste et à S. Étienne, alors que *Cyr.* boh. continue avec S. Marc et tous les saints égyptiens (REN., I, 18, 9 et ss.). — 22-31 La prière qui demande l'intercession des saints est différente de *Cyr.* boh. (REN., I, 42, 3-8). Elle est plus naturelle et probablement plus ancienne. Cf. *Basile Alex.*, REN., I, 72, 19-21 et *Grégoire*, REN., I, 112, 22-25. — 31 Cf. REN., I, 42, 10 qui est plus prolixe et inspiré de *Marc*, REN., 150, 28 à 151, 27.

· M ·

ΕΙΣΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ ΝΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΝΟΡΘΟΔΟΞΟ̄
 ΝΤΑΥΦΡΠ ΝΚΟΤΚ ΖΝ ΤΠΙΣΤΙΣ ΟΝΟΜΑΤΑ
 ΝΑΙ ΜΝ ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΠΧΟΕΙΣ ΝΕ ΝΤΑΝΡ ΠΕΥΜΕ
 ΕΥΕ ΜΝ ΝΕΤΕΜΠΝΡ ΠΕΥΜΕΕΥΕ ΜΝ ΕΤΕΡΕ
 5 ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΜΜΟΝ ΕΙΡΕ ΜΠΕΥΜΕΕΥΕ ΖΜ ΠΕΥ
 ΖΗΤ ΚΑΤΑΞΙΟΥ ΝΓ† ΜΤΟΝ ΝΝΕΥ†ΥΧΗ
 ΖΝ ΚΟΥΝΩ ΝΝΕΝΕΙΟΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΒΡΑΖΑΜ
 ΜΝ ΙΣΑΑΚ ΜΝ ΙΑΚΩΒ ΣΑΝΟΥΨΟΥ ΖΙΧΝ
 ΟΥΜΑ ΝΟΥΟΤΟΥΕΤ ΖΙΧΝ ΟΥΜΟΟΥ ΝΜΤΟΝ
 10 ΖΜ ΠΠΑΡΑΔΙΣΟΣ ΝΤΕΤΡΥΦΗ ΠΜΑ ΝΤΑΠΗ
 ΚΑΖ ΝΖΗΤ ΠΩΤ ΝΖΗΤΩ ΜΝ ΤΑΥΠΗ
 ΜΝ ΠΑΨΑΖΟΜ ΖΜ ΠΟΥΟΕΙΝ ΝΝΕΚΠΕΤΟΥ
 ΑΒ ΤΟΥΝΕΣ ΤΕΥΚΕΣΑΡΞ ΔΕ ΟΝ ΖΜ ΠΕΖΟΟΥ
 ΝΤΑΚ ΤΩΨΩ ΚΑΤΑ ΝΕΚΕΡΗΤ ΜΜΕ ΕΤΕ ΜΗ
 15 ΒΟΛ ΝΖΗΤΟΥ ΧΑΡΙΖΕ ΝΑΥ ΝΝΕΚΕΡΗΤ
 ΕΤΝΑΝΟΥΟΥ ΕΤΕ ΜΠΕΒΑΛ ΝΑΥ ΕΡΟΟΥ ΜΠΕ
 ΜΑΑΧΕ ΣΟΤΜΟΥ ΜΠΟΥΑΛΕ ΕΖΡΑΪ ΕΧΜ
 ΠΖΗΤ ΝΝΡΩΜΕ ΝΑΙ ΝΤΑΚΣΒΤΩΤΟΥ Ν
 ΝΕΤΜΕ ΜΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΛΑΒ ΧΕ ΜΝ ΜΟΥ
 20 ΨΟΟΠ ΝΝΕΚΖΜΖΑΛ ΑΛΛΑ ΟΥΠΩΩΝΕ Ε
 ΒΟΛ ΠΕ ΕΨΩΠΕ ΔΕ ΑΥΨΩΨΤ Η ΑΥΟΒ
 ΨΟΥ ΖΝ ΟΥΖΩΒ ΖΩΣ ΡΩΜΕ ΕΩΨΟΡΕΪ ΝΟΥ
 ΣΑΡΞ ΑΥΩ ΕΤΨΟΟΠ ΖΜ ΠΚΟΣΜΟΣ ΝΤΟΚ
 ΔΕ ΖΩΣ ΝΟΥΤΕ ΝΑΓΑΘΟΣ ΑΥΩ ΜΜΑΪΡΩΜΕ
 25 ΚΑΤΑΞΙΟΥ ΝΓΚΩ ΝΑΥ ΕΒΟΛ ΧΕ ΜΝ ΑΛΑΥ
 ΕΨΟΥΑΛΒ ΕΝΟΒΕ ΚΑΝ ΟΥΖΟΟΥ ΝΟΥΨΤ ΠΕ
 ΠΕΨΑΖΕ ΖΙΧΜ ΠΚΑΖ ΝΤΟΟΥ ΜΕΝ ΤΗΡΟΥ
 ΠΧΟΕΙΣ ΨΩΠ ΕΡΟΚ ΝΝΕΥ†ΥΧΗ ΖΜ ΠΜΑ
 ΕΤΜΜΑΥ ΝΓ† ΜΤΟΝ ΝΑΥ ΝΣΕ ΜΠΩΑ ΝΤΕΚ
 30 ΜΝΤΕΡΟ ΕΤΖΝ ΜΠΗΥΕ ΑΝΟΝ ΔΕ ΖΩΨΗ
 ΠΧΟΕΙΣ ΧΑΡΙΖΕ ΝΑΝ ΝΤΕΝΖΑΗ ΖΝ ΟΥΜΝΤ
 ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΣ ΕΣΧΗΚ ΕΒΟΛ ΑΥΩ ΕΣΡΑΝΑΚ
 ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ ΝΓ† ΝΑΝ ΝΟΥΜΕΡΙΣ ΜΝ

2 *ὀνόματα*, à l'encre rouge, paraît ajouté après coup.

2 Cf. *Marc*, REN., I, 149, 17-18. — 3 à p. 41, l. 1 *Cyr.*, REN., I, 42, 15; pour la traduction complète voir BR., 170, 5-28. — 7 *Luc* 16.22, 24. Cf. *Jac.*, BR., 57, 17 et parallèles. — 8-9 *Ps.* 22.2. — 10 *Is.*

pères saints les évêques (ἐπίσκοπος) orthodoxes (ὀρθόδοξος)
 qui se sont endormis dans la foi (πίστις) : ὄνοματα
 A ceux-ci et à tous, Seigneur : ceux dont nous nous sommes souvenus
 et ceux dont nous ne nous sommes pas souvenus et ceux dont
 5 chacun de nous fait mémoire dans son
 cœur, daigne (καταξιοῦσθαι) donner le repos à leurs âmes (ψυχή)
 dans le sein de nos pères saints Abraham,
 Isaac et Jacob ; rassasie-les en un
 lieu de verdure, près d'une eau tranquille,
 10 dans le paradis (παράδεισος) de délices (τρυφή), le lieu d'où
 se sont enfuis la douleur, le chagrin (λύπη)
 et le gémissement, dans la lumière de tes
 saints. Ressuscite (δέ) aussi leur chair (σάρξ) au jour
 que tu as fixé selon (κατά) tes promesses véridiques et
 15 sans mensonges. Accorde (χαρίζειν)-leur les biens que tu as
 promis, ce que l'œil n'a pas vu, ni
 l'oreille entendu, ce qui n'est pas monté au
 cœur des hommes ; ce que tu as préparé à ceux
 qui aiment ton saint nom, car il n'y a pas de mort
 20 pour tes serviteurs, mais (ἀλλά) changement (seulement).
 S'ils ont (δέ) erré ou été négligents en
 quelque chose, à la manière (ὡς) des hommes portant (φορεῖν) une
 chair (σάρξ) et demeurant dans le monde (κόσμος), toi qui
 es (δὲ ὡς) un Dieu bon (ἀγαθός) et ami des hommes,
 25 daigne (καταξιοῦσθαι) leur pardonner, car il n'y a personne
 qui soit pur de péché, même s'il (κἄν) ne vit
 qu'un seul jour sur terre. A eux tous,
 Seigneur, reçois leurs âmes (ψυχή) en ce lieu-là,
 donne-leur le repos et qu'elles soient (jugées) dignes de ton
 30 royaume des cieus. A nous aussi (δέ),
 Seigneur, accorde (χαρίζειν)-nous que notre fin soit
 parfaitement chrétienne (χριστιανός) et qu'elle plaise
 à tes yeux, afin que tu nous donnes une part (μερίς) et

35.10. — 14-15 *Tit.* 1.2. — 16 *I Cor.* 2.9. — 26 *Job* 14.4-5 (LXX). — 30 à p. 41, l. 1 *Marc.* REN., I, 150, 26-29. — 30 à 33 Litt. : Accorde-nous notre fin dans un christianisme, qui soit parfaite et qui plaise à tes yeux. La traduction adoptée est celle de la rétroversion grecque de LIETZMANN, p. 5 : ἡμῶν δὲ τὰ τέλη, κύριε, παντελῶς χριστιανὰ καὶ εὐάρεστα ἐνωπιόν σου. Elle se fonde sur le texte grec de *Marc.*, l.c. qui lui-même développe l'antique demande qui se trouve dans *Const. Apost.*, BR., 5.4, *Jac.*, MERCIER, 174, 17, et saint Jean Chrysostome, in *II Cor. Hom.* II, 8 ; P.G., LXI, 404 (cf. BR., 471, 30).

ΟΥΚΑΗΡΟΣ ΜΗ ΝΕΚΠΕΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ Ν
 ΤΑΥΡΑΝΑΚ ΧΙΝ ΠΩΛ ΕΝΕΖ .. — . — . — . —
 Σ ΝΕΤ † ΠΡΟΣΦΟΡΑ ΕΥΕΘΟΥ ΜΗ ΟΥΤΜΗ ΜΠΕΚ
 ΡΑΝ ΕΤΟΥΛΑΒ ΧΙ ΝΤΕΥ-ΘΥΣΙΑ ΕΖΡΑΪ ΕΧΜ
 5 ΠΕΚ ΘΥΣΙΑΣΤΗΡΙΟΝ ΝΑΟΓΙΚΟΝ ΕΤΖΝ Μ̄
 ΠΗΥΕ ΕΥΣΤΟΪ ΝΣ†ΝΟΥΨΕ ΝΤΕΚΜΝΤΝΟΩ
 ΕΤΖΝ ΜΠΗΥΕ ΖΪΤΝ ΝΕΚΑΓΓΕΛΟΣ ΝΛΪΤΟΥΡ
 ΓΟΣ ΝΘΕ ΝΤΑΚΧΙ ΝΝΔΩΡΟΝ ΝΑΒΕΛ ΠΑΪ
 ΚΑΪΟΣ ΜΗ ΤΕΘΥΣΙΑ ΠΜΕΪΩΤ ΑΒΡΑΖΑΜ
 10 ΜΗ ΠΛΕΠΤΟΝ ΣΝΑΥ ΝΤΕΧΗΡᾶ ΦΩΠ Ε
 ΡΟΚ ΜΠΩΠ ΖΜΟΤ ΝΝΕΚΖΜΖΑΛ ΝΑ ΠΕ
 ΖΟΥΟ ΜΗ ΝΑ ΠΕΤΣΟΒΚ ΝΕΤ† ΖΝ ΟΥΖΩΠ
 ΜΗ ΝΕΤ† ΖΝ ΟΥΠΑΡΡΗΣΙΑ ΜΗ ΝΕΤΟΥΩΨ
 Ε† ΕΜΝΤΑΥ ΜΗ ΝΕΝΤΑΥΕΪΝΕ ΝΑΚ ΕΖΟΥΝ
 15 ΜΠΟΟΥ ΝΖΟΥΟΥ ΧΙ ΝΤΟΟΤΟΥ ΝΤΕΥΠΡΟΖΑΪ
 ΡΕΣΙΣ ΕΤΝΑΝΟΥΣ ÷ ΚΑΤΑΞΪΟΥ ΝΓΩΨΠΕ
 ΝΑΥ ΝΤΑΪΒΕΚΕ † ΝΑΥ ΝΝΕΪΑΤΤΑΚΟ ΕΠΜ[Α
 ΝΝΕΤΕ ΦΑΥΤΑΚΟ ΝΑ ΤΠΕ ΕΠΜΑ ΝΝΑ Π][ΚΑΖ
 ΝΕΪ ΨΑ ΕΝΕΖ ΕΠΜΑ ΝΝΕΠΡΟΣΟΥΟΕΪΨ Μ[ΕΖ Ν
 20 ΝΕΥΗΪ ΝΑΓΑ-ΘΟΝ ΝΙΜ · ΑΡΙ ΣΟΒΤ ΕΡΟΥΟΥ[Ν
 ΤΩΟΜ ΝΝΕΚΑΓΓΕΛΟΣ ΜΗ ΝΕΚΑΡΧΑΓΓΕΛ][ΟC
 ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΥΩ ΝΘΕ ΝΤΑΥΡΜΕΕΥΕ ΜΠ][ΕΚ
 ΡΑΝ ΕΤΟΥΛΑΒ ΖΙΧΜ ΠΚΑΖ ΑΡΙ ΠΕΥΜΕΕ[ΥΕ
 ΖΩΟΥ ΖΝ ΤΕΚΜΝΤΕΡΟ ΑΥΩ ΜΠΡΚΑ[ΛΟΥ
 25 ΝCΩΚ ΖΜ ΠΕΪΛΙΩΝ ... — ... — ... — ... —
 Π ΕΝ ΠΕΤΟΥΛΑΒ ΝΕΪΩΤ ΝΑΡΧΗΕΠΪCΚ[ΟΠΟC
 ΑΒΒΑ ΝΙΜ ΜΗ ΠΕΨΚΕΨΒΗΡΛΪΤΟΥΡΓΟC [ΕΤΟΥ
 ΑΑΒ ΑΒΒΑ ΝΙΜ ΠΕΠΪCΚΟΠΟC ΖΝ ΟΥΖΑ[ΡΕΖ
 ΕΚΕΖΑΡΕΖ ΕΡΟΥΟΥ ΝΑΝ ΝΖΕΝΡΟΜΠΕ ΕΝΑ
 30 ΨΩΟΥ ΜΗ ΖΕΝΧΡΟΝΟC ΝΕΪΡΗΝΙΚΟΝ
 ΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΥΝΤΟΥΗΝΗΒ ΝΤΑΚΤᾶ
 ΖΟΥΤΟΥ ΕΡΟC ΚΑΤΑ ΠΕΚΟΥΨΩ ΕΤΟΥΛΑ[Β

un héritage (κληῆρος) avec tous tes saints
qui t'ont plu depuis toujours. —

De ceux qui offrent (προσφορά) à la gloire et à l'honneur (τιμή)
de ton saint nom, accepte leur sacrifice (θυσία) sur

5 ton autel (θυσιαστήριον) spirituel (λογικός) des
cieux comme un parfum d'agréable odeur (offert) à ta grandeur
céleste par tes anges (ἄγγελος) liturges (λειτουργός),
comme tu as accepté le don d'Abel, le juste

(δίκαιος) et le sacrifice (θυσία) de notre père Abraham

10 et les deux leptes (λεπτόν) de la veuve (χήρα); reçois
l'action de grâce de tes serviteurs (selon leurs dons) abondants
ou moindres, faits en secret

ou donnés ouvertement (παρρησία), (les dons) de ceux qui voudraient
donner et n'ont pas de quoi et de ceux qui t'ont offert

15 aujourd'hui : reçois d'eux leur bon propos

(προαίρεσις). Daigne (καταξιῶσθαι) devenir pour eux

le rémunérateur; donne-leur ce qui est incorruptible à la place

de ce qui est corruptible, ce qui est céleste au lieu du [terrestre]

ce qui est éternel à la place de ce qui est éphémère. Rem[-plis

20 leurs maisons de tous biens (ἀγαθόν). Entoure-les du rempart de

la puissance de tes anges (ἄγγελος) et de tes archanges (ἀρχάγγελος)

saints; et de même qu'ils se sont souvenus de ton

nom saint sur la terre, souviens-toi aussi

d'eux dans ton royaume et ne les abandonne pas

25 dans ce siècle (αἰών). —

Notre saint père l'archevêque (ἀρχιεπίσκοπος)

abba (ἄββᾶ) N., et aussi son co-liturge (λειτουργός) saint,

abba (ἄββᾶ) N., l'évêque (ἐπίσκοπος), avec vigilance

garde-les nous pour de nombreuses années

30 et des temps (χρόνος) pacifiques (εἰρημικός)

qu'ils accomplissent le sacerdoce pour lequel tu les as

établis selon ta volonté sainte

2 Glose absente de *Marc* et de *Cyr.* boh., cf. *Luc.* 1.70 et *Const. Apost.*, BR., 21, 29-30 et *Cyr.*, REN., I, 41, 35-36. — 3-25 REN., 42, 25 à 43, 1. — 4 *θυσία*, plus bref que *Cyr.* REN. et parallèles et même que *Marc*, REN., I, 150, 29. — 7 « par tes anges liturges », *Marc*, REN., I, 151, 3-4 : *διὰ τῆς ἀρχαγγελικῆς σου λειτουργίας*. — 17 1 *Cor.* 9.25 — 18 *Jean* 3.12. — 19 2 *Cor.* 4.18. — 25 à p. 42, l. 3 *Cyr.*, REN., I, 43, 7-13.

• MB •

ΑΥΘ ΜΜΑΚΑΡΙΟΝ ÷ ΕΥΦΩΤ ΕΒΟΛ ΜΠΩΛΧΕ
 ΝΤΜΕ ΑΥΘ ΕΥΜΟΟΝΕ ΜΠΕΚΛΑΟΣ ΖΝ ΟΥΤΒΒΟ
 ΜΝ ΟΥΔΙΚΑΪΟΣΥΝΗ .. — .. — .. — .. — .. —

5 **Α**ΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΝΝΕΠΪΣΚΟΠΟΣ ΤΗΡΟΥ
 ΝΟΡ-ΘΟΔΟΖΟΣ ΕΤΖΜ ΜΑ ΝΙΜ ΜΝ ΝΕΠΡΕΣΒΥ
 ΤΕΡΟΣ ΜΝ ΝΔΪΑΚΟΝΟΣ ΜΝ ΝΖΥΠΟΔΙΟΚΩ
 ΝΟΣ ΜΝ ΝΑΝΑΓΝΩΣΤΗΣ ΜΝ ΝΕΨΑΛΤΗΣ
 ΜΝ ΜΜΟΝΑΧΟΣ ΜΝ ΜΠΑΡ-ΘΕΝΟΣ ΜΝ ΝΕΓ
 ΚΡΑΤΗΣ ΜΝ ΝΕΧΗΡΑ ΜΝ ΝΟΡΦΑΝΟΣ ΜΝ
 10 ΝΛΑΪΚΟΣ ΝΕΤΖΟΤΡ ΖΜ ΠΓΑΜΟΣ ΜΝ ΝΕΤ
 ΣΑΛΩΦ ΩΗΡΕ ΝΕΤΖΗΝ ΕΡΟΝ ΜΝ ΝΕΤΕ Ν
 ΣΕΖΗΝ ΕΡΟΝ ΑΝ ΝΕΤΝΣΟΟΥΝ ΜΜΟΟΥ ΜΝ
 ΝΕΤΕ ΝΤΝΣΟΟΥΝ ΜΜΟΟΥ ΑΝ ΝΕΝΧΑΧΕ ΜΝ
 ΝΕΝ ΜΕΡΑΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΑ ΝΑΥ ΤΗΡΟΥ .. —

15 **Α**ΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΜΠΣΕΕΠΕ ΤΗΡΩ ΝΟΡ-ΘΟ
 ΔΟΖΟΣ ΕΤΖΝ ΤΟΪΚΟΥΜΕΝΗ ΤΗΡΣ .. —————
 Α]ΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΝΤΕΪΠΟΛΪΣ ΤΑΪ ΜΝ
 Π]ΟΛΪΣ ΝΙΜ ΜΝ ΧΩΡΑ ΝΙΜ ΜΝ †ΜΕ ΝΙΜ
 Μ]Ν ΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ ΝΙΜ ΝΟΡ-ΘΟΔΟΖΟΣ ΜΝ
 20 Η]Ι ΝΙΜ ΜΠΪΣΤΟΣ ΝΓΖΑΡΕΖ ΕΡΟΝ ΖΝ ΤΠΪΣ
 Τ]ΪΣ ΝΟΡ-ΘΟΔΟΖΟΣ ΨΑ ΠΕΝΖΑΕ ΝΝΪΦΕ ΧΕ ΤΑΪ
 Μ]ΜΑΤΕ ΠΕ ΤΝΖΕΛΠΪΣ .. — .. — — . —

ΑΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΝΝΕΤΑΖΕΡΑΤΟΥ ΑΥΘ
 Ε]ΤΩΛΗΑ ΝΜΜΑΝ ΚΑΤΑ ΝΕΥΡΑΝ ΜΝ ΠΣΕ
 25 ΕΠ]Ε ΝΝΕΣΝΗΥ ΕΤΖΜ ΜΑ ΝΙΜ ΖΑΡΕΖ ΕΡΟΝ ΝΪ
 Μ]ΑΥ ΖΝ ΤΠΑΡΕΜΒΟΛΗ ΝΤΕΚΒΟΜ ΝΝΟΥΤΕ
 Α]ΥΘ ΝΓΝΑΖΜΕΝ ΕΒΟΛ ΖΝ ΝΣΟΤΕ ΕΤΧΕΡΟΪ
 Ν]ΠΔΪΑΒΟΛΟΣ ΑΥΘ ΕΒΟΛ ΖΝ ΒΟΡΒΣ ΝΙΜ ΝΔΪ
 Α]ΒΟΛΙΚΟΪ ΜΝ ΠΠΑΩ ΝΔΪΚΑΪΩΜΑ ΝΝΟΥΧ

30 **Α**ΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΝΝΕΝΤΑΥΖΩΝ ΕΤΟΟΤΪ
 ΝΤ]ΩΒΖ ΕΖΡΑΪ ΨΑΡΟΚ ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΑΥΘ ΖΜ
 [ΠΚΑΪΡΟΣ ΝΤΕΪΑΝΑΦΟΡΑ ΤΑΪ ΕΤΟΥΑΛΒ

et bienheureuse (μακάριος), dispensant la parole
de la vérité et paissant ton peuple (λαός) dans la sainteté
et la justice (δικαιοσύνη). —

Souviens-toi, Seigneur, de tous les évêques (ἐπίσκοπος)

5 orthodoxes (ὀρθόδοξος) qui sont en tous lieux et des prêtres
(πρεσβύτερος), des diaeres (διάκονος), des sous-diaeres (ὑπο-
διάκονος), des lecteurs (ἀναγνώστης) et des psaltes (ψάλτης),
des moines (μοναχός) et des vierges (παρθένος), des
continents (ἐγκρατής), des veuves (χήρα) et des orphelins (ὀρφανός),
10 les laïcs (λαϊκός), de ceux qui sont unis dans le mariage (γάμος) et de ceux qui
élèvent des enfants, de ceux qui sont auprès de nous et de
ceux que nous ne connaissons pas; de nos ennemis et de
ceux que nous ne connaissons pas; de nos ennemis et de
nos amis. Dieu, aie pitié d'eux tous!

15 Souviens-toi, Seigneur, de tous les autres orthodoxes (ὀρθόδοξος)
qui sont à travers l'univers (οἰκουμένη) entier.

Souviens-toi, Seigneur, de cette ville (πόλις)-ci et de
toute ville (πόλις), de toute contrée (χώρα) et de tout village
et de tout monastère (μοναστήριον) orthodoxe (ὀρθόδοξος) et
20 de toute maison fidèle (πιστός); et garde-nous dans la
foi (πίστις) orthodoxe (ὀρθόδοξος) jusqu'à notre dernier souffle, car
c'est là notre unique espérance (ἐλπίς). —

Souviens-toi, Seigneur, de ceux qui sont présents et
qui prient avec nous, (chacun) selon son nom, et des autres
25 frères qui sont en tous lieux; garde-nous avec eux
dans le camp (παρεμβολή) de ta puissance divine
et libère-nous des traits enflammés du
diable (διάβολος), de toutes les embûches diaboliques
(διαβολικός) et du piège des jugements (δικαίωμα) menteurs.

30 Souviens-toi, Seigneur, de ceux qui se sont recommandés aux
prières que nous t'adressons, ô notre Dieu, et dans
le temps (καιρός) de cette anaphore (ἀναφορά) sainte

1 II *Tim.* 2.15. — 4 Avant l'intercession pour tous les ordres ecclésiastiques, *Cyr. boh.* intercale une oraison pour l'archevêque, *REN.*, I, 43, 12-19. — 4-16 *Cyr.*, *REN.*, I, 43, 24-34. — 7 Après les psaltes, *Cyr. boh.* (*REN.*, I, 43, 26) ajoute les exorcistes. — 11-12 « De ceux qui sont auprès de nous, etc. » *Cyr. boh.* porte à la place : *qui dixerunt nobis mementote nostri, et qui non dixerunt* (*REN.*, *ibid.*, 29-30). — 17-22 *Cyr.*, *REN.*, I, 44, 6-9. — 23-29 *Cyr.*, *REN.*, *ibid.*, 10-18. — 27 *Eph.* 6.16. — 30-32 *Cyr.*, *REN.*, *ibid.*, 20-25.

ΜΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ ΜΠΡΟΦΗΤΗΣ ΝΑΠΟΣ
 ΤΟΛΟΣ ἩΖΟΜΟΛΟΓΙΤΗΣ ΜΜΑΡΤΥΡΟΣ ΝΑΪ
 ΚΑΪΟΣ · ΝΖΟΥΟ ΔΕ ΤΕΝΧΟΕΪΣ ΤΗΡῆ ΤΕ ΤΖΑ¹²
 ΕΟΟΥ ΤΕ-ΘΕΟΔΩΚΟΣ ΕΤΟΥΑΑΒ ΜΑΡΙΑ ΜΗ
 5 ΠΖΑΓΙΟΣ ἸΩΖΑΝΝΗΣ ΠΕΠΡΟΔΡΟΜΟΣ
 ΑΥΩ ΠΒΑΠΤΙΣΤΗΣ ΑΥΩ ΠΠΑΡ-ΘΕῆΝΟΣ
 ΑΥΩ ΠΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΜΗ ΠΖΑΓΙΟΣ ΣΤΕ
 ΦΑΝΟΣ ΠΕΠΡΟΔΟΔΙΑΚΟΝΟΣ ΑΥΩ ΠΕΠΡΟ-
 ΤΟΜΑΡΤΥΡΟΣ ΑΥΩ ΝΓΧΑΡΙΖΕ ΝΑΝ ΖΪ
 10 ΤΗ ΝΕΥΦΑΛΗ ΕΤΡΗΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΝΖΑ¹³
 Η ΖΗ ΟΥΜΝΤΧΡΙΣΤΙΑΝΟΣ ΑΥΩ ΖΗ ΠΕΤΡ
 ΑΝΑΚ ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΕΪΠΑΤΕ ΤΑ ΟΝΟΜΑΤΑ ·
ΕΤΙ ΑΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΠΝΟΥΤΕ ΝΝΕΝ¹⁴
 ΤΑΥΕΪ ΕΒΟΛ ΖΗ ΠΕΪΒΙΟΣ ΕΤΗΠ ΕΖΟΥΝ· ΕΤΕΚ¹⁵
 15 ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΑΥΑΠΟΔΥΜΕΪ ΔΕ ΦΑΡΟΚ ΝΕ
 ΠΙΣΚΟΠΟΣ ΜΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΝΔΙΑΚΟΝΟΣ¹⁶
 ΝΖΥΠΟΔΙΑΚΟΝΟΣ ΝΑΝΑΓΝΩΣΤΗΣ · Μ¹⁷
 ΦΑΛΜΟΔΟΣ ΜΜΟΝΑΧΟΣ ΝΕΜΝΟΥΤ · Ἡ
 ΛΑΪΚΟΣ ΝΣΠΟΥΔΑΪΟΣ · ΝΕΖΟΡΓΙΣΤΗΣ ΝΕ
 20 ΤΕΓΚΡΑΤΕΥΕ ΜΜΟΟΥ · ΝΡΕΦΔΙΑΚΟΝΕΪ Ἡ
 ΣΖΪΜΕ ΝΣΙΟΥΡ ΜΠΑΡ-ΘΕΝΟΣ · ἩΧΗΡΑ · ΝΟΡ¹⁸
 ΦΑΝΟΣ · ΝΛΑΪΚΟΣ ΝΦΗΡΕ ΦΗΜ · ΝΕΝ
 ΤΑΥΧΪ ΟΥΟΕΪΝ ΝΒΡΡΕ - ΝΕΝΕΪΟΤΕ Μῆ ΝΕῆ
 25 ΣΗΗΥ ΖΑΠΑΞ ΖΑΠΛΩΣ ΝΖΟΟΥΤ ΜΗ ΝΕ
 ΖΪΟΜΕ ΑΡΙ ΠΕΥΜΕΕΥΕ ΤΗΡΟΥ .. —
ΝΕΝΤΑ ΠΑΙΑΚΟΝΟΣ ΤΑΥΕ ΝΕΥΡΑΝ ΜΗ ΝΕ
 ΤΕ ΜΠΡΤΑΥΟΥ¹⁹ ΜΗ ΝΕΤΕΡΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ
 ΜΜΟΝ ΕΪΡΕ ΜΠΕΥΜΕΕΥΕ - ΑΡΙ ΠΕΥΜΕ
 30 ΕΥΕ ΤΗΡΟΥ ΖΙ ΟΥΣΟΠ ΝΓΒΩΨ ΝΑΥ ΝΑΪ Ε
 ΤΚΣΟΟΥΝ ΜΑΥΑΑΚ ΝΝΕΥΜΟΡΦΗ ΜΗ
 ΝΕΥΕΪΝΕ ΜΗ ΝΕΥΠΡΑΖΙΣ ΑΥΩ ΝΓΝΑ

¹² εἶπατε τὰ ὀνόματα, à l'encre rouge.

p. 61-63 Sur l'intérêt de cette finale d'anaphore, voir *Introduction* p. [13]. — 1-9 Cf. *Cyr.*, REN., I, 41, 35 et ss. (= BR., 169, 9-14). — 6 « le vierge », cf. CLEM. *Virg.* DIEKAMP, p. 10. — 9-12 Litt. Et accorde-nous par leurs prières de faire que nous accomplissions notre fin dans un christianisme et

- les patriarches (πατριάρχης), les prophètes (προφήτης) les apôtres (ἀπόστολος),
 les confesseurs (ὁμολογητής), les martyrs (μάρτυς), les justes (δίκαιος);
 surtout aussi (δέ), notre Dame à tous, la glorieuse
 Théotocos (θεοτόκος) sainte, Marie, et
 5 saint (ἅγιος) Jean le précurseur (πρόδρομος),
 le baptiste (βαπτιστής) et le vierge (παρθένος)
 et le martyr (μάρτυς); et saint (ἅγιος) Étienne,
 le protodiacre (προτοδιάκονος) et le protomartyr
 (προτομάρτυς). Et accorde (χαρίξεν)-nous
 10 par leurs prières que notre fin soit parfaitement
 chrétienne (χριστιανός) et qu'elle plaise
 à tes yeux. — εἶπατε τὰ ὄνοματα
 Souviens-toi encore (ἔτι), Seigneur Dieu, de ceux qui
 sont sortis de cette vie (βίος), au sein de ton Église
 15 (ἐκκλησία) et se sont rendus (ἀποδημῆν) vers toi : les évê-
 ques (ἐπίσκοπος), les prêtres (πρεσβύτερος), les diacres (διάκονος),
 les sous-diacres (ὑποδιάκονος), les lecteurs (ἀναγνώστης), les
 psaltes (ψαλμωδός), les moines (μοναχός), les portiers,
 les laïcs (λαϊκός) zélés (σπουδαῖος), les exorcistes (ἐξορκιστής),
 20 ceux qui s'abstiennent (ἐγκρατεῖν) de l'usage (διακονεῖν)
 des femmes, les eunuques, les vierges (παρθένος), les veuves (χήρα),
 les orphelins (ὀρφανός), les laïcs (λαϊκός), les enfants,
 ceux qui sont nouvellement illuminés, nos pères et nos
 frères, en un mot (ἅπαξ ἀπλῶς) les hommes et les femmes,
 25 souviens-toi de tous. —
 De ceux dont le diacre (διάκονος) mentionne les noms, ceux
 qu'il ne nomme pas et ceux dont chacun
 de nous fait mémoire : Souviens-toi
 d'eux tous ensemble et délivre-les, ceux
 30 dont toi seul tu connais les formes (μορφή),
 les apparences et les œuvres (πράξις); et

en faisant ce qui plaît à tes yeux. — Pour la justification de notre traduction, cf. 40, l. 30 et ss. et *Marc*, REN., I, 150, 26-29. — 15 Cf. *Cyr.*, REN., I, 43, 24 et *Marc*, REN., I, 151, 29 à 152, 1. Ici ce sont les dyptiques des défunts; comp. *Anaph. de Sévère d'Antioche*, REN., II, 327, 34-39, *Anaph. de Jean de Bosra*, REN., II, 432, 2 et *Anaph. de St. Basile syriaque I*, REN., II, 558, 11, etc... — 18-19 Noter : « les portiers, les laïcs zélés (distincts des laïcs de la ligne 22), les exorcistes ». Pour les portiers, cf. *Const. Ap.*, II, 25, 26; 28, 28; 57, 10. — 20 Texte difficile. On a habituellement **ΕΥΚΡΑΤΗΣ**, cf. *Cyr.*, REN., I, 42, 9. — 21 « les eunuques », Liturgie des *Const. Apost.*, BR., 11, 3. — 23 « nouvellement illuminés », *ibid.*, BR., 11, 13. — 30 Cf. *Anaph. de St. Basile syr. I*, REN., II, 558, 15. — 30-31 Comp. *Anaph. de S. Matthieu*, p. 147, l. 19-20,

· Σ Β ·

ΝΑΝ ΝΓΚΩ ΝΑΝ ΕΒΟΛ ΝΜΜΑΥ ΝΝΕΝΝΟΒΕ
 ΑΥΩ ΝΓΤΩΨ ΤΕΥΨΥΧΗ ΕΤΕΧΩΡΑ ΜΠΟΥ
 ΟΕΪΝ ΕΠΠΑΡΑΔΪΣΟΣ ΝΤΕΤΡΥΦΗ ΕΠΤΟΠ
 ΝΑΒΡΑΖΑΜ ΜΝ ΙΣΑΑΚ ΜΝ ΙΑΚΩΒ ΠΜΑ
 5 ΕΤΕΡΕ ΝΕΝΕΪΟΤΕ ΜΤΟΝ· ΜΜΟΟΥ ΝΖΗΤΩΨ . —
 ΝΓΤΜΩΤΑΜ ΔΕ· ΟΥΔΕ ΝΓΤΜΝΕΧ ΛΑ
 ΑΥ ΜΜΟΝ Η ΜΜΟΟΥ ΝΣΑΒΟΛ ΝΤΕΚΜΝΤΕ
 ΡΟ· ΧΕΚΑΣ ΜΠΝΑΥ ΕΤΚΝΑΧΟΟΥ ΕΒΟΛ
 ΖΝ ΜΠΗΥΕ ΜΠΕΚΩΗΡΕ ΠΕΚΜΕΡΙΤ
 10 ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΔΕ ΑΝΟΝ ΑΥΩ ΠΕΝΣΩΤΗΡΨ
 ΙΪΣ ΠΕΧΪΣ ΕΣΨΟΥΖ ΕΖΟΥΝ ΝΝΕΤΖΕΛΠΪΖΕ
 ΕΡΟΚ· ΤΟΤΕ ΝΤΟΟΥ ΑΥΩ ΑΝΟΝ ΕΝΕΧΪ
 ΝΤΜΝΤΕΡΟ ΝΤΑΚΕΡΗΤ ΜΜΟΣ ΝΑΝ
 ΑΥΩ ΖΜ ΠΤΡΕΝΑΖΕΡΑΤΝ ΖΜ ΠΕΧΟΡΟΣ
 15 ΝΝΕΤΟΥΑΛΒ ΕΝΕΡ ΜΠΩΑ ΝΧΟΟΣ ΖΜ
 ΠΕΖΟΥΟΥ ΕΤΗΜΑΥ ΑΥΩ ΖΜ ΠΟΥΟΥ ΝΖΟΥΪ
 ΧΕ ςΣΜΑΜΑΛΤ ΝΒΪ ΠΕΤΝΗΥ ΖΜ ΠΡΑ ÷
 ΜΠΧΟΕΪΣ ΠΕΚΡΪΤΗΣ ΝΝΕΤΟΝΖ ΜΝ ΝΕΨ
 ΜΟΥΟΥΤ ···· ···· ΕΤΪ ΨΤΩΒΖ ΜΜΟΚ ΠΪΝΟΥΪ
 20 ΤΕ ΖΑ ΝΑΝΟΒΕ ΝΟΥΪ ΧΕΚΑΣ ΝΝΕΚΖΟΥ
 ΡΩ ΠΕΚΛΑΟΣ ΝΤΕΧΑΡΙΣ ΜΠΕΚΠΪΑ ΕΤΟΥΪ
 ΛΑΒ ΕΤΒΕ ΝΑΠΑΡΑΠΤΩΜΑ ΑΥΩ ΕΤΒΕ
 ΠΑΖΗΤ ΕΤΧΑΖΜ - ΠΕΚΛΑΟΣ ΓΑΡ ΑΥΩ
 ΤΕΚΚΛΗΡΟΝΟΜΪΑ ΣΟΠΣ ΜΜΟΚ ΠΪΨΤ
 25 ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ···· ΕΛΕΗΣΟΝ ΗΜΑΣ Ο Θ̄̄
 ΕΤΪ ΤΝΤΩΒΖ ΜΜΟΚ ΠΧΟΕΪΣ ΧΪ ΝΤΟΥΤΪ
 ΤΗΡΝ ΑΝΟΝ ΝΕΤΡΗΣ Η ΝΕΤΡΟΕΪΣ Ϊ
 ΠΕΝΣΟΠΣ· ΝΕΝΨΜΨΕ ΝΕΝΕΞΟΜΟΛΟΓΗ
 ΣΙΣ ΑΥΩ ΝΓΤΜΑΕΪΟΝ ΖΝ ΤΕΚΧΑΡΙΣ ΝΓ
 30 ΤΝΝ[Ο]ΟΥ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΝ ΜΠΝΑ ΠΕΒΟΛ ΖΪ
 ΤΟΥΤΚ ΜΝ ΤΕΚΒΟΗΘΪΑ ΤΑΑΣ ΔΕ ΝΑΪ

8 ΧΕΚΑΣ se rapporte au verbe ΕΝΕΧΪ de la ligne 12. — 25 ἐλέησον ἡμᾶς ὁ θεός, à l'encre rouge.

1 Cf. *Bas. Alex.*, REN., 70, 20. — 2-7 *Comp. Anaph. de S. Matthieu*, *infra*, p. 147, l. 21-25. — 2 Cf. prière pour les défunts de la liturgie byzantine dans *Εὐχολόγιον τὸ μέγα*, Rome, 1873, p. 252. — 2-4 *Bas. Alex.*, REN., 72, 28 à 73, 1. — 8-19 *Comp. Anaph. de S. Matth.*, *infra*, p. 147,

fais-nous miséricorde; pardonne nos péchés et les leurs
et établis leurs âmes ($\psi\upsilon\chi\acute{\eta}$) au pays ($\chi\acute{\alpha}\rho\alpha$) de lumière,
au paradis ($\pi\alpha\rho\acute{\alpha}\delta\epsilon\iota\sigma\omicron\varsigma$) de délices ($\tau\rho\upsilon\phi\acute{\eta}$), au sein
d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dans le lieu

5 où nos pères se sont reposés.

Ne ferme pas ton royaume, ($\delta\grave{\epsilon}$ οἰδέ) n'en chasse
aucun de nous ni d'entre eux,
au moment où tu enverras du ciel
ton Fils, ton aimé,

10 qui est aussi ($\delta\acute{\epsilon}$) pour nous notre Dieu et notre Sauveur ($\sigma\omega\tau\acute{\eta}\rho$)
Jésus-Christ ($\chi\rho\iota\sigma\tau\acute{\omicron}\varsigma$) pour rassembler ceux qui espèrent ($\acute{\epsilon}\lambda\pi\acute{\iota}\zeta\epsilon\upsilon\omicron$)
en toi, afin qu'eux et nous, nous recevions alors ($\tau\acute{\omicron}\tau\epsilon$)

le royaume que tu nous a promis
et que nous tenant debout dans le chœur ($\chi\omicron\rho\acute{\omicron}\varsigma$)

15 des saints, nous soyons dignes de dire,
ce jour-là comme aujourd'hui :

Béni soit celui qui vient au nom
du Seigneur, le juge ($\kappa\rho\iota\tau\acute{\eta}\varsigma$) des vivants et des
morts. × × × × Je te prie encore ($\acute{\epsilon}\tau\iota$), ô Dieu,

20 pour mes propres péchés, afin que tu ne privés
pas ton peuple ($\lambda\alpha\acute{\omicron}\varsigma$) de la grâce ($\chi\acute{\alpha}\rho\iota\varsigma$) de ton Esprit- $(\pi\upsilon\epsilon\upsilon\acute{\mu}\alpha)$
Saint à cause de mes transgressions ($\pi\alpha\rho\acute{\alpha}\pi\tau\omega\mu\alpha$) et à cause
de mon cœur corrompu. Car ($\gamma\acute{\alpha}\rho$) ton peuple ($\lambda\alpha\acute{\omicron}\varsigma$) et ton
héritage ($\kappa\lambda\eta\rho\nu\omicron\mu\acute{\iota}\alpha$) te prie, Père,

25 en disant : $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\epsilon}\eta\sigma\omicron\nu$ ἡμᾶς ὁ Θεός.

Nous te prions encore ($\acute{\epsilon}\tau\iota$), Seigneur, reçois
de nous tous qui sommes éveillés et qui veillons,
nos prières, nos offices, nos louanges ($\acute{\epsilon}\xi\omicron\mu\omicron\lambda\acute{\omicron}\gamma\eta\sigma\iota\varsigma$),
justifie-nous par ta grâce ($\chi\acute{\alpha}\rho\iota\varsigma$) et

30 envoie sur nous la miséricorde qui vient de toi
et ton secours ($\beta\omicron\eta\theta\epsilon\acute{\iota}\alpha$). Donne-nous ($\delta\acute{\epsilon}$)

l. 25-27 et p. 148, l. 1-3 (?). Voir *Introduction*, p. [13]. Cf. *Anaph. de Sévère d'Ant.*, REN., II, 328, 14-21. — 14-15 *Comp. Cyr. supra*, p. 39, l. 22-24. — 17-19 Cf. *Anaph. de S. Matth.*, *infra*, p. 143, l. 24 et 148, l. 1 à 3 (?) et *Anaph. de Sévère d'Ant.*, REN., II, 328, 21. — 19-25 Prière préparatoire de l'épîclèse. Ses divers éléments se retrouvent dans la prière avant l'épîclèse de *Cyr.*, REN., I, 48, 2 et 7-9. *Comp. Bas. Byz.*, BR., 409, 15-17. — 21 « de la grâce de ton Esprit-Saint », *Bas. Byz.*, l.c.; *Cyr. boh.* « De la venue de ton E.-S. ». — 24 « héritage ». *Cyr.* « Église ». *Introduction*, p. [13]. — 26 et 28 Cf. *Cyr.* dans la version d'ASSEMANI, *Missale Alexandrinum*, p. 165. — 27 « qui sommes éveillés et qui veillons », cf. *Sinuthii Opera*, C.S.C.O., 73, p. 24, l. 20. — 30-31 Sur cette invocation, cf. *Introduction*, p. [13], cf. *Ps.* 19.3.

2M ΠΤΡΕΝΧΪ ΕΒΟΛ 2N ΝΕΚΠΕΤΟΥΛΑΒ ΕΤΜ
 ΤΡΕΝΧΪ ΕΥΚΡΪΜΑ Η ΟΥΚΑΤΑΚΡΪΜΑ
 ΑΛΛΑ ΕΥΤΕΒΟ ΝΤΕΝΨΥΧΗ ΜΝ ΠΕΝΣΩΜΑ
 ΜΝ ΟΥΔΪΝΩΨΠ ΕΡΟΝ ΜΠΕΚΠΝ̄Α ΕΤΟΥ
 5 ΑΒ 2ΙΤΕΜ ΠΕΝΧΟΕΪΣ ῙC ΠΕΧ̄C ΝΤΟΚ ΓΑΡ
 ΠΕΤΟΥΤΝΝΟΟΥ ΝΑΚ ΕΖΡΑΪ ΜΠΤΑΕΪΟ
 ΜΝ ΠΕΟΟΥ ΜΝ ΠΑΜΑΖΤΕ · ΝΤΟΚ ΠΪΩΤ
 ΜΝ ΠΩΗΡΕ ΜΝ ΠΕΠΝ̄Α ΕΤΟΥΛΑΒ ΤΕΝΟΥ
 ΑΥΩ ΝΟΥΟΕΪΨ ΝΪΜ ΨΑ ΝΑΪΩΝ ΤΗΡΟΥ
 10 ΝΝΑΪΩΝ ΖΑΜΗΝ ·· ✠ .. — ✠ ... — ✠ .. — ✠ .. —
 .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. —
 ΤΑΝΑΦΟΡΑ ΜΠΖΑΓΪΟC ΙΩΖΑΝΝΗC ΠΕΠΪC
 ΚΟΠΟC ΝΒΑΣΤΡΪΝΟΥ ✠ ✠ ✠ ✠
 .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. —
 2ΛΗΘΩC ΟΥΑΞΪΟΝ ΠΕ ΑΥΩ ΟΥΔΙΚΛΪΟΝ ΠΕ
 ΑΥΩ ΟΥΧΡΕΩCΤΕΪ ΠΕ ΜΠCΩΝΤ ΤΗΡΩ 2Ϊ
 15 ΟΥCΟΠ ΕΖΩC ΕΡΟΚ ΕCΜΟΥ ΕΡΟΚ ΑΥΩ ΕΜΟΥ
 ΝΕ ΕΒΟΛ 2N ΝΕΚΜΝΤΡΕΩΨΠ 2ΜΟΤ Ν̄
 ΒΟΜ ΓΑΡ ΜΝΟΗΡΟ̄Ν ΝΕΦΥCΪC ΝΑCΩΜΑ
 ΤΟC ΑΥΩ ΝCΑ ΝΚΑΛΛΟC ΕΤΝΤΠΕ ΜΠΚΟC̄
 ΜΟC ΝΨΑΖ ΝCΑΤΕ ΝΑCΥΝΘΕΤΟΝ ΝΕ
 20 ΠΝ̄Α ΝΑΤΖΥΛΗ ΕΑΚΤΑΜΪΟΟΥ ΤΗΡΟΥ 2Ν̄
 ΤΔΪΝΩΨΠΕ ΝΨΟΡΠ ΖΑΘΗ ΜΠCΩΝΤ
 ΑΥΩ ΑCΡ ΑΤΩΟΥ ΕΤΡΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ 2N ΟΥ
 ΜΟΥΝ ΕΒΟΛ ΕΠΕΘΡΟΝΟC ΝΑΤΟΡΒΕΩ Ε
 25 ΖΟΥΝ ΜΠΕΚΕΟΟΥ ΕΤΑΙ ΜΜΑΤΕ ΤΕ ΤΕΥΤΡΟ
 ΦΗ ΕΤΡΕΥΖΩC ΕΡΟΚ ΑΥΩ ΝCΕΖΥΜΝΕΥ
 Ε ΕΡΟΚ ΝCΕΤΑΕΙΟΚ ΑΥΩ ΕCΑΑΝΨ 2Ν̄
 ΝΕΚΩΔΗ ΕΑΥΡ ΡΜΜΑΟ 2N ΟΥΜΥCΤΗΡΪΟ ÷
 2N ΤΔΪΝΩΨΜΨΕ ΝΑΤΠΑΥΟC ΑΥΩ ΝΑΤ
 ΝΟΕΪ ΜΜΟC ΖΑΖΤΗΝ ΑΝΟΝ ΝΕΪΡΜ ΝΚΑΖ
 30 ΧΕΚΑC ΔΕ ΝΝΕ ΠΙCΩΝΤ ΝΖΥΛΙΚΟΝ

11-12 les deux lignes du titre sont en rouge.

1 et ss. Comp. la finale de cette anaphore à celle de la *Tradition d'Hippolyte*, donnée par BR., 190, 17-22, ou mieux éd. BOTTÉ, p. 32-33. — 2 « jugement ou condamnation » cf. *supra*, p. 21, l. 5, note. — 11 Cette anaphore existe aussi dans une version syriaque; elle a été traduite par RENAUDOT (II, 422, 33 à 423, 27). H. W. Codrington a achevé avant sa mort l'édition critique du texte syriaque qui doit paraître dans les *Anaphorae syriacae* publiées par l'Institut Pontifical Oriental de Rome sous la direction du R.P. A. Raes, S.J. Le P. Raes a eu la grande amabilité de me communiquer le manuscrit de Codrington dont j'ai fait abondamment usage dans les notes qui sui-

qu'en participant à tes *sancta*

nous ne les recevions pas pour un jugement (κρίμα) ou (ῥ) une condamnation (κατάκριμα),

mais (ἀλλά) pour la sanctification de notre âme (ψυχή) et de notre corps (σῶμα) et (pour) la réception de ton Esprit (πνεῦμα)-Saint

5 par notre Seigneur Jésus-Christ (χριστός). Car (γάρ) tu es celui auquel s'adressent l'honneur,

la gloire et la puissance, toi, Père,

Fils et Saint-Esprit (πνεῦμα), maintenant

et en tous temps et jusque

10 dans tous les siècles (αἰών) des siècles (αἰών). Amen (ἀμήν).

L'anaphore (ἀναφορά) de saint (ἅγιος) Jean, évêque (ἐπίσκοπος) de Bosra.

Vraiment (ἀληθῶς) il est digne (ἄξιος), il est juste (δίκαιος)

et c'est une dette (χρεωστέιν) de la création tout entière

15 à la fois de te chanter, de te bénir et de demeurer

en action de grâces envers toi,

car (γάρ) les puissances spirituelles, les natures (φύσις) incorporelles (ἀσώματος), les beautés plus belles (κάλλος) que celles qui sont au dessus du monde (κόσμος), les flammes de feu non composées (ἀσύνθετος), les

20 esprits (πνεῦμα) immatériels, tu les as tous créés dès

l'origine avant la création et

il leurs appartient de se tenir continuellement

devant le trône (θρόνος) illimité de ta gloire;

eux dont la seule nourriture (τροφή) est

25 de te chanter, de te louer (ὑμνεῖν),

de t'honorer et de se nourrir de tes

chants (ὠδή), ils sont riches de façon mystique (μυστήριον)

par le ministère incessant (πανστός?) et incompréhensible

(νοεῖν) pour nous. Quant à nous, hommes faits de terre,

30 afin qu'aussi cette créature matérielle (ὕλικός)

vent. — « saint Jean évêque de Bosra » : E. HONIGMANN, *Évêques et évêchés monophysites d'Asie, antérieurs au VII^e siècle* (C.S.C.O., *subsid.* 2), Louvain 1952, p. 77 refuse de compter Jean de Bosra, le correspondant de Sévère, parmi les évêques de cette ville, contre H. GOUSSEN et A. BAUMSTARK (C.-R. DE CROWFOOT, *Churches at Bosra and Samaria-Sebaste*, Londres, 1937, dans *O.C.*, XXXV (1938), p. 126-131) qui l'un et l'autre se fondaient sur le titre de notre anaphore copte. Codrington qui ignorait l'existence de la version copte de cette anaphore, ne mentionne pas l'opinion de Baumstark et conclut que Jean de Bosra ne devait pas être évêque. — 16 « de demeurer en action de grâces », *εὐχαριστηρίος*, cf. CRUM, 682 a, qui renvoie à notre texte. — 17 γάρ, syr., CODR. : *sicut*. — 18 Syr., CODR. : *pulchritudo supramundana*. — 27-29 « de se nourrir de tes chants », syr., CODR. : *et tuis hymnis exaltentur etsi sis ineffabilis neque posis intellectu apprehendi*. Le syr. rapporte ici à Dieu les deux épithètes que notre texte l. 29-30 attribue au ministère angélique, puis il continue : *Quantum ad nos, in terra natos, divites efficitur mysteriis ministerii*. Dans le copte, au contraire, ce sont les puissances célestes qui sont riches mystiquement du ministère incessant (?) et incompréhensible, en opposition avec la situation ambiguë des hommes créés du limon de la terre qui sont à la fois matériels et spirituels. — 28 « incessant ». Peut-être ΔΤΠΑΥΟΣ pour ΔΤΠΑΤΟΣ (-πάτος), sans boue, mais le sens ne serait pas plus satisfaisant et ne correspondrait pas davantage au syriaque.

·ΣΑ·

Λ

ΑΥΩ ΝΑΪCΘΗΤΟΝ ΤΕΚΤΙCΙC ΝΑΛΟΓΟΝ· Ν
 ΝΕCΡ ΖΑΕ ΕΤΕΚΜΝΤΛΑΜΠΡΟC ΑΥΩ ΠΕC
 ΟΥΟΕΪΩ ΤΗΡQ ΕΤΡΕCΧΟΚQ ΕΒΟΛ ΧΩΡΙC
 ΤΡΕΝΧΪ ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΕΚΟΥΟΕΪΝ ΑΥΩ ΝCΕΕΪ
 ■ ΜΕ ΕΝΕΚΜΥCΤΗΡΪΟΝ ΕΑΚΤΑΜΪΟΪ Α
 †ΥΧΗ ΝΛΟΓΪΚΗ ΑΥΩ ΝΝΟΗΡΑ ΜΝ ΟΥ
 †ΥΧΗ ΝΛΟΓΪΚΗ ΑΥΩ ΝΝΟΗΡΑ ΜΝ ΟΥ
 CΩΜΑ ΕΦΗΠ ΕΘΥΛΗ ΕΑΚΤΑΜΪΟΪ Ν
 ΡΕΦΝΑΥ ΕΡΟΪ ΑΥΩ ΝΑΤΝΑΥ ΕΡΟΪ ΖΪ
 10 ΟΥCΟΠ ΝΑΤΜΟΥ ΑΥΩ ΝΡΕΦΜΟΥ ΝΟΥ
 ΦΥCΙC ΝΟΥΩΤ ΝΑΤΠΩΩ ΕΒΟΛ ΖΝ
 CΝΑΥ ΕΥ† ΟΥΒΕ ΝΕΥΕΡΗΥ ΧΕΚΑC ΕΒΟΛ
 ΖΗΤΝ ΤCΥΓΓΕΝΪΑ ΝΛΟΓΪΚΗ ΜΠCΩ
 ΝΤ ΕΪΝΑΤΝΤΩΝΤ ΑΝΟΚ ΠΖΩ[Ο]Ν ΕΝ
 15 [CΑ] ΝΚΑΛΛΟC ΕΤΖΜ ΠΧΪCΕ ΤΑCΕΚ ΠΟΧΕ
 [ΜΑ] ΝΟΜΕ ΝΤΑΦΡ ΟΥΑ ΝΟΥΩΤ ΝΜΜΑΪ Ε
 ΖΡΑΪ ΕΠΧΪCΕ ΖΪΤΝ ΤΟΪΚΟΝΟΜΪΑ ΝΤΑC
 Ρ ΟΥΑ ΝΟΥΩΤ ΜΝ ΤΑΦΥCΙC ΕΪΑΠΟΛΟΓΪ
 ΖΕ ΖΑ ΤΕΦΥCΙC ΝΑΛΟΓΟΝ ΑΥΩ Ε† ΜΠΕ
 20 ΧΡΕΩCΤΕ ΕΤΕΡΟΪ ΖΪΤΝ ΚΕΛΧ ΠΕΝΜΑ
 ΚΖ ΝΑΚ ΑΥΩ ΕΩΠ ΖΜΟΤ ΝΤΟΟΤΚ : ΟΙ ΚΑ^Θ
 ΕΥΝΤΑΝ ΜΜΑΥ ΝΤΔΪΝΖΩC ΝΝΕΤΖΝ
 ΜΠΗΥΕ ΕCΟΥΗΖ ΖΝ ΜΜΑΛΧΕ ΜΠΕΝΖΗΤ
 [Α]ΥΩ ΕΝΝΑΥ ΖΝ ΝΕΝΒΑΛ ΝΝΟΗΡΟΝ Ε
 25 ΝΕΧΟΡΟC ΕΤΖΜ ΠΧΪCΕ ΕΤΖΑΖΤΗΝ ΜΝ
 ΝΑΓΓΕΛΟC ΜΝ ΝΑΡΧΑΓΓΕΛΟC ΠΤΑΧΡΟ
 ΝΝΔΟΜ ΠΤΩΩ ΝΝΕΖΟΥCΙΑ ΤΔΪΝ
 ΩΜΩΕ ΝΝΑΡΧΗ ΤΔΪΝΚΩ ΕΖΡΑΪ ΝΜ
 ΜΝΤΧΟΕΪC ΤΔΪΝΠΡΟCΖΥΔΡΕΥΕ ΝΝΕ
 30 ΘΡΟΝΟC ΑΥΩ ΕΑΝΖΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΝΖΥΪ
 ΝΟΛΟΓΪΑ ΕΤΜΜΑΥ ΖΜ ΠΕΝΖΗΤ ΤΝΕΪ
 ΝΕ ΝΑΚ ΕΖΟΥΝ ΖΜ ΝΕΝΛΑC ΕΤΝΠΕ ΠΚΑΖ

14-15 εν[ca] ηκαλλος cf. p. 63, l. 18. — 15-16 οχε[μα] syr. CODR. : *ܟܘܘܝ* *compagem*, pour *ܟܘܘܝ* = *όχημα*. — 21 οἱ κα^θ en rouge.

9 « tu m'as créé voyant et ne voyant pas à la fois », ou mieux peut-être, « visible et invisible » ; pour cette seconde lecture, cf. *infra*, p. 81, l. 7 et CRUM au mot (ρεφ-)παυ, 234 b, syr., CODR. :

et la création (κτίσις) sensible (αἰσθητός) et irrationnelle (ἄλογος)
ne soit pas privée de ta splendeur (λαμπρός) et
qu'(elle ne soit pas privée) d'accomplir son temps tout entier
sans (χωρίς) que nous participions à ta lumière et que l'on
5 connaisse tes mystères (μυστήριον), tu m'as créé
moi, comme vivant (ζῶον), composé (σύνθετος) d'une
âme (Ψυχή) raisonnable (λογικός) et spirituelle (νοερός) et
d'un corps (σῶμα) qui appartient à la matière (ὕλη); tu m'as créé
voyant et ne voyant pas à la fois,
10 immortel et mortel, d'une nature (φύσις)
unique et indivise, de
deux qui se combattent l'un l'autre, afin que, par
cette parenté (συγγένεια) spirituelle (λογικός) à la création,
je me rende semblable, moi le vivant (ζῶον), aux
15 [beautés] belles (κάλλος) qui sont en haut et que je tire le
char (ἄχη[μα]) d'argile qui ne fait qu'un avec moi vers le
haut; (et qu'ainsi) par l'économie (οἰκονομία) qui
ne fait qu'un avec ma nature (φύσις), je plaide (ἀπολογίζεω) en
faveur de la nature (φύσις) sans raison (ἄλογος), que je rende
20 ma propre dette (χρεωστῆν) en fléchissant le cou
devant toi et que je te rende grâces : οἱ καθημένοι.
Nous autres, ayant la louange de ceux qui sont dans les
cieux placée dans les oreilles de notre cœur,
et voyant de nos yeux spirituels (νοερός)
25 les chœurs (χορός) qui sont dans les hauteurs, devant nous,
les anges (ἄγγελος) et les archanges (ἀρχάγγελος), le fondement
des forces, l'ordonnance des puissances (ἐξουσία), le
ministère des principautés (ἀρχή), la prosternation des
seigneuries, la stabilité (προσεδρεύω) des
30 trônes (θρόνος), et nous-mêmes qui nous sommes approchés des
cantiques (ἕμολογία) qui sont là dans notre cœur, nous
t'offrons de nos langues qui sont au dessus de la terre...

mente intelligibilem et eodem (animali) et visibilem faciens. — 12-17 « afin que par... vers le haut ». Syr., CODR. : *ut per rationabilem cum natura intellectuali in pulchritudine superna affinitatem, compagem etiam luteam, quam sibi habet erga ista sublimia semper adducens.* — 17-21 « (de tello sorte que) par l'économie... et que je te rende grâces », syr., CODR. : *per dispensationem ortus simultanei naturam irrationalem excuset atque adorationem tuam et gratiarum actionem debitas referret.* — 22 « la louange de ceux qui sont dans les cieux », syr., CODR. : *glorificationes (illas) perpetuas.* — 32 « de nos langues qui sont au dessus de la terre », syr., CODR. : *a linguis non e pulvere conditis.*

· 5 ·

· ΠΑ ·

ΕΤΖΝ ΤΚΑ-ΘΟΛΙΚΗ ΝΑΠΟCΤΟΛΙΚΗ ΕΚΚΛΗCΙΑ
ΕΤΟΥΛΑΒ * ΩCΠΕΡ ΗΝ ... — . . . — . . . — . . .

ΤΑΝΑΦΟΡΑ ΜΠΖΑΓΙΟC ΘΩΜΑC ΠΑΠΟCΤΟΛΟC

Ν¹ΙΜ ΠΕΤΝΑΦΡ ΠΕΦΝΟΥC ΝΡΗ ΜΠΕ ΝΡΚΑ
5 ΝΕΦΜΕΕΥΕ ΖΜ ΠΠΑΡΑΔΙCΟC ΝΡΚΑ ΠΕΦ
ΖΗΤ ΖΝ ΘΙΕΛΗΗ ΝΤΠΕ ΝΡΝΑΥ ΕΠΝΟΥ
ΤΕ ΠΙΑΤΝΑΥ ΕΡΟΦ ΠΕΙΑΤΤΑΖΟΦ ΠΕΙ
ΑΤΩΝΡΑΤΩ ΠΑΓΕΝΗΤΟC ΠΑΪΗΤΡΙΤΟC ·
ΠΕΪΤΑΦΜΝΤΡΕΥΕ ΝΤΕΚΤΙCΙC ΤΗΡC ΖΝ
10 ΟΥCΜΙΝΕ ΜΜΝ ΛΑΛΥ CΟΟΥΝ ΝΤΕΦΔΙΜΙ
ΟΥΡΓΙΑ ΕΙΜΗΤΕΙ ΝΤΟΦ ΜΑΥΑΛΦ ΜΝ ΠΛΕ,
ΕΙΩΤ ΝΑΓΛ-ΘΟC ΜΝ ΠΕΠΝΑ ΕΤΟΥΛΑΒ Π¹[
ΦΟΜΝΤ ΟΥΑ ΝΕ ΟΥΜΝΤΝΟΥΤΕ ΝΟΥ[ΩΤ
ΟΥΜΝΤΧΟΕΙC ΝΟΥΩΤ ΦΟΜΤΕ ΝΖΛΥ]
15 ΠΟCΤΑCΙC ΟΥΤΡΙΑC ΕCΧΗΚ ΕΒΟΛ ΖΝ ΟΥΜΝ¹[Τ
ΝΟΥΤΕ ΝΟΥΩΤ ΠΕΙΦΟΜΝΤ ΟΥΑ ΝΕ ΠΕΝ
ΤΑΦCΦΟΥΖ ΕΖΟΥΝ ΝΜΜΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΕΤΖΙ
ΧΗ ΠΚΑΖ ΕΥCΟΟΥΖC ΝΟΥΩΤ ΛΦΜΟΥΤΕ]
ΕΡΟC ΧΕ ΤΕ-ΘΑΛΑCCA ΛΦΚΩ ΝΤΕΦΤΟ[Ε.
20 ΜΟ ΝΑΡΧΗ ΕΥCΩΚ ΕΖΡΑΙ ΕΡΟC ΟΥΔΕ ΝC
ΝΑΜΟΥΖ ΑΝ ΟΥΔΕ ΝCΝΑΦΩΦΩΤ ΑΝ
ΠΕΝΤΑΦΤΩΦ ΝΜΜΟΥ ΝΕΙΟΟΥΕ ΕΦΟΜ[ΝΤ
ΜΜΕΡΟC ΛΦΚΩ ΝΟΥΜΕΡΟC ΖΝ ΤΠΕ ΛΦ
ΚΩ ΝΟΥΜΕΡΟC ΖΙΧΗ ΠΚΑΖ ÷ ΛΦΚΩ ΝΟΥ
25 ΜΕΡΟC ΖΑΠΕCΗΤ ΜΠΚΑΖ ΠΕΝΤΑΦ ΤΑ
ΜΙΕ ΠΡΗ ΜΝ ΠΟΟΖ ΜΝ ΝCΙΟΥ - ΛΦΚΩ Μ
ΠΡΗ ΕΤΡΕΦΟΥΟΕΙΝ ΕΧΗ ΝΕΦCΦΩΝΤ Μ¹
ΠΕΖΟΟΥ ΑΥΦ ΠΟΟΖ ΝΤΕΥΦΗ ΑΥΦ ΠC[ΟΥΝ
ΡΟΥΖΕ ΜΝ ΠΩΦΠΩ ΜΝ ΠCΟΥΝΖΤΟ
30 ΟΥΕ ΕΤΡΕΥΡ ΟΥΟΕΙΝ ΕΖΡΑΙ ΕΧΗ ΠΚΑΖ
ΑΚΤΑΜΙΟ ΝΝΑΓΓΕΛΟC ΔΕ ΟΝ ΜΝ ΝΑΡΧ}[ΑΓ
ΓΕΛΟC ΝΑΡΧΗ ΜΝ ΝΕΖΟΥCΙΑ ΝΔΥΝΑΜ][ΙC

2 *ὡσπερ ἦν* à l'encre rouge. — 3 Titre à l'encre rouge. — 18 *ΕΥCΟΟΥΖ* + c au dessus de la ligne.
— 19 *ΦΤΟ*[ε + une ou deux lettres appartenant au mot qui se terminait par *μο* au début de la
ligne 20.

qui est dans la sainte Église (ἐκκλησία) catholique (καθολικός) (et) apostolique (ἀποστολικός). "Ὡσπερ ἦν.

L'anaphore (ἀναφορά) de saint (ἅγιος) Thomas apôtre (ἀπόστολος)

- Tous ceux qui par leur esprit (νοῦς) pourront habiter le ciel,
 5 qui placeront leurs pensées dans le paradis (παράδεισος) et
 situeront leur cœur dans la Jérusalem céleste, verront ce Dieu
 invisible, incompréhensible,
 inaccessible, incréé (ἀγέννητος), incommensurable (ἀμέτρητος);
 celui dont témoigne la création (κτίσις) tout entière
 10 continuellement; il n'est personne qui connaisse son art
 (δημιουργία), si ce n'est (εἰ μὴ τι) lui seul avec le
 Père bon (ἀγαθός) et l'Esprit (πνεῦμα)-Saint, les
 trois sont un, divinité unique,
 Seigneurie unique, trois hypostases (ὑπόστασις),
 15 une triade (τριάς) parfaite en une divinité
 unique, cette tri-unité, c'est elle qui
 a rassemblé toutes les eaux qui
 sur la terre sont rassemblées en un (tout); il l'appela
 Mer (θάλασσα); il plaça les quatre
 20 [?] têtes (de fleuve) (ἀρχή) coulant vers elle, sans (οὐδέ) la
 remplir et sans (οὐδέ) lui manquer.
 C'est lui qui a séparé les eaux en trois parties
 (μέρος) : il (en) a placé une partie (μέρος) dans le ciel; il
 (en) a placé une partie (μέρος) sur la terre; il (en) a placé
 25 une partie (μέρος) sous la terre; c'est lui qui créa
 le soleil, la lune et les astres; il plaça le
 soleil pour briller sur sa création, de jour, et
 la lune de nuit, et l'astre du
 crépuscule et arctouros et l'astre du matin
 30 pour qu'ils brillent sur la terre;
 Tu as créé les anges (ἄγγελος) aussi (δέ), les archanges (ἀρχάγγελος)
 les principautés (ἀρχή), les puissances (ἐξουσία), les vertus (δύναμις)

1-2 Finale d'anaphore se terminant comme celle de la Tradition apostolique d'Hippolyte. Cf. *Introduction*, p. [14]. — 2 ὡσπερ ἦν καὶ ἔστιν καὶ ἔσται. BR., 134, 31 et parallèles. — 3 Sur les caractéristiques de cette anaphore, cf. *Introduction*, p. [12]. — 17-18 Cf. *Gen.* 1.9-10. — 18-19 *Gen.* 2.10 (LXX). — 31 La création des puissances célestes vient seulement après celle du monde matériel, au contraire de *Const. Apost.*, BR., 15, 10.

· ΠΒ ·

ΜΝ ΝΘΟΜ ΤΗΡΟΥ ΕΤΖΝ ΜΠΗΥΕ ΑΚΤΑ
 ΜΙΕ ΠΡΩΜΕ ΔΕ ΟΝ ΚΑΤΑ ΤΕΚΖΙΚΩΝ ΑΥΩ^τ
 ΚΑΤΑ ΠΕΚΕΙΝΕ ΕΒΟΛ ΖΪΤΟΟΤΚ ΜΝ ΠΕΚΕΪ
 5 ΦΤ ΝΑΓΑ-ΘΟΣ ΜΝ ΠΕΠΝ̄Α ΕΤΟΥΑΑΒ ΑΚ
 ΤΑΜΙΕ ΠΠΑΡΑΔΙCOC ΔΕ ΟΝ ΑΚΚΑ ΠΡΩ
 ΜΕ ΝΤΑΚΤΑΜΙΟQ ΝΖΗΤQ ΕΤΡΕQΡ ΖΩΒ
 ΕΡΟQ ΝQCΜΟΥ ΕΡΟΚ ΝΤΟΚ ΠΕΤΕΡΕ ΝΑΓ
 ΓΕΛΟC CΜΟΥ ΕΡΟΚ ΝΤΟΚ ΠΕΤΕΡΕ ΝΑΡΧΑΓ
 ΓΕΛΟC ΟΥΦΩΤ ΝΑΚ ··· ΟΪ ΚΑ^θ ··· ΝΤΟΚ ΠΕΤΕ
 10 ΡΕ ΝΑΥΝΑΜΙC ΖΥΜΝΕΥΕ ΕΡΟΚ ΝΤΟΚ ΠΕ
 ΤΕΡΕ ΝΕΖΟΥCΙΑ ΧΩ ΜΠΕΚΕΟΟΥ ΕΤΟΥΑΑΒ
 [ΝΤΟΚ ΠΕΤΕΡΕ ΝΕ-ΘΡΟΝΟC ΧΟΟΥ ΝΑΚ ΕΡΖΑΪ
 Ν]ΤΔΟΞΟΛΟΓΙΑ ΜΠΕΧΡΟ ··· ΕΙC ΑΝΑΤΟΛΑC^τ
 Ν]ΤΟΚ ΠΕΤΟΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΕΡΟΚ ΝΔΪ ΠΕΚΖΩ^τ
 15 Ο]Ν CΝΑΥ ΕΤΤΑΕΪΗΥ ΝΕΧΕΡΟΥΒ̄ΙΝ ΜΝ Ν̄
 CΕΡΑΦ̄ΙΝ^τ ΕΡΕCΟΟΥ ΝΤΝΖ ΜΠΟΥΑ ΠΟΥΑ Μ
 ΜΟΟΥ · ΖΡΑΪ ΜΕΝ Ζ^{π τζ} Ν^τ CΝΑΥ ΕΥΖΩΒC ΜΠΕΥ^τ
 ΖΟ ΕΤΒΕ ΠΝΟδ ΝΕΟΟΥ ΝΤΕΚ ΜΝΤΝΟΥΤΕ
 ΑΥΩ ΖΝ CΝΑΥ ΕΥΖΩΒC ΝΝΕΥΟΥΕΡΗΤΕ^τ ΕΤΒΕ^τ
 20 ΠΝΟδ ΝΚΩΖΤ ΕΤΝΗΥ ΕΒΟΛ ΜΠΚΩΤΕ Μ^τ
 ΠΕΚ-ΘΡΟΝΟC ΝΤΟΚ ΠΝΟΥΤΕ ΠΔΥΜΙΟΥΡ-
 ΓΟC ··· ΠΡΟCΧΩΜΕΝ ··· ΑΥΩ ΕΥΖΗΛ ΕΒΟΛ ΖΝ^τ
 [C^τΝΑΥ ΕΥΖΩC ΕΥCΜΟΥ ΕΡΟΚ ΕΥ† ΕΟΟΥ ΝΑΚ
 ΖΝ ΟΥΤΑΠΡΟ ΝΑΤΖΪCΕ ΜΝ ΟΥΛΑC ΕΜΕQδΩ
 25 ΜΝ ΖΕΝCΠΟΤΟΥ ΝΑΤΚΑ ΡΦΟΥ ΕΥΖΩC Ε
 ΡΟΚ ΕΥ† ΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΥΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΑΓΙΟC
 ΚΟΥΑΑΒ ΚΟΥΑΑΒ ΚΟΥΑΑΒ ΠΧΟΕΙC CΑΒΑΦ-
 ΑΛΗ-ΘΩC ΤΠΕ Ξ̄Ν ΠΚΑΖ ΜΕΖ ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΕΚ
 ΕΟΟΥ ΕΤΟΥΑΑΒ ΜΕΖ ΤΕΙ-ΘΥCΙΑ ΟΝ ΤΕΝΟΥ
 30 ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΡΑΦΕ ΜΠΕΚΠ̄Ν̄Α ΕΤΟΥΑΑΒ ΑΚ
 ΚΩ ΜΠΡΩΜΕ ΝΤΑΚΤΑΜΙΟQ ΖΜ ΠΠΑΡΑ
 ΔΙCOC ΝΤΕΤΡΥΦΗ ΑΚΖΩΝ ΕΤΟΟΤQ ΝΟΥ
 ΝΤΟΛΗ ΧΕ ΕΒΟΛ ΖΝ ΨΗΝ ΝΙΜ ΕΤΖ_{LM}

9 οἱ κα^θ à l'encre rouge. — 13 εἰς ἀνατολάς à l'encre rouge. — 22 πρόσχωμεν à l'encre rouge. — 26 ἅγιος à l'encre rouge.

et toutes les forces qui sont dans les cieux. Tu as
 créé l'homme aussi (δέ) selon (κατά) ton image (εἰκόν) et
 selon (κατά) ta ressemblance, de ta main, avec ton
 Père bon (ἀγαθός) et ton Esprit (πνεῦμα)-Saint; tu as créé
 5 aussi le paradis (παράδεισος); tu y as placé l'homme
 que tu avais créé pour qu'il le travaille
 et qu'il te bénisse, toi que les anges (ἄγγελος)
 béni^{ss}ent, toi que les archanges (ἀρχάγγελος)
 adorent. οἱ καθημένοι. Toi que
 10 les Vertus (δύναμις) chantent (ὑμνεῖν), toi
 dont les Puissances (ἐξουσία) disent la gloire sainte,
 toi à qui les trônes (θρόνος) adressent
 la doxologie (δοξολογία) de victoire, εἰς ἀνατολὰς [βλέψατε.]
 toi devant qui se tiennent tes deux Vivants (ζῶον)
 15 vénérables, les chérubins et les
 séraphins aux six ailes chacun :
 de deux ils couvrent leur
 visage, à cause de la grande gloire de ta divinité;
 de deux ils couvrent leur pieds à cause
 20 du grand feu qui sort de l'entour de ton
 trône (θρόνος), (à) toi, Dieu, démiurge (δημιουργός).
 πρόσχωμεν. Et ils volent de deux
 (te) chantant, te bénissant, te glorifiant d'une bouche
 inlassable et d'une langue qui ne cesse pas
 25 avec des lèvres qui ne se taisent jamais, te chantant,
 te glorifiant, te disant : ἅγιος.
 Tu es saint, saint, saint, Seigneur Sabaoth,
 vraiment (ἀληθῶς) le ciel et la terre sont pleins de ta
 gloire sainte. Remplis ce sacrifice (θυσία) maintenant aussi
 30 de la joie de ton Saint-Esprit (πνεῦμα); tu as placé
 l'homme que tu as créé, dans le paradis (παράδεισος)
 de délices (τρυφή); tu lui as donné un précepte (ἐντολή) :
 de tous les arbres qui sont dans le (paradis)

1-2 *Gen.* 1.26; cf. *Const. Apost.*, BR., 16, 20-21, *Marc*, REN., I, 145, 9 et parallèles. — 5 *Gen.* 2.15. — 14-15 « tes deux vivants vénérables », *Hab.* 3.2 (LXX) et *Marc*, REN., I, 154, 6-7. — 28-29 « vraiment... gloire sainte », *Marc*, REN., I, 154, 29-30. — 29 « remplis... aussi », *Marc*, *ibid.*, 154, 32 à 155, 1. Cf. *Introduction*, p. [12]. — 30 « de la joie de ton Esprit-Saint », cf. *Act.* 13.52 et 14.17; *Marc*, REN., I, 148, 25-26. Mais le traducteur copte a, peut-être, lu *χαράν* pour *χάριν* (cf. p. 143, 21 et comparer aussi p. 62, 21 et 134, 9. — 30-31 *Gen.* 2.15-16.



ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΑΥΩ ΠΕΝΣΩΤ[ΗΡ Ι]̄̄̄ ΠΕΧ̄̄̄
 ΕΠΚΩ ΕΒΟΛ ΝΝΕΝΝΟΒΕ ΕΥΩΝΖ ΨΑ ΕΝΕΖ
 ΝΝΕΤΝΑΧῙ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤϞ : ΑΙΟ Π̄ΧΟΕῙC
 ΚΑΤΑ ΘΕ ΕΤΕΡΕ ΝΕΙΜΥΣΤΗΡΙΟΝ ΧΗΚ ΕΒΟΛ
 5 ΖΙΤΝ ΤΕΝΕΡΓΙᾹ ΝΤΕΧΑΡῙC ΝΤΕΚΔΟΜ̄
 ΝΤΕΙΖΕ ΟΝ ΜΑΡΟΥΨΩΠΕ ΝΝΕΤΝΑΧῙ Ε
 ΒΟΛ ΝΖΗΤΟΥ ΜΠΡΤΡΕΛΑΛΥ ΤΩΜ ΕΡΝ
 ΤΔΙΝΕῙ ΕΖΟΥΝ ΨΑΡΟϞ ΜΠΤΒΒ̄̄ ΖΙΤ̄Ν
 ΠΕΝΨΟΤ ΜΠΕϞΖΗΤ ΝϞΜΕΤΑΝΟΕῙ ΑΝ
 10 ΑΛΛΑ ΠΕΕΝΕ ΝΖΗΤ ΤΗΡ̄Ν ΑΥΩ ΝΤCΒ
 ΤΩΤΟΥ ΠΡΟΣ ΠΕΚΟΥΨΩ̄ ΕΤΝΑΝ̄ΟῩ̄ .. ———
 ΝΤΟΚ ΠΕΤΠΩΩΝΕ ΝΖΩΒ ΝΙΜ ΕΖΟΥΝ Ε
 ΠΑΓΑ-Θ-ΟΝ ΑΥΩ ΝΓΤΑΧΡΕ ΤΕΚΖΟΤΕ ΖΡΑῙ
 ΝΖΗΤ̄Ν ΜΝ ΘΕΛΠῙC ΜΠΩΝΖ ΕΤ̄Ν̄ΑΨΩ̄
 15 ΠΕ ÷ ΕΠΙΔΗ ΑΝ ΜΑΤΕ ΠΧΟΕῙC ΝΤΜΝΤ
 ΡΗΜΑΟ ΝΤΕΚΜΝΤΑΓΑ-Θ-ΟC ΖΙΤΜ ΠΧΩ[Κ
 ΕΒΟΛ ΝΝΕΙΔΩΡΟΝ ΕΤΟΥΑΑΒ ΜΝ ΤΕῙΘΥCῙ[Α
 ΝΝΟΕΡ̄Ᾱ ΕΝΤΗΚ ΝΖΗΤ ΖΩC ΕΛΝΟΥΨ Ε
 ΜΑΤΕ ΜΠΑῙ ΑΥΩ ΤΝΝΑΜΑΤΕ ΜΠCΕ[Ε
 20 ΠΕ ΝΝΕΝΑῙΤΗΜΑ ΤΗΡΟΥ ΕΤΝΝΑΑῙΤΕ[Ῑ Μ
 ΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤ̄̄̄ :· ΤΝCΟΠC ΑΥΩ ΤΝ
 ΠΑΡΑΚΑΛΕῙ ΜΜΟ̄Κ ΠΧΟΕῙC ΕΤΡΕΚΡ ΠΜΕ
 ΕΥΕ ΝΤΕΚΚΑ-Θ-ΟΛΙΚ̄Η̄ ΕΤΟΥΑΑΒ ΝΑΠΟCΤΟ
 ΛΙΚ̄Η̄ ΕΚΚΛΗCΙᾹ ΤΕῙΟΥΕῙ ΜΑΥΑΑC ΧῙΝ
 25 ΧΩϞ ΜΠΚΑΖ ΨΑ ΔΡΗΧϞ ΖΑΡΕΖ ΕΡΟC ΖΝ
 ΖΕΝΖΒΗΥΕ ΕΝΑΝΟΥΟΥ ΖΝ ΝΔΟΓΜΑ ΝΤΜΕ
 ΖΝ ΟΥΜΕΕΥΕ ΝΟΡ-Θ-ΟΔΟΖΟC ΖΜ ΠΖΑΡΕΖ ΕΝΕΚ
 ΝΤΟΛΗ ΕΤΟΥΑΑΒ ΧΕΚΑC ΕΛCΨΩΠΕ ΝC̄Ω
 ΜΑ ΜΠΕΧ̄̄̄ ΝCΨΩΝϞ Μ̄Ν ΤΕCΑΠΕ ΜΜΙΝ
 30 ΜΜΟC ΠΩΡΚ ΝΤΕΠΑΛΗΝ ΝΝΖΕΛΛΗΝ Ε
 ΖΡΑῙ ΜΝ ΤΕCΝΟΥΝΕ ΑΥΩ ΜΑΕῙΝ ΝΙΜ

P. 101-102, 105-108. Fragments de l'anaphore de Sévère d'Antioche. Cf. A. BAUMSTARK, *Die syrische Anaphora des Severus von Antiocheia*, Jahrbuch für Liturgiewiss. 2 (1922), pp. 92-98. Ces fragments vont de la fin de l'épiclese à la fin des dyptiques des défunts. H. W. CODRINGTON dans son édition de la version syriaque de l'anaphore de Sévère (*Anaph. syriacae*, I, 1 (II), Rome, 1939, note, p. 52 : « *Continet codex copticus non sine lacunis textum nostrum a fine epicle-*

(de) notre Dieu et Sauveur (σωτήρ) Jésus-Christ (χριστός) pour la rémission de nos péchés et pour la vie éternelle, pour ceux qui le recevront. Oui, Seigneur, de même (κατά) qu'ont été accomplis ces mystères (μυστήριον) 5 par l'énergie de la grâce (χάρις) de ta puissance, qu'il en soit aussi de même pour ceux qui y participent. Que personne ne ferme l'accès à la sainteté par la dureté de son cœur et ne soit impénitent (μετανοεῖν); 10 mais (ἀλλά) change tous les cœurs et prépare-les selon ta volonté de bien; (car) c'est toi qui changes toutes choses en bien (ἀγαθόν); et affermis en nous ta crainte et l'espérance (ἐλπίς) de la vie future. 15 Puisque (ἐπειδή) nous avons obtenu, Seigneur, la richesse de ta bonté (ἀγαθός) dans l'accomplissement de ces dons (δῶρον) saints et de ce sacrifice (θυσία) spirituel (νοερός), nous avons confiance qu'ainsi que nous avons déjà obtenu cela, nous obtiendrons aussi toutes 20 nos autres demandes (αἴτημα) que nous requérons (αἰτεῖν) de toi. Nous te prions et t'invoquons (παρακαλεῖν), Seigneur, pour que tu te souviennes de ton Église (ἐκκλησία) catholique (καθολικός), sainte et apostolique (ἀποστολικός), celle qui est unique d'une 25 extrémité de la terre à l'autre; garde-la dans les bonnes œuvres, dans les dogmes (δόγμα) de la vérité, dans un sentiment orthodoxe (ὀρθόδοξος), dans l'observance de tes préceptes (ἐντολή) saints, afin que, comme elle est le corps (σῶμα) du Christ (χριστός), elle soit jointe à sa propre tête. 30 Arrache l'erreur (πλάνη) des païens (ἔλλην) et sa racine, et tous signes

sis super calicem usque ad orationem intercessionis VI^a inclusive; initium itaque cum titulo deest. Intercessio partim eadem est atque anaphora syro-aegyptiaca Timothei quae secundum titulum ex lingua graeca versa est, vel valde ei similis apparet; nec dubitare possumus quin fragmenta Hyvernatensia et anaphora syriaca Severi ambo ex graeco textu orta sint. Par commodité nous renvoyons à la traduction donnée dans RENAUDOT, II, 325 et ss. — 1-2 REN., II, 325, épiclese sur le calice: « (Et mistum quod est in hoc calice faciat sanguinem Novi Testamenti, sanguinem vivificum, sanguinem salutarem, sanguinem Domini) Dei (et regis omnium) Jesu Christi, in remissionem peccatorum et vitam aeternam accipientibus illum. » — 21-25 Cf. Didachè, IX, 4 et X, 5.

· ΡΒ ·

· 5 ·

ΝΤΕ ΤΜ[ΝΤΡ]ΕΦΩΜΦΕ ΕΪΔΩΛΟΝ † ҚІТОУ Ε
 ΒΟΛ ΖΝ ΤΝΨΥΧΗ ΦΩΤΕ ΕΒΟΛ ΜΠΧΩΖΉ
 ΝΝΖΑΪΡΕCIC ΝΓΤΜCΥΝΧΩΡΕΪ ΕΧΕΖΉ
 ΠΕΚΡΑΉ ΕΤΟΥΑΑΒ ΖΝ ΝΖΕΘΝΟC ΖΪΤΟΟΤΟΥ
 5 ΑΥΩ ΘΑΪΡΕCIC ΟΝ ΤΕΉΟΥ ΝΤΑCСΦΟΥΖ Ε
 ΖΟΥΝ ΕΝΕΚΚΛΗCΙΑ ΝΟΧC ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΟΥ
 ΝΓΤΜΟΒΦΚ ΕΚΝΑΥ ΕΠΕΚCΩΜΑ ΕΤΟΥ
 ΑΑΒ ΕΥΠΩΦ ΜΜΟΦ ΨΑΥ ΨΑΥ :· ΑΛΛΑ ΑΡΙ
 ΠΜΕΕΥΕ ΜΠΨΩΧΠ ΤΗΡΦ ΝΝΟΡΘΟΔΟΖΟC
 10 ΝΓΤΜΡ ΠΩΒΨ ΝΤΕΚΔΙΑΘΥΚΗ ΧΕ ΑΝ
 Ρ ΖΗΚΕ ΕΜΑΤΕ ΒΟΗΘΕΪ ΕΡΟΝ ΝΝΟΥΤΕ ΠΕΉ
 CΩΤΗΡ ΕΤΒΕ ΠΕΟΟΥ ΜΠΕΚΡΑΉ ΝΤΟΚ
 ΓΑΡ ΜΑΥΑΑΚ ΠΕΤΕ ΟΥΝ ΔΟΜ ΜΜΟΦ ΕΨ ΝΟΥ
 ΒΩΛ ΝΝΕΤΕ ΜΝ ΒΩΛ ΝΖΗΤΟΥ —
 15 [Α]ΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪC ΝΝΕΠΪCΚΟΠΟC ΤΗ
 [Ρ]ΟΥ ΝΟΡΘΟΔΟΖΟC ΕΤΨΩΨΤ ΕΒΟΛ Ή
 ΠΨΑΧΕ ΝΤΜΕ ΝΖΟΥΟ ΔΕ ΠΕΝΠΕΤΟΥΑΑΒ
 ΝΕΪΨΤ ΝΑΡΧΗΝΕΠΪCΚΟΠΟC ΑΒΒΑ ΝΪΉ
 {ΜΝ ΠΕΦΚΕΨΒΗΡΛΪΤΟΥΡΓΟC ΝΕΠΪCΚΟ
 20 [ΠΟC ΑΒΒΑ ΝΪΉ ΜΝ ΠΕCΕΕΠΕ ΝΕΠΪCΚΟ
 ΠΟC ΝΟΡΘΟΔΟΖΟC · ΟΥΨΖ ΕΡΟΟΥ ΝΟΥCΟΦΙΑ
 ΕΧΝ ΤCΟΦΙΑ ΑΥΩ ΕΧΝ ΤΕΧΑΡΙC ΝΤΑΚ
 Τ]ΑΑC ΝΑΥ ΟΥΨΑΧΕ ΜΜΝΤΡΕΦΜΟΟΝΕ
 ΕΦΚΤΟ ΝΝΕCΟΟΥ ΜΠΟΖΕ ΉΛΟΓΪΚΟΝ · ΖΑ
 25 ΡΕΖ ΕΡΟΟΥ ΕΥΟΥΟΧ ΖΝ ΤΕΥΨΥΧΗ ΜΝ
 ΠΕΥCΩΜΑ ΕΥCΒΤΨΤ ΕΦΪ ΖΑ ΚΪΝΔΥΝΟC
 ΝΪΜ ΖΑ ΠΟΖΕ ΖΝ ΟΥΟΥΡΟΤ ... — ... — .. —
 [Α]ΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪC ΝΝΕΠΡΕCΒΥΤΕΡΟC ΝΟΡ
 ΘΟΔΟΖΟC ΝΓΤΡΕΥΑ[Υ]ΞΑΝΕ ΖΜ ΠΜΕΕΥΕ
 30 ΜΝ ΠΕCΧΗΜΑ ΝΤΜΝΤΟΥΗΗΒ † ΝΟΥ
 ΒΪΟC ΝΡΕΦΕΪΜΕ ΕΜΜΥCΤΗΡΪΟΝ ΜΠΝΟΥΤΕ

- de l'idolâtrie; enlève-les de nos âmes
 (ψυχή); élimine la souillure
 des hérésies (αἵρεσις) et ne permets (συναχωρεῖν) pas que par elles
 soit souillé ton saint nom parmi les nations (ἔθνος);
- 5 et aussi maintenant l'hérésie (αἵρεσις) qui a été implantée
 à l'intérieur de tes églises (ἐκκλησία), rejette-la loin d'elles
 et n'oublie pas de regarder ton corps (σῶμα) saint
 qu'ils déchirent en lambeaux : mais (ἀλλά) souviens-toi
 de tout le reste des orthodoxes (ὀρθόδοξος)
- 10 et n'oublie pas ton alliance (διαθήκη), car nous sommes
 devenus très pauvres; secours (βοηθεῖν)-nous, ô Dieu notre
 Sauveur (σωτήρ) pour la gloire de ton nom, car toi
 seul, en effet (γάρ), as le pouvoir de donner une
 solution à ce qui n'a pas de solution.
- 15 Souviens-toi, Seigneur, de tous les évêques (ἐπίσκοπος)
 orthodoxes (ὀρθόδοξος) qui distribuent
 la parole de vérité; et surtout (δέ) de notre saint
 père l'archevêque (ἀρχιεπίσκοπος) Abba (ἄββᾶ) N.
 et aussi de son co-liturge (λειτουργός) l'évêque (ἐπίσκοπος)
- 20 Abba (ἄββᾶ) N. et du reste des
 évêques (ἐπίσκοπος) orthodoxes (ὀρθόδοξος); ajoute-leur sagesse (σοφία)
 sur sagesse (σοφία), et sur la grâce (χάρις) que tu leur as
 donnée une parole de pastorat
 qui ramène les brebis du troupeau spirituel (λογικός); garde-
- 25 les en bonne santé dans leurs âmes (ψυχή) et
 leurs corps (σῶμα), prêts à supporter avec joie
 tous dangers (κίνδυνος) pour le troupeau. —
 Souviens-toi, Seigneur, des prêtres (πρεσβύτερος)
 orthodoxes (ὀρθόδοξος) et fais qu'ils croissent (αὐξάνειν) dans l'esprit
- 30 et la forme (σχῆμα) du sacerdoce; donne(-leur) de vivre
 (βίος) comme ceux qui connaissent les mystères (μυστήριον) de Dieu

1-12 Cf. REN., II, 326, 4-12 et CODR., p. 73, l. 20. — 5-6 Cf. CRUM, 373 a. — 16-17 2 Tim. 2-15. — 24 Le syriaque porte : « et doctrina sua delectaverunt (episcopi) oves rationabiles et errantes converterunt ad te » CODR., p. 77, l. 8-9; REN., II, 327, 16 et ss. Cf. 1 Pi. 2.25.

ΜΟΕΪΤ ΖΗΤΟΥ ΕΖΟΥΝ ΕΤΜΝΤΕΥΣΕΒΗΣ
 ΜΑΡΟΥΛΩΨ ΖΝ ΟΥΚΩΖΤ ΖΑ ΤΠΪΣΤΪΣ
 ΝΟΡ-ΘΟΔΟΞΟΣ ΧΕΚΑΣ ΕΥΕΤΑΧΡΟ ΝΪΡΗΝΗ
 ΝΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ÷ ΠΩΪΒΕ ΝΝΚΑΡΠΟΣ Ν
 5 ΤΕΡΟΜΠΕ ΕΚΕΧΑΡΙΖΕ ΗΜΟΥ ΝΑΝ ΖΝ ΟΥΚΡΑ
 ΣΙΣ ΕΝΑΝΟΥΣ ΤΔΪΝΕΪ ΕΠΕΣΗΤ ΝΪΨΤΕ
 ΜΝ ΗΜΟΥ ΝΖΨΟΥ ΕΤΡ ΝΟΦΡ ΕΟΥΟΥΨΩΛΕ
 ΝΝΚΑΡΠΟΣ ΜΠΚΑΖ ΕΥΧΗΚ ΕΒΟΛ ΕΧΜ ΦΘΟ
 ΝΟΣ ÷ ΟΥΔΪΝΕΪ ΕΖΡΑΪ ΕΧΜ ΠΚΑΖ ΝΗΜΟΥ
 10 ΝΕΪΟΟΥΕ ΜΠΕΪΕΡΟ ΕΒΟΛ ΖΝ ΝΕΥΤΑΜΙΟΝ
 ΚΑΤΑ ΤΣΥΝΗΘΪΑ ΑΥΩ ΤΠΑΡΑΜΥΘΪΑ
 ΝΝΖΗΚΕ ΕΒΟΛ ΖΝ ΝΑΪ ΜΝ ΤΕΧΟΡΗΓΪΑ
 ΝΤΔΪΝΩΝΖ ΝΤΟΚ ΓΑΡ ΠΕ ΠΡΕΦΣΑΑΝΨ
 ΝΝΖΗΚΕ ΠΡΕΦΪ ΜΠΩΝΖ ΝΝΕΤΖΪ ΖΕΝ
 15 ΖΟΧΖΧ ΠΕΤΪ ΝΖΕΝΑΦΟΡΜΗ ΜΠΕΦ
 ΠΛΑΣΜΑ ΖΝ ΖΕΝΑΦΟΡΜΗ ΕΥΩΨ ΕΤΡΕΥ
 ΖΕ ΕΠΕΥΩΝΖ ΕΠΕΥΩΝΖ ΕΠΕΖΟΥΨ ΠΕΖΟ[ΟΥ
 ΟΥΩΝ ΕΤΕΚΔΪΧ ΝΓΡΨΨΕ ΕΟΥΟΝ ΝΪΜ
 ΜΝ ΤΑΚΟ ΝΪΜ ΜΝ ΠΛΥΓΗ ΝΪΜ ΑΥΩ ΝΪ
 20 ΦΪ ΜΜΑΥ ΝΤΟΡΓΗ ΕΥΖΪΧΩΝ ΤΕΝΟΥ Ε
 ΤΜΤΡΕ ΝΕΝΑΝΟΜΪΑ ΑΖΕΡΑΤΟΥ ΟΥΒΕ
 ΤΕΚΜΝΤΧΡ̄ΣΤΩ̄C .. — .. — .. — .. — .. — .. —
 ΔΡΪ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΜΠΕΪΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ]
 ΠΑΪ ΜΝ ΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ ΝΪΜ ΝΟΡ-ΘΟΔΩ
 25 ΞΟΣ`ΜΝ ΗΪ ΝΪΜ ΜΠΪΣΤΩ̄C ΝΓΖΑΡΕΖ ΕΡΟΝ]
 ΝΗΜΑΥ ΖΝ ΤΠΪΣΤΪΣ ΝΟΡ-ΘΟΔΟΞΟΣ ΨΑ
 ΠΕΝΖΑΕ ΝΝΪΦΕ ΧΕ ΠΑΪ ΠΕ ΤΝΖΕΛΠΪC
 ΔΡΪ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΝΝΕΝΕΪΟΤΕ ΜΝ ΝΕ[Ν
 30 ΣΝΗΥ ΕΤΑΖΕΡΑΤΟΥ ΑΥΩ ΕΤΨΛΗΑ ΜΝ
 ΜΑΝ ΜΝ ΝΚΟΟΥΕ ΕΤΜΠΕ ΝΒΟΛ ΖΑΡΕΖ Ε
 ΡΟΝ ΝΗΜΑΥ ΖΝ ΤΠΑΡΗΒΟΛΗ ΝΤΕΚΒΟΝ
 ΝΝΟΥΨ][ΤΕ

conduis-les vers la piété (εὐσεβής);
 qu'ils brûlent d'ardeur pour la foi (πίστις)
 orthodoxe (ὀρθόδοξος) afin que soit affermie la paix (εἰρήνη)
 de l'Église (ἐκκλησία). Accorde (χαρίζειν)-nous la variété des
 5 fruits (καρπός) de l'année par un climat (κρᾶσις)
 qui soit bon; la descente de la rosée
 et des pluies utiles à l'abondance
 des fruits (καρπός) de la terre parfaits, en quantité;
 la montée sur la terre des eaux
 10 du fleuve venues de ses réserves (ταμιεῖον)
 selon (κατά) l'habitude (συνήθεια), (pour) la consolation (παραμυθία)
 des pauvres qui en provient et l'approvisionnement (χορηγία)
 en vivres. Car c'est toi le nourricier des
 pauvres, le vivificateur de ceux qui sont en
 15 détresse; (toi) qui donnes des ressources (ἀφορμή) à sa
 créature (πλάσμα) en de nombreuses occasions (ἀφορμή) pour
 qu'ils trouvent leur subsistance (...) jour après jour.
 Ouvre ta main, subviens à tout,
 à toute perte et à tout malheur (πληγή) et
 20 détourne la colère (ὀργή) qui est maintenant sur nous, pour
 que nos iniquités (ἀνομία) ne viennent pas s'opposer
 à ta bonté (χρηστός). —
 Souviens-toi, Seigneur, de ce monastère (μοναστήριον)
 et de tout monastère (μοναστήριον) orthodoxe (ὀρθόδοξος)
 25 et de toute maison fidèle (πιστός); garde-nous
 avec eux dans la foi (πίστις) orthodoxe (ὀρθόδοξος) jusqu'à
 notre dernier souffle, car c'est là notre espérance (ἐλπίς).
 Souviens-toi, Seigneur, de nos pères et de nos frères
 qui sont présents et qui prient avec
 30 nous et des autres qui sont absents; garde-nous avec
 eux dans le camp (παρέμβολη) de ta puissance divine

5 Jac., BR., 56, 7-8. — 13-14 A. RÜCKER, *Anaph. Timothei Alex. (Anaph. Syr., I, 1 (I), Rome, 1939)*, p. 31, l. 4. — 13-19 REN., II, 327, 9-12 et CODR., p. 77, l. 1-4. — 20-22 RÜCKER, *op. cit.*, p. 33, l. 3-5. — 23 à 106, 13 Cyr., REN., I, 44, 6-31 et BR., 172, 33 à 173, 24 et parallèles. Comparez *supra*, p. 42, l. 17-32.

· P5 ·

ΑΥΩ ΝΓΝΑΖΜΕΝ ΕΒΟΛ ΖΝ ΝCOTE ΕΤΛΟΒΩ
 ΝΤΕ ΠΔΙΑΒΟΛΟC ΜΝ ΔΟΡΔC ΝΙΜ ΝΔΙΑΒΟ
 ΛΙΚΟΝ Η ΠΠΑΩ ΝΝΔΙΚΑΪΩΜΑ ΝΝΟΥΧ̄

5 **Α**ΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪC ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ ΝΤΑΥΝΕΧ
 ΠΕΥΡΟΟΥΩ ΕΡΟΝ ΧΕ ΑΡΙ ΠΕΝΜΕΕΥΕ ΖΝ
 ΝΕΝΦΛΗΛ ΜΝ ΝΕΝCΟΠC ΕΖΡΑΪ ΦΑΡΟΚ̄
 ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΑΥΩ ΖΜ ΠΚΑΪΡΟC ΝΤΕΪΑΝΔ
 ΦΟΡΑ ΕΤΟΥΑΛΒ ΑΥΩ ΠΕΪΡ ΠΜΕΕΥΕ ΤΕ
 10 ΝΟΥ ΕΤΝΕΪΡΕ ΜΜΟΦ ΕΤΒΗΗΤΟΥ ΜΑΡΕΦ
 ΦΩΠΕ ΝΑΥ ΝΟΥCΟΒΤ ΕΦΤΑΧΡΗΥ ΕΦ
 ΝΟΥΦΠ ΝCΑΒΟΛ ΜΜΟΟΥ ΝΕΒΛΑΒΗ ΝΙΜ
 ΝΤΕ ΝΔΔΙΜΩΝΙΟΝ ΜΝ ΕΠΕΪΒΟΥΛΗ
 ΝΙΜ ΝΡΩΜΕ ΜΠΟΝΗΡΟC ÷ ΝΕΤCΑ
 ΛΗΩ ΝΝΖΗΚΕ Η ΝΕΤΦΩΠ ΕΡΟΟΥ ΝΝ
 15 ΦΜΜΟ Η ΝΕΤΔΙΑΚΟΝΕΪ ΕΝΕΧΡΙΑ ΝΝΕ
 ΤΟΥΑΛΒ · Η ΝΕΤ† ΚΑΡΠΟC ΖΝ ΚΑΡΠΟΦΟ
 ΡΙΑ ΝΙΜ ΕΝΑΝΟΥΟΥ ΝΤΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΤΟΥ
 [ΕΪΟΟΥ ΝΑΥ ΜΠΕΖΟΟΥ ΜΠΖΑΠ ΗΜΕ ΝΓ̄
 [ΤΡΕΝCΩΤΗ ΝΜΜΑΥ ΕΤΕCΜΗ ΜΜΑΚΑΡΙΑ
 20 ΕΤΗΪΑΥ ΧΕ ΑΜΗΤΗ ΝΕΤCΜΑΜΑΑΤ
 ΝΤΕ ΠΑΕΪΩΤ ΝΤΕΤΝΚΛΗΡΟΝΟΜΕΪ Ν
 ΤΗΝΤΕΡΟ ΝΤΑΥCΒΤΩΤC ΝΗΤΝ ΧΙΝ
 ΤΚΑΤΑΒΟΛΗ ΜΠΚΟCΜΟC ΔΙΖΚΟ ΓΑΡ ΑΤΕ
 ΤΝΤΗΜΟΪ ΔΙΕΪΒΕ ΑΤΕΤΝΤCΟΪ ΝΕΪΟ Ν
 25 ΦΜΜΟ ΑΤΕΤΝΦΟΠΤ ΕΡΩΤΗΝ ΕΪΚΗΚ Α
 ΖΗΥ ΑΤΕΤΝ† ΖΙΩΩΤ ΕΪΦΩΝΕ ΑΥΩ
 ΕΪ ΖΜ ΠΕΩΤΕΚΟ ΑΤΕΤΝΔΗ ΠΑΩΪΝΕ ... —

30 **Α**]ΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪC ΝΝΚΑ-ΘΗΓΟΥΜΕΝΟC
 [ΜΠΕΚΛΑΟC ΝΑΪ ΝΤΑΥ ΚΑ-ΘΗΓΕΪ ΜΜΟΟΥ
 ΖΝ ΘΕΛΠΙC ΜΠΟΥΧΑΪ ΝΑΖΜΟΥ ΖΝ ΟΥΧΩΚ
 ΕΒΟΛ ΖΝ ΤΗΝΤΖΜΖΑΛ ΜΠΔΙΑΒΟΛΟC Ω
 ΠΟ]Υ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΚΟΖΕ ΟΡΒΟΥ ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΚ

et libère-nous des traits enflammés
du diable (διάβολος) et de toutes les embûches diaboliques
(διαβολικός) ou du piège des jugements (δικαίωμα) menteurs.
Souviens-toi, Seigneur, de chacun de ceux qui nous ont remis
5 leurs soucis afin que nous en fassions mémoire dans
nos prières et nos supplications auprès de toi,
notre Dieu, durant le temps (καιρός) de cette sainte
anaphore (ἀναφορά) et que cette commémoration que
nous faisons maintenant à leur sujet puisse
10 être pour eux un rempart solide qui
écarte loin d'eux toutes les atteintes (βλάβη)
des démons (δαιμόνιον) et tous desseins (ἐπιβουλή)
des hommes pervers (πονηρός). — Ceux qui nourrissent
les pauvres, qui reçoivent les étrangers,
15 qui pourvoient (διακοεῖν) aux besoins (χρεία)
des saints ou qui produisent des fruits (καρπός) en toute
bonne fertilité (καρποφορία), rétribue-les tous
au jour du juste jugement et fais
que nous entendions avec eux la voix bienheureuse (μακάριος)
20 disant alors : Venez les bénis
de mon Père, héritez (κληρονομεῖν)
le royaume qui a été préparé pour vous depuis
la création (καταβολή) du monde (κόσμος) ; car j'ai eu faim
et vous m'avez nourri, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire,
25 j'étais étranger et vous m'avez reçu chez vous, j'étais nu
et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et
j'étais en prison et vous m'avez visité. —
Souviens-toi, Seigneur, des catéchumènes (κατηχούμενος)
de ton peuple (λαός), de ceux qui les catéchisent (κατηχεῖν)
30 dans l'espérance (ἐλπίς) du salut ; libère-les parfaitement
de la servitude du diable (διάβολος), ajoute-les
à ton troupeau, enclos-les dans ta

1-13 Cf. *supra*, p. 105, l. 23, note. — 13-17 Intercession pour la rétribution eschatologique à comparer avec la finale de la version syriaque, REN., II, 328, 19-22. — 20-27 *Mt.* 25.34-36. — 28 et 30 *Anaph.* de Sévère, commémoraisons du ms. syriaque C 1, données par CODR., p. 91, l. 17 : *memento Domine et catechumenorum populi tui. Eripe eos plene a servitute diaboli.*

ΦΑΪΡΕ ΟΥΕΝΖ ΠΟΥΟΕΪΝ ΜΠΕΚΖΟ ΕΒΟΛ ΕΧΩ
 ΟΥ ΧΪΤΟΥ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΚΜΑ ΝΩΨΕ ΕΤΣΒ
 ΤΩΤ ΕΤΕΠΕΚΜΑ ΕΤΟΥΛΑΒ ΠΕ ΠΧΟΕΪΣ ΠΑΪ
 ΝΤΑΝΕΚΔΙΧ ΣΒΤΩΤΩ ... — .. — —

- 5 **Α**ΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΝΝΕΝΤΑΥΕΙΝΕ ΝΑΚ ΕΖΟΥΪ ÷
 ΝΝΕΪΔΩΦΡΟΝ ΜΠΟΟΥ ΝΖΟΥΥ ΜΝ ΝΕΤΕΡΕ
 ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΤΩΨ ΖΜ ΠΕΚΖΗΤ ΕΝΤΟΥ ΜΝ
 ΟΥΟΝ ΝΪΜ ΝΤΑΦΕΪΝΕ ΝΑΚ ΕΖΟΥΝ ΕΒΟΛ ΖΝ
 ΝΕΤΕ ΟΥΝΤΑΥ ΜΝ ΝΕΤΟΥΨΩ ΕΕΪΝΕ ΝΑΚ
 10 ΕΖΟΥΝ ΕΜΝ ΔΟΜ ΜΜΟΥ ΝΤΟΚ ΓΑΡ ΚΣΟΥΪ ÷
 ΜΠΣΟΒΤΕ ΜΠΖΗΤ ΜΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΕΚΕΤΟΥΪ
 ΕΪΟ ΝΑΪ ΝΝΕΚΔΩΡΕΑ ΝΑΤΩΧΝ ΑΥΩ
 ΝΡΜΜΑΟ ÷ ΕΠΪΔΗ ΠΧΟΕΪΣ ΟΥΠΡΟΣΤΑΓ
 ΜΑ ΠΕ ΝΤΕ ΠΕΚΜΟΝΟΓΕΝΗΣ ΝΩΗΡΕ ΕΪ
 15 ΤΡΕΝΚΟΪΝΩΝΕΪ ΕΠΡ ΠΜΕΕΥΕ ΝΝΕΚΠΕ
 ΤΟΥΛΑΒ ÷ ΚΑΤΑΖΪΟΥ ΝΓΡ ΠΜΕΕΥΕ ΝΝΕΝ
 ΤΑΥΡΑΝΑΚ ΧΪΝ ΠΩΑ ΕΝΕΖ ΝΕΝΕΪΟΤΕ
 ΜΠΑΤΡΪΑΡΧΗΣ ΜΠΡΟΦΗΤΗΣ. ΝΑΠΟΣ
 ΤΟΛΟΣ ΜΜΑΡΤΥΡΟΣ ΝΖΟΜΟΛΟΓΪΤΗΣ Π
 20 ΚΥΡΞ ΝΕΥΑΓΓΕΛΪΣΤΗΣ ΠΝ̄Α ΝΪΜ ΕΛΥ
 ΧΩΚ ΕΒΟΛ ΖΝΤΕΚΠΪΣΤΪΣ ΠΝΟΥΤΕ
 ΝΖΟΥΟ ΔΕ ΝΖΟΥΟ ΤΕΘΕΟΔΩΚΟΣ ΕΤΟΥΛΑΒ
 ΑΥΩ ΤΕΤΟ ΜΠΑΡΘΕΝΟΣ ΝΟΥΟΕΪΨ ΝΪΜ
 ΦΑΓΪΑ ΜΑΡΪΑ ΜΝ ΠΣΕΕΠΕ ΝΝΕΤΟΥΑ
 25 ΑΒ ΤΗΡΟΥ ΚΑΪ ΓΑΡ ΝΤΟΥΟΥ ΖΨΟΥ ΟΥΕΥΦΡΟ
 ΣΥΝΗ ΝΑΥ ΤΕ ΤΒΪΝΑΖΕΡΑΤΝ ΝΜΜΑΥ
 ΑΥΩ ΕΤΑΛΟ ΝΑΚ ΕΖΡΑΪ ΝΤΕΪΘΥΣΪΑ ΝΛΟ
 ΓΪΚΗ ΑΥΩ ΝΑΤΠΕΖΤ ΣΝΟΦ ΕΒΟΛ ΚΑΝ
 ΕΨΧΕ ΑΥΜΑΤΕ ΝΜΜΑ ΝΩΨΕ ΕΤΖΝ̄
 30 Μ][Π,ΗΥΕ ΑΥΩ ΣΕΝΑΜΠΩΑ ΝΖΕΝΤΑΕΪ[Ο
 ΕΥΧΟΣ][Ε, ΜΠΝΑΥ ΕΤΟΥΝΑΣΕΡ ΝΕΚΛΟΜ[ΚΑ

bergerie; manifeste sur eux la lumière de ton visage,
introduis-les dans ta résidence préparée,
qui est ton lieu saint, Seigneur, celui que
tes mains ont préparé. —

- 5 Souviens-toi, Seigneur, de ceux qui t'ont offert
ces dons (δῶρον) aujourd'hui et ce que chacun
a déterminé dans son cœur d'offrir,
et de tous ceux qui t'ont offert
de ce qu'ils possèdent, et de ceux qui voudraient t'offrir
10 et ne le peuvent pas; car (γάρ) tu connais
la disposition du cœur de chacun;
donne-leur en échange tes dons (δωρεά) impérissables et
riches. Puisque, Seigneur, c'est une ordonnance (πρόσταγμα)
de ton Fils unique (μονογενής)
15 que nous communiions (κοινωνεῖν) dans la mémoire de tes
saints, daigne (καταξιοῦσθαι) te souvenir de ceux
qui t'ont plu depuis toujours, nos pères
les patriarches (πατριάρχης), les prophètes (προφήτης), les
apôtres (ἀπόστολος), les martyrs (μάρτυς), les confesseurs (ὁμολογητής),
20 les prédicateurs (κῆρυξ), les évangélistes (εὐαγγελιστής), tout esprit (πνεῦμα)
parfait dans ta foi (πίστις), ô Dieu.
Avant tout (δέ) de la Théotocos (θεοτόκος) sainte
et toujours Vierge (παρθένος),
sainte (ἅγια) Marie et les autres saints;
25 et en effet (καὶ γάρ) c'est pour eux aussi une joie (εὐφροσύνη)
que nous nous tenions avec eux
pour t'offrir ce sacrifice (θυσία)
spirituel (λογικός) et non sanglant, bien que (κᾶν)
ils jouissent désormais des résidences célestes
30 et qu'ils doivent obtenir des honneurs
sublimes au moment où les couronnes seront distribuées

5-6 *Bas. Alex.*, REN., I, 79, 20-22. — 7-13 *Cyr.*, REN., I, 42, 33-36; cf. *Bas. Alex.*, REN., I, 71, 20-25. — 13-21 *Bas. Alex.*, REN., I, 71, 25 à 72, 3. — 22-24 Noter la concision de la formule qui ne mentionne que la Mère de Dieu, cf. *Marc*, REN., I, 150, 4-7. — 25 à p. 108, l. 15 Cf. *Cyr.*, REN., I, 42, 3-8 et *supra*, p. 39, l. 23-31.

· ρη ·

ΤΑ ΠΩΪ ΝΝΕΠΡΑΞΙΣ ΜΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΖΝ ΝΟΥ
 ΟΕΪΝ ΝΝΕΤΟΥΑΑΒ ΕΥΧΡΙΑ ΑΝ ΝΝΕΠΡΟΪ
 ΦΟΡΑ ΖΑΡΟΥΥ ΚΩ ΔΕ ΕΒΟΛ ΝΝΕΝΑΝΟΜΙΑ
 ΕΤΒΕ ΝΕΥΣΟΠΣ ΑΥΩ ΕΤΒΕ ΠΕΚΡΑΪ ΕΤΟΥ
 5 ΑΑΒ ΝΤΑΥΤΑΥΟϞ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΝ .. — . . — —
 ἈΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΝΝΕΠΪΣΚΟΠΟΣ ΝΟΡ
 ΘΟΔΟΖΟΣ ΝΤΑΥΦΡΠ ΝΚΟΤΚ ΧΪΝ ΙΑΚΩ
 ΒΟΣ ΠΑΡΧΗΕΠΪΣΚΟΠΟΣ ΑΥΩ ΠΜΑΡΤΥ
 ΡΟΣ ΨΑΖΡΑΪ ΕΤΕΝΟΪ ΝΕΤΣΟΠΣ ΖΜ ΠΨΑ
 10 ΧΕ ΖΑ ΤΠΪΣΤΪΣ ΝΟΡΘΟΔΟΖΟΣ ... — . — . —
 ἈΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΝΝΕΝΕΪΟΤΕ ΕΤΟΥΑ
 ΑΒ ΒΑΣΙΛΙΟΣ ΜΝ ΓΡΗΓΟΡΙΟΣ ΝΑΪ ΝΤΑΥΑ
 ΓΩΝΙΖΕ ΖΑ ΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΑΑΒ ΕΑΥΡ ΟΥ
 ΟΕΪΝ ΕΝΕΚΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΟΥΑΑΒ ΖΝ ΟΥΟ
 15 ΕΪΝ ΝΓΝΩΣΪΣ ΝΑΪ ΖΪΤΝ ΝΕΥΣΟΠΣ ΕΚΕ
 ΧΑΡΙΖΕ ΝΑΝ ΝΟΥΒΪΟΣ ΝΑΤΑΡΙΚΕ ΑΥΩ
 ΤΠΪΣΤΪΣ ΝΑΠΟΣΤΟΛΙΚΟΝ ΕΧΝ ΦΒΤ̄
 ΤΕΝΔΪΝΕΪ ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΕΪΜΑ ΝΨΩΠΕ ΕΣ
 ΣΒΤΩΤ ΑΥΩ ΕΣΟ ΝΑΤΧΡΟ ΕΡΟΣ ΖΪΤΝ
 20 ΝΔΥΝΑΜΪΣ ΜΠΚΑΚΕ ΤΕΝΔΪΝΑΖΕΡ̄
 ΤΝ ΕΠΕΚΒΗΜΑ ΕΤΖΑΖΟΤΕ ΕΣΜΕΖ ΕΒΟΛ
 ΖΝ ΟΥΠΑΡΡΗΣΙΑ ÷ ÷ ÷ ÷ ΑΡΙ ΠΜΕ
 ΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΝΝΕΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΝΤΑΥ
 ΦΡΠ ΜΤΟΝ ΜΜΟΥ ΜΝ ΝΔΙΑΚΟΝΟΣ ΜΝ
 25 ΝΖΥΠΟΔΙΑΚΟΝΟΣ ΜΝ ΝΑΝΑΓΝΩΣΤΗΣ
 ΜΝ ΜΜΟΝΑΧΟΣ ΜΝ ΜΠΑΡΘΕΝΟΣ ΜΝ
 ΝΛΑΪΚΟΣ ΜΝ ΝΕΡΦΟΥ ΜΝ ΟΥΟΝ ΝΪΜ
 ΝΤΑΥΦΡΠ ΜΤΟΝ ΜΜΟΥ ΖΝ ΤΠΪΣΤΪΣ
 ΜΠΕΧ̄Σ ΜΝ ΝΕΝΤΑΝΤΑΛΟ ΝΑΚ ΕΖΡΑΪ
 30 ΖΑΡΟΥΥ ΜΝ ΝΑΪ ΟΝ ΤΕΝΟΥ ΕΤΟΥΝΑ[ΤΑΥΟ
 ΕΝΕΥΡΑΝ ΝΑΚ ΖΡΑΪ ΖΜ ΠΕΪΜΑ [ΜΠΟΥΥ ΝΖΟΥ
 [Ο]ΙΝ]Ο[Μ]ΑΤ[Α]

selon (κατά) la mesure des œuvres (πράξεις) de chacun dans la lumière des saints; ils n'ont pas besoin (χρεία) des offrandes (προσφορά) pour eux-mêmes, mais (δέ) pardonne nos iniquités (ἀνομία) à cause de leurs prières et à cause de ton saint nom

5 qui est invoqué sur nous. —

Souviens-toi, Seigneur, des évêques (ἐπίσκοπος) orthodoxes (ὀρθόδοξος) qui se sont endormis depuis Jacques l'archevêque (ἀρχιεπίσκοπος) et martyr (μάρτυς) jusqu'à ceux qui maintenant exhortent

10 pour la foi (πίστις) orthodoxe (ὀρθόδοξος). —

Souviens-toi, Seigneur, de nos pères saints Basile et Grégoire, eux qui ont combattu (ἀγωνίζεσθαι) pour ton saint nom,

15 illustrant ton Église (ἐκκλησία) sainte d'une lumière de gnose (γνώσις). Par leurs prières accorde (χαρίξειν)-nous une vie (βίος) irrépréhensible et la foi (πίστις) apostolique (ἀποστολικός) immuable, notre transfert dans la résidence préparée et invincible pour les

20 puissances (δύναμις) des ténèbres et de nous tenir à ton tribunal (βῆμα) redoutable

avec confiance (παρησία). — Souviens-toi, Seigneur, des prêtres (πρεσβύτερος) qui se sont endormis, des diaques (διάκονος),

25 des sous-diaques (ὑποδιάκονος), des lecteurs (ἀναγνώστης), des moines (μοναχός), des vierges (παρθένας), des laïques (λαϊκός), des rois et de tous ceux qui se sont endormis dans la foi (πίστις)

du Christ (χριστός) et pour lesquels nous t'avons fait l'offrande

30 et encore de ceux dont on va maintenant [nommer

les noms devant toi en ce lieu [aujourd'hui

ὀνόματα

1-2 Litt. : dans les lumières de tes saints. Ps. 109.3 (LXX). — 6-10 Jac., HEIMING, 164, 4-7 et cf. *infra*, p. 136, l. 16, et Jac., MERCIER, 216, 6-9. — 11-22 Cf. Jac., HEIMING, 164, 9-13. — 15 « Par leurs prières », Cyr., REN., I, 42, 6-7. — 22-30 Jac., HEIMING, 166, 4-7.

2M ΜΗΤΣΑΙΕ ΝΙΜ ΑΚΝΙΦΕ ΕΖΟΥΝ ΕΖΡΑΦ
 ΝΟΥΠΝΟΗ ΝΩΝΖ ΑΚΚΑΑΦ 2M ΠΠΑΡΑΔΙ
 ΣΟΣ ΝΤΕΤΡΥΦΗ ΑΚ† ΝΑΦ ΝΤΑΠΟΛΑΥΣΙΣ
 ΕΤΝΖΗΤΦ ΑΚΚΩ ΝΝΑΓΓΕΛΟΣ ΕΥΖΥΠΟΥΡ
 5 ΓΕΪ ΝΑΦ ΚΑΤΑ ΠΕΚΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΪΤΑ ΟΪ
 ΠΕΧΑΦ ΝΔΪ ΠΝΟΥΤΕ ΧΕ ΝΑΝΟΥ ΠΡΩΜΕ
 ΑΝ ΕΤΡΕΦΩ ΜΑΥΑΑΦ ΑΛΛΑ ΜΑΡΝΤΑ
 ΜΙΟ ΝΑΦ ΝΟΥΒΟΗΘΟΣ ΚΑΤΑΡΟΪ ΑΚΕΪΝΕ
 ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΦ ΝΟΥΖΪΝΗΒ ΑΦΩΒΩ ΚΑΤΑ
 10 ΤΕΚΣΟΦΙΑ ΝΑΤΔΝ ΡΑΤΣ ΑΚΧΪ ΝΟΥΕΪ Π
 ΝΕΦΒΗΤ ΣΠΪΡ ΑΚΜΑΖΣ ΝΣΑΡΞ ΕΠΕΣ
 ΜΑ † ΑΔΑΜ ΔΕ ΝΕ ΟΥΠΛΑΣΜΑ ΠΕ ΖΝ Π
 ΔΙΧ ΜΠΝΟΥΤΕ ΕΥΖΑ ΔΕ ΝΕ ΥΚΩΤ ΤΕ
 ΑΦΕΪΝΕ ΜΜΟΣ ΕΡΑΤΦ ΝΑΔΑΜ ΠΕΧΑΦ ΧΕ
 15 ΤΑΪ ΟΥΚΕΕΣ ΤΕ ΕΒΟΛ ΖΝ ΝΑΚΕΕΣ ΑΥΩ ΟΥΣΑ
 ΡΞ ΤΕ ΕΒΟΛ ΖΝ ΝΑΣΑΡΞ ΤΑΪ ΕΥΕΜΟΥΤΕ ΕΡ[ΟC
 ΧΕ ΤΕΣΖΙΜΕ ΧΕ ΝΤΑΥΧΪΤC ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΡΩ
 ΜΕ ΑΦΚΑΑΥ ΜΠΕCΝΑΥ ΖΜ ΠΠΑΡΑΔΙΣΟΣ
 ΑΦ† ΝΑΥ ΝΦΗΪ ΝΙΜ ΕΤΝΖΗΤΦ ΑΦ†
 20 ΝΑΥ ΜΠΕΦΝΟΜΟΣ ΑΦΚΩ ΝΑΥ ΜΠΟΥ
 ΧΑΪ ΝΝΕΦΝΤΟΛΗ ΖΜ ΠΤΡΕΦΧΟΣ ΔΕ
 ΝΑΥ ΧΕ ΦΗΝ ΝΙΜ ΕΤΖΜ ΠΠΑΡΑΔΙΣΟΣ Ζ[Ν
 ΟΥΩΜ ΕΤΕΤΝΑΟΥΩΜ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΟΥ
 ΦΑΤΝ ΟΥΑ ΝΟΥΩΤ ΠΕΪΟΥΑ ΜΑΥΑΑΦ Π][ΕΝ
 25 ΤΑΦΧΟΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΜΠΡΟΥΩΜ ΕΒΟΛ ΝΖ][Η
 ΤΦ ΧΕ ΕΤΕΤΝΦΑΝΟΥΩΜ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤ][Φ
 ΖΝ ΟΥΜΟΥ ΤΕΤΝΑΜΟΥ ΕΤΒΕ ΧΕ ΕΝΕ[CΩΦ
 ΑΝ ΝΔΪ ΠΦΗΝ ΕΤΜΜΑΥ ΝΖΟΥΟ ΕΝΦ][ΗΝ
 ΤΗΡΟΥ ΜΠΠΑΡΑΔΙΣΟΣ ΑΛΛΑ ΕΤΒΕ Τ[Ν
 30 ΤΟΛΗ ΝΤΑΦΖΩΝ ΜΜΟΣ ΕΤΟΟΤΟΥ Χ[Ε Π
 ΠΡΟΥΩΜ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΦ [ΝΤΕΡΕΦΝΑΥ]

- en toute beauté; tu as insufflé en lui
un souffle (πνοή) de vie; tu l'as placé dans le paradis
(παράδεισος) de délices (τρυφή) dont tu lui as donné la jouissance (ἀπόλαυσις);
tu as placé les anges (ἄγγελος) pour l'assister (ἵπουργεῖν)
- 5 selon (κατά) ton commandement; ensuite (εἶτα)
Dieu dit encore : il n'est pas bon pour l'homme
de demeurer seul, mais (ἀλλά) créons-
lui une aide (βοηθός) comme lui (κατά); tu fis venir
un sommeil sur lui; il s'endormit. Selon (κατά)
- 10 ta sagesse (σοφία) inaccessible, tu pris une
de ses côtes et tu mis de la chair (σάρξ) à la place.
Adam (δὲ) était une créature (πλάσμα) (faite) des
mains de Dieu; Ève (δὲ) était une construction.
Il la fit venir devant Adam qui dit :
- 15 Celle-ci est os de mes os et
chair (σάρξ) de mes chairs (σάρξ); elle sera appelée
« femme », parce qu'elle a été tirée de l'homme.
Il les plaça tous deux dans le paradis (παράδεισος);
il leur donna tous les arbres qui s'y trouvent; il leur
- 20 donna sa loi (νόμος); il leur laissa la sauvegarde
de ses commandements (ἐντολή) en leur disant (δὲ) :
De tout arbre qui est dans le paradis (παράδεισος)
vous en prendrez comme nourriture,
excepté d'un seul; il n'y en eut qu'un dont il
- 25 dit : « N'en mangez pas!
Si vous en mangez,
vous mourrez de mort. » Non pas que
cet arbre-là fût plus beau que tous les autres arbres
du paradis (παράδεισος), mais (ἀλλά) à cause du commandement (ἐντολή)
- 30 qu'il leur a donné :
N'en mangez pas! [Lorsqu'il vit

p. 113-116 : Longue anaphore inconnue de type syrien; le début manque. — 1 *Gen.* 2.7. — 2 *Gen.* 2.15. — 4 *Ps.* 90.11. — 5-8 *Gen.* 2.18. — 8-9 *Gen.* 2.21. — 10-11 *Ibid.* — 13 « construction », cf. *Gen.* 2.22. — 14-18 *Gen.* 2.22-23. — 19 Cf. *Gen.* 1.29. — 22-23 *Gen.* 3.2. — 26-30 Cf. *Grég.*, *REN.*, I, 102, 6-10 — 26 *Gen.* 3.3. — 28 « plus beau », *cj.* — 30-31 *Gen.* 3.3.

· P̄IA ·

ΔΕ ΕΠΕΝΕΟΟΥ ΝΒ̄Ι ΠΕΝΤΑϞΦΘΟΝΕΪ ΕΠΕΝ
 ΓΕΝΟΣ Χ̄ΙΝ ΝΨΟΡΠ ΜΠΕϞΨ Ϟ̄Ι ΕΡΟϞ ΕϞ
 ΝΑΥ ΕΠΕΟΟΥ ΕΤΝΨΟΟΠ ΝΖΗΤϞ ΑΛΛΑ
 ΕϞΟΥΨ ΕΣΟΟΚ ΝΑϞ ΕΥΘΒΒ̄ΙΟ ΑϞΟΥ
 5 Ψ ΕϞΙ ΝΤΟΟΤΝ ΝΤΑΠΟΔΑΥC̄ΙC ΝΤΕ Ν
 ΨΗΝ ΜΠΠΑΡΑΔ̄ΙCOC ΜΠϞΕΨ ΒΩΚ ΔΕ
 ΕΖΟΥΝ ΕΤΒΕ ΝΑΓΓΕΛOC ΕΤΚΩΤΕ ΕΠΠΑΡΑ
 Δ̄ΙCOC ΑϞϞ̄ΙΝΕ ΝΟΥΕΥΚΥΡ̄ΙΑ ΤᾹΙ ΕΜΝ
 ΑΛΑΥ ΝΑΨ ΖΕΤΖΩΤϞ ΟΥΔΕ ΜΝ ΑΛΑΥ
 10 ΝΑΨ Ε̄ΙΜΕ ΕΡΟϞ ΝΤΟϞ ΜΕΝ ΝΕϞ ΜΠΒΟΛ
 ΜΠΠΑΡΑΔ̄ΙCOC ΕΥΖΑ ΔΕ ΖΩΨC ΕCΝΖΟΥ ÷
 ΜΠΧΟΛΧΛ ΜΠΠΑΡΑΔ̄ΙCOC ΕCΚΩΤϞ ΜΝ
 ΨΗΝ ΑϞΧ̄Ι ΔΕ ΝΑϞ ΝΟΥΜΟΡΦΗ ΤᾹΙ
 ΕΝCΤΑΖΗΥ ΑΝ ΕΡΑΤ̄C ΑϞΚΩ ΝΤΕϞΤΑ
 15 ΠΡΟ ΜΠΖΟΥΝ ΜΠΧΟΛΧΛ ΜΠΠΑΡΑΔ̄ΙCOC
 ΕΥΖΑ ΔΕ ΖΩΨC ΑCΚΩ ΝΝΕCΜΑΑΧΕ ΖΑΖ
 ΤΝ ΤΕϞΤΑΠΡΟ ΖΜ ΠΤΡΕϞΚΑCΚC ΕΡOC
 ΑϞΖΥΔΑΝΕ ΜΠΕCΖΗΤ ΑϞΠΨΨC ΜΠΕC
 ΛΟΓΙCΜOC ΑϞΠΨΨΝΕ ΜΠΕCΝΟΥC Ε
 20 ΠΤΑΚΟ ΑCΒ̄ΕΠΗ ΕΟΥΨΝΖ ΕΒΟΛ ΜΠΜΥC
 ΤΗΡ̄ΙΟΝ ΕΤΟΥΤΨC ΜΝ ΠΝΟΥΤΕ ΖΜ ΠΤΡΕϞ
 ΧΟOC ΝΑC ΧΕ ΕΤΒΕ ΟΥ ΝΤΕΤΝΟΥΨΜ ᾹΝ
 Ε]ΒΟΛ ΖΝ ΝΨΗΝ ΤΗΡΟΥ ΜΠΠΑΡΑΔ̄ΙCOC
 Ε]CΒ̄ΕΠΗ ΑCΧΟOC ΝΑϞ ΧΕ ΨΗΝ Ν̄ΙΜ ΕΤ
 25 Ζ][Μ¹ ΠΠΑΡΑΔ̄ΙCOC ΑϞ† ΕΖΟΥC̄ΙΑ ΝΑΝ ΝΒ̄Ι
 Π]ΝΟΥΤΕ ΕΟΥΨΜ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΟΥ · ΟΥΑ ΜΑΥ
 ΑΑϞ] ΠΕΝΤΑϞΧΟOC ΝΑΝ ΧΕ ΜΠΕΡΟΥΨΜ
 ΕΒΟΛ] ΝΖΗΤϞ ΑΥΨ ΧΕ ΕΤΕΤΝΨΑΝΟΥΨΜ
 ΕΒΟΛ] Ν₁Ζ₁Η₁Τ₁[Ϟ] ΖΝ ΟΥΜΟΥ ΤΕΤΝΑΜΟῩ ΑΥΨ
 31 ΖΜ ΠΤΡΕϞΠ]ΑΡΑΒΑ ΜΜOC ΑΤ†ΠΕ ΜΠ
 ΨΗΝ

(δέ) notre gloire, celui qui a jaloué (*φθονεῖν*) notre race (*γένος*) dès les origines, il ne put supporter de voir (cette) gloire dans laquelle nous étions, mais (*ἀλλά*) désirant nous attirer à lui dans l'abjection, il

5 voulut nous enlever la jouissance (*ἀπόλαυσις*) des arbres du paradis (*παράδεισος*); toutefois (δέ) il ne put entrer à cause des anges (*ἄγγελος*) qui entouraient le paradis (*παράδεισος*); il trouva une occasion (*εὐκαιρία*) pour que personne ne puisse le surveiller ni

10 le reconnaître. Lui, il était (*μὲν*) au dehors du paradis (*παράδεισος*); Ève de son côté (δέ) était à l'intérieur de l'enclos du paradis (*παράδεισος*) cueillant (parmi) les arbres; il prit une forme (*μορφή*), celle qui rampe; il plaça sa bouche

15 à l'intérieur de l'enclos du paradis (*παράδεισος*). Ève (δέ) de son côté mit ses oreilles près de sa bouche. Lui chuchotant (à l'oreille), il enchanta (*ἠδύνειν*) son cœur, il troubla son jugement (*λογισμός*), il changea son esprit (*νοῦς*) pour

20 sa perte. Elle se hâta de révéler le mystère (*μυστήριον*) établi par Dieu. Lorsqu'il lui dit :
 Pourquoi ne mangez-vous pas de tous les arbres du paradis (*παράδεισος*) ?
 Elle se hâta de lui dire : « Tout arbre qui

25 est dans le paradis (*παράδεισος*), Dieu nous a donné le pouvoir (*ἐξουσία*) d'en manger. D'un seul il nous a dit : N'en mangez pas!
 Et si vous en mangez de mort vous mourrez. » Or

30 quand il la fit transgresser (*παραβαίνειν*), le goût de l'arbre

13-14 « celle qui rampe », litt. : celle qui n'est pas debout. — 18 « il enchanta », probablement de *ἠδύνειν*; peut-être aussi de : *ἄδᾶν* ou *ὑδαίν*.

ΡΑΝΑΥ ΝΝΕCΒΑΛ ΑCCOOYΤΝ ΝΤΕΚΒ̄ΙΧ ΕΒΟΛ
 ΑCΧ̄Ι ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΩΗΝ ΑCΟΥΩΜ ΑCΠΑΡΑΒΑ
 ΜΠΚΕΛΔΑΜ ΝΜΜΑC ΑΥΩ ΖΜ ΠΤΡΕΥΠΑ
 ΡΑΒΑ ΝΤΕΝΤΟΛ̄Η ΝΤΑΠΝΟΥΤΕ ΖΩΝ ἸΜΟC
 5 ΕΤΟΟΤΟῩ ΑΥΚΩΚ ΕΖΗΥ ΝΘΒCΩ ΝΕΠΟΥΡΑ
 ΝΙΟΝ ΑΥΧ̄Ι ΝΖΕΝΔΩΒΕ ΝΚΝΤΕ ΑΥΖΩΒC
 ΝΤΕΥΑCΧΥΜΟCΥΝΗ̄ ··· ΜΝΝCΩC ΑΦΕΪ
 ΝΔΙ ΠΕΚΟΔΕCΠΟΤΗC ΕΜΟΥΨΤ ΜΠΕΚΤΗ
 ΜΑ ΝΤΑΦΤΟΒ̄Φ ΕΝΑΥ ΧΕ ΠΕΝΤΑΦΚΑΑΦ
 10 ΝΟΙΚΟΝΟΜΟC ΖΑΡΕΖ ΚΑΤΑ ΤΕΝΤΟΛ̄Η ΖΜ
 ΠΤΡΕΥCΩΤΜ ΕΤΕCΜΗ ΜΠΝΟΥΤΕ ΑΥΠΩΤ
 ΑΥΖΟΠΟΥ ΖΑ ΝΩΗΝ ΜΠΠΑΡΑΔ̄ΙCΟC ΑΦ
 ΔΩΝΤ ΝΔΙ ΠΙΑΤΝΟΥΔC ΑΦΝΟΧΟΥ ΕΒΟΛ
 ΖΜ ΠΠΑΡΑΔ̄ΙCΟC ΝΤΕΤΡΥΦΗ ΑΦΚΩ Μ
 15 ΠΕΧΕΡΟΥΒ̄ΙΝ ΜΝ ΤCΗΦΕ ΝCΑΤΕ ΕΦΚΩ
 ΤΕ ΑΥΩ ΕΦΡΟΕ̄ΙC ΕΤΕΖ̄ΙΗ ΜΠΩΗΝ ΜΠΩΝ̄Ζ
 ΑΦΚΑΑΥ ΜΠΖΩΤ ΕΒΟΛ ΜΠΠΑΡΑΔ̄ΙCΟC
 ΧΕΚΑC Ζ̄ΙΤΝ ΤΔ̄ΙΝΝΑΥ ΕΝΩΗΝ ΝCΕΤΜ
 ΕΨ ΔΜΔΟΜ ΕΟΥΩΜ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΟΥ ΤᾹΙ ΕC
 20 ΕΨΩΠΕ ΝΑΥ ΕΥΜΕΤΑΝΟ̄ΙΑ ΟΥΜΝΤΡΕΦ
 Ρ ΖΩΒ ΕΠΚΑΖ ΕΤΜ† ΝΑΥ ΝΤΕΦΔΟΜ · ΟΥ
 ΜΝΤΡΕΦΧΠΕ ΨΗΡΕ ΖΝ ΟΥΛΥΠΗ ΜΝ ΟΥ
 Ζ̄ΙCΕ ΜΝ ΟΥΜΚΑΖ ΝΖΗΤ ΟΥΜΝΤΡΕΦΝ
 ΚΟΤΚ ΕΠΚΑΖ ΕCΧΑΧΩ ΖΝ ΖΕΝΡΜΕΙΟ
 25 ΟΥΕ ΕΥΩΨ ΜΝΝCΑ ΝᾹΙ ΑΚΨΕΝΕΖΤΗΚ
 ΖΑΡΟΝ ΖΩC ΝΟΥΤΕ ΝΑΓΑΘΟC ΑΥΩ ΜΜᾹΙ
 ΡΩΜΕ ΑΚΟΥΨΨ ΕCΟΟΤΝ ΝΤΟΟΤΦ ΜΠΕΝ
 ΤΑΦΔ̄ΙΧΜΑΛΩΤ̄ΙΖΕ ΜΜΟΝ ΕΚΟΥΨΨ
 30 ΕΚΤΟΝ ΝΚΕCΟΠ ΕΠΠΑΡΑΔ̄ΙCΟC ΝΤΕΤΡ[Υ
 ΦΗ · ΑΚΧΟΟΥ ΝΝΕΚΠΡΟΦΗΤΗC ΜΠΟΥ]

plût à ses yeux; elle étendit la main;
 elle cueillit à l'arbre, elle mangea, elle fit transgresser (*παραβαίνειν*)
 Adam aussi avec elle; lorsqu'ils transgressèrent (*παραβαίνειν*)
 le précepte (*ἐντολή*) que Dieu leur avait prescrit,
 5 ils dévêtirent le vêtement céleste (*ἐπουράνιος*),
 ils prirent des feuilles de figuier, ils couvrirent
 leur indécence (*ἀσχημοσύνη*). Après cela
 le maître de maison (*οικοδεσπότης*) vint visiter la
 propriété (*κτῆμα*) qu'il avait plantée pour voir si celui qu'il y avait placé
 10 comme économe (*οικονόμος*) (la) gardait selon (*κατά*) le précepte (*ἐντολή*).
 Lorsqu'ils entendirent la voix de Dieu, ils s'enfuirent;
 ils se cachèrent parmi les arbres du paradis (*παράδεισος*).
 Celui qui n'est pas irascible se mit en colère; il les chassa
 du paradis (*παράδεισος*) de délices (*τρυφή*); il plaça
 15 le chérubin avec l'épée de feu pour (l')entourer et pour
 surveiller la route de l'arbre de vie;
 il les plaça en face du paradis (*παράδεισος*)
 afin que la vue des arbres dont ils ne
 pouvaient manger produise en eux
 20 une repentance (*μετάνοια*); ce fut le
 travail de la terre sans qu'elle leur donne sa fertilité,
 l'enfantement des fils dans la douleur (*λύπη*), la
 souffrance et l'angoisse; le
 coucher sur la terre dure avec des larmes
 25 abondantes. Après cela tu as eu pitié
 de nous comme Dieu bon (*ἀγαθός*) et ami des
 hommes; tu as voulu nous délivrer de la main de celui
 qui nous avait fait prisonniers (*αἰχμαλωτίζειν*); voulant
 nous ramener au paradis (*παράδεισος*) de délices (*τρυφή*)
 30 tu as envoyé tes prophètes (*προφήτης*); ils ne

1-2 Cf. *Gen.* 3.6. — 5-7 Cf. *Gen.* 3.7 — 11-12 Cf. *Gen.* 3.8. — 13-16 Cf. *Gen.* 3.23-24. — 21 Cf. *Gen.* 3.17. — 22 Cf. *Gen.* 3.16. — 23-24 Cf. *Gen.* 3.19. — 30 Cf. *Jacques*, MERCIER, 200, l. 17-18, BR., 51, 16-17; *Grég.*, REN., I, 102, 20; *Basile Byz.*, BR., 403, 23.

· PIS ·

ΕΩ ΣΟΟΤΝ ΑΚΨ ΠΝΟΜΟΣ ΜΠΕΒΟΗΘΙΑ ΨΩ
 ΠΕ ΑΚΟΥΨΩ ΕΤΑΑΚ ΜΜΙΝΕ ΜΜΟΚ ΕΠΜΟΥ
 ΕΖΝΑΚ ΖΑΡΟΝ ΑΥΩ ΖΑ ΠΩΝΖ ΜΠΕΚΟΣΜΟΣ
 ΖΝ ΤΕΥΨΗ ΓΑΡ ΕΤΟΥΝΑΠΑΡΑΔΙΔΟΥ ΜΜΟΚ
 5 ΝΖΗΤΣ ΕΥΛΟΓΙΣΑΤΕ ΑΚΧΙ ΝΟΥΟΕΙΚ ΕΧΝ
 ΝΕΚΔΙΧ ΝΝΟΥΤΕ ΕΤΟΥΑΑΒ ΑΚΨΙ ΝΝΕΚΒΑΛ
 ΕΖΡΑΪ ΕΤΠΕ ΨΑ ΠΕΚΕΪΩΤ ΝΑΓΑΘΟΣ ΑΥΩ
 ΕΤΣΜΑΜΑΑΤ ΑΚΨΠ ΖΜΟΤ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΨ
 ΑΚΣΦΡΑΓΙΖΕ ΜΜΟΨ ΑΚΠΩΨΨ ΑΚΤΑΑΨ
 10 ΝΝΕΚΜΑΘΗΤΗΣ ΕΤΟΥΑΑΒ ΑΥΩ ΝΕΚΑ
 ΠΟΣΤΟΛΟΣ ΕΤΤΑΪΗΨ ΕΚΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ
 ΧΙΤΨ ΝΤΕΤΝΟΥΨΗ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΨ ΤΗΡΤΗ
 ΠΑΪ ΓΑΡ ΠΕ ΠΑΣΩΜΑ ΕΤΟΥΝΑΤΑΑΨ ΖΑΡΩ
 ΤΗ ΑΥΩ ΖΑ ΖΑΖ ΕΠΚΩ ΕΒΟΛ ΝΝΕΤΝΝΟΒΕ
 15 ΑΡΪ ΠΑΪ ΕΠΑΡ ΠΜΕΕΥΕ ·· ΖΟΜΑΪΟΣ ΟΝ ΜΝ
 ΝΣΑΤΡΕΥΨΗ ΑΨΧΙ ΝΟΥΠΟΤΗΡΙΟΝ
 ΕΖΡΑΪ ΕΧΝ ΝΕΨΔΙΧ ΝΝΟΥΤΕ ΕΤΟΥΑΑΒ ΑΨ
 ΚΕΡΑ ΜΜΟΨ ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΓΕΝΗΜΑ ΝΤΨΩ
 ΝΕΛΟΟΛΕ ΜΝ ΠΜΟΟΨ ΑΚΨΙ ΝΝΕΚΒΑΛ
 20 ΕΖΡΑΪ ΕΤΠΕ ΨΑ ΠΕΚΕΪΩΤ ΝΑΓΑΘΟΣ ΑΥΩ
 ΕΤΣΜΑΜΑΑΤ ΑΚΨΠ ΖΜΟΤ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΨ
 ΑΚΣΜΟΥ ΕΡΟΨ ΑΚΤΒΒΟΨ ΑΚΣΦΡΑΓΙΖΕ
 ΜΜΟΨ ΑΚΤΑΑΨ ΝΝΕΚΜΑΘΗΤΗΣ ΕΤΟΥΑ
 ΑΒ ΑΥΩ ΝΑΠΟΣΤΟΛΟΣ ΕΤΤΑΪΗΨ ΕΚΧΩ
 25 ΜΜΟΣ ΧΕ ΧΙΤΨ ΝΤΕΤΝΣΩ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΨ
 ΤΗΡΤΗ ΠΑΪ ΓΑΡ ΠΕ ΠΑΣΝΟΨ ΝΤΔΙΑΘΥΚΗ
 ΝΒΡΡΕ ΠΑΪ ΕΤΟΥΝΑΠΑΖΤΨ ΕΒΟΛ ΖΑΡΩ
 ΤΗ ΑΥΩ ΖΑ ΖΑΖ ΕΠΚΩ ΕΒΟΛ ΝΝΕΤΝΝΟΒΕ
 ΑΡΪ ΠΑΪ ΕΠΑΡ ΠΜΕΕΥΕ · ΣΟΠ ΓΑΡ ΝΪΜ ΕΤΕ
 30 ΤΝΑΟΥΨΗ ΜΠΕΪΟΕΙΚ ΝΤΕΤΝΣΩ ΜΠΕΪ
 ΠΟΤΗΡΙΟΝ ΝΤΕΤΗΤΑΨΕ ΟΕΪΨ ΜΠΜΟΥ

purent nous délivrer; tu donnas la loi (νόμος); elle ne fut pas un secours (βοήθεια); tu voulus te donner toi-même à la mort volontairement pour nous et pour la vie du monde (κόσμος). En effet (γάρ) dans la nuit où tu devais être livré (παραδιδόναι)

5 εὐλογίσατε tu pris du pain sur
tes mains divines et saintes, tu levas les yeux
vers le ciel jusqu'à ton Père bon (ἀγαθός) et
béni, tu rendis grâces sur lui,
tu le signas (σφραγίζειν), tu le divisas, tu le donnas

10 à tes saints disciples (μαθητής) et à tes
apôtres (ἀπόστολος) vénérables, en disant :
Prenez-le et mangez-en tous,
car (γάρ) ceci est mon corps qui sera livré pour
vous et pour beaucoup pour la rémission de vos péchés.

15 Faites ceci en mémoire de moi. Semblablement (ὁμοίως) aussi
après qu'ils eurent mangé, il prit une coupe (ποτήριον)
sur ses mains divines et saintes, il
y mêla (κεράν) du fruit de la
vigne et de l'eau; tu élevas les yeux

20 vers le ciel jusqu'à ton Père bon (ἀγαθός)
et béni, tu rendis grâces sur lui,
tu le bénis, tu le sanctifias, tu le signas (σφραγίζειν),
tu le donnas à tes disciples (μαθητής) saints et
apôtres (ἀπόστολος) vénérables en disant :

25 Prenez-le et buvez-en tous;
car (γάρ) ceci est mon sang de la nouvelle alliance
(διαθήκη), celui qui sera répandu pour
vous et pour beaucoup pour la rémission de vos péchés.
Faites ceci en mémoire de moi; car (γάρ) toutes les fois que

30 vous mangerez ce pain et que vous boirez ce
calice (ποτήριον), vous annoncerez la mort

1 Cf. *Is.* 8.20, et *Grég.*, REN., I, 102, 21-22, *Bas. Alex.*, REN., I, 67, 1, *Const. Ap.*, BR., 18, 11-12 et *Bas. Byz.*, BR., 403, 27. — 2-3 Cf. *Bas. Byz.*, BR., 404, 28-29, *Chrysostome Byz.*, BR., 385, 24; comp. *Jean* 6.51. — 4 *1 Cor.* 11.23. — 5 « εὐλογίσατε », comp. *Marc* : ἐκτείνετε REN., I, 155, 18. A cet endroit les liturgies alexandrines actuelles n'ont pas εὐλογίσατε, mais insèrent l'acclamation du peuple : πιστεύομεν (καὶ ὁμολογοῦμεν καὶ δοξάζομεν). *Bas. Alex.*, REN., I, 67, 3 et *Grég.* *Alex.*, REN., I, 104, 7. — 5-14 Cf. *Mt.* 26.26; *1 Cor.* 11.23. — 4-7 Cf. *Const. Apost.*, BR., 20, 15 et *Bas. Byz.*, BR., 404, 29-30. — 9 « tu le signas », cf. *Jac.* MERCIER, 202, 3 et 12. — 15 *Bas. Alex.*, REN., I, 67, 19-20 et *Grég.*, REN., I, 104, 18-19. — 18-19 Cf. *Grég.*, REN., I, 104, 21-22. — 22 « tu le signas », cf. *supra*, l. 9. — 25-31 Cf. *Bas. Alex.*, REN., I, 67, 31 à 68, 8, et *Grég.*, *ibid.*, 104, 25 à 105, 1. — 29 *1 Cor.* 11.25-26.

]ΕΘΝΟΣ ΧΟΟΣ ΧΕ ΕΡΤΩΝ ΠΕΥ-
 ΝΟΥ]ΤΕ ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΛΝΟΝ ΖΡΑΪ ΖΝ ΤΠΕ
 Ε]Ϟ ΖΙΧΜ ΠΚΑΖ ΝΜΜΑΝ ΖΩΒ ΝΙΜ
 ΕϞ]ΟΥΑΦΟΥ ΦΑϞΑΑΥ .. — . — .. — —

■ Δρι] ΠΜΕΕΥΕ ΔΕ ΟΝ ΠΧΟ[ΕΙ]C ΝΝΕΡΦΟΥ Μ
 Π]ϞΚΑΖ ΜΝ ΠΕCΤΡΑΤΩΠ[Ε]ΤΩΝ ΤΗΡϞ
 ΤΝΑΥ ΝΟΥΝΟΥC ΝΡΕϞΝΗΦΕ ΟΥCΥΝΗ
 ΔΥCΙC ΕCΧΗΚ ΕΒΟΛ · ΟΥΜΝΤΝΑ ΕΖΟ]ΥΝ
 ΕΝΖΗΚΕ ΜΠΕΚΛΑΟC ΕΜΝΧΙΖC[
 10 ΜΝ† ΤΩΝ ΝΖΗΤϞ ... — .. — .. — ... —

Δρι ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΙC ΝΜΜΟΥ Ν[ΕΙΟΟΥΕ Ν
 ΠΕΙΕΡΟ ΖΜ ΠΕΥΚΑΪΡΟC ΝΓΕΝ[ΟΥ ΕΖΡΑΪ
 ΕΝΕΥΦΙ ΑΥΩ ΟΝ ΤΕΥΔΙΝ']
 ΠΚΑΪΡΟC ΕΤΩΦΕ ΧΕΕΚΤΗ[
 15 ΖΡΑΪ ΕΧΜ ΠΚΑΖ CΕΝΑΜΟ[
 ΜΝ ΝΤΒΝΟΟΥΕ ΑΥΩ ΟΝ Ε[
 ΖΙΧΩϞ CΕΝΑϞΩΤΕ ΕΒΟΛ Η][
 ΝΙΜ ΕΤΩΟΟΠ ΖΙΧΜ ΠΚ[ΑΖ

Δρι ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΙC Ν†Φ[ΤΕ ΜΝ ΜΜΟΥ Ν
 20 ΖΩΟΥ ΝΓΧΟΟΥCΟΥ ΕΖΡΑΪ [ΕΧΜ ΠΚΑΖ
 ΖΜ ΠΚΑΙΡΟC ΕΤΩΦΕ — .. — .. [

Δρι ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΙC ΝΝΕΝ[
 ΕΞΑΠΑΤΑ ΜΜΟΥ ΑϞΝΟΧ[
 ΕΥΟΦΚΤΟΟΥΕΥΜΕΠΑ[
 25 ΧΩ ΡΗCΙC ΖΑΝ[
 ΧΕ ΟΡΘΗCΙC Ν'

Δρι] ΠΜΕΕΥΕ ΠΧ[ΟΕΙC

les] nations (ἔθνος) disent : Où est leur
Dieu? Notre Dieu à nous est au ciel;
étant sur la terre avec nous, toutes choses
qu'il veut, il les fait. —

5 Souviens-toi aussi, Seigneur, des rois de
la terre et de toute l'armée,
envoie un esprit (νοῦς) sobre (νήφειν), une conscience
(συνείδησις) parfaite, une miséricorde
pour les pauvres de ton peuple (λαός), pour ne pas [
10 les disputes en lui. —

Souviens-toi, Seigneur, des eaux
du fleuve; amène les en leur temps (καιρός) à leurs
mesures et aussi leur [
au temps (καιρός) qui convient; que tu ne [
15 sur la terre, ils [
et le bétail, et aussi [
sur lui ils seront détruits [
tous ceux qui sont sur la [terre.

Souviens-toi, Seigneur, de la rosée [et des
20 pluies; envoie-les sur [la terre
au temps (καιρός) convenable. —
Souviens-toi, Seigneur, de nos [
les tromper (ἐξαπατᾶν), il a jeté (?) [
. [

25 parole (ῥῆσις) pour [
érection (ὀρθίσις) (?) [
Souviens-toi, Seigneur, [
.

p. 121-122 Intercession de l'anaphore précédente. — 1-4 *Ps.* 113.10-11; *Anaphore de Deir Balizeh* (éd. ROBERTS-CAPELLE, Louvain, 1949, fol. 1^{re}, l. 5-6. — 5 Cf. *Const. Apost.*, BR., 21, 24; *Jac.*, MERCIER, 208, 25 et parallèles. Cf. *infra*, p. 144, l. 27 à 145, l. 1. — 6 « de la terre », inattendu. — 11-12 Cf. *Bas. Alex.*, REN., I, 70, 26-27. — 24 ligne inintelligible.

· ΡΚΒ ·

ΜΝ ΧΩΡΑ ΝΙΜ ΝΑΖΜΟΥ ΕΒΟΛ ΖΜ[
 ΠΡΕΒΩΦΩΝ ΜΝ ΟΥΑΙΧΜΑΛΩΣΙΑ[Ε (?)
 ΡΟΣ ΜΝ ΟΥΔΙΝΤΩΟΥΝ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΝΝΗ[
 5 ΔΡΪ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧ[ΟΕ]ΙC ΝΤΑΜΝΤΒΙΗ Ν[
 ΝΚΟΟΥΕ ΕΤΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΜΜΑ[Ϊ] ΜΠΕΪΦ[Μ
 ΦΕ ΠΑΪ ΤΕΝΟΥ ΜΠΡΧΟΟΣ ΠΧΟΕΪC ΧΕ Ν†[CΟ
 ΟΥΝ ΜΜΟΚ ΑΝ ΜΠΡΤΑΖΟ ΕΡΑΤΟΥ ΕΡΟΪ ΝΝ
 ΟΒΕ] ΝΤΑΜΝΤΚΟΥΪ ΜΝ ΝΑ ΤΑΜΝΤΑΤ
 ΖΗΤ ΕΦ]ΧΕ ΕΚΨΑΝ† ΖΤΗΚ ΕΝΟΒΕ ΖΪ ΑΝΟΜΙΑ
 10]ΛΨ ΑΖΕΡΑΤϞ ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ
]ΤΜΠΨΑ ΑΝ ΝΪΑΤ ΕΖΡΑΪ ΕΝΑΥ
 ΠΕ]ΛΑΓΟΣ ΝΤΕΚΗΝΤΑΓΑ-ΘΟΣ ΑΛΛΑ
 † ΝΟΥ]ΜΟΟΥ ΕΧΝ ΤΑΑΠΕ ΟΥ ΠΥΓΗ
 ΝΡΪΜΕ Ε]ΧΝ ΝΑΒΑΛ ΤΑΡΪΜΕ ΉΠΕΖΟΟΥ
 15 ΜΝ ΤΕΥΨΗ] ΕΧΝ ΝΑΠΑΡΑΠΤΩΜΑ ΧΕ
]ΠΕ ΕΪΟΥΑΑΒ ΜΠΕΖΟΟΥ ΜΝ ΤΕΥ
 ΨΗ ΜΠΕΚ]ΜΤΟ ΕΒΟΛ ΕΤΡΑΔΝ -ΘΕ ΝΨΑΗΛ
 ΝΓ]ΚΩ ΔΕ ΕΒΟΛ ΜΠΕΚΛΑΟΣ ΝΝΕΥ
 ΝΟΒΕ ΠΝ]ΟΥΤΕ ΝΑΓΑ-ΘΟΣ ΑΥΨ ΜΜΑΪ
 20 ΡΩΜΕ ΠΕ][ΚΛΑΟΣ ΓΑΡ ΑΥΨ ΤΕΚΚΛΗΡΟ
 ΝΟΜΙΑ ΣΟΠC] ΜΜΟΚ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤϞ ΜΠΕΚ̄
 ΕΪΩΤ ΝΑΓΑ]-ΘΟΣ ΕΥΧΨ ΜΜΟΣ ΧΕ ΝΑ ΝΑΝ
 ΠΝΟΥΤΕ ΠΕΪΩΤ] ΠΠΑΝΤΟΚΡΑΤΨΡ ΕΛΕΗCΟΝ
 25 ΔΡΪ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΙC] ΝΝΤΑΥΜΤΟΝ ΜΜΟ[ΟΥ
 ΝΕΝΕΙ]ΟΤΕ ΜΠΑΤΡΪΑ[Ρ
 ΧΗC ΝΕΠΡΟΦΗΤΗC] ΝΑΠΟCΤΟΛΟ[C

23 ἐλέησον, à l'encre rouge. — 25-26 Restitué d'après p. 39, l. 10-11, p. 61, l. 1-2, p. 107, l. 17-19, p. 135, l. 27-28. Cf. ΜV., l. 5.

et de toutes contrées (χώρα) ; sauve-les de [la famine et d'une captivité (αἰχμαλωσία) [pour elle et une résurrection pour nous [Souviens-toi, Seigneur, de ma misère, [et
5 des autres qui accomplissent avec moi ce service-ci maintenant. Ne dis pas, Seigneur : Je ne te connais pas. Que ne se tiennent pas devant toi les péchés de ma petitesse et de ma folie.
Si tu observais aussi péchés et iniquités (ἀνομία),
10 Seigneur, Seigneur,] qui se tiendrait en ta présence?] non pas digne de (...) et qu'il me lave pour voir (?) la] mer (πέλαγος) de ta bonté (ἀγαθός), mais (ἀλλά) mets une] eau sur ma tête, une source (πηγή) de larmes] sur mes yeux et que je pleure jour
15 et nuit] sur mes transgressions (παράπτωμα)] étant pur, jour et nuit en ta] présence, pour que je trouve la manière de prier et que tu] pardonnes aussi à ton peuple (λαός) ses péchés,] Dieu bon (ἀγαθός) et ami des
20 hommes;] ton peuple (λαός), en effet (γάρ), et ton héritage (κληρο[νομία]) te [prie], avec ton Père bon (ἀγα[θός) en disant : Aie pitié de nous, Seigneur, Dieu,] Pantocrator (παντοκράτωρ) : ἐλέησον. Souviens-toi, Seigneur,] de ceux qui se sont endormis
25 nos] pères, les patriarches (πατριά[ρχης) les prophètes,] les apôtres (ἀπόστολο[ς])

4 Cf. *Const. Apost.*, BR., 21, 20-21 et *Cyr.*, REN., I, 44, 33. — 5 *Cyr.*, REN., I, 47, 38-39; *Mt.* 25.12. — 9-10 *Ps.* 129.3. — 13-15 *Cyr.*, REN., I, 47, 39 à 48, 1; *Jér.* 9.1. — 20-23 *Cyr.*, REN., I, 48, 13-15. — 20 « Ton peuple et ton héritage » cf. *Ps.* 28.10; *Jac. syr.*, HEIMING, 148, 6-7. Comp. *Jac. grec.*, BR., 53.15 et *Cyr.*, l.c. « ton peuple et ton Église ». Cf. *supra*, p. 62, l. 24, note et *Introduction*, p. [13]. — 24-26 Cf. *Marc.*, REN., I, 149, 19-23 et parallèles.

- ΝΙΜ ΛΥΩ ΕΒΟΛ ΖΝ ΝΕΚΑΝΔΑΛΟΝ ΤΗ
 ΡΟΥ ΝΝΤΕΡ ΖΩΒ ΕΤΑΝΟΜΙΑ ΦΑ ΖΡΑΪ Ε
 ΤΣΥΝΤΕΛΙΑ ΜΠΑΪΩΝ ΤΗΝΠΡΟΣΦΕΡΕΙ
 ΝΑΚ ΠΧΟΕΪΣ ΖΑ ΝΕΚΜΑ ΕΤΟΥΛΑΒ ΝΑΪ Ν
 5 ΤΑΚ† ΕΟΟΥ ΝΑΝ ΝΖΗΤΟΥ ΖΜ ΠΟΥΩΝΖ ΕΒΟΛ
 ΜΠΕΝΧΟΕΪΣ ΙC ΠΕΧC ÷ ÷ ÷ ΦΟΡΠ ΜΕΝ
 ΑΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΙΣ ΝCΪΩΝ ΤΜΑΑΥ ΝΝΕΚ
 ΚΛΗCΙΑ ΤΗΡΟΥ ΕΤΖΝ ΤΟΪΚΟΥΜΕΝΗ ΤΗ
 ΡC ΧΑΡΙΖΕ ΝΑC ΠΧΟΕΪC ΝΝΔΩΡΕΑ ΜΠΕΚ
 10 ΠΝΑ ΕΤΟΥΛΑΒ .. — .. — .. — .. — .. — .. —
 ΑΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΔΕ ΟΝ ΠΧΟΕΪC ΜΠΕΝΟCΪΟΤΑ
 ΤΗΣ ΑΒΒΑ ΝΙΜ ΠΕΑΡΧΗΕΠΙCΚΟΠΟC ΜΝ Π
 ΦΒΗΡΛΪΤΟΥΡΓΟC ΑΒΒΑ ΝΙΜ ΠΕΠΙCΚΟΠΟC
 ΧΕΚΑC ΖΝ ΟΥΖΑΡΕΖ ΕΚΕΖΑΡΕΖ ΕΡΟΟΥ Ν[ΖΕΝ
 15 ΡΟΜΠΕ ΕΝΑΦΩΟΥ ΜΝ ΖΕΝ ΧΡΟΝ][ΟC ΝΕΙΡΗ
 ΝΙΚΟΝ ΕΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΜΝΤ[ΟΥΗΝΒ Ε
 ΤΟΥΛΑΒ ΝΤΑΚΤΑΝΖΟΥΤΟΥ ΕΡΟ[C ΚΑΤΑ ΠΕΚ
 ΟΥΩΦ ΕΤΟΥΛΑΒ ΕΥΜΟΟΝΕ ΜΠΕ[ΚΛΑΟC ΖΝ
 ΟΥΤΒΒΟ ΜΝ ΟΥΔΑΪΚΑΪΟCΥΝΗ]
 20 ΑΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪC ΝΝΠΡΕC[ΒΥΤΕΡΟC ΕΤ
 ΤΑΕΪΗΥ ΕΤΖΜ ΠΕΙΜΑ ΜΝ ΝΕΤ[
 ΜΝ ΤΜΝΤΜΑΪCΟΝ ΕΤΖΜ [
 ΦΟΟΠ ΤΗΡΟΥ ΖΜ ΠΓΑΜΟC ΝC][
 † Θ-Ε ΝΑΥ ΕΤΡΕΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΕΚ[
 25 ΑΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪC ΝΤΑ†ΥΧΗ Ν[ΔΩΦΩΒΕ
 ΝΓΚΩ ΝΑΪ ΕΒΟΛ ΝΝΑΝΟΒΕ ΝΓ† Θ-[Ε Ε
 ΤΡΑΕΪΜΕ ΛΥΩ ΝΤΑΝΟΕΪ ΧΕ ΟΥ ΤΕ Π][ΝΟC Ν
 ΤΔΪΝΑΖΕΡΑΤ ΕΠΕΚ-ΘΥCΙΑCΤΗΡΪΟ[Ν ΕΤΟΥ
 ΛΑΒ ΛΥΩ ΝΓΩΦΩΤ ΕΒΟΛ ΜΜΟΪ [ΖΗΔΟ
 30 ΝΗ ΝΙΜ ΜΜΝΤΑ-ΘΗΤ ΧΕ ΝΝΕΠΑΪ][ΦΩ
 ΠΕ ΝΑΪ ΕΥΕΤΠΩ ΕCΖΟΡΩ ΜΠΕ[ΖΟΟΥ ΝΤ

11 ΟCΪΩΤΑΤΗC pour *δσιώτατος*.

1-10 Intercession d'une anaphore inconnue très proche de la liturgie gréco-syrienne de *Saint-Jacques*. Ce fragment s'enchaîne directement à la fin de l'épiclese de l'anaphore de *Jac.*, BR., 54, 19 à la fin, MERCIER, 206, 18 à 208, 2. Comp. *Jac.*, HEIMING, 152, 7 à 11. — 2 Le texte n'a pas comme *Jac.* grec (BR., 54, 20) *διαφυλάττων αὐτήν*. — 4-5 « Dans lesquels... apparition », *Jac.* grec

- de toute (hérésie) et de tous les scandales (σκάνδαλον)
 de ceux qui font l'iniquité (ἀνομία) jusqu'à
 l'accomplissement (συντέλεια) du siècle (αἰών). Nous t'offrons (προσφέρειν),
 Seigneur, pour tes lieux saints, ceux dans les-
 5 quels tu nous as glorifiés par l'apparition
 de notre Seigneur Jésus-Christ (χριστός); principalement (μὲν)
 souviens-toi, Seigneur, de Sion, la mère de toutes
 les Églises (ἐκκλησία) qui sont dans tout l'univers (οἰκουμένη);
 accorde lui (χαρίζειν), Seigneur, les dons (δωρεά)
 10 de ton Esprit (πνεῦμα)-Saint.
 Souviens-toi aussi (δέ), Seigneur, de notre très saint
 (δοσιώτατος) Abba (ἀββᾶ) N., l'archevêque (ἀρχιεπίσκοπος)
 et du co-liturge (λειτουργός) Abba (ἀββᾶ) N., l'évêque (ἐπίσκοπος)
 afin de les garder avec vigilance pour
 15 des années nombreuses et des temps (χρόνος) pacifiques
 (εἰρηνικός) accomplissant le [sacerdoce
 saint que tu leur as confié, [selon ta
 volonté sainte, paissant [ton peuple en
 sainteté et justice (δικαιοσύνη).
 20 Souviens-toi, Seigneur, des prêtres (πρεσ[βύτερος)
 vénérables qui sont en ce lieu et qui [
 et l'amour fraternel qui est [
 tous (ceux qui) sont dans le mariage (γάμος) et que [tu
 leur donnes d'accomplir ta [volonté
 25 Souviens-toi, Seigneur, de mon âme (ψυχή) [faible;
 pardonne-moi mes péchés et donne-moi
 de connaître et de comprendre (νοεῖν) quelle [grandeur
 il y a à se tenir à ton autel (θυσιαστήριον) [
 saint; sépare de moi tous les désirs ([ἡδο]νή)
 30 insensés afin que cela [
 ne soit pas pour moi un fardeau pesant au [jour de la

(BR., 54, 24-25 : τῶν ἁγίων σου τόπων οὓς ἐδόξασας τῇ θεοφανείᾳ. — 6 Pas de mention de la glorification par la descente du Saint-Esprit, comme dans *Jac. grec* (BR., 54, 25-26). — 6-7 Après « principalement », le copte ajoute un nouveau verbe : « souviens-toi », alors que la phrase qui en dépend se rapporte dans le grec (et le syriaque) à « nous t'offrons » (προσφερόμεν σοι, BR., 54, 24). — 7-10 Texte beaucoup plus simple que le grec. — 9-10 « Accorde lui », le copte n'a pas pour débiter la phrase : πλουσίας καὶ νῦν ou πλουσιώως καὶ νῦν (MERCIER, 208, 1). — 11-18 *Marc*, REN., 151, 21-27. — 14-20 Rétabli d'après *Cyr.*, *supra*, p. 41, l. 26 à 42 l. 3. — 14-21 Cf. *Jac.*, HEIMING, 155, 2-3; comp. MERCIER, 208, 7-8. — 25 à 134, l. 7 *Cyr.*, REN., I, 44, 34 à 45, 3. Cf. *Grég. Alex.*, REN., I, 108, 31 à 109, 1 et ss.

· ΡΛΔ ·

· Η ·

ΑΠΟΛΟΓΙΑ ÷ ΕΤΜΕΖ ΝΖΟΤΕ ΝΓΤΜΔΩΝΤ ΕΡΟΪ
 ΦΑΒΟΛ ΝΓΤΜΡΟΕΪΣ ΝΑΪ ΕΝΑ ΠΕ-Θ-ΟΟΥ ΜΠΡ
 ΤΑΚΟΪ ΠΧΟΕΪΣ ΖΝ ΤΑΑΝΟΜΙΑ ΑΛΛΑ ΟΥΕΝΖ
 ΤΕΚΜΝΤΑΓΑ-ΘΟΣ ΕΒΟΛ ΕΧΩΪ ΝΓΤΟΥΧΟΪ Ν̄
 5 ΤΜΠΦΑ ΑΝ ΚΑΤΑ ΠΑΦΑΪ ΜΠΕΚΝΑ ΧΕΚΑΣ
 ΕΪΕΣΜΟΥ ΕΡΟΚ ΝΟΥΘΕΪΦ ΝΪΜ ΝΝΕΖΟΟΥ ΤΗ
 ΡΟΥ ΜΠΑΩΝΖ ΧΕΚΑΣ ΠΜΑ ΝΤΑΠΝΟΒΕ Α
 ΦΑΪ ΝΖΗΤϞ ΕΚΕΤΑΦΩ̄ ΤΕΧΑΡΙΣ ΖΡΑΪ Ν
 ΖΗΤϞ ΜΠΡΖΟΥΡΩϞ ΜΠΕΚΛΑΟΣ ΝΤΕΧΑ
 10 ΡΪΣ ΜΠΕΚΠ̄Ν̄Α ΕΤΟΥΑΑΒ ΕΤΒΕ ΝΑΝΟΒΕ Μ̄Ν
 ΠΣΩΦϞ ΜΠΑΖΗΤ .. — ... — ... — .. — .. — .. —
 Αρι ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΜΠΡΡΟ ΝΕΥΣΕΒΗΣ ΜΝ
 ΝΕΤ[]ΝΡΡΟ ΟΝ ΤΕΝΟΥ ΖΝ ΤΠΪΣΤΪΣ ΜΠΕΝ
 ΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ ... — ... — ... — .. — .. — .. —
 15 Αρι ΠΜΕΕ]ΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΝΝΕΣΝΗΥ ΤΗΡΟΥ ΜΠΪΣ
 ΤΪΣ] ΝΟΡ-Θ-ΟΔΟΖΟΣ ΕΤΖΜ ΠΠΑΛΛΑΤΪ
 ΟΝ ΑΥΩ ΜΠ]ΕΣΤΡΑΤΟΠΕΤΟΝ ΤΗΡϞ .. — .. — .. — .. — .. —
 Αρι ΠΜΕ]ΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΝΝΕΤΦΩΝΕ ΕΤΖΜ
 ΠΕΚΛΑΟ]Σ ΝΓΔΜ ΠΕΥΨ̄ΙΝΕ̄ ΖΝ ΟΥΝ̄Α Μ̄Ν
 20 ΖΝ ΟΥ]ΦΑΝΕΖΤΗϞ ΤΑΛΔΟΟΥ ϞΪ ΕΒΟΛ
 ΝΖΗΤΟΥ] ΦΩ̄ΝΕ ΝΪΜ ΖΪ ΛΟΧΛΕΧ ΝΪΜ
 ΠΠ̄Ν̄Α Ν]ΤΗΝΤΔΩΒ ΕΚΕϞΪΤϞ ΝΣΑΒΟΛ
 ΝΑΥ Ν]ΕΤΖΝ ΖΕΝΦΩΝΕ ΕΥΟСК ΕΚΕ
 ΤΩΝ]ΟΥ ΝΓΣΠΣΩΠΟΥ ΝΕΤΟΥΜΟΥ
 25 ΦΜΚ]ΟΟΥ ΖΪΤΝ ΝΕΠ̄Ν̄Α ΝΑΚΛ-ΦΑΡΤΟΝ
 ΛΟ ΝΓ]ΝΑΝΑΥ ΑΗΟΝ ΔΕ ΖΩΦΩΝ ΤΑΛΔΟ
 Ν ΝΝ]ΦΩΝΕ ΝΤΕΝΨΥΧΗ ΜΝ ΠΕΝΣΩΜΑ
 ΠΣΑ]ΕΪΝ ΝΝΕΝΨΥΧΗ ΜΝ ΝΕΝΣΩΜΑ ΠΡΕϞ
 ΔΜ]ΠΨ̄ΙΝΕ ΝΣΑΡ̄Ξ ΝΪΜ ΔΜ ΠΕΝΨ̄ΙΝΕ ΖΜ
 30 ΠΕ]ΚΟΥΧΑΙ ... — ... — ... — .. — .. — .. —
 Αρι ΠΜ]ΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪΣ ΝΝΚΑΡΠΟΣ ΜΠΚΑΖ
 ΝΓΣΜΟ]Υ ΕΡΟΟΥ ΝΓΑΥΖΑΝΕ ΜΜΟΟΥ ΝΓΤΑΦΟΟΥ

13 ΠΕΤ[]ΝΡΡΟ, lecture difficile.

1. Après « redoutable », *Cyr. boh.* insère : *Libera me etiam ab omnibus operationibus potestatis adversarii, l.c.* — 1-2 « et que tu ne sois pas en colère... à ce qui est mal en moi », dans *Cyr., boh.* se trouve après « à cause de mon iniquité » (*l.c.* l. 3). — 5 Cf. *Ps.* 50.3. — 7-11 *Grég., REN.,*

défense (ἀπολογία) redoutable et que tu ne sois pas en colère contre moi pour toujours, et que tu ne t'attaches pas à ce qui est mal en moi; ne me perds pas à cause de mon iniquité (ἀνομία), mais (ἀλλά) fais paraître ta bonté (ἀγαθός) sur moi et sauve-moi, moi qui

5 n'en suis pas digne, selon la multitude de ta miséricorde, afin que je te bénisse en tous temps, tous les jours de ma vie, pour qu'à l'endroit où le péché a abondé, tu fasses surabonder la grâce (χάρις).

Ne prive pas ton peuple (λαός) de la grâce (χάρις) de

10 ton Esprit (πνεῦμα)-Saint à cause de mes péchés et de l'impureté de mon cœur. —

Souviens-toi, Seigneur, du roi pieux (εὐσεβής) et de ceux qui sont rois aussi maintenant dans la foi (πίστις) de notre Seigneur Jésus-Christ (χριστός). —

15 Souviens-toi,] Seigneur, de tous les frères de foi (πίστις)] orthodoxe (ὀρθόδοξος) qui sont dans le palais (παλάτιον) et de] toute l'armée (στρατόπεδον). —

Souviens-toi,] Seigneur, de ceux qui sont malades, parmi ceux de ton peuple (λαός), et visite-les avec pitié

20 et avec] miséricorde; guéris-les; éloigne d'eux] toute maladie et tout mal.

L'esprit (πνεῦμα) de] faiblesse, éloigne-le loin d'eux;] ceux qui sont dans des maladies prolongées, ressuscite]-les et reconforte ceux qui meurent;

25 ceux [que tourmentent] les esprits (πνεῦμα) impurs (ἀκάθαρτος), guéris-les et] aie pitié d'eux. Nous aussi (δέ) guéris-nous des] maladies de notre âme (ψυχή) et de notre corps (σῶμα);] médecin de nos âmes (ψυχή) et de nos corps (σῶμα), visiteur] de toute chair (σάρξ), visite-nous par

30] ton salut. —

Souviens]-toi, Seigneur, des fruits (καρπός) de la terre bénis]-les, augmente (αὐξάνειν)-les et multiplie-les;

I, 109, 3-8; cf. *Rom.* 5.20. — 12-14 Cf. *Jac.*, BR., 55, 12. — 15-17 *Grég.*, REN., 108, 13-16. — 18-26 *Marc.*, REN., I, 23-31. — 24 « Et reconforte ceux qui meurent » manque dans *Marc.* — 26-30 REN., 147, 13-18. Remarque que notre texte ne prie que pour les maladies du corps et de l'âme. Le passage de *Marc.* concernant les prisonniers et autres malheureux pourrait être une ajoute plus tardive. — 31 à 135, l. 8 Intercession semblable à celle des *Coptica Lovaniensia*, no 29 (L. Th. LEFORT, *Le Muséon* 53 (1940), p. 26 et ss.; vo du folio, l. 4 à 15. — 31 Cf. *Marc.*, REN., I, 148, 11-12.



ΝΓΧΟΚΟΥ ΕΒΟΛ ΕΥΟ ΝΑΤΧΒΙΝ · ΝΓΣΜΟΥ
 ΕΠΕΚΛΟΜ ΝΤΕΡΟΜΠΕ ΝΤΕΚΜΝΤΧ̄Ρ̄C
 ΕΤΒΕ ΝΖΗΚΕ ΞΠΕΚΛΑΟΣ ΕΤΒΕ ΤΕΧΗΡΑ
 ΜΝ ΠΟΡΦΑΝΟΣ ΕΤΒΕ ΠΩΜΜΟ ΜΝ ΠΕ
 5 ΠΡΟΣΥΛΗΤΟΣ ΕΤΒΗΗΤΗΝ ΑΝΟΝ ΝΕΚΖ̄Ψ
 ΖΑΛ ΕΤΖΕΛΠΙΖΕ ΕΡΟΚ ΑΥΩ ΕΤΕΠΕΪΚΑ
 ΛΕΪ ΜΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΑΑΒ . ÷ ÷
 ΔΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪC ΝΝΕΤΟΤΠ ΕΖΟΥΝ
 ΖΜ ΝΑ ΝΪΜ ΜΝ ΝΕΤΕΡΕ ΠΩΕ ΜΝ ΠΠΕΝΪ
 10 ΠΕ ΤΟ ΕΤΟΟΤΟΥ ΜΝ ΡΑΤΟΥ ΝΓΒΟΛΟΥ ΕΒΟΛ
 ΝΓΕΛΕΥΘΕΡΟΥ ΜΜΟΟΥ ΕΖΟΥΝ ΕΝΕΥΗΪ
 ΖΝ ΟΥΕΪΡΗΝΗ Μ̄Ν ΟΥΔΙΚΑΪΟΣΥΝΗ . —
 ΔΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪC ΝΝΤΑΥΕΪΝΕ ΝΑΚ Ε
 ΖΟΥΝ ΝΝΕΪΔΩΡΟ̄Ν ΜΝ ΝΕΝΤΑΥΕΝΤΟΥ
 15 ΕΤΒΗΗΤΟΥ ΝΓ† ΝΑΥ ΜΠΕΥΒΕΚΕ ΕΒΟΛ
 ΖΝ ΜΠΗΥΕ ÷ .
 ΔΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪC ΝΤΕΪΠΟΛΪC ΤΑΪ ΜΝ ΝΕ
 ΤΟΥΗΖ ΖΡΑΪ ΝΖΗΤC ΖΝ ΤΠΪCΤΪC ΝΟΡΘΟ
 ΔΟΞΟC ΜΝ ΠΟΛΪC ΝΪΜ ΞΝ ΧΩΡΑ ΝΪΜ ΜΝ
 20 ΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ ΝΪΜ ΝΟΡΘΟΔΟΞΟC ΝΓ-
 ΝΑΖΜΟΥ ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΚΩΖΤ ΜΝ ΠΖΕΒΩΩΝ
 ΑΥΩ ΕΒΟΛ ΖΝ ΤCΗΦΕ ΝΝΧΑΧΕ ΑΥΩ ΝΩΜ
 ΜΟ ΜΝ ΤΒΪΝΤΩΟΥ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩ̄Ν ΝΝ
 ΖΑΪΡΕΤΙΚΟC ÷ .
 25 ΔΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΪC ΝΝΕΝΕΪΟΤΕ ΝΤΑΥ
 ΩΡΠ ΝΚΟΤΚ ΖΜ ΠΧΟΕΪC ΝΕΝΕΪΟΤΕ ΕΤΟΥ
 ΑΑΒ ΜΠΑΤΡΙΑΡΧΗC ΝΕΠΡΟΦΗΤΗC ΝΑ
 ΠΟCΤΟΛΟC ΜΜΑΡΤΥΡ[ΟC] ΝΖΟΜΟΛΟΓΪΤΗC
 ΝΡΕΦΤΑΦΕΟΕΪΩ ΝΚΥΡ̄Ζ ΝΕΥΑΓΓΕΛΪCΤΗC



rends-les parfaits et sans défaut; et que tu bénisses
la couronne de l'année de ta bénignité (χρηστός)
à cause des pauvres de ton peuple (λαός), à cause de la veuve (χήρα)
et de l'orphelin (ὀρφανός), à cause de l'étranger et du
5 prosélyte (προσηλύτος), à cause de nous, tes serviteurs,
qui espérons en toi et qui invoquons (ἐπικαλεῖν)
ton nom saint. —

Souviens-toi, Seigneur, de ceux qui sont emprisonnés en
tous lieux et de ceux qui sont mis aux ceps et aux fers
10 aux mains et aux pieds; délie-les et
libère-les (ἐλευθεροῦν) dans leurs maisons
en paix (εἰρήνη) et justice (δικαιοσύνη).

Souviens-toi, Seigneur, de ceux qui t'ont offerts
ces dons (δῶρον) et de ceux pour qui ils les ont offerts
15 et donne-leur leur rétribution (venant)
des cieus. —

Souviens-toi, Seigneur, de cette ville (πόλις)-ci et de ceux
qui y résident dans la foi (πίστις) orthodoxe,
(ὀρθόδοξος) et de toute ville (πόλις) et de toute contrée (χώρα) et
20 de tout monastère (μοναστήριον) orthodoxe (ὀρθόδοξος), et sauve-les
du feu et de la famine
et du glaive des ennemis et des étrangers
et de l'assaut
des hérétiques (αἰρετικός) contre nous.

25 Souviens-toi, Seigneur, de nos pères qui se
sont endormis dans le Seigneur, nos pères saints,
les patriarches (πατριάρχης), les prophètes (προφήτης), les apôtres
(ἀπόστολος), les martyrs (μάρτυς), les confesseurs (ὁμολογητής)
les prédicateurs, les hérauts (κήρυξ), les évangélistes (εὐαγγελιστής)

1-7 *Marc*, REN., I, 148, 14-21. — 8-12 *Comp. Jac.*, MERCIER, 210, 6-7. — 13-16 *Bas. Alex.*, REN., I, 71, 20-25 et *Grég.*, REN., I, 108, 17-21. — 17-24 *Grég.*, REN., I, 111, 16-25. — 25 à 136, 14 *Cyr.*, REN., I, 41, 34 et ss., à compléter avec BR., 169, 6-25. Ce texte de *Cyr.* boh. est un peu différent du nôtre.

· ρ λ ς ·

- Πῆλ ἡὶμ ναικαῖος εὐχῶκ εβολ ἕν τεκ
 πῖςτις νορ-θοδοξος νζογο δε τενχοεῖς
 τηρῆν τε-θεοδοκος ετογααβ μαρία μν
 πζαγιος ἰωζαῖνης πβαπτῖςτῆς
 5 ἀγῶ πεπροδρομος μπεχῶ ἀγῶ ππαρ
 -θενος ἀγῶ πμαρτύρος μν πζαγιος
 στεφανος παρχηδιακοῦδος ἀγῶ πφο
 ρπι μμαρτύρος μν πεχορος τηρῆ ν
 νετογααβ · οὐχ οτεῖ πχοεῖς ενο ν
 10 ζῖκανος ἀν ἀγῶ ναζῖος ετρενπρες
 βεγε ἡακ ζα τηνητμακαριος ἡνετη
 μαγ · ἀλλα χεκας ντοογ εγψαναζε
 ρατογ επεκβῆῖα ετζαζοτε εγεσοπς
 ζα τενμντεβῖηῖ ÷
 15 Ἀρῖ πμεεγε πχοεῖς ἡνενεῖοτε νεπίς
 κοπος χῖν ἰακῶβος πεπίσκοπος ἀγῶ
 παποστολοῦ ἀγῶ πμαρτύρος μν νεῖ
 ταγρ επῖσκοπος τηρογ ψα ζραῖ εποογ ν
 ζοογ ÷
 20 Ἀρῖ πμεεγε πχοεῖς ἡνεπρεσβυτερος μν
 νδιῆκονος μν ναναγνῶςτῆς μν
 μμοναχος μν νλαῖκος μν πχωκ
 τηρῆ ντεκκα-θολῖκη ναποστολῖκη
 ἡεκκλησία ετογααβ νενεῖοτε μν ἡεῖ
 25 σνηγ νταγμτον ἡμοογ ἕν τηῖς
 τῖς ετσογτῶν ÷ * τα ονοματα * ... —
 ÷ Ἀῖο πχοεῖς αρῖ πεκνα ἡμμαγ τηρογ ζῖ
 ογσοπ πνογτε ἡνεπῆλ μν σαρζ ἡὶμ
 ἕν κογνη ναβραζαμ μν ἰσαακ μν

- et de tout esprit (πνεῦμα) juste (δίκαιος) qui fut parfait dans ta foi (πίστις) orthodoxe (ὀρθόδοξος). Surtout (δέ) de notre Dame à tous, la Théotocos (θεοτόκος) sainte, Marie, et saint (ἅγιος) Jean Baptiste (βαπτιστής),
- 5 le précurseur (πρόδρομος) du Christ (χριστός), le vierge (παρθένος) et le martyr (μάρτυς); et saint (ἅγιος) Étienne, l'archidiaacre (ἀρχιδιάκονος) et le protomartyr (μάρτυς); et tout le chœur (χορός) des saints. Non pas (οὐχ ὅτι) Seigneur, que nous aussi
- 10 nous soyons capables (ικανός) et dignes (ἄξιος) d'intereéder (προσβεῖν) auprès de toi pour leur béatitude (μακάριος) à eux, mais (ἀλλά) afin qu'eux qui se tiennent à ton tribunal (βῆμα) redoutable, ils prient pour notre misère.
- 15 Souviens-toi, Seigneur, de nos pères les évêques (ἐπίσκοπος) depuis Jacques, évêque (ἐπίσκοπος), apôtre (ἀπόστολος) et martyr (μάρτυς), et de tous ceux qui ont été évêques (ἐπίσκοπος) jusqu'à ce jour.
- 20 Souviens-toi, Seigneur, des prêtres (πρεσβύτερος) et des diaeres (διάκονος), des lecteurs (ἀναγνώστης), des moines (μοναχός), des laïques (λαϊκός) et de toute la plénitude de ta sainte Église (ἐκκλησία) catholique (καθολικός) et apostolique (ἀποστολικός), et de nos pères et de nos
- 25 frères qui se sont reposés dans la foi (πίστις) droite. τὰ ὀνόματα. Oui, Seigneur, fais-leur miséricorde à tous ensemble, ô Dieu de tout esprit (πνεῦμα) et de toute chair (σάρξ), dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de

5 « le Vierge », cf. *supra*, p. 61, l. 6 et CLEM. *Virg.* DIEKAMP, p. 10. — 15-19 Comp. *Jac.*, HEIMING, 164, 4-6 et MERCIER, 217, 6-9. — 20-26 Cf. *Jac.* grec, MERCIER, 218, 15-18. — 27 à 137, l. 5. Cf. *Jac.* grec, BR., 57, 13-15 et MERCIER, 220, 9-10; *Bas. Alex.*, REN., I, 72, 28 à 73, 3.



ἸΑΚΩΒ · ΣΑΝΟΥΦΟΥ ΖΙΧΝ ΟΥΜΑ ΝΟΥΟΤ
 ΟΥΕΤ ΖΙΧΝ ΟΥΜΟΟΥ ΝΗΤΟΗ ΠΜΑ ΝΤΑ
 ΠΜΚΑΖ ΝΖΗΤ ΠΩΤ ΝΖΗΤϞ ΜΝ ΤΛΥΠΗ
 ΜΝ ΤΑΦΑΖΟΜ ΖΙΤΜ ΠΟΥΟΕΙΝ ΝΝΕΚΠΕ
 5 ΤΟΥΑΑΒ ÷ ÷ ΑΝΟΝ ΔΕ ΖΩΦΗ ΝΕΚΖΜΖΑΑ
 ΧΑΡΙΖΕ ΝΑΝ ΝΤΕΝΖΑΗ ΖΝ ΟΥΜΝΤΧΡΙϞ
 ΤΙΑΝΟϞ ΕΣΡΑΝΑΚ ΑΥΩ ΕΣΧΗΚ ΕΒΟΛ Μ
 ΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΝΓΑΑΝ ΝΜΠΦΑ ΝΓϞΟ
 ΟΥΖΝ ΜΝ ΝΕΚϞΩΤΠ ΝΘΕ ΕΤΚΟΥΑΦϞ
 10 ΑΥΩ ΜΠΝΑΥ ΕΤΕΖΝΑΚ ÷ ΟΥ ΜΟΝΟΝ ΦΙ
 ΠΕ ΖΙ ΠΑΡΑΠΤΩΜΑ ΧΕΚΑϞ ΖΗ ΠΑΙ Ν
 ΘΕ ΟΝ ΖΝ ΖΩΒ ΝΙΗ ΧΕ ΑΡΧΙϞΕ ΑΥΩ ΑΡΧΙ Ε
 ΟΟΥ ΑΡΧΙ ΣΜΟΥ ΑΡΧΙ ΤΑΕΙΟ ΝΒΙ ΠΕΚ
 ΝΟϞ ΝΡΑΝ ΕΤΟΥΑΑΒ ΑΥΩ ΕΤΣΜΑΜΑ
 15 ΑΤ ΜΝ ΠΕΚΜΕΡΙΤ ΠΕΚΜΟΝΟΓΕΝΗϞ
 ΝΦΗΡΕ ΙϞ ΠΕΧϞ ΠΕΝΧΟΕΙϞ ΜΝ ΠΕΠΝΑ
 ΕΤΟΥΑΑΒ ÷ ΠΑΙ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤϞ ΤΗΠΙϞ
 ΤΕΥΕ ΑΥΩ ΤΗΖΟΗΟΛΟΓΕΙ ΧΕ ΠΙΩΤ ΕΤ
 ΖΗ ΠΩΗΡΕ · ΠΩΗΡΕ ΕΤΖΗ ΠΕΙΩΤ · ΠΕ
 20 ΠΝΑ ΕΤΟΥΑΑΒ ΕΤΖΗ ΤΚΑΘΟΛΙΚΗ ΝΑ
 ΠΟϞΤΟΛΙΚΗ ΝΕΚΚΛΗϞΙΑ ΕΤΟΥΑΑΒ ···· ΩϞΠΕΡ
 ······
 ΤΑΝΑΦΟΡΑ ΜΠΖΑΓΙΟϞ ΜΑΘΘΑΙΟϞ ΠΕΥΑΓΓΕΛΙϞΤΗϞ
 ······
 ΑΩ ΝΛΑϞ ΝΣΑΡΖ Η ΑΩ ΝΝΟΥϞ ΝΡΩΜΕ ΠΕΤ
 ΝΑΩ ΧΩ ΝΝΕΚΩΠΗΡΕ ΠΝΟΥΤΕ ΠΔΥΜΙ
 25 ΟΥΡΓΟϞ ΜΠΤΗΡϞ ÷ ΚΑΙ ΓΑΡ ΝΕΠΝΑ ΝΝΟ
 ΗΡΟΝ ΜΝ ΝΔΥΝΑΜΙϞ ΝΑϞΩΜΑΤΟϞ ΕΤ
 ΖΗ ΜΠΗΥΕ ΝΑΙ ΝΤΑΚΤΑΜΙΟΟΥ ΤΗΡΟΥ

22 Titre en rouge.

Jacob; repais-les sur un lieu de verdure,
 au bord d'une eau tranquille, lieu d'où
 fuit le chagrin, la tristesse (λύπη)
 et le gémissment, dans la lumière de tes
 5 saints. — Nous aussi (δέ) tes serviteurs,
 accorde-nous (χαρίζειν) que notre fin soit parfaitement
 chrétienne (χριστιανός) et qu'elle plaise
 à tes yeux. En rends-nous dignes de nous rassembler
 avec tes élus de la manière que tu veux
 10 et au moment où tu le désireras. — Qu'il n'y ait ni honte
 ni transgression (παράπτωμα), afin qu'en cela
 comme en toutes choses soit exalté,
 glorifié, béni et honoré ton
 grand nom saint et béni,
 15 avec ton bien-aimé, ton Fils
 unique (μονογενής), Jésus-Christ (χριστός), notre Seigneur, et l'Esprit (πνεῦ-
 μα)-Saint. — Par lequel nous croyons
 (πιστεύειν) et nous confessons (ὁμολογεῖν) que le Père
 est dans le Fils et le Fils dans le Père,
 20 l'Esprit (πνεῦμα)-Saint dans la sainte Église (ἐκκλησία)
 catholique (καθολικός) et apostolique (ἀποστολικός). — Ὡσπερ.

L'anaphore (ἀναφορά) de saint (ἅγιος) Matthieu, l'évangéliste (εὐαγγελιστής).

Quelle est la langue charnelle (σάρξ) ou l'intelligence (νοῦς) humaine
 qui puisse dire tes merveilles, ô Dieu, démiurge (δημιουργός)
 25 de toutes choses? En effet (καὶ γάρ) les esprits (πνεῦμα)
 raisonnables (νοερός) et les puissances (δύναμις) incorporelles (ἀσώματος)
 qui sont dans les cieux, ceux que tu as tous créés

1-5 Cf. note précédente. — 5-8 Litt. : Nous aussi, tes serviteurs, accorde-nous notre fin dans un christianisme, qui te plaise et qui soit parfaite à tes yeux. Pour la justification de notre traduction, cf. p. 40, l. 30 et ss., *Cyr.*, BR., 170, 26-28 et *Marc.*, REN., I, 150, 26-29. — 11-17 *Bas. Alex.*, REN., I, 73, 11-17. — 17-21 *Jean* 10.38. Cf. *Introduction* p. [14]. — 22 Éditée par A. KROPP, O.P., cf. *Introduction*, p. [5], n. 7.

ΡΛΗ

2Ν ΟΥΣΟΦΙΑ ΕΤΩΚ ΤΕ ΕΥΟ ΝΟΥΑΤΟ ΝΣΜΟΤ
 ΕΤΡΕΥΣΜΟΥ ΕΡΟΚ ΝΟΥΟΕΪΨ ΝΪΜ ΕΧΝ ΚΑ
 ΤΟΟΤΟΥ ΕΒΟΛ ΝΑΪ ΜΕΝ ΣΕΣΜΟΥ ΑΥΩ ΣΕ
 † ΕΟΟΥ ΝΤΕΚΜΝΤΧΟΕΪΣ ΑΛΛΑ ΝΣΕΘΕ
 5 ΨΡΕΪ ΑΝ ΜΠΕΤΟΥΖΥΜΝΕΥΕ ΕΡΟϞ ΑΥΩ
 ΝΤΟΟΥ ΟΝ ΝΕΧΕΡΟΥΒΪΝ ΕΤΣΩΚ ΖΑ ΠΕΚ
 ΖΑΡΜΑ ΕΤΟΥΑΑΒ · ΝΑΪ ΕΤΟ ΝΖΑΖ ΝΒΑΛ
 ΜΝ ΝΣΕΡΑΦΪΝ ΝΑΪ ΕΡΕ ΣΟΟΥ ΝΤΝ̄Ζ̄ Μ̄
 ΜΟΟΥ ÷ ΝΕΪ ΚΟΟΥΕ ΔΕ ΟΝ ΣΕΑΖΕΡΑΤΟΥ
 10 ΖΝ̄ ΟΥΖΟΤΕ ΜΝ ΟΥΣΤΩΤ ΕΤΒΕ ΤΕΚΖΟ
 ΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΠΔΥΜΪΟΥΡΓΟΣ ΜΠΤΗΡϞ
 ΣΕΖΩΒΣ ΜΠΕΥΖΟ Μ̄Ν ΝΕΥΟΥΕΡΗΤΕ ΕΤΒΕ
 ΤΕΚΜΝΤΝΟΥΤΕ ΝΑΤ̄Ν̄ΑῩ ΕΡΟϞ ΑΥΩ
 ΝΑΤΤΑΖΟΣ ΑΥΩ ΝΑΤΣΟΥΩΝΣ · ΝΑΓΓΕ
 15 ΛΟΣ ΔΕ ΟΝ ΜΝ ΝΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΤΕΣΤΡΑΤΪΑ
 ΤΗΡΣ ΝΤΠΕ ΝΑΤΨΑΧΕ ΕΡΟΣ ΕΥΟΥΩ
 ΨΤ ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΚΘΡΟΝΟΣ ΕΤΟΥΑ
 ΑΒ ΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΖΝ ΟΥΖΟΤΕ ΜΝ ΟΥΣΤΩΤ ∴ ΟΪΚΑ^Ϟ
 ΕΥΧΩ ΤΗΡΟΥ ΖΪ ΟΥΣΟΠ ΜΠΖΑΓΪΑΣΜΟΣ Ν̄
 20 ΨΟΜΝΤ ΝΣΟΠ ΕΠΡΑΝ ΜΠΪΩΤ Μ̄Ν
 ΠΨΗΡΕ ΜΝ ΠΕΠ̄Ν̄Ᾱ ΕΤΟΥΑΑΒ ■ ΕΪΣ ᾹΝ̄ΑΤΟΛ ∴
 ΕΥΑΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΟΥΑ ΝΝΑΖΡΝ ΟΥΑ ΖΝ ΖΕΝ
 ΣΠΟΤΟΥ ΝΑΤΚΑΤΟΟΤΟΥ ΕΒΟΛ ΜΝ ΟΥΖΗΤ
 ΝΑΤΚΑΡΨϞ ΜΝ ΖΕΝΣΜΗ ΝΑΤΩΧΝ
 25 ΕΥΧΩ ΜΠΖΥΜΝΟΣ ΜΠΕΧΡΟ ΕΥΧΩ Μ
 ΜΟΣ ΧΕ ΚΟΥΑΑΒ ΚΟΥΑΑΒ ΚΟΥΑΑΒ ΠΧΟ
 ΕΙΣ ΣΑΒΑΨΘ ΤΠΕ Μ̄Ν ΠΚΑΖ ΜΕΖ ΕΒΟΛ

1 ΕΥΟ pour ΕΤΟ. — 18 ΟΪ ΚΑΘ ajouté après coup — 21 ΕΪΣ ΑΝΑΤΟΛ ÷ ajouté après coup.

dans ta propre sagesse (σοφία) multiforme qui est tienne
 pour qu'ils te bénissent en tous temps, sans
 cesser; ceux-ci, en effet (μέν), bénissent
 et glorifient ta seigneurie, mais (ἀλλά) ils ne
 5 contempnent (θεωρεῖν) pas celui qu'ils chantent (ὑμνεῖν)
 ni non plus les chérubins qui tirent ton char
 (ἄρμα) sacré, eux qui sont remplis d'yeux,
 et les séraphins aux six ailes;
 ceux-là aussi (δέ) se tiennent
 10 dans la crainte et le tremblement par révérence
 envers toi, Dieu, démiurge (δημιουργός) de toutes choses;
 ils couvrent leur visage et leurs pieds à cause
 de ta divinité invisible,
 inaccessible et inconnaissable; les anges
 15 (ἄγγελος) aussi (δέ) et les archanges (ἀρχάγγελος), toute l'armée (στρατεία)
 du ciel, sans mot dire, adore
 en présence de ton trône (θρόνος) saint,
 avec crainte et tremblement. — οἱ καθήμενοι
 Ils disent tous ensemble l'hagiasmos (ἁγιασμός) par
 20 trois fois, au nom du Père,
 du Fils et de l'Esprit (πνεῦμα)-Saint. — εἰς ἀνατολὰς.
 criant l'un à l'autre, de leur
 lèvres infatigables, de leur cœur
 qui ne se tait pas et de leur voix qui n'ont pas de cesse,
 25 chantant l'hymne (ῥυμος) de victoire, ils disent :
 tu es saint, saint, saint, Seigneur
 Sabaoth; le ciel et la terre sont pleins

1 *Eph.* 3.10, cf. *Sap.* 7.21 et ss. — 6 Cf. *Ézéch.* 43.3 (LXX). — 7 Cf. *Ézéch.* 10.12. — 8 *Is.* 6.2.
 — 10 *Ps.* 54.6 et parallèles. — 12 Cf. *Is.* 6.2. — 22 *Is.* 6.2. — 25 *Marc.* BR., 131, 29-30 et
 parallèles. — 26 *Is.* 6.3. —

2M ΠΕΚΕΟΟΥ ΕΤΟΥΑΑΒ ÷ ■ ΠΡΟΣΧΩΜΕΝ .. —

° ΔΝΟΝ ΔΕ ΖΩΦΝ ΝΕΚΖΜΖΑΑ ΕΤΑΖΕΡΑΤΟΥ Μ
ΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΟΟΥ ΔΑΝ ΝΜΠΩΑ ΝΓΧΪ
ΝΤΟΟΤΝ ΜΠΕΝΣΜΟΥ ΜΝ ΝΑΪ ΤΗΡΟΥ ΕΤ
5 ΣΜΟΥ ΕΡΟΚ ΕΤΡΕΝΩΦ ΕΒΟΛ ΝΜΪΑΥ ΖΝ ΟΥ
ΤΑΠΡΟ ΝΟΥΨΤ ΖΪ ΟΥΣΟΠ ΕΝΧΩ ΪΜΟΣ ΧΕ
ΑΓΪΟΣ · ΑΓΪΟΣ · ΑΓΪΟΣ Κ̄̄ ΣΑΒΑΦ·Θ · : . —

ΚΟΥΑΑΒ ΚΟΥΑΑΒ ΚΟΥΑΑΒ ΔΛΗ·Θ·ΩΣ ΠΧΟΕΙΣ
ΣΑΒΑΦ·Θ ΑΥΩ ϞΣΜΑΜΑΑΤ ΝΒΪ ΠΡΑΝ Ϊ
10 ΠΕΚΕΟΟΥ ΕΤΟΥΑΑΒ ΠΛΟΓΟΣ ΜΝ ΝΟΥΤΕ
ΠΕΝΤΑϞΑΑΤ ΝΜΠΩḂ · ΔΝΟΚ ΜΝ
ΝΑΚΕΦΒΗΡΑΠΟΣΤΟΛΟΣ ΜΠΕΚΤΩΖΜ
ΕΤΟΥΑΑΒ ΕΑΚΣΟΤΠΠΝ ΝΑΚ ΔΝΟΪ ΝΕΪ
ΡΪ ΪΚΑΖ ΝΧΠΟ ΪΣΖΪΜΕ ΕΤΡΕΪΜΕΤΕ
15 ΧΕ ΕΠΕΚΕΟΟΥ ΕΤΟΥΑΑΒ ΕΑΚΑΑΝ ΝΑΚ
ΝΣΟΝ ΑΥΩ ΝΦΒΗΡ ΑΥΩ ΝΦΗΡΕ Μ
ΠΕΚΕΪΩΤ ΕΤΟΥΑΑΒ ΕΤΖΝ ΜΠΗΥΕ .. —

ΖΡΑΪ ΓΑΡ ΖΝ ΤΕΥΨΗ ΝΤΑΚΡ ΖΝΑΚ ΝΖΗΤΣ
ΠΩΝΖ ΜΠΤΗΡϞ ΕΤΡΕΚΠΑΡΑΔΪΔΟΥ Μ
20 ΜΟΚ ΕΠΜΟΥ ΖΑΡΟΝ ΜΝ ΠΕΝΓΕΝΟΣ ΤΗΡϞ
ΖΡΑΪ ΖΜ ΠΑΪΠΝΟΪ ΝΖΔΕ ΕΝΝΗΧ ΑΥΩ ΕΝ
ΟΥΨΜ ΝΜΜΑΚ ΔΝΟΝ ΝΕΚΜΑ·Θ·ΗΤΗΣ · : —

° ΔΚΧΪ ΝΟΥΟΕΪΚ ΕΖΡΑΪ ΕΧΝ ΝΕΚΔΪΧ ΝΝΟΥ
ΤΕ ΕΤΟΥΑΑΒ ΑΥΩ ΝΡΕϞΤΑΝΖΟ ΑΚϞΪ Ν
25 ΝΕΚΒΑΛ ΕΖΡΑΪ ΕΤΠΕ ΨΑ ΠΕΚΕΪΩΤ ΪΑ
ΓΑ·Θ·ΟΣ ΑΥΩ ΕΤΣΜΑΜΑΑΤ ΠΕΝΝΟΥ
ΤΕ ΔΕ ΤΗΡΪ · ΕΡΕΝΕΝΒΑΛ ΠΑΖΤ ΕΠΕΣΗΤ
ΕΧΜ ΠΚΑΖ ΖΝ ΟΥΖΟΤΕ ΜΝ ΟΥΣΤΩΤ
ΑΚΩΠ ΖΜΟΤ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩϞ ΑΚΣΜΟΥ ΕΡΟϞ ΑΚ

≡
|

1 πρόσχωμεν apparamment ajouté après coup.

de ta gloire sainte. — *πρόσχωμεν.* —

Nous aussi (*δέ*) tes serviteurs qui nous tenons
en ta présence aujourd'hui, rends-nous (en) dignes et reçois
de nous notre bénédiction avec tous ceux

5 qui te bénissent, en sorte que nous criions avec eux
ensemble d'une seule bouche, en disant :

ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος, κύριος σαβαώθ.

Tu es saint, saint, saint, en vérité (*ἀληθῶς*),

Seigneur Sabaoth et béni est le nom de ta

10 gloire sainte, Logos (*λόγος*) Dieu

qui m'as fait digne, moi et

mes autres co-apôtres (*ἀπόστολος*), de ta vocation
sainte; tu nous as choisis pour toi, nous

ces hommes de terre, nés de la femme, pour que nous
15 participions (*μετέχειν*) à ta gloire sainte; tu nous as
faits tes frères et tes compagnons, fils de
ton Père saint qui est aux cieux.

Car (*γάρ*) dans la nuit où tu voulus,

(toi) la vie de tous, te livrer (*παραδιδόναι*) toi-même à la

20 mort pour nous et pour toute notre race (*γένος*),

au dernier souper (*δεῖπνον*) où nous nous trouvâmes et mangeâmes
avec toi, nous tes disciples (*μαθητής*);

tu pris du pain dans tes mains divines
saintes et vivifiantes; tu levas

25 les yeux au ciel vers ton Père

bon (*ἀγαθός*) et béni, notre Dieu (*δέ*),

à nous tous. Alors que nos yeux étaient baissés

vers la terre avec crainte et tremblement,

tu rendis grâces sur lui, tu le bénis, tu

11-12 Cf. *Eph.* 4.1; 2 *Tim.* 1.9. — 18-19 Cf. 1 *Cor.* 11.23. — 23 à 140, 1. 9 *Mt.* 26.26 et paral-
lèles; 1 *Cor.* 11.23-24. — 28 Cf. *Ps.* 54.6 et parallèles.

· PM ·

ΤΒΒΟQ ΑΚΦΡΑΓΙΖΕ ΜΜΟQ ΑΚΠΩQ ΑΚ
 ΤΑΛQ ΝΑΝ̄ ΛΝ̄ΟΝ̄ ΝΕΚΜΑ-ΘΗΤΗΣ ΕΚΧΩ̄
 ΜΜΟC ΧΕ ΧΙΤQ ΝΤΕΤΝΟΥΩΜ ΕΒΟΛ ΝΖΗ
 ΤQ ΤΗΡΤἼ ΠΑΙ ΓΑΡ ΠΕ ΠΑΣΩΜΑ ΕΤΟΥΝΑ
 5 ΠΩQ ΝCΕΤΑΑQ̄ ΖΑΡΩΤἼ, ΑΥΩ ΖΑ
 ΖΑΖ ΕΠΚΩ ΕΒΟΛ ΝΝΕΥΝΟΒΕ ΑΡΙ ΠΑΙ Ε
 ΠΑΡ ΠΜΕΕΥΕ ΑΥΩ ΝΤΕΡΕΝ̄ΧΙΤQ ΑΝΟΥ
 ΟΜQ̄ ΖΝ ΟΥΖΟΤΕ ΜἼ ΟΥCΤΩΤ ·· — —
 ΑΥΩ ΝΤΕΙΖΕ ΟἼ ΜΝΝCΑ ΤΡΕΝΟΥΩΜ Μ
 10 ΠΟΕΙΚ ΛQΧΙ ΝΟΥΑΠΟΤ ΕΖΡΑΙ ΕΧΝ
 ΝΕQΘΙΧ ΝΝΟΥΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΥΩ Η
 ΡΕQΤΑΝΖQ̄ ΑΚQΙ ΝΝΕΚΒΑΛ ΕΖΡΑΙ Ε
 ΤΠΕ ΨΑ ΠΕΚΕΙΩΤ ΝΑΓΑ-ΘΟC̄ ΑΥΩ̄ ΕΤ
 CἼΑΜΑΛΤ ΠΕἼΝΝΟΥΤΕ ΤΗΡΝ ΕΡΕΝΕΝ
 15 ΒΑΛ ΠΑΖΤ ΕΠΕCΗΤ ΕΧἼ ΠΚΑΖ ΖΝ ΟΥ
 ΖΟΤΕ ΜἼ ΟΥCΤΩΤ · ΑΚΩΠ ΖΜΟΤ Ε
 ΖΡΑΙ ΕΧΩQ ΑΚCΜΟΥ ΕΡΟQ ΑΚΤΒΒΟQ
 ΑΚΦΡΑΓΙΖΕ ΜΜΟQ̄ ΑΚΤΑΛQ ΝΑΝ Α
 ΝΟΝ ΝΕΚΜΑ-ΘΗΤΗΣ ΝΑΠΟCΤΟΛΟC ΕΚ
 20 ΧΩ̄ ΜΜΟC̄ ΧΕ ΧΙΤQ̄ ΝΤΕΤΝCΩ̄ ΕΒΟΛ
 ΝΖΗΤQ̄ ΤΗΡΤἼ ΠΑΙ ΓΑΡ ΠΕ ΠΑCΝΟQ
 ΕΤΟΥΝΑΠΑΖΤQ̄ ΕΒΟΛ ΖΑΡΩΤἼ ΑΥΩ
 ΖΑ ΖΑΖ ΕΠΚΩ ΕΒΟΛ ΝΝΕΥΝΟΒΕ ΑΡΙ
 ΠΑΙ ΕΠΑΡ ΠΜΕΕΥΕ · ΕΛΚΧΟΟC ΝΑΥ ΧΕ
 25 CΟΠ ΝΙΜ ΕΤΕΤΝΑΕΙΡΕ ΜΠΜΥCΤΗ
 ΡΙΟΝ ΕΤΕΤΝΑΕΙΡΕ ΜΜΟQ̄ ΕΠΑΡ ΠΜΕ
 ΕΥΕ ❖ ΤΟΝ ΘΑΝ ❖ ΑΝΟΝ ΖΩΩΝ ΝΕΚΖΜ

le sanctifias, tu le signas (σφραγίζειν), tu le divisas,
 tu nous le donnas, à nous tes disciples (μαθητής), disant :
 Prenez-le et mangez-en
 tous, car (γάρ) ceci est mon corps (σῶμα) qui sera
 5 rompu et donné pour vous et
 pour beaucoup pour la rémission de leurs péchés. Faites ceci
 en mémoire de moi ; et l'ayant pris, nous
 l'avons mangé avec crainte et tremblement. —
 Et de la même manière ensuite, après que nous eûmes mangé
 10 le pain, il prit un calice dans ses
 mains divines, saintes et vivifiantes,
 tu levas les yeux au ciel
 vers ton Père bon (ἀγαθός) et
 béni, notre Dieu à tous, alors que nos
 15 yeux étaient baissés vers la terre
 avec crainte et tremblement. Tu rendis grâces
 sur lui, tu le bénis, tu le sanctifias,
 tu le signas (σφραγίζειν), tu nous le donnas
 à nous tes disciples (μαθητής) et apôtres (ἀπόστολος)
 20 en disant : Prenez-le et buvez-en tous,
 car (γάρ) ceci est mon sang
 qui sera répandu pour vous et
 pour beaucoup pour la rémission de leurs péchés. Faites
 ceci en mémoire de moi. Tu leur dis ces paroles :
 25 Toutes les fois que vous ferez le mystère (μυστήριον),
 vous le ferez en mémoire
 de moi. — τὸν θάνατον. — Nous aussi tes

1 « tu le signas », cf. *supra*, p. 116, l. 9 et 22. — 4-5 « rompu et donné », *Bas. Alex.*, REN., I (1847), 66, 22; *Grég.*, *ibid.*, 97, 12; *Marc.*, *ibid.*, 140, 6. — 8 Cf. *Ps.* 54.6. — 9-24 Cf. *1 Cor.* 11. 25; *Mt.* 26.27-28. — 10 Passage à la troisième personne, par inadvertance. — 16 Cf. *Ps.* 54.6. — 27 τὸν θάνατον, *Bas. Alex.*, REN., I, 68, 10 et parallèles.

ΖΑΛ ΝΕΝΤΑΚΣΟΤΠΟΥ ΕΖΕΝΑΠΟΣΤΟΛΟΣ
 ΝΑΚ ΤΗΣΟΠΣ ΑΥΩ ΤΗΠΑΡΑΚΑΛΕΪ ΗΜΟΚ
 ΧΕΚΑΣ ΠΕΚΛΑΟΣ ΤΗΡΩ ΝΧΡΙΣΤΙΑΝΟΣ
 ΝΤΑΝΤΑΦΕ ΟΕΪΩ ΝΑΥ ΜΠΕΚΕΥΑΓΓΕΛΪ
 5 ΟΝ ΕΤΟΥΑΑΒ ΕΑΥΠΙΣΤΕΥΕ ΕΡΟΚ ΖΝ ΟΥ
 ΜΕ ΜΝ ΟΥΠΙΣΤΙΣ ΠΕΝΧΟΕΪΣ ΑΥΩ ΠΕΝ
 ΝΟΥΤΕ ΑΥΩ ΠΕΝΣΑΖ ΕΚΕΟΠΟΥ ΕΖΕΝΜΑ
 ΦΗΤΗΣ ΝΑΚ ÷ ΧΕΚΑΣ ΖΜ ΠΤΡΕΚΑΛΥ
 ΝΠΦΑ ΝΤΕΪΤΑΖΪΣ ΗΟΥΩΤ ΝΜΜΑΝ
 10 ΕΝΑΖΕΡΑΤΕΗ ΕΠΕΚΘΥΣΙΑΣΤΗΡΙΟΗ Ε
 ΤΟΥΑΑΒ ΜΠΝΙΚΟΝ ΕΝΕΪΡΕ ΗΠΜΥΣΤΗ
 ΡΙΟΝ ΗΤΑΚΖΩΗ ΗΜΟΚ ΕΤΟΟΤΗ · ΕΝΕΪ
 ΡΕ ΜΠΜΕΕΥΕ ΝΤΕΚΜΗΤΝΟΒ ΕΤΜΗΝ
 ΕΒΟΛ · ΜΗ ΝΕΦΠΗΡΕ ΝΤΑΚΑΛΥ ΧΙΝ Η
 15 ΤΕΖΟΥΕΪΤΕ ΖΜ ΠΤΑΜΪΟ ΜΠΚΟΣΜΟΣ
 ΜΝ ΠΕΚΕΪΩΤ ΝΑΓΑΘΟΣ ΜΝ ΠΕΚΠΗΛ
 ΕΤΟΥΑΑΒ ÷ ÷ ΗΝΝΣΑ ΝΑΪ ΤΕΚΔΪΝΧΪ
 ΣΑΡΞ ΕΒΟΛ ΖΜ ΜΑΡΙΑ ΤΠΑΡΘΕΝΟΣ ΕΤΟΥ
 ΑΑΒ ΑΥΩ ΝΑΤΤΩΛΗ ΕΧΗ ΣΠΕΡΜΑ Ν
 20 ΖΟΟΥΤ ΜΗ ΜΜΑΕΪΝ ΜΗ ΝΕΦΠΗΡΕ Ν
 ΤΑΚΑΛΥ ΖΝ ΤΕΝΜΗΤΕ ΖΝ ΤΔΟΜ ΝΤΕΚ
 ΜΗΤΝΟΥΤΕ ΜΝ ΝΖΪΣΕ ΗΤΑΚΦΟΠΟΥ
 ΖΑΡΟΝ ΜΝ ΠΕΚΣΦΔΪΣ ΕΤΟΥΑΑΒ ΜΗ ΠΕΚ
 ΜΟΥ ΝΡΕΪΤΑΗΖΟ ΜΝ ΠΦΟΜΝΤ ΝΖΟ
 25 ΟΥ ΝΤΑΚΑΛΥ ΖΜ ΠΤΑΦΟΣ ΜΝ ΤΕΚΔΪΝ
 ΤΦΟΥΝ ΕΒΟΛ ΖΝ ΝΕΤΜΟΟΥΤ ΜΝ ΤΕΚ
 ΔΪΝΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΕΜΠΗΥΕ ΜΝ ΤΕΚΔΪΝ



serviteurs que tu as choisis pour apôtres (ἀπόστολος)
 pour toi, nous te prions et nous t'invoquons (παρακαλεῖν)
 pour que ton peuple (λαός) chrétien (χριστιανός)
 auquel nous avons prêché ton évangile (εὐαγγέλιον)
 5 saint, lui qui a cru (πιστεύειν) en toi vraiment
 et avec foi (πίστις), (en toi) notre Seigneur, notre
 Dieu et notre maître, tu le comptes
 pour tes disciples (μαθητής), afin que les rendant dignes
 de cette troupe (τάξις) une avec nous
 10 qui nous tenons à ton autel (θυσιαστήριον)
 saint et spirituel (πνευματικός) et qui accomplissons le
 mystère (μυστήριον) que tu nous a ordonné;
 faisant mémoire de ta grandeur permanente
 et des prodiges que tu as accomplis dès
 15 l'origine en créant le monde (κόσμος)
 avec ton Père bon (ἀγαθός) et ton Esprit (πνεῦμα)-
 Saint; puis de ton incarnation
 (σάρξ) du sein de Marie la Vierge (παρθένος) sainte
 et immaculée, (survenue) sans semence (σπέρμα)
 20 d'homme, et des signes et prodiges que
 tu as accomplis au milieu de nous par la puissance
 de ta divinité; et des souffrances que tu as supportées
 pour nous avec ta sainte croix (σταυρός), ta
 mort vivifiante, les trois jours
 25 que tu as passés dans le tombeau (τάφος), de ta
 résurrection des morts et de ta
 remontée aux cieux; de ta

8 « afin que », la conjonction **ἵνα** n'a pas de proposition dépendante. — 9 « troupe », Kropp: « Messfeier »; il ne s'agit pas de compter le peuple chrétien parmi les célébrants de la messe, mais de les compter au nombre des élus, comme les apôtres, dans la troupe (taxis) des fidèles du Christ.

· PMB ·

2ΜΟΟC NCA ΟΥΝΑΜ ΜΠΕΚΕΪΩΤ ΜΝ ΤΕΚ
 ΔΪΝΕΙ ΨΑΡΟΝ 2Ν ΤΕΚΜΕΖCΪΝΤΕ ΜΠΑΡΡΗ
 CΪΑ ΕΤΖΑΖΟΤΕ ΑΥΩ ΕΤΖΑΕΟΟΥ ΜΠΝΑΥ Ε
 ΤΕΚΝΑΕΪ ΕΚΟ ΝΚΡΪΤΗC ΕΡΕΠΕΚC.Ρ̄ΟC ΝΟΥ
 5 ΟΕΪΝ CΩΚ ΖΑ ΤΕΚΖΗ ΑΥΩ ΕΡΕΝΕΚΑΓΓΕΛΟC
 ΤΗΡΟΥ ΝΜΜΑΚ ΜΠΝΑΥ ΕΤΝΑΖΜΟΟC
 ΕΖΡΑΪ ΕΧΜ ΠΕΚ-ΘΡΟΝΟC ΕΤΧΟCΕ ΑΥΩ ΕΤ
 ΖΛΟΥΛΩΟΥ ΕΡΕΝΔΟΜ ΤΗΡΟΥ ΝΜΠΗΥΕ Α
 ΖΕΡΑΤΟΥ ΕΡΟΚ ΖΝ ΟΥΖΟΤΕ ΜΝ ΟΥCΤΩΤ
 10 ΝΕCΕΕΨ ΤΟΛΜΑ ΑΝ ΕΨΑΧΕ ΜΠΕΚΜΤΟ Ε
 ΒΟΛ ÷ ΕΡΕΠΕΪΡΟ ΝΚΩΖΤ CΩΚ ΖΑ ΤΕΚ
 ΖΗ ΕCΒΡΒΡ ΑΥΩ ΕC† ΖΡΟΟΥ ΕΒΟΛ ΕΜΑΤΕ
 ΠΑΪ ΠΕ ΠΚΩΖΤ ΕΤΟΥΩΤΖ ΑΥΩ ΕΤΚΑ
 ΘΑΡΪΖΕ ΝΘΕ ΜΠΝΟΥΒ Μ̄Ν ΠΖΑΤ ÷ ΧΕ CΑ
 15 ΡΞ ΝΙΜ ΝΡΩΜΕ CΕΝΑΧΟΚΡΟΥ ΝΖΗΤC
 ΜΠΝΑΥ ΕΤΚΝΑΟΥΩΝ ΕΠΧΩΩΜΕ ΕΡΕ
 ΝΕΝΠΡΑΞΙC CΗΖ ΕΡΟC ΝΕΤΝΑΝΟΥΟΥ
 ΜΝ ΝΕΘ-ΟΟΥ ÷ ΝΕΝΤΑΝΑΑΥ ΕΝCΟΟΥΝ
 ΜΝ ΝΕΝΤΑΝΑΑΥ ΖΝ ΟΥΜ̄ΝΤΑΤCΟΟΥΝ
 20 ΝΑ ΝΕΝΖΒΗΥΕ Μ̄Ν ΝΑ ΝΕΝΨΑΧΕ Μ̄Ν
 ΝΑ ΝΕΝΜΕΕΥΕ ΝΖΗΤ ÷ ΜΝ ΝΑ ΤΕΝ
 ΔΪΝCΩΤΜ ÷ ΝΕΝΤΑΝΑΑΥ ΖΝ ΟΥΖΩΠ
 ΜΝ ΝΕΝΤΑΝΑΑΥ ΖΝ ΟΥΩΝΖ ΕΒΟΛ
 ΝCΕΚΡΪΝΕ Μ̄ΜΟΝ ΤΗΡΝ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ
 25 ΚΑΤΑ ΝΕCΖΒΗΥΕ ΑΥΩ ΝCΕΟΥΩΝ ΕΚΕ
 ΧΩΩΜΕ ΕΤΕ ΠΑ ΠΩΝΖ ΠΕ ΝΓΕΪΝΕ Ε
 ΒΟΛ ΝΤΑΠΟΦΑCΪC ΖΝ ΟΥΨΩΩΤ ΕΒΟΛ

session à la droite de ton Père et ta
 venue jusqu'à nous dans ta seconde parousie (παρουσία)
 terrible et glorieuse au moment où
 tu viendras, toi qui es aussi le juge (κριτής), ta croix (σταυρός)
 5 de lumière étant portée devant toi et tous tes anges (ἄγγελος)
 étant avec toi; au moment où tu siègeras
 sur ton trône (θρόνος) grand et
 élevé, toutes les puissances des cieux
 se tenant devant toi dans la crainte et le tremblement
 10 et ne pouvant oser (τολμᾶν) parler en ta présence.
 Le fleuve de feu coulera devant toi
 bouillant et mugissant avec force.
 C'est lui le feu qui coule et purifie (καθαρίζειν)
 comme l'or et l'argent. — Car toute chair
 15 (σάρξ) d'homme sera salée par lui,
 au moment où tu ouvriras le livre
 où sont écrites les actions (πράξεις) bonnes
 et mauvaises; celles que nous avons faites sciemment
 et celles que nous avons faites sans le savoir,
 20 nos actes et nos paroles,
 les pensées de notre cœur et ce que nous
 avons entendu; ce que nous avons fait dans le secret
 et ce que nous avons fait ouvertement.
 Et nous serons tous jugés (κρίνειν), chacun
 25 selon (κατά) ses œuvres et on ouvrira l'autre
 livre, celui de la vie; tu prononceras alors
 la sentence (ἀπόφασις) de façon décisive

1-3 Cf. *Marc*, REN., I, 156, 25-28. — 2 et ss. Pour les thèmes du Jugement dernier, cf. Saint
 ÉPHREM, *Sermons sur la Seconde Venue* (ASSEMANI, t. II, p. 209-247), et saint JEAN CHRYSOSTOME,
Hom. de Cruce et Latrone, (P.G., XLIX, c. 399-418). Cf. W. BOUSSET, *Der Antichrist in der Über-*
lieferung des Judenthums, des N.T. und der Alten Kirche, Göttingen, 1895, p. 76 à 169. — 16 Cf.
Apoc. 20.12. — 25-26 *Apoc.* 20.12.

ΑΥΩ ΝΕΝΤΑΥΤΜΑΕΪΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΝ ΝΕΥ
 ΠΡΑΞΙΣ ΕΤΝΑΝΟΥΟΥ ΣΕΝΑΒΩΚ ΕΖΟΥΝ Ε
 ΠΩΝΖ ΦΑ ΕΝΕΖ ÷ ΝΕΝΤΑΥΤΔΑΕΪΟΟΥ ΔΕ
 ΖΪΤΝ ΝΕΥΠΡΑΞΙΣ ΕΘΟΟΥ ΣΕΝΑΒΩΚ ΕΥΚΟ
 5 ΛΑCIC [] ΦΑ ΕΝΕΖ ÷ ΠΑΪ ΠΕ ΠΜΑ Μ
 ΠΡΙΜΕ [] ΜΝ ΠΒΑΖΔΖ ΝΝΟΒΖΕ
 ΠΕΚ [] ΛΑΟΣ ΓΑΡ ΤΗΡΦ ΜΝ ΤΕΚ
 ΚΛΗ [] ΡΟΝΟΜΙΑ ΣΟΠC ΜΜΟΚ
 ΕΒΟΛ [] ΖΪΤΟΟΤΚ ΉΝ ΠΕΚΕΪ
 10 ΩΤ [] ΝΑΓΑΘΟC ΜΝ ΠΕΚΠΗΝΑ
 ΕΤΟΥΪ [] ΛΑΒ ΕΝΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΝΑ
 ΝΑΝ ΠΝ [] ΟΥΤΕ ΠΩΤ ΠΠΑΤΟΚΡΑ
 ΤΩΡ ■ ΕΛΕΝCΟΗ ΗΜΑC Ο ΘΕC ÷ ✠ ÷ ΖΩCΤΕ ΔΕ ΟΥΝ
 ΠΧΟΕΪC ΕΝΖΟΜΟΛΟΓΕΪ ΝΤΕΚΔΟΜ ΉΝ ΤΕΚ
 15 ΕΖΟΥCΙΑ ÷ ΤΝCΟΠC ΤΝΠΑΡΑΚΑΛΕΪ Μ
 ΜΟΚ ΠΜΑΪΡΩΜΕ ΔΑΝ ΝΜΠΩΑ ΝΑΖΕΡΑ
 ΤΝ ΕΠΕΚΘΥCΙΑCΤΗΡΪΟΝ ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΥΩ
 ΕΤΖΑΖΟΤΕ · ΤΝΤΑΛΟ ΝΑΚ ΕΖΡΑΪ ΝΤΕΘΥ
 CΙΑ ΝΛΟΓΪΚΗ ΑΥΩ ΝΑΠΕΡΑΝΤΟΝ ΑΥΩ
 20 ΝΑΤΠΕΖΤ CΝΟΦ ΕΒΟΛ ΑΥΩ ΝΓΤΝΝΟ
 ΟΥ ΝΑΝ ΝΤΕΧΑΡΪC ΉΠΕΚΠΗΝΑ ΕΤΟΥΑ
 ΛΒ ΤΝΤΑΛΟ ΝΑΚ ΕΖΡΑΪ ΝΝΕΙΔΩΡΟΝ Ε
 ΒΟΛ ΖΝ ΝΕΤΕ ΝΟΥΚ ΝΕ ΕΤΕ ΝΑΪ ΝΕ ΠΕΪ
 ΟΕΪΚ ΜΝ ΠΕΪΠΟΤΗΡΪΟΗ ■ ΕΥΛΟΓΪΜΕΝΟC ■
 25 ΤΝCΟΠC ΑΥΩ ΤΝΠΑΡΑΚΑΛΕΪ ΜΜΟΚ ΠΧΟ
 ΕΪC ΠΝΟΥΤΕ ΠΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ ΠΪΩΤ
 ΜΠΕΝΧΟΕΪC ΑΥΩ ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΑΥΩ ΠΕΝ
 CΩΤΗΡ ΙC ΠΕΧC ΧΕΚΑC ΖΜ ΠΕΚΟΥΩΦ

- et ceux qui auront été justifié par leurs
œuvres (πραξις) bonnes, iront à
la vie pour toujours; mais (δέ) ceux qui auront été condamnés
pour leurs œuvres (πραξις) mauvaises, iront au châtement
- 5 (κόλασις) [] pour toujours; c'est là le lieu
du pleur [] et du grincement de dents.
Car ton peuple [] (λαός) entier et ton
héritage [] (κληρονομία) te prie
par [] toi avec ton Père
- 10 bon [] (ἀγαθός) et ton Esprit (πνεῦμα)-
Saint, [] en disant : Aie pitié
de nous, [] Dieu, Père, Pantocrator
(παντοκράτωρ). — ἐλέησον ἡμᾶς ὁ θεός. — De même (ὥστε) donc (οὖν),
Seigneur, que nous confessons (ὁμολογεῖν) ta force
- 15 et ta puissance, nous te prions et nous t'invoquons (παρακαλεῖν),
ami des hommes : rends-nous dignes de nous
tenir à ton autel (θυσιαστήριον) saint et
redoutable. Nous t'offrons le sacrifice (θυσία)
spirituel (λογικός), sans limite (ἀπέραντος) et
- 20 non sanglant; envoie-nous
la grâce (χάρις) de ton Esprit (πνεῦμα)-Saint;
nous t'offrons ces dons (δῶρον)
de ceux qui sont tiens, à savoir ce
pain et ce calice (ποτήριον). — εὐλογημένος.
- 25 Nous te prions et nous t'invoquons (παρακαλεῖν), Seigneur,
Dieu, Pantocrator (παντοκράτωρ), Père
de notre Seigneur, notre Dieu et notre
Sauveur (σωτήρ), Jésus-Christ (χριστός), afin que par ta volonté

3-6 Cf. *Mt.* 25.30. — 7-13 *Ps.* 28.10. *Cyr.*, REN., I, 48, 13-15; cf. *supra*, p. 62, l. 24 et 122, l. 20.
— 13-24 Introduction à l'épîclèse, à comparer avec *supra*, p. 62, l. 19 et ss. Les diverses idées de ce
texte se retrouvent dans l'épîclèse de la *Trad. Apost.*, p. 32-33 et dans celle des *Const. Apost.*,
BR., 20, 28 à 21, 13. — 23 *Grég.*, REN., I, 105, 14-15; *Bas. Byz.* BR., 405, 24 et *Chrysostome Byz.*,
BR., 386, 19. — 24 εὐλογημένος, sur ce kérygme, voir *Introduction*, p. [13]. — 25 à 144, l. 11 Cf.
Bas. Byz., BR., 406, 2-10.

ΜΠΚΑΖ ΝΟΡΘΟΔΟΞΟΣ ΝΑΪ ΝΤΑΚΚΑ
 ΘΪΣΤΑ ΜΜΟΥ ΕΖΡΑΪ ΕΧΜ ΠΚΑΖ ΖΝ ΟΥ
 ΜΝΤΕΥΣΕΒΗΣ ΝΖΟΥΟ ΔΕ Ν̄ΕΥΣΕΒΗΣ ΝΓ
 † ΝΑΥ ΝΟΥΔΙΚΑΪΟΣΥΝΗ ΜΝ ΟΥΜΝΤ
 5 ΧΩΦΡΕ ΝΓΤΡΕΖΕΘΝΟΣ Ν̄ΙΜ ΖΥΠΟΤΑΣ
 ΣΕ ΝΑΥ ΕΥΜΤΟΝ ΝΖΗΤ ΕΝΑΝΟΥΦ · ΟΥΩΖ
 ΕΡΟΥ ΝΟΥΜΕ ΜΝ ΟΥΔΙΚΑΪΟΣΥΝΗ ΜΝ
 ΟΥΠΪΣΤΪΣ ΜΝ ΟΥΜΝΤΡΕΦΖΟΤΕ ΨΑ
 ΧΕ ΕΖΡΑΪ ΕΝΕΥΖΗΤ ΕΤΒΕ ΤΕΚΚΑΘΟΛΪ
 10 ΚΗ ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΤΑΑΣ ΝΑΥ ΕΤΡΕΥΖΑΡΕΖ
 ΕΥΕΪΡΗΝΗ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΝ · ΑΥΩ ΕΖΟΥΝ Ε
 ΠΕΚΛΑΟΣ ΤΗΡΦ ΧΕΚΑΣ ΕΝΝΑΕΪΡΕ Ν̄ΟΥ
 ΑΖΕ ΕΦΣΒΡΑΖΤ ΑΥΩ ΕΦΖΟΡΚ Μ̄ΜΝΤ
 ΕΥΣΕΒΗΣ Ν̄ΙΜ ΖΪ Μ̄ΝΤΣΕΜΝΟΣ Ν̄ΙΜ
 15 **Α**ΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΠΧΟΕΙΣ ΜΠΕΝΠΕΤΟΥΑΑΒ
 ΝΕΪΩΤ ΑΒΒΑ Ν̄ΙΜ ΠΑΡΧΗΠΪΣΚΟΠΟΣ
 ΜΝ ΠΕΦΩΒΗΡ ΝΕΠΪΣΚΟΠΟΣ ΑΒΒΑ Ν̄ΙΜ
 ΧΕΚΑΣ ΕΚΝΑΖΑΡΕΖ ΕΡΟΥ ΝΑΝ ΝΟΥΑΩΗ
 ΝΟΥΟΕΪΨ ΜΝ ΖΕΝΡΟΜΠΕ ΝΕΪΡΗΝΙΚΟΝ
 20 ΕΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΕΚΟΥΨ ΕΤΟΥΑΑΒ Μ
 ΜΑΚΑΡΙΟΝ ÷ — ... — . — ... — —
ΑΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΔΕ ΠΧΟΕΪΣ ΝΝΑΨΒΗΡ ΑΠΟΣ
 ΤΟΛΟΣ ΝΑΪ ΝΤΑΥΝ̄ΚΟΤΚ ΕΛΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΖΝ
 ΤΠΪΣΤΪΣ ΜΠΝΟΥΤΕ ΝΘΕ ΝΑ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ
 25 ΜΠΨΑ ΜΜΟΣ ΠΕΝΣΟΝ ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΝΤΑΥ
 ΖΪΩΝΕ ΕΡΟΦ ΑΥΜΟΟΥΤΦ ΜΝ ΠΕΤΡΟΣ
 ΠΑΝΧΩΧ ΝΝΑΠΟΣΤΟΛΟΣ ΝΤΑΥΣ·Ϝ̄Θ̄Υ Μ



de la terre orthodoxe (ὀρθόδοξος), ceux que tu as
 établis (καθιστάναι) sur la terre dans la
 piété (εὐσεβής). Tout d'abord (δέ) les pieux (εὐσεβής) (. . .),
 donne-leur justice (δικαιοσύνη) et
 5 vaillance et fais que tous les peuples (λαός) se soumettent
 (ὑποτάσσειν) à eux dans un bon repos. Augmente
 en eux amour, justice (δικαιοσύνη),
 foi (πίστις) et crainte; parle
 à leurs cœurs en faveur
 10 de ton Église catholique (καθολικὴ ἐκκλησία); accorde-leur de garder
 la paix (εἰρήνη) envers nous et envers
 ton peuple (λαός) tout entier, afin que nous passions
 un temps de vie tranquille et calme en
 toute piété (εὐσεβής) et toute sainteté (σεμνός).
 15 Souviens-toi, Seigneur, de notre saint
 père Abba (ἄββᾶ) N., l'archevêque (ἀρχιεπίσκοπος)
 et de son co-évêque (ἐπίσκοπος) abba (ἄββᾶ) N.
 afin de nous les garder pour un long
 temps et pour des années pacifiques (εἰρηνικός),
 20 accomplissant ta volonté sainte et
 bienheureuse (μακάριος). —
 Souviens-toi aussi (δέ), Seigneur, de mes co-apôtres
 (ἀπόστολος), qui se sont endormis après avoir été accomplis
 dans la foi (πίστις) divine, selon la manière dont chacun
 25 s'est rendu digne : notre frère Étienne qu'on a
 tué en le lapidant; et Pierre le chef
 des apôtres (ἀπόστολος), crucifié (στανροῦν)

1 « (les rois) de la terre orthodoxes », cf. *supra*, p. 121, l. 5. — 3 Après « les pieux » devaient venir les noms et titres des empereurs. — 3-14 Cf. *Marc*, REN., I, 149, 1-17 et *Bas. Byz.*, BR., 407, 22-31. — 15-21 *Marc*, REN., I, 151, 17-27. — 23 *Marc*, REN., I, 149, 18 et 25-26.

· ρμς ·

μοϑ νσα χωϑ αϑχωκ εβολ ντ̄εϑμαρτυ
 ρ̄ια ζν τνοδ̄ μπολ̄ις ζρωμη ζ̄ιτν νη
 ρον πρρο ÷ ανδρεαϑ πεϑϑον̄ ν̄ταυροκζϑ
 εϑονη ζν τεϑκυ-θη̄α ζ̄ιτν ανκαθηϑ πρρο
 5 ἱακωβοϑ πεκμερ̄ιτ̄ πᾱι νταγνοχη ε
 βολ ζ̄ιχμ πτνη̄ ἡπρπε αϑουϑωδ̄π μ
 πεϑαντηλμ αϑμοϑ μν ἰωζαννηϑ
 πεκμερ̄ιτ̄ πᾱι εμν λααϑ σοοϑν μπτωϑ
 νταϑωϑπε μμοϑ ζν εφεϑοϑ ÷ μν πκε
 10 ἱακωβοϑ πϑον̄ ν̄ιωζαννηϑ ντααγρ̄ιπ
 παϑ πρρο ζοτβεϑ ζν ουχηϑ ÷ φῑλιπποϑ
 νταγζ̄ιϑνε εροϑ ζν̄ ταϑ̄ια ÷ βαρ-θολο
 μᾱιοϑ νταγνοχη ετε-θαλαϑϑα ζν ἰν
 δοϑ απμοοϑ νοχη̄ επεκρο μπεϑραϑτε
 15 θωμαϑ ν̄ταγζ̄ιτε μπεϑϑααρ ζ̄ιϑωϑ
 εϑονη ν̄ζενποδ̄ε ν̄δοοϑνε μ̄ν ουζμοϑ
 νϑομντ̄ ν̄ζοοϑ μννϑωϑ αγζ̄ιϑνε ε
 ροϑ. θᾱαδᾱιοϑ νταϑχωκ εβολ μπεϑ
 δρομοϑ ζν εδεϑϑα τπολ̄ιϑ ετϑμαμα
 20 ατ̄ ζν νεοϑοε̄ιϑ ναυγαροϑ πρρ̄ο.
 μν ϑ̄ιμων πωηρε νκλεωπα νταγϑ-ϑ̄οϑ̄ μ
 μοϑ ζν θ̄ῑελη̄ν̄ ζ̄ιτν δρᾱεῑανοϑ πρρο
 νμαθ-θη̄αϑ ν̄ταϑμ̄τον̄ ἡμοϑ ζν̄ ουπολ̄ιϑ
 χε̄ αγκαλων̄ ζαπᾱζ̄ ζαπλωϑ ζα πμα
 25 νταποϑα ποϑα μπϑα μμοϑ νγααϑ
 νμπϑα ἡνεκαγα-θον̄ νᾱι ντακερ̄ητ̄
 μμοοϑ ναν̄ χ̄ιν̄ νϑορ̄π̄ .. — .. — .. —
 Ἀρ̄ῑ π̄μεεϑε δε̄ ον̄ π̄χοε̄ιϑ ν̄νε̄νε̄ῑοτε̄ ε

la tête en bas, a accompli son martyre
(μαρτυρία) dans la grande ville (πόλις) de Rome, sous
le roi Néron. — André son frère qu'on a brûlé
vivant en Scythie sous le roi Ankatês;

5 Jacques, ton ami, qu'on a jeté
du haut de l'aile du temple; son crâne
se brisa et il mourut; et Jean,
ton ami, dont personne ne connaît la destinée
qui lui est survenue à Éphèse. — Et l'autre

10 Jacques, le frère de Jean, que le roi
Agrippa a tué par l'épée. — Philippe
qui a été lapidé en Asie. — Barthélemy
qu'on a jeté à la mer (θάλασσα) en
Inde; l'eau le rejeta au rivage le lendemain;

15 Thomas dont on arracha la peau,
vivant trois jours avec des morceaux de sacs et
du sel, puis on le lapida.

Thaddée qui a accompli sa course
(δρόμος) à Édesse la ville (πόλις) bénie

20 au temps d'Abgar, le roi. Et Simon,
fils de Cléophas, qui fut crucifié (σταυροῦν)
à Jérusalem sous le roi Trajan.

Matthias qui s'est endormi dans la ville (πόλις)
appelée Aukalon. Bref (ἄπαξ ἀπλῶς) selon le lieu

25 dont chacun d'eux est digne, rends-les
dignes de tes biens (ἀγαθόν), que tu nous as
promis depuis le commencement.

Souviens-toi (δέ) aussi, Seigneur, de nos Pères

4 « Scythie », cf. Eusèbe, *H.E.*, III, I, 1. — « Ankatês » : Dans la seconde version grecque de la *Passio Andreae*, éd. BONNET, Leipzig, 1898, p. 3, le proconsul qui condamne l'apôtre André se nomme Aigeatês (Αἰγεάτης). — 18-20 Cf. Eusèbe, *H.E.*, I, XIII. — 24 « Aukalon ». Le Synaxaire alexandrin du 18 de Barmahât donne Qâlāwōn (éd. FORGET, t. II, p. 16, l. 30).

ΤΟΥΑ[ΔΒ ΜΠΑΤΡΙ
 ΑΡΧΗ[С ΝΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΝΑΦΒΗΡ
 ΝΑΠΟСТ][ΟΛΟΣ ΜΜΑΡΤΥΡΟΣ ΝΖΟΜΟΛΟ]
 ΓΙΤΗΣ Ν[
 5 ΣΟΟΥΤΝ ÷ Α[ΝΟΚ ΜΑ·Θ·
 ΦΑΛΙΟΣ ΑΡΙ ΠΑΜ][ΕΕΥΕ ΝΑΠΟΣ
 ΤΟΛΟΘ ΝΑΙ ΕΤΖΜ [
 ΝΑΝ ΕΤΡΕΝΧΩΚ ΕΒ][ΟΛ
 ΖΝ ΟΥΕΙΡΗΝΗ ΜΗ ΟΥΤΒΒΟ¹[
 10 ΕΒΟΛ ΖΝ ΣΩΜΑ ΠΝΟΥΤΕ ΝΝ¹[ΠΝΑ ΜΝ]
 САРЪ ΝΙΜ ΕΦΕΑΑΝ ΝΗΠΩΑ ΝΝΕΚΑ¹[ΓΑ·Θ·ΟΝ
 ΝΑΙ ΝΤΑΚΕΡΗΤ ΜΜΟΟΥ ΝΑΝ ΧΙΝ ΝΦΟΡΙ
 ΑΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΔΕ ΟΝ ΠΧΟΕΙC ΝΝΕΝΤΑΥΝΚΟ
 ΤΚ ΤΕΝΟΥ ΜΝ ΝΑΠΧΙΝ ΕΝΕΖ ΜΝ ΝΑΙ Ε
 15 ΤΟΥΝΑΤΑΥΕ ΝΕΥΡΑΝ ΝΑΚ ΖΡΑΙ ΖΜ ΠΟΟΥ Ν
 ΖΟΟΥ ■ ΟΝΟΜΑΤΑ ■ ÷ ΝΕΝΤΑΠΔΙΑΚΟΝΟΣ
 ΤΑΥΕ ΝΕΥΡΑΝ ΜΝ ΝΕΤΕΡΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ
 ΝΑΡ ΠΕΥΜΕΕΥΕ ΖΜ ΠΕΥΖΗΤ ΑΡΙ ΠΕΥ
 ΜΕΕΥΕ ΝΓΑΝΑΠΕΥΕ ΜΜΟΟΥ ΔΕ ΝΤΟΚ
 20 ΠΕ ΠΕΥΕΙΝΕ ΜΝ ΝΕΥΖΒΗΥΕ ΑΥΩ ΕΡΕ ΝΕΥ
 ΠΡΑΖΙC ΖΑ ΖΤΗΚ ΤΕΦ ΝΕΥΥΥΧΗ ΕΝΤΟ
 ΠΟΣ ΝΤΑΝΑΠΑΥCΙC ΝΤΕΤΡΥΦΗ ΕΤΖΜ
 ΠΠΑΡΑΔΙCΟC ΕΚΟΥΝC ΝΑΒΡΑΖΑΜ ΜΝ
 ΙCΑΑΚ ΜΝ ΙΑΚΩΒ . ΝΓΤΜΝΕΧ ΑΛΑΥ Μ
 25 ΜΟΝ ΝCΑΒΟΛ ΜΜΟΚ ΖΝ ΤΕΚΜΝΤΕΡΟ ΕΤ
 ΖΝ ΜΠΗΥΕ · ΑΛΛΑ ΖΜ ΠΕΖΟΟΥ ΕΤΚΝΑ
 ΤΝΝΟΟΥ ΜΠΕΚ ΜΟΝΟΓΕΝΗΣ ΝΦΗΡΕ Ε
 ΤΡΕΦCΩΟΥΖ ΕΖΟΥΝ ΝΝΕΤΖΕΛΠΙΖΕ ΕΡΟC

16 *ὀνόματα* en plus petits caractères. — 20 Texte incorrect? Peut-être : ΠΤΟΚ ΠΕ ΕΡΕ ΠΕΥΕΙΝΕ ΜΝ ΠΕΥΖΒΗΥΕ ΑΥΩ ΠΕΥΠΡΑΖΙC ΖΑ ΖΤΗΚ,

saints [les patriarches]
 (πατρι]άρχη[ς), les prophètes, mes compagnons]
 les apôtres (ἀπόστ[ολος), les martyrs, les confesseurs]
 (ὁμολο]γιτής), [tout esprit juste, parfait dans la foi]
 5 droite. Moi [] Matthieu
 souviens-toi de moi [
 Apôtres qui dans [
 (donne) nous d'achever [notre vie
 en paix (εἰρήνη) et sainteté [
 10 du corps (σῶμα); Dieu des [esprits et]
 de toute chair (σάρξ), rends-nous dignes des biens (ἀ[γαθόν)
 que tu nous as promis depuis les origines.
 Souviens-toi (δέ) aussi, Seigneur, de ceux qui se sont endormis
 maintenant et depuis toujours et dont on va
 15 prononcer les noms aujour-
 d'hui : ὀνόματα. De ceux dont le diacre (διάκονος)
 prononce les noms et de ceux dont chacun
 va faire mémoire dans son cœur, souviens-t'en
 et donne-leur le repos (ἀναπαύειν), toi devant qui
 20 sont leur forme, leurs œuvres et
 leurs actions (πράξις), établis leurs âmes (ψυχή) aux lieux
 (τόπος) du repos (ἀνάπαυσις), des délices (τρυφή) paradisias-
 ques (παράδεισος) dans le sein d'Abraham,
 d'Isaac et de Jacob et ne rejette aucun
 25 de nous de ton royaume
 des cieux, mais (ἀλλά) au jour où tu enverras
 ton Fils unique (μονογενής) pour
 qu'il rassemble ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en lui

1-3 Restitué d'après *Marc*, REN., I, 149, 22-24. — 4 Restitution hypothétique. — 5 « Moi », hypothèse de Kropp, *l.c.* — 10 *Nomb.* 16.22; 27.16; *Jac.*, BR., 57, 13 et parallèles. — 13-21 Cf. *supra*, p. 61, l. 26-31. — 21-24 Cf. *Jacques*, BR., 57, 15-17 et parallèles. — 24-25 Cf. *Bas, Alex.*, REN., I, 73, 9-10. — 26 à 148, l. 4 Cf. *supra*, p. 62, l. 8-19 et *Introduction*, p. [13].

· ρηη ·

ΕΝΕΡ]ΜΠΦΑ

ΝΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ϞСМАМААТ Ν]δῖ ΠΕΤ

ΝΗΥ ΖΜ ΠΡΑΝ ΜΠΧΟΕΙC ΠΡΡ]Ϟ ΜΠῖῆῶ

]ΝΝΕΝΝΟΒΕ

]ΓΑΝΕCСΑΦΥCῖΝ * . —

[Αῖ πμееуе ΔΕ ΟΝ ΠΧ]ΟΕῖC ΠΠΟΥΤΕ ΠΠΑΝ

ΤΟΚΡΑΤΩΡ ΠΕΙΩΤ Μ]ΠΕῆΧΟΕΙC ἼC ΠΕῆC

ΔΩ]ΡΟῆ ΝΤΑΥΕΝΤΟΥ ΝΑΚ

ΧΕΚ]ΑC ΖΝ ΟΥΧῖ ΕΚΝΑΧῖΤΟΥ ΝΓ

10

ΝΕ]ΙΑΤΤΑΚΟ ΕΠΜΑ ῆΝΕΤΕΦΑΥΤΑ

ΚΟ Ν]ῖῶΑ ΕΝΕΖ ΕΠΜΑ ῆΝΕΠΡΟCΟΥΟΕῖΩ

ΝΑ ΤΠΕ ΕΠΜΑ ΝΝΑ ΠΚΑΖ ÷ ΕΠΜΑ ΔΕ Ν

ΝΑΙ ΠΠΟΥΤΕ ΜΟΥΖ ῆῆΕΥΤΑΜῖΟΝ ῆCΟΥΟ

Ζῖ ΗΡΠ ΖΙ ΝΕΖ ΖΝ ΤΑΩΡΕΑ ΝΤΕΚΜΝΤ

15

ΑΓΑ-ΘΟC · ΕΥΠῖCΤῖC ΜΝ ΟΥΝΥΜῖC ΜΝ ΟΥ

ΟΥΟΝ Νῖῆ ΕϞΩΦ ΕΒΟΛ ΧΕ ϞΟΥΑΑΒ ΠΑῖ ΕΒΟΛ

ΖῖΤΟΟΤϞ ΤΝΖΟΜΟΛΟΓΕῖ ΧΕ ΠῖΩΤ ΕΤ

ΖΜ ΠΩΗΡΕ · ΠΩΗΡΕ ΕΤΖΜ ΠῖΩΤ ΠΕ

Πῆῶ ΕΤΟΥΑΑΒ ΕΤΖΝ ΤΚΑ-ΘΟΛῖΚΗ ΕΚ

20

ΚΑΗCῖΑ ΕΤΟΥΑΑΒ * ΩCΠΕΡ ἴΝ * .. —

.. — .. — .. — .. — .. — .. —

ΤΑΝΑΦΟΡΑ ΜΠΖΑΓῖΟC ἱΑΚΩΒΟC ... —

.... — .. — ... — .. — .. — .. —

ΚΟΥΑΑΒ ΚΟΥΑΑΒ ΚΟΥΑΑΒ ΤΝΟΥΩΩΤ ΝΑΚ

ΧΕ ΚΟΥΑΑΒ ΤΝΖΥΜΝΕΥΕ ΕΡΟΚ ΧΕ ΚΟΥΑΑΒ

ΤΝΠΡΟCΚΥΝΕῖ ΝΑΚ ΖΝ ΟΥΖΟΤΕ ῆΝ ΟΥ

25

CΤΩΤ ΤΝΠΡΟCΚΥΝΕῖ ΝΑΚ ΖΝ

ΟΥΩΠ ΖΜΟΤ ΜΝ ΟΥΤΒΒΟ ΠΩΡΠ Μῖ

CΕ ΖΑ-ΘΗΝ ΝΑῖΩΝ ΤΗΡΟΥ ΠΕΤ ΟΝ ΟΥΑ

et que nous soyons] dignes de
 dire : Il est béni] celui qui
 vient au nom du Seigneur, le] roi d'Israël
] nos péchés

5] *ἀνες ἄφες συνχώρησον.* — [

Souviens-toi aussi (δέ),] Seigneur Dieu Pantocrator
 (παν[τοκράτωρ), Père de] notre Seigneur Jésus-Christ (χριστός)
 ces] dons (δῶρον) qui t'ont été offerts

pour que] dans une réception tu les reçoives et que tu
 10 daignes accorder] ces choses incorruptibles à la place de celles
 qui sont corruptibles, ces éternelles à la place des transitoires,
 les célestes à la place des terrestres. — en échange (δέ) de
 ceux-ci (ces dons), ô Dieu, remplis leurs celliers (ταμείον) de
 blé, de vin et d'huile, par le don (δωρεά) de ta bonté
 15 (ἀγαθός), en vue de la foi (πίστις), de la sobriété (νήψις)
 et (pour que) chacun proclame : il est saint, celui par
 qui nous confessons (ὁμολογεῖν) que le Père
 est dans le Fils, que le Fils est dans le Père, l'Esprit
 (πνεῦμα)-Saint dans la sainte Église (ἐκκλησία)
 20 catholique (καθολικός). "Ωσπερ ἦν.

L'anaphore (ἀναφορά) de saint (ἄγιος) Jacques

Tu es saint, saint, saint; nous t'adorons
 car tu es saint; nous te chantons (ὑμνεύειν), car tu es saint;
 nous nous prosternons (προσκυνεῖν) devant toi avec crainte
 25 et tremblement; nous nous prosternons (προσκυνεῖν) devant toi en
 action de grâces et sainteté, (toi) le premier-né
 avant tous les siècles (αἰών), qui es aussi le seul

2-3 Rétabli d'après la p. 62, l. 15-18 et *Jean* 12.13. — 5 *Jacques*, BR., 58, 4-5. — 6-13 Cf. *Cyr.*, REN., I, 42, 23-37 et *supra*, p. 41, l. 17-20. — 13-14 Cf. *Ps.* 4.8. — 15 Cf. *Marco*, REN., I, 158, 5-6. — 17-20 *Jean* 10.38, et la finale de doxologie d'Hippolyte; voir *Introduction*, p. [14]. — 21 Il n'est pas précisé de quel saint Jacques il s'agit. Aucune des anaphores qui nous sont parvenues sous ce nom n'a un tel début. — 24-25 « crainte et tremblement », *Ps.* 54.6 et parallèles.

ΜΝ ΜΜΟΧΛΟΣ ΜΠΕΝΪΠΕ · ΠΑΪ ΠΕΝΤΑϞ
 ΕΪΝΕ ΕΒΟΛ ΝΝΕΤΟ ΜΠΕΪΝΕ ΝΖΟΜΝΤ ΖΝ
 ΟΥΜΝΤ·ΧΩΦΡΕ · ΠΑΙΠΕΝΤΑϞΖΩΡΒ Μ
 ΠΕΪΕΪΒ ΜΠΜΟΥ ΑΥΩ ΑϞΖΩΤΒ ΜΠΑΔΙΑΒΟ
 5 ΛΟΣ ΑϞΚΑΑϞ ΕϞΡΗΗΧ ΕΒΟΛ Ν·Θ·Ε ΝΝΕΪΚΩ
 ΦΟΣ ΨΑ ΕΝΕΖ · ΠΑΪ ΠΕΝΤΑϞΤΩΟΥΪΝ ΕΒΟΛ
 ΖΝ ΝΕΤΜΟΟΥΤ ΖΜ ΠΜΕΖ ΦΟΜΝΤ ΝΖΟΟΥ
 ΕΑϞΤΟΥΝΕC ΤΜΝΤΡΩΜΕ ΤΗΡC ΝΜΜΑϞ
 ΝΤΑΣΜΟΥ ΧΪΝ ΝΨΟΡΠ ΚΑΤΑ Θ·Ε ΓΑΡ ΕΤΟΥ
 10 ΜΟΥ ΤΗΡΟΥ ΖΝ ΑΔΑΜ ΤΑΙ ΤΕ Θ·Ε ΖΜ ΠΕ
 Χ̄C CΕΝΑΩΝΖ ΤΗΡΟΥ ÷ ΠΑΙ ΠΕ ΝΤΑϞΒΩΚ
 ΕΖΡΑΪ ΨΑ ΠΪΩΤ ΕΑϞΧΪ ΝΑϞ ΕΖΡΑΪ Μ
 ΠΡΩΜΕ ΝΒΡΡΕ ΝΤΑϞCΟΝΤϞ · ΠΑΙ ΠΕ ΝΤΑ
 ΠΪΩΤ Θ·ΜCΟϞ ΖΪ ΟΥΝΑΜ ΜΜΟϞ ΕϞΧΟΕΕ
 15 ΕΑΡΧΗ ΝΪΜ ΖΪ ΕΖΟΥCΙΑ ΝΪΜ ΖΪ ΜΝΤΧΟ
 ΕΪC ΝΪΜ ΖΪ ΡΑΝ ΝΪΜ ΕΨΑΥΤΑΥΟϞ · ΠΑΪ
 ΠΕ ΠΩΡΠ ΜΪΪCΕ ΝCΩΝΤ ΝΪΜ ΠΩΡΠ Μ
 ΜΪCΕ ΕΒΟΛ ΖΝ ΝΕΤΜΟΟΥΤ · ΠΑΪ ΠΕΤΨΟ
 Ο]Π ΝΑΝ ΝΑΡΗΒ ΖΪ ΑΡΧΗ ΝΤΑΪΝΑΣΤΑCΪC
 20 [ΠΑΪ ΠΕΤΗΝΗΥ ΖΜ ΠΕϞΦΕΟΟΥ ΜΝ ΠΑ ΠΕϞΕΪ
 [ΩΤ ΜΝ ΝΕϞΑΓΓΕΛΟC ΕΤΟΥΑΑΒ ΕΤΩΨΒΕ
 ΜΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΚΑΤΑ ΝΕϞΖΒΗΥΕ - ΕΤΒΕ
 ΠΑΪ ΤΗCΟΠC ΑΥΩ ΤΗΠΑΡΑΚΑΛΕΪ ΜΜΟΚ
 ΠΜΑΪΡΩΜΕ ΜΠΡΤΔΑΪΕ ΑΑΑΥ ΜΜΩΝ
 25 ΕΤΒΕ ΝΕΝΝΟΒΕ ΟΥΔΕ ΜΠΡΡ ΟΥΟΪΝ ΝΖΗ
 ΤΗ ΝΑΤΗΠΨΑ ΝΤΕΚΧΑΡΪC · ΑΛΛΑ CΜΟΥ
 ΕΡΟΝ ΤΗΡΗ ΖΨΒC ΕΒΟΛ ΕΧΩΝ ΤΗΡΗ ΤΑ
 ΧΡΟΝ ΤΗΡΗ ΖΝ ΤΕΚΖΟΤΕ ΑΥΩ ΝΠΑΑΝ

≡
|

et les verrous (μοχλός) de fer. C'est lui qui a
 fait sortir ceux qui étaient dans la chaîne d'airain, avec
 puissance. C'est lui qui a brisé
 l'aiguillon de la mort et tué le diable (διάβολος).
 5 Il l'a jeté dehors comme des cadavres
 pour toujours. C'est lui qui est ressuscité d'entre
 les morts au troisième jour,
 ressuscitant l'humanité tout entière avec lui,
 elle qui était morte au commencement; car (γάρ) de même (κατά)
 10 que tous sont morts en Adam, de même, dans le Christ
 (χριστός), ils vivront tous. — C'est lui qui est allé
 vers le Père, lui amenant
 l'homme nouveau qu'il avait créé; c'est lui que le
 Père a fait asseoir à sa droite, dominant
 15 sur toutes les principautés (ἀρχή), toutes les puissances (ἐξουσία), toutes
 les Seigneuries, tous les noms que l'on peut prononcer. C'est
 lui qui est le premier-né de toute créature, le premier-
 né d'entre les morts; c'est lui qui est pour
 nous les arrhes et le commencement (ἀρχή) de la résurrection (ἀνάστασις).
 20 C'est lui qui vient dans sa gloire et celle de son Père
 avec ses anges (ἄγγελος) saints pour marquer (du sceau)
 chacun selon (κατά) ses œuvres. Par
 lui nous te prions et nous t'invoquons (παρακαλεῖν),
 ami des hommes, ne condamne personne d'entre nous
 25 à cause de nos péchés, et ne fais pas que l'un de nous
 soit indigne de ta grâce (χάρις), mais (ἀλλά) bénis-nous
 tous, protège-nous tous, affermis-
 nous tous dans ta crainte, et rends-nous

1 à 182, 2 Prière de fraction dont le début manque. — 1 Cf. *Grég.*, REN., I, 116, 7; *Ps.* 106.16.
 — 3 Cf. 1 *Cor.* 15.55-56. — 5 Litt. : comme ces cadavres. — 6 Cf. *Grég.*, REN., I, 116, 2. —
 9-11 1 *Cor.* 15.22. — 13 Cf. *Eph.* 4.24. — 13-14 Cf. *Grég.*, REN., I, 116, 3-4. — 13-16 Cf. *Eph.*
 1.20-21. — 16-18 *Col.* 1.15, 18. — 22 à 182, l. 2 Cf. *Grég.*, REN., I, 116, 25 et ss.

· ΡΓΒ ·

· ΙΑ ·

ΝΜΠΦΑ ΖΝ ΠΑΡΡΗΣΙΑ ΕΧΝ ΖΟΤΕ ΝΤΝ
 ΕΠΕΙΚΑΛΕΪ ΜΜΟΚ ΝΑΝ ΝΕΪΩΤ ΕΝΧΩ ΜΜΟC ΧĒ

 ΟΜ^Ο ΚΛΑCΜΑΤΪΖΕ ΠΠΑΤΡΙΑΡΧΗC CΕΥΗΡΟC

ΠΕΧ̄C ΠΕΝCΩΤΗΡ ΠΑΪ ΕΤΦΟΟΠ ΠΕΤΕΝ̄
 5 ΦΟΟΠ ΠΑΪ ΝΤΑΦΕΪ · ΠΑΛΙΝ Ο̄Ν Φ̄ΝΗΥ ΠΑΪ
 ΕΤΖΜΟΟC ΝCΑ ΟΥΝΑΜ ΜΠΕΪΩΤ ΠΟΕΪΚ
 ΜΜΕ ΠΑΪ ΝΤΑΦΕΪ ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΧΪCΕ ΝΝΑΪ
 ΩΝ ΤΗΡΟΥ ΑΦ† ΠΩΝΖ ΝΜΠΪCΤΟC ΕΤ
 ΠΙCΤΕΥΕ ΠΕΪ̄ΝΟC ΝΑΡΧΙΕΡΕΥC ΠΑΡΧΗ
 10 ΓΟC ΜΠΕΝΟΥΧΑΪ ΠΟΥΟΕΪΝ ΝΑΛΥΘΪ
 ΝΟΝ ΠΕΤΖΪΧΝ ΝΑΪΩΝ ΤΗΡΟΥ ΑΥ
 ΧΠΟ̄ ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΟΥΟΕΪΝ ΠΕΪΝΕ ΑΥΩ ·
 ΠΕΧΑΡΑΚΤΗΡ ΝΤΕ Π̄ΝΟΥΤΕ ΠΪΩΤ
 ΠΖΗΝΕ ΝΤΑΦ† ΜΑΤΕ ΑΥΩ ΑΦΡΑ ΚΑΤΑ
 15 ΞΪΟΥ ΑΦΕΪ ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΧΪCΕ ΝΤΕ ΝΕΪΠΗΥ[Ε
 ΕΒΟΛ ΖΝ ΚΟΥΝΦ ΜΠΕΪΑΤΖΩΝ ΕΡΟΦ ΠΕ[Ϊ?
 ΑΛΗΘΪΝΟC ΝΑΤΜΟΥ · ΠΝΟΥΤΕ ᾹΧΪ [
 CΑΡ̄Ξ ΖΝ ΟΥΜΝΤΑΤΦΪΒΕ ΕΒΟΛ ΖΝ ΟΥ
 Π̄ΝΑ ΕΦΟΥΑΑΒ ΖΝ ΤΕΘΕΟΔΩΚΟC ΕΤΟΥΑ
 20 ΑΒ ΜΑΡΙΑ ΤΕΪΠΑΡΘΕΝΟC ΪΜΑC ΝΟΥ[ΤΕ
 ΑCΧΠΟΦ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤC ΑΦΡ ΡΩΜΕ Ε̄ΧΪ[
 ΕΒΟΛ ΝΚΑΤΑ ΑΛΛΥ ΑΝ ΝΔΪ̄ΝΟΥΩΤΒ · Ϊ
 ΦΪΒΕ · Ϊ ΠΩΦΝC ΕΑΦΑΑΦ ΟΥΑ ΝΜΜΑΝ
 ΚΑΤΑ ΟΥΖΥΠΟCΤΑCΙC ΝΑΤΤΑΚΟ · ΑΥΩ
 25 ΝΑΤΕΙΜΕ ΕΡΟC · ΑΥΩ ΝΑΤΨΤΟΡΤΡ ΤΑΪ
 ΝΤΑΦΧΙΤC ΕΒΟΛ ΖΝ ΘΗ ΕΤΟΥΑΑΒ ΖΝ
 ΖΩΒ ΝΪΜ ΝΤΕΪ ΖΑΓΙΑ ΜΑΡΙΑ ΕΟΥΡΝ

3 Titre en rouge. — 20 Τεῖπαρθένος pour Ταιπαρθένος ?

dignes, avec assurance (*παρρησία*) et sans crainte, de t'appeler (*ἐπικαλεῖν*) « Père » pour nous, en disant :

De même (*ὁμοίως*), fraction (*κλασματίζειν*) du patriarche (*πατριάρχης*) Sévère.

Le Christ (*χριστός*), notre Sauveur (*σωτήρ*), qui est, qui
 5 était et qui est venu, vient à nouveau (*πάλιν*), lui
 qui est assis à la droite du Père. Le pain
 véritable, celui qui est venu de la hauteur de tous
 les éons (*αἰών*), a donné la vie aux croyants (*πιστός*) qui
 croient (*πιστεύειν*). Ce grand pontife (*ἀρχιερεύς*), le chef
 10 (*ἀρχηγός*) de notre salut, la lumière véritable
 (*ἀληθινός*), celui qui est au-dessus de tous les éons (*αἰών*),
 a été engendré de la lumière, ressemblance et
 empreinte (*χαρακτήρ*) de Dieu le Père,
 parfum qui a plu et a été agréé
 15 (*καταξιοῦσθαι*) ; il est venu de la hauteur de ces cieux,
 du sein de celui qui est inapprochable, le
 véritable (*ἀληθινός*) immortel. Dieu a pris
 chair (*σάρξ*) sans changement, de l'Esprit
 (*πνεῦμα*)-Saint dans la Théotocos (*θεοτόκος*) sainte,
 20 Marie, cette Vierge (*παρθένος*) qui a enfanté Dieu,
 il naquit d'elle, il devint homme, ne recevant
 en (*κατά*) rien ni mutation, ni (*ἤ*)
 changement, ni (*ἤ*) transformation ; il devint un avec nous
 selon (*κατά*) une hypostase (*ὑπόστασις*) incorruptible,
 25 inconnaissable et inaltérable ; c'est elle (l'hypostase divine)
 qui a été reçue dans les entrailles saintes en
 toutes choses de cette sainte (*ἅγια*) Marie

1-2 Cf. *Grég.*, REN., I, 116, 11 et ss. — 3 Cette prière de fraction du patriarche Sévère ne se trouve pas dans l'anaphore syriaque de Sévère d'Antioche. — 4-5 Cf. *Apoc.* 4.8 et 11.17 ; comp. *Grég.*, REN. (1847), I, 114, 18, — 9-10 *Héb.* 9-11 et 12.2. — 10 « lumière véritable », *Jean* 1.9.

·
· P Q R ·
·

ΑΥΩ ΕΡΕ ΠΕΟΟΥ ΠΡΕΠΕΙ ΝΑΚ ΜΝ ΠΕΚΕΙΩΤ
ΝΑΓΑ-ΘΟΣ ΜΝ ΠΠῆḂ ΕΤΟΥΑΑΒ ΨΑ ΕΝΕΖ ΝΕΝΕΖ

..... — ΖΑΜ

ΝΑΪ ΖΩΟΥ ΝΕ ΝΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑ ΜΝΝСА ΤΡΕΥΧΙ

- ὙΝΝСА ΤΡΕΝΧΪ ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΟΕΪΚ ΜΠΩΝΖ
ΜΝ ΠΠΟΤΗΡΙΟΝ ΜΠΤΒΒΟ ΤΝΕΥΧΑΡΙC
ΤΕΪ ΝΑΚ ΠΧΟΕΪC ΠΝΟΥΤΕ ΠΠΑΝΤΟΚΡΑ
ΤΩΡ ΠΪΩΤ ΜΠΕΝΧΟΕΪC ΙC ΠΕΧC ΕΖΡΑΪ Ε
ΧΝ ΤΕΚΛΩΡΕΑ ΝΤΑΝΧΪ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤC ΠΠΑΝ
10 ΤΟΚΡΑΤΩΡ ΠΧΟΕΪC ΠΕΝΝΟΥΤΕ ■ Ο ΔΙΑΚ̄ ΠΡΟC̄ΕΥΖ
ΠΧΟΕΪC ΠΧΟΕΪC ΠῆΟΥΤΕ ΠΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ
ΠΪΩΤ ΜΠΕΝΧΟΕΪC ΑΥΩ ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΑΥΩ
ΠΕΝCΩΤΗΡ ΙC ΠΕΧC ÷ ΤΝΖΩC ΕΡΟΚ ΤΝCΜΟΥ
ΕΡΟΚ ΤΝ† ΕΟΟΥ ΝΑΚ ΤΝΩΠ ΖΜΟΤ ΝΤΟΟ
15 ΤΚ ΚΑΤΑ ΖΩΒ ΝΪΜ ΑΥΩ ΕΤΒΕ ΖΩΒ ΝΪΜ ΑΥΩ
ΖΝ ΖΩ[Β Ν]Ὺ, Μ, ΧΕ ΑΚΑΑΝ ΝΜΠΨΑ ΧΪ Ε[ΒΟΛ
Ζ]Ν ΝΕΚ ΜΥCΤΗΡΙΟΝ ΕΤΟΥΑΑΒ ΠCΩ
Μ]Α ΝΝΟΥΤΕ ΜΝ ΠΕCΝΟQ ΕΤΤΑΕΪΗΥ Μ
ΠΕΚΜΟΝΟΓΕΝΗC ΝΨΗΡΕ ΕΤΟΥΑΑΒ ΙC ΠΕ
20 ΧC ΠΕΝΧΟΕΪC ΠΟΥΟΕΪΝ ΜΜΕ ΑΡΙ ΟΥΟΕΪΝ ΕΡΟΝ
ΝΓ]ΧΑΡΙΖΕ ΜΠΟΥΟΕΪΝ ΕΤΜΗΝ ΕΒ[ΟΛ
Π]ΚΕΒΕΡΝΪΤΗC ΝΝΕΝ†ΥΧΗ · ΠΧΑΥ[ΜΟΕ]ῪΤ
ΝΝΕΤΟΥΑΑΒ † ΝΑΝ ΝΖΕΝΒΑΛ ΝΝΟΗΡΟῆ
ΕΥCΩΩΤ ΕΖΡΑΪ ΕΡΟΚ ΝΟΥΟΕΪΩ ΝΪΜ ῪΝ
25 ΖΕΝΜΑΑΧΕ ΕΥCΩΤΗ ΕΡΟΚ ΜΑΥΑΑΚ ΧΕ
ΚΑC ΕΡΕΤΕΝ†ΥΧΗ ΜΟΥΖ ΕΒΟΛ ΝΡΑΨΕ
ΝΪΜ ΖΪΤΝ ΤΕΥΧΑΡΙCΤΙΑ ΝΤΑΝΧΪ ΕΒΟΛ
ΝΖΗΤC ΟΥΖΗΤ ΕCΟΥΑΑΒ CΟΝΤQ ΝΖΗΤῆ
ΠΝΟΥΤΕ ΧΕΚΑC ΕΝΕΝΟΕΪ ΝΤΕΚΜΝΤ
30 ΝΟC̄ ΕΤΜΗΝ ΕΒΟΛ ΠΝΟC̄ ΝΝΟΥΤΕ ΑΥΩ
ΠΜΑΙΡΩΜΕ ΑΡΙ ΠΠΕΤΝΑΝΟΥQ ΝΝΕῆ

†ΥΧΗ

≡

La lecture de ce feuillet (pp. 193-194) est rendue assez difficile du fait qu'il a été monté de façon défectueuse entre les feuilles de papier qui le supportent; sans quoi on pourrait probablement lire intégralement le texte. — 21 Le folio Vatican Borgia Copte 109/110, paginé $\overline{\rho\iota\alpha}-\overline{\rho\iota\beta}$ et qui appartient à un autre manuscrit que le Grand Euchologe, contient une prière d'action de grâces identique au texte qui va de la ligne 21 à la p. 194, l. 3; mais il représente une autre version du même original grec. H. HUYVERNAT en a donné une traduction latine dans ses *Canon-fragmente*. — 26 Lecture difficile, mais garantie par le texte parallèle de Borgia 109/110.

et à toi convient (πρέπει) la gloire avec ton Père
bon (ἀγαθός) et l'Esprit (πνεῦμα)-Saint jusqu'au siècle des siècles.

..... Amen

Autres actions de grâces (εὐχαριστία) après avoir participé.

- 5 Après avoir participé au pain de vie
et au calice de sainteté, nous te rendrons grâces (εὐχαριστεῖν),
Seigneur, Dieu, Pantocrator (παντοκράτωρ),
Père de notre Seigneur Jésus-Christ (χριστός), pour ton
don (δωρεά) auquel nous avons participé, Pantocrator
10 (παντοκράτωρ), Seigneur, notre Dieu. — ὁ δῆκονος προσεύξεται.
Seigneur, Seigneur, Dieu Pantocrator (παντοκράτωρ),
Père de notre Seigneur, Dieu et
Sauveur (σωτήρ) Jésus-Christ (χριστός), nous te chantons, nous te
bénédissons, nous te glorifions, nous te rendons grâces,
15 selon toutes choses, pour toutes choses et
en toutes choses, parce que tu nous a rendus dignes de participer
à tes mystères (μυστήριον) saints, le corps (σῶμα)
divin et le sang vénérable de ton
Fils unique (μονογενής) et saint, Jésus-
20 Christ (χριστός), notre Seigneur, la lumière véritable. Illumine-
nous et accorde (χαρίζειν)-nous la lumière qui demeure;
pilote (κυβερνήτης) de nos âmes (ψυχή), guide
des saints, donne-nous des yeux spirituels (νοερός)
qui regardent vers toi en tous temps, et
25 des oreilles pour n'écouter que toi seul, afin que
notre âme (ψυχή) soit remplie de toute joie
par l'eucharistie (εὐχαριστία) à laquelle nous avons participé.
Crée en nous un cœur pur,
ô Dieu, pour que nous comprenions (νοεῖν) ta grandeur
30 qui demeure, Dieu grand et
ami des hommes. Fais ce qui est bon pour nos
âmes (ψυχή)

13-15 Cf. *Bas. Alex.*, REN., I, 68, 18-21. Cette formule confirme, s'il en était besoin, que les mots *κατὰ πάντα καὶ διὰ πάντα* et *σε ὑμνοῦμεν, κ.τ.λ.* de la formule d'offrande des liturgies grecques (cf. *Bas. Alex.*, l.c., *Chrysostome Byz.*, BR., 329, 7-9 et parallèles) appartiennent bien à la même phrase. Cf. P. TREMBELAS, *Αἱ τρεῖς λειτουργίαι*, Athènes, 1935, p. 110. — 22 « pilote de nos âmes », cf. *Liturgie éthiopienne*, BR., 243, 9. — 26 « de toute joie » *πραγε πῆμ*, Borgia 109/110 porte *χαρίσμα πῆμ*, de tout charisme. Peut-être le texte grec qui a servi de base aux deux versions portait-il le mot *χάρις* que le traducteur du texte de l'Euchologe a pris pour *χαρά*; cf. la note p. 82, l. 30. — 28 *Ps.* 50.12.

· ρϥλ ·

ΤΑΖΟ ΕΡΑΤΟΥ ΝΝΕΝΜΕΕΥΕ ΕΥΟ ΝΑΤΡΙΚΕ ΖΪ
 ΤΝ ΤΕΠΡΟΦΟΡΑ ΝΤΑΝΧΪ ΕΒΟΛ Ν̄ΖΗΤC
 ΑΝΟΝ ΝΕΚΖΜΖΑΛ ΝΕΛΑΧΪCΤΟC ΑΥΩ ΝΓΑ
 ΑΝ ΝΜΠΨΑ ΜΠΩΝΖ ΨΑ ΕΝΕΖ ΧΕ ΤΕΚ
 5 ΜΝΤΕΡΟ C̄ΜΑΜΑΑΤ ΑΥΩ C̄ΖΛΕΟΟΥ ΖΪ
 ΩΠΗΡΕ ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΧΝ ΖΩΒ Ν̄ΙΜ ΑΥΩ
 ΖΝ ΖΩΒ ΝΙΜ ΠΪΩΤ ΜΝ ΠΩΗΡΕ ΜΝ ΠΕ
 Π̄Ν̄Λ ΕΤΟΥΑΑΒ ΨΑ ΕΝΕΖ ΝΕΝΕΖ ΖΑΜΗΝ

.. - - - - -
 °ΟΜ⁰ ΚΕ ΕΥΧΑΡΙCΤΪΑ ΜΝ̄ΝCΑ ΤΡΕΥΧΪ
 .. - - - - -

10 **Υ**ΑΡΝΩΠ ΖΜΟΤ ΝΤΟΟΤϢ ΜΠΕΝΤΑϢΑΑΝ ΝΜ
 ΠΨΑ ΝΧΪ ΕΒΟΛ ΖΝ ΜΜΥCΤΗΡΙΟΝ̄ ΕΤΟΥΑΑΒ
 ΑΥΩ ΤΝΠΑΡΑΚΑΛΕΪ ΜΜΟϢ ΕΤΜΤΡΕΥΨΩ
 ΠΕ ΝΑΝ ΕῩΚ̄ΡῙΜΑ : Η ΟΥΚΑΤΑΚΡ̄ΙΜΑ [ΑΛΛΑ
 15 ΝΖΟΥΟ ΝΤΟϢ ΝCΕΨΟΠΕ ΕῩΝΟϢΡΕ ΝΤΕΝ[ΨΥ
 ΧΗ ΜΝ ΠΕΝCΩΜ̄Λ ΕΥΡΟΕ[Ι]C [Μ]Μ[Ν]ΤΕΥC[Ε
 ΒΗC ΕΥΚΩ ΕΒΟΛ ΝΝΕΝΠ[ΩΝ]Ε ΕΥΩΝΖ Ζ[Μ
 ΠΑΪΩΝ ΕΤΝΗΥ ΕΝΤΩΟΥΝ ΖΝ ΤΕΧΑΡΙC [Μ
 ΠΕΧ̄C ΕΝΒΑΛΩΝ [ΜΜ]ΟΝ ΕΠΝΟΥΤΕ ΝΑΓΕ[ΝΝΗΤΟC
 20 ΜΑΥΑΑϢ ΠΠΑΝΤ[Ο]ΚΡΑΤ[Ω]Ρ ΠΧΟΕΙC [ΠΕΝ
 ΝΟΥΤΕ · ΠΧΟΕΪC ΠΧΟΕΙC ΠΝΟΥΤΕ ΠΠΑΝ
 ΤΟΚΡΑΤΩΡ ΜΝ ΠΕΚΩΗΡΕ ΕΤCΜΑΑ[Τ
 ΠΑΪ ΕΤCΩΤΗ ΕΝΕΤΕΠΕΪΚΑΛΕΪ ΜΜ[ΟΚ] ΖΝ
 ΟΥΖΗΤ ΕϢCΟΥΤΩΝ ΑΥΩ ΕΤCΟΟΥΝ ΜΠCΟ
 25 ΠC ΝΝΕΤΚΩ ΡΨΟΥ ÷ ΤΝΩΠ ΖΜΟΤ Ν
 ΓΟΟΤΚ ΧΕ ΑΚΑΑΝ ΝΜΠΨΑ ΝΧΙ ΕΒΟΛ ΖΝ
 ΝΕΚΜΥCΤΗΡΙΟΝ̄ ΕΤΟΥΑΑΒ ΝΑΪ ΝΤΑΚΤΑ
 ΑΥ ΝΑΝ ΕΥΤΩΤ ΝΖΗΤ ΤΗΡΝ ΕΑΚΒΟΛΠΟΥ
 ΝΑΝ ΕΒΟΛ ΕΥΡΟΕΪC ΜΜΝΤΕΥCΕΒΗC ΕΥΚΩ
 ΕΒΟΛ ΝΝΕΝΜΝΤΨΑϢΤΕ ΧΕ ΑΥΤΑΥΕ
 30 ΠΡΑΝ ΜΠΕΧ̄C ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΝ

élève nos pensées pour qu'elles soient sans fléchissement,
 grâce à l'oblation (προσφορά) à laquelle nous avons participé.
 Nous, les plus humbles (ελάχιστος) de tes serviteurs, rends-nous
 dignes de la vie éternelle, c'est-à-dire de ton
 5 royaume béni et glorieux et
 admirable; gloire à toi pour toutes choses et
 en toutes choses, Père, Fils et
 Saint-Esprit (πνεῦμα) jusques aux siècles des siècles. Amen.

De même (ὁμοίως) autre action de grâces (εὐχαριστία) après qu'on a
 participé.

- 10 Rendons grâces à celui qui nous a rendus
 dignes de participer aux mystères (μυστήριον) saints
 et invoquons (παρακαλεῖν)-le pour qu'ils ne soient pas pour nous
 un jugement (κρίμα) ou (ἢ) une condamnation (κατάκριμα), [mais
 plutôt qu'ils soient un profit pour notre âme (ψυχή)
 15 et notre corps (σῶμα), la sauvegarde de la piété (εὐσεβής),
 le pardon de nos fautes, la vie dans
 le siècle (αἰών) avenir. Levons-nous. Par la grâce (χάρις)
 du Christ (χριστός), recommandons-nous au Dieu seul inengendré (ἀγεννήτος),
 le Pantocrator (παντοκράτωρ), le Seigneur, notre
 20 Dieu. Seigneur, Seigneur, Dieu, Pantocrator (παντοκράτωρ),
 avec ton Fils béni
 qui écoute ceux qui t'invoquent (ἐπικαλεῖν)
 d'un cœur droit et qui connaît la prière
 de ceux qui se taisent, nous te rendons grâces
 25 parce que tu nous as rendus dignes de participer à
 tes mystères (μυστήριον) saints, que tu nous as
 donnés à tous pour la persuasion de ce que tu nous as révélé,
 pour la sauvegarde de la piété (εὐσεβής) et le pardon
 de nos iniquités, parce qu'a été proclamé
 30 le nom du Christ (χριστός) sur nous

10-30 Prières d'action de grâces des *Const. Apost.*, BR., 25, 19 à 26, 2. — 13 « jugement ou condamnation » grec: μὴ εἰς κρίμα seulement. — 14 « un profit pour notre âme », grec intercalé avant: εἰς σωτηρίαν ἡμῶν γενέσθαι. — 20-21 Grec: Δέσποτα ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ ὁ πατὴρ τοῦ χριστοῦ σου τοῦ εὐλογητοῦ παιδός. — 27 « persuasion, grec: πληροφορίαν qui peut aussi être rendu en copte par **ἧᲗᲚ ᲛᲚ᲏Ლ**, mais dans le sens de « satisfaction » — « de ce que tu nous as révélé », grec: τῶν καλῶς ἐγνωσμένων.

· ἰα ·

· cīe ·

ΝΤΟΚ ΠΕ ΠΕΣΟΟΥ ΝΤΑΥΚΟΝCQ ΖΙΧΜ ΠΦΕ
 ΠΜΕC.ΡΘC ΛΥΜΗΗΦΕ ΜΨΥΧΗ ΟΥΧΑΙ ΕΒΟΛ
 ΖΙΤΟΟΤΚ ΝΤΟΚ ΠΕ ΠCΛΕΙΝ ΕΤ·ΘΕΡΑΠΕΥΕ
 ΝΝΕΝΦΩΝΕ ΚΑΛΩC ÷ ΕΙΨΑΝΜΟΥΤΕ Ε
 5 ΡΟΚ ΧΕ ΝΕΕC ΝΤΟΚ ΠΕ ΠΚΕΒΕΡΝΙΤΗC
 ΝΝΕΤΠΛΕΑ ΖΝ ΦΑΛΑC CĀ ΜΝ ΝΕΙΕΡΨΟΥ
 ΖΟΤΑΝ ΕΙΨΑΝΜΟΥΤΕ ΕΡΟΚ ΧΕ ΑΓΛ·ΘΟC·
 ΤΩΚ ΤΕ ΤΝΟΥÑΕ ΤΗΡC ΝΤΗΝΤΑΓΑ·ΘΟC·
 ΖΟΤΑΝ ΕΙΨΑΝΜΟΥΤΕ ΕΡΟΚ ΧΕ ΜΟΥΙ ΝΤΟΚ
 10 ΠΕ ΠΜΟΥΙ ΝΤΑCΧΡΟ ΕΒΟΛ ΖΝ ΤΕΦΥΛΗ ΝΙΟΥ
 ΛΑ ΤΝΟΥÑΕ ΝΑΑΥΕΙΔ ÷ ΑΥ† ΡΑΝ ΕΡΟΚ ΧΕ
 ΡΡΟ ΝΤΟΚ ΠΕ ΠΡΡΟ ΑΥΨ ΠΨΗΡΕ ΜΠΡΡΟ
 ΠΝΟΥΤΕ ΠΠΑΝΤΟΚΡΑΤΨΡ ΚΨΟΟΠ ΖΜ ΠΕΚ
 ΕΙΨΤ ΑΥΨ ΠΕΚΕΪΨΤ ΨΟΟΠ ΝΖΗΤΚ ΜΝ
 15 ΠΕΠÑĀ ΕΤΟΥΑΑΒ ΨΑ ΕΝΕΖ ΝΕΝΕΖ ΖΨΜΗΝ

 ΟΜΟ ΚΑΧΑΠΕ ΝΖΑΗ· ΤΑΠΨΗΡΕ ΤΕ .

ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΜΠΟΟΥ ΠΧΟΕΪC ΝΤΑΝΑCΤΑCΪC
 ΠΡΡΟ ΝΝΑΪΨΝ ΤΗΡΟΥ· ΚCΜΑΜΑΑΤ ΕΚ
 ΖΝ ΜΠΗΥΕ ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΚΖΜΟΟC ΝCΑ ΟΥÑΑΪ
 20 ΜΠΕΚΕΪΨΤ ΖΝ ΝΕΤΧΟCΕ· ΚCΜΑΜΑΑΤ ΕΚΝΗΨ
 ΕΠΚΟCΜΟC· ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΚΝΑCΜΟΥ ΕΝΡΨΜΕ
 ΚCΜΑΜΑΑΤ ΕΚΝΑΧΪ CΑΡΞ ΕΒΟΛ ΖΝ ΤΠΑΡ
 Φ·]ΕΝΟC ΕΤΟΥΑΑΒ ΜΑΡΪΑ ΖΨC ΡΨΜΕ ΠΕΟΟΥ
 ΝΑ]Κ ΧΕ ΝΤΟΚ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ ΖΝ ΟΥΜΕ ΜΝ ΟΥΧΨΚ
 25 ΚC]ΜΑΜΑΑΤ ΖΝ ΤΚΑΑΑΖΗ ΝΤΠΑΡ·ΘΕΝΟC
 ΕΤΟ]ΑΑΒ ΜΑΡΪΑ ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕCΧΠΟ ΜΜΟΚ . —
 ΚCΜΑ]ΜΑΑΤ ΠΕΝΤΑΠΕCΪΟΥ ΡΟΥΟΕΙΝ ΖΜ
 ΠCΑ][ΝΤΑΝΑΤΟΛΗ ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΡΕΝΨΟΟC
 ΟΥΨ]ΨΤ ΝΑΚ ÷ ΚCΜΑΜΑΑΤ ΕΚΖΜ ΠΟΥΟ

mq



- Tu es l'agneau qui a été transpercé sur le bois
de la croix (σταυρός); une multitude d'âmes (ψυχή) a été sauvée
par toi; tu es le médecin qui guérit (θεραπεύειν)
réellement (καλῶς) nos maladies. — Si je t'appelle
5 nautonnier, c'est que tu es le pilote (κυβερνήτης)
de ceux qui naviguent (πλεῖν) sur mer (θάλασσα) et sur les fleuves;
si (ὅταν) je t'appelle bon (ἀγαθός),
c'est que tienne est toute racine de la bonté (ἀγαθός). —
Si (ὅταν) je t'appelle lion, c'est que tu
10 es le lion vainqueur (issu) de la tribu (φυλή) de Juda,
la racine de David. — On te nomme
roi; c'est toi le roi et le fils du roi,
Dieu, Pantocrator (παντοκράτωρ), tu es dans ton
Père et ton Père est en toi avec
15 l'Esprit (πνεῦμα)-Saint jusqu'au siècle des siècles. Amen.

De même (ὁμοίως), inclination finale; elle est du Fils.

- Gloire à toi aujourd'hui Seigneur de la résurrection (ἀνάστασις);
roi de tous les siècles (αἰών), tu es béni, toi qui es
dans les cieux; gloire à toi qui es assis à la droite
20 de ton Père dans les hauteurs. Tu es béni, toi qui es
venu dans le monde (κόσμος). Gloire à toi qui béniras les hommes.
Tu es béni, toi qui prendras chair (σάρξ) de la Vierge (παρθένος)
sainte, Marie, comme (ὡς) homme. Gloire
à toi, car tu es Dieu en vérité et perfection.
25 Béni es-tu dans le sein de la Vierge (παρθένος)
sainte, Marie. Gloire à toi qu'elle a engendré.
Béni es-tu, toi dont l'étoile a brillé à
l'orient (ἀνατολή). Gloire à toi que les pasteurs
ont adoré. — Béni es-tu toi qui es dans une mangeoire

1-15 Fragment d'une prière d'inclination finale adressée au Fils, comme la suivante. Quoiqu'en ait pensé H. Hyvernat, ces formules n'appartiennent pas à une liturgie pascale. Les thèmes qu'elles développent sont courants dans les prières des diverses liturgies eucharistiques. — 5-12 Cf. *Chrysostome Byz.*, BR., 392, 21; et *Liturgie éthiopienne*, BR., 243, 25 et ss. — 9-11 *Apoc.* 5.5. — 13-15 Conclusion à comparer avec celle de plusieurs anaphores, cf. *Introduction*, p. [14]. — 16 Cette prière d'inclination finale est un hymne de louange au Christ; elle évoque tous ses mystères et devait se terminer par une formule euchologique, à la p. 217. — 17 La mention de la Résurrection n'est pas un indice de liturgie pascale proprement dite; elle s'explique simplement par la célébration du dimanche.

· cīc ·

ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΚΒΟΟΛΕ ΝΖΕΝΤΟΕΪC ÷ ΚCΜΑ
 ΜΑΑΤ ΕΚΖΪΧΝ ΝΕΒΒΟΪ ΝΤΠΑΡ-ΘΕΝΟC Ε-
 ΤΟΥΑΑΒ ΜΑΡΙΑ ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΚΟΥΕΜ ΕΡΩ
 ΤΕ ΜΠΑΡ-ΘΕΝΪΚΟΝ ÷ ΚCΜΑΜΑΑΤ ΕΚΝΑΞ
 5 **ⲙⲉⲛⲕ** ΕΠΕCΗΤ ΕΚΗΜΕ ΕΤΒΕ ΘΟΤΕ ΝΖΗΡΩΞ
 ΔΗC ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΚΝΑΚΤΟΚ ΟΝ ΕΤΓΑΛΪΛΑΪΑ
 ΚCΜΑΜΑΑΤ ΕΚΝΑΧΪ ΒΑΠΤΙCΜΑ ΖΜ
 ΠΪΟΡΔΑΝΗC ΠΕΪΕΡΟ ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΡΕΠΕ
 ΠΝΑ̅ ΕΤΟΥΑΑΒ ΝΗΥ ΕΠΕCΗΤ ΕΧΩΚ ΝΘΕ
 10 ΝΟΥΒΡΟΜΠΕ ÷ ΚCΜΑΜΑΑΤ ΕΚΖΪΧΜ̅
 ΠΤΟΟΥ ΝΝΧΟΕΪΤ ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΡΕΜΪΝΗ
 ΦΕ † ΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΥΩΨ̅ ΕΒΟΛ ΧΕ ΩCΑΝΝΑ
 ΖΝ ΝΕΤΧΟCΕ · ΚCΜΑΜΑΑΤ ΕΚ† CΒΩ ΖΜ̅
 ΠΡΠΕ · ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΥΑΜΑΖΤΕ ΜΜΟΚ ΝΒΪ
 15 ΝΪΟΥΑΑΪ ÷ ΚCΜΑΜΑΑΤ ΕΥ† ΚΑ† ΕΧΩΚ̅
 ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΥΝΕΧ ΠΑΔC ΕΖΟΥΝ ΖΜ ΠΕΚ
 ΖΟ ÷ ΚCΜΑΜΑΑΤ ΕΥ† ΑΑC ΕΖΟΥΝ ΖΜ̅
 ΠΕΚΖΟ ΝΝΟΥΤΕ ΕΤΒΗΗΤΪ ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ
 ΕΥΡΩΖΤ ΝΟΥΚΑΨ ΕΧΝ ΤΕΚΑΠΕ . . —
 20 ΚCΜΑΜΑΑΤ ΕΡΕΠΕΚC Ϝ̅C ΤΑΛΗΥ ΕΡΟΚ
 ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΥΖΒΟΡΒΡ ΜΜΟΚ ΝΒΪ ΝΖΥΠ[Η
 ΡΗΤΗC ΝΩΥΑΖΪΖΗΤ ÷ ΚCΜ̅ΑΜΑΑΤ [Ε
 ΡΕ ΠΕΚΛΟΪ ΝΦΩ̅ΝΤΕ ΖΪΧΝ ΤΕΚΑΠΕ [ΠΕ
 ΟΟΥ ΝΑΚ ΕΥCΩΒΕ ΜΜΟΚ ΖΪΤΝ ΜΜ̅Α[ΤΟΙ
 25 ΝΑΤΝΟΥΤΕ ÷ ΚCΜ̅ΑΜΑΑΤ ΕΚΤΑ[ΧΡΗΥ
 ΕΠΕC Ϝ̅C ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ ΕΥΕC† ΕΪC†] [ΝΝΕΚ
 ΔΪΧ ΜΝ ΝΕΚΟΥΕΡΗΤΕ ΝΝΟΥΤ[Ε ΜΝ ΕΤΟΥΑ
 Β ÷ ΚCΜΑΜΑΑΤ ΕΚΝΑΡΪΚΕ [ΝΤΕΚΑ
 ΠΕ ΖΪΧΜ ΠΕC Ϝ̅C ΠΕΟΟΥ ΝΑΚ Ε[

Gloire à toi, toi qui es emmailloté de langes. — Béni es-tu, toi qui es dans les bras de la Vierge (παρθένος) sainte, Marie. Gloire à toi, toi qui tettes le lait virginal (παρθενικός). — Béni es-tu, toi qui

5 descendras en Égypte par crainte d'Hérode. Gloire à toi qui reviendras à nouveau en Galilée. Béni es-tu, toi qui recevras le baptême (βάπτισμα) dans le fleuve Jourdain. Gloire à toi sur qui

10 l'Esprit (πνεῦμα)-Saint descend sous la forme d'une colombe. — Béni es-tu, toi qui es sur le Mont des Oliviers. — Gloire à toi que les foules glorifient en criant : Hosanna (ὡσαννά) dans les hauteurs! Béni es-tu, toi qui enseignes dans le Temple. — Gloire à toi que les Juifs

15 arrêtent. — Béni es-tu, toi qu'ils frappent. Gloire à toi au visage duquel ils crachent. — Béni es-tu, toi dont ils souffletent le visage divin, à cause de nous. Gloire à toi dont ils frappent la tête avec un roseau.

20 Béni est-tu, toi qui es chargé de ta croix (σταυρός). Gloire à toi qui es rejeté par les serviteurs (ὑπηρέτης) au cœur cruel. — Béni es-tu avec la couronne d'épines sur la tête. Gloire à toi dont se moquent les soldats

25 impies. Béni es-tu, attaché à la croix (σταυρός). Gloire à toi dont on cloue avec des clous les mains et les pieds divins et saints. — Béni es-tu, toi qui inclineras la tête sur la croix (σταυρός). Gloire à toi qui

ΤΕΡΟΣ ΕΤΖΜΟΟΣ ΖΙΧΝ ΝΕΥΘΡΟΝΟΣ ΤΝΣΟ
 ΠΣ ΛΥΩ ΤΝΠΑΡΡΑΚΛΛΕΪ ΜΜΟΚ ΠΧΟΕΪC
 ΠΝΟΥΤΕ ΠΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ ΠΪΩΤ ΜΠΕΝ
 ΧΟΕΪC ΙC ΠΕΧC ΧΕΚΑΣ ΕΚΝΑΣΟΟΥΤΝ ΕΒΟΛ
 5 ΝΤΕΚΒΙΧ ΝΑΖΟΡΑΤΟΣ ΕΤΜΕΖ ΝΟΥΟΕΪΝ Ε
 ΖΡΑΪ ΕΧΜ ΠΕΚΛΑΟΣ ΤΗΡC · ΝΑΪ ΕΡΕΧΦΟΥ
 ΠΑΖΤ ΕΠΕCΗΤ ΕΡΕΨΕΥΒΙΧ ΠΟΡΩ ΕΒΟΛ Ε
 ΖΡΑΪ ΕΡΟΚ ΕΥΑΪΤΕΪ ΛΥΩ ΕΥΦΪΝΕ ΝCΑ ΟΥ
 ΝΑ ΕΒΟΛ ΖΪ ΤΟΟΤΚ · ΑΪΟ ΠΧΟΕΪC ΝΑ ΝΑΥ
 10 ΤΗΡΟΥ ΖΪ ΟΥCΟΠ ΝΚΟΥΪ ΜΝ ΝΝΟC ΝΖΟΟΥΤ
 ΜΝ ΝΕΖΪΟΜΕ ΟΥΟΪ ΝΪΜ ΖΪ ΟΥCΟΠ ΕΤΕΠΕΪΚΑ
 ΛΕΪ ΜΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΑΑΒ · ΤΝCΟΠC ΛΥΩ
 ΤΝΠΑΡΑΚΛΛΕΪ ΜΜΟΚ ΠΧΟΕΪC ΠΝΟΥΤΕ
 ΠΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ ΧΕΚΑΣ ΕΚΕΤΝΨΟΥ Ψ
 15 ΠΑΓΓΕΛΟΣ ΝΤΑΪΚΑΪΟCΥΝΗ · ΠΑΪ ΝΤΑC
 ΧΪ ΜΟΕΪΤ ΜΠΕΚΛΑΟΣ ΜΠΕΟΥΟΕΪΩ ΖΝ
 ΤΒΙΧ ΜΠΕΚΖΜΖΑΛ ΜΩΥCΗC ΝΓΧΪ ΜΟ
 ΕΪΤ ΖΗΤC ΜΠΕΚΛΑΟΣ ΖΝ ΤΕΥΒΪΝΕΪ ΕΖΟΥ ÷
 ΜΝ ΤΕΥΒΪΝΒΩΚ ΕΒΟΛ · ΝΓΧΪΤΟΥ ΕΖΟΥΝ
 20 ΕΝΕΥΗΪ ΕΝΕΥΜΑ ΝΩΦΠΕ ΕΥΜΕΖ ΕΒΟΛ
 ΖΜ ΠΕCΜΟΥ ΜΝ ΠΡΑΦΕ ÷ ΖΪΤΝ ΤΕΧΑΡΙC
 .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. —
 ΟΜ⁰ ΚΕΚΛΧ ΑΠΕ ΝΖΑΝ
 .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. —

ΠΝΟΥΤΕ ΠΕΤΟΥΑΑΒ ΠΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ
 ΠΕΤΟΥΗΖ ΖΝ ΝΕΤΧΟCΕ ΛΥΩ ΕΤCΩ .. —
 25 ΨΤ ΕΧΝ ΝΕΤΘΒΒΪΗΥ ΠΕΤΟΥΑΑΒ ΕΤΜ
 ΤΟΝ ΜΜΟC ΖΝ ΝΕΤΟΥΑΑΒ ΠΩΑΝΕΖΤΗC
 ΝΝΑΗΤ ΠΖΑΡΨΖΗΤ ΕΝΑΦΕ ΠΕCΝΑ
 ΠΕΤΕΪΡΕ ΝΖΗΤC ΕΧΝ ΜΠΟΝΗΡΪΑ ΜΝ
 ΝΚΑΚΪΑ

(...) qui siègent sur leurs trônes (θρόνος); nous te prions et nous t'invoquons (παρακαλεῖν), Seigneur Dieu, Pantocrator (παντοκράτωρ), Père de notre Seigneur Jésus-Christ (χριστός), afin que tu étendes
 5 ta main invisible (ἀόρατος) qui est pleine de lumière sur ton peuple (λαός) entier, lui qui courbe la tête vers le bas et tend ses mains en haut vers toi, demandant (αἰτεῖν) et requérant de toi la miséricorde. Oui, Seigneur, aie pitié d'eux
 10 tous, à la fois des petits et des grands, hommes et femmes, de tout un chacun qui invoque (ἐπικαλεῖν) ton nom saint. Nous te prions et nous t'invoquons (παρακαλεῖν), Seigneur, Dieu, Pantocrator (παντοκράτωρ), pour que tu envoies
 15 l'ange (ἄγγελος) de la justice (δικαιοσύνη); celui qui conduisit ton peuple (λαός) par la main de ton serviteur Moïse, et que tu le conduises, ton peuple (λαός), dans son entrée et sa sortie; et que tu l'amènes
 20 dans ses maisons (et) ses résidences pleines de bénédiction et de joie. — Par la grâce (χάρις).

De même (ὁμοίως), autre inclination de tête finale.

Dieu saint, Pantocrator (παντοκράτωρ), qui habites dans les hauteurs et regardes
 22 les humbles, saint qui reposes parmi les saints, miséricordieux (et) pitoyable, longanime, riche de sa miséricorde qu'il manifeste sur les méchancetés (πονηρία), les maux (κακία)

1 Quatre pages manquent qui devaient contenir d'autres prières d'inclination finale. Le début de la prière manque. — 4-5 *Marc*, REN., I, 164, 6-7. — 14-15 *Comp. Bas. Alex.*, REN., (1847), I, 81, 33. — 17-18 *Comp. Cyr.*, REN., (1847), I, 51, 12. — 24-25 *Ps.* 112,5-6. — 25-26 *Is.* 57,15.

• CMB •

ΜΝ ΝΝΟΒΕ ΝΝΕΡΩΜΕ · ΣΜΟΥ ΝΤΟΚ ΕΠΕΚ
 ΛΛΟC 2Ν ΤΕΚ ΜΗΤΑ2Α·ΘΟC̄ ΣΜΟΥ ΕΤΕΚ
 ΚΛΗΡΟΝΟΜΙΑ ΧΕ ΕΥΚΩΛΧ ΑΝ Ν̄ΝΕΥΑ
 ΠΗΥ ΕΠΧΟΕΙC 2ΩC ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ Ν̄CΝΘ̄
 5 2Ϊ CΑΡΞ ΑΛΛΑ ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΚΕΘΟΥ 2Α
 ΡΕ2 ΕΡΟΥ ΠΠΟΥΤΕ Ν·ΘΕ ΝΟΥΚΕΚΕ Ν̄ΒΑΛ
 ΝΓCΚΕΠΑ2Ε Η̄ΜΟῩ ΝΓΡ 2ΪΜΕ ΜΜΟῩ
 2Ν ΤΟΥΝΑΜ ΜΠΕΧ̄C̄ ÷ ΑΥΩ ΝΓΡΟΕΙC ΕΡΟ
 ΟΥ ΕΧΝ ΑΥΠΕῙ ΕΧΝ Θ·ΛΙΨΙC̄ ΕΧ̄Ν CΚΑΝ̄
 10 ΔΑΛΟΝ̄ ΕΧ̄Ν ΕΠΗΡΕΑ ΝΓΧΑΡΙ2Ε Ν̄ΑΝ
 Ν̄ΜΜΑΥ ΕΤΡΕΝΕΙΡΕ ΟΝ ΜΠΟΥ 2Ν ΟΥΕῙ
 ΡΗΝΗ Η̄Ν ΝΚΕ2ΟΥ ΤΗΡΟΥ ΜΠΕΝΩ̄Ν2
 2ΪΤΝ ΤΕΧΑΡΙC̄ ΜΝ ΤΪΝΤΜΑΙΡΩΜΕ Μ
 .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. —
 ΝΑΪ 2ΩΟΥ ΝΕ ΝΕΥΧΗ ΝCΥCΤΙΛΕ 4ΝΤ
 .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. —

15 ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΜΑΡΝCΟΠC ΜΠΠΟΥΤΕ ΠΡΕ4
 Ρ ΠΕΤΝΑΝΟΥ4 ΑΥΩ ΠΜΑΙΡΩΜΕ Ε̄Ν
 ΩΠ 2ΜΟΤ ΝΤΟΟΤ4 ΧΕ Α4ΑΑΝ̄ Ν̄Η
 ΠΦΑ ΝΤΚΟΙΝΩ̄ΝΙΑ ΜΠΧῙ ΕΒΟΛ 2Ν]
 ΝΕ4ΜΥCΤΗΡΙΟΝ ΕΤΟΥΑΛΒ ΠΧΟΕΙC
 20 ΠΠΟΥΤΕ ΠΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ ΤΝΕΥΧΑ-
 ΡΙCΤΟΥ ΝΑΚ ΧΕ ΑΚΑΑΝ ΝΜΠΦΑ ΝΧῙ
 ΕΒΟΛ 2Μ ΠCΩΜΑ ΜΝ ΠΕCΝΟ4 ΜΠΕΧ̄C̄
 ΡΟΕΙC ΝΑΝ ΕΤΠΙCΤΙC̄ ΕCΟΡΧ 2ΡΑΪ Ν2Η
 ΤΝ ΜΠΡΤΔΑΕΙΕ ΑΛΑΥ ΜΜΘΝ ΑΛΛΑ ΤΑ
 25 ΧΡΟΝ ΤΗΡΝ 2Ν ΤΕΚ2ΟΜΟΛΟΓΙΑ ΝΓ2Α
 ΡΕ2 ΕΡΘΝ 2Ν ΤΔΟΜ ΝΝΕΚΑΓΓΕΛΟC 2Ϊ
 ΤΜ ΠΕΚΜΟΝΟΓΕΝΗC ΝΨΗΡΕ ΙC̄ ΠΕΧ̄C̄
 ΠΕΝΧΟΕΙC ΠΑΪ ΕΒΟΛ 2ΪΤΟΟΤ4
 .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. —

14 Titre en rouge; le dernier mot est en partie effacé.

et les péchés des hommes. Bénis toi-même ton
 peuple (λαός) dans ta bonté (ἀγαθός); bénis ton
 héritage (κληρονομία): eux qui n'inclinent pas leurs
 têtes devant le Seigneur, comme (ὡς) en présence du sang
 5 et de la chair (σάρξ), mais (ἀλλά) en présence de ta gloire. Garde-
 les, Dieu, comme la pupille de l'œil;
 et protège (σκεπάζειν)-les et pilote-les
 par la droite du Christ (χριστός). — Et garde-les
 du chagrin (λύπη), de la tribulation (θλίψις), du scandale
 10 (σκάνδαλον), des machinations (ἐπήρεια). Accorde (χαρίζειν)
 à nous et à eux que nous passions aussi le jour en
 paix (εἰρήνη), de même que tous les autres jours de notre vie
 par la grâce (χάρις) et l'amour des hommes de

Celles-ci sont aussi les prières (εὐχή) pour consommer (συστεῖλαι) les saints
 dons

15 A nouveau (πάλιν), prions encore Dieu, l'auteur
 de ce qui est bon et l'ami des hommes, lui rendant
 grâces de ce qu'il nous a rendus dignes
 de la communion (κοινωνία) et de la participation
 à ses mystères (μυστήριον) sacrés. — Seigneur,
 20 Dieu, Pantoerator (παντοκράτωρ), nous te rendons
 grâces (εὐχαριστεῖν) parce que tu nous as rendus dignes
 de participer au corps (σῶμα) et au sang du Christ (χριστός).
 Garde en nous la foi solide; parmi nous
 ne condamne personne, mais (ἀλλά)
 25 affermis-nous dans ta confession (ὁμολογία) et garde-
 nous au moyen de la puissance de tes anges (ἄγγελος), par
 ton Fils unique (μονογενής) Jésus-Christ (χριστός)
 notre Seigneur, celui de qui.

3-5 Cf. *Chrysostome Byz.* BR., 392, 18-19. — 12 Cf. *Ibid.*, BR., 397, 11 et parallèle. — 14 Autre action de grâces. Cf. BR., 411, 23. — 15-19 Invitation à l'action de grâces, cf. *supra*, p. 194, l. 10 et ss. et *Const. Apost.*, BR., 25, 19-27. — 26 Cf. version éthiopienne de la *Tradition apostolique*, BR., 193, 27; БОГТЕ, p. 37, l. 9.

R°

.....
] [] ΜΜΟΚ Π[
] ϵ
Α Ϻ Ϻ Ϻ ΠΜΕΕΥΕ ΝΤΚ[ΑΦ] ΟΛΙΚΗ ΝΑΠΟСТО
 5 ΛΙΚΗ ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΟΥΑΑΒ ΚΩ ΝΖΗТС
 ΝΝΕΚΕΡΗΤ Τ[ΑΙ ΝΤ] ΑΚΩΟΠС ΕΒΟΛ ΖΗ
 ΠЕСНОQ ΕΤΤΑΕΙΝΥ ΜΠΕΧ̄С MN Ν₁[ΟΡ-ΘΟ
 ΔΟΖΟΣ ΝΕΠΪСКОΠΟС ΕΤΝΖΗТС ∴∴ ΦΟ[ΡΠ
Α Ϻ ΠΜΕΕΥΕ ΜΠΕΝΕΤΟΥΑΑΒ ΝΕΪΩΤ [ΠΑΡ
 10 ΧΗΕΠΪСКОΠΟС ΜΝ ΠΕQΩΒΗΡ ΝΛ[ΪΤΟ]ΥΡ
 ΓΟС ΜΝ ΝΕΝΕΪΟΤΕ ΝΕΠΪСКОΠΟС Ν[ΟΡ
 ΘΟΔΟΖОС ΕΤ[ΩΩΠΕ] ΖΗ ΜΑ ΝΙΝ ΕΤ[ΩΩ][ΩΤ
 ΕΒΟΛ ΖΗ ΟΥСОΟΥТН ΜΠΩΑΧΕ ΝΜНТМЕ
 15 ΧΑΡΙΖΕ ΝΑΥ ΝΤΕΚΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤ[ΟΥΑΑΒ ΕΥΜΟ
 ΟΝЕ ΝΝΕΚΟΟΖЕ ТΗΡΟΥ ΖΗ ΟΥΕΙΡΗΝΗ [ΜΝ
 ΝΕΠРЕСВΥТЕРОС ἸΟΡ-ΘΟΔΟΖОС ΕΤΝ[ΖΗТС
Α Ϻ ΠΜΕΕΥΕ ΔΕ ΟΝ ΠΧΟΕΙС ΜΠΕΪТО₁[ΠОС
 ΜΝ ΝΕΤΟΥΗΖ ΝΖΗТQ ΖΗ ТΠΙСТΙС
Α Ϻ ΠΜΕΕΥΕ ΔΕ ΟΝ ΠΧΟΕΙС ΜΠΑΗ₁Ρ Μ₁[Ν Ν
 20 ΚΑΡΠΟС ΜΠ[Κ]Α¹Ζ ΛΑΥΩ ΝΓΟΪΚΟΝ[ΟΜΕΪ
 ΠΕΝΩΝΖ Π[РОС ТЕННОQΡЕ ΕΤВЕ Ν][ΖΗΚЕ
 ΜΠΕΚΛΑΟС ΕΤВЕ ТΕΧΗР₁Α₁ ΜΝ П[ΟΡΦΑНОС
 ΜΝ ΠΩΜМО ΕΤΒΗНТН [ТΗ]РН ΝЕ}[ТΖЕΛΠΪ
 ΖЕ ΕΡΟΚ ΑΥΩ ΕΤΕΠ][ΕΪΚΑΛΕΪ ΜΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥ
 25 ΑΑΒ ΜΝ ΝТАУЕ[ΙНе НАК ΕΖΟΥΝ ἸΕΪ
 ΔΩΡΟΝ ΝΑΪ ΜΝ ΝЕТ¹[ΟΥЕНОУ ΕΖΟΥΝ ΕΧΩ
 ΟΥ ΖΑΡООУ ∴∴ ΑΡΪ ΠΜΕΕΥ][Ε ΠΧΟΕΙС ΝΓ† ΝΑΥ Π
 ΒΕΚЕ ΕQН[ТЕ ТΠЕ ΕΠΪ][ΔΗ

1 Une ligne illisible. — 2 μμοκ, le reste de la ligne est illisible. — 3 ε probable. Il y a trois ou quatre lettres avant. — 6 Le mot après **ΕΡΗΤ** est illisible; trois ou quatre lettres, probablement: **Τ[ΑΙ ΝΤ]ΑΚΩΟΠС**. — 12 **ΕΤΩΩΠΕ** certain.

(Caire 9200; Musée Copte 3911, R°)

MR

] toi

Souviens-toi, Seigneur, de la sainte Église (ἐκκλησία)

5 catholique (καθολικός) et apostolique (ἀποστολικός); place en elle
tes promesses, elle que tu as acquise par le
sang précieux du Christ (χριστός); et des évêques
(ἐπίσκοπος) orthodoxes (ὀρθόδοξος) qui sont en elle. En premier lieu :

10 Souviens-toi de notre saint Père l'archevêque
(ἀρχιεπίσκοπος) et de son co-liturge (λειτουργός)
et de nos pères, les évêques (ἐπίσκοπος) orthodoxes
(ὀρθόδοξος) qui [sont] en tous lieux, distribuant
correctement la parole de vérité.

Accorde à ceux de ton Église (ἐκκλησία) [sainte de] paître
15 tous tes troupeaux en paix (εἰρήνη), avec
les prêtres (πρεσβύτερος) orthodoxes (ὀρθόδοξος) qui sont en [elle].
Souviens-toi aussi (δέ), Seigneur, de ce lieu
et de ceux qui y résident dans la foi (πίστις).

Souviens-toi aussi (δέ), Seigneur, du climat (ἀήρ) et [des]
20 fruits (κάρπος) de la terre, et dispense (οἰκονομείν)
notre vie pour notre bien, à cause des pauvres
de ton peuple (λαός), pour la veuve (χήρα), l'orphelin (ὀρφανός),
et l'étranger, pour nous tous qui espérons
(ἐλπίζειν) en toi et qui invoquons (ἐπικαλεῖν) ton nom

25 saint, (pour) ceux qui t'ont offert ces
dons (δῶρον)-ci et (pour) ceux pour qui [ils les offrent].
Souviens-toi, [Seigneur, de leur donner la
récompense céleste. Puisque

2 « toi », peut-être est-ce la fin de la première partie de l'épiclese de la liturgie de *Bas. Alex.* : ἀναδείξαι ἅγια τῶν ἁγίων σου. Cf. B. BOITTE, *L'Épiclese dans les Liturgies syriennes orientales*, dans *Sacris Erudiri*, IV, 1 (1954), p. 55-56. Mais ce n'est qu'une conjecture; en tous cas cette intercession suivie de la conclusion de l'anaphore semble une forme ancienne de *Bas. Alex.* — 4 Mémoire de l'Église, très proche de *Bas. Alex.* grec et copte, *REN.*, I, 69, 26 et 16, 26. — 8-15 *Bas. Alex.*, *REN.*, I, 69, 30 à 70, 6. — 12-13 II *Tim.* 2.15. — 15-16 *Bas. Alex.*, *ibid.*, I, 7. — 17-18 *Bas. Alex.*, *ibid.*, I, 19-20. — 19-20 *Bas. Alex.*, *ibid.*, I, 22-23. — 20-21 *Ibid.*, p. 71, I, 2-3. — 21-25 *Ibid.*, I, 4-9. — 25-27 *Ibid.*, I, 20-24. — 28 *Bas. Alex.*, *ibid.*, I, 24-25 ajoute : πᾶσιν αὐτοῖς.

ΠΧ] [Ο]ΕΙC [
 ΝΕ]ΚΠΕΤΟΥ] [ΛΑΒ ΝΤΑΥΡΑ
 [ΝΑΚ Χ] [ΙΝ ΠΕΙ] ΑΙΦ̄Ν̄ Ε[
 ΜΜΑΥ ΝΕ] Ν] Γ̄ Ε] ΙΟΤΕ Μ[ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ Μ
 5 [ΠΡΟΦΗΤΗΣ ΝΑΠΟΣΤΟΛΟΣ Γ̄ Μ] Γ̄ Μ] ΑΡΤΥ] Γ̄ Ρ] [ΟC
 [ΝΖ] ΟΜΟΛΟΓΙΤΗΣ ΝΡΕCΤΑΨΕΘΕΪΨ ΝΕΥΑΓ
 Γ̄ Γ̄] ΕΛΙCΤΗΣ ΝΑΙΚΑΙΟΣ ΤΗΡΟΥ ΝΤΑΥΧΩΚ
 ΕΒΟΛ ΖΝ ΤΠΙCΤΙC ΜΠΝΟΥΤΕ ΝΖΟΥΟ ΔΕ
 [Ν] ΖΟΥΟ ΤΕΤΖΑΕΟΟΥ ΤΗΧΘΕΙC ΤΗΡΝ ΤΕΘΕ
 10 [Ο] ΔΩΚΟC ΕΤΟΥΑΑΒ ΜΑΡΙΑ ΤΕ ΝΤΑCΧΠΕ
 ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΙ ΜΕΝ ΤΗΡΟΥ ΖΙΤΗ ΠΕΥCΟΠC
 ΕΚΕΝΑ ΝΑΝ ΤΗΡ̄Ν ΑΥΨ ΝΓ̄ΝΑΖΜΕΝ Ε
 ΤΒΕ ΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΑΑΒ ΝΤΑΥΤΑΥΟC ΕΖΡΑΙ
 ΕΧΩΝ · [Ο] ΝΟΜ] Λ] Λ] Τ] Ᾱ · ΟΜΑΙΟC ΠΧΘΕΙC ΑΡΙ
 15 ΠΜΕΕΥΕ ΝΟΥΟΝ ΝῙΝ̄ ΕΤΖΝ ΤΜΝΤΟΥΗΝΒ
 ΜΝ ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΤΖΜ ΠΤΑΓΜΑ ΝΝΑΛΙΚΟC̄
 ΝΓΑΝΑΠΕΥΕ ΜΜΟΟΥ ΖΝ ΚΟΥΝC ΝΑΒΡ̄Α
 [ΖΑ] Μ ΜΝ ΙCΑΑΚ ΜΝ ΙΑΚΩΒ · ΝΓΑΝΑΠΕΥΕ
 [ΜΜΟΟΥ] Υ ΖΝ ΟΥΜΑ ΝΟΥΟΤΟΥΕΤ ΖΙΧΝ ΟῩΜΟ
 20 [ΟΥ Ν] [Μ] ΤΟΝ ΠΜΑ ΝΤΑΠΜΚΑΖ ΝΖΗΤ ΠΩΤ
 [ΝΖΗΤC ΜΝ ΤΛ] ΥΠΕΙ ΜΝ ΠΑΨΑΖΟΜ ΖΜ ΠΟΥΘΕῙΝ̄
 [ΝΝΕΚ] ΠΕΤΟΥΑΑΒ · Ν] Ε] [ΤΜΜΑΥ ΜΕΝ ΠΝΟΥ
 [ΤΕ . .] † ΜΤΟΝ ΝΑΥ ΖΜ ΠΜ[Α Ε] ΤΜΜΑΥ . —
 [ΑΝΟΝ] ΔΕ ΝΕΤΨΟΟΠ ΖΜ ΠΕΙΜΑ ΝΒΟΙΛΕ
 25 [ΖΑΡΕΖ] ΕΡΟΝ [ΖΜ] ΠΕΚΠΙCΤΙC ΝΓΧΙ ΜΟΕΙΤ]
 ΖΑΧΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΚΜ] ΝΤΕΡΟ ΕΤΖΑΕΟΟΥ
 Π] ΕΚΠ̄Ν̄Α ΕΤΟΥΑΑΒ
] ΑΥΤΗΣ Ο ΛΑΟC ΑΝΕCΑΦ] [ΕC
 ΥΙ] Φ̄ · ΥΙC̄ ΕΝ Π̄ΡΙ ΕΝ ΑΓΙΨ
 30 [Π̄Ν̄Ῑ ΑΓΙ] Δ ΜΟΝΗ ΚΑΘΟΛΙΚΗ ΚΕ ΑΠΟC
 [ΤΟΛΙΚΗ ΕΚΚΛΗ] CΙΑ Ο ΛΑΟC ΨCΠΕΡ ΕΙ ΚΕ ΕΙCΤ̄Η

14 *ὀνόματα* en rouge. — 28 *ὁ λαός* en rouge. ΑΝΕCΑΦΕC pour ΑΠΕC ΔΦΕC.

MV

(Caire 9200; Musée Copte 3911, V°)

] Seigneur [

] tes saints [qui t'ont

plu depuis ce siècle (αἰών) [

là, nos pères, les [patriarches (πατριάρχης), les

5 prophètes (προφήτης), les apôtres (ἀπόστολος), les martyrs (μάρτυς),

les confesseurs (ὁμολογητής), les prédicateurs, les évangélistes

(εὐαγγελιστής), tous les justes (δίκαιος) qui ont été parfaits

dans la foi (πίστις) de Dieu. En tout premier

lieu (δέ), notre glorieuse Dame à tous, la Théotocos

10 (θεοτόκος) sainte Marie, elle qui a enfanté

Dieu. — Par leurs prières à tous

fais-nous miséricorde à tous et libère-nous

à cause de ton saint nom qui est invoqué

sur nous. ὀνόματα. De même (ὁμοίως); Seigneur,

15 souviens-toi de tous ceux qui (ont été) dans le sacerdoce

et de tous ceux qui (ont été) au rang des laïcs (λαϊκος);

et fais-les reposer (ἀναπαύειν) dans le sein d'Abraham,

d'Isaac et de Jacob; fais-les reposer (ἀναπαύειν)

dans un lieu de verdure, sur une eau

20 tranquille, lieu [d'où] se sont enfuis la douleur,

le chagrin (λύπη) et le gémissement, dans la lumière de

tes] saints. A ceux-là, ô Dieu,

] donne-leur le repos en ce lieu-là.

Mais (δέ) [nous] qui sommes en cette demeure,

25 garde]-nous dans ta foi (πίστις) et conduis-nous

dans] ton royaume glorieux

] ton Esprit (πνεῦμα)-Saint

] αὐτῆς, ὁ λαός, ἄνες, ἄφες.

ὁ πατὴρ ἐν υἱ]ῷ (ὁ) υἱὸς ἐν πατρὶ, ἐν ἀγίῳ

30 πνεύματι . . . ἀγία] μόνη καθολικῇ καὶ ἀποσ-

τολικῇ ἐκκλη]σίᾳ, ὁ λαός, ὡσπερ ἦν καὶ ἔστι.

1-3 Cf. *Bas. Alex.*, REN., I, 71, 26-30. — 4-8 *Ibid.*, l. 30 à p. 72, 3. — 8-11 *Ibid.*, p. 72, 4-8. —11 Remarquer que l'intercession nomme seulement la Mère de Dieu, comp. *Marc*, REN., I, 150, 4et ss. et *supra*, p. 107, l. 22-24. — 11-14 *Bas. Alex.*, *ibid.*, 72, 19-21. — 14-18 *Ibid.*, l. 24-30. —18-19 « fais-les reposer dans un lieu... », grec : ἔκτρεψον σύναψον εἰς τόπον... — 18-22 *Ibid.*, l.30 à p. 73, 3. — 22-23 *Ibid.*, l. 5-6. Le grec ajoute : καὶ βασιλείας οὐρανῶν καταξίωσον. —24-26 *Ibid.*, l. 7-10. — 27-28 Conclusion différenciées, *Bas. Alex.* — *Jac.*, BR., 58,4-5. — 29-31 Finale se rapprochant de celle des pages 137, 1 et 148, 16. Cf. *Introduction*, p. [14].— 31 Ὡσπερ ἦν κ. ε. Cf. *Bas. Alex.*, REN., I, 73, 18.

R^o

.
 ς] ζμ πεθεοοϋ πετ
 ζαρεζ ετ]εφαια·θηκη μ̄ν πεφναν ηετ
 με [μ]μοϕ πενταϕ† ναν μπσωτε η̄
 5 NENNOBE ZITM PEKM̄ONOGENHC NΦH
 PE PENXOEIC AYΦ PEHNOYTE AYΦ
 PENCΩTHP IC PEĀC ΠΩN2 NOYON̄ NIM
 TBOH·ΘIA NNENTAYΠOT EPATϕ ΘEA
 ΠIC H̄NETΩΦ EZPAI EPOT· PETOYAZEPH
 10 TOY EPOT NBI ZENΦO NΦO M̄N Z[ε] NTBA
 NTBA NAGΓEΛOC MN NAPHX[ΓΓEΛOC
 ETOYAAE NEXEPYB̄IN H̄N N][CE][PAΦ][IN
 MN TMHHΦE THP̄ NAT·X̄I H̄][PE] MMO][ϕ
 NTE N̄OM NEΠOYPAH̄ION ÷ ΠENTAY
 15 ZAGIA NNEIDOPON NAI ETKH EZPAI
 MPEKMTO EBOL MATBBON ZOPH E
 BO][A ZN NE·ΘHP MN NETOYON2 EBOL
 [ME][EYE NIM ETE NCERANAK AN NTEK
 MN][TAGA·ΘOC MAPOYOE NCABOL MMON]
 20 [MATB] LB[O] NTENFYXH MN PENCΩMA
 MN PENPN̄A XEKAC ZN OY2HT Eϕ
 OYAAE MN OYFYXH ECP OYOEIN MN
 OYAG·APH ECXH K EBOL NTNTOLM[A
 L2 LLN] [O]YTPAPPHCIA NTNEPEIKALEI M[MOK

(B.M. Or. 3580 A (9); Crum n° 152, R°)

CR

.
] dans sa gloire, qui
 garde son alliance (διαθήκη) et sa miséricorde pour ceux qui
 l'aiment, celui qui nous a donné le salut pour nos
 5 péchés par ton Fils unique (μονογενής),
 notre Seigneur et notre Dieu,
 notre Sauveur (σωτήρ), Jésus-Christ (χριστός), la vie de tous,
 le secours (βοηθεία) de ceux qui se réfugient auprès de lui,
 l'espérance (ἐλπίς) de ceux qui l'invoquent, celui
 10 devant qui se tiennent les milliers de milliers et les myriades
 de myriades d'anges (ἄγγελος) et d'archanges (ἀρχάγγελος)
 saints, les chérubins et les séraphins
 et toute la multitude innombrable
 des puissances célestes (ἐπουράνιος); celui qui a
 15 consacré (ἀγιάζειν) ces dons-ci (δῶρον) placés en
 ta présence, purifie-nous aussi
 de ce qui est caché et de ce qui est apparent;
 que toute pensée qui ne plaît pas à ta
 bonté (-ἀγαθός) s'éloigne de nous;
 20 sanctifie nos âmes (ψυχή), nos corps (σῶμα)
 et nos esprits (πνεῦμα), afin qu'avec un cœur
 pur, une âme (ψυχή) illuminée et
 une charité (ἀγάπη) parfaite, nous osions (τολμᾶν)
 avec assurance (παρηρησία) t'invoquer (ἐπικαλεῖν) :

2 Prière de fraction de *Bas. Alex.*, REN., I, 75, 13 t ss. — 15 « ces donc-ci », le grec ajoute
 ici : διὰ τῆς ἐπιφοιτήσεως τοῦ παναγίου σου πνεύματος. — 17 « de ce qui est caché... », le grec
 précise : ἡμῶν ἁμαρτημάτων. — 21 « et nos esprits », le grec ajoute encore : τὰς συνειδήσεις. —
 24 « une charité parfaite », manque dans le grec; se trouve dans le boh., REN., I, 20, 26-27.

.
 ΛΥΩ ΠΕΤΣ'Ο'Β[ΤΕ · ΝΝΕΤΟΥΛΑΒ ΜΠΕΤΒΒΟ . .
 ΠΕΝΤΑΦΤΑΖΜΕΝ ΕΒΟΛ ΖΝ ΟΥ[ΤΩΖΜ ΕΤΟΥ
 ΛΑΒ ΕΧΜ ΠΟΥΟΕΪΝ ΝΦΠΗΡΕ ΜΠΕΦΣΟΥΥ †
 5 ΠΕΝΤΑΦ† ΝΑΝ ΝΤΕΧΑΡΙΣ ΝΤΗΝΤΩΗ
 ΡΕ ΕΒΟΛ ΖΝ ΝΕΝΖΒΗΥΕ ΑΝ ΜΜΙΝΕ ΜΜΟΝ]
 ΑΛΛΑ ΕΒΟΛ ΖΝ ΤΕΦΠΙΣΤΙΣ ΑΑΝ ΝΜ
 ΠΩΑ ΕΧΝ ΖΥΠΟΚΡΙΣΙΣ ΖΝ ΟΥΖΗΤ ΕΦΟΥΑ
 ΛΒ ΜΝ ΟΥΣΥΝΗΔΥΣΙΣ ΕΣΜΕΖ ΜΠΑΡΡΗ
 10 ΣΙΑ [ΜΝ ΖΕΝΣΠΟΤΟΥ ΝΑΤΖΕ ΕΤΡΕΝΕ
 [ΠΕΪΚΑ]ΛΕΪ ΜΜΟΚ ΠΪΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ ΕΑΝ
 [ΚΩ] Ν]ΣΦΝ ΤΜΝΤΠΕΤΦΟΥΕΪΤ Ν[Τ
 ΒΑ[ΤΤΟ]ΛΟΓΙΑ ΝΝΖΕ-Θ-ΝΟΣ ΜΗ ΤΑΠΟΝΟΪΑ Ν
 ΝΪ[ΟΥ]ΔΑΪ ΝΤΝΔΜΔΟΜ ΖΝ ΟΥΣΜΗ ΕΣΤΒ
 15 ΒΗΥ ΛΥΩ ΕΣΠΡΕΠΕΪ ΝΝΕΧΡΙΣΤΙΑΝΟΣ
 ΕΤΡΕΝΕΪΝΕ ΝΑΚ ΕΖΡΑΪ ΜΠΣΟΠΣ ΝΝΑΥ
 ΝΪΜ ΛΥΩ ΝΟΥΟΕΪΦ ΝΪΜ ΕΒΟΛ ΖΪΤΜ ΠΕΚ
 ΕΟΥΥ ΕΝΤΗΝΝΟΥΥ ΝΑΚ ΕΖΡΑΪ ΝΖΕΝ[
 ΜΜΝΤΡΕΦΦΠ ΖΜΟΤ Ν[ΤΟΚ] ΠΪΦ][Τ ΜΝ
 20 ΠΩΗΡΕ ΜΝ ΠΕΠΝΑ ΕΤΟΥΑ][ΛΒ
 ΛΥΩ ΝΟΥΟΕΪΦ ΝΪΜ ΦΑ ΝΑΪ[ΦΝ] ΤΗΡΟΥ
 ΝΝΑΪΦΝ ΖΑΜΗΝ

 Ο]ΜΟ ΚΛΑΣΜΑΤΙΖΕ ΠΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ

 ΠΝΟΥΤΕ ΠΕΝΤΑΦΦΡΠ ΤΑΖΜ[ΕΝ

CV

(B.M. Or. 3580 A (9) ; Crum n° 152, V°)

.
 et qui [prépare pour les saints la sanctification et
 qui nous a appelés par une [vocation
 sainte à la lumière merveilleuse de sa connaissance ;
 5 celui qui nous a donné la grâce (χάρις) de la filiation,
 non en raison de nos œuvres à nous,
 mais (ἀλλά) par la foi (πίστις) en lui, rends-nous dignes
 sans hypocrisie (ὑπόκρισις), avec un cœur pur,
 une conscience (συνείδησις) pleine d'assurance (παρρησία)
 10 et des lèvres infatigables, de
 t'invoquer (ἐπικαλεῖν), Père saint, afin que
 rejetant la vanité du
 bavardage (βαττολογία) des païens et la folie (ἀπόνοια) des
 Juifs, nous soyons capables d'une voix pure
 15 et qui convient (πρέπει) à des chrétiens (χριστιανός)
 de t'offrir la prière en tous temps
 et à tous moments, par ta gloire
 que nous te rendons, [
 les actions de grâces, à toi Père,
 20 Fils et Esprit (πνεῦμα)-Saint
 et en tous temps jusqu'à tous les siècles (αἰών)
 des siècles (αἰών). Amen.

De même (ὁμοίως), fraction (κλασματίζειν) du patriarche (πατριάρχης)

O Dieu qui nous as d'abord appelés

.

2 Autre prière de fraction de *Basile Alex.*, REN., I, 76, 10. Dans le boh. elle est attribuée à saint Jean Chrysostome, REN., I, 21, 6 et dans l'Euchologe catholique de 1898 à saint Marc (p. $\overline{\text{πζ}}$). Le début manque; elle devait commencer en haut de la page et suivre immédiatement la prière de fraction précédente, comme c'est le cas dans le texte grec. Il existe une version un peu différente de cette prière au n° 151 du Catalogue du British Museum et dont Crum donne le texte intégralement (Cat. Br. Mus. n° 151, Or. 3580 A (8) page $\overline{\text{πε}}$). Le texte de notre Euchologe diffère assez sensiblement tant du grec que du boh. de REN. — 23 Début d'une prière de fraction attribuée au Patriarche Sévère (?).

·ΙΕ·

·CΛΛ·

ΑΚΗ ΜΝ ΝCΟΥΑ ΜΝ ΝΨΑ Ν[ΝΕΤΟΥΑΑΒ
 ΕΤΟΥΟΝΖ ΕΒΟΛ · ΝΖΟΥΟ ΔΕ ΟΝ [ΠΕΖΜΕ Ε
 ΖΟΥΟΥ ΕΤΟΥΑΑΒ ΨΑΝΤΟΥΕΙΕ [ΕΠΝΟΒ
 ΜΠΑΣΧΑ ΕΤΟΥΑΑΒ · ΑΥΩ Τ[ΑΚΑ·ΘΑΡCΙΑ Ν
 5 ΤΕCΜΗCΕ · ΠΧΟΕΙC ΕΦΕΧΕΚ[ΤΗΥΤΗΝ
 ΕΒΟΛ ΝΑΤΧΡΟΠ · ΕΤΕΤΝΜΕΝ[ΡΕ ΝΕΤΝΕ
 ΡΗΥ ΖΝ ΘΟΤΕ ΜΠΧΟΕΙC ΝΝΕΖΟΥ[Υ ΤΗΡΟΥ
 ΜΠΕΤΝΩΝΖ · ΖΙΤΝ ΤΕΧΑΡΙC ΜΝ[ΤΜΑΙ

.. — .. — .. — .. — .. — .. — .. —
 ΟΜ₀ ΤΕΥΧΗ ΜCΟΒΝ

10 ΕΤΕΙ ΤΝΤΩΒΖ ΑΥΩ ΤΝCΟΠC ΜΜΟΚ [ΠΧΟ
 ΕΙC ΠΝΟΥΤΕ ΠΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ ΠΙ[ΩΤ
 ΜΠΕΝΧΟΕΙC ΙC ΠΕΧC ΧΕΚΑC ΕΚΕΤΝ
 ΝΟΥΟΥ ΝΤΕΚΒΟΜ ΕΤΟΥΑΑΒ ΕΒΟΛ ΖΝ ΤΠ[Ε
 ΕΖΡΑΙ ΕΧΜ ΠΕΙΚΑΡΠΟC ΝΧΟΕΙΤ' ΕΤΕ
 15 ΠΕΙCΟΒΝ ΠΕ ΧΕΚΑC ΖΝ ΟΥCΜΟΥ ΕΚΕ
 CΜΟΥ ΕΡΟΦ ΑΥΩ ΖΝ ΟΥΤΒΒΟ · ΕΚΕΤΒΒΟΙ
 ΝΓΤΝΝΟΥΟΥ ΕΒΟΛ ΖΝ ΤΠΕ ΝΝΕΚΝΑ
 ΜΝ ΝΕΚΜΝΤΨΑΝΕΖΤΗΦ ΕΖΡΑΙ ΕΧΜ
 ΠΕΙΚΑΡΠΟC ΝΧΟΕΙΤ ΕΤΕ ΠΕΙΝΕΖ ΠΕ
 20 ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΦ ΕΑΚΤΩΖC ΝΖΕΝΟΥΗΗΒ
 ΜΝ ΖΕΝΠΡΟΦΗΤΗC ΜΝ ΖΕΝΕΡΨΟΥ
 ΜΝ ΖΕΝΜΑΡΤΥΡΟC · ΑΥΩ ΑΚ† ΔΟΜ
 ΝΑΥ ΖΝ ΤΕΚΗΝΤΧΡC · ΧΕΚΑC ΕΦΝΑ
 ΨΩΠΕ ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΤΟΥΝΑΤΑΖCΟΥ
 25 ΝΖΗΤΦ ΜΝ ΝΕΤΝΑΧΙ ΜΜΟΦ ΕΥΑΝ
 ΖΕCΙC ΝΝΕΥCΩΜΑ ΜΝ ΝΕΥ†ΥΧΗ

≡
|

1-8 Texte très lacunaire; nous donnons la restitution assez hypothétique de St. GASELEE, *Parerga Coptica*, II, Cambridge, 1914, p. 3. Dans les notes Gaselee justifie sa restitution. — 9 Titre en rouge.

les dimanches (κυριακή), les néoménies, les fêtes [saintes
de l'épiphanie et surtout (δέ) [aux quarante
jours saints, jusqu'à ce qu'ils parviennent [à la grande
et sainte Pâque (πάσχα); et l'[impureté

5 de son enfantement. Que le Seigneur [vous] rende
parfaits sans obstacle, afin que vous vous aimiez [l'un l'autre
dans la crainte du Seigneur [tous] les jours
de votre vie; par la grâce (χάρις) et [l'amour des hommes.

De même (ὁμοίως), la prière (εὐχή) de l'onction.

10 Encore (ἔτι) nous te prions et nous t'implorons, Seigneur,
Dieu, Pantocrator (παντοκράτωρ), Père de
notre Seigneur Jésus-Christ (χριστός), afin que tu
envoies ta puissance sainte du ciel
sur ce fruit (καρπός) de l'olivier qui
15 est cet onguent, afin qu'avec bénédiction tu
le bénisses et que par une sanctification tu le sanctifies
et que tu envoies du ciel tes miséricordes
et tes pitié, sur ce
fruit (καρπός) de l'olivier qui est celui dont
20 vient l'huile dont tu as oint prêtres,
prophètes (προφήτης), rois,
et martyrs (μάρτυς) et dont tu les as
fortifiés dans ta bonté (χρηστός), afin qu'elle soit pour tous
ceux qui en seront oints
25 et qui la recevront, une réfection (ἀνεσις)
de leurs corps (σῶμα), de leurs âmes (ψυχή)

1-8 GASELÉE, *l.c.* croit reconnaître en ce texte une monition du prêtre aux nouveaux époux, introduite dans une formule de prière, mais il ajoute à sa restitution : *incertissima*. Il est difficile de dire exactement ce qu'il en est. Cette prière ne se trouve pas dans le rituel de mariage actuel des Coptes. — 9 Prière de l'onction. C'est la prière de bénédiction de l'huile qui se retrouve, assez différente, dans le rituel copte actuel. Cf. TUKI, p. 271; H. DENZINGER, *Ritus Orientalium Coptorum, Syrorum et Armenorum*, Wurzburg 1864, p. 375. Le présent texte présente des affinités étonnantes avec la formule de bénédiction d'huile des infirmes du Gélisien ancien. — 25 à 232, l. 1 Cf. *Trad. Apost.*, p. 36, l. 28-29.



[ΜΝ ΝΕΥ] Πῆλ̄ Νσεφωπε Ννεζ Νсμοу
 [Ζἷ οὔνο] [ϣ Ννεζ Νραφε Ζἷ τέληη Ννεζ
 [Νψουψ] οὔ Ζἷ δομ Ννεζ Νταλδο Ζἷ κα
 [εβο]λ Ζἷτν τεχαρίс Μῆ τμντμαἷ

5 Τ]εῦχη Μπεκлом

Π]Ν]οὔτε πενταϣ στεφανου Ννετρα
 Ν]αϣ ΖМ πεκλοῖ̄ ΝτΔἰκαἰοcυῖ̄η̄
 Τ]Νсопс αῦω τῆ παρακαλεῖ Μμοκ
 πχ]οεἰс πμἰρ̄ωμε χεкас εκετῆῆ̄
 10 οὔ] Ντεκδομ ετοῦααβ αῦω τεχαρίс
 Μπεκπῆ̄λ̄ ετοῦααβ εβολ ΖН тπε εζραἷ
 εχн νεἰκлом Ναἷ εтере νεκΖМζαλ̄ ε
 τε νεἰπατφелеет ῆε Ναστεφανου
 Μμοου Νζητου ÷ † εχῶου Νουκлом
 15 Μπίстἰс Ζἷ Μηтсаβε Μη οὔπολυ
 τίλ Νсемнн ÷ ΝΓ† ῆαу Νουῖ̄εεγε
 Νουῶт Μη οὔβἰос Νουῶт ῆεἰρη
 Νἰκοῖ̄ · Μη οὔΔἰαΓωΓη εηαηοῦс
 αῦω Νγκосмеἷ Μμοου Νζητου Ζῆ
 20 οὔμηηтаτφ̄θονос ῆκлом Νсμοу
 Ζἷ οὔноῶ · ῆκлом Νραφε Ζἷ τέληη
 Νκлом Νψουψου Ζἷ δοῖ̄ Νκлом Ν
 ταλδο Ζἷ ка Νοβε εβολ Ζἷτн τεχαρίс
 .. — .. — .. — .. — .. — .. —
 ομ⁰ κε εῦχη οη Μпсoḃн

25 Πεχε πχοεἰс Νсамоуηη πεπροφηтнс
 χε τῶοῦη ΝΓχἷ Μπεктап ῆῆεζ ΝГ

5 Titre en rouge. — 24 Titre en rouge.

et leurs esprits (πνεῦμα); et qu'elle soit une huile de bénédiction et de bonheur, une huile de joie et d'allégresse, une huile de fierté et de force, une huile de guérison et de pardon, par la grâce (χάρις) et l'amour des hommes.

5 Prière (εὐχὴ) de la couronne.

Dieu qui as couronné (στεφανοῦν) ceux qui t'ont plu de la couronne de justice (δικαιοσύνη), nous te prions et nous t'invoquons (παρακαλεῖν), Seigneur, ami des hommes, afin que tu envoies

10 ta puissance sainte et la grâce (χάρις) de ton Esprit (πνεῦμα)-Saint, du ciel sur ces couronnes, celles dont tes serviteurs, ces fiancés, seront couronnés (στεφανοῦν).

Pose sur leur tête une couronne

15 de foi (πίστις), de science et de sainte (σεμνός) vie (πολιτεία); et donne leur une pensée unique, une vie (βίος) unique et pacifique (εἰρηνικός) et une bonne conduite (διαγωγή); et orne (κοσμεῖν)-les

20 libéralement (φθόνος) d'une couronne de bénédiction et de bonheur, d'une couronne de joie et d'allégresse, d'une couronne de fierté et de puissance, d'une couronne de guérison et de pardon des péchés, par la grâce (χάρις).

De même (ὁμοίως), autre prière (εὐχὴ) de l'onction.

25 Le Seigneur dit à Samuel le prophète (προφήτης) :
Lève-toi, prends ta corne d'huile et va

5 Prière de la couronne, à comparer avec TUKI, p. 274. — 20-23 La finale est reprise à la prière précédente. — 24 Autre prière de l'onction. C'est, en réalité, comme les deux suivantes, une narration apocryphe concernant des personnages bibliques, avec une demande de bénédiction et toujours la même finale reprise à la première prière. — 25 Cf. 1 Samuel 16.

ΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΕΒΕΘΛΕΕΜ ΝΓΤΩΖC ΝΑΪ
 ΝΟΥΡΡΟ ΖΜ ΠΜΑ ΕΤΗΜΑΥ ΠΕΧΕ CΑΜΟΥ
 ΗΛ ΧΕ ΠΧΟΕΪC ΕΪΨΑΝΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΕΒΕ
 ΘΛΕΕΜ ΝΪΜ ΠΕ †ΝΑΤΑΖCϞ ΝΑΚ ΝΡΡΟ
 5 ΖΜ ΠΜΑ ΕΤΗΜΑΥ ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΪC
 ΝΑϞ ΧΕ ΠΕΤΕΡΕ ΠΕΚΤΑΠ ΝΝΕΖ ΝΑ
 ΒΡΒΡ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩϞ ΝΤΟϞ ΠΕΤΚΝΑΤΑΖ
 CϞ ΝΑΪ ΝΡΡΟ ÷ ΛΡΤΨΟΥΝ ΝΔΪ CΑΜΟΥ
 ΗΛ ΠΕΠΡΟΦΗΤΗC ΛϞΧΪ ΜΠΕϞΤΑΠ
 10 ΝΝΕΖ ΛϞΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΕΒΕΘΛΕΕΜ ΛϞΜΟΥ
 ΨΤ ΝΝΨΗΡΕ ΤΗΡΟΥ ΜΠΪΗΛ ΛΥΩ Λ
 ΠΤΑΠ ΝΝΕΖ ΒΡΒΡ ΕΖΡΑΪ ΕΧΝ ΔΑΥΕΪΔ
 ΠΚΟΥΪ ΕΒΟΛ ΖΜ ΠΗΪ ΝΪΕCСΑΪ ΛϞΤΑΖCϞ
 ΝΑϞ ΝΡΡΟ ΛϞCΪΟΥ ΕΡΟϞ ΕΤΒΕ ΠΑΪ ΔΕ
 15 ΝΤΟΚ ΟΝ ΤΕΝΟΥ ΠΧΟΕΪC ΠΕΤΝΑCΜΟΥ
 ΕΠΕΪCΟΔ̄Ν ΠΑΪ ΝΓΤΑΑϞ ΝΝΕΚΖΜΖΑΛ
 ΕΥΓᾹΜΟC ΕΤΕ ΝΑΪ ΝΕ Δ̄Δ̄ ΝCΕΨΨΠΕ
 ΝΑΥ ΝCΟΔ̄Ν ΝCΪΟΥ ΖΪ ΟῩΝΟϞ ΝCΟΔ̄Ν Ν̄
 ΡΑΨΕ ΖΪ ΤΕΛΗΛ · ΝCΟΔ̄Ν ΝΨΟΥΨΟΥ ΖΪ
 20 ΔΟΜ ΝCΟΔ̄Ν ΝΤΑΛΔΟ ΖΪ ΚΑ ΝΟΒΕ ΕΒΟΛ ΖΪΤ̄Ν
 .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. ΤΕΧΑΡΙC
 ΟΜ⁰ ∴ ΤΕΥΧΗ ΜΠΟΕΪΚ
 .. — .. — .. — .. — .. — .. — .. — ..

ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΪC ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΒΡΑΖΑΜ ΠΠΑΤ
 ΡΙΑΡΧΗC ΧΕ ΤΨΟΥΝ ΝΓΧΪΝ ΟΥΟΕΪΚ
 25 ΜΝ ΟΥΗΡΠ ΜΝ ΟΥΜΟΟΥ ΜΝ ΟΥΝΚΑ
 ΜΠΕΝΪΠΕ ΝΓΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΕΠΤΟΟΥ Η
 ΘΑΒΨΡ ΝΓΜΟΥΤΕ ΝΨΟΜΝΤ ΝCΟΠ


21 Titre en rouge.

vers Bethléem, et oins-moi
 un roi en ce lieu; Samuel dit :
 Seigneur, si je vais à Bethléem
 qui oindraï-je pour toi comme roi
 5 en ce lieu? Le Seigneur lui dit :
 Celui sur lequel ta corne d'huile
 bouillira, c'est lui que tu
 oindras pour moi comme roi. — Il se leva, Samuel
 le prophète (*προφήτης*), il prit sa corne
 10 d'huile, il alla vers Bethléem; il examina
 tous les fils d'Israël; et
 la corne d'huile bouillit sur David
 le plus petit de la maison de Jessé; il le lui oignit
 comme roi; il le bénit. C'est pourquoi donc
 15 c'est toi aussi maintenant, Seigneur, qui béniras
 cette onction-ci et qui la donneras à tes serviteurs
 pour (leur) mariage (*γάμος*), N. et N., et ce sera
 pour eux une onction de bénédiction et de bonheur; une onction
 de joie et d'allégresse; une onction de fierté et de
 20 puissance, une onction de guérison et de pardon des péchés. Par
 la grâce (*χάρις*).
 De même (*ὁμοίως*), la prière (*εὐχή*) du pain

 Le Seigneur Dieu dit à Abraham le patriarche
 (*πατριάρχης*): Lève-toi et prends du pain,
 25 du vin et de l'eau et un rasoir
 de fer, et va sur la montagne du
 Thabor, et appelle trois fois :

7 et 12 Le texte canonique (1 Sam. 16) ignore cette élection de David au moyen de la corne d'huile qui se met à bouillir. — 21 Prière de bénédiction du pain de même facture que la précédente. Le rite copte actuel ne comporte plus de bénédiction du pain et du vin. La légende de cette prière est tirée de l'*Histoire de Melchisédec* qui se trouve dans les *spuria* de saint Athanase et paraît avoir été en particulier honneur chez les Coptes. Cf. *Introduction*, p. [14]. A la suite de son édition de notre texte, Gaselee donne (p. 10) une version bohaïrique de la même légende, mais comme elle ne paraît pas en rapport avec la liturgie du mariage, on n'a pas jugé utile de la reproduire ici.

··
···
···
 ··

χε πρωμε μππουτε ÷ εφωανει εβολ
 φαροκ νδι μελχισεδεκ φωφ μπεφ
 ρω̄ μη νεφειβ̄ μη̄ ρτη̄ ννεφσποτοϋ̄
 νγουω̄μη̄ νγ† ναφ εβολ ρν κκᾱ ν̄ιμ
 5 ετντοοτκ νφουω̄μη̄ λφτω̄οῡν ν
 δῑ λβραζαμ ππατρῑαρχη̄ς λφχῑ μπο
 εῑκ̄ μη̄ πηρ̄π̄ μη̄ πμοοῡ μη̄ πενκᾱ
 μπεν̄ιπε̄ λφβω̄κ̄ εζρᾱῑ εχμ̄ πτοοῡ ν
 ·θαω̄φ̄ λφμοῡτε νφω̄ῑντ̄ νσοπ̄ χε
 10 πρωμε ππουτε λφε̄ῑ εβολ φαροφ̄ ν
 δῑ μελχισεδεκ̄ λφφω̄φ̄ μπεφρ̄ω̄ μη̄
 νεφειβ̄ μη̄ ρτη̄ ν̄νεφσποτοϋ̄ λφοῡ
 ω̄μ̄ λγω̄ λφ† ναφ εβολ ρν κκᾱ ν̄ιμ̄ ε
 τντοοτφ̄ λφοῡω̄μ̄ λμελχισεδεκ̄ σμοϋ̄
 15 ελβραζαμ ρν φορμη̄̄ μη̄πε̄φ̄π̄νᾱ ε̄φ̄
 χω̄ νμο̄ς χε̄ πε̄ῑμᾱεῑν̄ πᾱῑ̄ νᾱφ̄ω̄
 πε̄ ννγενε̄ᾱ τη̄ροϋ̄ ετνη̄ϋ̄ τενοϋ̄
 δε̄ ον̄ πᾱχο̄εῑς̄ ντο̄κ̄ πε̄τ̄νᾱσμοϋ̄ ε̄
 πε̄ῑο̄εῑκ̄ πᾱῑ νγτᾱαφ̄ ννεκ̄ρ̄μ̄ρ̄αλ̄ εϋ̄
 20 γαμο̄ς̄ ετε̄ νᾱῑ νε̄̄ δ̄ᾱ ν̄σε̄φ̄ω̄πε̄ ναϋ̄
 νο̄εῑκ̄ νσμοϋ̄ ρ̄ῑ οϋ̄νο̄φ̄ νο̄εῑκ̄ νρᾱφ̄ε̄
 ρ̄ῑ τελη̄ᾱ νο̄εῑκ̄ νφοῡφ̄οῡ ρ̄ῑ δο̄μ̄ νο̄
 εῑκ̄ νταλ̄δο̄ ρ̄ῑ κᾱ νο̄βε̄ εβολ ρ̄ῑτ̄ν̄ τεχᾱρ̄
 .. — . — .. — .. — .. — .. — .. —
 ομ̄⁰ ÷ τεϋ̄χη̄ εχμ̄ πηρ̄π̄
 .. — .. — .. — .. — .. — .. —

25 **Π**εχε πχο̄εῑς̄ ππουτε̄ μη̄ῑχανᾱ παρ̄
 χᾱγγελο̄ς̄ χε̄ μη̄ῑχανᾱ μη̄ῑχανᾱ μη̄
 χανᾱ παο̄ϊ̄κονομο̄ς̄ ετν̄ρ̄οτ̄ τω̄

- Homme de Dieu. — Lorsque
 Melchisédec sortira vers toi, rase sa
 chevelure, ses ongles et le devant de ses lèvres,
 et mange et donne-lui de chaque chose
 5 qui est à toi et qu'il mange. Le patriarche
 (πατριάρχης) Abraham se leva, il prit le pain,
 le vin, l'eau et le rasoir
 de fer; il alla sur le mont
 Thabor. Il appela trois fois :
- 10 Homme de Dieu. Melchisédec sortit
 jusqu'à lui; il rase sa chevelure, ses ongles
 et le devant de ses lèvres; il mangea
 et il lui donna de toutes choses qui
 étaient à lui; il mangea. Melchisédec bénit
 15 Abraham dans l'impulsion (ὀρμή) de son esprit (πνεῦμα)
 disant : ce signe-ci sera
 pour toutes les générations (γενεά) à venir. Maintenant
 aussi, mon Seigneur, c'est toi qui vas bénir
 ce pain-ci et le donner à tes serviteurs
 20 pour (leur) mariage (γάμος), N. N.; ce sera pour eux
 un pain de bénédiction et de bonheur; un pain
 de joie et d'allégresse, un pain de fierté et de puissance,
 un pain de guérison et de pardon des péchés par la grâce (χάρις),

 De même (ὁμοίως), la prière (εὐχή) sur le vin

 25 Le Seigneur Dieu dit à Michel, l'archange (ἀρχάγγελος) :
 Michel, Michel, Michel,
 mon économe (οἰκονόμος) qui est fidèle, lève-toi

17-23 Comp. *supra*, p. 233, l. 14 et ss. — 24 Début d'une prière sur le vin qui devait être de facture semblable aux deux précédentes. — 25 On ne peut pas dire exactement à quel apocryphe se rattache la légende de cette prière. Gaselee (p. 9, n. 3) suggère l'histoire de Dorothée et Théopiste qui invitent Michel à dîner. Mais on peut penser aussi au Testament d'Abraham où Michel reçoit de Dieu l'ordre d'accepter le repas que va lui préparer Abraham. Il existe une version bohairique du Testament d'Abraham traduite par E. ANDERSON, *Abraham's Vermächtnis aus dem koptischen übersetzt*, dans *Sphinx* 6 (1903), p. 220-236 d'après le texte édité par I. GUIDI, *Il Testo copto del Testamento di Abramo*, dans *Acc. dei Lincei*, Rendiconti, ser. 5, 9 (1900), p. 157-180. — 27 Pour le titre d'économe donné à Michel, cf. le texte sahidique du Testament d'Isaac, édité par K. H. KUHN, dans *J.T.S.*, N.S. VIII (1957), p. 236.

INDEX DES MOTS GRECS

N.B. Dans l'Index des mots grecs et dans celui des noms propres le premier chiffre renvoie à la pagination originale du manuscrit et est suivi d'un point, les autres renvoient à la ligne. La pagination originale ayant disparu du feuillet du Caire et de celui du British Museum, les initiales qui la remplacent signifient : MR et MV, feuillet du Caire édité par MUNIER, recto et verso; CR et CV, feuillet du British Museum édité par CRUM, recto et verso.

- ἀββᾶ **ΑΒΒΑ** 41. 27, 28; 102. 18, 20; 133, 12, 13; 145. 16, 17.
 ἀγαθόν **ΑΓΑΘΟΝ** 41. 20; 101. 13; 146. 26; 147. 11.
 ἀγαθός **ΑΓΑΘΟΣ** 22. 6, 31; 28. 16; 40. 24; 81. 12; 82. 4; 115. 26; 116. 7, 20; 122. 19, 22; 139. 25; 140. 13; 141. 16; 143. 10; 193. 2; 194. 18; 215. 7 **ΜΗΤΑΓΑΘΟΣ** 101. 16; 122. 12; 134. 4; 148. 15; 215. 8; 222. 2; CR. 19.
 ἀγάπη **ΑΓΑΠΗ** CR. 23.
 ἄγγελος **ΑΓΓΕΛΟΣ** 41. 7, 21; 64. 26; 81. 31; 82. 7; 113. 4; 114. 7; 138. 14; 142. 5; 181. 21; 221. 15; 222. 26; CR. 11.
 ἀγένητος **ΑΓΕΝΗΤΟΣ** 81. 8.
 ἀγεννήτος **ΑΓΕΝΝΗΤΟΣ** 194. 18.
 ἀγιάζειν **ΖΑΓΙΑ** CR. 15.
 ἁγιασμός **ΖΑΓΙΑΣΜΟΣ** 138. 19.
 ἅγιος [ἅγιος, ἄγ., ἄγ.] 27. 11; 82. 26; 139. 7. [ἐν ἀγίῳ] MV. 29. **ΖΑΓΙΟΣ** 39. 17, 20; 61. 5, 7; 63. 11; 81. 3; 136. 4, 6; 137. 22; 148. 21. **ΖΑΓΙΑ ΜΑΡΙΑ** 182. 27. **ΘΑΓΙΑ Μ.** 39. 16; 107. 24.
 ἀγωνίζεσθαι **ΑΓΩΝΙΖΕ** 108. 12.
 ἄήρ (**ΑΗΡ**) MR. 19?
 ἀθετεῖν **ΑΘΕΤΕΙ** 28. 11.
 αἵρεσις **ΖΑΙΡΕΣΙΣ** 102. 3. **ΘΑΙΡΕΣΙΣ** 102. 5.
 αἰρετικός **ΖΑΙΡΕΤΙΚΟΣ** 135. 24.
 αἰσθητός **ΑΙΣΘΗΤΟΝ** 64. 1.
 αἰτεῖν **ΑΙΤΕΙ** 101. 20; 221. 8.
 αἴτημα **ΑΙΤΗΜΑ** 101. 20; 144. 14.
 αἰχμαλωσία **ΑΙΧΜΑΛΩΣΙΑ** 122. 2.
 αἰχμαλωτίζειν **ΑΙΧΜΑΛΩΤΙΖΕ** 115. 28.
 αἰών **ΑΙΩΝ** 39. 9; 41. 25; 63. 9, 10; 133. 3; 148. 27; 182. 7, 11; 194. 17; 215. 18; MV. 3; CV. 21, 22.
 ἀκάθαρτος **ΑΚΑΘΑΡΤΟΝ** 134. 25.
 ἀληθινός **ΑΛΗΘΙΝΟΣ** 182. 17. **ΑΛΥΘΙΝΟΝ** 182. 10.
 ἀληθῶς **ΑΛΗΘΩΣ** 63. 13; 82. 28; 139. 8.
 ἄλλα **ΑΛΛΑ** 1. 6; 22. 1, 11; 27. 18; 28. 31; 40. 20; 63. 3; 101. 10; 102. 8; 113. 7, 29; 114. 3; 122. 12; 134. 3; 136. 12; 138. 4; 147. 26; 181. 26; 194. 13?; 222. 5, 24; CV. 7.
 ἄλογος **ΑΛΟΓΟΝ** 64. 1, 19.
 ἀμελεῖν **ΑΜΕΛΕΙ** 28. 12.
 ἀμέτρητος **ΑΜΗΤΡΙΤΟΣ** 81. 8.
 ἀμῆν **ΖΑΜΗΝ** 63. 10; 215. 15. **Ζᾶ** 22. 7.
 ἀνεγνώστης **ΑΝΑΓΝΩΣΤΗΣ** 42. 7; 61. 17; 108. 25; 136. 21.
 ἀναπαύειν **ΑΝΑΠΕΥΕ** 147. 19; MV. 17, 18.
 ἀνάπανσις **ΑΝΑΠΑΥΣΙΣ** 147. 22.
 ἀνάστασις **ΑΝΑΣΤΑΣΙΣ** 21. 29; 181. 19; 215. 17.
 ἀνατολή **ΑΝΑΤΟΛΗ** 215. 28 (εἰς ἀνατολὰς βλέψατε) 82. 13; 138. 21.
 ἀναφορά **ΑΝΑΦΟΡΑ** 42. 32; 63, 11; 81. 3; 106. 7; 137. 22; 148. 21.
 [ἄνες ἄφες συγχώρισον] **ΑΝΕΣΣΑΦΥΣΙΝ** 148. 5; **ΑΝΕΣΣΑΦΕΣ** MV. 28.
 ἄνεσις **ΑΝΖΕΣΙΣ** 231. 25.
 ἀνομία **ΑΝΟΜΙΑ** 105. 21; 108. 3; 122. 9; 133. 2; 134. 3.
 ἄξιος **ΑΣΙΟΣ** 136. 10; **ΑΣΙΟΝ** 63. 13.
 ἄορατος **ΑΖΟΡΑΤΟΣ** 221. 5.
 ἅπαξ ἅπλως **ΖΑΠΑΞ ΖΑΠΛΩΣ** 61. 24; 146. 24.
 ἀπέραντος **ΑΠΕΡΑΝΤΟΝ** 143. 19.
 ἄπιστος **ΜΗΤΑΠΙΣΤΟΣ** 21. 16.
 ἅπλως v. ἅπαξ.
 ἀποδημεῖν **ΑΠΟΔΥΜΕΙ** 28. 26; 61. 15.
 ἀπολαύειν **ΑΠΟΛΑΥΕ** 28. 7.

- ἀπόλουσις **ΑΠΟΛΑΥΣΙΣ** 113. 3; 114. 5.
 ἀπολογία **ΑΠΟΛΟΓΙΑ** 134. 1.
 ἀπολογίζεω **ΑΠΟΛΟΓΙΖΕ** 64. 18.
 ἀπόνοια **ΑΠΟΝΟΙΑ** *ov.* 13.
 ἀποστολικός **ΑΠΟΣΤΟΛΙΚΗ** 81. 1; 101. 23;
 108. 17; 136. 23; 137. 20; 144. 20; *MR.*
 4; [*MV.* 30]. **ΑΠΟΣΤΟΛΙΚΟΝ** 108. 17.
 ἀπόστολος **ΑΠΟΣΤΟΛΟΣ** 39. 11; 61. 1; 81.
 3; 107. 18; 116. 10, 24; 122. 26; 135. 27;
 136. 18; 140. 19; 141. 1; 145. 27; 147.
 3, 7; *MV.* 5. **ΦΒΗΡΑΠΟΣΤΟΛΟΣ** 139. 12;
 145. 22.
 ἀπόφασις **ΑΠΟΦΑΣΙΣ** 28. 14; 142. 27.
 ἀπρακτος **ΑΠΡΑΚΤΟΣ** 22. 2.
 ἄρμα **ΖΑΡΜΑ** 138. 7.
 ἀρπάζειν **ΖΑΡΠΑΖΕ** 28. 13.
 ἀρχάγγελος **ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ** 41. 21; 64. 26; 81.
 31; 82. 8; 138. 15; 234. 25; *CR.* 11.
 ἀρχή **ΑΡΧΗ** 64. 28; 81. 20, 32; 181. 15, 19.
 ἀρχηγός **ΑΡΧΗΓΟΣ** 182. 9.
 ἀρχιδιάκονος **ΑΡΧΗΔΙΑΚΟΝΟΣ** 39. 20; 136. 7.
 ἀρχιεπίσκοπος **ΑΡΧΗΕΠΙΣΚΟΠΟΣ** 41. 26; 102.
 18; 108. 8; 133. 12; 145. 16; *MR.* 9.
 ἀρχιερεύς **ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ** 182. 9.
 ἀσύνθετος **ΑΣΥΝΘΕΤΟΝ** 63. 19.
 ἀσχημοσύνη **ΑΣΧΥΜΟΣΥΝΗ** 115. 7.
 ἀσώματος **ΑΣΩΜΑΤΟΣ** 63. 17; 137. 26.
 αἰξάνειν **ΑΥΞΑΝΕ** 102. 29; 134. 32.
 αὐτός *v.* τοῦ αὐτοῦ; [**ΑΥΤΗΣ**] *MV.* 28.
 ἀφορμή **ΑΦΟΡΜΗ** 105. 15, 16.

 βάπτισμα **ΒΑΠΤΙΣΜΑ** 216. 7.
 βαπτιστής **ΒΑΠΤΙΣΤΗΣ** 39. 18; 61. 6; 136.
 4.
 βαττολογία **ΒΑΤΤΟΛΟΓΙΑ** *ov.* 13.
 βῆμα **ΒΗΜΑ** 39. 25; 108. 21; 136. 13.
 βίος **ΒΙΟΣ** 39. 4; 61. 14; 102. 31; 108. 16;
 232. 17.
 βλάβη **ΒΛΑΒΗ** 106. 11.
 βοηθεῖν **ΒΟΗΘΕΙ** 102. 11.
 βοήθεια **ΒΟΗΘΙΑ** 28. 21; 62. 31; 116. 1; *CR.* 8.
 βοηθός **ΒΟΗΘΟΣ** 113. 8.

 γάμος **ΓΑΜΟΣ** 42. 10; 133. 23; 233. 17; 234.
 20.
 γάρ **ΓΑΡ** 27. 2; 62. 23; 63. 5; 63. 17; 102. 13;
 107. 10, 25; 116. 4, 13, 26, 29; 122. 20;
 137. 25; 139. 18; 140. 4, 21; 181. 9.
 γενεά **ΓΕΝΕΑ** 234. 17.

 γέννημα **ΓΕΝΗΜΑ** 116. 18.
 γένος **ΓΕΝΟΣ** 114. 2; 139. 20.
 γνώμη **ΓΝΩΜΗ** 28. 12.
 γνώσις **ΓΝΩΣΙΣ** 108. 15.

 δαιμόνιον **ΔΑΙΜΩΝΙΟΝ** 106. 12.
 δαμάζειν **ΔΑΜΑΖΕ** 21. 17.
 δέ **ΔΕ** 22. 2, 23; 39. 14; 40. 13, 24, 30; 61.
 3; 62. 6, 10, 31; 82. 2, 5; 108. 3; 113. 12,
 13, 21; 114. 1, 6, 11, 16; 134. 26; 136.
 2; 137. 5; 138. 9; 139. 2; 143. 3; 144. 21,
 27; 145. 3; 147. 13; 148. 6, 12; 231. 2;
MR. 17, 19; *MV.* 24.
 δεῖνα **ΔΔ** 233. 17; 234. 20.
 δεῖπνον **ΔΕΙΠΝΟΝ** 139. 21.
 δημιουργία **ΔΗΜΙΟΥΡΓΙΑ** 81. 10.
 δημιουργός **ΔΗΜΙΟΥΡΓΟΣ** 82. 21; 137. 24;
 138. 11.
 διαβολικός **ΔΙΑΒΟΛΙΚΟΝ** 42. 28; 106. 2.
 διάβολος **ΔΙΑΒΟΛΟΣ** 42. 28; 106. 2, 31; 181.
 4.
 διαγωγή **ΔΙΑΓΩΓΗ** 232. 18.
 διαθήκη **ΔΙΑΘΗΚΗ** 102. 10; 116. 26; 142. 11;
 144. 11; *CR.* 3.
 διακονεῖν **ΔΙΑΚΟΝΕΙ** 28. 23; 61. 20; 106. 15.
ΡΕΦΔΙΑΚΟΝΕΙ.
 διάκονος **ΔΙΑΚΟΝΟΣ** 42. 6; 61. 16, 26; 108.
 24; 136. 21; 147. 16. [ὁ διάκονος προσεύξ.]
 193. 10.
 διδασκαλία **ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑ** 28. 4.
 δίκαιος **ΔΙΚΑΙΟΣ** 39. 13; 41. 8; 61. 2; 136. 1;
MV. 7; **ΔΙΚΑΙΟΝ** 63. 13.
 δικαιοσύνη **ΔΙΚΑΙΟΣΥΝΗ** 42. 3; 133. 19; 135.
 12; 145. 4, 7; 221. 15; 232. 7.
 δικαίωμα **ΔΙΚΑΙΩΜΑ** 42. 29; 106. 3.
 διώκειν **ΔΙΩΚΕΙ** 22. 1.
 δόγμα **ΔΟΓΜΑ** 101. 26.
 δοξολογία **ΔΟΞΟΛΟΓΙΑ** 82. 13.
 δρόμος **ΔΡΟΜΟΣ** 146. 19.
 δύναμις **ΔΥΝΑΜΙΣ** 81. 32; 82. 10; 108. 20;
 137. 26.
 δωρεά **ΔΩΡΕΑ** 107. 12; 133. 9; 148. 14; 193.
 9.
 δῶρον **ΔΩΡΟΝ** 28. 2; 41. 8; 101. 17; 107. 6;
 135. 14; 143. 22; 148. 8; *MR.* 26; *CR.* 15.

 ἐγκρατεύειν **ΕΓΚΡΑΕΥΕ** 61. 20.
 ἐγκρατής **ΕΓΚΡΑΤΗΣ** 42. 8.

- ἔθνος **ΕΘΝΟΣ** 102. 4; 121. 1. **ΖΕΘΝΟΣ** 145. 5; CR. 13.
- εἶδωλον **ΕΙΔΩΛΟΝ** 102. 1; 144. 26.
- εἰκῶν **ΖΙΚΩΝ** 28. 1; 82. 2.
- εἰ μή τι **ΕΙΜΗΤΕΙ** 81. 11.
[εἶπατε τὰ ὀνόματα] 61. 12.
- εἰρήνη **ΕΙΡΗΝΗ** 39. 1, 2; 135. 12; 144. 16, 18, 19, 23; 145. 11; 222. 12; MR. 15; **ΨΡΗΝΗ** 105. 3.
- εἰρηκός **ΕΙΡΗΝΙΚΟΝ** 41. 30; 133. 15; 145. 19; 232. 17.
- [εἰς ἀνατολάς] v. ἀνατολή.
- εἶτα **ΕΙΤΑ** 113. 5.
- ἐκκλησία **ΕΚΚΛΗΣΙΑ** 22. 22; 39. 1; 61. 15; 81. 1; 101. 24; 102. 6; 105. 4; 108. 14; 133. 7; 136. 24; 137. 21; 144. 21; 145. 10; 148. 19; MR. 5, 14; [MN. 31].
- ἐλάχιστος **ΕΛΑΧΙΣΤΟΣ** 194. 3.
[ἔλεησον ἡμᾶς θεός] 62. 25; 122. 23; 143. 13
- ἐλευθεροῦν **ΕΛΕΥΘΕΡΟΥ** 135. 11.
- ἔλλην **ΖΕΛΛΗΝ** 101. 30.
- ἐπίξιν **ΖΕΛΠΙΖΕ** 62. 11; 135. 6; 147. 28; MR. 23.
- ἐπίς **ΖΕΛΠΙΣ** 42. 22; 105. 27. **ΘΕΛΠΙΣ** 101. 14; 106. 30; CR. 8.
- ἐνεργεῖν **ΕΝΕΡΓΕΙ** 21. 18.
- ἐνέργεια **ΕΝΕΡΓΙΑ** 101. 5.
- ἐντολή **ΕΝΤΟΛΗ** 115. 10. **ἸΝΤΟΛΗ** 28. 12; 82. 33; 101. 28; 113. 21, 29; 115. 4.
- ἐξαπατᾶν **ΕΞΑΠΑΤΑ** 121. 23.
- ἐξομολόγησις **ΕΞΟΜΟΛΟΓΗΣΙΣ** 62. 28.
- ἐξορκιστής **ΕΞΟΡΚΙΣΤΗΣ** 61. 19.
- ἐξουσία **ΕΞΟΥΣΙΑ** 28. 1; 64. 27; 81. 52; 82. 11; 114. 25; 143. 15; 181. 15.
- ἐπειδή **ΕΠΕΙΔΗ** 101. 15; 144. 13.
- ἐπήρεια **ΕΠΗΡΕΑ** 222. 10.
- ἐπιβουλή **ΕΠΙΒΟΥΛΗ** 22. 12. **ΕΠΕΙΒΟΥΛΗ** 106. 12.
- ἐπικαλεῖν **ΕΠΕΙΚΑΛΕΙ** 135. 6; 182. 2; 194. 22; 221. 11; MR. 24; CR. 24; SN. 10.
- ἐπίσκοπος **ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ** 40. 1; 41. 28; 42. 4; 61. 15; 63. 11; 102. 15, 19, 20; 108. 6; 133. 13; 136. 15, 16, 18; 145. 17; MR. 8, 11.
- ἐπιτιμᾶν **ΕΠΕΤΙΜΑ** 22. 2.
- ἐπουράνιος **ΕΠΟΥΡΑΝΙΟΝ** 115. 5; CR. 14.
- ἔτι **ΕΤΙ** 61. 13; 62. 19, 26; 231. 10.
- εὐαγγέλιον **ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ** 141. 4.
- εὐαγγελιστής **ΕΥΑΓΓΕΛΙΣΤΗΣ** 39. 12; 107. 20; 135. 29; 137. 22; MN. 6.
- εὐκαιρία **ΕΥΚΑΙΡΙΑ** 114. 8.
[εὐλογημένος] 143. 24.
[εὐλογήσατε] 116. 5.
- εὐσεβής **ΕΥΣΕΒΗΣ** 134. 12; 145. 3. **ΜΝΤΕΥ-ΣΕΒΗΣ** 39. 6; 105. 1; 145. 3, 13; 194. 15, 28.
- εὐφροσύνη **ΕΥΦΡΟΣΥΝΗ** 107. 25.
- εὐχαριστεῖν **ΕΥΧΑΡΙΣΤΕΙ** 193. 6. **ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΥ** 222. 21.
- εὐχαριστία **ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑ** 193. 4, 27; 194. 9.
- εὐχή **ΕΥΧΗ** 222. 14; 231. 9; 232. 5, 24; 233. 22; 234. 24.
- ζωγραφεῖν **ΖΩΓΡΑΦΕΙ** 27. 30.
- ζῶον **ΖΩΟΝ** 27. 25; 64. 6; 64. 14; 82. 14.
- ῥ 63. 2; 182. 22, 23; 193. 13.
- ἦδονή [**ΖΗΔΟ**] **ΝΗ** 133. 29.
- ἦδύνειν **ΖΥΔΑΝΕ** 114. 18 p. è. aussi ἄδαν? [ἡμῶν] 21. 24.
[ἡμᾶς] 62. 25.
- θάλασσα **ΘΑΛΑΣΣΑ** 27. 24; 81. 19; 146. 13. **ΖΗ ΘΑΛΑΣΣΑ** 215. 6.
[τὸν θάνατον] **ΤΟΝ ΘΑΝ** 140. 27.
- θεοτόκος **ΘΕΟΔΩΚΟΣ** 39. 15; 61. 4; 107. 22; 136. 3; 182. 19; MN. 9.
[θεός] 62. 25.
- θεραπεύειν **ΘΕΡΑΠΕΥΕ** 215. 3.
- θεωρεῖν **ΘΕΩΡΕΙ** 138. 4.
- θλίψις **ΘΛΥΨΙΣ** 222. 9.
- θρόνος **ΘΡΟΝΟΣ** 63. 23; 64. 30; 82. 12, 21; 138. 17; 142. 7; 221. 1.
- θυσία **ΘΥΣΙΑ** 27. 14 (pour **ΟΥΣΙΑ**); 41. 4, 9; 82. 29; 101. 17; 107. 27; 143. 18.
- θυσιαστήριον **ΘΥΣΙΑΣΤΗΡΙΟΝ** 41. 5; 133. 28; 141, 10; 143. 17.
- ικανός **ΖΙΚΑΝΟΣ** 136. 10.
- καθαρίζειν **ΚΑΘΑΡΙΖΕ** 142. 13.
[οἱ καθήμενοι] 64. 21; 82. 9; 138. 18.
- καθιστάναι **ΚΑΘΙΣΤΑ** 145. 1.
- καθολικός **ΚΑΘΟΛΙΚΗ** 39. 1; 81. 1; 101. 23; 136. 23; 137. 20; 144. 20; 145. 9; 148. 19; MR. 4 [MN. 30].
- καὶ γάρ **ΚΑΙ ΓΑΡ** 107. 25; 137. 25.
- καιρός **ΚΑΙΡΟΣ** 42. 32; 106. 7; 121. 12, 14, 21.

- κακία **ΚΑΚΙΑ** 221. 29.
 κάλλος **ΚΑΛΛΟΣ** 63. 18; 64. 15.
 καλῶς **ΚΑΛΩΣ** 215. 4.
 κᾶν **ΚΑΝ** 40. 26; 107. 28.
 καρπός **ΚΑΡΠΟΣ** 105. 4, 8; 106. 16; 134. 31;
 231. 14, 19; **MR.** 20.
 καρποφορία **ΚΑΡΠΟΦΟΡΙΑ** 106. 16.
 κατά **ΚΑΤΑ** 40. 14; 82. 2, 3; 101. 4; 105. 11;
 107. 30; 113. 5, 8, 9; 115. 10; 142. 25;
 181. 22; 182. 24; 193. 15. **ΚΑΤΑ ΘΕ** 101.
 4; 181. 9; **ΝΚΑΤΑ ΛΑΛΥ** (= κατ' οὐδέν)
 182. 22.
 καταβολή **ΚΑΤΑΒΟΛΗ** 106. 23.
 κατακρίμα **ΚΑΤΑΚΡΙΜΑ** 21. 5; 63. 2; 194. 13.
 καταξιῶσθαι **ΚΑΤΑΞΙΟΥ** 40. 6, 25; 41. 16;
 107. 16; 182. 14.
 καταπέτασμα **ΚΑΤΑΠΕΤΑΣΜΑ** 21. 12.
 κατηχέειν **ΚΑΤΗΓΕΙ** 106. 29.
 κατηχούμενος **ΚΑΘΗΓΟΥΜΕΝΟΣ** 106. 28.
 κεράν **ΚΕΡΑ** 116. 18.
 κήρξ **ΚΥΡΞ** 39. 12; 107. 20; 135. 29.
 κίνδυνος **ΚΙΝΔΥΝΟΣ** 102. 26.
 κλασματίζειν **ΚΛΑΣΜΑΤΙΖΕ** 182. 3; **CV.** 23.
 κληρονομείν **ΚΛΗΡΟΝΟΜΕΙ** 106. 21.
 κληρονομία **ΚΛΗΡΟΝΟΜΙΑ** 62. 24; 122. 20;
 143. 8; 222. 3.
 κλῆρος **ΚΛΗΡΟΣ** 41. 1.
 κοινωνεῖν **ΚΟΙΝΩΝΕΙ** 39. 23; 107. 15.
 κοινωνία **ΚΟΙΝΩΝΙΑ** 222. 18.
 κόλασις **ΚΟΛΑΣΙΣ** 143. 4.
 κοσμεῖν **ΚΟΣΜΕΙ** 232. 24.
 κόσμος **ΚΟΣΜΟΣ** 40. 23; 63. 18; 106. 23;
 116. 3; 141. 15; 215. 21.
 κρᾶσις **ΚΡΑΣΙΣ** 105. 5.
 κρατεῦειν **ΚΡΑΤΕΥΕ** 61. 20.
 κρίμα **ΚΡΙΜΑ** 21. 5; 63. 2; 194. 13.
 κρίνειν **ΚΡΙΝΕ** 142. 24.
 κριτής **ΚΡΙΤΗΣ** 62. 18; 142. 4.
 κτῆμα **ΚΤΗΜΑ** 115. 8.
 κτίσις **ΚΤΙΣΙΣ** 64. 1; 81. 9.
 κυβερνήτης **ΚΕΒΕΡΝΗΤΗΣ** 193. 22; 215. 5.
 κύπη **ΚΥΠΗ** 27. 22.
 [κύριος] **Κ̄C** 139. 7.
 κωλύειν **ΚΩΛΥ** 28. 6.
 λαϊκός **ΛΑΙΚΟΣ** 42. 10; 61. 19, 22; 108. 27;
 136. 22; **MV.** 16.
 λαμπρός **ΜΗΤΛΑΜΠΡΟΣ** 64. 2.
 λαός **ΛΑΟΣ** 42. 2; 62. 21, 23; 106. 29; 121. 9;
 122. 18, 20; 134. 9, 19; 135. 3; 141. 3, 7;
 144. 23; 145. 5, 12; 221. 6, 16, 18; 222. 2;
MR. 22 [ὁ λαός] **MV.** 28, 31.
 λειτουργός **ΛΙΤΟΥΡΓΟΣ** 41, 7. **ΦΒΗΡΛΙΤΟΥΡ-**
ΓΟΣ 41. 27; 102. 19; 133. 13. **ΦΒΗΡ Ν-**
ΛΙΤΟΥΡΓΟΣ **MR.** 10.
 λεπτόν **ΛΕΠΤΟΝ** 41. 10.
 λογικός **ΛΟΓΙΚΗ** 64. 7, 13; 107. 27; 143. 19
ΛΟΓΙΚΟΝ 28. 3; 41. 5; 102. 24.
 λογισμός **ΛΟΓΙΣΜΟΣ** 114. 19.
 λόγος **ΛΟΓΟΣ** 139. 10.
 λύπη **ΛΥΠΗ** 40. 11; 115. 22; 137. 3. **ΛΥΠΕΙ**
 222. 9; **MV.** 21.
 μαθητής **ΜΑΘΗΤΗΣ** 116. 10, 23; 139. 22;
 140. 2, 19; 141. 7.
 μακάριος **ΜΑΚΑΡΙΑ** 39. 24; 106. 19. **ΜΑΚΑ-**
ΡΙΟΝ 42. 1; 145. 21; **ΜΗΤΜΑΚΑΡΙΟΣ**
 136. 11.
 μαρτυρία **ΜΑΡΤΥΡΙΑ** 146. 1.
 μάρτυς **ΜΑΡΤΥΡΟΣ** 39. 11, 19, 21, 22; 61.
 2, 7; 107. 19; 108. 8; 135. 28; 136. 6, 8,
 17; 231. 22; **MV.** 5.
 μέν **ΜΕΝ** 27. 5; 114. 10; 133. 6; 138. 3; 144.
 8.
 μερίς **ΜΕΡΙΣ** 40. 33.
 μέρος **ΜΕΡΟΣ** 81. 23, 24, 25.
 μεταβάλλειν **ΜΕΤΑΒΟΛΗ** 28. 15.
 μεταβολή **v.** μεταβάλλειν.
 μετανοεῖν **ΜΕΤΑΝΟΕΙ** 101. 9.
 μετάνοια **ΜΕΤΑΝΟΙΑ** 115. 20.
 μετέχειν **ΜΕΤΕΧΕ** 139. 14.
 μοναστήριον **ΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ** 42. 19; 105. 23,
 24; 135. 20.
 μοναχός **ΜΟΝΑΧΟΣ** 42. 8; 61. 18; 108. 26;
 136. 22.
 μονογενής **ΜΟΝΑΓΕΝΗΣ** 22. 19; 39. 25; 107.
 14; 137. 15; 147. 27; 193. 19; 222. 27;
CR. 5.
 μορφή **ΜΟΡΦΗ** 61. 30; 114. 13.
 μοχλός **ΜΟΧΛΟΣ** 181. 1.
 μόνος [**ΜΟΝΗ**] **MV.** 30.
 μυστήριον **ΜΥΣΤΗΡΙΟΝ** 63. 27; 64. 5; 101. 4;
 102. 31; 114. 20; 140. 25; 141. 11; 193.
 17; 194. 11, 26; 222. 19.
 νήφειν **ΝΗΦΕ** 121. 7.
 νήψις **ΝΗΨΙΣ** 148. 15.

- νοεῖν **ΝΟΕΙ** 133. 27; 193. 29. **ΛΤΝΟΕΙ** 63. 29.
 νοερός **ΝΟΗΡΑ** 64. 7; 101. 18. **ΝΟΗΡΟΝ** 63.
 17; 64. 24; 137. 25; 193. 23.
 νόμος **ΝΟΜΟΣ** 28. 11, 21; 113. 20; 116. 1.
 νοῦς **ΝΟΥΣ** 21. 30; 81. 4; 114. 19; 121. 7;
 137. 23.
- οἰκοδεσπότης **ΕΚΟΔΕΣΠΟΤΗΣ** 115. 8.
 οἰκονομεῖν **ΟΙΚΟΝΟΜΕΙ** (?) **MR.** 20.
 οἰκονόμος **ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ** 115. 10; 234. 27.
 οἰκονομία **ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ** 64. 17.
 οἰκουμένη **ΟΙΚΟΥΜΕΝΗ** 42. 16; 133. 8.
 ὁμοίως **ΟΜΑΙΟΣ** 22. 8; **ΖΟΜΑΪΟΣ** 116. 15;
ΟΜΟ 182. 3; 194. 9; 215. 16; 221. 22;
 231. 9; 232. 24; 233. 22; 234. 24; **ΜV.**
 14; **CV.** 23.
 ὁμολογεῖν **ΖΟΜΟΛΟΓΕΙ** 137. 18; 143. 14; 148.
 17.
 ὁμολογία **ΖΟΜΟΛΟΓΙΑ** 222. 25.
 ὁμολογητής **ΖΟΜΟΛΟΓΙΤΗΣ** 39. 11; 61. 2;
 107. 19; 135. 28; 147. 3; **ΜV.** 6.
 [ὀνόματα] 40. 2; 108. 32; 147. 16; **ΜV.** 14
 [τὰ ὀνόματα] 136. 26. [εἶπατε τὰ ὀνόματα]
 61. 12.
 ὄργη **ΟΡΓΗ** 105. 20.
 ὀρθήσις **ΟΡΘΗΣΙΣ** (?) 121. 26.
 ὀρθόδοξος **ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ** 40. 1; 42. 5, 15,
 19, 21; 101. 27; 102. 9, 16, 21, 28; 105.
 3, 24, 26; 108. 6, 10; 134. 16; 135. 18,
 20; 136. 2; 145. 1; **MR.** 11. 16. **ΟΡΘΟ-**
ΔΟΞΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ **MR.** 7.
 ὄρμη **ΖΟΡΜΗ** 22. 4; **ΘΟΡΜΗ** 234. 15.
 ὀρφανός **ΟΡΦΑΝΟΣ** 42. 9; 61. 22; 135. 4;
MR. 22 (?)
 ὀσιος **ΟΣΙΟΤΑΤΗΣ** 133. 11.
 ὅταν **ΖΟΤΑΝ** 215. 7, 9.
 οὐδέ **ΟΥΔΕ** 22. 10; 62. 6; 81. 20, 21; 114. 9.
 οὐ μόνον **ΟΥ ΜΟΝΟΝ** 137. 10.
 οὖν **ΟΥΝ** 143. 13.
 οὐσία cf. *θυσία*.
 οὐχ ὅτι **ΟΥΧ ΟΤΕΙ** 136. 9.
 ὄχημα **ΟΧΕΜΑ** 64. 15.
- πάλιν **ΠΑΛΙΝ** 182. 5; 222. 15.
 παλάτιον **ΠΑΛΛΑΤΙΟΝ** 134. 16.
 πανάγιος **ΠΑΝΑΓΙΟΣ** 27. 13.
 παντοκράτωρ **ΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ** 22. 17; 122.
 23; 143. 12, 26; 148. 6; 193. 7, 9, 11;
 194. 19, 20; 215. 13; 221. 3, 14, 23; 222.
 20; 231. 11.
 παραβαίνειν **ΠΑΡΑΒΑ** 114. 30; 115. 2, 3.
 παράδεισος **ΠΑΡΑΔΙΣΟΣ** 28. 3; 40. 10; 62.
 3; 81. 5; 82. 5, 32; 113. 2, 18, 22, 29;
 114. 6, 7, 11, 12, 15, 23, 25; 115. 12, 14,
 17, 29; 147. 23.
 παραδιδόναι **ΠΑΡΑΔΙΔΟΥ** 116. 4; 139. 19.
 παρακαλεῖν **ΠΑΡΑΚΑΛΕΙ** 101. 22; 141. 2;
 143. 15, 25; 144. 12; 181. 23; 194. 12;
 221. 2, 13; 232. 8.
 παράκλητος **ΠΑΡΑΚΛΗΤΟΝ** 144. 2.
 παραμυθία **ΠΑΡΑΜΥΘΙΑ** 105. 11.
 παράπτωμα **ΠΑΡΑΠΤΩΜΑ** 62. 22; 122. 15;
 137. 11.
 παρεμβολή **ΠΑΡΕΜΒΟΛΗ** 42. 26. **ΠΑΡΜΒΟΛΗ**
 105. 31.
 παρθενικός **ΠΑΡΘΕΝΙΚΗ ΟΟΤΕ** 28. 28. **ΠΑΡ-**
ΘΕΝΙΚΟΝ 216. 4.
 παρθένος **ΠΑΡΘΕΝΟΣ** 39. 16; 42. 8; 61. 6,
 21; 107. 23; 108. 26; 136. 5; 141. 18;
 182. 20; 215. 22, 25; 216. 2.
 παρουσία voir le suivant.
 παρρησία **ΠΑΡΡΗΔΙΑ** 21. 23; 41. 13; 108. 22;
 182. 1; **CR.** 24; **CV.** 9; (pour **ΠΑΡΟΥΣΙΑ**)
 142. 2.
 πάσχα **ΠΑΣΧΑ** 231. 4.
 [πατήρ ἡμῶν] 21. 24. [ἐν πατρὶ] **ΕΝ ΠΡΪ** **ΜV.**
 29.
 πατριάρχης **ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ** 39. 10; 61. 1; 107.
 18; 122. 25; 135. 27; 147. 1 (?) ; 182. 3;
 233. 23; 234. 6; **ΜV.** 4 (?) ; **CV.** 23.
 παυστός **ΑΤ-ΠΑΥΟΣ** 63. 28.
 πειράζειν **ΠΕΙΡΑΖΕ** 22. 1.
 πειρασμός **ΠΙΡΑΣΜΟΣ** 22. 9.
 πέλαγος **ΠΕΛΑΓΟΣ** 27. 16; 122. 12.
 πέτρα **ΠΕΤΡΑ** 22. 21.
 πηγή **ΠΥΓΗ** 122. 13.
 πιστεύειν **ΠΙΣΤΕΥΕ** 137. 17; 141. 5; 182. 9.
 πίστις **ΠΙΣΤΙΣ** 39. 14; 40. 2; 42. 20; 105. 2,
 26; 107. 21; 108. 10, 17, 28; 134. 13,
 15 (?) ; 135. 18; 136. 2, 25; 141. 6; 145.
 8, 24; 148. 15; 222. 23; 232. 15; **MR.** 18;
ΜV. 8, 25; **CV.** 7.
 πιστός **ΠΙΣΤΟΣ** 42. 20; 105. 25; 134. 15 (?) ;
 182. 8.
 πλάνη **ΠΛΑΝΗ** 101. 30.
 πλάσμα **ΠΛΑΣΜΑ** 105. 16; 113. 12.
 πλάσσειν **ΠΛΑΣΣΕ** 27, 29,

- πλείν ΠΛΕΑ 215. 6.
 πληγή ΠΛΥΓΗ 105. 19.
 πνεῦμα ΠΝᾶ 21. 7, 15, 22, 30; 22. 7, 30; 39. 13; 62. 21; 63. 4, 8, 20; 81. 12; 82. 4, 30; 107. 20; 133. 10; 134. 10, 22, 25; 136. 1, 28; 137. 16, 20, 25; 138. 21; 141. 16; 143. 10, 21; 144. 1, 2, 15; 147. 10 (?); 148. 19; 182. 19; 193. 2; 194. 8; 215. 15; 216. 9; 232. 1, 11; 234. 15; ΜΥ. 27; CR. 21; CV. 20. [ἐν ἀγίῳ (πνεύματι)] ΜΥ. 30.
 πνευματικός ΠΝΪΚΩΝ 141. 11.
 πνοή ΠΝΟΗ 113. 2.
 πόλις ΠΟΛΙΣ 42. 17, 18; 135. 17, 19; 146. 2, 19, 23.
 πολιτεία ΠΟΛΥΤΙΑ 232. 15.
 πονηρία ΠΟΝΗΡΙΑ 221. 28.
 πονηρός ΠΟΝΗΡΟΣ 106. 13. ΠΟΝΗΡΟΝ 22. 11.
 ποτήριον ΠΟΤΗΡΙΟΝ 116. 16, 31; 143. 24; 144. 3, 9; 193. 6.
 πράξις ΠΡΑΞΙΣ 61. 31; 108. 1; 142. 17; 143. 2, 4; 147. 21.
 πρέπει ΠΡΕΠΕΙ 22. 6; 193. 1; CV. 15.
 πρεσβεία ΠΡΕΣΒΙΑ 39. 23, 29.
 πρεσβεύειν ΠΡΕΣΒΕΥΕ 136. 11.
 πρεσβύτερος ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ 42. 5; 61. 16; 102. 28; 108. 23; 133. 20; 136. 20; ΜΥ. 16.
 προαίρεσις ΠΡΟΖΑΙΡΕΣΙΣ 41. 15.
 πρόδρομος ΠΡΟΔΡΟΜΟΣ 39. 18; 61. 5; 136. 5.
 προς ΠΡΟΣΟΧΟΕΙΩ = πρόσκαιρος 148. 11.
 προσεδρεύειν ΠΡΟΣΕΔΡΕΥΕ 64. 29.
 [προσεύξασθε] 193. 10.
 προσήλυτος ΠΡΟΣΗΛΥΤΟΣ 135. 5.
 προσκυνείν ΠΡΟΣΚΥΝΕΙ 148. 24, 25.
 πρόσταγμα ΠΡΟΣΤΑΓΜΑ 107. 13.
 προσφέρειν ΠΡΟΣΦΕΡΕΙ 133. 3.
 προσφορά ΠΡΟΣΦΟΡΑ 41. 3; 108. 2; 194. 2.
 [πρόσχωμεν] 82. 22; 139. 1.
 προφήτης ΠΡΟΦΗΤΗΣ 28. 21; 39. 10, 19; 61. 1; 107. 18; 115. 30; 135. 27; 231. 21; 232. 25; 233. 9; ΜΥ. 5.
 πρωτοδιάκονος ΠΡΟΔΟΔΙΑΚΟΝΟΣ 61. 8.
 πρωτομάρτυς ΠΡΟΤΟΜΑΡΤΥΡΟΣ 61. 8.
 πύλη ΠΥΛΗ 22. 22.
 ῥῆσις ΡΗΣΙΣ 121. 25.
 σάρξ ΣΑΡΞ 40. 13, 23; 113. 11, 15, 16; 134. 29; 136. 28; 137. 23. 142. 14; 147. 11; 222. 5. ΧΙ ΣΑΡΞ 182. 18; 215. 22. ΔΙΝΧΙ ΣΑΡΞ 141. 17.
 σεμνός ΣΕΜΝΗ 232. 16. ΜΗΤΣΕΜΝΟΣ 39. 6; 145. 14.
 σκάνδαλον ΣΚΑΝΔΑΛΟΝ 133. 1; 222. 9.
 σκεπάζειν ΣΚΕΠΑΖΕ 222. 7.
 σοφία ΣΟΦΙΑ 27. 15; 102. 21, 22; 113. 10; 138. 1.
 σπέρμα ΣΠΕΡΜΑ 141. 19.
 σπονδαῖος ΣΠΟΥΔΑΙΟΣ 61. 19.
 σταυρός ΣΤΡΟΣ 141. 23; 142. 4; 215. 2; 216. 20, 26, 29.
 σταυροῦν ΣΤΡΟΥ 145. 27; 146. 21.
 στεφανοῦν ΣΤΕΦΑΝΟΥ 232. 6, 13.
 στρατεία ΣΤΡΑΤΙΑ 138. 15.
 στρατόπεδον ΣΤΡΑΤΟΠΕΤΟΝ 134. 17; ΣΤΡΑΤΩΠΕΤΩΝ 121. 6.
 συγγένεια ΣΥΓΓΕΝΙΑ 64. 13.
 συγχωρεῖν ΣΥΝΧΟΡΕΙ 21. 29; 102. 3.
 συνείδησις ΣΥΝΗΔΥΣΙΣ 121. 8; CR. 9.
 συνήθεια ΣΥΝΗΘΙΑ 105. 11.
 σύνθετον ΣΥΝΘΗΤΟΝ 64. 6.
 συντέλεια ΣΥΝΤΕΛΙΑ 133. 3.
 σύστιχος ΣΥΣΤΙΧΟΣ 222. 14.
 σφαγίζειν ΣΦΡΑΓΙΖΕ 116. 9, 22; 140. 1, 18.
 σχῆμα ΣΧΗΜΑ 102. 30.
 σῶμα ΣΩΜΑ 63. 3; 64. 8; 101. 28; 102. 7, 26; 134. 27, 28; 140. 4; 144. 4, 9; 147. 10; 193. 17; 194. 15; 222. 22; 231. 26; CR. 20.
 σωτήρ ΣΩΤΗΡ 62. 10; 101. 1; 102. 12; 143. 28; 182. 4; 193. 13; CR. 7.
 τάγμα ΤΑΓΜΑ ΜΥ. 16.
 ταμίον ΤΑΜΙΟΝ 105. 10; 148. 13.
 τάξις ΤΑΞΙΣ 141. 9.
 τάφος ΤΑΦΟΣ 141. 25.
 τιμή ΤΙΜΗ 41. 3.
 τιμωρία ΔΥΜΩΡΙΑ 28. 15.
 τολμᾶν ΤΟΛΜΑ 21. 23; 142. 10; CR. 23.
 τόπος ΤΟΠΟΣ 147. 21.
 τότε ΤΟΤΕ 62. 12.
 τοῦ αἰτοῦ ΝΤΟΥ ΑΥΤΟΥ 22. 8.
 τριάς ΤΡΙΑΣ 81. 15.
 τροφή ΤΡΟΦΗ 63. 24.
 τρυφή ΤΡΥΦΗ 28. 4; 40. 10; 62. 3; 82. 32; 113. 3; 115. 14, 29; 147. 22.

[(ὁ) υἱός] Ὠ̅Ι̅C̅ MN. 29.

ὕλη ΘΥΛΗ 64. 8. ΑΤΖΥΛΗ 63. 20.

ὕλικός ΖΥΛΗΚΟΝ 63. 30.

ὕμνευειν ΖΥΜΝΕΥΕ 27. 1 (le texte grec porte ὕμνεῖν); 63. 25; 82. 10; 138. 5; 148. 23.

ὕμνολογεῖν ΖΥΜΝΟΛΟΓΕΙ 27. 10.

ὕμνολογία ΖΥΜΝΟΛΟΓΙΑ 64. 31.

ὕμνος ΖΥΜΝΟΣ 27. 8; 138. 25.

ὕπνρητης ΖΥΠ(Η)ΡΗΤΗΣ 216. 21.

ὕποδιάκονος ΖΥΠΟΔΙΑΚΟΝΟΣ 42. 6; 61. 17; 108. 25.

ὕπόκρισις ΖΥΠΟΚΡΙΣΙC̅ CV. 8.

ὕπόστασις ΖΥΠΟΣΤΑΣΙC̅ 81. 14; 182. 24.

ὕποτάσσειν ΖΥΠΟΤΑΣΣΕ 145. 5.

ὕπουργεῖν ΖΥΠΟΥΡΓΕΙ 113. 4.

ὕποχωρεῖν ΖΥΠΟΧΟΡΕΙ 21. 3.

φθονεῖν ΦΘΟΝΕΙ 114. 1.

φθόνος ΦΘΟΝΟΣ 105. 8. ΜΗΤΑΤΦΘΟΝΟΣ 232. 20.

φιλοδορία ΦΙΛΩΔΩΝΙΑ 27. 28.

φορεῖν ΦΟΡΕΙ 40. 22.

φυλή ΦΥΛΗ 215. 10.

φυσικός ΦΥΣΙΚΟΝ 22. 3.

φύσις ΦΥΣΙC̅ 21. 2, 21; 27. 25; 63. 17; 64. 11, 18, 19.

χαλινοῦν ΧΑΛΙΝΟΥ 27. 23.

χαρακτήρ ΧΑΡΑΚΤΗΡ 182. 13.

χαρίζειν ΧΑΡΙΖΕ 21. 22, 26; 40. 15, 31; 61. 9; 105. 5; 108. 16; 133. 9; 137. 6; 193. 21; 222. 10; MR. 14.

χάρις ΧΑΡΙC̅ 62. 21, 29; 101. 5; 102. 22; 134. 8, 9; 143. 21; 181. 26; 194. 17; 221. 21; 222. 13; 231. 8; 232. 4, 10, 23; 233. 21; 234. 23; MN. 27 (?); CV. 5.

χήρα ΧΗΡΑ 41. 10; 42. 9; 61. 21; 135. 3; MR. 22.

χορηγία ΧΟΡΗΓΙΑ 105. 12.

χορός ΧΟΡΟΣ 39. 21; 62. 14; 64. 25; 136. 8.

χρεία ΧΡΙΑ 106. 15; 108. 2. Ρ ΧΡΙΑ 27. 18, 19.

χρεωστὲν ΧΡΕΩCΤΕ 64. 19; ΧΡΕΩCΤΕΙ 63. 14.

χρηστός ΜΗΤΧΡΗΣΤΟΣ 105. 22; 135. 2; 231. 23.

χριστιανός ΧΡΙCΤΙΑΝΟΣ 141. 3; 144. 24; CV. 15. ΜΗΤΧΡΙCΤΙΑΝΟΣ 40. 32; 61. 11; 137. 6.

χριστός Χ̅C̅ 21. 26; 22. 15, 20; 39. 26; 62. 11; 63. 5; 101. 1, 29; 108. 29; 133. 6; 134. 14; 136. 5; 137. 16; 143. 28; 144. 5, 9, 11; 148. 7; 181. 11; 182. 4; 193. 8, 13, 20; 194. 18, 30; 221. 4; 222. 22; 228. 8, 22, 27; 231. 12; MR. 7; CV. 7.

χρόνος ΧΡΟΝΟΣ 41. 30; 133. 15.

χώρα ΧΩΡΑ 42. 18; 62. 2; 122. 1; 135. 19.

χωρίς ΧΩΡΙC̅ 64. 3.

ψαλμωδός ΨΑΛΜΟΔΟΣ 61. 18.

ψάλτης ΨΑΛΤΗΣ 42. 7.

ψυχή ΨΥΧΗ 21. 7; 22. 18; 39. 8; 40. 6, 28; 62. 2; 63. 3; 64. 7; 102. 2, 25; 133. 25; 134. 27, 28; 147. 21; 193. 22, 26, 32; 194. 14; 215. 2; 231. 26; CV. 20, 22.

ὠδή ΩΔΗ 63. 27.

ὡς ΩC̅ 28. 15, 17; 40. 22, 24; 215. 23; 222. 4.

ὡσαννά ΩCΑΛΗΝΑ 216. 12.

[ὡσπερ ἦν] 81. 2; 137. 21; 148. 20; ΩCΠΕΡ

Εἶ κε ΕΙCΤΗ MN. 31.

ὡστε ΩCΤΕ 143. 13.

INDEX DES NOMS PROPRES

- ΑΒΡΑΖΑΜ** 40. 7; 41. 9; 62. 4; 136. 29; 147. 23; 233. 23; 234. 6, 15; *mv.* 17.
ΑΓΡΙΠΠΑΣ 146. 10.
ΑΔΑΜ 113. 12, 14; 115. 3; 181. 10.
ΑΝΔΡΕΑΣ 146. 3.
ΑΝΚΑΤΗΣ 146. 4.
ΑΣΙΑ 146. 12.
ΑΥΓΑΡΟΣ 146. 20.
ΑΥΚΑΛΩΝ 146. 24.

ΒΑΡΘΟΛΟΜΑΙΟΣ 146. 12.
ΒΑΣΙΛΙΟΣ 108. 12.
ΒΑΣΤΡΙΝΟΥ 63. 12.
ΒΕΘΛΕΕΜ 233. 1, 3, 10.

ΓΑΛΙΛΑΙΑ 216. 6.
ΓΡΗΓΟΡΙΟΣ 108. 12.

ΔΑΥΕΙΔ 215. 11; 233. 12.
ΑΡΑΒΙΑΝΟΣ 146. 22.

ΕΔΕССΑ 146. 19.
ΕΦΕСОС 146. 9.

ΘΑΒΩΡ 233. 27; 234. 9.
ΘΑΛΛΑΙΟΣ 146. 18.
ΘΩΜΑΣ 81. 3; 146. 15.

ΙΑΚΩΒ 40. 8; 62. 4; 137. 1; 147. 24; *mv.* 18.
ΙΑΚΩΒΟΣ 108. 7; 136. 16; 146. 5, 10; 148. 21.
(ΙΕΡΟΥΣΑΛΗΜ) ΘΙΕΛΗΪ (= ΤΖΙΕΛΗΪ)
 81. 6; 146. 22.
(ΙΗΣΟΥΣ ΠΕΧΡΙΣΤΟΣ) ĪC ΠΕΧ̄C 21. 26;
 22. 15, 20; 39. 26; 62. 11; 63. 5; 101. 1;
 137. 16; 143. 28; 144. 5; 193. 8, 13, 19;
 221. 4; 222. 27; 231. 12; *cr.* 7.

ΙΝΔΟΣ 146. 13.
ΙΟΥΔΑΙΝΗΣ 216. 8.
ΙΟΥΔΑ 215. 10.
ΙΟΥΔΑΙ 216. 15; *cv.* 14.
ΙΣΑΑΚ 40. 8; 62. 4; 136. 29; 147. 24; *mv.* 18.
(ΙΣΡΑΗΛ) ĪĪL 148. 3; 233. 11.
ΙΩΖΑΝΝΗΣ 39. 17; 61. 5; 63. 11; 136. 4;
 146. 7, 10.

ΚΗΜΕ 216. 5.
ΚΛΕΩΠΑ 146. 21.

ΜΑΘΘΑΙΟΣ 137. 22; 147. 5.
ΜΑΘΘΙΑΣ 146. 23.
ΜΑΡΙΑ 39. 17; 61. 4; 136. 3; 141. 18; 182. 20;
 215. 23, 26; 216. 3; *mv.* 10.
ΜΕΛΧΙΣΕΔΕΚ 234. 2, 11, 14.
ΜΙΧΑΗΛ 234. 25, 26 *ter.*
ΜΩΥΣΗΣ 221. 17.

ΝΗΡΟΝ 146. 2.

ΠΕΤΡΟΣ 22. 18, 21; 145. 26.

ΣΕΡΑΦΙΝ 28. 3; 82. 16; 138. 8; *cr.* 12.
ΣΕΥΗΡΟΣ 182. 3.
ΣΙΩΝ 133. 7.
ΣΙΜΩΝ 146. 21.
ΣΚΥΘΙΑ 146. 4.
ΣΤΕΦΑΝΟΣ 39. 20; 61. 7; 136. 7; 145. 25.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ 146. 11.

ΧΕΡΟΥΒΙΝ 27. 3; 82. 15; 115. 15; 138. 6;
cr. 12.
ΖΗΡΩΔΗΣ 216. 5.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	269
Textes	284
Index des mots grecs	400
Index des noms propres	407

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXVIII. — FASCICULE 3

EZNIK DE KOŁB DE DEO

ÉDITION CRITIQUE DU TEXTE ARMÉNIEN

PAR

† Louis MARIÈS, S. J.

Professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris

ET

Ch. MERCIER

Professeur à l'Institut Catholique de Paris

*Ouvrage publié avec le concours
de la Fondation Calouste Gulbenkian*



PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1959

EZNIK DE KOŁB DE DEO

ÉDITION CRITIQUE DU TEXTE ARMÉNIEN

PAR

† Louis MARIÈS S. J.

Professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris

ET

Ch. MERCIER

Professeur à l'Institut Catholique de Paris

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXVIII. — FASCICULE 3

EZNIK DE KOŁB DE DEO

ÉDITION CRITIQUE DU TEXTE ARMÉNIEN

PAR

† Louis MARIÈS, S. J.

Professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris

ET

Ch. MERCIER

Professeur à l'Institut Catholique de Paris

*Ouvrage publié avec le concours
de la Fondation Calouste Gulbenkian*



PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

—
1959

INTRODUCTION

Nous publions, sous le titre *De Deo*, l'ouvrage d'Eznik connu, jadis, sous celui de *Contre les Sectes* ¹.

Le précieux et unique manuscrit qui nous a conservé ce joyau de la littérature arménienne a été suffisamment décrit par G. T. Mkrtčean et H. Y. Adjarian ². Rappelons simplement qu'il a été copié en l'an 1280 par le scribe Louser; qu'on en entend parler vers 1760; qu'après l'édition de 1826 il disparaît et qu'on le croyait détruit dans l'incendie de Smyrne en 1845, quand enfin il fut retrouvé par Adjarian, en 1902, dans la bibliothèque d'Etchmiadzin.

ÉDITIONS

Il a fait l'objet de nombreuses éditions, dont nous donnons la liste ³.

EZNIK de KOŁB, *Contre les sectes*, 1^{re} édition. Smyrne, 1762, petit in-12, 2 feuillets, 272 (293) pages.

EZNIK de KOŁB, *Contre les sectes*, 2^e édition. Venise, 1826, petit in-16, 298 (334) pages.

La 3^e édition, 1850 (bien qu'elle porte la date de 1826), Venise, reproduit la précédente, avec quelques corrections orthographiques.

EZNIK de KOŁB, Vardapet, *Contre les sectes*, 4^e édition. Paris, 1860, petit in-8°, 274 (288) pages. Cette édition reproduit simplement le texte de celle de 1826.

La 5^e édition parut à Venise en 1863, bien qu'elle porte la date de 1826. Elle ne présente, par rapport à la deuxième, que quelques corrections orthographiques. Même nombre de pages.

La 6^e, 274 (288) pages, fut publiée à Constantinople en 1864, par l'éditeur de la 4^e, dont elle est un simple stéréotypage.

1. Les raisons qui ont amené à changer l'ancienne dénomination sont exposées dans : Louis MARIÈS, *Le De Deo d'Eznik de Kolb connu sous le titre de Contre les Sectes*, Paris, 1924, pp. 2, 22-23.

2. Examen et collation du manuscrit d'Eznik récemment trouvé. Bibliothèque nationale. XLVIII, Vienne, Imprimerie des Mxitharistes, 1904, in-12, VIII-105 pages (en arménien). Cf. MARIÈS, *op. cit.*, p. 203, pp. 14-15.

3. D'après la Nouvelle Bibliographie arménienne, Venise, 1909-1912, cc. 549-554, et d'après SCHMID, Joh. Michael, *Des Wardapet Eznik von Kolb, Wider die Sekten*, Wien, 1900, pp. 13-16. A compléter par MARIÈS, *op. cit.*, pp. 197-198. Nous donnons, en premier lieu, la pagination de Schmid, qui s'arrête à la dernière page du texte du *De Deo*, et entre parenthèses celle de la Nouvelle Bibliographie, qui cite le chiffre final du volume, comprenant, en plus du traité d'Eznik, les *Conseils* du même, une table des matières et, parfois, une liste d'errata. Nous remercions le R. P. Nersès, de Saint-Lazare de Venise, qui a bien voulu contrôler la pagination de plusieurs éditions.

La 7^e, qui reproduit la précédente, fut imprimée par le même éditeur dans la même ville en 1869. Même nombre de pages.

La 8^e, œuvre d'un autre éditeur, reproduit, toujours à Constantinople, la précédente. Elle parut en 1871 et comporte (367) pages.

La 9^e, stéréotypage de la 4^e, fut publiée en 1879 à Constantinople.

En 1884, on aurait réédité celle de 1871. Mais il nous a été impossible de contrôler le fait.

Schmid annonçait, en 1900, comme imminente, une édition critique par Kalemkiar, des Mxitharistes de Vienne. En fait, elle n'a pas paru.

Mais, depuis, on a publié :

Une 10^e édition, Venise, 1914, qui reproduit l'édition de base de 1826, mais en caractères plus gros, ce qui fait passer le nombre de pages de 298 (334) à 359 (380).

Une 11^e édition à Venise en 1926. Par rapport aux précédentes, elle comporte des différences, en mieux et en moins bien ; 323 (359) pages.

La 12^e édition est celle que publia, en 1951, à Buenos-Ayres, l'actuel patriarche de Constantinople, Sa Béatitudo Garéguine Khatchadourian, en l'accompagnant d'une traduction en arménien moderne. En voici le titre : EZNIK, Contre les Sectes, Apologie du vrai Dieu. Buenos-Ayres, 1951, XVI pages (numérotées en caractères arméniens) et 295 pages, qui se terminent avec le chiffre 148, chaque page de la traduction (recto) ayant le même chiffre que la page du texte qui lui fait vis-à-vis.

TRADUCTIONS

Les traductions ont été moins nombreuses que les éditions. Outre celle qui accompagne, en arménien moderne, la 12^e édition dont il vient d'être question, nous avons :

Le Vaillant de Florival. Réfutation des différentes sectes des Païens, de la religion des Perses, de la religion des Sages de la Grèce, de la secte de Marcion, par le Docteur Eznik... Paris, chez l'auteur... 1853, in-8°. VIII-213 pages.

Schmid (Joh. Michael). Des Wardapet Eznik von Kolb. Wider die Sekten, aus dem Armenischen übersetzt und mit Einleitung, Inhalts-Übersichten und Anmerkungen versehen. Wien, 1900, Druck und Verlag der Mechitharisten-Congregation (Bibliothèque de la Littérature arménienne ancienne en traduction allemande publiée par la Congrégation des Mxitharistes de Vienne, vol. I).

Simon Weber, Eznik von Kolb, Wider die Irrlehren, in Bibliothek der Kirchenväter, Band 57, Ausgewählte Schriften der armenischen Kirchenväter I, 1-180, München, 1927.

CARACTÉRISTIQUES DE LA PRÉSENTE ÉDITION

Si une œuvre, aussi souvent éditée, l'est de nouveau dans la *Patrologia Orientalis*, cela tient d'abord à l'importance de cet ouvrage. Mais, de plus, toutes les éditions antérieures, outre les fautes inévitables de transcription ou d'impres-

sion, présentent des corrections intentionnelles. Certaines ne sont pas justifiées; celles qui le sont, et qui seront reprises ici, n'étaient ni signalées (dans la majorité des cas), ni expliquées. Même l'édition de 1951, dont l'apparat critique est plus fourni, prête à confusion. Par exemple, p. 2, l. 9, l'éditeur a conservé *անքնին* de ses prédécesseurs, alors que le manuscrit porte nettement *անքնին* comme l'avaient noté Mkrtčean et Adjarian; p. 3, la première note de l'apparat donne le texte du manuscrit en le faisant suivre de l'indication *dans l'édition* (celle de 1826), ce qui laisse croire que l'éditeur a mis dans son *texte* la leçon du manuscrit. A la note 4 de la même page, même façon de présenter la leçon du manuscrit, *հասունն*, avec, cette fois, dans le texte, la correction *հասունն*, qui n'est pas signalée.

Si notre édition apparaît en progrès sur ses devancières, nous le devons, en grande partie, à l'ouvrage, cité plus haut, de G. T. Mkrtčean et H. Y. Adjarian, dont les pages 23-70 sont un relevé extrêmement soigné des plus menues différences qui existent entre le texte du manuscrit et celui de l'édition de 1826. La lecture personnelle d'excellentes photographies du manuscrit nous a permis de contrôler ce remarquable travail et de le compléter.

Les corrections, additions et suppressions que nous avons cru devoir apporter à l'original se trouvent toutes expliquées et, nous voudrions l'espérer, justifiées, dans les notes qui accompagnent la traduction française (*P.O.*, t. XXVIII, f. 4).

Nous avons divisé le texte, comme la traduction, en 432 paragraphes numérotés. A tous correspondent des titres, que nous n'avons pas mis dans le texte, mais que l'on trouvera, à la suite, sous la forme d'une Table des Matières. On voudra bien s'y reporter pour suivre le déroulement logique de la pensée d'Ezrik.

Le bon usage exigerait l'emploi de la lettre *բ*, en fin ou en début de ligne, quand la coupure d'un mot donne un groupe purement consonantique. Mais le scribe du manuscrit n'ayant pas toujours respecté cette règle et, d'autre part, ayant introduit cette même lettre où elle n'avait que faire, nous l'avons supprimée dans notre édition et, dans l'apparat, nous l'avons signalée toutes les fois qu'elle est présente dans le manuscrit, que ce soit indûment ou que ce soit conformément à la règle que nous venons de rappeler.

L'apparat comporte, cela va de soi, les leçons du manuscrit que nous avons cru devoir rejeter, avec renvoi aux notes explicatives, mais nous y avons aussi noté les variantes purement orthographiques et signalé les corrections et accidents de copie du manuscrit

Les chiffres entre crochets carrés [6] indiquent les pages de l'édition de Venise, 1826. Les chiffres comme 187^v, 12, désignent les folios et, éventuellement, la ligne du manuscrit. Quant aux majuscules arméniennes également entre crochets carrés, elles désignent le livre et le chapitre de l'édition de 1826.

L'indication : corr. s'explique ainsi :

բ corr. *ւ* : La lettre *բ* a été écrite en corrigeant un *ւ*.

բ corr. : La lettre *բ* a été écrite en corrigeant une lettre que nous n'avons pas pu identifier.

Cette édition est le résultat du travail de toute une vie.

Il y a cinquante ans, le Père Mariès, alors élève d'arménien de Frédéric Macler et d'Antoine Meillet, fut frappé de l'intérêt que présente la langue d'Ezrik. Il eut l'idée d'en dresser le *lexique*. Mais alors surgirent devant lui tant de problèmes sur le titre, le plan, les sources, le genre littéraire de l'ouvrage, qu'il résolut de reprendre à fond toute la question et de relire toutes les éditions, traductions et études sur le sujet.

Ce procès, entièrement renouvelé, a été mené, au cours d'une vie entière, par un des savants les plus qualifiés, le Père Mariès étant à la fois arméniste, helléniste, patrologue et humaniste. On peut dire qu'Ezrik a trouvé en lui l'éditeur qu'il méritait.

Cependant l'architecte n'a pas eu la joie de voir son édifice terminé : le Père Louis Mariès a été rappelé à Dieu le 19 novembre 1958.

C'est l'honneur de notre vie d'avoir été son élève et d'avoir été associé à son travail depuis dix ans, en épargnant à notre vénéré Maître en ces dernières années l'épuisant labeur de collation des éditions, de copie du texte et de correction des épreuves. Mais le Père Mariès nous avait même fait l'honneur de nous consulter sur sa traduction et les notes copieuses qui l'éclairent. Sa délicatesse a voulu, en retour, que notre nom fût associé au sien. Mais personne, parmi ceux qui ont connu le Père Mariès, ne s'y trompera. Ils retrouveront la griffe du lion. Aurons-nous été le rat de la fable ?

Puisse cette édition donner un nouvel éclat à ce chef-d'œuvre de la littérature arménienne ! Nous aurons eu ainsi la joie de réaliser le rêve de celui qui savait si bien comprendre et faire goûter les richesses de cette langue.

Nous remercions la fondation Calouste Gulbenkian d'avoir accordé une subvention pour l'édition de cet ouvrage.

Ch. MERCIER

1 [5] [Աւ] 187^v, 12 Յորժամ զաներեւութէն¹ և զնորին զմշտնջենաւոր² զարութենէն ճառիցէ ոք, քանզի մարմնաւոր լեալ է, պարտի զմիտս յստակել³ և զխորհուրդս սրբել, զչոյզս շարժմանց պարզել, զի յայն զոր առաջն եղ՝ հասանել կարասցէ : Նա և որ ընդ ճառագայթս արեգականն հայել⁴ կամիցի, պարտի գ[6] պղտորութիւն աչացն՝ զաղտն և զբիծն ի բաց պար 188^r զել, զի մի մթարքն⁵ որ զբբաւքն շողայցեն, արգել հայելոյ⁶ ի յստակութիւն լուսոյն լիցին :

Եւ արդ քանզի մի էութիւն անքննին է և անհաս բնութեամբ, առ նորա անքննութիւնն ընծայութիւն⁷ անգիտութեան մատուցանել է, և առ էութիւնն նորին դաւանութիւն գիտութեան և ոչ քննութեան : Զի որ էն՝ պարտի զի մշտնջենաւոր⁸ իցէ և անսկիզբն, որոյ⁹ ոչ սկիզբն յունեքէ առեալ լինելոյ¹⁰, և ոչ ունի զոք ի վեր քան զինքն, զոր պարտ իցէ նմա պատճառ կարծել կամ իմանալ՝ եթէ ի նմանէ իցէ առեալ սկիզբն էանալոյ¹¹ : Զի ոչ ոք է առաջին քան զնա, և ոչ ոք է յետոյ¹² նման նմա, և ոչ ընկեր հաւասար նորին, և ոչ էութիւն հակառակ նմա, և ոչ գոյութիւն¹³ ընդդիմակաց, և ոչ բնութիւն հիւթաբեր ի պէտս նորա, և ոչ նիւթ ինչ¹⁴ չորմէ առնիցէ զոր առնելոց իցէ. այլ ինքն է [7] պատճառ ամենայնի, որ ի լինելն և ի 188^v գոյանալ¹⁵ եկին ի չգոյէ¹⁶ և ի գոյէ¹⁷ որպէս երկինք վերինք և որ ինչ յերկինս, և երկինք երեւելիք որ ի ջուրց, և երկիր, և ի նմանէ և ի նմա. չորմէ ամենայն և ինքն ոչ յունեքէ : Որոյ¹⁸ ըստ իւրաքանչիւր կարգաց տուեալ¹⁹ է սկիզբն լինելոյ²⁰ աներեւութիցն անմարմնոց, և երեւելեաց մարմնաւորաց. որ բաւական է որպէս ի տալն զկենդանութիւնն, նոյնպէս և ի գիտութիւն իւրոյ²¹ անարար էութեանն, և յիւրոց արարածոցն ի հաստումն²² ըստ իւրաքանչիւր բնութեանց ածել : Որ ոչ այնու միայն զարմանալի է, զի ածն ի չգոյէ²³ ի գոյ զչգոյսն, և եցոյց յոչնչէ²⁴ յինչ զչէսն, այլ զի և անարատ և անխախտուտ պահէ զլեալսն. որոց և յառաջնումն իսկ աննախանձ ետ զկենդանութիւնն, առ ի յայտնելոյ²⁵ զիւրոյ²⁶ զբարերարութեանն հանդէս :

Քանզի ոչ եթէ կարաւտ ինչ ոք իւրք էր, եթէ վասն այն 189^r որիկ ինալի [8] ցէ²⁷ իւր միայնոյ²⁸ զկենդանութիւնն. և անգաւր և տկար, եթէ անձին եւեթ խորիցէ զգաւրութիւնն. և ոչ նիւզ ի գիտութեանէ, եթէ ինքեան²⁹

Titulus : երանելոյն եղնակ [corr. եղնկա] վարդապետին [ն 2^a manu] կողբացւոյ [2^a manu]. — 1 զաներեւոյթէն. — 2 զմշտնջենաւոր. — 3 յիստակել. — 4 հայել. — 5 Cf. n. (2). — 6 հայելո. — 7 ընծայութիւն : այ 2^a manu in margine. — 8 մշտնջենաւոր. — 9 որո. — 10 լինելո. — 11 էանալո. — 12 յետո. — 13 գոութիւն. — 14 ինչ : ξ additum 2^a manu in fine lineae et alterum ξ initio lineae sequentis cum signo deletionis. — 15 գոանալ. — 16 չգոյէ. — 17 գոէ, cf. n. (8). — 18 որո. — 19 տուեալ. — 20 լինելո. — 21 իւրոյ : յ 2^a manu. — 22 հաստումն, cf. n. (11). — 23 չգոյէ. — 24 յոչնչէ. — 25 յայտնելո. — 26 զիւրո. — 27 ինալիցէ. — 28 միայնո. — 29 ընքեան.

եւեթ պահիցէ գրիտութիւնն. և ոչ կարաւտ յիմաստութենէ, եթե յորժամ այոց բաշխիցէ զիմաստութիւնն իւր, կարծիք ինչ կարաւտութեան ի ներքս մտանիցեն :

Այլ կենդանի է և աղբիւր կենդանութեան. Դտայ ամենայնի¹ կենդանութիւն, և ինքն կայ² լի և յանապառ կենդանութեան. և զաւրացուցանէ զանգաւրս մեծագաւր գաւրութեամբ, և ինքն ոչ թերանայ³ ի զաւրացուցիչ գաւրութենէն. և պարգեւէ գրիտութիւն ամենայն անդիտաց, և ինքն բաւանդակ ունի յինքեան զամենագէտ գրիտութիւնն. և բոլիէ յամենեսին զանպակաս իմաստութիւնն, և ինքն մնայ⁴ անխախուտ⁵ յամենահար իմաստութեանն :

Եթե աղբերք մշտաբուղիք, որ ի նորա հրամանէ կարգեցան, հանապաղ բոլի 189^v են և ոչ պակասեն, [9] որոց բոլիմունքն⁶ զայոց կարաւտութիւնս լնուն, և ինքեանք ի նմին յորդութեան կան մշտնջենաւորք, հրչափ եւս առաւել այն՝ որ նոցա զյորդութիւն բոլիմանցն յաւրինեաց, որ աղբիւրն է⁷ բարութեան. որ⁸ զամենայն զոր արար գեղեցիկս արար, զբանաւորս և զանբանաւորս, զմտաւորս և զանմտաւորս, զխաւսունս և զանխաւսունս, զասունս և զանասունս : Եւ բանաւորաց և մտաւորաց յւրաքանչիւր առաքինութեանց կարգեաց ստանալ զբարութիւն, և ոչ զգեղեցկութիւն. զի գեղեցկութեանն⁹ տուիչ ինքն է, և բարութեանն՝ զանձնիշխանութիւնն արար պատճառ :

- 2 [ԱԲ] Ապա եթե ինչ յարարածոց՝ որ գեղեցիկ է՝ այն ի Դբարուոյ արարչէ¹⁰ <և ինչ յարարածոց որ չար է, այն ի չարէ արարչէ>¹¹ կարծիցի ոմանց, որպէս Յունացն հեթանոսաց և արանցն¹² մոզուց և հերձուածողաց¹³, որ չար իմն էութիւն հակառակ բարուոյ¹⁴ զնեն, զոր հիւղն կոչեն՝ որ թարգմանի նիւթ, մեր առաջին և նախա 190^r բարբառ պատասխանի այն է՝ [10] եթե ի բարերար¹⁵ արարչէն չար ինչ չիք լեալ. և չիք ինչ չար՝ որ բնութեամբ չար իցէ. և ոչ է արարիչ չարաց իրաց, այլ բարեաց :

Եւ արդ զոր ինչ յարարածոցն բարի կարծիցեն, կամ զոր չար. զի բազում անգամ զոր բարին կարծիցեն, միայն առանձինն՝ առանց ընկերին¹⁶ խառնութեան՝ վնասակար լինի, յամենեցունց առ հասարակ վկայեալ¹⁷ : Արեգակն թե բարի է, և առանց աւրոյ¹⁸ խառնուածոյ¹⁹ այրիչ և ցամաքեցուցիչ է. նոյնպէս և լուսին խոնաւական բնութիւն, առանց խառնուածոյ¹⁹ ջերմութեան արեգական՝ վնասակար և ապականիչ է : Եւ աւր, առանց ցաւոյ²⁰ խոնաւութեան և ջերմութեան՝ վնասակար և ապականիչ է. և ջուրք զհող երկրի ողողանեն և ապականեն. և երկիր առանց ջուրց պատառի և խորխորի : Եւ յայպէս չորեքին բնութիւնքն, ուստի աշխարհս կազմեալ և կայ²¹, առանձինն²²՝ ապ-

1 տայամենայնի. — 2 կայ : 2^a manu. — 3 թերանայ : 2^a manu subter lineam. — 4 մնա. — 5 անխախուտ : = erasum. — 6 բոլիմունքն. — 7 էէ : է 1^o cum signo deletionis. — 8 որ supra lineam. — 9 գեղեցկութեանն : ն ult. supra lineam. — 10 բարոյարարչէ. — 11 Cf. n. (17). — 12 Cf. n. (19). — 13 հերձուածողաց. — 14 բարո. — 15 բարերար : ար ult. 2^a manu in margine. — 16 ընկերին. — 17 վկայեալ. — 18 աւրո. — 19 խառնուածո. — 20 ցաւո. — 21 կա. — 22 առանձինն : ին 1^o erasum.

190^v ականիչք են միմեանց, և խառնեալ ընդ ընկերին՝ աւգտա [11] կարք և շահաւորք : Եւ զի այս այսպէս է՝ ամենեցուն յայտնի է որ կամին ուսանել :

Ապա ուրեմն է ինչ գաւրութիւն ծածուկ, որ զապականիչսն միմեանց խառնուածովք¹ արար աւգտակարս² իրերաց :

3 Եւ որ առողջ միտս ունին, ոչ զշարժունսն՝ այլ զշարժիչն պարտին փառաւորել . և ոչ ընդ արբանեակսն, այլ ընդ վարիչն պարտին զարմանալ . և ոչ ընդ գնայունսն³, այլ ընդ գնացուցիչն . քանզի և նոքին իսկ իւրաքանչիւր փոփոխմամբք⁴ յայտ առնեն, եթե է⁵ ոմն՝ որ փոփոխէ գնոսս . արեգակն՝ ծագելովն և վերաճալով և ի մուտս դառնալով . և լուսին՝ աճմամբ լնլով և նուազելով . և այլք եւս յարարածոցն ըստ իւրաքանչիւր բնութեանց շարժելովն և դադարելով⁶ : Եւ արդ չէ առողջ մտաց զշարժիչն և զփոփոխիչն թողուլ, և շարժնոցն և փոփոխելեաց պաշտան տանել և երկրպագութիւն մատուցանել . 191^r զի որ շարժին և փոփոխի՝ չէ հական . [12] այլ կամ լեալ չումեքէ և չիմեքէ, և կամ հաստեալ ի չզոյէ : Եւ որ էն և շարժէ զամենայն, ինքն ոչ շարժի և ոչ փոփոխի, քանզի հական է և անշարժական է :

[ԱԳ.] Եւ զի մի էութիւն մշտնջենաւորական է և պատճառ ամենեցուն լինելոյ⁷, այնմ՝ և որ զբազմաստուածեան պաշտամունսն մուծին՝ վկայեն⁸, և պատճառեն այսպէս : Մեք, ասեն, քանզի չեմք բաւական մերձենալ յամենեցունց պատճառն, յէն ի գոյն ի մշտնջենաւորն յանմատոցն, վասն այնորիկ այլովքն խոնարհագունաւք⁹ նմա պաշտան մատուցանեմք, և որովք նմա զպաշտանն մատուցանեմք, հարկ է և գնոսս ողորքել զոհիւք և նուիրաւք :

Եթե որպէս վկայենն¹⁰ մի է պատճառ ամենեցուն, և նոյն էական և մշտնջենաւոր, յայտ է թե այլքն ոչ էականք են և ոչ մշտնջենաւորք . և զիմարդ չէականքն և չմշտնջենաւորք¹¹ ընդ էականին 191^v և ընդ մշտնջենաւորին երկրպագութիւն առնու [13] ցուն¹² : Եւ մանաւանդ մարմնաւորք և երեւելիք, որպէս արեգակնդ և լուսինդ և աստեղք և հուր և ջուր և երկիր, որ ի մոգուց և ի հեթանոսաց պաշտին :

Ապա¹³ եթե ասիցէ ոք յայնպիսեացն . բարիոք է, զի մի էութիւն պատճառ ամենայնի ասէք . արդ եթե մի էութիւն է՝ որ զամենայն յամենայնի ազդեցուցանէ և չիք ինչ նմա հակառակ, մեզ գերախտաւորսն և զբարերարսն՝ որ ի նմանէ կարգեալ են՝ զիմարդ հրամայէք¹⁴ անարգել . ասացուք, եթե գերախտաւորսն և զբարերարս՝ որ ի նմանէ կարգեցան՝ մեք ոչ հրամայեմք¹⁵ անարգել . բայց դարձեալ և ոչ զպաշտան արարչին՝ արարածոցն մատուցանել . զի չիք ոք բար-

1 խառնուածովք — 2 աւգտակակարս : կա 1^o erasum. — 3 գնաունսն. — 4 փոփոխմամբք : p supra lineam. — 5 է 2^a manu supra lineam. — 6 դադարելով : cum initio litterae ն in fine. — 7 լինելո. — 8 վկայեն. — 9 խոնարհագունաւք : ն 1^o corr. p? — 10 վկայենն, ն ult. supra lineam. — 11 ոչմշտնջենաւորք : 1^o erasum. — 12 առնուցուն : ու 2^o supra lineam corr. ի. — 13 ապա : e minuscula littera 1^o facta est majuscula. — 14 հրամայէք. — 15 հրամայեմք.

երար և երախտաւոր, բայց միայն որ արար և ոչ խնայեաց¹, և պահէ կենդանի զբանաւորսն աներեւոյթս, < և զանբանաւորսն երեւոյթս >² և ոչ նախանձի. զհրեշտակաց ասեմ և զհոգոց³ մարդկան և զկայակա 192^r նացն < և զգոյականացն >² անշնչոց յիւրաքանչիւր կայանի :

[14] Արդ բարիոք⁴ է արեգակն և գեղեցիկ բնութեամբ, և մեզ և ամենայն արարածոց՝ որ ի ներքոյ⁵ երկնից՝ չազուտ և ի դարման, իբրեւ ճրագ մի ի մեծի տան ի մէջ ձեղուան և յատակի լուցեալ՝ առ ի զխաւարն և զստուերն զերկուց⁶ մեծացն անաւթոց ի բաց ի միջոյ⁷ փարատելոյ⁸. բայց ինքն եթե իցէ և եթե չիցէ՝ զայն ոչ զիտէ, զի չէ ի բանաւորաց և ի մտաւորաց. նոյնպէս և այլքն յանշնչոցն արարածոց. և թե ջուր թե հուր թե երկիր թե ակռ, թե իցեն և թե չիցեն՝ զայն ոչ զիտեն, և զսպասաւորութիւնն՝ չոր կարգեցան՝ անդադար մատուցանեն, վարելով այնր՝ որ կազմեացն զնոսա : Եւ մեք ոչ անարգեմք զնոսա, և ոչ պաշտան մատուցանեմք նոցա. այլ հայեցեալ⁹ ընդ նոսա՝ փառաւորեմք զկարգիչն նոցա և զչաւրինիչ, զի մեզ ի պէտս են, և կարգչին իւրեանց ի փառս :

Զիմարդ պաշտիցեմք զարեգակն, 192^v զի մերթ կոչի իբրեւ զծառայ¹⁰ առ [15] ի սպասն՝ չոր կարգեցաւ՝ հասանելոյ¹¹, և մերթ երթայ¹² զաւղէ իբրեւ զարհուրեալ, և տայ¹³ տեղի խաւարին ընուլ զմիջոց ի մեծի տանս. և ընդ ժամանակս ժամանակս ի խաւար դառնայ¹⁴ առ ի յանդիմանութիւն և յամաւթ իւրոցն պաշտանէիցն, յայտ արարեալ՝ եթե չեմ ես արժանի պաշտաման, այլ այն՝ որ զիս և¹⁵ զամենայն տիւ¹⁶ լուսաւոր պահէ, և զցայգ զաւղեցուցանէ, և երբեք երբեք խաւարեցուցանէ¹⁷. և իբրեւ խաւսուն բերանով անշշունջն բողբոջէ՝ եթե չեմ արժանի պաշտան առնելոյ¹⁸ այլ պաշտան հարկանելոյ¹⁹ :

Կամ զլուսին՝ որ Բամսոյ ամսոյ²⁰ հիւծանի, գրեթե և մեռանի, և ապա սկիզբն առնու կենդանանալոյ²¹, զի քեզ զչարութեան արիւնակ նկարիցէ :

Կամ զաւղ՝ որ մերթ գոչիցէ վարագացեալ հրամանաւ, և մերթ սարսէ ի գոչելոյն՝ սաստիւ :

Եւ կամ զհուր՝ որում և զքեզ իսկ երկրորդ արարիչ կազմեաց չաւրինիչն, զի չորժամ կամիցիս՝ վառից 193^r ես, և չորժամ կամիցիս՝ խափու[16]-ցանիցես :

Կամ զերկիր՝ որ հանապազ բրեմք, և ցանկ կոխեմք, և զաղբ զմեր և զանասնոց մերոց ի նա հեղումք :

Կամ զջուրս՝ զոր հանապազն ըմպեմք²², և զանուշութիւնն նոցա ի

1 խնայեաց. — 2 Cf. n. (33) — 3 զհոգոց. — 4 բարեաւք : ի ոք 2^a manu supra lineam. — 5 ներքո. — 6 Cf. n. (34). — 7 միջո. — 8 փարատելո. — 9 հայեցեալ. — 10 զծառայ. — 11 հասանելո. — 12 երթա. — 13 տայ : j 2^a manu subter lineam. — 14 դառնայ : j 2^a manu — 15 և 2^a manu supra lineam. — 16 տիւ : ի supra lineam. — 17 խաւարեցուցանէ : rasura inter n et l. — 18 առնելո. — 19 հարկանելո. — 20 ամսոյամսո. — 21 կենդանանալո, n ult. corr. L. — 22 ըմբեմք.

ժանտահոտութիւն¹ ի փորի մերում դարձուցանեմք, և զներքին և զարտաքին աղտեղութիւնս մեր նորաւք սրբեմք :

Նա այսու ամենայնիւ յայտ է՝ թե զոր առ աստուածսն ունին, անարգեն շատք և² անպատուեն³ : Նա և դողումն և սոսկումն ունի զարարածսն, յորժամ զպատիւ արարչին ոք նոցա ծատուցանիցէ. և յայտ առնէ երկիր շարժելովն, և լուսաւորքն խաւարելովն, և աւղքն զժղմելովն և քստմնելով, և ծով սաստկութեամբ արեացն սպառնալեալք : Զի թե ոչ սաստ արարչին նահանջէր⁴ զնոսա, մի մի ի նոցանէն բաւական էր զամենեսեան սատակել՝ առ ի խնդրելոյ⁵ զվրէժ անարգանացն հասարակաց արարչին. կամ ծով ծածկելով, որ տկար 193^v աւագովն պաշարեալ՝ չեղխէ [17] անցանել ըստ հրաման. կամ երկիր կլանելով, որ ի վերայ⁶ ոչնչի⁷ կայ⁸ հաստատեալ, և յոչինչ դառնալ և դարձուցանել չէ պատշաճ զիւր զբնակիչսն. կամ հողմ պարտասեցուցանելով, որ կենդանութիւնն է ամենայն շնչաւորաց, և չեղխէ արգելուլ զկենդանութիւն՝ առանց հրամանի կենդանապահին. կամ աւղք երբեմն զսառածանիւն շնչելով, և երբեմն զխորշակն⁹ բերելով, և լինէր ամենայն ինչ ոչինչ :

Այլ նա աւասիկ իբրեւ զկառս իմն լծեալ ի չորից երիւարաց զաշխարհս տեսանեմք, ի ջերմութենէ ի ցրտութենէ ի ցամաքութենէ ի խոնաւութենէ. և զաւրութիւն¹⁰ իմն ծածուկ կառավար, որ զչորս կագեցողսն ընդ միմեանս ի հաշտութեան և ի հաւանութեան պահեալ նուաձէր : Ամենայն կառք ի համազգեաց երիւարաց լծին, բայց միայն այսց կառաց՝ որ ի չհամազգեաց լծեալ են. և որ ի համազգեացն լծեա 194^r և են՝ <երիվարքն>¹¹ երբեմն սայթաքեն, երբեմն աւձտեն և ի տագնա [18] պի զկառավարն և զանձինս կացուցանեն, և երբեմն խորտակումն իսկ¹² կառացն գործեն. և յորժամ ողջ կառքն իցեն, և ողջ կառավարն, և վարժ երիվարքն, ուշ եղեալ ի հանդէպ երեսացն եւեթ արշաւին. և այս կառք զարմանալիք ի հակառակ և չաննման երիվարաց լծեալ և ծածուկ ձեռամբ ուղղեալք, ոչ ի մի միայն կողմն ի¹³ հանդէպ երեսացն եւեթ արշաւին, այլ յամենայն կողմանս վարգին, և ընդ հանուր արշաւին, և ընդ բնաւս սլանան¹⁴, և ամենայնի բաւական են : Յորժամ ընդ արեւելս ընթանան, չէ ինչ արգել՝ թե ընդ արեւմուտս ոչ արշաւիցին, և յորժամ ընդ հիւսսի վարգին, չէ ինչ¹⁵ արգել՝ թե ընդ հարաւ ոչ սուրայցեն. զի ձեռն կառավարին բաւական է յամենայն կողմանս զիմեցուցանել, և ընդ չորս անկիւնս¹⁶ տրեզբերաց արշաւեցուցանել :

1 ժանդահոտութիւն. — 2 և 2^a manu supra lineam. — 3 անպատուեն. — 4 նահանջէր : ը 2^a manu supra ա 1^o. — 5 խնդրելու. — 6 վերայ. — 7 ոչնչի. — 8 կայ. — 9 զխորշակն : ը 2^a manu supra lineam. — 10 զաւրութիւն : ն supra lineam. — 11 Cf. n. (47). — 12 իսկ in margine. — 13 ի supra lineam. — 14 սլանան : ս 2^a manu supra lineam. — 15 ինչ in margine. — 16 անկիւնս, cum altero l. vel initio litterae ն supra l.

4 [ԱԴ.] Դարձեալ՝ առ այսպիսի ճշմարիտ ասացածս 194^v անպատշաճ հարցուածս¹ մատուցանեն. ուստի [19] իսկ բնաւ են, ասեն, այդպիսի անհարթութիւնք. զի թե Աստուած բարեաց արարիչ է և ոչ չարաց իրաց, ուստի է խաւար, ուստի են չարիք, ուստի են աշխատութիւնք, ուստի են վկանք՝ մերթ ի ցրտոյ² մերթ ի խորշակէ :

Վամ ուստի են անզգամութիւնք, զի տեսանեմք երկուս արս միազգիս ընդ միմեանս զրգուեալ, միմեանց մահու և արեամբ ծարաւի են : Եւ այլք զգերեզմանս կրկտեն, և զթաղեալ մարմինս ընդ հողով՝ մերկացեալ խայտառակեալ՝ արեու ցուցանեն, և զմեծարեալ զին, առ փութի <անփութ> [ի] ծածկելոյ³, թերեւս և շանց եւս կուր արկանեն : Եւ է երբեք զի մին փախուցեալ երթացցէ անձնապուր ուրեք զկեանս անձինն շահել, և միւսն ցասմամբ բորբոքեալ՝ սրով զկնի ընթացեալ, ոչ դադարէ՝ մինչեւ յագեցուցանէ զցասումն. ուստի է այն անյագ ցասումն : Եւ ոմն մերկանայ⁴ զհանդերձս ընկերին⁵, և թ 195^r Ե ընդդէմ դառնացցէ յարեւէ եւս՝ արկանէ : Եւ ուրումն⁶ [20] ի մտի եղեալ գողանալ զայլոյ⁷ ամուսնութիւն, և ելեալ անաւրենութեամբ յաւտար մահիճս, չտայ⁸ լինել հայր որդոց⁹ այնմ՝ որ աւրինաւքն ամուսնացեալ իցէ : Եւ երբեք երբեք պատերազմունք շարժին, ուր մեղաւոր և արդար առ հասարակ կոտորին : Եւ մահք¹⁰ տարածամք, և անխոք չարաչարք : Եւ զի պիտոյ¹¹ է զբնաւ մի ըստ միոջէ թուել¹². այլ համառաւտ իսկ ասել՝ թե ուստի է այս ամենայն, և ո՞վ է սկիզբն և գործիչ այնպիսի անպատեհից, բայց եթե իցէ ինչ չար զաւրութիւն՝ որ զայն ամենայն անհարթութիւնս տայցէ գործել, և ինքն իսկ արարիչ իցէ նոցա. զի զԱստուած արարիչ ասել¹³ այնպիսի իրաց անպատշաճ է, և ոչ ի նմանէ ունել զգոյութիւն չարեաց : Զիսորդ մարթ է զայնպիսիան յԱստուծոյ կարծել. զի Աստուած բարերար է և լաւութեանց արարիչ, և ի չարութեանց ինչ ի նա ոչ մերձենայ¹⁴, և ոչ խնդալ ընդ այն ակործէ, 195^v այլ և խոտէ եւս զգործսն և զգործէ [21] լիս. զի անընտանի¹⁵ են չարիք ի բնութենէ նորա :

Վասն որոյ¹⁶ կարծի՝ թե էր ինչ ընդ նմա, որում հիւզն¹⁷ անուն¹⁸ էր՝ որ է նիւթ, ուստի զամենայն արարածս արար և զատոց ամենարուեստն¹⁹ իմաստութեամբ, և զարդարեաց վայելչութեամբ²⁰. և յայնմ նիւթոյ²¹ պարտ է կարծել զչարիս, որ անիրան և անկերպարան էր և խառն ի խուռն աւձտելով²² երթեւելէր, և կարաւտէր Աստուծոյ արուեստգիտութեանն²³ : Եւ Աստուած ոչ եթող

1 հարցուածս : § supra lineam et rasura inter p et g. — 2 ցրտո. — 3 ծածկելոյ, cf. n. (53). — 4 մերկանա. — 5 ընկերին. — 6 որումն. — 7 զայլո. — 8 չտա. — 9 որդոց. — 10 Cf. n. (54). — 11 պիտո. — 12 թուել. — 13 ասել in margine. — 14 մերձենա. — 15 անընդանի. — 16 որո. — 17 հիւզն. — 18 անուն = supra lineam et w erasum inter l et n. — 19 ամենարուեստն. — 20 վայելչութեամբ. — 21 նիւթո. — 22 աւձտելով. — 23 արուեստգիտութեանն.

զնա հանապազ խառն ի խուռն վարել¹, այլ եկն յառնել զարարածս, և ի յոռութեանցն նորա ՚գ՚աղնուագոյնսն² զատուցանել կամեցաւ. և այնչափ ինչ արար ի նմանէ՝ որչափ Աստուծոյ վաչելէր³ առնել արարածս, և որ ինչ մրրախառնն էր ի նմանէ, և չէր պատշաճ արարչութեան, զայն եթող. և յայնմ մրրոյ⁴ են չարիք մարդկան⁵ :

5 [Ան] Արդարեւ իսկ չարիքն որ լինին՝ ի տարակու [22] սի կացուցանեն⁶ զբազումս, և բազու 196^v մ արք աւագք վասն նորին խնդիրս մեծամեծս արարին : Կէսք անսկզբնակից ինչ ընդ Աստուծոյ <երկուցեալ զնել, նոցա արարիչ Աստուած>⁷ կամեցան ղնել. և կէսք ըստ նմանէ նիւթ ինչ, զոր հիւղն անուանեն⁸, թե ի նմանէ արար զարարածս. և կէսք հրաժարեցին բնաւ ի խնդրելոյ⁹, որպէս թե ամենեւին այնմ խնդրոյ¹⁰ չիք սպառուած¹¹. Բայց մեզ հարկ եղեւ ի սիրոյ¹² բարեկամաց, և յոչ ուղիղ հայելոյ¹³ ընդդիմակացացն¹⁴. ըստ մերում տկարութեան ապաւինեալ յԱստուծոյ շնորհսն, միսել ի խնդիր ծառիցս. մանաւանդ զի յուսացեալ եւս վստահ իցեմք յուղղոց ունկնդրաց ի կամացն մտաղիւրութիւն. ուստի և լինիցի նոցա զճշմարիտն ուսանել, և մեզ ոչ ի զուր ինչ զբանս ծախել : Քանզի ոչ եթե անիրաւութեամբ ինչ յաղթել ջանամք, այլ իրաւամբք¹⁵, զճշմարիտն ուսանել :

6 Որով յայտ է՝ թե երկուց անարարաց ի միասին չէ մարթ լինել : [23] Զի ուր¹⁶ երկու ոք ի միասին իցեն, <հարկ է թե մի միայն ոք իցէ, և ուր երկու ոք զատ իցեն>¹⁷, հարկ է թե իցէ ինչ՝ որ գատանիցէ ի միջի :

7 Արդ զհարկ հ 196^v ամարիցին զԱստուած. իբրեւ ի¹⁸ տեղոջ¹⁹ ինչ յամենայն ի հիւղն լինել, եթե ի միում ինչ ի մասին նորա :

8 Եթե զամենայն զԱստուած յամենայնի ի հիւղն լինել ասիցեն, որչափ մեծ եւս ասիցեն զԱստուած, գտանի հիւղն մեծ քան զնա : Քանզի յորում իցէ ոք, այն յորում էն, քան զայն որ ի նմա էն՝ մեծ գտանի, զի բաւական եղեւ տանել²⁰ զբոլոր զնա²¹ :

9 Եւ եթե ի մասն ինչ միայն ի նմանէ, և այնպէս բիւրապատիկ իսկ մեծ քան զնա հիւղն գտանի, զի սակաւ ինչ մասն նորա բաւական եղեւ ընդունել զամենայն զնա :

1 վարեալ cum signo deletionis supra w ult. — 2 յաղնուագոյնսն, cf. n. (63). — 3 վաչելէր. — 4 մրրոյ : j 2^a manu subter lineam. — 5 Add. պատասխ[անի] 2^a manu cum signis deletionis. — 6 կացուցանէ. — 7 Cf. n. (67). — 8 անւանեն. — 9 խնդրելո. — 10 խնդրո — 11 սպառուած. — 12 սիրո. — 13 հայելո. — 14 ընդդիմակացացն : այ 1^o in margine. — 15 իրաւամբք. — 16 ուր in margine, և supra որ. — 17 Cf. n. (74). — 18 ի supra lineam. — 19 տեղոջ. — 20 տանել : ն corr. Լ (տալ). — 21 Cf. n. (75).

- 10 Եւ եթե ոչ ի նմա, և ոչ ի մասին ինչ նորա, յայտ է՝ թե այլ ինչ էր անջրպետ ընդ մէջ երկոցուն¹ մեծ քան զերկոսին, < զի բաւական եղեւ տանել զերկոսին >². և ոչ միայն երկու անակզբնակիցք գտանին, այլ երեք. Աստուած, և հիւզն, և անջրպետն, և մանաւանդ մեծ եւս անջրպետն քան զերկոսեան³ :
- 11 [24] Իսկ եթե էր երբեք հիւզն անզարդ և անարդ⁴ և անկերպարան, և զարդարեաց զնա Աստուած, քանզի ի յոռութեանցն նորա ի լաւն դարձո 197^r-ւցանել կամեցաւ, ապա էր երբեմն զի յանզարդս և յանարդս⁵ և յանկերպարանս էր Աստուած, և հարկ էր թե իբրեւ զհիւզն իսկ և նա խառն ի խուռն վարէր :
Եւ եթե յամենայն ի հիւզն՝ որպէս ասենն՝ էր Աստուած, յորժամ զնա ի զարդ և ի յարդ և ի կերպարանս ածէր, ինքն չո՞ մարթէր ամփոփել. զի չէր ուրեք մարթ ամփոփելոյ⁶ : Միթե և զլինքն ընդ հիւզին ի զարդս և ի յարդս և ի կերպարանս ածէր, քանզի չգոյր ուրեք տեղի ամփոփելոյ⁶. որ յետնոյ⁷ ամբարշտութեանն է :
- 12 Ապա թե ասիցեն՝ թե հիւզն յԱստուած էր, ըստ նմին աւրինակի պարտ էր խնդրել՝ որպէս ՚գմտ ինչ⁸ ի նմանէ, որպէս զանասունս [25] ի մէջ աւղոյ⁹ որ ի նմա են և զատուցեալք ի նմանէ, թե իբրեւ ի տեղւոյ¹⁰ որպէս և ջուրք յերկրի :
Եւ զհիւզեացն ասեն՝ թե անձա՛հ և անզարդ և անարդ և չար էր. եթե ըստ նոցա մտացն իցէ, ապա չարեաց տեղի էր Աստուած. զի անհեղեղքն և անզարդքն ի նմա ենին. որ անհն 197^v արին անաւրենութիւն է, կարծել զԱստուծոյ՝ թե երբեմն ասպնջական¹¹ չարեաց էր, և ապա արարիչ չարեաց :
Նա և բաժանելի եւս՝ թե ի նմա իբրեւ ի տեղւոյ¹² էր :
- 13 [Ա.Ձ] Արդ հարկ է ի պատճառս չարեացն գալ, և ցուցանել՝ թե ուստի լինին չարիքն, և չէ < մարթ ասել՝ թե չէ >¹³ պատճառ չարեաց Աստուած՝ այնու զի առ ընթեր նմա զհիւզն գնեն :
- 14 Եւ արդ զո՞ր հիւզ առ ձեռն զնիցեն Աստուծոյ. ո՞չ ապաքէն գայն՝ ուստի զաշխարհս արար. որ անկերպարանն և անզարդ և անարդ էր : Զի տեսանեմք զաշխարհս ի պէսպէս կերպարանս և ի զարդս և ի յարդս, ապա ուրեմն կերպարանաց և զարդուց և արդուց ա [26] ըրարիչ է Աստուած, և ոչ բնութեանց :
Իսկ եթե արարչի այն գործ է՝ զբնութիւնս առնել և ոչ արդս և զարդս և կերպարանս, յայտ է՝ եթե աւերորդ է կարծել՝ թե ի նիւթոյ¹⁴ ինչ իմեքէ յընթերակացէ արար Աստուած զաշխարհս, այլ յոչնչէ և ի չգոյէ¹⁵ :

1 երկուցուն. — 2 Cf. n. (76). — 3 զերկոսեան : զերկոսին cum = supra ին; leg. զերկոսեան? — 4 անարդ : q corr. q. — 5 յանարդս. — 6 ամփոփելո. — 7 յետնո. — 8 գատիչ, cf. n. (80). — 9 աւղոյ : j 2^a manu. — 10 տեղոյ. — 11 ասպնջական, u supra lineam. — 12 տեղոյ. — 13 Cf. n. (82). — 14 նիւթո. — 15 չգոյէ : j 2^a manu subter lineam.

15 Նա և զմարդիկ՝ տեսանեմք զի ի չգոյէ առնեն ինչ. որպէս շ 198^v ինաւղբդ ոչ ի քաղաքաց քաղաքս առնեն, և ոչ ի տաճարաց տաճարս :

Նորա քանզի ամենեւին յոչնչէ¹ Դ Դ կարեն² ինչ առնել, քարինքն՝ զոր ի շինուածսն³ յարինեն՝ < թեպէտ և շինաւղացոյ ընթերակաց իցեն բնութիւնք զոր ի շինուածսն յարինեն >⁴, ոչ⁵ Դեւս⁶ քարինք Դկոչին⁶, այլ կամ քաղաքք կամ տաճարք. զի ոչ եթե Դբնութիւնն⁷ Դգործէ⁷ քաղաքս կամ տաճարս, այլ արուեստն⁸՝ որ ի բնութեանն է : Եւ արուեստն⁸ ոչ եթե ջրնթերակացէ ինչ իմեք է՝ որ ի բնութիւնսն իցէ :

< Եւ արուեստագէտն ոչ եթե յարուեստէ ինչ ընթերակացէ՝ որ ի բնութիւնսն իցէ >⁹ առնու զարուեստգիտութիւնն¹⁰, այլ ի զիպացն որ զիպին ի բնութեանցն :

Քանզի ոչ եթե անձնաւոր Դ Դ¹¹ ինչ յանձնաւորաց զարուեստն¹² կարէ ցուցանել, այլ ի զիպացն որ զի [27] պինն. որպէս ի զարբնութենէ զարբինն, և ի հիւսնութենէ հիւսնն : Զի մարդ և յառաջագոյն քան զարուեստն¹² է, բայց արուեստն¹³ չէ՝ եթե ոչ նախ մարդն իցէ :

Ուստի զարուեստն¹² յոչնչէ ի մարդիկ պատշաճեալ հարկ է ասել :

16 Եւ եթե¹⁴ առ մարդկան այսպէս, ո՞րչափ եւս առաւել պատշաճ իցէ զԱստուծոյ իմանալ՝ 198^v թե ոչ միայն արդուց և զարդուց և կերպարանաց արարիչ է, այլ յոչնչէ¹⁵ առնել բաւական է բնութիւնս, և ոչ արգասիս նիւթ՝ յորմէ Աստուած. ընտրեաց¹⁶ զբարին ի մի թեր, և զչարն մրրախառն ի միւսն կողմն, ուստի ջանայ¹⁷ մրրախառնն զյստակն պղտորել :

17 [Աէ] Զարիքս որ լինին ուստի իցեն :

Հարցցուք և մեք. չարիքն որ լինին անձինք ինչ իցեն, թե արգասիք անձանց :

Ասեն, ի դէպ է կարծել՝ եթե արգասիք անձանց :

18 Եւ հիւզն, զոր ասեն անարգասաւոր և անկերպարան, զի՞որդ [28] անարգասաւորն և անկերպարան յայս կարէր արդիւնս ծնուցանել. եթե ոչ՝ ի զիպացն լինիցին¹⁸ չարիքն, և ոչ ի նմանէ :

Զի սպանութիւն չէ անձն ինչ, և ոչ շնութիւն անձն ինչ է, և ոչ դարձեալ այլքն մի ըստ միոջէ ի չարեացն. այլ որպէս ի դպրութենէն¹⁹ զպիր կոչի, և ի²⁰ ճարտարութենէ ճարտար, և ի բժշկութենէ բժիշկ, և այն ոչ եթե անձինք

1 յոչնչէ. — 2 չկարեն, cf. n. (87). — 3 շինածսն. — 4 Cf. n. (88). — 5 ոչ = corr. — 6 և կոչեն, cf. n. (89). — 7 բնութեան գործ է, cf. n. (90). — 8 արուեստն. — 9 Cf. n. (92). — 10 զարուեստգիտութիւնն. — 11 անձնաւորք, cf. n. (94). — 12 զարուեստն. — 13 արուեստն. — 14 և եթե, եւեթ et է 2^a manu supra lineam. — 15 յոչնչէ. — 16 ընդրեաց. — 17 ջանա. — 18 լինիցին : լինին, et ից in margine. — 19 դպրութեն (vel -թէն). — 20 ի supra lineam.

ինչ են, այլ չիրաց անտի¹ առնուն զանուանս², նոյնպէս 199^r և չարիքն ի դիպացն առնուն զանուանումն :

Ապա եթե և գայլ որ իմանայցեն դրդիչ և զրգոիչ՝ որ արկանիցէ ի միտս մարդկան զչարիսն, և նա ի գործոյն՝ զոր գործէ՝ առնու³ զանուն չարութեան :

Բայց զայն պարտ է գիտել, թե զոր գործէ ինչ որ՝ ոչ ինքն նոյն է. որպէս բրուտն յորժամ անաւթս գործիցէ՝ ոչ ինքն անաւթ լինի, այլ գործիչ է անաւթոցն, ուստի և զանուանումն⁴ արուեստին⁵ առնու, նոյնպէս և չարագործն ի չարն գործելոյ⁶ առնու [29] զանուն չարութեանն՝ եթե շուն իցէ և եթե սպանող :

19 Ապա ուրեմն չիրաւի ասին մարդիկ արարիչք չարեաց, զի ինքեանք են պատճառք առնելոյ⁷ և չառնելոյ⁸ : Եւ զչարիսն ոչ պարտիմք անձինս անուանել⁹, այլ արգասիս անձանց :

20 Իսկ եթե ի նմին յամառութեան¹⁰ կացցեն¹¹ թե արդարեւ¹² անարդ և անարգասաւոր է հիւղն, և Աստուած ամ զնա ի զարդ և ի կերպարանս և յարգասիս, ապա զԱստուած դնեն պատճ 199^v առս չարեացն :

21 Լաւ էր լեալ՝ թե նոյնպիսի կացեալ էր անհեղեղ և անարգասաւոր, քան զալ յարգասիսն և ի կերպարանս, և լինել պատճառ չարեաց այլոց : Քանզի զինչ մարթի որ լինել՝ որ իցէ՝ թե անկերպարան իցէ :

Նա և ասելն անկերպարան՝ զկերպարանացն յայտ առնէ :

Իսկ եթե էր ինչ անձնաւոր և կերպարանաւոր, աւելորդ է ասել արարիչ զԱստուած :

22 Այլ այնու, ասեն, զի յանարդութենէն և յանհեղեղութենէն¹³ [30] դարձոյց ի զարդ և ի կերպարանս, չիրաւի կոչի արարիչ :

Այդ այնմ նման է, յորժամ ի քարանց որ շինուածս առնիցէ՝ պատշաճելոյն և յաւրինելոյն միայն արարիչ է, և ոչ բնութեանն :

23 Եւ¹⁴ արդ զինչ ինչ արդեաւք արար Աստուած զանկերպարանն :

Ի լուս ինչ¹⁵ թե ի յուրի :

Եթե ասիցեն՝ եթե ի լաւ, զչարիսն որ լինին պարտին¹⁶ խնդրել՝ թե ուստի լինին : Արգասիքն ոչ նոյնպիսի մնացին՝ որպէս և եինն, այլ ի լաւն դարձեալ՝ լաւք եւեթ 200^r երեւեսցին : Ապա եթե ի յուրի ինչ դարձան, ի իշխեսցեն ասել՝ թե չարեացն պատճառ Աստուած է, զի նա զարգասիսն ի լաւ անդր դարձոյց :

1 անդի. — 2 զանուանս. — 3 առնուն, ու ult. erasum. — 4 զանուանումն. — 5 արուեստին. — 6 գործելո. — 7 առնելո. — 8 չառնելո. — 9 անուանել. — 10 յամառառութեան. — 11 կացցեն : g 2^o supra lineam 2^a manu. — 12 արդար. և. — 13 յանհեղեղութենէն : rasura inter ζ et ε. — 14 և : e minuscula littera e facta est majuscula. — 15 ինչ : ζ corr. — 16 պարտին : rasura inter m et p.

- 24 Այլ ասեն՝ թե գլտակն ի ծի կողմն ընտրեաց, ուստի զարարածսն արար, և զձրրախառնն եթող :
- 25 Ասասցուք՝ որպէս. զի թե կարող էր և զայն յատակել և զչարիսն ի միջոյ՝¹ բառնալ, և ոչ կամեցաւ զայն ի միջոյ՝¹ բառնալ, ապա [31] պատճառս չարեացն պարտ է զնա ասել. զի ի կիսոյն նորա արար բարի արարուածս², և զկէսն նորա եթող նոյնպիսիս յապականութիւն լինելոյ³ բարւոք արարածոցն :
- 26 Եւ եթե ճշմարտիւ որ քննիցէ զերսն՝ գտանէ յանհնարին վտանգս եկեալ զհիւղն քան զառաջին անկազմութիւնն. զի նախ քան զընտրելն⁴ և զգալն զվտանգսն չարեացն՝ յապահովել և յանհոգութեան կայր, և արդ յառնոյ⁵ զագղձունս չարեացն ի տագնապի և ի տարակուսի կայ⁶ : Եւ թե կամիս, ի մարդոյ⁷ իսկ առ աւրինակ. 200^v զի նախ քան զպատկերանալն և լինել կենդանի, անմասն էր ի չարեաց. և յորժամ զայ⁸ ի չափ հասակի մարդոյ⁷, յայնժամ միտի ի չարիս չիւրմէ անձնիշխանութենէ : Նոյնպէս և ի բարերարութենէն, զոր ասեն յԱստուծոյ եղեալ հիւղեայն, գտանի՝ զի ի յոռութիւնս եկն :
- 27 Ապա եթե ի չկարելոյ⁹ Աստուծոյ բառնալ զչարիսն եթող նոյնպիսիս, այնու տկարութիւն ասեն [32] զԱստուծով կամ թե բնութեամբ տկար իցէ, կամ թե առ երկիւղի յաղթեցաւ յայլմէ զաւրագունէ քան զնա : Եթե յաղթեալ կասկածանաւք ի մեծագունէ քան զնա ասիցեն, հարկ է թե ՚գչարիսն բռնադատիչս¹⁰ կամաց նորա զնեն : Եւ ընդէր ըստ նոցա բանիցն չարիքն ոչ լինելին աստուածք, որ Աստուծոյն¹¹ յաղթել կարեին :
- 28 [ԱԸ] Դարձեալ հարցցուք զհիւղեայն¹². պարզ ինչ բնութիւն իցէ, եթե¹³ յաւղուածով. զի ազգի ազգի գործուածք¹⁴ իրացն յայսպիսի բնութիւնս ասեն¹⁵ զմեզ :
- 29 Զի եթե պարզ բնութիւն էր հիւղն, և մենակերպ, և աշխարհս ի յաւղուածոց¹⁶ և ի 201^r պէսպէս բնութեանց և ի խառնուածոց¹⁷ հաստատեալ¹⁸ է, անհնարին է ասել՝ եթե <ի>¹⁹ հիւղեայն լեալ իցէ : Վասն զի ՚չէ մարթ յաւղուածոյիցն²⁰ ի միոջէ պարզ բնութենէ ունել զհաստատութիւնն, քանզի յաւղուածոյքն²¹ ի պարզական բնութեանցն յաւղին :
- 30 Եւ եթե ի պարզական բնու [33] թեանցն յաւղեցաւ, ապա էր ժամանակ յորժամ հիւղն իսկ չէր ի միջի, զի ի պարզականացն յաւղելոյ²² եղեւ հիւղն.

1 միջո. — 2 արարւածս. — 3 լինելո. — 4 զընդրեալն, cf. n. (116). — 5 յառնո. — 6 կայ : յ 2^a manu. — 7 մարդո. — 8 գա. — 9 չկարելո. — 10 զչարիսն բռնադատիչս : զբռնադատիչս cum signo inter q et p, չարիսն in margine cum eodem signo. — 11 Աստուծոյն : n supra lineam. — 12 զհիւղեայն. — 13 եթե : է 2^o (է) 2^a manu supra lineam. — 14 գործւածք, ծ 2^o corr. — 15 ասեն. — 16 յաւղուածոց. — 17 խառնուածոց. — 18 հաստատեալ. — 19 Cf. n. (124). — 20 չէմարթիյաւղուածոյիցն. — 21 յաւղուածոյքն. — 22 յաւղելո.

ուստի լեալ իսկ երեւի հիւղն, և ոչ անարար : Ձի եթե յաղուածով¹ էր հիւղն, և յաղուածոյքն² ի պարզականացն ունին զանձնաւորութիւն, ապա էր երբեք զի չէր իսկ հիւղն մինչ չեւ³ պարզականացն ի միմեանս յարեալ էր :

31 Եւ եթե էր ժամանակ՝ յորժամ Մ¹⁴ հիւղն չէր Մ¹⁵ չգոյր ժամանակ՝ յորում չէր անարար⁶, < ոչ իցէ հիւղն անարար >⁷ : Ձի եթե⁸ Աստուած անարար էր, և պարզականքն և անարարքն⁹ ուստի հիւղն յաղեցաւ, յայտ է թե չեին երկուքն միայն անարարք, այլ հինգ :

32 Եւ արդ տեսցուք, հաւանք 201^v ինչ ընդ միմեանս եին բնութիւնքն, ուստի հիւղն յաղեցաւ, թե հակառակք իրերաց. սա աւասիկ տեսանեմք զբնութիւնսն միմեանց հակառակս. քանզի ընդդիմակաց է հրոյ¹⁰ ջուր, և լուսոյ¹¹ խաւար, և ցրտոյ¹² ջերմ, և ցամաքի խոնաւ : Եւ ինքեան¹³ ինչ հակառակ և վնա [34] - սակար չէ, բայց ընկերին¹⁴. և անտի¹⁵ յայտ է՝ թե չեն ի միոջէ նիւթոյ¹⁶, և ոչ մի նիւթն ի չորից հակառակորդաց : Արդ եթե մին չէր¹⁷ նիւթն՝ ոչ եթե ինքեան¹³ հակառակ էր, այլ ընկերին. որպէս սպիտակ թխոյ, և քաղցր դառին :

33 [ԱԹ] Եւ արդ զհիւղեացն ինդիր թողեալ՝ զոր նիւթն ամենայնի կոչեն, ի չարեացն ինդիր եկեսցուք՝ զոր ի նմանէն իմանան : Ձի յորժամ չարիքն յայտ լինիցին՝ թե չեն անձնաւորք, անտի¹⁸ և հիւղն յանդիմանի՝ թե ոչ էր երբեք, և ոչ բնութիւն անձնաւոր :

34 Արդ զմարդկան իսկ չարեաց հարցցո՞ւք. արգասիք անձանց իցեն. և եթե անձինք ինչ չարիքն. զի որ ինչ ի մարմինս 202^r և յոգիս շարժմունք խաղան, ոչ մարթի ասել՝ թե այն մարդ¹⁹ իցէ, այլ կամական շարժմունք. զի մարդն անձնաւոր է, և բարքն չանձնաւորք, որպէս սպանութիւն կամ շնութիւն՝ որ ի բարուցն գործիցին :

Արդ եթե այնք արարածք ինչ [35] անձնաւորք իցեն, հարկ է և զպատճառն զոր դնեն արարած անձնաւոր կարծել²⁰. զի որոյ²¹ մասն ինչ արարած է, յայտ է եթե նա ամենեւին իսկ արարած է. և որոյ²¹ մասնն չէ արարած, նա բնաւ իսկ չէ արարած : Ապա ուրեմն էր երբեք՝ զի բնաւ չէր ամենեւին ինչ արարիչ²² բաւանդակ, մինչ չև Աստուծոյ զմարդն արարեալ էր, ուստի չարիքն լինին : Քանզի մասանց չարեաց գտանի մարդն արարիչ, անտի յայտ է՝ թե և բաւանդակ իսկ չարեացն արարիչ Աստուած է, զոր ամենեւին մի երբեք լիցի ասել՝ թե Աստուած չարեաց պատճառ իցէ, այլ այն որ իւրով կամաւք

1 յաղուածով — 2 յաղուածոյքն. — 3 մինչեւ. — 4 զի, cf. n. (129). — 5 ապա, cf. n. (129). — 6 անարար : ա 1^o evanidum. — 7 Cf. n. (129). — 8 եթե : ե 1^o supra lineam. — 9 անարարքն : ն 1^o corr. j? — 10 հրո. — 11 լուսո. — 12 ցրտո. — 13 ընքեան. — 14 ընդերին. — 15 անդի. — 16 նիւթո. — 17 Cf. n. (133). — 18 անդի. — 19 մարդ : rasura post r, η supra lineam. — 20 կարծել : L corr. ն. — 21 որո. — 22 Cf. n. (134).

զգործ չարեացն գործիցէ. և յունէ չարն գործի՝ 202^v չիրաւի նմին և անուն չարութեան դնի, որպէս և յառաջագոյն¹ իսկ ասացաք² :

35 [ԱԺ] Եւ արդ եկեսցուք չիրացն իսկ ի քնին, զի յորժամ ճշդիւ մրցութիւնք լինիցին՝ զիւրաւ զյայտնութիւն ճառիցն յանդիման կացուցանիցեն :

36 [36] Արդ զԱտուած բարի և բարերմար ասիցեն : Հարկ է թե բարի և բարերար ասեն, և չարութիւն ինչ ի նա ոչ մերձենայ³ : Եւ եթե այն այնպէս իցէ. նախ զշնութենէ և զպոռնկութենէ հարցցուք, և ապա⁴ զայցոց նոյնպիսեաց :

Եթե Ատուծոյ կամաւք գործելն այնպիսի չարիք, ընդէր ի գործելեաց չարեացն վրէժս պահանջիցէ. այլ այնու զի ընդ չարեաց գործոցն վրէժս պահանջէ, յայտ է եթե ոչ ախորժէ զչարիսն, այլ ատեայ⁵, և պատիժս պատուհասից ի վերայ⁶ գործելեացն ածէ. որոց, ըստ իւրեանց անմտութեան, խրատք նորա չարութիւնք կարծին. որպէս և այժմ սպանողք յորժամ ի պատիժս մտանեն⁷ ոչ բարերարս զպատժածունս կոչեն, այլ 203^r չարարարս. քանզի այնպիսի բարք⁸ են չարագործաց՝ զիրաւունսն⁹ անիրաւութիւն ասել : Բայց մեզ մի լիցի այնպիսի ինչ ասել. այլ զչարիսն ոչ անձնաւորս կարծել, այլ կամածինս :

37 [37] Ապաքէն պոռնկութիւն և շնութիւն՝ ի մերձենալոյ¹⁰ ի միմեանս ան և կնոջ լինին :

Եթե չիւր կին որ աւրինաւք ամուսնացեալ մերձենայցէ վասն արդե՛ծնութեան և զաւակի սերելոյ¹¹, բարիոք է մերձաւորութիւնն :

Ապա եթե ուրուք թողեալ զիւր կին, զայլոյ¹² ամուսնութիւն թշնամանիցէ, գործ չարութեան գործէ : Եւ մերձաւորութիւնն նոյն է, և աւրինակ մերձաւորութեանն ոչ նոյնպիսի. քանզի մին բուն հայր լինի որդւոց¹³, և միւսն զողունի :

Սոյն բանք են և վասն պոռնկութեան :

Եթե վասն որդե՛ծնութեան որ մերձենայցէ չիւր կին, չիրաւի է :

Ապա եթե առ ցանկութեան աւտար մարմնոց ցանկանայցէ, կարի իսկ անիրաւութիւնն :

Եւ յայտ է՝ թե իրքն չարք յայնժամ լինին, յոր 203^v ժամ պէտքն աւրինաւք ոչ վճարեսցին :

38 Նա և զսպանութենէ նոյն բանք են :

Թորժամ զըմբռնեալն ի շնութեան որ սպանանիցէ, պատուհաս ի վերայ¹⁴ ածեալ վասն յանդգնու [38] թեանն, չառնէ չար ինչ :

1 յառաջագոյն : աջ 2^a manu supra lineam. — 2 ասացաք : ց corr. գ. — 3 մերձենա. — 4 ապա : ա 1^o 2^a manu? in margine. — 5 ատեա. — 6 վերա. — 7 Cf. n. (139). — 8 բարք : բ corr. չ. — 9 զիրաւունսն : զ corr. ն (չարագործացն). — 10 մերձենալու. — 11 սիրելու. — 12 զայլու. — 13 որդոց. — 14 վերա.

Ապա եթե զանմեզն որ, որոյ¹ ոչ ինչ ի վճռականացն գործեալ² իցէ՝ սպանանիցէ, կամ վասն ինչս զերծանելոյ³, կամ վասն ստացուածս⁴ հատանելոյ⁵, չարութիւն գործէ :

Եւ գործն նոյն է երկոցունց⁶, բայց աւրինակն ոչ նոյնպիսի :

39 Նա և չինչս առնուլ նոյն բանք են :

Որ պարզեւ ի տեսունէ կամ ձիր ի բարեկամէ առնուցու, ոչ ինչ չարութիւն գործէ :

Իսկ որ բռնաբար յանաւագէն հանիցէ, չարութիւն գործէ :

Եւ առնուլն երկոցուն⁷ նոյն է, բայց աւրինակ առնելոյն ոչ նոյնպիսի :

40 Նոյնպէս և յաստուածպաշտութեան յաւրինակէ անտի⁸ ցուցանի չարութիւնն :

Եթե զճշմարիտն⁹ Աստուած որ պաշտիցէ, գործ ազնուական գործէ :

Ապա եթե թողեալ զճշմարիտն, քարանց և փայտից՝ որպէս թե Աստուծոյ պաշտ 204^f աւն մատուցանիցէ, անհնարին վնաս գործէ. զի զաւրինակ պիտոյիցն¹⁰ յանպատեհ իրս դարձուց :

Եթե [39] պատկեր որ գործիցէ, և ոչ վասն սիրոյ¹¹ սիրելուն¹², որ մահուամբ յաչացն վրիպեցաւ, կամ վասն զճարտարութիւն ցուցանելոյ¹³, այլ ի պաշտան առեալ երկիր պագանիցէ իբր Աստուծոյ, գործ չարութեան գործէ :

41 Եւ այսպէս կազմածոյ¹⁴ իրաց ինչ և միտք¹⁵ գործողին գործեն զչարն, որպէս և երկաթ մերթ ի բարիս պաշտի, և մերթ ի չար. եթե խոփ և գերանդի և մանգաղ որ գործիցէ, ի բարւոք¹⁶ իրս պաշտեցաւ :

Ապա եթե սուսեր և զեղարդն և սլաք, և այլ ինչ գէն որ վնասակար մարդկան է, գործ չարութեան գործէ :

Եւ պատճառ չարութեանն գործելին, և ոչ երկաթն :

42 [ԱԺԵ] Իսկ մարդիկ, ասեն, յանձանց ինչ ունիցին զայնպիսի շարժմունս, թե յԱստուծոյ լեալ իցեն, կամ թե այլ որ իցէ՝ որ զայն ի մարդիկ արկանիցէ :

43 ՅԱստուծոյ մարդկան այսպիսի ինչ լինել՝ չթուի պատշաճ ասել. [40] այլ ունել 204^v անձնիշխանութիւն և ազատութիւն առաջնոյ¹⁷ մարդոցն եղելոյ¹⁸ յԱստուծոյ, և ի նմանէն զնոյն իւրոց պաշապատացն¹⁹ ժառանգել²⁰ :

1 որոյ : rasura inter r et n, j corr. — 2 գործեալ : q corr. — 3 զերծանելո. — 4 ստացուածս. — 5 հատանելո. — 6 երկուցունց. — 7 երկուցուն. — 8 անդի. — 9 զճշմարիտն : n corr. a. — 10 պիտոյիցն. — 11 սիրո. — 12 սիրելոյն. — 13 ցուցանելո. — 14 կազմածո. — 15 միտք : d corr. q. — 16 բարւոք : n corr. ? — 17 առաջնո. — 18 եղելո. — 19 պաշապատացն. — 20 ժառանգել.

Եւ արդ առեալ զանձնիշխանութիւնն, ում կամի՝ ծառայանայ¹, որ մեծ շնորհն պարգևեալ է նմա յԱստուծոյ. քանզի այլն ամենայն ի հարկէ ծառայէ² աստուածական հրամանին. եթե զերկնից ասիցես, կայ³ հաստատեալ և ոչ շարժի ի սահմանելոյ⁴ նմա տեղւոյն⁵. և եթե զարեգականէ կամիցիս ասել, սակ այն և նա կատարէ զգատուցեալ նմա զշարժումն և չիշխէ խուսափել չընթացիցն, այլ ի հարկէ ծառայէ² տերունական⁶ հրամանին : Նոյնպէս և զերկիր սեղմացեալ տեսանեմք, և բարձեալ բերէ զհրաման հրամանատուին. և զայսն ամենայն համակերտս ծառայացեալս⁷ հրամանաց արարչին, և չիշխեն այլ ինչ քան զայն՝ յոր կարգեցանն՝ գործել. վասն որոյ⁸ < ոչ >⁹ գովեմք զնոսա յաղազս զսահմանս հրամանացն պահելոյ¹⁰ :

44 [41] Բայց մարդոյ¹¹ առեալ 205^r անձնիշխանութիւն, ում կամի՝ ծառայանայ¹² : Ոչ ի հարկէ բնութեան բռնադատեալ, ոչ ի զաւրութենէն¹³ որ նմա վասն լաւութեանց շնորհեցաւ՝ կասեալ¹⁴, այլ ի հնազանդութենէ միայն շահի զաւզուտն և յանհնազանդութենէ զվնաս. և զայն ոչ եթե առեղեռանէ¹⁵ ինչ լեալ ասեմք մարդոյն, այլ վասն լաւութեանց : Ձի եթե իբրեւ զմի ինչ յայտն բնութեանց լեալ էր՝ զոր¹⁶ ի հարկէն ծառայեն¹⁷ Աստուծոյ, ապա և վարձս ընդ կամակարութեանն առնելոյ¹⁸ չէր արժանի, այլ իբրեւ գործի մի էր արարչին, զոր թեպէտ ի չար վարէր և թեպէտ ի բարի, ոչ պարսաւանք ինչ եին նմա և ոչ գովութիւնք, այլ պատճառ այն էր՝ որ զնա այնպէսն¹⁹ վարէր, նա և ոչ զլաւ ինչ գիտէր այնուհետեւ մարդն. քանզի չէր հմուտ այլ իմիք, բայց այնմ եւեթ՝ յոր պատշաճեալն էր :

Այլ Աստուած այնպէս պատուել²⁰ զմարդն կամեցաւ, զի առ լաւութեանցն [42] խելամուտ լինելոյ²¹՝ զանձնիշխանութիւնն պարգևեաց նմա, 205^v որով կարող իցէ առնել զինչ և կամեսցի, և զանձնիշխանութիւնն նորա ի լաւն խրատէ դարձուցանել :

Որպէս հայր ոք յորժամ գորդի իւր խրատիցէ՝ որ կարող իցէ ուսումն ինչ ուսանել. չծուլալ յուսմանէն՝ այլ յառաջադէմ լինել ի լաւն ստիպէ. վասն զի գիտէ եթե կարող է յառաջադէմ լինել, պահանջէ զուսումնն՝ յոր աւանդեցաւ. նոյնպէս և զԱստուծոյ պարտ է իմանալ՝ եթե յաւժարեցուցանէ զմարդն յանսալ²² հրամանացն նորա. բայց զկամակար իշխանութիւնն ոչ հանէ ի նմանէ, որով կարողն է անսալ և չանսալ հրամանացն. այլ խրատէ և յաւժարեցուցանէ զմարդն, զի լաւութեանցն ցանկացող լիցի, որովք արժանա-

1 ծառայանա. — 2 ծառայէ. — 3 կա. — 4 սահմանելո. — 5 տեղոյն. — 6 տերունական : ւ erasum inter n et l. — 7 ծառայացեալս. — 8 որո. — 9 Cf. n. (144). — 10 պահելո. — 11 մարդո. — 12 ծառայանա. — 13 զաւրութենէն : ■ corr. — 14 կասեալ : ա 2^o supra lineam. — 15 եռեղանէ. — 16 Cf. n. (148). — 17 ծառայեն. — 18 առնելո, post quod, ut videtur, ֆի erasum. — 19 այնպէսն : rasura inter u et n. — 20 պատուել. — 21 լինելո. — 22 յանսալ : j aliquantulum evanidum.

ւոր մեծաց պարգեւաց լինիցի, եթե անսացէ Աստուծոյ. այլ զի և չանսարոյն իշխանութիւն¹ ունիցի :

Քանզի ոչ եթե վայրապար [43] ինչ կամէր Աստուած զայնպիսի պարգեւ տալ, որ յաւիտեանական անեղծութիւնն է : Զի վայրա 206^r պար իսկ էր այնպիսուոյն² տալ՝ որ ոչ ունէր իշխանութիւն երկոցունց³, անսարոյ⁴ այնմ՝ զոր Աստուածն կամէր, և չանսարոյ⁵ այնմ՝ զոր նայն ^Դ Դ Կախորժէր⁶ : Բայց իրաւամբք այն է, յորժամ արժանի ըստ որոց գործեացն ոք ինչ առնուցու : Եւ արդ զիսորդ երեւէր ընտրութիւն գործոցն, եթե ոչ ունէր մարդն իշխանութիւն երկոցունց³, և անսարոյն և չանսարոյն :

45 Եւ արդ յայտ է՝ թե անձնիշխան եղև մարդն՝ առնել զբարի և ժտել ի չար. իբր ոչ եթե չար ինչ առաջի կայր՝ յոր ժտիցի, այլ այն եւեթ առաջի կայր՝ կամ անսալ Աստուծոյ կամ չանսալ, և զնոյն եւեթ պատճառ չարին իմանալ : Քանզի լեալ մարդն առաջին՝ առնոյր պատուէր յԱստուծոյ, և չհնազանդեալ աստուածական հրամանին՝ մտաբերէր ի չարիս, և անտի⁷ լինէր սկիզբն⁸ չարեաց :

[44] Ուստի ոչ ոք կարէ Դանարար ինչ⁹ և անձնաւոր¹⁰ զչարն ցուցանել. և դարձեալ ոչ յարարչէն, այլ յանաստութենէ դիպեալ¹¹ 206^v ստունգանողին, և յուրուք վարդապետութենէ դրդեալ. զի ոչ եթե այնպիսի ինչ հաստատեալ բնութեամբ զմարդն ցուցանել < այլ զի մարդն՝ ըստ ուրուք վարդապետութեան, և ոչ բռնութեամբ, ստունգաւոր եղև՝ կարէ ոք ցուցանել >¹² : Եթե այնպիսի ինչ բնութիւն մարդոյն առեալ էր, ապա ոչ ի բնութենէ արարածոյ¹³ և յաստուածեղէն գրոց նմա վարդապետութիւն ընծայանայր¹⁴. որպէս ասէ ուրեք աստուածական բարբառն, եթե ի մանկութենէ¹⁵ մարդիկ ի խնամս չարի միտեալ են. զի ցուցցէ թե որ միտին կամաւք միտի, և ոչ ուրուք բռնութեամբ¹⁶ :

Արդ անաստութիւնն եւեթ որ արտաքոյ¹⁷ Աստուծոյ կամացն գործիցի պատճառ¹⁸ չարեաց իմանալի է. և նմին զայլ ոք վարդապետ ծածուկ հաշուել¹⁹, զրդիչ և ոչ բռնադատիչ, որ²⁰ զմարդն ի լաւու [45] թեանցն մերկանալ կամեցաւ :

Ապա եթե զպատճառն եւս Կամիցին²¹ խնդրել, զնախանձն որ առ մարդն եղև իմասցին զպատճառն :

Եւ եթե զնախանձուէն եւս ճշդիւ քննիցեն՝ թե ուստի եղև, ասասցուք եթե

1 իշխանութիւն : rasura inter 2 et 3, 3 corr. և. — 2 այնպիսոյն. — 3 երկոցունց. — 4 անսարոյ. — 5 չանսարոյ (sic). — 6 չախորժէր, cf. n. (152). — 7 անդի. — 8 սկիսբն. — 9 անարարիչ, cf. n. (158). — 10 Rasura ante անձնաւոր. — 11 դիպեղիպեալ. — 12 Cf. n. (160). — 13 արարածո. — 14 ընծայանայր. — 15 մանկութենէ. — 16 բռնութեամբ : = supra lineam. — 17 արտաքոյ. — 18 Rasura post պատճառ. — 19 հաշուել. — 20 որ : ambae litterae coalescunt ut in unum supra lineam. — 21 կամիցիս, cf. n. (164).

յառաւելութենէ զմարդն պատուելոյ¹. քանզի միայն մարդ ըստ պատկերի 207^r և ըստ նմանութեան Աստուծոյ եղև :

Իսկ եթե² այնու զԱստուած պատճառ չարեաց կամիցին ասել, անկանին քիմաստնարար խորհրդոյ³ : Եթե զնորա ինչ հանեալ էր, և մարդոյն շնորհեալ⁴, թերեւս քիբաւի պատճառ չարեաց կարծէր տուիչն. ապա եթե զնա նոյնպէս որպէս եղևն պահեաց, և զմարդն այսպէս կամեցաւ առնել, պատճառ չարեաց՝ նախանձորդն է : Քանզի ոչ եթե յորժամ իցեն ուրուք⁵ երկու ծառայք, և զմինն ի ծառայութեան⁶ ունիցի, և զմիւսն յորդեգիրս զրիցէ, և միոյն յարուցեալ ի վերայ⁷ զմիւսն սպանանիցէ, պատճառ չարեաց գտէին պարտ ի [46] ցէ իմանալ, որ ոչ եհան ինչ ի ծառայէն⁸ և շնորհեաց միւսումն :

46 [ԱԺԲ] Արդ և զայն եւս հարցանեն, եթե չար ինչ չկայր առաջի, ուստի աւճն զոր սատանայ⁹ կոչէք՝ իմացաւ զհանգամանս չարին :

47 Ասեմք՝ եթե սատանայ⁹ չար զստունգանել մարդոյն Աստուծոյ իմացաւ, վասն որոյ¹⁰ զմարդն յայն յաւժարեցոյց : Որպէս յորժամ իցէ որ 207^v ուրուք թշնամի, և թաքուցեալ¹¹ զթշնամութիւնն՝ գաղտ կամիցի վնասել, և չգիտիցէ զհանգամանս վնասակարութեանն, և շուրջ եկեալ յաճիցի հնարս խնդրել. ապա գտեալ ժամանակ՝ յորժամ որ ի բժշկաց թշնամուոյն¹² նորա պատուէր¹³ տայցէ յայս ինչ չհպել¹⁴, և յայս նիշ կերակրոց չճաշակել, որով առողջութեանն կարիցէ հասանել, և նորա լուեալ՝ վաղվազակի ի կեղծիս բարեկամութեան կեղծաւորեալ զբժիշկն պարսաւիցէ, և զաւզտակարսն նմա վնասակարս թելադրեալ կարծեցուցանիցէ, և հակառակ պատուէրս¹⁵ հրամանաց [47] բժշկին տայցէ, և այնու առնիցէ նմա վնաս. որ ոչ եթե յառաջագոյն գիտէր զհանգամանս վնասակարութեանն, այլ ի պատուիրելոյ¹⁶ բժշկին գտեալ հնարս՝ եղև վնասակար¹⁷. նոյնպէս կարծի և զսատանայէ¹⁸ նախանձել նմա ընդ¹⁹ նախաստեղծ մարդոյն, և չգիտել²⁰ զհանգամանս վնասակարութեանն. քանզի ոչ եթե չար ինչ առաջի կայր՝ ուստի²¹ զհանգամանսն մ 208^r արթ էր առնուլ, ուսեալ յԱստուծոյ պատուիրանէն²²՝ որ մարդոյն²³ տուաւ²⁴ արգելուլ զնա ի ճաշակելոյ²⁵ ի տնկոյ²⁶ իմեքէ ի²⁷ մահաբերէ. որ ոչ եթե անպիտան ինչ ի կերակուրս մարդոյ²⁸ էր, և ոչ բնութեամբ տունկն մահաբեր, և վասն այնորիկ ինչ արգելաւ մարդն ի ճաշակելոյ²⁹ ինչ ի նմանէ, այլ անաստութիւնն

1 պատուելո. — 2 եթե : ե 2^o (է) 2^a manu? supra lineam. — 3 խորհրդո. — 4 շնորհել. — 5 ուրուք : ո 2^o corr.? — 6 ծառայութեան. — 7 վերայ. — 8 ծառայէն. — 9 սատանայ. — 10 որո. — 11 թաքուցեալ. — 12 թշնամոյն. — 13 պատուէր. — 14 չհպեալ, = erasum, supra quod signum deletionis. — 15 պատուէրս. — 16 պատուիրելո. — 17 վնասակարս, = 2^o erasum. — 18 զսատանայէ. — 19 ընտ, ն corr. u. — 20 չգիտեալ, cum signo deletionis supra u. — 21 ուստ. — 22 պատուիրանէն. — 23 մարդուն (sic). — 24 տուաւ : rasura inter = et u. — 25 ճաշակելո. — 26 տնկո. — 27 ի supra lineam — 28 մարդո. — 29 ճաշակելո.

եղև պատճառ մահուան մարդոյն, իբրև յանցաւորի՝ որ անցանիցէ զհրամանաւ հրամանատուի՝ որ նմա կարգեալ իցէ :

Արդ ժեցոյց թշնամին զմարդն [48] անցանել զհրամանաւ Աստուծոյ, որպէս զի ոչ եթև ստուգեալ զիտէր՝ եթև այնու նմա վնաս ինչ¹ գործել կարիցէ, այլ կարծեաւք, ի թեթուս մատուցեալ, եթև լիցի և թե չլինիցի. և յետոյ² յԱստուծոյ պատուհասէն՝ որ առ մարդն եղև վասն պատուիրանադանցութեանն³ իմացաւ եթև⁴ պատուիրանք⁵ նորա մահ գործեցին, և չիրաւի պատժեցան և նա և մարդն՝ զոր յաւժարեցոյց յանաստուծիւնն, ճաշակել ի փայտէն՝ որ ոչ բնութեամբ մահաբեր էր, այլ յԱստուծոյ սպառնալեացն եղև այն 208^v պիսի իրաց պատճառ :

Եւ որպէս բժշկի⁶ ոչ կարեմք մեղադիր լինել՝ վասն յառաջագոյնն զգուշացուցանելոյ⁷ որով աւրինակաւ կարիցէ մարդն առողջանալ. և նորա թողեալ զպատուէրս⁸ բժշկին՝ անսացէ թշնամուոյն⁹ որ զվնասարար խրատսն տայցէ նմա, որով ոչ զպատճառս վնասուն ի բժշկէն՝ որ յառաջագոյնն գուշակեաց նմա՝ իմանալի է, այլ ի թշնամուոյն⁹ որ ի [49] պատուիրանէ¹⁰ բժշկին¹¹ նմա զվնասն հնարեցաւ. նոյնպէս և զսատանայէ¹² ասեմք լեալ թշնամի մարդկան՝ որ չև եւս զիտէր զհանգամանս չարեաց, այլ ի պատուիրանէն¹³ Աստուծոյ ուսեալ՝ կամեցաւ վնասել մարդոյն, զի եթև առանց Աստուծոյ կամաց ի ծառոյն ճաշակիցէ՝ առնուցու պատիժ զմահ : Քանզի թե յառաջագոյն¹⁴ չէր գուշակեալ Աստուծոյ մարդոյն չուտել ի կերակրոյ¹⁵ ծառոյն, և նորա յանգէտս կերեալ, չլինէր նմա պատիժ մահ. կամ որպէս թե առ ի չգիտանս եկեր, կամ որպէս թե առ չժուժալոյ¹⁶ ի կերակրոյ¹⁵ ծառոյն, չէր ինչ պատժի պարտական : Քանզի և մանուկ կաթնակեր՝ որ յայլ ինչ կերակուր մ 209^r տաբերիցէ, ոչ պատժելի է՝ այլ արգահատելի, որպէս թե¹⁷ առ ի չգոյցէ¹⁸ կաթին յայն յաւժարեաց :

48 Նա և աւճն, որ է սատանայ¹⁹, չիրաւի պատժեցաւ՝ վասն ընդ անագորոյն²⁰ թշնամութեան ընդ մարդոյն ունելոյ²¹ :

Եւ արդ սկիզբն²² չարեաց զնա [50] խանձն ասեմք, և զնախանձն յառաւել զմարդն պատուելոյ, և զչարիսն յանհնազանդութենէն : Զի Աստուած այնպէս առաւել զմարդն պատուեաց²³, և նորա անաստեալ՝ զընկէց²⁴ զպատուիրանն²⁵ : Ուստի զամենայն ինչ որ լինի չար, ոչ բնութեամբ չար զիտեմք, այլ՝ զի առանց կամացն Աստուծոյ գործին՝ իրք ինչ լինին չար :

1 ինչ in margine. — 2 յետո. — 3 պատուիրանադանցութեանն. — 4 եթև : է 1^o supra lineam. — 5 պատուիրանք. — 6 բժշկի : ժ supra lineam. — 7 զգուշացուցանելոյ, 1^o corr. ն. — 8 զպատուէրս. — 9 թշնամոյն. — 10 պատուիրանէ. — 11 բժշկին : ժ supra lineam. — 12 զսատանայէ. — 13 պատուիրանէն. — 14 Rasura post յառաջագոյն. — 15 կերակրո. — 16 չժուժալո. — 17 թե supra lineam. — 18 չգոյցէ. — 19 սատանա. — 20 անագորոն. — 21 ունելոյ. — 22 սկիզբն. — 23 պատուեաց. — 24 զընկէց. — 25 զպատուիրանն.

Նա և ընդ լինելն իսկ սատանայի¹ յԱստուծոյ, զիտաց՝ եթե անաստեղ ումեք Աստուծոյ՝ չար է և ոչ բարի. քանզի ոչ եթե անմիտ ինչ որ եղեւ նա յԱստուծոյ՝ եթե չգիտէր, եթե² որ ինչ ըստ Աստուծոյ կամացն լինի՝ բարի, և որ ինչ արտաքոյ³ քան զնորա կաման՝ այն չար է. և վասն այնորիկ չիրաւի տանջէ զնա Աստուած. զի գիտէ⁴ զբարին, և ոչ առնէ, և հմուտ է չարին, և ոչ խորշի :

Եւ ոչ չար և չարչարիչ հաստատեաց զնա Աստուած. 209^v և ոչ փորձիչ՝ եթե նովաւ փորձեալ զարդարս գտեսցէ. և ոչ ինքն յանձնէ չար [51] գտեալ, և ոչ անարար և հակառակ Աստուծոյ. այլ մտաւոր եղեալ յԱստուծոյ, և հմուտ գիտութեան՝ թե չար է հակառակ կալ Աստուծոյ հրամանին, և յայն գոր զիտէրն՝ թե չար է՝ յանդգնեցաւ, զանաստութենէն ասեմք. և անաստութիւնն ոչ եթե անձնաւոր ինչ յառաջագիւտ եհաս ի գիտութիւնն սատանայի⁵, այլ իբրեւ⁶ զմի ինչ եղեալ ի զիտաց կամեցելոյն :

49 Նա և զճարդոյ⁷ չիրաւի, ասեմք, կրել⁸ պատուհաս ընդ որոց գործիցէ. քանզի կամաւ երթաց⁹ յուսումն այնպիսի իրաց, յորոց յորժամ և կամիցի՝ և մեկնեւ կարող է. քանզի և կամելոյն և չկամելոյն ունի իշխանութիւն, զորոյ¹⁰ զհետ երթաց⁹ և կարելն գոր ինչ կամիցի առնել :

50 [ԱԺԳ] Որովհետեւ¹¹, ասեն, չարեաց արարիչ զԱստուած չկամիք ասել, այլ ի մարդկանէ եղեալ թելադրութեամբ սատանայի⁵, ի հնազանդելոցն նորա և ի խաբեցելոց : Եւ չիրաւի կրեն պատիժս, զի կարելն հատանել ընկենու¹² ի [52] բաց զչարիսն, և ոչ 210^r կամեցան :

Եւ արդ վասն նորին իսկ սատանայի⁵ հարցցուք. այնպիսի՞ արդեւք արար զնա Աստուած եթե ինքնին այնպիսի չէր՝ և յաւժարեաց ի չարաբարել :

51 Եթե այնպիսի արարեալ էր զնա Աստուծոյ, պատիժս ի նձանէ չէր պարտ պահանջել, զի պահեաց զպայման բնութեանն՝ յոր արարն¹³ զնա Աստուած. և որ որ ոչ կամաւք ինչ գործէ, ընդ այնր պատիժ չպարտի կրել. բայց որ կամաւք կարող է գործել, և գործ ինչ յուսութեան գործիցէ, չիրաւի պատժի, զի ոչ եկաց յայնմ՝ գոր Աստուածն կամի. ապա եթե յԱստուծոյ բարւոք եղեւ, և անձամբ յանձնէ դարձոյց զկաման ի չար՝ հեռացուցեալ զինքն ի լաւէն, չիրաւի պահանջի ընդ որոց յանդգնեցաւն՝ պատիժս :

Զի զսատանայ¹⁴ մեք ոչ յԱստուծոյ սատանայ¹⁵ եղեալ զիտեմք. այլ

1 սատանաի. — 2 եթե : rasura inter ե et թ. — 3 արտաքո. — 4 գիտէ : գ corr. ի? — 5 սատանաի. — 6 Rasura post իբրեւ. — 7 զճարդո. — 8 կրել : բ corr. կ? — 9 երթա. — 10 զորո. — 11 որովհետեւ : որ coalescunt ut in unum. — 12 ընկենու. — 13 արարն : ն supra lineam. — 14 զսատանա, ■ supra lineam. — 15 սատանա.

զատան անուն՝ վասն խոտորելոյն առ¹ իւր անուն. քանզի սատանայ² յԵբրայեցոց³ և յԱսորոց⁴ [53] լեզուէ խոտորեալ թարգմանի :

Այլ զաւրութիւն իմն զգալուն⁵ լաւութեանց հաստատեցաւ յԱստուծոյ, 210^v և ի թշնամութենէ ընդ մարդոյն ունելոյ⁶ իւրոյն՝ կամաւք՝ եղև բանսարկու : Թողեալ զԱստուծոյ հպատակութիւն՝ սկսաւ անսաստել, և հակառակ կալ Աստուծոյ հրամանացն ուսուցանել մարդկան, և իբրև զապստամբ⁷ յետս կացեալ թիւրեցաւ յԱստուծոյ : Եւ վկայէ⁸ բանիս աստուածական բարբառն, որ ապստամբ⁹ վիշապն կոչէ զնա՝ եթև հրամանաւ սպան զապստամբ⁷ վիշապն : Եւ արդարեւ իսկ բանն Աստուած սպան զսատանայ¹⁰, այնու զի կոխելոյն զնա ետ իշխանութիւն :

Արդ ապստամբ⁹ կոչէ զնա զիր : Եթև նոյնպիսի՝ որպէս եղևն յԱստուծոյ կացեալ¹¹ էր, ապա ոչ ապստամբ⁹ կոչէր զնա : Զի որ ապստամբի¹² ոք, թողու զիւր պայմանն՝ որով ոչ անարար իսկ ցուցանի : Զի եթև անարար էր, ապա ոչ չիւրմէ բնութենէն փոխէր. քանզի չմարթի բնութեան իմիք՝ առանց [54] կամաց՝ մերթ բարի լինել, մերթ չար :

52 [ԱԺԴ] Իսկ արդ եթև ոչ անարար էր, ասեն, սատանայ², և ոչ այնպիսի եղեալ յԱստուծոյ, և անձամբ զանձն դարձոյց ի լաւէ անտի¹³ ի յոռին, որ է ի հնազանդութենէ յ211^v անհնազանդութիւն, արդ զայն ասացէք. զիտէր Աստուած եթև այնպէս լինելոց էր, թև չգիտէր. թև գիտէր և արար, ինքն է պատճառ՝ նորա ի լաւութեանցն դառնալոյ¹⁴. ապա թև ոչ գիտէր, զինարդ առնէր զայն զոր ոչն գիտէր՝ թև որպիսի ինչ ոք լինելոց իցէ :

Անգիտութիւն կարծել զԱստուծոյ՝ անհնարին չիմարութիւն է. քանզի միայն ինքն կանխագէտ է հանդերձելոց : Այլ քանզի բարերար էութիւն է Աստուած, ոչ կամեցաւ զազնուականութիւնն իւր ծածկել :

Վասն որոյ¹⁵ յառաջագոյն գիտէր զսատանայէ¹⁶ եթև թիւրելոց է, և զմարդիկ յանցուցանելոց¹⁷ առ ի չունկնդիր լինելոյ¹⁸ [55] հրամանաց նորա, որով¹⁹ միանգամայն՝ վասն անձնիշխանութեան մարդոյն երեւելոյ²⁰ արար զնա Աստուած, զի առաւելութիւն բարերարութեան նորա յայտնի լիցի մարդկան վասն թողութեան տալոյ²¹ մարդկան յառաջագոյն գործելոցն մեղաց : Զի յորժամ զսատանայ²² ամբարշտացեալ տեսանիցեն և չբարձեալ ի միջոյ, և վասն իւրեանց մեղացն 211^v իմանալցեն՝ թև գոյ հնար թողութեան ապաշխարութեամբ. զի Աստուծոյ բարերարութիւնն ցուցանիցի, և մարդիկ զշնորհն նորա գիտացեն. զի եթև այն այնպէս չէր լեալ, և ոչ բարերարութեանն նորա ոք խելամուտ լինէր :

1 եառ. — 2 սատանա. — 3 յԵբրեացոց, Ե 2^o supra lineam; post ա, ե et y erasa. — 4 յԱսորոց. — 5 զգալուն. — 6 ունելո. — 7 զապստամբ. — 8 վկայէ. — 9 ապստամբ. — 10 զսատանա. — 11 կացեալ : y corr. δ. — 12 ապստամբի. — 13 անդի. — 14 դառնալո. — 15 որո. — 16 զսատանայէ. — 17 յանցուցանելոց : ուց supra lineam. — 18 լինելո. — 19 Cf. n. (201). — 20 երեւելո. — 21 տալո. — 22 զսատանա.

53 Նա բնաւ իսկ, ասեն. յետ թիւրերոյն սատանայի¹ և խաբերոյ² զմարդն՝ ընդէր իսկ ոչ եբարձ ի միջոյ³, զի մի դբագուճս սպանանիցէ :

54 Ոչ եթե չէր կարող Աստուած բառնալ զսատանայ⁴ ի միջոյ, քանզի չիք ամենեւին տկարութիւն զԱստուծով. այլ զի չէր ինչ մեծ [56] գործ Աստուծոյ զսատանայ⁴ ինքնին անձամբ սպանանել, զարարած մի զիւր փոքր յոչինչ դարձուցանել, զի մի կարծիցի թե վասն չժուժարոյ⁵ չարութեանն նորա սպան գնա :

55 Երկրորդ անգամ⁶ զի անձանաւթ եւս լինէր առ յապայ⁷ մարդկան Աստուծոյ բարերարութիւնն, թե յառաջագոյն սպանեալ էր զսատանայ⁴. զի ոչ որ ունէր նշանակ ինչ յայտնի բարերար կոչելոյ⁸ զԱստուած : Այլ թերեւս և կարծիք ինչ ի մէջ մտանեին՝ թե հաւասար ինչ որ էր նա Աստուծոյ և ածապարեաց ի 212^v միջոյ³ եբարձ :

56 Վասն որոյ⁹ պահեաց գնա, և ոչ կորոյս¹⁰ ի միջոյ³, զի մարդիկ յորժամ լաւութեանցն հմուտ լինիցին, յաղթեսցեն նմա՝ փոխանակ այնոցիկ՝ որ յառաջնումն յաղթեցան ի նմանէ :

Այն իսկ մեծ և զարմանալի է, զի մարդն Աստուծոյ՝ վառեալ Աստուծոյ ազնականութեամբ, պատերազմեալ յաղթիցէ սատանայի¹¹ : Որպէս մարտուսոյց որ ամենայն հնարիւք հնարեալ զիւր աշակերտ [57] սն թեքել, առ ի ցուցանելոյ¹² զհանգամանս մարտիցն, որով մարթիցեն յաղթել արխոյանից, և առաքիցէ զնոսա ի հրահանգս մրցել ընդ արխոյանսն, և յաղթութեանցն ուշ առնել խրատիցէ, մինչեւ զկեանս անգամ արհամարհել. զի լաւ համարի թե վասն անուան բարիորք մեռանիցին, քան թե կենդանի կայցեն և վատանուն լինիցին. և նոցա զթելադրութիւնս վարդապետին ի մտի եղեալ, և զպարգևս ընդ յաղթութեանն գեր ի վերոյ¹³ լինիցին արխոյանին¹⁴, և պսակեալ¹⁵ առ վարդապետին հասանիցեն¹⁶, և նշանակ ճգնու 212^v թեան ընդ արխոյանին՝ առ նա զպսակն բերիցեն¹⁷. ապա եթե զմարտուսոյցն զմտաւ ոչ ածիցեն¹⁸, և յաղթութեան և պսակի ոչ ցանկանայցեն¹⁹, կործանին²⁰ վատանուն յարխոյանէ²¹ անտի²². չիրաւի այնուհետեւ թշնամանին²³ և տանջին²⁴, և մահու պատիժ փոխանակ ընդ վատութեանն կրեն²⁵. նոյնպէս և զԱստուծոյ իմանալի է, թե իւրովք պատուիրանաւք [58] վառէ գեղեցիկ զմարդիկ՝ առ ի պսակելոյ²⁶ զյաղթողն, և յամաւթ առնելոյ²⁷ զվատացեալն : Իսկ եթե որ յոչինչ զԱստուծոյ

1 սատանաի. — 2 խաբերո. — 3 միջո. — 4 զսատանա. — 5 չժուժարո. — 6 Post անգամ add. զի անգամ. — 7 յապա. — 8 կոչելո. — 9 որո. — 10 կորոյս, յ 1^o erasum. — 11 սատանաի. — 12 ցուցանելո. — 13 վերո. — 14 արխոյանին. — 15 պսակեալ : in 2^o supra lineam, 2^a manu? — 16 հասանիցէ. — 17 բերիցեն : ի supra lineam. — 18 ածիցէ. — 19 ցանկանայցէ. — 20 կործանի. — 21 յարխոյանէ. — 22 անտի. — 23 թշնամանի. — 24 տանջի. — 25 կրէ. — 26 պսակելո. — 27 առնելո.

զպատուիրանսն¹ համարիցի, յորժամ մրցել ընդ բանսարկուին² մարտն-
չեցի³ վաղվադակի կործանի, քանզի չունի զնշանակս յաղթութեանն. և
չիրաւի կրէ պատիժս պատուհասից այնպիսին, զի ոչ նմանեաց ընկերին⁴ որ
կուուեցաւ և յաղթեաց :

Արդ վասն այնորիկ⁵ թողեալ է Անտուճոյ զսատանայ⁶ իբրեւ ի հրահանգս
կուուանոցաց յաշխարհի, զի յորժամ իւր նահատակեալքն կուուիցին և յաղթիցեն
նմա՝ պարծանք առաջնոյ⁷ յաղթութեանն նորա քակեսցին 213^r յայժմուն
այնպիսեացն մարդկանէ, որ լաուութեանցն ցանկութեամբ պարտիցեն զնա, և
նշան յաղթութեան զնահատակութեանն կանգնիցեն⁸ : Քանզի կոխան արկեալ⁹
ընդ ոտիւք մերովք՝ անկեալ զնի մեռեալ, և կործանի՝ առ ի լաուութեանցն
ցանկութեան մերոյ¹⁰ ի պարտութիւն մատնեալ :

57 [ԱԺԵ] [59] Արդ յետ այսր ամենայնի հաւանութեանց՝ յամառեալ զնոյն¹¹
ի մէջ բերեն. բնութեամբ են՝ ասեն՝ չարիք, և ոչ կամաճինք :

58 Եթե բնութեամբ իցեն, ընդէր արէնք ի թագաւորաց զնիցին, և սաստք¹²
չիշխանաց, և պատիժք ի դատաւորաց. ոչ¹³ անպաքէն վասն կարճելոյ¹⁴
չարեացն : Եթե բնութեամբ իցեն չարիքն՝ ոչ պարտի արէնսդիրն արէնս
զնեւ, և ոչ իշխանն պատիժս ի վերայ¹⁵ չարագործին ածել : Ընդէր պատժիցեն
գայն՝ որ ոչ կամաքն չար իցէ, որում արգահատելն պարտ էր, և ոչ պատիժս
ի վերայ¹⁵ հասուցանել :

Եւ արդ այնպիսուոյն¹⁶ եթե կին շնայցէ, չպարտի մեղադիր լինել. քանզի ոչ
կամաւ՝ որպէս ասենն՝ յաւժարեցաւ ի չարն, 213^v այլ բնութեամբ բռնա-
դատեցաւ :

Եւ եթե որդուոյ¹⁷ իւրոյ¹⁸ սուր առեալ՝ ի վերայ¹⁵ խաղայցէ, մի լեցի նմա
մեղադիր. զի ոչ իւրով կամաւ երթայ¹⁹, այլ չարն տանի զնա յայն :

Եւ եթե [60] ի դրացուոյ²⁰ և ի բարեկամէ թշնամանեսցի²¹՝ մի փոխարէն
թշնամանեսցէ, այլ առաւել արգահատեսցէ եւս. զի ոչ եթե նա ինչ թշնամանէ,
այլ չարն՝ որ բռնաբար վարէ զնա :

Նոյնպէս՝ յորժամ դուստր զմայր անարգիցէ, և նու զկեսուր իւր, և կին
գայր, և ծառայ²² գտէր, և եղբայր զեղբայր, մի ինչ տարցին ընդ միտ՝ որք
անարգեցանն, այլ արգահատեսցեն նոցա որպէս ի չարէն բռնադատելոց :

59 Իսկ եթե տեսանեմք՝ եթե թագաւորն զիւրոց արինաց վրէժս պահանջէ,
և պահանջմամբ վրիժուցն զվնասն կարճէ, և դատաւորն զգողն և զաւազակն

1 զպատուիրանսն. — 2 բանսարկուին. — 3 մարտ չեցի, cf. n. (213). — 4 ընկերին. —
5 Post այնորիկ, 4 erasum. — 6 զսատանա. — 7 առաջնո. — 8 կանկնիցեն. — 9
արկեալ : a 2^o supra lineam, 2^a manu? — 10 մերո. — 11 զնոյն in margine. — 12
Post սաստք, add. ի. — 13 ոչ : pars superior litterae չ evanida. — 14 կարճելո. —
15 վերա. — 16 այնպիսուոյն. — 17 որդո. — 18 իւրո. — 19 երթա. — 20 դրացո. — 21
թշնամանեսցի : a 2^a manu? supra lineam, ի corr. է. — 22 ծառա.

պրկէ և քերէ՝ վասն զվնասակարութիւնն ի միջոյ¹ բառնալոյ², և հայր զորդի դժնեայ³ մահապարտեալ՝ դատաւորաց⁴ մատնէ, և այլքն ամենեքեան իւրաքանչիւր զանցնիւր զանարգանաց վրէժս պահանջեն՝ կամ անձամբ կամ իշխան 214^r աւք, յայտ է՝ թե չարիքն որ գործին՝ կամածինք են և ոչ բնականք : Բայց աղէ՝ դու զ[61] կարին իսկ զոք շուսլեալ ցանկութեամբ՝ պրկեա և մտրակեա, տեսանէս թե բնաւ ամենեւին գտանիցի ի նմա չիշատակ ցանկութեանն⁵ : Եւ արդարեւ ոչ ինչ ընդ վայր ասացեալ է բան⁶ Իմաստոնոյն, թե ծառայ⁷ որ ընդ ունկն ոչ լսէ՝ ընդ մկանունս տան լսել նմա :

80 Նա և այլուստ եւս մարթեմք իմանալ. զի մարդոյ⁸ բնութիւն բարեաց ցանկացող է, և ոչ չարեաց : Զի շունն, որ շնայ⁹, մինչ դեռ իսկ ի գործ շնութեանն իցէ՝ եթե շուն որ կոչէ զնա, ըմբոստանայ¹⁰. և պոռնիկն, որ յայտնի պոռնկի, զանուն պոռնկութեանն չախորժէ լսել. նոյնպէս և գողն և աւազակն, և այլ եւս չարագործքն, թեպէտ և զգործ չարագործութեան գործեն՝ զանուն չարագործութեանն յանձն ոչ կամին առնուլ :

61 Նա և կեղծաւորն կեղծաւորեալ, որ մեղմեխանաւք ընկերին¹¹ կամիցի վնաս առնել, թաքուցանէ¹² զկեղծաւորութիւնն, և որպէս թե բարւոյ¹³ ինչ 214^v խրատ տայցէ՝ հրապուրեալ արկա [62] նէ ընդ վնասիւք զանմեղն. և եթե ոչ զբարւոյ¹⁴ զղէմս զգեցեալ մեղմեղիցէ, չկարէ ըստերիւրել չիրաւանց զիրաւագէտն :

62 Նա և յորժամ զխիստ որ իշխան կամիցի ի քաղցրութիւն ածել, չկարէ յայտ երթալ ասել՝ թե դու խիստ ես, այլ քաղցրախառն բանիւք մատուցեալ ողորքէ՝ թե դու, տէր, քաղցր ես և բարերար ամենեցուն, ամենեքին գոհ են զքէն, բոլորք առ իրաւագէտս ունին. և այնպէս կարէ մեղմով քաղցրացուցանել զխստութիւն իշխանին, և խոնարհեցուցանել ածել չիրաւն և յարժան :

Նոյնպէս և առ ցասուցեալն և տրտմեալն և առ նախանձոտն քաղցրութեամբ որ մատչի և ցածուցանէ :

Եւ անտի¹⁵ յայտ է՝ թե բարեաց ցանկացող է բնութիւն մարդկան, և ոչ չարեաց :

63 Եւ եթե գազանացն զազանութիւն չար ինչ բնութեամբ կարծեցուցանիցէ նոցա, զիտասցեն՝ զի կէսքն յանասնոցն ի պէտս արարան, որպէս և արջառ և ոչխար և [63] ամենայն ինչ որ ուտելի է և կրելի է. և կէսքն վասն 215^r երկիւղ ի միտս մարդկան ծնուցանելոյ¹⁶ : Զի թե գազանք ահագինք են, և

1 միջոյ. — 2 բառնալոյ. — 3 դժնեա. — 4 գատաւորաց : դ supra lineam. — 5 ցանկութեանն. — 6 բանն, ն 2^o erasum, supra quod et signum deletionis. — 7 ծառա. — 8 մարդոյ. — 9 շնա. — 10 ըմբոստանա. — 11 ընկերին. — 12 թաքուցանէ. — 13 բարոյ. — 14 զբարոյ. — 15 անտի. — 16 ծնուցանելոյ.

վիշապք և աւձք և այլ ճծիք վնասակարք, և մարդն այնչափ հպարտացեալ է՝ մինչ ըստ Աստուծոյ երկիւղին¹ սահմանս արտաքոյ² ելեալ անաստէ, եթէ այնպիսի զարհուրեցուցիչք չեին՝ ո՞րչափ եւս առաւել չկայր երբեք յակաստանի :

64 Նա և նոքին իսկ, որ չարքն կարծին անմտաց, երբեք երբեք աւգտակարք լինին և զերծուցիչք ի մահուանէ : Զինչ չար քան զաւձ կայցէ, և ի նմանէ թերիակէ. և ի սպանող զեղոց, որ ի նենգութենէ մարդկան կազմեցան, չէ հասուցեալ, և անդէն բուժէ : Եթէ բնութեամբ չար ինչ էր աւձ, կամ չարի իրիք արարած, ապա չգտանէր³ ինչ ամենեւին ի նմա աւգտակար, և ոչ զգաւնանայր երբեք ի զգաւնութենէ անտի⁴ իւրմէ⁵. Նա աւանիկ տեսանեմք ի հնարագիտութենէ թովչաց զգաւնացեալ, իբրեւ զչուան [64] խաղալիկ⁶ է նոցա, և բազում անգամ բնակեալ ի տան՝ չմեղանչեն բնակչացն :

65 Եւ արդ եթէ 215^v հեթանոս իցէ՝ որ չար ինչ բնութեամբ կարծիցէ, յանդիմանեցի չիւրոց արուեստակցացն յաւձապաշտացն. որ այնչափ զգաւնացուցանել զաւձս զիտեն, մինչեւ կոչել յուռթիւք ի տունս, և կերակուրս մատուցանել, որպէս Բաբելացիքն վիշապին՝ զոր պաշտեինն. և սպան զնա Աստուծոյ սիրելին՝ նովին ընտելական⁷ կերակրովն :

66 Եւ եթէ մոգ⁸ իցէ, և չարի արարած զգազանս վասն զգաւնութեանն ասիցէ, ի հասարակաց մտաց փաշաման կրեալ ըմբերանեցի : Զի եթէ գազանքն չարի արարածք իցեն, և երկիր բարւոյ⁹, զհաւրդ բարւոյն¹⁰ արարած չարին արարածոց դաշեակ¹¹ մտեալ՝ սնուցիչ լինիցի, որք ի նմանէ կերակրին և ի ծոց նորա հանգչին. զի երկու հակառակք իրերաց¹² միմեանց ծախիչք են, որպէս խաւարի լոյս, և ջեր սառամանեաց :

[65] Արդ եթէ գազանք չարի արարածք եին, և երկիր բարւոյ¹³, ծախել¹⁴ պարտ էր զնոսա երկրի՝ և ոչ սնուցանել, սպառել¹⁵ և ոչ սերել. ապա եթէ երկիր և զգազան 216^r սն սնուցանէ և ոչ ապականէ, յայտ է՝ եթէ յորմէ արարչէ երկիր լեալ է՝ ի նմանէ և գազանքն արարեալ են. և չիք ինչ չար¹⁶ բնութեամբ. քանզի չիք ՚ի նչ չար արարիչ¹⁷ բնութեամբ : Եւ մանաւանդ թէ և գազանք իսկ, զոր ասեն՝ թէ ի չարէ արարչէ եղեալ են, ցուցանեն թէ չեն ուստեք՝ այլ յերկրէ, այնու զի յերկրէ կերակրին և ի նմա բնակեն, և անդրէն ի նոյն շրջեալ հոգանան :

67 Նա թէ և ի չարէ ինչ եին չարք արարեալ, ոչ ինչ ի նոցանէ աւգ-

1 երկեւղին. — 2 արտաքո. — 3 չգտանէր : չ corr. գ. — 4 անդի. — 5 Post իւրմէ, initium alicujus litterae. — 6 խաղալիկ : լ corr. դ. — 7 ընդելական. — 8 մոգ : intervallum inter δ et ո. — 9 բարւոյ. — 10 բարւոյն. — 11 դաշեակ. — 12 իրերաց : ante ω, initium litterae ե? — 13 բարո. — 14 ծախեալ, ω 2^o erasum, supra quod et signum deletionis. — 15 սպառեալ. — 16 Post չար, ո? erasum. — 17 ինչարարիչ.

տակար գտանէր, այլ ամենեւին իսկ վնասակար : Իսկ արդ եթե տեսանեմք, զի կիսոցն մորթքն պատսպարան մերկութեան մերոյ¹ լինին՝ և կիսոցն ճրագուն ղեղ նեղի, և այլ ինչ յանդամոցն, որպէս առիւծուն² և արջոյ³ և ալլոցն⁴ ըստ իւ[66]րաքանչիւր մի ըստ միոջէ, յայտ է՝ եթե ի բարւոյ⁵ արարչէ լեալ են, վասն միոյ⁶ իրիք աւգտակարին գտանելոյ⁷ ի նոսա⁸ : Ձի որ չար ինչ է, նորա ամենայնին վնասակար է, և մորթ և միս. այլ զնոցա որպէս զմորթն զգենումք, և ոչ վնասէ, և զմիսն 216^v եթե սիրտ ուրուք առնոյր և ուտէր⁹ ոչ վնասէր. որպէս վարազն՝ որ գազանագոյնն է քան զամենայն գնգանս՝ ուտի միսն, և ոչ վնասէ. նոյնպէս և զնոցայն՝ եթե ուտէր ոք՝ <չ> վնասէր¹⁰ :

Եւ յարջառ¹¹, զոր ասեն՝ եթե ի բարւոյ արարչէ արարեալ է, գտանի ինչ վնասակարութիւն : Զցլու միս ուտել՝ զարման է մարմնոյ, բայց եթե զարիւնն ոք ըմպիցէ¹² սատակի :

68 Նոյնպէս և ի բանջարս է ինչ՝ որ առանձինն սատակիչ է, և խառնեալ ընդ այլ բանջարս՝ բժշկիչ պէսպէս ցաւոց լինի :

Զմանրագորն¹³ եթե լոկ¹⁴ ոք ուտիցէ՝ սատակիչ է, և խառնեալ ընդ այլ արմատս՝ քնածու լինի քնահատաց¹⁵ :

Եւ զհազար՝ եթե ի¹⁶ տաւթ ժամա [67] նակի ուտիցէ ոք, քանզի զովացուցիչ է, զտապս ի փորոյն փարատէ. և եթե ի հով ժամանակի ուտիցէ ոք, վնասէ. և եթե զջուրն քամեալ անապակ ըմպիցէ¹⁷ ոք, սատակի. և եթե զսերմնն աղացեալ՝ ջրով ըմպիցէ¹⁷, ի ցանկութենէ արկանէ :

Եւ կանեփուկն թուփ ինչ է, որոյ¹⁸ սերմն նորա ղեղ է¹⁹ և նոյն զ217^r արձեալ կասեցուցիչ ցանկութեան :

Եւ մոլախինտոք, որ առանձինն ի յայտնի ինչ ժամանակի սպանող է, նովիմբ զմաղծս հնացեալս²⁰ հնարին բժիշկք հատանել :

Եւ կաղանջանան ազգ ինչ՝ առանձինն սպանող է, և խառնեալ ընդ այլ ղեղս մաղձաղեղ²¹ է բուժիչ ի մահուանէ :

69 Արդ յայսպիսի իրս անհարթս առ ոչ ուղիղ հայելոյ²², կարծեցին եթե չար ինչ բնութեամբ իցէ. բայց Աստուած այսպէս իմաստուն զմարդն կազմեաց, զի և ի դարմանիչսն մարթիցէ վայելել²³. և որ վնասակարքն կարծիցին, և անտի²⁴ եւս հնարիւք աւգտակարութիւնս [68] կարիցէ գտանել, առ ի յանդիմանելոյ²⁵ զբարս անմտացն թե չիք ինչ որ բնութեամբ չար է :

1 մերո. — 2. առեւծուն. — 3. արջո. — 4 ալլոցն : ն supra lineam. — 5 բարո. — 6 միո. — 7 գտանելո. — 8 նոսա : = corr. p. — 9 ուտէր : ւ corr. — 10 Cf. n. (230). — 11 յարջառ : ջ corr. ն? — 12 ըմբիցէ. — 13 զմանրագորն. — 14 լոկ : կ corr. յ. — 15 քնահատացն, ն 2^o erasum. — 16 Post ի, ւ erasum. — 17 ըմբիցէ. — 18 որո. — 19 ղեղ է : զ et է evanida. — 20 հնացեալս : inter = et g, y? erasum. — 21 մաղձաղեղ : supra lineam, inter = et q littera չ? supra quam signum deletionis. — 22 հաելո. — 23 վայելել . — 24 անդի. — 25 յանդիմանելո.

70 [ԱԺԶ] Բայց թեպէտ և նորա աստուածական աւրինաց ոչ հաւատան, մեք յուղորդդ պատասխանուց¹ զմեր ընտանիս² մի զրկեսցուք :

Այնչափ ինչ չար ի գազանացն բնութեամբ ոչ գոյր, մինչեւ ածեալ³ զնորա-
բարսն առ նորաստեղծն՝ նմա նոցա անուանս⁴ հրամայէր⁵ զնել. և եթե
մաւտ ոչ գային⁶, զիւրդ 217^v միոյ⁷ միոյ ըստ իւրաքանչիւր ազգաց անուանս⁴
յաւրինէր. ապա եթե մաւտ գային⁶, և ընտելութիւն⁸ ընդ մարդոյն ունեին,
յայտ է՝ թե ոչ չարք եին, և ոչ մարդոյն վնասակարք. այլ յետ անցանելոյ⁹
մարդոյն զԱստուծոյ պատուիրանան¹⁰, տուան նմա զարհուրեցուցիչք, առ ի
չհպարտանալոյ¹¹ հողեղինին՝ որ ի հողոյ¹² եղեւ, և ի հող դառնալոց էր :

Եւ առաջնոց չվնասակարութեան գազանացն մարդոյ¹³ այժմու համբոյրս և
ընտելութիւնս¹⁴ վկայեն¹⁵ :

Զի ոմն զգայոյ¹⁶ Կորինս¹⁷ սնու [69] ցանէ¹⁷, և իբրեւ զշան կորինս¹⁸
առ ընտելութեան¹⁹ ընդ անձն անկանին :

Եւ միւսոյն զառիւծու կորին սնուցեալ՝ ածէ ի համբոյր և ի քծինս,
մինչեւ պատել զսնուցանելեան. և եթե այլ ոք ի նա հուպ²⁰ գայցէ, չմոռա-
ցեալ զբարս գազանութեանն՝ ի վերայ²¹ յարձակի. և նորա սաստեալ գազանին
իբրեւ շան, ցածուցանէ յանաստ գազանութենէն :

Եւ այլոյ²² զարջոյ²³ Թոթիւնս²⁴ սնուցեալ²⁴ կաքաւիչս ուսուցանէ, և
նմանեցուցեալ բարուց մար218^r դկան՝ զգազանաբարոյն ցածուցանէ :

Եւ այլոց զկապիկս անապատականս ըմբռնեալս՝ հսպիտս և ընչապտուկս
ամենաչար ուսուցանեն :

Եւ այլոց զքարբս Իգակերս²⁵ կալեալ՝ թովչութեամբք լընտելութիւն²⁶
մարդկան ածեն, ջրեցուցեալ զթոյնսն սպանոյս :

Արդ եթե չար ինչ եին գազանքն բնութեամբ, չէր հնար վնասակարացն ընդ
իւրեանց վնասակարին ընտելութիւն²⁷ ունել :

71 Եւ թե զխորշակս և զսառամանիս ի [70] վնասակարութեանն ի չարէ
արարչէ կարծիցեն, զիտասցեն. եթե ոչ ձիւն և սառամանիք պնդեին զլերինս,
արմատք խոտոց ոչ պարարեին. և եթե ոչ տաւթ ջեռուցանէր զանդաստանս,
պտուղք ոչ հասանեին :

72 [ԱԺԷ] Եւ եթե զախոս և զհիւանդութիւնս և զմահս տարածամս, և զքնաւ
զմահ իսկ ի չարէ ինչ արարչէ իմանայցեն :

1 պատասխանո. — 2 ընդանիս. — 3 ածեալ : = 2^o supra lineam. — 4 անուանս. —
5 հրամայէր. — 6 գային. — 7 միո. — 8 ընդելութիւն. — 9 անցանելո. — 10 պատուիրա-
նան. — 11 չհպարտանալո. — 12 հողո. — 13 մարդո. — 14 ընդելութիւնս. — 15 վկայեն.
— 16 զգայո. — 17 կորինսնուցանէ, cf. n. (236). — 18 կորինս : signum deletionis
supra l? — 19 ընդելութեան. — 20 հուպ : հ corr. l? — 21 վերա. — 22 այլո. — 23 զարջո.
— 24 Թոթիւնսնուցեալ, cf. n. (236). — 25 Իգակերս, cf. n. (237). — 26 լընտելութիւն.
— 27 ընդելութիւն.

73 Եթե աստուածական աւրինաց հաւատային¹՝ անդատին յաւրինացն առնեաք պատասխանի² :

Բայց որովհետեւ ի չարէ արարչէ զնեն զայսպիսի անհարթութիւնս, հա-
218^v բցցուք և մեք ցնոսա. բարեացն արարիչ և չարեաց՝ ո՞ քան³ զո՞ հարուստ
իցեն :

Եթե ասիցեն՝ եթե բարեացն արարիչ հարուստ է, ստեն : Զի եթե հարուստ
ոք էր նա քան զչարեացն արարիչ, ոչ տայր նմա զվնասակարութիւնսն չիւր ի
բարի արարածսն արկանել : Նա և տեղի եւս չէր պարտ տալ նմա⁴ չիւրումն
վայրսն : Զի եթե կարող ոք ինչ [71] էր, նախ իւր տեղիս զատ ի նմանէ առ-
նէր, և ապա արարածս՝ զինչ և կարող էր առնել :

74 Արդ զայն ասասցին. կարող էր զնա մերժել բարին չիւրոց ի բարիոք
արարածոցն, եթե չէր կարող :

75 Եթե ասիցեն⁵՝ եթե կարող էր, լուիցեն : Եթե կարող էր մերժել զչարն
և ոչ մերժեաց, ինքն է պատճառ վնասուն :

Եւ եթե ոչ էր կարող մերժելոց⁶ զչարն⁷, գտանի՝ զի հարստագոյն քան զնա
էր չարն, որ բռնաբար նեղէ և ապականէ զբարիոք արարածս նորա :

Դարձեալ և այն եւս սուտ է, զոր ասենն, թե ի վախճանի յաղթէ⁸ նմա
բարին. զի որ յառաջնումն չկարաց յաղթել, յայտ է՝ 219^r թե և ի վախճանի
չկարէ յաղթել :

76 Այլ մեք զցաւոց և զմահուան⁹ բազում ինչ պատճառս ունիմք ճշմարիտ
բանիւ ի մէջ բերել :

77 Նախ այն իսկ՝ զի յորժամ մարդն զԱստուծոյ պատուիրանաւն¹⁰ անց,
ապա եղև ընդ ցաւովք և ընդ մահուամբ : Քանզի ցկինն ասաց՝ թե [72]
ցաւովք և տրտմութեամբ որդիս ծնջիր. և ցայրն՝ թե աշխատութեամբ և
քրտամբք երեսաց քոց կերիցես զհաց քո, մինչեւ լիցի¹¹ քեզ դարձ անդրէն
չերկիր՝ ուստի առար. զի հող եիր, և ի հող դարձջիր¹² : Որով յայտ է, զի
թեպէտ և բնութիւն մարդոց¹³՝ քանզի մարմնապատ է՝ ընդ ցաւովք և ընդ
մահուամբ¹⁴ կարծէր, այլ թե կացեալ էր ի պատուիրանին¹⁵՝ պահէր զնա
կենդանարարն կենդանի. որ յոչնչէն կարող եղև զըռնչ մարդոցն առնել,
և պահէ միշտ կենդանի և անմահ, նոյն և զմարմինն՝ զոր չերկրէ ստեղծ՝
կարող էր պահել կենդանի :

1 հաւատաին. — 2 պատասխանի : կ erasum inter u et iu. — 3 Post քան, littera u.
— 4 նմա : ն aliquantulum evanidum. — 5 ասիցեն : ի corr. ե? — 6 մերժելո. — 7 զչարն :
չ corr. ն. — 8 յաղթէ : rasura inter զ et թ. — 9 զմահուան. — 10 պատուիրանաւն. —
11 լիցի : լ corr. զ. — 12 դարձջիր (sic). — 13 մարդո. — 14 մահուամբ : մ 1^o corr. ե.
— 15 պատուիրանին.

- 78 [ԱԺԸ] Այլ իբրեւ գայս լսեն թշնամիք ճշմարտութեանն¹, ազգի ազգի զինուք վառին ընդ 219⁷դէմ ստուգութեանն :
- Ձի կէսքն ասեն՝ թե չէր մարթ² մարմնաւորի անմահ կալ :
- Եւ այլքն ասեն, վասն զի ոչ տեւէր մարմինն ընդ շնչոյն յերկար ժամանակս կեալ, հարկ է անտեւականին մեռանել :
- 79 [73] Այլ գառաջինան յանդիմանեն Եղիա և Ենոք, որ ցայժմ կենդանի են. և գայսն՝ հասարակաց³ համարէնն յարութիւն : Ձի եթե այժմ վասն զի անտեւական են մարմինք՝ յայն սակս մեռանին, ապա և ի յարութեան՝ ըստ նոցա բանին՝ չտոկան ընդ շնչոյն : Եւ այսու յայտ առնեն՝ թե զյարութիւնն իսկ մարմնոյ⁴ խափանել կամին, ուր աստուածական⁵ զիրք և արարածոց բնութիւնք անդադար վկայեն⁶ զյարութենէ մեռելոց :
- 80 Այլ ասեն. թե ոչ մահկանացու իսկ էր մարմին, զեմրդ էր՝ զի վասն դոյզն յանցմանն անկանէր ընդ մահուամբ, և ոչ արգահատէր նմա արարիչն և ներէր յանցմանն :
- 81 Ձի ներող և արգահատող է արարիչն, այն ամենեցուն իսկ յայտնի է. և առաւել յայնմանէ, զի յետ յանցանելոյ⁷ մարդոյն՝ իջեալ անմարմինն՝ իբրեւ զմարմնաւոր ոք ոտնաձայն առ 220⁷նէր ի դրախտին. և մեղմով և աղերսալից բարբառով ասէր ցյանցուցեալն՝ ո՛ր ես Ա[74]դամ, զի մի տազնապեցուցեալ՝ չտայցէ ուշաբերել նմա ապաշխարութեան : Եւ զի չեկն ի զլջումն յանցուցեալն, յիրաւի կրեաց պատիժ զմահ :
- 82 Դարձեալ⁸ և այլազգ եւս. զի իւրոյ⁹ արարչին յառաջագոյն պատուիրեալ¹⁰ էր նմա՝ թե չորում աւուր ուտես ի պտղոյն¹¹ ծառոյն, ի նմին մեռանիս : Եւ թշնամին յետոյ¹² եկեալ ասէր՝ ոչ մեռանիս, այլ իբրեւ զաստուածս լինիս :
- Եւ արդ հիշ բանից պարտ էր հաստատուն լինել, այնր՝ որ յառաջագոյն զգուշացոյց, և կամէր ունկնդրութեամբ պատուիրանին¹³ զնա անմահ պահել, եթե միւսոյն՝ որ պատրանաւք ջանայր զնա մահկանացու առնել :
- 83 Եւ եթե չէր արարչին յետ յանցանելոյ¹⁴ զպատուիրանան¹⁵ զմարդն մահկանացու արարեալ¹⁶, հանապազ մարդն սատանայի¹⁷ հաւատայր, և ոչ Աստուծոյ, զի սա ասաց՝ թե ուտես ի պտղոյն, մեռանիս. և նա ասէր՝ թե ուտես¹⁸, չմեռանիս, այլ իբրեւ զաստուածս լինիս : [75] Արդ եղ 220⁷ մահ ի

1 ճշմարտութեանն : *մ est munitum, in parte superiore, littera ա subversa* (ճշմարտութեանն). — 2 մարթ : *թ corr. մ?* — 3 հասակաց, *cum rasura? inter = et ա.* — 4 մարմնո. — 5 աստուածական : *rasura inter մ et ա.* — 6 վկան. — 7 յանցանելո. — 8 դարձեալ : *pars ultima litterae ա 2^o et littera լ paene evanidae.* — 9 իւրո. — 10 պատուիրեալ. — 11 պտղո. — 12 յետո. — 13 պատուիրանին. — 14 յանցանելո. — 15 զպատուիրանան. — 16 արարեալ : *ա ult. supra lineam.* — 17 սատանաի. — 18 չուտես, *չ erasum.*

վերայ¹ բնութեան մարդկան արարիչ բնութեանն, զի իւր բանն հաստատեսցի, և չար խրատտուն պարտաւորեալ գտանիցի. զի թեպէտ առ ժամանակ մի վասն այսց երկուց պատճառանաց ընդ մահուամբ² անկանիցի, այլ, ըստ իւրում կարողութեան, յարուցէ միւսանգամ, և յանսպառ յաւիտեանս կենդանի և անմահ պահեսցէ : Եւ որ զհրեշտակս և զհոգիս մարդկան յոչնչէ³ արարեալ՝ կենդանիս և անմահս⁴ պահէ, նոյն և զմարմինս կարող էր կենդանի պահել⁵ թե չէր արաջնոյ⁶ մարդոյն զԱստուծոյ հրամանն զընկեցեալ⁷ :

84 [ԱԹԹ] Այլ զի Աստուած մահուան չէ պատճառ⁸, վկայեսցէ⁹ ամենաբուեատ իմաստունն¹⁰, որ ասէ՝ եթե Աստուած զմահ ոչ արար, և ոչ խնդայ¹¹ ընդ կորուստ մարդկան. այլ հաստատեսց Աստուած զմարմն յանեղծութիւն պատկեր¹² իւրոյ¹³ մշտնջենաւորութեանն, և նախանձու բանասարկուին եմուտ մահ յաշխարհ :

85 Եւ դարձեալ [76] ինքն իսկ ասէ. ես ասացի՝ թե աստուածք իցէք, և որդիք բարձրելոյ¹⁴ ամենեքին : Այս ինքն՝ եթե ես զձեզ անմահս արարի, 221^v եթե կացեալ էիք չիմում հրամանին. բայց որովհետեւ ոչ կացէք չիմում պատուիրանին¹⁵, դուք իբրեւ զմարդիկ մեռանիք, իբրեւ զմի չիշխանաց անկանիք. ես ոչ ընդ ձեր մահ կամեի, և ոչ ընդ իշխանին վատ խրատտունն անկանել :

86 Այլ բնաւ իսկ, ասեն, ընդէր եմոյժ զնոսա ի կուրս ընդ միմեանս :

87 Այսու զանձնիշխանութիւնն սատանայի¹⁶ և զմարդոյն կամին խափանել : Զի Աստուած՝ որ աննախանձն արար զնոսա անձնիշխանս, ոչ կամէր թե որպէս զանասունս ի հարկէ վարիցին : Եւ ապա անձնիշխանութիւնն այնուհետեւ չլինէր անձնիշխանութիւն :

88 Բայց Աստուած թեպէտ և ունէր իշխանութիւն զիւրոց¹ արարածոցն¹⁷ զհանդէսն տեսանել, այլ ոչ ինքն զրդեաց զնոսա անկանել ընդ միմեանս : Իբրեւ ետես¹⁸ գատանայ¹⁹ [77] նախանձու բորբոքեալ, թույլ ետ անձնիշխանին ընդ անձնիշխանին ոգորել²⁰. քանզի զիտէր՝ եթե ոչ ինչ տկարագոյն է սորա անձնիշխանութիւնս քան զնորայն. և ոչ նա կանխագէտ, և սա ոչ կանխագէտ.

221^v և ոչ նա բռնաւոր, և սա տկար ոք :

Եւ զի չէր բռնաւոր ոք, յայնմանէ յայտ է՝ զի ցկլինն պատրանաւք մատուցեալ հարցանէր, և ոչ բռնութեամբ զարհուրեցուցանէր :

1 վերա. — 2 մահուամբ. — 3 յոչնչէ, post quod rasura. — 4 անմահս : rasura, ut videtur, inter ζ et u. — 5 պահել : rasura inter ζ et e. — 6 առաջնու. — 7 զընկեցեալ. — 8 պատճառ : = supra lineam. — 9 վկայեսցէ. — 10 իմաստունն : n ult. supra lineam. — 11 խնդա. — 12 պատկերի, cf. n. (251). — 13 իւրոյ. — 14 բարձրելոյ. — 15 պատուիրանին. — 16 սատանայի. — 17 զիւրո արարածոյն, cf. n. (256). — 18 տես. — 19 գատանաւ. — 20 ոգորել : ոգ supra lineam.

Եւ զի չէր կանխագէտ, ասէ. զինչ է այդ՝ զոր ասաց Աստուած, զի ի նմանէն ուսցի զհանգամանսն :

- 89 Դարձեալ և ի Յորայ¹ փորձանացն է ուսանել՝ թե չէ սատանայ² բռնաւոր և կանխագէտ :

Զի եթե բռնաւոր ոք ինչ էր նա, ոչ յԱստուծոյ խնդրեալ առնուր աւճան և ապա մխէր ի փորձութիւնսն :

Եւ եթե լկանխագէտ էր³, ոչ մատչէր փորձել. քանզի գիտէր՝ թե յորժամ ոչ կարէ չաղթել, չամաւթ լինելոց է :

- 90 Նա և ի տէրունական իսկ ի փորձանացն իմանալի է՝ թե չէ կան[78]խագէտ, այնու զի ասէր ինքն իսկ՝ թե որդի ես Աստուծոյ. և յայտ առնէր, — թեպէտ և լուեալ էր ի մարգարէիցն՝ — թե գալոց է որդին⁴ Աստուծոյ, այլ զժամանակ զալստեանն⁵ ոչ գիտէր : Եթե գիտացեալ էր՝ եթե արդարեւ որդին Աստուծոյ էր այն, որ նմա իբրեւ զմարդ երեւէր, ոչ փորձէր զնա և ոչ չամաւթ լինէր. որ թեպէտ և յաստուածեղէն զաւրութեանցն իմ²²²ացաւ զգալուստ որդւոյն⁶ Աստուծոյ, և տազնապեալ աղաղակէր՝ թե գիտեմ զքեզ ով ես սուրբդ⁷ Աստուծոյ :

Դարձեալ՝ թե կանխագէտ ինչ ոք էր նա, ոչ զրգուէր զՀրեայսն՝ զնա ի խաչ հանել. թե՛ գիտացեալ էր՝ թե մահն Քրիստոսի ընկենոյր⁸ զնա չիշխանութենէ, ըստ այնմ զոր ասաց Տէրն՝ թե իշխան աշխարհիս այսորիկ ընկեսցի⁹ արտաքս, և դարձեալ՝ թե տեսանեի զսատանայ¹⁰ իբրեւ զփայլական անկեալ չերկնից. և դարձեալ՝ թե իշխան աշխարհիս այսորիկ արդէն իսկ դատապար[79]տեալ է. զի ցուցցէ թե և չիշխանութենէ անկաւ¹¹ որ աստուածանալն կամեցաւ, և յաւիտենական դատաստանացն պարտական եղեւ :

- 91 [Աի] Արդ որովհետեւ վասն մահու և ցաւոց ի վերայ¹² մարդոյն զնելոյ¹³ ցուցաւ յաստուածատուր զրոց՝ թե վասն անցանելոյ¹⁴ զպատուիրանաւն¹⁵ Աստուծոյ մտին յաշխարհ, ասացուք և զայլ եւս զպատճառսն¹⁶ վասն Դորոց¹⁷ աւարժամ մահք լինին :

Բազում անգամ թերեւս չարիք¹⁸ ինչ մեծամեծք 222^v առաջի մարդոյն կացեն, կամ նեղութիւնք՝ որոց ոչ կարէ ժուժալ, կամ փորձութիւնք՝ որոց ոչ լիցի բաւական տանել, Աստուած կանխագէտ և մարդասէր զթացեալ չիւր արարածն՝ աւարժամ մահուամբ զերձուցանէ զմարդն¹⁹ յայնպիսի չարեացն, ըստ այնմ զոր գիրն ասէ, թե յառաջ քան զչարն ժողովեսցի արդարն :

1 Յորայ. — 2 սատանա. — 3 կանխագէտ et էտ 2^a manu supra lineam. — 4 էրդին, n supra lineam (է որդին). — 5 գալստեանն. — 6 որդւոյն. — 7 սուրբտ. — 8 ընկենոյր. — 9 ընկեսցի. — 10 զսատանա. — 11 անկաւ. — 12 վերա. — 13 զնելո. — 14 անցանելո. — 15 զպատուիրանաւն, u ult. in margine cum u supra lineam. — 16 զպատճառսն : u supra lineam. — 17 Դորո, cf. n. (265). — 18 չարիք : ք corr. ն. — 19 զմարդն : q corr. ր.

Դարձեալ և ալլազդ եւս, առնին մահք տարածամք, զի յամենայն տիս և ի բոլոր ժամանակս պատրաստական մարդոյն գտեալ՝ չգեղ[ՅՕ]ծիցի յաստուած-պաշտութենէ :

92 Բայց թեպէտ և յանիծից մտին ցաւք յաշխարհ, սակայն են և ալլ ինչ պատճառք :

Երբեմն վասն մեղաց. ըստ այնմ զոր ցանդամարոյճն ասաց Տէր՝ թե ողջացար, այսուհետեւ մի մեղանչեր : Եւ հայցեալ¹ ընդ հաւատս մատուցանելեացն, ասէ ցմիւս անդամարոյճն՝ թե թողեալ լիցին քեզ մեղք քո. զի յայտ² արասցէ³, թե են ինչ ցաւք՝ որ վասն մեղաց լինին, և են ինչ ցաւք՝ որ ոչ վասն մեղաց :

93 Որպէս յորժամ աշակ²²³երտքն հարցին զՏէր վասն կուրին՝ թե ոչ մեղ է վասն կուրութեանդ, զորմ թե ճնաւդաց իւրոց. և նա ասէ՝ թե ոչ զորա և ոչ ճնաւդաց իւրոց, ալլ վասն փառացն Աստուծոյ՝ զի փառաւորեսցի ի դմա Աստուած :

94 Եւ են ցաւք՝ որ ոչ վասն մեղաց են, և ոչ յԱստուծոյ ինչ ի փառս, ալլ ի չկշռելոյ⁴ խառնուածոցն : Քանզի մարդոյ⁵ մարմին ի չորից տարեբց խառնեալ է, ի խոնաւութենէ, ի ցամաքութենէ, ի ցրտութենէ և ի [ՅԴ] ջերմութենէ : Եւ թե մի ինչ պակասիցէ կամ յովիցէ, ցաւս գործէ ի մարմնին : Եւ այն կամ ի շատ ուտելոյ⁶ և լրմպելոյ⁷ լինի, կամ ի սաստիկ պահոց, կամ յանխտիր կերակրոց, կամ յոյժ ի տաւթի աշխատելոյ⁸, կամ կարի ի ցրտոյ⁹ լկելոյ¹⁰, կամ յաչլոց ինչ այնպիսեաց հակառակորդաց՝ որովք անհարթութիւնք ի մարմինս գործիցին :

95 Եւ պատերազմաց սկիզբն¹¹ յազահութենէ մարդկան եղև, ուստի յափշտակութիւնք¹² սահմանաց են և զիւղից¹³ և աստար քաղաքաց, ընչից և ստացուածոց :

96 223^v Նոյնպէս և պոռնկութիւնք՝ առ ի չկարոյ¹⁴ ի սահմանս ամուսնութեանն, զոր Աստուած ի բնէ կարգեաց՝ թե թողցէ ալլ զհայր և զմայր իւր, և երթիցէ զհետ կնոջ իւրոյ¹⁵ : Զհետ կնոջ իւրոյ¹⁵ ասէ, և ոչ զհետ կանաց : Զի և զառաջին սահման բնութեանն հաստատեսցէ, ասաց Տէր ի սուրբ աւետարանսն՝ թե զոր Աստուած զուգեաց, մարդ մի մեկնեսցէ :

97 [ՅԶ] Եւ զիւահարութիւնք վասն հպարտութեան մարդկան լինին : Քանզի եթե որդի ուրուք մտավարժ իցէ, գան ոչ ըմպիցէ¹⁶. և որ չէն մտավարժ բազում անգամ զճառայ¹⁷ ալլ առաջն նորա գան հարկանեն, զի ի նա հայցե-

1 հայցեալ. — 2 յայտ : ւ supra m. — 3 արասցէ : ■ corr. — 4 չկշռելո. — 5 մարդո. — 6 ուտելո. — 7 լրմբելո. — 8 աշխատելո. — 9 ցրտո, ր supra lineam. — 10 լկելո. — 11 սկիսբն. — 12 յապշտակութիւնք. — 13 գեւղից. — 14 չկարո. — 15 իւրո. — 16 ըմբիցէ. — 17 զճառա.

եալ¹ ընդ այն լինիցի մտաւարժ. ապա եթե և այնու եւս ոչ խրատիցի, ի նա իսկ մատուցանեն գտանջանսն :

98 [ԱԻԱ] Այս ասացաւ վասն հարցանելոյ² ոմանց, թե մեղաւորք վասն մեղաց տանջիցին ի զիւացն, տղայոցն³ անմեղացն ընդէր տիրիցեն⁴ զեւքն :

99 Զամենայն մարդիկ յորդեգրութիւն կոչէ Աստուած, որպէս զԲարայեղէ⁵ ասէր, որդի անդրանիկ իմ Իսրայէլ⁶. և 224⁷ դարձեալ՝ թե որդիս ճնայ⁷ և սնուցի : Թե առաքինեալքն ընդ արինաւք՝ որդիք կոչեին, հրչափ եւս առաւել զորոց ասէ՝ թե ետ նոցա իշխանութիւն որդիս Աստուծոյ լինել :

Արդ քանզի իբրեւ յորդիս մատուցեալ է ի մեզ Աստուած խրա[83]տել, երբեմն հարկանէ առաջն մեր իբրեւ զճառաց⁸՝ զանասուն մեր, և երբեմն զանդս և զայգիս. զի⁹ ընդ այն հայեցեալ¹⁰՝ մտցուք ընդ լծով Աստուծոյ երկիւղին : Ապա եթե այնու եւս ոչ խրատիցիմք¹¹, ի մեզ իսկ մատուցանէ գտանջանսն, կամ ցաւովք, կամ խեղութեամբք, կամ զիւաւք :

Ճանջին և անմեղք՝ զի ի մտի կալցին այլքն զբան Իմաստնոյն՝ որ ասէ. թե արդարն հազիւ կեցցէ, ամբարիշտն և մեղաւորն ո՞ր գտանիցին : Եւ այն յայն սակա լինի՝ զի մի արդարն յարդարութենէն ծուլասցի, և մի մեղաւորն միշտ ի մեղսն կայցէ :

Եւ չէ այնմ պարտական Աստուած, այլ չարիք մարդկան ածեն զԱստուած այնպիսի տանջանաւք խրատել զմարդիկ : Զի որպէս այլոց 224⁷ հաւատովք հաստատեաց զանդամարոյճն, և շնորհեաց նմա թողութիւն մեղաց, նոյնպէս և այլոց սակաւուց տանջանաւք՝ ամէ յերկիւղ և ի խրատ զբազումս : Յորժամ Դղիպիցի¹¹² անմեղաւք, և յորժամ Դղիպիցի¹¹² մեղա[84]ւորաւք. որպէս ինքն միայն ճարտար զիտէ :

Եւ ոչ եթե ի դատապարտութիւն ինչ ոգւոց¹³ Դինին¹¹⁴ մարդոյն տանջանքն զիւաց, այլ առաւել եւս յարգահատութիւն. մանաւանդ՝ թե անմեղ ոք իցէ, և վասն այլոց երկիւղ ի միտս արկանելոյ¹⁵ յայնպիսի տանջանս մատնիցի. զոր իբրեւ զմտրակ կախեալ ի մեծի տանս՝ ցուցանէ Աստուծոյ տեսչութիւնն, զի հայեցեալ¹⁶ ընդ այն բազմաց՝ ամփոփեսցին¹⁷ և մտցեն երկիւղիւ ընդ Աստուծոյ հնազանդութեամբ :

Եւ է երբեք՝ զի վասն մեղաց իսկ լինին այսպիսի տանջանք. և է երբեք՝ զի պատահարք պատահեն, և ապաւինեալք¹⁸ ի սրբոց մարտիրոսացն նշխարս՝ փրկին մարդիկ յայնպիսի տանջանաց, որով զաւրութիւնն Աստուծոյ՝ որ ի սուրբսն է՝ երեւի, և ինքեանք յոգիս ինչ ոչ մլասին :

1 հայեցեալ. — 2 հարցանելո. — 3 տղայոցն. — 4 տիրիցեն : ի 2^o corr. ե. — 5 զեղ. — 6 եղ. — 7 ճնայ. — 8 ճառաց. — 9 զի : զ corr. — 10 հայեցեալ. — 11 խրատիցիմք : զ corr. ճ. — 12 զղիպիցէ, cf. n. (279). — 13 ոգոց. — 14 լինի, cf. n. (280). — 15 արկանելո, cum rasura inter e et l. — 16 հայեցեալ. — 17 ամփոփեսցին. — 18 ապաւինեալք : p 2^a manu supra lineam.

- 100 Այլ զի 225^o դեւ զդեւ ոչ հանէ, զայն Տէրն իսկ յայտ արար, թե սատանայ¹, ասէ, զսատանայ² հանէ, [85] ապա ուրեմն բաժանեալ է յանձնէ իւրմէ. այլ ես, ասէ, հոգւով³ Աստուծոյ հանեմ⁴ զդեւս : Եւ ընդէր ինքն որ Աստուածն էր՝ ասէր, հոգւով³ Աստուծոյ հանեմ զդեւս, այլ զի մարդկան ուսուցէ, եթե ոչ արժանաւորք շնորհաց հոգւոյն⁵ սրբոյ⁶ լինիցին, ոչ կարեն հանել զդեւս. որպէս առաքեալքն եթե ոչ նախ առին իշխանութիւն⁷ ի Տեառնէ, ոչ կարեին հանել զդեւս :
- 101 Նա և նմին իսկ, որ ի տանջանան իցէ, ետ իշխանութիւն հանելոյ⁸ զդեւն. ասէ, այդ ազգ ոչ երանէ իւրք՝ եթե ոչ պահաւք և աղաւթիւք : Ոչ եթե մի ինչ ազգ իցէ զիւաց՝ որ պահաւք և աղաւթիւք երանիցէ, և այլքն ոչ, այլ ամենայն իսկ գունդքն զիւաց ի պահոց և յաղաւթից փախստական գնան :
- 102 [ԱԻԲ] Այլ կախարդք, ասեն, յլեն դեւս⁹ և հանեն զդեւս :
- 103 Ձի կախարդք զդեւս ոչ կարեն հանել՝ բաւական է մեզ հաւանեցուցանելոյ¹⁰ բանն Տեառն, զոր ասաց՝ թե սատանայ¹¹ զսատանայ¹² ոչ [86] հանէ : Ձի կախարդն եթե հանէր, ապաքէն զիւ²²⁵աւք հանէր. և զղիւէ ասաց Քրիստոս՝ թե դեւ զդեւ ոչ հանէ : Ապա յայտ է՝ թե այլազգ իմն իրք լինին, որպէս ի նոցանէն իսկ ելեալ է բանն՝ և ոչ ի մէնջ :
- 104 Ասեն. հանել չկարեն, բայց անդէն կապել մարթեն, զի հանապազ խեղդ ընդ անձն հոգւոյ¹¹³ մարդոյն դեւն լինիցի :
- 105 Եւ այն յԱստուծոյ արժանիցն չիրաւի լինի. զի եթող¹⁴ ոմն¹⁵ զԱստուած, զսուրբս, զպահս, զաղաւթս, և ի կախարդն՝ որ և Դանձին չկարէ¹⁶ աւզնել՝ ապաւինեցաւ¹⁷ : Ձի ո՞ որք ի կախարդաց անցաւ և¹⁸ անդեւ և անմահ իցէ :
- 106 Նա և տեսանեմք¹⁹ իսկ զկախարդսն միշտ ծնկեալս ի դիւացն, և մանաւանդ մողիքն <ծնկին>²⁰ : Ձի նախ ինքեանք²¹ զիւահարին, և ապա այլոց իմն իմն խոստանան տալ, որ չիցէ ի ձեռս՝ ոչ նոցա և ոչ զիւացն²², որոց բանիւ խաւսին տալ ինչ ումեք, բայց միայն Աստուծոյ՝ որ արարիչն և տուիչն է :
- 107 Եւ արդ քան անդէն կապել կախարդացն զդեւն՝ որպէս ասենն, և [87] խեղդ ընդ անձն միշտ հոգւոյ¹²³ մարդոյն առնել, լաւ էր թե յայտ²²⁶նէր,

1 սատանա. — 2 զսատանա. — 3 հոգով. — 4 հանեմ : անեմ aliquantulum evanidum. — 5 հոգոյն. — 6 սրբո. — 7 իշխանութիւն : ի 2^o corr. է. — 8 հանելո. — 9 դեւս : η supra lineam. — 10 հաւանեցուցանելո. — 11 սատանա. — 12 զսատանա. — 13 հոգոց, cf. n. (294). — 14 Post եթող, littera erasa. — 15 ոմն. — 16 անձ ինչկարէ. — 17 ապաւինեցաւ : inter = et ult. ն erasum. — 18 Ante և, ի. — 19 տեսանեմք : տես in margine. — 20 Cf. n. (294). — 21 ընքեանք. — 22 Ante դիւացն, littera erasa. — 23 ոգոց, cf. n. (296).

և սրբովք աղաչեցեալ զԱստուած՝ աւգնականութիւն¹ գտանէր՝ բուժելոյ² ի չարէն :

108 Այլ մեք ասեմք, թե մտանելոյ³ ի մարդ չունի իշխանութիւն՝ առանց Աստուծոյ թուլացուցանելոյ⁴ :

Եւ այնր պէսպէս պատճառք են, որպէս ինքն միայն զիտէ. և յայտ անտի⁵ է՝ զի յորժամ ի խողից երամակն մտաբերեցին մտանել, ոչ կարացին մտանել՝ եթե ոչ նախ ի Քրիստոսէ առին հրաման :

Եւ յորժամ զՅովբն կամեցաւ փորձել սատանայ⁶, ոչ իշխեաց ժտել՝ եթե ոչ նախ յԱստուծոյ առ հրաման փորձելոյ :

Եւ զՅուդայէ⁷ ասէ՝ թե ընդ պատառոյն եմուտ սատանայ⁶ : Զի թե չէր Քրիստոսի թուլացուցեալ⁸ և սատանայի⁹ որ զբռնէրն, և Յուդայի¹⁰ որ վասն կժժութեան եկն յայն, ոչ իշխէր մտանել ի նա : Այլ վասն յանդիմանելոյ¹¹ գանձնիշխանութիւն երկոցուն¹² թուլացոյց ըստ կամաց երկոցունց¹³ :

109 [88] Նա և մինչ դեռ տանջին իսկ ոմանք ի դիւէ, եթե ոչ յԱստուծոյ տեսչութիւն լինէր նմա, չարաչար մահուամբ սատակէր :

110 Նա և զպաշտանեայսն իսկ 226^v իւրեանց՝ եթե ոչ Աստուծոյ սաստ պահէր, ազգի ազգի խեղութեամբք խեղեին, և անհնարին մահուամբք սպանանեին : Բայց վասն զի ոչ են ձեռնհաս, ոչ իշխեն յայնպիսի իրս մտաբերել :

Եւ այս յայտ անտի¹⁴ է, զի թեպէտ և կանխաւ զիտէ Աստուած՝ թե ոմն կռապարիշտ լինելոց է, ոմն կախարդ, և ոմն սպանող, ոչ արգելու զնկարել¹⁵ սաղմիցն¹⁶ նոցա, և զփչումն հոգոցն¹⁷ նոցա, զի նորա բարերարութիւնն երեւեսցի, և նոքա յիւրաքանչիւր¹⁸ անձնիշխանութեանն պարտաւորեսցին :

111. Եւ յայտ է՝ թե որպէս սունելոյն ինքն տէր է, նոյնպէս և ի դարմանն վայելեցուցանելոյ¹⁹, և ի լկանաց չարին ապրեցուցանելոյ²⁰. զի ոյր իւր ինչ ոք է՝ չիւրն զընդայ²¹ և խնայէ²², և որ ոչ է իւր, նա զաւտարին աւցտէ և ցրէ : Որպէս ասէ յաւետա[89]րանին՝ թե գայլ ոչ վասն այլ իրիք գայ²³, այլ զի յափշտակեսցէ²⁴ և ցրուեսցէ :

112 Այլ ճշմարտից հաւատացելոց ոչ սատանայ²⁵ փորձութեամբքն կարէ ստանանել, և ոչ կախարդք զիււրք. որպէս ինքն Տէրն ասաց ցիւր ա227^r շակերտսն՝ եթե ահա ետու ձեզ իշխանութիւն կոխել զաւձս և զկարիձս, և զամենայն զաւրութիւն թշնամուոյն²⁶ :

1 աւգնականանութիւն. — 2 բուժելո. — 3 մտանելո. — 4 թուլացուցանելո. — 5 անդի. — 6 սատանա. — 7 զՅուդայէ. — 8 թուլացեալ. — 9 սատանաի. — 10 Յուդաի. — 11 յանդիմանելո. — 12 երկոցուն. — 13 երկոցունց. — 14 անդի. — 15 զնկարիլ. — 16 սաղմիցն. — 17 հոգոցն. — 18 յիւրաքանչիւր. inter p et a, littera aliquantulum erasa et, supra, signum deletionis. — 19 վայելեցուցանելո. — 20 ապրեցուցանելո. — 21 զընդայ. — 22 խնայէ. — 23 գա. — 24 յափշտակեսցէ. — 25 սատանա. — 26 թշնամոյն.

Եւ դարձեալ թե նշանք հաւատացելոց այս են. զղեւ հանիցեն, և աւճս ի ձեռն առցեն¹, և զղեղ մահու ըմպիցեն², և ոչ մեղանչիցէ³ :

113 Եւ միանգամայն իսկ ասացեալ, թե անմեղի ումբ ոչ դեւք մեղանչել կարեն, և ոչ գազանք սպանանել չաւժարեն, որպէս ոչ Դանիէլի գազանքն վնասեցին, և ոչ երից մանկանցն հուր հնոցին. որպէս առաջնոյ⁴ մարդոյն՝ մինչ չեւ յանցուցեալ էր՝ հնազանդ եին, և ոչ մեղանչականք. և որպէս առ առաքելովքն վատթարեալ էր սատանայ⁵, մինչեւ կախարդացն յահէ նշանացն՝ զոր առնեին՝ բերել զգիրս⁶ կախարդանացն զճանրա[90]գինս՝ և այրել առաջի առաքելոցն, և զիւացն աղաղակել՝ թե դոքա են ծառայք Աստուծոյ բարձրելոյ⁷. որոց նշանաց նշխարք՝ և այժմ ի սուրբ եպիսկոպոսս և ի ճշմարիտ վանականս երեւին. և զայնր զփորձ ոչ միայն քր²²⁷խտոնեայք, այլ և հեթանոսք և մոգք զիտեն :

114 [ԼիԳ] Բայց և զայն եւս պարտիմք զիտել, թե և հրեշտակք և դեւք և ոգիք մարդկան անմարմինք են : Զի զհրեշտակաց⁸ ասէ՝ արար զհրեշտակս իւր հոգիս, և զպաշտաւնեայս իւր բոց հրոյ⁹ :

Հոգիս կոչէ զնոսս վասն արագութեանն, որպէս զի ասիցէ՝ թե քան զհողմս թեթեւք են, քանզի ոգւոյ¹⁰ և հողմոյ¹¹ անուն երբայցեցերէն¹² և յունարէն և ասորերէն նոյն է. նա թե և հայերէն ոք մանր միտ դնիցէ՝ նոյնպէս գտանի : Յորժամ տագնապեալ ոք յումեքէ իցէ՝ ասէ, չետ ոգի կլանել, չետ ոգի առնուլ, և այնու զաւրոյս՝ զոր միշտ ծծեմք՝ յայտ առնէ :

Եւ բոցեղէնս կոչէ զնոսս վասն աստուութեանն. որպէս այլուր ա[91]սէ, հզաւք են զաւրութեամբ առնել զկամս նորա. այլ ոչ եթե ի բնութենէ հողմոյ¹³ և հրոյ¹⁴ են : Զի եթե ի բնութենէ հողմոյ¹³ և հրոյ¹⁴ եին, ապա և նոքա չիրաւի մարմնաւորք կոչեին և ոչ անմարմինք¹⁵ : Քանզի որ մարմնաւոր¹⁶ է՝ ի չորից հիւթից յաղեալ է, որպէս մարմինք մարդկ²²⁸ան և բնաւ անասնոց. և որ ինչ անմարմին է՝ նա պարզ բնութիւն է, որպէս հրեշտակաց և զիւաց և ոգւոց¹⁷ մարդկան :

115 Եւ արդ ո՛ր իշխիցեն շշնջել¹⁸, որք ասեն՝ եթե հրեշտակք ընդ կանայս ամուսնացան, զի նոքա հրեղէնք կոչին, և մարդիկ խոտեղէնք, որպէս մարդարէն ասէ¹⁹՝ թե ամենայն մարմին խոտ է : Ուստի յայտ իսկ է՝ թե ի հրոյ¹⁴ խոտոյ²⁰ ոչ ամուսնութիւն լինի, այլ ծախումն :

116 Եւ երեքեան ջոկքս այսոքիկ, քանզի համաբնեայք են, նմանագոյնս և նուին իսկ անուամբ²¹ անուանին :

1 առնիցեն. — 2 ըմբիցեն. — 3 մեղանչիցէ : ն supra lineam. — 4 առաջնո. — 5 սատանա. — 6 զգիրս : գիրս in margine — 7 բարձրելո. — 8 զհրեշտակաց : կ corr. ց. — 9 հրո. — 10 ոգո. — 11 հողմո, զ supra lineam. — 12 երբեացերէն. — 13 հողմո. — 14 հրո. — 15 անմարմինք : ի corr. ե. — 16 մարմնաւոր : inter = et p, u erasum. — 17 ոգոց. — 18 շշնջել. — 19 ասէ : է corr. ա, ց erasum (ասաց). — 20 խոտո. — 21 անուամբ.

Ասի հրեշտակ ոգի, այլ ոգի հարկաւոր՝ որ է հնազանդ և կամակատար :
 Ասի¹ և դեւ ոգի, այլ ոգի չար վասն անհնազանդութեանն և ապստամբութեանն². զոր [92] թեպէտ և ի մեր լեզու՝ այս չար ասեմք, — որպէս ի խտրանաց³ հարցն մերոց առաջնոց, ըստ սովորութեան ի մեզ կարգելոյ⁴ —, այլ գիտեմք՝ եթե այսն հոդմ է, և հոդմն՝ ոգի, ըստ յառաջագոյնն ասացելոյ⁵ Քանզի յորժամ մեք ասեմք՝ թե սիք շնչէ, ստորնեայք⁶ ասեն՝ այս շնչէ. 228^v և վասն տարածութեանն միայն և արագութեան կոչին հրեշտակք և դեւք և ոգիք մարդկան՝ ոգեղէնք, որ է հոդմեղէնք : Որպէս վասն սաստկութեանն բոցեղէն կոչին հրեշտակք⁷, նոյնպէս և վասն արագութեանն և տարածութեան հոգեղէնք, որ է հոդմեղէնք. բայց Բնութիւն նոցա⁸ ի վեր է քան զհոդմ և քան զհուր, և նուրբ և արագ քան զմիտս :

117 Եւ չեն ինչ զարմանք՝ թե նոքա մերոց զրացեաց արարածոց անուամբքս⁹ անուանին¹⁰, ուր և նոցա արարիչն ոչ զարշի այնպիսի անուանս¹¹ զինքեամբ առնուլ՝ վասն իրիք իրիք տեսչութեանց :

Կոչի Աստուած հոգի, այլ կայ¹² ընտրու[93]թիւն¹³ ի միջի : Ասէ¹⁴, Աստուած հոգի կենդանի է. որ է կենարար :

Կոչի և հուր. ըստ այնմ՝ թե Աստուած քո հուր ծախիչ¹⁵ է :

Եւ արդ տեսցուք՝ թե հո՞ւր միայն ծախիչ¹⁶ իցէ Աստուած :

Նա աւանիկ նորին հոգւոյ¹⁷ միւսով մարգարէիւ յայտ արարեալ՝ թե լոյս է. ըստ այնմ՝ թե Տէր լոյս իմ և կեանք իմ, ես յումէ երկեաց¹⁸ :

Եթե հուր ծախիչ եւեթ էր, զինորդ կոչէր լոյս կենարար : Ոչ ապաքէն յա 229^r յտ է՝ թե ուր սաստկութիւնն պիտոյ¹⁹ է, անդ հուր կոչի, և ուր քաղցրութիւն՝ անդ լոյս կենարար : ԻԱլ²⁰ ինքն ի վեր է քան զհուր և քան զլոյս. և այլ ինչ բազում անուանս²¹ առնու զինքեամբ վասն պէսպէս դարմանից :

118 Եւ յորժամ երեւել սրբոց իւրոց կամէր, ոչ այլով իւրիք կերպարանաւք՝ այլ միայն մարդոյ²² կերպարանաւք, զոր ըստ իւրում պատկերին արար, յայտնէր. և այն ոչ վայրապար ինչ լինէր, այլ զի գառաւել սէրն իւր՝ զոր ընդ մարդ- [94]կան ունէր՝ ցուցանիցէ : Եւ դարձեալ՝ զի յառաջագոյն կրթեսցէ զմարդիկ ածել ի գիտութիւն. զի, յորժամ զորդին իւր իբրեւ զմարդ յաշխարհ առաքեսցէ, մի աւտարտի ինչ զիրսն համարեսցին. մանաւանդ, զի գիտիցեն²³ թե ինքն²⁴ իսկ²⁵ այն կերպարանաւք յայտնէր :

1 ասին, և erasum. — 2 ապստամբութեանն. — 3 խտրանաց : = supra lineam. — 4 կարգելո. — 5 ասացելո. — 6 ստորնեայք : և supra lineam. — 7 հրեշտակք. — 8 բնութիւնոցա. — 9 անուամբքս. — 10 անուանին. — 11 անուանս, նս corr. մլ ? — 12 կա. — 13 ընդրութիւն. — 14 Post ասէ, rasura ? — 15 ծախիչ, իս corr. — 16 ծախիչ : իս corr. ղ ; inter ի et չ, ց erasum. — 17 հոգւ. — 18 երկեաց. — 19 պիտո. — 20 այս, cf. n. (315). — 21 անուանս. — 22 մարդո. — 23 գիտիցեն : inter = et ի, և erasum ; ի corr. ս (գիտեսցեն). — 24 ինքն : ի corr. ե. — 25 իսկ : ի corr. ե ?

Որպէս իջեալ ի դրախտն առ Արամ՝ ոտնաձայն իբրեւ զմարդ առնէր :
 Եւ եկեալ Որդույ¹ առ Աբրաամ երկուք հրեշտակաւք, արժանի առնէր
 ձառ ի վրանի նորա ուտելոյ² :

Եւ ի խաւսս մատուցեալ ի³ լերինն ընդ Աբրահամու, զերկուս 229Վ
 պատանիս իւր՝ զհրեշտակս մարդկակերպեալս՝ ի Սողոմ առ գեղեցիկ ասպն-
 ջականն⁴ առ Ղաւտ արձակէր :

Եւ հրացուցեալ և չաչալցեալ զհրեշտակն ի մորենուջն⁵, ի մարդկեղէն
 բարբառ ածեալ⁶, տայր ընդ նախընծայացելոյ⁷ առնն Աստուծոյ ընդ Մովսեսի
 խաւսել :

Եւ այրակերպեալ զգաւրավարն իւր զՄիքայէլ⁸, զաւրագլխին իւրում
 Յեսովայ⁹ ի դաշտին ցուցանէր :

Եւ ա[95]ռաքեալ հրեշտակ ի տուն Մանուէի¹⁰ խաւսել ընդ նմա, մարդ-
 կաւրէն ընծայեցուցանէր¹¹ :

Եւ երբեք երբեք գրեթե¹² մարդացեալ իսկ՝ բերան ի բերան, ձեռն ի
 ձեռն ընդ բարեկամին իւրում ընդ Մովսեսի խաւսեր :

Եւ առնն թագաւորի ըստ սրտի իւրում գտելոյ¹³, թախճելոյ¹⁴ ի հարուա-
 ծոցն¹⁵, հրեշտակ ի կերպարանս մարդոյ¹⁶ սուսեր ի ձեռն ցուցանէր :

Եւ Եգեկիէլի հրատեսիլ և բոցալեզու ի կաւսս, ազգի ազգի կերպարանաւք
 յաւղեալ, և կառավար մարդկակերպարան¹⁷ երեւեցուցանէր. եւ քերորէս ազգի
 ազգի գա 230Վ զանաւք յաւղեալ, և ձեռն ձգեալ իբրեւ զմարդոյ¹⁸ քրորէի ի
 միջոյ¹⁹ քրորէից ցուցանէր :

Եւ իւր իսկ երբեմն իբրեւ զհինաւրեայ²⁰, երբեմն իբրեւ զմատաղաւրեայ²¹,
 վասն այլ և այլ տեսչութեանց կերպարանեալ՝ ցանկալոյ²² առնն երեւէր :
 Եւ այնպէս իւր և իւրոց ծառայիցն²³ նոյնգունակ երեւելով՝ զառաւել
 սիրոյն, զոր ընդ մարդոցն ունէր, յայտ առնէր :

119 [96] Այս ամենայն ասացաւ²⁴, զի ցուցցի թե որ ինչ երեւի՝ Դմարմնաւոր
 է²⁵, և որ ինչ ոչ երեւի՝ անմարմին :

Եւ ի մարմնաւորացն են որ թանձրամարմինք են, և են որ անաւսրամար-
 մինք. որպէս²⁶ Առաքեալ ասէ՝ թե այլ մարմինք երկնաւորաց²⁷ են, և այլ
 մարմինք երկրաւորաց : Երկրաւորաց՝ մարդկան և²⁸ անասնոց, թռչնոց և
 սողնոց. և երկնաւորաց՝ արեգական և լուսնոյ²⁹ և աստեղաց : Եւ զի զնոցանէ

1 որդո. — 2 ուտելո. — 3 ի supra lineam. — 4 տապրնջականն. — 5 մորենուջն. —
 6 ածեալ : ա 2^o supra lineam. — 7 նախընծայացելո, ա ult. supra lineam. — 8 զՄիքայէլ.
 — 9 Յեսովա. — 10 Մանուէի, ւ supra lineam. — 11 ընծայեցուցանէր. — 12 գրե թե.
 — 13 գտելո. — 14 թախճելո, ծ corr. չ. — 15 հարուածոցն. — 16 մարդո. — 17 մարդկա-
 կերպարան : = ult. in margine. — 18 զմարդո. — 19 միջո. — 20 զհինաւրեա. —
 21 զմատաղաւրեա. — 22 ցանկալո. — 23 ծառայիցն. — 24 ասացաւ : = 1^o corr. յ. —
 25 մարմնաւորի. — 26 Rasura ante որպէս, պ in margine. — 27 երկնաւորաւորաց.
 — 28 և supra lineam. — 29 լուսնո.

ասէ, և ոչ զհրեշտակաց¹, անդէն զնովիմբ ածեալ ասէ՝ թե այլ փառք արեգական են, և այլ փառք լուսնի :

Եւ միանգամայն իսկ ասացեալ՝ թե որ ինչ ի զգայնոցս 230^v շաւշափի կամ զննի կամ ազդի՝ այն մարմնաւոր է, և որ զգայնոց ոչ ազդի²՝ անմարմին : Նուրբ է տարր լուսոյ³, այլ զի ակամբ զննի՝ մարմնաւոր է. նուրբ է տարր աւդոյ⁴, այլ ցրտութեամբն ազդի մարմնոյ⁵՝ մարմնաւոր է. նուրբ է տարր հրոյ, այլ զի ջերմութեամբն ազդի մարմնոյ⁵ [97] մարմնաւոր է. նոյնպէս և ջրոյ⁶՝ որ քան Վիկէտան⁷ նրբագոյն է, և քան զթեթեւն թանձրագոյն :

120 [ԱԻԴ.] Եւ արդ քանզի անմարմինք են հրեշտակք և դեւք, յայն սակս և ծնունդք ոչ գոն նոցա :

121 Այլ, ասեն, համբարուաց⁸ ծնունդք են և մեռանին :

122 Նախ գայն տեսցուք, թե բնաւ գուցեն այլ ինչ արարածք բանաւորք քան զհրեշտակս և զդեւս և զմարդիկ : Եւ ապա եկեսցուք յայնր ի քնին, թե իցեն ի դիւաց կէսք մարմնաւորք և կէսք անմարմինք :

Զի չիք ինչ արարած բանաւոր արտաքս քան զայս երիս ջոկս, զհրեշտակաց, զդիւաց և զմարդկան, յամենայն աստուածատուր գրոց և ի բնութենէ արարածոց յայտնի է :

Բայց թեպէտ և ասին ինչ անուանք⁹ ի գրոց յուշկապար 231^v կաց կամ համբարուաց¹⁰ կամ պարկաց, ըստ կարծեաց մտաց մարդկան ասին, և ոչ ըստ բնութեան : Քանզի դիւաց է կերպարանս կերպարանս ցուցանել, և մարդիկ ըստ կերպա [98] րանայն¹¹ անուանս դնեն : Որպէս յոշժամ քաղաքք և գեւղք աւերեսցին, և անդ դեւք բնակիցեն, և կեղծս ի¹² կեղծս յայտնիցին, և մարդկան ըստ կեղծեաց նոցա անուանս եղեալ՝ զոմն յուշկապարիկ, զոմն պարիկ, զոմն համբարու կոչիցեն. նոյնպէս և գրոց ըստ մարդկան կարծեացն եկեալ՝ առ ի Նշանակելոյ զսաստկութիւն¹³ աւերածի աշխարհին, զյուշկապարկաց ասեն բնակել չաւերակսն, զոր յոյն լեզու իշացուլս ասէ :

Արդ ցուցցեն թե գտանիցին իշացուլք ի Բաբելոնի. ապա ուրեմն յայտ է՝ եթե անուանք¹⁴ առանց անձանց են յուշկապարկաց և իշացուլց. և զիրք ըստ սովորութեան մարդկան կարծեաց եկեալ, նոյնպէս անուանեցին՝ առ ի զաւերն Բաբելոնի նշանակելոյ¹⁵, ...¹⁶ իբրև գծովացուլն¹⁷՝ զոր ի¹⁸ կովէ ելեալ ասեն, 231^v և զպայն իմն ի մարդկանէ, և զառլեզն ի շանէ : Եւ այն ոչ եթե անձինք ինչ են, այլ անուանք զբանգտանաց, և բաշա [99] զանք¹⁹ մոլորելոց

1 զհրեշտաց. — 2 ասդի. — 3 լուսո. — 4 աւդո, = corr. L. — 5 մարմնո. — 6 ջրո. — 7 վիկէսն, cf. n. (323). — 8 համբարուաց. — 9 անուանք. — 10 համբարեաց. — 11 կերպարանայն : ան supra lineam. — 12 ի corr. Ե. — 13 նշանակելոյ զսաստկութիւն : = 2^o supra lineam 2^a manu. — 14 անուանք. — 15 նշանակելոյ. — 16 Cf. n. (331). — 17 գծովացուլն : supra q, initium litterae և postea erasum? — 18 ի corr. Ե. — 19 բաշաղանք : ջ corr. ձ

մտաց ի դիւաց : Ձի ի մարմնաւորէ աներեւոյթ ինչ¹ ոչ ելանէ, որպէս ոչ յաներեւութէ իմեք մարմնաւոր : Ոչ երբեք ի մարդկանէ ելեալ պայն՝ եթե Դերէս արածիցէ¹² և ոչ ի կովուց ծովացուն ելեալ՝ եթե ի ծովակս բնակիցէ : Ձի մարմնաւորի չէ հնար՝ թե ի ջուրս կեցէ, որպէս ոչ ջրականին՝ թե ի ցամաքի կեցէ. և ոչ ի շանէ ինչ ելեալ³, եթե ընդ աներեւոյթ զաւրովիւնս ինչ կեցէ, և յորժամ վիրաւոր ոք անկեալ ի պատերազմի դնիցի՝ թե լիզիցէ և ողջացուցանիցէ. այլ ամենայն՝ առասպելք են, և պառաւաց զրդջիւնք, և մանաւանդ թե ի դիւաց իսկ մոլորութենէ :

123 [Աիե] Այլ և վիճեալ եւս պնդին⁴ ի բանիցն վերայ⁵ :

Մին ասէ՝ թե ի մերում գեաւղ Դժովացուս կով⁶ գործեաց, և զգոչիւնն հանապազ մեք լսեմք ամենեքեան :

Եւ միւսն ասէ. զպայն իսկ իմ⁷ աչաւք տեսեալ է :

124 [100] Միթե և զարալ 232^vիգէն եւս ոք կարիցէ ասել՝ թե և զայն ուրուք տեսեալ իցէ : Եւ եթե յառաջին ժամանակն արալեզք լիզեին զվերաւորս և ողջացուցանեին, արդ ընդէր ոչ լիզիցեն և ողջացուցանիցեն : Ոչ նոյն պատերազմուք են, և նոյնպէս վերաւորք անկանին :

125 Այլ յայնժամ, ասեն, դիւցազուք եին :

126 Եւ մեք զդիցն իսկ պահանջեսցուք⁸ ի նոցանէ : Մարմնաւորք եին արդեաւք դիքն, թե անմարմինք⁹ :

Եթե մարմնաւորք եին, յայտ է՝ եթե մարդիկ եին, — և զմարդկան ուրուականս — ի պաշտան առեալ՝ դիս անուանեն¹⁰ :

Ապա եթե անմարմինք եին, չէր մարթ անմարմնոցն ընդ կանայս մարմնաւորս ամուսնանալ : Ձի եթե այնմ հնար ինչ էր, ոչ երբեք զաղարէր սատանայ¹¹ ի կանաց սատանայածինս¹² ճնուցանել : Ձի որ անմարմին ոք է, նա և անսերմն է. վասն զի սերմն մարմնաւորաց է, և ոչ անմարմնոց. և [101] առանց սերման ի կնոջէ ճնանել¹³ միումն եւեթ մարթ եղեւ՝ որ արարիչն է բնութեան մարմնոյ¹⁴. և որպէս կամեցաւ, կարող եղեւ 232^v ի կուսէ ճնանել առանց ամուսնութեան : Ուստի ամենայն իմաստնոց արտաքնոց չլրաքանչիւր դիցն տկարութիւն հայեցեալ¹⁵, չիշխեցին ասել՝ թե ի կնոջէ ոք առանց ամուսնութեան ճնաւ :

127 Եւ որպէս ոչ գոն ճնունդք դիւաց, նոյնպէս և ոչ մահ :

Թեպէտ և անմահ բնութեամբ աստուածութիւնն եւեթ է՝ որ¹⁶ մշտնջենա-

1 ինչ : in supra lineam. — 2 երէս արարած իցէ, cf. n. (335). — 3 ելեալ : L 1^o corr. — 4 պնդին. — 5 վերա. — 6 ծովացուլկով, cf. n. (337). — 7 իմ : inter ի et մ, litterae erasae (տեսեալ է?). — 8 պահանջեսցուք : supra p, alterum u. — 9 անմարմինք : ի supra lineam. — 10 անուանեն. — 11 սատանա. — 12 սատանաածինս. — 13 ճնանանիլ (sic.). — 14 մարմնո. — 15 հայեցեալ. — 16 որ : ambae litterae coalescunt ut in unum.

ւորն է, և ոչ յունեքէ առեալ սկիզբն¹ լինելոյ², այլ և սկզբնաւորացն³ և բանաւորաց պարզեւեաց աննախանձ զանձահոլթիւն, զհրեշտակաց և զգլիւաց ասեմ, և զոգոց⁴ մարդկան : Յորոց մարդիկ, քանզի յերկուց բնութեանց են՝ — ի մարմնաւորաց և յանմարմնոց, — յիրաւի սերին ծննդեամբ⁵, և զան յաճումն ամուսնութեամբ. և մեռանին, — մարմնովք և ոչ ոգւովք⁶, — վասն պատուիրանազանցութեանն⁷ :

[102] Այլ հրեշտակք և դեւք ոչ յաւելուած ծննդեամբ⁵ առնուն, և ոչ պակասութիւն մահուամբ. այլ որպէս հաստատեցանն՝ նոյնպէս և նովին թուով⁸ կան, առանց յաւելուածոց⁹ և նուազութեան :

128 Եւ ոչ այլ ինչ արարած 233^v գոյ¹⁰, որ կարիցէ ի կերպարանս կերպարանս լինել, որպէս զվիշապացն¹¹ և զնհանգացն համբաւեն. այլ միայն հրեշտակք և դեւք՝ որ կարող են զաւղս զնդել և պարզել, և ազգի ազգի կերպարանս երեւցուցանել :

129 Այլ և վիշապք, ասեն, և նհանգք կեղծս ի կեղծս լինին. յորոց մին անձնաւոր է և միւսն ոչ անձնաւոր :

130 Վիշապն՝ որ մարմնաւոր է, զիւր կերպարանսն ոչ կարէ փոխել : Զի եթէ հնար ինչ էր մարմնաւորաց զկերպարանս փոփոխել, նախ մարդ՝ որ առաւել քան¹² զնոսա է՝ փոխէր զկերպարանսն յինչ և կամէր : Այլ որպէս մարդոյ¹³ չէ հնար փոխել ի կերպարանս ինչ¹⁴ չոր և կամիցի, նոյնպէս և ոչ վիշապին :

131 [103] Նա և ոչ նհանգ¹⁵ ինչ անձնաւոր գոյ¹⁶. բայց եթէ դեւ ի տեղիս բնակեալ իցէ, և մերթ կերպարանիցի, և մերթ վնաս գործիցէ¹⁷ :

132 Եւ ոչ վիշապք զտոհմականս արդեանց կրեն. և ոչ զբաստ գոյ նոցա՝ եթէ զարդիւնս ի կալոց ուրեք կրիցեն. և ի զուր է կալ կալն ասել ումեք ի կալս՝ 233^v և ոչ սո սո : Զի վիշապն որ ինքն զբաստ է, այնու զի անասուն և անխաւսուն¹⁸ է, զիւրդ՝ որ ինքն զբաստ է՝ զայլ զբաստ վարիցէ :

133 Զի վիշապի ալազգ ինչ բնութիւն չէ՝ եթէ ոչ աւձի, այն յայտ իսկ է : Եւ զաւձ յաղթանդամ, կամ զգազան ինչ ծովածին, կոչեն զիրք վիշապ : Որպէս զմարդ յաղթանդամ հսկայ¹⁹ անուանեն, նոյնպէս և զաւձ ցամաքային²⁰ անձոռնի, և զգազանն ծովական լեռնաձեւ, զկիտացն ասեմ և զղբիբինաց, վիշապս անուանեն. ըստ այնմ՝ թե դու ջաղջախեցեր²¹ զզուլս վիշապացն ի վերայ²²

1 սկիւրն. — 2 լինելո. — 3 սկզբնաւորացն. — 4 զորոց. — 5 ծննդեամբ. — 6 ոգովք. — 7 պատուիրանազանցութեանն. — 8 թուով. — 9 յաւելուածո. — 10 գո. — 11 զվիշապացն : պ corr. ց. — 12 քան : ա supra lineam. — 13 մարդո. — 14 ինչ : ի corr. ց. — 15 նահանգ. — 16 գո. — 17 գործիցէ : գ corr. ե. — 18 անխաւսուն : ն ult. supra lineam. — 19 հսկա. — 20 ցամաքային. — 21 ջաղջախեցեր : դ corr. — 22 վերա.

շուրց¹, և ետուր կերակուր² ժողովրդոց Եթէովպացոց³ : [104] Տեսանէս, զի զձկունս մեծամեծս ծովածինս՝ վիշապս կոչեն զիրք. և յայտ անտի⁴ է՝ թե զձկանց ասէ, այնու⁵ եթե ետուր կերակուր ազգաց Եթէովպացոց⁶. Թեպէտ և աստ այլք ի սատանայ⁷ առակեցին զվիշապն, որպէս և զայն՝ զոր⁸ Յորն գրեալ է : Եւ այլ ինչ ոչ են վիշապք՝ բայց կամ աւձք մեծամեծք ցամաքայինք⁹, կամ ձկունք ան234^rարիք ծովականք, զորոց ասեն, թե լեռնաբերձք մեծամեծք են : Եւ որս և կերակուր նոցա մանր ձկունք են, որպէս աւձից մեծամեծաց մանր մանր¹⁰ ինչ ճճիք կամ անասունք :

134 Եւ ոչ որս երբեք՝ որպէս մարդկան՝ արարեալ վիշապաց, կամ առնիցեն. և ոչ տաճարք իբրեւ մարդկան են նոցա ի բնակութիւն :

135 Եւ ոչ զոք ի թագաւորագգեաց և ի զիւցազանց ունին կապեալ առ իւրեանս կենդանի. զի կենդանիք ի մարմնաւորաց երկուն եւեթ կան, Ենոք և Եղիա :

136 Այլ որպէս զԱղեքսանդրէ խաբէին դեք՝ թե կենդանի կայցէ, [105] որոց ըստ եգիպտական հնարողութեանն կապեալ արկեալ կախարդանաւք¹¹ զդեւ ի շիշ, կարծեցուցանեին թե Աղեքսանդրոս կենդանի իցէ և մահ խնդրիցէ. և գալուստն Քրիստոսի խայտառակեաց զխաբէութիւնն, և եբարձ ի միջոյ¹² զգայթակղութիւնն¹³, նոյնպէս և մոլորութիւնն զիւաց խաբեաց զզիւցապաշտս Հայոց, եթե զոմն Արտաւազդ անուն արգելեալ իցէ զիւաց, որ ցայժմ 234^v կենդանի կայ¹⁴, և նա ելանելոց է և ունելոց զաշխարհս. և ի սնտոի յոյս կապեալ կան անհաւատք, որպէս և Հրեայք՝ որ ի զուր ակնկալութիւն կապեալ կան, եթե Դաւիթ գալոց է՝ շինել զԵրուսաղէմ և ժողովել զՀրեայս, և անդ թագաւորել նմա նոցա :

137 Եւ այնպէս ջանայ¹⁵ սատանայ¹⁶ զի զամենայն ոք ի բարոք ակնկալութենէ վրիպեցուցէ, և ի սնտոի յոյս կապիցէ :

Մեծացուցանէ յաչս մարդկան զվիշապս, զի չորժամ ահագինք երեւեսցին¹⁷ ոմանց՝ առնուցուն զնոսա ի պաշտան : [106] Կարծեցուցանէ թե և նհանգք ինչ իցեն գետոց, և շահապետք վաչրաց : Եւ յետ կարծեցուցանելոյ¹⁸ ինքն կերպարանի կամ ի վիշապի կերպարանս կամ ի նհանգի¹⁹ իմն և ի²⁰ շահապետի, զի այնու զմարդն չիւրմէ արարչէն թիւրեսցէ :

138 Զի եթե էր ինչ նհանգն անձնաւոր, ոչ երբեմն²¹ ի կնոջ կերպարանս երեւէր,

1 շուրց : ջ corr. — 2 Post կերակուր, և erasum. — 3 Եթէովպացոց. — 4 անդի. — 5 այն. — 6 Եթէովպացոց, է supra lineam. — 7 սատանա. — 8 զոր : զ supra lineam. — 9 ցամաքայինք. — 10 մանր in margine. — 11 կախարդանաւք : ախ 2^a manu? supra lineam. — 12 միջո. — 13 զգայթագղութիւնն. — 14 կա. — 15 ջանա. — 16 սատանա. — 17 երեւեսցին : ս corr. ց? — 18 կարծեցուցանելո. — 19 նահանգի. — 20 ի supra lineam. — 21 երբեմն : մն supra lineam supra rasuram.

և երբեմն փոկ լինէր և լուղորդաց¹ ընդ ոտս անկեալ՝ հեղձուցանէր. այլ կամ² կինն կին կայր, կամ փոկն՝ փոկ :

235^r Նոյնպէս՝ և զոր շահապետ վայրաց կոչեն, ոչ մերթ մարդ երեւէր և մերթ աւձ, որով և զաւձապաշտութիւնն հնարեցաւ յաշխարհ մուծանել :

Նոյնպէս և վիշապն ոչ մի անգամ աւձաձեւ երեւէր, և միւս անգամ մարդ-կակերպ, որպէս յառաջագոյնն իսկ ասացաւ՝ թե որ մարմնաւոր ինչ է, յայլ կերպարանս չկարէ փոխել :

139 Այլ թե ի կալս ջորիք և ուղտք երեւիցին, զիւաց կերպարանք են այն, և ոչ վիշապաց :

Եւ եթե ի [107] դաշտս երագազանք ձգիցին, և հեծեալք իբրեւ զմարդիկ գհետ երէոյ³ արշաւիցեն, կեղծիք⁴ զիւաց են և ոչ ճշմարտութիւն ինչ իրաց :

Եւ եթե ի գետս ի կանաց ինչ ի կերպարանս երեւիցին⁵, սատանայի⁶ կերպարանք են :

140 Քանզի նհանգ ինչ անձնաւոր չիք, և ոչ ի մարդ իբրեւ զղեւ մտանէ վիշապ, որպէս ոմանք ի շչելոյ⁷ զիւահարին կարծեցին, քանզի մարմնաւորի ի մարմնաւոր չէ հնար մտանել :

Եւս եթե բառնայցի, ոչ եթե եզամբք ինչ անուանելովք⁸, այլ⁹ ծածուկ զաւրութեամբ իւրք 235^v յԱստուծոյ հրամանէ, զի մի շողին մարդոյ¹⁰ կամ անասնոյ¹¹ մեղանչիցէ : Որպէս որ¹² բասիլիսկոսն կոչի ազգ ինչ աւձից՝ հայելով¹³ միայն սատակէ զմարդ կամ զանասուն. ուստի յորժամ ի ջրհորս գտանիցի՝ ճրագ առեալ իջանեն ի ներքս ըմբռնել¹⁴, զի հայեցեալ¹⁵ ընդ ճրագն՝ ոչ մեղանչիցէ մարդոյն աւձն :

141 [ԱԻԶ] Այլ մեք ըստ գրոց սրբոց զհրեշտակս արբանեակս զիտեմք [108] յազնականութիւն մարդկան, ազգաց և թագաւորութեանց. ըստ այնմ զոր ասեն՝ թե կացոյց սահմանս ազգաց ըստ թուոյ¹⁶ հրեշտակացն Աստուծոյ :

Եւ դարձեալ այնու զոր ասէ յաւետարանի, թե մի արհամարհէք զմի ի փոքրկանց, զի հրեշտակք նոցա հանապազ տեսանեն զերեսս հաւր իմոյ¹⁷ որ չերկինս : Այսպէս իմն երեւի՝ թե իւրաքանչիւր մարդոյ¹⁸ հրեշտակ առանձինն¹⁹ պահապան կայցէ. թեպէտ և այլք զաղաւթից կարծեցին ասացեալ ի Տեառնէն²⁰, որպէս թե աղաւթք նոցա՝ որ հանապազ մտանեն առաջի Աստուծոյ՝ կոչին հրեշտակք :

Այլ և Առաքեալ ասէ. ոչ ամենեքեա²³⁶ն հոգիք հարկաւորք են առաքե-

1 զաւղորդաց. — 2 կամ in margine. — 3 երէո. — 4 կեղծիք : p corr. — 5 երեւիցին. ի 1^o corr. b. — 6 սատանաի. — 7 շչելո. — 8 անուանելովք. — 9 այլ : L 2^a manu supra lineam. — 10 մարդո. — 11 անասնո. — 12 որ supra rasuram. — 13 հայելով. — 14 ըմբռնեալ, = cum signo deletionis. — 15 հայեցեալ. — 16 թուո. — 17 իմո. — 18 մարդո. — 19 առանձինն, ձ paene evanidum. — 20 տնէն, cum rasura inter = et n.

լացուք ի սպասաւորութիւն վասն այնոցիկ, որ ժառանգելոցն¹ են զփրկութիւն. որ ի հարկի նմա կան, և փրկութեան սատարք մեզ լինին :

142 [ԱԻԷ] Այլ թե սատանայ² է, սսեն, զրգուիչ չարեաց, յայս արարածոցն ընդէր ճաղթէ զերկր [109] պագութիւն հեթանոսութեան, և ոչ լինքն միայն կորզեցէ :

143 Զի բաճբասեալ³ ի չարութիւն է սատանայ⁴, այն ամենեցուն յայտնի է : Արդ եթե իւր միայն խնդրէր զպաշտանն, վաղվարակի խրտուցանէր զպատանեայսն իւր, այնու զի չար և չարչարիչ կարծիցի նոցա : Այլ չաւարեցոց զկէսսն՝ լուսաւորաց երկիր պագանեւ, և զայս՝ աւղոյ⁵ և հրոյ⁶ երկրի և ջրոյ և հասարակաց⁷ և փայտից և քարանց, մինչեւ աւձից և զագանաց և ճճեաց անգամ. զի միայն զնախանձն՝ զոր ի մտի եղեալ էր գոռալոյ⁸ ընդ մարդոյն՝ կատարեսցէ :

Եւ արդ մի ինչ վերտեսցին⁹, որ արարածոցն երկիր պագանեն՝ թե զսատանայի¹⁰ զկամս ոչ առնիցեն : Զի արարածոց պաշտան մատուցանելոյ¹¹ վարդապետ այլ ոք չէր, 236⁷ բայց միայն սատանայ¹² :

Եւ արդ զհմարդ կարիցեն նզովել զսատանայ¹³, որք զկամս նորա կատարեն : Զի եթե որք¹⁴ զճշմարիտն Աստուած պաշտեն, և վարուք ինչ զեղծիցին, բաճբասին յաստուա [110] ծական բարբառոյն՝ թե խոստանան զիտել զԱստուած, և գործովք իւրեանց ուրացեալ են ի նմանէ, որչափ եւս առաւել նոքա առանց պատասխանատուութեան¹⁵ են, որոց առեալ զպաշտան ճշմարտին՝ անշնչոց և անմռնչից¹⁶ արարածոցն մատուցանիցեն :

144 [ԱԻԸ] Բայց թեպէտ և պէսպէս զինուք վառեցաւ թշնամին արդարութեան, Յունաց իմաստնոցն կարծեցոցանեւ, թե նիւթ ինչ միշտ առննթերակաց կայր Աստուծոյ՝ ուստի զարարածսն արար,

և, քանզի նիւթոյ¹⁷ անուն ի նոցա լեզու ի¹⁸ մրուր մերձ է, վասն այնորիկ զչարեացն սկիզբն¹⁹ անտի²⁰ կարծեցին,

և Պարսից քէշին գտիչք, առ ի տարակուսելոյ²¹ թե ուստի չարիքն լինիցին, ընդ նոյն արահետս, վրիպեալք ի ճշմարտութենէն, զնոյն բաջաղանս այլովք պատմութեամբք կարկատեցին, որպէս թե [111] ի միոջէ ի հաւրէ երկու 237⁷ որդիք ծնան. մին բարի՝ և բարեաց արարիչ, և մին չար՝ և չարեաց գործաւն,

ի նոյն խարխափ¹²² անկեալ և աղանդոցն, զոր թշնամին՝ իբրեւ զորոմն

1 ժառանկելոցն. — 2 սատանա. — 3 բաճբասեալ : ա ult. supra lineam. — 4 սատանա. — 5 աւղո. — 6 հրո. — 7 հասակաց, cf. n. (363). — 8 գոռալո. — 9 վեր, տեսցին. — 10 զսատանաի. — 11 մատուցանելո. — 12 սատանա. — 13 զսատանա. — 14 որք : ր supra lineam. — 15 պատասխանատուութեան. — 16 անմռնչոց. — 17 նիւթո. — 18 ի supra lineam. — 19 սկիզբն. — 20 անտի. — 21 տարակուսելո. — 22 խարափ, cf. n. (367).

ի մէջ ցորենոյ¹ սերմանեաց : Ձի կէսքն երիս արմատս զնեին, բարուց² և արգարոյ³ և չարի. և այլքն երկուս, բարուց² և չարի. և ոմանք՝ եւթն :

Եւ արդ եկեղեցոյ⁴ Աստուծոյ գործ այն է, զարտաքինսն՝ իրաւք⁵ ճշմարտութեան՝ առանց գրոց՝ յանդիմանել, և զկարծեալսն ներքինս և ոչ ճշմարտեալս՝ գրովք սրբովք յանդիմանել :

Ձհւղեացն⁶ կարծիս, որովք Յոյնքն մոլորեցան, բաւական⁷ համարեսցուք առաջնոց բանիցն յանդիմանութեամբ վճարել. և ընդ Պարսից քէշին գտաւդս, ապաւինեալ ի շնորհսն Աստուծոյ, մատիցուք ի պաշար⁸ :

145 [ԲԱ] [113] Մինչ չեւ բնաւ էր ինչ, ասեն, ոչ երկինք և ոչ երկիր և ոչ այլ ինչ արարածք՝ որ յերկինս կամ յերկրի, Զրուան ոմն անուն էր, որ թարգմանի բախտ կամ փառք :

Ձհազար ամ յաշտ արար՝ զի թերեւս որդի մի լինիցի նմա, որում անուն Որմըզդ⁹, որ զերկինս և զերկիր և զամենայն որ ի նոսա՝ առնիցէ :

237^v Եւ յետ¹⁰ հազար ամի յաշտ առնելոյ¹¹ սկսաւ ամեւ զմտաւ, ասէ. աւգոնտ ինչ իցէ յաշտս զոր առնեմ, և լինիցի ինձ որդի Որմիզդ¹², եթե ի դուր ինչ ջանայցեմ :

Եւ մինչ դեռ նա զայս խորհէր, Որմիզդ և Արհմն յղեցան յարգանդի մաւր իւրեանց. Որմըզդն ի յաշտն առնե [114] լոյ¹³, և Արհմն ի յերկուանալոյ¹⁴ անտի¹⁵ :

Ապա իմացեալ Զրուանայ¹⁶, ասէ. երկու որդիք են յորովայնի անդ. որ ոք ի նոցանէ վաղ առ իս հասցէ՝ զնա թագաւոր արարից :

Եւ ծանուցեալ Որմզդի զխորհուրդս հաւրն՝ յայտնեաց Արհմենին. ասէ. Զրուան հայր մեր խորհեցաւ՝ թե <որ>¹⁷ ոք ի մէնջ վաղ առ նա երթիցէ, զնա թագաւորեցուցէ :

Եւ զայն լուեալ Արհմենին՝ ծակեաց զորովայնն, և ել եկաց առաջի հաւրն :

Եւ տեսեալ զնա Զրուանայ¹⁸, ոչ գիտաց՝ եթե¹⁹ ո՞ր ոք իցէ. և հարցանէր՝ եթե ո՞վ ես դու : Եւ նա ասէ. ես եմ որդին քո : Ասէ ցնա Զրուան. <իմ որդին չես դու>²⁰. իմ որդին անուշահոտ և լուսաւոր է, և դու խաւարին և ժանդահոտ ես :

Եւ մինչ դեռ նոքա զայս ընդ միմեանս խաւսեին, Տնեալ Որմզդի ի ժամու իւրում լուսաւոր և անուշահոտ²¹, եկն եկաց առաջի²² Զրուանայ²³ :

Եւ տեսեալ զնա Զրուանայ²³, գիտաց՝ եթե Որմըզդ որդի նորա է վասն որոյ²⁴ զյաշտն առնէր. և առեալ [115] զբարսմունսն՝ զոր ի ձեռին իւրում

1 ցորենո. — 2 բարո. — 3 արգարո. — 4 եկեղեցո. — 5 իրաւք : rasura inter ի et r. — 6 զհիւղայն. — 7 բաւական : կ corr. — 8 այքար, պ omnino evanidum. — 9 Որմըզդ : ըզ coalescunt. — 10 յետ : յ corr. — 11 առնելո. — 12 Որմիզդ : inter ի et զ, զ ? erasum. — 13 առնելո. — 14 յերկուանալո. — 15 անդի. — 16 Զրուանա. — 17 Cf. n. (373). — 18 Զրուանա. — 19 եթե : է 1^o supra lineam. — 20 Cf. n. (374). — 21 անուշահոտ : inter ζ et η, է erasum. — 22 առաջի : inter n et w, ի erasum cum signo deletionis. — 23 Զրուանա. — 24 որո.

ունէր, որովք զյաշտն առնէր, ետ ցՈրմըզը, ասէ. ցայժմ ես վասն քո յաշտ առնելի, յայսմ հետէ դու վասն իմ առնիցես :

Եւ ի տալ Զրուանայ¹ զբարսմունսն ցՈրմըզը և աւրհնել զնա, մատուցեալ Արհմենի առաջի Զրուանայ² ասէ ցնա. ոչ այսպէս ուխտեցեր՝ թե ո որ չերկուց որդուցն³ իմոց յառաջ առ իս հասցէ, զնա թագաւոր արարից :

Եւ Զրուանն առ ի չջրելոյ⁴ գուխտն՝ ասէ ցԱրհմին. այ սուտ և չարագործ, տուեալ լիցի քեզ թագաւորութիւն⁵ ինն հազար ամի, և զՈրմըզ ի<մ ի>⁶ վերայ⁷ քո արքայ⁸ կացուցեալ, և յետ ինն հազար ամի Որմըզը թագաւորեսցէ. և զինչ կամիցի առնել՝ արասցէ :

Յայնժամ⁹ սկսան Որմըզը¹⁰ և Արհմին առնել արարածս. և ամենայն ինչ՝ զոր Որմըզըն առնէր՝ բարի էր և ուղիղ, և զոր ինչ Արհմին գործէր՝ չար էր և թիւր :

146. [ԲԲ] 238^v Այսպիսի Դանհաւատ բանից և դանդաջանաց¹¹ տխմարաց մ[116]-տաց կարկատելոց՝ չէր պարտ ամենեւին բնաւ և¹² առնել պատասխանի. զի բաւական էր իւրեանց իսկ անմտութիւնն յանդիմանել զնոսա անդատին ի նոցին բանից՝ որ ընդ միմեանս կուռին, և միմեանց հակառակ են :

Բայց քանզի այսու իմն մեծարոյ¹³ երեւին առաջնորդք քէշին իւրեանց հնազանդեցելոցն, և խեղդ ընդ անձն արկեալ՝ ձգեն զնոսա ի խորխորատ, հարկ է տալ պատասխանի, և ցուցանել թե ոչ ինչ աւելի քան զոր Մանի, զոր ինքեանքն¹⁴ մորթեցին, ասեն :

147. Զի նա երկու արմատս բարւոյ¹⁵ և չարի ասէ, և զայն ոչ յղութեամբ և ծննդեամբ¹⁶, այլ ինքնակացս՝ միմեանց հակառակ :

Եւ նոքա զնոյն ասեն՝ տենչանաւք Զրուանայն յղութեամբ և ծննդեամբ¹⁶ :

148. Եւ եթե նոյն քէշ է երկոցունց¹⁷, ընդէր ատիցեն մոզք զգանդիկս, եթե ոչ զի վարուքն զատ են ի միմեանց. թեպէտ և կերպարանաւք և ոչ ճշմարտութեամբ :

149. Այլ ի քէշին մի են երկոքեան. նոքա երկարմա[117]տեանք, և սոքա նոյնպիսիք. նոքա արեւապաշտք, և սոքա ծառայք արեգական, 239^r նոքա ամենայն անշնչոց շունչ կարծեն, և սոքա նոյն աւրինակ զնոյն իմանան :

150. Բայց զի Մանի կամեցաւ վերագոյն քան զնոցայն կեղծեաւք վարս ցուցանել՝ թե ամենեւին իսկ ազատ ի կարեաց ցանկութեանց իցէ, և ոչ քան զնոցայն միայն՝ այլ և քան զամենայն քէշեց¹⁸, ուստի յանդիմանեալ չաղջկանց խողտելոյ¹⁹՝ մորթագերծ մահուամբ պակասեցաւ ի կենաց :

1 Զրուանա. — 2 Զրուանա. — 3 որդոցն. — 4 չջրելո. — 5 թագաւորութիւնն, ն ult. erasum. — 6 Cf. n. (377). — 7 վերա. — 8 արքա. — 9 յայնժամ : post d rasura? — 10 Որմըզը : ր corr. զ. — 11 անհաւատ և դանդաջանաց բանից, cf. n. (378). — 12 և supra lineam. — 13 մեծարո. — 14 ընքեանքն. — 15 բարո. — 16 ծննդեամբ. — 17 երկուցունց. — 18 քէշեց : ք corr. — 19 խողտելո.

- 151 Որով յայտ է՝ թե վարուք եւեթ մեկնեալ են ի միմեանց. զի նոքա կերպարանողք են, և սոքա գեղիսք, և յայտ յանդիման անձնաղիւրք. այլ կրանիւք նոյնք և նոյնպիսիք :
- 152 [ԲԳ] Արդ մեր թողեալ զնոսա, հարցցուք զսոսա : Զրուանն, զոր յառաջ քան զամենայն ինչ ասեն, կատարեալ ոք էր, թե անկատար :
Եթե ասիցեն՝ եթե կատարեալ էր, լուիցեն՝ եթե կատարեալն չումէ կարաւտանայր խնդրել որդի՝ որ [118] գայցէ և գերկինս և գերկիր առնիցէ : Զի եթե կատարեալ էր, ինքն¹ իսկ կարող էր առնել գերկինս և գերկիր :
Ապա եթե անկատար էր, յայտ է՝ թե էր ոմն ի վեր քան զնա, որ զնորա 239⁹ թերակատարութիւնն լնուլ կարէր : Եւ եթե էր ոք ի վեր քան զնա, նմա պարտ էր առնել գերկինս և գերկիր և զամենայն որ ի նոսա՝ առ ի ցուցանելոյ² զիւր զբարերարութիւնն և զաւրութիւն. և ոչ Զրուանայ³ որդի շնորհել, որ գերկինս և գերկիր և զամենայն որ ի նոսա՝ առնիցէ :
- 153 Այլ, ասեն, փառաց առնէր զյաշտն :
- 154 Հարցցուք. փառքն յումեքէ՞ աջողեալ⁴ եին նմա, թե վասն զի մշտնջենաւորն էր՝ փառաւոր էր :
<Եթե մշտնջենաւոր էր, ի մշտնջենաւորութենէ անտի փառաւոր էր>⁵.
Եթե յումեքէ պարգեւեալ եին նմա փառքն, հարկ է կարծել եթե էր ոմն ի վեր քան⁶ զնա զաւրագոյն և փառաւորագոյն, ուստի ի նա փառքն հասին :
Ապա եթե չէր ոք ի վեր քան զնա, ի զուր էր զյաշտն հազարամեան առնել :
Զի [119] փառքն ոչ եթե անձնաւոր ինչ են, այլ ի յաջողութենէ ուրուք անուանին փառք, որպէս ի չաջողութենէ ուրուք անուանի թշուառութիւն. և երկոքին ի զիպաց արգասիք են, և ոչ անձանց հաստատութիւնք :
- 155 Եւ այլ եւս. զի եթե արեգակն և լուսին չեւ եւս եին լեալ, որով ժամքն և աւուրք և ամիսք և տարիք կարգին, 240⁷ հազար ամն ուստի երեւէր :
Զի չեին ի միջի լուսաւորքն, որ զթիւ աւուրք⁷ և ամսոց և տարեաց կարգեին : Այլ յայտ է՝ թե անմտութեամբ լի են⁸ բաջաղանքն :
- 156 Դարձեալ՝ թե երկինք և երկիր և որ ի նոսայն⁹ չեին, ո՞ր առնէր զյաշտն կամ ի՞նչ : Յորժամ երկիր չէր և ոչ տունկք ինչ որ ի նմանէ, զբարսմունսն ուստի գտանէր ունել ի ձեռին¹⁰ : Կամ բնաւ զինչ իսկ յագէր, զի անասունք չեւ եւս եին արարեալ :
- 157 Եւ որ քան զամենայն անմտագոյն է, զհազար ամ, ասեն, յաշտ արար. և յետ

1 ինքն : ք corr. ի? — 2 ցուցանելու. — 3 Զրուանա. — 4 աջողեալ : ջ corr. ն. — 5 Cf. n. (385). — 6 քանքան. — 7 աւուրք : աւ corr.? — 8 են : ե supra lineam. — 9 նոսայն : սա supra lineam, 2^a manu? — 10 ձեռին : եւ coalescunt.

հա[120]գար ամին յերկուացաւ, ասէ՛ թե լինիցի՞ ինձ որդի Ռրմըզդ¹, և եթե չլինիցի, և ի զուր ինչ վաստակիցիմ :

Եւ այնու ցուցանեն՝ եթե տկար էր Զրուանն և կարաւտ և առանց գիտութեան :

Եւ պատճառք չարեացն նոյն է, և ոչ Արհմնն : Զի եթե նորա չէր յերկուացեալ, որպէս ասենն, Արհմնն ոչ լինէր՝ զոր չարեացն արարիչ համբաւեն. այլ ինքն երկմտեաց. <այնպէս զի ոչ մի որդի միայն ի նմանէ լեալ է, այլ երկու, մին բարի՝ վասն զի յաշտ արար, և միւսն չար՝ վասն զի երկմտեաց>² :

Որ անհաւատն է և լի անկարգութեամբ : Զի ոչ երբեք ի միոջէ աղբերէ³ երկու բղիճուոնք ելանեն, մին քաղցր 240⁷ և միւսն դառն. և ոչ ի միոջէ ծառոյ⁴ երկու պտուղք՝ մին անոջ և մին դաժան : Արդ եթե քաղցր գիտեն գ. Զրուանն, ոչ պարտին զդառն պտուղն զԱրհմնն ի նմանէ համարել. և եթե դառն հաշուին, չէ պատշաճ⁵ զքաղցր պտուղն զՌրմըզդ ի նմանէ դնել : Եւ ի դէպ ելանէ նոցա աստուածական բարբառն, որ ասէ. կամ արարէք զծառն քաղցր, և զպտուղ նորա քաղցր, և կամ արա[121]րէք զծառն դառն, և զպտուղ նորա դառն. զի ի ծառոյ⁶ անտի պտուղն իւր ճանաչի : Եւ եթե արարածք չիւրաքանչիւր յաւրինուածս⁷ կան, և երբեք զսահմանաւքն⁸ եղելաւք⁹ նոցա ոչ անցանեն, հրչափ եւս առաւել Զրուանն՝ եթե ծշտնջենաւոր ոք էր, և արարածս առնելոյ¹⁰ հնարս¹¹ խնդրէր՝ եթե անձամբ և թե այլով և թե որդուփն¹²՝ որպէս ասենն, պարտ էր կարգ ինչ ցուցանել և ոչ անկարգութիւն : Զի ոչ երբեք տեսաք՝ թե կովք էշս ծնան, և էշք եզինս, և ոչ գայլք մաքիս, և ոչ մաքիք աղուէսս¹³, և ոչ առեւծք ձիս, և ոչ ձիք աւձս : Բայց միայն մի ինչ ծնունդ է՝ զոր մարդիկ հնարեցան¹⁴ ա241¹⁵ րտաբոյ¹⁵ կարգաց բնութեան, ծնուցանել ի ձիոց և չիռոց օրրիս. և նոյնք անսերմն և անծնունդ են. զի ոչ յԱստուծոյ կարգեցան՝ այլ ի մարդկանէ հնարողութենէ : Արդ Զրուանն եթե արջաւ էր, զկարիճն զԱրհմնն զհարդ ծնանէր : Եւ եթե գայլ էր, [122] զգառնն զՌրմըզդ հիմ ծնանէր : Ոչ ապաքէն մարդկան մտաց բաշտղանք են :

158 Զի և Զրուանն իսկ մարդ լեալ է, այլ մի քաջ առ Տիտանաւքն. և որպէս սովոր են Յոյնք և Արիք և ամենայն ազգք հեթանոսաց՝ զքաջս առ դիւցազունս ունել, հայեցեալ ընդ այն քէշակարկատին¹⁶ Պարսից՝ թե որովհետեւ մարդիկ աշխարհիս զնա առ աստուածս ունին, ես զերկնից իսկ և զերկրի և զամենայն արարածոց արարչութիւն ի նմանէ կարծեցուցից :

Եւ զի ճշմարիտ է բանս, յայտ անտի¹⁷ է՝ զի մարդկաւրէն բարուք զքէշն կարկատէ, և չլովթեամբ և ծննդեամբ¹⁸ զկրաւնսն կցկցէ :

1 Ռրմըզդ : ր subter lineam. — 2 Cf. n. (389). — 3 Inter աղբերէ et երկու, rasura? — 4 ծառո. — 5 Cf. n. (390bis). — 6 ծառո. — 7 յաւրինաւածս. — 8 զսահմանաւքն : ն ult. supra lineam. — 9 Sic. — 10 առնելո. — 11 հնարս : ն supra lineam et rasura inter հ et ա. — 12 որդուփն. — 13 աղուէսս. — 14 հնարեցան : ա ult. supra lineam et ի erasum inter ց et ն. — 15 արտաբո. — 16 քէշակարկատին : inter շ et ա, duae litterae, իկ?, erasae. — 17 անտի. — 18 ծննդեամբ.

Ձի նախ երկուց արարչաց՝ զբարուոյ՜ և զչարի ի միոջէ հաւրէ զճնունդսն համբաւէ :

Եւ ապա մայրենի և քուրական առականաւք զար241Վարած լուսաւորացն մուծանէ :

Եւ զայն ոչ վասն այլ իրիք, այլ վասն մարմնասիրութեան և ախորժական ցանկութեան² : Բանզի հայեցեալ³ [123] յազգն արիական՝ թե իգասէր էր, ըստ նմին նորին մեղկ բարուցն նմա՝ աւրէնս կցկցեաց, զի յորժամ զաստուածոցն իւրեանց լսիցեն՝ թե յանարժան խառնակութիւնս մտաբերեցին, և նոքա նոցին նմանեալք՝ զնոյն անառակութիւնս անխտիր գործեսցեն :

159 Յորմէ աստուածականն հեռի՜ որ ի վեր է : Ձի Աստուծոյ որդի ունել՝ ոչ ամուսնութեամբ վայելէ⁴, այլ ճշտնջենաւորութեամբ⁵, որպէս մտաց զբան, և աղբեր զգետ, և հրոյ⁶ զջերմութիւն, և արեգական զլուսաւորութիւն : Եւ ոչ որպէս նոքայն ժտին՝ թե կարաւտեալ էր՝ զի որդի մի լինիցի նմա, որում անուն իցէ Որմըզ :

160 Ով⁷ մորտութիւն : Ձեւ ուրեք որդի ի միջի, և՛ նա չղացելոյն և չճնելոյն անուն դնէր : Ամենայն ճննդոց⁸ յետ ճննդեանն⁹ դնին անուանք¹⁰. և նա զիւրդ յառաջ քան զճնանելն դնէր ՚նմա անուն¹¹ Որմըզդ, բայց թե 242Ւ հաւատալը՝ թե և արդարեւ լինէր¹² նմա որդի :

Եւ եթե [124] հաւատալը՝ ընդէր երկմտեաց, և եղև երկմտութեամբն պատճառ ճննդեանն⁹ Արհմենի, ուստի չարիքն յաշխարհ մտին :

Եւ այն են զարմանք՝ զի մինն ի հազարամեայ¹³ յաշտն առնելոյ¹⁴ հազիւ լինէր, և միւսն յառժամայն յերկմտութենէ անտի¹⁵ :

Դարձեալ՝ որ զայն զիտաց՝ եթե երկու որդիք են յորովայնի անդ, զայն ընդէր ՚ոչ ծանեալ¹⁶ թե մին բարի և միւսն չար :

Եթե զիտաց և ոչ եղծ զչարն, ինքն է պատճառ չարին :

Ապա եթե զայն չգիտաց, զիւրդ իցէ հաւատալը՝ եթե զմիւսն ծանեալ :

Եւ եթե յայնժամ¹⁷ ոչ իմացաւ, յորժամ խաւարինն և ժանդահոտ ետես զնա՝ և յայնժամ արդեաւք ոչ գիտաց :

Այլ և գիտաց և ետես և արար զխաւարինն թագաւոր. և ինքն է պատճառ չարեացն՝ այնու զի ոչ եղծ զչարն, այլ և թագաւորութիւն եւս ետ նմա ինն հազար ամի :

Եւ ում թագաւորեցոյց զնա, եթե ոչ բարիոք արարածոցն եղելոցն յՈրմըզայ [125] առ ի չարչարելոյ¹⁸ զնոսա՝ խառնելով ի նոսա զիւր 242Վ չար արարածս :

161 Այլ և զՈրմըզդ, ասեն, թագաւորեցոյց ի վերայ¹⁹ նորա :

1 զբարո. — 2 ցանգութեան. — 3 հայեցեալ. — 4 վաելէ. — 5 ճշտնջենաւորութեամբ. — 6 հրո. — 7 ով: վ corr. p. — 8 ճննդոց. — 9 ճննդեանն. — 10 անուանք. — 11 նմանուն, cum altero = 2^a manu supra lineam paene evanido. — 12 լինէր : է corr. ի. — 13 հազարամեա. — 14 առնելո. — 15 անգի. — 16 ոչճանեալ : cum signo deletionis supra n? — 17 Post յայնժամ, ն erasum. — 18 չարչարելո. — 19 վերա.

- 162 Եթե թագաւոր նորա իցէ Որմըզդն, զհմրդ զբարիոք արարածսն իւր տայցէ չարչարել : Եթե հայրն յորդուցն¹ արարածս ոչ խնայեաց²՝ այնու զի ձեռս չարին մատնեաց. որդին զիւրսն զհմրդ ոչ զընդայցէ :
- 163 Առ տկարութեան ինչ, թե առ չարակամութեան :
Եթե առ տկարութեան չգեմեղիցէ³, ապա ոչ այժմ թագաւորել է նմա, և ոչ ի վախճանի՝ որպէս ասենն՝ յաղթել կարէ :
Իսկ եթե առ չարակամութեան իցէ, գտանի զի ոչ միայն հայրն՝ որ թագաւորեցոյց զչարն՝ է պարտ չարեաց, այլ և որդին՝ որ կամակից եղեւ հաւրն և համարձակիչ չարին :
- 164 Դարձեալ՝ զի զթագաւորութիւնն որդուցն⁴ ետ, միում զինն հազարամեանն, և միւսումն զանսպառականն, ինքն յորո՞ւմ կարգի կայցէ :
Ձի մինչ չէրն ինչ՝ չէր [126] իմիք թագաւոր, քանզի և ոչ արարիչ իրիք էր : Եւ յորժամ որդիքն եղեն, նոքա եղեն արարիչք՝ ոմն բարեաց և ոմն չարեաց, և նոքին թագաւորք՝ ոմն ժամանակեան և ոմն յաւիտեն²⁴³ական. և մնաց Ձրուանն դատարկ⁵ չարարչութենէ և ի թագաւորութենէ : Ձի արարիչ չէ, քանզի չէ իւր արարեալ. և թագաւոր չեղեւ, քանզի ոչ արարածոց լինէր թագաւոր :
- 165 Եւ յայտ է՝ թե ոչ էր երբեք Ձրուանն, և ոչ է : Ձի որ է ոք, կամ արարիչ է կամ արարած : Արդ սա քանզի ոչ արարիչ է, ոչ արարած, ոչ էր երբեք նա⁶ Աստուած, և ոչ է և ոչ լինի :
- 166 [ԲԴ] Այլ իբրեւ Ձրուանն⁷, ասեն, զայն ի մտի խորհեցաւ՝ թե ո՞րք յորդուցն⁸ իմոց վաղ առ իս հասցէ՝ զնա թագաւոր արարիչ⁹, զիտաց Որմըզդ և զխորհուրդն յայտնեաց Արհմենին :
- 167 Եթե գհաւրն զխորհուրդ ծանեաւ Որմըզդ, զեղբաւրն¹⁰ չարածձուց¹¹ զխորհուրդ¹² ընդէր ոչ զիտաց՝ թե ծա[127]կէ զորովայնն և ելանէ, և յառաջէ երթայ¹³ առնու զթագաւորութիւնն : Որ լինելոց էր առ եղեռանէ նմա և արարածոցն իւրոց : Ձի նախ յառաջնումն իսկ յետս հարեալ վատթարիցէ զնա, և¹⁴ ապա զինն հազար ամն զեղջ և ապաշաւ լինիցի առ ի գար հայելոց¹⁵ իւր յուղիլ¹⁶ չարարածսն, զոր ազաւարեալ կամակորիցէ :
- 168 Եւ կամ Ձրուանն, որ զերկ²⁴³ուց որդուց¹⁷ գլուխին զիտաց յորովայնի, յորժամ եկեալ առաջի կայր Արհմենն՝ ընդէր ոչ ծանեաւ զնա :

1 յորդուցն. — 2 խնայեաց. — 3 չգեմեղիցէ : է 1^o supra lineam. — 4 որդուցն. — 5 դատարկ : *in supra lineam et rasura inter w et w.* — 6 նա : *w 2^a manu in margine.* — 7 Ձրուանն. — 8 յորդուցն. — 9 թագաւորից. — 10 զեղբաւրն : *rasura inter զ et բ.* — 11 չարածձուց. — 12 զխորհուրդն, *signum deletionis supra ն.* — 13 երթաւ. — 14 Cf. n. (412). — 15 հայելո. — 16 Post յուղիլ, *rasura.* — 17 որդուց.

Դարձեալ՝ որ զիւր որդին Որձըզդ անուշահոտ և լուսաւոր անդէն յորովայնին գիտէր, զմիւս որդին՝ թե ժանդահոտ և խաւարին իցէ, իբր ոչ զիտաց :

169 Ոչ ապաքէն յայտ է՝ եթե ոչ իրք հաւաստիք պատմին ի նոցանէ, այլ առասպելք կարկատունք :

170 Եւ միւսն եւս՝ որ քան զամենայն անհաւատագոյնն է, զի մին ի հազարամեայ¹ յաշտն առնելոյ² հազիւ լինէր, և միւսն յառժա[128]մայն յերկուանալոյ³ անտի⁴ :

Եւ եթե ի յերկուանալոյ³ անտի⁴ եղեւ Արհմին որդի, ոչ պարտ էր զնա իւր որդի կոչել : Զի եթե իւր որդի էր, նմին նման գոյր և նոյնպիսի. կամ թե բարի էր՝ բարի, և կամ թե չար էր՝ չար :

Միթե՛ և նոյնպէս՝ հայրն Զրուան և բարի էր արդեաւք և չար, և ի բարիոք երակէն նորա բարւոք որդին եղեւ, և ի չար մայրէն նորա չարն :

Եւ եթե այնպէս ինչ ոչ էր, ապա և ոչ նա զչարն իւր որդի կոչէր, և ոչ թագաւորութիւն տայր նմա :

Այլ թե ինքն 244^r բարի էր, զչարն եղծանէր և բարւոյն⁵ տայր զթագաւորութիւնն, որով ինքն քաջանուն լինէր, և զբարի որդին իւր զՈրձըզդ չառնէր միշտ սրտառուչ :

Այլ յայսմ ամենայնէ յայտ է՝ եթե ոչ երբեք լեալ է Զրուանայ⁶ հայր աստուածոց⁷, և ոչ տուիչ թագաւորութեանց :

171 [Բե] Դարձեալ ասեն, զբարսմունսն զոր ի ձեռին ունէր՝ ցորդին իւր ցՈրձըզդ ետ, և ասէ. [129] ցայժմ ես վասն քո յաշտ առնելի, յայսմ հետէ դու վասն իմ առնիցես :

Արդ եթե նա⁸ վասն նորա յաշտ առնէր, զի որդի լինիցի նա նմա, իսկ Որձըզդ⁹ վասն նորա յոր սակա առնէր :

Միթե կասկած ինչ ուստեք էր նմա, և այնր աղագաւ պատուիրէր¹⁰ նմա վասն իւր յաշտ առնել¹¹. միթե յորմէ զորդին խնդրեաց, թե զուցէ ընդ որդւոյն¹² տալոյ¹³՝ զնա բաժ առնուցու : Եթե այն ինչ ի մտի էր նորա, բարսմունքն ինչ ոչ կարեին աւգնել :

Եւ ի տալ զբարսմունսն չասաց սա՝ թե դու ինձ յաշտ առնիցես. զի ցուցցէ թե էր ոմն՝ որում նա վասն որդւոյն¹² յաշտ առնէր. և որդւոյն¹² պատուիրեաց¹⁴ վասն իւր նմին յաշտ առնել :

Եւ եթե¹⁵ էր ոք ի վեր 244^v քան զնա և քան զորդին, որում զյաշտն առնելին, զնա պարտ էր իմանալ պատճառ իւրեանց և արարիչ ամենեցուն, և

1 հազարամեա. — 2 առնելու. — 3 յերկուանալու. — 4 անդի. — 5 բարոյն. — 6 Զրուանա. — 7 աստուածոց. — 8 նայ, յ coalescit cum q sequenti. — 9 Որձըզդ : rasura inter p et d. — 10 պատուիրէր. — 11 առնելու, = erasum. — 12 որդւոյն. — 13 տալու. — 14 պատուիրեաց. — 15 եթե supra lineam.

ոչ զԶրուան պատճառ Ռրմըզդի և Արհմենի. և զնո[130]սա արարիչ չարեաց և բարեաց :

Քան Զրուանայ¹ որդի արարիչ տալք, որ ի վերն քան զԶրուանն² էր, ինքն իսկ իւրովի չկարէր զերկինս և զերկիր և որ ինչ ի նոսա՝ առնել, որպէս յառաջագոյնն ասացաւ, և զիւր զաւրութիւնն և զբարերարութիւնն ցուցանել :

Կամ թե յորդոյն³ իւրմէ յԱրհմենայ⁴ կասկած ինչ էր նմա, և վասն այնորիկ զբարսմունսն յՌմըզդ տալք, զի նոքաք յաշտ արարեալ վերագունին՝ անկասկած լինիցի, ապաքէն պարտ էր ումեք ի միջն լինել, որում զյաշտն առնէր :

Եւ եթե էր ոք ի միջն՝ որում աւրէն էր զյաշտն առնել, ապա Զրուանն չէր մշտնջենաւոր⁵, այլ յումեքէ եղեալ :

Եւ պարտ է խնդրել յումէ նայն եղեւ, և ով⁶ էր ում ինքն զյաշտն առնէր, և ով այն՝ որում որդոյն⁷ հրամայեաց⁸ վասն իւր յաշտ առնել : Զի ոչ է մարթ ումեք սկիզբն⁹ առնուլ լինելոյ, եթե ոչ յայլմէ առնուցու զ245^r լինելն. և Աստուած միայն կարող իցէ առնել [131] յոչնչէ ինչ որպէս և կամի :

Եւ արդ ով իցէ որ զԶրուանն արար, եթե ոչ Աստուած, որում և զյաշտն առնէր. որ¹⁰ և որդի¹¹ այնպիսի ետ նմա, զի զերկինս և զերկիր և որ ի նոսա՝ առնիցէ : Եւ այն են զարմանք՝ զի ինքն ոչ արար, և որդոյն⁷ Զրուանայ¹² կարող ՚Եղեւ¹³ տալ զառնելն :

172 Այլ չէր ոք ի միջն, ասեն, որում Զրուան զյաշտն առնէր :

173 Եթե այնպէս¹⁴ իցէ, և ոչ Զրուանն իսկ էր. և մեծի ծաղու արժանի է, զի չէրն չէին վասն ՚չէին¹⁵ յաշտ առնէր :

174 [ԲԶ] Այլ թե և բախտ եւս¹⁶ էր՝ որպէս ասենն՝ Զրուանն, ապաքէն ուրուք բախտ էր. և¹⁷ ով էր արդեւք ոչք բախտն էր : Զի բախտ անձնաւոր ինչ չէ, այլ դէպք քաջողութեան. որպէս յարդարութենէն արդարն կոչի, և ի քաջութենէն քաջ, նոյնպէս և ի ՚բախտաւորութենէ¹⁸ անտի¹⁹ բախտաւոր : Արդ եթե բախտ էր Զրուանն՝ չէր ինչ անձնաւոր. ուստի յայտ [132] է՝ թե բնաւ և էր իսկ ոչ Զրուանն :

175 Եւ եթե՝ որպէս ասեն՝ ի յերկուանալոյ²⁰ անտի¹⁹ յղացաւ Արհմեն, յառաջնումն իսկ պարտ էր նմա 245^v յերկուանալ, զի²¹, թող՝ անդէն՝ ետ ընդ ետ՝ լինէր նմա որդի, և ոչ զհամար ամ տառապել և յաշտ առնել : Զի որդի

1 Զրուանա. — 2 Զրուանն. — 3 յորդոյն. — 4 յԱրհմենա. — 5 մշտնջենաւոր. — 6 ով : վ corr. բ. — 7 որդոյն. — 8 հրամայեաց. — 9 սկիւբն. — 10 Post որ, ա erasum. — 11 որդի : ի supra lineam. — 12 Զրուանա. — 13 և, cf. n. (429). — 14 այնպէս : է corr. ի. — 15 չէայն. — 16 եւս : լ corr. ի. — 17 Post և, որ? erasum. — 18 փառաւորութենէ, cf. n. (431). — 19 անդի. — 20 յերկուանալո. — 21 զի : ի paene evanidum.

ասակ այն¹ եղևե նմա, թե չար և եթե բարի. և զչարութիւնն չիւրոց բարուց առ և ոչ ի ծննդենե² անտի³.

- 176 Քանզի չէր մարթ միում արգանդի զչարեացն գործանեայ⁴ և զբարեացն արարիչ ընդունել : Զի եթե չար էր, չարին եւեթ պարտէր ասպնջական⁵ լինել. և եթե բարի էր, բարուցն⁶ : Քանզի բարին և չար ի միում տեղի⁷ անկանել ոչ մարթեին, որպէս զի ոչ գալլք և գառինք ի միոջէ արգանդէ ծնանին :

Զորոց զբարուցն⁸ կողմն յՈրմըզդէ դնեն, զարջառաց և զոչխարէ և զպլոց պիտանացուաց. և զչարին կողմն յԱրհմնայն, զգալոց և զգազանաց և զճճեաց վնասակարաց :

Եւ գայն ոչ զիտեն՝ թե որպէս զվնասակարացն ընդ անվնա[133]սակարսն չմարթի բնակել⁹, նոյնպէս և ոչ բարուցն⁶ ընդ չարին մարթէր ի միում արգանդի յղենալ :

Զի զոր աւրինակ չէ մարթ զհուր և զջուր ի մի վաչք առնել՝ թե գուցէ յորովեալ կողմնն ապականիչ ընկերին¹⁰ իւրում լինիցի, նոյնպէս 246^v և ոչ բարուցն⁶ և չարի ի մի վաչք մտանել հնար էր :

Ապա թե ոչ, կամ նա զսա ապականէր, կամ սա գնա :

- 177 Արդ եթե ի սերմանէ իցեն որդիքն, չմարթէր միումն երկուս սերմանս հակառակ միմեանց արկանել :

Նա¹¹ և ոչ միում արգանդի երկուս սերմանս այլ և այս ընդունել :

Զի թեպէտ և բազում արք ի մի կին մերձենայցեն՝ այլ ոչ եթե ամենեցուն սերմանքն կուռիցին : Քանզի առաջին անկեալ¹² սերմնն գալսն իբրեւ զաւելորդս ի բաց թքանէ :

Եւ զհարդ էր՝ զի այն արգանդ¹³ երկուս սերմանս միմեանց թշնամիս ընդունէր :

- 178 Եւ դարձեալ ընդէր ոչ յաղթեաց յաշտածին ծնունդն, և եղև [134] արգել յերկուական ծննդեանն¹⁴: Այլ իջեալ միմեանց թշնամիքն հաշտութեամբ խաղաղել¹⁵ ի միում արգանդի գառեին :

- 179 Նա և հայրն եթե երկուս որդիս զիտէր յորովայնին՝ զմին բարի և զմինն չար, ոչ խառն ի խուռն¹⁶ պարտ էր խոստանալ զթագաւորութիւնն, այլ այնմ միայն՝ վասն որոյ¹⁷ զչաշտն առնէր :

- 180 Բայց ապաքէն և Որմըզդն մինչ չեւ ծնեալ էր՝ թերակատար էր : 246^v Եւ զիւրդ թերակատարն զխորհուրդն հայրենի իմացաւ :

1 Cf. n. (432). — 2 ծննդեանէ. — 3 անդի. — 4 գործանեա. — 5 ասպնջական. — 6 բարուցն. — 7 տեղի 2^a manu in margine. — 8 զբարուցն. — 9 բնակել. — 10 ընդերին. — 11 նայ. — 12 անկեալ : u ult. 2^a manu? supra lineam. — 13 արգանտ. — 14 ծննդեանն (sic). — 15 խաղաղել : ի corr. կ? — 16 խուռն : խ corr. — 17 որո.

Ձի որ զխորհուրդս ուրուք ճանաչել կարէ, նա ի վեր է քան զնա. որ Աստուծոյ միայն է, և ոչ ճարդոյ :

Ուստի Որձըզզ վերագոյն է քան զհայրն և հգաւր և իմաստուն :

Ձի մինչ զեռ¹ յորովայնի էր զխորհուրդ հաւրն զիտաց :

Եւ ելեալ յորովայնէ անտի² կարող եղև զերկինս և զերկիր առնել, զոր հայրն ոչ կարաց առնել :

181 Եւ արդ՝ որ այնչտփ հգաւր և իմաստունն էր քան զհայրն, գտանի վատթարագոյն. զի ի վատթարէն խաբեցաւ, այնու³ զի զխորհուրդ [135] հաւրն յայտնեաց նմա՝ ընդ որում անհաշտ թշնամութիւն պարտ էր ունել և ոչ բարեկամութիւն :

182 Դարձեալ՝ թե ծակել եւս պարտ ինչ էր զորովայնն և երանել, նմա պարտ էր՝ որ զխորհուրդ հաւրն իմացաւ, — զի թող ինքն նախ երթայր առնոյր զթագաւորութիւնն, — և ոչ Արհմենայ⁴ որ ոչ զխորհուրդ հաւրն զիտէր, և ոչ թագաւորութեանն ինչ անկ⁵ էր :

183 Բայց թե ծակեաց զորովայնն, թերեւս և սպան իսկ զմայրն. զոր պարտ է խնդրել՝ թե ար247⁷ դարեւ արդեւք մայր գոյր նոցա :

Այլ ուստի յայտ իցէ՝ թե մայր գոյր : Մանաւանդ զի ասեն իսկ՝ թե մինչ չեւ էր ինչ⁶ բնաւ, ոչ երկինք և ոչ երկիր, Ձրուան միայն էր :

Որ մեծի ծաղու արծանի է՝ եթե ինքն հայր իցէ և ինքն մայր, և նոյն սերմանարկու և նոյն սերմնընկալ⁷ :

184 Եւ որ եւս վատթարագոյնն է, իբրեւ ծակեաց, ասեն, Արհմնն զորովայնն և եկն եկաց առաջի հաւրն, ոչ ծանեաւ զնա հայրն :

Արդ զի [136] արդ ոչ ճանաչէր, զի ոք ուրեք չէր՝ մինչ ինքնն միայն էր : Ոչ ապաքէն յայտ էր՝ թե որ առ նայն եկն, մի ոք յորդուցն⁸ նորա էր : Եւ գտանի վատթարագոյն եւս քան զվատթարն, զի նա զսա ծանեաւ, և սա զնա ոչ ծանեաւ, և յուրաստ էր յորդուց⁹ անտի¹⁰ թե իմ որդին անուշահոտ և լուսաւոր է, և դու խաւարին և ժանդահոտ ես :

Եւ զիւրդ ոչ էր նորա որդի, որ ընդ բարեւոք որդուցն¹¹ նորա ի նմին արգանդի յղացեալ էր : Եւ զնմանէ յուրաստ էր՝ թե չես դու իմ որդի, և զմիւսմէն խոստուկ՝ թե որդի իմ է :

185 Եւ եթե իբրեւ ի չարէ յուրաստ էր, 247⁷ ապա և յուրթեանն զնա չէր պարտ արծանի առնել, այլ անդէն իբրեւ ի չարէ խորշել և սատակել. և ոչ միայն զնա, այլ և զՈրձըզզ՝ որ զխորհուրդսն ի վեր¹² էհան :

1 գեր. — 2 անդի. — 3 այն. — 4 Արհմենա. — 5 անդ. — 6 ինչ : և supra lineam. — 7 սերմնընկալ. — 8 յորդուցն. — 9 յորդու. — 10 անդի. — 11 որդոյն. — 12 վեր :
p corr.

186 [Բէ] Այլ և ծիւան եւս անպիտանագոյն է՝ զոր ասենն՝ թե և զբարսմունսն ետ ցնա առնել վասն իւր յաշտ, իբր ոչ եթե յՈրմըղի կամ ի յազելն էր գաւրութիւնն՝ [137] այլ ի գաւազանսն :

Զի եթե ինքն հաւատարիմ էր լսելի լինելոյ¹, ապա աւելորդ իմն էր զգաւազանսն ի ձեռին ունել :

Եւ եթե ինքն չէր արժանի, և ոչ գաւազանքն բաւական եին արժանի առնել յազելոյ² գանարժանն :

Զի բարսմունս ունել և յաշտ առնել՝ մարդկան գործ է և ոչ Աստուծոյ. < և լսելն ոչ մարդկան գործ է՝ այլ Աստուծոյ >³ :

Իսկ եթե նա Աստուած էր, և կարող էր զերկինս և զերկիր առնել, զինչ պիտոյ⁴ էր նմա բարսմունս ունել և յաշտ առնել, զի զհայրն⁵ ի կասկածանացն ապրեցուցէ⁶ : Որ⁷ զերկինս և զերկիր կարող էր առնել⁸ առանց բարսմանցն, զհայրն զինորդ ոչ կարէր անհոգ առնել առանց գաւազանացն :

Եւ արդ յայտ եղեւ՝ թե և հայրն անծիտ և տկար և յ248⁷ այլ ապաստան էր, և որդին նոյնպէս⁹ տկար և անծիտ :

Զի ոչ նա՝ որդի առանց յաշտ առնելոյ¹⁰ կարաց մնանել, և ոչ որդին՝ առանց զգաւազանսն ի ձեռն առնելոյ¹¹ կարաց զնա ազատ առնել ի կասկածանաց :

187 [ԲԸ] Նա և լլկանաց եւս չարին [138] երկոքին պատճառք եղեն, չարչարելոյ¹² զբարւոք արարածս բարւոյն¹³ : Զի Որմըղի, ասեն, որ ինչ բարի էր՝ զայն առնէր, և արս արդարս և բարեգործս, և Արհմնն զչար արարածս և զղեւս :

Արդ՝ եթե դեւքն չարի արարածք և չարք եին բնութեամբ, և ոչ մի ոք ի նոցանէ բարի ինչ երբեք իմանալ կարէր. նա և ոչ Արհմնն իսկ զլսովին :

Բաց արդ տեսանեմք, զի միումն՝ որ կարի վայելուչն¹⁴ իսկ է ի մէջ¹⁵ արարածոց, որպէս ասեն, Արհմնն եղև հնարազիւտ լինելոյ¹⁶ :

Իբրև ետես, ասեն, թե արարածս զեղեցիկս արար Որմըղի, և լոյս չգիտաց առնել, խորհեցաւ ընդ դեւս՝ ասէ. զինչ աւգուտ է Որմըղի, զի այնպիսի զեղեցիկ արարածս արար՝ և ի խաւարի կան, զի լոյս ոչ գիտաց առնել : Արդ եթե իմաստուն էր, ընդ մաւրն 248⁷ մտանէր, և արեզակն որդի լինէր. և ընդ քեռն անկանէր, և լուսին ծնանէր .

Եւ պատուէր¹⁷ տալը՝ զի մի ոք զխորհուրդն ի վեր հան[139]ցէ : Զայն լուեալ Մահմեայ¹⁸ զիւր՝ վաղվաղակի առ Որմըղի հասանէր, և զխորհուրդն նմա ի վեր հանէր :

1 լինելո. — 2 յազելո. — 3 Cf. n. (451). — 4 պիտո. — 5 զհայրն : q supra lineam. — 6 ապրեցուցէ (sic). — 7 որ supra lineam, ambae litterae coalescunt ut in unum. — 8 առնէրառնել, cum signis deletionis supra էրառ. — 9 Post նոյնպէս, և erasum. — 10 առնելո. — 11 առնելո. — 12 չարչարելո. — 13 բարւոյն. — 14 վայելուչն. — 15 մէջ : rasura inter է et ջ. — 16 լինելո. — 17 պատուէր. — 18 Մահմեայ.

Ով անձտուժիւն և անհամ ճորտութիւն : Որ զերկնից և զերկրի և զամենայնի որ ի նոսա՝ զհանգամանսն առնելոյ¹ կարաց գտանել, զսակաւիկ ինչ զհայթայթանացն հնարս չմարթէր իմանալ :

Եւ այնու ոչ միայն զՈրմըզդ անմիտ առնեն, այլ և զԱրհմնն՝ բարի բարի արարածոցն հնարագիւտ :

188 Որպէս և զմիւս եւս ասեն՝ թե Արհմնն ասաց, ոչ եթե չկարեմ առնել բարի ինչ, այլ չկամիմ. և առ ի հաստատուն զբանն առնելոյ՝ արար սիրաճարգ : Տեսանէս զի կամաւք է չար՝ և ոչ ի ծնէ :

Արդ զինչ պայծառագոյն քան զլոյս կայցէ, որում Արհմնն հնարագիւտ եղեւ, կամ զինչ գեղեցկագոյն քան զսիրամարգ՝ զոր առ ի ցուցանելոյ² զգեղեցկագործութիւնն արար :

Եւ այնու յայտ է՝ զի թե չար ոք էր բնութեամբ Արհմնն, 249^r ոչ հնարագիւտ լուսոյ³ լինէր, և ոչ արարիչ գեղեցկութեան :

189 Նա և թե դեւք բնութեամբ չարք եին, չէր հնար Մահմեայն հանգամանաց լուսոյն առնելոյ¹ գուշակ լինել, որում ցայժմ պաշտանեայք այնր քէշի երիցս յամի զոհս մատուցանեն :

Ուստի յանդիմանեալ կշտամբին՝ թե և նոքա դիւապաշտք են, և դեւքն ոչ չարք ի բնէ, այլ կամաւք :

Եւ եթե ինքեանք դիւի զոհ մատուցանեն, որովք երեսաւք զդիւապաշտան հալածիցեն :

Տեսանէս զի ամենայն ինչ, որ ի նոցանէ ասի, առասպելք են և սնոտի պատմութիւնք :

190 [ԲԹ] Դարձեալ՝ նոքին որ զլուսաւորացն արարած յայսպիսի պատճառանաց դնեն, շրջեալ⁴ գայս բանս՝ այլ իմն պատճառ լինելոյ⁵ արեգական մուծանեն :

Արհմնն, ասեն, զՈրմըզդ ի ճաշ կոչեաց. և եկեալ Որմըզդի՝ չկամեցաւ զճաշն ուտել, եթե ոչ նախ որդիքն նոցա կռուիցին : Եւ ի խեթիկէ որդւոյն⁶ Արհմնի զորդին Որմըզդի, ի խնդիր եղեն⁷ դատաւորի և ոչ գտին. [141] ապա առեալ արարին զարեգակն, զի լիցի 249^v նոցա դատաւոր :

Անդ հնարագիւտ լինելոյ⁸ արեգական ասեն զԱրհմնն, և աստ յայտնի իսկ արարչակից լուսոյ⁹ :

Եւ եթե այլ ոք չգոյր դատաւոր, և առ հայրն չկարեին երթալ, կամ առ այն՝ որում հայրն և որդին¹⁰ յաշտ առնելին ըստ առասպելին :

191 Եւ արդ զհաւրդ իցեն թշնամիք միմեանց Որմըզն և Արհմնն՝ որք ի միում արգանդի գայուցին, և ի միմեանց ճաշ երթային¹¹, և իրերաց գործակցութեամբ զարեգակն ստեղծեալ՝ դատաւոր կացուցանելին :

1 առնելո. — 2 ցուցանելո. — 3 լուսո. — 4 շրջել. — 5 լինելո. — 6 որդոյն. — 7 եղեն, rasura inter e et q. — 8 լինելո. — 9 լուսո. — 10 Post որդին, rasura. — 11 երթաին.

192 Արդ զմին՝ Զրադաշտ ոմն զեղխագործութեան դնէ, — եթե ի մայրենի և ի քեռական առականաց արեգակն և լուսին արարան, — զի ընդ այն հայեցեալ¹ ազգին՝ ի նոյն պղծութիւնս անխտիր լինիցին :

Եւ զմիւսն՝ վասն դամաւթն ծածկելոյ² համբաւէ՝ թե վասն դատաւորութեանն <զարեգակն>³ արարին :

Եւ քանզի ընդ գրովք չեն կրանքն⁴, երբեմն զայն ասեն, և այնու խաբեն, և [142] երբեմն զայս, և սովին պատրեն գտխմարս :

193 Բայց⁵ թե Աստուած էր Որմըզդն, յոչնչէ կարող էր առնել զու²⁵⁰ւսաւորսն՝ որպէս գերկինս և գերկիր, և ոչ ի ժանդագործութենէ, կամ առ ի չղոյէ⁶ դատաւորի :

194 [ԲԺ] Դարձեալ՝ միւս եւս իմն ասեն, որ ամենեւին չէ հաւատալի, թե իբրեւ մեռանէր որ<զի Որ>մզդի⁷ զսերմն իւր յաղբիւր մի արկ. և մաւտ ի վախճան յայն սերմանէ կոչս մի ծնանելոց է, և ի նմանէ որդի եղեալ՝ հարկանէ զբազումս ի զաւրացն Արհմենի. և երկու եւս նոյնպիսիք նոյնգունակ եղեալք հարկանեն զնորա զաւրսն և սպառեն :

Նախ այնու յանդիմանին, զի ջուր՝ սերման ոչ պահիչ է, այլ կորուսիչ :

Եւ ապա միւսովն կշտամբին. քան աղբերն զսերմնն կենդանի տալք պահել՝ զինքն ընդէր ոչ զաւրեաց պահել⁸ կենդանի. այլ⁹ այնպիսոյ¹⁰ բարւոյ¹¹ աստուծոյ որդի՝ ի չարէն որդւոյն¹² սատակեցաւ :

Եւ յայտ է՝ թե որք յանկաճութեանն [143] յաղթեցին բարւոյն¹³ և որդւոյ¹⁴ նորա, և ի վախճանի նոքին բռնանալոց են, որոց այնչափ անչափ զաւրս համարեն :

195 Դարձեալ՝ եթե աստուածք նոցա մահկանացուք¹⁵ իցեն, ինք²⁵⁰եանք¹⁶ յարութեան ակն զհարդ ունիցին. և մանաւանդ երեքմատեանն յարութեան՝ զոր չէ պարտ յարութիւն համարել, այլ չյարութիւն :

Բայց թե արդարեւ՝ որպէս ասենն՝ թե որդին մեռաւ, և յՈրմզդէ և ի միւսմէ որդւոյն¹² նորա ի Խորաշետէ չէր աւրէն թերահաւատ լինել՝ թե չմեռանիցին, որովհետեւ միանգամ ամուսնաւորաց և մահկանացուաց ազգ է տոհմ աստուածոցն նոցա :

196 Եւ զայնպիսի աստուածս ոչ առ աստուածս պարտ է ունել, այլ առ չաստուածս : Զի որ ճշմարիտ Աստուածն է, զամենայն ինչ զիւր ճշտնջենաւորութեամբ ունի. որպէս զէութիւնն, նոյնպէս և զլաւէժ կենդանութիւնն, և զորդին միշտ ընդ իւր ունել՝ առանց ի[144]րիք պատճառանաց և միջնորդու-

1 հայեցեալ. — 2 ծածկելու. — 3 Cf. n. (467). — 4 կրանքն : ն 1° supra lineam. — 5 բայց : g supra lineam. — 6 չղոյէ. — 7 Cf. n. (469). — 8 պահել : L corr. r. — 9 այլ : L corr. n. — 10 այնպիսո. — 11 բարո. — 12 որդւոյն. — 13 բարոյն. — 14 որդու. — 15 մահկանացուք : r supra lineam. — 16 ընքեանք.

թեան, և զարարչութիւնն ոչ ի հայթայթանաց, այլ ի կամակար կարողութենէ : Եւ ոչ զոք ունի իւր հակառակ՝ թե ինքն բարեաց արարիչ իցէ և միւսն չարեաց. որպէս նոքա Որմզղի զբարի արարածսն զնեն և Արհմենի զչարսն.

197 Զոր ոչ կարեն ցուցանել, թե հաւաստեալ հայեցին¹, չար ինչ արարած՝ որ ի բնէ չար իցէ, 251^r ոչ զԱրհմեն և ոչ զղեւս՝ զոր նմա արարածս զնեն. որպէս բազում անգամ յոգնագոյն² աւրինակաւք ոչ մոռացաք յառաջին ճառսն յայտ առնել :

198 Այլ թե Արհմեն չար կարծիցի նոցա, վասն զԽարամանի անուոնն յանձին կրելոյ³ առ ի յարեւէ զարեգակնատենչիկսն արկանելոյ⁴, ուստի և զանուոնն իսկ զԽարամանոյ⁵ առ, նոյնպէս և սատանայն անուոն՝ ոչ բնութեան ինչ անուոն, այլ բարուց, որպէս ի բարութենէ որ բարի կոչի, և ի չարութենէ չար, և այն ոչ եթե բնածին բարք են, այլ եկամուտս : Եւ յայտ անտի⁶ է, զի [145] բազում անգամ զբազում անգամս⁷ տեսանեմք զգաւնացեալս, և զզգաւնս անզգամեալս. զկտիս զգաստացեալս, և զզգաստս լիտեցեալս : Այն՝ որ ի բանաւորաց ի կողմանէ անտի⁶ է :

199 [ԲԺԱ] Նա և⁸ անբանաւորացն⁹ անասնոցն վասն այլ և այլ բարուցն ոչ երկուս արարիչս պարտ է իմանալ, որպէս նոքայն առ տխմարութեան կարծեցին՝ թե Որմզղն զանասունս, զչորքոտանիս և զթռչունս և զձկունս և զամենայն ինչ՝ որ 251^r բարի և զեղեցիկ է՝ արար. և Արհմեն զգաւնս չարս և զթռչունս պիղծս և զսողունս և զաւծս և զկարիծս և զամենայն վնասակար ձձիս :

200 Եթե երկինք և երկիր և աւղբ և ջուրք Որմզղի արարածք իցեն, զնմորդ վնասակարքն արարեալք յԱրհմենայ¹⁰ ի նորա երկրի բնակիցեն, և զնոյն աւղս ծծիցեն, և նովին կերակրովք¹¹ որ յերկրէն են՝ բուծանիցին, և ի նոյն ջուրս պիղծ ձձիքն ընդ սուրբ ձկունսն սնանիցին, և ի նոյն աւղս զիշակեր [146] թռչունքն ընդ աղնուագոյն թռչունսն շողայցեն¹². զորս պարտ էր Որմզղի բարիոք արարածոցն սատակել և ոչ սնուցանել, քանզի նորա է երկիր և ջուրք և աւղբ :

201 Եւ եթե զազանք վասն վնասակարութեանն ի չարէ ումեքէ արարչէ կարծիցին, զմարդիկ առաւել արժան է ի չարէ արարչէ իմանալ¹³, և ոչ զնոսս : Զի Եսոքա աւելի¹⁴ վնասակար են զազանացն՝ քան զազանքն սոցա : Զի սոքա ելեալ ի քաղաքաց և ի գիւղից¹⁵ հետամուտ լինին կոտորելոյ¹⁶ զգազանսն, և

1 հայեցին. — 2 յոգնագոյն. — 3 կրելո. — 4 արկանելո. — 5 զԽարամանո. — 6 անդի. — 7 անսգամս. — 8 Post և, p. erasum. — 9 անբանաւորացն : littera = valde similis litterae p. — 10 յԱրհմենայ. — 11 կերակրաւք. — 12 շողայցեն : յ corr. l. — 13 իմանալ : ն corr. l. — 14 սոքաւելի. — 15 գիւղից. — 16 կոտորելո.

նոքա սրացեալ¹ ի լերինս և յափափայս ճեպերն անկա²252^րնեւ փախստականք : Յորոց կիսոցն և մորիքն արտաքոյ² ընտելութեան³ մարդկան են :

Նոյնպէս և սողնոցն զխաւշին միայն զմարդոյն առեալ, է որ ի ծակս, է որ ի սորս, է որ ընդ փապարս⁴ երկրի մտեալ դաւդեն. և եթե ի կարի նեղելոյ⁵ զնոսա մարդկան՝ մեղանչիցեն, և այն մարդկան վնաս է և ոչ նոցա [146.26].

[147.7]⁶ Դարձեալ՝ ի նոցա վնասակարութիւնն հայեցեալ⁷ միմեանց չմեղանչել : Զի թե զնոցայն վնասակարութիւնն՝ որ ոչ խորհրդով լինի՝ ատեալ պարտ իցէ, հրչափ եւս առաւել զմարդկան մեղանչականութիւն՝ որ խորհրդով և նենգութեամբ լինիցի :

202 [146.26] Եւ այնու⁸ ոչ ի չարէ ումե[147]քէ պարտ է զգազանսն և զճճիս իմանալ, այլ ի միոջէ ի բարուց⁹ արարչէ. զկէսսն¹⁰ ի պէտս, և զկէսսն¹⁰ ի զարդ, և զկէսսն զարհուրեցուցիչս՝ վասն գտարապարտ հպարտութիւն մարդոյն ցածուցանելոյ¹¹ [147.7] :

[147.15] Նա և չքոտեաւքն զկճեցուցանէ զմեզ, որպէս լուովն¹² և ճանձիւ¹³ և մծխով և գոռոխով¹⁴, մնով և մկամբ, և այլովք նոյնպիսեաւք, որ չնչիկքն են, և զմեզ աշխատ կարեն առնել : 252^ր Զի ի նոցանէ <է>¹⁵ որ զմեզ¹⁶ աշխատ առնէ, և է ինչ՝ որ մերումն վնասակար լինի. որպէս և¹⁷ մուկնն և ցեց և որդն, և որ ինչ նոցա նմանող իցէ : Եւ նոքաւք ցածուցեալ զնստուցանէ զմիտս մեր. զի յորժամ զիտիցեմք՝ թե և փոքունքն [148] կարող են մեզ վնասակար լինել, իջցուք ի տարապարտ հպարտութենէ՝ չուրնել զանձինս առ մեծարդիս, դարձեալ՝ և զիսնամն եւս Աստուծոյ զմտաւ ածել՝ թե ուր փոքունքն կարեն մեղանչել մեզ, զիսնարդ կարեաք ապրել՝ թե ընդ սողունս և ընդ գազանս բնակակիցս արարեալ էր զմեզ :

Այլ և յայն¹⁸ եւս հայել¹⁹ պարտիմք՝ թե որչափ անասունս վասն մերոց պիտոյից²⁰ ընդ մեւք հնազանդեաց, զճիս և զուղտս և զփիղս և զարջառ և զոչխար. և ի լերանց և ի դաշտաց՝ զայճեմունս և զեղջերուս²¹ և զառինս և զվարազս, յորոց կէսքն կրելիք են և կէսքն ուտելիք :

Եւ զայն եւս ետ զիտել մեզ, թե որոց նա կամի՝ յաղթականք կարեմք լինել. և որոց ոչ կամի՝ չկարեմք յաղթել՝ ոչ միայն արգաւորացն, այլ և չնչեկոցն : Զինչ վատթարագոյն քան զլուն 253^ր և զմուկն կայցէ : Եւ զայն ոչ սպառել կարեմք, և ոչ յաշխարհէ մերժել : [149] Եւ այն եւս ինչ մի ի ջուրս է, և զմեր պէտս ոչ հարկանիցէ, բայց միայն զի զկճեցուցանիցէ : Յորժամ տեսանիցեմք՝ թե չեմք բաւական զնոսա սպառել, ծանիցուք զանձանց

1 սրացեալք, cum signo deletionis supra p. — 2 արտաքո. — 3 ընդելութեան. — 4 փապարս : պ corr. initium litterae փ. — 5 նեղելո, ն corr. — 6 Cf. n. (483). — 7 հայեցեալ. — 8 այն. — 9 բարո. — 10 զկէսսն : = 1^o supra lineam. — 11 ցածուցանելո. — 12 լուովն. — 13 ճանձիւ. — 14 գոռոխով. — 15 Rasura inter զև et ի; cf. n. (489). — 16 զմեզ : rasura inter զ et մեզ. — 17 և supra lineam. — 18 յայն : յ 1^o corr. ւ vel ս. — 19 հայել. — 20 պիտոյից. — 21 զաղջերուս.

տկարութիւն, և զիջուք ի զուր հպարտութենէ, և նմա միայն տացուք զյաղ-
թութիւն, որ չնչենովքն զմեզ աշխատ առնէ, և զմեծամեծսն հնազանդէ մեզ .
իբրեւ զփիղս և զուղտս և զառեւծս և զինծս և զչովագս, զորոց զկէսսն ի¹
կրե՛լիս, և զկէսսն² ի զբաւսանս ընտելուցեալ³ համբուրեցուցանէ :

203 [ԲԺԲ] Իսկ այլք այլազգ կարծեցին զսատանայէ⁴, թէ Աստուած իսկ զնա
չար արար :

204 Արդ եթե Աստուծոյ զնա չար արարեալ էր, ընդէր հալածէ եկեղեցի
զդեւս : Եթե վրէժխնդիրք չարեաց հաստատեցան դեւք, ապա վրաս առնէ
եկեղեցի այնոցիկ՝ որ նոքաւքն խրատիցին, և հակառակ կամացն Աստուծոյ
կայ⁵, զի նա ի խրատ արար զնոսա, և սա հա[150]լածէ :

Բայց զի զհալածելն ոչ յանձնէ ինչ ունի՝ այլ յԱստուծոյ, յայտ անտի⁶ է
եթե՝ ոչ 253⁷ նախ փջեաց Տէրն յերկոտասանսն հոգի, և ետ իշխանութիւն
եւթանասնիցն, ոչ կարելին հանել զդեւս :

205 Նա և ինքն իսկ եթե խրատիչ գիտէր զնոսա, ոչ⁷ սաստէր ի նոսա, և ոչ
աշակերտացն իւրոց հալածել հրամայէր⁸, որոց իւրն հրաման տուեալ էր
մտանել ի մարդիկ : Եւ զնա՛րդ իցէ, զի հրեշտակք իբրեւ լսեն զանուն Աս-
տուծոյ՝ ուրախ լինին, և դեւք ոչ երբեք : Այլ առաւել, իբրեւ լսեն, քստմնին⁹ :

206 Եթե կարծիչք յանցանաց եին դեւք, ոչ երբեք զմարդիկ ի կռապաշտութիւն
յաւժարեցուցանեին, և ոչ ի պէսպէս աղանդս փիլիսոփայից¹⁰ և հերձուածողաց,
ոչ ի բաշխս բախտից, և ոչ ի ճակատազրաց, և ոչ կապելոց հրամանաց, ոչ ընդ
աստեղս պշուցանել՝ թե նոքա ինչ իցեն պատճառք բախտաւորութեան և
չուտութեան :

207 Եւ զի դիւաց զիւտ է կռապաշ[151]տութիւն, վկայէ¹¹ Դաւիթ՝ թե ամենայն
աստուածք հեթանոսաց դեւք են : Եւ երանելին Պաղոս՝ թե զինչ հաղորդութիւն
կայ¹² Քրիստոսի ընդ Բելիարայ¹³ : Եւ ահաւանիկ, որպէս ասենն, հաղորդու-
թիւն կայ¹² նոցա ընդ 254^r միմեանս : Զի եթե վասն զի չարն արար զնա
Աստուած՝ չարչարիցէ, չէ աւրէն զնա չար կոչել՝ այլ վրէժխնդիր : Զի չար
յայնժամ էր, թե զհրամանն ոչ կատարէր :

208 Բայց ընդէր ոչ նա, այլ հրեշտակ Աստուծոյ եհար զանդրանիկսն Եգի-
պտացոց¹⁴, և բազում անգամ զհրեայնս յանապատի անդ : Զի եթե նա յայն
եղեալ էր, ընդէր ոչ նայն հարկանէր՝ այլ հրեշտակ :

Եւ յառուրս Դաւթի՝ եւթանասուն հազար յերկոտասան ցեղիցն Իսրայելի,

1 ի supra lineam. — 2 զկէսսն : ■ 4^o supra lineam. — 3 ընդելուցեալ, ■ supra
lineam. — 4 զսատանայէ. — 5 կա. — 6 անդի. — 7 Post ոչ, ի erasum. — 8 հրամայէր.
— 9 քստմնին : ut videtur, signum deletionis supra տ. — 10 փիլիսոփայից. — 11 վկայէ.
— 12 կա. — 13 Բելիարա. — 14 Եգիպտացոց.

և ի բանակէ ասորեստանոյն՝ հարիւր և ութսուն և հինգ հազար եհար հրեշտակ Աստուծոյ, և ոչ զեւք :

209 Ընդէր և յաւուրս Յեսուվայ¹ որդւոյ² Յովսեղեկայ³ հրեշտակ ասէր [152] ցբանսարկուն՝ որ կայր նմա հակառակ՝ թե⁴ սաստեցէ ի⁵ քեզ Տէր՝ սատանայ⁶ :

Ընդէր և որդիք սատանայի⁷ կոչին Հրեայք՝ վասն զաւրինաւքն անցանելոյ⁸, եթե նա կայցէ ի հրամանին՝ զոր առ, և նոքա⁹ անցին զպատուիրանաւն¹⁰ :

Եւ բնաւ իսկ սուտ ընդէր կոչիցի, որ արդարն կայցէ ի կարգին : Զի ոչ ի նմանէ է չարութիւնն, այլ յայնմանէ՝ որ զնա այնպիսի արար : Եւ զմե՞ առաքիցի 254^v ի խաւարն արտաքին :

210 Այլ, ասեն, հանդիստ է նմա խաւարն :

211 Նա աւանիկ ոչ զայն աղաղակէր լէգեւոնն զիւաց. այլ թե տանջանք պատրաստեալ են նմա : Զի կայ¹¹ մեր և քո, ասէ, որդի Աստուծոյ, զի եկիրդ այսր յառաջ քան զժամանակն տանջել զմեզ :

Եւ զի զվատթարութիւնն նորա յայտ առնիցէ, ասէ. ոչ ոք կարէ առնուլ զգործիս հզաւրին, եթե ոչ նախ զհզաւրն կապիցէ : Արդ ընդէր կապէր զնա, եթե ոչ զի գիտէր եթե կամաւք չարանայ¹², և յորժամ կամի՝ կարող է զգաւնանալ :

[153] Եթե ի բնէ ի չարչարել եղեալ էր զնա՝ ընդէր բամբասէր չարի անուամբ¹³, որ զբնութիւնն՝ նոյնգունակ՝ որպիսի եղեւն՝ պահէր :

Նա և ոչ պատժոց արժանի էր, վասն ստուգելոյ¹⁴ զբնութիւնն : Քանզի և ոչ զհուր ոք պատժէ, թե ընդէր այրես, և ոչ զջուրս, թե ընդէր հեղձուցանէք :

212 Եւ միանգամայն և հրամանացն¹⁵ եւս հարցուածք սովին մտաւք լուծանին :

213 [ԲԺԳ] Հրամանա՞ւ, ասեն, մեռանիցին մարդիկ, թե առանց հրամանաց :

214 Նախ պարտիմք զիտել՝ թե զինչ հրամանքն իցեն¹⁶, 255^r և ուստի՞ բան հրամանացն ընդ աշխարհ տարածեալ իցէ :

215 Հրաման կապեալ վասն մահուան՝ յաստուածատուր զիրս ոչ ուրեք գտանեմք, քանզի Տէրն մահու և կենաց՝ և կարճել իշխէ¹⁷ զհրամանն իւր և երկայնել :

1 Յեսուվա. — 2 որդո. — 3 Յովսեղեկա. — 4 Post թե, rasura. — 5 ի supra lineam. — 6 սատանա. — 7 սատանաի. — 8 անցանելո. — 9 նոքա : ա corr. — 10 զպատուիրանաւն. — 11 կա. — 12 չարանա. — 13 անւամբ. — 14 ստուգելո. — 15 հրամանացն : ն ult. supra lineam. — 16 իցեն : ի corr. ? — 17 Post իշխէ, L erasum.

Որպէս առ ջրհեղեղան ասէ. եղեցին աւուրք կենաց մարդկանս այսորիկ հարիւր և քսան ամ. և վասն¹ բազմութեան [154] անաւրենութեանն պակասեցոյց ի նոցանէն զքսանն :

Եւ որպէս առ Արամ <ան՝ որոյ ի սկզբան ոչ համարեին> ամբն² ասէ, յաւուր յորում ուտես ի պտղոյ ծառոյն, ի նմին մեռանիս : Եւ առ իւրում բարերարութեանն, վասն որդեծնութեան և մարդկան յաշխարհի սերելոյ³, ներեաց նմա ինն հարիւր և երեսուն ամ, զի մի գեղեցիկ ստեղծուածն⁴ իւր համարէն ջնջեսցի :

Եւ վասն արտասուացն Եզեկիայի⁵ արքայի⁶ յաւելաւ նմա հնգետասան ամ :

Եւ վասն ապաշխարութեանն Նինուէացոցն⁷ ոչ կորոյս զբաղաքն յաւուրն երրորդի ըստ քարոզութեան մարգարէին իւրոյ⁸ :

216 Եւ ոչ որպէս քաւդեայքն աստեղանշմարք, որ և զծննդոց⁹ պատճառս և զմահուանց՝ յաստեղաց իբրեւ ի 255^v կենդանեաց դնեն : Որպէս թե յորժամ ծնանիցինն, անդէն և մահուանքն իւրաքանչիւր ուրուք անվրէպ սահմանիցին. և՛ ըստ այն՝ ոչ յառաջել՝ ումեք՝ մեռանել՝ հնար իցէ, և ոչ յամենալ :

217 Այլ յանդիմանեն զնոսա և պա[155]տերազմացն դէպք : Զի ի միում աւուր բիւրք բիւրուց մարդկան կոտորին այլ և այլ տիովք, կէսք մատաղաւրեայք, և կէսք երիտասարդք, և այլք ի կատարեալ¹⁰ հասակի ձերութեան. որոց ծնունդքն ի միում ժամու չէին, և մահքն ի միասին եղեն :

218 Եւ դարձեալ՝ թե յաստեղաց եին պատճառք ծննդոց, ընդէր ի Հնդիկս ոչ որք երբեք սպիտակ ծնաւ, և ոչ յայլ¹¹ յաշխարհս այնպիսի ինչ երեւակ : Միթե անդր միայն ոչ եհաս աստղն սպիտակարար, և ոչ յայլ աշխարհս աստղն սեւազործ : Եւ ատամունքն Հնդկին ուստի իցեն այնչափ սպիտակ :

219 [ԲԺԴ] Դարձեալ՝ բախտաւորութեանց և չուառութեանց՝ զաստեղոն դնեն պատճառս. որպէս թե աստեղատունք ինչ իցեն, և ըստ դիպելոյ¹² պատճառաւորաց աստեղացն յաս²⁵⁶տեղատունսն՝ նոյնպիսիք և ծնունդքն լինիցին :

Մինչ զեռ առեւծն, ասեն, յաստեղատանն իցէ՝ և ծնանիցի որք, [156] թագաւոր լինելոց է.

և մինչ զեռ եզնն է՝ և ծնանիցի որք, հզար¹³ և բարենշան պալոց է.

և մինչ զեռ խոյն է՝ և ծնանիցի որք, մեծատուն լինելոց է, որպէս նայն թաւ և ասուեղ է.

և յորժամ կարիճն է՝ և ծնանիցի որք, չար և մեղանչական լինելոց է.

և այլքն եւս այլոց ազգի ազգի իրաց պատճառք լինին : Որպէս թե

1 վասն : վ corr. — 2 աղամամբն, cf. n. (516). — 3 սերելո. — 4 ստեղծւածն. — 5 Եզեկիայի. — 6 արքայի. — 7 Ննւէացոցն. — 8 իւրո. — 9 զծննդոց. — 10 կատարեալ : ult. supra lineam. — 11 յայլ supra lineam. — 12 դիպելո. — 13 հզար : զ corr. ր.

յորժամ Կրոնոսն յաստեղատունն մտանիցէ¹, թագաւոր մեռանի : Որ եղեւ իսկ երկիցս, որպէս ասենն, առ Թէոդոսիւ կայսերբ : Եւ քաղեայքն² պնդեալ եին՝ եթե մեռանի թագաւորն : Եւ նա ոչ մեռաւ, զի յամաթ լիցի սափասուտ արուեստդիտութիւնն :

220 Արդ նախ զայն ասասցեն. ո՞ն եհան զայնպիսի երկրական Դանասունս³՝ զգիշակեր և զխոտակերս յերկինս, զի պատճառ ծննդեան⁴ մարդկան լինիցին : Զի որ որք ուրուք պատճառ ծննդեան⁴ կարիցէ լինել, նա ի վեր քան զնա՝ որոյ⁵ պատճառն է՝ պարտի⁶ լինել իմաստութեամբ :

256^v[157] Արդ հասարակաց մտաւք հայեցեալ, տեսցուք : Ո ի վեր իցէ : Մանրն՝ որ անասնոյն տիրէ, թե անասունն՝ որ մարդոյն ի⁷ հարկի կայ⁸ : Եւ ոչ միայն ի հարկի կայ⁸, այլ և կերակուր նորա է :

Եւ գազանացն զկէսսն փախստականս եղեալս տեսանեմք, և զկէսսն յանտառախիտ մալրիս ամրացեալ⁹՝ յորժամ զբարբառ միայն մարդոյն լսիցեն : Քանզի զահ և զերկիւղ մարդոյն՝ արկեալ է արարչին ի վերայ¹⁰ գազանացն և սողնոցն և անասնոցն և թռչնոց, վասն առաւել զնա պատուելոյն. զորոյ¹¹ և զարարածն նորանշան իմն ընծայեցուցանէ¹², թե ստեղծ որպէս ձեռաւք, և փչեաց շունչ կենդանի որպէս թե բերանով : Եւ այնու, զի առաւել պատուական¹³ ցուցանիցէ զնա յայտ առնէ :

221 Այլ զի Աստուած ի չաղապատ մարմնոց ի վեր է, այն յայտնի է ճշմարտից¹⁴ : Եւ եթե վասն նորա եղեն գազանքն և անասունքն, որպէս փորձ իրացն իսկ ցուցանէ, զիմարդ¹⁵ էր՝ զի յերկինս ելանեին և [158] մարդկան ծննդեան¹⁶ պատճառք լինեին, որք այնչափ հեռի են ի կենդանութենէ, որչափ ճրագ մի՛ որ ի մա²⁵⁷րդկանէ կազմեալ իցէ լուսատու լինել տան ի գիշերի : Եւ չկենդանիքն զիմարդ կարիցեն կենդանեացն պատճառ ծննդեան¹⁶ լինել :

222 Այլ թե չեին կենդանիք, ասեն, և ոչ զնայունք¹⁷ եին : Բայց զի զնան, յայտ է թե կենդանիք են :

223 Արդ լուիցեն : Թե ամենայն ինչ որ զնայուն¹⁸ է՝ կենդանի իցէ, ապա և ջուրք որ զնան՝ կենդանի համարեսցին. և կրակ վասն շարժելոյն՝ կենդանի կարծեսցի. և աւղք և հողմք վասն շնչելոյն՝ կենդանի հաշուեսցին. և տունկք և խոտոց¹⁹ բոյսք, որ թեպէտ յամրաղնացք²⁰ են, սակայն ածելովն երեւին՝ թե զնայունք²¹ են :

1 մտանիցէ : մտաւ in margine. — 2 քաղեայքն : է supra lineam. — 3 անուանս, cf. n. (530). — 4 ծննդեան. — 5 որո. — 6 պարտի : ր corr. — 7 ի supra lineam. — 8 կա. — 9 Post ամրացեալ, = erasum. — 10 վերա. — 11 զորո. — 12 ընծայեցուցանէ. — 13 պատուական. — 14 ճշմարտից : տ supra lineam. — 15 զիմարդ : rasura inter ի et ա? — 16 ծննդեան. — 17 զնայունք. — 18 զնայուն, զն corr. — 19 խոտոց : inter = et ց, ր erasum, supra quod est praeterea signum deletionis. — 20 յամրաղնացք : մ 2^a manu? supra lineam. — 21 զնայունք.

224 Եւ արդ որպէս ոչ ամենայն գնայուն¹ կենդանութիւն մտաւոր և բանաւոր ունի, նոյնպէս և ոչ արեգակն, և ոչ² լուսին և աստեղք :

225 Եւ ոչ երկինք իսկ՝ ընդ որով նոքա շրջին՝ կենդա[159]նութիւն ինչ մտաւոր և բանաւոր ունին :

226 Այլ երկինք և երկիր անաւթք ետեղակալք³ են հաստատեալք յարարչէն, ունել ամփոփ ընդ ինքեամբ զամենայն՝ որ ի միջն նոցա է. և լուսաւորքն իբրեւ ճրագունք լուցեալք, վասն զլսաւարն ի միջոյ⁴ մեծի տանս փարատելոյ : 257^v Եւ են հարկաւորք բնակաւորք, հրամանաւ արարչին⁵ իւրեանց, ի վայելս⁶ ամենայն կենդանեաց. և իւրեանց ինքեանք⁷ չեն, քանզի ոչ զիտեն՝ թե⁸ իցեն և թե չիցեն. որպէս և երկինք և երկիր և ջուրք և փայտք և քարինք են վասն որոց եղենն, և իւրեանց ինքեանք⁷ չեն. քանզի ոչ զիտեն՝ եթե իցեն և թե չիցեն, այնու զի չեն մտաւորք և բանաւորք :

227 Դարձեալ, որպէս ասենն, թե յորժամ առեւծն իցէ յաստեղատանն՝ թագաւոր ծնանելոց է, թե այնպէս էր, բազում անգամ բազում թագաւորաց պարտ էր ծնանել : Զի ոչ մի միայն ծնանի՝ յորժամ առեւծն յաստեղատանն իցէ, այլ բազումք :

[160] Եւ եթե արդարեւ առեւծն էր պատճառ ծննդեան⁹ թագաւորաց, ապա ոչ թագաւորի որդի թագաւոր լինէր, այլ ոչ ուրուք և զիպէր ծնունդն մտանելոյ¹⁰ առիւծուն¹¹ յաստեղատունն :

Իսկ եթե <տեսանիցեմք>¹², տեսանեմք՝ եթե թագաւորի որդի թագաւոր լինի : Որպէս Դաւթայ¹³ որդին Սողոմոն ի հաւրն աթոռ նստաւ, և նորա որդին ի նորա աթոռ, և¹⁴ մի ըստ միոջէ կարգ թագաւորացն Յուդայ¹⁵ ձգեցաւ մինչեւ ցՄակաբէացիսն¹⁶, նոյնպէս զ258^r Ասորեստանեացն¹⁷ և զԲաբելոնացն¹⁸ Դորդի ի հաւրէ¹⁹ առնուին²⁰ կարգաւ զթագաւորութիւնն. Որպէս և ի Սասանայն ումեմնէ՝ սասանականքն որդի²¹ ի հաւրէ կարգաւ առին մինչեւ ցայսաւր զթագաւորութիւնն սասանականացն. և չգտաւ առեւծ յերկինս մտեալ յաստեղատունն. զի զթագաւորութիւնն յայլ ազգ ուրեք կարասցէ փոխել յերկրին արեւելից :

[ԲԺԵ] Եւ յայտ է՝ թե որպէս թագաւորութեանն²² չէ աստղն պատ[161]-ճառ, նոյնպէս և ոչ զաւրութեանն, և ոչ մեծատուն առնելոյ²³. մանաւանդ իսկ զի տեսանեմք զմեծատունս աղքատացեալս, և զաղքատս մեծացեալս :

1 գնաւուն. — 2 ոչ : ■ supra lineam. — 3 ետեղակալք : inter զ et ա, ե erasum. — 4 միջո. — 5 արարչին : litterae ին supra lineam paene evanidae. — 6 վայելս. — 7 ինքեանք. — 8 թե : ե supra lineam. — 9 ծննդեան. — 10 մտանելո. — 11 առեւծուն. — 12 Cf. n. (542). — 13 Դաւթա. — 14 և : ւ paene evanidum. — 15 Յուդա. — 16 ցՄակաբէացիսն : ի corr. ն. — 17 զԱսորեստանեացն. — 18 զԲաբելոնացն. — 19 որդիհաւրէ. — 20 առնուին (sic). — 21 որդի : ի supra lineam. — 22 թագաւորութեանն, ե supra lineam. — 23 առնելո.

Միթե և զան եւս կարիցեն ասել՝ թե մի և նոյն աստղ մեծութեան և աղբատութեան կարէ պատճառք լինել, և գաւրութեան և տկարութեան : Քանզի և զհաւարս երբեք երբեք տկարացեալս տեսանեմք, և զտկարսն զաւրացեալս. և զչարսն զգաւնացեալս, և զգաւնս չարացեալս :

228 Եւ ո՞ր իցէ¹ այն, զոր ասենն, եթե² զոր ինչ ի ճակատագրին գրեալ է հրամանացն, այնմ չէ հնար վրիպել. այլ որ փառաւորն գր²⁵⁸եցաւ փառաւոր է, և որ չուառն՝ չուառ³. և ուր հրամանքն Դիցեն¹⁴ և յուժէ հրամանքն, ըստ այնմ և մեռանին. և վրիպել չէ հնար ի սահմանելոյ⁵ հրամանէն⁶ :

229 Ո հրաման տկար, և անզաւր սահման, զոր և գողքն և աւազակքն⁶ կարեն խախտել, յորժամ ի վերայ⁷ հասեալ՝ զոմն չլնչից⁸ և յա[162]րեւէ արկանիցեն⁹ :

Եւ եթե ի սահմանելոյ⁵ ինչ հրամանէ իրքն գործիցին, չէ պարտ՝ ոչ թագաւորաց մահու հրաման տալ, և ոչ դատաւորաց քերել և սպանանել զմարդասպանն. որք զպատուհասն ի վերայ⁷ ածելով յայտ առնեն՝ թե ոչ ըստ սահմանելոյ⁵ ինչ հրամանացն Դսեռանան¹⁰ մեղքն մեղանչականացն, այլ ի բռնաւորութենէ¹¹ չարագործութեանն :

230 Եւ կամ յորժամ հէն յաշխարհ արշաւիցէ՝ տեռագերծ առնել և կոտորել զմարդիկ, մի զաւրս ժողովեցցեն, և մի գունդս Դառ գունդս կազմեցցեն՝ հանելոյ զհէնն յաշխարհէ, այլ¹² իրաւունս տացեն՝ թե հրամանք են աշխարհին ի հինէ կոտորել, մեք ընդէր դառնացցեմք ընդդէմ¹³ հրամանացն : Այլ գումարելով զզաւրսն և հանելով զթշնամին յաշխարհէ, ցուցանեն՝ եթե ոչ ըստ սահմանելոյ⁵ ինչ հրամ 259^ր անի կոտորածքն գործիցին, այլ ի բռնաւորութենէ¹⁴ հինին՝ որ եկեալ ժլատութեամբ կոտորէ զաշխարհ, և [163] մերկանայ¹⁵ չլնչից¹⁶ և ի ստացուածոց¹⁷ :

231 [ԲԺԶ] Բայց զայն եւս զիտել պարտ է՝ եթե զամենայն ինչ զվնաս¹⁸, որ¹⁹ ի վնասակարաց գործիցի, յառաջագոյն զիտէ Աստուած :

232 Եւ եթե զիտէ, ասեն, զվնասս՝ որ զալոց են ի վերայ²⁰ մարդկան, ընդէր ոչ արգելուցու :

1 իցէ : է corr. ի. — 2 եթե : rasura inter թ et ե? — 3 չուառն, ն erasum. — 4 իցեն, cf. n. (548). — 5 սահմանելո. — 6 աւազակքն : ք corr. ն? — 7 վերա. — 8 յնչից. — 9 արկանիցեն : ա 2^o littera majuscula corr.? — 10 մոռանան, cf. n. (549 bis). — 11 բռնաւորութենէ. — 12 առ գունդս կազմեցցեն հանելոյ զհէնն յաշխարհէ այլ in margine. — 13 ընդդէմ : դ 2^o supra lineam. — 14 բռնաւորութենէ : ո supra lineam. — 15 մերկանա. — 16 յնչից, ի corr. — 17 ստացուածոց. — 18 Post զվնաս, u erasum? — 19 Post որ, rasura. — 20 վերա.

233 Եթե՝ որչափ փնասս արգելու Աստուած ի մարդկանէ՝ այն ոչ ամենեցուն յայտնի է, այլ նմա միայն՝ որ զամենեցունց զխնամա ըստ իւրաքանչիւր պիտոյից¹ բաշխէ :

Կարձէ երբեք և զփնասս փնասակարացն, զի մի այնպէս երեւեցի՝ թե չկարիցէ² արգելուլ զփնասսն :

Դարձեալ՝ թուլացուցանէ և փնասակարին՝ յագեցուցանել զկամս իւր յընկերին³, զի մի թուիցի ընդ հարկաւ վարել զբանաւորսն, այլ զի չիւրաքանչիւր գործոց անցնիւր հանդէսք երեւիցին :

234 Եւ կանխաւ զիտէ զամենայն, և կանխազիտութիւնն չէ պատճառ չարեաց : Քանզի և ոչ յոր[164]ժամ տեսանիցէ որ զընկեր⁴ իւր ընդ լպիրժ տեղիս գնացեալ, և ասիցէ՝ թե 259^v գլորելոց է, նա ինչ եղև պատճառք գլորման ընկերին⁵.

Եւ ոչ, յորժամ ընդ աւազակուտ տեղիս զիմեալ զընկերն⁶ որ տեսանիցէ, և ասիցէ՝ թե եղեուն գտանէ, նա ինչ իցէ պատճառք փնասուն.

Եւ ոչ, յորժամ զագնուականի ուրուք գորդի յաղակատանս հասեալ տեսանիցէ և ասիցէ՝ եթե կորուսանելոց է զարարածս հայրենիս, նա ինչ իցէ պատճառք վատնելոյ⁷ ընչեցն :

Նոյնպէս և ոչ Աստուծոյ յառաջպիտութիւնն է պատճառք բարեաց կամ չարեաց :

235 Գիտէ Աստուած կանխաւ զամենայն. այլ է ինչ՝ զոր կամի, և է ինչ՝ զոր ոչ կամի :

Կամեցաւ ածել ջրհեղեղ, և ոչ իւր այն կամք եին՝ թե ջրհեղեղաւ մարդիկ և անասուն առ հասարակ սատակիցին, այլ անարժան խառնիցն ազգին յանդգնութիւն ած զնա յայն՝ առնել զոր ոչն կամէր. որպէս ինքն իսկ ուխտէ մարգարէիւն՝ թե ոչ [165] կամիմ զմահ մեղաւորին, այլ զղառնալն⁸ նորա և զկեալ :

Կամէր՝ թե չէր յանցուցեալ Աղամայ⁹. և քանզի կանխաւ զիտեր զյանցանելն, յառաջագոյն պատուիրեաց¹⁰ նմա՝ չուտել ի պտղոյ¹¹ մառոյն. 260^r և զի ոչ անսաց հրամանին, չիրաւի պատժեցաւ :

Կանխաւ զիտաց զՅակոբայ¹² թե առաքինի լինելոց է, և զԵսաւայ¹³ թե յանպիտանութիւնս կործանելոց է : Եւ վասն այնորիկ մինչ չեւ ծնեալ եին, և մինչ չեւ մի ինչ բարի կամ չար գործեալ էր, ասէ. զՅակոբ սիրեցի և զԵսաւ ատեցի :

Եւ յառաջագոյն հայեցեալ¹⁴ ի նախանձաւորութիւնն Յովսեայ¹⁵ արքայի¹⁶

1 պիտոյից. — 2 չկարիցէ : ր corr.? — 3 յընկերին. — 4 զընկեր, և corr. ի. — 5 ընկերին. — 6 զընկերն. — 7 վատնելո. — 8 զղառնալն : ■ 2^o corr. ն. — 9 Աղամա. — 10 պատուիրեաց. — 11 պտղո. — 12 զՅակոբա. — 13 զԵսաւա. — 14 հայեցեալ. — 15 Յովսեա. — 16 արքայի.

Յուդայ¹ ազդ² արար կանխագոյն մարգարէիւ, թե յառնելոց է ի նոցանէ թագաւոր, որ զկուսպաշտութիւն որդւոցն³ Իսրայելի եղծանիցէ :

Եւ յառաջագոյն ծանուցեալ զազնուականութիւնն Կիւրոսի պարսկի, կանխաւ գուշակեաց՝ եթե արձակելոց է զգերիս ժողովրդեանն :

236 Եւ յայտ է՝ եթե [166] կանխաւն զիտել առաւելութիւն է սքանչելի էութեանն : [ԲԺԷ] Զբարին կամել և ոչ զչար՝ բարերարութիւն մարդասէր բնութեանն էր :

237 Յառաջագոյն հայեցեալ⁴ ի հետտութիւն Փարաւոնի⁵, ասէ. ես խստացուցից զսիրտն Փարաւոնի :

238 Եւ թե նա խստացուց, ասեն, ընդէր եհար հարուածովք⁶ զնա և զերկիրն Եգիպտացւոց⁷ :

239 Այլ Առաքեալ⁸ մտանէ ջատագ260⁷ով Տեառնն իւրոյ⁹, եթե ոչ նա խստացուց զՓարաւոն, այլ ինքն անձամբ զանձն : Եւ ասելն Աստուծոյ՝ թե ես խստացուցի, այնպիսի¹⁰ ինչ է. որպէս որք, յորժամ զրնկեր¹¹ իւր կամ զճառայ¹² մեծարիցէ, և նա հպարտացեալ արհամարհիցէ զմեծարիչն, և նա ասիցէ՝ թե զի՞ դնեմ նմա մեղ. ես անձամբ արարի ինձ¹³ թշնամանս՝ զի ածի ի պատիւ զանարժանն, նոյնպէս և զԱստուծոյն¹⁴ իմանալի է՝ թե ես ներելովն իմով եղէ պատճառք խստանալոյն նորա, զի ոչ յառաջնումն [167] սատակեցի զանդրանիկն նորա :

240 Այլ կամեցաւ, ասէ, Աստուած ցուցանել զբարկութիւնն իւր, և յայտնի առնել զզարութիւն իւր զոր ած բազում երկայնմտութեամբ ի վերայ¹⁵ ամանոցն կազմելոց ի կորուստ :

Ուստի յայտ է՝ թե երկայնմտութիւնն Աստուծոյ եղև պատճառ խստութեան սրտին Փարաւոնի, այնու զի զվերջին հարուածսն¹⁶ յառաջնումն ոչ ած ի վերայ¹⁷ նորա :

241 Այլ զի չէր քարացուցեալ¹⁸ Աստուծոյ զսիրտն Փարաւոնի, այնու¹⁹ իմանալի է՝ զի մերթ հաւանէր արձակել զժողովուրդն, և մերթ չհաւանէր :

Եւ անաւթս կազմեալս ի կորուստ ինքեանք զանձինս արարին, 261⁷ և ոչ Աստուած, զորմէ ասէն Առաքեալ՝ եթե կամի, զի ամենայն մարդիկ կեցցեն, և ի զիտութիւն ճշմարտութեան եկեսցեն :

Եւ ոչ ապաքէն և նոքա յամենայն մարդկանէ եին :

1 Յուդա. — 2 ազդ. — 3 որդոցն. — 4 հայեցեալ. — 5 Փարաւոնի : փ corr. ? — 6 հարուածովք. — 7 Եգիպտացուց. — 8 Առաքեալ : ա ult. supra lineam. — 9 իւրո. — 10 այնպիսի : ի ult. supra lineam. — 11 զրնկեր. — 12 զճառա. — 13 ինձ : ձ corr. չ. — 14 զայն : ն 2^a manu supra lineam. — 15 վերա. — 16 հարուածսն. — 17 վերա. — 18 քարացուցեալ : ուց 2^a manu supra lineam. — 19 այնու.

242 Եւ ոչ որպէս ընդդիմակաց կողմն ասէ՝ եթե ոչ ըստ կամեւ է, և ոչ [168] ըստ ընթանալ, այլ ըստ Աստուծոյ ողորմելոյն. զի որում կամի՝ ողորմի, և որում կամի՝ խստանայ¹ :

Եւ ըմբերանեալ զդիմակաց կողմն Երանելոյն², ասէ. զու ով ես, ով մարդ, որ պահանջես պատասխանի յԱստուծոյ : Եթե և այնպէս ինչ էր, զու ով եիր՝ որ համարս պահանջելի յԱստուծոյ : Միթե ասիցէ՞ կան ջբբուտն՝ թե ընդէր այդպէս ստեղծեր զիս :

243 Բայց զի ոչ այնպէս է, նորին իսկ ի նմին թղթի գրեալ՝ ասէ. եթե որում կամիք՝ բնծայեցուցանէք³ զանձինս ձեր ի հնազանդութիւն, եթե արդարութեան, և եթե հնազանդութեան մեղաց :

Եւ առ Տիմոթէոս գրեալ՝ ասէ. եթե ոք սրբէ զանձն իւր, եղև նա անաւթ կազմեալ պիտանացու ի գործ Տեառն իւրոյ⁴ :

Եւ մարգարէն ասէ. եթե ախորժեսցիք և լուիջիք ինձ, զբարութիւն երկրի կերիջիք :

244 Եւ այսու ամենայնիւ և այլ²⁶¹ովք բազմաւք յայտ է՝ եթե ոչ նա անաւթս բարկութեան կազմէ ի կորուստ, և [169] ոչ անաւթս ողորմութեան ի փառս, այլ ինքեանք զանձինս կամ ի կորուստ կամ ի փառս :

245 Եւ զի չիք ակնառութիւն Դաւ յԱստուծոյ⁵, ասէ. միթե Հրեից միայն իցէ Աստուած՝ և հեթանոսաց ոչ. այո՞⁶ և հեթանոսաց. զի նոյն Աստուած է՝ որ արդարացուցանէ զթրփատութիւնն հաւատովք և զանթրփատութիւնն նովնն հաւատովք :

Եւ դարձեալ՝ թե զորս կոչեաց ոչ միայն ի Հրեից, այլ և ի հեթանոսաց :

Եւ այլուր՝ թե մի է Տէր, և մի հաւատ, և մի մկրտութիւն, և մի Աստուած ի վերայ⁷ ամենեցուն և ընդ ամենեսեան և ամենայնիւ :

246 Դարձեալ՝ յառաջագոյն սպառնացեալ գերութիւն ժողովրդեանն, ուխտէր՝ թե ես խաւսեցայ⁸, արդ արարից և ոչ դարձուցից : Եւ ոչ թե իւր այն կամք էին, այլ նոցա ամբարշտութիւնն ած զնա յայն⁹՝ որ ոչն կամէր : Եւ եթե ի նմին հետութեան յետ սպառնալեացն՝ նոցա չէր աղուացեալ¹⁰, ոչ մատնէր [170] զնոսա ի ձեռն թշնամեացն : Լաւ համարէր զիւր բանսն շրջել, քան զնոսա ի ձեռս 262՝ այլազգեաց մատնել. որպէս ի Նինուէացուցն¹¹ ապաշխարութիւնն հայեցեալ¹², ոչ կործանեաց զբաղաքն :

Դարձեալ՝ և զԵրեմիա յառաջագոյն նկատեալ՝ ասէ,՝ մինչ չեւ նկարեալ եիր¹³ յորովայնի, ծանեայ¹⁴ զքեզ : Ծանեայ¹⁴ զքեզ, ասէ. զի ցուցցէ՝ թե

1 խստանա. — 2 Երանելոյն. — 3 բնծայեցուցանէք. — 4 իւրո. — 5 առիշայ. — 6 այոյ. — 7 վերա. — 8 խաւսեցա. — 9 յայն : այ coalescunt ut in unum. — 10 աղաւջեալ. — 11 Ննուացոյն. — 12 հայեցեալ. — 13 եիր : ե aliquantulum evanidum. — 14 ծանեա.

յառաջագոյն գիտէր թե որպիսի¹ ոք լինելոց է : Եւ զըռշմեաց զնա ընդ սուրբս
այնու՝ զոր ասէ. թե մինչ չեւ ելեալ եիր յարգանդէ, սրբեցի զքեզ, և մարգարէ
ազգաց ետու զքեզ :

Նոյնպէս և զՍամուէլ և զՅովաննէս և զՊաւղոս, որպէս և² ասէ իսկ՝ թե
ընտրեաց³ զիս յորովայնէ. մաւր իմոյ⁴ աւետարանել զորդին իւր ինեւ, և
զամենայն իսկ սուրբս, որպէս ասէ Առաքեալ՝ թե զորս յառաջագոյնն ճանաչէր,
յառաջագոյն ասհմանեաց կերպարանակից լինել պատկերի որդւոյն⁵ իւրոյ⁶.
և դարձեալ՝ թե⁷ ընտրեաց⁸ զմեզ [171] յառաջ քան զլինելն աշխարհի :

247 Եւ զի բարեաց կամեցող է Աստուած, ուսուցանէ Տէր մեր յասելն՝ թե
այս են կամք Հաւր իմոյ⁴, որ յերկինս է, զի ամենայն որ տեսցէ զորդի և
հաւատասցէ ի նա, ընկալցի⁹ զկեանսն 262⁷ յաւիտենից :

Եւ դարձեալ՝ թե իմ կերակուր այն է, զի արարից զկամս Հաւր իմոյ⁴, և՛
այս են կամք Հաւր իմոյ⁴, զի զամենայն զոր ետ ցիս՝ ոչ կորուսից ի նմանէ,
այլ յարուցից զնա յաւուրն յետնում :

Արդ կամի՛ զի ամենեքեան որ հաւատան յորդի, մի կորիցեն, այլ զի յարիցեն
յաւուրն յարութեան :

Եւ գործն յարութեան յետ ազգաց բազմաց լինելոց է : Բայց Աստուած
զբարիք կաման և ունէր, ի բնէ, և ունի : Եւ ոչ են եկամուտ ի նա կամքն, այլ
բնակաւորք ըստ անձառ բարեբարութեանն :

248 Եւ որպէս յառաջագոյն ասացաք, իւր կամքն միշտ բարեախորժք, և կամի՛
զի և իւր բանաւոր արարածքն ցանկացողք բա[172]րեաց և զորճաւնեայ¹⁰
արդարութեան լինիցին :

Բայց քանզի գիտէ՛ թե կէսք գան ըստ կամաց նորա, և կէսք ոչ գան,
վասն այնորիկ զկիսոցն առաքինութիւն՝ վասն զայս ի բարուք նախանձ յորդո-
րելոյ¹¹՝ անդստին յորովայնէ քարոզէ. նոյնպէս և զայլոցն զանպիտանութիւն.
իբր ոչ եթե ինքն զոմն յորովայնէ անպիտան ստեղծանիցէ, և զոմն պիտանի :
Եւ թե այնպէս ինչ 263⁷ էր, զի՞ պիտոյ¹² էր զպիտանին գովել և զանպիտանն
պարսաւել, թե ինքն արարիչ է պիտանութեանն և անպիտանութեան¹³ :

Նա և ոչ մեղադիր պարտ էր լինել անպիտանութեանն, թե իւր զնա այնպէս
ստեղծեալ էր յորովայնէ :

Եւ արդ յայտ է՝ եթե ասելն Աստուծոյ, թե զՅակոբ սիրեցի և զՆաաւ ատեցի,
կանխաւ գիտել է՝ թե սա սիրելի լինելոց¹⁴ է չիւրոց բարուց, և նա ատելի :

Եւ զի չիւրոց բարուց եղեւ ատելի Նաաւ, ասէ Առաքեալ. մի ոք պտուխիկ
[173] և պիղծ իբրեւ զՆաաւ. և՛ մի արմատ դառնութեան ի վեր երեւեալ՝

1 որպէսի. — 2 և supra lineam. — 3 ընդրեաց. — 4 իմո. — 5 որդոյն. — 6 իւրո.
— 7 թե : և supra lineam. — 8 ընդրեաց. — 9 ընկալցի. — 10 զորճաւնեաւ. — 11 յորդո-
րելոյ : որ 2^o supra lineam, 2^a manu? — 12 պիտո. — 13 անպիտանութեան. — 14 լինոց,
cum լի supra lineam (լիլինոց).

զայս ներիցէ. և յայտ արար՝ թե չիւրոց կամաց եղեւ այնպիսի Եսաւ, և ոչ յԱստուծոյ ստեղծուածոյ¹ :

Որպէս և այլուր ասէ՝ թե արար Աստուած զմարդն ուղիղ, և նորա խորհեցան խորհուրդ չարութեան :

Եւ մարգարէիւն ասէ. ես տնկեցի զբեղ որթ վաչիւրս², և զհարգ դարձար ի դառնութիւն որթոյ³ խոպանացեալ :

249 [ԲԺԸ] Ուստի յայտ է՝ թե Աստուած զգործուածն⁴ ամենեցուն գեղեցիկ գործէ. և ի բարութիւն և ի չարութիւն դառնալոյ⁵ զանձնիշխանութիւնն արար կամակար, զի յոր կողմն և կամիցի՝ կարող իցէ դառնալ. և ըստ զ263⁷ ործոցն և զհատուցումնն նոյնպիսի առնուցու. և մի իբրեւ զանասուն վարիցի, Դորոյ¹⁶ ոչ գործք ինչ բարիք կան, և ոչ հատուցման ակնկալութիւն, այնու զի անասունն է, և չգիտէ ընտրել⁷ զչար ի բարւոյ⁸ [174] խորհրդիւ, բայց ի բնական բարւոցն. որովք չիշատակաւք միայն վարի յաւգտակարն⁹, և խորշի ի վնասակարէն :

250 Յորս են և ազդուոնք¹⁰ ինչ¹¹ բնականք՝ որովք հանդերձելոց իրիք իրաց ազդ¹² լինիցի նոցա :

Որպէս ձիոյն՝ ի սմբակէն վարելոյ¹³.

և եզինն՝ ձմերանի ընդ ալուց կողմն նստելոյ¹⁴, և մաւտ ի գարունն ընդ զրաց կողմն դառնալոյ¹⁵.

և ծիծառան¹⁶ յառաջ քան զաշունն ի ջերին տեղիս ի ձմերոց երթալոյ¹⁷.

և խորդոյն՝ Դիմանալոյ¹¹⁸ յառաջագոյն զձմերունս կարեւորս, և վաղ ի մարմանդ տեղիս փութալոյ¹⁹.

և ճաչից²⁰ վաղագոյն տարմատարմ շրջելոյ²¹.

և աղանեաց՝ համագունդ երամ երամ խաղալոյ²².

և ագուաուց՝ ի ծմակաց վաղագոյն ի ջերին տեղիս գնալոյ²³.

և անգեղց՝ ի հեռաստանէ զգիշոյ²⁴ անկանելոյ²⁵ զիտաւորութեան.

և այլոցն և ամենայն անասնոց և թռչնոց :

Որպէս և մրջեան՝ 264^r յամարանոյն պատրաստելոյ²⁶ զկէ[175]րակուր, և ընդ երկու զհատն կտրելոյ²⁷ զի մի բուսանիցի, և ի ջեր ժամանակս հանելոյ²⁸ զկտիկն յորջէ անտի²⁹ և ցամաքեցուցանելոյ³⁰.

1 ստեղծուածո. — 2 վաչիւրս. — 3 որթոյ : թ supra lineam. — 4 զգործուածն. — 5 դառնալո. — 6 որոց, post quod, ut videtur, rasura. — 7 ընդրել. — 8 բարո. — 9 յաւկտակարն. — 10 ազդուոնք. — 11 ինչ 2^a manu? supra lineam. — 12 առ. — 13 վարելո. — 14 նստելո. — 15 դառնալո. — 16 ծիծառն. — 17 երթալո. — 18 իմանալ, cf. n. (585). — 19 փութալո. — 20 ճաչից. — 21 շրջելո. — 22 խաղալո. — 23 գնալո. — 24 զգիշո. — 25 անկանելո. — 26 պատրաստելո. — 27 կտրելո. — 28 հանելո. — 29 անդի. — 30 ցամաքեցուցանելո.

և մեղուաց¹՝ զդուրս մեղուանոցացն յառաջ քան զցուրտն² ականամոմով խնրոյ³.

և արջոյ⁴ յառաջագոյն քան զձմեռն ի բայոց⁵ մտանելոյ⁶.

և երէոյ⁷ կանուխ ի լերանց ի դաշտ զիմելոյ⁸.

և եղջերուաց՝ գտակաւ զժամանակ խառնիցն իմանալոյ⁹.

և իշափաքաց քինացելոց՝ զարու յաւանակս ի մատաղութեան կտրելոյ¹⁰ :

Եւ այս ամենայն ազդեցութիւնք¹¹ բնականք են յանասունան, և ոչ խորհրդականք, որ յարարչէն նոցա տնկեալ են ի նոսա՝ առ ի յաւժարելոյ¹² յազտակարն և խորշելոյ¹² ի վնասակարացն :

251 [ԲԺԹ] Եւ ոչ միայն յանասունան են բնական¹³ ազդեցութիւնք¹¹, այլ և ի մարդկան, որ խաւսուներ և իմաստունք¹⁴ են :

Որպէս յորժամ ակն խաղաչցէ, բնական ազդեցութեամբ¹⁵ վասն զնորոգ որ տեսանելոյ¹⁶ լինի՝ ասեն՝ նշանակ, որք այնմ [176] ստէպ միտ զնեն :

Եւ յորժամ յերանս կամ յայլ անդամս Դ¹¹⁷ միս խաղաչցէ, 264^v նշանակ հեծանելոյ¹⁸ ուրուք է՝ ասեն, կամ հանդերձս ազնիւս¹⁹ ազանելոյ²⁰, կամ սիրելոյն²¹ պատահելոյ²², կամ գան ըմպելոյ²³ :

Նոյնպէս և յորժամ ոտն կծիցէ²⁴ կամ ձեռն. մին՝ ապեն՝ ճանապարհի գնալոյ²⁵ նշանակ է, կամ անձրեւի. և միւսն՝ առնելոյ²⁶ ինչ յուժեքէ կամ տալոյ²⁷ :

Նոյնպէս և փնչելն, և լեզուին կծել, և ունկանն հարկանել²⁸, և ըմբանին կծել, ոչ եթե յայտոյ²⁹ իմեքէ լինի, այլ ի բնական ազդեցութենէ³⁰ անտի³¹՝ զոր տնկեալ է արարչին յանդամսն. զի յորժամ ի խորհրդական զգուշութենէն զեղծիցի, բնական ազդեցութեամբն³² պատասպարեսցի :

Եւ յաւրանչելն և ձգտել, որպէս կարծեցին ոմանք, ոչ ի զիւէ լինի՝ այլ ի մեղկութենէ և ի թուրութենէ մարմնոյն : Ուստի զստէպ յաւրանչելն և ձգտելն՝ հմուտ բժիշկք ի մթերելոյ³³ մաղասոց ասեն. զոր և փորձն իսկ յայտ առնէ : Ձի յոր[177]ժամ ստէպ որ յաւրանչիցէ³⁴, սարսափիւն գայ³⁵ զոսկերաւքն և քստմունք գնան ընդ անդամսն :

Եւ ոչ փնչելն ի հրեշտակէ. այլ կամ ի ցրտոյ³⁶ կամ վասն այլ իրիք ք265^v նական ազդեցութեան³⁷ :

1 մեղուաց. — 2 զցուրտն : inter q et g, ut videtur, initium litterae ջ. — 3 խնրո. — 4 արջո. — 5 բայոց. — 6 մտանելո. — 7 երէո. — 8 զիմելո. — 9 իմանալո. — 10 կտրելո. — 11 ասդեցութիւնք. — 12 յաւժարելո... խորշելո. — 13 բնական : rasura inter et q? — 14 իմաստունք : w in margine; inter e et n, թ erasum. — 15 ասդեցութեամբ. — 16 տեսանելո. — 17 ի, cf. n. (588). — 18 հեծանելո. — 19 ազնիւս : n supra lineam; inter i et e, n erasum. — 20 ազանելո. — 21 սիրելոյն. — 22 պատահելո. — 23 ըմբելո. — 24 կծիցէ : k corr. i. — 25 գնալո. — 26 առնելո. — 27 տալո. — 28 հարկանելո, n erasum. — 29 յայտո. — 30 ասդեցութենէ. — 31 անդի. — 32 ասդեցութեամբն. — 33 մթերելո. — 34 յորանչիցէ. — 35 գա. — 36 ցրտո. — 37 ասդեցութեան.

Նա և յոգևոցն¹ հանել՝ երբեմն չիշատակաւ լինի, և երբեմն առանց չիշելոյ² զոք :

Եւ զի բնական ազդեցութիւնք³ են և ոչ ի դիւաց, յայտ անտի⁴ է՝ զի և յանասնոց բնութիւնս գտանին նոյնք :

Եւ յոգևոցն⁵ հանել՝ յորժամ ոչ զոք կամ զինչ ինչ բարի կամ վկարիս չիշելոյ⁶ լինիցի՝ բնական ազդեցութիւն⁷ է, առ ամփոփելոյ⁸ զոմն ընդ երկիւղիւ արարչին, և ճանաչելոյ⁹ զիւրոյ¹⁰ բնութեանն տկարութիւն :

Եւ յորժամ չիշատակաւ լինիցի, կամ առ սիրոյ¹¹ սիրելոյ¹² լինի, կամ առ անարժանս ինչ և զմնասս աշխարելոյ¹³ : Որպէս յորժամ ի լրջեաց ծուլացցէ, զիշերական երազովքն ամփոփի¹⁴ ընդ երկիւղիւ :

252 . [Բի] Եւ երազոցն այլ և այլ պատճառք են :

253 Է ինչ՝ զոր ցերեկ ընդ [178] բերան ածիցէ ձարդն. ի նոյն և ի դադարել ձարմնոյն և ի քունն զբաղնուն միտքն :

254 Եւ է ինչ՝ զոր բնաւ չիցէ ածեալ գմտաւ, և տեսանէ յերազի : Եւ այնր երկու պատճառք են :

255 Կամ հաստատուն ինչ տեսանել իբր ընդ հայելի աւրինակաւ՝ յԱստուծոյ շնորհացն ազդեցութենէ¹⁵, վասն ի լաւութիւնս զմարդն 265^v յորդորելոյ¹⁶, և ոչ յայտ¹⁷ յանդիման ճշմարտութեամբ. որպէս Յուսեփայ¹⁸ և Դանիէլի մեծամեծ¹⁹ իրաց տեսիլք յայտնեցան :

256 Եւ Դմիւսն¹²⁰ ի հակառակորդէն : Քանզի նա անմարմին է, որպէս շունչ մարդոյն անմարմին. և ածեալ կերպարանս կերպարանս առաջի նկարէ, մերթ զկանաց՝ վասն ի ցանկութիւն գրգռելոյ²¹, և մերթ զահագին գազանաց և գտողնոց՝ վասն զարհուրեցուցանելոյ²². որպէս և Յորն ասէ՝ թե և երազովք զարհուրեցուցանես զիս : Եւ բազում²³ անգամ ի կանաց կերպս եղեալ՝ զարս խաբէ յերազի. և է երբեք [179] յարանց կերպս դարձեալ, զկանայս յանցուցանէ : Իբր ոչ եթե արուական²⁴ և իզական անդամք կայցեն նորա, այլ Դատղտեալ¹²⁵ զաման ցանկութեանն՝ տայ²⁶ հեղուլ ի բաց զարութիւնսն :

Եւ ոչ, յորժամ ի մարդ մտեալ իցէ, և յարուական կամ չիզական բարբառս²⁷ պատճառիցի, պարտ է հաւատալ՝ թե արութիւն կամ իզութիւն գուցէ նորա :

1 յոգևոցն. — 2 չիշելո. — 3 ասդեցութիւնք. — 4 անդի. — 5 յոգևոցն. — 6 չիշելո. — 7 ասդեցութիւն. — 8 ամփոփելո. — 9 ճանաչելո. — 10 զիւրո. — 11 սիրո. — 12 սիրելո. — 13 աշխարելո. — 14 ամփոփի. — 15 ասդեցութենէ. — 16 յորդորելո. — 17 յայտ : *ut* corr. դ. — 18 Յուսեփա. — 19 մեծամեծ : *u supra lineam*. — 20 մի իմն, cf. n. (596). — 21 գրգռելո. — 22 զարհուրեցուցանելո. — 23 բաւում. — 24 արական. — 25 Դատղտել. — 26 տա. — 27 բարբառս : *p 1º supra lineam; ut et p coalescunt (սր)*.

Եւ ոչ, յորժամ ցուցանէ՝ թե ի գանէ կամ ի սրոյ¹ երկնչիցի, հաւատալն² է : Զի ն266՛մա գան՝ Աստուծոյ սաստն է, և սրբոց շնորհք՝ զոր ի³ հոգոյն⁴ սրբոյ⁵ ունիցին : Կամ ի կենդանութեան կամ ի քաղցրաբուն հանգստեանն ցուցանէ՝ թե ի գանէ և ի սրոյ⁶ երկնչիցի, զի զմարդիկ յայն ապաստան արարեալ⁷ ճուլացուցանիցէ խնդրելոյ⁸ յԱստուծոյ զաւզնականութիւնս. զոր և Տէրն իսկ յայտ արար ասելովն, եթե այս ազգ ոչ ելանէ՝ եթե ոչ պահովք և աղաւթիւք :

257 Եւ ոչ ամենայն թալանալ և [180] ցնորել մարդկան ի դիւէ է, այլ է՝ որ ի մաղձոյ⁹ է, և է՝ որ ի մաղասէ, և է՝ որ յուղղոյն սնանալոյ¹⁰, և է՝ որ ի ստամոքսէ խանգարելոյ¹¹, և է՝ որ յորովայնէ խստանալոյ¹², մինչեւ ցփրփրել անգամ և զաչս յեղչեղուլ¹³ :

258 [ԲԻԱ] Այլ յուղղոյն սնանալոյ¹⁰ և ի մտաց իսկ անկանի մարդ, և խաւսի ընդ որմս, և կագի ընդ հողմս :

Ուստի բժիշկիք¹⁴ յամառին՝ թե բնաւ չիք դեւ որ ի մարդ մտանիցէ. այլ ցաւք են այն, և մեք դարմանովք կարեմք բժշկել :

Այլ մեք զայն ոչ ասեմք. քանզի ճշմարիտ է մեզ բանն աւետարանի՝ եթե բազում դեւք, իբրեւ տեսանեին զՅիսուս, աղաղակեին և ելանեին ի մարդկանէ. 266՛ և նա սաստէր ի նոսա և ոչ տայր խաւսել նոցա. հանդերձ այլովք նոյնպիսեալք :

Եւ լուսնոտքն որ ասին, ոչ եթե լուսնոյ¹⁵ վնասեալ՝ այնպիսիք կոչին, այլ դաս ինչ է դիւաց¹⁶ որ ըստ Դլուսնոյ¹⁷ յայտնին :

259 Եւ փորձել այնչափ իշխէ սա[181]տանայ¹⁸, որչափ հրաման առնու : Եւ յայտ ի Յորայ¹⁹ փորձանացն է : Զի եթե ոչ նախ առ հրաման յԱստուծոյ, ոչ ժտեցաւ փորձել գնա. և ի²⁰ խոզից երամակէն²¹, յոր ոչ իշխեցին մտանել դեւքն՝ թե ոչ առին հրաման ի Տեառնէ :

260 [ԲԻԲ] Այլ են ոմանք՝ որ վիճին, եթե բնաւ իսկ սատանայ¹⁸ ոչ փորձէ զմարդ :

261 Այլ յանդիմանին յԱռաքելոյ²² որ ասէ՝ թե բազում անգամ կամեցայ²³ գալ առ ձեզ, և խափանեաց զիս սատանայ¹⁸ : Եւ դարձեալ ասէ՝ թե ոչ է մեզ մարտ ընդ մարմնոյ²⁴ և ընդ արեան, այլ ընդ իշխանութիւնս և ընդ պետութիւնս և ընդ աշխարհակալս աշխարհի խաւարիս այսորիկ :

1 սրո. — 2 հաւատալի : ալ supra lineam. — 3 ի : corr. — 4 հոգոյն. — 5 սրբո. — 6 սրո. — 7 արարեալ : = ult. corr. p supra quod, ut videtur, est signum deletionis. — 8 խնդրելո. — 9 մաղձո. — 10 սնանալո. — 11 խանգարելո. — 12 խստանալո. — 13 յեղչեղուլ : j 2^o supra lineam, 2^a manu? — 14 բժիշկիք : p supra lineam. — 15 լուսնո. — 16 դիւաց : q corr. l? — 17 լուսո. — 18 սատանա. — 19 Յորա. — 20 ի supra lineam. — 21 երամակէն : d corr.? — 22 յԱռաքելո. — 23 կամեցա. — 24 մարմնո.

Եւ յաւետարանի ասէ՝ թե սատանայ¹ իսկ արկեալ էր ի սրտի Յուդայի² սկարովտացոյ³, մատնել զնա : Եւ դարձեալ՝ թե ընդ պատառոյն եմուտ սատանայ⁴ : Դարձեալ՝ թե խնդրեաց սատանայ⁴ խարբարել զձ267^եգ իբրեւ զցորեան :

262 Եւ Գործելոյն⁵ այնչափ տայ⁶ նմա [182] իշխանութիւն, որչափ մարդն հանդուրժել կարէ : Որպէս երանելի⁷ Առաքեալ ասէ՝ թե հաւատարիմ է Աստուած, որ ոչ արկցէ զձեզ ի փորձութիւն՝ առաւել քան զկար ձեր, այլ արասցէ ընդ փորձութեանն և զելս՝ զի համբերել կարասցիք :

Եւ Տէր մեր ուսուցանէ յազաւթսն ասել մեզ՝ թե մի տանիր զմեզ ի փորձութիւն, այլ փրկեա զմեզ ի չարէ. զի ցուցցէ թե և ազաւթիւք կարեմք ապրել ի փորձանաց չարին :

263 [ԲԻԳ.] Թե Դաշակիսի իցէ⁸, ասեն, փորձելոյ⁹ վասն հաստատեալ է զնա Աստուծոյ :

Այլ մեք ի վերագոյնսն իսկ բազում վկայութեամբ¹⁰ գրոց սրբոց ցուցաք, թե ոչ ի չարչարել և ի փորձել¹¹ արարեալ է զնա Աստուծոյ, այլ և նովաւ՝ որ ի չարութիւնն կործանեցաւ, գործ բարւոց գործէ Աստուած. թեպէտ և չարն ոչ այնպիսի մտաւք մատչի փորձել. այլ համարի յաղթել, և գտանի պարտաւորեալ : Թուլացու[183]ցանէ ըստ չարեաց կամաց նորա փորձել զառաքինիս. և մտեալ ի փորձութիւնսն նորա՝ իբրեւ ի բովս, զտին և ընտրին¹² իբրեւ զոսկի¹³ 267^տ սուրբ ելեալ ի հալոցաց :

264 Արդ եթե չարեաց արբանեակ արարեալ էր զնա Աստուծոյ, ոչ յաւուրսն Աքաաբայ¹⁴ հոգի՝ սուտ լինէր ի բերան մարգարէիցն ստոց, այլ նմա պարտ էր հարկանել զայն սպասաւորութիւն :

Եւ ընդէր հոգի՝ որ ոչ դաւանէր զՏէր Յիսուս՝ Դչիցէ¹⁵ յԱստուծոյ, որ զԱստուծոյ սպասն ոչ խափանէ :

Եւ ընդէր մարդասպան կոչիցի, որ կեցուցիչն է փորձութեամբք :

Եւ ընդէր որք ոչն հաւատան ի Տէր Յիսուս՝ որդիք չարին կոչեին, եթե նա Աստուծոյ բանիւ իցէ փորձիչ :

Եւ եթե չարին կամարարի Աստուծոյ որդիք իցեն Հրեայք, ընդէր և ոչ Աբրաամ այնպէս անուանիցի¹⁶ :

Եւ ընդէր սուտ և մարդասպան անուանիցի¹⁶ չարն, եթե ի ճշմար[184]-տութեան կալցէ և ոչ ի ստութեան :

1 սատանա, cf. n. (603). — 2 Յուդայի. — 3 սկարովտացոյ. — 4 սատանա. — 5 փորձելոյն, ն corr. ս. — 6 տա. — 7 երանելի : ե 2^o corr. ի. — 8 աշակիսիցէ. — 9 փորձելոյ. — 10 վկայութեամբ. — 11 Post փորձել, litterae qn, ut videtur, erasae. — 12 ընդրին. — 13 զոսկի : ի in margine et littera erasa in initio paginae sequentis. — 14 Աքաաբա. — 15 իցէ. — 16 անուանիցի.

Եւ գրեացուք՝ թե Հրեայն յանձնէ խաւսիցի սուտ, նա ընդէր կոչեցի հայր Հրեին՝ որ ոչ սուտ առնէ գրեութիւնն, այլ որպէս եղեն՝ այնպէս խաւսի :

Եւ ընդէր ասիցէ Առաքեալ՝ թե հնազանդելոց է փրկչին մերում հանդերձ մահուամբ և սատանայ¹, և անկանելոց է յիշխանութենէ և ի պետութենէ իւրմէ՝ որ աստուածանալն անձամբ կա²68^r մեցաւ :

Եւ ընդէր կապիցի և ի տանջանս մատնիցի. ոչ ապաքէն՝ զի իւրովք կամաւք զԱստուծոյ սպասն խնդրէր առնուլ ի մարդկանէ, և ի կռապաշտութիւնս ձգէ. և զիւթութեամբք և հմայիւք² և քաւդէութեամբ վրիպեցուցանէ զմարդիկ յԱստուծոյ ճշմարտութենէն :

Եւ թշնամի կոչի՝ վասն գորոմնն ի մէջ ցորենոյն սերմանելոյ³ : Ուստի յայտ է՝ եթե ոչ⁴ բնութեամբ է⁵ թշնամի, այլ կամաւք :

Եւ եթե բնութեամբ էր նմա չճանաչելն [185] զԱստուած հայր, գորդին զիւրոյ կարէր ճանաչել և աղաղակել՝ թե⁶ դու ես որդին⁷ Աստուծոյ. և դարձեալ Դառաքելոցն¹⁸ նորա ասել՝ թե արքն այնորիկ ծառայք են Աստուծոյ բարձրելոյ⁹ :

- 265 Եւ յայսմ ամենայնէ յայտ է՝
եթե ոչ է բնութեամբ չար, այլ կամաւք.
և ոչ չար և չարչարիչ արարեալ է զնա Աստուծոյ.
այլ չարակամ բարուքն նորա առաքինեցուցանէ զարդարս.
և նորա ոչ ինչ գոյ¹⁰ յայնմ շնորհ¹¹ :

- 266 [ԲԻԴ.] Եւ ոչ լուսաւորքն, որպէս յառաջագոյն ասացաք, կենդանիք ինչ են և պատճառք բարեաց կամ չարեաց¹², այլ միայն յոր կարգեցանն՝ զայն սպասաւորութիւն հարկանեն : Որպէս 268^v ասաց Մովսէս՝ թե արար Աստուած զլուսաւորան մեծամեծս, և եղ զնոսա ի հաստատութեան¹³ երկնից, լուսատու լինել յերկիր : Ուստի յայտ է՝ թե վասն լուսատու լինելոյ¹⁴ միայն արարան, և ի նշանս և ի ժամանակս և յաւուրս, յամիսս¹⁵ [186] և ի տարիս : Ոչ իբրեւ զկենդանիս, այլ իբրեւ զլուսաւորս լուսատու լինել ի ներքոյ¹⁶ երկնից, և զնշանս աստուածգիտութեան ցուցանել, և զանձրեաց և զաւղոց փոփոխմանց : Որպէս և Տէր մեր ասէ. յորժամ տեսանիցէք ընդ առաւաւտս զերկինս կարմրացեալ, ասէք՝ թե անձրեւ լինելոց է, և լինի. և յորժամ հարաւ շնչեցէ, ասէք՝ թե խորշակ մեծ¹⁷ լինելոց է, և լինի :

Քանզի ընդ ծագել արեգական, Դաւղոյն¹⁸ զխոնաւութիւն ջուրց առեալ՝ զճառագայթիւք¹⁹ արեւու արկանէ. և քանզի չեւ եւս է թանձրացեալ և

1 սատանա. — 2 հմայիւք. — 3 սերմանելո. — 4 ոչ in margine. — 5 Post է, չար erasum. — 6 Թէ, է corr. ի. — 7 որդին, ն supra lineam. — 8 զառաքելոցն. — 9 բարձրելո. — 10 գո. — 11 շնորհ, post հ, initium litterae ս. — 12 չարչարեաց, չար 2^o cum signis deletionis. — 13 հաստատութե, cum initio litterae ն in fine. — 14 լինելո. — 15 Ante յամիսս, ի erasum. — 16 ներքո. — 17 մեծ in margine. — 18 աւղոցն, cf. n. (626). — 19 զճառագայթիւք.

ամպացեալ¹ աւղն, սահաւիկ մի արգելլով² զնշոյսն՝ կարմրացուցանէ միայն զարեւն, և ոչ մթացուցանէ. ուստի երեւի՝ թե անձրեւի նշանակ է³ :

Նոյնպէս և Դուսին⁴ ի խոնաուութենէ աւրոց նեղեալ, ջանայ⁵ չիւրմէ զխոնաուութիւնն ի բաց պճարգել : Ուստի մերձեալ խոնաուութեանն⁶ և ի նա չհասեալ՝ բակ [187] առեալ ծրանայ⁷ շուրջ զնովաւ. որով յայտ առնի անձրեաց⁸ նշանակ : Եւ այն ոչ միայն ի լուսնի այլ և ի ճրագի՝ որ նուագագոյն⁹ լոյս է¹⁰ եւս երեւի :

267 [ԲԻԵ] Եւ ոչ երկինք շրջին, գործէ ասեն արտաքին իմաստունքն՝ թե մերթ ի շրջէն ծածկեն զլուսաւորսն, և մերթ յայտնեն :

268 Եւ եթե զամենայն աւր շրջեցին՝ զնմորդ Դ¹¹¹ զարեգակն աւուր աւուր ի նոյն արեւելս¹² ածիցեն, և զլուսին յամսեան հագիւ ի նոյն տեղիս :

Եւ այլ եւս աստեղք են, որ ի տարւոջ¹³ հագիւ մի անգամ հասանեն ի նոյն¹⁴ տեղի.

և են, <որ>՝ որպէս ասենն՝ յերկոտասան ամի¹⁵ ի նոյն տեղի.

և է, որ ի տարւոջ¹³ և ի կիսում.

և է, որ յերեսուն ամի :

Այլ ի փորձ իրացն այլազգ յայտ Դաւնի¹¹⁶ : Զի աստեղքն, որ զցայգ յերկինս են, և զցերեկ անդէն գտանին :

Թե երկինք շրջին, ոչ ի նոյն շաւիղս՝ յորս ցայգն տեսանեաք՝ ի նոյնս և զցերեկն գտանին :

Այլ քանզի ընդ նոյն շաւիղս [188] գնան, որպէս և տեսանեմք իսկ և զլուսին և զաստեղս ի նոյն շաւիղս, յայտ է՝ թե նոքա գնան, և երկինք կան 269՝ անշարժ ետեղակալք :

269 Որպէս և աստուածատուր իսկ զիրք հաստատութիւն կոչեն զերկինս . Եւ որ ինչ հաստատութիւն է, չէ շարժուն :

270 Իսկ այլոց ի գրոց պատճառս առեալ՝ ասեն. ի նոյն իսկ զիրս գրեալ է՝ թե եղ զնոսա ի հաստատութեան երկնից. ուստի յայտ է՝ թե բեւեռեալք են, և ոչ գնալունք¹⁷ :

271 Թե այնպէս իցէ և յորժամ զԱղամայ¹⁸ ասէ՝ թե եղ գնա ի դրախտին փափկութեան, բեւեռեանլ համարեսցին, և մի գնալուն¹⁹ :

1 ամբացեալ. — 2 կարգելլով, k erasum, k supra lineam, initium tantum litterae et in fine. — 3 է aliquantulum evanidum. — 4 լուսնի. — 5 ջանա. — 6 խոնաուութեանն : է corr. ն. — 7 ծրանա. — 8 անձրեաց : praemittitur 2 erasum; ան corr. ուր. — 9 նազագոյն. — 10 է supra lineam. — 11 է. — 12 արեւելս : լս corr. ա. — 13 տարոջ. — 14 նոյն supra rasuram. — 15 ամ, sed post d sequitur signum quod possit esse ultima pars litterae ի. — 16 ասնէ. — 17 գնալունք. — 18 զԱղամա. — 19 գնալուն.

Իսկ եթե զԱրամայ¹ զըրջեն՝ եղ կոչեն աստուածատուր զիրք, յայտ է՝ թե
և զլուսաւորացն գնացս՝ եղ անուանեն² զիրք :

Մանաւանդ զի և ի բազում իսկ տեղիս գտանեմք զգնացս լուսաւորացն :
Որպէս յորժամ³ ասիցէ Յեսու որդի Նաւեայ⁴ եթե

Կայ[189]ցէ արեգակն հանդէպ ձորոյն Գաբաւոնի
Եւ լուսին զէպ դաշտին Եղոնայ⁵ :

Եւ չասաց՝ թե երկինք դադարեծցեն ի գնացից իւրեանց⁶, այլ լուսաւորք :
Ուստի յայտ է՝ եթե երկինք ետեղակալ են, և լուսաւորքն գնացունք⁷ :

Եւ առ Եղեկիլաւ ասէ. դարձցի շողն անդրէն յետս զտասն աշտիճանաւք
աքաղեան 270^o ապարանիցն⁸ : Որով երեւի՝ թե արեգակն դարձաւ յետս, և
ոչ երկինք :

Եւ յէկկեսիաստէսն⁹ գրեալ է՝ թե

Ծագէ արեգակն, և մտանէ արեգակն,

Եւ ի տեղի իւր ձգի.

Ինքն ծագեալ¹⁰ անդ գնայ¹¹ առ հարաւով,

Եւ պատի առ հիւսիսեաւ¹².

զիցցէ՝ թե ցերեկ առ հարաւակողմամբ գնայ¹¹ ընդ արեւմուտս, և զցայգ
առ հիւսիսեաւ¹³ դառնայ¹⁴ յարեւելս¹⁵ ընդ լեւանց ստորոտովք, որպէս ասեն
իմաստունք. և ոչ ընդ ծով, որպէս ասենն, և ոչ ի ներքոյ¹⁶ երկրի. զի ի
ներքոյ¹⁶ երկրի ոչինչ է, որպէս ասէ Յոր՝ թե

Զգեաց < զհիւսիսի զոչնչիւ,

Կախեաց >¹⁷ գերկիրս ի վերայ¹⁸ ոչնչի.

և յասորի¹⁹ Եսաի՝ թե

[190] Կացոյց գերկիր ի վերայ¹⁸ ոչնչի²⁰ :

Եւ ընչի իմիք յոչնչի²¹ չէ հնար գնալ, և ոչ ցամաքական բնութեան ընդ
խոնաւութիւն ջուրց :

272 Այլ, ասեն, մեք իսկ աչաւք տեսանեմք, զի ի ծովէ ելանէ :

273 Եւ դայն ոչ զիտեն՝ թե վասն զի ցամաք ուրեք ի ծովէ անտի²² ոչ երեւի,
յայն սակս թուի՝ թե ի ծովէ անտի²² ելանիցէ :

Որպէս, յորժամ թե յարեւմուտս որ մաւտ իցէ, և լեառն ինչ յարեւելից

1 զԱրամա. — 2 անուանեն. — 3 Post յորժամ, initium litterae ի cum signo deletio-
nis. — 4 Նաւեա. — 5 Եղոնա. — 6 իւրեանց : ան supra lineam. — 7 գնաւունք (sic). —
8 ապարանիցն : պ corr.? — 9 յէկկեսիաստէսն. — 10 ծագեալ : ծ supra lineam, գ
corr. ն. — 11 գնա. — 12 հիւսիսեաւ. — 13 հիւսիսեաւ. — 14 դառնա. — 15 յարեւելաւ.
— 16 ներքո. — 17 Cf. n. (638). — 18 վերա. — 19 յասորի : rasura inter j et a? —
20 ոչնչի. — 21 յոչնչի, բ cum signo deletionis. — 22 անդի.

կողմանէ կաջցէ, թուի նմա՝ թե ի¹ լեռնէ անտի² ելանիցէ արեգակն, — 270^v և յամենայն տեղիս, որ ընդ Դչամբաւ¹³ ինչ ոք ուրեք կաջցէ, թուի նմա թե անտի² ուստեք⁴ ի մաւտէ⁵ ելանիցէ արեգակն — նոյնպէս և նոցա՝ որ մաւտ առ ծովուն կաջցեն — քանզի ոչ կարէ ակն բաց ի ցամաք գործել — թուի՝ թե ի ծովէ ելանիցէ, որ ոչ ի ծովէ անտի² ելանէ, այլ ի ծագաց երկնից. որպէս և Դաւթի ի հոգւոյն⁶ սրբոյ⁷ ուսեալ, ասէ՝ թե

Ի ծագաց երկնից են ելք նորա,

Եւ հանգիստք [191] նորա մինչեւ ի ծագս նորուն :

274 Այլ և ցաւլ սաստիկ, ասեն, արկանէ յաշխարհին. ուստի յայտ է՝ թե ի ծովէն ելանէ :

275 Եւ զայն ոչ գիտեն՝ թե զաւղոյն, որ ցայգ ուռնու ի խոնաուութենէ ջուրց, հասեալ ջերմութեան ճառագայթից արեգականն՝ ջրթեցուցանէ ի բաց զտամկութիւնն, ուստի ոչ միայն անդ, այլ յամենայն երկրի ընդ արեւածայրս⁸ ցաւլ անկանի :

276 Եւ եթե երկիրք շրջեցին, զեմրդ զԿրոնայն և զայրոց աստեղաց պատճառաւորաց⁹ ասիցեն յաստեղատունն մտանել, որոց մտանելն ապաքէն գնալով լինիցի, և ոչ առանց գնացից :

277 [Բիք] Այլ և երկիր, 271^r ասեն, ի միջոցի կայ¹⁰ : Եւ տան աւրինակ ինչ այսպիսի՝ թե զփամփուշտ¹¹, չորժամ փչել կամիցիս, ընկեալ¹² ի ներքս հատ մի կորեկան, և փուքն՝ որ ի փամփշտին արգելու՝ առնու զկորեկահատն և ի միջոցի ունի, ոչ ի վեր տայ¹³ գալ և ոչ ի խոնարհ [192] ձգել : Նոյնպէս, ասեն, և աւղա՝ որ է ի մէջ գնդին երկնից՝ փակեալ կայ¹⁰, և ունի զաշխարհս ի հասարակածի. ոչ ի վեր տայ¹³ վերանալ և ոչ ի խոնարհ հակել :

278 Նախ չիւրեանց իսկ բանիցն յանդիմանին : Զի ասեն՝ թե¹⁴ որ ինչ թեթեւ է, ի վեր կողմն գնայ¹⁵, և որ ինչ ծանր է, ի խոնարհ : Որպէս և փորձ իսկ իրացն յայտ առնէ : Զի ծուխ և շոգի երկրի՝ և բոց հրոյ¹⁶, քանզի թեթեւք են, ի վեր կողմն գնան. և զքար և զերկաթ և զփայտ և զայլ եւս ինչ նոյնպիսիս, որչափ և ի վեր ոք ձգիցէ՝ ի խոնարհ միտեալ՝ իջանեն : Եւ եթե զսակաւ ինչ զճանրութիւնս ոչ կարէ աւղն ի վեր առնուլ ունել, զիչափ եւս առաւել զայնչափ ճանրութիւն երկրի չէ հնար աւղոյ¹⁷ ի վեր ունել, այլ Աստուծոյ բանին՝ որ կացոյց գնա ի վերայ¹⁸ ոչնչի :

1 ի supra lineam. — 2 անդի. — 3 զամբաւ, cf. n. (643). — 4 ուստեք : *in supra lineam.* — 5 մաւտեա. — 6 հոգոյն. — 7 սրբո. — 8 արեւածայրս. — 9 պատճառաւորաց : *in supra lineam.* — 10 կա. — 11 զփանփուշտ. — 12 ընդեա. — 13 տա. — 14 թե supra lineam. — 15 գնա. — 16 հրո. — 17 աւղո. — 18 վերա.

Եւ որ երկմտիցէ ոք՝ թե զինորդ կարիցէ Դայսչ271^v <ափ>¹¹ ծանրութիւն ի վերայ² ոչնչի կալ, հայեցեալ³ յերկնիցն հաստատութիւն՝ որ ոչ ի վե- [193]րայ² իրիք կայ⁴, և հաւանեսցի՝ թե որ զերկինս բանիւ հաստատեաց ի վերայ² ոչնչի. նոյն և զերկիր կացոյց ի վերայ² ոչնչի, և նորինն հրամանն ունի զերկոսին անշարժս և ետեղակալս : Ըստ այնմ՝ թե ինքն⁵ ասաց, և եղեն հրամայեաց⁶, և հաստատեցան : Եւ կացոյց զնոսս յաւիտեան⁷ և յաւիտեանս յաւիտենից հրաման եղ, և ոչ անցցէ⁸ :

279 Այլ ասեն : Եթե ի վերայ² ոչնչի կայ⁴ երկիր, զինորդ ասէ Դաւիթ՝ թե հաստատեաց զերկիր ի վերայ² ջուրց, և դարձեալ՝ թե ինքն ի վերայ² ծովու արկ զհիմունս⁹ նորա, և ի վերայ² գետոց պատրաստեաց զնա :

280 Որ զայդն¹⁰ ի Դաւթայ¹¹ լուաւ, զմիւսն ի Յորայ¹² և յՆսայեայ¹³ լուիցէ : Զի նոքա ի վերայ¹⁴ ոչնչի ասեն, և սա ի վերայ¹⁴ ջուրց : Արդ ոչ եթե հակառակ ինչ միմեանց են զիրք, այլ զոր միոյն թողեալ է, միւսն եւս ընդ նովին հոգւով¹⁵ : Որպէս տեսանեմք իսկ՝ զի զոր ինչ Մովսեսի չէ ասացեալ, այլ մարգարէք լցին [194] նովին հոգւով¹⁵ : Մովսէս ասէ. ետեղծ Աստուած զմարդն հող յերկրէ, և փչեաց ի նա շունչ կենդ272^vանի : Եւ փչելն դեռ եւս ի միջի կայ¹⁶ կարծելոյ¹⁷ թե իցէ արարած շունչն թե չիցէ : Արդ զայ¹⁸ Զաքարիա մարգարէ նովին հոգւով¹⁵ վարեալ, ցուցանէ զարարած շնչոյն, ասէ, որ հաստատէ զհոգի մարդոյն ի նմա, և Եսայիաս¹⁹ ասէ՝ թե զամենայն շունչ ես արարի :

281 Նոյնպէս և ոչ զհրոյ²⁰, և ոչ զջրոյ²¹, և ոչ զաւղոյ²², և ոչ զփայլատականց, և ոչ զորոտմանէ, և ոչ զխաւարէ ճառէ²³ ինչ Մովսէս. զորս²⁴ յերկուց ի մեծ անաւթոցն, յերկնից և յերկրէ, պարտ է իմանալ՝ թե ամենայն ինչ որ ի միջի նոցա գտանի՝ հարկ է զի ընդ Դնոսին²⁵ արարեալ իցէ. ըստ²⁶ այնմ՝ թե արար Աստուած Դերկինս և զերկիր²⁷ և զամենայն որ ի նոսա :

282 [Բիէ] Այլ զի մի պատուաբ²⁸ ինքնակացութեան տգիտաց կարծիցին, որոց արարածն ի Մովսէսէ²⁹ ոչ ճառեցաւ, առ ի հատանելոյ³⁰ [195] զպատճառն պատճառախնդրացն³¹, այլովք մարգարէիւք նոյն³² հոգի ընծայեցուցանէ³³ զարարածն նոցա :

1 այս, in fine paginae et չ jam in margine. — 2 վերա. — 3 հայեցեալ. — 4 կա. — 5 ինքն : n ult. supra lineam. — 6 հրամայեաց. — 7 յաւիտեան : u 2^o supra lineam. — 8 անցցէ corr. ասէ. — 9 զհիմունս cum altero զ supra lineam. — 10 (sic). — 11 Դաւթա. — 12 Յորա. — 13 յՆսայեա. — 14 վերա. — 15 հոգւով. — 16 կա. — 17 կարծելո. — 18 գա. — 19 Եսայիաս. — 20 զհրո. — 21 զջրո. — 22 զաւղո. — 23 ճառէ : է supra lineam. — 24 զորս : inter p et u, littera erasa. — 25 նովին, cf. n. (661). — 26 ըստ corr. ընդ. — 27 զերկինս և զերկիր : u և զե 2^a manu? — 28 պատուբ, = 2^a manu, cum = supra lineam? — 29 Մովսէսէ : ես supra lineam. — 30 հատանելո. — 31 պատճառախնդրացն : n supra lineam; inter u 2^o et u 3^o, initium litterae [u] erasum. — 32 նոյն : inter u et j, y erasum. — 33 ընծայեցուցանէ.

283 Նախ Դաւիթ իսկ, որով զամենայն իմանալի զաւրութիւնսն և զերեւելի արարածս ի փառատրութիւն արարչին կոչէ, յորժամ ասիցէ. 272[՞] աւրհնեցէք զնա երկինք և երկիր և հրեշտակք և զաւրութիւնք և հուր և հողմք և մրրիկք՝ որ առնեն զբան նորա :

Եւ որ ի պաշտան մտանեն, և զարբանեկութիւնն հարկանեն, յայտ է՝ թե արարածք են :

Եւ ձիւն և սառն և կարկուտ և մրրիկք՝ թե յայլմէ արարչէ եին, ոչ կոչէր զնոսա հողին ի փառատրութիւն, այլ իբրեւ զաւտարոտիս մեկուսի զնէր :

Բայց նա, տեսանեմք աւանիկ¹ զի ոչ զնոսա միայն, այլ և զվիշապս և զգազանս և զխաւար և զփայլատակունս, զոր ի չարէ դնեն, ի նոյն փառատրութիւն նորին հոգւոյ² կոչեցեալ, և Դաւթաւ և երեք մանկամբքն ի հնոցի անդ ընծայեցուցանէ³, զի ցուցցէ՝ եթե չումէ արարեալ են, [196] ի նորին և ի փառատրութիւն յիրաւի⁴ կոչին :

Եւ ոչ որպէս Մարկիոնն դանդաչէ՝ թե արդարոյն արարածոց պարտ է աւտարին բարւոյ⁵ պաշտան մատուցանել վասն բարեբարութեան. զորոյ⁶ անհամութիւնն ի դէպ ժամանակի յանդիմանեսցուք :

284 [ԲԻԸ] Եւ արդ թեպէտ յայնմանէ իսկ յայտ է՝ թե որ ինչ ի փառատրութիւն 273[՞] արարչին կոչէ, նորա արարած է, այլ և զմիոյ⁷ միոյ իսկ ի նոցանէ զարարած մարթի ի զրոց ցուցանել :

Նախ զհրեշտակացն, որպէս ասէ Դաւիթ՝ թե արար զհրեշտակս իւր հողիս, և զպաշտանեայս իւր բոց հրոյ :

Ապա և զհրոյ⁸, և զայրոցն եւս մի ըստ⁹ միոջէ :

Զփայլատակունս իւր յանձրեւս արար : Եւ փայլատակունք ոչ եթե այլ ուստեք են, եթե ոչ ի բնութենէ¹⁰ հրոյ¹¹ :

Եւ զխաւարէ ասէ. եղիր զխաւար, և եղեւ զիշեր :

Եւ զորոտմանէ և զհողմոյ¹² միանգամայն ասէ Ամովս¹³՝ թե որ հաստատէ զորոտումն և [197] հաստատէ զհողմ, Տէր ամենակալ անուն է նորա :

Եւ այսպէս զոր միոյ¹⁴ մարգարէի թողեալ իցէ՝ միւսովն ընու հողին սուրբ :

285 Արդ եթե Դաւթաւ¹⁵ ասէ՝ եթե ի վերայ¹⁶ ջուրց է երկիր, և Յոբաւ, Եսայեաւ¹⁷ ի վերայ¹⁶ ոչնչի կայ¹⁸, ոչ ինչ է ընդ այն զարմանալ, և ոչ Դմարգարէութիւնս¹⁹ հակառակ միմեանց համարել. քանզի և այն ճշմարիտ է, և այս հաստատուն :

1 աւանիկք, ք erasum. — 2 հոգո. — 3 ընծայեցուցանէ. — 4 յիրաւի : videtur signum deletionis esse supra j. — 5 բարո. — 6 զորո. — 7 զմիո. — 8 զհրո. — 9 Post ըստ, և. — 10 բնութենէ : և supra lineam. — 11 հրո. — 12 զհողմո. — 13 Ամովս : signum deletionis supra վ? — 14 միո. — 15 Դաւիթ, cf. n. (670). — 16 վերա. — 17 Եսայեաւ. — 18 կա. — 19 զմարգարէութիւնն, cf. n. (671).

Եւ առ աւրինակ ի մարմնոյ¹, որոյ² ի վերայ³ մորթ և միս է, և ի միջի երակք և խոզովակք արեան, և ի ներքոյ⁴ դարձեալ նոյնպէս մորթ և միս, և է մարմինն և ի 273^v վերոյ⁵ քան զերակս արեանն և ի ներքոյ⁴ քան զերակսն :

Ըստ նմին աւրինակի⁶ և երկիր և ի վերայ³ ջրոց է, քանզի ի միջի իւրում ունի զջուրս, և ի ներքոյ⁴ քան զջուրս :

Եւ ի վերայ³ ոչնչի⁷ հաստատեալ կայ⁸ ետեղակալ, և ունի չինքեան զամփոփ⁹ զլոյծ բնութիւն ջրոցն :

Եւ երկոցունց¹⁰ մարգարէութեանցն մի և նոյն դիտաւորութիւն է, և չիք [198] ինչ աչաբանութիւն ի միջի : Քանզի ոչ այլ և այլ հոգի ետուն զմարգարէութիւնն, այլ նոյն և մի հոգի, որ արժանի արար զմին պատմիչ առնել այլ < և այլ > ոց¹¹ իրաց, և զայսն մնացելոցն ի նմանէ :

286 Արդ զի երկինք ոչ շրջին և զի ամենայն ինչ որ երեւի՝ արարած է և ոչ ինքնակաց, առաջին բնութեանցն աւրինակք և զրոց վկայութիւնք¹² բաւական եին հաւանեցուցանել զմտավարժս :

Բայց քանզի¹³ ի նմին յամառութեան կան՝ զամենայն ինչ կենդանի և շնչաւոր համարել, ոչ հեղգասցուք ըստ մերում կարի և այնմ եւս առնել պատասխանի :

287 [ԳԱ] [199] Լուսին, ասեն, < արագագոյն >¹⁴ քան զարեգակն : Յերեսուն աւր անցեալ ընդ ամենայն աստեղատունսն, այս ինքն ընդ ամենայն երկինս, հասանէ ի նոյն տեղի¹⁵. 274^r և արեգակն ի տարւոջ¹⁶ :

Եւ երկինք զմի տիւ և զիշեր առածեալ զինքեամբք, շրջին ի նոյն տեղի :

Եւ եւթն աստղ միայն է գնացուն¹⁷, և այլն ամենայն բեւեռեալ են յերկինս :

Եւ որ գնացուն¹⁷ աստեղքն են՝ արեգակն և լուսին, և այլ եւս հինգ աստեղք, ոչ եթե յարեւելից յարեւմուտս գնան՝ այլ յարեւմտից յարեւելս :

Եւ տան աւրինակ ինչ՝ որ ոչ նման [200] է, եթե չորժամ անիւ շրջանակիցի, և մրջինն մի ի խեցին գնացէ յարեւմտից կողմանէ յարեւելս¹⁸, վասն անուին արագագոյն ընդ արեւմտից կողմն շրջելոյ¹⁹ թուի՝ թե²⁰ մրջինն յարեւելից յարեւմուտս կոչս ընթանացէ. որ ոչ յարեւելից յարեւմուտս կողմն գնացէ՝ այլ յարեւմտից յարեւելս. և անիւն ստեպ շրջելովն այնպէս երեւեցուցանէ :

288 Եւ երկինք, ասեն, որչափ ի վեր են՝ զոյնչափ ի խոնարհ են, և զոյնչափ յամենայն կողմանց շուրջ զերկրաւ,

1 մարմնո. — 2 որո. — 3 վերա. — 4 ներքո. — 5 վերո. — 6 աւրինաւրինակի. — 7 ոչնչի. — 8 կա. — 9 զանփոփ. — 10 երկոցունց. — 11 Cf. n. (674). — 12 վկայութիւնք. — 13 քանզի : ի supra lineam. — 14 Cf. n. (677). — 15 Post տեղի, u erasum? — 16 տարւոջ. — 17 գնաւուն. — 18 Supra յարեւելս, ընդ 2^a manu. — 19 շրջելո. — 20 թուի թե : թուեթե, ե 1^o erasum; ի supra lineam.

- 289 և գերկիրս շուրջ շուր պատէ, և զջուրն և գերկիր՝ աւր, և զաւրն և զջուր և գերկիր՝ հուր :
- 290 Եւ լուսնի չիք իւր լոյս առանձինն, այլ յարեգականէ գայ¹ ի նա լոյսն : Եւ յայտ անտի² է, ասեն, 274^v Դի յորմէ³ կուսէ արեգակնն⁴ իցէ, յայնմ թերէ սկսանի ի նմա⁵ լոյս ծնանել : Եւ ըստ հեռաւորութեան արեգականն՝ սակաւ գայ¹ ի նա⁶ լոյսն. և ըստ տակաւ տակաւ մերձենալոյն՝ յաճախէ ի նա լոյսն. և յոքժամ [201] մաւտ հասանէ ի նա՝ լնու. և յորժամ անցանէ զարեգակամբ՝ սկսանի տակաւ նուաղել. և որչափ ի բացն հեռանայ⁷՝ այնչափ պակասէ ի նմանէ լոյսն, մինչեւ ամենեւին նուաղէ : Եւ յորժամ միւս անգամ հանդիպի, ծագէ ի նմա սակաւիկ ինչ ի լուսոյն վասն հեռաւորութեան. և որչափ մերձենայ⁸, այնչափ առ սակաւ սակաւ աճէ⁹ ի նա լոյսն :
- Եւ լուսին, ասեն, ի ներքոյ¹⁰ է քան զարեգակն և քան զամենայն աստեղս. և քանզի ի ներքոյ¹⁰ է, յորժամ կշիռ դէպ արեգական պատահիցէ՝ յայնժամ խաւարի արեգակն :
- 291 Եւ պատճառս փոփոխմանց չորից բնութեանցն զաստեղս՝ իբրեւ զկենդանիս ինչ՝ դնեն :
- 292 Զայս ամենայն ասեն հայթայթանաւք, զի գերկիրն և զլուսաւորսն կենդանիս և աստուածս կարծեցուցեն :
- [ԳԲ] Արդարեւ, որպէս երանելին Առաքեալ ասէ, թե իմաստութեամբն Աստուծոյ ոչ ծանե275^vաւ աշ[202]խարհ զԱստուած : Եւ զի՞նչ զարմանք են ընդ նոցա՝ թե գերկիրն վասն անչափ մեծութեանն, և զլուսաւորս վասն¹¹ առաւել պայծառութեանն աստուածս կարծեին, յորժամ ի փայտս և ի քարինս և ի գազանս և ի ձծիս անգամ աստուածս խնդրեին, զորս իւրեանց իսկ բնութեան բարքն կշտամբեն. այնու զի արարչախնդիր և աստուածախոյզ են, և անկեալք¹² ի միջէ ճշմարտէն՝ ի բազումս ոտնառեցին, և ոչ ուրեք եղեւ կայ¹³ և հաստատութիւն : Զի խնդրելն զԱստուած, զովութեան արժանի էր. և ոչ զմին եւեթ՝ այլ բազումս մուծանել, անհնարին ամբարշտութիւն է :
- 293 [ԳԳ] Եւ առաւել Յունաց իմաստունքն դարովն, զի հասեալ ի վերայ¹⁴ իմաստութեանն՝ չճանեան իմաստութեամբն զարարիչն :
- Քանզի դնեն և նոքա մի ինչ ինքնակաց պատճառ ամենայնի. որոյ¹⁵ ոչ յուճեքէ եղեալ, այլ ինքն անձամբ ինքնակաց առաջին գտեալ .
- և եր[203]կրորդ աստուած և արարիչ դնեն զիտոս.
- և երրորդ զշունչ, զոր ոգի ամենայնի կոչեն :

1 գա. — 2 անդի. — 3 զյորմէ. — 4 արեգակնն : ն ult. supra lineam. — 5 նմա : δ supra lineam. — 6 նա : ն corr. Լ. — 7 հեռանա. — 8 մերձենա. — 9 աճէ : δ supra lineam; inter = et է, ջ erasum. — 10 ներքո. — 11 վասն : վ corr. ն. — 12 անգեալք. — 13 կա. — 14 վերա. — 15 որո.

Ձերկուսն ի միօջէ պատճառէ անտի¹ զներլով, ցուցին՝ թե մերձեցան ի զրունս ճշմարտի զիտ² 75^v ութեանն :

Եւ ի նոցանէ այլ անթիւ իմանալիս երեւելիս աստուածս ճննդեամբ² ստեղծանելով, անձամբ անձին փակեցին զզրունս հաւատոյ³ զիտութեանն :

Ձի իբրեւ զարեգակն և զճառագայթս դնեն զԱստուած և զաստուածսն իմանալիս երեւելիս. և զբնաւ իսկ զաշխարհ մշտնջենաւորակից նմա. և յամենայնի զնորա ոգին իբրեւ շունչ ամենայնի, և յերկինս և ի լուսաւորսն, և ի հուր և յաւդսն, և ի ջուրս և յերկրի, մինչեւ ցբարինս և ցփայտս և ցծառս և ցարմատս խորոյ⁴ անգամ :

Եւ այնու կենդանութեամբ, ասեն, ամենայն արարածք զնորա բնութենէն կախեալ⁵ կան, որպէս ճառագայթք արեգական զանուէն⁶ կախեալ կան :

Եւ ինքն մի է և բազում, և բա[204]զում է և մի, որպէս արեգակն մի է և բազում, զի մի անիւ է և բազում ճառագայթք :

Եւ զայս ոչ ամենեքին այսպէս ասեն. այլ են բազում կրանք փիլիսոփայից⁷ :

294 [Գ.Դ.] Պիլթագորեանքն և պերիպատիկեանքն միութիւն և խնամակալութիւն ասեն :

Եւ չգոհել⁸ աստուածոց եղ⁹ կրանս Պիլթագորաս. զշնչաւորաց միս չճաշակել, և ի զինուոյ¹⁰ ժուժկալ 276^v ել.

և ի լուսնոյ¹¹ և ի վեր զամենայն ինչ որ է՝ անմահ համարել, և որ ինչ նորա ի ներքոյ¹² մահկանացուս.

և փոփոխումն շնչոց ի մարմնոց ի մարմինս մինչեւ ցանասունս և ցճծիս անգամ :

Եւ լուութեան կրանս սահմանեաց. և յետոյ¹³ զիւր անձնն¹⁴ աստուած անուանեաց :

295 Իսկ պղատոնեանքն, աստուած և հիւղ և իրոս, որ առաջին՝ նիւթ է, և երկրորդն՝ առանձինն ինչ ուրուք.

և զաշխարհս՝ արարած և եղծանելի.

և զշունչ՝ անարար և անմահ և աստուածական¹⁵, որոյ¹⁶ երեք մասունք են՝ բանական, ցաս[205]նական, ցանկական :

Եւ զկանայս հասարակաց ամենեցուն համարել. և մի ումեք մի կին առանձինն ունել. այլ զոր արքն կամիցին և կանայքն ախորժիցեն, այնց ընդ այնս լինել :

1 անդի. — 2 ճննդեամբ. — 3 հաւատո. — 4 խտո. — 5 կախեալ : ա 2^o supra lineam. — 6 զանուէն, զ corr. չ; inter e et է, litterae ան? erasae. — 7 փիլիսոփայից, ի 1^o supra lineam. — 8 չգոհել : ■ supra lineam. — 9 եղ : է corr. և; դ supra lineam. — 10 զինու. — 11 լուսնո. — 12 ներքո. — 13 յետո. — 14 անձնն : ն ult. supra lineam. — 15 աստուածական : ճ corr. — 16 որո.

Եւ փոփոխմունս շնչոց յայլ և այլ մարմինս մինչեւ ցճճիս և ցսողունս անգամ :

Միանգամայն և աստուածս բազում ի միոջէ երեալ սահմանէ :

296 Իսկ ստոյիկեանքն մարմին զամենայն ինչ եղին, և զերեւելի աշխարհս Աստուած համարին :

Իսկ ոմանք ի հրոյ¹ էութենէ համարին ունել սմա զբնութիւն :

Եւ Աստուած զմիտս սահմանեցին.

276^v և իբրեւ թե շունչ ամենայնի իցէ տարերն երկնից և երկրի, մարմին նմա՝ զաջենայն ինչ որ է՝ եղին, և աչս՝ զլուսաւորան.

և զմարմինս ամենեցուն կորստականս, և զշունչս փոփոխելիս ի մարմնոց ի մարմինս :

297 Իսկ եպիկուրեանքն ասեն. անհատ և անբաժին մարմինք եին զառաջինն, և անտի² եկաց ամենայն ինչ :

Եւ վախճան լաւութեան զ[206]ցանկութիւն սահմանեցին :

Եւ թե ոչ Աստուած գոյ, և ոչ խնամակալութիւն՝ որ վարիցէ զամենայն :

298 Այս են կրանք³ փիլիսոփայից⁴ :

299 [Գե] Բայց հեթանոսութեան սկիզբն⁵ ի Սէրուքայ⁶ ժամանակաց անտի² եղեւ : Զի որ լաւ ոք եկեալ յաշխարհ մեռանէր, վասն չիշատակի քաջութեանն զպատկերն երանգաւք ի նկարու հանեին. և անտի² ուսեալ տխմարաց՝ տակաւ ի պաշտան առնուին⁷ :

Եւ կռոց և զրաւելոց հանգամանք՝ առ Թարալի⁸ հարբ Աբրամու. և անտի⁹ իւրաքանչիւր ոք իւրով արուեստիւ¹⁰ գնոյն զրաւէր. զարբինն՝ զարբնութեամբ, հիւանն՝ հիւանութեամբ, արծաթագործն¹¹ և պղնձագործ և քարակոփ և բրուտ՝ իւրաքանչիւր արուեստիւ :

Եւ անտի⁹ կ[277]արգեալ հասանէր յԵղիպտացիս և ի Բաբելոնացիս և ի Փոլեզացիս և ի Փիւնիկեցիս գործ զրաւագործութեան և խորհուրդք նորին :

Եւ ապա ի Հելլէնս, որ են Յոյնք¹², առ Կեկրոպեաւ¹³ : Եւ եւս յետոյ¹⁴ առա[207]ւել աստիք, առ Կրոնան և Բէաւ և Դիաւ և Ապոզոնիւ և առ այլովք բազմաւք, զորս մի ըստ միոջէ աստուածս անուանեին :

Եւ Հելլէնք¹⁵ կոչին Յոյնք¹⁶ յառնէ միոջէ, որում Հեղինոս անուն¹⁷ էր յեկաղացոց¹⁸ աշխարհին : Բայց այլք ասեն՝ եթե ի ձիթենուցն¹⁹, որ յԱթէնս բուսաւ իւրովի. վասն զի ձիթենի յունարէն եղէա կոչի :

Բայց Յոյնք ի Յաւանայ²⁰, որ էր մի յառաջնորդաց աշտարակագործու-

1 հրո. — 2 անդի. — 3 կրանք : ն supra lineam. — 4 փիլիսոփայից. — 5 սկիւբն, կ corr. ի. — 6 Սէրուքա. — 7 առնոին. — 8 Թարալի. — 9 անդի. — 10 արւեստիւ, և 1^o supra lineam. — 11 արծաթագործն : ն supra lineam. — 12 Cf. n. (709). — 13 Կրոպեաւ. — 14 յետո. — 15 Հելլէնք. — 16 Cf. n. (709). — 17 Ante անուն, littera erasa. — 18 յեկաղացոց. — 19 ձիթենուցն. — 20 Յաւանայ.

թեանն. վասն որոյ¹ Մերովպք ամենեքին կոչին յաղագս բարբառոյն բաժանելոյ² : Քանզի բաժանումն յունարէն մերիսմոս կոչի :

Եւ առաջին կրանք՝ խուժականք և սկիւթականք և հեթանոսականք կոչելին, մինչեւ եկն Աբրաամու աստուածպաշտութիւնն և աղաւարեաց զայն :

Եւ յուղայութիւն³ ի Յուդայէ⁴, որ է հրեութիւն, ի չորրորդէ Դորդոյն Յակոբայ⁵, յորմէ թագաւ 277^vո[208]րութիւնն էր. և կալաւ անունն զամենայն ազգն յուղայական⁶ :

Եւ ի վախճանի հրեութեան, քրիստոնեութեան անուն ի Քրիստոսէ. որ նախ յԱնտիոք անուանեցաւ աշակերտելոցն :

300 [Գ.Գ] Արդ ի խնդրելն փիլիսոփայից⁷ զԱստուած ի բնական աւրինաց՝ որ ի միտան տնկեալ⁸ է, որպէս յառաջագոյնն ասացաք, գովութեան արժանի է :

Բայց ի բազում աստուածան անկանել, և զաշխարհս նմա մշտնջենաւորակից դնել, անհնարին ամբարշտութիւն է : Եւ ի դէպ ելանէ նոցա առաքելական բանն՝ եթե ծանեան զԱստուած, և ոչ իբրեւ զԱստուած փառաւորեցին :

Զի Աստուծոյ փառաւորութիւն այն էր, թե յարարածոցն մեկնեալ էր զպատիւ արարչին, որով⁹ և արարածքն իսկ իւրաքանչիւր շարժամբք և փոփոխմամբք զարարչէն քարոզեն :

Արդ եթե աստեղքն ըստ նոցա բանդագուշանացն աստուածք իցեն, և երկիրք [209] և արեգակն և լուսին՝ որ անխաւսքն և անմուռնչ¹⁰ են, զի՞նչ աւելի իցէ պատճառն քան զպատճառաւորան :

Եւ մանաւանդ յորժամ զնորին իսկ զմիտան և զշունչ, թե մարթիցի Աստուծոյ շունչ ասել, 278^v ամենայն արարածոց շնչաւորաց և անշնչից՝ բնութեամբ՝ ի նորա էութենէն՝ դնեն :

Որ անհնարին ամբարշտութեանն է, զԱստուծոյ զիւրոյ¹¹ էութեանն կենդանութիւն՝ հոգեւորաց և¹² շնչաւորաց և անշնչից առ հասարակ համարել. և ոչ առաւել արարած կենդանութիւն ի հրեշտակս և ի դէս և ի մարդկան, որ բանաւորքն և մտաւորքն են. և յայլ շնչաւորան՝ բնական կենդանութիւն ի չորից հիւթոց խառնեալ և յաւդեալ, որք յորժամ քակտիցին, և կենդանութիւնն ի նոյն չորեսին հիւթսն լուծանի :

301 Են ոգիք¹³ հրեշտակաց և զիւաց, և շունչք մարդկան :

Արդ և չիւրեանց բանիցն իսկ ո՞չ ամաչիցեն, որք զշունչն անարար և անմահ և աս[210]տուածեղէն յԱստուծոյ բնութենէ անտի¹⁴ ասեն. և զարձեալ տանջանս և պատիժս շնչոցն յանցուցելոց դնեն :

Որ յետնոյ¹⁵ հայհոյութեանն¹⁶ է՝ եթե էութիւնն Աստուծոյ ի մասունս բաժանիցի, և ի բազում ջունչս կոտորիցի. և զարձեալ զիւրոյ¹⁷ զկէս բնու-

1 որո. — 2 բաժանելո. — 3 յուղայութիւն. — 4 Յուդայէ. — 5 որդոյն Յակոբայ. — 6 յուղայական. — 7 փիլիսոփայից. — 8 տնկեալ. — 9 որովք, cum signo deletionis supra p. — 10 անմուռնչ, ի 2^o supra lineam. — 11 զիւրո. — 12 և supra lineam. — 13 ոգիքք, g erasum. — 14 անտի. — 15 յետնո, ի corr. n. — 16 հայհոյութեանն. — 17 զիւրո.

թիւնն միւս կէսն տանջիցէ, և կէսն ի փառս և կէսն յանարգանս, և մի թեր 278^v ին յանոյշս և միւս թերին ի դժոխս :

302 Եւ դարձեալ ասեն, թե ոչ կենդանութիւն ինչ է յամենայնի, զիմորդ իցէ զի ամենայն ինչ շարժի : Եւ սերմանք և տունկք արկեալք յերկիր բուսանին. և չէզս մարդկան և յանասնոց անկեալ սերմանք գան ի ծնունդս և յաճումն :

303 Յորմէ և ոչ մեք չուրաստ ինչ եմք, վասն փորձոյ¹ իրացն զարդեանցն յայտ առնելոյ : Այլ խնդիր այն է՝ թե այն կենդանութիւն ոչ Աստուծոյ էութեանն կենդանութիւն է, այլ արարած կենդանութիւն այլազգ ի [211] բանաւորան և ի մտաւորս, և այլազգ յանասունան և յամենայն շնչաւորսն, և այլազգ ի բնականն՝ որպէս ի սերմանս որ² չէզս մարդկան և յանասնոց անկանին : Յորոց մարդկանն³ առաւել և պատուականազոյն է, չորում և բնական կենդանութիւն է ըստ մարմնոյն, և բանաւորն՝ սքանչելի՝ ըստ շնչոյն : Ձի մարմինն և նոցա ի չորից հիւթոցն կայ⁴, և ոզին ոչ ի ՚չորից նիւթոց⁵ յաւելոց⁶, այլ ի պարզական և ի սուղական բնութենէ. և այլոց անասնոց ոչ նոյնպիսի, այլ ի բնական և յազդեցական⁷ բնութենէ. և սերմ²⁷⁹ անց ոչ նոյնպիսի, այլ ի բնական և յանշնչական խաղացից :

304 [Գէ] Նոյնպէս և ոչ ի լուսաւորսն շնչաւորութիւն ինչ բանաւոր է, այլ բնական և խաղացական շարժմունք :

305 Ուստի ոմանք և հրեշտակս վարիչս եղին նոցա : Այլ մեք զզրոց սրբոց զհետ երթիցուք որ գանձրեւացն ասէ՝ թե չեւ եւս էր Աստուծոյ տեղացեալ յերկիր :

[212] Եւ ոչ որպէս ոմանք զանդաչեցին՝ թե սատանայ⁸ ունէր իշխանութիւն շարժելոյ⁹ և փոփոխելոյ¹⁰ գաւղս, ըստ այնմ գոր Առաքեալն ասէ՝ թե ըստ իշխանի իշխանութեան աւզոյս այսորիկ¹¹ : Իշխան աւզոյս այսորիկ կոչէ զնա՝ վասն յերկնիցն անկանելոյ¹² և յաւղս թափառելոյ¹³ : Եւ յայտ անտի¹⁴ է՝ գոր ասէ՝ թե աւզոյ¹⁵ խաւարիս այսորիկ. զի ցուցցէ՝ թե ի լուսոյ¹⁶ ի խաւար կործանեալ է, և չէ աւզոյն փոփոխիչ՝ մերթ յանձրեւս, մերթ ի ձիւն, մերթ ի կարկուտ :

Այլ զի Աստուծոյ գործ է այն, և ոչ սատանայի¹⁷, ասասցէ Դաւիթ հոգւովն¹⁸ սրբով ի մաւտոյ¹⁹ թե

Հանէ գամպս²⁰ ի ծագաց երկրէ,

Եւ զփայլատակունս յանձրեւս արար.

Եւ հանէ զհողմս զտեմարանաց իւրոց.

1 փորձո. — 2 որ corr. և. — 3 մարդկանն : ն ult. corr. ս? — 4 կա. — 5 չորիցն-իւթոց. — 6 յաւելոց : լոց corr. ալ. — 7 յաւելեցական. — 8 սատանա. — 9 շարժելո. — 10 փոփոխելո. — 11 այսորիկ : այս supra lineam. — 12 անկանելո. — 13 թափառելո. — 14 անտի. — 15 աւզո. — 16 լուսո. — 17 սատանաի. — 18 հոգովն. — 19 մաւտո. — 20 գամբս.

և դարձեալ՝ թե

279⁹ Դնէ գձիւն իբրեւ գասր
 Եւ զեղեամն իբրեւ զփոշի ցանեաց.
 Եւ արկանէ գսառն իբրեւ զպատառս.

հանդերձ ալլովքն՝

Եւ ծի մարգարէն ասէ՝ թե
 Կոչէ զջուրս ծովու,
 Եւ հեղու զնոսա ի վերայ¹ երեսաց երկրի՝

Եւ Յոր ա[213]սէ՝ թե
 Ո ծնաւ զշիթս անձրեւի
 Եւ յորովայնէ ո՞յր ելանեն սառամանիք,
 Եւ զեղեամն յերկինս ո՞ ծնաւ,
 Որ իջանէ իբրեւ զջուր ծորեալ.

զի ասիցէ՝ թե իմ գործ է, և ոչ ալլ ուրուք :

- 306 Նոյնպէս և զլուսաւորսն շարժել² նորա բանին գործ է, և ոչ ալլոյ³ ուրուք :
- 307 Եւ ոչ միայն եւթն աստեղքն զնայունք⁴ են և ալլքն առանց զնացից, ալլ ամենեքեան զնայունք⁵. կէսքն յամրագնացք⁶, և կէսքն արագագնացք :
- 308 Եւ ոչ յերկինս բեւեռեալ են, որպէս յառաջագոյնն ասացաւ՝ թե իբրեւ զշունչանն⁷ շրջիցին, և զնոսա մերթ յայտնեսցեն և մերթ ծածկեսցեն :
- 309 Եւ որ առաւել ծաղուն արժանի է, թե արեգակն չարեւմտից չարեւելս զնայցէ : Եւ ընդէր ոչ զարեւմուտսն արեւելս կոչիցեն, և զարեւելս<ն>⁸ արեւմուտս :
- 310 Ալլ՝ բնաւ իսկ, ասեն, ոչ ուրեք⁹ մտանէ արեգակն. և զի ոչ մտանէ՝ անտի¹⁰ 280^r յայտ է՝ զի ցայգ ի նորա լուսոյն¹¹ ի լուսնի ամանն լոյս [214] ծագէ, քանզի ինքն երթեալ հեռացեալ յալլ կողմանս երկնիցն գտանի :
 Եւ թե ասիցես՝ թե նա յերկինս իցէ ցայգ, խաւարս որ լինի՝ ուստի¹² իցէ. ասեն. յերկրիս ստուերէ լինիցի :
 Անդ որ ի վեր յերկինս խաւարն լինի, ուստի իցէ. ոչ ապաքէն յայտ է՝ թե ուրեք ծածկի ցայգ, որպէս և ի մտիցն է տեսանել : Զի իբրեւ ի

1 վերա. — 2 շարժեալ, signum deletionis supra ա 2^o. — 3 ալլո. — 4 գնաւու իք. — 5 գնաւունք. — 6 յամրագնացք : p supra lineam. — 7 զշունչանն. — 8 Cf. n. (73 9). — 9 Ante ուրեք, δ erasum. — 10 անդի. — 11 լուսոյն : l corr. j. — 12 ուստի : u corr. u?

վերուստ ի խոնարհ իջանէ¹, և դարձեալ յերանելն՝ իբրեւ ի ներքուստ ի վեր ելեալ համբառնայ² :

311 Եւ ի գուր է ճամարտակելն նոցա, զի այնչափ մեծութիւն երկնից տան քան երկրի : Զի աստուածատուր զիրք գերկինս թղաւ³ ասեն և գերկիր քլաւ. և ոչ աւել զթիզն քան զքիլն գտանեմք :

312 [ԳՐ] Դարձեալ և լուսնի՝ թե ոչ իւր առանձինն իցէ լոյս, նախ նոցա բանն ստի՞ գոր ասեն, եթե ի յաճախելն՝ յամենայն իմիք աճէ հիւթն՝ որ ի Լնմայն¹⁴ է, և ի լնուլն⁵ լնու, և ի պակասելն՝ պակասէ : [215] Որպէս փորձ իրացն իսկ չուղիզս ամենայն մսեղեաց ցուցանէ, և ի ծառս և ի տունկս խոնաութիւնն :

Եւ յԵւրոպն տեղիք ինչ են 280^v ծովուց, որոց ջուրն⁶ ըստ աճել լուսնին՝ աճէ՞ և ըստ լնուլն⁷ լնու, և ըստ պակասելն՝ պակասէ :

Եւ նոքա այսչափ ժմերտեալք՝ մինչեւ զամենայն մարդկան աչս կամին ունել, որք ցայգ ի մտանել արեգականն՝ առաւել պայծառացեալ զլոյս լուսնի տեսանեն :

313 Եւ զհարգ արագագոյն⁸ քան զարեգակն զչանձնաւոր լուսինն ասիցեն :

Զի նա, ասեն, յերեսուն աւուր կատարէ զընթացսն⁹, և արեգակն ի տարւոջ¹⁰ :

Զորս փորձ իրացն յանդիմանէ, և աստուածատուր զիրքն¹¹, որ ասէ՝ թե արար երկուս լուսաւոր մեծամեծս, և եղ զնոսա ի հաստատութեան երկնից : Եւ զն զառաւել պայծառութիւն արեգականն ցուցանիցէ, ասէ. արար զլուսաւորն մեծ՝ չիշխանութիւն տուրնջեան, և զլուսաւորն փոքր՝ չիշխանութիւն զի[216]ջերոյ¹², և զաստեղս :

Ուստի յայտ է՝ թե չիւրաքանչիւր իշխանութիւնս կարգեալ են, և ոչ մի ի միոջէ առնուն զլոյսն :

314 Եւ զաճելն և Գնուագեւլ¹³ լուսնի՝ իբրեւ ընդ պատենիւք իմն մտանել և ելանել¹⁴ ասեն իմաստունք : Եւ նշանս անտի¹⁵ տան, զի է երբեք՝ յորժ 281^r ամ յաճմունսն իցէ և լնլոյն, շո<ղիւն շո>ւրջ¹⁶ զանաւթովն ճրանայ¹⁷, որպէս թե ընդ սակաւ ինչ փեռեկումն ձերպից՝ նշոյք երեւեսցին :

315 Եւ դարձեալ խաւարելոյ¹⁸ արեգականն եթե լուսնին պատահել պատճառ իցէ, յորժամ լուսինն մթանայցէ՝ նմա զի՞նչ պատահիցէ :

1 իջանէ : իջ corr. — 2 համբառնա. — 3 Post թղաւ, initiũm litterae? — 4 նման. — 5 լնուլն : Լ 2^o supra lineam. — 6 ջուրն : ր supra lineam. — 7 լնուլն : Լ 1^o coalescit cum ւ praecedenti. — 8 արագագոյն : ւ 3^o corr. ոյ. — 9 զնթացսն. — 10 տարւոջ, ւ corr. ւ? — 11 զիրքն. — 12 զիշերո. — 13 գնուագեալ. — 14 ելանել : Լ ult. corr. initium litterae ն? — 15 անդի. — 16 Cf. n. (748). — 17 ճրանա. — 18 խաւարելո.

Եթե գասող պատճառ պատահելոյն¹ ղնիցեն, ահա ոչ տեսանեմք այնչափ մեծ ասող յերկինս՝ որ պատահելու¹ լուսինն՝ ծածկել կարիցէ զլուսինն² :

Նա թե և զարեգական լոյսն արգելուլ կարէր լուսին, ապաքէն [217] զիւր լոյսն մագեր յերկիր, զի գոնեայ³ իբրև զլուսնակայ⁴ երեւէր տիւն և ոչ ամենեւին խաւարչուտ :

[ԳԹ] Այլ ճշմարիտ է բան գրոյն, որ ասէ՝ թե դարձուցից զարեգակն ի խաւար, և զլուսին յարիւն : Զի ցուցցէ՝ թե տէր է լուսաւորացն, և լուսաւորելոյ⁵ և խաւարեցուցանելոյ⁶, առ ի կշամբուլթիւն արեւապաշտացն և լուսնապաշտացն :

316 Եւ չէ հնար լուսնի յերկիր իջանել. որպէս կախարդաց տեսեալ՝ ի ժամանակի՝ հրամանաւ Աստուծոյ ՚գլուսոյն⁷ արիւնագոյն լինելոյ⁸՝ զկերպարանսն ղիւի նմանել 281^v լուսնի՝ բարբաջեն, թե զլուսին իջուցանիցեն. որում չէն⁹ մարթ լինել, թե որ քան զբազում աշխարհսն մեծ է՝ թե ի կալ մի փոքրիկ ամփոփիցի, և կթիցի անտիւնն :

Եւ քանի¹⁰ անթիւ բիւրք բիւրուց կախարդաց են յերկրի. եթե իւրաքանչիւր ոք ի նոցանէ իջուցանել կարէր զնա, ոչ երբեք տային¹¹ նմա [218] ելանել յերկինս : Այլ զի ոչ երբեք իջանէ՝ յայտ անտի¹² է, զի ոչ զիջանելն ոք տեսանէ զնորա, և ոչ զամբառնալն : Եւ եթե կացեալ միտ ղնիցես, անդէն անդէն մթացեալ¹³ անաւթն լուսաւորի առ սակաւ սակաւ, մինչեւ ամենեւին յարդարի : Զի թե իջանելոյ¹⁴ ինչ հնար գոյր, թեպէտ և զիջանելն ոք ոչ տեսանէր, սակայն զհամբառնալն ամենեքեան¹⁵ տեսանեին :

317 Այլ լուսաւորացն¹⁶ այնչափ ինչ է, որպէս աստուածատուր զիրք ասեն՝ թե եղիցին ի նշանս և ի ժամանակս և յաւուրս և ի տարիս¹⁷ :

Արդ եթե լինին ինչ ի նշանս կամ ջերմոց կամ ցրտոց աստեղք, ոչ եթե իբրև զկենդանիս¹⁸ ինչ լինիցին, այլ իբրև յԱստուծոյ կարգեալ յայն՝ զի մի դատարկք¹⁹ ինչ յարարածոցն²⁰ Աստուծոյ իցեն :

Եւ Յո282^rւնաց իմաստունքն²¹ այնու դարովել են, զի թողեալ զպատճառն՝ պատճառաւորացն պաշտան մատուցանիցեն. որպէս երանելի²² Առաքեալն ասէ՝ թե սպասաւորե[219]ցան և պաշտեցին զարարածս և ոչ զարարիչն :

318 [ԳԹ] Եւ դարձեալ, ոչ որպէս ասենն է՝ եթե զերկիրս ջուր պատիցէ,

1 Cf. n. (750). — 2 զլուսինն : ի corr. ն. Add. Bagratouni vel alius editor : և ոչ ասող ցածագոյն գոյ քան զլուսինն՝ թե ի ներքոյ նորա հանդիպեալ զնա խաւարեցուցցէ. — 3 գոնեա. — 4 զլուսնակա. — 5 լուսաւորելո. — 6 խաւարեցուցանելո. — 7 զլուսնոյն, cf. n. (756). — 8 լինելո. — 9 Hic, legendum est է non ե. — 10 քանի : ի corr. initium litterae զ. — 11 տարին. — 12 անդի. — 13 մթացեալ : թ corr. — 14 իջանելո. — 15 ամենիքեան. — 16 լուսաւորացն : լո corr. ա. — 17 տարիս : ի corr. ս. — 18 զկենդանիս. — 19 դատարկք : p supra lineam. — 20 յարարածոցն : ար 1^o corr. այլից (ա[ստուծո]յ ից). — 21 իմաստունքն : ի corr. ն. — 22 երանելին, signum deletionis supra ն ult.

այլ ընդ երկիր և ի վերայ¹ երկրի են ջուրք. և ըստ երկիր անդր ոչինչ է և ոչ եթե ջուրք : Եւ վկայեցեն² նոցա Հերակլի արձանքն³ յորս գրեալ⁴ է, ասեն, թե յայսմ վայրէ ոք անդր մի ժուեսցի երթալ :

319 Եւ աւղ <ընդ> ջուրս և ընդ երկիր խառն է :

Եւ զի ընդ ջուրս աւղ խառն է՝ ի գեռնոցն յայտ է, որ ի ջուրսն զաւղոյն կենդանութիւնն ծծեն :

Եւ զի քնդ երկիր նոյն աւղ խառն է, յորժամ անձրեւ լեալ իցէ և արեւ տայցէ, ի գոլորշոյն՝ որ ի սրտէ երկրին⁵ ի վեր ցոլանայ⁶, յայտ յանդիման⁷ երեւի :

Եւ զի ընդ աւղս հուր խառն է, ի փայլատականցն՝ որ ի շփելոյ⁸ ընդ միմեանս հողմոյն և ամպոց⁹ արձակին՝ յայտ յանդիման ցուցանին :

Եւ դարձեալ, թե յապակի սպիտակ՝ ջուր արկեալ յարեւու ունիցիս, 282^v լուսաւորու[220]թեան արեւուն մտեալ ընդ սպիտակութիւն ապակոյն¹⁰ և ընդ յստակութիւն ջրոյն աւղով թափանցանց՝ անցեալ՝ հուր ճնուցանէ :

Եւ զի ընդ ջուրս հուր խառն է, ի քարանցն հանելոյ¹¹ ի ջրոյ¹², գոր ընդ միմեանս շփիցեն և հանիցեն հուր՝ յայտ¹³ յանդիման ցուցանի¹⁴ :

Եւ գիշերի, յորժամ առ ծովեզեր կայցես և զջուրն ժքթիցես, նշոյք լուսոյն հատանին :

Եւ զեռունքն որ ի ջուրսն ի ներքս են, ի չորից հիւթոցն յաւղեալ են, յերկրէ և ի ջրոյ¹², յաւղոյ¹⁵ և ի հրոյ¹⁶, որպէս և¹⁷ ամենայն մարմնաւորք՝ որ ի ցամաքին են :

Ձի այնպէս կազմեաց Աստուած զաշխարհ : Նախ զչորս հիւթսն մեկնեալս արարեալ, ապա նոքաւք յաւղեաց զամենայն : Եւ միոյ¹⁸ արարչի գործ է ամենայն ինչ, և նոյն վարէ և տածէ զբնաւ :

320 [ԳԺԱ] Եւ ոչ, որպէս զլուս փիլիսոփայիցն¹⁹ նոցա Պիւթագորաս և պերիպատիկեանքն ասեն, մի միութիւն՝ պատճառ ամենայնի, և [սնա[221]մակալութիւն, գոր ոչ ի նմանէ ասեն, այլ թե զաւրութիւն ինչ²⁰ իցէ առանձինն ինսամակալութիւնն : Թե որպէս պատճ283^vառ ամենայնի ի միոջէ միութենէ տայ²¹ և զինսամակալութիւնն ի նմանէ դնէր, գեղեցիկ և զովութեան արժանի կարգէր. բայց զի յայմէ զպատճառսն կարգէ, և յայմէ զինսամակալութիւնն, պարսաւանաց արժանի է և ոչ յարգանաց :

321 Եւ դարձեալ՝ զի աստուածոցն ոչ հրամայեաց²² զոհել, այնու²³ գովել է :

1 վերա. — 2 վկայեցեն. — 3 արձանքն : p corr. ն. — 4 գրեալեալ. — 5 երկին. — 6 ցոլանա. — 7 յանդիման : j corr. ի. — 8 շփելո. — 9 ամբոց. — 10 ապակոյն. — 11 հանելո. — 12 ջրո. — 13 յայտ : յտ corr. ա. — 14 Ante ցուցանի, ի erasum. — 15 յաւղո. — 16 հրո. — 17 և supra lineam. — 18 միո. — 19 փիլիսոփայիցն. — 20 ինչ ինչ, ի 2^o corr. ե. — 21 տա. — 22 հրամայեաց. — 23 այնու.

Բայց զի ոչ յայտնի քարոզեաց՝ թե մի Աստուած է և ոչ բազումք, այնու կարի դարովելն :

322 Գովելի և առաւել գովելի, զի վասն կարեաց և ցանկութեանց յաղթելոյ՝ ի կերակրոցն կրանաւորեցաւ :

323 Բայց զի փոփոխմունսն ոգւոց¹ <ի> մարմնոց ի մարմինս ետ, այնու յոժեպերելի է : Որպէս թե արդարոցն մեռելոց ողիք յայլ ի սուրբ մարմինս փոխիցին, կամ ի մարդկան կամ յանասնոց սրբոց, և այն նոցա իբրեւ ընդ հատուց- [222]ման բարեաց գործոց լինիցի. և մեղաւորացն ողիք յաղտեղի մարմինս փոխիցին, կամ ի մարդկան կամ ի գազանաց և ի ձձեաց և ի սողնոց. և այն նոցա ընդ հատուցման չարեաց գործոց լինիցի :

324 Եւ զմիսն չուտել՝ եթե վասն 283^v զկարիս մարմնոցն խափանելոյ² հրամայէր³, բարւոք և յիրաւի առնէր, ապա եթե իբր ի պղծոյ⁴ իմեքէ արարածոց հրամայէր³ հրաժարել :

Այլ յայտ են պատճառքն՝ ուստի զմիսն շնչաւորացն չհրամայէր⁵ ուտել. որպէս թե հոգի աստուածեղէն իցէ ի մտեղնսն. և վասն այնորիկ չիցէ պարտ ուտել զմիս կենդանեացն :

Վասն որոյ⁶ և մոզք նախ յազեն, և ապա սպանանեն զանասունսն զի յանզգայ⁷ ելանիցեն շունչքն ի մարմնոց անտի⁸ : Եւ զայն ոչ զիտեն՝ եթե երկուս Բմահ սպանանեն⁹. մի՛ յաղելոյն, և միւս եւս՝ փողոտելոյն :

Նոյնպէս և Պիլթագորաս չհրամայէ¹⁰ անասունս զոհել զից, որպէս թե չիցէ պարտ զոհել աս[223]տուածս աստուածոց¹¹. Քանզի հոգի աստուածեղէն ասէ յանասունսն. և յայտ անտի⁸ է՝ զի երկիր պագանել¹² հրամայէ¹³, և զոհել ոչ :

325 Կարի անարժան գործ էր, և ի լուսնոյ¹⁴ ի վեր զամենայն ինչ անմահ համարել¹⁵ : Յայտ առնէ, թե զայն ամենայն աստուածս կարծէր :

Եւ անտի⁸ և ի խոնարհ մահկանացուս զնելով, ցուցանէր¹⁶ թե հուրդ և աւղ և երկիր՝ կենդանիք ինչ իցեն և 284^r մեռանիցին. որոց ոչ զկենդանութիւնն զգացեալ, և ոչ զմահու ազրումն¹⁷ առնուն, որ շնչաւորացն է և ոչ անշնչոց :

326 Եւ հինգամեայ¹⁸ լուծիւնն, զոր Դնոր¹⁹ յաշակերտութիւն եկելոցն սահմանեաց, թեպէտ և մեծի ժուժկալութեան արիւնակ²⁰ էր, քանզի և ոչ հարցանել ինչ իշխեին՝ բայց միայն լսել, այլ ոչ ինչ կարի յազուտ²¹ էր : Զի թե յառաջ

1 ոգոց. — 2 խափանելո. — 3 հրամայէր. — 4 պղծո. — 5 չհրամայէր. — 6 որո. — 7 յանզգայ. — 8 անտի. — 9 մահսպանանեն : = ult. corr.; legendum մահ<ս> սպանանեն? — 10 չհրամայէ. — 11 աստուածոց. — 12 Ante պագանել, հ erasum. — 13 հրամայէ. — 14 լուսնո. — 15 համարել : հ paene evanidum. — 16 ցուցանէր : ց 1^o corr. ն ejus initium coalescit cum վ verbi praecedentis. — 17 ազրումն. — 18 հինգամեա. — 19 նորա. — 20 արիւնակ : ի corr. է. — 21 յազուտ : j supra lineam.

քան զհինգամեայ¹ զժամանակն վճարէր որ ի նոցանէ, թեպէտ և կարի քաջ ի լսելոյն իմաստնանայր, ոչ ինքն վայելէր² չիմաստութեանն՝ քանզի ոչ [224] իշխէր խաւսել, և ոչ այլ որ՝ վասն զի ոչ սէր զիմաստութիւնն :

327 Եւ որ անհնաւ ընդ չիմարութեանն է, յետոյ³ ասեն՝ զիւր անձնն Աստուած անուանեաց⁴. որ յառաւել հպարտութենէն զիպեցաւ նմա. զի ոչ եկն ըստ բանի Իմաստնոյն՝ թե որչափ ի մեծութիւն հասանիցես, ի խոնարհութեան կալջիւր դանձն :

328 [ԳԺԲ] Իսկ Պղատոն, որ Աստուածն և հիւղ և իղոս զնէ էութեամբ, ցուցանէ թե կերպարանաց արարիչ է Աստուած, և ոչ բնութեանց :

Ուստի և աղանդացն առեալ նովին դանդաչեն՝ 284^v թե

որպէս Աստուածն էութեամբ էր, նոյնպէս և հիւղն և իղոսն՝ որ է առանձինն ինչ ուրուք.

որպէս Աստուծոյ արուեստգիտութիւնն⁵, առանձինն էր և հիւղեացն նիւթն.

և ի կերպարանս եւեթ կարաց ածել զհիւղն՝ որ խառն ի խուռն վարէր.

և ոչ ի չզոյէ ի գոյ⁶ ած գամենայն՝ որպէս և կարող ամենայնի :

Որ տկարութիւնն արկանէ զԱստուծով, թե կարաւտ եղել յայլ [225] մէ նիւթ մուրանալ :

Որով ոչ ինչ առաւել քան զարուեստագէտսն⁷ գտանի, թե իբրեւ զնոսա կարաւտ նիւթով իցէ :

329 Եւ զաշխարհ արարած և եղձանելի ասէ, և երբեմն նա և այլքն մշտնջենաւորակից⁸ Աստուծոյ .

Եթե արարած և եղձանելի է, զինորդ մշտնջենակից Աստուծոյ իցէ :

Եւ եթե մշտնջենակից է, որպէս ասենն՝ թե⁹ որպէս ստուեր իրիք ոչ երբեք հեռանայ¹⁰ չիմեքէն՝ նոյնպէս և ոչ աշխարհս երբեք զատ յԱստուծոյ, թե այնպէս իցէ, զուր է ասելն՝ թե արարած եղձանելի է աշխարհս : Բայց թե զայն եւս իշխիցեն ամբարշտել¹¹ թե և¹² որ պատճառ ստուերին է, ի միջոյ¹³ բառնալոց իցէ : Ապա թե այն ոչ լինիցի, քանզի և չլինի իսկ, և ոչ ստուեր ի 285^r միջոյ¹³ բառնալոց է, և տարապարտ են դանդաչանքն :

330 Եւ շունչքն՝ թե¹⁴ վասն զի յԱստուծոյ էութենէն իցեն՝ անարարք և անմահք իցեն, երեք մասունքն ի նոսա ուստի՞ իցեն՝ բանական և [226] ցասնական և ցանկական : Զի թեպէտ և մինն է յԱստուած, զի նա է աղբիւր ամենայն բանաւո-

1 զհինգամեա. — 2 վաելէր. — 3 յետո. — 4 անւանեաց. — 5 արւեստգիտութիւնն. — 6 գո. — 7 զարւեստագէտսն. — 8 մշտնջենաւորակից : inter n et g, alterum g erasum et, inter p et a, p erasum. — 9 Post թե, է cum signo deletionis. — 10 հեռանա. — 11 ամբարշտել : p corr. — 12 և supra lineam. — 13 միջո. — 14 թե supra lineam.

րութեան, ալ ի ցամանէ և ի ցանկանարոյ՝ ի վեր և ազատ է Աստուած, քանզի առանց կարեաց և առանց մասանց է աստուածականն :

331 Եւ եթե ինքն՝ որպէս ասենն՝ լաուութեանց վասն կոչս վճարեցաւ յաշխարհէ, ալրոց զեւրոյ հրամայէր² զկանայս հասարակաց համարել, և ոչ իւրում կնոջ եւեթ սկել :

332 Եւ զաստուածեղէն շունչսն ընդէր և նա իբրեւ զառաջինսն փոփոխելիս³ ի մարմնոց ի մարմինս համարէր, մինչեւ ի սողունս անգամ և ի ճճիս :

Որոյ հայհոյութիւնն⁴ ի բունն իսկ գնայ⁵, ըստ նորա ամբարշտութեանն. որպէս թե զկէսն իւր չինքեան⁶ ունիցի, և զկէսն իւր ի սողունսն և ի ճճիս տանջեցէ. որ ոչ⁷ նորա է, որ անբաժինն և անքանակ և անհատ և առանց մասանց⁸ է :

333 Եւ եթե, որպէս դանդաչենն, [227] բազ²⁸⁵ում աստուածք ի միոջէ Աստուծոյն ելեալ իցեն, ընդէր ոչ բազում աշխարհք իցեն, և ոչ բազում երկինք⁹ և ոչ բազում արեգակունք՝ և ոչ բազում երկիրք : Ալ թերեւս զատարկս աստուածս եհան չիւրմէ. և զատարկք աստուածքն ում պիտոյ¹⁰ իցեն :

334 [ԳԺԴ] Իսկ ստոյիկեանքն¹¹ մարմնապիշք հայեցեալ¹² յերեւելի աշխարհս, զամենայն ինչ մարմին կարծեցին. և զերեւելի աշխարհս աստուած համարեցան : Որք աղանդամիտ զիտեն ի փիլիսոփայից¹³, ոչ ինքեանք զիմանալի ինչ զմտաւ կարացին ածել, և ոչ յալրոց ուսանել կամեցան, եթե է ինչ զաւրութիւն՝ որ զերեւելիս շարժէ, և զշարժիչն պարտ է Աստուած¹⁴ իմանալ և ոչ զշարժունսն :

335 Իսկ ոմանք ի նոցանէ ի հրոյ¹⁵ էութենէ ասեն զբնութիւն աշխարհիս, վասն զարեգակն առաւել զարմանալի համարելոյ¹⁶, և զբնութիւն հրոյ¹⁵ սաստկագոյն իմանալոյ¹⁷ :

336 Եւ հայեցեալ¹² ի միտս՝ թե զամե[228]նայնէ մտաւքն նկատել մարթեն, վասն այնորիկ զմիտս Աստուած համարեցան¹⁸, իբրեւ զշունչ երկնից և երկրի և ամենայնի¹⁹ որ ի նոսա, և աչս զուսաւորսն :

Որք ըստ անարժան անմտութեանն՝ և ոչ պատասխանի առ²⁸⁶րեւելոյ²⁰ արժանի են :

1 ցանկանարո. — 2 հրամայէր. — 3 փոփոխելիս : inter ի et u, y erasum. — 4 որո հայհոյութիւնն. — 5 գնա. — 6 չինքեան. — 7 ոչ supra lineam. — 8 մասանց : inter u et a, initium litterae erasum. — 9 երկինք : ն corr. ր? — 10 պիտո. — 11 ստոյիկեանքն. — 12 հայեցեալ. — 13 փիլիսոփայից. — 14 Ante Աստուած, initium litterae ի erasum, supra quod signum deletionis. — 15 հրո. — 16 համարելո. — 17 իմանալո. — 18 համարեցան : ճ corr. — 19 ամենայնի : ի supra lineam. — 20 առնելո.

337 Եւ զմարմին իբրեւ զաչսն կորստական համարին. և զշունչսն փոփոխելն¹ ի մարմնոց ի մարմինս. զոր ոչ նոքա յայտ կարեն առնել, և ոչ ալքն աւագագոյնք քան զնոսա : Զի ամենեքեան² առասպելս արկանեն, և թեպէտ և կէսքն հասին ճշմարտութեանն, չկացին ի ճշմարտութեանն :

338 [ԳԺԴ] Խսկ եպիկուրայքն³ բնաւ ինքնակաց իսկ համարին զաշխարհս, որպէս թե նախ հողամաղբ ընթանային⁴ — որպէս յորժամ շողն ընդ երդ մտանիցէ, և հողամաղբ իմն երեւին ի շողն. այնպիսի՝ ասեն՝ մարմինք անհատք և անբաժինք եին զառաջինն, և անտի⁵ թանձրացեալ չաւրեցաւ ինքն աշխարհս — և թե ոչ Աստուած և ոչ խնամակա[229]լութիւն⁶ ինչ, որ վարիցէ զաշխարհս :

339 Զորս և փիլիսոփայքն ինչ չընչաց⁷ քերեն, և ամենեւին չհամարին զնոսա ազանդս :

340 Զորոց և Առաքեալ ասէ՝ թե առանց Աստուծոյ շրջին յաշխարհի : Որոց այնքան աւրի... եղև, <մինչեւ>⁸ յայնչափ ի բազում ի նախաց փիլիսոփայիցն⁹ աստուածոց և ոչ մի աստուած ըմբռնել :

Տեսանես՝ զի զործ ստահակութեան¹⁰ այնչափ բռն286՝ացեալ ըմբռնելացն, մինչեւ անաստուած¹¹ հանել յաշխարհէ :

341 [ԳԺԵ] Առ Սերուբաւ եղև, ասեն, սկիզբն¹² հեթանոսութեան : Ուստի յայտ է՝ թե ցայն վայր աստուածապաշտք եին, և եկեղեցի Աստուծոյ ի սկզբանէ¹³ աշխարհի էր, զորմէ և Դաւիթ ի հոգւոյն¹⁴ սրբոյ¹⁵ ուսեալ, մատուցանէր աղաթս՝ թե չիշեա զեկեղեցի¹⁶ քո զոր ստացար ի սկզբանէ¹³ :

342 Բայց թեպէտ և հեթանոսութիւնն եմուտ յաշխարհ, այլ աստուածապաշտութիւնն¹⁷ ոչ ամենե[230]ւին պակասեաց : Եւ յայտ անտի¹⁸ է, զի գնացեալ Աբրաամ ի հեթանոսացն¹⁹ եկն <ի Քանան>²⁰ աստուածապաշտաց պատահեաց. Մելքիսեղեկայ²¹ քահանայի²² Աստուծոյ բարձրելոյ²³, և քահանայ²⁴ ոչ երբեք անուանի՝ եթե ոչ ժողովուրդ գուլէ նորա. և Աբիմելեքայ²⁵ որ Աստուծոյն եւեթ խաւսէր ընդ Աբրաամու, և ոչ դիւաք : Եւ բարեկամքն Յորայ²⁶ և Եղիւս Աստուծով միայն ամենակարաւ խաւսեին ընդ նմա :

1 փոփելի (sic). — 2 ամենեքեան. — 3 եպիկուրայքն. — 4 ընթանալին. — 5 անդի. — 6 խնամակալութիւն : inter L et n, initium litterae cum signo deletionis. — 7 չնչաց. — 8 Cf. n. (810). — 9 փիլիսոփայիցն. — 10 ստահակութեան : թեան corr. թն. — 11 անաստուած : ան supra lineam. — 12 սկիւբն. — 13 սկսբանէ. — 14 հոգոյն. — 15 սրբո. — 16 Post զեկեղեցի, այ (աստուծոյ) erasum. — 17 աստուածապաշտութիւնն. — 18 անդի. — 19 հեթանոսացն : այն corr. ութ? — 20 Cf. n. (816). — 21 Մելքիսեղեկա. — 22 քահանայ. — 23 բարձրելո. — 24 քահանա. — 25 Աբիմելեքա. — 26 Յորա.

- 343 Եւ այնպէս ոչ եթող երբեք Աստուած զաշխարհս առանց վկայութեան¹ : Որպէս մարգարէն առ հրեութեամբն ասէր իբրեւ յերեսաց Աստուծոյ՝ թե յամենայն տեղիս արկանեն խունկս և մատուցանեն պատարագս անուան իմում : Զի ցուցց 287՝ է՝ թե յամենայն դարս աստուածապաշտք գտանեին, որ յանդիմանեին զհնշմակապստոսն² :
- 344 [ԳԺԶ] Այլ, ասեն, ընդէր յամեաց գալուստն Քրիստոսի, և կորեան այնչափ ազգք՝ առանց աստուածապաշտութեան :
- 345 [231] Եթե չէր աստուածաքարոզս աստուածապաշտութեանն³ յամենայն դարս առաքեալ, թերեւս գոյր մուտ այնպիսի բանից : Բայց զի ոչ երբեք դարբեաց ի վկայութիւն տալոյ⁴, անձանց մեղ զիցեն չհաւանողքն, և մի Աստուծոյ :
- 346 Զեկն Քրիստոս ի տղայութեան⁵ աշխարհի. զի տղայոցն⁶ կաթն պիտոյ⁷ էր՝ և ոչ հաստատուն կերակուր. և ոչ յեռանդան երիտասարդութեանն, յորժամ Եղեալ⁸ զեղոյր մոլորութիւն զիւրապաշտութեանն :
- Այլ նախ կրթեաց քարոզաւքն և մարգարէիւք՝ իբրեւ կաթամբ. և ապա եկն տալ զկատարեալ վարդապետութիւնն իբրեւ հաստատուն կերակուր : Քանզի և ոչ տղայոյ⁹ որ հաստատուն կերակուր տայ¹⁰, և ոչ մեծամեծ խորհուրդս յայտնէ, և ոչ աւագ բանս խաւսի, մինչեւ ի կատարեալ չափ հասակին հասանիցէ :
- Որպէս Առաքելոյ¹¹ առեալ զինքեամբ զերեսս ամենայն մարդկութեան, ասէ, մինչ տղայն եի¹², իբ[232]րեւ գտղ 287՝ աչ¹³ խորհեի. այլ իբրեւ եղէ այր, զտղայութեանն¹⁴ խափանեցի, զի ցուցանիցէ՝ թե ի հասուն հասակի եկն յաշխարհ ի կատարեալ գիտութիւնն, որպէս յայսմ աշխարհի մարթի հասանել գիտութեան : Այլ ի վաչելումն¹⁵ կատարելոյ¹⁶ գիտութեանն, և զանձն և զաչս անդր հրաւիրեաց ասելովն՝ թե այժմ փոքր ի շատէ գիտեմք, այլ յորժամ եկեսցէ կատարումն՝ դէմ յանդիման տեսանեմք :
- 347 Ուստի յայտ է՝ թե առ ամենայն կարող է Աստուած, և յամենայնի բաւական : Կարող էր եւս վաղ յառաջին յաւիտեանսն առնել զաշխարհ. այլ այնպէս կամեցաւ զի ոչ կարի վաղ առնիցէ, և ոչ յոյժ անազան, այլ յորժամ դէպ և պատշաճ իցէ : Զի մի վաղն¹⁷ առնելով՝ լեալքն վնասիցին, Լկարծեալ¹⁸ թե մշտնջենակիցք նորա իցեն. և մի դարձեալ անազանն առնելով՝ կարծիք տկարութեան լինիցին և առաջին և միջին և վերջին խորհրդոցն :

1 վկայութեան. — 2 զհնշմակապատսն. — 3 աստուածապաշտութեանն. — 4 վկայութիւն տալս. — 5 տղայութեան. — 6 տղայոցն. — 7 պիտոս. — 8 եղեալ. — 9 տղատ. — 10 տա. — 11 Առաքելոյ. — 12 եի : է (է) supra lineam. — 13 գտղա. — 14 զտղայութեանն. — 15 վաչելումն. — 16 կատարելոյ. — 17 վաղն : ն supra lineam. — 18 կարծել.

348 [233] Նա և զմարդն, զոր ժառանգ ամենայնի կամեցաւ առնել, ոչ նախ քան զժառանգութիւնն արար, այլ նախ զերկինս և զերկիր, զջո288^Էւրս, և զհուր և զաւղ և զբոյսս և զտունկս, զգազանս և զանասունս, զթռչունս : Նախ զտունն, և ապա զտնակալն. նախ զստացուածան¹, և ապա զստացաւղն. նախ զժառանցսն, և ապա զտէրն. զի մի, յորժամ յետոյ² լինիցին՝ որոց իշխանն եղեւ, կարծիս վնասու առնուցու՝ թե իւր արարածք իցեն. այլ յորժամ նախ զնոսա արարեալս տեսանիցէ, ծանուցեալ առնուցու ի միտ՝ թե է իմն զաւրութիւն, որ արար և ետ զնոսա ընդ ձեռամբ նորա, և զպատիւ փառաւորութեանն մի անձին առնել³ խորիցէ, այլ իւրում տիրարարին՝ որ ձրի նմա զայն շնորհեաց :

349 Նոյնպէս և զգալուստ որդուցն⁴ իւրոյ⁵ յայնմ ժամանակի պատշաճեաց, յորում գիտէր թե յազուտ լինելոց է : Եւ եթե Բժշկի¹⁶ ըստ պէսպէս հիւանդութեանց՝ ազգի [234] ազգի դեղս ակտացելոցն մատուցանել, — որ սկզբան⁷ ցաւոյն դէպ⁸ իցէ՝ զայն ի սկզբանն⁹ մատուցանեն, և որ չընդմիջելն՝ զայն ի միջոցի, և որ ի պառաւել ցաւոյն՝ զայն հունկ յետոյ¹⁰, — իրջափ եւս առաւել ամենահնարն՝ յորմէ ամենայն հանգամանք 288^Է հնարողութեան բաշխեալ են, ի դէպ ժամանակի առնէ զոր առնէ : Ոչ առաջին և երկրորդ և վերջին խորհրդով, այլ միանգամայն ըստ կամելոյն՝ զգործ արդեանցն կատարէ :

350 Եւ ոչ յետոյ¹⁰ ծնանի ի նմա կամելն, այլ իբրեւ կանխագէտ գիտէ զամենայն, մինչ չեւ ինչ լեալ իցէ,

թե որպէս պարտ իցէ առնել, և յոր ժամանակի, և յոր պէտս :

Եւ ոչ խառն ի խուռն ինչ առնէ, թե առ յապա զղջանայցէ և եղծանիցէ զստեղծուածն¹¹ իւր :

Եւ ոչ իմիք կարաւտանայ¹², թե առնլոյ¹³ ինչ յումեքէ կամ Կլմեքէ¹⁴ ակն ունիցի : Այլ բաւանդակ յինքեան ունի զամենայն կարողութիւն առնելոյ¹⁵ և հաստատելոյ¹⁶ զամենայն, և անխարխար [235] պահելոյ¹⁷ :

Եւ չունի զոք ընդ իւր¹⁸ զովողակից՝ իբրեւ զեղբայր, կամ իբրեւ զընկեր¹⁹, կամ իբրեւ զաւտար ոք գործակից, այլ միայն զիւր զաւրութիւնն և զիմաստութիւն, որ իւրոյ²⁰ էութեանն ծնունդ է և մշտնջենաւորակից, և զիւրոյ²¹ զընութեանն հոգին, որ ի նմանէ է և միշտ առ նմա անքակ և առանց Բաժանելոյ²² :

351 [Գծէ] Եւ յայսմ ամենայնէ յայտ է՝ եթե ոչ հիւղ 289^Է ինչ, որ է նիւթ, էր ընթերակաց Աստուծոյ, ուստի ասեն Յունաց իմաստունքն զարարածս²³ արարեալ,

1 զստացաւսն. — 2 յետո. — 3 առնեալ, ա 1^o corr. ն; ա 2^o supra lineam, 2^a manu?
— 4 որդոյն. — 5 իւրո. — 6 բժիշկ, cf. n. (833). — 7 սկզբան. — 8 դէպ : է corr. ի. — 9 սկզբանն. — 10 յետո. — 11 զստեղծուածն. — 12 կարաւտանա. — 13 առնլո. — 14 յումեքէ, cf. n. (838). — 15 առնելո. — 16 հաստատելո. — 17 պահելո. — 18 իր. — 19 զընկեր. — 20 իւրո. — 21 զիւրո. — 22 բաժանելոց. — 23 զարարածս : ար 1^o corr. որ; ճ corr. ր.

և ի նմանէ չարեաց յաշխարհ մտեալ, որպէս ասեն աղանդքն՝ որ ի նոցանէ առին պատճառս զհիւղեայն աստուածացուցանել, զնել աստուած հակառակ Աստուծոյ.

և ոչ այլ ոք արարիչ էր չարեաց, որպէս մոզքն խաբին՝ թե Խարամանն արար զչարիս :

352 Այլ մի միայն Աստուած է արարիչ, և նոյն բարեաց և ոչ չարեաց, և մշտնջենաւոր արարիչ : Զի և մինչ չեւ արարեալ էր զարարածս՝ ի մտի իւրում ունէր յա[236]ռաջգիտութեամբ զպայման կազմածոյ¹ արարածոց : Եւ չէր երբեք յորժամ չէր արարիչ, այնու զի ունէր չինքեան զկարողութիւնն ամենեցուն բաւական լինելոյ :

353 Եւ բազում պատճառք եին Աստուծոյ, որովք եկն զարարածսն առնել : Նախ լգճարտարութեանն¹² խելամտութիւն չէր պարտ դատարկ թողուլ. զի մի իբրեւ զտկար ոք պարտեալ ինչ գտանիցի՝ առ ի չկարելոյ³ առնել զայնս, զորոց խելամտութիւնն չինքեան ունէր կանխակալ⁴ զհտուութեամբ :

Երկրորդ անգամ, քանզի բարերար է բնութեամբ, չեին իրաւունք զբ²⁸⁹ արերարութիւնն անաւգտակար պահել :

Եւ այլ ինչ⁵ բազում նման սոցին էր զԱստուծով, վասն որոց կազմածոյ⁶ աշխարհի արար սկիզբն⁷ :

Որպէս ոք եթե ճարտարութիւն իրաց ինչ զիտիցէ⁸, եթե զնուագածութեան և եթե զբժշկութեան, եթե զհիւսնութեան, և արդեամբք զճարտարութիւնն⁹ չցուցանիցէ, ի զուր ունի զհանգամանս ճարտա[237]րութեան՝ ուստի ոչ ինքն վայելեացէ¹⁰, և ոչ այլոց զգիտութիւն արուեստին ցուցանիցէ. նոյնպէս և որ բարերար ոք իցէ, եթե բարերարութեանն վայելելիք¹¹ չիցեն, ո՞ւմ շահ իցէ բարերարութիւնն : Զի բարերարութեանն առաքինութիւն այն է՝ յորժամ այլքն ի նմանէ վայելեացեն¹² : Եթե չիցեն՝ որք վայելիցեն¹³ ի բարերարութեանն, զի՞նչ շահ իցէ ի բարերարութենէ անտի¹⁴ :

Նոյնպէս և Աստուծոյ որ զամենայն ճարտարութիւն¹⁵ արուեստգիտութեան ունէր չինքեան, եթե չէր արարածս արարեալ՝ ի զուր կարծէր ունել զճարտարութիւնն, յորժամ չեին՝ որք ի ճարտարութենէ¹⁶ անտի¹⁴ երեւին :

Նա և ոչ բարերարութիւնն բարերարութիւն ցուցանէր, եթե արարածս չէր արարեալ՝ որք 290^բ ի բարերարութեանն վայելիին¹⁷ : Այլ նա այնպէս բարերար է՝ զի ոչ միայն զառնելն շնորհեաց նոցա, այլ և յուրախութիւնս լաւութեանցն լվայելել¹⁸ :

1 կազմածո. — 2 զճճարտարութեանն. — 3 չկարելոյ. — 4 կանխակալ. — 5 ինչ : *supra lineam*. — 6 կազմածո. — 7 սկիզբն. — 8 զիտիցէ : *inter* ի *et* *u*, *rd* *erasum*. — 9 զճարտարութիւնն : *q* *corr.* *n*. — 10 վայելեցէ (*sic*). — 11 վայելելիք, էլ 2^o *supra lineam*. — 12 վայելեցեն (*sic*). — 13 վայելիցեն. — 14 անտի. — 15 ճարտարութիւն : *n* *supra lineam*; *րտարու* *paene* *evanidum*. — 16 ճարտարութեն. — 17 վայելիին. — 18 վայելեալ.

Դարձեալ՝ թե չէր Աստուծոյ ա[238]րարածս արարեալ, և զիտէր իսկ որ ոչ՝ թե բնաւ իցէ Աստուած, յորժամ չեին ի միջի որք զկարողութիւն զիտութեանն ստանային¹ :

Ուստի քանզի Կիւր¹² զիտութիւնն ածել կամեցաւ, և թե է ինքն՝ ցուցանել Կաւժարեալ¹³, <արար>⁴ արարածս առ իւրոյ⁵ զիտութեանն ընծայեցուցանելոյ⁶, զի վայելիցեն⁷ ի բարերարութեանն նորա : Եւ Կկէսա⁸ աշխարհիս վասն մարդոյ⁹ արար ի սպասաւորութիւն ամենայն իրաց կարեւորաց. և գճարդն Կիւր փառս, զի փառաւորեսցէ զՏէրն և ծանիցէ զբարերարութիւնն :

Եւ այսպէս ոչ երբեք էր Աստուած դատարկ յարարչութենէ. քանզի միշտ ի մտի նկարեալ ունէր զորս առնելոցն¹⁰ էր :

Եւ զի չէր ի դէպ կամաւքն եւեթ և խորհրդաւք¹¹ ունել զկարողութիւնն, վասն այնորիկ առ յայտնելոյ¹² զկամսն և զխորհուրդս՝ ած յայտ զարարածս, զի իւր կարողութիւնն երեւեսցի և արարածքն ի նորա բարերարութեանն վայելեսցեն¹³ :

354 [239] Արդ մի որ ինքնակաց զ290⁷ աշխարհս իշխեսցէ համարել, և մի ընթերակաց ինչ¹⁴ Աստուծոյ, զի մի զմեծութիւն զաւրութեան նորա խախտիցէ : Այլ ամենեցուն նա շնորհեաց զինեւն, որք ոչն եին յառաջագոյն :

Ընդէր զգաւրութիւնն նորա ի միջոյ¹⁵ բառնալ կամիցին՝ և արուեստագէտ միայն նիւթոյ¹⁶ իմիք համարիցին, և ոչ ի չգոյ¹⁷ ի գոյ¹⁸ ածել զհասակս ամենայնի :

Չգոյր ինչ ժամանակակից Աստուծոյ, և ոչ նիւթ ինչ՝ ուստի առեալ զարարածս կազմիցէ. այլ ինքն է ամենայն բնութեանց արարիչ. և ոչ միայն կերպարանաց կազմիչ¹⁹, և ոչ էութեան էականաց իրիք խառնիչ, այլ գոյանարոյ²⁰ գոյացելոցն²¹ գոյարար²² :

Չայսպիսիս պարտին ասել մարդիկ զԱստուծոյ, և այսպիսի պատմութեանց լինել պատմիչք. որով Աստուած փառաւորի, և մարդիկ ոչ վնասին :

355 Այլ ըստ Աստուծոյ արժանեաց Դոչ որ¹²³ արժանաւոր իցէ պատմիչ լի[240]նել, բայց եթե Աստուծոյ բարեկամք՝ որք վասն նորա սիրոյն և զկեանս աշխարհիս արհամարհեցին, և մահու չափ վասն կենդանի յուսոյն՝ որ առ Աստուած՝ գուն գործեալ, մատնեցին զանձինս ի կորուստ մարմնոց, ուստի փրկութիւն ողբոցն²⁴ գտանի :

1 ստանաին. — 2 յուր. — 3 յաւժարեաց, cf. n. (854). — 4 Cf. n. (855). — 5 իւրո. — 6 ընծայեցուցանելո. — 7 վայելիցեն. — 8 զպէտս, cf. n. (856). — 9 մարդո. — 10 առնելոցն : ն ult. supra lineam. — 11 խորհրդաւք : initium litterae ւ? supra n. — 12 յայտնելո. — 13 վայելիցեն (sic). — 14 ինչ 2^a manu? supra lineam. — 15 միջո. — 16 նիւթո. — 17 չգոէ. — 18 գո. — 19 կազմիչ : կ supra lineam; զ corr. ո? — 20 գոանարո. — 21 գոացելոցն. — 22 գոարար. — 23 որք, cf. n. (863). — 24 ողբոցն.

356 Եւ արդ ի զուր իսկ ջանան իմա 291^ր ստունքն Յունաց զԱստուծոյ ճառել, այնու¹ զի զարարիչն² և զարարածս ի միմեանց ոչ կարացին ընտրել³, որք մթով զիւացն խաւարեալք՝ ծնունդս բազումս և անթիւ աստուածոց մուծանել դանդաչեցին :

Որպէս Եսիրոս⁴ ոմն իմաստուն ի նոցանէն՝ բազում ծնունդս աստուածոց համարին :

Եւ Հոմերոս զրաբանեալ, զնորին հետ երթեալ, պաճուճեալ բանիւք զնոյնս ճամարտակէ :

Եւ այլք բազումք ի փիլիսոփայից⁵ առասպելական բանիւք բանդագուշեալք, խոստանան զԱստուծոյ պատմութիւնս կատարել⁶ :

Որք զԱստուածն ոչ ճանա[241]չեն, և ոչ զարարիչն չարարածոց մեկնել զիտեն, զիւրդ զԱստուծոյ ճառել մտաբերիցեն :

Եւ մանաւանդ որ քան զամենեսինն իմաստնագոյն համարին զՊղատոն, որ վասն Աստուծոյ և վասն ոգւոց⁷ և վասն արարածոց⁸ խաւսել չաւժարեցաւ :

357 Եւ արդ ընդ նմա իսկ մարտիցուք գոռութեան բանիւք, որ քան զամենայն փիլիսոփայան աստուածապաշտագոյն երեւի Յունաց, զի նորա առաւել գտանի լճանուցեալ⁹ զԱստուած, և ոչ զարարչութիւնն արարածոց :

Զի յորժամ զնորա մեծարոյ¹⁰ կարիսն զձձեսցուք, և հանցուք 291^ր զնա յաչաց իւրոցն խաբեցելոց¹¹, ապա ցուցցուք՝ թե

ով Աստուած է,

և զինչ նորա արարածք,

և մի ինչ,

զոր առաւել անճառ համարի Պղատոն¹², այս է՝ թե միշտ էր Աստուած, և արարածս ինչ ոչ ունէր :

Զորոյ¹³ զկամսն սիրեմ վասն զԱստուածն խնդրելոյ¹⁴, և զամբարտաւանութիւնն ոչ գովեմ :

358 [ԴԱ] [243] Մարկիոն մոլորեալ մուծանէ աւտարութիւն ընդդէմ աստուծոյն աւրինաց, եղեալ ընդ նմա և զհիւզն էութեամբ և երիս երկինս :

Ի միոջն, ասեն, բնակեալ է աւտարն. և յերկրորդումն աւրինացն աստուած. և յերրորդումն¹⁵ զաւրք նորա. և յերկրի հիւզն, և կոչեն զնա զաւրութիւն երկրի :

Եւ այնպէս կարգէ զաշխարհէ¹⁶ և զարարածոց, որպէս աւրէնքն ասեն : Այլ և չաւելու՝ թե հաղորդութեամբ¹⁷ ընդ հիւզեայն արար զամենայն զոր

1 այնու. — 2 զարարիչն : ի corr. բ? — 3 ընդրեալ, signum deletionis supra a. — 4 Եսիրոս : ող 2^a manu supra lineam. — 5 փիլիսոփայից. — 6 կատարել : = 2^o supra lineam. — 7 ոգոց. — 8 արարածոց : ար 1^o corr. այ (աստուծոյ). — 9 չճանուցեալ, չ supra lineam. — 10 մեծարո. — 11 խաբեցելոց : էց supra lineam. — 12 Պղատոն : դա supra lineam. — 13 զորո. — 14 խնդրելո. — 15 երրորդումն : inter r et p, rasura. — 16 զա խարհէ. — 17 Post հաղորդութեամբ, rasura.

արար. և որպէս թե էգ ոք ինչ և կին ամուսնութեան էր հիւղն : Եւ յետ առնելոյ¹ գաշխարհս ել ինքն զաւրաւքն հանդերձ [244] յերկինս. և հիւղն և որդիք նորա մնացին յերկրի. և կալան զԷւրաքանչիւր իշխանութիւն², հիւղն յերկրի, և աւրինացն աստուած յերկինս :

Եւ տեսեալ աւրինացն աստուծոյ՝ թե գեղեցիկ է աշխարհս, խորհեցաւ 292^r առնել ի սմա մարդ : Եւ իջեալ առ հիւղն յերկիր, ասէ. տուր ինձ ի կաւոյդ քուձէ, և չինէն տամ ոգի. և արասցուք մարդ ըստ նմանութեան մերուձ : Տուեալ նմա հիւղեայն յերկրէ իւրձէ. ստեղծ զնա և փչեաց ի նա ոգի. և եղև Ադամ ի շունչ կենդանի. և վասն այնորիկ անուանեցաւ³ Ադամ, զի ի կաւոյն արարաւ :

Եւ ստեղծեալ⁴ զնա և զամուսինն նորա, և եղևալ ի դրախտին՝ որպէս և աւրէնքն ասեն, գային⁵ հանապազ պատուիրելին նմա. և ուրախ լինելին ի նմա իբրեւ յորդոջ⁶ հասարակաց :

Եւ տեսեալ, ասէ, աստուծոյն աւրինաց՝ որ տէրն էր աշխարհի՝ թե ազնուական է Ադամ և արժանի [245] սպասաւորութեան, հնարեցաւ՝ եթե զիւրոյ կարացէ գողանալ զնա⁷ ի հիւղեայն, և չիւր կողմն միաբանել⁸ :

Առեալ զնա ի մի կողմն, ասէ, Ադամ՝ ես եմ Աստուած և չիք այլ ոք, և բաց չինէն այլ աստուած քեզ մի լիցի : Ապա թե ունիցիս զոք առ աստուածս բաց չինէն, գիտասջիւր զի մահու մեռանիցիս :

Եւ իբրեւ ասաց զայս ցնա և յիշատակեաց նմա զանուն մահու, զահի հարեալ Ադամայ⁹ սկսաւ տակաւ զա 292^v նձն մեկնել¹⁰ ի հիւղեայն :

Եւ եկեալ հիւղեայն՝ պատուիրել նմա ըստ սովորութեանն, տեսանէր՝ զի ոչ անսալր նմա Ադամ¹¹, այլ ՚խորշեալ¹² ի բաց մերժէր, և չմերձենալր առ նա :

Յայնժամ հիացեալ ի միտս իւր հիւղեայն, իմացաւ՝ թե տէրն արարածոց¹³ նենգեաց նմա : Ասէ. յականէ աղբերն պղտորեալ է ջուր նորա : Զինչ է այս. չեւ եւս բազմացեալ Ադամայ¹⁴ ծննդովք¹⁵, և գողացաւ զնա անուամբ¹⁶ աստուածութեանն իւրոյ¹⁷ չինէն : Որովհետեւ ատեաց [246] զիս, և ոչ պահեաց ընդ իս զղաշնն, ես արարից աստուածս բազումս, և լցից նոքաւք գաշխարհ գոյիւ իւրով, զի խնդրիցէ՝ թե ով իցէ Աստուած, և ոչ գտանիցի :

Եւ արար, ասեն, կուռս բազումս և անուանեաց զնոսա աստուածս, և ելից նոքաւք գաշխարհ :

1 առնելո. — 2 զիշխանութիւն, signum deletionis supra զ. — 3 անուանեցաւ. — 4 ստեղծեալ : ճ supra lineam. — 5 գային. — 6 յորդոջ. — 7 զնա : զ corr. u. — 8 միաբանեալ, signum deletionis supra = ult. — 9 Ադամա. — 10 մեկնեալ, signum deletionis supra ա. — 11 Ադամ : = 1^o corr. — 12 խորշեալ, cf. n. (876). — 13 արարածոց : ոց supra lineam. — 14 Ադամա. — 15 ծննդովք. — 16 անամբ. — 17 իւրո.

Եւ ընկղմեցաւ¹ անունն աստուծոյ՝ որ տեառնն արարածոց՝ ի մէջ անուանց բազում աստուածոց, և ոչ ուրեք գտանէր :

Եւ մոլորեցաւ ծնունդ նորա նոքաւք, և ոչ պաշտէր զնա, զի ձգեաց զամենեսին առ ինքն հիւզն, և ոչ ետ թոյլ և ոչ միում ի նոցանէ պաշտել զնա :

Յայնժամ, ասեն, բարկացաւ տէրն արարածոց, զի թՅՅՅ² ողին² զնա և անսացին հիւղեայն :

Եւ մի ըստ միոջէ, որ երանեին ի մարմնոց իւրեանց, արկանէր զնոսա առ ցասման ի գեհնն : Եւ զԱրամ արկ ի գեհնն վասն ծառոյն : Եւ այնպէս արկանէր գալը ի գեհնն զամենեսին, մինչեւ ցքսան և ինն դար :

Եւ տեսեալ, ասեն, աստուծոյն [247] բարուց³ և աւտարի, որ նստէր չերրորդ երկինս, թե այնչափ ազգք կորեան և տանջեցան ի մէջ երկուց նենգաւորաց՝ տեառնն արարածոց և հիւղեայն⁴, ցաւեաց նմա վասն անկերցն ի հուր և տանջելոց :

Առաքեաց զորդի իւր երթալ⁵ փրկել զնոսա, և առնուլ զնմանութիւն ծառայի⁶, և լինել ի կերպարանս մարդոյ ի մէջ որդոց⁷ աստուծոյ աւրինացն :

Բժշկեսջիւր, ասէ, զբորոտս նոցա, և կեցուսջիւր զմեռեալս նոցա, և բացջիւր զկոյրս նոցա, և արասջիւր ի նոսա բժշկութիւնս մեծամեծս ձրի, մինչ զի տեսանիցէ զքեզ տէրն արարածոց, և նախանձիցի, և հանիցէ զքեզ ի խաչ :

Եւ ապա ի մեռանելն քում՝ իջցես ի դժոխս, և հանցես⁸ զնոսա անտի⁹ : Զի չեն սովոր դժոխք՝ ընդունել ի միջի իւրեանց զկեանս : Եւ վասն այնորիկ երանես ի խաչ, զի նմանեսցիս մեռելոց¹⁰, և բՅՅՅ¹⁰ ացցէ դժոխականն զբերանն իւր՝ ընդունել զքեզ, և մտցես ի մէջ նորա, և թափուր արասցես զնա :

[248] Եւ իբրեւ եհան զնա ի խաչ, ասեն, էջ ի դժոխսն, և թափուր արար զնա :

Եւ հանեալ զողիսն ի միջոյ¹¹ նորա, տարաւ չերրորդ երկինսն առ հայրն իւր :

Եւ տէրն արարածոց զայրացեալ՝ առ ցասմանն եցել զպատմուծանն իւր և զվարագոյր տաճարին իւրոյ¹². և խաւարեցոյց զարեգակն իւր. և զդեցոյց թուխս աշխարհին իւրում. և նստաւ ի սուգ առ տրտմութեանն :

Ապա երկրորդ անգամ իջեալ Յեսու կերպարանաւք աստուածութեան իւրոյ¹² առ տէրն արարածոց, զնէր դատ ընդ նմա վասն մահուն իւրոյ¹² :

Եւ տեսեալ տեառնն աշխարհի զաստուածութիւնն Յեսուայ¹³, զիտաց՝ թե զոյ¹⁴ այլ աստուած արտաքոյ¹⁵ քան զնա :

Եւ ասէ ցնա Յեսու. դատաստան կայ¹⁶ իմ ընդ քեզ. և մի ոք լիցի դատաւոր ի միջի մերում, այլ քո իսկ աւրէնքն՝ զոր զրեցեր :

Եւ իբրեւ եղին զաւրէնսն ի միջի, ասէ Դցնա Յեսու¹⁷. ոչ դու զրեցեր չաւրէնսզ քում՝ թե որ սպանանիցէ, մեռցի. և որ [249] հեղու զարիւն արարոյ¹⁸, հեղցեն զարիւն նորա :

1 ընկղմեցաւ, q corr. կ? — 2 թողին : թ corr. initium litterae ն. — 3 բարու. — 4 հիւղեա. — 5 երթալ in margine. — 6 ծառայի. — 7 որդոց. — 8 հանիցես, signum deletionis supra ի. — 9 անդի. — 10 մեռելոց : inter n. et e, rasura. — 11 միջո. — 12 իւրո. — 13 Յեսուա. — 14 գո. — 15 արտաքո. — 16 կա. — 17 ցնայեսու. — 18 արդարո.

Եւ ասէ, այո, ես գրեցի :

Եւ ասէ ցնա Յես²⁹⁴ու. արդ տուր զքեզ ի ձեռս իմ, զի սպանից և հեղից զարիւն քո, որպէս սպաներն զու զիս և հեղեր¹ զարիւն իմ : Զի արդար եմ իրաւամբք քան զքեզ², և երախտիս մեծամեծս արարի յարարածսն Դքում : Եւ սկսաւ³ համարել զերախտիսն, զոր արար յարարածս նորա :

Եւ իբրեւ ետես տէրն արարածոց՝ թե յաղթեաց նմա — և ոչ զիտէր զինչ խաւսիցի, քանզի չիւրոց աւրինացն պարտաւորեցաւ. և չգտանէր տալ պատասխանի, զի եղև մահապարտ⁴ փոխանակ մահուանն նորա — ապա յողորս անկեալ զաչէր զնա՝ թե փոխանակ զի մեղա⁵ և սպանի զքեզ յանգէտս, քանզի ոչ զիտացի՝ թե աստուած իցես, այլ մարդ համարելի զքեզ, տուեալ քեզ ընդ այնր վրիժուց՝ զամենեսեան որ կամիցին հաւատալ ի քեզ՝ տանել յո և կամիցիս :

Ապա թողեալ զնա Յեսուայն՝ յափշտա[250]կեաց⁶ առ⁷ զՊաւղոս, և յայտնեաց նմա զգինսն, և առաքեաց զնա քարոզել՝ թե գնոց զնեալ եմք մեք, և ամենայն որ հաւատայ⁸ ի Յեսու՝ վաճառեցաւ յարդարոյ⁹ անտի¹⁰ բարւոյն¹¹ :

Դյս սկիզբն¹² է աղանդոյն Մարկիոնայ¹³, 294^v թող զայլ բազում¹⁴ թարմատարսն : Եւ զայս ոչ ամենեքին գիտեն, այլ սակաւք ի նոցանէ. և աւանդեն զուսումնն միմեանց¹⁵ ի բերանոյ¹⁶. ասեն, աւտարին գնովք զնեալ է զմեզ ի տեսանէն արարածոց, և թե հրպէս կամ իւ զնեալ իցէ, զայն ոչ ամենեքին գիտեն :

359

[ԴԲ] Պատասխանի¹⁷. արդարեւ որպէս երանելին Առաքեալ ասէ, իմաստութիւն աշխարհիս այսորիկ չիմարութիւն է առաջի Աստուծոյ :

Զինչ առեալ կամ զինչ կցկցեալ կամ հըր բանիւ խաւսին :

Թե ճշմարիտ է նմա աւրինացն աստուած, յորմէ զարարածսն ամենայն զնէ, ապա աւտարին զոր նմա Դպղաւաղ¹⁸ մուծանէ՝ չէր պարտ նորա [251] արարածոցն ցանկանալ, թեպէտ և ի տանջանս եին կամ ի հանգստեան :

Զի թե աստուած էր, և իւր իսկ արժան էր արարածս առնել, և ոչ այլոյ¹⁹ արարածոց ցանկանալ :

Այլ զի ոչ ինչ արար, յայտ է՝ թե բնաւ և էր իսկ ոչ :

Զի թե էր իբրեւ զԱստուած, պարտ էր նմա զամենայն կարողութիւն²⁰ յանձին ունել :

1 հեղեր : հեղե paene evanidum. — 2 զքեզ : զ ult. paene evanidum. — 3 քում և սկսաւ : մ և սկ paene evanidum. — 4 մահապարտ : p supra lineam. — 5 մեղա. — 6 յապշտակեաց. — 7 առ supra lineam. — 8 հաւատա. — 9 յարդարո. — 10 անդի. — 11 բարոյն. — 12 այսկիւրն, et add. = supra lineam inter = et կ. — 13 Մարկիոնա. — 14 բազում : p corr. թ. — 15 միմեանց : է corr.? — 16 բերանո. — 17 պատասխանի paene evanidum; cf. n. (885). — 18 պղաւաղ, cf. n. (886). — 19 այլո. — 20 կարողութիւն : զ corr.?

Եւ եթե ինքն յանձնէ իմաստութիւն ինչ այնպիսի ոչ ուն 295¹ էր, զեթ յարարիչն¹ աշխարհի նայեցեալ², իցիւ ուսանել ի նմանէ զարուեստն :

Բայց եթե նմա նմանող չկարէր³ լինել, գոնեայ⁴ հիւղեայն լիցի նմանող, որ ընդ գետինն քարշէր՝ և եղև հաղորդ արարչութեան արարչին :

Այլ յայտ է՝ թե ի մտաց բարբաջանք⁵ են աղանդն, և ոչ ճշմարտութիւն :

360 Արդ նախ զաստուածն աւրինաց և զհիւղն նմա հաւասար դնել՝ ի փիլիսոփայից⁶ գողացեալ դնէ. որք տկարութիւնն արկանեն զԱստուծով՝ թե չկարաց յոչնչէ ինչ⁷ առ[252]նել, այլ ի նիւթոյ⁸ ընթերակացէ :

Եւ թեպէտ բիւրապատիկ յանուն աւտարին և որդւոյն⁹ նորա Յեսուայ¹⁰ զոր բարերարն կոչեն՝ ապաւինիցին, չեն ինչ ընդհատ ի հեթանոսաց : Այլ որպէս նորա աստուածս բազումս ասեն, և սոքա աստուածս քարոզեն :

Եւ բազմապատիկ մահապարտք են, զի արարեալք յաւրինացն աստուծոյ՝ յաւտարին անուն խրախուսեն իբրև զտիրադրուծս որ և ի մարդկան միջի ոչ պաշտի : Զի ոչ իշխէ արքայից¹¹ արքայի¹² ծառայ¹³, ի կայսր խրախուսել, և ոչ կայսեր ոք ծառայ¹³ ի սասանականն խիզախել. ապա թե ոչ՝ զլիսպարտ գտանի :

295⁷ Դարձեալ և նոքա¹⁴ ծնունդս աստուածոց բազմաց ասեն. և սոքա յամուսնութենէ աւրինացն աստուծոյ և հիւղեայ¹⁵ ասեն արարեալ զամենայն արարածս : Եւ զինչ աւելի իցեն քան զմոգս, որք յամուսնութենէ դնեն զաստուածան իւրեանց :

361 Արդ ցուցցեն. որ հոգի [253] ետ նոցա զայն աւրէնս. զի ի հոգւոյն¹⁶ սրբոյ¹⁷, որ ի մարգարէս և յառաքեալս խաւսեցաւ, ուրացեալ են :

362 [ԴԳ] Այլ Պաւղոս՝ ասեն, յափշտակեցաւ¹⁸ յերրորդ երկինս¹⁹, և լուաւ զայս բանս անձառս՝ զոր մեք քարոզեմք իսկ :

363 Նա աւանիկ Պաւղոս ասէ. զոր ոչ է պարտ մարդկան խաւսել :

Արդ Մարկիոնն, թե մարդ ոք իցէ, ապա և նմա անձառ եին բանքն. որ և մարդ իսկ²⁰ է, և վատթարագոյն քան զամենայն մարդիկ. որոյ²¹ թողեալ զճշմարտութիւն հոգւոյն²², և նստի առասպելս²³ կարկատէ :

Եւ այնչափ յանդգնեալ սատանայութեան²⁴ ոգւովն²⁵, մինչև ի պատգամաց հոգւոյն²² սրբոյ²⁶ քաղ հանել. զկէս աւետարանի ընտրել²⁷ առնուլ՝ և

1 յարարիչն : inter *a* 1^o et *r*, 2 erasum. — 2 նայեցեալ. — 3 չկարէր : *r* ult. supra lineam. — 4 գոնեա. — 5 բարբաջանք : 2 corr. initium litterae δ . — 6 փիլիսոփայից. — 7 ինչ : initium litterae χ paene evanidum, ita ut videatur esse littera *L*. — 8 նիւթո. — 9 որդոյն. — 10 Յեսուա. — 11 արքայից. — 12 արքաի. — 13 ծառա — 14 Ante նոքա, δ erasum. — 15 հիւղեա. — 16 հոգւոյն. — 17 սրբո. — 18 յապշտակեցաւ. — 19 երկինս : *է* corr. — 20 իսկ : \equiv supra lineam, 2^a manu? — 21 որո. — 22 հոգւոյն. — 23 առասպելս. — 24 սատանայութեան. — 25 ոգւովն : *ւ* erasum vel paene evanidum. — 26 սրբո. — 27 ընտրեալ, signum deletionis supra *a*.

զկէսն իբրեւ զխոտան ի բաց թողուլ . նոյնպէս և զառաքելական թղթոցն . և զհին կտակարանս ամենեւին ուրանալ, 296^r որպէս թե յանդգամէ տուեալ իցեն և ոչ ի բարւոյ՝¹ :

Եւ Առաքեալ ասէ՝ թե անպա[254]տուճ են բանքն, զոր լուաւ . և Մարկիոնն ասէ՝ թե ես լուայ² :

Արդ Առաքելոյ³ որ անձառ զբանսն համարի՝ պարտ է անսալ, թե Մարկիոնի՝ որ ի բարշ արկեալ ընդ վայրս⁴ զբանսն ածէ :

364 [ԴԴ] Դարձեալ՝ թե մշտնջենաւոր էր աւրինացն աստուած, ապաքէն պարտ էր կանխագէտ և ամենագէտ էանալ . և թե չէր կանխագէտ և ամենագէտ, ապա և կատարեալ իսկ չէր :

Եւ նա աւանիկ⁵ կատարեալ երեւի այնու՝ զե գերկինս և գերկիր արար . և ոչ միայն մի երկինս՝ այլ երկուս⁶, և զաւրս բազումս :

Եւ որ այնձ ամենայնի⁷ բաւական եղեւ, զայն զի՞ ոչ կարէր գիտել՝ թե է ոք ի վեր քան զնա, յորմէ կասկած կայր նմա :

Եւ եթե գիտէր, ընդէր ոչ ամբացոյց զիւր տեղին, զի մի լինէր անդր մուտ հակառակորդին՝ որ գայր և ապստամբեցուցանէր զարարածս նորա ի նմանէ :

365 Եւ դարձեալ՝ բարին, զոր կոչեն, եթե որպէս ասենն՝ բնութեամբ [255] բարի⁸ էր, և չարութիւն ի նմա ոչ գոյր՝ զի այլոցն բարի⁹ խորհէր, նմա չար ընդէր խորհեցաւ, առնել զնա 296^v սրտառուչ չիւրոցն արարածոց : Զի սա¹⁰ հանապազ առնէ մարդիկ . և նորա միշտ հանեալ ի սմանէ, առնէ զսա թախծալից . որ ոչ բարւոյ¹¹ գործ է՝ այլ չարի :

366 [ԴԵ] Դարձեալ, և զոր արդարն ասեն՝ թե արդարեւ արդար էր, յետ բաժանելոյ¹² զիշխանութիւնսն, իւր գերկինսն երկոսին առնելոյ¹³, և հիւղեայ¹⁴ և որդւոցն¹⁵ նորա գերկիր միայն թողլոյ¹⁶, զիւրդ էր զի միւսանգամ¹⁷ նորա աշխարհին ցանկացեալ, ասէր՝ թե տուր¹⁸ ինձ ի կաւոյդ բումէ, և չինէն տաց ոգի, և արասցուք մարդ ըստ նմանութեան մերում . որ ոչ արդարոյ¹⁹ գործ է՝ այլոյ²⁰ աշխարհի ցանկանալ՝ այլ անիրաւի :

367 Կամ հիւղեայն զիւրդ ընդ միտս հարեալ էր, ընդ մի անգամ բաժանելոյն ի նմանէ՝ դարձեալ հազորդութիւնս առնել, և անձամբ անձին նենգել և մասնմուտ առ[256]նել աւտարի չիւր աշխարհն, զի առնիցէ անդ զԱղամն և զամուսինն նորա, որ մերթ ի սա տայր ձեռն²¹ և մերթ ի նա :

1 բարոյ. — 2 լուա. — 3 Առաքելո. — 4 վայրս : ■ supra lineam. — 5 այնաւանիկ. — 6 երկուս : inter h et n, ի erasum. — 7 ամենայնի : ի supra lineam. — 8 Ante բարի, էր erasum. — 9 բարի : բ corr. ? — 10 սա supra lineam. — 11 բարո. — 12 բաժանելո. — 13 առնելո. — 14 հիւղեա. — 15 որդոցն. — 16 թողլո. — 17 միւսանգամ : գ corr. ? — 18 տուր : լ corr. j. — 19 արդարո. — 20 այլո. — 21 ձեռն : pars superior litterae n ita est evanida vel erasa ut videatur esse littera u.

368 Բայց և տէր արարածոց զարդարն միայն զհմրդ կոչեցեն. զի և յառաջ-
նումն, որպէս ասեն, ոչ միայն ինչ արար, այլ 5297⁷ ասարակ արարին զինչ
և արարին. և յերկրորդումն ի հասարակաց նիւթոյ¹ արարին զմարդն, և
երկոքին զոյգ ուրախ լինեին ի նմա :

369 <Եւ երկոքին զոյգ զհմրդ պատուիրեին նմա և ուրախ լինեին ի նմա>² :
Ձի թե՛ որպէս ասենն՝ արդար միայն էր աւրինացն աստուած, յայտ է՝ եթե
զարդարութեան և պատուիրանս տայր նմա. և եթե չար միայն էր հիւղն,
հարկ էր՝ եթե չարեաց եւեթ³ խրատ տայր նմա :

Եւ ուր⁴ էր զի երկոքին ուրախ լինեին ի նմա՝ որ հակառակ միմեանց
տային⁵ զպատուէրս. մին՝ զբարեաց իբրեւ զբարի. և մին՝ զչարեաց իբրեւ
զչար : Ձի ոչ արդարոյ⁶, որ բնութեամբ արդար իցէ, մարթի զչար ինչ
պատուէր⁷ տալ. և ոչ չարի, որ բնութեամբ [257] չար իցէ, զբարւոյ⁸
խրատ տալ :

370 Այլ և ուրախ լինել չարին ուստի՞ էր, որ միշտ խաւարինն և զժղմա-
գոյն⁹ էր :

Կամ արդարոյ⁶ նենգել, որ ի բնէ արդարակորով և իրաւախորհ էր,
որում չէր մարթ իւր միայն խորել¹⁰ զմարդն հասարակաց ստեղծուած¹¹ :

Այլ իբրեւ արդարոյ¹² պարտ էր խորհել՝ թե որպէս ի միասինն արարաք
զնա, առ հասարակ արժան է մեզ և վայելել¹³ ի նմա :

Բայց ոչ իբրեւ զարդարակորով, այլ իբրեւ 297⁷ զնենգաւոր և զկասկա-
ծոտ առեալ մեկուսի զմարդն զեղծուցանէր՝ թե ես եմ աստուած, և չիք
այլ ոք բայց չինէն :

Եւ ի դէպ էր Ադամայ¹⁴ ասել՝ թե մինչ առնելն կամեցար զիս, գոյր այլ
աստուած, յորժամ զհողն խնդրեցեր¹⁵. և արդ զի խորելդ զիս քեզ կամիս
միայնոյ¹⁶, դու միայն իցես աստուած, և այլ ոք ոչ :

Այլ թերեւս ի համբաւէ մահուանն զարհուրեցաւ՝ զոր թե կամէր թե
չկամէր սակայն կրեաց :

371 [258] Եւ զայն ոչ զիտէր՝ թե առ նենգելն նենգէ նմա հիւղն, և ընկղմէ
զմի անուն նորա ի մէջ բազում աստուածոց¹⁷ զոր առնէր գայթակղութիւն¹⁸
մարդոյն :

Եւ այնպիսի վնասու ոչ յետնամեղն եղեւ պատճառ, այլ որ նախն նեն-
գեաց : Ձի թե նորա գայնպիսի արուեստ¹⁹ չէր ցուցեալ, հիւղն ոչ իմանայր :

1 նիւթո. — 2 Cf. n. (904). — 3 եւեթ : թ corr. ւ. — 4 ուր : ր supra lineam;
post ւ, rasura? — 5 տախն. — 6 արդարո. — 7 պատուէր. — 8 զբարո. — 9 զժղմագոյն.
— 10 խորհել. — 11 ստեղծուածն, ն erasum. — 12 արդարո. — 13 վայելել. —
14 Ադամա. — 15 խնդրեցեր : խ corr. ա inter litteras կ et ճ erasas. — 16 միայնո,
cf. n. (904 bis). — 17 աստուածոցն, ն erasum. — 18 գայթակղութիւն. — 19 արուեստ.

- 372 Այլ ինքն եղեւ վարդապետ, և իւրոյ¹ նենգութեանն, և հիւզեայ² խորամանկութեանն³ :
- 373 [ԴԶ] Եւ իբրեւ տեսանէն⁴ թե ոչ ոք պաշտէ զնա՝ բարկացեալ արար զնոսա⁵ մահկանացուս. և որոց ոգիքն⁶ ի մարմնոցն ելանեին՝ արկանէր զնոսա մի ըստ միօջէ ի գեհենն :
- Արդ քան զնոսա արկանէր ի զ298-եհն, զնա՝ որ պատրեացն զնոսա՝ ընդէր ոչ արկ ի գեհենն :
- Միթե վասն զի⁷ ոչ կարէր յաղթել նմա : Ապա եթե բռնագոյն քան զնա էր հիւզն, զի ետ ի ձեռս զիւր պատրեալսն նմա չարչարել :
- 374 Բայց և արդարն թե արդարեւ արդար⁸ էր, չպարտ էր այնուհե[259]տեւ մարդիկ առնել. զի գիտէր եթե խաբելոց է զնոսա հիւզն : Այլ իբրեւ արդարոյ⁹ արժան էր խորհել՝ թե զինչ աւգուտ է զի ես առնեմ, և այլ հանէ զնոսա լինէն :
- Նա և տանջել իսկ չէր արեւն զնոսա. զի գիտէր թե այլոց բանիւ մեղանչեն :
- 375 [ԴԷ] Այլ միւսն եւս, զոր ասեն, ամբարշտագոյն է քան զամենայն. թե իբրեւ ետես բարին՝ որ յերրորդ երկինս նստէր՝ զայնչափ զքսան և զինն ազգաց զոգիս¹⁰ տանջեալս ի գեհենի, զթացեալ ի նոսա՝ առաքեաց զՅեսուս զորդի իւր, երթալ առնուլ զնմանութիւն ծառայի¹¹, և ի կերպարանս մարդկան լինել :
- 376 Եթե այնչափ զթած էր, ետ ընդ ետ իսկ ընդէր ոչ չլեաց զորդին իւր՝ երթալ փրկել զնոսա, այլ յետ քսան և ինն ազգաց այնչափ ուրոց¹² ի գեհենի տանջելոց :
- 377 298^v Այլ նախ՝ երրորդ երկինս ասել ուստի իցէ նմա. զի Մովսէս երկուս երկինս ասէ : Այլ որպէս յամենայնի մոլորեցան հերձուածողք, [260] նոյնպէս և յայսմ. զի ոմն տասն երկինս ասէ, և ոմն եւթն, և Մարկիոն երիս :
- Եւ ի զորոց սրբոց կամին հաստատել զմոլորութիւնն իւրեանց՝ թե երկինս և երկնից երկինս բազմաբար ասեն գիրք :
- Յորժամ ոչ չունեքէ սանձահարին հարցուածովք¹³, արտաքոյ¹⁴ զրոց սրբոց բարբաջեն¹⁵. և իբրեւ վտանգին, ապա ի գիրս ապաւինին :
- 378 Բայց երկինս և երկնից երկինս յայն սակս գտանեմք ի գիրս, զի յԵբրայեցւոց¹⁶ լեզու երկին չմարթի ասել, որպէս և ոչ յասորի լեզու՝ ջուր կամ երկին. այլ մին բազմաբար ասի :

1 իւրո. — 2 հիւզեա. — 3 խորամանկութեանն. — 4 Cf. n. (906). — 5 զնոսա : ոս supra lineam. — 6 ոգիքն : գի corr. — 7 զի : q corr. գ. — 8 արդար : = 2^o corr. և — 9 արդարո. — 10 զոգիս : q supra lineam. — 11 ծառաի. — 12 ոգոց. — 13 հարցւածովք. — 14 արտաքո. — 15 Post բարբաջեն, rasura. — 16 յԵբրեայոց.

Եւ յայտ անտի¹ է, զի եւթանամիցն թարգմանեալ² ի յոյն լեզու, ասեն. ի սկզբանէ արար Աստուած զերկին և զերկիր, իբրեւ զմիոյ³ երկնէ յայտ արարեալ :

Եւ յասորի լեզու քանզի չմարթի երկին ասել, ասէ. ի սկզբանէ⁴ արար Աստուած զյաթն երկինս և զյաթն երկիր : Թեպէտ և միաբար չմարթի ասել նոցա զմիոջէ երկնէն, սա[261]կայն յաթն աս299Գելով որ է տարր իբրեւ զմիոջէ տարերէ միոյ⁵ երկնի յայտ առնէ թարգմանութիւնն :

Նա և զերեւելի հաստատութիւնս, որ ի ջուրց մեկնեցաւ, երկին⁶ թարգմանեցին եւթանասունքն, ուստի յայտ է՝ թե վերին երկինն և ներքին՝ երկու երկինք են, ոչ երեք կամ բազումք :

379 Այլ ասեն. Պաւղոս ասաց՝ թե յափշտակեցաւ⁷ այնպիսին մինչեւ յերրորդ երկինս :

380 Եւ զայն ոչ զիտեն, թե չեւ եւս յայտ է՝ թե մինչեւ ցերրորդ երկինս ասիցէ, կամ թե մինչեւ ցերրորդ ինչ մասն ի բազում մասանց միոյ⁵ երկնիս ասիցէ. և բանն ի յոյն լեզու յերկոսին հարկանէ : Եւ մանաւանդ զի առանց արթերն ասէ՝ որ է ն. զի ոչ ասէ՝ թե մինչեւ ցերրորդ երկինն, այլ թե ցերրորդ⁸ երկնի առանձինն ասելոյ⁹ : Ուստի տայ¹⁰ ականարկութիւն, եթե ի մասն ինչ երրորդ¹¹ ի բազում մասանց երկնի [262] յափշտակեցաւ⁷ Պաւղոս. վասն որոյ¹² ածէ գնորին զկնի, թե յափշտակեցաւ⁷ այնպիսին ի զրախտն : Եւ զրախտն ոչ եթե յերրորդ երկինս իցէ, և կամ բնաւ յերկինս¹³ ուրեք, այլ յերկրի. զոր և ինքեանք իսկ վկայեն¹⁴. 299Կ թե իբրեւ արարին զմարդն, ի զրախտի¹⁵ անդ եղին, որ է յերկրի և ոչ յերկինս :

381 Բայց թե և կոչի բարձրութիւն ինչ երկինք, որպէս յորժամ ասիցէ զնր. թռչունք երկնից և ցաւղ երկնից, և ամպք¹⁶ և հողմք¹⁷ երկնից. ոչ եթե յերկինս իցեն, այլ զի ի բարձրութեանն են՝ երկնից կոչին .

Նա և զճառոց անգամ, որ ի սակաւ ինչ բարձրութեան են, ասեմք՝ թե երկնաբերձ են. և զճխոյ¹⁸ թե յերկին կցի :

Ըստ սմին աւրինակի և Պաւղոսի զերրորդ երկինսն ասել իմանալի է : Սկսիր յառաջնմէն, և էջ յերկրորդն, և հաս յերրորդ¹⁹ աւղղ²⁰ որ ի զրոց երկին կոչի, և գտանես զոր ինչ երանելին Պաւղոս ասէ.

382 Եւ լուաւ բանս անձառս, զոր ոչ [263] է պարտ ումք խաւսել :

1 — անդի. — 2 թարգմանել. — 3 զմիո. — 4 սկզբանէ. — 5 միո. — 6 երկին : n paene evanidum. — 7 յափշտակեցաւ. — 8 ցերրորդ, inter p et n, p erasum. — 9 ասելո. — 10 տա. — 11 երրորդ. — 12 որս. — 13 ի յերկինս. — 14 վկայեն. — 15 զախտի. — 16 ամքք. — 17 ամքք, = erasum, հող supra lineam (հողմք). — 18 զճխո. — 19 յերրորդ. — 20 աւղաւ.

383 Թեպէտ և Առաքեալ և անաւթ ընտրութեան էր, Ղրնկեր¹ Պետրոսի, լծակից որդւոցն² որոտման, քարոզակից Բառնաբայ³, զհմարդ էր զև նմա պարտ էր լսել և խաւսել զբանսն անձառս և իւրոց ընկերացն⁴ ոչ :

Ոչ ապաքէն մի շնորհք եին յամենեսին, և մի և նոյն Դոզի և⁵ ի նոսա :

384 Այլ անձառ բանքն ոչ եթե նմա ձառելիք եին և աՅՕ1^vյոց ընկերացն¹ անձառք. այլ ըստ այնմ զոր յառաջնումն թղթին Կորնթացոց⁶ ասէ. զոր ակն ոչ ետես, և ունին ոչ լուաւ, և ի սիրտ մարդոյ⁷ ոչ անկաւ⁸ այն՝ զոր պատրաստեաց Աստուած սիրելեաց իւրոց :

Է և զայս իմանալ՝ թե ոչ զև ես միայն արժանի եղայ⁹ խորհրդոյն, որ տրուպս եմ առաքելոց, այլ թե և Պետրոս՝ որ զլուսն է առաքելոց՝ տեսանիցէ, չկարէ ձառել. և թե լսիցէ, չկարէ պատմել. քանզև անպատուս է և ի վեր քան զմիտս և զլեզու մարձ[264]կան :

Եւ վասն այնորիկ ասէ Առաքեալ. թեպէտ և տեսի, չկարեմ պատմել. թեպէտ և լուայ¹⁰, չեմ բաւական ձառել :

385 Դարձեալ՝ ոչ աստուած ոչ աստուծոյ արարածոց խնամակալ լինէր, եթե ի տանջանս եին և թե յանդորրու :

Կամ զանցանելն զՅեսուայ¹¹ ի նորա աշխարհն՝ զհմարդ ոչ ինքն զգայր, և ոչ ոք ի գաւրացն նորա, և ոչ Դայրովք¹² զեկանելն նորա անդրէն :

Եւ եթե զնորայն իբրեւ զաստուծոյ չկարեին իմանալ, և զայնչափ ուրոց¹³՝ զորս եհան առ նոքաւք յիւր երկինսն՝ զսաւսաւինն¹⁴ զհմարդ ոչ առնուին :

Եւ կամ 301^v պահապանքն ոգւոցն¹⁵ արգելականաց ընդէր ոչ առնելն ազդ¹⁶ տեսառն իւրեանց :

Այլ յայտ է՝ եթե սնտոի բանք են և անհաւատ պատմութիւնք :

386 [Դւ] Եւ եթե նմանութեամբ միայն եղև մարդ, և կերպարանաւք եւեթ էր խաչն և չարչարանք և մահն, ապա և փրկութիւն ինչ ոչ զործեցաւ :

Այլ և փրկէր իսկ [265] ընդէր զայլոյ¹⁷ արարածս, զոր իւր չէր արարեալ, որ ոչ բարւոյ¹⁸ գործ է՝ այլ ապիրատի, սպրդել զաղտ մտննել յայլոյ¹⁹ տուն և նենգել նմա :

Բայց զայն եւս հարցցուք. մարմնաւոր ոք էր Յեսուն, եթե անմարմին : Եթե ասիցեն՝ թե անմարմին էր, լուիցեն :

Ձի եթե անմարմինն եկն, և աստ՝ մարմին որպէս ասենն²⁰ ոչ զգեցաւ,

1 ընդէր (pro ընդեր, ընկեր). — 2 որդոցն. — 3 Բառնաբա. — 4 ընդերացն. — 5 և supra lineam; post ոգի, այ erasum. — 6 Կորնթացոց. — 7 մարդո. — 8 անգաւ. — 9 եղա. — 10 լուա. — 11 զՅեսուա. — 12 այլոց, cf. n. (924). — 13 ոգոց. — 14 զսաւսաւինն : inter u et ei rasura? — 15 ոգոցն. — 16 ասդ. — 17 զայլո. — 18 բարո. — 19 յայլո. — 20 ասենն : ն ult. supra lineam.

յայտ է՝ եթե ոչ ետ¹ ինչ, և ոչ առ. ոչ մեռաւ, և ոչ վրկեաց. և ի դուր է ասելն Մարկիոնի, եթե արեանն Յեսուայ² եմք զինք : Զի ոչ հեղաւ արիւնն նորա, և ոչ նոքա զնեցան, այնու զև կերպարանաւքն³ ասեն զխաչն և զմահ, և ոչ ճշմարտութեամբ : Եւ յանդիմանեն զնոսա Հրեայք, որ ցայսաւր պնդեալ են՝ թե⁴ հարքն մեր հանին զՅիսուս ի խաչ : Ուստ300⁵ի յայտ յանդիման ցուցանի, եթե ոչ կեղծեաւք ել Քրիստոս ի խաչ, այլ ճշմարտութեամբ : Քանզի և ճշմարտի յարութեանն մերոյ⁵ կացոյց [266] զԷւրոյ⁶ անձինն զյարութիւն⁷ աւրինակ :

387 [ԴԹ] Եւ եթե, որպէս ասենն, զաւրէնս արդարոյն դատաւոր և միջնորդ խնդրեաց Յեսուն, անդստին իսկ յաւրինացն բազմապատիկ մահապարտ գտանի՝ զև նախ քան զխաչելութիւն իւր զբազումս յափշտակեաց⁸ :

Եւ ոչ միայն ինքն, այլ և այլս բազումս ընտրեաց⁹ ի նոցանէն, և առաքեաց՝ զև աշակերտիցեն և ձգիցեն առ նա :

Եւ ոչ միայն այնչափ, այլ և զաւրութիւն զգեցոյց նոցա՝ կոխել զզաւրս տեառնն իւրեանց, և արկ սուր և բաժինս ի տան նորա, և վառեաց հուր յարարածս նորա, մինչեւ կարծել և խափանել՝ զաւրէնս նորա յաւուրցն Յովհաննու մկրտչի, և աւետարանել զիւր արքայութիւնն¹⁰, արձակեալ քարոզս բազումս՝ քարոզել, և հնձաւդս բազումս՝ հնձել, զոր ոչ ինքն սերմանեաց :

Եւ այն մինչ չեւ մեղուցեալ ինչ¹¹ ուրուք էր նմա, ոչ ի խաչ հանեալ և ոչ զարիւն նորա¹² [267] հեղեալ, առ աւ300⁷ար գտուն նորա, և խախտեաց զթագաւորութիւն նորա. և նա լռեալ կայր և ոչ ինչ մեղանչէր նմա :

Եւ զհարգ ասիցեն՝ թե խաչելութեամբն գնեաց Դժարդիկն¹³. զև ահաւանիկ զայն ամենայն ժողովս բազմաց, մինչ չեւ ելեալ էր ի խաչ, կորզեաց չինքն :

388 Այլ, ասեն, զնոսա բժշկութեանց զինս տարաւ. զհիւանդս բժշկեաց, և զբորոտս սրբեաց. և զմեռեալս յարոյց, և զանդամարոյծս հաստատեաց, և զդէսս հայածականս արար :

389 Եւ իցէ ոք բժիշկ : Յորժամ զորդի ուրուք բժշկիցէ¹⁴, վարձս ոչ առնու : Այլ զբժշկեալն ի զխտովն զինս բժշկութեանն խնդրիցէ :

Եւ զրեսցուք՝ եթե բժշկեալքն եին ինչ նմա անկ վասն երախտեացն. իսկ զորս¹⁵ ոչն բժշկեաց, ընդէր հրապուրեաց եհան ի տեառնէն իւրեանց. որ ոչ բարույ¹⁶ գործ էր, այլ¹⁷ նենգաւորի :

Եւ զաւրէնսն զհարգ իշխէր դատաւոր խնդրել՝ որոյ¹⁸ այնչափ վնաս [268]

1 ետ 2^a manu? supra lineam. — 2 Յեսուա. — 3 կերպարանաւքն : ն ult. supra lineam. — 4 թե : է supra lineam. — 5 մերո. — 6 զԷւրո. — 7 զյարութիւն : post թ, է erasum. — 8 յապշտակեաց. — 9 ընդրեաց. — 10 արքայութիւնն. — 11 Ante ինչ, է cum signo deletionis (եին). — 12 նորա : ն corr. ո. — 13 զմարկիոնն, cf. n. (931). — 14 բժշկիցէ : ի corr. է. — 15 Post զորս, ն erasum. — 16 բարո. — 17 այլ : Լ 2^a manu supra lineam. — 18 որո.

յառաջագոյն քան զմահն իւր արարեալ էր ի տան նորա. մանաւանդ՝ զի և զիտէր իսկ՝ թե պարտաւորեն զնա արէնքն, և ոչ արդարացուցանեն :

Արդ եթե յխրայէլացու¹ 302^v կերպարանս եկն ի տուն նորա, սակայն պարտաւորելոց էր :

Զի գրեալ է յարէնսն՝ թե ամենայն Հրեայ², որ լուծցէ զարէնսն³ սպանցի. և որ ոչ թլփատեսցի, և ոչ շաբաթս պահեսցէ, մեռցի :

Եւ նա ելոյժ զարէնսն և խախտեաց զկրանսն :

Մահապարտ էր յարինացն :

Եւ թե յայոց⁴ ազգացն ի կերպարանս եկն առ նոսա :

Նախ՝ զաւտարազգիան իսկ կոտորել Հրամայեալ⁵ էր նոցա, և ոչ խնայել⁶ :

Եւ ապա՝ ի վերայ⁷ եկացն և պանդխտաց հրաման կայր, եթե ոչ պահիցեն զկրանս արինացն, մահուամբ մեռցին :

Համայն և այնպէս յարինացն մահապարտ էր :

390 Իցէ որ, որ մտանիցէ գաղտ ի տուն Դնկերի իւրոյ⁸ զեղծել ինչ : Եւ ի բուռն անկեալ՝ չլինիցի՞ մահապարտ :

Եւ կամ իցէ որ, որ մա[269]տուցեալ՝ զայոց⁹ զորդիս կամ զծառայս յապիմակս և ստահակս յաւժարեցուցանիցէ¹⁰ հանել : Եւ հասեալ ի վերայ¹¹՝ ոչ հանիցեն զայն ընդ կառափն :

Եւ կամ իցէ որ, <որ> իբրեւ զղէտ մտեալ՝ զայոց⁹ թագաւորութիւն գաղտ լրտեսիցէ : Եւ ծանուցեալ զլրտեսն՝ ոչ սատակիցեն վաղվաղակի :

391 Նոյնպէս և Յեսուն 302^v յառաջ քան զխաչելութիւնն բազում ինչ այսպիսի վնաս գործեաց ի տան արդարոյն. և ըստ արինացն, զոր դատաւորն խնդրեաց, բազում մահուց պարտական գտանի : Զի աւտարոտի մի եկեալ յայոց¹² տուն, այնչափ մեծամեծ աղէտս գործեաց ի նմա. զարէնսն և զմարգարէսն նորա արգել, և զիւր թագաւորութիւնն աւետարանեաց :

392 Արդ ով էր նա՝ որ այնչափ մեծամեծս կարաց գործել, թե ոչ Տէրն ամենայնի, որ ասաց՝ թե ամենայն ինչ տուաւ ինձ ի հաւրէ իմմէ :

Ուստի յայտ է՝ թե ոչ իբրեւ գաւտար որ առ յափշտակութեամբ¹³, [270] այլ ի հաւրէ տուաւ ի ձեռս նորա, և իբրեւ զՏէր արինացն¹⁴ դադարեցոյց զարէնսն. և յառաջ քան ի խաչ ելանել՝ եցոյց զթագաւորութիւնն իւր :

Ու անմիտք. զի ոչ իմացայք, եթե հայր Յեսուսի է Տէրն ամենայնի, այնու¹⁵ զի զամենայն ետ ի ձեռս նորա. և նա է Տէր աշխարհի, և ոչ զորմէ դուքն

1 յխրայէլացո. — 2 Հրեա. — 3 զարէնսն : ն ult. supra lineam et, in linea ipsa, videtur esse rasura. — 4 յայոց : յ 1^o supra lineam. — 5 հրամայեալ. — 6 խնայեալ, signum deletionis supra ա 2^o. — 7 վերայ. — 8 ընդերի իւրո. — 9 զայո. — 10 յաւժարեցուցանիցէ : ի corr. է. — 11 վերայ. — 12 յայո. — 13 յապշտակութեամբ. — 14 արինացն : ն ult. supra lineam. — 15 այնու.

կարծեցէք՝ որ չէր իսկ : Զի ամենայն որ արտաքոյ¹ քան զնա աստուած անուանի², չէ ի բնէ աստուած :

393 Եւ բազում ինչ և այլ է, որով ցուցանի՝ թե Տէր 303^r մեր չիւրան եկն և ոչ յաւտարոտիս. և ինքն և հայրն իւր են Տէր աշխարհի :

Եւ առաւել ի վերաւորէն, որ մինչ դեռ յԵրուսաղեմէ յԵրիքով իջանէր վերաւորեցաւ յաւազակաց, ցուցանի՝ թե ոչ³ աւտարոտի ոք էր վերաւորին Քրիստոս, այլ մերձաւոր և դարձանիչ նորա⁴ : Որպէս և ինքն իսկ ասաց ցփարիսացին⁵, թե ուղիղ դատեցար :

Եւ յոչխարէն և ի դրամէն, որ կորուսեալ եին⁶ և գտան, յայտ [271] է՝ եթե չիւրան եկն և ոչ յաւտարոտիս :

394 [ԴԺ] Դարձեալ՝ զմիւս բանն⁷ Առաքելոյ⁸, զոր ուղիղ ասացեալ է, խախտեն. թե չորժամ խափանեսցէ զամենայն տէրութիւնս և զըշխանութիւնս. զի պարտ է նմա թագաւորել, մինչեւ զիցին ամենայն թշնամիք նորա ի ներքոյ⁹ ոտից նորա :

Եւ ասեն՝ թե տէրն աշխարհի խափանէ զինքն և զաշխարհ իւր յաւիտեան :

395 Ո անմիտք. եթե չիւր ձեռս է շինելն և քակել, և զայս աշխարհ՝ վասն զի ձերանայ¹⁰ և հնանայ¹¹ քակիցէ, ընդէր ոչ այլ նոր և գեղեցիկ քան զայս առնիցէ :

Թե մինչ չէրն աշխարհ՝ զիտաց խորհել և առնել բանիւ, այժմ զի լու303^v-աւ և տեղեկացաւ՝ թե գոյ¹² այլ աշխարհ աւտարին՝ գեղեցիկ և ազնուակա-նագոյն¹³ քան զնորայն, զմէ ոչ առնիցէ լաւագոյն քան զնորայն, այնպէս զի¹⁴ և ընտանիք¹⁵ աւտարին¹⁶ նորայոցն¹⁷ ցանկանացեն՝ վասն գեղեցկութեանն և պայծառութեան : [272] Զի որպէս զառաջինն կարող եղեւ բանիւ առնել, այնպէս թե կամի և այլ ազնուագոյն¹⁸ քան զայն կարող է առնել :

Եւ որ այնպէսն կարող է, ընդէր խափանիցէ զանձն՝ լինել պատուանդան ընդ ոտիւք այլոյ¹⁹, և ոչ առնիցէ իւր աշխարհ նոր և գեղեցիկ քան զառաջինն, և թագաւորիցէ ի նմա յաւիտեան :

Բայց թե արգելուցու զնա աւտարն : Եւ թե այնչափ զաւրագոյն քան զնա է՝ մինչ զի և արգելուլ կարիցէ, ապա ոչ է տէր ամենայնի՝ որպէս ասէ ինքն, այլ ճառայ²⁰ այլոյ¹⁹ տէրութեան :

396 Կամ զայն ուստի՞ ցուցանիցէք՝ թե աստուած արինացն²¹ քակելոց է զաշխարհս :

1 արտաքո. — 2 անուանի. — 3 ոչ : չ corr. p. — 4 նորա : ն corr. u. — 5 ցփարիսացին : իս supra lineam. — 6 եին : ի erasum vel paene evanidum. — 7 բանն : բ corr. initium litterae ն. — 8 Առաքելո. — 9 ներքո. — 10 ձերանա. — 11 հնանա. — 12 գո. — 13 ազնուակագոյն. — 14 զի : գ corr. գ. — 15 ընդանիք. — 16 աւտարին : ա 1^o paene evanidum. — 17 նորայոցն. — 18 ազնուագոյն : ն 1^o supra lineam. — 19 այլո. — 20 ճառա. — 21 արինացն : rasura inter ն et ա.

Եթե վասն զի գրեալ էն¹ ի ճարգարէսն՝ նորա, թե երկինք զալարեսցին իբրեւ զճագաղաթ, և երկիր իբրեւ զճոճ հալեսցի, այլ և զայն գրեալ է ի ճարգարէս՝ 305^r թե արարից երկինս նոր և երկիր նոր :

Ուստի յայտ է ըստ ճարգարէութեանն, թե զայս քակէր՝ այլ նոր առնէր, որպէս [278] և զուք իսկ ձեզէն վկայեցէք² :

397 Բայց³ և միւսումն եւս արարէք պատասխանի՝ թե ո՞ իցէ որ զիշխանութիւնսն և զպետութիւնս խափանիցէ :

Եւ եթե զուք <ոչ զիտէք>⁴, ոչ զիտիցէք յԱռաքելոյ⁵ զի Քրիստոս խափանէ զիշխանութիւնսն, և զնէ զամենայն թշնամիս ի ներքոյ⁶ ոտից իւրոց : Եւ ոչ այն՝ զորմէ զուքն ասէք, որ չէն իսկ և ոչ արարեալ ինչ նորա, և ոչ առնէ. այլ Տէր մեր և հայրն իւր, որ կարող են առնել զամենայն, և հնազանդեն զամենայն թշնամութիւնս ընդ ոտիւք :

398 [ԴԺԱ] Եւ զարձեալ՝ թե ձեռնհաս ինչ ոք էր աւտարն, որպէս Մարկիոնն ասէ, ազատել զոգիսն ի տանջանաց անտի⁷, ընդէր ոչ բռնութեամբ իսկ ձեռն արկ և կորզեաց զոգիս տանջանաւորացն չինքն : Այլ նախ թոյլ տայր՝ զի տանջիցին, և ապա հանէր. և զայն ոչ համարձակութեամբ, այլ կասկածանաւք և արեան զնոց զնելով :

399 [274] Այլ, ասեն, վասն ողորմութեան արար : Տեսեալ զոգիս տանջանաւորացն նեղեալս ի դժոխս, առաքեաց զորդին իւր՝ փրկել զնոսա :

400 Եթե փրկեաց զնոսա, վերջնքն զի՞ զործիցեն, որ ի նոյն դժոխս անկանելոց են :

401 Եթե վասն ողորմութեան արար՝ զոր արարն, պահեալ իցիւ զգալուստ որդույն⁸ իւրոյ⁹ մինչ ի վախճան աշխարհի և ապա առաքեալ, — զի ի վերայ¹⁰ ամենեցուն առնէր ողորմութիւն, և հանէր ի կեանս, — քան փութացան և առաքեաց ի կէս դարին¹¹, և չիք հնար վերջնոցն՝ որ անկան անդր՝ թե ելանիցեն : Քանզի այնուհետեւ¹² զգուշացաւ նոցա տանջիչն :

402 Այլ յոյժ մողորեալ¹³ են, և մոռացան զայն՝ թե չիք ծառ չար որ առնիցէ զպտուղ բարի, և ոչ քաղեն խաղող ի փշոց, և ոչ թուղ ի տատասկէ, և իւրն զիւրն ընդունի :

403 Եւ միւսն եւս զոր ասեն՝ թե ոչ ընդունին դժոխք զկեանս, վասն [275] այնորիկ ել ի խաչ, զի իջեալ իբրեւ զմեռեալ՝ ընկալցին¹⁴ զնա դժոխքն :

1 Cf. n. (957). — 2 վկայեցէք. — 3 բայց : praemittitur littera erasa; j corr. լ. —

4 Cf. n. (961). — 5 յԱռաքելոյ. — 6 ներքո. — 7 անդի. — 8 որդույն. — 9 իւրոյ. — 10 վերայ. — 11 դարին, լ erasum. — 12 այնուհետեւ. — 13 մողորեալ : լ 1^o corr. բ. — 14 ընկալցին.

Իսկ արդ ոչ ոք առաքիցի անդր կենդանի, կամ մարդիկ յանցաւորք, կամ սատանայ¹ և զեւք կե304^vնդանուոյն² : Թե այնպէս իցէ, և զնոսա ոչ ընդունին :

404 Կամ Յեսուն իբրեւ զմեռեալ յն չոգաւ :

Միթե ի գերեզման երկրի, զոր զիրք զժոխք կոչեն : Եւ ահա անդ չեն ողբք, և ոչ հուր որ տանջիցէ զնոսա :

Եւ եթե ասիցեն, ի գեհենն չոգաւ իբրեւ զմեռեալ, չէք մուտ բանիցն : Զի ոչ տայ³ թոյլ Առաքեալ՝ թե երկուս մահս մեռաւ, այլ մի՝ զոր մարմնովն կրեաց զխաչին, և հնազանդ եղեւ մահու խաչին : Եւ ոչ զնէ՝ թե այլ ոք դատեաց զնա և արկ ի գեհեն, այլ թե հայր ետ զնա ի մահ : Եւ զարձեալ՝ թե ինքն ետ զանձն իւր փրկանս փոխանակ բազմաց, մահուամբ մարմնոց⁴, և ոչ տանջանաւք ոգւոյ⁵ :

405 [ԻԺԲ] Այլ այնչափ, ասեն, [276] հակառակ են արեւնք արդարոյն՝ շնորհացն Յեսուայ⁶, զի անդ երանութիւն մեծատանց տայ⁷, և եղկութիւն աղքատաց. և աստ երանութիւն աղքատաց, և վայ⁸ մեծատանց :

Անդ ասէ, մի սպանաներ. և աստ⁹ ասէ՝ թե որ բարկանայ¹⁰ ընկերի իւրում ի տարապարտուց, պարտաւոր է գեհենի :

Անդ ասէ, մի շնար. և աստ ասէ՝ 304^v թե որ հայի¹¹ ի կին մարդ առ ի ցանկանարոյ¹², անդէն շնացաւ ի սրտի իւրում¹³ :

Անդ ասէ, մի երդնուցու¹⁴ սուտ, այլ հատուցիւր Տեառն գերդմունս քո, և աստ ասէ՝ թե¹⁵ ամենեւին մի երդնուցուք :

406 Եւ արդ զհարգ իցեն արեւնքն և շնորհք միմեանց հակառակ :

Զի Աբրաամ վասն զաւտարս և զաղքատս ընդունելոյ¹⁶, բարեկամ Աստուծոյ կոչեցաւ : Եւ Քրիստոս ասէ՝ թե աղքատն ի զոգն Աբրաամու չոգաւ, և մեծատունն ի տանջանս հրոյ¹⁷ :

Քրիստոս աղքատաց երանութիւն տայ¹⁸, և ողորմածաց՝ թե ողորմութիւն գտանելոց [277] են. և արինացն աստուած այնչափ ցուցանէ ողորմութիւն, մինչեւ զգրաստու թշնամուոյ¹⁹ անկանելոյ²⁰ բեռամբ՝ չհրամայէ²¹ զանց առնել, թե և ի ժողովրդենէ ոք իցէ, և եթե չաւտար ազգաց : Եւ զուլ ի մաւր կաթն չհրամայէ²¹ եփել. և ոչ զհաւ ի ձուոց կամ ի ձագուց վերայ²² նստեալ՝ ի միասին միանգամայն առնուլ :

Անդ ասէ, սիրեսցես²³ զընկեր²⁴ քո իբրեւ զանձն քո. և աստ²⁵ ասէ, սիրեսցես զՏէր Աստուած քո յամենայն սրտէ քումէ, և սիրեսցես²³ զընկեր²⁶ քո

1 սատանա. — 2 կենդանոյն. — 3 տա. — 4 մարմնո. — 5 ոգոյ. — 6 Յեսուա. — 7 տա. — 8 վա. — 9 աստ : initium litterae է erasum inter = et տ. — 10 բարկանա. — 11 հաի. — 12 ցանկանարո. — 13 իւրում : rasura inter r et n. — 14 երդնուցուս : h erasum inter r et q. — 15 թե supra lineam. — 16 ընդունելո. — 17 հրո. — 18 տա. — 19 թշնամո. — 20 անկանելո. — 21 չհրամայէ. — 22 վերա. — 23 սիրեսցես (sic). — 24 զընկեր. — 25 աստ : ի vel է erasum inter u et m. — 26 զնկեր.

իբրեւ զանձն քո. 306^r զի զայսց երկուց պատուիրանաց¹ կախեալ կան աւրէնք
և ճարգարէք :

Եւ ասէ, ոչ եկի լուծանել զաւրէնս կամ զճարգարէս, այլ լնուլ զնոսա :
Արդ զհարդ հակառակ աւրինացն իցէ², որ եկն լնուլ զաւրէնսն և զճար-
գարէս :

Եւ ասէր ցբորտոն զոր սրբեաց՝ թե երթ ճատո պատարագ վասն սրբու-
թեանդ քո, որպէս պատուիրեաց³ Մովսէս⁴ չաւրէնսն :

Եւ ցաւրինականն, որ եհարց [278] ցնա, թե զի՞նչ ինչ արարեալ՝ զի⁵
զկեանսն յաւիտենից ժառանգեցից, ասէ. զպատուիրանս⁶ աւրինացն զիտես :
Եւ հարցեալ կրկին՝ թե զո՞ր պատուիրանս⁷, ասէ. զմի շնարն, զմի գողանար,
զմի սպանաներ : Որով չայտ արար՝ թե ոչ հակառակ աւրինացն ուսուցանէր,
այլ նմին միաբան :

Իարձեալ՝ չբարկանալն չսպանանելոյն ոչ եթե հակառակ ինչ է, այլ
կարի քաջ միաբան : Զի թե ոչ ոք բարկանայցէ, և ոչ ի գործ սպանութեան
մտաբերէ :

Նոյնպէս և ոչ ցանկանալն չշնարոյն ոչ եթե ընդդիմակաց ինչ է, այլ
առաւել հաւանագոյն : Զի եթե ոչ ցանկանայցէ, 306^v և ոչ ի գործ շնութեան
ժտի⁸ :

Եւ ամենեւին չերդնուլն՝ սուտ չերդնուլոյ⁹ ոչ եթե ընդդէմ ինչ է, այլ չոյժ
ընկերակից¹⁰ : Զի եթե ոչ սովորիցի ոք ստէպ երդնուլ, և ոչ սուտ¹¹ երբեք
երդնու :

Անդ քանզի յանուն կոոցն երդնուին, ասէ. հատուցիւր Տեառն զերդմունս
քո : Ասէ. չիս երդնուցու՝ [279] որ կենդանի եմ, և մի ի կուռսն՝ որ ոչ են
կենդանիք :

Իսկ աստ զի կատարեալս առնիցէ Քրիստոս զիւր աշակերտեալսն, ասէ.
ամենեւին մի երդնուցուք, այլ եղիցի ձեր այոն¹² այո, և ոչն ոչ. և որ ինչ
աւելի քան զայն, ի չարէ անտի¹³ է : Եւ թե որ աւելի քան զայոն¹⁴ և զոչ է՝
ի չարէ անտի¹³ իցէ, որչափ եւս առաւել որ սուտ յահաւոր անունն երդնուցու :

Եւ դարձեալ՝ չբարկանալովն¹⁵ և չցանկանալով¹⁶, զոր ուսուցին...¹⁷ [279.13]

407 ...[281.2]. ապա և նոքա այժմիկ մի կերիցեն ձուկն, այլ ի չարութեան
անդ, որպէս և նա յետ չարութեանն կերաւ ձուկն՝ զոր եզիտ առ ձկնորսն :

Այլ զի և ձուկն միս է՝ այն ամենեցուն չայտ է : Զի որոյ¹⁸ մարմին և
արիւն և ճարպ և ոսկերք են, հար307^rկ է՝ թե մսեղէն է և կենդանի : Եւ է
ձուկն՝ որոյ¹⁸ իբրեւ խոզի պառակաց թամբ ի վերայ¹⁹ կողիցն կայ²⁰ : Եւ արիւն

1 պատուիրանաց. — 2 իցէ : ի corr. ե. — 3 պատուիրեաց. — 4 Մովսէս. — 5 Cf. n. (969). — 6 զպատուիրանս. — 7 պատուիրանս. — 8 Ante ժտի, 2 erasum. — 9 չերդնուլ. — 10 ընդերակից. — 11 սուտ : ut omnino evanidum. — 12 այոյն. — 13 անպի. — 14 զայոյն. — 15 չբարկանալովն : ն erasum inter L et n. — 16 Post չցանկանալով, initium litterae ն. — 17 Cf. n. (974). — 18 որո. — 19 վերա. — 20 կա.

այնչափ ելանէ, որչափ յոչխարէ ոչ ելանէ : Եւ կերակուրս ժանտս Դնայն¹ ուտէ, զոր և ոչ² գազանք և անասունք ուտեն :

Եւ գձուկն իսկ առաւել պարտ է գազան կոչել, որ զիւր համազգիսն անխտիր ուտէ : Եւ այնչափ սուրբ են անասունքն քան զնա՝ զի ի նոցանէն զոհք և ողջակէզք մատչին Աստուծոյ, և ի ձկանց ոչ ինչ այնպիսի :

Այլ և ի խորհուրդ՝ և յաւրինակ մեծի խորհրդոյն՝ որ յայտնելոց էր, ոչխար և արջառ տպաւորեին, և [282] ոչ ձկունք : Որպէս գառն՝ որոյ³ արեամբ փրկեցան անդրանիկք որդւոցն⁴ Իսրայէլի յԵզրպտոս, և խոյն՝ որ սպանաւ փոխանակ Իսահակայ⁵, խորհուրդ եին ճշմարիտ գառինն՝ որ բառնայ⁶ զմեղս աշխարհի. և երինջն՝ զոր արտաքոյ⁷ բանակին սպանանեին յողջակէզ, ըստ Դորոյ⁸ աւրինակի և Քրիստոս արտաքոյ⁷ քաղաքին չարչարեցաւ :

Եւ Դաւիթ ասէ, հաճոյ⁹ եղիցի Տեառն իբրեւ զորթ մատաղ, և ոչ իբրեւ գձուկն փափուկ : Զի ձուկն 307^v թեպէտ և գայ¹⁰ յառակ, ի գերեզմանի առակ գայ¹⁰ և ոչ ի կենդանութեան : Ըստ այնմ զոր Տէրն ասէ՝ թե որպէս եղեւ Յունան ի փոր ձկանն գերիս տիւս և գերիս գիշերս, նոյնպէս պարտ է որդւոյ¹¹ մարդոյ¹² մտանել ի սիրտ երկրի, և լինել անդ գերիս տիւս և գերիս գիշերս :

Եւ այսպէս ոչ գտանեմք ի գիրս սուրբս՝ եթե գձուկն¹³ սրբեաց և ետ ի կերակուր, և ի մտոյ¹⁴ հրաժարեցոյց իբրեւ ի պղծոյ¹⁵ և ի խոտանէ իմեքէ : Այլ և յաւրէնսն գրեալ է՝ եթե [283] ետու ուտել ձեզ զանասունս և զթռչունս իբրեւ զբանջար խոտոյ¹⁶ : Բայց միայն մեռելոտի և արիւն մի ուտիցէք, զի շունչ անասնոյ¹⁷ արիւն իւր¹⁸ է : Եւ առաքեալքն ի թղթին՝ զոր յերուսաղեմէ յԱնտիոք¹⁹ գրեցին, զնոյն հաստատեցին՝ թե պահել ձեզ յարենէ և ի հեղձուցելոյ²⁰ և ի մեռելոտոյ²¹ և ի փոռնկութենէ. և չասացին՝ թե ի մտոյ²² :

Նա և յաւրէնսն զուտելի անասունսն սուրբս կոչէ և զչուտելիսն պիղծս : Իբր՝ ոչ եթե պիղծք ինչ բնութեամբ եին, այլ զչախորժականսն մտաց մարդկան պիղծս կոչէ. զի զիտէր, թե է²³ ինչ՝ զոր ախորժեն ուտել, և է ինչ՝ զոր ոչ 308^r ախորժեն ուտել. և ըստ նմին նմա աւրէնս եղ :

Այլ զի չիք ինչ պիղծ ի կերակրոցն, զայն ի Տեառնէն լուիցուք. թե չիք ինչ որ մտանիցէ յորովայն մարդոյ²⁴, թե կարիցէ զմարդն պղծել. այլ որ ինչ ելանէ ի մարդոյ²⁵ անտի²⁶, այն պղծէ զմարդն :

Եւ Առաքելոյ²⁷ յառաջագոյն հայեցեալ մարգարէութեամբ ի տարապարտ [284] հպարտութիւն աղանդաւորացն, ասէ. կարճեն զկերակուրս, և արգելուն զամուսնութիւն՝ զոր Աստուած արար ի մխիթարութիւն հաւատացելոց, որ

1 գայն, cf. n. (976). — 2 ոչ : ■ paene evanidum. — 3 որո. — 4 որդոցն. — 5 Իսահակա. — 6 բառնա. — 7 արտաքո. — 8 որոց, cf. n. (978). — 9 հաճո. — 10 գա. — 11 որդո. — 12 մարդո. — 13 գձուկն : կ corr. ն. — 14 մտ. — 15 պղծո. — 16 խոտո. — 17 անասնո. — 18 իւրն, ն erasum, ի corr. ? — 19 յԱնտիոք. — 20 հեղձուցելո. — 21 մեռելոտո. — 22 մտ. — 23 է supra lineam. — 24 մարդո. — 25 մարդոյն, ն erasum. — 26 անդի. — 27 Առաքելո.

գոհութեամբ վաչելեն¹, զի սրբի բանիւ Աստուծոյ և աղաւթիւք : Իբր՝ ոչ եթե պիղծ ինչ իցէ և սրբիցի. այլ որ նոցա պիղծն կարծէր վասն գոհելոյն, և զայնմանէ ասէ Առաքեալ՝ թե սրբի բանին Աստուծոյ և աղաւթիւք : Վասն որոյ² և ի միւսում³ թղթին ասէ՝ թե յորժամ կոչիցէ որ զձեզ յանհաւատից և երթայցէք, զամենայն ինչ զոր դնիցեն առաջի ձեր, կերիջիք. և մի խղճիցէք : Ուստի յայտ է՝ թե մի ինչ յամենայնէ միսն էր. և դարձեալ՝ թե որ ինչ վաճառիցի ի մակեղոնի, որ է ի մսավաճառանոցի՝ կերիջիք. և մի խղճայցէք :

408 Այլ ասեն, թե ասէ 308^v Առաքեալ՝ թե լաւ է ոչ ուտել միս, և ոչ ըմպել⁴ գինի, և ոչ որով եղբայրն իմ գայթակղեսցի⁵. և դարձեալ՝ թե ոչ կերացց միս յաւիտեան, որով [285] եղբայրն իմ գայթակղիցի :

409 Ասասցուք. զի եթե⁶ ձկամբն գայթակղիցի⁷ եղբայրն, ապաքէն և զայն չիցէ պարտ ուտել. քանզի վասն գայթակղութեան չէ պարտ ուտել, և ոչ վասն զի թե պիղծ ինչ կայցէ ի կերակրոցն : Եւ մանաւանդ զինուով⁸, որով բազումքն իսկ զեղխանան : Եւ ոչ այնչափ միսն յանցուցանէ, որչափ զինին զեղծէ զըմպելիսն⁹, և գայթակղեցուցանէ զտեսաւզան :

Եւ զհարգ իցէ, զի ի մտոյ¹⁰ պահեն և ի գինուոյ¹¹ ոչ զգուշանան Մարկիոնքն. զի բանն յերկոցունց¹² վերայ¹³ կայ¹⁴. ասէ ոչ ուտել միս, և ոչ ըմպել¹⁵ գինի :

Եւ զնովիմբ ածեալ զպատճառան, ասէ, թե և ոչ՝ որով եղբայրն իմ գայթակղիցի¹⁶ կամ տկարանայցէ : Որով ցուցանի՝ թե վասն գայթակղելոյն եղ զայնպիսի միտս ի միջի, և ոչ եթե զկերակուրսն պիղծ համարէր, որ ասէն՝ թե է որ հաւատայ¹⁷ ուտել զամենայն ինչ. Թե ՚հաւատաս ասէ¹⁸՝ 309^r թե բանիւ Աստուծոյ և աղաւթիւք սրբին կերա[286]կուրքն, կեր՝ և մի խտրեր : Ապա եթե տկարացեալ ես հաւատովք և խղճես¹⁹, բանջար եւեթ կեր, և մի գայթակղիր²⁰ : Եւ յորժամ չհաւատասն ուտել զամենայն իբրեւ զսուրբ, մի իշխեր դատել զայն որ ուտէն. որպէս և որ ուտէն՝ ոչ պարտի անգոսնել զքեզ իբրեւ զտկար, որ ոչ²¹ հաւատաս ուտել զամենայն ինչ իբրեւ զսուրբ : Քանզի ոչ եթե կերակուրքն²² կացուցանեն զմեզ առաջի Աստուծոյ, և ոչ հանեն յերեսաց Աստուծոյ, այլ կամ հաւատքն կամ խիղճ մտացն և գայթակղութիւն²³ :

410 [Դ.ԺԳ] Իսկ ձեր ուխտաւորքն, ասեն, ընդէր են մսահատք²⁴ :

1 վաչելեն. — 2 որո. — 3 Post միւսում, initium litterae ն. — 4 ըմպել. — 5 գայթակղեսցի, գ 1^o corr. initium litterae կ. — 6 եթե : է 2^o supra lineam. — 7 գայթակղիցի : դ supra lineam, ց corr. — 8 գինուով. — 9 զըմպելիսն. — 10 մտ. — 11 գինո. — 12 յերկոցունց. — 13 վերա. — 14 կա. — 15 ըմպել. — 16 գայթակղիցի. — 17 հաւատա. — 18 հաւատաս ասէ : աւ supra lineam, սէ subter lineam. — 19 խղճես : rasura inter իս et Ղ. — 20 գայթակղիր. — 21 ոչտ. — 22 կերակուրքն, զ erasum. — 23 գայթակղութիւն. — 24 մսահատք : videtur esse initium litterae հ inter δ et ս.

- 411 Մեր ուխտաւորքն ոչ վասն այնորիկ հրաժարեն ի կերակրոց՝ եթե զկերակուրան պիղծս համարիցին և ի հիւղեաց¹ իբրեւ ի չարէ իմեքէ : Եթե վասն պիղծ վկերակուրան համարելոյ² ուխտաւոր եին, և ոչ ուխտաւորութիւնն նոցա³ յուխտաւորութիւն համարէր : Այլ կարձեն զանձինս ի կերա[287]կրոց, զի զարբութիւնն՝ զոր ի մտի եղին պահել՝ զիւրաւ պահիցեն :
- 412 Յո՞ր սակս և հ309⁹արքն մեր սուրբ եպիսկոպոսք սահմանեցին կանոնս. եթե ոք հաւատացեալ միս ոչ ուտիցէ, և բանջար ընդ մսոյ⁴ եփեալ իցէ, և ի բանջարոյն ոչ կամիցի ճաշակել, նգովեալ լինցի : Ընդէր. նախ՝ զի զԱստուծոյ տուեալ զկերակուրան ոչ իշխիցէ խոտան համարել. և ապա՝ զի տարապարտ հպարտութեամբն ոչ վնասիցի, որպէս թե այնու առաւել ինչ իցէ քան զայլ մարդիկ :
- 413 Նա և կուսանք սրբոյ⁵ եկեղեցւոյ⁶ ոչ վասն այնորիկ պահեն զկուսութիւն, եթե զամուսնութիւն տուեալ յԱստուծոյ՝ պղծութիւն համարիցին, որպէս Մարկիոնն և Մանի և մծղնեայք : Զի եթե յայն միտս ուխտաւոր եին, ապա և կուսութիւնն չէր յանգարի կուսութեան : Այլ⁷ վասն առաւել սիրելոյ⁸ զԱստուած, ի բարևոք արարածոց Աստուծոյ հրաժարեն. զի նմանեալք հրեշտակաց Աստուծոյ, [288] ուր ոչ արուն է և ոչ էգ, ցուցանիցեն և յերկրի զնոյն առաքինութիւն. ըստ այնմ՝ թե են ներքինիք, որ զանձինս իւրեանց արարին ներքինիս վասն արքայութեանն⁹ երկնից, լինել ի յարութեանն հաւ310⁷ասար հրեշտակաց : Եւ Առաքեալ՝ այլ հաւատարիմ՝ կոչէ զկուսանան¹⁰ : Բայց հայեցեալ¹¹ ի բնութիւնն՝ չիշխէ յայտ հրաման տալ, այլ ակնարկելով յաւժարեցուցանէ. որպէս և Տէրն ակնարկէ, այլ ոչ ստիպէ :
- 414 [ԴԺԴ.] Այս ամենայն վասն մարկիոնաց աղանդին ասացաւ, որ զամուսնութիւն և զմսակերութիւն խոտեն : Եւ ուխտաւորեալք՝ հանդերձ աշխարհականաբն՝ ի կուսութիւն, ստեն ուխտին : Զի առ չժուժարոյ¹² ցանկութեանն, արկանեն միւսանգամ զնոսա ընդ ապաշխարութեամբ :
- 415 Արդ եթե աւրինաց ոչ հաւատացեն, որ ասէ՝ եթե թողցէ այլ <զհայր> և զմայր իւր, և երթիցէ զհետ կնոջ իւրոյ¹³, և եղիցին երկո[289]քին ի մարմին մի, Յեսուայն ընդէր ոչ հաւատացեն¹⁴՝ որ զնոյն հաստատէ, և յաւելու՝ թե զոր Աստուած զուգեաց, մարդ մի մեկնեցէ [289.5] :
- [279.13] Յետև այնչափ առ Աստուածս ունի զաւրինացն Աստուած, զի զնորա¹⁵ ասացեալսն հաստատէ յաւետարանի. և նոքա մոլին՝ թե հակառակ ուսուցանէ նոցա Յեսուն :

1 հիւղեա. — 2 համարելո. — 3 Post նոցա, rasura. — 4 մսո. — 5 սրբո. — 6 եկեղեցո. — 7 այլ supra lineam. — 8 սիրելո. — 9 արքայութեանն. — 10 զկուսութիւնն, signa deletionis supra ութնսն, et անան 2^a manu supra lineam. — 11 հայեցեալ. — 12 չժուժարո. — 13 իւրո. — 14 հաւատացեն. — 15 զնորա : զ subter lineam.

Նոյնպէս վասն կերակրոց և ի 310^v հնումն և ի նորումս գտանեմք, զի Աստուծոյ տուեալ են ի դարման :

Անդ ասէ. զեն և կեր զամենայն անասուն և զթռչունս ուտելիս. և աստ ասէ՝ թե ամենայն [280] ինչ որ մտանէ ընդ բերան մարդոյ, ոչ պղծէ զնա : Այլ որ ինչ ելանէ ի բերանոյ¹ անտի², այն պղծէ զմարդն : Եւ յամենայնէն իմեքէ մի ինչ և միան է :

Եւ եթե պիղծ ինչ եին կերակուրքն՝ նախ ինքն իսկ ոչ ճաշակէր ի նոցանէ, և ապա այլոց հրաման տալը չճաշակել :

Իսկ եթե ոչ ուրեք գտանեմք ասացեալ նորա ի նորումս՝ թե զայս ինչ մի ուտիցես, յայտ է՝ եթե զխտրութիւնս կերակրոցն՝ որ ըստ աւրինացն եին՝ զաղարեցոյց, այնու զի ընդ մեղաւորս և ընդ մաքսաւորս³ և ընդ փարիսացիս ուտէր և ըմպէր⁴ : Եւ զգատիկէն ասէր ցաշակերտան՝ թե ցանկանալով ցանկացայ⁵ ուտել զգատիկս զայս ընդ ձեզ : Միթե և զգատիկէն ասիցեն՝ թե ձուկն էր և ոչ զառն :

416 [289.5] Արդ հաւատացելոց՝ որ զճշմարտութիւնն կամիցին ցուցանել՝ նախ գործ այն է, զի զերսն՝ որպէս և իցեն՝ նոյնպէս խոստովանիցին, և ապա՝ թե այլ 311^r ընտիր⁶ լինիցին յառաքինութիւնսն. այն ընդունելի է :

Եւ ոչ որպէս նոքա, մեծամեծս կոտորեն՝ թե մեք անդատին իսկ յաւազանէն ուխտաւորիմք⁷ ի մասկերութենէ և յամուսնութենէ : Եւ ապա լուծանեն զուխտն, և զան մտանեն ընդ ապաշխարութեամբ :

417 Եւ եթե հարցանես՝ եթե տանջանք զոն բարւոյն⁸, ասեն. ոչ զոն : Եւ եթե ի տանջանաց կասկած չիցէ, ապաշխարութիւն առ իմ իցէ :

Ոչ ապաքէն յայտ է՝ թե ի տանջանաց ոչ երկնչին, և ի մեղսն անխտիր են : Բայց որոյ⁹ տանջանք չեն, յայտ է՝ թե նորա և պարգեւք չգոն¹⁰ :

418 [290] Այլ մեք, ասեն, յայն սակս փախեաք յարդարոյն, զի ասագին սպառնալիս սպառնայ¹¹ յաւրէնսն իւր՝ թե հուր վառեալ է ի բարկութեան իմում, և աչիցէ մինչեւ¹² ի դժոխս ներքինս. և թե այս ամենայն պահեալ էր ի գանձի իմում. և այլուր՝ թե հրով դատի Աստուած :

419 Ո անմիտք և մոլորեալք. թե վասն ասագին սպառնալեացն փախչիցիս¹³ յաւրինացն Աստուծոյ, յորժամ Յիսուս եւս աւելի սպառնալիս քան զայն սպառնայցէ, հուր անշէջ և որդն 311^v անմահ և¹⁴ տանջանս յաւիտենականս, յո ունիցիս փախչել¹⁵ :

1 բերանո. — 2 անդի. — 3 մաքսաւորս. — 4 ըմպէր. — 5 ցանկացա. — 6 ընդիր. — 7 ուխտաւորիմք : *om omnino evanidum.* — 8 բարոյն. — 9 որո. — 10 չգոն : *rasura inter ξ et η?* — 11 սպառնա. — 12 մինչեւ : *եւ supra lineam.* — 13 փաղչիցիս. — 14 *և omnino evanidum.* — 15 փաղչել.

Եւ յորժամ ի հնում և ի նորումս զնոյն սպառնալիս և զնոյն խոստմունս բարութեանց գտանեմք, ոչ ապաքէն յայտ յանդիման ցուցանի՝ թե մի տուիչ է հնոյն և նորոյս :

420 [ԳԺԵ] Այլ և յարութեան մարմնոց չհաւատալ ուստի՞ իցէ Մարկիոնի և Մանեայ¹ և այլոցն նոյնպիսեաց :

Ասեն. Առաքեալ ասաց՝

Թե [291] մարմին և արիւն զարքայութիւն² Աստուծոյ ոչ ժառանգեն, և ոչ ապականութիւն զանապականութիւն. և դարձեալ՝ թե ելանել ի մարմնոցս ցանկացեալ եմ և ընդ Տեսուն լինել :

Որով յայտ է, ասեն, թե վասն զի ի հիւղեայ³ է մարմինս, յայն սակս չառնի արժանի յարութեանն :

421 Եթե վասն զի ի հիւղեայն է մարմին՝ չառնիցի <արժանի>⁴ արքայութեանն⁵, ապա՝ և վասն զի յարդարոյն են ոգիքն՝ մի լիցին արժանի⁶ արքայութեան բարւոյն⁷ :

422 Այլ յանդիմանէ զնոսս նոյն Առաքեալ՝ անդէն ի նմին տեղւոջ⁸, որոյ⁹ իբրեւ մատամբ ցուցեալ զմարմինն, ասէ՝ թե պարտ է ապականութեանս¹⁰ այսմիկ զգենուլ զանապականութիւն, 312^բ և մահկանացուիս¹¹ այսմիկ զգենուլ զանմահութիւն : Ուստի յայտ է՝ թե ոչ զոգիսն կոչէ ապականացուս և մահկանացուս, այլ զմարմինան :

423 Եւ ի¹² միւսում թղթին ասէ՝ թե ամենեցուն մեզ յանդիման լինել կայ¹³ ա[292]ռաջի բեմին Բրիստոսի, զի ընկալցի իւրաքանչիւր ոք իւրով մարմնով զինչ և զորձեաց յառաջ, եթե բարի և եթե չար : Տեսանէս զի մարմնով հանդերձ¹⁴ ասէ կրել զբարին կամ զչարիս, և ոչ միայն ոգւովք¹⁵ :

424 Այլ ասեն. ասաց Առաքեալ՝ թե ապականութիւն զանապականութիւն ոչ ժառանգէ :

425 Ով բանաբաղ Մարկիոն. որ զմին լսէ և զմիւսն ստունգանէ : Եթե ուղիղ մտաբք լսէր զայն՝ թե ապականութիւն զանապականութիւն ոչ ժառանգէ, կարէր Մ 1 կալ¹⁶ ի վերայ¹⁷ ճշմարտութեանն : Զի Առաքեալ այնչափ ստունգէ զյարութիւն մարմնոյ¹⁸, մինչ զի և¹⁹ բազում աւրինակս ի մէջ բերէ :

1 Մանեա. — 2 զարքաութիւն. — 3 հիւղեա. — 4 Cf. n. (1017). — 5 արքութեանն (sic). — 6 արժանի : *id supra p erasum*. — 7 արքութեան բարոյն. — 8 տեղւոջ. — 9 որո. — 10 ապականութեանս : *rasura inter h et u*. — 11 մահկանացուիս. — 12 ի supra lineam. — 13 կա. — 14 հանդերձ : *հ, դ supra lineam; post ն, եկ erasum*. — 15 ոգովք. — 16 Ante կալ, ի et rasura (վ?). — 17 վերա. — 18 մարմնո. — 19 և 2^a manu? supra lineam.

426 Նախ առաջին և¹ բուն զՔրիստոսի յարութիւնն՝ եթե Քրիստոս մեռաւ ըստ գրոց և թաղեցաւ և յարեալ յաւուր երրորդի² :

Եւ զետեղեալ անդէն գտեղեաւն, բազում հանգամանս ցուցանէ վասն յարութեանն հաստատու[293]թեան :

427 312^v Եւ առաւել զայն, զոր իբրեւ յունկանէ³ Մարկիոնի և Մանեսայ⁴ աղաղակէ ասէ. եթե մեռեալք ոչ յառնեն, զինչ գործիցեն այնքիկ⁵ որ վասն մեռելոցն մկրտեցան :

Դուք, ասէ, ասէք՝ թե մարմինք⁶ վասն զի ի հիւղեացն են, ոչ յառնեն :

Եթե մարմինքն մահկանացուք ոչ յառնիցեն, հոգիքն կենդանիքն վասն մարմնոցն մեռելոց ընդէր դաւանիցեն⁷, և կամ մարմինքն մահկանացուք ընդ ոգւոցն⁸ կենդանեաց վասն էր մկրտիցին, թե որպէս ասէքդ՝ չիցեն յառնելոց մարմինքն⁹ մահկանացուք :

Այսպէս իմանալի է բանս, և ոչ որպէս Մարկիոնն դանդաչէ՝ թե փոխանակ¹⁰ Երախալի մեռելոյ¹¹, պարտ է կենդանւոյն¹² մերձաւորի իւրում մկրտել, զի անդ նմա համարիցի : Զոր և առնեն իսկ մարկիոնքն :

Այլ յանդիմանէ գնոսա բանն տերունական, որ ասէ՝ թե ոչ ոք ծնցի վերստին, ոչ կարէ տեսանել զարքայութիւն¹³ Աստուծոյ. [294] և դարձեալ՝ թե ոչ ոք ծնցի ի ջրոյ¹⁴ և ի հոգւոյ¹⁵, ոչ մտցէ յարքայութիւն¹⁶ երկնից : Որով յայտ է՝ թե իւրաքանչիւր 313^r ումեք պարտ է մկրտել, և ոչ ալլում ընդ այլոյ¹⁷ :

Եւ դարձեալ՝ ի սերմանեացն¹⁸ առակէ յայտնի ցուցանի յարութիւն մարմնոց՝ թե որպէս զսերմն, զոր սերմանես, ոչ ալլ ընդ այլոյ¹⁷ գայ¹⁹. Թեպէտ և բազմապատիկ վայելչութիւն²⁰ զգենու — ալլ ոչ երբեք սերմանեցեր զգարի և հնձեցեր ցորեան. և ոչ սերմանեցեր կորեակ, և հնձեցեր հաճար²¹. ալլ զոր սերմանեցեր²², զնոյն հնձեցեր — ըստ նմին աւրինակի, ասէ, և²³ մարմինն որ անկաւ²⁴ նոյն և յառնելոց է :

428 Դարձեալ՝ և մարմինն և արիւնն²⁵ ասել Առաքելոյ²⁶ թե զարքայութիւն²⁷ Աստուծոյ ոչ ժառանգէ, և ոչ ապականութիւն զանապականութիւն ժառանգէ, ոչ յայն միտս իմանալի է, յոր Մարկիոնն առնու՝ թե վասն զի ի հիւղեացն են մարմինքն, ոչ յառնեն, ալլ յալլ յերկուս աւրինակս :

1 և supra lineam. — 2 երրորդի. — 3 ցունականէ. — 4 Մանեսա. — 5 այնքիկ : p erasum inter n et p. — 6 մարմինք : մարմ corr. վասն. — 7 դաւանիցեն : և corr. վ. — 8 ոգոցն. — 9 մարմինքն : մար paene evanidum. — 10 փոխանակ : rasura inter phi et n. — 11 երախալի մեռելո. — 12 կենդանոյն, paene evanidum. — 13 զարքաութիւն. — 14 ջրո. — 15 հոգո. — 16 յարքաութիւն. — 17 ալլո. — 18 սերմանեացն : rasura inter p et d. — 19 գա. — 20 վայելչութիւն (sic). — 21 հաճար : s supra lineam, rasura ante u 1^o. — 22 սերմանեցեր : p 1^o supra lineam. — 23 և 2^a manu supra lineam. — 24 անկաւ. — 25 արիւնն : n ult. supra lineam. — 26 Առաքելո. — 27 զարքաութիւն.

429 [295] Մի յայն՝ թե մինչ դեռ ի մարմնոյ¹ խորհուրդս և ի գործս իցէ մարդն, շնչաւոր է և մարմին և արիւն. և զև ըստ մարմնոյն եւեթ խորհի և գործէ, չէր² արժանի մտանելոյ³ յարքայութիւն⁴ երկնից :

Որպէս ի միւսում թ313^v զթին զրէ Առաքեալ առ աշակերտեալն՝ թե որ մարմնովն են, զմարմնոյ⁵ խորհուրդս խորհին. բայց դուք ոչ էք մարմնով, այլ հոգւով⁶ : Միթե չորժամ զայս գրեաց առ աշակերտեալսն՝ կէսք եֆն ի մարմնի, և կէսքն⁷ չեֆն : Ուստի յայտ է՝ թե ի մարմնի ամենեքեան եին, այլ ի գործս մարմնոյ⁸ և հոգւոյ⁹ ոչ բոլորեքեան :

430 Եւ դարձեալ՝ ի միւս եւս¹⁰ միտս իմանալի է, եթե¹¹ շաղղով և արեամբ ուռուցեալ յառնեն մարմինքն, այլ նորոգեալք յարութեամբն՝ ապականացուք զանապականութիւն ժառանգեն : Որպէս և ածէ իսկ զնովիմբ թե փող հարկանի, և մեռեալք՝ որ ի Քրիստոս՝ յառնեն անապականացուք¹². և մեք նորոգիմք :

431 [296] Որով ցուցանի՝ թե մարմինք նորոգեալք յարութեամբն, ազատացեալ յամենայն կարեաց՝ յառնեն : Եւ ընկղմի¹³ մահ ի պարտութիւն, չորժամ ապականեալքն զանապականութիւն զգենուցուն¹⁴, և մահկանացուքս զանմահութիւն, և սերմանեալք տկարութեամբ՝ զզաւրութիւն. և վարեալքն անարգութեամբ՝ 314^r զփառաւորութիւն :

Եւ չէք մարմին՝ որ ի հող մնայցէ : Այլ իւրաքանչիւր ոգւոց¹⁵ զանցնիւր մարմին զգեցեալ յական քթթեւ՝ կայցեն առաջի ահեղ ատենին, ոմանք ի կեանսն յաւիտենականս, և ոմանք ի պատիժս դատաստանի :

432 [ԴԺԶ] Մարկիոնս այս ի Պոնտացւոց¹⁶ աշխարհէ անտի¹⁷ եղեալ էր, որդի եպիսկոպոսի :

Եւ ապականեալ զկոյս մի, զնաց փախտական վասն մերժելոյ¹⁸ զնա յեկեղեցւոյ¹⁹՝ իւրոյ²⁰ իսկ հաւրն :

Եւ երթեալ ի Հռոմ խնդրել ապաշխարութիւն <յայնց որ անդ եին>²¹ յայնմ ժամանակին, և չհասեալ այնմ՝ զրգուցաւ ընդդէմ հաւա[297]տոց :

Եւ եղեալ երիս առաջս, ուսուցանէ զբարոյ²² և զարդարոյ²³ և զչարէ :

Եւ զնոր կտակարանս աւտարտի համարի ի հնոյն և յայնմանէ՝ որ ի նմայն խաւսէր :

Զյարութիւն մարմնոյ²⁴ արհամարհէ :

1 մարմնո. — 2 չէր : r coalescit cum w sequenti. — 3 մտանելո. — 4 յարքաւութիւն. — 5 զմարմնո. — 6 հոգով. — 7 կէսքն : n 2^a manu supra lineam. — 8 մարմնո. — 9 հոգո. — 10 եւս : = supra lineam. — 11 Cf. n. (1037). — 12 անապականացուք : ան 1^o supra lineam, 2^a manu? — 13 ընկղմի. — 14 զգենուցուն : rasura inter n et n. — 15 ոգոց. — 16 Պոնտացոց. — 17 անդի. — 18 մերժելո. — 19 յեկեղեցո. — 20 իւրո. — 21 Cf. n. (1040). — 22 զբարո. — 23 զարդարո. — 24 մարմնո.

Եւ մկրտութիւն ոչ մի միայն տայ¹, այլ և երիս յետ յանցանելոյ² :

Եւ փոխանակ երախայից³ մեռելոց՝ այլոց Կտիպէ⁴ առնուլ կնիք :

Եւ այնչափ յանդգնեալ, մինչեւ կանանց հրամայէ⁵ մկրտութիւն տալ. զոր ոչ ոք 314^v իշխեսաց յայլոց աղանդոցն⁶ առնել. ոչ կնիք կրկին և երեքկին տալ, և ոչ զկանայս առ քահանայս ունել :

Նա և նմա իսկ ուստի՞ իցէ քահանայութիւնն⁷. որոյ⁸ ապականեալ զկոչս՝ տարագիր եղեւ յեկեղեցոյ⁹ չիւրմէ հաւրէ, մինչեւ ապաշխարութեան եւս հասանել ոչ եղեւ արժանի :

Եւ չիւրաւի չեղեւ արժանի, զի ի պատգամս հոգւոյն¹⁰ սրբոյ¹¹ իշխեսաց ձեռն արկանել, զկէսն հատանել ընկենուլ¹² իբրեւ վխտոտան, և զկէսն ընտրել¹³ առնուլ իբրեւ զպիտոյս :

Եւ զայն ոչ զիտէ՝ [298] թե յորժամ ի Դմարմնոյ¹⁴ մատն մի կտրիցէ առնուցու, զամենայն մարմնոյն իսկ վկայէ¹⁵ սակաւ ինչ մասնն կտրեալ :

Առաւել եւս յանդիմանէ զնա կատարիչ արիւնացն, որ ասէր՝ թե ոչ եկի լուծանել զարէնս և զմարգարէս, այլ լնուլ զնոսա. և Առաքեալն, որ ասէ՝ թե Քրիստոս է խաղաղութիւնն մեր, որ արար զերկոսին մի : Որում փառք յաւիտեանս յաւիտենից. ամէն ամէն¹⁶ :

1 տա. — 2 յանցանելու. — 3 երախայից. — 4 ստէպ. — 5 հրամայէ. — 6 աղանդոցն, *l. supra lineam.* — 7 քահանայութիւնն. — 8 որո. — 9 յեկեղեցոյ, = *paene evanidum.* — 10 հոգւոյն. — 11 սրբո. — 12 ընկենուլ. — 13 ընտրել. — 14 մարմնոց, *cf. n. (1045).* — 15 վկայէ. — 16 նվ երամք աղանեսաց ընթերցողք սրբոյ տառիս յիշեսջիք զկազմողս զգոր[ծս?].

ERRATA

Page	Ligne	Lire :	Au lieu de :
12	3	զկայականայն	զկայականայն
20	19	արգասիք	արգասիք
24	20	ստունգանող	ստունգաւոր
38	31	տարածամ	տարածամ
49	1	տեսանես	տեսանես
57	30	զյղութիւն	զյղութիւն
62	16	մնանել	մնանել
73	28	ճառոյն	ճառոյն
83	6	անձրեաց	անձրեաց
83	n. 8	անձրեաց	անձրեաց
96	4	ճագէր	ճագէր
100	16	ԳԺԳ	ԳԺԳ
102	5	զհեշմակապաշտան	զհեշմակապաշտան
115	12	մարդկան	մարձկան
122	23	պոռնկութենէ	փոռնկութենէ

TABLE DES MATIÈRES

(Les numéros en caractères gras correspondent aux alinéas, à la fois dans le texte arménien et dans la traduction française.)

La pagination en chiffres italiques est celle du texte; la pagination en chiffres romains, celle de la traduction.)

INTRODUCTION 1-3

	Pages.	Pages.
I. ENSEIGNEMENT POSITIF SUR DIEU : inscrutable, éternel, unique, créateur : 1	9	11
II. PREMIÈRE RÉPONSE GÉNÉRALE : 2-3		
1. Sur le problème du mal qui sera traité au long dans la Section I de la I ^{re} partie : aux Grecs païens, aux Mages, aux hérétiques : 2	10	12
2. Sur la non-aséité des créatures, qui sera traitée au long dans la Section II de la I ^{re} partie, si l'on excepte la conclusion de toute la I ^{re} partie : 3	11	13

PREMIÈRE PARTIE

(où sont pris à partie les artak'ink') 4-357

SECTION I

PROBLÈME DU MAL (ERREUR EN VUE : DUALISME) 4-266

I. PROBLÈME DU MAL ET DE LA LIBERTÉ 4-230

1. Adversaires en vue : les Grecs 4-144

A. Contre les Valentiniens : origine du mal : La désobéissance de l'homme 4-56

a. EXPOSÉ DE LEUR SOLUTION 4..... 14 17

b. RÉPONSE 5-56

α. DIFFICULTÉ DE LA QUESTION 5..... 15 18

β. RÉPONSE PROPREMENT DITE 6-56

α'. *Impossibilité de deux incréés (Dieu et matière) coexistants* 6-12..... 15 19

I. Dieu dans la matière 7-11..... 15 19

1. Dieu tout entier dans la matière tout entière 8..... 15 19

2. Dieu dans une partie de la matière 9..... 15 19

3. Dieu, pas dans la matière : ni dans la matière tout entière, ni dans une des parties de la matière 10	16	1
Conséquences de I : Dieu dans la matière 11	16	1
II. La matière dans Dieu 12	16	2
β' <i>Origine des maux</i> 13-27	16	2
I. Dieu créateur des natures 14-16		
1. Dieu n'est pas seulement le créateur des formes, mais encore des natures qu'il a créées de rien 14	16	2
2. Faire quelque chose de rien est possible : exemple des hommes qui tirent l'art de rien 15	17	2
— A fortiori pour Dieu 16	17	2
II. Origine des maux ici-bas 17-19		
1. Les maux sont des œuvres de personnes 17	17	2
2. Les maux sont des dénominations accidentelles 18 ...	17	2
3. Les hommes sont créateurs des maux puisqu'ils sont les causes du créer ou du ne pas créer ces maux 19 ...	18	2
III. Dieu n'a pas seulement organisé la matière 20-27		
1. Si Dieu a organisé la matière, laquelle a produit les maux, Dieu est la cause des maux 20	18	2
— Réflexions adjacentes peu liées entre elles, ni au reste 21	18	2
2. Dieu ne peut pas être dit « créateur » du fait qu'il aurait organisé la matière; il ne serait alors qu'un arrangeur 22	18	2
3. Conséquences absurdes de l'organisation de la matière telle qu'ils l'imaginent 23-27		
A. L'origine des maux reste inexpiquée, ou bien alors c'est Dieu qui est la cause des maux 23	18	2
— Instance des adversaires 24	19	2
Réponse 25	19	2
B. Dans leur théorie, l'état de la matière, après son organisation, est pire que son état avant cette organisation 26	19	2
C. Ou bien cette hypothèse introduit en Dieu la faiblesse 27	19	2
γ' <i>Nature de la matière</i> 28-32	19	2
I. La matière ne peut être une nature simple 29	19	2
II. La matière ne peut pas être un composé 30-32		
1. Parce qu'alors elle ne serait plus incréée comme ils le veulent 30	19	2
2. Ou alors il y aurait cinq incréés 31	20	2
3. Les natures que nous voyons étant contraires les unes		

aux autres, ne peuvent pas venir d'une matière unique, ni la matière unique venir de quatre natures antagonistes 32	20	24
8' <i>Nature des maux</i> 33-56	20	24
I. Les maux, qui sont le fait des hommes, ne sont pas des personnes, mais des œuvres de personnes 34-41		
1. Impossibilité d'un « tout » que feraient ces maux avec les autres maux issus de la « matière » 34	20	24
2. Les maux sont œuvre de la volonté qui les commet 35-41	21	25
A. Dieu, qui est bon, punit ceux qui commettent le meurtre et l'adultère : donc ce n'est pas sa volonté qui fait ces actes, mais la volonté de ceux qui les commettent 36	21	25
B. La formalité de l'acte fait sa malice 37-41		
a) La formalité de l'acte sexuel diffère dans le mariage, l'adultère, la fornication 37	21	25
b) La formalité du meurtre diffère selon le motif du meurtre 38	21	26
c) La formalité du « prendre » diffère selon qu'il y a « don » ou « vol » 39	22	26
d) La formalité de l'adoration diffère selon que l'adoration s'adresse au vrai Dieu ou à de faux dieux 40	22	26
e) La formalité de la confection de n'importe quel objet diffère selon l'emploi bon ou mauvais qu'on fait de ces objets 41	22	26
II. Les maux viennent de l'homme seul et de nul autre, ni Dieu, ni diable 42-45		
1. <i>Question des adversaires</i> 42	22	27
2. Réponse 43-45		
A. L'homme possède le libre arbitre 43-44		
a) Seul, dans ce monde visible, l'homme possède le libre arbitre 43	22	27
b) Par où est justifié le don que Dieu fait à l'homme de l'éternelle incorruptibilité en récompense du bon usage qu'il fait de sa liberté 44	23	27
B. Le mal n'est ni incréé, ni personnel, ni causé par le créateur, mais il vient de la désobéissance de l'homme, provoquée par la jalousie du diable 45	24	28

III. Satan et le mal 46-49.....	25	2
1. Satan ne connaissait pas les modalités de ce qui est mauvais : il savait seulement que désobéir à Dieu était mauvais pour l'homme; et, par inimitié et jalousie, il a donné envie à l'homme de désobéir, pour que mal s'ensuivît à l'homme; de fait, il sut, par le châtement qui suivit la désobéissance, que ses suggestions avaient produit la mort 47.....	25	2
2. Satan a été châtié justement : d'abord, pour son inimitié envers l'homme; puis, Dieu ne l'avait créé ni bourreau, ni tentateur, mais bien intelligent, sachant ce qui est bien et ce qui est mal; Satan, à l'origine, n'est ni mauvais par lui-même, ni incréé et adversaire de Dieu : c'est sciemment (et librement) qu'il s'est élevé contre le commandement de Dieu 48.....	26	3
3. L'homme est châtié justement parce qu'il est libre de faire ou de ne pas faire le mal 49.....	27	3
IV. Satan et Dieu 50-56		
<i>Question des adversaires</i> 50.....	27	32
Réponse 51-56		
1. Dieu n'a pas créé Satan mauvais, mais c'est par sa propre volonté que celui-ci est devenu mauvais 51.....	27	32
2. Dieu savait que Satan deviendrait mauvais; il l'a créé pourtant, puis ne l'a pas exterminé après son crime pour manifester sa bienfaisance et laisser espoir de pardon aux hommes après leurs péchés 52.....	28	32
3. Autres raisons pour lesquelles Dieu n'a pas exterminé Satan 53-56		
<i>Question des adversaires</i> 53.....	29	33
Réponse : ce n'est pas par impuissance que Dieu n'a pas exterminé Satan, mais 54-56		
A. Pour ne pas donner lieu contre lui à des accusations d'impatience 54.....	29	33
B. Pour faire connaître aux hommes sa bienfaisance 55.....	29	33
C. Pour ménager aux hommes une revanche et une victoire glorieuse 56.....	29	33
B. Pas de créature qui soit mauvaise par nature 57-113		
<i>Instance des adversaires</i> 57.....	30	34
Réponse 58-113		
a. EN GÉNÉRAL 58-71		
α. PREMIÈRE RÉPONSE : PAR LA RAISON NATURELLE 58-69		

α' <i>Ni Hommes</i> 58-62		
α'' A supposer que ceux qui sont mauvais fussent mauvais par nature, il faudrait avoir pitié d'eux et point les châtier 58	30	35
β'' Dans la réalité nous voyons que les mauvais sont punis. C'est donc volontairement qu'ils font le mal 59 .	30	35
γ'' Ceux qui font le mal ne veulent pas être appelés du nom dont on appelle ceux qui font ce mal. Donc ils ont un certain sentiment du bien opposé à ce mal 60	31	35
δ'' L'hypocrite lui-même, pour faire le mal, est obligé de feindre le bien 61	31	36
ϵ'' Qui veut rendre doux un prince dur emploie la douceur. De même pour apaiser personnes en colère, dans le chagrin, en proie à l'envie 62	31	36
β' <i>Ni Bêtes</i> 63-67		
α'' Ont été créées : bêtes domestiques, pour nos besoins; bêtes féroces, pour inspirer aux hommes la crainte de Dieu 63	31	36
β'' Les bêtes mauvaises sont parfois utiles. La thériaque, tirée du serpent. Et on apprivoise jusqu'au serpent 64 .	32	36
γ'' Si c'est un païen qui croit à l'existence d'un être mauvais, il est réfuté par les charmeurs et adorateurs de serpents. Le dragon Bel, les Babyloniens; Daniel 65	32	37
δ'' Si c'est un mage, une réponse de sens commun lui fermera la bouche 66	32	37
ϵ'' Si bêtes mauvaises, par un être mauvais, mauvaises avaient été créées, toutes les parties d'icelles seraient mauvaises. Or il n'en est point ainsi 67	32	37
γ' <i>Ni Plantes</i> 68		
Même chose pour les herbes potagères; certaines, prises toutes seules, donnent la mort; mélangées à d'autres, elles sont salutaires 68	33	38
Conclusion à β' et γ' 69	33	38
β . SECONDE RÉPONSE, THÉOLOGIQUE, POUR LES FIDÈLES 70-71		
α' <i>Relativement aux bêtes féroces</i> 70	34	39
β' <i>Relativement aux chaleurs torrides et frimas</i> 71	34	39
b. MALADIE ET MORT NE PROUVENT PAS L'EXISTENCE D'UN CRÉATEUR DU MAL 72-96	34	40
α . PREMIÈRE RÉPONSE : PAR LA RAISON 73-75	35	40
<i>Dilemme posé aux adversaires</i> 74	35	40
Conséquences dans chacun des deux cas 75	35	40

β. DEUXIÈME RÉPONSE : PAR L'ÉCRITURE 76-90.....	35	4
Péché du premier homme 77.....	35	4
<i>Première instance (double) des adversaires</i> 78.....	36	4
Réponse aux deux objections 79.....	36	4
<i>Deuxième instance des adversaires</i> 80.....	36	4
Première réponse à la deuxième instance 81.....	36	4
Deuxième — — — 82.....	36	4
Troisième — — — 83-85		
α' <i>Genèse</i> 83.....	36	4
β' <i>Sagesse</i> 84.....	37	4
γ' <i>Psaume</i> 81 85.....	37	4
<i>Objection des adversaires</i> 86.....	37	4
Réponse 87.....	37	4
Satan ni ne s'impose par la violence ni n'est prescient 88-90		
Cas d'Eve et d'Adam 88.....	37	4
Cas de Job 89.....	38	4
Cas de Notre Seigneur 90.....	38	4
γ. CAS SPÉCIAL DES MORTS PRÉMATURÉES 91.....	38	4
δ. AUTRES CAUSES DE L'ENTRÉE DES DOULEURS ET DES MAUX DANS LE MONDE 92-96		
α' <i>Les péchés</i> 92.....	39	4
β' <i>La gloire de Dieu par la guérison miraculeuse de telles dou- leurs</i> 93.....	39	4
γ' <i>Douleurs dues à un déséquilibre dans le mélange des éléments dont est composé le corps humain</i> 94.....	39	4
δ' <i>Maux des guerres</i> 95.....	39	4
ε' <i>Maux moraux</i> 96.....	39	4
c. POSSESSIONS DIABOLIQUES (EN TANT QUE MAL) 97-113		
α. POURQUOI DIEU PERMET LES POSSESSIONS DIABOLIQUES 97-99.....	39	4
<i>Objection</i> 98.....	40	4
Réponse générale 99.....	40	4
β. DIEU SEUL PEUT CHASSER LE DIABLE 100-107		
α' <i>Par lui-même ou par ses saints</i> 100.....	41	4
β' <i>Par le jeûne et la prière</i> 101.....	41	4
<i>Objection</i> : « les sorciers envoient et chassent démons » 102... Réponse : 103.....	41	4
<i>Instance des adversaires</i> 104.....	41	4
Réponse 105-107		

Cela arrive par punition 105	41	47
Les Sorciers sont d'abord eux-mêmes possédés 106	41	47
Plutôt que d'être lié sur l'homme mieux vaudrait que le démon se manifestât 107	41	48

Conclusion à α et à β **108-112**

1. Satan ne possède ni ne tente qu'autant que Dieu le lui permet 108	42	48
2. Dieu tient en bride le démon possédant 109	42	48
3. Dieu protège les adorateurs du démon 110	42	48
4. Dieu seul, parce que créateur, peut, de la possession, guérir et sauver 111	42	48
5. Satan, ni les Sorciers, contre les vrais croyants ne peuvent prévaloir 112	42	49

Conclusion à c , avec rappel de β' de α de a : à qui est sans péché ni bêtes féroces ni démons ne peuvent faire de mal 113	43	49
--	----	----

C. Pneumatologie (à l'occasion des possessions diaboliques) **114-143**

a. ANGES, DÉMONS, AMES DES HOMMES : INCORPORELS **114-119**

α . L'ÉCRITURE NOUS L'ENSEIGNE 114	43	49
β . POINT DE MARIAGE D'ANGE A FEMME 115	43	50
γ . ANGES, DÉMONS, AMES : TOUTES NATURES SPIRITUELLES, MAIS DIFFÉRENTES. — LES NOMS PAR LESQUELS ON LES DÉSIGNE SONT MÉTAPHORIQUES 116	43	50
δ . DIEU LUI-MÊME, L'ÉCRITURE LE DÉSIGNE PAR DES NOMS MÉTAPHORIQUES 117	44	50
ϵ . NATURE DES APPARITIONS DE DIEU ET DE SES ANGES : POURQUOI LE CHOIX DE LA FORME HUMAINE 118	44	51

Conclusion à a 119	45	52
-----------------------------------	----	----

b. ANGES ET DÉMONS, étant incorporels, ne procréent pas : inexistence des centaures, fées, sirènes et autres êtres chimériques malfaisants **120-126**

α . THÈSE 120	46	52
α' <i>Objection des adversaires (fées)</i> 121	46	52
β' <i>Réponse</i> 122	46	52
γ' <i>Instance des adversaires (taureaux de mer, Payn)</i> 123	47	53
δ' <i>Réponse</i> 124	47	53
ϵ' <i>Deuxième instance des adversaires (héros, demi-dieux)</i> 125	47	54
ζ' <i>Réponse</i> 126	47	54

c. ANGES, DÉMONS, AMES DES HOMMES NE MEURENT PAS **127**.....

	47	54
--	----	----

d. IL N'Y A PAS DE CRÉATURE QUI PUISSE EXISTER
SOUS DIFFÉRENTES FORMES 128-140

α. CE QU'EST LA RÉALITÉ : THÈSE 128.....	48	5
β. OBJECTION DES ADVERSAIRES 129.....	48	5
γ. RÉPONSE A L'OBJECTION 130-140		
α' <i>Le dragon ne peut changer de forme</i> 130.....	48	5
β' <i>Un crocodile qu'on dirait être un être personnel ne peut être qu'un démon</i> 131.....	48	5
γ' <i>Point de dragons à aider ou à nuire au battage</i> 132.....	48	5
δ' <i>Le dragon n'est qu'un gros serpent. Preuves par l'Écriture</i> 133.....	48	5
ε' <i>Ni chasses, ni palais pour les dragons</i> 134.....	49	5
ζ' <i>Personne les dragons ne détiennent prisonnier</i> 135.....	49	5
η' <i>Ni Alexandre, ni Artawazd ne sont gardés vivants par les dragons</i> 136.....	49	5
θ' <i>Tout cela, c'est effort de Satan pour détourner les hommes de la vraie espérance et de leur créateur</i> 137.....	49	5
ι' <i>Impossibilité, pour crocodile, génie tutélaire, dragon, de changer de forme</i> 138.....	49	5
κ' <i>C'est Satan qui produit toutes ces apparences</i> 139.....	50	5
λ' <i>Le dragon ne peut pas, comme le démon, posséder un homme ; ni s'élever dans les airs à l'aide de soi-disant « bœufs ».</i> <i>Cas du basilic</i> 140.....	50	5
e. ANGES GARDIENS (amené naturellement pour opposer la vérité, bien qu'invisible et mystérieuse, aux croyances chi-mériques) 141.....	50	5
f. RÉPONSE A UNE OBJECTION A PROPOS DE CE QUI A ÉTÉ DIT (trad. 136. 4-8) : « Si Satan est l'instigateur des maux, pourquoi sollicite-t-il pour d'autres créatures que lui l'adoration de la gentilité? » 142-143		
α. OBJECTION 142.....	51	5
β. RÉPONSE 143.....	51	5
Conclusion à 1 (Adversaires en vue : les Grecs) et transition à 2 (Adversaires en vue : les Perses), impliquant même, par anticipation, la II ^e Partie, pour ce qui concerne le problème du mal : dualisme de Marcion 144.....	51	5
2. Adversaires en vue : les Perses 145-230		
A. Zrouanisme 145-196		
a. EXPOSÉ 145.....	52	5
b. RÉFUTATION 146-195		
α. PRÉAMBULE : ILS DISENT COMME MANI QU'ILS ONT ÉCORCHÉ 146-151.....	53	60

α' <i>Manichéens et Mages : dualistes</i> 147.....	53	60
β' <i>Séparés, mais pour la forme seulement, par les mœurs</i> 148.....	53	61
γ' <i>En religion ne faisant qu'un</i> 149.....	53	61
δ' <i>Raisons de la mort de Mani</i> 150.....	53	61
Conclusion 151.....	54	61

β . PREMIÈRE RÉFUTATION 152-169

(β) 1. Dilemme : Zrouan était-il parfait ou imparfait? 152-156.....	54	61
<i>Première interruption des Mages : ce sacrifice était offert à la « Gloire »</i> 153.....	54	61
Réponse. Ce sacrifice est impossible 154-156		
Rép. 1. La « Gloire » n'est pas un être personnel 154.....	54	61
Rép. 2. Comment compter les mille ans sans soleil ni lune? 155.....	54	62
Rép. 3. Avec quoi Zrouan faisait-il son sacrifice alors que la création n'existait pas encore? 156.....	54	62
(β) 2. Le doute de Zrouan montre son imperfection et les conséquences en sont absurdes 157.....	54	62
(β) 3. Zrouan était un homme 158.....	55	63
(β) 4. Ce qu'est l'Être divin auprès de l'homme qu'est Zrouan 159.....	56	63
(β) 5. Quatre stupidités incohérentes 160-163.....	56	64
<i>Deuxième interruption des Mages : Mais Ormizd fut roi sur Arhmn!</i> 161.....	56	64
Réponse 162-163		
Rép. 1. Si Ormizd est roi il doit avoir compassion de ses créatures 162.....	57	64
Rép. 2. S'il ne le fait pas, est-ce par impuissance ou par volonté de faire le mal? 163.....	57	64
(β) 6. La royauté une fois abandonnée à ses fils, que devient Zrouan? 164.....	57	65
(β) 7. Zrouan n'a jamais existé 165-168.....	57	65
<i>Troisième interruption des Mages : Ormizd connut la pensée secrète de son père (donc Ormizd était omniscient)</i> 166.....	57	65
Réponse 167-168		
Rép. 1. Comme il connut la pensée de son père, Ormizd aurait dû connaître la pensée de son frère Arhmn 167.....	57	65
Rép. 2. Puisqu'il savait qu'il y avait deux fils dans le sein, Zrouan aurait dû connaître les caractéristiques de l'un et de l'autre 168.....	57	65

Conclusion à β : Tout cela : fables ravaudées 169	58
γ . DEUXIÈME RÉFUTATION 170-195	
(γ) 1. Le doute de Zrouan n'est pas engendreur d'Arhmn. C'est Zrouan, bon ou mauvais, qui est l'engendreur 170	58
(γ) 2. Le sacrifice que Zrouan demande à Ormizd de faire désormais à sa place prouve qu'au-dessus de Zrouan et d'Ormizd il y avait quelqu'un à qui ces sacrifices étaient offerts 171-173	58
<i>Interruption des Mages</i> : Il n'y avait personne à qui fussent faits ces sacrifices 172	
Réponse : Alors, pas de Zrouan non plus à exister! 173	
(γ) 3. Zrouan ne peut pas être « Fortune », car « Fortune » n'est pas un être personnel 174	59
(γ) 4. Si le doute de Zrouan fut cause de naissance pour Arhmn, Zrouan n'avait qu'à douter dès le début, sans attendre mille ans. Un fils naissait, mais qui tiendrait sa bonté ou sa méchanceté de sa propre conduite morale 175	59
(γ) 5. Impossibilité à un seul sein de contenir à la fois bon et mauvais 176	60
(γ) 6. Si ces fils sont nés d'une semence, ni Zrouan ne pouvait éjaculer deux semences contraires, ni le sein accepter deux semences ennemies 177	60
(γ) 7. Comment, dès le sein, le bon ne vainquit-il pas le mauvais, mais bien y vivait d'accord avec lui? 178	60
(γ) 8. Sachant qu'ils étaient deux dans le sein, c'est à celui pour lequel il offrait le sacrifice que Zrouan devait promettre la royauté 179	60
(γ) 9. Ormizd est au-dessus de son père 180	60
(γ) 10. En réalité Ormizd vaut moins que son père puisqu'il s'est laissé rouler par Arhmn 181	61
(γ) 11. C'était à Ormizd à sortir du sein le premier 182	61
(γ) 12. Ormizd et Arhmn eurent-ils vraiment une mère? 183	61
(γ) 13. Par rapport à ses fils moins value de Zrouan qui ne reconnut pas Arhmn, alors que celui-ci le reconnut 184	61
(γ) 14. Zrouan aurait dû, Ormizd et Arhmn, les tuer tous les deux! 185	61
(γ) 15. Inutilité des baguettes aux mains d'Ormizd 186	62
(γ) 16. Arhmn, le mauvais, créateur de la plus belle chose au monde, selon eux : le Soleil! 187	62

(γ) 17. C'est par volonté qu'Arhmn est mauvais 188	63	71
(γ) 18. Le diable Mahmi lui non plus n'est pas mauvais par nature 189	63	71
(γ) 19. Relativement à la création du soleil ils ont deux positions contraires 190	63	72
(γ) 20. Arhmn et Ormizd, ennemis, s'invitant mutuellement à dîner! 191	63	72
(γ) 21. Le pourquoi de ces deux versions du récit de la création du soleil 192	64	72
(γ) 22. Si Ormizd était Dieu c'est du néant qu'il aurait dû créer le soleil 193	64	72
(γ) 23. Absurdité de leur croyance à des Sauveurs qui sont à naître de la semence que le fils d'Ormizd, en train de mourir, éjacula dans une source 194	64	73
(γ) 24. Avec des dieux qui meurent comment peuvent-ils espérer la résurrection? 195	64	73

Conclusion à A : Eznik repose la thèse *De Deo uero* **196**..... 64 73

B. Pas de créature mauvaise par nature 197-211..... 65 73

a. NI ÊTRES RAISONNABLES **198**..... 65 74

b. NI BÊTES SANS RAISON **199-202**

α. IL N'Y A POINT DEUX CRÉATEURS : L'UN (ORMIZD) CRÉATEUR D'ÊTRES BONS; L'AUTRE (ARHMN) CRÉATEUR D'ÊTRES MAUVAIS **199**..... 65 74

β. À LE SUPPOSER, COMMENT LES CRÉATURES BONNES NOURRIRAIENT-ELLES LES MAUVAISES? **200**..... 65 74

γ. À SUPPOSER QUE LES FAUVES VIENNENT D'UN CRÉATEUR MAUVAIS, À PLUS JUSTE TITRE DEVRAIT-ON PENSER QUE LES HOMMES VIENNENT D'UN CRÉATEUR MAUVAIS **201**..... 65 74

δ. BÊTES BONNES ET MAUVAISES ONT ÉTÉ CRÉÉES PAR UN SEUL ET BON CRÉATEUR, POUR DES FINS DIVERSES **220**. 66 75

c. NI SATAN **203-211**..... 67 76

α. SI C'ÉTAIT DIEU QUI AVAIT CRÉÉ SATAN ET LES DIABLES, MAUVAIS, POUR ÊTRE À L'OCCASION ADMONITEURS ET REDRESSEURS DE TORTS, L'ÉGLISE NE LES CHASSERAIT PAS **204**..... 67 76

β. NI NOTRE SEIGNEUR N'AURAIT LANÇÉ CONTRE EUX OBJURGATIONS **205**..... 67 76

γ. NI SATAN ET LES DIABLES N'AURAIENT POUSSÉ LES HOMMES À IDOLATRIE, FAUSSES PHILOSOPHIES, SCHISMES, FATALISME **206**..... 67 76

δ. L'IDOLATRIE EST UNE INVENTION DU DIABLE **207**..... 67 77

ε. POURQUOI, POUR CHATIER, DIEU SE SERT-IL DES ANGES ET NON DES DIABLES? 208.....	57	7
ζ. TROIS AUTRES FAITS PROUVANT QUE CE N'EST PAS PAR NATURE QUE SATAN EST MAUVAIS 209.....	68	7
Objection des adversaires à propos des ténèbres 210.....	68	7
Réponse : Ces ténèbres sont tourments pour Satan, parce que c'est par volonté qu'il est mauvais et de ce fait mérite châtement 211.	68	7
C. Contre les « Décrets » (Astrologie) 212-230.....	68	7
Question des adversaires 213.....	68	7
Réponse 214-230.....	68	7
a. DE « DÉCRETS » IRRÉVOCABLES, concernant mort et vie, il n'est point question dans les Écritures 215.....	68	7
b. ENSEIGNEMENT DES CHALDÉENS ASTROLOGUES 216-227		
α. LES ASTRES SONT CAUSES DE NAISSANCE ET DE MORT 216-218		
α' Thèse 216.....	69	7
β' Réfutation de α' (thèse) 217-218		
α" Par ce qui arrive dans les guerres 217.....	69	7
β" Par la noirceur des Hindous 218.....	69	7
β. INFLUENCE BONNE OU MAUVAISE DE TEL OU TEL ANIMAL CÉLESTE EN SA RÉSIDENCE ASTRALE 219-227		
α' Thèse 219.....	69	7
β' Réfutation de α' (thèse) 220-227		
α" L'homme est supérieur à ces animaux dont ils ont fait des êtres célestes 220.....	70	8
β" Ces animaux n'ont la vie qu'à un degré infime : et ils seraient causes de vie pour les hommes! 221-226.	70	8
Objection. Ils sont vivants puisqu'ils se meuvent 222....	70	8
Réponse 223-226		
1. Ce qui se meut n'a pas pour autant vie intellectuelle et raisonnable 223.....	70	8
2. Donc, les astres, bien qu'ils se meuvent, n'ont pas de vie intellectuelle et raisonnable 224.....	71	8
3. Ni les cieus 225.....	71	8
4. Ce qu'est la réalité 226.....	71	8
γ" Ces animaux ne sont causes, ni de royauté, ni de force, ni de richesse 227.....	71	8
c. LE « LIVRE DU SORT » 228-230		
α. INANITÉ DE CE QU'ILS AFFIRMENT : QUE TOUT CE QUI EST ÉCRIT AU « LIVRE DU SORT » ARRIVE FATALEMENT 228.	72	8

β. LES BRIGANDS SE MOQUENT DE CES « DÉCRETS » 229.....	72	82
γ. ROIS ET JUGES, EN PUNISSANT LES CRIMINELS, MONTRENT BIEN QUE CES CRIMES SONT LE FAIT DE LEUR VOLONTÉ MAUVAISE 230.....	72	82

MAL LIBRE ET PRESCIENCE DIVINE. PRÉDESTINATION PROPTER PRAEUISA MERITA 231-248

1. Dieu connaît d'avance les nuisances dont sont cause ceux qui peuvent nuire 231-233.....	72	83
Objection des adversaires 232.....	72	83
Réponse : Dieu seul sait quand il faut accourir nuisances ou laisser carte blanche à qui peut nuire 233.....	73	83
2. La Prescience de Dieu n'est pas la cause des maux 234.....	73	83
3. Dieu sait tout d'avance, mais il est des choses qu'il veut et d'autres qu'il ne veut pas. — Prédestination : mais <i>propter praeuisa merita</i> 235.....	73	84
Conclusion à 3 : 236.....	74	84
4. Le cas du Pharaon 237-241.....	74	84
Objection des adversaires 238.....	74	85
Réponse 239-241		
A. Comment il faut entendre « j'endurcirai » 239.....	74	85
B. Puissance et longanimité de Dieu dans le cas du Pharaon 240.....	74	85
C. Les oscillations du Pharaon prouvent que ce n'était pas Dieu qui avait durci son cœur 241.....	74	85
5. Pas de comptes à demander à Dieu 242.....	75	85
6. L'homme obéit à qui il veut et se fait soi-même « vase utile » 243.....	75	86
Conclusion à 4, 5, 6 244.....	75	86
7. Pour Dieu, pas d'acceptation de personnes 245.....	75	86
8. Retour à prédestination <i>propter praeuisa merita</i> 246.....	75	86
9. En Dieu, la volonté n'est désireuse que de biens 247.....	76	87
10. Dieu veut aussi que ses créatures raisonnables soient éprises du bien. D'où son économie 248.....	76	87
Conclusion : à I (Problème du mal et de la liberté) et à II (Mal libre et Prescience divine) et Transition aux Corollaires 249.....	77	88
Corollaires à I et à II . Sur ce qui est en dehors de la liberté 250-266		
1. Instincts des Bêtes 250.....	77	89
2. Instincts des Hommes 251.....	78	89
3. Songes 252-256		
Différentes causes aux songes 252.....	79	91
A. Songes naturels 253.....	79	91
B. Songes non-naturels 254-256		

Position de la question 254	79	9
<i>a.</i> DE DIEU 255	79	9
<i>b.</i> DU DIABLE 256	79	9
4. Maladies mentales et possessions diaboliques 257-266		
A. Maladies mentales naturelles 257	80	9
B. Possessions diaboliques (en tant qu'elles ôtent ou diminuent la liberté). — Elles sont dues à Satan et non à la lune 258-266	80	9
<i>a.</i> C'EST SATAN 259-265	80	9
Contestation 260	80	9
<i>α.</i> L'ÉCRITURE DIT FORMELLEMENT QUE SATAN TENTE 261	80	9
<i>β.</i> DIEU MESURE LA TENTATION AUX FORCES DE L'HOMME 262	81	9
<i>γ.</i> DIEU UTILISE LA MÉCHANCETÉ DU MALIN, POUR, PAR LA TEN- TATION, PURIFIER LES VERTUEUX 263	81	9
<i>δ.</i> SUPPOSER QUE LE MALIN AIT ÉTÉ CRÉÉ POUR FAIRE LE MAL EST EN CONTRADICTION AVEC LES FAITS DE L'HISTOIRE SAINTE ET LES TEXTES DE L'ÉCRITURE 264	81	9
Conclusion à <i>a</i> : c'est Satan 265	82	9
<i>b.</i> CE N'EST PAS LA LUNE; car les corps lumineux ne sont cause ni de biens ni de maux; soleil et lune sont faits essentiel- lement pour éclairer et, accidentellement, peuvent devenir signes de pluie 266	82	9

SECTION II

LA CRÉATION N'EST PAS A SE 267-357
(ERREURS EN VUE : PANTHÉISME ET POLYTHÉISME)

I. PREMIÈRE PASSE : COSMOGRAPHIQUE 267-286

1. Les cieux ne se meuvent point 267-276		
A. Position de la question 267	83	96
B. Réponse 268-276		
<i>a.</i> PREMIÈRE RÉPONSE : EXPÉRIENCE DES CHOSES 268	83	96
<i>b.</i> DEUXIÈME RÉPONSE : TIRÉE DE L'ÉCRITURE 269-275	83	96
1 ^{re} Objection 270	83	97
Réponse 271	83	97
2 ^{me} Objection 272	84	98
Réponse 273	84	98
— Instance 274	85	98

Réponse 275.....	85	98
c. TROISIÈME RÉPONSE : AD HOMINEM 276.....	85	98
La terre ■ été fixée par Dieu sur le néant, et les éléments créés par Dieu 277-285		
A. La terre n'est pas au milieu de la sphère céleste, mais repose sur le néant 277-280		
a. THÉORIE DES ADVERSAIRES 277.....	85	98
b. RÉFUTATION : THÉORIE IMPOSSIBLE : LA TERRE, COMME LE FIRMAMENT, REPOSE SUR LE NÉANT 278	85	99
Instance 279.....	86	99
Réponse 280.....	86	99
B. Dieu ■ créé aussi les éléments 281-284		
a. ÉNONCÉ DE LA THÈSE 281.....	86	100
b. PREUVES DE LA THÈSE PAR L'ÉCRITURE 282-284...	86	100
α. PREUVE GÉNÉRALE : QUI EST APPELÉ A LOUER DIEU EST CRÉÉ PAR DIEU 283.....	87	100
β. ASSERTIONS FORMELLES DE L'ÉCRITURE POUR TELLE CRÉA- TURE NOMMÉMENT 284.....	87	100
C. Retour à l'instance par Ps. 23. 2 285.....	87	101
Conclusion à cette première passe et transition à la seconde 286....	88	101
II. SECONDE PASSE : COSMOGRAPHIQUE ET PHILOSOPHIQUE 287-349		
Exposé 287-299		
A. Cosmographie : ce qu'ils disent (les Sages du dehors) pour faire croire que les cieux et les corps lumineux sont des êtres vivants et des dieux 287-292		
[1] Lune, soleil, cieux, sept astres mobiles 287.....	88	102
[2] Cieux sphériques 288.....	88	102
[2] Terre, eau, air, feu 289.....	89	102
[4] La lune n'a pas de lumière propre : phases et éclipses 290.....	89	102
[5] Astres : causes des changements des quatre éléments 291.....	89	103
Conclusion à A : ils disent cela pour en faire des dieux : il n'est pas étonnant qu'ils aient voulu voir dans les astres brillants des dieux quand ils adoraient bêtes venimeuses 292.....	89	103
B. Philosophie 293-298		
[6] Plus blâmables sont les Sages des Grecs : conspec- tus général de leurs erreurs : Panthéisme en général 293.....	89	103
[7] Pythagoriciens 294.....	90	104
[8] Platoniciens 295.....	90	105
[9] Stoïciens 296.....	91	105

[10] Epicuriens 297.....	91	10
Conclusion à B 298.....	91	10

C. Aperçu historique sur les religions 299

[11] Paganisme et idolâtrie; judaïsme-christianisme 299.....	91	10
---	----	----

2. Réponses 300-349

Réponse à [6], *i.e.* au Polythéisme et au Panthéisme, en général; par la *raison* 300-303

A. Le Panthéisme est impiété et blasphème 300-301		
a. Impiété 300.....	92	10
b. Blasphème 301.....	92	10
B. Instance 302.....	93	10
Réponse 303.....	93	10

Réponse à [1], par l'*Écriture* 304-310

A. Les luminaires ne sont pas des êtres vivants 304.	93	10
B. Point n'y a d'Ange à les diriger, pas plus que Satan n'a pouvoir de changer l'air en pluie, neige, grêle : ce qui est œuvre de Dieu 305.....	93	10
C. <i>A pari</i> , œuvre de la Parole de Dieu que le mouvement des astres 306.....	94	10
D. Tous les astres sont marchant 307.....	94	10
E. Les astres ne sont point cloués aux cieux 308.....	94	10
F. Le soleil va du Levant au Couchant 309.....	94	10
G. Faux est ce qu'ils affirment : que le Soleil ne se couche jamais 310.....	94	11

Réponse à [2], par l'*Écriture* 311..... 95 11

Réponse à [4], par l'*expérience* et l'*Écriture* 312-317

A. La lune a sa lumière propre, puisque cette lumière influe sur la croissance ou décroissance des êtres charnus 312.....	95	11
B. Autonomie du soleil et de la lune 313.....	95	11
C. Croissance et décroissance de la lune expliquées par les Sages 314.....	95	11
D. Ni la lune n'obscurcit le soleil, ni quelque étoile, la lune. C'est Dieu qui obscurcit et le soleil et la lune 315.....	95	11
E. Impossibilité de faire descendre la lune sur la terre 316.....	96	11
F. Les luminaires sont essentiellement signes pour mesurer la durée; accidentellement, pronostics du temps atmosphérique 317.....	96	11

Réponse à [3] [5], par l'*expérience* 318-319

A. Les eaux n'entourent point la terre mais elles sont au sein et à la surface de la terre 318	96	112
B. Les quatre éléments créés par Dieu sont mêlés les uns avec les autres 319	97	112
Réponse à [7], points par points (Pythagoriciens) : par la <i>raison</i> 320-327		
A. « Providence » erronément séparée de « Cause première » 320	97	113
B. Réticence sur l'unicité de Dieu 321	97	113
C. Abstinance louable 322	98	113
D. Métempsychose blâmable 323	98	113
E. Ses considérants dans la défense qu'il fait de manger de la viande sont faux 324	98	114
F. Sa séparation des êtres au-dessus et au-dessous de la lune va au polythéisme 325	98	114
G. Le silence, gardé comme il l'ordonnait, était peu utile 326	98	114
H. Et il a osé prendre le nom de « dieu »! 327	99	114
Réponse à [8], points par points (Platon) : par la <i>raison</i> 328-333		
A. Le dieu de Platon est un démiurge 328	99	115
B. Thèses contradictoires : le monde à la fois créé et périssable et coéternel à Dieu 329	99	115
C. Les souffles (animateurs) d'essence divine 330 ...	99	115
D. Communauté des femmes 331	100	116
E. Métempsychose 332	100	116
F. Si plusieurs dieux sont sortis d'un seul, pourquoi n'y a-t-il pas plusieurs mondes 333	100	116
Réponse à [9], points par points (Stoïciens) : par la <i>raison</i> 334-337 .		
A. Pour eux tout est corps 334	100	116
B. Pour quelques-uns le monde serait d'essence ignée 335	100	116
C. Ils divinisent l'intelligence 336	100	116
D. Métempsychose 337	101	117
Réponse à [10], sauf un point sur la convoitise (Epicuriens) : par la <i>raison</i> 338-340		
A. Le monde s'est fait tout seul : ni Dieu, ni Providence 338	101	117
B. Les vrais philosophes se moquent des Épicuriens 339	101	117
C. Ce sont des athées 340	101	117
Correspondant à [11] :		
Réponse à cette question : pourquoi le Christ est-il venu dans le monde au moment où il y est venu 341-349		

A. Caractère adventice du Paganisme 341-343		
a. Avant que le paganisme existât, il y avait des hommes à rendre un culte au vrai Dieu 341	101	11
b. Même après que le paganisme eut existé, il y avait des hommes à rendre un culte au vrai Dieu 342	101	11
c. Conclusion : Dieu a fait en sorte que restassent toujours des témoins de la vérité 343	102	11
B. Pourquoi la venue du Christ a-t-elle tant tardé 344-349		
Objection 344	102	11
Réponse 345-349		
a. Dieu a, de tout temps, fait prêcher le culte de Dieu 345	102	11
b. Raisons qu'avait Dieu d'envoyer son Fils au moment où Il l'a envoyé 346-349		
α. RAISONS POUR LESQUELLES LE CHRIST N'EST PAS VENU DANS L'ENFANCE DU MONDE NI DANS SA JEUNESSE 346	102	118
β. DIEU, POUR CRÉER LE MONDE, A CHOISI SON MOMENT. RAISONS DE CE CHOIX 347	102	119
γ. DE MÊME, L'HOMME, DIEU L'A CRÉÉ APRÈS AVOIR CRÉÉ LE MONDE ET L'AVOIR AMÉNAGÉ POUR L'HOMME 348	103	119
δ. DE MÊME POUR LA VENUE DU CHRIST : DIEU FAIT TOUT AU MOMENT CONVENABLE 349	103	119
Conclusion de la I ^{re} Partie 350-357		
1 ^o . Grande conclusion sur Dieu transcendant et créateur, incluant le finale de Méthode (enseignement théologique et positif) et rappelant tout à fait le début, l'Introduction 350-354		
A. Prescience, omnisuffisance, unicité de Dieu en trois personnes 350	103	120
B. Fausseté des thèses grecques, valentiniennes, perses 351	103	120
C. Un seul créateur, et de bonnes créatures, et de toute éternité 352	104	121
D. Raisons que Dieu avait de créer 353	104	121
Conclusion à 1 ^o 354	105	122
2 ^o . Transition à la II ^e Partie : hérétiques 355-357		
A. Les Martyrs (Cf. Méthode, Martyr) ont seuls qualité pour parler de Dieu dignement 355	105	122
B. Impuissance, à parler de Dieu, des Grecs et des philosophes, qui n'ont jamais su distinguer le créateur des créatures 356	106	123

C. Eznik prend définitivement congé des artak'ink' pour se retourner contre les herjowacolk' en la personne de Marcion 357.....	106	123
---	-----	-----

DEUXIÈME PARTIE

Hérétiques (herjowacolk') Marcion 358-432

SECTION I

DÉPRÉCIATION DE LA LOGIQUE DE MARCION 358-431

§ I. Réfutation du système dans son ensemble 358-404

I. EXPOSÉ 358.....	106	124
II. RÉFUTATION 359-404		
1. Valeur vraie, c'est-à-dire nulle, des principales innovations soi-disant originales de Marcion 359-363		
A. Sottise et répugnances métaphysiques, morales et logiques de la conception de l' « Étranger » 359...	109	127
B. Leur théorie vient des philosophes et des païens (<i>dualisme</i> : Dieu et matière; <i>polythéisme</i>) 360.....	110	127
C. Esprit de Paul distinct de l'Esprit qui a parlé par les Prophètes : erreur! — Impudence de Marcion à prétendre rapporter les « paroles inénarrables » 361-363.....	110	128
Instance des Marcionites 362.....	110	128
Réponse 363.....	110	128
2. Réfutation proprement dite 364-404		
A. Répugnances métaphysiques, morales et logiques du système des trois principes 364-374		
a. Dans l'hypothèse où le Dieu de la Loi était éternel 364.....	111	129
b. Dans l'hypothèse où le Bon était vraiment bon 365.....	111	129
c. Dans l'hypothèse où le « Juste » était véritablement juste 366.....	111	129
d. Sottise de l'Hylè 367.....	111	129
e. L'Hylè est aussi bien que le Juste, « Seigneur des créatures » 368.....	112	129
f. « Juste » (le Dieu de la Loi) et « Mauvais » (l'Hylè) ne peuvent donner que des commande-		

ments contradictoires et il y a impossibilité pour eux de prendre leur joie en un sujet commun 369	112	13
g. Impossibilité pour le « Mauvais » de se réjouir, comme pour le « Juste », de friponner 370	112	13
h. L'Hylè n'a fait que répondre du tac au tac : le vrai coupable c'est le Dieu de la Loi 371	112	13
i. Le Dieu de la Loi Docteur en friponnerie et fourberie 372	113	15
j. C'est à l'Hylè et non aux hommes que le Dieu de la Loi aurait dû s'en prendre 373	113	13
k. Ce que, dans le cas, devait faire ou ne pas faire le Juste, si véritablement juste il était 374 .	113	13
B. Réfutation de la théorie de la Rédemption de Marcion 375-404		
Lemme 375	113	13
a. Le Bon, pour envoyer son fils, ne devait pas attendre vingt-neuf générations 376	113	13
b. Qu'est-ce que leur « Troisième Ciel »? 377-381 ..	113	13
α. « CIEL », EN HÉBREU, EST UN « <i>plurale tantum</i> » 378 ...	113	13
β. INSTANCE DES MARCIONITES 379-381	114	13
α' Première réponse : ἕως τρίτου οὐρανοῦ du texte peut aussi bien s'entendre « jusqu'à une troisième (partie) d'un ciel » 380	114	13
β' Deuxième réponse : ἕως τρίτου οὐρανοῦ peut signifier « jusqu'à la troisième couche, la plus haute, de l'air » 381 .	114	13
c. Que voulait dire Paul en disant que les paroles qu'il avait entendues étaient indicibles 382-384		
Lemme 382	114	13
α. CE QUE PAUL NE VOULAIT PAS DIRE 383 ...	115	13
β. CE QUE PAUL VOULAIT DIRE 384	115	13
d. Comment Jésus a-t-il pu entrer dans le monde du Dieu de la Loi et en sortir, sans que le Dieu de la Loi ni ses armées ni les gardiens de la géhenne ne s'en fussent aperçus 385	115	13
e. Docétisme de pareille doctrine 386	115	13
f. Le Jésus de Marcion, qui en appelle à la Loi du Juste, est, de par cette Loi même, passible de mort pour ses agissements 387-391		
α. CRIMES RELIGIEUX 387	116	13
Instance des Marcionites 388	116	13
Réponse 389	116	13

β. CRIMES DE DROIT COMMUN 390.....	117	135
Conclusion à <i>f</i> : 391.....	117	136
<i>g.</i> Seul le vrai Jésus pouvait abroger la Loi et se proclamer Roi 392-393		
α. TOUTES CHOSES LUI ONT ÉTÉ DONNÉES PAR LE PÈRE, VÉRITABLE MAÎTRE DU MONDE 392.....	117	136
β. TRAITS DE L'ÉVANGILE MONTRANT QUE C'EST CHEZ LUI QU'EST VENU NOTRE-SEIGNEUR 393.....	118	136
<i>h.</i> Retour à Saint Paul 394-397		
α. LEUR INTERPRÉTATION DE 1 COR., 15, 24-25 394.....	118	137
β. DATO NON CONCESSO : ABSURDITÉ, DANS LEUR THÉORIE, DE CETTE INTERPRÉTATION 395.....	118	137
γ. HYPOTHÈSE INCONCILIABLE AVEC D'AUTRES TEXTES DE L'ÉCRITURE DU DIEU DE LA LOI 396.....	118	137
δ. DANS 1 COR., 15, 24-25 C'EST LE VRAI JÉSUS QUI ANÉANTIT PRINCIPAUTES ET DOMINATIONS 397.....	119	138
<i>i.</i> Retour à l'Étranger. Si l'Étranger avait pour lui la force, il eût dû en user pour délivrer les âmes 398-402.....	119	138
Instance des Marcionites : C'est la miséricorde qui l'a fait agir 399.....	119	138
Réponse 400-402		
α. ET LES AMES QUI VIENDRONT APRÈS LES PREMIÈRES AMES SAUVÉES? 400.....	119	138
β. SI C'EST LA MISÉRICORDE QUI L'A FAIT AGIR, IL AURAIT DU N'ENVOYER SON FILS QU'A LA FIN DU MONDE, POUR QUE TOUTES LES AMES FUSSENT SAUVÉES 401.....	119	138
γ. L'ÉTRANGER (MAUVAIS, VOLEUR, ETC) NE PEUT PRODUIRE ŒUVRE BONNE 402.....	119	138
<i>j.</i> Fausseté de leur assertion : que les Enfers ne reçoivent pas de vivants 403.....	119	138
<i>k.</i> Si c'est dans le sein de la terre que leur Jésus en qualité de mort est allé : là, point d'âmes à sauver. Si c'est dans la géhenne, en suite d'une double mort (corporelle et spirituelle), Saint Paul leur ferme la bouche 404.....	120	139
§ II. Non-opposition de la Loi ancienne et de la Loi nouvelle (les « Antithèses » d'une façon très générale et sur quelques points pratiques) 405-419		
I. PAUVRETÉ, MISÉRICORDE, COMMANDEMENTS 405-406		
1. Oppositions que les Marcionites allèguent 405.....	120	139
2. Réponse : en réalité non-opposition 406.....	120	139

II. ABSTINENCE ET VIRGINITÉ 407-416	
1. Nourritures 407-409	
A. Poisson 407.....	121 1
Instance des Marcionites 408.....	123 1
Réponse 409.....	123 1
2. Les Religieux 410-414	
A. Abstinence 410-412	
a. Objection des Marcionites 410.....	123 1
Réponse 411.....	124 1
b. Statuts des évêques pour tous les fidèles 412....	124 1
B. Virginité 413.....	124 1
Conclusion à 2 (les Religieux) 414.....	124 1
Conclusion générale à II intégrant la Section « Reli- gieux » dans le sujet plus général « Non-opposition de la Loi et de la Grâce (§ II) 415.....	124 1
Conclusion pratique 416.....	125 1
III. EXISTENCE DE CHATIMENTS DANS LE NOU- VEAU TESTAMENT COMME DANS L'ANCIEN 417-419	
Instance des Marcionites 418.....	125 1
Réponse 419.....	125 1
§ III. Résurrection des morts 420-431	
I. DEUX ALLÉGATIONS DES MARCIONITES 420-423	
1. Ce qu'ils disent 420.....	126 1
2. Réponse 421-423	
A. D'abord : rétorsion à la seconde 421.....	126 1
B. Réponse à la première 422.....	126 1
C. Réponse à la seconde 423.....	126 1
II. INSTANCE DES MARCIONITES 424-427	
1. Sur la première allégation 424.....	126 1
2. Réponses 425-427.....	126 1
A. Première Réponse : la Résurrection du Christ 426.....	127 1
B. Seconde Réponse : <i>ad hominem</i> : le baptême pour les morts des Marcionites 427.....	127 1
III. COMMENT ENTENDRE 1 COR., 15,50 428-430..	
1. Première exégèse 429.....	128 1
2. Seconde exégèse 430.....	128 1
Conclusion à § III 431.....	128 1

SECTION II

INDIGNITÉ PERSONNELLE DE MARCION 432.....	129 150
--	---------

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXVIII. — FASCICULE 4.

EZNIK DE KOŁB DE DEO

TRADUCTION FRANÇAISE, NOTES ET TABLES

PAR

† Louis MARIÈS, S. J.

Professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris

ET

Ch. MERCIER

Professeur à l'Institut Catholique de Paris

*Ouvrage publié avec le concours
de la Fondation Calouste Gulbenkian
et du Centre National de la Recherche Scientifique*



PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

—
1959

**EZNIK DE KOŁB
DE DEO**

TRADUCTION FRANÇAISE, NOTES ET TABLES

PAR

† **Louis MARIÈS, S. J.**

Professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris

ET

Ch. MERCIER

Professeur à l'Institut Catholique de Paris

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXVIII. — FASCICULE 4

EZNIK DE KOŁB DE DEO

TRADUCTION FRANÇAISE, NOTES ET TABLES

PAR

† Louis MARIÈS, S. J.

Professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris

ET

Ch. MERCIER

Professeur à l'Institut Catholique de Paris

*Ouvrage publié avec le concours
de la Fondation Calouste Gulbenkian
et du Centre National de la Recherche Scientifique*



PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

—
1959

NIHIL OBSTAT

Paris, 10 septembre 1959.

F. GRAFFIN S. J.

IMPRIMATUR

Paris, 28 octobre 1959.

† ÉMILE BLANCHET,
Évêque de Lero,

Recteur de l'Institut Catholique de Paris.

PRÉFACE

Le R. P. Mariès n'a pas rédigé, avant sa mort, la préface par laquelle il comptait présenter l'ouvrage d'Eznik. Nous pensons qu'il n'aurait changé rien d'essentiel à ce qu'il en disait dans sa thèse de 1924. Aussi le plus simple et le plus sûr est-il de résumer les pages où il caractérisait cette œuvre et la situait dans la littérature arménienne.

A son jugement, le traité d'Eznik, dit « Contre les Sectes », occupe dans cette littérature une place éminente. Il vient au premier rang dans le canon des textes qui définissent l'arménien strictement classique. Il est à la base de la grammaire de Meillet. Composé quelque quarante ans après l'invention de l'alphabet arménien, entre 441 et 448, cet ouvrage est l'une des premières productions originales de la littérature arménienne. Le P. Mariès l'a joliment et exactement défini, quand il comparait la tentative d'Eznik à ce qu'aurait donné un essai de Joinville pour rendre dans sa langue la Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin. Dès les premières pages, en effet, le caractère parlé, primesautier de cette langue, par ailleurs impeccable, frappe le lecteur.

D'autre part, on se trouve en face d'une œuvre solidement charpentée, où les emprunts s'ajustent parfaitement à la pensée de l'auteur. « L'originalité du plan se révèle désormais si nette et si ferme, qu'en dépit de tous les emprunts qu'on a déjà reconnus et qu'on reconnaîtra encore dans cette œuvre, en dépit même des quelques faiblesses du philosophe et du traducteur, qu'on ne peut actuellement que soupçonner et que des études ultérieures devront limiter et préciser, ce *De Deo* assure à Eznik la gloire sereine et durable qui s'attache au nom des grands écrivains et un rang important parmi les Pères de l'Église. »

Jusqu'à la thèse du P. Mariès, cet opuscule portait le titre « Contre les Sectes », qu'il devait au Père Bagratouni, le responsable de l'édition de Venise de 1826, alors que le manuscrit n'en donne aucun et ne comporte pas de divisions. En fait, « Nous n'avons pas dans le traité d'Eznik quatre traités polémiques, prenant chacun à partie et séparément une catégorie d'adversaires, mais un traité sur Dieu, un *De Deo*, comme on dit dans les cours de théologie, où, à l'occasion de thèses positives, telles ou telles catégories d'adversaires sont réfutées. Il est très juste de dire que les adversaires combattus par Eznik sont les Grecs, les Perses, les Marcionites. Ce sont bien, du point de vue doctrinal, et même géographique

(Grèce et Asie Antérieure, Perse, Syrie), les trois courants dangereux qui convergeaient vers l'Arménie, située au carrefour de ces trois directions. Mais, ces adversaires, Eznik ne les prend pas un à un pour les réfuter séparément. S'il les rencontre, c'est sous un angle philosophique et théologique qu'il les aborde. »

« Il s'agit de déterminer cet angle. »

« Si l'on relit sans idée préconçue le traité d'Eznik, on s'aperçoit qu'il doit être lu, comme l'indique l'absence totale de divisions dans le manuscrit, d'un bout à l'autre. Si l'on tient compte uniquement, comme on doit le faire, des annonces de divisions, des conclusions partielles, des transitions d'Eznik, on s'aperçoit qu'il n'y a pour lui que deux grandes catégories d'hommes qui s'opposent l'une à l'autre : ceux qui sont *en dehors* de l'Église qui a la vérité : les *artak'ink'*, et ceux qui sont *au dedans*, les vrais fidèles, les *nerk'ink'*; sont à part ceux qui, tout en prétendant faire partie de l'Église, n'en sont point en réalité : les hérétiques, les *herjowacołk'*, et ces grandes catégories sont elles-mêmes envisagées sous cet angle unique : la connaissance de Dieu. »

L'intérêt historique de ce *De Deo* est triple :

1. Il jette un jour très vif sur ce que pouvait être la culture philosophique et théologique de l'Église d'Arménie vers 450, alors qu'elle se trouvait depuis plusieurs siècles sous l'influence conjuguée des chrétientés syrienne et grecque et aux prises avec le prosélytisme du Zrouanisme. La pensée arménienne s'insère dans le grand courant de la théologie patristique.

2. Sur le Marcionisme et surtout sur le Zrouanisme, il apporte le témoignage très valable d'un esprit informé à bonnes sources.

3. Sans parler du parti que l'on peut tirer, pour la critique textuelle de l'Ancien et du Nouveau Testament, de ses citations bibliques, le P. Mariès avait déjà attiré l'attention des patrologues sur les emprunts d'Eznik aux Pères de l'Église. Dans sa thèse, il donnait l'état des recherches en 1924, mais il est certain que l'on trouvera d'autres sources auxquelles Eznik a puisé. Espérons que la présente traduction aidera à les découvrir.

LA TRADUCTION

On l'a dit avec raison, le R. P. Mariès était un fin lettré. Soucieux du travail fini, « léché », il se contentait difficilement. Combien de fois n'a-t-il pas recommencé la traduction de certains passages? Dieu seul connaît les tourments auxquels l'a condamné ce travail de version! C'était un charme de lire les plaintes qu'il exhalait, à certains jours, sur son brouillon, à la façon des vieux scribes du temps passé.

Mais, à porter en soi pendant de longues années une traduction, à y revenir sans cesse pour y apporter les ultimes précisions, les fines nuances qu'on croit déceler dans un texte avec lequel on devient de jour en jour plus familier et surtout à vouloir reproduire dans la langue de traduction l'ordre des mots du texte traduit, on s'expose à donner une traduction qui est un tour de force, mais qui, par endroits, exige du lecteur un gros effort de reconstruction. A côté de

pages splendides qui sont des modèles, on trouvera des passages de ce genre, sur lesquels il faudra revenir plusieurs fois pour les bien comprendre. Si le lecteur veut bien s'en donner la peine, il aura l'avantage de connaître et la pensée d'Ezrik en toutes ses finesses et les procédés de style de cet écrivain si vivant.

LES NOTES

Dans les notes copieuses qui accompagnent la traduction, le P. Mariès renvoie soit au texte, soit à la traduction. Quand une référence est donnée simplement avec son chiffre, il s'agit du texte; si elle renvoie à la traduction, le chiffre est précédé de : trad.

LES PARAGRAPHES

Le texte et la traduction sont divisés en 432 paragraphes, qui correspondent aux divisions logiques que le P. Mariès a introduites dans le texte d'Ezrik. Primitivement, il avait pensé reproduire, et dans le texte et dans la traduction, tous les titres et sous-titres qui coiffent ces divisions. Puis, il accepta de ne les faire figurer qu'en partie dans la traduction et pas du tout dans le texte. Mais on les trouvera in-extenso, sous forme de tables, à la fin de chacun des deux fascicules. On voudra bien s'y reporter pour suivre le développement de la pensée d'Ezrik. De même que les titres, les chiffres 1, 2 etc. et les lettres a, b etc. qui se rencontrent parfois dans la traduction ont été mis par le P. Mariès. Les chiffres entre crochets carrés indiquent les pages de l'édition de Venise de 1826. Les chiffres romains entre crochets carrés désignent les divisions de la même édition.

BIBLIOGRAPHIE

Dans ses notes, le P. Mariès cite, souvent avec le seul nom de l'auteur, un certain nombre d'ouvrages. Nous en donnons ici les titres complets. Ce n'est donc pas une bibliographie d'Ezrik!

ADJARIAN, H. Y. Dictionnaire étymologique arménien. Erivan, 1926-1935, 7 vol.

ADJARIAN (G. T. MKRTCEAN et H. Y.). Examen et collation du manuscrit d'Ezrik récemment trouvé (en arménien). Bibliothèque nationale (arménienne), XLVIII. Vienne, Imprimerie des Mxitharistes, 1904, in-12, viii-105 pages.

AYDENEAN, A. Grammaire de la langue arménienne (en arménien). Vienne, 1885.

BOISACQ, Émile. Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Paris, 1916, xxx-1.123 pages.

CALFA, Ambroise. Dictionnaire arménien-français. Paris, 1861, vi-vi-iv-1.033 pages.

CIACKIAK, E. Dizionario armeno-italiano. Venise, 1837, 1.508 pages.

DICIONNAIRE manuel de la langue arménienne. Venise, 1865, 849 pages.

GALEMKHEAR, P.G. vardapet. Nouvelles sources d'Ezrik (en arménien). Études publiées d'abord dans la revue *Handēs amsoreay*, puis en tiré à part. C'est ce tiré à part qui est cité à la note (54).

GALEMKHEAR, voir SCHMID.

HÜBSCHMANN, H. Armenische Grammatik. I. Teil. Armenische Etymologie. Leipzig, 1897.

LANGLOIS, Victor. Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie. Paris, 1867, 2 vol., 422; xvi-406 pages.

LE VAILLANT DE FLORIVAL. Réfutation des différentes sectes des Païens, de la religion des Perses, de la religion des Sages de la Grèce, de la secte de Marcion, par le Docteur Eznig, auteur arménien du v^e siècle... Paris, chez l'auteur... 1853, in-8^o, viii-213 pages.

MALXASEANC, St. Dictionnaire arménien explicatif. Erivan, 1944-1945, 4 vol.

MARIÈS, Louis. Le *De Deo* d'Eznik de Kolb connu sous le nom de « Contre les sectes ». Études de critique littéraire et textuelle. Paris, Imprimerie Nationale; Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1924, 212 pages.

MARIÈS, Louis. Étude sur quelques noms et verbes d'existence chez Eznik. A propos de la page 241. Paris, Geuthner, 1928, 132 pages.

MEILLET, A. Altarmenisches Elementarbuch. Heidelberg, Carl Winters Universitäts-Buchhandlung, 1913, x-212 pages.

(MÉTHODE) Methodius von Olympus Herausgegeben von G. Nathanael Bonwetsch. Leipzig, 1917.

SCHMID, Joh. Michael. Des Wardapet Eznik von Kolb Wider die Sekten, aus dem Armenischen übersetzt und mit Einleitung, Inhalts-Übersichten und Anmerkungen versehen. Wien, Druck und Verlag der Mechitharisten-Congregation, 1900, x-210 pages. (Bibliothèque de la littérature arménienne ancienne en traduction allemande publiée par la Congrégation des Mxitharistes de Vienne, vol. I).

La référence SCHMID-GALEMKHEAR et même simplement GALEMKHEAR, aussi bien que SCHMID, renvoient à cet ouvrage, parce que Galemkhear a collaboré à cette traduction. Les références sont souvent données avec la page et *avec* la ligne. Dans l'apparat de cette traduction, Galemkhear est désigné par la lettre K.

(SMYRNE) Eznik de Kolb, contre les sectes. Smyrne, 1762, petit in-12, 2 feuillets, 272 (293) pages.

VAILLANT, A. Le *De Autexusio* de Méthode d'Olympe. Version slave et texte grec édités et traduits en français. 1929, P.O., t. XXII, fasc. 5, xcvi-166 pages.

WEBER, Simon. Eznik von Kolb. Wider die Irrlehren, in Bibliothek der Kirchenväter, Band 57, Ausgewählte Schriften der armenischen Kirchenväter I, 1-180. München, 1927.

XACATUREAN, G. Eznik, Contre les sectes, Apologie du vrai Dieu. Buenos-Ayres, 1951, xvi-295 pages. (Texte et traduction en arménien moderne.)

Les lecteurs qui désireraient consulter une bibliographie plus détaillée, se reporteront à l'ouvrage du P. Mariès, le *De Deo...*, cité plus haut, pp. 197-206.

IN MEMORIAM

Nous répétons ce que nous disions dans l'introduction au fascicule du texte : Edition et traduction sont le résultat du travail de toute une vie.

Il y a cinquante ans, le Père Mariès, alors élève d'arménien de Frédéric Macler et d'Antoine Meillet, fut frappé de l'intérêt que présente la langue d'Eznik. Il eut l'idée d'en dresser le *lexique*. Mais alors surgirent devant lui tant de problèmes sur le titre, le plan, les sources, le genre littéraire de l'ouvrage, qu'il résolut de reprendre à fond toute la question et de relire toutes les éditions, traductions et études sur le sujet.

Ce procès, entièrement renouvelé, a été mené, au cours d'une vie entière, par un des savants les plus qualifiés, le Père Mariès étant à la fois arméniste, helléniste, patrologue et humaniste. On peut dire qu'Eznik a trouvé en lui l'éditeur qu'il méritait.

Cependant, l'architecte n'a pas eu la joie de voir son édifice terminé : le Père Louis Mariès a été rappelé à Dieu le 19 novembre 1958.

C'est l'honneur de notre vie d'avoir été son élève et d'avoir été associé à son travail depuis dix ans, en épargnant à notre vénéré Maître en ces dernières années l'épuisant labeur de collation des éditions, de copie du texte et de correction des épreuves. Mais le Père Mariès nous avait même fait l'honneur de nous consulter sur sa traduction et les notes copieuses qui l'éclairent. Sa délicatesse a voulu, en retour, que notre nom fût associé au sien. Mais personne, parmi ceux qui ont connu le Père Mariès, ne s'y trompera. Ils retrouveront la griffe du lion. Aurons-nous été le rat de la fable?

Puisse cette édition donner un nouvel éclat à ce chef-d'œuvre de la littérature arménienne! Nous aurons eu ainsi la joie de réaliser le rêve de celui qui savait si bien comprendre et faire goûter les richesses de cette langue.

Ch. MERCIER.

EZNIK : DE DEO

TRADUCTION FRANÇAISE

INTRODUCTION

I. ENSEIGNEMENT POSITIF SUR DIEU

1 [5] [I. 1] Lorsque, de l'Invisible et de sa puissance éternelle, quelqu'un veut faire une harangue, parce qu'il est né corporel, il lui faut esprit clarifier et pensées épurer, transports de mouvements (intérieurs) accoiser, pour qu'au but qu'il s'est proposé, il puisse effectivement (1) atteindre. Aussi bien, qui, sur les rayons du soleil, veut fixer son regard contemplateur, il lui faut, [6] ce qui fait les yeux troubles : la saleté et la chassie, éliminer, afin que les effusions qui viennent à miroiter autour des pupilles, ne lui soient pas empêchement à fixer son regard contemplateur sur la clarté de la lumière (2).

Et, dès lors, puisqu'une essence inscrutable (3) et inaccessible par nature existe, à son inscrutabilité, offrande d'ignorance il faut présenter, et, son essence, faire profession de la connaître et point de la scruter (4). Car « Celui qui est » (5), doit être éternel et sans commencement, vu que (6) de personne il n'a reçu un commencement de devenir; et il n'a personne au-dessus de lui-même qu'on doive, par rapport à lui, estimer cause, ou dont on aille penser que c'est de celui-là qu'il ait reçu commencement d'existence. Car il n'y a personne avant lui et il n'y a personne après lui (qui soit) semblable à lui, et point de compagnon qui soit son égal, et point d'essence qui lui soit opposée, et point d'existence qui le contrecarre, et point de nature porteuse d'humidité qui lui fasse besoin (7), et point de matière que ce soit dont il crée ce qu'il viendra à créer, mais lui-même est [7] cause de tous (les êtres) qui à l'être et à l'existence sont venus, du non existant et du (déjà) existant (8) — comme (les) cieus supérieurs et tout ce qui est dans (les) cieus, et (les) cieus visibles qui (ont été) tirés des eaux, et (la) terre — et (sont venus) de lui et (sont) en lui, de qui tout (a l'être) et lui-même (ne l'a) de personne (9). C'est lui qui, à chacun selon son rang, a donné commencement d'être, aux invisibles incorporels et aux visibles corporels; lui précisément qui suffit (10), comme à donner la vie, pareillement aussi, à conduire jusqu'à la connaissance (non compréhensive) de son essence incréée et à la connaissance compréhensive (11) de ses créatures, conformément aux natures respectives de chacune. Lui qui, non pour cela seulement est admirable, pour ce qu'il a amené de la non-existence à l'existence les non-existants, et fait apparaître du non-être en l'être les n'étant pas (encore), mais pour ce que intacts et inébranlables il conserve les êtres venus à l'existence (12), auxquels, et dès le principe même, sans réserve jalouse, il a donné

la vie, en vue de donner, à l'évidence, de sa bienfaisance, magnifique démonstration.

Car, non, il n'était pas quelqu'un manquant de quoi que ce fût, qu'il allât pour cela, par épargne, [8] réserver pour lui seul la vie; ni impuissant et court de force, qu'il allât, pour lui-même seulement, enfouir (13) la puissance; ni de science besoigneux, qu'il allât, pour lui-même seulement, conserver la science; ni manquant de sagesse, que, dès lors qu'avec d'autres il partagerait sa propre sagesse, comme un soupçon de manque vînt lors s'insinuer.

Mais vivant il est et source de vie. A tout il donne vie, et lui-même reste plein et en inépuisable vie; et il rend puissants les impuissants d'une puissance grandement puissante, et lui-même ne manque point de la puissance qui rend puissant; et il fait don de science à tous ceux qui sont sans science, et lui-même en totalité a en lui-même la science omnisciente; et à gros bouillons sur tous il fait jaillir l'indéfectible sagesse, et lui-même demeure inébranlable en la tout inventive sagesse.

Si les sources toujours jaillissantes (14), dont un ordre de lui a réglé (15) le débit, en perpétuels bouillonnements jaillissent, et point ne tarissent, [9] elles dont les jaillissements bouillonnants suppléent au manque (d'eau) où sont les autres (sources), et elles-mêmes en la même surabondance, stables demeurent en leur pérennité, combien plus encore celui-là qui a, de la surabondance de leurs jaillissements bouillonnants fixé les lois, qui est source même (16) de bonté, qui, tous les êtres qu'il a faits, beaux les a faits : les (êtres) raisonnables et les (êtres) sans raison, les (êtres) intelligents et les (êtres) sans intelligence, ceux qui ont le langage et ceux qui ne l'ont pas, ceux qui ont la parole, et ceux qui ne l'ont pas! Et pour les êtres raisonnables et intelligents, il a réglé que d'actes vertueux individuels sorte pour eux la possession de la bonté, et non de la beauté, car de la beauté le donateur c'est lui-même, et, quant à la bonté, c'est le libre arbitre que d'elle il a fait cause.

II. PREMIÈRE RÉPONSE GÉNÉRALE

1. Sur le problème du mal.

- 2 [I. II] Conséquemment, si quelques-uns penchent à croire que, d'entre les créatures, toutes celles qui sont belles viennent d'un créateur bon, < et toutes celles qui sont mauvaises, d'un créateur mauvais > (17), comme font les Grecs païens (18) et les hommes mages (19) et les hérétiques, qui posent on ne sait quelle essence mauvaise, opposée à une bonne, (essence mauvaise) qu'ils appellent $\epsilon\lambda\eta$, qui se traduit « matière », notre première réponse et celle que dès le début nous crions bien haut (20), la voici : [10] du créateur bon, point il n'y a d'être mauvais (21) à avoir tiré son origine (22); et point d'être mauvais (21), qui, par essence, soit mauvais; et point n'est de créateur de choses mauvaises, mais de bonnes.

Et quel être (21), d'entre les créatures, iront-ils donc estimer bon, ou quel,

mauvais? Car bien souvent celui-là que bon ils iront estimer, pris seul séparément, sans mélange avec (l'être) qui lui fait compagnie, devient nocif, ce qui par tous, d'un commun accord, est attesté. Le soleil, c'est un fait (23), est bon; encore est-il, sans mélange d'air, brûlant et desséchant; pareillement aussi la lune, nature humide, sans mélange de chaleur solaire, est nocive et corruptrice; et l'air, sans humidité de rosée et sans chaleur, est nocif et corrupteur; et les eaux submergent le sol de la terre et (le) corrompent, et la terre, sans les eaux, se crevasse et s'éboule. Et ainsi les quatre natures (éléments) dont ce monde, une fois formé, tient encore sa subsistance, prises séparément, sont corruptrices les unes des autres, et, mélangées avec leur compagne, utiles [11] et profitables. Et qu'il en est ainsi, c'est évident pour tous ceux qui veulent bien apprendre.

Il suit donc de là qu'il est, sans déterminer son mode d'être (24), une puissance cachée, qui a, par des mélanges, fait utiles les unes aux autres, les (natures) qui se corrompent les unes les autres.

2. Sur la non-aséité des créatures.

3 De plus, ceux-là qui saine ont l'intelligence, ce n'est pas aux (êtres) mûs, mais bien à qui (les) meut, qu'ils doivent rendre gloire, et ce n'est pas devant les esclaves (25), mais devant qui les mène, qu'ils doivent s'émerveiller, et non devant les (astres) en marche (26), mais devant qui (les) met en marche. Car aussi bien ces (êtres) eux-mêmes, dans la réalité, chacun par ses propres changements, font voir à l'évidence qu'il existe quelqu'un qui les change : le soleil, du fait qu'il se lève et qu'il monte et qu'au couchant il s'en retourne; et la lune, en croissant jusqu'à être pleine et en s'amenuisant; et autres encore, d'entre les créatures, chacune selon leur nature, (ainsi font), en se mouvant, puis en se mettant au repos. Et dès lors il n'est pas d'une saine intelligence, de laisser là l'auteur du mouvement et l'auteur du changement, et aux (êtres) mûs et changés, d'aller rendre un culte et offrir hommage d'adoration. Car ce qui est mû et change n'a pas l'être par essence, [12] mais, ou bien il a tiré son origine de quelqu'un et de quelque chose, ou bien il a été constitué à partir de la non-existence. Et celui-là qui est, au plein sens du mot (27), et meut tout, lui-même point n'est mû ni ne change, parce que c'est par essence qu'il est et immobile il est.

[I. III] Et qu'une seule essence (28) éternelle existe, et (est) cause, chez tous, de la venue à l'existence, de cela, ceux-là mêmes, qui des cultes polythéistes ont été les introducteurs, témoignent; et, (ces cultes), ils (les) fondent ainsi en raison : « Nous, disent-ils, pour ce que nous nous trouvons à court pour nous approcher de la Cause de tous (les êtres), de l'Être, de l'Existant, de l'Éternel, de l'Inaccessible, pour cela (justement), par l'intermédiaire des autres (êtres) qui sont plus bas, c'est à Lui que nous rendons culte; et, (ces êtres) par l'intermédiaire desquels nous lui rendons ce culte, force est bien, ceux-là aussi, de les rendre favorables par sacrifices et offrandes. »

Si, comme ils en témoignent, un seul (être) est Cause de tous, et (si) (29) ce même (être) a, par essence, l'être, et est éternel, il est évident que les autres (êtres) n'ont pas, par essence, l'être, ni ne sont éternels. Et comment les (êtres), qui n'ont pas, par essence, l'être et ne sont point éternels, iront-ils, avec (30) l'Étre, qui a, par essence, l'être, et avec l'Éternel, recevoir adoration? [13] Et surtout des (êtres) corporels et visibles, comme votre soleil et votre lune, et astres, et feu, et eau, et terre, qui par mages et par païens sont cultuellement honorés!

Si quelqu'un donc des gens de cette espèce vient à dire : « Fort bien ! que vous disiez qu'il n'y a qu'une seule essence à être cause de tout ; mais, à supposer qu'il n'y ait qu'une seule essence qui tout en tout par son influx opère, et qu'il n'existe pas d'être qui lui soit opposé, nous, ces (êtres) bienveillants et ces (êtres) bienfaisants, qui par elle (à être tels) se trouvent avoir été ordonnés (31), comment nous commandez-vous de les mépriser ? », nous dirons ceci : « Ces (êtres) bienveillants et bienfaisants qui par elle à être tels ont été ordonnés, nous, nous ne commandons point de les mépriser, mais, encore un coup (32), (nous ne commandons pas) non plus, le culte dû au Créateur, d'aller le rendre aux créatures ! Car il n'y a personne à être bienfaisant et bienveillant, hormis celui-là seul qui a créé et point n'a épargné, et conserve vivants les (êtres) raisonnables invisibles < et les (êtres) non-raisonnables visibles > et point n'y met de réserve jalouse. » Je parle ici des Anges et des âmes des hommes et des (âmes des êtres) doués de sensibilité < et des êtres > inanimés, chacun à sa place (33).

[14] Donc, bon est le soleil, et beau de nature, et à nous et à toutes créatures, qui (sommés) sous les cieus, nous vaut profit et confort ; étant comme une lampe, dans une grande maison, entre plafond et sol, allumé, pour, les ténèbres et les ombres, celles de ces deux grandes aires (34), au loin, d'entre elles deux, dissiper. Mais lui-même, s'il existe ou s'il n'existe pas, cela, point ne le sait, parce qu'il n'est pas du nombre des (êtres) raisonnables et intelligents. Il en est aussi de même pour telles autres des créatures inanimées ; et soit eau, soit feu, soit terre, soit air, s'ils existent ou s'ils n'existent pas, cela, point ne le savent, et l'ordre de servir la fin à laquelle elles ont été ordonnées, sans relâche, elles sont à l'exécuter, sous la conduite de celui-là qui les a précisément combinées. Et nous, point ne les méprisons et culte point ne leur rendons, mais fixant sur elles un regard contemplateur, nous rendons gloire à qui les tient ainsi en bel ordre et ajustées ; car, leur fin, c'est, pour nous, nos besoins, auxquels elles subviennent, et, pour celui qui les a à cette fin ordonnées, sa gloire.

Pourquoi (35) irions-nous rendre un culte au soleil ? Tantôt il est appelé, tout comme un serviteur, pour [15] que, ce service auquel il a été ordonné, il vienne à point nommé le rendre ; et tantôt il s'en va, se cache, comme épouvanté, et cède la place aux ténèbres pour qu'elles emplissent l'entre (terre et ciel) en cette grande maison d'ici-bas. Et, de temps en temps, en ténèbres il se tourne, pour faire reproche et honte à ceux qui lui rendent ce culte, fai-

sant, à l'évidence, cette déclaration : « Je ne suis pas, moi, digne de recevoir un culte, mais bien celui-là, qui, moi, pendant tout le jour me conserve lumineux, et, dans le temps qui va (du soir) à l'aurore, (me) fait cacher, et de temps en temps m'enténébre »; et, comme avec parlante bouche, lui, le muet ! il proteste : « Je ne suis pas digne de recevoir un culte, mais bien, ce culte, d'en payer le tribut ! »

Ou bien à la lune ? qui chaque mois dépérit, et même, disons-le, meurt, et puis, en recommencement, reçoit (de Dieu) la vie (36), pour, à toi, de la résurrection, te donner, comme en peinture, une image.

Ou bien à l'air ? qui tantôt, comme un sanglier qui grogne en sa fureur, se met à hurler, sur ordre ; et, tantôt, tout en frémissant, s'arrête de hurler, sur menace.

Ou bien au feu ? dont, même toi ! t'a constitué second créateur, celui-là qui l'a formé ; si bien que, quand tu le veux, tu l'allumes, et quand tu le veux, tu l'éteins (37).

[16] Ou à la terre ? que continuellement nous sommes à creuser, et tout le temps foulons aux pieds ; puis nos propres ordures et celles de nos animaux, c'est sur elle que nous les épandons.

Ou aux eaux ? que continuellement pour le coup (38) nous buvons ; puis, leur saveur parfumée, en fétidité, dans notre ventre, nous la tournons ; puis, internes et externes, nos saletés, c'est avec elles que nous les nettoyons.

Et par tout ceci (39) il est évident que (ces créatures) que pour des dieux, formellement (40), ils tiennent, la plupart (41) (des hommes) les méprisent et déshonorent. Aussi bien le fréuissement et l'horreur s'emparent des créatures, quand, l'honneur dû au créateur, l'on vient à le leur rendre ; et ce, à l'évidence, le montre, la terre, en tremblant, et les corps lumineux, en s'enténébrant, et les airs, en se mettant en colère et hérissant, et la mer par la violence de ses vagues, accompagnée de menaces. Car si l'injonction prohibitive du créateur ne les retenait, chacune de ces (créatures) à elle seule suffirait, tous, à les exterminer, pour tirer vengeance des outrages (qu'ils infligent) au créateur commun — (42) ou bien la mer, en (les) cachant (sous un raz de marée), elle qui, ceinturée du sable qui n'a que peu de force, n'a pas l'audace [17] de transgresser l'ordre (reçu) (43) ; ou bien la terre, en (les) engloutissant, elle qui, sur le néant, se tient, solidement fondée ; et, qu'au néant elle retourne et y fasse retourner ses habitants, point ne convient ; ou le vent, en les harcelant jusqu'à épuisement, lui qui est la vie chez tous ceux qui respirent ; et il n'a pas l'audace de faire obstacle à l'entretien de cette vie, sans ordre de celui qui est le conservateur de la vie ; ou les airs, tantôt en soufflant les frimas, tantôt en portant (dans leurs flancs) la torride chaleur — et tout être (44) (vivant) serait anéanti.

Tout au contraire (45), voici que devant nous, comme qui dirait un char attelé de quatre coursiers, nous voyons ce monde-ci (attelé) du Chaud, du Froid, du Sec, de l'Humide. Et je ne sais quelle puissance cachée (est), de ce char, le conducteur, qui, ces quatre-là allant les uns se querellant avec les

autres, ayant du tout réussi à les garder réconciliés et en bon accord, les tient domptés (46). Tous les chars, de coursiers ayant même nature, sont attelés, à l'exception unique de ce char, qui, de coursiers n'ayant pas même nature, reste attelé. Et (des chars), qui, de (coursiers) ayant même nature, restent attelés, les < coursiers > parfois butent, parfois l'un tire à hue, l'autre à dia, et en sérieux embarras [18] ils mettent le conducteur, voire eux-mêmes, et parfois le bris même du char est de leur fait (47). Et quand sain et sauf est le char, et sain et sauf le conducteur, et bien dressés les coursiers, attentifs, face à eux seulement, ils courent. Et le char merveilleux qu'est ce monde-ci, attelé de coursiers opposés l'un à l'autre et dissemblables, et, dirigé par une main cachée, point seulement dans une unique direction, face à lui seulement, va poursuivant sa course, mais dans toutes les directions va au galop, et partout pousse sa course, et vers tous les points (de l'horizon) vole et à tout suffit. Lorsque vers le Levant à toute vitesse il va, il n'y a rien pour l'empêcher, vers le Couchant, de se mettre à courir, et quand vers le nord le galop l'emporte, il n'y a rien pour l'empêcher, vers le sud, de s'élancer; parce que la main du conducteur suffit, dans toutes les directions, à le lancer, et vers les quatre coins de l'univers, à le faire, en sa course, se porter (48).

PREMIÈRE PARTIE

(où sont pris à partie les artak'ink')

SECTION I

PROBLÈME DU MAL (ERREUR EN VUE : DUALISME)

I. PROBLÈME DU MAL ET DE LA LIBERTÉ

1. Adversaires en vue : les Grecs

A. Contre les Valentiniens : origine du mal : la désobéissance de l'homme.

a. EXPOSÉ DE LEUR SOLUTION

4 [I. iv] Derechef, à nos si véridiques assertions, par d'impertinentes questions, ils objectent : (49) D'où [19] en réalité, en somme, tiennent-elles leur existence (50), disent-ils, ces choses qui, avec vos assertions, sont en tel désaccord (51)? Car, si Dieu, de choses bonnes est créateur, et point de mauvaises, d'où ont leur existence les ténèbres? d'où, leur existence, les maux? d'où, leur existence, les durs travaux? d'où, leur existence, les tourments, tantôt (venant) du froid, tantôt de la chaleur torride?

Ou bien : d'où a son existence cette absence totale de sens moral, que (52) nous voyons deux hommes de même race, l'un contre l'autre emportés : chacun d'eux, de la mort et du sang de l'autre, a soif. Et d'autres fouillent les tombeaux, et, des corps ensevelis sous terre, une fois qu'ils les ont mis à nu, ignominieusement traités, au soleil ils les exhibent, et le cadavre tant honoré, parce qu'ils sont pressés < négligeant > [de] (le) cacher, peut-être, même aux chiens, vont-ils, de surcroît, en pâture (le) jeter! (53) Et il arrive parfois que (de deux adversaires) l'un prend la fuite, cherche à aller se réfugier quelque part où il ait chance de sauvegarder sa vie; et l'autre, de courroux enflammé, l'épée au poing, lancé à sa poursuite, point n'a de cesse qu'il n'assouisse son courroux. D'où a son existence cet insatiable courroux? Et un autre, jusqu'à le mettre nu, détrouse son prochain, et si (celui-ci) là-contre regimbe, c'est hors de la lumière du soleil encore, qu'il l'envoie! Et tel [20] s'est mis en tête de voler à un autre sa femme, et monté, contre tout droit, sur le lit d'autrui, il ne laisse pas devenir père des fils, celui-là qui légitimement aura été marié. Et de temps à autre, guerres se déclanchent, où juste et pécheur tout ensemble sont occis. Et les morts prématurées? et les passions on ne peut plus perverses? (54) Et qu'est-il besoin de tout énumérer? Bien plutôt (55) faut-il, tout court, la chose comme elle est, la dire : « D'où tout ceci a-t-il son existence? Et qui est principe et auteur de pareilles indignités? » A moins qu'il n'existe

en quelque manière (56) une puissance mauvaise, qui, de tous ces désordres soit l'instigatrice, et elle-même en personne en soit créatrice. Car, Dieu, le dire créateur de pareilles choses, c'est inepte, et tout autant (de dire) que c'est de lui que tiennent leur existence les maux. Comment est-il possible, pareilles choses, de penser qu'elles viennent de Dieu? Car Dieu est bienfaisant et créateur de l'excellent (57), et, des méchancetés, aucune à lui n'a accès, et lui, à y trouver joie, point n'a de goût; mais même il y a plus : il rejette (58) et les actes (mauvais) et ceux qui foit [21] ces actes, parce que admettre chez lui le mal répugne à sa nature.

C'est pourquoi l'on pense qu'il est (59) un être (60) avec lui (être) qui a (59) nom $\psi\lambda\eta$, c'est-à-dire « matière », à partir de laquelle, il a créé et trié toutes les créatures, en sa tout industrieuse sagesse, et les a parées de séante beauté, et c'est de cette matière-là qu'il faut penser (que viennent) les maux, elle qui sans figure (61) et sans forme était, et méli-mélo (62), à hue et à dia, allait et venait, et avait fort besoin de la science industrieuse de Dieu. Et Dieu ne la laissa pas à perpétuité, méli-mélo, aller en sa course, mais il vint pour créer les créatures, et d'avec ce qui en elle était mauvais, ce qu'il y avait de meilleur (63), il voulut trier. Et autant d'êtres créa-t-il d'elle, qu'il convenait à Dieu (d'en tirer), pour créer des créatures (dignes de lui) (64). Et tout ce qu'il y avait de mêlé de lie venant d'elle et était impropre à création, cela, il le laissa, et c'est de cette lie qu'ont leur existence les maux des hommes.

b. RÉPONSE (65)

α. DIFFICULTÉ DE LA QUESTION

- 5 [I. v] Il est certes fort vrai que les maux qui arrivent, dans l'embar[22]ras mettent bien des gens, et bien des hommes considérables, sur le même sujet, ont fait de très grandes recherches. Les uns < par crainte de poser > un être (66) coéternel à Dieu, ont voulu poser Dieu < créateur de ces (maux) > (67); et les autres (ont voulu poser) après lui on ne sait quelle matière, que $\psi\lambda\eta$ ils nomment : c'est (68) d'elle qu'il a créé les créatures. Et d'autres ont renoncé totalement à poursuivre la recherche, n'y ayant quasi, à cette recherche, absolument point de fin (69). Nous pourtant, nous avons été forcés, par l'amour que nous portons à des amis, et par les théories (70) incorrectes des adversaires, après avoir, conformément à notre faiblesse, eu recours à la grâce de Dieu, de nous enfoncer en la recherche (que nécessitent) ces discours que nous tenons; étant donné surtout l'espoir, et plus, l'assurance, que nous pourrions fonder sur l'empressement des volontés d'auditeurs droits. D'où, à la fois, ce pourra être : pour eux, apprendre le vrai, et pour nous, ne pas absolument en vain (71) dépenser les paroles. Car ce n'est pas grâce à je ne sais quel mépris de la justice qu'à triompher nous mettons nos efforts, mais, en respectant la justice, à apprendre (nous-mêmes) (72) le vrai.

β. RÉPONSE PROPREMENT DITE

α' *Impossibilité de deux incréés (Dieu et matière) coexistants.*

- 6 Cela étant (73), il est évident qu'il est impossible que deux incréés ensemble existent. [23] Car là où deux (êtres) quelconques ensemble ont l'existence < il est nécessaire qu'un (être) seulement existe; et là où deux (êtres) quelconques ont séparément l'existence > (74), il est nécessaire qu'existe quelque chose qui fasse séparation entre eux (deux).
- 7 Ça donc, comment veulent-ils concevoir Dieu? Comme en une sorte de lieu, dans la matière tout entière veulent-ils qu'il soit? ou seulement dans une partie quelconque d'icelle?
- 8 S'ils disent que Dieu tout entier est dans la matière tout entière, si grand encore qu'ils peuvent dire Dieu, la matière se trouve être plus grande que lui. Car : soit une chose dans laquelle est une (autre) chose : celle dans laquelle est (l'autre) se trouve être plus grande que celle qui est en elle, puisqu'elle a été suffisante à la contenir en sa totalité (75).
- 9 Et (s'ils disent) que (Dieu est) dans quelqu'une seulement des parties de la matière, encore ainsi, mille fois certes plus grande que lui la matière se trouve être, puisqu'une petite partie d'icelle a été suffisante pour le recevoir tout entier.
- 10 Et (s'ils disent) que (Dieu) n'est ni dans la matière (tout entière), ni dans quelqu'une des parties d'icelle, il est évident qu'il y avait quelque autre chose faisant intervalle entre tous les deux, (chose) plus grande que tous les deux ensemble < puisqu'elle a été suffisante à les contenir tous les deux ensemble > (76). Et ce n'est pas seulement deux coéternels qui se trouvent (exister), mais trois : Dieu, et la matière, et l'intervalle; et, qui plus est (77), plus grand encore est cet intervalle que les (autres) tous les deux ensemble.
- 11 [24] De vrai, s'il y eut un temps où la matière était en désarroi et manquant de parure et manquant de forme (78), et si Dieu l'a mise en bel arroi — puisque, du pire où elle était, au meilleur il a voulu la faire tourner — il suit de là qu'il y avait un temps où, dans le désarroi et manque de parure et manque de forme (79), était Dieu, et il était (dès lors) nécessaire, que, comme (faisait alors) effectivement la matière, lui aussi allât méli-mélo en sa course.
- Et si, dans la matière tout entière, comme ils le disent, était Dieu, au moment où, cette (matière), à bel arroi et à prendre parure et à prendre forme, il l'amenait, lui-même, où pouvait-il se retirer? Car nulle part (ailleurs), n'était possible de se retirer. Serait-ce que lui-même, en même temps que la matière, à bel arroi et à prendre parure et à prendre forme, il s'amenait, puisque nulle part (ailleurs) n'existait de lieu où se retirer? Ce qui est de la dernière impiété.

- 12 Ensuite, au cas où ils viendraient à dire que la matière en Dieu était, de la même façon on devrait demander : « Comme un être séparé (80) de lui, comme les animaux [25] emmi l'air, qui en lui sont, et (sont) séparés de lui? ou comme dans un lieu, comme eaux dans la terre? »

De plus, de la matière, ils disent qu'elle était inajustée, et manquant de parure, et en désarroi, et mauvaise. Mettons qu'il en soit bien comme le conçoivent leurs esprits : il s'ensuit que, de maux, Dieu était lieu, puisque les monstruosité et les manques de parure étaient en lui. Ce qui est exorbitante scélératesse : penser de Dieu qu'il fut jamais réceptacle de maux! et conséquemment créateur de maux!

Ceci encore : (Dieu était), de plus, divisible, si en lui (la matière) comme en un lieu était (81).

β' Origine des maux.

- 13 [I. vi] Il faut maintenant en venir aux causes des maux et montrer : d'où viennent à l'existence les maux, et < qu'il n'est pas possible de dire que > Dieu < n'est pas > (82) cause des maux, du fait qu'auprès de lui ils posent la matière.

- 14 Çà donc! quelle matière, à portée de main pour Dieu, iront-ils poser? Est-ce pas en vérité cette matière-là dont il a créé ce monde-ci? laquelle précisément manquait de forme et de parure et était en désarroi? Attendu que nous voyons ce monde-ci en variété de formes, et en parures, et en beaux arrois, il s'ensuit donc (83) que de formes et de parures et de beaux arrois [26] Dieu est créateur, et point de natures.

(84) Mais, si c'est là œuvre de créateur que de créer des natures, et point de beaux arrois et parures et formes, il est évident qu'il est superflu de penser que, de je ne sais quelle matière assistante, Dieu a créé ce monde-ci, mais bien (faut-il penser qu'il l'a créé) du néant et du non-existant (85).

- 15 Au surplus, pour ce qui est des hommes, nous voyons que de l'inexistant ils créent de l'être (86), comme vos constructeurs, point n'est-ce en les tirant de villes qu'ils créent des villes, ni en les tirant de temples, des temples.

Eux, parce qu'absolument du non-être ils peuvent^l (87) créer de l'être (86), les pierres qu'en leurs (88) constructions ils agencent — < bien que vos constructeurs aient comme assistantes des natures qu'en leurs constructions ils agencent > — (88) plus ne s'appellent pierres^l (89) mais ou villes ou temples, parce que ce n'est point la nature^l qui fait^l (90) villes ou temples, mais l'art qui est dans la nature. Et l'art point ne tire son être de je ne sais quel être assistant qui aurait son être dans le monde des natures (91).

< Et l'artiste point n'est-ce de quelque art assistant, qui aurait son être dans le monde des natures > (92), qu'il reçoit sa science artistique, mais des accidents qui, en accidents qu'ils sont, tiennent l'être qu'ils ont des natures (93).

Car ce n'est pas comme étant un être [personnel] (94) provenant d'êtres personnels qu'il (l'artiste) peut montrer son art, mais (comme un être) provenant des accidents qui ont tel être [27] accidentel, comme, provenant de l'art de forger, le forgeron (peut montrer son art) et, provenant de l'art de menuiser, le menuisier (peut montrer son art). Car l'homme, même antécédemment à l'art, existe; mais l'art n'existe qu'autant qu'auparavant l'homme existe.

D'où force est bien de dire que c'est du non-être que l'art est venu s'ajuster aux hommes (95).

16 Et si, chez les hommes, il en est ainsi, à combien plus forte raison, conviendra-t-il, quand il s'agit de Dieu, de penser que, non seulement de beaux arroses et de parures et de formes, il est créateur, mais que, du néant, il est capable de créer des natures, et qu'une matière point (n'est capable de créer) des ouvrages (96), (matière) de laquelle, Dieu, après triage, a fait, du bon, une part, et, du mauvais, mêlé de lie, l'autre part, d'où il résulte que le mêlé de lie s'efforce de troubler le limpide.

17 [I. VII] (97) Ces maux que nous voyons exister (98), d'où ont-ils bien leur existence?

Demandons, nous aussi : « Ces maux là qu'on voit exister, sont-ils bien « personnes » en quelque sorte, ou « œuvres de personnes » ?

Ils disent : « Il convient de penser que (ce sont) « œuvres de personnes ».

18 Et la matière qu'ils disent être en œuvres inféconde et sans forme, comment, [28] inféconde qu'elle est en œuvres (99) et sans forme, pourrait-elle donner naissance à des productions? S'il n'en est pas ainsi, c'est des accidents que les maux viennent à tirer leur existence et non pas d'elle.

Car le meurtre point n'est une espèce d'être personnel et point l'adultère n'est une espèce d'être personnel et point (ne le sont), encore une fois, tels autres d'entre les maux, à les énumérer un à un, mais de même que c'est de l'*habitus* d'écrire qu'un scribe tire (son) appellation, et d'un *habitus* artistique, un artiste, et d'un *habitus* médical, un médecin, et (de même que) cela (se fait), non que (ces *habitus*) soient des espèces d'êtres personnels, mais (bien) reçoivent (leurs) noms des actes éventuels (ou : survenants : du scribe, de l'artiste, du médecin), de même, eux aussi, tels maux, de tels accidents survenants reçoivent une dénomination (100).

Conséquemment, si, de plus, ils viennent à imaginer (101) quelqu'un d'autre, comme instigateur et stimulateur, qui jetterait, dans l'esprit des hommes, les maux, celui-là encore, de l'œuvre que là il œuvre, reçoit un nom qui dit « malice » (101).

D'autre part, l'on doit savoir ceci que, quoi que ce soit que quelqu'un œuvre, point n'est-il lui-même ce qu'il œuvre là. De la façon que le potier, quand vases vient à ouvrir (102), vase point lui-même ne devient, mais bien

est celui qui œuvre les vases, — d'où, lui aussi, reçoit la dénomination, relative à cet art — de la même façon, lui aussi, celui qui œuvre le mal, du fait que le mal il œuvre, reçoit [29] le nom relatif à cette malice (103); mettons : « adultère » il sera, et mettons : « meurtrier ».

- 19 Il suit donc de là que c'est avec raison que les hommes sont dits créateurs de maux, puisqu'ils sont eux-mêmes causes du créer et du ne pas créer. Et les maux, point ne devons « personnes » les nommer, mais « œuvres de personnes ».
- 20 Mais, si, dans le même entêtement, bel et bien (104) ils persistent, soutenant que véritablement en désarroi et inféconde en œuvres était la matière, et que c'est Dieu qui l'a amenée à prendre parure et formes et à œuvres produire, il suit de là que c'est Dieu qu'ils posent (comme étant) cette cause des maux (que nous cherchons) (105).
- 21 Mieux eût été que (cette matière) fût demeurée telle qu'elle était : monstrueuse et en œuvres inféconde, plutôt que de passer ainsi en les dites œuvres et formes, et de devenir cause de maux pour d'autres (qu'elle-même) (106). Car que peut bien être quoi que ce soit, s'il est sans forme?
Aussi bien, dire (de la matière) qu'elle est sans forme, c'est, au sujet des formes qu'elle a, faire déclaration (107).
En réalité, si (la matière) en quelque façon (108) existait personnelle et douée de formes, il est superflu de dire Dieu créateur.
- 22 Mais pour cela, disent-ils, que du désarroi et de la monstruosité [30] il (l') a tournée à prendre parure et à prendre formes, c'est à bon droit qu'il est appelé « créateur ».
Le cas de votre créateur (109) ressemble à celui-ci : lorsque de pierres (existantes) quelqu'un vient à créer des bâtisses, de leur agencement et de leur assemblage seulement, créateur il est, et point de leur nature.
- 23 Ça donc, à quel être (110) vraiment l'action de Dieu a-t-elle amené le sans-forme?
A un être meilleur ou à un pire?
S'ils disent : « A un meilleur », les maux qui adviennent, ils doivent rechercher d'où ils viennent. Les œuvres (que Dieu a tirées de la matière) ne sont pas restées telles qu'elles étaient (avant son intervention), mais, au mieux tournées (par lui), d'être meilleures, elles auront seulement l'apparence? (111). Conséquemment, si c'est à quelque état pire qu'elles ont été tournées, auront-ils l'audace de dire que, des maux, Dieu est cause, puisque c'est lui, qui, ces œuvres, à ce mieux-là (apparent seulement), les avait fait tourner?
- 24 Mais ils disent : « Du limpide, en le mettant à part, il a fait choix, duquel, les créatures, il a créées; et le mêlé de lie, il l'a laissé ».

25 Nous dirons, nous : « Comment? » (112). Car, s'il avait la puissance, et celui-là (le limpide) de le rendre limpide et les maux, (par là), de supprimer, et (s') il n'a pas voulu, celui-là (le mêlé de lie) (113), le supprimer, il suit de là [31] que, cette cause des maux que nous cherchons (114), il faut dire que c'est lui. Car, de la moitié de cette (matière), il a créé de bonnes créatures, et, l'autre moitié d'icelle, il l'a laissée telle quelle pour devenir, pour les bonnes créatures, facteur de corruption.

26 Et si, en leur vérité, quelqu'un veut bien examiner les choses, il trouve qu'à courir d'inimaginables risques en est ainsi venue la matière, plus (inimaginables) que son primordial désordre (115). Car, avant le triage et que vinsent (116) les risques des maux, en sûreté et sans inquiétude elle se tenait, et maintenant, du fait de recevoir l'influx des maux (117), en anxiété et gêne elle se tient. Et, si tu veux, du cas de l'homme lui-même, prends un exemple. Car, avant qu'il n'eût été fait à l'image (de Dieu) et fût devenu vivant (118), point en lui n'avait de partie qui fût sensible à attraction de maux. Et, au moment où il arrive à la mesure de taille d'homme, à ce moment-là, il est enclin à des maux, du fait de son libre arbitre (119). De la même façon, du fait de ce bienfait, qu'ils disent, par Dieu, avoir été fait à la matière, il se trouve qu'à un état pire elle en est (par là) venue.

27 Puis, s'(ils disent) que c'est parce que Dieu n'avait pas la puissance de supprimer les maux qu'il les a laissés tels quels (120), par là, faiblesse ils introduisent [32] en Dieu : ou bien, c'est par nature, que faible, on le suppose; ou bien, c'est sous l'effet de la crainte qu'il a été (effectivement) vaincu par un autre plus fort que lui. Si c'est : vaincu, par intimidation, par plus grand que lui qu'ils veulent dire, force leur est de poser les maux contraigneurs (121) de sa volonté. Et pourquoi — ce qui s'ensuit de leurs paroles — les maux ne seraient-ils point devenus dieux, eux qui, précisément (122), auraient eu la puissance de vaincre Dieu?

γ' *Nature de la matière.*

28 [I. VIII] Derechef nous poserons une question au sujet de la matière : espèce de nature simple serait-elle? ou à l'état de composé? Car la multiple diversité qui entre dans la facture des choses à pareils examens nous amène.

29 Car, si nature simple était la matière et uniforme, et (si) (123) ce monde-ci, par composés et par natures différentes et par mélanges, a été et reste constitué, il est impossible de dire que ce serait < de > (124) la matière qu'il aurait son existence. Parce qu'il n'est pas possible aux composés de tenir, d'une seule nature simple, leur constitution, parce que les composés, de natures simples se composent.

30 Et si, des natures simples, [33] (la matière) a été composée, il s'ensuit qu'il y avait un temps où la matière, en tant que telle, était entretemps inexistante

(125), puisque c'est de la composition des simples qu'est venue à l'être la matière. D'où, en réalité, « venue à l'existence » (126) apparaît la matière, et point « incréée ». Parce que, si à l'état de composé existait la matière, et (si) (127) les composés, des simples, tiennent leur individualité (128), il s'ensuit qu'il y avait un temps où point n'existait en réalité la matière, tant que les simples point ne s'étaient les uns aux autres joints.

- 31** Et s'il était un temps où la matière point n'était l'et¹ (si) point n'existait de temps pendant lequel point n'était d'incrée, < point ne peut être la matière incréée > (129). Car, si Dieu était incréé, et aussi les simples et les incréés dont la matière a été composée, il est évident qu'il n'y avait pas seulement les deux (Dieu et la matière) à être incréés, mais qu'il y en avait cinq (130).
- 32** Puis maintenant voyons : compatibles en quelque façon les unes avec les autres, l'étaient-elles, les natures dont la matière a été composée? ou contraires les unes aux autres? Voici bien que nous les voyons, les natures, les unes aux autres contraires! Car opposée au « feu » est « l'eau », et à « la lumière », « les ténèbres », et au « froid », « la chaleur », et au « sec », « l'humide ». Et (chacune) à elle-même en rien (131) n'est contraire et nui [34] sible, mais bien à sa compagne (132). Et de là est clair que (les natures) n'ont point leur existence d'une seule matière, ni l'unique matière de quatre antagonistes. Si donc la matière n'était pas la seule à exister (133), ce n'était pas à elle-même qu'elle était contraire, mais à sa compagne, comme « le blanc » (l'est) au « noir » et « le doux » à « l'amer ».

δ' Nature des maux.

- 33** [I. IX] Et maintenant, abandonnant une bonne fois cette recherche au sujet de l'ὄλη, qu'ils appellent la matière de tout, nous en viendrons à la recherche des maux, qu'ils entendent être d'elle issus. Car, du moment où, des maux, il sera devenu clair qu'ils ne sont point êtres personnels, de là du même coup, contre l'ὄλη, la preuve est faite qu'à aucun moment elle n'existait ni n'était nature personnelle.

I. LES MAUX QUI SONT LE FAIT DES HOMMES NE SONT PAS DES ÊTRES PERSONNELS, MAIS DES ŒUVRES DE PERSONNES

- 34** (134) Au sujet donc des maux qui bel et bien sont le fait des hommes, demanderons-nous : Vont-ils être des œuvres d'êtres personnels ou (être eux-mêmes) des espèces d'êtres personnels, ces maux-là? Car, quels qu'ils soient, dans les corps et dans les âmes, de tous les mouvements qui y jouent, on ne peut point dire que ce soit là l'homme, mais bien (que ce sont) des mouvements volontaires; parce que l'homme, lui, est un être personnel et les actions morales, elles, point ne sont des êtres personnels, comme (par exemple) le meurtre ou l'adultère qui éventuellement sont l'œuvre de ces actions morales.

A supposer donc que ceux-ci (les maux) soient des espèces d'êtres) créés [35] personnels, de la cause (elle aussi de ces maux) qu'ils posent, force est bien de penser qu'elle est un (être) créé personnel (135). Car ce dont une partie quelconque est créée, il est évident que cela en sa totalité même est créé; et ce dont la partie n'est pas créée, cela, en réalité, n'est absolument pas créé. Il y avait donc un temps où absolument point du tout n'était de créateur entier (136) (des maux), tant que Dieu n'avait pas créé l'homme, d'où les maux tirent existence. Puisque de parties de maux, l'homme se trouve être créateur, il est de là évident que, et jusqu'en leur entier même, le créateur des maux, c'est Dieu! Ce qu'absolument jamais ne nous arrive de dire, que Dieu, de maux, soit cause! Mais bien, que celui-là (en est la cause) qui, par sa propre volonté, vient à ouvrir l'œuvre des maux! Et à celui-là par qui le mal est ouvert, c'est à bon droit qu'à lui-même, jusqu'à un nom qui dit malice est imposé, comme d'ailleurs précédemment formellement nous l'avons dit (134 fin).

35 [I. x] Et maintenant venons-en à examiner les choses comme elles sont. Car, lorsqu'avec rigueur procèdent des débats, aisément ils vous mettent en face de ce que la discussion cherche à tirer au clair (137).

36 [36] Ça donc, de Dieu, qu'il est bon et bienfaisant, le voudront-ils dire? Force est bien que bon et bienfaisant ils le disent, et que malice que ce soit de lui point n'approche. Et mettons qu'il en soit ainsi. D'abord, au sujet de l'adultère et de la fornication, nous interrogerons; et ensuite, sur autres tels (maux).

Si c'était par la volonté de Dieu qu'étaient ouverts tels maux, pourquoi, de ceux qui œuvrent ces maux, (Dieu) vengeance tire-t-il? Mais puisque, proportionnellement au mal qu'il y a en ces œuvres, éventuellement, vengeance il tire (138), il est évident que point il n'a de goût aux maux, mais bien (les) hait, et châtiments de repréailles, à ceux-là qui les œuvrent, inflige; et, par eux, conformément à leur inintelligence, ses corrections (de Dieu) sont méchancetés réputées. Comme au temps même où nous sommes, les assassins, quand châtiments subissent (139), point n'appellent « bienfaisants », ceux qui les châtient, mais très méchants! Telles sont en effet les mœurs des malfaiteurs : la justice, (la) dire injustice. Mais qu'à nous, point n'arrive pareille chose de dire! mais bien de penser que les maux ne sont pas (êtres) personnels (140) mais (œuvres) nées de la volonté.

37 [37] En réalité, fornication et adultère, dans le rapprochement l'un de l'autre, homme et femme, consistent.

Si, de sa propre femme, quelqu'un, légitimement marié, s'approche, pour donner naissance à des fils et lignée procréer, bon est le rapprochement.

Mais si quelqu'un, laissant là sa propre femme, au mariage d'un autre s'en vient en ennemi porter atteinte, œuvre de malice il œuvre là. Et le rappro-

chement est le même, et la formalité du rapprochement n'est pas pareille. Car le premier, authentiquement, devient père de fils, et l'autre, par larcin.

Pour la fornication, elle aussi, les raisonnements sont les mêmes.

Si c'est pour donner naissance à des fils que quelqu'un s'approche de sa propre femme, c'est en (toute) équité.

Mais si c'est par convoitise que des corps étrangers il vient à convoiter, il y a là en réalité profonde iniquité.

Et il est évident que le moment où les choses deviennent mauvaises, c'est le moment où les besoins (que l'on éprouve) ne sont point légitimement satisfaits.

38 Et j'ajoute, pour le meurtre lui aussi, les raisonnements sont les mêmes.

Lorsque, celui-là, qu'il prend en flagrant délit d'adultère, quelqu'un le tue, lui infligeant là châtement pour sa témé [38] rité, il ne fait rien de mal.

Mais si, l'innocent qui rien de criminel n'a ouvré, quelqu'un le tue, ou pour richesses ravir, ou pour, en possessions (d'autrui, se) trancher (sa) part, œuvre de malice il fait là.

Et l'œuvre est la même, de tous les deux, mais la formalité n'est pas pareille.

39 Et j'ajoute, en ce qui est de choses « prendre », les raisonnements sont les mêmes.

Qui, présent d'un maître ou don d'un ami, vient à « prendre », en rien ne fait œuvre de malice.

Mais qui, par violence, du roturier, extorque, fait œuvre de malice.

Et le « prendre », chez tous les deux, est le même, mais la formalité du « prendre », point pareille.

40 Pareillement aussi, en ce qui est du culte rendu à la Divinité (141), c'est de la formalité comme telle que se fait voir la malice.

Si c'est au vrai Dieu que quelqu'un rend culte, œuvre noble il œuvre là.

Mais si, laissant là le vrai (Dieu), à pierres et bois, comme il ferait à Dieu, culte il adresse, inimaginable nuisance il œuvre là. Parce que la formalité (du culte) qu'il est tenu (de rendre à Dieu), il l'a, (en rendant ce culte) à d'inconvenables objets, pervertie.

Si [39] image quelqu'un vient à ouvrir, et point par l'amour de l'aimé, qui, par la mort, à ses yeux a été soustrait, ou pour y faire preuve d'art, mais que, pour (lui rendre) culte, l'ayant prise, il aille, (devant elle), frapper du front la terre, comme devant Dieu, œuvre de malice il œuvre là.

41 Et ainsi, de la confection de n'importe quelles choses, c'est la destination même qu'en son esprit lui donne l'ouvrier qui œuvre le mal. Ainsi, même le fer s'emploie tantôt à bien et tantôt à mal. Si soc et faux et faucille quelqu'un vient à ouvrir, à choses bonnes (le fer) a été employé.

Mais si (quelqu'un vient à ouvrir) glaives et lances et dards et autres quelconques armes qui sont nuisibles aux hommes, œuvre de malice il œuvre là.

Et, cause de la malice, celui-là qui œuvre! et point le fer!

II. LES MAUX VIENNENT DE L'HOMME SEUL ET DE NUL AUTRE, NI DIEU, NI DIABLE

42 [I. XI] « Dans le fait, les hommes, disent-ils, est-ce de certaines personnes (extérieures à eux) qu'ils auraient pareilles motions, soit que ce fût de Dieu qu'elles tinsent leur existence, ou soit qu'il existât quelque autre (personne que Dieu) qui, ces (motions), irait jeter chez hommes? » (142).

43 Que Dieu, chez les hommes, de pareille chose (143), soit cause (existentielle), il ne paraît pas convenable de le dire. [40] Mais bien, (de dire) : qu'il a libre arbitre et liberté, le premier homme, venu à l'existence de par Dieu; et que, de lui (de ce premier homme), le même (privilège) ses descendants héritent.

Et donc, en possession du libre arbitre, à qui il veut, en serviteur, il obéit; ce qui est là la grande grâce qui lui a été octroyée par Dieu. Car tout ce qui n'est pas homme, par force (seulement) obéit au divin commandement. Mettons : c'est du ciel que tu viens à parler : il se tient fermement établi et point ne bouge du lieu qui lui a été délimité. Et mettons : c'est du soleil que tu veux éventuellement parler : à ce compte, lui encore, il accomplit, tel qu'il lui a été prescrit, son mouvement; et point n'a-t-il l'audace d'embarquer hors de sa course, mais bien, par force, servilement, il obéit au commandement du Seigneur. Pareillement, la terre elle aussi, devenue compacte nous la voyons, et, sur elle, telle une charge, elle porte (réalisé) le commandement de qui a donné tel commandement; et toutes les autres créatures ensemble (nous les voyons) servilement rendues obéissantes aux commandements du Créateur. Et point n'ont-elles l'audace, autre chose que ce à quoi elles ont été ordonnées, d'aller l'ouvrer. C'est pourquoi < point > (144) ne les louons de ce que, les limites que leur ont fixées les commandements, elles les gardent.

44 [41] Être à part (145), l'homme, en possession du libre arbitre, à qui il veut, obéit en serviteur. Non que, par force de nature, il ait été violenté; non que de la puissance (146) qui, pour plus grand bien, par grâce lui a été donnée, il ait été privé, mais bien, de l'obéissance uniquement, il gagne profit, et, de la désobéissance, nuisance. Et, être venu tel à l'existence, que ce soit pour malheur, nous ne le disons nullement de l'homme, mais pour plus grand bien (147). Car si, comme un individu quelconque des autres natures, à l'existence il était venu, comme celles qui (148), de force, servilement obéissent à Dieu, il s'ensuivrait aussi que, récompenses, pour le pouvoir qu'il a de mettre en jeu sa volonté, de recevoir, point ne serait digne; mais bien comme un outil (à ouvrer) serait-il du Créateur; lequel (outil), soit à mal (le Créateur) l'employât-il et soit à bien, nuls blâmes n'en aurait (l'outil), ni louanges, mais cause (du bien ou du mal) celui-là serait, qui, de telle ou telle façon, l'emploierait. De plus, de ce qui vaut mieux (149), l'homme n'aurait dès lors aucune connaissance, puisque science il n'aurait d'autre chose que de cela seulement pour quoi il aurait été précisément ajusté.

Au contraire, Dieu a voulu à ce point honorer l'homme que, pour qu'à la science des biens supérieurs (150) [42] il fût initié, du libre arbitre il lui a fait don, par quoi il eût pouvoir de faire quoi que ce fût qu'il voulût; et, son libre arbitre, c'est vers ce qui vaut mieux (151) qu'il lui conseille de le tourner.

A la façon d'un père, quand il vient à donner ses conseils à son fils qui serait capable d'apprendre telle ou telle science, il (le) presse de ne point cagnarder loin de ladite science, mais d'(y) progresser toujours à mieux; parce qu'il sait qu'il est capable de faire des progrès, il exige (de lui) l'acquisition de ladite science, à laquelle il s'est adonné; de la même façon, de Dieu lui aussi, doit-on penser qu'il dispose l'homme à obéir à ses commandements; mais la liberté de pouvoir qu'a sa vo'onté, point ne la lui retire, en vertu de laquelle il a précisément le pouvoir d'obéir ou de ne point obéir aux dits commandements. Au contraire, il conseille et dispose l'homme de telle manière que, des biens supérieurs, désireux il devienne, (biens) grâce auxquels digne de grandes récompenses il deviendra, s'il obéit à Dieu; mais de manière que, de ne point obéir aussi, il garde liberté.

Car ce n'était nullement d'une manière injustifiée [43] que voulait Dieu telles récompenses donner qu'est l'éternelle incorruptibilité. Car il eût été vraiment injustifié, à un être ainsi constitué de (les) donner, qui point n'eût eu pouvoir sur ces deux choses : obéir à ce que Dieu voudrait, et ne point obéir à ce qui, de Celui-ci, [] serait le bon plaisir (152). Mais, avec justice tel (don) a lieu, quand, selon ce que méritent les œuvres qu'il a faites, quelqu'un reçoit quelque chose (153). Et comment donc apparaîtrait discrimination des œuvres, si point n'avait l'homme liberté (de choix) entre deux (choses) : et obéir et ne point obéir?

45 (154) Et donc, il est évident que l'homme est venu à l'existence maître à son gré de faire le bien et de se porter au mal. Non point comme si être mauvais (155) là devant il y avait (156), vers lequel il se porterait, mais cette (option) seulement là devant il y avait : ou obéir à Dieu ou ne point obéir, et c'est le même (point obéir) (157) seulement, que, cause du mal, on doit reconnaître. Car, une fois venu à l'existence, le premier homme recevait un ordre de Dieu, et point n'ayant obtempéré au divin commandement, (délibérément) il se portait au mal, et c'est de là, qu'à l'existence, venait initialement le mal.

[44] D'où personne, du mal, ne peut démontrer qu'il est un [être] incréé, (158) et personnel; ni, encore un coup, (démontrer) que c'est du fait du Créateur qu'il est survenu, mais bien (l'on peut démontrer) que c'est du fait d'une insubordination qu'il est survenu (159) à l'indocile et (ce) à l'instigation de quelqu'un qui l'a endoctriné. Car, point ne peut-on montrer que tel en quelque sorte l'homme ait été créé par nature; < mais, que c'est en suivant, de quelqu'un, endoctrinement, et point par contrainte, qu'indocile est devenu l'homme, on peut le montrer > (160). Si, quelque nature de cette sorte (161), l'homme avait reçue, conséquemment, point ne lui eût été, de par nature de créature et de par divines écritures, doctrine offerte (162); comme dit quelque

part (163) la divine parole : « Dès l'enfance les hommes à s'occuper du mal sont enclins¹ », pour montrer que, qui incline, c'est par volonté qu'il incline, et point par contrainte de quelqu'un.

C'est donc l'insubordination uniquement, qui hors de la volonté de Dieu vient à ouvrir, qu'il faut savoir reconnaître cause des maux, et, de cette même (insubordination), que quelqu'un d'autre (en a été) endoctrineur caché, (il faut) l'admettre; instigateur, et point contraignant, qui, des biens supérieurs, a voulu dépouiller l'homme.

Puis, si, de cela (*i. e.* de cette volonté spoliatrice) la cause fils veulent¹ (164) bien chercher, c'est la jalousie dont l'homme fut l'objet, qu'ils sauront reconnaître en être la cause.

Et si, au sujet encore de telle jalousie, avec précision ils veulent enquérir, d'où elle a pris naissance, nous dirons que c'est de l'excès d'honneur accordé à l'homme (165); car, seul, l'homme, à l'image et à la ressemblance de Dieu, fut fait.

Mais si, pour cela, ils s'en vont vouloir dire Dieu cause de maux, ils déchoient de la pensée qui fait l'être raisonnable. Si c'était quelque chose lui appartenant (au diable) (166) qu'il (Dieu) lui avait retirée, et, à l'homme, en don gracieux, donnée, peut-être à bon droit, cause de maux, le donateur serait-il estimé. Mais s'il l'a gardé (le diable) dans le même état où il avait été fait, et en tel état (167) a voulu créer l'homme, la cause des maux, c'est le jaloux qui l'est! Car point n'est à admettre — quand quelqu'un a deux esclaves et que, l'un, en esclavage, il vient à maintenir, et l'autre, au rang des fils adoptifs, il vient à l'inscrire, et que, le premier, par la révolte emporté, vient à tuer le second — qu'à cause de maux, il faille [46] reconnaître le maître, qui n'a rien retiré à l'esclave pour en faire don gracieux à l'autre.

III. SATAN ET LE MAL

46 [I. XII] Or, et ceci encore ils demandent : « Si, d'être mauvais (168), point il n'y avait là devant, d'où, le serpent, que Satan vous appelez, a-t-il connu les modalités de ce qui est mauvais? »

47 Nous disons que Satan a su qu'il était mauvais que l'homme fût indocile à Dieu; c'est pourquoi, à l'homme, de cela il donna envie. Comme lorsque quelqu'un vient à être, de quelqu'autre, ennemi, et qu'ayant tenu cachée son inimitié, en secret, il vient à vouloir (lui) nuire; et qu'il ne sait pas encore (169) les modalités de la nocivité; et qu'alentour une fois venu, il vient à rôder pour chercher des moyens (de nuire); puis, qu'ayant trouvé moment où quelqu'un des médecins à son ennemi (170) ordonnance aura donnée : de telle chose, de ne point s'approcher, et à telle sorte de nourritures, de ne point goûter, par quoi à la santé il puisse arriver; et que lui, ayant entendu, vite, vite, sous le faux-semblant de lui vouloir du bien faisant la chattemite, vient à blâmer le médecin, et les utiles prescriptions, vient à

1. *Gen.*, VIII, 21.

lui faire croire comme étant pour lui nocives, et ordres contraires aux commandements [47] du médecin vient à donner, et par là vient à lui faire nuisance; lui qui point, auparavant, ne savait les modalités de la nocivité, mais qui, en tirant parti de l'ordonnance du médecin, a trouvé moyen (de nuire), a bien été de fait portant nuisance — ainsi (171) admet-on, de Satan aussi, qu'il portait jalousie au premier homme créé et point ne savait les modalités de la nocivité. Car point n'était-ce qu'il y aurait eu là un être mauvais (172), d'où ces modalités il eût été possible de prendre — instruit qu'il était de l'ordre de Dieu qui à l'homme avait été donné pour l'empêcher de goûter d'un certain plant mortifère, lequel, point n'était-ce qu'il ne pût servir en quelque manière à la nourriture de l'homme, ni que, par nature, le plant (fût) mortifère et que pour cela en quelque sorte, l'homme eût été empêché d'en goûter tant soit peu — mais (173) c'est l'insubordination qui fut cause de mort pour l'homme, comme (elle l'est) pour un transgresseur qui vient à transgresser le commandement d'un commandant, dont injonction formelle lui aura été faite.

L'ennemi a donc incliné l'homme [48] à transgresser le commandement de Dieu, non point comme si (174), de science certaine, il savait, que, par là, contre lui, quelque nuisance il pourrait ouvrir, mais de science conjecturale (175), à un essai ayant eu recours : (nuisance) adviendra-t-elle? ou point n'ira-t-elle advenir? (176). Puis, dans la suite, de par le châtement de Dieu, qui à l'homme survint pour la transgression de l'ordre (reçu), il connut que ses commandements à lui (diable) mort avaient ouverte et que c'était à bon droit qu'ils avaient été châtiés, et lui et l'homme, à qui il avait donné l'envie de l'insubordination, de goûter de l'arbre, qui, point, par nature, mortifère n'était, mais, de par les menaces de Dieu, devint, de pareilles choses, cause.

Et de même que, médecin, point ne pouvons aller inculper, pour ce qu'antérieurement il indique, en mettant en garde, de quelle façon pourra l'homme obtenir santé — et lui laisse là l'ordre du médecin! Il ira obéir à l'ennemi qui les nuisibles conseils lui aura donnés! Par où, les causes de la nuisance, point ne faut, du médecin, qui, antérieurement, (la) lui avait prédite, aller penser qu'elles viennent, mais bien de l'ennemi qui, [49] de l'ordonnance du médecin, de faire sortir pour lui la nuisance, a trouvé moyen! — de même, de Satan lui aussi, disons-nous qu'il est devenu ennemi des hommes, lequel point encore ne savait les modalités de maux, mais ayant, de l'ordonnance de Dieu, tiré instruction, il a voulu nuire à l'homme, de façon que, au cas où, outrepassant (177) la volonté de Dieu, il viendrait à goûter de l'arbre, il reçut en châtement la mort. Car si, auparavant, il n'y avait pas eu notification préalable de Dieu à l'homme, de ne point manger de la nourriture de l'arbre, et que celui-là, sans le savoir, en eût mangé, la mort ne lui fût pas advenue en châtement. Ou qu'on aille supposer (178) que c'est par ignorance qu'il en mangea, ou qu'on aille supposer que ce fut par impossibilité de s'abstenir de la nourriture de l'arbre, point n'était-il, en rien, de châtement, passible. Car même un petit enfant, qui de lait se nourrit, qui, vers quelque autre nourriture,

viendra à avoir l'idée de se porter, ne mérite point châtement, au contraire, commisération, étant à supposer que c'est à défaut de lait que, de cette (autre nourriture), il a eu envie.

48 De plus, le serpent, qui est Satan, à bon droit a été châtié, pour ce qu'avec inimitié féroce, avec l'homme, il se comportait (179).

Et donc, commencement de maux, [50] la jalousie, nous (la) disons; et que la jalousie, elle, provient de la prérogative d'honneur donnée à l'homme, et les maux, de l'insoumission. Car Dieu, de telle prérogative, avait l'homme honoré; et, de celui-ci, il y eut acte d'insubordination : il rejeta l'ordre. D'où, tout ce qui, quoi que ce soit, devient mauvais, que point par nature (cela) n'est mauvais, nous le savons. Tout autre (en est la cause) : c'est parce qu'elles sont ouvrees contre la volonté de Dieu, que choses que ce soient, deviennent mauvaises (180).

De plus, en suite de l'être même que Satan tenait de Dieu (181), il sut formellement (182) que, pour quelqu'un, faire acte d'insubordination à l'égard de Dieu, c'est là acte mauvais et non point bon. Car point n'est à admettre : qu'en quidam, dépourvu en quelque sorte d'intelligence, il a reçu l'être de Dieu, qu'il ne savait pas que, toute chose, qui, conformément à la volonté de Dieu, à l'existence vient, est bonne, et que, toute chose en dehors de la volonté d'icelui, celle-là, mauvaise, elle l'est (183). Et c'est pour cela qu'à bon droit, Dieu le tourmente, parce qu'il sait le bien et point ne (le) fait, et qu'à fond il a connaissance du mal et point ne l'abhorre (184).

Et point mauvais et tortionnaire ne l'a constitué Dieu, ni tentateur, savoir : en se servant de lui pour tenter, les justes effectivement (185) il épurerait. Et point lui-même, de par son soi, ne s'étant mauvais [51] trouvé, et point n'étant incréé et adversaire de Dieu, mais bien en qualité d'intelligent ayant reçu l'être de Dieu, et à fond versé en cette connaissance : que c'est (acte) mauvais de se poser en adversaire du commandement de Dieu, jusqu'à cela (186), que, pertinemment, il savait être mauvais, il eut l'audace de se porter. C'est de l'insubordination que nous parlons. Et l'insubordination, point n'est à admettre que c'est en qualité d'être personnel en quelque sorte (187), se trouvant être auparavant, qu'elle est parvenue à la connaissance de Satan, mais bien comme une chose ayant tiré son existence des dispositions accidentelles de celui-là qui a voulu.

49 De plus, au sujet de l'homme, lui aussi, c'est à bon droit, disons-nous, qu'il y a châtements à subir (188) pour les œuvres (mauvaises) qu'il vient à faire. Car c'est avec volonté qu'il va (se prêtant) à enseignement de pareilles choses, desquelles, toutes les fois qu'il voudra bien (189), il a aussi puissance de s'écarter. Car, et sur le vouloir et sur le non vouloir, il a droit de suzeraineté, à la suite de laquelle va aussi le pouvoir de faire tout ce qu'il vient à vouloir.

IV. SATAN ET DIEU

50 [I. XIII] « En suivant cette voie (d'argumentation), disent-ils, que, créateur de maux, est Dieu, point ne (le) voulez dire; mais bien que c'est des hommes qu'ils tiennent leur être, moyennant suggestion de Satan, de ceux-là qu'il a réussi à se soumettre et à duper. Et (alors, évidemment) c'est à bon droit qu'ils subissent des châtiments, puisqu'ils pouvaient trancher net et rejeter [52] les maux, et point n'ont voulu.

Et donc, au sujet de ce même Satan précisément, nous demanderons : « Tel vraiment Dieu l'a-t-il créé, ou bien, lui-même, tel n'était-il pas, et est-ce par goût qu'il est allé méchamment se conduire? » (190).

51 Si tel l'eût créé Dieu, châtiments, de lui, point n'eût-il été obligé d'exiger, puisqu'il a de fait (191) gardé la condition de la nature, en laquelle l'avait créé Dieu. Et quiconque, non par volonté, œuvre fait, pour cette (œuvre), châtiment, point n'est obligé de subir. Hormis ce cas, qui, avec volonté, a puissance d'ouvrer, et quelque œuvre de perversité vient à ouvrer, c'est à bon droit qu'il est châtié, parce que point ne s'est tenu en ce que Dieu veut. Conséquemment, si, de Dieu, en qualité d'être bon, il a reçu l'être, et (si) par soi-même, de soi-même, il a tourné sa volonté au mal, s'étant du coup éloigné du mieux, c'est à bon droit qu'est exigé, pour ce qu'il a précisément osé, ce châtiment (dont nous parlons, 192).

Car Satan, qu'il n'a pas, en tant que « Satan », de Dieu reçu l'être, nous (le) savons; mais bien, le nom de « Satan », pour s'être dévoyé, il a reçu comme nom propre, parce que « Satan », de la langue des Hébreux et de celle des Syriens, [53] se traduit « dévoyé ».

Au contraire, espèce de « Puissance », ayant le sentiment de biens supérieurs, il a été constitué par Dieu, et c'est du fait de la méchanceté de son comportement avec l'homme (193), que, volontairement, il est devenu « diable » (194). Laisant là sujétion due à Dieu, il commença à être insubordonné; puis, à enseigner aux hommes à se dresser contre les commandements de Dieu; puis, comme un rebelle, une fois qu'il eut fait défection, il se détourna de Dieu (195). Et, le mot que nous employons, la divine Parole l'atteste, laquelle l'appelle « le rebelle Dragon » : « C'est par un commandement qu'il tua le rebelle Dragon » (196). Et vraiment, en réalité, le Verbe-Dieu tua Satan par cela que, de le fouler aux pieds, il donna princière puissance.

Rebelle donc l'appelle l'Écriture. Si, bien le même, tel exactement qu'il vint à l'être de par Dieu, il était resté, subséquemment, point rebelle ne l'aurait-elle appelé. Car quiconque se rebelle, laisse là sienne condition (celle de sujet), par quoi, point incréé, effectivement, se montre-t-il (bien être). Car si incréé il était, subséquemment, point, de sa propre nature, aurait-il, par changement, été sortir. Car point n'est possible, à nature quelconque, sans [54] volonté, de tantôt bonne devenir, tantôt mauvaise (197).

52 [I. XIV] « Or donc, si point incréé il n'était, disent-ils, en tant que

Satan (198), et point comme tel n'a reçu l'être de Dieu, et de lui-même s'est tourné du mieux au pire, c'est-à-dire de subordination à insubordination, ça donc, ceci, dites : Savait-il, Dieu, qu'ainsi (rebelle) il devait devenir, ou point ne le savait-il? S'il savait et a créé, lui-même est cause de ce que lui (Satan), du bien moral supérieur il se détourne. Subséquemment, si point ne savait, comment créait-il cet (être) dont formellement (199) ceci point ne savait : quel est au juste le quidam qu'il doit devenir? (200) ».

« Ignorance » aller penser de Dieu, est inimaginable folie, car seul, lui, a prescience des choses à venir. Mais parce que bienfaisante essence est Dieu, point n'a-t-il voulu cacher sa générosité.

C'est pourquoi, d'avance, il savait, de Satan, qu'il se détournerait (du bien), et que, les hommes, il les ferait transgresser, du fait de ne pas être prêtant l'oreille [55] à ses commandements (de Dieu), et tout en ayant (cette prescience) (201), afin que le libre arbitre de l'homme se manifestât, Dieu le créa (Satan), pour que l'excès de sa bienfaisance fût rendu évident aux hommes, à raison du don de rémission qu'il fait aux hommes, des péchés précédemment commis. Afin que, lorsque, Satan, tombé dans l'impiété ils l'aurent vu, et point exterminé (202), au sujet aussi de leurs propres péchés, ils viennent à comprendre qu'il y a possibilité de rémission par la pénitence; pour que la bienfaisance de Dieu vienne à se manifester et que les hommes, de sa grâce, aient pleine science (203); car, s'il n'en avait point été ainsi, personne non plus, de sa bienfaisance, n'eût eu à fond la connaissance.

53 « C'est tout à fait cela! (204) disent-ils : après que se fut détourné Satan et qu'il eut trompé l'homme, pourquoi, en fait, ne l'a-t-il pas exterminé, pour qu'il n'allât point multitudes tuer? »

54 Ce n'est pas qu'il fût impuissant, Dieu, à exterminer Satan, parce qu'il n'y a absolument pas impuissance en Dieu, (il en est) tout autrement (205) — car ce n'était nullement grande [56] œuvre pour Dieu, Satan, lui-même (Dieu), en personne, de le tuer : une sienne petite créature, au néant, de la faire retourner! — c'est pour qu'on n'aille point croire que c'est de ne pouvoir supporter avec patience sa méchanceté qu'il le tua.

55 En second lieu, parce que encore inconnue elle aurait été aux hommes à venir, la bienfaisance de Dieu, si, antécédemment, il avait tué Satan. Car personne n'aurait eu signe quelconque évident qui lui fit appeler Dieu « bienfaisant ». Au contraire (206), peut-être même (dans les esprits) quelques soupçons seraient venus s'insinuer : c'était quelqu'un en quelque sorte égal à Dieu, celui-là! et, en toute hâte, il l'a exterminé! (207).

56 C'est pourquoi il le conserva, et point ne le fit périr, pour que les hommes, lorsque, des biens supérieurs connaissance ils auront acquise, réussissent à le vaincre (208), à la place de ceux qui, au début, ont été vaincus par lui.

Il est véritablement grand et merveilleux que l'homme de Dieu, enflammé

par le secours de Dieu, puisse, dans le combat, vaincre Satan. Comme un professeur de lutte, après avoir, par tous moyens, enfin trouvé moyen, ses élèves, [57] de dresser, — pour (leur) montrer les modalités des luttes, par quoi ils puissent vaincre des adversaires — les envoie encore à la palestres se mettre aux prises avec les adversaires, et, la victoire, d'avoir en vue (leur) conseille, jusqu'à vie même mépriser, — car mieux vaut, pense-t-il, pour l'honneur de leur nom, qu'ils viennent à mourir, plutôt que, vivants, aller rester et que leur nom vienne à être déshonoré; — et ceux-là, les suggestions du maître, se les étant bien mises en l'esprit, les récompenses elles aussi, prix de la victoire, viennent à avoir le dessus sur l'adversaire, et, une fois couronnés, au maître vont s'en venir, et, témoignage des dures passes qu'ils ont eues avec l'adversaire, à lui, la couronne, vont porter; ensuite, supposons : leur professeur de lutte, présent à l'esprit, point ne viennent à l'avoir, et, de victoire et de couronne, point ne leur vient ardent désir : ils sont bel et bien terrassés (209), en perdant l'honneur de leur nom, par l'adversaire; à bon droit par conséquent ils sont en butte aux insultes et mis à la torture et châtement de mort, pour prix de cette ignominie, ont à subir (210), — de même aussi, quand il s'agit de Dieu, faut-il comprendre que, par ses commandements, [58] il enflamme bellement les hommes du fait de (211) couronner le vainqueur et de couvrir de honte qui s'est perdu d'honneur (212). Dans la réalité, si quelqu'un, pour rien, les commandements de Dieu, vient à compter, quand pour lutter avec le diable [il vient à engager le combat] (213), vite vite il est terrassé, parce qu'il n'a point les enseignes de la victoire (214); et c'est à bon droit que subit peines inflictives qui dans tel cas se trouve, car point ne s'est modelé sur le compagnon qui s'est battu et a vaincu.

C'est donc pour cela que Dieu a laissé Satan, comme pour des exercices de palestres, dans le monde, pour que, lorsque ses champions (de Dieu) ont à se battre et viennent à le vaincre (Satan), la gloire de sa première victoire soit bel et bien détruite (215) par ceux des hommes d'aujourd'hui capables, mûs qu'ils sont par l'ardent désir des biens supérieurs, de triompher de lui et d'ériger un trophée de victoire, celui de leur championnat (216). Car une fois foulé sous nos pieds, une fois tombé, autant dire qu'il est mort (217); et il est terrassé par notre ardent désir des biens supérieurs, à déconfiture livré.

B. Pas de créature qui soit mauvaise par nature.

57 [59] [I. xv] Or, après toutes ces raisons convaincantes, dans leur opiniâtreté, c'est la même chose que sur le tapis ils remettent : « C'est par nature, disent-ils, que les maux sont maux, et point de la volonté tirent-ils (leur existence). »

RÉPONSE

a. EN GÉNÉRAL :

α. PREMIÈRE RÉPONSE : PAR LA RAISON NATURELLE

α' *Ni hommes.*

58 A supposer que les (maux) soient (tels) par nature, pourquoi lois, par rois, viennent-elles à être instituées; et mesures de répression, par princes; et châtiments, par juges? Est-ce pas vraiment pour couper court aux maux? Donnés, que par nature, les maux aient leur existence, point ne doit le législateur lois instituer; ni le prince, châtiments au malfaiteur infliger. Pourquoi vont-ils châtier celui-là qui, point par volonté, mauvais ne peut être, de qui pitié on devrait avoir et point châtiments sur lui faire tomber?

Et maintenant, si la femme d'un (homme) de telle espèce (218) vient à commettre adultère, point il ne doit à péché le lui imputer; car ce n'est pas volontairement, comme ils le disent, qu'elle s'est portée au mal, mais elle y a été, par nature, contrainte.

Et si son fils, glaive au poing, vient sur lui à s'élançer, point ne devra-t-il [60] à péché le lui imputer; car ce n'est pas (mû) par sa propre volonté qu'il va, mais c'est le « mal » qui à ce l'empporte.

Et, supposons, par un voisin, et par un ami, il sera insulté : point il ne devra en retour l'insulter, mais il aura plus encore pitié de lui; car point n'est-ce en rien celui-ci qui insulte, mais le « mal » qui, par contrainte, l'y pousse.

Pareillement, quand fille vient mère à mépriser, et bru sa belle-mère, et femme mari, et esclave maître, et frère frère, point ne devront, le moins du monde, prendre cela à cœur, ceux-là qui ont été méprisés, mais ils auront pitié d'eux, comme de gens qui par le « mal » (y) ont été contraints.

59 Dans la réalité, si nous voyons que le roi, pour ses lois (violées), tire vengeance, et qu'en tirant telle vengeance, à la nuisance il coupe court; et que le juge, le voleur et le brigand, il les garrotte et écorche pour, la nuisance en sa cause, une bonne fois, la supprimer; et que, un père, son fils barbare, une fois qu'il s'est rendu digne de mort, à juges le livre; et que tous les autres, chacun dans son cas, pour personnels déshonneurs, tirent vengeance, soit par eux-mêmes, soit par les princes, il est évident que les maux qui sont (ainsi) ouvrés, de volontés tirent leur existence, et point de nature. Pourtant...? (219). Eh bien! Toi, [61] quelqu'un vraiment plongé dans les excès (219) de la débauche, par convoitise, garrotte-le et fouette-le! Vois si, du tout absolument, peut se trouver en lui souvenir de la convoitise! Et, en vérité, ce n'est nullement en vain qu'a été dite la parole du Sage : « Esclave qui par l'oreille point n'entend, par l'échine on le fait entendre! »

60 De plus, d'ailleurs encore, nous est possible de comprendre que, la nature de l'homme, de biens est désireuse, et point de maux. Car l'adultère, qui commet

l'adultère, pendant qu'il vient précisément à ouvrir l'adultère, si « adultère » quelqu'un l'appelle, il se rebiffe. Et la prostituée (220) qui ouvertement se prostitue, le nom de prostitution, point n'a de goût à l'entendre. Pareillement, et le voleur, et le brigand, et les autres malfaiteurs encore, bien qu'œuvre de malfaisance ils fassent, le nom de la malfaisance en question pour soi, point ne le veulent accepter.

61 Il y a plus : l'hypocrite, en pleine hypocrisie, qui, avec des airs patelins, à son prochain veut causer nuisance, cache son hypocrisie, et, comme si, de quelque bien, il lui donnait conseil, une fois qu'à l'appât il l'a pris, il soumet [62] aux nuisances l'innocent. Et si, sans s'être revêtu d'apparences de bien, il vient à faire ses patelinades, point ne peut fourvoyer hors voies de la justice, qui sait ce qu'est justice.

62 Ajoutons : quand, un prince dur, quelqu'un vient à vouloir à la douceur l'amener, point il ne peut ouvertement aller lui dire : « Tu es, toi, dur ! », mais avec paroles toutes mêlées de douceur, une fois qu'il l'a abordé, il lui fait cajolante supplique (221) : « Toi, Seigneur, tu es doux et bienfaisant à tous, tous sont contents de toi, dans tout le monde à la ronde on te tient pour un de ceux qui savent ce que c'est que justice. » Et ainsi il peut bénévolement adoucir la dureté du prince, et infléchir, amener à ce qui est juste et digne.

Pareillement et auprès de qui est en colère et de qui est dans le chagrin et auprès de qui est en proie à l'envie, avec douceur l'on s'approche et on apaise.

Et de là est évident que c'est de biens qu'est désireuse la nature des hommes, et point de maux.

β' Ni bêtes.

63 Et si férocité des bêtes féroces, à quelque (être) mauvais par nature leur fait croire, qu'ils sachent (222) que d'aucuns, parmi les animaux, pour (nos) besoins, ont été créés, comme et *gros bétail* et *brebis* et [63] toutes (bêtes) que ce soit, qui peuvent être mangées et être bêtes de somme; et, d'aucuns, pour, crainte, en l'esprit des hommes, faire naître. Car si les bêtes féroces sont effrayantes, et *dragons* et *serpents* et autres *reptiles*, nuisibles, et (si) (223) l'homme est à ce point enflé d'orgueil, que, outrepassant les limites de la crainte de Dieu, une fois que hors d'icelles il s'est élancé, il désobéit, si pareils êtres redoutables point n'existaient, combien encore plus se tiendrait-il pas à jamais en sécurité (dans sa désobéissance)!

64 Il y a plus, même ces bêtes elles-mêmes, qui, mauvaises justement, paraissent aux insensés, de fois à autres, deviennent utiles et salvatrices de la mort. Que peut-il y avoir de plus mauvais que le serpent? Et c'est de lui que va venir la thériaque! Et, de mortels poisons, qui, par la perfidie des hommes, ont été composés, sans avoir été même appliquée, et sur le champ (224),

elle guérit! Si, par nature, le serpent était un être mauvais ou, de quelque être mauvais, créature, conséquemment, il ne se trouverait absolument rien en lui d'utile, et point n'arriverait-il jamais, par apprivoisement, à quitter cette sienne férocité. Voilà que nous (le) voyons grâce aux procédés que connaissent les enchanteurs, apprivoisé, et comme une corde [64] il est pour eux un jouet! Et bien des fois (ces serpents) habitant dans une maison, point de tort ne font aux habitants (d'icelle).

65 Et donc, au cas où ce soit un *païen* qui aille croire qu'il y a là un être mauvais par nature, il sera réfuté par les charmeurs de profession qui sont en sa compagnie, qui au serpent rendent un culte, lesquels, à ce point, savent apprivoiser les serpents, qu'ils vont jusqu'à les appeler, par conjurations, ès maisons, et leur servir à manger, comme les Babyloniens faisaient au dragon, auquel ils rendaient un culte; et le tua l'homme chéri de Dieu, avec la même ordinaire (225) nourriture.

66 Et au cas où ce soit un *mage*, et que, créatures d'un (être) mauvais, les bêtes féroces, à cause de leur férocité, il (les) dise, par une réponse de sens commun, vertement tancé, il aura du coup la bouche fermée. Car à supposer que les bêtes féroces, d'un (être) mauvais soient créatures, et la terre (créature) d'un (être) bon, comment, créature de l'(être) bon, des créatures du mauvais, nurse à gages auprès d'elles, nourricière peut-elle se faire? (De ces créatures) qui par elle sont effectivement nourries et sur son sein reposent? Car deux contraires l'un à l'autre, l'un de l'autre sont dévoreurs, comme de ténèbres lumière, et chaleur, de frimas.

[65] Si donc les bêtes féroces, d'un (être) mauvais étaient créatures, et, la terre, d'un bon, c'est les dévorer que devrait faire la terre, et point leur être nourricière, (les) anéantir et point les procréer (226). Il suit de là que, si la terre, même des bêtes féroces se fait la nourricière, et point ne (les) extermine, il est évident que le créateur de qui la terre tient son existence, c'est par lui que les bêtes féroces, elles aussi, ont été créées; et qu'il n'y a aucune (créature) mauvaise par nature, parce qu'il n'y a aucun créateur mauvais par nature. Et surtout que même les bêtes féroces justement, dont ils disent que par un créateur mauvais elles ont été constituées dans l'être, montrent qu'elles n'ont cet être de nulle part ailleurs que de la terre, par cela que, par la terre, elles sont nourries et sur elle ont leur habitat, et que là de nouveau, à la même (terre) une fois retournées, en humus elles se résolvent.

67 Cela même donné que, par un (être) mauvais quel qu'il soit, elles auraient été mauvaises créées, rien, d'elles, d'utile, ne se trouverait sortir; au contraire, en leur totalité, en réalité, (elles seraient) nocives. Dans la réalité, donc, si nous voyons que, de quelques-unes, les peaux deviennent abri pour notre nudité, et, de quelques autres la graisse (devient) remède pour... (227), et autre partie que ce soit de leurs membres (228), comme (telle partie) du lion et de

l'ours et des autres, en les prenant [66] respectivement l'une après l'autre, il est évident que c'est de par un créateur bon qu'à l'existence elles sont venues, pour cette raison que cette unique (chose) utile, quelle qu'elle soit, se trouve en elles (229). Car qui est (être) mauvais, de lui tout est nocif, et peau et viande; cependant, de celles-là, comme de leur peau nous nous revêtons, et point nocive n'est-elle; leur viande, supposé qu'à quelqu'un le cœur lui en dît (230) et qu'il en mangeât, point nocive ne serait-elle. Comme du sanglier, qui précisément est plus féroce que toutes les bêtes féroces, on mange la viande et point nocive n'est-elle, pareillement aussi, celle des bêtes susdites, si quelqu'un en mangeait, < point > nocive < ne > serait-elle (230).

Et, dans le gros bétail, qu'ils disent par un créateur bon avoir été créé, se trouve, en quelque façon (231), nocivité. Viande de taureau manger est salutaire pour le corps; seulement, si, le sang, quelqu'un vient à le boire, il en meurt.

γ' Ni plantes.

- 68 Pareillement, dans les herbes potagères elles aussi, telle il y a qui, prise seule, donne la mort, et, mêlée avec d'autres herbes potagères, devient guérisseuse de toutes sortes de douleurs.

La *mandragore*, si « nature » on la mange, donne la mort; et, mêlée avec d'autres racines, somnifère elle devient pour personnes coupées du sommeil.

Et la *laitue*, si, au temps chaud, [67] l'on vient à en manger, parce que rafraîchissante elle est, échauffements débuche du ventre; et si, au temps froid, l'on vient à en manger, nocive elle est. Et si, le suc, après l'avoir une fois pressé, pur, l'on vient à boire, on en meurt; et si, la graine, après l'avoir une fois moulue, avec de l'eau, on vient à la boire, de la concupiscence elle délivre.

Et le *chanvre* est une espèce d'arbrisseau, dont la graine est remède; et la même (graine) à son tour fait cesser la concupiscence.

Et la *ciguë*, qui, prise toute seule, en un laps de temps parfaitement connu (232), agit et tue, avec cette même (ciguë), fièvres biliaires invétérées, trouvent moyen, médecins, de couper.

Et, de l'*euphorbe*, une certaine espèce, prise seule, agit et tue; et, mélangée avec autre remède, elle est, contre la bile, un remède qui guérit de maladies mortelles.

Conclusion à β' et γ'.

- 69 Or, sur ce genre d'anomalies, pour n'avoir pas correctement posé leur regard, ils ont cru qu'un Être (233) mauvais par nature devait exister. Mais Dieu, lui, de telle intelligence a su équiper l'homme, que, et ès choses salutaires lui fût possible avoir jouissance, et, quant aux choses que nocives on irait croire, même de là encore, par industries, utilités [68] il pût trouver; à dessein de désabuser en leurs façons (de voir) les insensés, (en leur montrant) que point n'y a être (234) qui, par nature, est mauvais.

β. SECONDE RÉPONSE, THÉOLOGIQUE, POUR LES FIDÈLES

70 [I. xvi]. Seulement, bien que ceux-là à Loi Divine point ne croient, nous, d'une réponse allant droit au but, ceux de chez nous, loin de nous d'aller les frustrer!

A ce point, aucun mal venant par nature, des bêtes féroces, n'existait que, une fois qu'il (Dieu) eut amené les nouvelles créatures au nouvellement créé (Adam), c'est à lui, qu'à elles, il ordonnait d'imposer des noms; et si, tout près, point n'étaient-elles venues, comment aurait-il, à chacune, selon leurs espèces respectives, noms ajustés? Conséquemment, si, tout près elles venaient, et avaient familiarité avec l'homme, il est évident que point mauvaises elles n'étaient, et point pour l'homme nocives. Mais après que l'homme eut transgressé le commandement de Dieu, elles lui furent données en guise d'épouvantails, pour que point ne s'enorgueillît l'être de terre, qui de la terre tenait son être et à la terre devait retourner.

Et de l'innocuité des premières bêtes féroces, au regard de l'homme, ces baisers et cette familiarité que nous avons sous les yeux (235), témoignent.

Car quelqu'un élève-t-il des 'petits' de *louve* : [69] comme des petits de chienne, par familiarité, sur sa personne ils se jettent (236).

Et l'autre, une fois qu'un petit de *lionne*, il a élevé, le dresse au baiser et aux caresses, jusqu'à se tenir embrassé avec celui qui l'a élevé; et si quelqu'un d'autre, de lui vient à s'approcher, n'ayant point oublié les mœurs de sa férocité, il lui bondit dessus; et celui-là, une fois qu'il a, d'une menace, dompté la bête féroce — tel un chien — lui fait mettre bas son indomptable férocité.

Et un autre, ayant une fois d'*ourse* 'oursons' (236) élevés, en fait des danseurs par son enseignement, et ayant une fois réussi à leur faire imiter les mœurs humaines, leurs mœurs féroces, bas il leur fait mettre.

Et d'autres, *singes* du désert qu'ils ont réussi à capturer, en font des arlequins et grimaciers par leur enseignement et (leur enseignent) toute malice.

Et d'autres, des *aspics* — 'mangeurs de femmes!' (237) — tenant en mains, par des enchantements, à familiarité avec les hommes les amènent, ayant une fois réussi à tourner chez eux en eau (238) les venins qui tuent.

Si donc êtres mauvais (239) étaient les bêtes féroces, par nature, point ne leur serait possible, nocives qu'elles seraient, avec celui qui leur nuit d'avoir familiarité.

71 Et si *chaleurs torrides* et *frimas*, en [70] leur nocivité, ils les vont croire issus d'un créateur mauvais, qu'ils sachent (ceci) : si point neige et frimas ne durcissaient montagnes, racines des herbages point n'engraisseraient; et si point grande chaleur n'échauffait campagnes, fruits point n'arriveraient à maturité.

b. MALADIE ET MORT NE PROUVENT PAS L'EXISTENCE
D'UN CRÉATEUR DU MAL

- 72 [I. xvii] Et, mettons : c'est dans les maux du corps, et les maladies, et les morts prématurées, et la mort naturelle même, qu'œuvre de quelque créateur mauvais ils veulent reconnaître.

α. PREMIÈRE RÉPONSE : PAR LA RAISON

- 73 Si, à divine loi, ils croyaient, c'est de là même, de cette loi, que nous ferions réponse.

Seulement, puisque, de créateur mauvais, en thèse ils posent que sont issus tels désordres, nous leur demanderons nous aussi : « Le créateur du bien et (celui) du mal, lequel va-t-il être plus fort que l'autre? (240) ».

S'ils viennent à dire : « C'est le créateur du bien qui est fort », ils mentent. Car si quelqu'un de fort il avait été, plus (fort) que le créateur du mal, point ne lui aurait-il permis, les nocivités, sur ses propres bonnes créatures, de jeter. Voire, lieu de séjour qui plus est, point n'aurait-il dû lui donner en ses domaines! Car si quelqu'un de puissant tant soit peu [71] il avait été, tout d'abord, lieux destinés à son propre séjour, séparés de lui, il aurait créés, et ensuite (seulement), des créatures, sans autre limite que la puissance qu'il aurait eue de créer.

- 74 Qu'ils nous le disent donc : « Puissance (justement), l'avait-il, le bon, de le rejeter (le mauvais) loin de ses bonnes créatures? ou n'avait-il pas cette puissance? »

- 75 S'ils viennent à dire que puissance il avait, qu'ils écoutent! Si puissance il avait de rejeter le mauvais et point ne l'a rejeté, lui-même il est cause de la nuisance.

Et si point il n'avait puissance pour rejeter le mauvais, il se trouve que plus fort que lui était le mauvais, qui, usant de violence, tourmente et corrompt ses bonnes créatures.

Derechef, même cela encore est mensonge, que précisément ils disent : savoir qu'à la fin, victoire, sur lui (sur le mauvais), reste au bon. Car, qui au commencement point n'a pu vaincre, il est évident qu'aussi, à la fin, point il ne peut vaincre.

β. DEUXIÈME RÉPONSE : PAR L'ÉCRITURE

- 76 Nous, au contraire, de douleurs et de mort, en nombre indéfini, causes nous avons, avec Parole de vérité, ici à apporter.

- 77 D'abord cela précisément, que, lorsque l'homme, au commandement de Dieu, eut passé outre, en conséquence il devint assujéti à douleurs et à mort. Car, à la femme, il (Dieu) dit : [72] « Avec douleurs et tristesse, fils tu enfante-

ras ¹ » (241). Et à l'homme : « Avec fatigue et avec les sueurs de ton visage tu devras manger ton pain, jusqu'à ce qu'arrive pour toi retour là de nouveau, à la terre d'où tu as été pris, parce que limon tu étais et en limon tu retourneras ». ² Par quoi il est évident que, bien que nature humaine, parce qu'elle est en corps engainée, dît, en sa notion même, assujettissement à douleurs et à mort, par contre, si droite elle s'était tenue en son commandement, il l'aurait, le créateur de la vie, conservée vivante; lui qui, du néant, avait eu puissance de créer le souffle (vital) (242) de l'homme, et va toujours le conservant vivant et immortel; ce même (créateur), le corps aussi, que de la terre il avait façonné, il aurait eu puissance de le conserver vivant.

78 [I. XVIII]. A l'encontre, quand entendent cela les ennemis de la vérité, d'armes de toute espèce, ils s'arment contre ce qui est certitude.

Car les uns disent : qu'il était impossible à un (être) corporel, immortel de subsister.

Et les autres disent que, parce que point ne durait le corps, pour vivre avec le souffle (vital) jusqu'en des temps prolongés, il est de toute nécessité que, ce qui ne dure pas, meure.

79 [73] Seulement, les premiers, les réfutent Élie et Hénoch, qui jusqu'à ce jour sont vivants; et, les autres, la commune, universelle résurrection. Car si, aujourd'hui, c'est parce qu'incapables de durer sont les corps que de ce chef ils meurent, subséquemment aussi, en la résurrection, selon leur raisonnement, point ne persistent-ils avec le souffle (vital) (243). Et, par là, ils rendent évident que c'est à la résurrection même du corps qu'ils veulent faire obstacle, là où Divines Écritures et natures des créatures, sans cesse témoignent de la résurrection des morts.

80 Argumentant différemment, ils disent : « Si point mortel, dans la réalité (244), était le corps, comment se faisait-il que pour sa minuscule transgression, il tombait sous la (domination de la) mort, et que point n'avait pitié de lui le créateur, ni (245) ne lui pardonnait la transgression? »

81 Qu'accorder le pardon et prendre en pitié soit de l'essence du créateur, cela, pour tous absolument, est évident, et d'autant plus (évident) de ce fait que, après la transgression de l'homme, une fois descendu, l'Incorporel, tout comme un (être) corporel, un bruit de pas faisait entendre dans le paradis; et, d'une voix douce et pleine de supplication, disait au transgresseur : « Où es-tu A [74] dam? » ³, de peur que, à le (trop) presser, il ne lui permît point de revenir à résipiscence (246). Et parce que point ne vint à repentance le transgresseur, c'est avec justice qu'il eut à subir en châtement la mort.

82 Derechef, et pour autre grief encore : parce que, par son créateur, antécédemment, injonction lui avait été faite : « Au jour où tu manges du fruit

1. *Gen.*, III, 16. — 2. *Gen.*, III, 19. — 3. *Gen.*, III, 8, 9, 10.

de l'arbre : le même (jour), tu meurs! »¹. Et l'ennemi, par après, une fois venu, disait : « Point ne meurs-tu! au contraire, comme dieux tu deviens! »².

Or çà, aux paroles de qui fallait-il ferme se tenir? (Aux paroles) de celui-là qui antécédemment (l') avait mis en garde et voulait, s'il restait prêtant l'oreille (247) à son commandement, le conserver immortel? ou de l'autre, qui, par tromperies, s'efforçait de le rendre sujet à la mort?

- 83 Et si point, le créateur, après transgression du commandement, n'avait fait l'homme sujet à la mort, continuellement, l'homme, à Satan eût cru, et point à Dieu, parce que celui-ci avait dit : « Si tu manges du fruit, tu meurs »³; et celui-là disait : « Si tu manges, point ne meurs-tu, au contraire, comme dieux tu deviens »⁴. [75] Donc il imposa mort à la nature des hommes, le créateur de cette nature, afin que sa parole fût confirmée, et que le mauvais conseiller se trouvât déclaré coupable; de telle façon que (248), quoique pour un temps, pour ces deux motifs-là (249), sous le coup de la mort il tombe, par ailleurs, conformément à sa puissance, il le fera (en vie) se lever (250) une seconde fois, et, au cours inépuisable des siècles, vivant et immortel (le) conservera. Et celui-là qui, une fois qu'il a anges et âmes des hommes du néant créés, vivants et immortels (les) conserve, le même, les corps eux aussi, il avait la puissance vivants de les conserver, s'il n'y avait eu, de la part du premier homme, rejet de l'ordre de Dieu.
- 84 [I. XIX] D'ailleurs, que Dieu, de la mort, point n'est cause, en témoignera le Sage, Maître en tous les arts, qui dit : « Dieu, mort, point ne l'a faite, et point ne prend de joie à la perte des hommes »⁵; au contraire : « Il a fondé, Dieu, l'homme, pour l'incorruptibilité (laquelle est) l'image¹ de sa propre éternité (251), et c'est par l'envie du diable qu'est entrée mort dans le monde »⁶.
- 85 Et derechef [76] (Dieu) lui-même, en personne dit : « Moi, j'ai dit : oui. Dieux soyez, et fils du Très-Haut, tous! »⁷; c'est-à-dire : Oui, moi, vous, immortels je vous avais créés, à condition que vous seriez restés (soumis) à mon ordre; seulement, puisque point vous n'êtes restés (soumis) à mon commandement, vous, comme hommes, vous mourez, « comme un des princes (célestes) vous tombez »⁸. Moi, point ne se portait à votre mort ma volonté, et point à ce que le prince, le mauvais conseiller, tombât (252).
- 86 Mais alors vraiment (253), disent-ils, pourquoi les a-t-il fait entrer en lice pour lutter l'un contre l'autre?
- 87 Par cela, le libre arbitre de Satan et celui de l'homme, ils veulent supprimer. Car Dieu, qui, sans envie, lui (254), les avait créés doués de libre arbitre, ne voulait pas que, comme animaux, par nécessité ils allassent se conduire,

1. *Gen.*, II, 17. — 2. *Gen.*, III, 4, 5. — 3. *Gen.*, II, 17. — 4. *Gen.*, III, 4, 5. — 5. *Sag.*, I, 13. — 6. *Sag.*, II, 23, 24. — 7. *Ps.* LXXXI, 6. — 8. *Ps.* LXXXI, 7.

et conséquemment le libre arbitre, en partant de ce pas, cessait d'être un libre arbitre (255).

- 88 Seulement, bien que Dieu eût droit de souverain, à être, de la lutte de ses créatures¹ (256), spectateur, point lui-même cependant ne les incita-t-il à tomber l'une sur l'autre.

Quand il vit Satan [77] de jalousie enflammé, il donna permission à l'être doué de libre arbitre, avec l'être doué de libre arbitre, d'en venir aux mains; parce qu'il savait d'eux ceci (257) : nullement moins fort n'est le libre arbitre de celui-ci, que (le libre arbitre) de celui-là;

et point celui-là n'est prescient et celui-ci non (plus) prescient;

et point n'est celui-là s'imposant par violence et celui-ci personne de faible force (258).

Et qu'il (Satan) n'était pas quelqu'un s'imposant par violence, cela, de ce fait ressort à l'évidence qu'à la femme (259), une fois qu'avec tromperies il se fut approché, il posait une question et point, par violence, ne cherchait à faire naître en elle épouvante.

Et c'est parce qu'il n'était pas prescient, qu'il dit : « Qu'est cela vous concernant (260) qu'a dit Dieu? », ¹ afin que d'elle il apprît (de ce dire) les modalités (261).

- 89 Derechef, des tentations de Job elles aussi, est à apprendre que point n'est Satan par violence s'imposant et prescient.

Car si, quelqu'un pouvant par violence s'imposer, il eût été le moins du monde, lui, point n'aurait-il, requête faite à Dieu, de lui aide reçue, puis ensuite (seulement) enfoncé (Job) ès tentations.

Et si prescient il eût été, point ne se fût-il approché pour tenter; parce qu'il aurait su que, au cas où il ne peut pas vaincre, il en sera pour sa courte honte.

- 90 Il y a plus : des tentations du Seigneur elles-mêmes, est à connaître que point il n'est pre [78] scient, par cela qu'il disait lui-même formellement : « Si tu es fils de Dieu » ²; et il déclarait bien là — quoique ce fût pour l'avoir entendu de la bouche des prophètes — que doit venir le Fils de Dieu, mais l'époque de son avènement, point ne savait. S'il avait su qu'en vérité le Fils de Dieu était celui-là qui à lui comme homme se montrait, point ne l'eût-il tenté et point n'en eût-il été pour sa courte honte; lui qui, bien que par les miracles, œuvres d'un Dieu, il ait connu l'avènement du Fils de Dieu, même en proie aux tourments (de l'exorcisme), criait (seulement) : « Je sais bien, toi, qui tu es : Saint de Dieu que tu es! » ³ (262).

Derechef, s'il eût été quelqu'un tant soit peu prescient : point il n'aurait aiguillonné les Juifs, en croix à le (Jésus) hisser, s'il eût été déjà en état de savoir que la mort du Christ le jetterait à bas de sa principauté, selon ce qu'a dit le Seigneur : « Le prince de ce monde-ci sera jeté dehors » ⁴; et derechef : « Je

1. *Gen.*, III, 1. — 2. *Mth.*, IV, 3, 6. — 3. *Mc*, I, 24; cf. *Luc*, VIII, 28. — 4. *Jean*, XII, 31.

voyais Satan, comme l'éclair, tombé des cieus »¹; et derechef : « Le prince de ce monde-ci est déjà bel et bien jugé et [79] condamné »², afin qu'il montrât que, même (263) du rang de prince était tombé celui qui, devenir Dieu précisément, avait voulu³, et, des éternels jugements, s'était trouvé être devenu justiciable (264).

γ. CAS SPÉCIAL DES MORTS PRÉMATURÉES

- 91 [I. xx] Maintenant, puisqu'au sujet de l'imposition faite à l'homme de mort et de douleurs, il a été montré, par Écritures données par Dieu, que c'est à cause de transgression faite au commandement de Dieu qu'elles sont entrées dans le monde, nous dirons par surplus les autres raisons encore, pour lesquelles¹ (265) morts prématurées arrivent.

Bien des fois peut-être des maux, en quelque sorte, immenses (266), devant l'homme viennent à surgir, ou des tribulations qu'il ne peut pas endurer, ou des tentations qu'à la longue il ne sera pas (267) capable de supporter : Dieu qui sait ce qui doit arriver et a pour l'homme de l'amour, pris de pitié pour sa créature, par une mort prématurée, délivre l'homme des maux de telle espèce, conformément à ce que l'Écriture dit : « Avant le méchant sera recueilli le juste »⁴ (268).

Derechef, et différemment encore (268), sont faites morts prématurées, pour que, à tous âges et à toutes époques, l'homme se trouvant y avoir été préparé (à cette possibilité d'une mort prématurée pour lui aussi) il n'aille point [80] s'écarter du service de Dieu (269).

δ. AUTRES CAUSES DE L'ENTRÉE DES DOULEURS ET DES MAUX DANS LE MONDE

- 92 Seulement, bien que ce soit de par malédiction que sont entrées douleurs dans le monde, à ce, pourtant, il y a aussi quelques autres causes.

Parfois, c'est à cause de péchés (qu'elles sont venues); selon ce qu'au paralytique a dit le Seigneur, savoir : « Tu as recouvré la santé : dorénavant, plus ne pêche! »⁵. Et, en considération de la foi de ceux qui le lui avaient présenté, il dit à l'autre paralytique : « Remis soient à toi tes péchés! »⁶; pour qu'il rendît évidente (cette vérité) qu'il y a telles douleurs qui, à cause de péchés, viennent à l'existence, et qu'il y a telles douleurs, qui point (n'y viennent) à cause de péchés.

- 93 Comme quand les disciples demandèrent au Seigneur au sujet de l'aveugle : « De qui est le péché en rapport avec la cécité que tu vois là? De celui-là qui est devant toi ou de ses parents? »; et lui (le Seigneur) dit : « Point de celui-là que vous avez devant vous et point de ses parents, mais (cette cécité) a rapport à la gloire de Dieu, pour que soit glorifié, en celui-là que vous voyez, Dieu! »⁷ (270)

1. *Luc*, x, 18. — 2. *Jean*, xvi, 11. — 3. *Isaïe*, xiv, 12-15. — 4. *Isaïe*, lvii, 1. — 5. *Jean*, v, 14. — 6. *Mth.*, ix, 2. — 7. *Jean*, ix, 2, 3.

- 94 Il existe aussi des douleurs qui point n'existent à cause de péchés et nullement en vue de la gloire de Dieu, mais qui viennent du déséquilibre des mélanges. Car le corps de l'homme, de quatre éléments, se trouve être un mélange : d'humide, de sec, de froid et de [81] chaud. Et si l'un quelconque vient à être en insuffisance ou en pléthore, douleurs il produit dans le corps. Et ce (déséquilibre) provient ou de trop manger et boire, ou de jeûnes rigoureux, ou de nourritures prises sans discernement, ou du fait de travailler dur par grosse chaleur, ou de pâtir très fort du froid, ou du fait de n'importe quels autres (accidents) de ce genre, ennemis (de cet équilibre des éléments), (accidents) par lesquels, désordres, dans les corps, viennent à être produits.
- 95 Elles aussi, les guerres, en leur origine, sont nées de l'insatiabilité (271) des hommes, d'où proviennent : mises à sac de frontières, et de villages, et de villes étrangères, de biens et de possessions.
- 96 Pareillement, fornications, elles aussi, viennent de ce qu'on ne se tient pas dans les limites du mariage, que Dieu, d'après la nature (272), avait réglées, savoir : « L'homme laissera son père et sa mère, et s'en ira à la suite de sa femme »¹. « A la suite de sa femme », dit-il, et point : « à la suite de femmes ». C'est aussi pour confirmer la première limite de nature (273), que le Seigneur a dit dans les Saints Évangiles : « Ce que Dieu en couple a uni, homme point ne séparera ! »²

c. POSSESSIONS DIABOLIQUES (en tant que mal)

α. POURQUOI DIEU PERMET LES POSSESSIONS DIABOLIQUES

- 97 [82] Même les possessions diaboliques : c'est à cause de l'orgueil des hommes qu'elles arrivent. Car si le fils de quelqu'un a d'habitude bon esprit, volée de coups de fouet point n'aura-t-il à boire (274); et qui point n'a bon esprit, souventes fois, un homme, un esclave, devant lui, à coups de fouet l'on frappe, pour que, les yeux fixés sur lui, par cet (exemple) il vienne à prendre bon esprit; si, par la suite, même par là, il vient encore à ne point tenir compte de l'avertissement, c'est à lui en personne qu'on sert (275) les tourments.
- 98 [I. XXI] Cela a été dit à cause de la question que posent certains : « S'il arrive que pécheurs, à cause de péchés, soient tourmentés par les démons, des enfants de ceux qui sont sans péché, pourquoi arrive-t-il que se rendent maîtres les démons? »
- 99 Tous les hommes, Dieu les appelle à l'adoption, comme (il y appelait) Israël; il disait : « Mon fils premier né : Israël »³; et derechef : « Fils j'ai engendrés et élevés »⁴. Si les vertueux, sous la Loi, étaient appelés « fils », combien

1. *Gen.*, II, 24 et *Mth.*, XIX, 5. — 2. *Mth.*, XIX, 6. — 3. *Exode*, IV, 22. — 4. *Isaïe*, I, 2.

encore plus ceux dont (l'Écriture) dit : « Il leur a donné pouvoir de devenir fils de Dieu »¹.

Puis donc que, comme de fils, Dieu est venu proche de nous, pour donner [83] avertissement, tantôt il frappe devant nous, tel un esclave, notre bête, et tantôt champs et vignes, afin que, les yeux vers ce tournés, nous entrions une bonne fois (276) sous le joug de la crainte de Dieu. Si, par la suite, par là, encore, point ne venons à tenir compte de l'avertissement, c'est à nous en personne qu'il sert les tourments, ou par douleurs, ou par estropiements, ou par démons.

Sont tourmentés aussi les non-pécheurs pour que les autres aient bien en l'esprit la parole du Sage, qui dit : « Si le juste à grand peine sera sauvé, l'impie et le pécheur où ira-t-on les trouver? »² Et cela de cette manière se passe (277) pour que point le juste loin de la justice ne s'accagnarde, et point le pécheur n'aille toujours, dans les péchés rester (278).

Et point n'est de cela responsable Dieu; au rebours, c'est la malice des hommes qui amène Dieu à donner, par tourments de ce genre, avertissement aux hommes. Car, en la façon où en se servant de la foi d'autres que lui, il affermit (sur ses bases) le paralytique et lui accorda rémission de péchés, de la même façon, et en se servant des tourments d'un petit nombre d'autres, il amène à craindre et à se tenir avertis un grand nombre. Quand [conviendra-t-il] se servir, pour ce, de non-pécheurs, et quand [conviendra-t-il] se servir, pour ce, de pécheurs? [84] Comme lui seul, en son art, le sait (279).

Et point du tout, ne [vont] (280) à condamnation d'âmes pour l'homme, les tourments que démons lui font subir, au contraire, plus encore, (vont-ils) à miséricorde; surtout si homme sans péché il se trouve être, et si (281) c'est dans le dessein de jeter chez d'autres crainte en l'esprit qu'à tourments de ce genre il vient à être livré; tourments que, comme cravache suspendue dans cette grande maison d'ici-bas, montre en sa surveillance Dieu, pour que, les yeux levés sur cette (cravache), beaucoup courbent l'échine et entrent tout de bon, par crainte, sous obéissance à Dieu.

Et il y a des cas où c'est bel et bien à cause de péchés qu'arrivent tourments de ce genre; et il y a des cas où calamités surviennent, et où (282), en gens qui ont eu recours (283) aux reliques des Saints Martyrs, des hommes sont sauvés de tourments de ce genre, par quoi la puissance de Dieu, qui est dans les saints, se rend visible, et (ces hommes) eux-mêmes, ès âmes, n'éprouvent absolument aucune nuisance.

β. DIEU SEUL PEUT CHASSER LE DIABLE

100 Mais que démon, démon point ne chasse, cela précisément (Jésus) a révélé. « Si Satan, dit-il, chasse Satan, [85] c'est donc, en conséquence, qu'il a été et reste séparé d'avec sa propre personne »³. « Mais moi, dit (Jésus), c'est par

1. *Jean*, I, 12. — 2. *Prov.*, XI, 31 et I *Pierre*, IV, 18. — 3. *Mth.*, XII, 26, α ἐφ' ἑαυτόν; յսկանէ իւրճէ correspondrait plutôt à ἀφ' ἑαυτοῦ. L'arménien signifierait simplement « qu'il n'est plus lui-même », c'est-à-dire : qu'il n'est plus Satan.

Esprit de Dieu que je chasse démons »¹. Et pourquoi lui-même, qui était Dieu formellement (284), disait-il : « C'est par Esprit de Dieu que je chasse démons », sinon, pour aux hommes enseigner, qu'à moins de devenir dignes de la grâce du Saint-Esprit, point ils ne peuvent chasser démons? Comme les apôtres : supposons : point ils n'ont auparavant reçu pouvoir du Seigneur², point ne pouvaient-ils chasser démons (285).

101 Il y a plus : à celui-là même en personne, qui es tourments viendra à être, il (Jésus) a donné pouvoir de chasser le démon. Il dit : « Cette espèce (de démon) à laquelle vous avez affaire (286), par rien ne sort, sinon par jeûnes et prières »³. Non qu'il y ait une certaine espèce de démons qui, par jeûnes et prières, sorte, et les autres, point : au rebours dans le fait, toutes les troupes de démons (287), contraintes par jeûnes et prières, prennent la fuite.

102 [I. xxii] Mais les sorciers, disent-ils, envoient démons et chassent démons.

103 Que les sorciers, démons point ne peuvent chasser, il nous suffit pour (les) en convaincre de la parole du Seigneur, qui est formelle (288) : « Satan, Satan [86] point ne chasse »⁴. Car, le sorcier, supposé qu'il chassât, sans nul doute par démons chasserait, et, du démon, a dit le Christ que : « Démon, démon point ne chasse ». Il est donc bien évident que de quelque autre façon choses se passent, comme d'eux-mêmes en personne est sortie cette parole et point de nous!

104 Ils disent (en effet) : « (Le) chasser, point ne peuvent; seulement, de plus belle (289), (le) lier, il leur est possible, de telle sorte que (290), continuellement, lacet autour d'elle-même, pour [l'âme] (291) de l'homme, le démon deviendra » (292).

105 Et cela, de par Dieu, à qui le méritent, avec justice arrive, parce que quelqu'un a laissé là Dieu, saints, jeûnes, prières, et qu'au sorcier, qui même à lui-même ne peut venir en aide, il a eu recours! Car lequel (293) d'entre les sorciers sans douleur et sans démon et immortel peut être?

106 Il y a plus, nous voyons, dans la réalité des choses, les sorciers toujours réduits à l'épuisement par les démons; et surtout les frénétiques < sont épuisés > (294). Car d'abord eux-mêmes sont possédés du démon, puis ensuite à d'autres, telle chose, (à d'autres,) telle (autre) chose, ils promettent de « donner », ce qui ne peut être aux mains de personne, — ni aux leurs, ni à celles des démons, dans le langage desquels ils parlent de « donner » quelque chose à quelqu'un — sinon (aux mains) de Dieu seul, qui, lui, est le créateur et le « donneur ».

1. *Mth.*, xii, 28. — 2. *Mth.*, x, 8; *Mc*, vi, 7. — 3. *Mth.*, xvii, 20 (21); *Mc*, ix, 29. — 4. *Mth.*, xii, 26.

107 Et donc, plutôt que, de plus belle, les sorciers « liassent » le démon, comme ils disent (295), et [87] en fissent pour l'âme¹ (296) de l'homme un lacet (qu') autour d'elle-même toujours (elle aura), mieux vaudrait que (le démon) se manifestât, et (l'homme), par l'intercession des Saints prière faite à Dieu, aide trouverait pour guérir du mal (297).

Conclusion à α et à β .

108 Nous, au contraire, nous disons qu'entrer en l'homme point il n'a puissance, sans le laisser-faire de Dieu.

Et, de ce (laisser-faire) il y a différentes raisons, que lui-même, en leur différence (298), est seul à connaître; et (cela), à l'évidence, ressort du fait que, lorsque dans le *troupeau de porcs*¹ ils imaginèrent d'entrer, point ne purent entrer qu'auparavant, du Christ, ils n'eurent reçu ordre (299).

Et *Job*², quand Satan voulut le tenter, point n'eut-il l'audace d'oser, qu'auparavant, de Dieu, il n'eut reçu ordre de tenter (300).

Et de *Judas*, il (Jean) dit : « Avec la bouchée entra Satan »³. Car, si point n'avait le Christ laissé faire : et Satan, qui précisément incitait, et Judas, qui, par avarice en était arrivé là, point n'aurait-il eu l'audace d'entrer en lui. Tout au contraire, pour prouver (par réfutation) le libre arbitre de tous les deux, il laissa faire selon leur volonté à tous deux.

109 [88] De plus, durant le temps même où sont, certains, tourmentés par un démon, si point, de Dieu, surveillance ne s'exerçait sur lui (le démon), par très cruelle mort il ferait périr.

110 De plus, ceux-là mêmes qui leur (aux démons) (301) rendent un culte, n'était, de Dieu (sur eux, les démons), menace vigilante, par mutilations de toute espèce ils les mutileraient et par d'inimaginables morts ils les tueraient. C'est seulement parce qu'ils (les démons) n'ont pas les mains longues (302) qu'ils n'ont pas l'audace, pareils desseins de concevoir (303).

Et cela, à l'évidence, ressort de ce fait que, bien qu'à l'avance Dieu sache que tel idolâtre deviendra, tel, sorcier, et tel, assassin, point obstacle il ne met à l'ébauche de leurs embryons, ni à l'insufflation de leurs âmes, pour que sa bienfaisance soit bien visible, et qu'eux, chacun dans le jeu de son libre arbitre, trouvent la cause de leur condamnation.

111 Et il est évident que, comme de créer, lui-même est maître, de même l'est-il, dans les remèdes (au mal) (304), de faire trouver profit, et, des vexations du Malin (305), de faire sauf échapper. Car celui dont chose que ce soit (306) est sienne, a, pour ce qui est « sien », soins et ménagements; et pour qui point elle n'est sienne, celui-là, ce qui est à un autre, déchire et détruit. Comme il (Jésus) dit dans l'Évan [89] gile : « Loup, point pour autre chose ne vient, si ce n'est pour rapiner et disperser »⁴.

1. *Mth.*, VIII, 31. — 2. *Job*, I, 11. — 3. *Jean*, XIII, 27. — 4. *Jean*, X, 10, 12.

112 D'ailleurs, contre vrais croyants, ni Satan, par les tentations, ne peut prévaloir, ni sorciers, à l'aide de démons; comme lui-même le Seigneur a dit à ses disciples : « Voici que je vous ai donné pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions, et toute la puissance de l'ennemi »¹.

Et derechef : « Miracles de croyants : les voici : démons ils iront chassant, et serpents en mains prendront, et poison de mort il leur arrivera de boire, et point n'arrivera-t-il qu'il leur fasse du mal »².

Conclusion à c avec rappel de β' de α , de a . A qui est sans péché ni bêtes féroces ni démons ne peuvent faire de mal.

113 Et qu'il soit dit une bonne fois ce qu'il en est (307) : à qui est sans péché, démons point ne peuvent faire de mal, et point bêtes féroces ne sont portées à (le) tuer, de même qu'à Daniel³ bêtes féroces point n'ont été nocives, et point, aux trois jeunes gens, le feu de la fournaise⁴; comme au premier homme, jusqu'à ce qu'il eût transgressé, elles étaient soumises, et point pernicieuses; et comme, au temps des Apôtres, Satan était lors mis à mal, jusque là que, dans la frayeur où les jetaient (308) les miracles que ceux-ci faisaient, sorciers d'apporter les livres de sorcelleries, valant lourde [90] somme! et de brûler devant les apôtres⁵! et démons bien haut de crier : « Ceux que vous avez devant vous (309) sont serviteurs du Dieu Très-Haut! »⁶; desquels miracles, le restant, même au temps où nous sommes, chez saints évêques et chez vrais cénobites, est visible; et qu'on en fait l'expérience non seulement chrétiens, mais et païens et mages le savent.

C. Pneumatologie (à l'occasion des possessions diaboliques)

a . ANGÉS, DÉMONS, AMES DES HOMMES : INCORPORELS

114 [I. XXIII] Seulement, ceci aussi, encore, nous devons savoir : que anges et démons et souffles (âmes) des hommes sont incorporels. Car, des Anges (l'Écriture) dit : « Il a fait ses Anges, souffles (310), Et ses serviteurs, flamme de feu »⁷.

« Souffles » il les appelle, pour leur vélocité, comme voulant dire que plus que vents ils sont légers; car de « souffle » et « vent », le nom, en hébreu et en grec et en syriaque, est le même. Or, même en arménien, si l'on veut bien y faire un peu attention, ainsi se trouve-t-il. Lorsque quelqu'un vient à avoir été fort pressé par quelque autre, il dit : « Il ne (m') a pas laissé souffle avaler! », « Il ne (m') a pas laissé souffle prendre! », et, par là, c'est de cet air que nous allons toujours humant, qu'évidemment il entend parler.

Et « êtres de flamme » elle les appelle pour leur véhémence, comme ailleurs elle [91] dit : « Puissants sont-ils, pour, avec puissance, faire sa volonté »⁸ mais point, pour autant, de la nature du vent et du feu tiennent-ils leur être.

1. *Luc*, x, 19. — 2. *Mc*, xvi, 17, 18. — 3. *Daniel*, xiv, 30 (31). — 4. *Daniel*, iii, 21. — 5. *Act.*, xix, 19. — 6. *Act.*, xvi, 17. — 7. *Ps.* ciii, 4; *Héb.*, i, 7. — 8. *Ps.* cii, 20.

Car si de la nature du vent et du feu ils tenaient leur être, conséquemment, eux aussi, à juste titre corporels ils seraient appelés et point incorporels. Car ce qui est corporel, de quatre matières est composé, comme les corps des hommes et, dans leur totalité, ceux des animaux; et tout ce qui est incorporel, cela est nature simple, comme (nature) d'anges et de démons et de souffles (âmes) des hommes.

115 Et donc où pourront-ils avoir l'audace d'aller susurrant, ceux qui disent que Anges avec femmes se sont mariés? Car ceux-là, « êtres de feu » sont appelés et les hommes, « herbacés », comme dit le prophète : « Toute chair est herbe »¹. D'où il est bien clair que de feu à herbe point mariage ne se fait, mais bien consommation (d'icelle).

116 Et, tous ensemble, ces trois groupes qui nous occupent (311), parce qu'ils sont de même nature, pareillement, et d'un même nom exactement, ils sont nommés.

Ange est dit « souffle (esprit) »², mais souffle (esprit) en service commandé, c'est-à-dire en soumission et exécuteur de volontés.

Démon est dit aussi « souffle (esprit) » mais souffle (esprit) mauvais, pour son insoumission et sa rébellion; lequel (souffle, esprit mauvais), [92] bien que dans notre langue, « bouffée » mauvaise le disions — comme qui dirait en vertu des observances de nos premiers pères, selon une habitude chez nous établie — pourtant savons-nous bien que la « bouffée » est « vent », et le « vent », « souffle » (esprit), conformément à ce qui, précédemment, a été dit. Car, lorsque nous disons : « Brise souffle », les gens du sud (*i.e.* les Syriens) disent : « Bouffée souffle »; et c'est pour l'étendue (de leur rayon d'action) seulement et vélocité, qu'Anges et démons et âmes (souffles) des hommes sont appelés « êtres faits d'air », c'est-à-dire « êtres faits de vent ». Comme, pour leur véhémence, « êtres de flamme », sont Anges appelés, pareillement aussi, pour leur vélocité, et l'étendue (de leur rayon d'action), « êtres faits de souffle », c'est-à-dire « êtres faits de vent ». A part cela, leur nature est au-dessus du vent et du feu, subtile et véloce plus que la pensée (312).

117 Et il n'y a aucun étonnement à avoir si ceux-là (les Anges), par ces noms-ci, qui sont ceux de créatures nos voisines, sont nommés (dans l'Écriture) où, même le Créateur d'icelles, point n'a de répugnance à s'affubler (313) de noms de ce genre, en raison de telles ou telles vues de Providence (314).

(Y) est, Dieu, appelé : « Souffle », mais intervient ici discernement [93] à faire. (L'Écriture) dit : « Dieu est souffle vivant »³, c'est-à-dire « vivifiant ».

Il (y) est aussi appelé « feu », d'après ce (texte) : « Ton Dieu est un feu consumant ».⁴

Et donc, voyons si seulement « feu consumant » serait Dieu.

Mais voici! le même Esprit (Saint), par un autre prophète a révélé qu'il

1. *Isaïe*, XL, 6. — 2. *Ps.* CIII, 4. — 3. *Jean*, IV, 24. — 4. *Deut.*, IV, 24.

est « lumière »; d'après ce (texte) : « Le Seigneur est ma lumière et ma vie, de qui aurai-je, moi, à craindre? »¹.

Si « feu consumant » seulement il était, comment serait-il appelé « lumière vivifiante »? Est-il pas en vérité évident que là, où de véhémence il est besoin, là « feu » il est appelé; et là, où de douceur, là, « lumière vivifiante ». [Mais] (315) lui-même est au-dessus du feu et au-dessus de la lumière; et de toutes sortes d'autres noms, fort nombreux, il s'affuble, pour différentes fins salutaires (316).

118 Et quand il voulait apparaître à ses saints, en nulles autres formes, mais seulement avec les formes de l'homme, qu'à son image il fit, il se manifestait. Et ce, point n'était-ce aucunement sans raison, mais à telle fin que, l'excès d'amour, qu'il portait à [94] l'homme, il le montrât. Et, en second lieu, pour, à l'avance, exercer les hommes, afin de les induire en connaissance; pour que, lorsque son propre Fils, comme homme, au monde, il aurait envoyé, ils n'allassent pas, le moins du monde, trouver la chose étrange; bien plutôt pour qu'ils connussent que c'était lui-même en personne qui, sous ces formes, se manifestait.

Comme, une fois descendu dans le paradis à la rencontre d'Adam, un bruit de pas, tout comme un homme, il faisait (entendre)².

Et le Fils, une fois venu à Abraham avec deux Anges, daignait, dans la tente de celui-ci, manger un repas³ (316 bis).

Et, entré en conversation, sur la montagne, avec Abraham, ses deux jeunes hommes, les Anges, en forme humaine, à Sodome, au bel hospitalier, à Lot, il envoyait⁴.

Et, une fois qu'il eut rendu feu, sans altérer sa nature, l'Ange, dans le buisson, qu'il l'eut amené à prendre voix humaine, il (le) faisait, avec l'homme de Dieu, une fois que celui-ci le premier se fut présenté (317), avec Moïse, converser⁵.

Et, une fois qu'il eut fait prendre forme humaine au général de ses armées, Michel, au capitaine de ses armées, Josué, dans la plaine, il le montrait⁶.

Et, une fois qu'il eut [95] envoyé un Ange dans la maison de Manué, pour parler avec lui, c'est sous une forme humaine qu'il (le lui) présentait⁷.

Et mainte et mainte fois, presque devenu homme pour de bon, bouche à bouche, main à main, avec son ami, avec Moïse, il parlait⁸.

Et à l'homme, roi qui fut trouvé être selon son cœur, consterné sous les coups (d'un fléau), il montrait un Ange, sous la forme d'un homme une épée à la main⁹.

Et à Ézéchiël, avec visage de feu et langue de flamme, dans un char, se composant de diverses figures, il faisait apparaître un conducteur de char aussi en forme humaine, et il lui montrait des chérubins se composant de

1. *Ps.* xxvi, 1; *Mich.*, vii, 8. — 2. *Gen.*, iii, 8-10. — 3. *Gen.*, xviii, 8. — 4. *Gen.*, xix, 1. — 5. *Exode*, iii, 2. — 6. *Josué*, v, 13-14. — 7. *Juges*, xiii, 3. — 8. *Exode*, xxxiii, 11. — 9. *II Rois*, xxiv, 16-17.

diverses bêtes, et une main de chérubin, comme celle d'un homme qui, tendue, sortait du milieu de chérubins ¹ (318).

Et lui-même en personne, parfois comme d'un Ancien des jours ², parfois comme d'un homme en sa tendre jeunesse, pour différentes vues de providence, ayant pris la forme, à l'homme de désir ³ (319) il apparaissait. Et ainsi par ses propres apparitions et celles de ses serviteurs, sous une même couleur (humaine) (320), il manifestait l'excès d'amour qu'il portait à l'homme.

Conclusion à a.

119 [96] Tout cela a été dit pour que fût démontré que tout ce qui est visible est corporel, et tout ce qui n'est point visible, incorporel.

Et parmi les (êtres) corporels, il en est qui sont de corporéité dense, et il en est qui (sont) de corporéité raréfiée. Comme dit l'Apôtre : « Autres sont les corps des (êtres) célestes, et autres les corps des (êtres) terrestres ici-bas » ⁴. « Des (êtres) terrestres » : (c'est-à-dire) des hommes et des animaux, des oiseaux et des reptiles; et « des (êtres) célestes » : (c'est-à-dire) du soleil et de la lune et des étoiles. Et que c'est bien de ceux-là qu'il (le) dit, et point des Anges, au même endroit, en l'englobant dans la même (phrase), il (le) dit : « Autre est la gloire du soleil, et autre la gloire de la lune » ⁵ (321).

Et, parlant absolument en général, tout ce qui par nos sens est palpé ou perçu ou senti, cela est corporel; et ce qui, aux sens, point ne se fait sentir, incorporel. Délié est l'élément de la lumière, mais parce que, par l'œil il est perçu, corporel il est; délié est l'élément de l'air, mais (322), par sa froideur, il se fait sentir au corps, corporel il est; délié est l'élément du feu, mais parce que, par sa chaleur, il se fait sentir au corps, [97] corporel il est. Pareillement aussi de (l'élément de) l'eau, laquelle plus que [les baleines] (323) est déliée, et, plus que les (corps) légers, dense.

b. ANGES ET DÉMONS, étant incorporels, ne procréent pas : inexistence des centaures, fées, sirènes et autres êtres chimériques malfaisants.

120 [I. xxiv] Et donc, parce qu'incorporels sont Anges et démons, de ce chef, point non plus chez eux n'existent naissances.

121 Mais, disent-ils, chez les fées, naissances il y a, et elles meurent.

122 D'abord, voyons ceci : du tout, existe-t-il quelques autres sortes de créatures raisonnables, autres que Anges et démons et hommes. Puis après, nous en viendrons à l'examen de cette (question) : parmi les démons, peut-il y en avoir qui soient corporels et y en avoir qui soient incorporels.

Qu'il n'y ait absolument pas de créature raisonnable en dehors de ces trois

1. *Ézéch.*, x, 1 et sv.; cf. *Ézéch.*, i. — 2. *Dan.*, vii, 22. — 3. *Dan.*, ix, 23; x, 11. — 4. *I Cor.*, xv, 40. — 5. *I Cor.*, xv, 41.

groupes-ci : celui des Anges, celui des démons et celui des hommes, de toutes les Écritures données par Dieu et de la nature des créatures, cela ressort à l'évidence.

Seulement, bien que soient d'une certaine manière (324) dits par l'Écriture noms de *centaures*, ou de *fées*, ou de *sirènes*, c'est d'après les idées que s'en faisait l'esprit des hommes qu'ils sont dits (par elle), et point d'après nature. Car c'est le propre des démons formes et formes de montrer, et les hommes, d'après les [98] formes, imposent des noms. A la manière dont, lorsque villes et villages auront été ruinés et que là, démons viennent à habiter, et que sous mille formes simulées ils viennent à se manifester, les hommes, de leur côté (325), une fois qu'ils ont, d'après les formes que (les démons) simulent, noms imposés, telle (de ces formes), *centaure*, s'en vont appeler, telle autre, *sirène*, telle autre, *fée*; de la même manière, l'Écriture, elle aussi, par condescendance (326) à ce que les hommes s'imaginent, pour décrire avec quelle violence a été consommée la ruine du pays (327), dit des *centaures*, qu'ils font leur demeure¹ dans les ruines; (êtres) que la langue grecque appelle : *ânes-taureaux* (328).

Eh bien! (329) montreront-ils que se peuvent trouver des *ânes-taureaux* à Babylone? Par conséquent il est donc évident que « noms », sans personnes (par là désignées) (330), sont (ces noms) de *centaures* et d'*ânes-taureaux*; et l'Écriture, par condescendance (326) à ce que les hommes ont l'habitude de s'imaginer, a employé les mêmes noms (qu'eux) pour décrire la ruine de Babylone... (331), comme le *taureau de mer* qu'on dit issu de vache, et une espèce de *satyre*, issu d'hommes, et le *Prends!-Lèche!*, issu de chien (332). Et cela (333), non que ce soit là aucunement « personnes », mais « noms » d'(êtres) fabuleux (334), et bali [99] vernes d'esprits fourvoyés par démons. Car d'(être) corporel, aucun (être) invisible ne sort; comme d'aucun (être) invisible ne (sort) (être) corporel. Jamais d'hommes n'est sorti satyre qu'il allât [faire paître] (335) bêtes fauves; et point de vaches le taureau de mer n'est sorti, qu'il allât dans les petites mers (lacs) faire sa demeure. Parce qu'à (être) corporel point n'est possible que dans les eaux il aille vivre, comme à l'(être) aquatique point n'est possible que sur terre sèche il aille vivre; et aucun (être), de chien, n'est sorti, qu'il allât vivre avec je ne sais quelles Puissances invisibles, et, quand un blessé tombé dans un combat vient à lui être présenté (336), qu'il allât (le) lécher et (le) guérir. Mais tout cela, c'est fables et radotages de vieilles femmes, et surtout, cela vient de fourvoiements où engagent démons.

- 123** [I. xxv] Mais, et contestant encore, ils tiennent ferme sur leurs affirmations. L'un dit : « Dans notre village, [une vache] a fait des [taureaux de mer] (337), et leur beuglement, continuellement, nous, nous l'entendons tous ». Et l'autre dit : « Pan (335), en personne, de mes yeux, je l'ai vu! »

- 124** [100] Est-ce que du « Prends!-Lèche! » (338) encore, lui aussi, quelqu'un pour-

1. *Isaïe*, XIII, 22.

rait dire que, lui aussi, quelqu'un l'aurait vu? Et si, aux premiers temps, « Prendlèches » léchaient blessés et guérissaient, maintenant pourquoi point ne viennent-ils à lécher et à guérir? Sont-ce pas mêmes guerres, et, même, blessés tombent-ils pas?

125 Mais en ce temps-là, disent-ils, héros existaient, qui étaient de la race des dieux.

126 Et nous, au sujet des dieux justement, nous exigeons d'eux (une réponse) : Est-ce donc que corporels ils étaient, les dieux, ou incorporels?

Si corporels ils étaient, il est évident qu'hommes ils étaient, et que (339), des fantômes d'hommes — une fois qu'on les a pris comme objet de culte, — « dieux », on les appelle.

En conséquence, si incorporels ils étaient, point n'était possible à des incorporels avec femmes corporelles de s'unir par mariage. Car si de ce (faire) il y avait eu quelque moyen, jamais n'aurait Satan, de femmes, engeance de Satans, cessé d'engendrer. Car quiconque est incorporel, celui-là est aussi sans semence; parce que la semence est propre aux corporels et point aux incorporels; et, [101] sans semence, naître d'une femme, à un seul uniquement cela a été possible, (à celui-là) qui est le créateur de la nature du corps; et, comme il a voulu, il a eu la puissance de naître d'une Vierge, sans mariage. De là vient que tous les Sages du dehors (340), les yeux bien ouverts sur l'impuissance de leurs dieux, pris chacun à chacun, point n'ont eu l'audace de dire que, d'une femme, l'un quelconque, sans mariage, fût né.

c. ANGES, DÉMONS, AMES DES HOMMES NE MEURENT PAS

127 Et de même que point il n'existe de naissances de démons, de même aussi point de mort.

Bien qu'il n'y ait à être immortelle par nature que la Divinité seulement, qui, elle, est (341) éternelle, et de personne n'a reçu commencement d'être, pourtant, même aux (êtres) qui ont eu un commencement, et raisonnables, elle a fait don, sans jalousement se la réserver, de l'immortalité : je parle des Anges, et des démons, et des âmes des hommes. D'entre ces (créatures), les hommes, parce que de deux natures ils relèvent — de (celle) des corporels et (de celle) des incorporels (342) — c'est à juste titre qu'ils se propagent par naissance, et vont s'accroissant par mariage; et ils meurent — quant aux corps et point quant aux âmes (343) — à cause de la transgression du commandement.

[102] Mais Anges et démons, ni accroissement par naissance ne prennent, ni manques parmi eux ne se font par mort; tout autrement : en la façon où ils ont été formellement constitués, en la même façon, et en même nombre, ils restent, sans accroissement et (sans) diminution.

d. IL N'Y A PAS DE CRÉATURE QUI PUISSE EXISTER
SOUS DIFFÉRENTES FORMES

- 128** Et nulle autre créature n'existe qui puisse en différentes formes se muer (344), comme, des *dragons* et des *crocodiles* (345), on va bien haut le racontant, mais (n'existent) seulement qu'anges et démons, qui ont la puissance de mettre l'air en boule et de (l') étirer (346) et de faire apparaître toutes sortes de formes.
- 129** Mais, et *dragons*, disent-ils, et *crocodiles*, en formes et formes simulées se muent (344), dont l'une est (celle d'un être) personnel, et l'autre (celle d'un être) non personnel (347).
- 130** Le *dragon*, qui est corporel, siennes formes point ne peut changer. Car s'il y avait quelque moyen, pour les corporels, formes de muter, l'homme tout d'abord, qui est plus qu'eux (les dragons), changerait ses formes en quoi que ce fût qu'il voudrait. Il en est autrement : comme pour l'homme point n'y a moyen de se changer (348) en formes quelconques, telles ou telles au gré de sa volonté (349), pareillement aussi point (n'y a moyen) pour le dragon.
- 131** [103] Il y a plus : aucun *crocodile*, qui soit (être) personnel, n'existe; seulement, il y a ceci : un démon en quelques lieux aura fait sa demeure, et tantôt il vient à prendre forme et tantôt à ouvrir nuisance.
- 132** Et point dragons ne se chargent de porter issues du battage (350); et point bête de somme n'existe pour eux, savoir : qu'ils se chargeraient, l'ouvrage fait, hors des aires, quelque part, de le porter; et à rien ne sert que quelqu'un, sur les aires, prononce le mot : « Agrippe! Agrippe! » et point : « Prends! Prends! » (351). Car le dragon, qui lui-même est bête de somme, puisqu'il n'a ni raison ni langage, comment lui, qui lui-même est bête de somme, une autre bête de somme, irait-il conduire?
- 133** Que, du dragon la nature spécifique n'est absolument pas autre chose que celle du serpent (352), c'est l'évidence même. Et, un serpent aux membres énormes ou n'importe quelle bête née de la mer, l'Écriture les appelle « dragon ». Tout comme un homme aux membres énormes, elle nomme « géant », de la même manière et un serpent terrestre monstrueux et la bête marine à forme de montagne — c'est des baleines que je parle, et des dauphins — dragons elle (les) nomme, conformément à ce (texte) : « Tu as fracassé la tête des dragons sur les eaux et (les) a donnés en nourriture aux peuples des Éthiopiens ». ¹ [104] Tu vois bien (353) que, de grands poissons nés de la mer, l'Écriture les appelle « dragons »! Et qu'elle parle de poissons, cela ressort clairement de ce qu'elle dit : « Tu (les) as donnés en nourriture aux nations éthiopiennes ». Bien qu'à cet endroit d'autres (exégètes) aient à Satan, par allégorie, rapporté le dragon, comme aussi celui (354) dont Job ² précisément a laissé la description.

1. Ps. LXXIII, 14. — 2. Job, XL-XLI (Le léviathan est le crocodile).

Et point autre chose ne sont dragons que, ou bien serpents très grands, terrestres, ou bien poissons gigantesques, marins, dont l'Écriture dit qu'ils ont la hauteur d'une montagne, qu'ils sont très grands. Et leur proie et nourriture sont de petits poissons, comme celles de très grands serpents sont toutes sortes de vers menus, menus, ou animalcules.

134 Et jamais chasses, comme font les hommes, n'ont dragons organisées, ou ne (355) viendront à organiser; et point palais, comme les hommes, ont-ils, où faire demeure.

135 Et personne, qui soit de race royale et de la race des dieux, ils ne tiennent enchaîné chez eux, vivant; car, de vivants, qui soient issus de corporels, il y en a seulement deux : Énoch et Élie.

136 Mais, en la façon qu'au sujet d'Alexandre, allaient trompant démons, (prétendant) que vivant il se maintenait, [105] alors que c'était eux qui, une fois qu'ils eurent, d'après les procédés des Égyptiens, enchaîné, jeté, par sorcelleries, un démon dans une fiole, faisaient croire qu'Alexandre fût vivant et mort implorât — et l'avènement du Christ confondit la tromperie et supprima radicalement le scandale — de la même façon aussi l'art de séduire des démons trompa les adorateurs des faux dieux chez les Arméniens, leur faisant croire qu'un certain nommé Artawazd, les démons l'auraient mis aux entraves, lequel (Artawazd) jusqu'à présent vivant persiste et doit en sortir et prendre possession de ce monde-ci; et, en cette fausse espérance enchaînés persistent les infidèles, comme les Juifs, qui en vaine espérance persistent enchaînés, (croyant) que David doit venir bâtir Jérusalem, et rassembler les Juifs, et là, régner, lui, sur eux (356).

137 Et ainsi s'efforce Satan, tous, quels qu'ils soient, de les frustrer d'une bonne espérance (357), et, en fausse espérance, de (les) enchaîner.

Il agrandit aux yeux des hommes les *dragons*, pour que, lorsque d'êtres effrayants ils auront eu l'air pour quelque-uns, ils (les hommes) les prennent pour objet de culte. [106] Il fait croire qu'il y aurait : et certains *crocodiles* de fleuves, et *génies tutélaires* de lieux. Puis, après l'avoir fait croire, lui-même se transforme, ou ès formes de dragon, ou en celles de n'importe quel crocodile, et en celles de génie tutélaire, afin, par là, de détourner l'homme de son Créateur.

138 Car si, en quelque façon (358), le *crocodile* était un (être) personnel (359), ni (360), parfois, sous les formes d'une femme, il n'apparaîtrait, ni, parfois, phoque il ne deviendrait, ni, une fois tombé sur les pieds des nageurs, il ne (les) étoufferait (sous les eaux); mais ou la femme, femme resterait, ou le phoque, phoque.

Pareillement aussi celui que *génie tutélaire* des lieux ils appellent, ni (360), tantôt homme n'apparaîtrait, ni, tantôt serpent, par où encore le culte des serpents, (Satan) a trouvé moyen d'introduire au monde.

Pareillement aussi le *dragon*, ni (360), une fois, sous forme de serpent n'apparaîtrait, ni, une autre fois, sous forme d'homme; conformément à ce qui, précédemment, a été formellement dit, savoir : que tout ce qui est corporel en d'autres formes (que les siennes) ne peut se changer.

139 Mais si, sur les *aires*, *mulets* et *chameaux* viennent à apparaître, formes de démons ce sont là, et point de dragons.

Et si sur [107] les *plaines*, *filets* viennent à se tendre, et *cavaliers*, comme font les hommes, sur les traces d'un fauve viennent à mener chasse à courre, ce sont simulations de démons et aucunement vérité des choses.

Et si dans les *fleuves* (ces simulations) sous forme d'espèces de femmes viennent à apparaître, ce sont formes de Satan.

140 Parce que, de *crocodile* quel qu'il soit, qui soit un (être) personnel, point n'y a; et point dans l'homme, comme fait le démon, ne peut entrer un *dragon*, comme certains, des sifflements qu'émet le possédé, l'ont conjecturé; parce que, à un corporel, dans un corporel, point n'est moyen d'entrer.

(Ajoutons) encore que, si (le *dragon*) vient à s'élever (en l'air), ce n'est point à l'aide de certains animaux appelés *bœufs*, mais par la vertu de certaine force cachée, sur l'ordre de Dieu, de peur que son haleine, à homme, ou à animal, vienne à nuire. Tout comme, une espèce de serpent, que l'on appelle proprement le *basilic*, rien qu'à les regarder, occit homme ou bête. D'où, lorsque dans des puits il vient à se trouver, lampe en main on descend au fond pour (le) prendre, afin que, une fois qu'il a posé son regard sur la lampe, point n'aille nuire à l'homme le serpent.

e. ANGES GARDIENS (développement amené naturellement pour opposer la vérité, bien qu'invisible et mystérieuse, aux croyances chimériques)

141 [I. xxvi] Par ailleurs, nous, d'après les Saintes Écritures, nous savons que les Anges ont pour office [108] d'assister hommes, nations et royaumes; d'après ce qu'elles disent, savoir : « Il a établi frontières de nations, d'après le nombre des Anges de Dieu »¹.

Et, derechef, par ce que dit (Jésus) dans l'Évangile, savoir : « Gardez-vous de mépriser un seul des petits, parce que leurs Anges, perpétuellement, voient la face de mon Père, qui est aux cieux »². Ainsi, d'une certaine façon, appert-il qu'auprès de chaque homme, un Ange particulier en gardien se tiendrait; bien que d'autres (exégètes) aient entendu de « prières » ce qui a été dit par le Sauveur; en ce sens (361) que leurs prières (des petits), lesquelles perpétuellement ont accès devant Dieu, sont appelées « Anges ».

Par ailleurs aussi l'Apôtre dit : « Tous esprits (étant) en service commandé (auprès de Dieu) sont-ils pas envoyés avec mandat d'exercer (leur) ministère en faveur de ceux-là qui doivent recevoir l'héritage du salut? »³, eux qui, pour Lui, en service se tiennent, et ouvriers de salut, pour nous, deviennent.

1. *Deut.*, xxxii, 8. — 2. *Mth.*, xviii, 10. — 3. *Héb.*, i, 14.

f. RÉPONSE A UNE OBJECTION A PROPOS DE CE QUI A ÉTÉ DIT : « Si Satan est l'instigateur des maux, pourquoi sollicite-t-il pour d'autres créatures que lui l'adoration de la gentilité? »

142 [I. xxvii] « Mais si Satan est, disent-ils, l'instigateur des maux, pour d'autres (que lui) d'entre les créatures, pourquoi sollicite-t-il (362) [109] l'adoration de la gentilité, et point pour lui-même uniquement ne veut-il l'extorquer? »

143 Qu'il a mauvaise réputation acquise, Satan, en fait de méchanceté, c'est pour tous évident! Or si pour lui-même seulement il requérait ce culte, vite, vite, il effaroucherait les adeptes de son culte, pour cela que mauvais et mal-faisant il va être dans leur idée. Au contraire, il a porté les uns, corps lumineux à adorer, et d'autres, air et feu, terre et eau, voire 'choses communes' (363) : et morceaux de bois, et pierres, jusqu'à serpents, et fauves, et vers même; afin que, uniquement, l'envie jalouse qu'en tête il s'était mise, de se mesurer dans un défi avec l'homme, il l'assouvît.

Et donc que point du tout n'aillent chamailler (364), ceux-là qui adorent les créatures, disant que, dans leur opinion (364), de Satan, la volonté, point ils ne la font : car, personne d'autre il n'y avait à se faire docteur d'un culte à rendre à des créatures hormis seul Satan.

Et donc comment vont-ils pouvoir anathématiser Satan, ceux-là qui accomplissent sa volonté? Car si ceux-là qui au vrai Dieu rendent un culte, et viennent, sur certains points, dans leur conduite morale, à se corrompre, s'entendent, de la voix [110] divine, ainsi inculper : « Ils font profession de connaître Dieu, et, par leurs œuvres, ils le renient »¹, combien plus encore ceux-là sont-ils sans pouvoir, à ce, donner réponse, qui, une fois qu'ils ont dérobé le culte du Vrai (Dieu), rendent (ce culte) aux créatures inanimées et incapables de pousser un cri.

Conclusion à 1 (Adversaires en vue : les Grecs) et transition à 2 (Adversaires en vue : les Perses), impliquant même, par anticipation, la II^e Partie, pour ce qui concerne le problème du mal : dualisme de Marcion.

144 [I. xxviii] Seulement, bien que, de toutes sortes d'armes se soit en fait équipé *l'ennemi* de la vérité (365), en faisant croire aux Sages grecs que certaine Matière il y avait, se tenant éternellement aux côtés de Dieu, d'où il a fait les créatures, et (bien que) — parce que le nom pour « matière » (ὕλη), dans leur langue, est proche de celui pour « lie » (λίβε) — ils aient pour cela cru que de là avaient pris commencement les maux,

et (bien que) les inventeurs de la religion des Perses — en suite des doutes que faisait naître en eux cette question : « D'où les maux peuvent-ils venir », s'engageant dans les mêmes sentiers battus, en gens fourvoyés (366) loin de la vérité, les mêmes sornettes, à l'aide d'histoires différentes, aient

1. *Tite*, I, 16.

ravaudées, — comme quoi, [111] par un seul père, deux fils ont été engendrés : un bon, et de choses bonnes créateur, et un mauvais et de mauvaises, artisan — c'est dans mêmes 'tâtonnements' (367) que sont tombées, elles aussi, les hérésies (368) que l'*ennemi*, comme l'ivraie emmi froment, a semées (369). Car les unes, trois racines (de l'être) posaient : celle du bon, et celle du juste, et celle du mauvais; et d'autres, deux : celle du bon et celle du mauvais; et certaines, sept.

Et donc, de l'Église de Dieu, l'œuvre, la voici : ceux du dehors, par la vérité des choses, sans (faire appel aux) Écritures, (les) réfuter; et ceux qui censément, sont du dedans, sans l'être véritablement, à l'aide des Saintes Écritures, (les) réfuter.

Les croyances au sujet de la matière par lesquelles les Grecs ont été induits en erreur, nous estimerons que, avec la réfutation des premières dissertations, elles en ont suffisamment pour leur compte (370); et avec les inventeurs de la religion des Perses, — confiance mise en la grâce de Dieu — nous allons engager la bataille.

2. Adversaires en vue : les Perses

A. Zrouanisme.

a. EXPOSÉ (371)

145 [113] [II. 1] Avant que rien absolument n'existât, disent-ils, ni cieux, ni terre, ni autres créatures que ce soient, que contiennent cieux ou terre, existait un dénommé Zrouan, (nom) que l'on traduit « Fortune » ou « Gloire » (372).

Mille ans durant, sacrifice il offrit à telle fin qu'un fils vînt peut-être à lui naître, dont le nom (devait être) Ormizd, qui cieux et terre et tout ce qu'ils contiennent vînt à créer.

Puis, après mille ans d'offrande de sacrifices, il se mit à rouler en son esprit ces paroles : « Peut-il y avoir quelque utilité au sacrifice que je fais et peut-il me naître pour fils Ormizd ou est-ce en pure perte que je vais là me donnant de la peine? »

Cependant qu'il faisait cette réflexion, Ormizd et Arhmn furent conçus dans le sein de leur mère : Ormizd, fruit de l'offrande faite de sacrifices, [114] et Arhmn, fruit de ce doute-là.

Par après, Zrouan, (du fait), se rendit compte; il dit : « Deux fils sont dans le sein que voilà; celui d'entre eux, quel qu'il soit, qui vite à moi arrivera, c'est lui, que roi, je ferai! »

Et eut connaissance Ormizd des desseins de leur père; il (les) révéla à Arhmn, disant : « Zrouan, notre père, a formé ce dessein : « Qui d'entre nous quel qu'il soit 'qui' (373) vite à lui ira, c'est lui qu'il fera roi. »

Et cela l'entendit Arhmn; il perça le sein, et sortit, se tint devant son père.

Et, à sa vue, Zrouan ne sut pas qui il pouvait être; et il demandait : « Qui es-tu, toi? » Et lui (Arhmn) de dire : « Je suis ton fils. » Et Zrouan de lui dire : < Mon fils! tu ne l'es pas, toi! > (374). Mon fils embaume et est lumineux; et toi, tu es ténébreux et empestes! »

Et tandis qu'ils échangeaient entre eux ces paroles, naissance eut lieu d'Ormizd, à son heure; lumineux et embaumant il s'en vint, se tint devant Zrouan.

Et, à sa vue, Zrouan sut que c'est Ormizd son fils, en vue duquel il faisait le sacrifice; et, une fois qu'il eut pris [115] les baguettes qu'en sa main il tenait, lorsqu' (375) il était dans l'action (même) du sacrifice, il (les) donna à Ormizd, disant : « Jusqu'à présent, c'est moi qui, pour toi, faisais sacrifice : dorénavant c'est toi qui, pour moi, (le) feras. »

Et, au moment même où Zrouan était en train de donner les baguettes à Ormizd et de le bénir, approche d'Arhmn eut lieu jusque devant Zrouan; il lui dit : « Ne t'es-tu pas, par vœu, en ces termes, engagé : « Quiconque de mes deux fils, le premier, à moi arrivera, c'est lui, que roi, je ferai? »

Et Zrouan, pour ne pas enfreindre le vœu, dit à Arhmn : « Oh! faux et malfaisant! accordée soit à toi royauté de neuf mille ans; Ormizd, lui (376), sur toi, souverain [je l'ai] (377) établi; et après neuf mille ans Ormizd régnera; et ce qu'il voudra créer, il (le) créera. »

C'est alors que se mirent Ormizd et Arhmn à créer des créatures, et tout ce qu'Ormizd créait, était bon et droit, et tout ce qu'Arhmn ouvrait, était mauvais et tors.

b. RÉFUTATION

α. PRÉAMBULE : ILS DISENT COMME MANI QU'ILS ONT ÉCORCHÉ

146 [II. II] A d'aussi incroyables paroles (378) et divagations d'esprits assotés, [116] cousues bout à bout, point ne devrait-on du tout, absolument, même faire réponse; car leur déraison même suffirait à les réfuter (ces esprits), en partant justement de ces mêmes paroles, qui l'une contre l'autre se battent, et l'une l'autre se contredisent.

Seulement, puisque c'est par cette (déraison) (379), en quelque sorte, que grandement estimables paraissent les chefs de ladite religion à leurs adeptes, et qu'une fois un lasso autour du corps ils (leur) ont jeté, ils les tirent à l'abîme, nécessité s'impose de donner réponse, et de montrer que rien de plus que Mani, qu'eux-mêmes ont écorché, ils ne disent.

147 Car celui-là (Mani), ce sont deux racines, celle du bien et celle du mal, qu'il dit (être); et ce, point par conception et naissance, mais (il les dit) subsistantes par elles-mêmes, l'une à l'autre contraires.

Et eux, même chose disent (en disant, eux, que ces deux racines sont produites), par les ardents désirs de Zrouan, par conception et par naissance.

- 148** Et, si même religion ils ont les uns et les autres, pourquoi Mages viennent-ils à haïr Zandiks, si ce n'est que, par la conduite morale, ils sont séparés les uns des autres? Bien que ce soit pour la forme et non en réalité.
- 149** Mais, dans la religion, les deux (groupes) ne font qu'un : ceux-là (les Manichéens) admettent [117] deux racines, et ceux-ci (les Mages) font de même; ceux-là au soleil rendent un culte, et ceux-ci sont serviteurs du soleil; dans l'idée de ceux-là toutes créatures inanimées sont animées, et ceux-ci, de la même façon, pensent la même chose.
- 150** Seulement, parce que Mani voulut, avec simulations, faire montre d'une conduite morale supérieure à la leur, — savoir qu'il était, à l'en croire (380), en tout absolument affranchi des passions des convoitises — et supérieure non seulement à la leur, mais même à celle de toutes religions, de là vint que, preuve faite contre lui qu'il pelotait (381) des jeunes filles, par mort causée par écorchement de la peau, il fut privé de la vie.

Conclusion

- 151** D'où il est clair que c'est par la conduite morale seulement qu'ils se distinguent les uns des autres; parce que ceux-là (les Manichéens) sont de faux-bonshommes, et ceux-ci (les Mages) sont dissolus, et ouvertement, publiquement, en prenant à leur aise; mais par les croyances religieuses ils sont les mêmes et de même acabit.

β. PREMIÈRE RÉFUTATION

- 152** [II. III.] Pour nous, laissons maintenant ceux-là (les Manichéens) de côté; demandons à ceux-ci (aux Mages) : « Ce fameux Zrouan (382) que préexistant à toutes choses ils disent (être), quelqu'un de parfait était-il? ou imparfait? »

S'ils viennent à dire ceci (382) : « Il était parfait », ils entendront ceci : « Le Parfait qu'il était, de qui se trouvait-il dans le besoin de requérir un fils, qui [118] vînt et cieux et terre créât? » Car si parfait il était, lui-même en personne avait puissance de créer cieux et terre.

En second lieu, si imparfait il était, il est clair qu'il y avait quelqu'un au-dessus de lui, qui, à ce qui lui manquait à lui de perfection, de suppléer, avait puissance. Et s'il y avait quelqu'un au-dessus de lui, c'est celui-là qui devait créer cieux et terre et tout ce qu'ils contiennent, pour manifester sa bienfaisance et puissance, et point, à Zrouan, par grâce, accorder un fils, qui cieux et terre et tout ce qu'ils contiennent, créât.

- 153** Mais, disent-ils, c'est à la Gloire qu'il faisait le sacrifice!
- 154** Nous demanderons : « De ladite gloire, quelqu'un l'avait-il favorisé? Ou est-ce parce qu'il était éternel, formellement (383), qu'il était glorieux? » (384).

< Si éternel il était, de par l'éternité même, glorieux il était > (385).

Si c'est de quelqu'un que lui avait été, en don, octroyée cette gloire, nécessité s'impose de penser qu'il y avait quelqu'un au-dessus de lui, plus puissant et plus glorieux, d'où lui est arrivée la gloire.

En conséquence, s'il n'y avait personne au-dessus de lui, c'était en vain, le sacrifice de mille ans, le faire! Car [119] la gloire point n'est un être personnel (386), mais c'est d'un succès de quelqu'un que sort le nom de « gloire », comme c'est d'un insuccès de quelqu'un que sort le nom d' « infortune »; et toutes les deux sont « produits d'accidents » et point « hypostases de personnes » (387).

155 Et autre chose encore. Car si soleil et lune point n'étaient encore venus à l'existence, par quoi heures et jours et mois et années sont réglés, le (laps de) mille ans, d'où se faisait-il voir? Puisque point n'étaient céans les luminaires qui nombre de jours et de mois et d'années auraient réglé (388). Il est d'ailleurs bien évident que pleines de folie sont leurs balivernes.

156 Encore (une objection) : si cieux et terre et ce qu'ils contiennent n'existaient pas, où faisait-il le sacrifice? ou avec quoi? Alors que la terre n'existait pas et aucunes des plantes qui sortent d'elle, les baguettes, d'où (les) trouvait-il, pour (les) tenir en main? Ou, en somme, que sacrifiait-il au juste, puisque les animaux, point encore n'avaient été créés?

157 Et ce qui plus que tout est fou : « Pendant mille ans, disent-ils, il fit sacrifice; et après mil[120]le ans il douta, disant : « Me naîtra-t-il un fils Ormizd? ou point ne naîtra-t-il? Et en pure perte vais-je là me donnant de la peine? »

Et par ce ils montrent qu'impuissant était ce fameux Zrouan, et dans le besoin, et de science dépourvu!

Et la cause des maux, c'est lui-même et point Arhmn! Car si lui, point n'avait douté, comme justement ils le disent, ce fameux Arhmn point ne serait né, qu'ils vont proclamant créateur des maux. Mais bel et bien lui-même douta, < si bien que ce n'est pas un fils seulement qui de lui naquit, mais deux, l'un bon, pour ce que sacrifice il avait fait, et l'autre mauvais, pour ce qu'il avait douté > (389).

Ce qui est proprement (390) incroyable et plein d'incohérence. Car jamais d'une seule source deux surgeons ne sont sortis, l'un doux et l'autre amer; ni d'un seul arbre deux fruits, l'un savoureux et l'autre âcre. Si donc, qu'il était doux, ils savent de leur Zrouan, point ne doivent, le fruit amer, leur Arhmn, comme étant issu de lui, le tenir et si, comme étant amer, ils le regardent, point ne convient (390 bis), le fruit doux, Ormizd, comme issu de lui, de le poser. Et bien à propos sort ici pour eux la divine parole, qui dit : « Ou faites l'arbre doux et son fruit doux; ou fai[121]tes l'arbre amer et son fruit amer; car c'est de l'arbre même, que son fruit se recon-

naît¹ ». Et si de (simples) créatures restent chacune en sa composition et jamais ne transgressent les limites à elles imposées, combien encore plus leur Zrouan, s'il était quelqu'un d'éternel et que de créer des créatures il cherchât les moyens, soit par lui-même, soit par un autre, soit par son fils, comme justement ils le disent, devait-il (là) montrer un certain ordre et point désordre! (391) Car oncques ne vîmes que vaches, à ânes, aient donné naissance; et ânes, à bœufs; ni loups, à brebis; ni brebis, à renards; ni lions, à chevaux; ni chevaux, à serpents. A faire exception, il n'y a guère (392) qu'une seule naissance que les hommes ont trouvé moyen de réaliser en dehors des lois de la nature : faire naître, de chevaux et d'ânes, mulets; et ceux-ci n'ont point de semence, ni (à d'autres mulets) ne donnent naissance; parce que dans leur procréation il n'y a pas eu réalisation du plan divin mais invention humaine (393). Leur Zrouan donc, à supposer qu'il fût un bovin, au scorpion, à leur Arhmn, comment donnait-il naissance? Et à supposer qu'il fût loup, [122] à l'agneau, à Ormizd, pourquoi (394) donnait-il naissance? Sont-ce pas là, en vérité, balivernes excogitées par des hommes!

158 Car lui aussi leur Zrouan, en fait, c'est homme qu'il a été, un mâle (395) vaillant à l'époque des Titans, et comme ont coutume Grecs et Arik' et toutes nations des païens de tenir les vaillants pour fils de dieux, l'œil ouvert sur ce fait, le ravaudeur de religion des Perses (Zoroastre) se dit (396) (de Zrouan) : « Puisque les hommes de ce pays-ci pour dieu le tiennent, moi! cieux eux-mêmes et terre et toutes créatures — à leur création par lui, je ferai croire! »

Et que vraie est cette parole-là, cela ressort à l'évidence de ce que c'est en mettant en jeu des comportements moraux humains qu'il ravaude la religion et que c'est (en les liant) par conception et par naissance que, les croyances religieuses, il les coud pièce à pièce.

Car, d'abord, de deux créateurs, d'un bon et d'un mauvais, issus d'un seul père il proclame les naissances.

Et puis, par voie de commerces honteux avec mère et sœurs, il introduit la création des luminaires.

Et à ce faire il n'eut d'autre mobile que mobile d'amour charnel et d'appétitive convoitise. Car, l'œil ouvert [123] sur la nation des Arik', voyant l'amour sexuel qu'elle a pour la femme, c'est en s'accommodant à ces mêmes (397) mœurs relâchées qui sont les siennes, qu'il leur a, pièce à pièce, lois cousues, pour que, lorsque, de leurs dieux, ils viendront à entendre dire qu'indignes coucheries ils ont imaginées, eux aussi, à ces mêmes dieux (par là) ressemblants (398), les mêmes impudicités, sans y regarder, ils ouvrassent.

159 De ce Zrouan (399), l'Être divin est fort loin, lui qui est dans les hau-

1. *Mth.*, XII, 33; cf. *Mth.*, VII, 17, 19.

teurs! Car, à Dieu, avoir fils, point en mariage ne convient, mais en éternité; comme à l'intelligence (il convient d'avoir pour fils) le verbe; et à la source, le fleuve; et au feu, la chaleur; et au soleil, la lumière. Et point comme ils ont le front de le dire que (ce dieu qu'était Zrouan), privé qu'il en était, faisait des vœux (400) pour qu'un fils lui naquît, dont le nom serait Ormizd!

160 O stupidité! 1. Nulle part encore de fils là-présent; et lui, à celui-là qui n'était point conçu et à celui-là qui n'était point né, il imposait un nom! A tous enfants qui naissent, c'est après leur naissance que noms sont imposés. Et lui, comment, avant qu'il naquît, lui imposait-il nom : Ormizd, sinon parce qu'il croyait que dans la vérité du fait lui aussi (Ormizd) lui naissait pour fils (400 *bis*).

2. Et s'il [124] le croyait, pourquoi douta-t-il et fut-il, par ce doute, cause de la naissance d'Arhmn, d'où les maux, dans le monde, ont fait leur entrée?

3. Et merveille est-ce pour le coup (401), que l'un, de mille ans de sacrifices faits, tout juste naissait, et l'autre, de ce doute instantané!

4. Encore une fois, lui, qui ceci, sut bien, que deux fils sont là dans le sein, de ceci, pourquoi n'eut-il pas connaissance, qu'un (est) bon et l'autre mauvais?

Si bien le sut, et point ne détruisit le mauvais, lui-même est cause du mal.

Puis, si celui-là (le mauvais), point ne sut (reconnaître), comment peut-il être croyable que l'autre (le bon), il l'eût connu (pour tel)?

Et si, à ce moment-là, point ne s'en était aperçu, au moment même (402) où, ténébreux et empestant, il le vit, même à ce moment-là, en vérité, point ne sut-il (qu'il était tel)?

Mais bien, et il sut (qu'il était tel) et vit et fit le ténébreux roi! Et lui-même est cause des maux, pour cela même que point ne détruisit le mauvais, mais, jusqu'à royauté encore, lui donna, (royauté) de neuf mille ans!

Et sur qui l'établit-il roi, sinon sur les bonnes créatures, celles qui tinent leur existence d'Ormizd? [125] Pour torturer icelles en mêlant à icelles ses propres mauvaises créatures!

161 Mais Ormizd lui aussi, disent-ils, il l'établit roi sur lui (Arhmn)!

162 A supposer que, roi d'icelui (Arhmn) soit cet Ormizd, comment, ses propres bonnes créatures, peut-il (le) laisser les torturer? Si le père, des créatures issues de son fils, point n'a eu pitié (403), par ce fait qu'aux mains du mauvais il (les) a livrées, le fils, ses propres (créatures), comment peut-il ne pas en avoir compassion? (403).

163 La cause? Je ne sais quelle impuissance? ou volonté de faire le mal? Si c'est par impuissance qu'il ne (les) aura pas délivrées du danger (404), conséquemment, point n'y a, dès à présent, pour lui, à régner; et point à la fin comme ils le disent, de vaincre il n'a puissance.

Mais à supposer que ce soit par volonté de faire le mal, il se trouve que

non seulement le père, qui a fait roi le mauvais, est cause de maux, mais aussi le fils qui s'est associé à la volonté du père et a donné toutes franchises au mauvais.

- 164** Pour revenir (à Zrouan) : puisque la royauté, c'est à ses fils qu'il l'avait donnée, à l'un, la (royauté) de neuf mille ans, à l'autre, la (royauté) indéfinie, lui-même, à quel rang ira-t-il se tenir?

Car tant que rien n'existait, sur rien il n'était [126] roi, puisque aussi bien il n'était créateur de rien.

Et lorsque ses fils furent venus à l'existence, ce sont eux qui furent créateurs, l'un, de (créatures) bonnes et l'autre, de mauvaises; et ce sont eux-mêmes (qui furent) rois, l'un, pour un temps, et l'autre, pour l'éternité; et resta ce fameux Zrouan, les mains vides de création et de royauté! Car, créateur, il ne l'est point, puisqu'il n'y a point eu de sa part acte de créer; et roi, point ne le fut, car des créatures de qui serait-il devenu roi?

- 165** Et il est clair que jamais n'existait leur Zrouan, et que point il n'existe. Car tout être qui existe, ou bien, en qualité de créateur, existe; ou bien, de créature. Cet (être)-ci donc, puisque ni en qualité de créateur il n'existe, ni en qualité de créature, jamais, tel qu'ils le font (405), il n'était Dieu; et point ne l'est! et point en train de le devenir!

- 166** [II. iv] Mais, quand lui, Zrouan, disent-ils, conçut cette pensée en (son) esprit : « Qui, quel qu'il soit, de mes fils, vite à moi arrivera, c'est celui-là que je ferai roi », bien le sut (406) Ormizd; voire, cette pensée, il (la) révéla à Arhmn.

- 167** Si, de la pensée de son père, Ormizd eut connaissance, de sa mauvaise bête de frère, la pensée, pourquoi ne la sut-il pas? La voilà (407) : il per[127]ce le sein et sort, et prend les devants, usurpe la royauté! Ce qui devait être pour son malheur et celui de ses propres créatures! Car, d'abord, dès le commencement même, une fois que, sous ses coups, il (Arhmn) l'aura (lui, Ormizd) fait reculer (408), il (Arhmn) va le faire déchoir de sa dignité (de roi), et, dans la suite (409), pendant neuf mille ans, repentir et regret va y avoir (pour lui Ormizd), à garder les yeux tristement fixés (410) sur ses toutes droites (411) créatures, lesquelles, une fois qu'il les aura détériorées, il (Arhmn) ira rendre toutes torses (412).

- 168** Ou bien Zrouan, lui, qui sut parfaitement (413) que c'était de deux fils qu'il y avait conception dans un sein, quand, une fois venu, en sa présence se tenait cet Arhmn, pourquoi ne le reconnut-il pas?

Encore une fois, lui qui, de son fils Ormizd, savait que, embaumant et lumineux, il était là-même dans le sein, de son autre fils, que, empestant et ténébreux, il devait (414) être, comment point ne le sut-il?

Conclusion à β

- 169 N'est-il pas, en vérité, évident que ce ne sont pas choses véridiques qui sont là racontées par eux, mais fables ravaudées! (415)

γ . DEUXIÈME RÉFUTATION

- 170 Et l'autre (chose) encore qui, de toutes, est la plus incroyable, c'est que l'un, de mille ans de sacrifices faits, tout juste naissait; et l'autre, de cet acte instan[128]tané de douter (416).

Même si c'est par cet acte de douter qu'a été engendré cet Arhmn en qualité de fils, point n'aurait dû (Zrouan) l'appeler *son* fils. Parce que, s'il avait été *son* fils, semblable à lui-même (Zrouan) en l'être il aurait été et de même qualité : ou, à supposer qu'il (Zrouan) fût bon, bon; ou, à supposer qu'il fût mauvais, mauvais.

Ira-t-on supposer — et de la même façon (qu'ils le supposent pour Ormizd et Arhmn (417) — que le père, Zrouan, aurait en réalité été à la fois bon et mauvais? Et que ce fut de sa bonne veine, que le bon fils fut engendré, et de sa mauvaise veine, le mauvais?

Et si, d'une certaine façon, point n'en avait été ainsi, conséquemment, lui (Zrouan), ni, le mauvais, il ne l'aurait appelé *son* fils, ni royauté il ne lui aurait donnée.

Par ailleurs, si lui-même avait été bon, le mauvais, il l'aurait détruit, et au bon, il aurait donné la royauté; par quoi lui-même serait devenu renommé, et son bon fils Ormizd, point n'aurait-il fait de lui pour toujours un cœur brisé.

D'ailleurs, de tout cela ressort à l'évidence que jamais il n'a existé de Zrouan, (qui fût) père de dieux, ni (qui fût) donneur de royautés (418).

- 171 [II. v] Ils disent encore : « Les baguettes qu'en main il tenait, c'est à *son* fils, à Ormizd (au bon) qu'il les donna en disant [129] : « Jusqu'à présent c'est moi qui, pour toi, faisais sacrifice; dorénavant, c'est toi qui, pour moi, devras (le) faire. »

Or, mettons (419) : lui (Zrouan) c'était pour lui (Ormizd) que sacrifice il faisait, pour que, en qualité de fils, celui-là (Ormizd) lui naquît, mais Ormizd, pour lui (Zrouan), à quelles fins faisait-il (Ormizd, sacrifice)?

Était-ce que quelque méfiance, de quelque part, lui était venue (à lui Zrouan), et que, à cause de cette (méfiance), il lui ordonnait (à Ormizd), pour lui-même (Zrouan), de faire sacrifice? Est-ce que (l'Être) de qui, par requête, il avait obtenu ce fils, comme cela, peut-être, en retour du don que (cet Être) lui avait fait de ce fils, lui (le fils), comme (son) lot, va-t-il pas le prendre? (420). Si telle chose avait en tête celui-là (cet Être), les baguettes n'y pouvaient être d'aucun secours (421).

Puis dans l'acte même de donner les baguettes, celui-ci (Zrouan) n'a pas dit : « Toi, c'est à moi que sacrifice tu dois faire », pour bien montrer qu'il y avait quelqu'un à qui lui (Zrouan), pour (obtenir) ce fils, faisait

sacrifice; et à ce fils il ordonna, pour lui-même (Zrouan), à ce même quelqu'un, de faire sacrifice (422).

Et s'il existait quelqu'un au-dessus de lui et de son fils, à qui ils faisaient le sacrifice, c'est ce quelqu'un qu'ils (les Mages) devaient savoir reconnaître comme étant cause d'eux-mêmes (423) et créateur de tous, et point Zrouan, comme étant cause d'Ormizd et d'Arhmn (424), et ceux[130]-ci, comme étant créateurs de maux et de biens (425).

Plutôt que de donner à Zrouan un fils créateur, Celui qui était au-dessus de Zrouan, lui-même, en personne, par soi-même, pouvait-il pas, cieux et terre et tout ce qu'ils contiennent, créer? — comme dans ce qui précède (426) il a été dit — et sa propre puissance et bienfaisance, (la) montrer?

Ou si c'est de son propre fils, d'Arhmn (427), que lui venait (à Zrouan) quelque sujet de se méfier, et si, pour cela même, les baguettes, c'est à Ormizd qu'il les donnait, pour que, sacrifice fait avec icelles à l'Être qui était au-dessus d'eux, sans méfiance lors il devînt, certes, il fallait que quelqu'un existât là présent, à qui Ormizd faisait le sacrifice!

Et s'il existait quelqu'un, là présent, à qui il était légitime de faire le sacrifice, il s'ensuit que Zrouan, lui, n'était point éternel, mais de quelqu'un tenait son existence.

Et on doit rechercher de qui lui, précisément, tint cette existence; et qui était celui à qui, lui-même, faisait le sacrifice; et qui celui-là, à qui, il (Zrouan) ordonna à son fils de faire sacrifice pour lui-même (Zrouan). Parce qu'il n'est possible à personne de prendre commencement dans l'être, si point d'un autre il ne vient à prendre l'être; et il n'y a que Dieu seul qui ait la puissance de créer [131] du néant un être, quelle que soit la façon dont il le veut (428).

Et donc, qui peut bien être celui qui a créé Zrouan, sinon Dieu, à qui aussi il (Zrouan) faisait le sacrifice, qui, aussi, lui donna un fils de telle nature qu'il pût créer cieux et terre et tout ce qu'ils contiennent? Et il y a merveille à ce que lui-même (ce Dieu) point ne créa, et au fils de Zrouan l'eut¹ puissance (429) de donner le (pouvoir de) créer!

172 « Mais, à exister, il n'y avait personne là-présent, disent-ils, à qui Zrouan faisait le sacrifice. »

173 A supposer qu'il en soit ainsi, lui non plus, leur Zrouan, réellement, n'existait pas; et la chose mérite un grand éclat de rire, que : « Qui-n'existant-pas », à « Qui-n'existe-pas », pour « Qui-n'existe-pas », faisait sacrifice!

174 [II. VI] Mais si, et « Fortune » encore était, comme ils le disent, leur Zrouan, certainement c'est de quelqu'un que « fortune » il était; et qui était donc celui dont il était précisément la fortune? Car « fortune » point n'est être personnel (430), mais résultat accidentel de succès. De la façon dont, de « la justice », le « juste » est appelé, et de « la vaillance », un « vaillant », de la même façon, de cette (heureuse) l'fortune-là (431), un « fortuné ».

Si donc « Fortune » était leur Zrouan, point il n'était « être personnel » ; d'où il est évident [132] que, du tout, lui aussi, point n'avait d'existence réelle, leur Zrouan!

175 Et si, comme ils disent, c'est par cet acte de douter que fut conçu Arhmn, c'est dès le commencement même qu'il (Zrouan) devait douter — car, allez! sur le champ, immédiatement lui naissait un fils — et point, pendant mille ans, se fatiguer et faire sacrifice! Car un fils, à ce compte (432), va, pour lui, venir à l'existence (433), (qui sera) soit mauvais, soit bon; et la méchanceté c'est de sa propre conduite morale qu'il (ce fils) va la prendre (433), et point du fait de cette naissance-là (434).

176 Parce qu'il était impossible à un seul sein, l'artisan des maux et le créateur des biens, de (les) contenir. Car, s'il était mauvais (le sein), du mauvais seulement, il devait être réceptacle; et s'il était bon, du bon. Parce que le bon et le mauvais ne pouvaient pas s'arranger une place dans un (réceptacle) unique, pour cela que loups et agneaux ne naissent pas d'un sein unique (435).

S'agit-il de ceux-ci (des animaux), (ceux qui forment) le côté du bien, c'est Ormizd qu'ils (les Mages) posent comme étant leur origine; s'agit alors de bestiaux, et de brebis, et d'autres (animaux) utiles; et (ceux qui forment) le côté du mal, c'est Arhmn; s'agit alors de loups et bêtes fauves, et de vermines nocives (436).

Et ceci point ne le savent que de même qu'aux (animaux) nocifs, avec les non-[133]nocifs, est impossible d'habiter, de même aussi point n'était possible, au bon avec le mauvais, dans un seul sein d'être conçu.

Car, comme par exemple, il est impossible, eau et feu, en un seul endroit de réunir (437) — à ce faire, il y a des chances pour que la partie qui plus aura foisonné devienne destructrice de sa compagne! — tout de même également, pour le bon et pour le mauvais, en un seul endroit d'avoir accès, point n'y avait moyen.

Sinon, ou celui-là détruisait celui-ci, ou celui-ci, celui-là.

177 Maintenant, à supposer que c'est d'une semence que soient issus les fils, point n'était possible à lui seul (Zrouan), deux semences, contraires l'une à l'autre, d'éjaculer (438).

De plus, point (n'était possible) à un seul sein d'accepter deux semences différentes.

Car, bien que beaucoup d'hommes viennent, avec une seule femme, à avoir rapprochement, nonobstant, point, dans ce cas, les semences de tous n'iront (ensemble) s'accrocher (439). Car, la semence, qui, la première, sera tombée (dans le sein), les autres, comme étant superflues, au loin (les) crache.

Et comment se ferait-il que ce sein-là acceptât deux semences, l'une de l'autre ennemies? (440).

178 Et encore un coup (441), pourquoi point ne triompha la progéniture née du sacrifice, et point (442) ne fut-elle [134] empêchement à la progéniture née du doute? Bien au contraire, une fois là descendus, les ennemis qu'ils étaient l'un de l'autre, en bon accord, paisiblement, en un seul sein étaient gisants!

179 De plus, si, le père, c'étaient deux fils qu'il savait être dans le ventre, l'un bon et l'autre mauvais, point n'était-ce père-mère qu'il aurait dû promettre la royauté, mais bien à celui-là seul pour lequel il faisait le sacrifice (443).

180 Sans parler ici de Zrouan (444), certainement, lui aussi, leur Ormizd, avant qu'il ne fût né, n'était pas pleinement développé (445).

Et comment l'être non pleinement développé qu'il était, saisit-il la pensée paternelle?

Car, qui peut connaître les pensées de quelqu'un, est au-dessus de celui-là; ce qui est le propre de Dieu seul, et point de l'homme.

D'où (suit) qu'Ormizd est plus haut que son père et en force et en pénétration intellectuelle (446).

Car c'est pendant qu'il était dans le ventre, que, la pensée de son père, de science certaine, il la connut (447).

Puis, une fois sorti de ce ventre-là, il eut la puissance de créer cieux et terre, que son père point n'avait pu créer (448).

181 Et maintenant, lui qui, à ce point, fort et intelligent, l'était plus que son père, il se trouve être (d'Arhmn et de lui) celui qui vaut le moins; puisque par le vaurien il s'est laissé rouler, pour ce qu'il a, la pensée [135] de leur père, révélée à celui-là avec qui irréconciliable inimitié il devait avoir, et point amitié!

182 Pour y revenir, si de percer de surcroît (449) le sein il y avait quelque obligation (449), et de sortir, c'était pour celui-là qu'il y avait obligation, lequel avait su saisir la pensée du père — car, allez-y! lui-même passait le premier, prenait la royauté! — et point pour Arhmn, qui point ne savait (quelle était) la pensée du père et n'avait, à la royauté, aucun titre!

183 Seulement, si, de fait, (Arhmn) perça le sein, peut-être bien aussi tua-t-il bel et bien la mère! Ce dont on doit s'enquérir : « Vraiment, est-ce qu'il y avait mère à exister pour eux? »

Mais d'où peut-il apparoir qu'il y avait mère à exister? Surtout qu'ils disent formellement qu'avant que rien absolument ne fût à être, ni cieux, ni terre, Zrouan seul était à être!

Ce qui mérite un long éclat de rire que lui-même « père » puisse être, et lui-même « mère »; et le même à éjaculer la semence, et le même à la recevoir!

184 Et ce qui encore précisément prouve que (Zrouan) vaut moins (que ses fils), (c'est que) lorsque Arhmn, disent-ils, eut percé le ventre et vint, se tint devant le père, point ne le reconnut le père!

Comment [136] donc point ne le reconnaissait-il, puisque personne nulle part n'existait, pendant tout le temps où lui-même seul existait? Était-il pas en effet évident que (l'être) qui, à (l'être qu'il était) lui (450), était venu, était un quelconque de ses fils? Et il (Zrouan) se trouve valoir moins encore que le vaurien! puisque celui-là (Arhmn) reconnut celui-ci (Zrouan), et celui-ci (Zrouan) point ne reconnut celui-là (Arhmn) et reniait ce fils-là en disant : « Mon fils embaume et est lumineux; et toi, tu es ténébreux et empestes! »

Et comment n'était-il point son fils, lui qui, avec son bon fils, dans un même sein, avait été conçu? Et, s'agissant de celui-là (Arhmn), il le reniait, disant : « Tu n'es pas, toi, mon fils! » et, s'agissant de l'autre, il affirmait disant : « Il est mon fils! »

185 Et si c'est en tant que mauvais qu'il le reniait, conséquemment, de la conception même il ne devait pas le juger digne, mais sur-le-champ, mauvais qu'il était, l'avoir en horreur et l'occire, et pas seulement lui, mais aussi Ormizd, qui avait éventé (le secret de) ses pensées à lui (Zrouan).

186 [II. VII] Mais l'autre chose aussi plus encore à rien ne rime, qu'ils disent expressément, savoir : « Et les baguettes il lui donna pour faire pour lui-même (Zrouan) sacrifice », comme si point dans Ormizd ou dans les rites du sacrifice n'était la puissance (impérative) [137] mais dans les bâtons!

Car, si lui-même (Ormizd) avait des titres à être exaucé, conséquemment c'était là chose superflue que de tenir en main les bâtons!

Et si lui-même il n'en était pas digne (d'être exaucé), eux non plus, les bâtons, n'étaient suffisants à rendre digne de rituellement sacrifier, celui qui n'était pas digne (d'être exaucé).

Car tenir baguettes et faire sacrifice, c'est œuvre d'hommes et point de Dieu; < et exaucer, point n'est-ce œuvre d'hommes, mais de Dieu > (451).

De fait, s'il (Ormizd) était Dieu et avait puissance cieux et terre de créer, quel besoin avait-il de tenir baguettes et de faire sacrifice, pour tirer son père des périls dont celui-ci se méfiait? Lui, qui, cieux et terre, avait puissance de créer sans les baguettes, son père, comment pouvait-il point le rendre sans soucis, sans les bâtons?

Et maintenant (452) il est devenu évident que le père était privé d'esprit (453) et impuissant et à autre (que lui) forcé d'avoir recours; et le fils également impuissant et privé d'esprit.

Car, ni celui-là (le père), sans faire sacrifice, ne put engendrer de fils; ni le fils, sans recevoir les bâtons en main, ne put le libérer (le père) de (ses) méfiances.

187 [II. VIII] De plus, des vexations encore du mauvais, [138] tous les deux furent causes, des tortures qu'il infligea aux bonnes créatures du bon. Car Ormizd, disent-ils, tout ce qui était bon, c'est cela qu'il créait : et hommes justes et faisant le bien; et Arhmn (créait) les mauvaises créatures et les diables.

Si donc les diables étaient créatures d'un mauvais, et (eux-mêmes) mauvais par nature, pas même un seul d'entre eux, quel qu'il fût, de chose bonne, ne pouvait avoir oncques l'idée; bien plus, ni Arhmn en personne, de son propre chef.

Seulement, à présent, nous voyons que « la seule qui est de manière vraiment souveraine pleine de charme emmi créatures », comme ils disent (454), c'est Arhmn qui trouva moyen de la faire venir à l'existence.

Quand il vit, disent-ils, que créatures belles avait créées Ormizd, et que lumière point n'avait su créer, il tint conseil avec diables, disant : « A quoi cela sert-il à Ormizd, d'avoir, si belles créatures, créées? Et dans les ténèbres elles restent, parce que lumière il n'a pas su créer! A présent, si intelligent il était, avec sa mère il aurait rapprochement (455), et soleil, pour fils, naîtrait; et sur sa sœur, il tomberait, et lune engendrerait! » Et ordre il donnait que personne n'allât [139] le conseil éventer. Cela, l'ouit Mahmi, un diable; vite vite auprès d'Ormizd il arrivait, et le conseil, à son oreille, il éventait!

O sottise et insipide stupidité! Celui qui, cieux et terre et tout ce qu'ils renferment, la façon de les créer, a bien pu la trouver, la chose minime qu'étais l'astuce à mettre en la susdite invention, il aurait été incapable d'en avoir l'idée! (456).

Et par là, non seulement Ormizd, ils (le) font dénué d'intelligence, mais (ils font) aussi Arhmn inventeur des créatures les meilleures!

188 Comme d'ailleurs autre chose encore qu'ils disent (457), savoir que ce fameux Arhmn dit : « Ce n'est pas que je ne peux pas créer un être bon (458), mais je ne veux pas »; et pour confirmer la parole, il créa le paon. Tu vois que c'est par volonté qu'il est mauvais, et point de naissance!

Or que peut-il y avoir de plus resplendissant que la lumière, dont Arhmn fut inventeur, ou que (peut-il y avoir) de plus beau que le paon, que, pour prouver la faculté qu'il avait d'ouvrer du beau, il a créé?

Et par là il appert que si quelqu'un de mauvais eût, par nature, été Arhmn, point inventeur de lumière il n'eût [140] été, ni créateur de beauté.

189 De plus, si diables, par nature, avaient été mauvais, point n'y eût eu moyen à Mahmi, des façons dont il fallait s'y prendre pour créer la lumière, de devenir annonciateur; (ce Mahmi) auquel, jusqu'à présent, les ministres de cette religion, trois fois par an, offrent des victimes!

D'où, une fois qu'ils se sont (ainsi) réfutés eux-mêmes (459), on leur reproche (avec raison) d'être eux aussi ministres de diables et, pour les

diabes, de ne pas admettre que (460), mauvais, point ne le sont par nature, mais par volonté.

Puis, si eux-mêmes, à un diable, offrent victime, de quel front, les ministres de diables, iront-ils les persécuter?

Vois-tu comme tout, jusque dans le détail, de ce qui par eux est dit, est fables et histoires creuses?

- 190** [II. IX] En outre eux-mêmes, qui, pour la création des luminaires, posent en thèse qu'elle doit son origine à pareilles causes, à l'inverse de ces assertions (461), ils introduisent une cause quelque peu différente de la venue du soleil à l'existence.

Arhmn, disent-ils, à un repas invita Ormizd; et, une fois venu, Ormizd point ne voulut manger le repas qu'auparavant leurs fils ne se battissent. Et tandis que coups portait (462) le fils d'Arhmn au fils d'Ormizd, ils se mirent en quête d'un arbitre et point n'(en) trouvèrent; [141] en conséquence ils se mirent à fabriquer le soleil pour qu'il leur fût arbitre.

Là, inventeur du moyen de faire venir à l'existence le Soleil, ils disent être formellement Arhmn, et ici, manifestement (463) certes, co-créateur de lumière.

Et admettons qu'il n'y avait (là) personne pour être arbitre : et à leur père? point ne pouvaient-ils aller? ou à celui-là à qui le père et le fils faisaient sacrifice, d'après leur fable?

- 191** Puis maintenant comment peuvent-ils bien être ennemis l'un de l'autre, leur Ormizd et leur Arhmn, qui, dans un seul sein, avaient bel et bien pu gésir (464), et l'un chez l'autre allaient prendre repas et, en collaboration l'un avec l'autre, le soleil, une fois qu'ils l'eurent créé, (l')établissaient arbitre?

- 192** Or l'une (de ces deux versions) un certain Zradašt, pour favoriser libertinage, (en thèse la) pose — savoir que c'est par outrages faits à mère et sœur que soleil et lune ont été créés — pour que, sur de tels (modèles) (465), son regard une fois fixé, la nation, aux mêmes impuretés, sans discernement, se porte (466).

Puis, l'autre (version), pour telle honte cacher, il (la) met en vogue : savoir que c'est en vue de l'arbitrage que < soleil > ils ont créé (467).

Et parce que sous Écritures point ne sont leurs croyances religieuses, tantôt ils disent cela, et par cela trompent, et [142] tantôt ceci, et par ceci même attrapent gobe-mouches.

- 193** Seulement, admettons-le : Dieu, Ormizd l'était; (alors) c'est du néant qu'il avait la puissance de créer les luminaires, comme (il le fit pour) cieux et terre, et point d'une activité dépravée ou à cause de la non-existence d'un arbitre (468).

194 [II. x] De nouveau, quelque autre chose encore ils disent qui, du tout, point n'est croyable : savoir que, lorsque < le fils d' > Ormizd (469) était en train de mourir, sa semence, en une source, il éjacula; et qu'aux approches de la fin (du monde), de cette semence une vierge doit naître, et, d'icelle, un fils, une fois né, bat le gros des armées d'Arhmn; puis deux autres encore pareils (au premier), de la même façon venus à l'existence, battent ses armées et (les) anéantissent.

D'abord, par cela ils sont réfutés que, eau, de semence, point n'est conservatrice, mais destructrice.

Et puis, de cet autre biais, ils se font rembarrer : plutôt que de donner à la source sa semence à conserver vivante, lui-même, pourquoi n'eut-il point la force de se conserver vivant, mais fils qu'il était d'un si bon Dieu, par le fils du mauvais (470) fut-il occis?

Et il est évident que ceux-là qui, quand ils étaient en train de déchoir, [143] ont vaincu le bon et son fils, à la fin (des temps) aussi, eux-mêmes, par la violence, doivent avoir le dessus, eux dont, en chiffres tels que ce ne sont plus des chiffres, ils (les mages) dénombrent les armées (471).

195 (A objecter) encore : si leurs dieux viennent à être sujets à la mort, eux-mêmes, comment peuvent-ils espérer résurrection? Et surtout la résurrection de leurs trois Immortels (472), laquelle on ne doit pas compter pour résurrection!

Seulement, si vraiment, comme ils le disent, le fils (d'Ormizd) est mort, ni quant à (473) Ormizd, ni quant à son autre fils Xorašet, point n'y avait légitimement à douter qu'ils ne dussent (eux aussi) mourir, puisque le lignage de leurs dieux est une race (d'êtres) pour qui être unis par mariage et être sujets à la mort ne fait qu'un (473).

Conclusion à A : Eznik repose la thèse *De Deo uero*

196 Et de tels dieux, point pour des dieux ne doit-on les tenir, mais pour non-dieux. Car celui qui est le vrai Dieu, tout ce qui est sien, quoi que ce soit, c'est en éternité qu'il (le) possède : (savoir) posséder l'être par essence de la même façon (qu'il possède) à perpétuité la vie; et (posséder) son fils toujours avec Lui, sans [144] causes occasionnelles que ce soient et sans médiation; et (posséder) la création non en vertu d'inventions (déliur-giques), mais en vertu d'une puissance qui, ce qu'elle veut, le peut. Et il n'a personne à lui-même contraire, si bien que(474), lui-même, des biens serait créateur, et l'autre, de maux; comme ceux-ci, à Ormizd attribuent les bonnes créatures, et à Arhmn, les mauvaises.

B. Pas de créature mauvaise par nature.

197 Ce qu'ils ne peuvent (nous) montrer, (475) pour peu qu'en se tenant aux faits certains, ils viennent à regarder, (c'est) une créature en quoi que ce soit mauvaise, qui, par nature, soit mauvaise, ni leur Arhmn, ni diables qu'ils

lui attribuent comme créatures; comme bien des fois, par de multiples exemples, point n'avons-nous omis, dans les premières dissertations (476), de clairement faire voir.

a. NI ÊTRES RAISONNABLES

198 Mais, à supposer que, dans leur idée, Arhmn soit mauvais, parce qu'il porte le nom de Xaraman (477), — pour ce qu'il a hors de soleil jeté (478) ceux qui pour le soleil ont désirs enflammés, d'où, jusqu'au nom même de Xaraman, il a reçu — de la même façon, le nom de Satan lui aussi n'est nullement nom de nature, mais de comportement moral; comme de « bonté » quelqu'un est appelé « bon », et de « mauvaïeté », « mauvais », et ce, non point qu'il y ait là comportements moraux naissant de la nature, mais bien (taléité) adventice (que nous, nous voyons) (479). Et de là s'éclaire (le fait) que, [145] bien des fois, nombre d'incorrigibles nous voyons devenus assagis, et, d'assagis, devenus incorrigibles; des impudiques, devenus chastes, et des chastes, devenus impudiques. Cela, pour ce qui existe du côté des êtres raisonnables.

b. NI BÊTES SANS RAISON

- 199** [II. xi] Bien plus, pour les êtres privés de raison, pour les animaux (480), parce qu'ils diffèrent en leurs mœurs, point ne doit-on deux créateurs imaginer, comme eux précisément, par sottise, ont cru que, leur Ormizd, ce sont animaux, quadrupèdes et oiseaux et poissons, et tout ce qui est bon et beau, qu'il a créés; et, leur Arhmn, fauves mauvais et oiseaux impurs, et reptiles et serpents et scorpions et toute nocive vermine.
- 200** A supposer que cieux et terre et airs et eaux, d'Ormizd soient créatures, comment se fait-il que les (animaux) nocifs, créés qu'ils sont par Arhmn, puissent sur la terre de celui-là (Ormizd) habiter, et les mêmes airs humer, et, des mêmes nourritures, qui de la terre sortent, s'avitailier, et, dans les mêmes eaux, l'impure vermine, avec les poissons purs, s'alimenter, et dans les mêmes airs, les oiseaux qui de charognes se repaissent, [146] avec les oiseaux d'espèce plus noble, chatoyer dans leur vol (481); (tous êtres mauvais) que devraient les bonnes créatures d'Ormizd, occire et point alimenter, puisque aussi bien sont à lui terre et eaux et airs!
- 201** Et, à supposer que, des *fauves*, en raison de leur nocivité, on aille croire qu'ils viennent de quelque créateur mauvais, les hommes, plus séant est-il de penser qu'ils viennent d'un créateur mauvais, et point ceux-là (les fauves). Car ceux-ci (les hommes) plus nocifs sont-ils pour les fauves, que les fauves pour ceux-ci. Car ceux-ci (les hommes), une fois sortis de villes et villages, se font traqueurs pour abattre les fauves; et ceux-là (les fauves), escampe prise ès montagnes et escarpements, n'ont qu'une hâte : chercher

le salut dans la fuite (482). De la moitié d'entre eux même les tanières sont (situées) en dehors de la société des hommes.

De même aussi pour les *reptiles*, le cri d'appel, seulement, de l'homme, ont-ils perçu : qui, dans des trous, qui, dans des creux, qui, aux crevasses de la terre, les voilà entrés! Ils se cachent! Et si, du fait que trop les tracassent les hommes, ils viennent à nuire, de cela même, aux hommes en est la faute, et point à eux [146.26].

[147.7] Encore (483) une fois, sur leur nocivité tout en gardant les yeux, ne point s'entretenir (484)! Car, à supposer que cette nocivité, qui est la leur, laquelle, sans préméditation, passe à l'acte, se doive haïr, combien plus encore la malignité des hommes, qui, avec préméditation et perfidie, viendra à passer à l'acte! (485) [147.14].

202 [146.26] Et par là, point n'est-ce de quelque Mauvais, [147.1] que, les fauves et vermines, on doit penser qu'ils viennent, mais bien d'un seul, d'un bon créateur, partie pour (nos) besoins, et partie pour ornement, et partie en guise d'épouvantails, pour injustifiable superbe de l'homme rabattre [147.7].

[147.15] Il y a plus : avec les (êtres) de rien (486) il nous point, comme de fait (487) par *puce* et *mouche* et *cousin* et *guêpe*, *ciron* et *souris*, et autres tels, qui précisément (488) sont bestioles de rien et bien nous peuvent harasser. Car, de celles-là (489), telle < y a > qui, nous personnellement, nous harasse, et telle ou telle qui, à ce qui est bien à nous (490) est éventuellement nuisible, comme : et *souris*, et *teigne* et *ver*, et tout ce qui peut leur ressembler. Et, au moyen d'iceux, une fois qu'il (l') a abattu, en humble assiette il (Dieu) nous met l'esprit; afin que (491) lorsque, (d'expérience), nous venons à savoir que, même les petits (animaux) [148] ont puissance de nous être éventuellement nuisibles, nous descendions des hauteurs d'une injustifiable superbe, pour n'aller point nous tenir nous-mêmes pour des êtres dignes de grands honneurs.

En outre, pour, elle aussi, par surcroît, la sollicitude de Dieu, (nous) la remettre en l'esprit, réfléchissons (492) : dès là que les petits peuvent nous nuire, comment pourrions-nous échapper au danger, si, avec reptiles et fauves, il nous avait faits cohabitants!

Mais aussi sur ceci encore nous devons avoir les yeux : savoir, combien d'animaux, pour nos besoins, sous nous, il a mis en soumission : *chevaux* et *chameaux* et *éléphants* et gros *bétail* et *brebis*; et, originaires des montagnes et des plaines (493), *chevreuils* et *cerfs* et *bouquetins* (494) et *sangliers*, dont moitié sont bêtes de somme et moitié sont bonnes à manger.

Et ceci encore nous a-t-il fait assavoir : que de ceux-là pour lesquels lui (le) veut, nous pouvons être éventuellement victorieux; et ceux-là, pour lesquels point il ne veut, point ne pouvons les vaincre, non seulement les animaux de prix, mais même ceux qui ne sont rien (495). Que peut-il y avoir de plus vil que la puce et la souris? Et d'icelles, ni en venir à bout, nous ne

pouvons, ni, du monde les expulser. [149] Et telle autre encore est une engeance (496) dans les eaux, et à nos besoins point n'aura à servir, mais (elle n'y est) que pour nous poindre (497). Dans le moment où nous venons à voir que nous n'avons pas en nous ce qu'il faut pour en venir à bout, nous connaissons la limite de nos propres forces, et pour de bon (498) nous descendrons des hauteurs d'une vaine superbe, et à celui-là seul nous donnerons la victoire, qui, lui, au moyen des (animaux) de rien, nous harasse, et, les très grands, nous soumet : comme éléphants et chameaux et lions et léopards et panthères, desquels, la moitié, en bêtes de somme, et la moitié, pour divertissements, une fois qu'il (les) a dressés, il apprivoise.

c. NI SATAN

203 [II. XII] Il est vrai que d'autres ont eu une opinion différente au sujet de Satan, savoir, que c'est Dieu en personne qui l'a créé mauvais (499).

204 Si donc c'était Dieu qui l'aurait créé mauvais, pourquoi l'Église chasse-t-elle les diables? Si pour tirer vengeance du mal (500), ont été diables établis, il s'ensuit que l'Église porte préjudice à ceux-là qui, par eux (les diables) précisément, sont, le cas échéant, admonestés; et à l'encontre de la volonté de Dieu elle se pose, car, Lui, pour admonition les a créés, et celle-ci les chas[150]se!

Seulement, que le pouvoir de chasser, nullement d'elle-même elle ne le tient, mais de Dieu, cela ressort à l'évidence de ceci : supposons, point n'a, au préalable, soufflé le Seigneur, sur les Douze, l'Esprit¹, ni donné puissance souveraine aux Soixante-Dix² : point ils ne pouvaient chasser les diables! (501).

205 Il y a plus, lui-même en personne, si admoniteurs (502) il les avait reconnus, point ne leur aurait-il commandé d'une voix menaçante, ni, à ses disciples, ordonné de chasser (ceux-là) à qui lui-même expressément ordre aurait donné d'entrer dans les hommes. Et comment peut-il se faire que, Anges, quand ils entendent le nom de Dieu, entrent en joie, et diables, jamais? Mais, bien plus, quand ils (l')entendent, de peur ils frémissent³.

206 Si, transgressions d'arrêter court, pour office diables avaient, oncques les hommes à l'idolâtrie (503) ils n'auraient poussés, ni à toutes sortes de sectes de philosophes et d'hérétiques, ni à répartitions (504) de destinées, ni (à répartitions) inscrites comme sur le front, ni (à répartitions faites) par décrets liés (au sujet) (505), ni, vers les astres, à tenir attentivement les yeux fixés, dans la pensée que, en quelque mesure, ils peuvent être causes d'heur et de malheur.

1. Jean, xx, 22. — 2. Mth., x, 8; Mc, vi, 7; Luc, x, 17. — 3. Jacq., ii, 19 : φρίσσοισιν.

207 Et qu'invention de diables est idolâ[151]trie, l'atteste David : « Tous les dieux des Gentils sont des diables !¹ ». Et le bienheureux Paul : « Quel accord (506) y a-t-il du Christ avec Bélial?² » Et voici bien — comme ils le disent précisément — qu'il y a accord, pour eux, de l'un à l'autre! Car, si c'est parce que « mauvais » l'a créé Dieu, qu'éventuellement il tourmente, point n'est légitime de l'appeler « mauvais », mais bien « Celui qui tire vengeance ». Car, « mauvais », alors il (le) serait, si, son mandat, point n'exécutait.

208 En dehors (de ces raisons), pourquoi n'est-ce point lui (Satan) mais bien Ange-de-Dieu qui frappa *les premiers-nés des Égyptiens*³? et bien des fois les *Juifs* là-bas au désert? Car, si c'était lui, qui, à ce, aurait été préposé, pourquoi n'est-ce point lui précisément qui frappait, mais un Ange?

Et, *aux jours de David*, les soixante dix mille des douze tribus d'*Israël*⁴, et, du camp des *Assyriens*, les cent soixante-quinze mille soldats⁵, celui qui les frappa, c'était Ange-de-Dieu, et point diables!

209 Pourquoi aussi aux jours de *Jesua*, fils de Yovsédek⁶, un Ange disait [152] au Diffamateur qui était là à lui faire opposition : « Qu'impérieusement il te commande (507), le Seigneur! Satan!⁷ »

Pourquoi aussi « fils de Satan »⁸ sont appelés les *Juifs*, pour ce qu'ils transgressent la Loi, à supposer que lui reste (fidèle) à l'ordre (qu'il a reçu), et que, eux, ont réellement transgressé le commandement (508)?

Et *menteur de son propre fonds*⁹ (509) pourquoi doit-il être appelé (510), lui qui dans la vérité (511) précisément doit se tenir (510) dans sa fonction? Car point de lui n'est la mauvaieseté, mais bien de celui-là qui lui (Satan) tel l'a créé. Et de quel chef doit-il être envoyé (510) dans les ténèbres extérieures?

210 Mais, disent-ils, repos sont pour lui les ténèbres!

211 Ah! Pour le coup! point n'est-ce là ce que criait la légion de diables! Mais bien que des tourments ont été préparés pour elle! « Qu'avons-nous de commun, nous et toi, dit-elle, fils de Dieu, que tu es, toi, venu ici, avant le temps, nous tourmenter?¹⁰ »

Et, pour rendre sa dépravation (de Satan) évidente, (le Seigneur) dit : « Personne ne peut s'emparer de l'attirail du Fort, qu'auparavant il ne garrotte le Fort »¹¹. Or pourquoi le garrottait-il, sinon parce qu'il savait que c'est par volonté qu'il agit en mauvais, et que (512), quand il (le) veut, il est en son pouvoir de s'assagir.

1. *Ps.* xcv, 5. — 2. *II Cor.*, vi, 15. — 3. *Exode*, xii, 29. — 4. *II Rois*, xxiv, 15. — 5. *IV Rois*, xix, 35; *Is.*, xxxvii, 36. — 6. *Zach.*, vi, 11. — 7. *Zach.*, iii, 2. — 8. *Jean*, viii, 44. — 9. *Jean*, viii, 44. — 10. *Mth.*, viii, 29. — 11. *Mc*, iii, 27.

[153] Si, par nature, à tourmenter, (Dieu) l'avait préposé, pourquoi (le Seigneur), calomnieusement, appellerait-il du nom de « Mauvais », celui qui, sa nature, (toujours) la même (513), telle exactement qu'avec l'être elle lui était venue, la conservait?

Il y a plus, point de châtements ne méritait-il pour ce qu'il prouvait ainsi par ses actes la véracité de sa nature. Car, ni le feu, personne ne le châtie (en lui disant) : « Pourquoi brûles-tu? », ni les eaux (en leur disant) : « Pourquoi étouffez-vous (en noyant)? »

C. Contre les Décrets (astrologie).

212 Et, toutes ensemble, les questions, qu'eux aussi, encore, soulèvent les « Décrets », dans le même sens se résolvent.

QUESTION DES ADVERSAIRES

213 [II. XIII] Est-ce en vertu d'un « Décret », disent-ils, qu'ont à mourir les hommes, ou sans qu'il y ait « Décrets »?

RÉPONSE

214 Tout d'abord nous devons savoir (d'eux) ce que les « Décrets » peuvent bien être, et d'où le terme de « Décrets », par le monde, a pu se répandre.

a. DE DÉCRETS IRRÉVOCABLES, CONCERNANT MORT ET VIE, IL N'EST POINT QUESTION DANS LES ÉCRITURES

215 De « décret », noué une fois pour toutes (514) au sujet de la mort, dans les Écritures données par Dieu, nulle part nous ne trouvons; parce que le Seigneur, pour mort et vie (515), est maître et de raccourcir le délai d'exécution de son décret et de (le) prolonger.

Comme au temps du *déluge* il dit : « Soient les jours de vie de ces hommes-ci de cent vingt ans ¹ »; et, à cause du foisonnement [154] de leur iniquité il retrancha de ces (cent vingt), les vingt.

Et, comme au temps d'*Adam*, < dont au commencement les années n'étaient pas comptées, > (516) il dit : « Le jour où tu manges du fruit de l'arbre, le même (jour) tu meurs! ² » Et, dans sa bienfaisance, en vue de (lui laisser le temps de) donner naissance à des fils, et aux hommes, dans le monde, de se propager, il lui accorda par grâce neuf cent trente ans ³, pour que point n'allât son beau modelage (516) entièrement s'effacer.

Et, à cause de ses larmes, au roi *Ezéchias* furent ajoutés quinze ans ⁴.

Et, à cause de leur pénitence, des *Ninivites*, point ne détruisit-il la ville au troisième jour, comme l'avait publiquement annoncé son prophète ⁵.

1. *Gen.*, VI, 3.— 2. *Gen.*, II, 17. — 3. *Gen.*, V, 5. — 4. *IV Rois*, XX, 6. — 5. *Jon.*, III, 40.

b. ENSEIGNEMENT DES CHALDÉENS ASTROLOGUES

α. LES ASTRES SONT CAUSES DE NAISSANCE ET DE MORT

α'. Thèse.

216 Et point (n'enseignent-elles, les Écritures) comme les Chaldéens astrologues, qui, causes et de naissance et de mort, posent en thèse qu'il faut les tirer d'astres, comme (on ferait) d'êtres vivants. Comme si, au moment précis où gens viennent à naître, dès ce moment-là même, les morts elles aussi d'un chacun viennent infailliblement à être déterminées; et (comme si) (517), d'après cette (théorie), ni d'avancer, à personne, pour mourir (518), il ne soit possible, ni de retarder.

β'. Réfutation de α' (thèse).

217 Mais, les réfute encore ce qui arrive ès [155] guerres. Car, en un seul jour, des dizaines de milliers d'hommes meurent massacrés, d'âges tout différents : les uns en leurs tendres années; les autres, jeunes hommes; et d'autres, arrivés à parfaite taille de vieillesse; dont les naissances n'étaient point à une seule époque et les morts ont lieu toutes ensemble.

218 Et encore une fois, si c'était des astres qu'étaient à tirer causes de naissances, pourquoi, chez les Hindous, personne oncques ne naquit blanc, et point (n'existe-t-il) dans d'autres pays phénomène analogue? Serait-ce par hasard que là seulement (dans l'Inde) point n'a pu atteindre l'astre faiseur de blanc? et que, point, dans d'autres pays, (n'a pu atteindre) l'astre confectionneur de noir? Et les dents de l'Hindou, d'où vient qu'elles soient si blanches?

β. INFLUENCE BONNE OU MAUVAISE DE TEL OU TEL ANIMAL CÉLESTE
EN SA RÉSIDENCE ASTRALE

α'. Thèse.

219 [II. xiv] Encore une fois, de bonheurs et de malheurs, ils posent en thèse que les astres sont causes; comme si certaines résidences astrales (519) peuvent exister, et (comme si) (520), s'accordant à la rencontre que font les astres causants (521) à leur entrée dans lesdites résidences astrales, (avec cette rencontre), eux aussi, les hommes qui naissent, devaient être en rapport de similitude (522).

Tout le temps où c'est le *Lion*, disent-ils, qui, dans la résidence astrale viendra à se trouver, et que quelqu'un vient à naître, [156] (ce quelqu'un) est destiné à devenir roi;

et tout le temps où c'est le *Bœuf* (523), et que quelqu'un vient à naître, fort et marquant bien (524), (ce quelqu'un) doit arriver à être;

et tout le temps où c'est le *Bélier*, et que quelqu'un vient à naître, (ce quelqu'un) est destiné à devenir riche, comme celui-là (le Bélier) est velu et laineux;

et lorsque c'est le *Scorpion*, et que quelqu'un vient à naître, à devenir mauvais et délinquant, (ce quelqu'un) est destiné.

Et les autres (animaux) (525) encore, de diverses autres choses, (ainsi) deviennent causes! C'est au point que (526) quand leur *Kronos* en la résidence astrale susdite (527) vient à entrer, un roi meurt! Ce qui eut lieu précisément, en toute vérité, deux fois, comme ils le disent, sous l'empereur Théodose (528). Et les Chaldéens avaient affirmé dur : « Le roi est à la mort! » Et celui-ci point ne mourut pour que fût couvert de honte, en ses mensonges évidents (529), leur art de divination!

β'. *Réjutation de leur α' (thèse).*

220 Ça donc, d'abord, ceci, qu'ils le disent : qui a hissé d'aussi terrestres [animaux] (530), mangeurs de cadavres et mangeurs d'herbe, jusques aux cieus, pour qu'ils y fussent causes de naissance des hommes?

Car, qui que ce soit, qui, de qui que ce soit, cause de naissance, peut éventuellement (531) devenir, celui-là, supérieur à celui dont il est la cause, doit être en sagesse.

[157] Or, avec les yeux du sens commun, voyons un peu (532)! Qui peut être ici le supérieur? L'homme, qui à l'animal commande en maître? Ou l'animal, qui à l'homme est asservi? Et point seulement lui est asservi, mais, même, est sa nourriture!

Et, des fauves, la moitié, bêtes fuyardes sitôt devenus (533) nous les voyons, et la moitié, dans les épais fourrés des jungles sitôt (533) retranchés, quand la voix seule de l'homme ils viennent à entendre. Parce que peur et crainte de l'homme a jetées le Créateur sur les fauves et les reptiles, et sur les animaux même volants (534), pour davantage mettre en honneur celui-là dont, jusqu'à sa création, comme quelque chose d'une insigne nouveauté, il nous présente : savoir, qu'il modela pour ainsi dire au moyen de mains, et qu'il insuffla souffle de vie, comme eût été au moyen de bouche. Et, par là, il rend évident qu'il veut le faire voir plus digne d'honneur (que les autres créatures).

221 Par ailleurs, que Dieu est au-dessus des corps composés, cela est évident pour qui est dans le vrai. Et, si c'est pour lui (l'homme) qu'ont reçu l'existence les fauves et les animaux — comme l'expérience des choses dans la réalité le montre — comment se ferait-il qu'aux cieus fussent montés, et, [158] pour les hommes, causes de naissance, devenus, (des êtres) qui sont aussi loin de la vie que l'est une chandelle qui, par les hommes, vient à avoir été fabriquée pour être donneuse de lumière à la maison pendant la nuit? Et non-vivants qu'ils sont, comment pourraient-ils, pour les vivants, devenir cause de naissance?

222 Mais si point ils n'étaient vivants, disent-ils, également, de mouvement, point ne seraient-ils doués. Seulement, puisqu'ils se meuvent, il est évident qu'ils sont vivants!

223 Pour l'heure, qu'ils veuillent bien écouter! A supposer que tout ce qui est doué de mouvement soit vivant, il s'ensuivra que les eaux elles aussi, qui se meuvent, pour vivantes seront comptées; et un feu flambant, pour ce qu'il bouge, vivant on le croira; et airs et vents, pour ce qu'ils soufflent, au nombre des vivants on les mettra; et plantes et pousses d'herbe! qui, bien que lentement elles se meuvent, pourtant par leur croissance se montrent bien comme étant douées de mouvement.

224 Et donc, comme tout ce qui est doué de mouvement point n'a vie intellectuelle et raisonnable, pareillement (point ne l'ont) ni soleil, ni lune, ni astres (535).

225 Voire, les cieux non plus, sous lesquels ils tournent, n'ont aucune [159] vie intellectuelle et raisonnable.

226 Mais bien cieux (536) et terre sont vaisseaux se tenant fixes à leur place, solidement fondés par le Créateur pour tenir contracté au-dessous de Lui-même (537) tout ce qui existe entre les deux; et les luminaires (sont) comme flambeaux allumés pour dissiper les ténèbres en les chassant du milieu de cette grande maison d'ici-bas (538). Et ils sont en servage par nature, sur l'ordre de leur Créateur, pour jouissance de tous vivants; et, pour eux-mêmes, eux-mêmes point ne sont, puisque point n'ont conscience de ce que peut être pour eux « être » ou « ne pas être » (539); en la façon que, et cieux et terre et eaux et bois et pierres, sont pour ceux-là pour qui (540) ils sont venus à l'existence, et pour eux-mêmes, eux-mêmes point ne sont; puisque point n'ont conscience de ce que peut être pour eux « être » ou « ne pas être » (541), pour cela que point ne sont doués d'intelligence et de raison.

227 Encore un coup, en la façon dont ils disent, eux, que, lorsque c'est le Lion qui vient à être dans la résidence astrale, c'est un roi qui doit naître, s'il en était ainsi, souventes fois beaucoup de rois devraient naître. Car il n'y a pas qu'un seul individu à naître lorsque c'est le lion qui vient à être dans la résidence astrale, mais beaucoup.

[160] Et si, de vrai, le Lion était cause de naissance de rois, il s'ensuivrait que point fils de roi ne deviendrait roi, mais bien (fils) de qui que ce fût, dont la naissance aurait coïncidé avec l'entrée du Lion en la résidence astrale.

En réalité, si < nous voulons bien voir > (542), nous voyons que « fils de roi » devient « roi ». En la façon dont un fils de David, Salomon, sur le trône de son père s'est assis, et le fils d'icelui, sur le trône d'icelui,

et (dont), l'un après l'autre, la succession des rois de Juda s'est étirée jusqu'aux Maccabées, de la même façon, s'il s'agit des Assyriens et des Babyloniens, c'est « fils, de père » (543) qu'ils recevaient par succession la royauté; comme, eux aussi, d'un certain Sassan, les Sassanides, « fils, de père », par succession, ont reçu jusqu'à aujourd'hui la royauté des Sassanides; et point ne s'est trouvé de Lion, aux cieus, à être entré en la résidence astrale, pour avoir effectivement le pouvoir de transférer la royauté à autre famille, quelque part, en la terre du Levant.

[II. xv] Puis il est évident que, de même que de la royauté, point l'astre n'est cau [161] se, pareillement point ne l'est-il, ni de la force (544), ni cause efficiente de richesse (545); d'autant plus, en réalité, que nous voyons des riches devenus pauvres, et des pauvres devenus riches.

Vont-ils par hasard, ceci encore, pouvoir le dire, qu'un seul et même astre, de richesse et de pauvreté, peut devenir la cause? Et de force et de faiblesse? Car, et les forts, de temps en temps, nous les voyons devenus faibles, et les faibles, devenus forts; et les méchants, devenus assagis, et les sages, devenus méchants.

c. LE « LIVRE DU SORT »

228 Et où peut bien être (dans la réalité des choses) (546) ce qu'ils disent formellement, que tout ce qu'au « Livre du Sort » ont écrit les « Décrets » à cela point n'est possible de manquer d'arriver; mais (que) (547), qui y a été « glorieux » formellement inscrit, est glorieux, et qui, formellement misérable, misérable; et (que) (547), où les « Décrets » l'auront ordonné (548), et par qui les « Décrets » (l'auront ordonné), c'est conformément à cette (ordonnance) qu'eux aussi (les hommes) meurent; et (que) (547) frauder point n'est possible en éludant l'arrêté du « Décret » (549).

229 O impuissant « Décret » et « arrêté » sans force! que, et les voleurs et les brigands peuvent rendre caducs, quand, une fois tombés sur quelqu'un, hors de biens et hors de [162] soleil ils viennent à le jeter!

Et si c'est en vertu de quelque « arrêté » de « Décret » que les choses doivent éventuellement se faire, point ne devraient, ni rois, donner décret de mort, ni juges, écorcher vifs et tuer les tueurs d'hommes; eux (rois et juges) qui, en (leur) faisant subir ces châtements, rendent évident que ce n'est point en conformité avec quelque « arrêté des Décrets », que les crimes des criminels tirent leur origine, mais bien qu'ils sont le fait de violence mise à ouvrir le mal (550)!

230 Ou bien, quand un bandit, dans un pays, vient à faire incursion, pour détrousser et massacrer les gens, point n'aillent-ils (les rois) rassembler forces armées et point n'aillent-ils, corps de troupes à corps de troupes (les) organiser, pour bouter le bandit hors pays! Mais les justifications (la raison qu'ils ont de ne le point faire) qu'ils les donnent (551) : « Si

« Décrets » il y a, que le pays, par un bandit, soit mis à sac, nous, pourquoi irons-nous nous tourner contre les « Décrets ? » Tout au contraire, en massant les forces armées et en boutant l'ennemi hors pays, ils montrent bien que ce n'est point en conformité avec quelque « arrêté de Décret » que viennent à être ouvrées mises à sac, mais bien par la violence du bandit, qui, venu là en esprit de rapine, met à sac le pays, et [163] (le) dépouille de (ses) biens et possessions.

II. MAL LIBRE ET PRESCIENCE DIVINE

Prédestination propter praeuisa merita.

1. Dieu connaît d'avance les nuisances dont sont cause ceux qui peuvent nuire.

231 [II. xvi] Seulement, ceci encore, doit-on savoir, que, toute espèce de nuisance, qui, par ceux-là qui peuvent nuire, vient à être ouvrée, Dieu en a prescience.

232 Et s'il connaît, disent-ils, les nuisances qui doivent venir sur les hommes, pourquoi, aux occurrences, point ne les empêche-t-il? (552).

233 Voici ce qui en est (553) : dans quelle mesure Dieu empêche nuisances, en les écartant des hommes, cela, point n'est à tous d'en avoir claire vue, mais à Celui-là seul qui répartit les soins qu'à tous il donne, selon les besoins d'un chacun.

Il accourcit parfois les nuisances elles-mêmes, causées par ceux qui peuvent nuire, pour qu'ainsi il ne semble pas du tout (554), que point il ne puisse empêcher les nuisances.

En revanche, il laisse libre celui-là même qui peut nuire, d'assouvir sa volonté sur son prochain, pour qu'apparence point ne vienne à y avoir (554) que, sous contrainte, se fait la conduite des êtres raisonnables, mais pour que, sortant des œuvres d'un chacun, ce que chacun est personnellement, vienne visiblement à se manifester (555).

2. La prescience de Dieu n'est pas la cause des maux.

234 Et d'avance il sait toute chose, et la science qu'il en a d'avance n'est pas cause des maux.

Car, ni lors [164] que quelqu'un, d'aventure, voit son prochain, par des endroits glissants, s'être mis à cheminer, et vient à dire : « Il va dégringoler! », ce (quelqu'un), point n'a été en quoi que ce fût, cause de la dégringolade dudit prochain (556);

ni quand, au cas où c'est à travers lieux infestés de brigands que s'est lancé le prochain, quelqu'un vient à ce voir et à dire : « Il est en train de trouver sa perte! », ce (quelqu'un), pas le moins du monde, ne vient à être cause du méchef;

ni, lorsque, dans le cas de quelque noble personnage dont le fils pour la débauche est mûr (557), il vient à ce voir et à dire : « Il s'en va perdre les richesses qu'il tient de ses pères! », ce (quelqu'un) pas le moins du monde, ne vient à être cause du gaspillage des richesses.

En la même façon, de Dieu non plus, la prescience point n'est cause de biens ou de maux.

3. Dieu sait tout d'avance, mais il est des choses qu'il veut et d'autres qu'il ne veut pas.

Prédestination, mais *propter praeuisa merita*.

235 Dieu sait tout à l'avance; mais il est des choses qu'il veut et il en est qu'il ne veut pas.

Il a voulu amener *déluge*, et point n'était-ce là sa volonté que par déluge, homme et animal tout ensemble fussent occis, mais, des indignes accouplements du sexe, la hardiesse provocatrice (558) l'amena à ceci : faire ce que formellement point il ne voulait; comme lui-même en personne en fait le serment par le prophète : « Je ne veux [165] point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive!¹ »

Il aurait voulu que point n'eût transgressé *Adam*; et, parce que, d'avance, il savait ce qu'était (pour Adam) transgresser, avant l'événement il lui commanda de ne point manger du fruit de l'arbre; et parce que point il n'obéit à l'ordre, à bon droit il fut châtié (559).

A l'avance il sut, de *Jacob*, que vertueux il devait être; et, d'*Ésaü*, qu'en ribauderies il devait choir (560). Et pour cela, avant qu'ils fussent nés, et avant qu'aucune œuvre bonne ou mauvaise ils n'eussent faite, il dit : « Jacob, je l'ai aimé; et *Ésaü*, je l'ai haï² ».

Et, avant l'événement, ayant sous les yeux le zèle de *Josias*, roi de Juda, annonce il fit, en avance sur les faits, par un prophète : « Il doit surgir de parmi eux un roi, qui viendra à détruire l'idolâtrie des fils d'Israël³ ».

Et, avant l'événement, connaissant la noblesse de *Cyrus* le Perse, d'avance il prédit qu'il devait délivrer les captifs du peuple⁴.

Conclusion à 3.

236 Et il est évident que [166] « prescience » est prérogative de l'Essence Admirable. [II. xvii] Vouloir le bien et point le mal est de toujours (561) activité bienfaisante de la Nature qui a pour l'homme de l'amour.

4. Le cas du Pharaon.

237 Avant qu'elle se fût produite, ayant les yeux sur la résistance du Pharaon, il dit : « Moi, j'endurcirai le cœur du Pharaon! »

1. *Ézéch.*, xxxiii, 11. — 2. *Rom.*, ix, 11, 13. — 3. *III Rois*, xiii, 2. — 4. *II Chron.*, xxxvi, 22; *Isaïe*, xliv, 28.

238 Et si c'est lui (Dieu) qui a endurci, disent-ils, pourquoi a-t-il frappé de plaies, lui (le Pharaon) et la terre des Égyptiens?

239 Mais l'Apôtre entre ici en défenseur de son Seigneur : il assure que ce n'est point Lui (le Seigneur) qui a endurci le Pharaon, mais bien que c'est lui-même (le Pharaon) qui, de lui-même, (s'est endurci) lui-même. Et ce que dit là Dieu, savoir : « Moi, j'ai endurci! »¹ revient à peu près à ceci : en la façon dont quelqu'un — quand, son prochain ou serviteur, il vient à grandement l'honorer, et que celui-ci, tout enorgueilli, vient à mépriser qui l'a fait grand — (en la façon, dis-je, dont ce quelqu'un) vient, lui aussi, à dire : « Pourquoi mets-je sur lui la faute? C'est moi, de moi-même, qui me suis fait injure, parce que j'ai promu à l'honneur qui ne le mérite pas! », de la même façon, de Dieu lui aussi, faut-il entendre qu'il dit là : « C'est moi, par ma débonnairété, qui ai été cause de son endurcissement, parce que point n'ai-je, dès le début, [167] occis son premier-né! » (562)

240 Par ailleurs, Dieu a voulu, dit (l'Apôtre), montrer son courroux et rendre manifeste la sienne puissance qu'il déploya avec beaucoup de longanimité sur les vases préparés pour la perdition².

D'où il est clair que c'est la longanimité de Dieu qui fut cause de l'endurcissement du cœur du Pharaon, pour cela que, les dernières plaies, dès le début, point ne les fit venir sur lui.

241 D'ailleurs, que Dieu n'avait point rendu de pierre le cœur du Pharaon, il faut l'induire de ce fait, que, tantôt, il consentait à libérer le peuple, et, tantôt, point n'y consentait.

Et « vases préparés pour la perdition » eux-mêmes se sont faits, et point Dieu, dont l'apôtre dit formellement que : « Il veut que tous les hommes vivent pour de bon et à la connaissance de la vérité pour de bon arrivent³ » (563).

Et, de vrai, point n'étaient-ils, eux aussi (les Égyptiens et Pharaon) de ce « tous les hommes »?

5. Pas de comptes à demander à Dieu.

242 Et point n'en est-il comme la partie adverse (le) dit, que : « Point n'en est selon que l'on veut, ni [168] selon que l'on court, mais bien selon que Dieu fait miséricorde. Car, pour qui il veut, il fait miséricorde; et, pour qui il veut, il endure⁴ » (564).

Et, fermant du coup la bouche à la partie adverse, le Bienheureux dit : « Toi, qui es-tu, ô homme, qui exigés réponse de Dieu? Si même en quelque manière il en était ainsi, toi, qui serais-tu, qui exigerais des comptes de

1. *Rom.*, IX, 17. — 2. *Rom.*, IX, 22, 23. — 3. *I Tim.*, II, 4; ἡβγαῖν traduit σωθῆναι — 4. *Rom.*, IX, 16, 18.

Dieu? Est-ce que, par hasard, l'argile vient à dire au potier : « Pourquoi m'as-tu de ton chef ainsi fabriquée, moi? ¹ »

6. L'homme obéit à qui il veut et se fait soi-même vase utile.

243 Seulement, qu'il n'en est point ainsi, le même, en personne, dans la même lettre, par écrit, dit (565) : « A qui vous voulez, vous faites offrande de vos personnes, pour être en soumission, soit (en soumission) de justice, soit (en soumission) de soumission aux péchés ² » (566).

Et s'adressant à Timothée par écrit, il dit : « Si quelqu'un se garde soi-même pur, il s'est fait, celui-là, vase tout préparé, utile à l'œuvre de son Seigneur ³ ».

Et le prophète dit : « A condition qu'il vous plaise le vouloir et que vous m'écoutez, bien de la terre vous mangerez ⁴ ».

Conclusion à 4, 5, 6.

244 Et par tout cela, et autres (textes) en grand nombre, il est clair que ce n'est point Lui (Dieu) qui, vases de colère, prépare pour perdition, ni [169] vases de miséricorde, pour gloire, mais bien qu'eux-mêmes (ces vases se préparent) eux-mêmes ou pour perdition ou pour gloire.

7. Pour Dieu pas d'acceptation de personnes.

245 Et, qu'il n'y a point acceptation de personnes ⁵ de la part de Dieu, (l'Apôtre le) dit : « Se peut-il par hasard, que des Juifs seulement il soit Dieu? et des païens point? (567) Oui! aussi des païens! Puisque c'est le même Dieu qui justifie la circoncision par la foi, et la non-circoncision par la même foi ⁶ ».

Et derechef : « Ceux qu'il a appelés, non seulement de parmi les Juifs, mais aussi de parmi les païens ⁷ ».

Et ailleurs : « Il n'y a qu'un Seigneur, et une foi, et un baptême, et un Dieu au-dessus de tous, et au milieu de tous, et de toute manière ⁸ » (568).

8. Retour à Prédestination *propter praeuisa merita*.

246 Pour y revenir (569) : avant l'événement, dans la menace de captivité qu'il tenait déjà brandie (570) contre le peuple, il s'engageait ainsi par serment : « Moi, j'ai dit! maintenant je ferai! et point ne ferai-je (ma parole) retourner en arrière! ⁹ ». Et point pour autant, n'était sienne cette volonté, mais bien fut-ce leur impiété qui l'amena à cela que précisément point il ne voulait. Et si, dans la même résistance, après les menaces, eux, point n'étaient méchamment restés, point ne les aurait-il livrés [170] aux mains

1. Rom., IX, 20, 21. — 2. Rom., VI, 16. — 3. II Tim., II, 21. — 4. Isaïe, I, 19. — 5. Act., X, 34; Rom., II, 11. — 6. Rom., III, 29-30. — 7. Rom., IX, 24. — 8. Éphés., IV, 5 sv. — 9. Ézéchi., XXIV, 14.

des ennemis. Pour meilleur il eût tenu de revenir sur ses propres paroles plutôt qu'aux mains de nations étrangères de les livrer; comme, une fois qu'il eut, sur la pénitence des Ninivites, posé son regard, point il ne détruisit la ville ¹.

De Jérémie lui aussi à son tour, dans la vue anticipée qu'il a de lui, il dit : « Avant que tu fusses formé au ventre (de ta mère), je t'ai connu ². » « Je t'ai connu », dit-il, pour montrer qu'avant (qu'il fût), il savait quel il devait être. Et par scel apposé il le mit avec les saints, par l'effet de ce qu'il dit : « Avant que tu fusses sorti du sein, je t'ai sanctifié, et prophète de nations je t'ai donné (d'être) ³. »

De même, et de Samuel ⁴, et de Jean ⁵, et de Paul (571), comme d'ailleurs il (Paul le) dit expressément (572) : « Il m'a choisi dès le ventre de ma mère pour annoncer l'Évangile de son Fils par moi ⁶ », et des saints, de tous absolument (573), comme dit l'Apôtre : « Ceux que d'avance il connaissait, d'avance il (les) a destinés à devenir conformes à l'image de son Fils ⁷ »; et derechef : « Il nous a choisis [171] avant que vînt le monde à l'existence ⁸. »

9. En Dieu la volonté n'est désireuse que de biens.

247 Et que c'est de biens, qu'est désireuse en Dieu la volonté, Notre-Seigneur l'enseigne, quand il dit formellement : « Ceci est la volonté de mon Père, qui est aux cieus, que quiconque aura vu le Fils et aura cru en lui, soit pleinement (574) en possession de la vie éternelle ⁹ ».

Et derechef : « Ma nourriture, la voici : que je fasse pleinement (574) la volonté de mon Père ¹⁰ ». Et : « Ceci est la volonté de mon Père, que de tout ce qu'il m'a donné point n'en perde absolument (574) (rien), mais que je le ressuscite pleinement (574) au dernier jour ¹¹ ».

Il veut donc que tous ceux qui croient au Fils point ne périssent, mais bien qu'ils ressuscitent au jour de la résurrection.

Et l'œuvre de la résurrection, c'est après de nombreuses générations, dans l'avenir, qu'elle doit avoir lieu. Nonobstant, Dieu, cette volonté pour le bien, et dans le passé il l'avait, de par sa nature, et dans le présent il l'a. Et point n'est accidentelle (575), pour lui, la volonté, mais naturelle, conformément à son inénarrable bienfaisance.

10. Dieu veut aussi que ses créatures raisonnables soient éprises du bien — D'où son économie.

248 Et, comme antérieurement (576) nous l'avons dit, sa volonté à lui est perpétuellement en appétit du bien, et il veut qu'elles aussi, ses raison-

1. *Jon.*, III, 10. — 2. *Jérém.*, I, 5. — 3. *Jérém.*, I, 5. — 4. *I Rois*, I, 20. — 5. *Luc*, I, 41. — 6. *Galat.*, I, 15, 16. — 7. *Rom.*, VIII, 29. — 8. *Éphés.*, I, 4. — 9. *Jean*, VI, 40. — 10. *Jean*, IV, 34. — 11. *Jean*, VI, 39.

nables créatures, viennent à être éprises de [172] bien et ouvrières de vérité¹ (577).

Seulement, parce qu'il sait que moitié marchent selon sa volonté, et moitié point ne marchent, pour cela, la vertu de (ceux de) la (première) moitié, à dessein de stimuler les autres dans l'émulation pour le bien, dès le sein maternel, il l'annonce; pareillement, des autres aussi l'impropriété (au bien); non pas comme si lui-même, tel, dès le sein maternel, impropre (au bien) venait à fabriquer, et tel, propre! Et si ainsi choses étaient, pour-quoi faudrait-il, qui est propre (au bien), le louer, et qui impropre, le blâmer, si c'est lui-même (Dieu) qui est créateur de la qualité qui rend propre (au bien) et de celle qui y rend impropre?

Bien plus, point d'inculpé, devrait-il y avoir, de cette impropriété (au bien), si c'était (Dieu) lui-même qui l'eût ainsi fabriqué dès le sein maternel!

(Et donc, il est évident que, pour Dieu, dire : « Jacob, je l'ai aimé; et Ésaü, je l'ai haï² », c'est, à l'avance, savoir que celui-là (578) doit, dans l'avenir, être digne d'amour du fait de sa conduite morale, et celui-ci, haïssable.

Et que (579) c'est bien du fait de sa conduite morale qu'est devenu haïssable Ésaü, l'apôtre (le) dit : « Que personne (ne soit) fornicateur [173] et impur comme Ésaü! »; et : « Pas de racine d'amertume qui, une fois qu'au-dessus (du sol) elle se sera montrée (580), vienne à incommoder les autres³! »; et il a rendu évident que c'est par sa volonté qu'est devenu tel Ésaü, et point du fait de la fabrication de Dieu.

Comme ailleurs encore (l'Écriture) dit : « Dieu a créé l'homme droit, et ce sont eux qui, dans l'exercice de leur pensée, ont pensé le mal⁴ » (581).

Et, par le prophète (Dieu) dit : « Moi je t'ai planté « vigne délectable », et comment t'es-tu tournée en amertume, toi, « vigne tombée en friche⁵! »

Conclusion à I (Problème du mal et de la liberté) et à II (Mal libre et prescience divine) et transition aux corollaires.

249 [II. XVIII] D'où il appert que Dieu, l'ouvrage (qu'est chacun) de tous (les êtres), il l'œuvre beau! Et de se tourner vers bonté et mauvaïeté, c'est le libre arbitre qu'il a créé ayant puissance de ce faire volontairement, afin que (582), de quelque côté qu'il vienne à le vouloir, il ait puissance de se tourner; et que, selon ses œuvres, il reçoive la rétribution elle aussi à icelles correspondante; et point n'aille-t-il se conduire comme (fait) animal, pour qui œuvres bonnes n'existent absolument pas, ni espérance de rétribution, pour cela qu'il est formellement animal et point ne sait discerner le mauvais du bon [174] par la pensée, mais bien en vertu des façons de se conduire mises dans sa nature, par lesquelles, par la mé-

1. III Jean, 8. — 2. Rom., ix, 11, 13. — 3. Hébr., xii, 15. — 4. Ecclé., vii, 29 (30). — 5. Jérém., ii, 21.

moire (583) seulement, il est conduit vers l'utile, et, par répulsion, s'écarte du nuisible.

COROLLAIRES A I ET A II

SUR CE QUI EST EN DEHORÉ DE LA LIBERTÉ

1. Instincts des Bêtes.

250 Chez eux (les animaux) il y a aussi certains instincts naturels, grâce auxquels, de certaines choses futures, prémonition, en l'occasion, leur vient.

Comme au *cheval* (instinct en tâtant le sol) du sabot, de savoir où poser le pied (584);

et au *bœuf*, en hiver, du côté des enfoncements (de l'étable), de se seoir, et, aux approches du printemps, du côté des portes, de retourner (584);

et à l'*hirondelle*, avant l'automne, en chauds pays, en quartiers d'hiver, de s'en aller;

et à la *grue*, de connaître (585) à l'avance hivers rigoureux, et, vite, vers endroits gazonnés, de faire diligence;

et aux *geais*, plus vite, en troupes, de tourner;

et aux *ramiers*, en s'agréant, vols par vols, en une seule bande, de se donner du mouvement;

et aux *corbeaux*, quittant lieux ombragés, au plus vite, en chauds endroits de s'en venir;

et aux *vautours*, de très loin, au cas où un cadavre est en train de choir, d'y darder l'œil;

et aux autres, et à tous animaux et oiseaux.

Comme à *fourmi* elle aussi, dès l'été, de préparer nour[175]riture; et, en deux, le grain, de couper, pour que point il n'aille germer; et, aux temps chauds, de tirer le mil du terrier là-dehors, et de (le) faire sécher;

et aux *abeilles*, les portes de leurs ruches, avant la froidure, avec cire à trous (586), de boucher;

et à l'*ours*, avant l'hiver, en tanière, d'entrer;

et au *fauve*, de bonne heure, quittant les montagnes, en plaine, vivement, de se porter;

et aux *cerfs*, à point nommé, le temps des accouplements, de connaître;

et aux *onagres*, pris de jalousie, les mâles d'entre (leurs) petits, à l'âge tendre, de châtrer.

Et toutes ces connaissances instinctives sont naturelles chez les animaux, et non point fruit d'une pensée réflexive; (connaissances) qui, par leur créateur, ont été implantées en eux, pour qu'ils se portent par inclination vers l'utile, et, par répulsion, s'éloignent des choses qui peuvent leur nuire.

2. Instincts des Hommes.

251 [II. XIX] Et point seulement chez les animaux sont ainsi connaissances instinctives naturelles, mais aussi chez les hommes, qui ont langage et intelligence.

Comme lorsque l'œil vient à *papilloter*, (ce papillotement), en vertu d'une connaissance instinctive naturelle, devient signe que l'on va voir quelqu'un pour la première fois, disent ceux-là qui, à ce, [176] fréquemment, portent attention (587).

Et quand, à *l'aine*, ou dans d'autres membres, les muscles viennent à avoir des *tremulations*, c'est signe qu'on (588) va aller à cheval, dit-on, ou habits de grand seigneur revêtir, ou, qui l'on aime, rencontrer, ou, volée de coups, boire! (589).

De même aussi quand le *pied* vient à vous *picoter*, ou la *main*; dans le premier cas, disent-ils, qu'en voyage on va aller, c'est signe; ou, de pluie; et, dans le second, qu'on va recevoir quelque chose de quelqu'un ou (le lui) donner.

De même et *l'éternûment*, et *picotement de la langue*, et *battements d'oreille*, et *picotements de la gorge*: point n'est-ce là le fait de quelque esprit mauvais, mais bien de cette connaissance instinctive naturelle-là, qu'a implantée le créateur dans les membres; pour que, lorsque de la prévoyance due à la pensée réflexive, (l'homme) (590) vient à être privé, par cette connaissance instinctive, il soit effectivement (591) protégé.

Et quand *on baille* et *s'étire*, comme se le sont certains imaginé, point n'est-ce sous action de diable, mais bien cela vient d'amollissement et flaccidité du corps. D'où, que fréquemment l'on baille et s'étire, de savants médecins, à l'accumulation de glaires, l'attribuent; ce que l'expérience elle aussi, dans la réalité, rend évident. Car lors[177]que fréquemment quelqu'un vient à bailler, tressaillement lui vient par les os, et frissons lui vont tout le long des membres.

Pas plus, quand on *éternue*, est-ce sous l'action d'un ange; mais, ou bien cela vient du froid; ou bien, cela a rapport (592) à quelque autre avertissement instinctif naturel.

Et puis, pour ce qui est *tirer de son sein de profonds soupirs*, cela parfois, accompagné d'un souvenir, arrive, et parfois sans que l'on se souvienne de personne.

Et, que ce sont là avertissements d'instincts naturels et point ne venant de diables, cela appert du fait que, dans les natures des animaux elles aussi, se trouvent les mêmes (instincts).

Et pour ce qui est de *tirer de son sein de profonds soupirs*, quand ce n'est point au souvenir de quelqu'un, ou de quelque chose de bon, ou de souffrances, que cela vient à arriver, c'est un avertissement instinctif naturel pour faire un quidam se retirer sous la crainte du créateur, et qu'il reconnaisse, de sa propre nature, l'impuissance.

Et quand c'est sous le coup d'un souvenir que cela vient à arriver, ou bien la cause en est l'amour que l'on porte à un être aimé, ou bien c'est que, certaines indignités commises et fautes, l'on déplore. Comme quand, en état de veille, (l'homme) vient à cagnarder, par les songes de la nuit, il est amené à se retirer sous la crainte.

3. Songes.

DIFFÉRENTES CAUSES AUX SONGES

- 252 [II. xx] Et aux songes, différentes causes il y a.
- 253 Telle chose y a, sur laquelle, jusques au soir, paroles à la bouche, [178] l'homme vient à avoir : de la même chose, jusque dans le relâche que prend le corps, jusque dans le sommeil, l'esprit continue à s'en occuper.
- 254 Et telle chose y a qu'il n'aura pas du tout agitée en son esprit, et (qu') il voit en songe. Et, de cela, deux causes il y a.
- 255 Ou bien, c'est voir quelque (événement) fondé (en réalité) (593), comme sous une figuration offerte à la contemplation par influx avertisseur de la grâce de Dieu, dont le dessein est d'encourager l'homme dans (l'espérance de) biens meilleurs (594), et non (le voir) clairement, en face de soi en vérité; comme Joseph¹ et Daniel² eurent en vision la révélation de très grands événements (595).
- 256 Et l'autre¹ (596) (cause aux songes) c'est l'adversaire. Car, lui, est incorporel, tout comme le souffle vital de l'homme (est) incorporel; et, une fois qu'il a agencé toutes sortes de formes, devant (tel ou tel) il en met la représentation, tantôt (formes) de femmes, pour à la convoitise exciter, et tantôt de fauves et de reptiles effrayants, pour jeter dans l'épouvante; comme aussi bien Job (le) dit : « Et, par songes, dans l'épouvante tu me jettes³. » Et souventes fois, en formes de femmes une fois transformé, il trompe les hommes, en songe; et il y a des fois [179] où, inversement, mué en formes d'hommes il fait transgresser des femmes. Non point qu'il ait membres d'homme et de femme (597), mais, une fois qu'il a chatouillé le vaisseau de la concupiscence, il fait éjaculer les semences viriles.
- Et point, quand, dans un homme il vient à être entré, et qu'en cris d'homme ou (cris) de femme il vient à faire ses feintises, doit-on croire que sexe masculin ou féminin, il ait en propre (598).
- Ni, quand il fait montre de la peur que, le cas échéant, il a des coups ou d'une épée, est-il à croire. Car pour lui les coups, c'est de Dieu l'impérieuse intimation, et des saints la grâce, que, de l'Esprit Saint éventuellement, ils obtiennent. Ou dans le plein exercice de la vie (599) ou dans le repos d'un doux sommeil, il fait montre de la peur que, le cas échéant, il a des coups et d'une épée, pour que, une fois qu'il a mis les hommes en cette fiance, il les rende paresseux à requérir de Dieu aide appropriée. Ce qu'aussi bien le Seigneur en personne a clairement fait entendre en disant : « Ce genre (de démons) point ne sort, sinon par jeûnes et prières⁴. »

1. *Gen.*, xxxvii, 5-11. — 2. *Daniel*, vii sv. — 3. *Job*, vii, 14. — 4. *Mth.*, xvii, 20 (21).

4. Maladies mentales et possessions diaboliques.

A. Maladies mentales naturelles.

257 Ni tout évanouissement et [180] délire des hommes, ne viennent du diable, — mais il en est qui de bile proviennent, et il en est qui de glaire (proviennent), et il en est qui viennent de ce que le cerveau se vide, et il en est qui viennent de ce qu'estomac se détraque, et il en est qui viennent de ce que ventre se constipe (600) — (et, en tels évanouissements et délires, on va) jusqu'à écumer et rouler les yeux.

B. Possessions diaboliques.

258 [II. XXI] Dans d'autres cas, du fait que le cerveau se vide, c'est jusque de la raison que pour de bon déchoît un homme, et il parle avec murs, et se querelle avec vents.

D'où, médecins, avec opiniâtreté, de dire : « Point du tout n'y a diable qui en l'homme vienne à entrer! Mais maladies sont-ce là! Et nous, par remèdes, nous pouvons guérir! »

Mais, pour nous, nous ne disons point cela! Car est vraie pour nous la parole de l'Évangile : « Beaucoup de diables, quand ils voyaient Jésus, poussaient des cris et sortaient des hommes ¹. » « Et lui, impérieuse objuration leur lançait, et point ne permettait qu'ils parlassent ² »; (affirmations) à joindre à d'autres toutes semblables.

Et les dénommés « lunatiques », point n'est-ce parce que, de lune, il y a, en leur mal, eu influence, qu'ainsi on les appelle, mais bien certaine catégorie y a de diables qui, suivant les phases de la lune, se manifestent.

259 Et, de tenter, puissance a Sa[181]tan, juste dans la mesure où ordre il en reçoit. Et cela clairement ressort des tentations de Job ³. Car n'a-t-il point, d'abord, reçu l'ordre de Dieu, point il n'a osé le tenter; et (du cas) du troupeau de porcs (601), dans lesquels point n'eurent puissance d'entrer les diables, qu'ils n'en eurent reçu l'ordre du Seigneur ⁴ (602).

260 [II. XXII] A l'opposé, il y en a quelques-uns, qui soutiennent mordicus que, du tout, absolument, Satan point ne tente l'homme.

261 Mais ils sont réfutés par l'Apôtre, qui dit : « Bien des fois j'ai voulu venir à vous, et, à la traverse, s'est jeté devant moi Satan! ⁵ » Et derechef il dit : « Point n'est pour nous lutte avec chair et avec sang, mais bien avec Principautés, et avec Puissances, et avec Dominateurs du monde, du monde des ténèbres où nous sommes ⁶. »

Et dans l'Évangile (Dieu) dit que « Satan en personne (603) avait jeté au cœur de Judas l'Ischariote, de le trahir ⁷. » Et derechef : « Avec la bouchée

1. *Marc*, III, 11. — 2. *Luc*, IV, 41. — 3. *Job*, I, 12. — 4. *Mth.*, VIII, 31-32. — 5. *I Thess.*, II, 18. — 6. *Éphés.*, VI, 12. — 7. *Jean*, XIII, 2.

entra (en lui) Satan ¹. » Derechef : « A réclamé pour lui (604) Satan de vous passer au crible, comme le froment ². »

262 Et de tenter, il (Dieu) lui donne [182] puissance dans la mesure où l'homme, de tenir bon, a la force. Comme le bienheureux Apôtre dit : « Fidèle est Dieu, qui point ne vous jettera en tentation, au-delà de vos forces, mais il ménagera, avec la tentation, aussi l'issue d'icelle, pour que (605) de supporter, vous ayez effectivement la force ³. »

Et Notre-Seigneur nous enseigne, dans la Prière (606), à dire : « Ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du Malin ⁴ (607) » ; pour nous montrer qu'avec, en plus (608), l'aide de la prière, nous avons la force de sortir sains et saufs des tentations du Malin.

263 [II. xxiii] A supposer que tel il soit, disent-ils, c'est pour tenter (609), qu'en l'être, Dieu l'a fondé.

Mais nous, dans les (exposés) précisément (que nous avons donnés) plus haut (610), par beaucoup de témoignages (611) des Écritures saintes, nous avons montré que ce n'est point pour torturer et pour tenter que Dieu l'a créé, mais que (612), même en se servant de lui qui (de lui-même) s'est précipité dans la méchanceté, œuvre bonne œuvre Dieu ; bien que le Malin lui, ce ne soit point avec pareilles intentions qu'il s'approche pour tenter ! Au contraire, il compte vaincre, et il se trouve bel et bien battu ! (613). Il (Dieu) le [183] laissé libre, conformément à sa volonté mauvaise, de tenter les vertueux ; et, une fois entrés en ses tentations, comme ès fournaies de fondeur, ils y sont raffinés et passés à leur coupelle (614), comme or pur une fois sorti des creusets.

264 Or si « esclave au service du mal » (615) Dieu l'avait créé, point n'aurait-il eu, aux jours d'Achab ⁵, à devenir esprit menteur dans la bouche des prophètes de mensonge, mais bien pour lui aurait-ce été un devoir de remplir là un office qui lui était imposé (616).

Et pourquoi un esprit qui point ne confesserait le Seigneur Jésus, pour-t-il ne pas être de Dieu ⁶, (cet esprit) qui, le service de Dieu, point ne supprime ?

Et pourquoi « homicide ⁷ » ira-t-on l'appeler celui-là qui justement vivifie par tentations ?

Et pourquoi, ceux-là précisément qui point ne croient au Seigneur Jésus, « Fils du Malin » ⁷ étaient-ils appelés, à supposer que celui-là, en vertu même de la parole (créatrice) de Dieu, soit « Tentateur » ?

Et, à supposer que du « Malin », faisant (en tant que tel) la volonté de Dieu, les Juifs soient « fils », pourquoi point aussi Abraham n'ira-t-on ainsi nommer ?

1. *Jean*, XIII, 27. — 2. *Luc*, XXII, 31. — 3. *I Cor.*, x, 13. — 4. *Mth.*, vi, 13. — 5. *III Rois*, XXII, 21-23. — 6. *I Jean*, IV, 3. — 7. *Jean*, VIII, 44.

Et pourquoi, par « Menteur » et « Homicide », ira-t-on nommer le Malin, supposé que dans la vé[184]rité (de sa nature) il se tienne et point dans le mensonge ¹?

Et supposons que le Juif, de lui-même, vienne en ses paroles à mentir, lui (Satan), pourquoi ira-t-on l'appeler « Père » du Juif, lui qui point mente-resse ne fait sa nature, mais bien formellement en la façon où il est venu à l'existence, parle en telle façon?

Et pourquoi viendra-t-il à dire, l'Apôtre, que : « Dans l'avenir, doit être soumis à Notre Sauveur, conjointement avec la mort, Satan lui aussi », et qu'il doit déchoir de sa principauté et de sa puissance ², lui qui a voulu devenir Dieu par lui-même?

Et pourquoi viendra-t-il à être lié et à tourments livré? Est-ce point vraiment parce que c'est de sa propre volonté que le service dû à Dieu il exigeait le recevoir des hommes, et que (617), à idolâtries, il (les) tire et que (617), par enchantements et divinations et magie, il fourvoie les hommes loin de la vérité de Dieu?

Ennemi aussi il est appelé pour ce qu'il va semant l'ivraie emmi le froment ³ (618). D'où il appert que ce n'est point par nature qu'il est ennemi, mais bien par volonté.

Et si, de nature, il tenait de ne pas reconnaître [185] Dieu le Père, le Fils, comment pouvait-il bien le reconnaître et crier : « Toi, tu es le Fils de Dieu! ⁴ », et, derechef, de ses [apôtres], dire : « Ces hommes-là sont serviteurs du Dieu Très-Haut! ⁵ »

265 Et de tout cela il ressort clairement :

que point n'est-il (Satan) par nature, mauvais, mais bien par volonté (619);

et que (620), point mauvais et tortionnaire, ne l'a créé Dieu;

mais que (620), en se servant des comportements de sa volonté mauvaise, il (Dieu) rend vertueux les justes;

et que (620), à lui (Satan) il n'en revient (de cette amélioration des justes) aucun mérite.

266 [II. xxiv] Et point ne sont, les corps lumineux, comme précédemment (621) nous (l') avons dit, (êtres) vivants le moins du monde, ni causes de biens ou de maux (622), mais, uniquement, l'office pour lequel précisément ils ont été réglés, c'est cet office qu'ils remplissent, parce qu'à eux imposé (623). Comme a dit Moïse : « Dieu créa les très grands luminaires et les plaça au firmament des cieux, pour que, donneurs de lumière, ils l'émissent sur la terre ⁶. » D'où il appert que c'est uniquement pour être donneurs de

1. *Jean*, VIII, 44. — 2. *III Cor.*, XI (arm. 16). Cf. Lyonnet : *Les origines de la version arménienne et le diatessaron*, pp. 75-76; cf. aussi *I Cor.*, XV, 25-27 et *Isaïe*, XIV, 13-15. — 3. *Mth.*, XIII, 25. — 4. *Marc*, III, 12 (11); *Act.*, XIX, 15. — 5. *Act.*, XVI, 17. — 6. *Gen.*, I, 14-17.

lumière qu'ils ont été créés et pour servir de signes (624) et pour heures (625), et pour jours, et pour mois, [186] et pour années. Pour, non point comme (êtres) vivants, mais comme luminaires donnant la lumière, être sous la voûte des cieux, et signes montrer là grâce auxquels on arrive à la connaissance de Dieu, (signes) aussi de pluies et de changements dans les airs. Comme aussi bien Notre-Seigneur (le) dit : « Quand vous venez à voir, au matin, les cieux devenus rouges, vous dites : « Il y aura de la pluie! » Et il y en a. Et quand autan vient à souffler, vous dites : « Chaleur torride va arriver! » Et elle arrive! »¹

C'est parce que, au lever du soleil, l'air¹ (626), une fois qu'il a absorbé l'humidité des eaux, autour des rayons du soleil (la) projette; et, parce que point encore il ne s'est épaissi et formé en nuages, cet air, par le tout petit obstacle qu'il met à ses splendeurs (du soleil), rend rouge seulement le soleil, et point ne (le) rend obscur. D'où il est visible qu'il y a là signe de pluie (627).

De même aussi, la lune¹, par l'humidité des airs une fois enserrée, s'efforce d'expulser loin de soi cette humidité. D'où, une fois que d'elle s'est approchée l'humidité, sans réussir à l'atteindre, en cerne [187] de halo, elle s'arrondit autour d'elle (de la lune); par où manifestement se fait là un signe de pluie (627). Et ce phénomène (628), point seulement dans le cas de la lune, mais bien aussi dans le cas d'une chandelle, qui bien moindre est lumière, encore se produit.

1. *Luc*, XII, 54-55.

SECTION II

LA CRÉATION N'EST PAS A SE (ERREURS EN VUE : PANTHÉISME ET POLYTHÉISME)

I. PREMIÈRE PASSE : COSMOGRAPHIQUE

1. Les cieux ne se meuvent pas.

A. Position de la question.

267 [II. xxv] Et cieux point ne tournent, dont, au sujet de telle révolution (629), les sages du dehors disent que, tantôt, en leur révolution, ils cachent les luminaires, et tantôt (les) font apparaître.

B. Réponse.

268 Et, à supposer qu'ils mettent tout un jour à accomplir ladite révolution, comment, pour le soleil, jour après jour, au même point de l'orient, arrivent-ils à le ramener, et, pour la lune, en un mois, à grand-peine, aux mêmes endroits (à la ramener)?

Et autres astres encore y a, qui, en une année, à grand-peine, une seule fois parviennent (à nouveau) au même endroit;

et y en a <qui>, comme ils le disent expressément, mettent douze ans (à revenir) au même endroit;

et il en est qui (y mettent) une année et demie;

et il en est qui (y mettent) trente ans.

Mais, dans l'expérience des choses, tout autres sont évidemment les faits. Car les astres, qui (du soir) à l'aube sont aux cieux, (de l'aube) au soir aussi s'y trouvent au même endroit.

Si les cieux tournaient, aux mêmes sentiers, où (du soir) à l'aube nous les voyions, aux mêmes (sentiers) aussi, (de l'aube) au soir point ne se trouveraient-ils.

Au contraire, puisque par les mêmes sentiers [188] ils marchent, — comme aussi bien nous voyons, de fait, et la lune et les astres aux mêmes sentiers — il est évident que ce sont eux qui marchent, et que (630) les cieux se tiennent immobiles, occupant (une fois pour toutes) le lieu (où ils sont).

269 Comme aussi bien les Écritures elles-mêmes données par Dieu, « Firmament » appellent les cieux¹. Et tout ce qui est « firmament », point n'est mobile.

1. *Gen.*, I, 8.

270 Bien sûr! Prétex-te une fois pris à autres (passages) des Écritures, ils disent : « Dans les mêmes Écritures justement, il est écrit : qu'Il (Dieu) les plaça (les astres) au firmament des cieux¹. » D'où il appert que cloués ils (y) sont, et point marchant » (631).

271 Mettons qu'il en soit ainsi. Et quand, au sujet d'Adam (l'Écriture) dit qu'« il le plaça dans le jardin de délices », est-ce cloué là qu'ils le croiront, et point marchant?

En réalité, si la (faculté) qu'avait Adam de circuler (dans le jardin), c'est par « il plaça », que l'appellent les Écritures données par Dieu, il est évident que la marche des luminaires aussi (au firmament), par « il plaça », la dénomment les Écritures.

D'autant plus que — et certes en beaucoup d'endroits (de l'Écriture) — nous trouvons (qu'il est fait mention) de la marche des luminaires.

Comme lorsque vient à dire *Jésu*, fils de Navé :

Sta [189] tionne le soleil, face à la vallée de Gabaon!
Et la lune, face à la plaine d'Élon!²

Et point n'a-t-il dit : « que « cieux » s'arrêtent en leur marche », mais bien « luminaires ». D'où il appert que cieux occupent (une fois pour toutes) le lieu où ils sont (632), et que (633) les luminaires sont marchant.

Et au temps d'*Ézéchiàs* (Dieu) dit : « Que retourne (634) le rayon (solaire) en rétrogradant de dix sur les degrés du palais d'Achaz³ (635). » Par où l'on voit que c'est le soleil qui est retourné en arrière, et point les cieux.

Et dans l'*Ecclésiaste* il est écrit :

Se lève le soleil et se couche le soleil
Et vers son lieu poursuit son trajet.
Lui-même une fois là (*i. e.* au Levant) (636) levé, marche au midi,
Puis vire au septentrion⁴,

pour montrer que (de l'aube) au soir, c'est à la région méridionale (du ciel) qu'il marche vers le Couchant, et que (637) (du soir) à l'aube c'est au Septentrion qu'il retourne au Levant, sous les assises des montagnes, comme disent les Sages, et point par la mer, comme ils disent, eux! ni sous la terre, parce que sous la terre c'est le néant qu'il y a, comme dit *Job* :

Il a étendu < le Septentrion tout autour du néant,
Il a suspendu > (638) cette terre au dessus du néant⁵;

et dans *Isaïe syriaque* (639) :

[190] Il a établi la terre sur le néant⁶.

Et, à aucun être, sur le néant, il n'est possible de marcher, ni à nature sèche (de marcher) à travers l'humidité des eaux.

1. *Gen.*, I, 17. — 2. *Josué*, x, 12. — 3. *Isaïe*, xxxviii, 8; *IV Rois*, xx, 9, 11.
— 4. *Ecclé.*, I, 5-6. — 5. *Job*, xxvi, 7. — 6. *Isaïe*, xliv, 24 (?)

272 Mais, disent-ils, nous, certes, de nos yeux, nous le voyons, que de la mer il sort!

273 Et ce, point ne savent, que, vu que (terre) sèche, nulle part, sortant de la mer, n'est visible, c'est précisément pour cette raison qu'il semble que de la mer il sorte.

De même que, du moment où (640) quelqu'un, du Couchant vient à être proche et où (641) quelque montagne du côté du Levant vient à se dresser, il semble à ce (quelqu'un) que de la montagne là-bas sorte le soleil — et en tous endroits, quiconque (642), en un espace qui n'est pas illimité (643) du tout (644), vient quelque part à se tenir, il lui semble que de là, d'un endroit quelconque, de tout près, sorte le soleil —, de même, à ceux-là aussi, qui, d'aventure, tout auprès de la mer se tiennent, — parce que point ne peut l'œil grand ouvert (644) sur (terre) sèche porter son action — il semble que de la mer il sorte, lequel point de la mer ne sort, mais bien des extrémités des cieux, comme aussi bien David, de l'Esprit Saint tenant sa science, dit :

« Des extrémités du ciel est sa sortie,

Et, son repos, [191] tout au bout des extrémités de ce même (ciel) ¹
(645). »

274 Mais, de plus, une rosée intense, disent-ils, il jette sur le monde! D'où il est clair que c'est bien de la mer qu'il sort.

275 Et ce, point ne savent : que — s'agissant (ici) de l'air, qui (du soir) à l'aube se gonfle de l'humidité des eaux — une fois que (l') a atteint la chaleur des rayons solaires, elle fait évaporer au loin cette moiteur, d'où, point seulement là (au bord de la mer) mais sur toute la terre, au soleil pointant (646), la rosée tombe.

276 Et, à supposer que cieux tournent, comment de Kronos et autres astres causateurs iront-ils dire qu'ès résidences astrales ils entrent? L'entrée d'iceux, à coup sûr, c'est en marchant qu'elle doit se faire et point sans qu'il y ait marche (de leur part).

2. La terre a été fixée par Dieu sur le néant, et les éléments créés par Dieu.

A. La terre n'est pas au milieu de la sphère céleste, mais repose sur le néant.

277 [II. xxvi] Mais, la terre elle aussi, disent-ils, au milieu (de la sphère céleste) se tient. Et ils donnent, comme exemple approché, (un exemple) de ce genre : « Une vessie, au moment où tu viens à vouloir la gonfler, jettes-y à l'intérieur un grain de millet, et le souffle qui dans la vessie est retenu,

1. Ps. xviii, 7.

s'empare du grain de millet et au milieu le maintient; point en haut il ne lui permet d'aller, ni vers le bas [192] de tendre! En la même façon, disent-ils, notre air lui aussi, qui est au milieu de la sphère des cieux, une fois mis en état de compression, s'y tient, et maintient notre monde au centre : point en haut il ne lui permet de s'élever, ni vers le bas de pencher (647). »

278 Tout d'abord, par leurs propres paroles mêmes, ils sont réfutés. Car ils disent : « Tout ce qui est léger, en la région supérieure va, et tout ce qui est lourd, en bas. » Comme aussi bien l'expérience même des choses rend (le fait) évident. Car fumée et vapeur de la terre et flamme de feu, parce qu'elles sont légères, vont en la région supérieure; et pierre et fer et bois et autres telles choses que ce soient (648), aussi haut qu'on vienne à les lancer, portées qu'elles sont vers le bas, elles descendent. Et si les moindres corps graves point ne peut l'air en haut (les) prendre, (les y) maintenir (649), combien plus encore, un corps grave, du poids de la terre, point n'y a-t-il moyen, à l'air, en haut de le maintenir, mais bien, à la parole de Dieu, qui l'a fait tenir sur néant.

Et quiconque, en doutant, vient à se demander : « Comment peut bien (650), un corps grave d'un tel poids, sur néant se tenir », pour peu qu'il ait (651) les yeux fixés sur le firmament des cieux, qui sur [193] rien (652) ne se tient, en plus (653) conviendra que, celui-là qui, les cieux, d'une parole a fondés sur néant, c'est le même, qui, la terre elle aussi, a fait tenir sur néant, et que (654) c'est bien son ordre à lui (655) qui (les) maintient tous les deux immobiles et occupant (une fois pour toutes) le lieu (où ils sont). Selon cette (parole) : « Lui-même a dit, et ils sont venus à l'existence; Il a donné un ordre, et ils ont été fondés », et : « Il les a fait tenir pour l'éternité; pour des éternités d'éternités, un ordre il a posé, et point ne passera (cet ordre) ¹. »

279 Mais ils disent : « Si sur néant se tient la terre, comment David dit-il qu'« il a fondé la terre sur les eaux ² »; et, derechef, que « lui-même sur la mer il a jeté ses fondements, et que sur les fleuves il l'a préparée ³ (656). »

280 Qui a entendu l'assertion que vous alléguiez là (657) de David, l'autre (la nôtre), de Job ⁴ et d'Isaïe ⁵, qu'il veuille bien l'entendre. Car ceux-ci disent « sur le néant », et celui-là (658), « sur les eaux ». Or ce n'est point que soient en contradiction, le moins du monde, les unes avec les autres, les Écritures, mais, le vide que l'une a laissé, l'autre est encore (659) là pour le combler, (inspirée) du même Esprit. Comme nous voyons effectivement que, pour tout ce que Moïse n'a point dit, d'autres prophètes ont comblé le vide, [194] (inspirés) du même Esprit. Moïse dit : « Dieu forma l'homme poussière tirée de la terre, et insuffla en lui souffle vivant ⁶. » Et « insuffler » reste encore entre deux suppositions (660) : « Va-t-il être « créa-

1. Ps. CXLVIII, 5; (Ps. XXXII, 9), 6. — 2. Ps. CXXXV, 6. — 3. Ps. XXIII, 2. — 4. Job, XXVI, 7. — 5. Isaïe, XLII, 5 (?); XLIV, 24 (?) — 6. Gen., II, 7.

ture », le souffle? ou point ne l'être? » Or vient Zacharie le prophète, conduit par le même Esprit; il montre la création du souffle, il dit : « (Ainsi parle Iahvé) qui fonde l'esprit de l'homme en lui¹. » Et Isaïe dit : « Tout souffle (vital), c'est moi qui l'ai créé². »

B. Dieu a créé aussi les éléments.

281 Pareillement, ni de feu, ni d'eau, ni d'air, ni d'éclairs, ni de tonnerre, ni de ténèbres, pas le moins du monde, en son récit ne parle Moïse, (tous éléments) dont on doit comprendre qu'ils tirent origine des deux grands vaisseaux : des cieus et de la terre, en ce sens, que, tout ce qui au milieu d'eux se trouve, il faut de nécessité, qu'avec iceux¹ (661) (cela) ait été créé, suivant cette (parole) : « Dieu créa cieus et terre et tout ce qui (est) en eux³. »

282 [II. xxvii] D'ailleurs de peur qu'avec des prérogatives d'autosubsistance (662) ils n'aillent, à la crédulité d'ignorants, apparaître (ces éléments), de la création desquels, dans le récit que fait Moïse, point n'a été parlé, pour couper court [195] aux prétextes des chercheurs de prétextes, par d'autres prophètes, le même Esprit nous présente leur création.

283 D'abord, *David* lui-même, par lequel toutes les *puissances intelligentes* et *créatures visibles* à la glorification du Créateur il (l'Esprit) appelle, quand il vient à dire : « Bénissez-le, cieus et terre, et Anges et Puissances, et feu et vents et tempêtes, exécuteurs de sa parole⁴ (663). »

Et ceux-là qui, pour rendre culte, s'approchent et font, en esclaves, ce qui leur est imposé (664), il est évident que ce sont des créatures.

Puis, *neige* et *glace* et *grêle* et *tempêtes*, si d'un autre créateur elles étaient, point ne les appellerait l'Esprit à rendre gloire, mais bien, comme étant créatures d'un autre, à part il les mettrait.

Mais, de vrai (665), nous voyons que non seulement icelles mais et *dragons* et *fauves* et *ténèbres* et *éclairs*, qui, dans leur thèse, viennent d'un (être) mauvais, le même Esprit, dans l'appel à une même glorification qu'il s'est mis à leur adresser et par (la bouche de) *David* et par (celle) des *trois jeunes hommes*⁵ dans la fournaise (666), (nous les) présente; pour bien montrer qu'à la glorification de ce même (Dieu) par lequel ils ont été créés [196] ils sont eux aussi (667) en toute justice appelés.

Et point n'est-ce là la manière dont Marcion, lui, divague, savoir, que pour les créatures du « Juste », le devoir est : à l' « Autre », bon, de rendre culte, en raison de (sa) bienfaisance; duquel (Marcion), en temps opportun, nous réfuterons l'insipidité.

284 [II. xxviii] Et maintenant, bien que de cela même (qui précède) on déduise à l'évidence que tout ce qui à la glorification du Créateur est appelé,

1. *Zach.*, XII, 1. — 2. *Isaïe*, LVII, 16. — 3. *Gen.*, I, 1. — 4. *Ps.* CXLVIII, 2 et 8 spécialement. — 5. *Daniel*, III, 57 sv.

de Celui-ci est créature, pourtant, encore, de chacune même d'entre elles, il est possible, d'après les Écritures, de démontrer la création.

D'abord, des *Anges*, comme dit David : « Il a créé ses Anges, esprits; et ses serviteurs, flammes de feu ¹ (668). »

Puis aussi du *feu*, et des autres encore, l'une après l'autre :

« Ses éclairs il les a, en pluies créés ² (669). » Et « éclairs » de nulle part ailleurs ne proviennent si ce n'est de la nature du feu.

Et des *ténèbres*, il dit : « Tu as posé les ténèbres; et il se fit nuit! ³ »

Et du *tonnerre* et du *vent* tout ensemble dit Amos : « Celui-là qui fonde le tonnerre et [197] fonde le vent, « Seigneur Tout-Puissant » il a nom ⁴. »

Et ainsi le vide qu'un prophète viendra à avoir laissé, par l'autre (prophète) l'Esprit Saint le comble.

C. Retour à l'instance par Ps. XXIII, 2.

285 Si donc lpar David¹ (670) il (l'Esprit Saint) dit : « Sur les eaux est la terre ⁵ » et par Job, par Isaïe : « Sur le néant elle se tient ⁶ », point n'y a lieu absolument là-dessus, de s'étonner, ni lles prophéties¹ (671), contraires l'une de l'autre, de les estimer, parce que et cela est vrai, et ceci, fondé (en vérité).

Et prends exemple d'un corps (672) : à sa surface supérieure, peau et chair il y a, et en son centre, veines et canaux du sang, et, à sa surface inférieure, de nouveau, en même façon, peau et chair; et il y a le corps et au-dessus des veines du sang, et au-dessous de ces veines.

De la même façon, terre aussi, et sur les eaux il y a, — puisqu'en son centre elle contient des eaux —, et au-dessous des eaux.

Et une fois sur le néant fondée, elle s'y tient occupant (une fois pour toutes) le lieu (où elle est), et tient en elle-même la fluide nature des eaux qui s'y est retirée.

Et les deux prophéties ensemble ont une seule et même visée, et point n'y a [198], en ce qu'elles disent, la moindre différence entre elles. Car ce ne sont point différents Esprits qui ont donné le charisme de la Prophétie, mais bien un même et seul Esprit, qui a jugé bon de faire l'un (des prophètes) (673) narrateur de choses < différentes > (674) et les autres (prophètes, narrateurs) des (choses) omises par celui-là.

Conclusion à cette première passe et transition à la seconde.

286 Donc, que les cieux point ne tournent, et que tout ce qui est visible est créature, et point par soi-même subsistant, les exemples des premiers éléments et les témoignages des Écritures étaient suffisants pour en faire convenir ceux qui, de leur raison, savent se servir.

Seulement, parce que, en la même opiniâtreté, ils persistent à attribuer

1. Ps. ciii, 4; Héb., i, 7. — 2. Ps. cxxxiv, 7. — 3. Ps. ciii, 20. — 4. Amos, iv, 13. — 5. Ps. xxiii, 2. — 6. Job, xxvi, 7; Isaïe, xliv, 24 (3)

à tout absolument vie et respir, point, de guerre lasse, omettrons-nous, dans la mesure de nos forces, même à telle (erreur) (675), une fois de plus (676), de faire réponse.

II. SECONDE PASSE : COSMOGRAPHIQUE ET PHILOSOPHIQUE

1. Exposé.

A. Cosmographie : ce que les Sages du dehors disent pour faire croire que les cieux et les corps lumineux sont des êtres vivants et des dieux.

1. Lune, soleil, cieux, sept astres mobiles.

287 [199] [III. 1] La lune, disent-ils, < est plus rapide > (677) que le soleil. Une fois qu'elle a, dans l'espace de trente jours, passé par toutes les résidences astrales — c'est-à-dire, fait le tour de tous les cieux — elle parvient (à nouveau) au même endroit; et le soleil, en une année.

Et les cieux, une fois qu'en un jour et une nuit ils ont pivoté sur eux-mêmes, reviennent, en leur révolution, au même endroit.

Et il y a sept astres seulement qui marchent, et tous les autres sont cloués aux cieux.

Et les astres qui sont marchant : soleil et lune, et cinq autres astres encore, point du Levant au Couchant ne marchent, mais du Couchant au Levant.

Et ils donnent une espèce d'exemple où point n'y a de parité (678), [200] savoir, quand une roue vient à tourner, et qu'une fourmi, sur la jante, vient à marcher de la région du Couchant vers le Levant, pour ce que la roue tourne plus rapidement (que la fourmi) vers la région du Couchant, il semble que la fourmi, du Levant vers le côté du Couchant, soit à courir; laquelle en tel cas, n'est point à marcher du Levant vers la région du Couchant, mais bien du Couchant vers le Levant; et c'est la roue qui, par la vitesse de sa rotation, donne aux choses telle apparence.

2. Cieux sphériques.

288 Et, de cieux, disent-ils, autant il y en a en haut, autant en avez-vous (679) en bas, et autant en avez-vous de tous côtés autour de la terre (680),

3. Terre, eau, air, feu.

289 et, notre terre, tout autour, de l'eau l'enveloppe; et l'eau et la terre, de l'air; et l'air et l'eau et la terre, du feu (681).

4. La lune n'a pas de lumière propre : phases et éclipses.

290 Et la lune n'a point en propre sa lumière, mais du soleil vient sur elle la lumière. Et ce qui le montre bien, disent-ils, c'est que, du côté où le soleil

vient à être, c'est de ce côté-là que commence, sur elle, lumière à naître. Puis, proportionnellement à l'éloignement du soleil, chiche vient à elle la lumière; puis, à mesure que peu à peu elle s'en rapproche, augmente sur elle la lumière; puis, quand [201] tout près elle arrive à lui, elle (en) est pleine (de lumière); puis, quand elle dépasse le soleil, elle commence à décroître un peu; puis, dans la mesure où au loin elle s'éloigne, en cette mesure défaille d'elle la lumière, tant qu'à décroître elle (la lune) s'évanouit. Puis quand, une autre fois, elle se rencontre (avec le soleil), quelque peu de lumière, vu qu'elle est loin (de lui), point sur elle; puis, dans la mesure où elle se rapproche (de lui), en cette mesure, peu à peu, croît sur elle la lumière.

Et la lune, disent-ils, est au-dessous du soleil et de tous les astres; et parce qu'elle est au-dessous, quand juste en face du soleil elle vient à arriver, alors s'enténébre le soleil.

5. Astres : causes des changements des quatre éléments.

291 Puis, comme causes des changements des quatre éléments, ce sont les astres, comme étant en quelque manière des êtres vivants, qu'en thèse ils posent (682).

Conclusion à A : ils disent cela pour en faire des dieux : il n'est pas étonnant qu'ils aient voulu voir dans les astres brillants des dieux, quand ils adoraient des bêtes venimeuses.

292 Tout cela, ils le disent, en le forgeant de toutes pièces, pour faire croire que les cieux et les luminaires sont des vivants et des dieux!

[III.II] En vérité, comme le bienheureux Apôtre dit : « Ce n'est pas avec la sagesse de Dieu que le mon [202] de a connu Dieu! » Et qu'y a-t-il à s'étonner, de leur part (683), de ce que les cieux, à cause de leur incomparable grandeur, et les luminaires, à cause de leur préccellent éclat, ils les tenaient pour des dieux, quand, dans billots de bois, et dans pierres, et dans fauves, et dans vermines même, des dieux ils cherchaient, alors que les tendances mêmes (684) de leur propre nature le leur reprochent, pour cela que (de nature) ils sont enclins à chercher le Créateur et à se mettre en quête de Dieu et que (685), tombés (des hauteurs) de l'Unique Vrai (Dieu) (686), dans beaucoup (de dieux) ils se sont empêtrés (687) et point n'ont nulle part réussi à se tenir debout et solidement campés (688). Car, aller à la recherche de Dieu était digne de louange (689); et introduire non point l'Unique seulement, mais beaucoup (de dieux), inimaginable impiété c'est bien là!

B. Philosophie.

**6. Plus blâmables sont les « Sages des Grecs » ;
conspectus général de leurs erreurs : panthéisme en général.**

293 [III. III] Et, plus grand blâme, les « Sages » des Grecs encourent-ils;

pour ce que, parvenus au sommet de la sagesse, point n'ont connu, avec cette sagesse, le Créateur¹.

Car, en thèse, eux aussi, ils posent un seul Être, subsistant par lui-même, cause de tout (690); qui, de personne ne tient son être, mais lui-même, par soi-même lui-même subsistant, en position de premier se trouve avoir été;

puis, en position de dieu [203] xième dieu et de créateur, ils posent le νοῦς (691);

puis, en position de troisième, le πνεῦμα, qu'ils appellent « esprit (tenseur) » de tout (ce qui existe) (692).

Ces deux derniers, de cette unique Cause-là, en les posant originés (693), ils ont montré qu'ils s'étaient approchés des portes de la vraie connaissance (de Dieu).

Puis, dans leur imagination créatrice, en faisant procéder de ceux-là, par voie de génération, en nombre illimité, des dieux conceptibles (693), visibles, ils se sont, eux-mêmes à eux-mêmes, fermé les portes de la connaissance de foi.

Car, comme soleil et rayons, ils posent Dieu et les dieux conceptibles, visibles; et, en sa totalité absolue, le monde coéternel à Lui (Dieu); et dans tout (ce qui existe), l'Esprit, (πνεῦμα?) de celui-ci (Dieu) comme souffle (vital, ψυχή?) de tout: et dans les cieux et dans les luminaires, et dans le feu et dans les airs, et dans les eaux et dans la terre, jusqu'aux pierres, et aux billots de bois, et aux arbres et aux racines de l'herbe même (692)!

Et c'est par cette animation vitale, disent-ils, que toutes les créatures à la nature d'icelui se tiennent suspendues, comme rayons du soleil à son disque se tiennent suspendus.

Et lui-même, un il est, et multiple; et, mul [204] tiple il est, et un; en la façon où le soleil est un et multiple, car un, est le disque, et, multiples, les rayons.

Et cela point tous en cette façon-là ne disent; au contraire, multiples sont les doctrines religieuses des philosophes.

7. Pythagoriciens.

294 [III. iv] (694) Les Pythagoriciens et les Péripatéticiens professent unicité (de Dieu, τὴν μονάδα) et providence.

Et ne point sacrifier à des dieux, Pythagoras l'a posé en prescription religieuse; à la chair d'êtres animés du souffle vital (ἐμψυχῶν) ne point goûter, et de vin, s'abstenir;

et de la lune (prendre point de départ) (695) et tout ce qui est au-dessus (d'elle), (le) tenir immortel; et tout ce qui est au-dessous d'elle, (comme) des sujets à la mort (695);

1. *I Cor.*, 1, 21.

et transmutation de souffles vitaux (ψυχῶν) de corps en corps, jusqu'en animaux et vermines même.

Puis, de l'observation du silence, il a fait une règle religieuse et, finalement, sa propre personne il l'a nommée « dieu ».

8. Platoniciens.

295 Les Platoniciens, eux, (posent) Dieu, et ὅλη et εἶδος, dont la première est « matière », et la seconde, l'être spécifique d'un chacun (696);

et ce monde-ci créé et corruptible;

et le souffle vital (τὴν ψυχὴν), incréé et immortel et divin; dont au nombre de trois sont les parties : λογιστικόν, θυμολ[205]ειδές, ἐπιθυμητικόν (697).

Et ordre à tous de regarder les femmes comme communes (698); et qu'aucun (homme) n'ait en propre une femme unique; mais, celles qu'éventuellement les hommes voudront, et ceux pour lesquels éventuellement les femmes auront du goût, que ceux-là avec celles-ci aient commerce (699).

Et (ils posent) transmutations de souffles vitaux (ψυχῶν) en différents corps, jusqu'en vermines et reptiles même.

En même temps, de dieux aussi, en grand nombre, issus d'un (dieu) unique, il décrète (700) l'existence.

9. Stoïciens.

296 Les Stoïciens, eux, que tout absolument est corps (701), ont posé en thèse, et ce monde visible-ci est « dieu » dans leur pensée (702).

Pourtant, certains, de l'essence du feu, pensent que ce (monde)-ci tient sa nature.

Et ils ont décrété (δογματίζουσι) que le νοῦς est Dieu;

et, comme si, dans leur supposition (703), il était le souffle vital (ψυχὴν) de toute la masse élémentaire des cieux et de la terre, pour corps, en thèse ils lui ont assigné absolument tout ce qui existe, et, pour yeux, les lumières;

et (en thèse ils ont posé) que les corps (σάρκα) de tous sont périssables, et les souffles vitaux (τὴν ψυχὴν) transmutables de corps en corps.

10. Epicuriens.

297 Les Épicuriens, eux, disent : « Insécables et sans parties étaient les corps à l'origine, et c'est de là que s'est constitué absolument tout. »

Et c'est la [206] satisfaction de la convoitise qu'ils ont décrétée (ἐδογματίσαν) être « fin du Bien supérieur. »

Et (ils disent) qu'il n'existe point de Dieu, ni de Providence, qui régisse (704) toutes choses.

Conclusion à B.

298 Voilà ce qu'est « religion » de philosophes! (705).

C. Aperçu historique sur les religions.

11. Paganisme et idolâtrie — judaïsme — christianisme.

299 [III. v] Seulement, pour l'origine du paganisme, c'est à partir du temps de Sérük' qu'il a pris naissance. Car de certain (homme), brave, qui, après être venu au monde, mourait (706), pour (garder) la mémoire de sa vaillance on tirait l'image en couleurs, sur tableau; et, pour avoir de là appris (à le faire), des ignorants, peu à peu, pour objet de culte prenaient (cette image) (706).

Puis ce fut sous forme d'idoles et de statues (707), au temps de Thara, père d'Abraham; et dès lors chacun mettait son art à sculpter le même personnage : le forgeron, son art de forger; le menuisier, son art de menuisier; l'ouvrier en argent et l'ouvrier en bronze, et le tailleur de pierre et le potier, chacun y mettait son art.

Puis, de là, dans l'ordre suivant, parvenait aux Égyptiens, puis aux Babyloniens, puis aux Phrygiens, puis aux Phéniciens, la technique de la statuaire et sa mystique (708).

Puis, postérieurement, aux Hellènes, qui sont les Grecs (709), au temps de Kékrops. Puis encore après, en nombre [207] croissant, il y eut des hommes d'ici-bas (710) — au temps de Kronos, et de Rhéa, et de Dia (Zeus) (711) et d'Apollon, et au temps de beaucoup d'autres — que, l'un après l'autre, ils dénommaient « dieux ».

Et les Grecs tirent leur nom d'Hellènes (709) d'un homme qui avait nom Helinos, au pays des Helladiens. Seulement d'autres disent que (ce nom) vient de l'olivier, qui, à Athènes, avait poussé spontanément; parce que « olivier », en grec, est appelé éléa (ἐλαία).

Mais (l'appellation) : « Ioniens » (712) vient de « Iavan ¹ » (713) qui était l'un des directeurs de la construction de la Tour (de Babel); ce pourquoi ils sont tous appelés Méropes, à cause de la division de la langue. Car « division », en grec, est appelée μερισμός.

Et les premières religions étaient appelées « Barbares », et « Scythes », et « païennes », jusqu'à ce que vînt le culte rendu à Dieu par Abraham et que (ce culte) détruisît (tout) cela (714).

Et le « Judaïsme » tient son nom de « Juda » — c'est la religion des Hébreux — du quatrième fils de Jacob, (fils) de qui la ro [208] yauté sortait; et ce nom embrassa la totalité de la nation « judaïque ».

Et, à la fin de la religion des Hébreux, le nom de « Religion des Chrétiens », vient de « Christ »; (nom) qui, pour la première fois, à Antioche ², fut donné pour nom aux disciples (715).

1. Gen., x, 2. — 2. Act., xi, 26.

2. Réponses.

Réponse à 6 (716) : *i. e.* au Polythéisme et au Panthéisme, en général, par la raison.

300 [III. vi] Maintenant (717), la recherche que les philosophes font de Dieu, en partant de la loi naturelle, qui, dans leur intelligence précisément (718), se trouve avoir été implantée, (cette recherche), comme antérieurement (719) nous (l')avons dit, est digne de louange.

Seulement, aller choir en leurs (720) multiples dieux, et, ce monde-ci, (le) poser coéternel à Lui (Dieu), c'est une inimaginable impiété! Et, bien à pic, tombe sur eux la parole de l'Apôtre : « Ils ont connu Dieu, et point comme Dieu ne l'ont glorifié ¹. »

Car la glorification de Dieu eût été celle-ci : elle aurait, des créatures, écarté la dignité de créateur, (glorification) par laquelle, elles aussi, les créatures elles-mêmes, chacune par ses mouvements et changements, ont pour objet de leur prédication le Créateur (721).

Or, à supposer que les astres, conformément à leurs rêveries, soient des dieux — et cieux [209] et soleil et lune qui ni ne parlent ni ne crient! — qu'est-ce que la Cause pourra bien être de plus, comparée aux êtres causés?

Et surtout, quand, de cette même (Cause) en personne, l'intelligence (le νοῦς) et le souffle animateur (le πνεῦμα) — si tant est qu'on puisse parler d'un souffle animateur de Dieu! — à toutes créatures, animées et inanimées, ils les assignent en nature, par émanation de son Essence!

Ce qui est le fait de leur inimaginable impiété : la vie de Dieu, (la vie) de sa propre Essence, aller croire qu'elle est (la vie) des êtres spirituels et des êtres (corporels) animés et inanimés sans distinction (722)! Et ne point (croire) plutôt que vie créée il y a ès Anges et ès démons et ès hommes, qui sont eux les (êtres) raisonnables et intelligents; et qu'ès autres (êtres) animés il y a vie physique (729) résultant du mélange et de la composition de quatre matières (éléments), (êtres) chez qui, lorsqu'ils viennent à se décomposer, la vie elle aussi en ces mêmes quatre matières se résout.

301 Il existe des « esprits » (souffles animateurs : πνεύματα) d'Anges et de démons et des âmes (souffles animateurs : ψυχαί) d'hommes (723).

Or, de leurs propres paroles viendront-ils pas à avoir honte, eux qui disent que le souffle animateur (πνεῦμα ou ψυχή) est incréé et immortel et d'origine [210] divine, émané de la nature de Dieu, puis, contradictoirement (725), soutiennent qu'il y a tortures et châtiments pour les souffles animateurs (esprits et âmes : πνεύματα et ψυχαί) qui ont transgressé?

Ce qui est le comble du blasphème : (admettre) que l'essence de Dieu en parties soit divisée et en multiples souffles animateurs (πνεύματα et ψυχαί)

1. Rom., I, 21.

morcelée! Puis, contradictoirement (725), (que) la moitié de sa substance soit à torturer l'autre moitié; et (que) la moitié soit en gloire, et la moitié en ignominie; et qu'une partie d'icelle (724) soit dans les délices, et l'autre partie dans les enfers!

302 Et ils répliquent (725) : « S'il n'y a pas en tout une sorte de vie, comment se peut-il faire que tout absolument se meuve? Et semences, et plantes, une fois mises en terre, poussent; et, une fois que, dans les femelles des hommes et dans celles des animaux, semences sont tombées, les voilà en marche pour les parturitions et la croissance (des vivants qui sortent d'elles) (726).

303 Cela, nous non plus, nous ne le nions nullement, pour cela que l'expérience des choses, en ce qui concerne les reproductions (727), le rend évident. Mais notre *intentum* (728) c'est que cette vie point n'est vie de l'essence de Dieu, mais vie créée, spécifiquement différente dans [211] les (êtres) raisonnables et dans les (êtres) intelligents, et spécifiquement différente dans les animaux et dans tous les (êtres) animés, et spécifiquement différente dans les (êtres) physiques (ἐν τοῖς φυσικοῖς ou plutôt ici φυτικοῖς) (729), comme (cette vie est spécifiquement différente) ès semences (730) qui, dans les femelles des hommes et dans celles des animaux, tombent. Desquelles (vies), celle des hommes a précéllence et leur confère plus haute dignité, eux en qui il y a et vie physique (βίος φυσικός ou φυτικός) selon le corps, et la raisonnable, merveilleuse! selon le souffle qui les anime (πνεῦμα ou ψυχή). Car le corps d'eux aussi des quatre matières tient sa constitution, et l'âme (πνεῦμα ou ψυχή) point (ne la tient) de quatre éléments (731) composés, mais d'une substance simple et subtile; et l'âme (πνεῦμα ou ψυχή) des autres animaux n'est pas de la même espèce mais (elle tient sa constitution) d'une substance physique (φυτική ou φυσική) et sensitive (αἰσθητική); et celle (le πνεῦμα = βίος) des graines n'est pas de la même espèce, mais consiste en automatismes (grec mod. αὐτοματισμοί) physiques (φυσικοί ou φυτικοί) et où il n'y a pas animation (732).

Réponse à 1 par l'Écriture :

304 [III. vii] Pareillement, dans les lumineaires eux aussi, il n'y a aucune animation due à un souffle vital raisonnable, mais bien des mouvements physiques (φυσικαὶ κινήσεις) et automatiques (αὐτόματα) (732).

305 D'où certains leur ont assigné même des Anges, pour conducteurs.

Mais nous, aux Saintes Écritures nous emboîterons le pas, qui, au sujet des pluies, disent : « Point encore ne s'était mis Dieu à faire pleuvoir sur la terre ¹. » [212] Et point, comme certains ont extravagué, que Satan avait princière puissance de mouvoir et muer les airs, conformément à ce

1. Gen., ii, 5.

que l'Apôtre dit : « ...selon le prince ayant principauté sur cet air-ci ¹. » « Prince de cet air-ci » il l'appelle, vu que (dans son cas) il y a chute du haut des cieux, et, par les airs, circuition (733). Et par cela s'éclaire ce qu'il dit, savoir : « ...de l'air ²... de ces ténèbres-ci ³ », pour montrer que, de lumière en ténèbres, il a été précipité, et que (734) cet air, point n'est-il, lui (Satan), celui qui le mue, tantôt en pluies, tantôt en neige, tantôt en grêle.

Mais bien, qu'œuvre de Dieu c'est là et point de Satan, *David*, sous l'inspiration du Saint-Esprit, se hâtera de (le) dire :

Il tire les nuages des extrémités de la terre (735),
 Et les éclairs, il en fait des pluies,
 Et il tire les vents de ses réservoirs ⁴;

et derechef :

Il va posant la neige, comme flocons de laine,
 Et la gelée blanche, comme poudre, il a semée,
 Et il jette la glace, comme en menues bouchées ⁵;

avec les autres (versets).

Et un prophète dit :

Il appelle les eaux de la mer
 Et les répand sur la face de la terre ⁶.

Et *Job* [213] dit :

Qui a enfanté les gouttes de la pluie,
 Et du sein de qui sortent les glaces?
 Et la gelée blanche, dans les cieux, qui l'a enfantée?
 Elle qui descend comme eau qui s'est mise à couler ⁷,

à dessein de dire : « C'est mon œuvre à moi, et de personne autre! »

306 Pareillement, eux aussi, les luminaires, les mouvoir, c'est l'œuvre de sa Parole à Lui, et de personne autre.

307 Et point seulement les sept astres (en question) sont marchant (736) et les autres privés de marche, mais tous sont marchant; la moitié à marche lente et la moitié à marche rapide.

308 Et ils ne sont point cloués aux cieux, comme dans ce qui précède il a été dit (737). (Bien sûr!) à supposer que, comme la toupie, ils (les cieux) tournent, eux aussi (les astres cloués aux cieux), tantôt ils (les cieux, les) feront apparaître, et tantôt les cacheront! (738).

309 Et ce qui, plus encore, mérite qu'on en rie, c'est de supposer que le soleil du Couchant au Levant aille marcher! Et pourquoi n'en viennent-ils pas à appeler le « Couchant », « Levant », et [le] « Levant » (739), « Couchant »?

1. *Éph.*, II, 2. — 2. *Éph.*, II, 2. — 3. *Éph.*, VI, 12. — 4. *Ps.* CXXXIV, 7; *Jér.*, X, 13. — 5. *Ps.* CXLVII, 16-17. — 6. *Amos*, IX, 6. — 7. *Job*, XXXVIII, 28-30.

310 D'ailleurs, disent-ils, nulle part absolument ne se couche le soleil; et que point il ne se couche, cela ressort clairement du fait que (du soir) à l'aube, issue de la lumière d'icelui, sur le vaisseau de la lune, lumière [214] point; car, lui-même, une fois qu'en sa course il s'est éloigné, dans d'autres régions des cieux il se trouve.

Et si tu viens à dire : « Supposé qu'il (le soleil) dans les cieux soit (du soir) à l'aube, ces ténèbres, qui, là où nous sommes, se forment, d'où peuvent-elles bien être? », ils disent : « C'est de l'ombre de notre terre qu'elles viennent à se former. »

Là-haut (740), les ténèbres qui se forment dans les hauteurs des cieux, d'où peuvent-elles bien être? Est-il pas en vérité évident que, quelque part, il (le soleil) se cache (du soir) à l'aube, comme, à partir même de son coucher, il est loisible de le voir. Car, comme de haut en bas, il descend; puis, de nouveau, en sa montée, comme de dessous à la surface une fois monté, il s'élève.

Réponse à 2 par l'Écriture :

311 Puis, c'est en vain, qu'en leurs charlataneries, ils donnent aux cieux une grandeur qui dépasse à tel point (celle) de la terre! (741). Car les Écritures données par Dieu donnent pour mesure aux cieux un empan, et à la terre une palme¹; et que, plus soit l'empan que la palme, point ne trouvons!

Réponse à 4 : expérience et Écriture :

312 [III. VIII] En réplique (à leur théorie), à supposer (comme ils font) que la lune n'ait pas elle aussi sa lumière spécifique,

a. d'abord, leur parole est mensongère (742) quand ils disent que, tandis qu'elle (sa lumière) augmente (743), en tout (être) que ce soit croît la matière qui est dans cet (être) là, et que (744), tandis qu'elle (sa lumière) devient pleine, (la matière qui est dans cet être-là) est à son plein, et que (745), tandis qu'elle (sa lumière) diminue, (la matière qui est dans cet être-là) diminue. [215] Comme de fait l'expérience des choses le fait voir dans les humeurs de tous êtres de chair et (comme le fait voir) dans les arbres et dans les plantes l'état d'humidité (de leur sève).

Il y a même en Europe certains endroits des mers dont l'eau selon que croît la lune, croît, et, selon qu'elle devient pleine, bat son plein, et, selon qu'elle diminue, diminue (746).

b. Puis eux, ils sont à ce point impudents, que, les yeux de tous les hommes, ils veulent (les leur) tenir (fermés), (ces yeux) qui, (du soir) à l'aube, tandis qu'est couché le soleil, alors que d'un plus vif éclat elle s'est mise à briller, voient la lumière de la lune!

313 Qu'elle est plus rapide que le soleil, cette lune qui n'est point un être personnel, comment le peuvent-ils dire?

1. *Isaïe*, XL, 12.

Parce que, elle, disent-ils, en trente jours, achève sa course, et le soleil, en un an.

(Tous gens) que l'expérience des choses réfute, et l'Écriture donnée par Dieu, laquelle dit : « Il fit deux luminaires très grands et les mit au firmament des cieux ¹. » Et, la supériorité en éclat du soleil, pour la bien montrer, elle dit : « Il fit le grand luminaire, pour qu'il fût « Prince du jour », et le petit luminaire (la lune) pour qu'elle fût « Princesse de la [216] nuit »; puis, les étoiles ². »

D'où il appert qu'il a été réglé que chacun d'eux en son ressort exerçât sa principauté, et point que (747) l'un de l'autre ils reçoivent la lumière.

314 Puis, croître et décroître pour la lune, c'est, pour ainsi dire, sous des sortes de téguments entrer, puis en sortir, disent les sages. Et pour preuve ils en donnent ce fait que, parfois, quand, en ses accroissements elle vient à être et pour devenir pleine, < une lueur resplendissante > tout autour de son vaisseau s'arrondit; on dirait que par quelque petite fente de pertuis, des rayons s'apprêtent à paraître (748).

315 Et derechef, l'enténébrement du soleil, à supposer que le fait que la lune rencontre (le soleil) en soit la cause, quand la lune, elle, vient à s'obscurcir, qu'y a-t-il qui puisse, elle (749), la rencontrer?

Si c'est une étoile qu'ils posent être la cause de la-dite rencontre (750), voilà que point ne voyons qu'il y ait aux cieux étoile de grandeur telle que cette rencontre-ci (750) avec la lune puisse cacher la lune.

Que dis-je! Alors même que, à la lumière du soleil, la lune pourrait faire obstacle, certainement, [217] sa propre lumière, elle la ferait poindre sur la terre; car (751), au moins comme clair de lune, apparaîtrait le jour et point entièrement ténébreux.

[III. ix] Mais vraie est la parole de l'Écriture qui dit : « Je tournerai le soleil en ténèbres et la lune en sang ³. » (Dieu dit cela) pour bien montrer qu'il est Maître des luminaires, et de (les) rendre lumineux et de (les) enténébrer (752), pour adresser par là un menaçant reproche à ceux qui rendent un culte au soleil et à la lune (753).

316 Et point n'y a moyen pour la lune de descendre sur terre (754), comme des sorciers pour avoir vu (755) — à une époque, sur un ordre de Dieu portant que sa [lumière] (756) devînt sanguinolente — la lune ressembler, quant aux apparences (757), à un démon, prétendent, les charlatans! qu'ils vont faire descendre la lune. Ce qui (757) point ne peut arriver que celle qui est plus grande que beaucoup de pays (ensemble) (758), elle aille ainsi se retraire en une petite aire! et que, dénuée qu'elle est de mamelles, elle aille être traite!

Et combien d'innombrables myriades de myriades de sorciers y a-t-il

1. *Gen.*, I, 16, 17. — 2. *Gen.*, I, 16; *Ps.* cxxxv, 7-9. — 3. *Joël*, III, 4 (II, 31).

sur terre! Si chacun d'entre eux pouvait la faire descendre, jamais ils ne permettraient qu'elle [218] remontât aux cieux. D'ailleurs, que jamais elle ne descend, cela ressort clairement du fait que, en train de descendre, personne ne la voit, ni en train de faire ascension. Et si, avec persistance, tu viens à observer, après s'être de temps à autre obscurci, son vaisseau s'éclaire peu à peu, jusqu'à prendre tout son bel arroi. Car si, (pour la lune), de descendre, d'une certaine façon, moyen il y avait, bien que, la descente, personne ne la vît, du moins l'ascension, tous la verraient.

317 Par ailleurs, les luminaires ont raison d'être dans la mesure où — comme le disent les Écritures données par Dieu¹ — ils seront des signes pour déterminer et les heures et les jours et les années (759).

Si donc des astres deviennent, en quelque manière, signes ou de chaleurs ou de froids, ce n'est point comme s'ils étaient des espèces d'êtres vivants qu'ils viennent à le devenir, mais bien comme ayant été par Dieu ordonnés à cette fonction (760), pour qu'ils n'allassent point, en oisifs en quelque sorte, faire partie des créatures de Dieu.

Et les sages des Grecs pour cela sont blâmables, que, laissant là la Cause, aux être causés (761) ils viennent à rendre un culte; comme le bienheureux Apôtre dit : « Ils se sont faits leurs [219] serviteurs et ont rendu un culte aux créatures et point au Créateur². »

Réponse à 3 et 5 par l'expérience.

318 [III. x] Et derechef, point n'en est-il comme ils le disent formellement, savoir, que cette terre-ci, l'eau l'entourerait; tout au contraire, c'est au sein de la terre (762) et à la surface de la terre, qu'il y a des eaux; et au delà de la terre, là-bas, c'est le néant, loin qu'il y ait des eaux! (763) Et ce, leur attesteront les colonnes d'Hercule, sur lesquelles il est écrit, dit-on : « A partir de cet endroit que personne là-bas ne se risque à aller! »

319 Et l'air avec les eaux et avec la terre est mêlé.

Et, qu'avec les *eaux*, l'air est mêlé, les congrès rendent la chose évidente, eux qui, dans les eaux précisément, sucent la vie que donne l'air qui s'y trouve (764).

Et, qu'avec la *terre*, ce même *air* est mêlé, quand pluie vient à y avoir eu, et que le soleil vient à donner, par la vapeur, qui, du cœur de la terre, monte en s'irisant, la chose, à l'évidence, devant vous apparaît.

Et, qu'avec les *airs*, le *feu* est mêlé, du fait que les éclairs, qui, du frottement, les uns contre les autres, de l'air et des nuages, jaillissent, (air et feu), à l'évidence, devant vous se montrent (mêlés) (765).

Et, à y revenir (766), si, une fois que, dans un flacon de verre blanc (767), tu as mis de l'eau, au soleil tu viens à le tenir, une fois qu'un rayon [220] lumineux du soleil est entré à travers la blancheur du flacon de verre,

1. *Gen.*, I, 14. — 2. *Rom.*, I, 25.

et qu'au travers de la limpidité de l'eau, (limpidité) toute pénétrée d'air, il a passé, il engendre du feu (768).

Et, qu'avec les eaux, le feu est mêlé, du fait de tirer de l'eau les pierres que les unes contre les autres on vient à frotter et dont on vient à tirer du feu, on en a devant soi la preuve évidente.

Et, la nuit, quand, au bord de la mer, tu viens à te tenir, et l'eau, à battre, des traînées lumineuses y brasillent (769).

Et les congres, qui sont au fond des eaux, des quatre éléments sont composés, de terre et d'eau, d'air et de feu, comme aussi bien tous les êtres corporels qui sont sur la terre sèche.

Parce que c'est ainsi que Dieu a organisé le monde. Une fois que, d'abord, il eut créé les quatre éléments, à l'état séparé, ensuite, avec eux, il composa toute chose. Et tout ce qui existe (770) est l'œuvre d'un unique créateur, et ce même (créateur) dirige, et pourvoit à tout.

Réponse à 7 point par point (Pythagoriciens) : raison.

- 320 [III. xi] Et ce n'est pas, comme le chef de leurs philosophes, Pythagoras, et les péripatéticiens, le disent : *un seul* (Être) en son unicité, *Cause de tout* ; puis, *une Provi* [221] *dence*, qu'ils disent ne point émaner de Lui ; autrement dit, pour eux, la Providence sera une espèce de puissance particulière. Si — comme (réellement (771)) il fournit cette donnée : que la cause de tout émane d'un seul (Être) en son unicité, — la Providence, elle aussi, émanant de Celui-là il (Pythagoras) (l') avait posée, du coup dans cet ordre il mettait beauté et méritait louange ; seulement, parce que, dans l'ordre où il les met, à autre il assigne les causes, et à autre, la providence, c'est de blâme qu'il est digne, et point d'estime.
- 321 Et derechef, parce qu'*aux dieux point* il n'a ordonné de *sacrifier*, pour cela le doit-on louer. Seulement, parce qu'il n'a point ouvertement prêché qu'il y a un seul Dieu, et non beaucoup, pour cela le doit-on fort vitupérer.
- 322 Le louer, et davantage le louer, doit-on, de ce que, pour passions et convoitises vaincre, il a, dans *les nourritures*, religieusement pratiqué l'abstinence.
- 323 Seulement, pour ce qu'il a concédé les *transmigrations d'âmes de corps en corps*, (772), pour cela lui doit-on faire de vifs reproches. C'est à ce point que (773), les âmes des justes, une fois qu'ils sont morts, en d'autres corps purs transmigreraient (774), ou en (des corps) d'hommes, ou en (des corps) d'animaux purs, et que cela, comme de rétri[222]bution pour bonnes œuvres, leur tiendrait lieu ; et que, les âmes des pécheurs, en des corps immondes transmigreraient, ou en (des corps) d'hommes, ou en (des corps) de fauves, et de vermines et de reptiles, et que cela, de rétribution, pour œuvres mauvaises, leur tiendrait lieu.

324 Et, la viande, *n'en point manger* : si, pour réfréner les passions des corps, il l'avait ordonné, quelque chose de bon et de juste, il aurait fait là ; puis, s'il avait ordonné de s'(en) abstenir comme de créatures impures en quelque sorte (775).

Mais elles sont bien claires les raisons d'où il tirait sa défense de manger la chair des (êtres) doués de souffle (vivant) : elles vont jusqu'à supposer (776) qu'une âme émanée de Dieu serait dans les êtres de chair ; et c'est pour cela précisément que, d'après lui, on ne devrait pas manger la chair des êtres vivants.

Ce pour quoi, mages, eux aussi, d'abord assomment (777), et puis tuent, les animaux, pour que, sans qu'ils sentent (la douleur), sortent les souffles vivants de leurs corps. Et ce, point ne savent, que, par une double mort (par là) ils les tuent : une première fois, en les assommant, et une autre fois encore, en les égorgeant !

Pareillement, lui aussi, Pythagoras, *n'ordonne pas d'immoler des animaux aux dieux*, comme si, dans sa pensée (778), on ne devait pas immoler des [223] dieux à des dieux. Car une âme émanée de Dieu il dit être dans les animaux ; et il ressort clairement de là qu'il ordonne de (les) adorer (ces animaux) et point de (les) immoler.

325 C'était faire œuvre souverainement indigne, que, même à partir de la lune, absolument tout ce qui est *au-dessus (d'elle)*, de le regarder comme *immortel*. Il fait clairement voir que, ce tout là, c'était des dieux, dans sa pensée.

Et, à partir de là et *au-dessous*, en posant des *êtres soumis à la mort*, il montrait que le feu que tu as là (779), et l'air et la terre sont, dans sa pensée, des espèces d'êtres vivants, et que, selon lui, ils meurent ; lesquels, puisqu'ils n'ont pas reçu le sentiment de la vie, n'ont pas non plus à subir l'action de la mort, ce qui est le propre des êtres qu'anime le respir et point de ceux qui en sont privés.

326 Et le silence de cinq ans, qu'à ceux nouvellement venus se rendre ses disciples il a prescrit, bien que de grande patience ce fût là un exemple — car de poser la moindre question point ne se permettaient-ils, mais uniquement d'écouter — n'avait pourtant rien de bien utile. Car, si, avant que le laps de cinq ans se fût écoulé, quelqu'un d'entre eux eût achevé sa vie, bien qu'assurément, à écouter, il fût devenu sage, ni lui-même n'eût joui de sa sagesse, puisque point [224] il ne se serait permis de parler, ni personne autre, puisque (personne) n'aurait entendu ses leçons de sagesse (780).

327 Puis, ce qui est le fait de son unimaginable folie, dans la suite, dit-on, sa propre personne du nom de « dieu », il la qualifia ! Ce qui du fait de son excessive superbe lui arriva ; car point il ne marcha selon la parole du Sage :

« Dans la mesure où à la grandeur tu pourras parvenir, en humilité tiens ton âme¹. »

Réponse à 8 point par point (Platon) : raison.

328 [III. XII] Quant à Platon, qui pose en thèse que Dieu et ὄλη et εἶδος existent par essence, il démontre ainsi que, de formes extérieures, Dieu est créateur, et point de natures.

A cette théorie, emprunt une fois fait, les sectes, (781) elles aussi, avec ce même Platon, délirent comme suit (782) :

— en la façon où Dieu a l'être par essence, en la même façon (l'ont) et ὄλη et εἶδος, (εἶδος) qui est l'être spécifique d'un chacun (783);

— comme (propre est) à Dieu la science industrielle, propre est aussi à ὄλη la matière;

— et c'est à prendre des formes extérieures seulement que (Dieu) a pu amener ὄλη, qui méli-mélo se laissait emporter (784);

— et point, de l'inexistence à l'existence, n'a-t-il tout amené (785), quelque tout puissant (qu'ils le fassent) (786).

Ce qui impuissance jette en Dieu : qu'il ait eu besoin (787), à un [225] autre, de mendier matière (788)!

Ce par où rien de plus que les habiles artisans ne se trouve être (Dieu), si, comme eux, il vient à avoir besoin d'une matière (789)!

329 Et, le monde, créé et périssable (790) il le dit; puis, parfois, lui et les autres (le disent) coéternel à Dieu.

Si, créé et périssable il est, comment coéternel à Dieu peut-il être?

Et, à le supposer coéternel — étant donné ce qu'ils disent formellement, que, en la façon où l'ombre de quelque chose jamais ne s'éloigne de cette chose, de la même façon, lui non plus ce monde-ci, jamais n'(est) séparé de Dieu — à supposer qu'il en soit ainsi, c'est mentir que de dire que créature périssable est ce monde-ci. A moins que cette impiété, en plus, ils n'aillent avoir l'audace de la soutenir : que celui-là aussi, qui est « cause » de l'ombre, ait à être anéanti (791). Mais, posé que (792) cela n'ait pas à arriver, — puisqu'aussi bien cela n'est pas de fait en train d'arriver (793) — point n'a-t-elle non plus, l'ombre, à être anéantie, et indécents sont leurs délires.

330 Et, les souffles (animateurs), à supposer — puisque c'est de l'essence de Dieu qu'ils vont tenir leur être — qu'incrées et immortels ils soient, les trois parties qui sont en iceux, d'où iront-elles tenir leur être? Le λογικόν (raisonnable) et [226] le θυμικόν (irascible) et l'ἐπιθυμητικόν (le concupiscible)? Car, bien que l'une soit en Dieu — parce qu'il est, Lui, source

1. Schmid, suivi par Weber, donne pour référence *Prov.*, iv, 16. La référence doit être fautive. Nous trouvons le texte à *Prov.*, xvi, 3, dans la *Bibl. arm.*, mais pas dans les LXX.

de toute virtualité en la raison — en revanche, le θυμικόν (l'irascible) et l'ἐπιθυμητικόν (le concupiscible), Dieu est bien au-dessus, et en est affranchi, parce que sans passions et sans parties est l'Être divin (794).

331 Et si lui-même, comme ils le disent, en vue de biens meilleurs (795) vierge est sorti du monde, aux autres comment ordonnait-il de considérer les femmes comme communes (796)? et point sur leur propre femme seulement, de porter leur attention?

332 Et les souffles (animateurs) émanés de Dieu, pourquoi lui aussi, à l'instar de ses prédécesseurs (796), comme destinés (797) à transmigration de corps en corps les considérait-il? Jusqu'en reptiles même et en vermines!

Et son blasphème à la Cause première elle-même (798) s'en va porter atteinte, conformément à son impiété : à ce point (799) que, moitié d'elle-même, en elle-même, elle va avoir; et moitié d'elle-même, dans les reptiles et vermines, va être à torturer! Ce qui point n'est le fait de cette (Cause) (800) formellement indivisible, et non quantitative, et insécable, et sans parties.

333 Et, à supposer, comme ils le disent formellement en leur délire, [227] que beaucoup de dieux, d'un seul dieu, soient sortis, pourquoi ne va-t-il pas y avoir beaucoup de mondes? ni beaucoup de ciels, ni beaucoup de soleils, ni beaucoup de terres? Mais peut-être bien que ce sont des dieux oisifs qu'il (ce dieu unique) a tirés de lui-même; et, les dieux oisifs, qui peut en avoir besoin!

Réponse à 9 point par point (Stoïciens) : raison.

334 [III. XIII] Pour les Stoïciens (801), qui ne voient qu'avec les yeux du corps, une fois ces yeux fixés sur ce monde visible, ils se sont imaginé que l'univers (802) était « corps »; et, ce monde visible, pour dieu ils l'ont tenu.

Eux que leur science hétérodoxe tient éloignés des philosophes, ni par eux-mêmes ils n'ont été capables de se former en l'esprit le concept d'un être objet d'une saisie intellectuelle, ni, d'autres, ils n'ont voulu apprendre qu'il existe, sans qu'on puisse préciser son mode d'existence, une puissance qui, ces (êtres) que nous voyons, les meut, et que c'est dans le moteur que l'intelligence doit saisir la notion de Dieu et point dans les (êtres) mus (803).

335 Pourtant quelques-uns d'entre eux disent que d'essence ignée est la nature de ce monde; pour ce que le soleil, dans leur estime, est plus admirable, et la nature du feu, dans leur idée, plus robuste (804).

336 Et leur attention une fois portée sur l'intelligence (νοῦς), voyant que de [228] tout, grâce à l'intelligence ils peuvent se faire une représentation,

pour cela ils ont pris l'intelligence pour Dieu, comme étant le souffle (animateur) des cieus, et de la terre et de tout ce qu'ils contiennent, et (ils ont pris) pour des yeux les luminaires!

(Tous gens) qui, à se régler sur leur indigne inintelligence, qu'on leur fasse réponse, ne sont même pas dignes!

337 Puis, le corps, comme font les autres, ils le croient destiné à la mort; et, les souffles (animateurs), destinés à transmigrer de corps en corps; points sur lesquels, eux, ne peuvent faire l'évidence, ni les autres, plus illustres qu'eux. Parce que, tous, ce sont des fables qu'ils vous jettent en vrac, et bien que quelques-uns de ces derniers (805) soient parvenus à la vérité, ils ne se sont point maintenus dans la vérité.

Réponse à 10, sauf un point sur la convoitise (Épicuriens) raison.

338 [III. xiv] Quant aux Épicuriens, ils tiennent que ce monde est une réalité (806) subsistant du tout par elle-même (807), à ce point que, antérieurement (au monde), comme des poussières de farine échappées d'un bluteau, allaient en leur course — comme quand le rayon de lumière à travers une lucarne vient à pénétrer et que, comme qui dirait des poussières de farine échappées d'un bluteau apparaissent dans le rayon de lumière; pareils (à ces poussières), disent-ils, des corpuscules insécables et indivisibles existaient auparavant, et une fois que de l'agrégation d'iceux il eut pris de l'épaisseur, se forma lui-même ce monde — et (réalité subsistant par elle-même à ce point) que, dès lors, il n'existe ni Dieu, ni Provi- [229] dence aucune! qui gouverne ce monde (808).

339 A ces gens-là, les philosophes eux aussi, sur le nez, pour ainsi dire (809), donnent nasardes, et, du tout, point ne les comptent au nombre des Écoles.

340 C'est d'eux que l'Apôtre, lui aussi, dit : « Sans Dieu ils circulaient dans le monde¹. » Eux dont..... (810) a été < jusqu'à > d'aussi nombreux troupeaux de dieux des philosophes, pas même un dieu au corps appréhender (811)!

Tu vois qu'œuvre d'insubordination a exercé (812) telle tyrannie sur ceux qu'elle a pu une fois au corps appréhender (811), que (cette tyrannie) va jusqu'à tirer du monde un Sans-Dieu (813)!

Correspondant à 11.

341 [III. xv] C'est sous Séruc' qu'eut lieu, disent-elles (les Écritures)², commencement de paganisme. D'où ressort clairement que jusqu'à ce

1. *Éphés.*, II, 12, où il n'y a, comme verbe, que ἦτε; *ἄρσῆσθε* « se promenaient » a pu être amené par le *περιπατήσωμεν* du v. 10. — 2. *Gen.*, XI, 20-23; cf. *Josué*, XXIV, 2.

moment-là, c'est à Dieu que (les hommes) rendaient leur culte, et que (814) l'Église de Dieu, depuis le commencement du monde existe (815), (Église) pour laquelle David lui-même, instruit qu'il était par l'Esprit-Saint, offrait des prières : « Souviens-toi de ton Église, dont tu pris possession dès le commencement ¹. »

342 Seulement, bien que le paganisme eût fait son entrée dans le monde, pourtant, le culte de Dieu point tout [230] à fait ne manqua. Et cela clairement ressort de ce qu'Abraham, une fois qu'il s'en fut allé de chez les païens, vint < en Canaan > ² (816), il rencontra (des hommes) qui au (vrai) Dieu rendaient un culte : Melchisédek, prêtre du Dieu Très Haut ³ — et, de prêtre, jamais il n'est fait mention, qu'il n'y ait peuple d'icelui; — puis, Abimélek⁴, qui, par l'entremise formelle de Dieu seulement (817), conversait avec Abraham ⁴, et point par l'entremise des démons. Les amis de Job eux aussi et Elius ⁵, par l'entremise de Dieu seulement, du Tout Puissant, conversaient avec lui (Job).

343 Et ainsi jamais Dieu ne laissa ce monde sans témoignage (à la vérité). Comme le Prophète, aux temps du Judaïsme, le disait, comme venant de Dieu en personne (818) : « En tous lieux ils jettent de l'encens et offrent des sacrifices à mon nom ⁶ ». Pour bien montrer que dans tous les siècles se trouvaient des hommes rendant un culte à Dieu, qui réfutaient ceux qui aux démons rendaient un culte (819).

344 [III. xvi] Mais, disent-ils, pourquoi se fit-elle tant attendre, la venue du Christ, et périrent tant de générations sans culte de Dieu?

345 [231] Si Dieu n'avait pas, dans tous les siècles, envoyé des prédicateurs du culte à rendre à Dieu, peut-être des paroles de cette sorte auraient-elles recevabilité. Seulement, parce que jamais il n'a cessé d'en donner des témoignages, qu'à eux-mêmes la faute ils imputent, les incrédules! et point à Dieu!

346 Point n'est venu le Christ dans l'enfance du monde, parce que, les enfants, c'est de lait qu'ils avaient besoin et point de nourriture solide; ni dans le bouillonnement de sa jeunesse, quand, en plein jaillissement, débordait l'erreur du culte des démons.

Mais, tout d'abord, il donna son enseignement (820), par ses prédicateurs et prophètes, comme avec du lait; puis, après, il vint donner, en toute sa perfection, la doctrine, comme une nourriture solide. Parce que personne, à un enfant, nourriture solide ne donne, ni grandioses mystères ne révèle, ni discours élevés ne tient, attendant, pour ce faire, qu'à la taille parfaite de l'âge adulte il vienne à arriver.

Comme l'Apôtre, une fois qu'il s'est pris lui-même comme personnifiant

1. Ps. LXXIII, 2. — 2. Gen., XII, 5. — 3. Gen., XIV, 18. — 4. Gen., XX, 2 sv. — 5. Job, XXXII sv. — 6. Malachie, I, 11.

toute nature humaine (821), dit : « Tant que j'étais enfant, comme [232] un enfant je pensais; mais quand je fus devenu homme, ce qui était de l'enfance je l'ai tenu pour périmé ¹ », pour montrer que c'est de l'âge adulte que date pour lui sa venue au monde pour la science parfaite, en la façon où, en ce monde, il est possible d'atteindre à la science (822). Mais, à entrer en jouissance de cette science parfaite, et lui-même et les autres, il les y a invités, en disant : « Pour le moment nous savons peu de ce où il y a beaucoup (à savoir); mais quand sera venue la perfection (de notre science), c'est face à face que nous voyons ². »

347 D'où, clairement, il ressort, qu'à tout s'étend la puissance de Dieu, et qu'à tout il suffit. Il aurait eu, de surcroît (823) la puissance, de bonne heure, dès les premiers siècles (824), de créer le monde; mais voici ce qu'il a voulu : ni de très bonne heure aller le créer, ni avec un fort retard, mais au moment opportun et convenable (825). De peur qu'à, de bonne heure justement (826), le créer, les êtres contingents (827) ne soient mis à méchef, par la présomption où du coup les voilà (828), que coéternels ils lui doivent être; et de peur, au rebours, qu'à le créer tard justement (826), on n'aille (chez lui, Dieu) présumer impuissance, et début et milieu et fin de ses desseins.

348 [233] Il y a plus : l'homme, qu'héritier de l'univers il a voulu créer, point ne l'a-t-il créé avant l'héritage; mais bien, avant (l'homme), cieux et terre, eaux et feu, et air et végétaux et plantes, fauves et animaux, oiseaux. D'abord, la maison, et puis, celui qui en tenure a la maison; d'abord, les possessions, et puis, le possesseur; d'abord, les esclaves, et puis, le maître; pour que point, lorsque, par après, vont (dans l'hypothèse) venir à l'existence les (créatures) dont précisément prince il a (par avance) été créé (829), il n'aille accepter, pernicieuse assomption (829), que ce soient là ses propres créatures; mais, pour que, au contraire, lorsque, avant lui, toutes créées il vient à les voir, en connaissance de cause, il se mette en l'esprit qu'il existe, sans qu'on puisse déterminer son mode d'existence (830), une puissance, qui les a créées et les lui a données, pour qu'elles fussent sous sa main, et pour que, de la gloire qui en revient, il n'aille pas, frauduleusement, faire honneur à lui-même (831), mais bien, à celui-là, qui, « maître » (de ces créatures) l'a créé, et lui a, gratuitement, accordé cette grâce (832).

349 De même, aussi, la venue de son Fils, avec ce moment-là il l'a fait cadrer, où il savait qu'utile elle devait être. Et si c'est le propre d'un médecin¹ (833), selon la diversité des maladies, différents [234] remèdes, aux patients, de présenter — (le remède) qui, au mal à ses débuts, a chance de convenir, c'est celui-là qu'au début ils (les médecins) présentent; puis

1. *I Cor.*, XIII, 11. — 2. *I Cor.*, XIII, 12.

celui qui, quand (le mal) est en son milieu, (a chance de convenir), c'est celui-là (qu'ils présentent) au milieu (de la cure); puis celui qui, quand le mal devient invétéré (a chance de convenir), c'est celui-là qu'en tout dernier lieu (ils présentent) — combien plus encore le Tout Inventif de qui dérivent toutes modalités d'invention, qu'avec largesse il a distribuées (834), au moment convenable fait-il ce qu'il fait! Ce n'est point en suivant un premier dessein, puis un second, puis un dernier, mais d'un seul coup, que, dans la ligne de son vouloir, il mène à perfection l'exécution de ses ouvrages.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

1. Grande conclusion sur Dieu transcendant et créateur, incluant le morceau de Méthode (enseignement théorique et positif) et rappelant tout à fait le début, l'introduction.

350 (835) Et ce n'est point, après coup, que naît en Lui le vouloir, mais, en tant que prescient, sa science atteint tout (« possible ») avant qu' « être réel » il soit devenu (836).

Il sait comme il se devra de (le) créer (ce « possible »), et à quelle époque, et en vue de quels besoins.

Et ce n'est point méli-mélo, « être réel » qu'il le crée (ce « possible »), pour qu'il ait par la suite à se repentir et à détruire sa créature (837).

Et point n'est-il en je ne sais quelle indigence, que, pour recevoir quoi que ce soit, de quelqu'un ou de [quelque chose], il aille y tenir un œil quémendeur (838). Mais il a complète, en Lui-même, toute puissance de créer et fonder l'univers (839), et, sans écroulements, [235] de le conserver.

Et il n'a personne avec soi, en qualité d'associé (840), tel un frère, ou tel un compagnon (841), ou telle une personne étrangère en qualité de coopératrice; mais seulement (a-t-il avec soi) sa puissance, et la Sagesse qui de sa propre essence est engendrée et lui est coéternelle, et l'Esprit de sa propre nature, qui procède de Lui et toujours auprès de Lui (demeure), inséparable et sans qu'on puisse l'en disjoindre (842).

351 [III. xvii] Et de tout cela, à l'évidence il ressort qu'absolument pas d'ὕλη, c'est-à-dire de « matière », il n'y avait, en qualité d'Assistante de Dieu (843), d'où, disent *les Sages des Grecs*, créatures Il a créées;

et (que point (844)) par icelle le mal dans le monde n'a fait son entrée, comme disent *les Sectes* (845), qui, de ceux-là (les Sages des Grecs), ont emprunté des arguments pour, s'agissant de cette *hylè*, démontrer qu'elle est « dieu », poser en thèse un dieu qui est le contraire de Dieu (846);

et point n'y avait-il certain autre (dieu qui fût) créateur de maux, comme *les Mages* vont s'abusant, disant que c'est ce fameux Xaraman (847) qui a créé les maux.

352 Mais bien n'y a-t-il qu'un seul Dieu à être créateur, et créateur de biens et non de maux (848), et (c'est) de toute éternité (qu'il est) créateur. Car, avant même qu'il eût (*actu*) créé les créatures, en son esprit il avait, par [236] prescience, ce que requiert fabrication de créatures. Et jamais n'était de moment où il n'était point créateur, pour cela qu'il avait en lui-même la faculté de pouvoir suffire, au moment voulu (849), à (la création de) toutes (créatures).

353 Et bien des raisons y avait-il pour Dieu, motifs pour lui, d'en venir à la création de créatures.

D'abord, cette science artisanne, dont en tête (850) il avait la maîtrise, point ne devait-on oisive la laisser; de peur que, pareil à quelqu'un à qui manque puissance, il n'allât se trouver avoir eu comme un dessous, du fait de son impuissance à réaliser en les créant ces (créatures) dont la science idéelle, en lui-même, il avait en tête par connaissance anticipée.

En second lieu, puisque bienfaisant il l'est par nature, il eût été de sa part injustifié, cette bienfaisance, sans que personne en profitât, (pour soi) de la garder.

Et toutes sortes d'autres motifs, en grand nombre, pareils à ceux-là, y avait-il en Dieu, pour lesquels il a entrepris la formation du monde.

En la façon dont quelqu'un, si la technique de certains arts il vient à savoir — soit de la musique et soit de la médecine, soit de la charpenterie — et si, par des productions, cette technique, point ne vient à la faire voir, pour rien possède les modalités de cette [237] technique, suivant de là, que ni lui-même n'en jouira, ni à d'autres, la science qu'il a de son art, il ne vient à la faire voir; de la même façon celui-là aussi, au cas où il est quelqu'un de bienfaisant, supposé que, de sa bienfaisance, il n'y ait personne à pouvoir jouir, qui va avoir à gagner en cette bienfaisance? Car, formellement, de « bienfaisance », vertu il y a, quand autrui, d'icelle, jouira. Supposé que point ne soient gens qui viennent à jouir de ladite bienfaisance, quel gain va-t-il y avoir à retirer de cette bienfaisance-là?

De la même façon, lui aussi, Dieu, qui toute technique d'artisanne science possédait en lui-même, supposé qu'il n'eût point créé de créatures, c'est pour rien qu'on le croirait posséder cette technique, dès lors qu'il n'y aurait point d'effets visibles sortis de cette technique-là.

Il y a plus : la bienfaisance point ne se serait montrée « bienfaisance » (851), s'il n'avait point créé des créatures, qui, de ladite bienfaisance, eussent joui. Au contraire, lui, c'est à ce point qu'il est bienfaisant, que, non seulement d'« être créées » (852) il leur a fait la grâce, mais encore de jouir des joies que donnent les biens meilleurs.

En outre, si Dieu n'avait pas créé de [238] créatures, du coup aucune nature animée que ce soit n'aurait su que, en qualité de cause première doit exister Dieu (853), dès lors que dans ce cas point n'auraient existé (de natures) qui auraient possédé la faculté de le savoir.

En conséquence, parce qu'à sa connaissance il a voulu amener — l'pris qu'il était du désir¹ (854) de montrer que lui-même existe — < il a créé > (855) des créatures, pour, cette connaissance de lui-même, la leur offrir, afin qu'elles jouissent de sa bienfaisance. Et le lreste¹ (856) de ce monde, c'est en vue de l'homme qu'il l'a créé, pour qu'il fût à son service en toutes choses nécessaires; et l'homme, c'est pour sa gloire à Lui (Dieu), afin qu'il (l'homme) glorifiât son Seigneur et pût connaître sa bienfaisance.

Et ainsi, point de moment où Dieu était oisif, sans activité créatrice, puisque toujours, idéellement planifiées (857), il avait (avec soi) (les créatures) qu'un jour il ferait.

Et parce que point ne seyait qu'en volonté seulement et en pensée il eût la faculté de « pouvoir », pour cela, afin de manifester (à la fois) sa volonté et sa pensée (858), il produisit au grand jour les créatures, pour que sa faculté de « pouvoir » apparût visiblement et que les créatures, elles, jouissent de sa bienfaisance.

Conclusion à 1.

354 [239] Donc, que personne n'ait la présomption de tenir ce monde pour un (être) subsistant par lui-même, ni pour un quasi assistant de Dieu (859), de peur que, la grandeur de sa puissance, il n'aille la ruiner. Bien au contraire, tous (les êtres), c'est lui qui, gracieusement, les a fait venir à l'existence, eux qui, formellement, point n'étaient auparavant.

Pourquoi, sa puissance, vont-ils vouloir l'escamoter, et tenir qu'elle sait seulement exercer son art sur je ne sais quelle matière, et point, de la non-existence à l'existence, conduire le monde en sa genèse (860)?

Point n'existait d'être (861) qui dans la durée fût compagnon de Dieu, ni matière que ce soit, d'où, emprunt une fois fait, créatures il eût organisées; mais lui-même est, de toutes natures, créateur, et point uniquement de formes organisateur, ni, d'une essence de je ne sais quels êtres « *a se* », mélangeur (862), mais bien, dans leur acte d'exister, les choses venues à l'existence, c'est lui qui les a fait exister.

Telles sont les choses que doivent dire les hommes, (quand ils parlent) de Dieu, et de telles énarations devenir énarateurs; par là, Dieu est glorifié, et les hommes, point mis à méchef.

2. Transition à la II^e partie : hérétiques.

355 D'ailleurs, dans la mesure où Dieu en est digne, lpersonnel (863) ne peut être digne de devenir énarateur (de Dieu), hors [240] les amis de Dieu, qui, pour son amour, jusqu'à la vie de ce monde ont méprisée, et, après s'être, jusqu'à la mort, pour cette Espérance vivante (864), qui est auprès de Dieu, en travaux épuisés, se sont livrés eux-mêmes à une occision corporelle, d'où se trouve sortir le salut des âmes¹.

1. Ce *ληρολιου* et ce *quawh* font penser à *Mth.*, x, 39 : ὁ ἀπολέσας τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐνεκεν ἐμοῦ εὐρήσει αὐτήν.

356 Et donc c'est bien en pure perte que s'évertuent les philosophes des Grecs à faire sur Dieu des harangues, pour cela que, le créateur transcendant et la créature d'ici-bas (865), l'un de l'autre, ils sont restés impuissants à les distinguer, eux qui, enténébrés dans l'obscurité répandue par les démons, générations multiples et innombrables de dieux, ont, dans leur délire, introduites.

Comme un certain Hésiode, sage de parmi eux, ils comptent beaucoup de générations de dieux.

Puis Homère, en son creux verbiage, lui emboîtant le pas, s'en vient, avec des mots pompeux, sur ces mêmes (générations) charlataner.

Puis beaucoup d'autres, d'entre les philosophes, pris à l'hallucination de paroles fabuleuses, promettent, sur Dieu, de mener à bien des énarractions.

Ceux-là qui n'ont pas la notion de Dieu en tant que Dieu (866), [241] et point ne savent, entre le créateur et les créatures, mettre séparation, comment, sur Dieu, iront-ils oser se mettre en tête de faire une harangue (867)!

Et ceux-là surtout, qui, dans leur estime, au-dessus de tous les philosophes, mettent Platon, qui, lui, de parler (en les bien séparant) de Dieu, et des âmes, et des créatures, a nettement manifesté l'intention (868)!

357 Et maintenant, c'est avec celui-là en personne que nous allons engager le combat, avec des paroles de défi, avec celui-là, qui, aux yeux des Grecs, surpasse tous les philosophes pour sa piété envers Dieu, parce que l'on trouve qu'il a eu de Dieu une notion plus adéquate et nié la création (par Dieu) des créatures (869).

Car, lorsque sa logique (870) tant prisée, nous l'aurons démonétisée, et l'aurons, lui, déconsidéré aux yeux de ses dupes, nous aurons par suite montré

qui est Dieu,

et quelle sorte d'être sont ses créatures,

et que le non-être absolu

que Platon tient pour être plus que tout impensable (871), c'est que, de toute éternité, Dieu existe sans avoir aucune créature que ce soit.

De cet (homme, Marcion) j'aime la volonté qu'il met à chercher Dieu en tant que Dieu (872) et la superbe, point ne la loue!

DEUXIÈME PARTIE

(où sont pris à partie les *herjowacolk'* : Marcion)

SECTION I

DÉPRÉCIATION DE LA LOGIQUE DE MARCION

§ I. Réfutation du système dans son ensemble

I. EXPOSÉ

358 [243] [IV. 1] Marcion, une fois fourvoyé (873), introduit une personnalité étrangère en face (874) du Dieu de la Loi, une fois qu'avec ce dernier, il a posé et l'Hylè, en aséité, et trois cieux.

Dans le premier, disent-ils, fait sa demeure l'Étranger; et dans le second, le Dieu de la Loi; et dans le troisième, les armées d'icelui; et sur la terre, l'Hylè, et ils appellent celle-ci : Puissance de la terre.

Et pareil est l'ordre qu'il (Marcion) suit dans son exposé, touchant le monde et les créatures, à l'ordre que suit la Loi en son récit. Mais il ajoute encore que c'est en commun avec l'Hylè qu'il (le Dieu de la Loi) a créé tout ce qu'il a créé et comme si l'Hylè était en quelque sorte de sexe féminin et femme à laquelle il fût marié (875). Et après la création du monde il remonta lui-même avec ses armées [244] dans les cieux; et l'Hylè et ses fils restèrent sur terre; et ils eurent, chacun la sienne, suzeraineté : l'Hylè, sur terre; et le Dieu de la Loi, dans les cieux.

Et voilà que le Dieu de la Loi vit qu'il est beau, ce monde : il conçut le dessein de créer en icelui un homme. Et le voilà descendu auprès de l'Hylè, sur terre. Il (lui) dit : « Donne-moi de cette tienne argile, et, en la tirant de moi, je donne une âme; et créons un homme à notre ressemblance. » Lui donna, l'Hylè, de sa terre; il la façonna et lui insuffla une âme; et vint Adam à l'existence animé d'un souffle de vie; et c'est pour cela qu'il fut nommé Adam, parce que c'est de l'argile qu'il fut créé.

Puis, une fois qu'il les eut façonnés, lui et sa femme, et les eut mis dans le paradis, comme la Loi elle aussi le dit, ils (le Dieu de la Loi et l'Hylè) (y) venaient continuellement, lui donnaient des commandements, et ils prenaient leur joie en lui comme en un fils commun.

Et voilà, dit-il (Marcion), que le Dieu de la Loi, qui précisément était Seigneur du monde, vit qu'Adam est noble et digne [245] d'être attaché à son service : il s'ingénia à trouver par quel moyen il pourra bel et bien le voler à l'Hylè et se le concilier.

Et il le prit à part; il (lui) dit : « Adam, c'est moi qui suis Dieu! Et point n'en est-il d'autre que, ce soit; et que hormis moi, autre dieu point ne soit

à toi! Par conséquent, si tu viens à tenir quelqu'un pour dieu hormis moi, sache bien que de mort tu viendras à mourir! »

Et comme il lui eut dit cela et laissé en memorandum le nom de « mort », frappé qu'il en fut d'épouvante, Adam commença peu à peu à se séparer de l'Hylè.

Et l'Hylè, venue pour lui faire ses commandements, selon son habitude, voyait que point Adam ne lui prêtait l'oreille, mais, l'cherchant à lui échapper¹, bien loin se retirait (876), et point ne venait près d'elle.

Lors, l'étonnement qu'elle en conçut en son esprit une fois passé, l'Hylè comprit que le Seigneur des créatures l'avait friponnée. Elle dit : « C'est de sa source que vient, à la fontaine, d'avoir son eau troublée (877). Qu'est cela? Point encore ne s'est multiplié Adam par procréation, et il me l'a volé grâce au nom de « Dieu » qu'il porte! Puis donc qu'en haine [246] il m'a prise, et point n'a gardé avec moi le pacte, j'en créerai des « dieux »! En multitude! Et en emplirai tout ce qu'il y a de monde à exister! Pour qu'il (Adam) ait à chercher qui peut bien être « Dieu »; et qu'il (le Dieu de la Loi) point ne vienne à être trouvé! »

Et elle créa, disent-ils, idoles en multitude, et leur donna le nom de « dieux », et elle en emplit le monde.

Et fut, du coup, submergé le nom de « Dieu » — celui précisément du Seigneur des créatures — emmi des noms d'une multitude de « dieux », et nulle part n'arrivait-on à trouver icelui.

Et à se fourvoyer, la postérité de celui-là (Adam) fut amenée par iceux, et point elle ne rendait de culte à icelui (le Dieu de la Loi), parce que les tira tous à elle l'Hylè, et point ne permit-elle, fût-ce à un seul d'entre eux, de rendre un culte à icelui.

Lors, disent-ils, se courrouça le Seigneur des créatures, parce qu'ils l'avaient laissé là, lui, et prêté l'oreille à l'Hylè.

Et, l'un après l'autre, ceux qui sortaient de leurs corps, il les jetait, de colère, dans la géhenne. Adam, lui aussi, il le jeta dans la géhenne, à cause du fameux arbre. Et ainsi, en venait-il, dans la géhenne, à les jeter tous; cela durant jusqu'à vingt-neuf siècles.

Et, quand eut vu, disent-ils, le Dieu bon [247] et étranger (au monde), qui siégeait dans le troisième ciel, que tant de générations ont été à leur perte et suppliciées, (prises qu'elles étaient) entre deux fripons : le Seigneur des créatures et l'Hylè, se doulut ce (Dieu bon) de les voir ainsi tombées au feu et suppliciées.

Il envoya son fils pour aller les sauver et prendre ressemblance d'esclave, et se produire sous forme d'homme au milieu des fils du Dieu de la loi.

« Guéris, dit-il, leurs lépreux, et rends la vie à leurs morts, et ouvre (les yeux) de leurs aveugles, et fais chez eux (878) guérissons grandissimes, en pure gratuité, tant et si bien, que vienne à te voir le Seigneur des créatures, et à concevoir haineuse envie, et à te hisser (879) en croix. »

« Et puis une fois mort, tu descendras aux enfers et tu les tireras de là. En effet point ne sont habitués, les enfers, à recevoir dans leur sein la vie. Et c'est pour cela que tu montes en croix, pour que tu ressembles aux morts, et qu'il ouvre, l'Enfer, sa bouche, pour te recevoir, et que tu pénètres en son sein, et que vide tu le rendes. »

[248] Et quand il (le Dieu de la Loi) l'eut hissé en croix, disent-ils, il (le fils du Dieu bon) descendit aux Enfers, et vides les rendit.

Et une fois qu'il eut tiré les âmes de leur sein, il (les) conduisit dans le troisième ciel à son père.

Sur ce, le Seigneur des créatures prit feu et flamme; de colère, il déchira sa robe et le voile de son temple; et il enténébra son soleil; et il revêtit de noir son monde; et il s'assit en deuil, du chagrin qu'il avait.

Dans la suite, comme une seconde fois était descendu Jésus, sous la forme de sa divinité, trouver le Seigneur des créatures, il instituait un débat judiciaire avec icelui sur sa mort à lui (Jésus).

Et quand, de ses yeux, le Seigneur du monde eut vu la divinité de Jésus, du coup il sut qu'il existe un autre Dieu en dehors de lui!

Et Jésus lui dit : « J'actionne en justice contre toi; et que personne ne soit juge entre nous deux, si ce n'est ta Loi justement, celle que tu as écrite. »

Et lorsqu'ils eurent mis la Loi entre eux deux, Jésus lui dit : « Est-ce point toi qui as écrit en cette tienne Loi : « Qui vient à tuer, mourra! » et « Qui [249] verse le sang du juste, ils verseront son sang? ¹ »

Et il (le Dieu de la Loi) dit : « Oui, c'est moi qui ai écrit (cela). »

Et Jésus lui dit : « Livre-toi donc en mes mains, pour que je (te) tue et verse ton sang, comme exactement tu m'as, toi, tué, et versé mon sang. Car, juste, je le suis, de droit, plus que toi; et de bienfaits grandissimes j'ai été l'auteur chez tes créatures. » Et il se mit à énumérer les bienfaits dont il avait été l'auteur chez les créatures d'icelui.

Et quand eut vu le Seigneur des créatures qu'il (Jésus) avait sur lui la victoire — et point ne savait-il quelle parole prononcer, puisque c'était en vertu de sa propre Loi qu'il avait été condamné; et point ne trouvait-il réponse à donner, puisqu'il était sorti du jugement (880) condamné à mort, en talion de la mort d'icelui (Jésus) — du coup (881), effondré, suppliant, il lui faisait cette prière : « En rançon de la faute que j'ai commise en te tuant, sans savoir qui tu étais — car point n'ai-je su que tu fusses Dieu, mais pour un homme je te prenais — accordé! à toi, en commutation de cette peine vindicative (882), tous ceux qui viennent à vouloir croire en toi, de les emmener où que ce soit que tu viendras à le vouloir. »

En suite de cet accord (883), une fois qu'il l'eut laissé aller, Jésus, dans un [250] rapt, prit Paul et lui révéla le prix (de notre achat), et il l'envoya

1. *Gen.*, ix, 6.

prêcher que c'est bien cher (883), que nous avons été achetés et que qui-conque croit en Jésus a été vendu par ce (Dieu) juste-là, au (Dieu) bon.

Voilà ce qu'il y a à l'origine de la secte de Marcion, compte non tenu de beaucoup d'autres vilenies (884). Et ce, point tous ne le savent, mais (seuls) quelques-uns d'entre eux; et c'est par tradition que l'enseignement ils se le passent les uns aux autres, de bouche; ils disent : « C'est l'Étranger qui, en y mettant le prix, nous a achetés au Seigneur des créatures », et quant à savoir comment ou à quel (prix) il a bien pu nous acheter, cela, point tous ne le savent.

II. RÉFUTATION

1. Valeur vraie, c'est-à-dire nulle, des principales innovations soi-disant originales de Marcion.

359 [IV. II] Réponse (885). En vérité, comme le bienheureux Apôtre dit : « Sagesse de ce monde est folie devant Dieu ¹. »

Qu'ont-ils là emprunté? ou qu'ont-ils là rapetassé? ou le langage de qui parlent-ils?

Si véritable (dieu) est pour lui (Marcion) le Dieu de la Loi, duquel il pose en thèse que sont sorties toutes les créatures, il suit de là que l'Étranger, qu'il introduit comme [se moquant] d'icelui (du Dieu de la Loi) (886), point ne devait [251] convoiter les créatures d'icelui, quel que fût leur cas, qu'elles fussent dans les supplices ou en repos.

Car, s'il était Dieu, il convenait aussi que lui-même en personne, créât des créatures, et point ne convoitât les créatures d'un autre.

D'ailleurs, du fait qu'il n'a rien créé, il est évident que lui-même en réalité n'existe (887) radicalement pas.

Car s'il existait en tant que Dieu, il devait avoir omnipotence, en lui-même.

Et, à supposer que lui-même, de son propre fonds, ne possédait pas quelque sagesse de ce genre (*i. e.* créatrice) (888), au moins, à regarder faire le créateur du monde, va-t-il y avoir moyen (889) d'apprendre de lui le métier (de créateur)!

En outre, si d'icelui, imitateur, point ne pouvait devenir, du moins de l'Hylè deviendra-t-il imitateur! laquelle à même le sol se traînait, et (pour-tant) devint participante à la création du Créateur!

Au reste il est bien clair qu'aberration d'esprit est cette secte et point vérité!

360 Pour l'instant, tout d'abord : poser en thèse le Dieu de la Loi et l'Hylè avec lui sur pied d'égalité, c'est une fois qu'aux *philosophes* il l'a volée qu'il pose cette thèse; eux qui mettent en Dieu impuissance formelle, affirmant

1. *I Cor.*, III, 19.

qu'il n'a pas pu, de rien, « être » (890) créer, [252] mais bien en puisant à une matière assistante.

Et, bien que, par mille et mille détours, dans le nom de l'Étranger et de son fils Jésus, — que, par antonomase (891), « Bienfaisant », ils appellent — ils viennent à se réfugier, pas le moindre clivage n'est à faire entre eux et *les païens*. Bien au contraire, comme ceux-ci professent le polythéisme, eux aussi prêchent une pluralité de dieux (892).

Et à multiples chefs ils sont *passibles de mort*, parce que, créés qu'ils sont par le Dieu de la Loi, du nom de l'Étranger ils se réclament, comme feraient traîtres à leur Seigneur; ce qui, même quand c'est entre (maîtres qui sont) des hommes, point n'est de mise (893). Car point n'a l'audace, qui est au service du Roi des Rois, d'aller, du Basileus se réclamer; ni personne, au service du Basileus, au Sassanide hardiment de passer; sinon c'est sur sa tête qu'il se trouve avoir à en répondre.

Pour revenir à eux (aux philosophes et aux païens) : et ceux-là vous font la généalogie (894) d'un grand nombre de dieux; et ceux-ci (les Marcionites), c'est par le mariage du Dieu de la Loi et de Hylè qu'ils disent avoir été créées toutes créatures. Et quoi de plus peuvent-ils être que *les Mages*, qui, de mariages, font, dans leurs thèses, issir leurs dieux!

361 Or çà! qu'ils nous montrent quel Esprit [253] leur a donné cette Loi! Car l'Esprit-Saint, qui par les Prophètes et par les Apôtres a parlé, ils l'ont répudié!

362 [IV. III] Mais Paul, disent-ils, a été ravi au troisième ciel¹, et a entendu ces paroles indicibles, celles-là que, nous, nous commentons, précisément, en nos prédications!

363 Voyons donc! Paul dit : « ...qu'il n'est pas permis aux *hommes* de prononcer ».

Ce Marcion donc, à supposer qu'il soit un de ces hommes (895), il s'ensuit que, pour lui aussi, indicibles étaient ces paroles, (pour lui) qui, et *homme*, *l'est* assurément, et le pire de tous les hommes, lui qui, non content d'avoir abandonné la vérité de l'Esprit, s'assoit encore, va fables ravaudant!

Et le voilà à tel point enhardi par l'esprit qui a fait Satan ce qu'il est, que, jusque dans les oracles de l'Esprit-Saint, il va sarcler! dans l'Évangile faire choix d'une moitié, la prendre, et, l'autre moitié, comme rebut, la jeter à l'abandon; mèmement pour ce qui est des Épîtres apostoliques elles aussi; et l'Ancien Testament, en sa totalité, le répudier, comme si, dans sa pensée, c'était là le don d'un coquin et point d'un bon (896)!

L'Apôtre, lui, dit qu' « elles sont inénar [254] rables les paroles qu'il a entendues² », et Marcion, lui, dit : « Moi! Je (les) ai entendues! »

Alors? est-ce l'Apôtre, qui, pour indicibles, tient ces paroles, que l'on

1. *II Cor.*, XII, 2. — 2. *II Cor.*, XII, 4.

doit écouter, ou Marcion, qui, une fois qu'il les a ravalées, fait, au rang de simples « topiques », passer ces paroles? (897).

2. Réfutation proprement dite.

A. Répugnances métaphysique, morale et logique du système des trois principes.

- 364** [IV. iv] Derechef, si éternel était le Dieu de la Loi, c'est assurément avec la prescience et l'omniscience qu'il devait avoir l'être (898); et s'il n'était point prescient et omniscient, s'ensuit qu'il n'était pas non plus véritablement parfait.
- « Mais! ce (dieu), voici que parfait il se montre, par cela que ciel et terre il a créés! Et point seulement un seul ciel, mais deux, et armées en grand nombre!
- Et (ce dieu), qui à tout cela a pu effectivement suffire, ceci, comment point ne pouvait-il le savoir, qu'il y a quelqu'un plus haut que lui, dont il y avait pour lui à se méfier?
- Et s'il (le) savait, pourquoi n'a-t-il point fortifié sa place, pour que point n'y eût eu accès l'Adversaire, qui venait et poussait ses créatures, par révolte, à se séparer de lui?
- 365** Et derechef, le « Bon », comme ils l'appellent, à supposer, comme précisément ils le disent, que c'est par nature [255] que bon il était, et que mauvaïeté en lui point n'existait, puisque pour autrui il nourrissait de bons desseins, pour icelui (le Dieu de la Loi), mauvais dessein pourquoi a-t-il nourri, d'aller ainsi le déposséder de ses propres créatures? (899). Car celui-ci va continuellement créant des hommes; et celui-là, toujours occupé à (les) lui soustraire, rend celui-ci plein de tristesse; ce qui point n'est œuvre de Bon mais de Mauvais!
- 366** [IV. v] Derechef, celui-là aussi, que, par antonomase, ils disent être « le Juste », s'il était véritablement juste, après séparation des pouvoirs, possession prise de ses deux cieus, et, à Hylè et à ses fils, abandon fait de la seule terre, comment se faisait-il que, revenant sur ce partage (900), pour le monde d'icelle pris de convoitise, il (lui) disait : « Donne-moi de cette tienne argile, et, en la tirant de moi, je donnerai âme et nous ferons (901) homme à notre ressemblance? » Ce qui n'est point œuvre de juste, de convoiter le monde d'un autre, mais bien (œuvre) d'inique!
- 367** Ou l'Hylè, comment s'était-elle fourré dans l'esprit de se remettre en consortium avec celui qui une fois (déjà) s'était séparé d'elle (902), et de se duper elle-même, et de laisser un étranger [256] s'introduire, se tailler une part, dans son propre monde à elle, pour qu'il aille y créer Adam et son épouse, (cet Adam) qui tantôt à icelui donnait la main et tantôt à icelle?
- 368** D'ailleurs, aussi, « Seigneur des créatures », au Juste seulement, comment

peuvent-ils donner ce nom? Car : et en premier lieu, comme ils disent, il n'a rien créé tout seul, mais c'est en commun qu'ils ont créé tout ce qu'ils ont créé (903); et en second lieu c'est d'une commune matière qu'ils ont créé l'homme et tous les deux de pair prenaient leur joie en icelui.

369 < Et tous les deux, de pair, comment lui donnaient-ils des commandements et prenaient-ils leur joie en icelui? > (904). Car si, comme ils le disent formellement, « Juste », exclusivement, était le Dieu de la Loi, il est clair que c'est la justice qu'avaient en vue eux aussi les commandements qu'il donnait à icelui; et si « mauvaise », exclusivement, était l'Hylè, force était que, pour le mal seulement, elle donnât conseils à icelui.

Et où était la joie que tous les deux prenaient en icelui, eux qui donnaient des commandements qui se contredisaient les uns les autres? L'un, pour de bonnes (actions), en tant que bon; et l'autre, pour de mauvaises, en tant que mauvais. Car, à un « juste », qui par nature serait « juste », point n'est possible, le moindre mauvais commandement, de donner; pas plus qu'à un « mauvais », qui par nature [257] serait « mauvais », bonne action de conseiller.

370 Au reste, même « prendre sa joie », le « mauvais », d'où la prenait-il, lui qui toujours était ténébreux et plutôt grincheux?

Ou, au « juste », d'où lui venait-il de friponner, lui qui radicalement, intrépidement était juste et pensait l'équité, pour qui (dès lors) il y avait impossibilité à [confisquer] pour lui seul, l'homme, créature faite en commun?

Mais bien, comme juste, il devait penser : « Comme ensemble nous l'avons créé, en commun convient-il que nous ayons aussi de lui la jouissance. »

Loin de là! Point comme un intrépidement juste, mais bien comme un fripon, et comme qui use de cautèle, une fois qu'il eut pris à part l'homme, il (le) subornait : « C'est moi, disait-il, qui suis Dieu et personne autre ne l'est en dehors de moi! »

Et c'eût bien été le cas, pour Adam, de dire : « Quand précisément tu voulus me créer, il existait un autre dieu, lorsque tu (lui) quémandas la terre; et maintenant, parce que tu veux m'accaparer pour toi seul, tu serais seul Dieu et personne autre! (904 bis).

Mais peut-être fut-il, par l'annonce de la mort, jeté dans l'épouvante; (mort) que bon gré, mal gré, il eut pourtant à subir!

371 [258] Et ceci, point ne le savait-il (le Dieu de la Loi), qu'en réponse à sa friponnerie, l'Hylè, le friponne, lui, et qu'elle va submergeant son nom unique emmi multitudes de dieux, dont elle faisait autant de pierres de scandale pour l'homme?

Et de pareil méchef, point n'est-ce le dernier à avoir péché qui fut la cause, mais bien celui-là qui le premier friponna. Car si lui, à se servir de pareil stratagème, point ne lui avait montré, l'Hylè point n'y aurait songé (905).

372 Au reste, c'est de lui-même, de sa chaire de Docteur que sont issues et sa propre friponnerie et la fourberie de l'Hylè.

373 [IV. vi] « Et sitôt qu'il voit que personne ne lui rend de culte, en son courroux, il les fait du coup (906) sujets à la mort; et ceux dont les âmes sortaient des corps, il les jetait l'un après l'autre dans la géhenne » (907).

Or ça, plutôt que de les jeter, eux, dans la géhenne, celle-là qui justement les avait dupés, pourquoi ne la jetait-il point dans la géhenne?

Serait-ce par hasard parce que point il ne la pouvait vaincre? Alors si plus de poigne que lui avait cette Hylè, pourquoi lui laissa-t-elle en mains ses propres dupes pour qu'il les torturât?

374 En tout cas, lui, le Juste, si véritablement juste il était, point n'aurait-il dû à partir de ce [259] moment, hommes créer, puisqu'il savait que l'Hylè devait les tromper. Au contraire, en tant que juste, il lui convenait de penser : « A quoi bon que moi je (les) crée, et qu'un autre me les soutire? »

Au surplus, supplices vraiment afflictifs (908) point il n'était en droit de leur infliger, puisqu'il savait que c'est sur la parole instigatrice d'une autre qu'ils allaient péchant.

B. Réfutation de la théorie de la Rédemption de Marcion.

375 [IV. vii] Mais cette autre chose encore qu'ils disent est plus impie que tout, savoir : « Quand vit le Bon, qui au troisième ciel siégeait, telle quantité d'âmes — les âmes de vingt-neuf générations! — en proie aux supplices dans la géhenne, ému de pitié pour elles, il envoya Jésus, son fils, pour aller prendre ressemblance d'esclave, et, sous forme humaine, se produire. »

376 Si, à tel point il était apitoyé, dare dare justement, pourquoi point ne dépêcha-t-il son fils pour aller les sauver, mais (le dépêcha-t-il) après que, de vingt-neuf générations, telle quantité d'âmes eurent été, dans la géhenne, en proie aux supplices?

377 Mais d'abord, parler d'un troisième ciel, d'où cela lui peut-il venir (à Marcion)? Car Moïse parle de deux cieus¹. Au reste, comme, en tout, se sont fourvoyés les hérétiques, [260] pareillement aussi en ce point. Car l'un parle de dix cieus; et l'autre, de sept; et Marcion, de trois.

Et c'est en partant des Saintes Écritures qu'ils veulent fonder leur fourvoiement, sous prétexte que de « cieus » et de « cieus des cieus », au pluriel, parlent les Écritures.

Tant que personne ne leur tient la bride haute en leur posant des questions, c'est en dehors des Saintes Écritures qu'ils vont balivernant; puis, quand ils sont en danger, alors, c'est dans les Écritures qu'ils cherchent un refuge! (909).

1. *Gen.*, I, 6-8?

378 D'ailleurs « cieux » et « cieux des cieux », nous le trouvons dans les Écritures pour cette bonne raison que, dans la langue des Hébreux « ciel » (au singulier) ne se peut point dire (910), comme non plus dans la langue syriaque « eau » ou « ciel »; mais le singulier y est par un pluriel exprimé.

Et la preuve évidente en est que, les Septante, qui les ont traduites en langue grecque, disent : « Au commencement Dieu créa *le* ciel et *la* terre¹ », comme entendant parler évidemment d'un seul ciel (911).

Et, dans la langue syriaque, parce que point ne se peut dire « ciel » (au singulier), (la langue) dit : « Au commencement créa Dieu *le yat'* cieux et *le yat'* terre. » Bien qu'au singulier il leur soit impossible de parler d'un seul ciel, pourtant, [261] en disant « *le yat'* », ce qui est (en arménien) *tarr* (élément) c'est comme (911) d'un seul élément constitué par un seul ciel (912) que leur traduction entend évidemment parler.

Au surplus, le firmament visible que nous voyons, celui qui a été séparé des eaux, c'est par « ciel » que l'ont traduit les Septante, d'où il est clair que le ciel supérieur et l'inférieur font deux cieux, point trois ou beaucoup.

379 Mais ils disent : Paul a dit que l'homme qu'il est a été ravi jusqu'au troisième ciel².

380 Et ce, point ils ne savent, que l'on n'a même pas encore tiré au clair s'il veut dire : « Jusqu'au troisième ciel », ou s'il veut dire : « Jusqu'à une certaine troisième partie, d'entre beaucoup de parties, du ciel unique dont il s'agit pour nous (913); et la tournure en langue grecque (ἕως τρίτου οὐρανοῦ) est amphibologique (914). Et d'autant plus qu'il (Paul) s'exprime sans l'article, qui est (notre) *n*; car il ne dit pas : « Jusqu'*au* troisième ciel » (ἕως τοῦ τρίτου οὐρανοῦ), mais « Jusqu'à un troisième de ciel » (ἕως τρίτου οὐρανοῦ), pour exprimer ce qu'il y a, en son cas (à lui, Paul), de particulier (915). Sortant de ce texte une indication est donnée (916) que voici : c'est dans une certaine troisième partie, entre beaucoup de parties d'un ciel (indéterminé), [262] qu'a été ravi Paul; ce pourquoi le même Paul ajoute immédiatement après, que « l'homme qu'il est a été ravi au paradis³. » Et le paradis point n'est-ce dans le troisième ciel qu'il va être, ou du tout quelque part au ciel, mais sur terre, ce dont eux-mêmes aussi formellement témoignent quand ils disent que, lorsqu'ils eurent créé l'homme, c'est dans le paradis qu'ils le placèrent, lequel est sur terre et point au ciel.

381 Sans compter que, même une certaine « hauteur » est appelée « ciel »; comme, par exemple, quand il arrive à l'Écriture de dire : « Oiseaux du ciel » et « rosée du ciel » et « nuages et vents du ciel »; non pas qu'ils soient dans le ciel, mais c'est parce qu'ils sont dans la hauteur que, par (ce déterminatif) « du ciel », on les appelle.

1. *Gen.*, I, 1. — 2. *II Cor.*, XII, 2. οἶδα... ἀρπαγέντα τὸν τοιοῦτον ἕως τρίτου οὐρανοῦ.
— 3. *II Cor.*, XII, 3, 4.

Bien plus, d'arbres même qui ont une certaine hauteur, bien minime! nous disons qu'ils s'élèvent jusqu'au ciel, et d'une fumée, qu'au ciel elle se colle.

C'est de la même manière qu'il faut comprendre que Paul dise : « le troisième ciel. » Commence par la première, puis descends à la seconde, puis arrive à la troisième couche de cet air que tu as près de toi, celui qui par les Écritures est appelé « ciel », et tu trouves tout ce que le bienheureux Paul dit là (917).

382 « Et il entendit paroles indicibles, qu'il n'est [263] permis à personne de prononcer¹. »

383 Bien qu'il fût Apôtre et vase d'élection, compagnon de Pierre, attelé au même joug que les fils du tonnerre, associé, pour la prédication, avec Barnabé, comment se faisait-il, que ce fût lui, qui dût entendre et prononcer les paroles indicibles et point ses compagnons?

N'y avait-il donc pas une seule grâce en tous? Et un seul et même Esprit en ceux-là aussi?

384 Tout autrement (918) : « paroles indicibles », non en ce sens qu'il pût, lui, les redire, et que pour ses autres compagnons elles fussent indicibles; mais dans ce sens où, dans la première Lettre aux Corinthiens, il dit : « Ce que l'œil point n'a vu, et l'oreille point entendu, et ce qui au cœur de l'homme point n'est tombé, c'est là ce qu'a préparé Dieu pour ses bien aimés². »

Ce texte aussi (919) est à comprendre comme suit : « Point n'est-ce que moi seul, digne me sois rendu (919) du mystère, moi qui précisément suis le plus infime des Apôtres, mais, à supposer que, même Pierre, qui, lui, est la tête des Apôtres, vienne à voir, point il ne peut exprimer, et qu'il vienne à entendre, point il ne peut énoncer; car c'est inénonçable et au-dessus de l'intelligence et de la langue des [264] hommes. »

Et c'est pour cela que l'Apôtre dit : « Bien que j'aie vu, point ne puis-je énoncer; bien que j'aie entendu, point ne suis-je capable d'exprimer. »

385 Encore un coup (le Bon), étant Dieu de qui? des créatures de quel Dieu devenait-il ainsi curateur (920)? qu'elles fussent dans les supplices ou en pleine tranquillité?

Ou, au moment où Jésus était en train de passer dans son monde, comment point n'en avait-il lui-même (le Dieu de la Loi) le sentiment, ni personne de ses armées, pas plus que lorsque [avec] d'autres (921), il en remonta? (922).

Et si le sien (le frifilis de Jésus), comme étant celui d'un Dieu (923), point ils ne pouvaient percevoir, même d'une telle multitude d'âmes qu'il (Jésus) tira auprès d'eux (le Dieu bon et Jésus lui-même) en son ciel, le frifilis, comment n'en recevaient-ils pas (l'impression)? (924).

1. *II Cor.*, XII, 4. — 2. *I Cor.*, II, 9.

Ou bien les gardiens des âmes retenues captives, pourquoi point n'en donnaient-ils avis à leur Seigneur?

D'ailleurs il est bien clair que ce sont là paroles creuses et histoires auxquelles on ne peut ajouter foi.

386 [IV. viii] Et si en ressemblance seulement il (Jésus) se fit homme, en apparence aussi seulement existaient la Croix et la Passion et la mort, d'où s'ensuit qu'aucune espèce de salut (925) n'a été opérée.

Seulement — aurait-il même réellement sauvé — [265] pourquoi les créatures d'un autre (926)? que lui-même (927) il n'avait point créées. Ce qui point n'est œuvre de bon, mais de coquin, de s'insinuer (ainsi) en secret, de s'introduire dans la maison d'un autre et de le friponner.

Seulement nous leur ferons encore cette question : « Est-ce « individu corporel » qu'était Jésus? ou « incorporel »?

S'ils viennent à dire : « C'est incorporel qu'il était », qu'ils veuillent bien écouter.

Car si c'est comme incorporel formellement qu'il est venu et si (928) ici-bas, comme ils le disent formellement, il n'a pas revêtu de corps, il est clair qu'il n'a rien donné, ni reçu (en échange); point il n'est mort et point il n'a sauvé; et c'est pour ne rien dire que Marcion dit : « C'est du sang de Jésus que nous sommes le prix. » Car point n'a été versé son sang à lui, ni eux n'ont été achetés, pour cela que c'est en apparence qu'ils disent avoir été la croix et la mort, et point en vérité. Et vont Juifs les réfutant, qui, jusqu'à aujourd'hui, restent de fer pour affirmer : « Nos Pères ont hissé Jésus en croix! » D'où, par claire et directe réfutation est démontré que point en fiction est monté le Christ en croix, mais en vérité. Parce que, de notre vraie résurrection elle aussi, il a posé [266] la résurrection de sa propre personne en prototype.

387 [IV. ix] Et s'il est vrai, comme ils le disent formellement, que c'est la Loi du Juste, qu'avoir pour juge et médiatrice a exigé Jésus, en vertu même de la susdite Loi, à titres multiples, passible de mort il se trouve être, car dès avant son crucifiement, ce sont des multitudes qu'il a ravies!

Et point seulement a-t-il ravi lui-même, mais d'autres encore, en grand nombre, il a choisis de parmi elles, et envoyés, pour qu'ils fissent des disciples et attirassent à lui.

Et point seulement alla-t-il jusque-là, mais même de puissance il les investit, pour fouler aux pieds les armées de leur Seigneur, et jeta glaive et dissensions en la maison d'icelui, et bouta le feu chez les créatures d'icelui, jusqu'à accourir et rendre périmée la loi d'icelui dès les jours de Jean-Baptiste, et annoncer comme une bonne nouvelle sa prise de royauté, mandat une fois donné à des prédicateurs, en masse, de prêcher, et à des moissonneurs, en masse, de moissonner ce que point il n'avait lui-même semé.

Et lui (Jésus), avant que, le moindre dommage, personne ne lui eût causé, ni (ne l'eût) hissé en croix, ni (n'eût) son sang [267] versé, mit à sac

la maison d'icelui (du Dieu de la Loi) et démantela (929) sa monarchie; et cet autre (930) en silence restait là et pas le moindre dommage ne lui causait!

Et comment peuvent-ils dire que c'est au prix de son crucifiement qu'il acheta [les hommes] (931)! Car, voilà! toutes ces foules de multitudes, c'est avant qu'il fût monté en croix, qu'il se les était par violence appropriées!

388 Mais, disent-ils, icelles, c'est comme prix de guérisons qu'il les emmena : malades il guérit; et lépreux rendit purs; et morts ressuscita; et paralytiques remit fermes sur leurs bases; et démons mit en fuite.

389 Et soit quelqu'un qui est médecin. Quand le fils de quelqu'un il vient à guérir, honoraires point ne prend. Va-t-il pour autant, la personne même du malade guéri, pour prix de la guérison, la réclamer? (932).

Et admettons que les malades guéris lui étaient en quelque sorte échus, en raison de ses bienfaits; mais (les autres) que justement point il n'avait guéris, pourquoi les appâta-t-il, les soutira-t-il à leur Seigneur? Ce qui point n'était œuvre de bon, mais de fripon.

Et la Loi de ce (Juste) (933), comment avait-il l'audace d'exiger de l'avoir pour juge, lui qui, tant de dégât, [268] bien avant sa mort, avait fait dans la maison d'icelui? D'autant plus qu'il savait aussi parfaitement (934) qu'elle le déclare coupable, cette loi, et point ne le justifie!

Or çà, supposons : c'est sous forme d'*Israélite* qu'il est venu en la maison d'icelui; à ce compte (935) il devait être déclaré coupable.

Car il y avait écrit en la Loi : « Tout Juif qui enfreindra la Loi sera tué; et qui point ne sera circoncis et point sabbats ne gardera, mourra¹. »

Et lui, il enfreignit la Loi et envoya promener (936) ces observances religieuses.

Passible de mort il était de par la Loi!

Puis, supposons : c'est sous forme d'*allogène* qu'il est venu à eux (chez les Juifs).

Tout d'abord, les gens de race étrangère justement, de les massacrer, ordre leur avait été donné, et point de les épargner.

Et ensuite, contre les immigrés (937) et les pèlerins, un ordre était en vigueur : « Viennent-ils à ne pas garder les observances religieuses de la Loi, de mort ils mourront²! »

Dans tous les cas, même à ce titre, de par la Loi, il était passible de mort.

390 Soit quelqu'un qui vient à se glisser furtivement dans la maison de son compagnon, pour y commettre quelque attentat. Et le voilà tombé sous la poigne (d'icelui)! Va-t-il point être passible de mort?

Ou bien, soit quelqu'un, qui, par approches [269] ménagées, les fils d'un

1. *Gen.*, xvii, 14 et *Exode*, xxxv, 2. — 2. *Lév.*, xvii.

autre, ou ses serviteurs, aux fortes têtes et mutins vient à leur donner envie de passer. Et voilà qu'on est arrivé à mettre la main dessus! Va-t-on pas lui passer quelque chose, à lui, sur le crâne? (938).

Ou bien, soit quelqu'un, < qui >, une fois qu'il s'y est glissé en observateur, vient, par le royaume d'un autre, à faire furtivement de l'espionnage. Et voilà qu'on a su détecter en lui l'espion qu'il est! Va-t-on pas l'occire vite et vite? (939).

391 De même, leur Jésus aussi, avant son crucifiement, c'est une multitude (940) de délits (941) de cette espèce qu'il a commis en la maison du Juste; et, selon la loi que pour juge il a exigé avoir, c'est par une multitude de morts qu'il se trouve avoir à payer sa dette. Parce que, comme un étranger, une fois venu en la maison d'un autre, il y a commis d'aussi grandissimes scélé-ratesses : à la loi et aux prophètes d'icelui, il a barre tenue, et, sa propre royauté, en son évangile, il a proclamée!

392 Or çà, qui était-il, celui-là, qui, aussi grandissimes choses (942), a pu ouvrir, sinon précisément le Maître (943) de toutes choses, qui a dit : « Toutes choses (944) m'ont été données par mon Père¹? »

D'où il est clair que ce n'est point comme quelqu'un d'étranger qu'il les a prises par rapine, [270] mais que, par (son) Père, elles lui avaient été données en mains, et que c'est comme Maître de la Loi qu'il a fait cesser la Loi et (945) que c'est avant de monter en croix qu'il a fait voir qu'il était Roi.

O insensés! Pourquoi (946) point n'avez-vous compris que le Père de Jésus est le Maître de toutes choses par cela que toutes choses il les lui a données en mains? Et que c'est lui (le Père) qui est Maître du monde et point celui, dont vous, précisément, vous vous imaginez qu'il l'est, qui, lui, point n'existe (947) en réalité. Car tout ce à quoi (948), en dehors d'icelui (le Père), on donne le nom de Dieu n'est, radicalement (949), pas Dieu!

393 Et une multitude d'autres faits encore y a-t-il par quoi se démontre que, Notre-Seigneur, c'est dans ses appartenances qu'il est venu² et point en des appartenances étrangères, et que (950) lui-même et son Père sont Maître du monde.

Et singulièrement, par le cas du blessé, qui, tandis que de Jérusalem à Jéricho il descendait, fut blessé par des brigands³, se démontre que point n'était quelqu'un d'étranger pour ce blessé, le Christ, mais bien son prochain, et quelqu'un qui prenait soin de lui. Comme d'ailleurs lui-même en personne (le) dit au Pharisien : « Tu as correctement jugé⁴. »

Et du cas de la brebis et de la drachme⁵, qui avaient été perdues et furent retrouvées, ressort clairement [271] que c'est en ses appartenances qu'il est venu et point en des appartenances étrangères.

1. *Mth.*, xi, 27. — 2. *Jean*, i, 11. — 3. *Luc*, x, 30-37. — 4. *Luc*, x, 28. — 5. *Luc*, xv, 4-9.

394 [IV. x] Revenons (à Saint Paul), cette autre parole de l'Apôtre, où droitement (951), il s'est exprimé, ils l'ôtent de son contexte pour en pervertir le sens (952), savoir : « Quand il anéantira toutes dominations et principautés; car il faut qu'il règne jusqu'à ce que soient mis tous ennemis d'icelui sous ses pieds ¹. »

Et eux disent que c'est le Seigneur du monde qui s'anéantit lui-même et (anéantit) son propre monde pour l'éternité.

395 O insensés! Supposons qu'il a vraiment en ses mains, de bâtir et démolir, et que, ce monde-ci, parce qu'il prend de l'âge et devient vieux, il vienne à le démolir : pourquoi un autre tout neuf et plus beau que celui-ci ne vient-il pas à créer?

Si, quand il n'existait pas du tout (953) de monde, il a su (en) penser (un) et (le) créer par parole (créatrice) (954), maintenant qu'il a entendu dire et a été informé qu'il existe un autre monde, celui de l'Étranger, plus beau et de plus noble style que son monde à lui, quelle raison y a-t-il pour qu'il n'aille point en créer un meilleur que (le monde) d'icelui, tant et si bien que les gens de la Maison de l'Étranger eux-mêmes, les créatures qui sont à lui (au Dieu de la Loi), ils viennent, (ces gens), à les convoiter pour leur beauté et leur splendeur ? [272] Car, de même que, le premier (monde), il a eu effectivement la puissance de le créer par parole (créatrice), de même, s'il le veut, un autre (monde) encore, de plus noble style que celui-là, il a puissance de créer.

Et alors que, formellement, de telle puissance il est doué, pourquoi aller s'anéantir lui-même, pour devenir escabeau sous les pieds d'un autre, et point n'aller se créer pour lui-même un monde neuf et plus beau que le premier et y régner pour l'éternité?

A moins que (955) ne vienne à l'en empêcher l'Étranger! Et s'il est à ce point plus fort que lui, jusqu'à même pouvoir l'en empêcher, alors point n'est-il Seigneur de tout, comme il le dit lui-même (956), mais serf relevant d'une autre Seigneurie!

396 Ou, ceci, d'où le pouvez-vous prouver, que le Dieu de la Loi doit démolir ce monde-ci?

Si c'est parce qu'il l'a écrit, dans ses prophètes, lui (957) : « Les cieux seront roulés comme parchemin, et la terre, comme cire, fondra ² », il a, par ailleurs, écrit aussi ceci dans des prophètes : « Je créerai des cieux nouveaux et une terre nouvelle ³. »

D'où il est clair, à s'en tenir à la prophétie, que, ce (monde-)ci, il (le) démolirait, mais en créerait un nouveau (958), comme [273] aussi bien, de fait, vous-mêmes en avez fourni le témoignage (959).

1. *I Cor.*, xv, 24-25. — 2. *Is.*, xxxiv, 4; lxiv, 1; cf. *Ps.* xcvi, 5. — 3. *Is.*, lxv, 17; *Judith*, xvi, 18 (15).

- 397** Seulement, à l'autre (question) encore (concernant ce texte) (960), faites aussi réponse, savoir : « Qui peut bien être celui-là qui vient à anéantir les principautés et les dominations? »
- Et, si vous < point ne le savez > (961), pouvez-vous point l'apprendre de l'Apôtre, que c'est le Christ qui anéantit les principautés et place tous ennemis sous ses pieds? Et point n'est-ce celui-là dont vous, justement, vous dites (qu'il le fait), (celui-là) qui formellement point n'existe en réalité, ni n'a rien créé, ni ne crée; mais c'est Notre-Seigneur et son Père qui ont puissance de créer toute chose, et tiennent soumises toutes volontés ennemies sous leurs pieds.
- 398** [IV. xi] Et encore un coup, s'il était quelqu'un ayant tant soit peu la main assez longue, leur Étranger, — comme Marcion justement (le) dit (être), — pour délivrer les âmes de ces supplices-là, pourquoi point, usant carrément de violence, n'a-t-il, (là-bas,) jeté la main et arraché les âmes des suppliciés (pour les amener) à lui? Mais tout d'abord il laissait faire et permettait que supplices elles endurassent, puis après (seulement les en) tirait; et ce, point hardiment, mais cauteusement et en achetant à prix de sang.
- 399** [274] Mais, disent-ils, c'est par miséricorde qu'il l'a fait! Quand il eut vu les âmes des suppliciés en détresse dans les enfers, il envoya son fils pour les sauver.
- 400** S'il les sauva, elles, celles qui viendront après elles, que pourront-elles faire, elles qui, dans les mêmes enfers, doivent, dans l'avenir, tomber?
- 401** Si c'est par miséricorde qu'il a fait ce qu'il a fait là, plutôt au ciel qu'il eût tenu en réserve la venue de son fils jusqu'à la fin du monde, et l'eût, après, envoyé! — car (alors) c'est sur toutes que se fût exercée (sa) miséricorde et (toutes) il (les) aurait tirées à la vie — plutôt que de se hâter comme il le fit, et de (l')envoyer au milieu du siècle, et d'ôter (ainsi) toute possibilité, à celles qui, venues après les premières (sauvées), y sont tombées (aux enfers), d'en sortir. Car, à partir de ce moment-là, il s'est mis sur ses gardes, celui-là qui les supplicie!
- 402** Mais c'est à fond qu'ils se sont fourvoyés, et, ceci, ils l'ont oublié : que point n'y a arbre mauvais qui fasse fruit bon; et que point on ne cueille raisin qui d'épines, ni figue qui de chardon aient poussé; et que c'est de soi que l'on se reçoit (962).
- 403** Et l'autre chose encore qu'ils disent! Que les Enfers ne reçoivent point la vie; que (963) c'est [275] pour cela qu'il est monté en croix, pour qu'une fois descendu comme mort, les Enfers le reçussent.
- Est-il donc vrai que personne ne soit envoyé vivant là-bas (aux Enfers)?

Ou hommes transgresseurs, ou Satan et démons, tout vifs? A supposer qu'il en soit comme ils disent, ceux-là non plus (les Enfers) ne les reçoivent!

404 Ou bien leur Jésus, en qualité de mort, où est-il allé?

Serait-ce par hasard (964) au tombeau qu'est le sein de la terre, que les Écritures appellent Enfers? Et voici! là, point n'y a d'âmes, ni feu qui les supplicie!

Et s'ils viennent à dire : « C'est dans la géhenne qu'il est allé en qualité de mort », point d'entrée n'ont ici leurs paroles. Car l'Apôtre ne laisse point liberté de dire que c'est de deux morts (965) qu'il (le Jésus de saint Paul) est mort, mais d'une seule, celle que, de corps formellement, il endura, la mort de la croix : « Et obéissant il s'est fait à la mort de la croix ¹. » Et point ne pose-t-il en thèse que c'est quelque autre qui l'a jugé et jeté à la géhenne, mais que c'est le Père qui l'a donné à la mort ². Et derechef que c'est lui-même qui a donné son âme (= sa vie) (966) en rançon viciaire de beaucoup ³, par une mort (qui affecta le) corps et point par des supplices (qui auraient affecté) l'âme.

§ II. Non-opposition de la loi ancienne et de la loi nouvelle
(les « Antithèses » d'une façon très générale
et sur quelques points pratiques)

I. PAUVRETÉ, MISÉRICORDE, COMMANDEMENTS

1. Oppositions que les Marcionites allèguent.

405 [IV. XII] 1. Mais, à tel point, disent-ils, [276] est opposée la Loi du Juste, à la Grâce de Jésus, que, là, béatitude aux riches est donnée ⁴ (967), et misère aux pauvres; et ici, béatitude aux pauvres, et malheur! aux riches ⁵.

2. Là, (le Juste) dit : « Point ne tue! ⁶ »; et ici, (Jésus) dit : « Qui se met en colère contre son prochain, sans juste raison, est passible de la géhenne ⁷. »

3. Là, (le Juste) dit : « Point ne commets d'adultère! ⁸ »; et ici, (Jésus) dit : « Qui tient les yeux fixés sur une femme mariée, pour ce qu'il la convoite, a déjà commis l'adultère dans son cœur ⁹. »

4. Là, (le Juste) dit : « Point ne va faire faux serment, mais acquitte-toi envers le Seigneur de tes serments ¹⁰ »; et ici, (Jésus) dit : « Du tout, point ne venez à faire de serments ¹¹! »

2. Réponse : en réalité, non-opposition.

406 Or ça, comment peuvent être Loi et Grâce, l'une à l'autre, opposées?
1. Car Abraham, pour l'accueil qu'à étrangers et pauvres il faisait, « ami

1. *Phil.*, II, 8. — 2. *Rom.*, VIII, 32. — 3. *I Tim.*, II, 6. — 4. *Eccli.*, XXXI, 8. — 5. *Luc*, VI, 20. — 6. *Ex.*, XX, 13. — 7. *Mth.*, V, 22. — 8. *Ex.*, XX, 14. — 9. *Mth.*, V, 28. — 10. *Ex.*, XX, 7; (*Lév.*, XIX, 12; *Nom.*, XXX, 3; *Deut.*, XXXIII, 22). — 11. *Mth.*, V, 34.

de Dieu » fut appelé ¹. Et le Christ dit que : « le pauvre alla dans le sein d'Abraham et le riche, à supplices de feu ². »

Le Christ, aux pauvres, béatitude donne, aux miséricordieux aussi, savoir : « qu'ils peuvent compter trouver miséricorde ³ »; [277] et le Dieu de la Loi à tel point montre miséricorde que, devant la bête de somme d'un ennemi, tombée sous le faix, il défend de passer son chemin ⁴, que (cet ennemi) soit quelqu'un du peuple (d'Israël) ou des nations étrangères. Et, le chevreau, dans le lait de la mère, il défend de (le) cuire ⁵; et, une mère-oiseau, sur œufs ou poussins assise, ensemble avec eux il défend de la prendre ⁶! (968).

Là, (le Juste) dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ⁷ »; et ici, (Jésus) dit : « Tu aimeras le Seigneur Dieu de tout ton cœur, et tu aimeras ton prochain comme toi-même; parce que à ces deux commandements se tiennent suspendus la Loi et les Prophètes ⁸. »

Puis, il dit : « Point ne suis-je venu abolir la Loi ou les Prophètes, mais bien les accomplir ⁹. » Comment donc opposé à la Loi serait-il, celui-là qui est venu accomplir la Loi et les Prophètes?

Et il disait au lépreux qu'il avait purifié : « Va, présente offrande pour cette tienne purification, comme l'a commandé Moïse dans la Loi ¹⁰. »

Et au Docteur de la Loi qui lui demanda : « [278] Quelle chose ayant faite, aurai-je (969) la vie éternelle en héritage? », il dit : « Les commandements de la Loi, tu les connais ». Et, en réponse à sa seconde demande : « Quels commandements? », il dit : « Le « Point ne commets adultère! Le « Point ne vole! » Le « Point ne tue! ¹¹ » Par quoi il a rendu évident que point n'était-ce en opposition avec la Loi qu'il enseignait, mais bien, avec cette (loi) même, en plein accord.

2. Tout au rebours (de ce qu'ils disent) (970), le « Point ne se mettre en colère », au « Point ne tuer », loin d'être opposé le moins du monde, est, tout au contraire, en très parfait accord avec lui. Car, que quelqu'un point ne mette en colère : l'idée même de tuer en acte, point il ne porte en son esprit.

3. Pareillement aussi, le « Point ne convoiter », du « Point ne commettre d'adultère », loin d'être, le moins du monde, l'antinomique, est, tout au contraire, avec lui, bien plutôt très conciliable. Car que (le sujet) point ne convoite, point même il n'a de pente à passer à l'acte d'adultère.

4. Et « Point ne faire serment du tout », à « Point ne faire faux serment », point ne s'affronte aucunement, mais fort bien avec lui vit de pair à compagnon. Car, supposé que quelqu'un point ne prenne l'habitude de faire fréquemment des serments, jamais non plus faux serment il ne fait.

1. *Gen.*, xviii, 2-8, 17 (?); *II Chr.*, xx, 7 (*Jacq.*, II, 23). — 2. *Luc*, xvi, 22. — 3. *Mth.*, v, 3, 7. — 4. *Ex.*, xxiii, 5. — 5. *Ex.*, xxiii, 19. — 6. *Dt.*, xxii, 6, 7. — 7. *Lév.*, xix, 18. — 8. *Mth.*, xxii, 37, 39, 40. — 9. *Mth.*, v, 17. — 10. *Mth.*, viii, 4. — 11. Eznik paraît avoir ici contaminé *Mth.*, xix, 16 sv.; (*Mc*, x, 17-31; *Luc*, xviii, 18-30) et *Luc*, x, 25 sv. Le Docteur de la Loi n'est qu'en *Luc*, x, 25.

Là, parce que, sur le nom des idoles, ils faisaient serment, (le Juste) dit : « Acquitte-toi envers le Seigneur de tes serments ¹. » Il dit (là) : « C'est sur moi que tu dois, le cas échéant (971), faire serment, [279] moi qui suis vivant, et point sur les idoles, qui point ne sont vivantes. »

Mais ici, le Christ, pour faire des parfaits de ceux qui se sont faits ses disciples (972) dit : « Du tout, point ne faites serment ²!... mais que soit votre « oui », « oui », et votre « non », « non »; et tout ce qui (est) en plus de cela, c'est du mauvais que cela vient ³. » Et, supposé que ce qui est en plus du « oui » et du « non », ce soit du mauvais qu'il vienne, combien plus encore (en viendrait) ce qui, étant faux, sur le nom redoutable, vient à être affirmé par serment! (973)

Et, derechef, aussi bien par le « Point ne se mettre en colère » que par le « Point ne convoiter » ce qu'a enseigné (la Loi?)... [279. 13].

Lacune (974)

II. ABSTINENCE ET VIRGINITÉ

1. Nourritures.

407 ... [281. 2] par conséquent qu'eux aussi, actuellement, ils n'aillent point manger de poisson! mais bien à la résurrection quand elle aura lieu (975), comme lui aussi (Notre-Seigneur), c'est après sa résurrection qu'il mangea du poisson qu'il trouva chez les pêcheurs ⁴.

D'ailleurs que même poisson est viande, c'est pour tous évident. Car ce qui a chair et sang et graisse et os, est nécessairement de la nature de la viande et vivant. Et il y a un poisson qui, comme le cochon sur les côtes, selle (de chair) sur les flancs porte lui aussi. Et du sang tant (en) sort, que, de brebis, point n'en sort autant! Et ce sont nourritures rebutantes qu'il (976) mange, que même fauves et animaux point ne mangent!

Et le poisson, en fait, plutôt doit-on « fauve » (l')appeler, lui, qui mange ses congénères, sans y regarder! Et ce qui mesure le degré de pureté où les animaux sont par rapport à lui, c'est que, de parmi eux, victimes et holocaustes sont offerts à Dieu, et que, de parmi les poissons, rien de tel.

Mais, de plus (977), en vue d'un mystère et même à l'instar du grand mystère qui devait être révélé, les brebis et les têtes de bétail faisaient fonction de types, et [282] point les poissons! Comme l'agneau, par le sang duquel furent sauvés les premiers-nés des fils d'Israël en Égypte ⁵, et le bélier qui fut tué en substitution à Isaac ⁶, étaient mystère du véritable Agneau qui enlève les péchés du monde; la génisse elle aussi, qu'en dehors du camp ils tuaient en holocauste ⁷, à l'instar de laquelle, le Christ, lui aussi, en dehors de la ville consumma sa Passion ⁸ (978).

1. *Ex.*, xx, 7; *Deut.*, xxxiii, 22 (cf. *Mth.*, v, 33). — 2. *Mth.*, v, 34. — 3. *Mth.*, v, 37; *Jacq.*, v, 12. — 4. Probablement *Luc*, xxiv, 42-43; ou, moins clairement cependant, *Jean*, xxi, 5 sv. — 5. *Ex.*, xii. — 6. *Gen.*, xxii, 13. — 7. *Lév.*, iv, 12. — 8. *Hébr.*, xiii, 11-12.

Et David dit : « Qu'agréable il soit au Seigneur comme un tendre veau ¹ », et point « comme un poisson délicat. » Parce que le poisson, bien qu'il soit terme de comparaison, c'est comme terme de comparaison avec le sépulcre et point avec la vie. Conformément à ce que dit le Seigneur : « Comme fut Jonas dans le ventre du poisson pendant trois jours et pendant trois nuits, ainsi doit le Fils de l'homme entrer au cœur de la terre, et être là pendant trois jours et pendant trois nuits ². »

Et ainsi, point ne trouvons, dans les Écritures Saintes, que, le poisson, (Dieu) l'ait déclaré pur (979) et nourriture permise (980), et que, de la viande il ait enjoint de s'abstenir, comme de quelque chose d'impur et à mettre au rebut. Tout au contraire, même dans la Loi, il est écrit : [283] « J'ai permis (981) que vous mangeassiez animaux et oiseaux aussi bien qu'herbes légumineuses. Une seule exception : charogne et sang, point n'allez manger! parce que ce qui insuffle vie à l'animal, c'est son sang ³. » Et les Apôtres, dans la lettre que, de Jérusalem à Antioche, ils écrivirent, ont statué pareillement : « Vous abstenir de sang et de chair d'animal étouffé, et de charogne (982), et de fornication ⁴ » et point n'ont-ils dit : « de viande ».

Au surplus, dans la Loi, ce sont les animaux comestibles que (Dieu) appelle « purs » et, les non-comestibles, impurs. Non pas comme si (983), impurs, le moins du monde, ils l'étaient par nature; mais ceux qui point n'éveillent appétence en l'esprit des hommes (984), impurs il les appelle; parce qu'il savait qu'il y en a qu'ils ont appétence à manger, et qu'il y en a que point ils n'ont appétence à manger; et, c'est en se réglant là-dessus, qu'il leur (985) a imposé loi.

D'ailleurs, que rien d'impur ne vient des nourritures, écoutons le Seigneur nous le dire : « Il n'y a rien qui vienne à entrer en ventre d'homme qui puisse rendre l'homme impur; mais tout ce qui sort de l'homme, cela, oui, rend impur l'homme ⁵. »

Et l'Apôtre, bien à l'avance, les yeux ouverts, par charisme prophétique, sur la messéante [284] superbe des hérétiques, dit : « Ils retranchent ès nourritures, et prohibent le mariage, choses que (986) Dieu a créées pour la consolation des croyants, qui, avec action de grâces, y prennent jouissance, puisqu'elles sont sanctifiées (987) par la parole de Dieu et la prière ⁶. » Non pas comme si l'on supposait qu'il y a là chose impure et qu'elle devient (chose) sainte (988); mais en ce sens que (989) (la viande) qui (990), par eux, était considérée comme formellement impure, en raison du sacrifice (aux idoles, d'où elle provenait), de celle-là même, l'Apôtre dit qu'elle est sanctifiée par la parole de Dieu et par la prière. C'est pourquoi, il dit aussi dans l'autre lettre : « Quand il arrive que vous invite quelqu'un de parmi les incroyants, et que vous y alliez, de tout ce que, quoi que ce soit, l'on met

1. *Ps.* LXVIII, 32. — 2. *Mth.*, XII, 40; cf. aussi *Jean*, XXI, 13. — 3. *Gen.*, IX, 3-4; *Lév.*, XVII, 11, 14. — 4. *Act.*, XV, 29. — 5. *Mth.*, XV, 11. — 6. *I Tim.*, IV, 3, 5.

devant vous, mangez! Et point n'allez vous en faire conscience! ¹. » D'où se déduit à l'évidence qu'une partie de (ce) tout était la viande. Et derechef : « De tout ce qui se vend au *makellon*, c'est-à-dire au marché à viande, mangez! Et point n'allez vous en faire conscience! ² » (991).

408 « Mais, disent-ils, l'Apôtre dit qu'il est mieux de ne point manger de viande, ni de boire de vin, ni de ce dont mon frère se scandalisera; et, derechef : « Point ne mangerai viande, au grand jamais, dont [285] vienne mon frère à se scandaliser ³ (992). »

409 Nous dirons que, si, du poisson, vient à se scandaliser le frère, assurément, de celui-là, point ne doit-on, dans le cas, manger; puisque c'est en raison du scandale que point on ne doit manger, et point en raison de je ne sais quelle impureté que vont, dans le cas (993), faire contracter les nourritures. Et surtout (si c'est) du vin (que le frère se scandalise, du vin) dans l'usage duquel précisément beaucoup, de fait, commettent des excès (994). Et point autant la viande ne fait transgresser, que le vin ne corrompt les buveurs et scandalise les spectateurs.

Et comment cela peut-il être, que de viande ils s'abstiennent, et au vin point ne prennent garde, les Marcionites? Car la parole, c'est sur les deux qu'elle porte. (Elle) dit : « Ne point manger de viande et ne point boire de vin. »

Et, (au précepte) (l'Apôtre) a joint les raisons (du précepte), il dit : « Ni de ce dont mon frère vient à se scandaliser ou à être affaibli (en sa foi) ⁴. » Ce qui montre bien que c'est en raison du scandale que pareille résolution (995) il nous a sortie là, et point que les nourritures, impures il les estimait, lui qui précisément dit : « Tel y a qui a une foi à manger de tout absolument ⁵! » (996). Si tu crois, dit-il là, que « par la parole de Dieu et la prière sont sanctifiées ⁶ » les nourri[286]tures, mange! et point ne fais de distinctions! Mais si tu es affaibli en la foi et en proie aux scrupules, ne mange que des légumes, et point n'achoppe (à ce qui est pour toi péché) (997)! Et, au cas où tu n'as point, précisément, une foi à manger de tout, comme (étant aliment) pur, point n'aie l'audace de juger celui-là qui, lui, mange de tout; comme aussi bien celui qui, lui, mange de tout, point ne doit te blâmer comme (étant) un faible, toi qui point, à ton sens (998), n'as une foi à manger de tout absolument comme (étant aliment) pur. Car point ne sont-ce les nourritures qui nous font avoir place devant Dieu, et point ne sont-ce elles qui nous retraient de la face de Dieu, mais c'est : ou bien la foi (dans le premier cas), ou bien agir contre sa conscience et être cause de scandale (dans le second) (999).

1. *I Cor.*, x, 27. — 2. *I Cor.*, x, 25. — 3. *I Cor.*, viii, 13. — 4. Paraît s'inspirer de *I Cor.*, viii, 9-12. — 5. *Rom.*, xiv, 2. — 6. *I Tim.*, iv, 5.

2. Les Religieux.

- 410 [IV. XIII] « Mais ceux qui, chez vous, s'engagent par vœux, disent-ils, pourquoi, la viande, se la retranchent-ils? »
- 411 Ceux qui, chez nous, par vœux s'engagent, la raison pour laquelle ils s'interdisent des nourritures, ce n'est point qu'ils aillent, ces nourritures, les tenir pour impures et issues d'une hylè, comme qui dirait d'un (principe) mauvais. Si c'était parce que, ces nourritures, ils les tiennent pour impures, que par vœux ils s'engageassent, lui non plus, leur engagement par vœux, pour « engagement par vœux » ne serait tenu. Mais ils s'imposent restrictions de nourri[287]ture, pour que, cette pureté qu'ils se sont mis en tête de garder, facilement, ils la gardent.
- 412 Dans quel but (1000) nos Pères, eux aussi, de saints évêques! ont-ils, comme suit, statué en leurs canons : « S'il arrive que quelqu'un venu à la foi, viande refuse de manger, et que (1001), des légumes avec de la viande aient été cuits ensemble, et que, de ces légumes, point il ne veuille goûter, qu'il soit anathème » ? Pourquoi? D'abord, pour que le don de Dieu (1002) que sont les nourritures, il n'ait point l'audace de (le) tenir pour rebut; et puis, pour que, par sa messéante superbe, il n'aille point se mettre lui-même à méchef, comme si, par là, il était (1003) quelque chose de plus que les autres hommes.
- 413 Que dis-je? (1004) eux aussi les vierges (hommes et femmes) de la Sainte Église, la raison pour laquelle ils gardent la virginité, ce n'est point que, le mariage donné par Dieu, pour impureté ils aillent le tenir! Comme font justement Marcion et Mani et Messaliens (1005). Car si c'était dans cet esprit que par vœu ils s'engageassent, il s'ensuivrait que leur virginité, elle aussi, point ne serait comptée (1006) pour virginité. Mais, c'est en raison d'un plus grand amour de Dieu, qu'à de bonnes créatures de Dieu ils renoncent; afin que, devenus semblables aux Anges de Dieu, [288] où point n'y a ni mâle ni femelle¹, ils montrent, même sur terre, la même perfection (1007); conformément à cette (parole) : « Il y a des eunuques qui, de leurs propres personnes, ont fait des eunuques (1008), en considération du royaume des cieux² », pour être, à la résurrection, à l'égal des Anges. Et l'Apôtre, homme digne de foi, lance un appel aux vierges³ (1009); seulement, eu égard à la nature, point il n'ose clairement donner un ordre, mais, en jetant une œillade, il fait naître un désir, comme lui aussi, le Seigneur, jette bien une œillade, mais point ne presse.

Conclusion à 2 : Les Religieux.

- 414 [IV. XIV] Tout cela, c'est à cause de la secte des Marcionites que ç'a été dit, eux qui, mariage et usage de la viande comme nourriture, jettent

1. *Mth.*, xxii, 30. — 2. *Mth.*, xix, 12. — 3. *I Cor.*, vii, 25.

au rebut. Puis, engagés qu'ils sont par vœu — tout en vivant avec les laïcs — à garder la virginité, ils forfont à leur vœu. Car, pour manque de résistance à la concupiscence, on les met, encore la seconde fois (1010), en pénitence.

Conclusion générale à II, intégrant la section « Religieux », « Virginité » (mais sainteté du mariage) et « Abstinance » dans le sujet plus général : « Non-opposition de la Loi et de la Grâce (§ II).

415 Or çà, à supposer qu'à la Loi point ils ne croient, laquelle dit : « L'homme laissera ses père et mère, et s'en ira sur les pas de sa femme, et ils ne feront tous les [289] deux qu'une seule chair ¹ », à Jésus, lui, pourquoi n'iront-ils point croire, qui confirme le même (précepte) et ajoute : « Ce que Dieu a apparié, que l'homme ne le sépare point ² ! » [289. 5].

[279. 13] Jésus, si fort tient pour dieu (1011) le Dieu de la Loi, que, ce qu'a dit celui-ci, il le confirme dans l'Évangile; et eux, dans leur délire prétendent que c'est le contraire que leur enseigne Jésus!

Tout aussi bien, s'il s'agit de nourritures, et dans l'Ancien, au temps jadis, et dans le Nouveau, au temps où nous sommes (1012), nous trouvons que c'est par Dieu qu'elles ont été données pour que l'on s'en sustente.

Là (dans l'Ancien) il (Dieu) dit : « Abats et mange de tout animal et de tous oiseaux comestibles ³ »; et ici (dans le Nouveau) il (Dieu) dit : « Tout ce, quoi que ce soit, qui entre par la bouche de l'homme, point ne le rend impur! Mais bien tout ce qui sort de la bouche, cela rend l'homme impur. » Et, de « ce tout, quoi que ce soit », une partie est, elle aussi, la viande!

Puis, si quelque chose d'impur étaient les nourritures, d'abord, lui-même, en personne, (Jésus) point n'en aurait goûté, et puis, aux autres, ordre il aurait donné de n'(en) point goûter.

En réalité, si, nulle part, nous ne trouvons qu'il ait dit dans le Nouveau, au temps où nous sommes : « De cette chose-ci, point ne va manger! » il est clair que l'obligation de distinguer entre les nourritures, distinction qui selon la Loi était à faire, il l'a fait cesser par ce fait qu'avec pécheurs et avec publicains et avec pharisiens il mangeait et buvait ⁴. Et, parlant de la Pâque, il disait à ses disciples : « D'un grand désir j'ai désiré manger cette Pâque-ci avec vous ⁵. » Vont-ils par hasard, même de la Pâque, dire que c'était un poisson et point un agneau ? [280. 20]

Conclusion pratique.

416 [289. 5] Donc, pour des croyants, qui, la vérité, veulent le cas échéant la faire voir, le premier acte qu'ils ont à faire, c'est, les choses, de quelque façon qu'elles soient, en la même façon de les reconnaître, et après, s'ils deviennent des hommes d'élite dans la pratique des vertus, cela est acceptable (1013).

1. *Gen.*, II, 24. — 2. *Mth.*, XIX, 6. — 3. *Gen.*, IX, 2, 3; cf. *Act.*, XI, 7. — 4. *Mth.*, IX, 11. — 5. *Luc*, XXII, 15.

Et point (ne faire) en la façon dont ces gens-là tranchent du grand ascète et disent : « Nous! dès au sortir du baptistère nous renonçons par vœu à manger de la viande et au mariage! » Et après, ils rompent les liens de leur vœu et viennent se mettre en pénitence!

III. EXISTENCE DE CHATIMENTS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT COMME DANS L'ANCIEN

417 Et si tu demandes : « Peines afflictives existent-elles chez le (Dieu) bon? » ils disent : « Point elles n'existent! ». Et supposé que de peines afflictives, à se méfier (avec lui) point il n'y ait, la pénitence, quelle raison d'être peut-elle avoir?

Point n'est-il vraiment évident que, de peines afflictives, point ils n'ont la crainte, et que (1014), dans les péchés, ils y vont hardiment?

Seulement, (un dieu) chez qui peines afflictives point il n'y a, il est évident que, chez celui-là, récompenses non plus n'existent pas!

418 [290] Mais, disent-ils, la raison pour laquelle nous nous sommes enfuis loin du Juste, c'est que, de terrifiantes menaces sur un ton comminatoire il profère dans sa loi : « Un feu a été et reste allumé en mon courroux », et : « qu'il brûle (1015) jusqu'au tréfonds des enfers ¹! » Puis : « Tout ceci a été mis en réserve en mon trésor ². » Et ailleurs : « C'est par le feu que juge Dieu ³. »

419 O insensés et fourvoyés! Si c'est à cause de ces terrifiantes menaces que tu veux t'enfuir loin du Dieu de la Loi, lorsque Jésus, bien plus grandes menaces encore que celles-là, vient, sur un ton comminatoire, à proférer : « un feu inextinguible et le ver qui ne meurt pas ⁴ » et « peines afflictives éternelles ⁵ », où pourras-tu avoir à fuir?

Et lorsque, dans l'Ancien et dans le Nouveau, au temps où nous sommes, les mêmes menaces et les mêmes promesses de biens nous trouvons, point n'y a-t-il là, en vérité, évidente, sous les yeux, la preuve qu'il n'y en a qu'un de qui nous tenons le don de l'Ancien, au temps jadis, et du Nouveau, au temps où nous sommes?

■ III. Résurrection des corps

I. DEUX ALLÉGATIONS DES MARCIONITES

1. Ce qu'ils disent.

420 [IV. xv] Autre chose (1016) : la résurrection des corps elle aussi, (les raisons) de ne pas y croire, d'où les peuvent bien tirer Marcion et Mani et les autres de même acabit?

1. *Deut.*, xxxii, 22. — 2. *Deut.*, xxxii, 34. — 3. *Ps.* xvi, 3; *II Pierre*, iii, 7. — 4. *Marc*, ix, 42, 44, 47. — 5. *Mth.*, xxv, 41, 46.

Ils disent : « L'Apôtre a dit : 1 [291] « Chair et sang, du Royaume de Dieu, point n'héritent; ni corruptibilité, de l'incorruptibilité ¹ »; et, derechef : « De sortir de cette chair-ci, me tient un grand désir, et d'être avec le Seigneur ². »

Ce qui montre à l'évidence, disent-ils, que, pour ce que d'Hylè est issue cette chair-ci, pour cette raison, point elle n'est rendue digne de la résurrection.

2. Réponse.

421 A supposer que, pour ce qu'elle est issue de l'Hylè, la chair point ne soit rendue < digne > (1017) du royaume, conséquemment, aussi pour cela que les âmes tiennent du Juste leur existence, qu'elles n'aillent pas devenir dignes du Royaume du Bon!

422 D'ailleurs, le même Apôtre les réfute, exactement au même endroit, lui qui, une fois qu'il nous a, comme du doigt, montré sa chair, dit : « Elle doit, cette corruptibilité-ci, revêtir l'incorruptibilité, et, ce (corps-)ci, sujet à la mort, revêtir l'immortalité ³. » D'où il appert que point ne sont-ce les âmes qu'il appelle corruptibles et sujettes à la mort, mais bien les corps.

423 Et, dans l'autre lettre (aux Corinthiens?) (1018), il dit : « Tous nous avons à comparaître de[292]vant le tribunal du Christ, pour qu'un chacun reçoive en étant avec son propre corps — relativement à ce qu'(un chacun) a lui aussi fait auparavant — soit du bon (*i. e.* récompense), soit du mauvais (*i. e.* châtiments) (1019)⁴. Tu vois que c'est avec le corps qu'il dit « éprouver le bon (*i. e.* la béatitude) ou les maux (*i. e.* l'enfer), et point seulement avec les âmes!

II. INSTANCE DES MARCIONITES

1. Sur leur première allégation.

424 Mais ils disent : « Formelle est la parole de l'Apôtre (1020) : Corruptibilité, d'Incorruptibilité, point n'hérite! ⁵ »

2. Réponses.

425 O sarcleur de la parole (divine), (ce) Marcion! qui, une chose écoute, et, à l'autre, fait la sourde oreille! S'il avait, dans un sens correct, entendu (1021) cette (assertion) : « Corruptibilité, d'Incorruptibilité, point n'hérite », il aurait pu se tenir ferme sur la vérité. Car l'Apôtre, à ce point, donne pour certaine la résurrection du corps, qu'il va même jusqu'à en proposer beaucoup d'exemples.

1. *I Cor.*, xv, 50. — 2. *Phil.*, i, 23. — 3. *I Cor.*, xv, 53. — 4. *II Cor.*, v, 10. — 5. *I Cor.*, xv, 50.

426 D'abord, prémices et souche (1022) (de toutes les autres) la résurrection du Christ, savoir : « Le Christ est mort, conformément aux Écritures, et a été enseveli, et a ressuscité le troisième jour¹. »

Puis, resté là à faire le tour du sujet (1023), il fait une démonstration circonstanciée en vue (1024) d'établir [293] solidement (la réalité de) ladite résurrection (du Christ) (1025).

427 Et, plus fort encore, cet (argument) que, comme à l'oreille (1026) de Marcion et de Mani, il crie, disant : « Si les morts point ne ressuscitent, qu'opèrent, le cas échéant (1027), ceux-là qui, au bénéfice (1028) des morts, ont été baptisés²? ».

Vous, dit-il (à Marcion et à Mani), vous dites que les corps, pour ce que de l'Hylè ils tiennent leur existence, point ne ressuscitent. A supposer que les corps, sujets à la mort, point ne ressuscitent, les âmes, vivantes elles, dans l'intérêt de ces corps morts, pourquoi vont-elles, le cas échéant, faire profession de foi? Ou bien, les corps, sujets à la mort, à la place des âmes vivantes, en vue de quoi vont-ils, le cas échéant, être baptisés (1029), si, comme vous le dites, vous, point ne doivent, éventuellement, ressusciter les corps sujets à la mort?

C'est comme cela qu'est à comprendre la parole qui nous occupe (1030), et point comme le fait ce Marcion, quand, en son radotage, il prétend qu'en substitution à un catéchumène mort, c'est un devoir pour le vivant, son prochain, de recevoir le baptême, pour que, là-haut, (cela) soit, à celui-là, compté. Ce qu'aussi bien font, de fait, les Marcionites.

Mais les réfute la parole du Seigneur, qui dit : « A moins que quelqu'un, (1031) ne naisse de nouveau, point il ne peut voir le royaume de Dieu³ »; [294] et, derechef : « A moins que quelqu'un ne naisse de l'eau et de l'esprit point il n'entrera dans le royaume des cieus⁴. » Ce qui montre à l'évidence que c'est un chacun qui doit être baptisé, et point un autre à la place d'un autre!

Et derechef, de la comparaison des semences⁵, se tire, à l'évidence, la preuve de la résurrection des corps, comme suit : en la façon où la graine que tu sèmes, point ne vient (à pousser) autre (qu'elle n'est), se substituant ainsi à une autre, bien qu'en beaucoup (d'espèces) diversifiée, de séante splendeur elle se vête (1032) — d'ailleurs, jamais tu n'as semé de l'orge et moissonné du blé, ni semé du millet et moissonné du seigle; mais bien, ce que tu as semé, cela même tu as moissonné (1033) — de la même façon, dit (l'Apôtre), le corps, lui aussi, qui (à la mort) est tombé, identique doit aussi ressusciter.

III. COMMENT ENTENDRE I COR., XV, 50

428 Encore un coup, et que, de la « chair et du sang », l'Apôtre dise, que : « du

1. *I Cor.*, xv, 3, 4. — 2. *I Cor.*, xv, 29. — 3. *Jean*, III, 3. — 4. *Jean*, III, 5. — 5. Cf. *I Cor.*, xv, 36-38.

royaume de Dieu, point ils n'héritent, pas plus que (1034) Corruptibilité d'Incorruptibilité n'hérite¹ », ce n'est point à comprendre dans le sens où Marcion, lui, le prend, savoir que c'est parce que c'est de l'Hylè que tiennent leur existence les corps, que point ils ne ressuscitent, mais bien (est à entendre) de deux autres façons.

1. Première exégèse.

429 [295] Première (façon) : en ce sens, que, tant que l'homme vient à être ès pensées et œuvres de chair, psychique il est et chair et sang; et c'est parce que, selon la chair seulement, il pense et œuvre, que point il n'est (1035) digne d'entrer dans le royaume des cieus.

Comme — dans l'autre lettre — écrit l'Apôtre à ses disciples : « Ceux-là qui sont sous l'influence de la chair (1036), pensées de chair sont leurs pensées; seulement, vous, point n'êtes-vous sous l'influence de la chair, mais de l'Esprit². » Est-ce que par hasard, au moment où il écrivit cela à ses disciples, moitié (d'entre eux) étaient en chair (et en os) et l'(autre) moitié point n'y étaient? D'où il appert qu'en chair (et en os) tous y étaient, mais, ès œuvres de chair et esprit (conjointement), point la totalité.

2. Seconde exégèse.

430 En outre, en un second sens encore (ce texte) est à comprendre : c'est bien (1037) de chairs et de sang gonflés que ressuscitent les corps, mais refaits à neuf par la résurrection; corruptibles (qu'ils étaient de leur vivant), d'Incorruptibilité ils héritent. Comme d'ailleurs (l'Apôtre) tourne en fait dans ce même cercle d'idées, quand il dit : « Une trompette retentit! Et les morts, ceux qui (sont morts) dans le Christ, ressuscitent incorruptibles; et nous, nous sommes refaits à neuf³! »

Conclusion à § III.

431 [296] Par quoi est démontré que les corps, refaits à neuf par la résurrection, devenus libres de toutes passions (1037 fin), ressuscitent. Et est engloutie la mort dans la défaite, du moment que les corruptibles, d'incorruptibilité viennent à se vêtir; et mortels ici-bas (1038), d'immortalité⁴; et semés dans la faiblesse, de force; et jetés ignominieusement au sillon, de gloire!

Et point n'y a de corps qui vienne en poussière à demeurer. Mais les âmes, une fois revêtu chacune leur corps respectif, en un clin d'œil viennent à comparaître devant le redoutable tribunal, certaines pour (aller à) la vie éternelle et certaines, à des peines afflictives qu'un jugement (leur inflige).

1. *I Cor.*, xv, 50. — 2. *Rom.*, viii, 5, 9. — 3. *I Cor.*, xv, 52. — 4. *I Cor.*, xv, 53-55.

SECTION II

INDIGNITÉ PERSONNELLE DE MARCION

432 (1039) Ce Marcion, de la province du Pont était originaire, fils d'un évêque.

Puis, comme il avait corrompu une vierge, il prit la fuite, pour ce que le rejetait de l'Église son propre père en personne.

Puis, comme il était allé à Rome demander d'être admis à la pénitence à < ceux qui y étaient à > cette époque (1040), et point n'était arrivé à l'obtenir, de rage il se tourna contre [297] la foi.

Et, une fois qu'il eut posé en thèse trois principes, il donne son enseignement sur le Bon, et sur le Juste, et sur le Mauvais.

Puis, le Nouveau Testament, du temps où nous sommes, il le tient pour étranger à l'Ancien, du temps jadis, et à celui-là qui dans icelui parlait.

La résurrection du corps, il en fait fi.

Puis, ce n'est point un baptême seulement qu'il donne, mais voire trois ! après transgression !

Et, en substitution aux catéchumènes morts, [il fait] à d'autres [obligation pressante] de recevoir le sceau (du baptême).

Et, à ce degré d'audace une fois arrivé, jusqu'à des femmes il ordonne d'être les ministres du baptême (1041); ce qu'aucune des autres sectes n'a osé faire, ni apposer le sceau (du baptême), deux fois, voire trois fois, ni les femmes, les mettre au rang de prêtres.

Que dis-je? Lui aussi, au fait, d'où peut-il tenir sa prêtrise (1042)? Lui qui, pour avoir corrompu une vierge, fut, par rescrit, exclu de l'Église par son propre père, jusqu'à, qui plus est, au point de ne pas s'être rendu digne d'arriver à être admis à la pénitence (1043)!

Et, en vérité (1044), point ne s'en est-il rendu digne, car, sur les oracles de l'Esprit-Saint, il a osé porter la main, en retrancher la moitié, la jeter comme bonne à mettre au rebut, et, l'autre moitié, en faire choix, la prendre, comme bonne à quelque chose.

Et ceci, point ne le sait-il, [298] que, quand d'un corps (1045), un seul doigt, il vient à couper, à prendre, c'est de tout le corps qu'elle est bel et bien un témoin, si petite soit-elle, la partie coupée?

Plus encore le réfute Celui-là qui à la Loi donne son achèvement, lui qui disait : « Point ne suis-je venu abolir Loi et Prophètes, mais bien les accomplir ¹ »; et l'Apôtre qui dit : « Le Christ est notre paix, lui qui a réduit la dualité (1046) à l'unité ². » A Lui gloire! dans les siècles des siècles! Amen!

1. *Mth.*, v, 17. — 2. *Éph.*, II, 14.

NOTES

(1) « Il puisse effectivement », « effectivement » : կարացէ conjonctif aoriste marquant aboutissement du procès.

(2) Les lignes զի ձի... լիցին sont difficiles à traduire.

GALEMKHEAR, p. 20, note 4, à la place de ձթարբն adopte la leçon de Smyrne : ճուայբն. Mais c'était en 1900. Le manuscrit retrouvé porte nettement ձթարբն et nous croyons devoir le conserver. La difficulté est de le traduire par un mot qui aille avec շողայցեն. Dans MARIÈS, *De Deo*, pp. 175-176, nous avons proposé de corriger շողայցեն en շողախիցեն. Aujourd'hui, avec ձթարբն, nous gardons aussi շողայցեն et proposons de traduire : « ... afin que les suffusions, qui, autour des pupilles, viennent à miroiter, ne lui soient pas empêchement à fixer son regard contemplateur sur la clarté de la lumière ». Les surfaces lisses de ces suffusions, frappées par les rayons du soleil, jettent des reflets ondoyants qui, bien que lumineux, rendent la vue trouble.

ΧΑΨATUREAN, p. 2, au lieu de շողայցեն propose de lire լողայցեն (?) mais l'acception première de լողամ « nager » ne paraît guère aller avec ձթարբն.

(3) Ms. : անբնին, Venise : անբնին. L'orthographe du ms. : անբնին, est l'orthographe qu'on a dans III Macc., 2, 5 (Zohrab, texte); Job, 5, 9 (Zohrab, variante) traduit ἀνεξιχνίαστα; Éph., 3,8 (Zohrab, texte) traduit ἀνεξιχνίαστον. C'est un nominatif et non un génitif comme il est dit faussement, MARIÈS, Noms et verbes, p. 53. Même en partant de l'orthographe անբնին, le gén. serait անբննոյն.

(4) Eznik distingue déjà les deux questions classiques dans la philosophie scolastique au sujet de Dieu : *an sit* et *quid sit* : Dieu incompréhensible par essence, mais cependant connaissable pour les créatures douées d'intelligence.

(5) Allusion à Exode, 3, 14, c'est-à-dire : « Celui dont l'essence est d'être ».

(6) La relative որոյ ոչ... paraît bien être une relative explicative qu'on rendrait en latin par *quippe qui, utpote qui...*

(7) Mot-à-mot : ի պէտս նորա « pour besoins de lui », c'est-à-dire, je crois : « dont il manque, par insuffisance ». La locution « faire besoin », pour « manquer », employée d'ailleurs par Molière, paraît assez bien rendre ce qu'Eznik veut, je crois, dire ici. Pour պէտս suivi d'un pronom au génitif, voir Act., 20, 34 : ὅτι ταῖς χρείαις μου... ὑπηρέτησαν αἱ χεῖρες αὐται... զպէտս իմ... պաշտեցին ձեռքս այս. — Pour հիւթ, dans հիւթաբեր, il rend, dans Luc, 8, 6, ἰμάς : ἐξηράνθη δὲ τὸ μὴ ἔχειν ἰμάδα... չորացաւ առ ի չորոյէ հիւթոյ, soit une sorte d'élément humide doué de puissance germinative ou même procréatrice, élément pré-existant à Dieu ou coexistant avec lui.

(8) SCHMID, p. 21, 27-28, traduit : « ... was bei seinem Werden und Entstehen aus dem Nichtsein zum Sein kam... » (c'est nous qui soulignons), comme s'il corrigeait, et sans en avertir en note, ի չորոյէ և ի գոյէ du ms. en ի չորոյէ ի գոյ. ΧΑΨATUREAN, p. 3, suit Schmid-Galemkhear. La leçon և ի գոյէ est parfaitement compréhensible. Eznik distingue ici les êtres venus *immédiatement* de la non-existence sous l'action créatrice de Dieu, des autres êtres, créés aussi par Dieu, mais *médiatement*, c'est-à-dire issus d'êtres antécédemment et immédiatement créés par Dieu. Au reste les exemples allégués par Eznik le prouvent : le ciel invisible : du néant; le ciel visible : des eaux, déjà existantes. Voir MARIÈS, Noms et verbes, p. 41 et p. 90.

(9) Voir MARIÈS, Noms et verbes, pp. 41-42.

(10) Relative déterminée : որ բաւական է.

(11) Au lieu de ms. : Հաստումն, lire Հասումն; voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 176-177. ΧΑΨATUREAN, p. 3. admet cette correction.

(12) *Զլեալսն* = τὰ γεγονότα. Voir MARIÈS, Noms et verbes, pp. 49-50.

(13) Comme un trésor. On pourrait presque traduire : « thésauriser la puissance ». Le sens premier de *խորեմ* est « creuser ». « Détourner » est un sens dérivé. Ici *խորիցէ* garde quelque chose du sens premier, donc : « enfouir ». — Dans tout ce passage nous traduisons *զաւրութիւն* par « puissance » parce que, ici, Eznik paraît penser au Dieu Tout-Puissant, Omniscient, plutôt qu'au Dieu Fort.

(14) Comparer Basile de Césarée, Homélie sur l'Hexaméron, P. G., 29, 65-66 C, 83-84 A; MARIÈS, *De Deo*, p. 37.

(15) Nous rendons par l'actif ce qui est exprimé au passif par l'arménien.

(16) « Même » pour essayer de rendre la relative déterminée : *որ աղբիւրն է բարութեան*.

(17) Sur cette omission par homoioteleuton, voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 177-178; Noms et verbes, pp. 64-65.

(18) Les « Grecs païens » sont ici pour Eznik les Valentinien. Aux yeux d'Eznik, le système de Valentin représentait la quintessence de la gnose grecque païenne. Voir MARIÈS, *De Deo*, p. 60.

(19) GALEMKHEAR, p. 23, n. 27, lit *արեայն* au lieu de *արանցն*. On pourrait alors traduire : « les mages de l'Iran ». Mais il paraît qu'en pehlevi on dit « les hommes mages ».

(20) Voir MARIÈS, Le sens de *նախաբարբառ* chez Eznik. Mélanges de l'Université Saint-Joseph (Beyrouth), t. XXX, fasc. 3, (1953), pp. 51-61.

(21) Voir MARIÈS, Noms et verbes, pp. 64-65.

(22) Ici, comme ailleurs chez Eznik, *լեալ* vaut γενητός. Voir MARIÈS, Noms et verbes, pp. 55-56.

(23) La valeur de *թե* est ici difficile à rendre; nous croyons qu'ici ce *թե* ne fait que poser le fait.

(24) Nous croyons que *ինչ* ici indétermine le verbe *է*; comme ailleurs dans Eznik, par exemple, p. 14, 21, բայց եթե իցէ ինչ չար զաւրութիւն, որ... : « A moins qu'il n'existe, en quelque manière, une puissance mauvaise qui... » trad., pp. 17, 35-18, 1. Un peu comme πώς indétermine un verbe. On peut donc ici interpréter ce *ինչ* : « Il suit donc de là qu'il est sans déterminer davantage son mode d'être, une puissance cachée, etc. »

(25) Nous traduisons *արբանեակ* d'après l'étymologie qui le rapproche du slave *rabù* « esclave ».

(26) Le mot qu'emploie ici Eznik : *գնայուն*, est le mot que, p. 88, 23, 25, il emploiera pour les sept planètes.

(27) « Au plein sens du mot » pour essayer de rendre ce qu'il y a dans le *և* ajouté au verbe *է*.

(28) *Էութիւն*, οὐσία, pourrait avoir ici le sens de « substance ».

(29) *եթե* exprimé une seule fois en tête, en arménien, est, pour plus de clarté, à répéter en français.

(30) WEBER, p. 29, paraît avoir vu dans *էականին* et *ճանջեմաւորին* des génitifs employés avec *ընդ*. Il traduit : « ... an Stelle des Urseienden und Ewigen ». La grammaire et le sens sont plutôt avec SCHMID, p. 25, 141-142, qui traduit : « ... mit dem aus sich Seienden und mit dem Ewigen », en sentant ces deux noms au datif avec *ընդ* « avec ». Les païens ne prétendent pas mettre le culte des êtres inférieurs à la place du culte dû à Dieu, mais les honorer tous ensemble : Dieu, comme terme, les êtres inférieurs, comme moyens, comme intermédiaires.

(31) Ici *կարգեալ են*, parfait, distinct de *կարգեցան* aoriste, plus bas.

(32) Dans les traductions de Schmid et Weber « andererseits » rend bien *գարձեալ* et « auch » *և*.

(33) Cette fin de paragraphe paraît avoir souffert dans la transmission. SCHMID, p. 26, 159-161, la traduit ainsi : « ... die Engel, sage ich, und die Seelen der Menschen, und die sinnbegabten unbeseelten (Wesen), ein jedes an seiner Stelle », comme si *զգայականացն*, comme *Տրեշտակաց* et *Տոկոց*, dans *զՏրեշտակաց* et *զՏոկոց*, était à l'ablatif, et

comme si *անշունչ* pouvait signifier « sans âme *spirituelle* ». Mais si *զգայականացն* était un ablatif, Eznik aurait, devant lui, répété *զ-*, comme il l'a fait devant *հոգւոց*. On est donc amené à penser que *զգայականացն* est un *génitif* déterminant de *հոգւոց* comme *ճարդկան*, donc : « je parle ici des Anges, des âmes des hommes et des (âmes des êtres) doués de sensibilité (*i. e.* des animaux, des âmes des bêtes) ». Et alors *անշնչոց* (*sic ms.*), qui signifie : « qui ne respire pas », ne peut pas se rapporter aux animaux; et, en effet, *անշունչ* est le terme même que, quelques lignes plus bas, Eznik emploiera, en parlant des êtres qui, comme le soleil, ne savent pas s'ils existent ou n'existent pas, parce qu'ils ne sont pas du nombre des êtres raisonnables et intelligents. On est dès lors amené à supposer, qu'avant cet *անշնչոց*, il y avait un substantif à l'ablatif lui aussi avec *զ-*, à qui *անշնչոց* se rapportait, soit : *զգոյականացն*. On a, dès lors, la suite : ... *զգայականացն* <եւ *զգոյականացն*> *անշնչոց*... Les mots entre <> auront été sautés par homoioteleuton. Peut-être la leçon du ms. *զկայականացն* (au lieu de *զգայականացն*) résout-elle le problème?

Si l'on admet notre correction, on a clairement une énumération quasi complète des êtres créés : Anges; âmes des hommes (chez qui l'âme est immortelle et en même temps principe de la vie corporelle dans le temps); âmes des animaux (et même des plantes, douées elles aussi d'une certaine sensibilité : elles se meuvent, c'est-à-dire poussent et respirent, âme mortelle, mais principe, chez eux, de la vie animale, et, chez elles, de la vie végétative); les êtres inanimés. Et alors on se demande pourquoi, quelques lignes plus haut, Eznik n'a mentionné que les êtres raisonnables invisibles : *եւ պահէ կենդանի զբանաւորսն աներեւոյթս եւ ոչ նախանձի...*, et l'on est amené à supposer que, ici encore, quelques mots sont tombés par homoioteleuton, soit : *եւ պահէ կենդանի զբանաւորսն աներեւոյթս* < *եւ զանբանաւորսն երեւոյթս* > *եւ ոչ նախանձի*... Et l'on s'explique alors beaucoup mieux ce *ոչ նախանձի*, « et point n'y met de réserve jalouse », c'est-à-dire que Dieu ne se borne pas, en sa libéralité, à donner la vie aux seuls êtres raisonnables invisibles, c'est-à-dire aux seuls Anges.

Cette note annule les deux corrections que nous avons successivement proposées pour ce passage : la première, impossible, MARIÈS, *De Deo*, pp. 178-179; la seconde, *Revue des Études Arméniennes*, t. V, fasc. I, 1925, p. 114 [196], possible, mais moins satisfaisante que la troisième que nous proposons ici.

(34) Mot-à-mot : « de ces deux grands vaisseaux (vases) ». SMYRNE et GALEMKHEAR, p. 26, n. 41, lisent *յերկուց* au lieu de *զերկուց* du ms. qu'on peut, croyons-nous, conserver et comprendre.

(35) Pour tout ce passage, imité d'Aristide, voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 34-37.

(36) Phrase difficile à rendre. Nous ne croyons pas qu'Eznik ait simplement voulu dire : « et puis recommence à vivre ». Étant donné ce qu'il a dit plus haut, trad., p. 12, 9, de Dieu source de vie, nous croirions que, ici, *առնու* est à traduire par « reçoit » et à comprendre : « reçoit de Dieu ». En latin on dirait « ... *initium denuo accipit a Deo uiuendi* ».

(37) Le *զի* est ici, croyons-nous, consécutif : « si bien que ». Cf. gr. *ὥστε*.

(38) « Pour le coup », pour essayer de rendre ce *և*, dans : *որ հանապազն...*, relative déterminée.

(39) Sur tout ce passage, trad., p. 15, 22-40, surtout pour la ponctuation ici adoptée, voir MARIÈS, *Noms et verbes*, pp. 66-67.

(40) « Formellement », pour rendre *և* dans *զոր առ աստուածսն*, relative déterminée.

(41) Schmid-Galemkhear et Weber traduisent ce *շառք* par « sehr », soit « multis modis ». Nous croyons qu'il signifie plutôt *οἱ πλεῖστοι*.

(42) Tout ce qui est entre tirets n'est qu'une longue parenthèse. On s'en rend parfaitement compte en débitant la phrase à haute voix.

(43) Cf. Job, 38, 11.

(44) Sur le sens ici de *ինչ*, voir MARIÈS, *Noms et verbes*, pp. 66-67.

(45) Telle est ici, semble-t-il, la valeur de *այլ*.

(46) L'arménien a l'imparfait, mais l'arménien exprime à l'imparfait des durées que le français et autres langues expriment au présent.

(47) Grammaticalement, սայթաքեն... աւձտեն... կացուցանեն... գործեն ont pour sujet կառք. Mais le sens de tous ces verbes « buter », « faire des écarts », « mettre », « opérer », convient, non au char, mais aux chevaux, aux coursiers; sans compter que le réfléchi կանձինս, s'il se rapportait à կառք, serait assez bizarre.

On est donc amené à faire deux suppositions : 1° la relative : և որ ի համազգեացն լծեալ են, serait à une sorte de nominatif absolu : « et les (chars) qui (*i. e.* : et pour les chars qui...) de (coursiers) de même nature restent attelés »; et le sujet de սայթաքեն... աւձտեն... կացուցանեն... գործեն serait, non pas le sujet grammatical, կառք, mais համազգիք suggéré, mais sous-entendu, par համազգեացն ;

2° ou bien երկարքն est tombé devant երբեքն. En effet, en scription continue, on a : ...եներ | երկարքն | բեմն..., suite dans laquelle un saut de ներ à ներ a pu facilement être fait. Dans la relative : և որ ի համազգեացն լծեալ են, որ vaudrait alors : նոցա (կառաց) որ. Et c'est à cette seconde supposition que nous nous sommes arrêté.

(48) Toute cette comparaison est inspirée de MÉTHODE, *De Resurrectione*, éd. Bonwetsch pp. 351-352. Voir MARIÈS, *De Deo*, p. 38.

(49) Ici commence (trad., pp. 17, 16-34, 33) l'emprunt à MÉTHODE, *De Autexousio*, éd. Bonwetsch, pp. 150-202. Voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 38-39.

(50) Nous croyons que ici tous ces են, է ont une valeur existentielle forte.

(51) Le mot անհարթութիւն dit « inégalité », « désaccord », et, ici, անհարթութիւնք est autant concret qu'abstrait; դ dans այրպիսի s'oppose à ս dans այսպիսի. Il est fort difficile de rendre en français tout ce qu'implique cette phrase ramassée. Force nous est donc de paraphraser un peu. A ce prix seulement, nous croyons rendre la pensée.

(52) Nous ne croyons pas qu'ici զի vaille « car ». Nous croyons plutôt qu'il est complétif, implicitement, de ուստի; ou plutôt explicatif de անզգամութիւնք; « que » vaut ici : « pour expliquer le fait que nous voyions... ». Et nous croyons que, ici, անզգամութիւնք doit s'entendre d'une « absence totale de sens moral » : le sens premier de զգած est « sentir », le pluriel donnant au mot une valeur abstraite, cf. չարիք. Les exemples qui précèdent relèvent du mal *physique*; les exemples qui suivent, à partir du paragraphe կամ « ou bien », relèvent du mal *moral*.

(53) On ne sait vraiment pas comment, dans cette phrase, traduire les mots : առ փութի չճածկելոյ. Rien de tel, à cet endroit du moins, dans Méthode que suit ici Eznik. MÉTHODE (et Adamantius) ont : και την ὁμοίαν αὐτῷ ὑδριζεν [οὕτως ἐνύδριζεν Adam.] εἰκόνα, βορὰν καὶ καταλείπων τὸν νεκρόν, pp. 150, 14-151, 1. On a bien, un peu plus loin dans MÉTHODE, p. 151, 11 : και μηδὲ γῆ, σκεπάζοντα τὸ σῶμα, οὐ μηδὲ... σκεπάζοντα évoque évidemment չճածկելոյ. Mais, dans Méthode, ce trait se rapporte au cas des deux hommes dont l'un tue l'autre, le dépouille et laisse son corps sans l'enterrer. Eznik aura transposé ce trait aux pilliers de sépultures.

En traduisant brutalement l'arménien, on a : « de soin (par soin) de ne pas cacher », ou : « de hâte (par hâte) de ne pas cacher »; c'est-à-dire « en se hâtant, en s'empressant de ne le point cacher »; ou plutôt : « en ayant bien soin, en faisant exprès, de ne le point cacher », ce qui est le comble de l'effronterie, du cynisme. C'est ce dernier sens que SCHMID-GALEMKHEAR, p. 30, 263, ont senti dans առ փութի : « bedacht », soit : « délibérément; exprès ». WEBER, aussi, p. 32 : « absichtlich », « intentionnellement »; mais il a bouleversé l'ordre de la phrase arménienne, et aux « chiens » il a ajouté — où les a-t-il pris? ils ne sont point dans le texte! — des « vautours (Geiern) »! Voici ces traductions : SCHMID, p. 30, 260-264 : « Andere wühlen die Gräber auf und zeigen die in der Erde begrabenen Leiber, entkleidet und entehrt, der Sonne und werfen vielleicht den achtbaren Leichnam, bedacht, ihn nicht zu verbergen, sogar den Hunden vor », soit, j'imagine, en français : « D'autres fouillent les tombeaux et montrent les corps ensevelis dans la terre, dépouillés et déshonorés, au soleil, et jettent peut-être l'honorable cadavre, délibérément, pour ne le point cacher,

même aux chiens ». Et WEBER, p. 32 : « Andere wühlen die Gräber auf und entblößen den im Staub begrabenen Leichnam und entehren ihn im Lichte der Sonne, ja geerhte Leichname berauben sie absichtlich ihrer Hülle und werfen sie vielleicht den Hunden und Geiern vor ». Soit : « D'autres fouillent les tombeaux et mettent à nu le cadavre enseveli dans la poussière et le déshonorent à la lumière du soleil, voire, des cadavres honorés, ils les dépouillent intentionnellement de leurs enveloppes et ils les jettent peut-être aux chiens et aux vautours ». LE VAILLANT DE FLORIVAL, p. 10, a : « ... pour ne pas prendre la peine de le cacher ». S'il y avait : « ... pour ne pas prendre le temps de le cacher », cela pourrait à peu près rendre *առ փութի չծածկելոյ* littéralement : « ... de (par) hâte de ne (le) point cacher », entendez : « trop pressés pour prendre le temps de le cacher ». XAÇATUREAN, p. 9, traduit : *ածապարանքով չծածկելով*; mot-à-mot : « par hâte en ne cachant pas ». C'est évidemment la hâte avec laquelle les pilliers de sépultures sont forcés d'opérer qui les fait laisser le cadavre dépouillé de ses ornements exposé à devenir la pâture des chiens. Entendre comme l'ont fait Schmid-Galemkhear et Weber que c'est « exprès » qu'ils ne le cachent pas ne me semble pas être ce qu'a voulu dire Eznik. Il n'en est pas moins vrai que, si l'on s'en tient à la leçon du manuscrit, on ne peut guère traduire autrement qu'ils n'ont fait; car si Le Vaillant de Florival a deviné, il n'a pas traduit.

Mais une leçon qui, somme toute, détonne dans le contexte, est-elle bien la leçon gèneuine? On peut se demander si le texte originel ne portait pas en *scriptio continua* : *առփութի|անփոյթի|ծածկելոյ* où *անփոյթի* | aurait disparu par saut du même au même.

En face de *առ փութի ծածկելոյ*, un correcteur aura ajouté *չ* devant *ծածկելոյ*, pour retrouver la négation qui était dans *անփոյթի* et qu'exige le contexte. Mais, ce faisant, il a créé un tour où il est bien difficile de trouver, exprimé grammaticalement, le sens qu'exige le contexte.

Notre reconstitution se traduirait : « parce qu'ils sont pressés, négligeant de (le) cacher, peut-être, même aux chiens, vont-ils, de surcroît, en pâture (le) jeter ». « De surcroît : *ևս* », c'est-à-dire *en plus* des outrages qu'ils lui ont fait subir en le détarrant et le dépouillant. Le sens est, dès lors, celui que requiert le contexte. Le mot *փոյթի* a les deux sens : « soin » et « hâte », et Eznik aurait fait ici jouer les deux : *առ փութի* « à cause de hâte », *անփոյթի* « ne prenant pas soin, négligeant ». Et, croyons-nous, le texte ainsi reconstitué ne donne d'entorse ni à la langue, ni à la grammaire : *անփոյթի* s'emploie ordinairement dans l'expression nominale verbale *անփոյթի առնել*, mais il s'emploie aussi seul : Ciackciak donne comme exemple : *անփոյթի կանայք*, et, pour *ի ծածկելոյ*, puisque l'on dit *առնել անփոյթի յիժքէ*, avec le seul adjectif, *անփոյթի ի ծածկելոյ* est correct.

(54) Dans la phrase, telle qu'elle est ponctuée dans l'édition de Venise, *ճահք* et *ախարք* sont, tout comme *պատերազմունք*, sujets de *շարժին*. Mais, pour le sens, on ne voit pas bien comment *ճահք* peut être sujet de *շարժին*. SCHMID, p. 30, 275-276, traduit *շարժին* par « erheben sich » qui, s'il va avec *պատերազմունք*, ne va guère avec *ճահք*, ni *ախարք*. WEBER, p. 33, détache *ճահք* et *ախարք* et, comme LE VAILLANT DE FLORIVAL, p. 11 : « de là des morts... », il fait de ces *ճահք* et *ախարք* les conséquences des guerres : « ... zu kosten sind ». XAÇATUREAN, p. 9, ajoute *տեղի կ'ունենան*. On peut se demander s'il ne faut pas finir la phrase avec *կոտորին* et voir, dans : *ևս ճահք ...և ախարք...*, deux courtes phrases interrogatives-exclamatives sans verbe. Nous traduisons *ախարք* par « passions » — et non par « maladies », comme SCHMID, p. 30, 277 — parce que nous pensons, comme GALEMKHEAR (tiré à part, p. 88, h.), qu'Eznik résume ici, à mots couverts, Méthode qui parle d'Œdipe, de Thyeste, etc.

(55) Ici, *այլ* n'a pas le sens de « mais »; il oppose ce qu'il ne faut pas faire à ce qu'il faut faire.

(56) Sur ce passage et pour d'autres exemples de *ինչ* indéterminant un verbe, voir MARIÈS, Noms et verbes, pp. 57-58. Et, ici, note (24).

(57) Ici, *լաւութեանց արարիչ* traduit : τῶν κρείττωνων ποιητής de Méthode.

(58) Arm. *խոսէ* rend ἀποβάλλεται

(59) Ici encore, dans l'arménien, un imparfait, էր, qu'il faut, croyons-nous, rendre en français par un présent. Voir note (46).

(60) Sur cette valeur de ինչ « être », voir MARIÈS, Noms et verbes, pp. 61-62.

(61) Ici, անիրան traduit le grec ἀποιος.

(62) « Méli-mélo » rend si bien խառն ի խառն que, bien que l'expression soit populaire, nous l'employons.

(63) Avec GALEMKHEAR, p. 31, n. 67, lire զաղնուադոյնսն au lieu de յաղնուադոյնսն ; gr. τὰ κάλλιστα.

(64) Nous croyons que tel est le sens de cette phrase de conversation, elliptique et donc un peu obscure. Nous ne croyons pas que ինչ indétermine այնչափ. Nous croyons plutôt qu'il a ici valeur de substantif, régime direct de արար, mot-à-mot : « ... chose (être) créa-t-il d'elle » Cf. note (60). L'infinitif առնել est final. Sic d'ailleurs SCHMID, p. 31, 303.

(65) Cela nous étonnerait que le պատասխանի du texte fût d'Eznik lui-même. Il a dû être ajouté au cours de la transmission. Il est effacé dans le manuscrit.

(66) Sur ինչ valant, ici encore « être », cf. notes (60) et (64).

(67) Un membre de phrase a été ici omis par saut de այ à ած : կէսը անսկզբնակից ինչ ընդ Աստուծոյ < երկուցեալ զնել, նոցա արարիչ աստուած > կածեցան զնել. Voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 161-166. A la p. 166, 7, corriger երկեալ, attesté pourtant, en երկուցեալ, classique.

(68) Encore un թե posant un fait. Voir note (23).

(69) Causale subjective dans le grec : ὡς οὐκ ἔχοντος τέλος τοῦ τοιούτου ζητήματος. Nous hésitons à traduire որպէս թե par : « parce que », comme font : Le Vaillant de Florival; Schmid, Weber : « weil ». Nous hésitons aussi à le traduire « comme si », équivalant à իբր այն թե de XAÇATUREAN, p. 10. Si, ici, որպէս թե signifiait : « comme si », on aurait, il nous semble, non pas չիբ mais չէր. Et nous nous demandons si, ici encore, cf. notes (23) et (68), թե ne pose pas un fait, une cause, non point subjective, comme en grec, mais objective, avec une atténuation : որպէս « quasi ».

(70) « Théories » nous paraît rendre assez exactement Հայերոյ ; cf. θεωρεῖν; θεωρία.

(71) Ինչ doit se joindre à ոչ et le renforce.

(72) NAHABEDIAN (Bibliothèque nationale arménienne, Venise, 1907, p. 283), lit ուսուցանել au lieu de ուսանել. Cette correction ne paraît pas s'imposer. XAÇATUREAN, p. 11, garde ուսանել dans le texte, mais le traduit par ուսուցանել.

(73) A quoi se rapporte որով ? GALEMKHEAR lit : որովհետեւ, p. 32, n. 79. Nous voyons dans ce որով, un relatif de liaison et un instrumental d'accompagnement, non de moyen ; mot-à-mot : « avec quoi », c'est-à-dire avec les dispositions dont Eznik vient de parler : « désir d'apprendre le vrai ». On peut, croyons-nous, sans préciser plus que ne fait Eznik, traduire ce որով par « cela étant ».

(74) Un membre de phrase nécessaire au raisonnement a été sauté par homoioteleuton. Preuve et détails dans MARIÈS, *De Deo*, pp. 166-169.

(75) Nous avons cherché ici à rendre, à l'aide de pronoms, ce qu'exprime Eznik à l'aide de pronoms. Mais, en termes abstraits, on dirait plus clairement : « Car étant donné un contenant et un contenu quelconques, le contenant se trouve être plus grand que le contenu, puisqu'il a été suffisant à le contenir en sa totalité ».

Galemkhear lit trad., p. 19, 27-32, avant եւ եթե ի ծան ինչ, trad., p. 19, 16-26. SCHMID, p. 33, adopte cette transposition. Il n'y a pas, croyons-nous, à la faire. Voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 130-134.

(76) On peut encore ici se demander si un membre de phrase n'a pas été omis par saut de զերկուսին à զերկուսին : ...զերկուսին < զի բաւական եղել առնել զերկուսին >.

(77) Dans les traductions arméniennes classiques, ծանաւանդ traduit souvent gr. μᾶλλον.

(78) Aux trois adjectifs arméniens correspond, dans MÉTHODE, p. 159, 14, le seul ἄκοσμος. Voir MARIÈS, *De Deo*, p. 127.

(79) Aux trois adjectifs substantivés arméniens correspond dans MÉTHODE, p. 160, 1-2, le seul *են ևնօսմիտօւ*. Voir MARIÈS, *De Deo*, p. 127.

(80) Le manuscrit porte *զառիչ* que Venise a judicieusement corrigé en *զառ ինչ*. On pourrait sans doute traduire « comme quelque chose de séparé d'avec lui », mais étant donné qu'il s'agit ici de deux « êtres-principes » on peut, comme ailleurs, traduire *ինչ* par « être ». Voir notes (60) (64) (66).

(81) Toute l'argumentation développée dans ce passage, trad., pp. 19, 3-20, 12, est d'un quantitatif, d'un temporel, d'un spatial effarants. Chez Méthode, que suit Eznik, elle était sans doute *ad hominem*.

(82) Ici encore, un membre de phrase a dû être sauté par homoioteleuton. Voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 169-171.

(83) Eznik nie ici la conclusion qui sort de la théorie des adversaires : Dieu démiurge seulement et non créateur.

(84) D'ici, trad., p. 20, 24, à trad., p. 21, 16, voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 122-124, où Méthode et Eznik, traduits en français tous les deux, sont affrontés sur deux colonnes parallèles.

(85) Fin de phrase elliptique chez Eznik qu'il faut, croyons-nous, ainsi expliciter.

(86) Le mot *ինչ* ici peut, et même doit, à notre avis, s'entendre au sens existentiel, voir notes (60) (64) (66) (80). Et nous voyons dans *զմարդիկ* un accusatif de relation; *առնել* ici, étant donné le contexte, signifie « créer ».

(87) Dans *չկարեն*, effacer le *չ*, ce que nous sentions qu'il fallait faire dès 1924, il y a trente ans! Cf. MARIÈS, *De Deo*, p. 125. Un *չ* aussi malencontreux a été ajouté à *ճանուցեալ*, mais, dans le manuscrit, il était resté dans l'interligne et était d'une main récente ce qui, étant donné le contexte, en décelait l'inauthenticité, cf. MARIÈS, Noms et verbes, p. 111, notes au texte, 8. Ici, le *չ* a passé dans le texte même, mais, là, il n'en nie pas moins la thèse qu'Eznik, en suivant Méthode, prétend prouver. Tout ce paragraphe, en effet, va à prouver que les hommes, tout hommes qu'ils sont, créent quelque chose, un être, savoir l'art, du néant, du non-être, et, à la fin de ce paragraphe, Eznik conclut formellement : « D'où force est bien de dire que c'est du non-être que l'art est venu s'ajuster aux hommes ». Ce qui, sous une autre forme, reprend ce que l'on se proposait de prouver dès le début, savoir que les hommes « peuvent, absolument du non-être, créer de l'être ». On objectera peut-être que *ի ճարդիկ պատշաճեալ* n'est pas *արարեալ ի ճարդիանէ*. Mais, au cours de la démonstration, on a fait voir que ce que les hommes créaient du non-être était l'être-accident-art, qui n'a d'autre être que celui de la substance à laquelle il est inhérent (*in-est*) « s'adapte, s'ajuste » et, dès lors, le verbe *պատշաճեմ* qui, dans Prov., 8, 30; 19, 14, rend le grec *ἀρμόζω*, convient ici très bien. Chez Eznik, ce *պատշաճեալ* correspond à *πεφυκέναι γίνεσθαι* de Méthode.

A notre avis, Eznik ne met pas de différence entre *ի չգոյէ* et *յոչնչէ*. En MÉTHODE p. 163, 11, le simple *ἐξ οὐκ ὄντων* est rendu par Eznik par *յոչնչէ և ի չգոյէ*.

L'adverbe *աճենեւին* devant *յոչնչէ* ne veut pas, à notre avis, instituer ici une différence entre *չգոյ* et *ոչինչ*.

Si cet adverbe est authentique, il affirme fortement, dès le début, la thèse que tout ce paragraphe va à démontrer, savoir que l'homme peut créer de rien, absolument de rien, quelque chose, c'est-à-dire l'art.

Nous avons dit : « Si *աճենեւին* est authentique », car il se pourrait bien qu'il eût été ajouté par le correcteur inintelligent qui a mis le *չ* devant *կարեն*, scandalisé qu'il aurait été par cette assertion que l'homme peut créer quelque chose de rien. On a expliqué l'unicité du manuscrit qui nous a conservé l'œuvre d'Eznik, en supposant, très vraisemblablement, qu'un ouvrage, qui contient tant de pages d'une philosophie assez ardue, a été peu copié. Et on peut supposer aussi que les quelques copies dont dérive notre manuscrit ont dû passer sous les yeux de quelques correcteurs peu experts, qui, comprenant mal le texte originel, l'ont détérioré.

De plus, nous remarquons que le seul *ὄσια* chez Méthode est, par Eznik, rendu par

անձն, quand il s'agit de l'homme ou d'un *individuum naturae rationalis*, donc « personne », et par *բնութիւն*, quand il s'agit d'un *individuum naturae simpliciter*. Par exemple, s'agissant surtout de l'homme :

Méthode 164, 16-17

τὰ κατὰ πότερον οὐσία σοι δοκοῦσιν εἶναι
ἢ ποιότητες οὐσιῶν;

Eznik 'p. 17, 23-24; trad., p. 21, 19-20

Հարցցուք եւ ճեք՝ չարիքն որ լինին
անձինք ինչ իցեն, թե արգասիք անձանց.

Et, dans notre passage, s'agissant de pierres :

Méthode 163, 17-19

οὐδὲ γὰρ ἡ οὐσία ἐστὶν ἢ ποιοῦσα τὴν πόλιν ἢ
αὐτὸ πάλιν τοὺς ναοὺς, ἀλλ' ἢ περὶ τὴν οὐσίαν τέχνη.

Eznik p. 17, 6-7; trad., p. 20, 35-36

զի ոչ եթե «բնութիւնն գործէ» (voir n. 90)
քաղաքս կամ տաճարս, այլ արուեստն որ ի
բնութեանն է.

(88) Le *ն* dans *շինուածսն* (ms. *շինածսն*) a presque, croyons-nous, ici, valeur de possessif. — Nous nous demandons si, dans le texte reçu, entre *յարիւնեն* et *ոչ*, il ne serait pas tombé quelques lignes qui étaient dans le texte originel. En effet, dans le grec, à cet endroit, Méthode a, d'abord, une concessive, puis, il va au devant d'une supposition que l'interlocuteur dualiste du dialogue pourrait objecter. Or cette concessive et cette supposition n'ont pas leur équivalent dans l'Eznik du texte reçu. Dans le texte originel, l'équivalent devait y être, car, un peu plus loin, dans le texte reçu et avec Méthode cette fois, Eznik écarte cette supposition.

MÉTHODE, en effet, porte : « εἰ καὶ τὰ μάλιστα δοκοῦσιν οὗτοι ποιεῖν ἐν τινι... puis : « ... εἰ δ'ὅτι τούτοις (ἀρχιτέκτουσιν) οὐσία ὑπόκεινται, οἷοι ἐξ ὄντων αὐτοὺς ταῦτα ποιεῖν... p. 163, 13-17. « Bien qu'à tout prendre ils paraissent faire (quelque chose) dans quelque chose... »... « Si, parce que ceux-ci (les constructeurs) ont sous la main des substances, tu penses que c'est en les tirant de choses existantes qu'ils font ces (villes et ces temples)... ».

Dans le grec que nous venons de citer, par les mots : *քարինքն գոր ի շինուածսն* (ms. *շինածսն*) *յարիւնեն*, Eznik paraît bien paraphraser le *ταῦτα ποιεῖν*, mais ce qu'il y a de plus important : *εἰ καὶ... κ. τ. λ.* et surtout : *εἰ δ'ὅτι... κ. τ. λ.* n'est point dans le texte actuel paraphrasé.

Cela étant, nous proposerions de reconstituer toute la phrase à peu près ainsi : *քարինքն՝ գոր ի շինուածսն յարիւնեն < թեպէս եւ շինաւորաց ընթերակաց իցեն բնութիւնք գոր ի շինուածսն յարիւնեն > ոչ «եւ» քարինք կոչ «ի» ն* (voir note 89) *այլ* etc. L'omission s'explique par un saut du même au même.

Notre *թեպէս եւ* paraît être assez bien supporté par le *εἰ καὶ* de Méthode et, puisqu'un peu plus bas, et dans le texte reçu, Eznik traduit *ὑποκειμένη* par *ընթերակաց*, notre *ընթերակաց իցեն* supposé pour *ὑπόκεινται* paraît lui aussi assez vraisemblable.

Dans cette reconstitution, nous ne prétendons pas avoir retrouvé les mots mêmes du texte originel, mais ce qu'exprime cette parenthèse est nécessaire au raisonnement; car la phrase qui suit, où nous corrigeons *բնութեան* en *բնութիւնն* (voir note 90) et qui dès lors décalque la phrase grecque : *οὐδὲ γὰρ ἡ οὐσία ἐστὶν ἢ ποιοῦσα τὴν πόλιν ἢ αὐτὸ πάλιν τοὺς ναοὺς, ἀλλ' ἢ περὶ τὴν οὐσίαν τέχνη*, n'a de sens que si, originellement, dans la traduction ou adaptation arménienne, il était question un peu plus haut d'une supposition à écarter, savoir que ce serait la nature, *բնութիւն*, des pierres qui ferait ces villes et ces temples.

(89) Nous faisons nôtre, aujourd'hui, la correction des premiers éditeurs de Venise : *ոչ եւ քարինք կոչին* au lieu de *ոչ եւ քարինք կոչեն* du manuscrit. Et ce *կոչին* nous paraît être appuyé par le *կոչի* qu'on trouve un peu plus loin dans une phrase où il s'agit encore d'êtres accidentels survenant cette fois à un homme : *որպէս ի դպրութեանն դպիր կոչի*, p. 17,30 : *ὡσπερ ἀπὸ τῆς γραμματικῆς ὁ γραμματικὸς λέγεται*, p. 167, 5-6.

(90) Nous croyons qu'il n'est pas téméraire de supposer que *բնութեան* du texte reçu est : ou bien une correction fautive sur un manuscrit qui coupait *գործէ* en *գործ է*, ou bien

une mauvaise lecture de l'abréviation բնութիւնն (*բնութիւնն*) lue բնութեան. Cette correction faite et գործ է lu գործէ, la phrase, compte tenu des autres leçons du manuscrit, devient : զի ոչ եթե բնութիւնն գործէ քաղաքս կամ տաճարս, այլ արուեստն որ ի բնութեանն է, phrase qui, dès lors, à part ի pour περι, décalque absolument le grec de MÉTHODE, p. 163, 17-19 : οὐδὲ γὰρ ἡ οὐσία ἐστὶν ἢ ποιοῦσα τὴν πόλιν ἢ αἰὶ πάλιν τοὺς ναοὺς, ἀλλ' ἢ περι τὴν οὐσίαν τέχνη. Ainsi, s'expliquent avec գործէ les accusatifs քաղաքս, տաճարս, sans suppléer շինել, comme faisait Galemkhear, et sans voir, comme nous le faisons en 1928, MARIÈS, Noms et verbes, p. 80, dans քաղաքս, տաճարս, des nominatifs suivis de l'article ա, auquel nous trouvions un sens par trop subtil. Ainsi, aussi, s'explique արուեստն du manuscrit que les premiers éditeurs de Venise corrigeaient en արուեստին.

(91) Cet իցէ a, croyons-nous, une valeur forte. — En arménien simplement ի բնութիւնն « dans, parmi les natures ».

Dans le texte reçu d'Eznik la phrase : եւ արուեստն... իցէ décalque pratiquement la phrase grecque : ἢ δὲ τέχνη... γίνεται.

Méthode 163,19-164,1

ἢ δὲ τέχνη οὐκ ἐξ ὑποκειμένης τινὸς ἐν ταῖς οὐσίαις τέχνης γίνεται, ἀλλ'γίνεται.

Eznik, p. 17, 7-8; trad., p. 20, 36-37

եւ արուեստն ոչ եթե¹ յնթերակացէ իջջ իմեք² է' որ ի բնութիւնն իցէ.

Notes. 1. ոչ եթե n'appelle pas forcément un այլ ; cf. Luc, VI, 44 : ոչ եթե ի վշոց քաղեն թուզ եւ ոչ ի ճորհնոյ կթեն խաղող. Cf. Meillet, *Altarm.*, p. 141, n. 181.

2. Lire իմեք է ; abl. իմեք signalé par Meillet, *Altarm.*, p. 63, d'après Eznik, p. 47, 2, leçon du manuscrit. Et, pour եմ avec ի + abl., Ciakciak donne pour équivalents յառաջ դալ, պատճառիլ, ճագիլ, լինել. Il doit y avoir dans Eznik d'autres exemples que celui-ci, quand ce ne serait que le suivant : եւ յայնձմ ճրրոյ են չարիք ճարդկան, p. 15, 4-5, correspondant au grec de Méthode : ἐξ ὧν δοκεῖ μοι νῦν παρὰ ἀνθρώποις ἐπιρρεῖν τὰ κακά. « Et c'est de cette lie que les maux des hommes tirent leur être ». Dans cet exemple, են a un sens existentiel aussi fort que le sens existentiel que nous trouvons au է de notre phrase.

(92) Ici encore, dans le texte reçu, entre ի բնութիւնն իցէ et առնու il a dû tomber quelques lignes. En effet, dans Méthode, deux choses sont niées, savoir : 1° que l'art reçu dans les pierres ne vient pas d'un art qui serait substance ; 2° que l'art que l'artiste met dans les pierres ne lui vient pas d'un art qui serait une substance.

Or, dans le texte reçu d'Eznik, le 1° se trouve bien, mais pas le 2°.

En effet, l'arménien : եւ արուեստն... իցէ décalque bien pratiquement le grec : ἢ δὲ τέχνη... γίνεται. Voir note (91). Mais, dans Méthode, après l'art, il est question de l'artiste et, dans le texte reçu d'Eznik, l'artiste n'est pas nommé.

Cependant, dans le texte reçu lui-même, il est question d'une արուեստգիտութիւն que recevrait l'art, արուեստ. Et cet արուեստգիտութիւն est bien authentique et point à transformer en արուեստգոյութիւն, inattesté du reste, comme nous proposons de le faire en 1928, cf. MARIÈS, Noms et verbes, p. 77, note 3.

Or une « science artistique », une « habileté artistique », արուեստգիտութիւն, ne peut pas être reçue par quelque chose, par l'art, արուեստ, mais bien par quelqu'un, par l'artiste, արուեստագէտ. Et cet արուեստագէտ est dès lors le sujet de ce կարէ dans կարէ ցուցանել, trad., p. 21, 2, et non point արուեստն, trad., p. 20, 36, qu'on est forcé de faire sujet dans le texte reçu, au mépris de toute vraisemblance. Car comment l'art « pourrait-il montrer » ?

Donc, entre բնութիւնն իցէ et առնու, il devait être question, chez Eznik comme chez Méthode, de l'art de l'artiste.

En s'inspirant du grec de Méthode qu'Eznik suit, on est amené à rétablir la phrase suivante tombée, ici encore, par homoioteleuton. Les raisonnements philosophiques où des membres de phrases entiers reviennent identiquement les mêmes, ou à peu près, plusieurs fois, favorisent on ne peut mieux ce genre de faute. Nous proposerions donc de suppléer,

entre *ի բնութիւնսն իցէ* et *առնու*, les lignes suivantes : ...*ի բնութիւնսն իցէ* : <*եւ արուեստագէտն ոչ եթէ յարուեստէ ինչ ընթերակացէ որ ի բնութիւնսն իցէ*> *առնու*... etc.

On a, dès lors, entre le grec et l'arménien, le parallélisme suivant :

Méthode 163,19-164,7

ή δὲ τέχνη οὐκ ἐξ ὑποκειμένης τινὸς ἐν ταῖς οὐσίαις τέχνης γίνεται, ἀλλ' ἐξ οὐκ οὐσης ἐν αὐταῖς γίνεται· ἀπαντήσῃν δέ μοι δοκεῖς οὕτω τῷ λόγῳ, ὅτι ὁ τεχνίτης ἐξ ἧς ἔχει τέχνης τὴν ἐν τῇ οὐσίᾳ τέχνην ποιεῖ· πρὸς δὲ τοῦτο λέγεσθαι τοῦτ' εὖ ἔχειν μοι δοκεῖ, ὅτι οὐδὲ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἔκ τινος ὑποκειμένης τέχνης προσγίνεται. οὐδὲ γὰρ ἔνεστιν αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς οὕσαν δοῦναι τὴν τέχνην· τῶν γὰρ συμβεβηκότων ἐστὶ καὶ τῶν τότε τὸ εἶναι λαγχανόντων, ὁπόταν ἐν οὐσίᾳ τινὶ γένηται.

(93) Nous croyons qu'il faut traduire ainsi l'arménien. Au lieu de *ի բնութեանցն*, on préférerait peut-être trouver ici *ի բնութիւնսն*, ou même lire *ի բնութեանն*, d'après le grec ὁπόταν ἐν οὐσίᾳ τινὶ γένηται. Cf. note (92), fin. Mais *ի բնութեանցն* se comprend, puisque l'accident n'a d'autre être que l'être de la substance à laquelle il est inhérent (*in-est*) ; et, par cet ablatif, Eznik a peut-être voulu rendre ce qu'il y a dans le τὸ εἶναι λαγχανόντων du grec. Cf. note (92), fin.

(94) Avec les premiers éditeurs de Venise, nous lisons désormais *անձնաւոր* au singulier, au lieu de *անձնաւորք* au pluriel, du manuscrit. Cet *անձնաւոր* paraît s'inspirer du ἐφ' ἑαυτῆς οὕσαν du texte cité, note (92). Eznik, en parlant ici de l'artiste, assimile son cas à celui de Dieu supposé avoir comme assistante la matière. S'agissant, ici, dans l'hypothèse, qu'il nie du reste, d'un être intelligent collaborateur de l'homme en son art, Eznik ne dit plus *բնութիւն*, ni *բնական*, mais *անձնաւոր*. Et les exemples qu'en cet endroit Eznik, de son cru, ajoute au texte de Méthode : le forgeron, le menuisier, montrent bien qu'il met sur le même pied, comme étant les uns et les autres des œuvres de l'homme, d'une personne *անձն*, les actes artistiques et les actes moraux. Pour les actes moraux, dans le cas immoraux, voir trad., p. 21, 26 sv., où des exemples analogues à ceux du forgeron et du menuisier sont cités, mais ces exemples, cette fois, se trouvent dans Méthode.

(95) En conclusion de toutes les explications détaillées que nous avons données dans les notes (86) à (94), nous croyons pouvoir, ici, reproduire, côte à côte, le texte grec de Méthode et le texte arménien d'Eznik, tel que nous croyons pouvoir conjecturalement le reconstituer. Peut-être, plaisamment, nous accusera-t-on de « récrire » Eznik. Mais on doit supposer qu'Eznik a compris Méthode dont il s'inspire. Nous savons bien que dans le passage qui suit le nôtre, trad., p. 21, 26 sv., Eznik a transformé l'argumentation de Méthode, ce qui, dans le cas qui nous occupe, n'apparaît pas, si l'on s'en tient au texte reçu ; et nos précédentes tentatives de 1924, cf. MARIÈS, *De Deo*, pp. 123-124, et de 1928, cf. MARIÈS, Noms et verbes, pp. 77-84, laissaient, chez Eznik, qui manifestement ici a l'air de vouloir la suivre, l'argumentation de Méthode en porte à faux

Méthode 163,12-164,10.

καὶ γὰρ παρ' ἡμῖν ὁρῶμεν ἀνθρώπους ἐξ οὐκ ὄντων ποιοῦντάς τινα,
εἰ καὶ τὰ μάλιστα δοκοῦσιν οὗτοι ποιεῖν ἐν τινι.
οἷον ἐπὶ τῶν ἀρχιτεκτόνων τὸ παράδειγμα
λάβωμεν· καὶ γὰρ [καὶ] οὗτοι

Eznik p. 17, 7-11; trad., p. 20, 36-41

եւ արուեստն ոչ եթէ յընթերակացէ ինչ ի ծեք է' որ ի բնութիւնսն իցէ :

եւ արուեստագէտն ոչ եթէ

յարուեստէ ինչ ընթերակացէ

որ ի բնութիւնսն իցէ առնու զարուեստգիտութիւնն, այլ ի զիպացն որ զիպին ի բնութեանցն :

Eznik 17, 1-16; trad., pp. 20, 28-21, 9

Նա եւ՛ զճարդիկ՛ տեսանեճք զի ի չգոյէ առնեն ինչ.

որպէս շինաւորի

ποιοῦσιν πόλεις οὐκ ἐκ πόλεων καὶ ναοὺς ὁμοίως οὐκ ἐκ ναῶν.

εἰ δ', ὅτι τούτοις οὐσίαι ὑπόκεινται, οἷοι ἐξ ὄντων αὐτοὺς ταῦτα ποιεῖν, σφάλλη τῷ λόγῳ.

οὐδὲ γὰρ ἡ οὐσία ἐστὶν ἡ ποιοῦσα τὴν πόλιν ἢ αὖ πάλιν τοὺς ναοὺς, ἀλλ' ἡ περὶ τὴν οὐσίαν τέχνη. ἡ δὲ τέχνη οὐκ ἐξ ὑποκειμένης τινὸς ἐν ταῖς οὐσίαις τέχνης γίνεται, ἀλλ' ἐξ οὐκ οὐσης ἐν αὐταῖς γίνεται.

ἀπαντήσῃν δέ μοι δοκεῖς οὕτω τῷ λόγῳ, ὅτι ὁ τεχνίτης ἐξ ἧς ἔχει τέχνης τὴν ἐν τῇ οὐσίᾳ τέχνην ποιεῖ. πρὸς δὲ τοῦτο λέγεσθαι τοῦτ' εὖ ἔχει μοι δοκεῖ, ὅτι οὐδὲ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἐκ τινος ὑποκειμένης τέχνης προσγίνεται. οὐδὲ γὰρ ἔνεστιν αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς οὐσαν δοῦναι τὴν τέχνην· τῶν γὰρ συμβεβηκότων ἐστὶ καὶ τῶν τότε τὸ εἶναι λαγχανόντων, ὁπότεν ἐν οὐσίᾳ τινὶ γένηται.

ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος καὶ χωρὶς τῆς ἀρχιτεκτονικῆς ἔσται. ἡ δ' οὐκ ἔσται ἐὰν μὴ πρότερον ἄνθρωπος ᾖ.

ᾧθεν τὰς τέχνας ἐξ οὐκ ὄντων εἰς ἀνθρώπους πεφυκέναι γίνεσθαι λέγειν ἀναγκαῖον.

(96) Voir MARIÈS, Noms et verbes, p. 81, n° 6.

(97) Dans tout ce passage, pp. 17, 22-18, 21; trad., pp. 21, 17-22, 20, Eznik a modifié l'argumentation de Méthode. Pour le détail voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 116-128, et MEILLET, Sur le sens d'un passage d'Eznik, *Revue des Études Arméniennes*, t. V, fasc. 2, 1925, pp. 179-181. Voir aussi, ici, note (100).

(98) « Ces maux que nous voyons exister » pour essayer de rendre *ս* dans *չարիքս*.

(99) *ս* dans *անարգասուորն*, mais qui n'est plus dans *անկերպարան*. Un peu plus loin *եթե ոչ* vaut, croyons-nous, *սպա թե ոչ* : « S'il n'en est pas ainsi » ou « autrement dit ».

(100) Dans ce paragraphe : « Car le meurtre... dénomination », Eznik, comme dans les pages environnantes, s'inspire de Méthode, mais, pour autant, reproduit-il là le raisonnement de Méthode?

Méthode 167.4-11

οὔτε γὰρ ἐστὶν φόνος ἡ οὐσία οὔτ' αὖ πάλιν μοιχεία οὔτε τι τῶν ὁμοίων κακῶν. ἀλλ' ὥσπερ ἀπὸ τῆς γραμματικῆς ὁ γραμματικὸς λέγεται καὶ ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς ὁ ῥήτωρ καὶ ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς ὁ ἰατρός, τῆς οὐσίας οὔτε ἰατρικῆς οὐσης, οὔτε μὴν ῥητορικῆς οὔτε γραμματικῆς, ἀλλ' ἀπὸ τῶν συμ-

ոչ ի քաղաքաց քաղաքս առնեն, եւ ոչ ի տաճարաց տաճարս :

Նորա քանզի ամենեւին յոչնչէ [] կարեն ինչ առնել, քարինքն՝ զոր ի շինուածսն յարինեն —

< Թեպէտ եւ շինաւղաղ ընթերակաց իցեն բնութիւնք զոր ի շինուածսն յարինեն >

— ոչ եւ^ս քարինք կոչ^ին, այլ կամ քաղաքք կամ տաճարք :

Զի ոչ եթե բնութիւնն¹ զործէ՛ քաղաքս կամ տաճարս, այլ արուեստն որ ի բնութեանն է : Եւ արուեստն ոչ եթե յընթերակացէ ինչ իծեք է՛՝ որ ի բնութիւնսն իցէ :

< Եւ արուեստագէտն ոչ եթե

յարուեստէ ինչ ընթերակացէ՛ որ ի բնութիւնսն իցէ՝ > առնու զարուեստգիտութիւնն, այլ ի զիպացն՝ որ զիպին ի բնութեանցն :

Քանզի ոչ եթե անձնաւոր¹ ինչ յանձնաւորաց զարուեստն կարէ ցուցանել, այլ ի զիպացն որ զիպինն. որպէս ի զարբնութենէ դարբինն, եւ ի հիւսուութենէ հիւսն :

Զի ծարր եւ յառաջագոյն քան զարուեստն է. բայց արուեստն չէ՛ եթե ոչ նախ ծարրն իցէ :

Ուստի զարուեստն յոչնչէ ի ծարրիկ պատշաճեալ հարկ է ստել :

Traduction Condamin.

La substance n'est pas meurtre ou adultère ou quelque autre mal.

Mais, de même que le grammairien tire son nom de la grammaire, et l'orateur de l'art oratoire, et le médecin de la médecine, alors que la substance n'est

βεβηκότων αὐτῇ τὴν προσηγορίαν λαμβανούσης, ἀφ' ὧν οὕτως ὀνομάζεσθαι δοκεῖ, οὐδ' ὀπότερον αὐτῶν οὕσα, ὁμοίως μοι φαίνεται καὶ ἀπὸ τῶν δοκούντων εἶναι κακῶν τὴν οὐσίαν ὄνομα προσλαμβάνειν, οὐδ' ὀπότερον οὕσαν αὐτῶν.

ni médicinale, ni oratoire, ni grammaticale, mais qu'elle reçoit cette appellation des accidents qui lui surviennent, d'après lesquels elle paraît ainsi nommée, sans être aucun d'eux, de même il me semble que la substance reçoit un nom des choses qui paraissent mauvaises, sans être aucune d'elles.

Or l'arménien d'Eznik suppose, au début, des leçons différentes, attestées par certains témoins (cf. Bonwetsch, apparat).

Méthode

Eznik pp. 17, 29-18, 2; trad., p. 21, 26-34

οὔτε γὰρ ἐστὶν ὁ φόνος οὐσία, οὔτε ἡ μοιχεία, οὔτ' αὖ πάλιν τι τῶν ὁμοίων κακῶν.

զի սպանութիւն չէ անձն ինչ, եւ ոչ շնութիւն անձն ինչ է, եւ ոչ դարձեալ այլքն ծիրսս ծիրոջէ ի չարեացն.

ἀλλ' ὥσπερ ἀπὸ τῆς γραμματικῆς ὁ γραμματικὸς λέγεται καὶ ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς ὁ ῥήτωρ καὶ ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς ὁ ἰατρός,

այլ որպէս ի դարութեանէն դպիր կոչի, եւ ի ճարտարութեանէ ճարտար եւ ի բժշկութեանէ բժիշկ.

τῆς οὐσίας οὔτε ἰατρικῆς οὐσης οὔτε μὴν ῥητορικῆς οὔτε γραμματικῆς,

եւ այն՝ ոչ եթէ անձինք ինչ են

ἀλλ' ἀπὸ τῶν συμβεβηκότων τὴν προσηγορίαν λαμβανούσης,

այլ յիրաց անտի առնուն զանուանս,

ἀφ' ὧν οὕτως ὀνομάζεσθαι δοκεῖ, οὐδ' ὀπότερον αὐτῶν οὕσα,

ὁμοίως μοι φαίνεται καὶ ἀπὸ τῶν δοκούντων εἶναι κακῶν τὴν οὐσίαν ὄνομα προσλαμβάνειν, οὐδ' ὀπότερον οὕσαν αὐτῶν.

նոյնպէս

(?) եւ չարիքն ի դիպացն առնուն զանուանունն.

Il semble qu'il faille ainsi traduire, en ajoutant quelques parenthèses, l'arménien.

« Car le meurtre point n'est une espèce d'être personnel et point l'adultère n'est une espèce d'être personnel et point (ne le sont), encore une fois, tels autres d'entre les maux, à les énumérer un à un, mais de même que c'est de l'*habitus* d'écrire qu'un scribe tire (son) appellation, et d'un *habitus* artistique, un artiste, et d'un *habitus* médical, un médecin, et (de même que) cela (se fait), non que (ces *habitus*) soient des espèces d'êtres personnels, mais (bien) reçoivent (leurs) noms des actes éventuels (ou : survenants, du scribe, de l'artiste, du médecin), de même, eux aussi, tels maux, de tels accidents survenants reçoivent une dénomination ».

Du fait que le texte, où il lisait Méthode, portait :

οὔτε γὰρ ἐστὶν ὁ φόνος οὐσία, οὔτε ἡ μοιχεία οὔτ' αὖ πάλιν τι τῶν ὁμοίων κακῶν (ὁ φόμος, ἡ μοιχεία : sujets; οὐσία : attribut), et non

οὔτε γὰρ ἐστὶν φόμος ἡ οὐσία, οὔτ' αὖ πάλιν μοιχεία (ἡ οὐσία : sujet; φόμος, μοιχεία : attributs), Eznik a été amené à mettre sur le même pied (*aequiparare*) dans le grec : ὁ φόμος, ἡ μοιχεία (actes), ἡ γραμματικὴ, ἡ ῥητορικὴ, ἡ ἰατρικὴ (*habitus* chez le scribe, l'orateur — l'artiste chez Eznik —, le médecin).

Dès lors, en dépit de correspondances de mots, l'argumentation d'Eznik n'est plus du tout celle de Méthode. Il n'est plus question chez Eznik, comme il en est question chez Méthode, de la substance du médecin (et autres) qui ne devient pas médicale, mais qui reçoit un nom de l'accident « médecine », sans être elle-même « médecine », mais bien de l'*habitus* médical qui tire son nom des actes médicaux.

Cela est correct en philosophie, car c'est d'actes répétés que naît l'*habitus* et c'est de ces actes aussi que l'*habitus* reçoit son nom.

Mais, à la composition métaphysique substance/accident, Eznik a substitué la composition pragmatique agent/acte, et, du fait de cette substitution, le paragraphe : զի սպանութիւն... զանուանումն devient absolument parallèle au paragraphe suivant où il est dit du tentateur : եւ նա ի գործոյն՝ զոր գործէ՝ առնու զանուն չարութեան, et du malfaiteur : ի չարն գործելոյ առնու զանուն չարութեանն, parallélisme qui n'existe pas chez Méthode.

Pour comprendre ce passage comme nous le comprenons, il faut admettre qu'Eznik, dans դպրութիւն, ճարտարութիւն, բժշկութիւն, a senti des noms d'action, d'*habitus*, et non de simples abstraits désignant de purs accidents aristotéliens, comme aussi bien, semble-t-il, dans չարութիւն dans la phrase ci-dessus qu'il faut, croyons-nous, traduire, la première fois par : « le nom qui exprime malversation (habituelle) » et la deuxième fois : « le nom de cette malversation », c'est-à-dire de la malversation qu'il commet, avec une valeur concrète, comme nous disons en français : « Il a fait là une méchanceté ». Dans la phrase եւ նա ի գործոյն՝ զոր գործէ առնու զանուն չարութեան, le mot չարութեան n'a pas l'article, parce que ի գործոյն est un terme générique; mais dans la phrase : ի չարն գործելոյ առնու զանուն չարութեանն, on a չարութեանն avec l'article, parce que չարն dans ի չարն գործելոյ est spécifique et concret.

Il faut aussi traduire իրբ, dans յիրաց անտի, par « actes éventuels ou survenants ». Le mot իր peut valoir գործ aussi bien que զիպուած (cf. Ciackciak) et nous croyons qu'il a ici, *per modum unius*, les deux valeurs. Il correspond en effet à τῶν συμβεβηκότων du grec, entendu non pas au sens technique d'accidents, mais de choses qui arrivent, qui surviennent, et յիրաց est parallèle à ի զիպացն, à la fin, que nous traduisons lui aussi par « accidents survenants ».

Il faut enfin constater qu'Eznik a dédoublé la comparaison. Chez lui, il y a d'abord dénomination du médecin (etc.) d'après l'*habitus* médical (etc.); puis la dénomination de ces *habitus* d'après les actes qui les créent. Et nous croyons qu'on peut mettre en clair ce dédoublement en supposant que le որպէս du début serait à sous-entendre devant այն. Le թե, complétif ou conditionnel, d'une première proposition vaut, tout en n'étant que sous-entendu, pour plusieurs propositions suivantes, cf. note (29). Pour թե complétif, voir MARIÈS, Noms et verbes, p. 101.

Il en serait de même ici de որպէս. Le նոյնպէս de la fin et la proposition qu'il amorce est dès lors en parfaite corrélation avec la proposition elliptique (որպէս) այն : և (որպէս) այն՝ (ոչ եթե... այլ...) նոյնպէս.

On objectera que nous traduisons : և (որպէս) այն par : « Et (de même que) cela (se fait) », en ajoutant : (se fait), qui n'est pas dans l'arménien. Dans une phrase de conversation, croyons-nous, l'ellipse du verbe est possible. Et par ailleurs il n'est peut-être pas téméraire de supposer qu'un է est tombé : և (որպէս) այն < է >՝ ոչ եթե...

Peut-être préférera-t-on voir dans : եւ այն ոչ եթե անձինք ինչ են, այլ յիրաց անտի առնուն զանուանս une incise, et l'on traduirait : « ... mais de même que c'est de l'*habitus* d'écrire qu'un scribe tire (son) appellation, et d'un *habitus* artistique, un artiste, et d'un *habitus* médical, un médecin — et ce, non que (ces *habitus*) soient des espèces d'êtres personnels, mais (bien) reçoivent (leurs) noms des actes éventuels (ou : survenants : du scribe, de l'artiste, du médecin) — de même, eux aussi, tels maux, de tels accidents survenants reçoivent une dénomination ». Mais alors le dédoublement de la comparaison qu'a fait Eznik et que nous signalons plus haut n'apparaît pas aussi nettement.

Nous ne traduisons donc plus ce passage comme nous l'avions traduit en 1924. Cf. MARIÈS, *De Deo*, p. 118, n° 12.

(101) Mot-à-mot : « un nom de malice ». Cf. « le malin » զանուն չարութեան. « Œuvre » orthographe de Marot : « j'œuvre, tu œuvres, il œuvre, nous ouvrons, vous ouvrez, ils œuvrent » du verbe « ouvrir ». Arm. իծանալ traduit ἀναπλάττειν de Méthode.

- (102) **Գործիցէ** conjonctif éventuel de répétition.
- (103) « Cette » parce qu'il y a **ւի** dans **չարութեանն**. Cf. note (100) aux deux tiers à peu près.
- (104) « Bel et bien » pour essayer de rendre ce qu'a de fort le conjonctif aoriste **կայցեն**. Cf. note (1).
- (105) Plus bas, p. 18, 30-31, le singulier : **ստել թէ չարեացն պատճառ ստորւած է** ; pourquoi ici **պատճառս** ? Est-ce un pluriel ? comme dans l'expression **ի պատճառս** ? Serait-ce un singulier + **ս** ? « Cette cause des maux qui nous occupe, que nous cherchons ». Nous adoptons cette dernière explication.
- (106) Mot-à-mot : « cause de maux d'autres » si on voit dans **այլոց** un génitif ; ou « pour d'autres », si on y voit un datif.
- (107) Voir MARIÈS, *De Deo*, p. 120, n° 19.
- (108) Ici encore nous croyons que **ինչ** indétermine **էր**. Voir notes (24) et (56).
- (109) Tout cela est vraiment dans le seul **այլ** de l'arménien avec son **դ**.
- (110) Ici le second **ինչ** dans **յինչ ինչ**, comme **ինչ** dans **ի լաւ ինչ**, paraît bien valoir « être ». Cf. notes (60) (64) (66) (80) (86).
- (111) Dans cette phrase, les éditeurs de Venise ont ajouté **ուրեմն** et **զի** qui ne sont pas dans le ms.
- (112) Il faut en effet, croyons-nous, ponctuer : **ասացուք՝ որպէս զի թէ** etc. Ponctué comme est le texte dans Venise, on comprend mal : 1° d'abord cet emploi absolu du verbe « dire ». Si on traduit : « Nous dirons », ou : « à nous de dire », ou : « laissez-nous dire », on demande : « Quoi ? », « dire quoi ? ». 2° Puis **որպէս զի**, auquel on ne peut donner que le sens de « car », ne se comprend pas après cet **ասացուք** employé absolument. Au contraire, en lisant **որպէս** interrogatif (parfaitement attesté, voir Ciackiak), on voit *ce que* nous dirons et **զի** « car » a alors une valeur très nette.
- (113) Schmid rapporte le second **զայն** (sing.) à **զչարիսն**, pluriel. Comme *adjectif* démonstratif, **այն** peut précéder un pluriel ; mais comme *pronom* démonstratif de rappel peut-il aussi rester au singulier ? Nous croyons donc que le premier **զայն** désigne le limpide, le second, le mêlé de lie. Un seul **թէ** commande souvent plusieurs propositions à la suite. Cf. notes (29) et (100). Ici encore, Eznik dénature l'argumentation de MÉTHODE, pp. 172-173, engagée dans la « qualité », et ramène le « mêlé de lie » dont Méthode, à cet endroit, ne parle plus.
- (114) Voir note (105).
- (115) « Désordre » : MÉTHODE, p. 174, 7 : **ἀκοσμία**.
- (116) **...քան զընտրելին և զգալին** ; Venise : **զզգալին**. Nous croyons qu'il faut garder **զզգալին** et couper **զ-զալին**.
- (117) MÉTHODE, p. 174, 8-9 : **...αίσθησιν λαμβάνει τῶν κακῶν**, mais l'arménien ne dit pas tout à fait ça et on ne doit pas conformer l'arménien au grec.
- (118) Il semble bien, ici, que MÉTHODE, p. 174, 9-13, dont s'inspire Eznik, pense aux différentes phases de la création de l'homme. Le verbe **εἰκονισθῆ** que Méthode emploie, et que traduit **պատկերանալ** d'Eznik, paraît bien faire référence à Gen., 1, 27 : **κατ' εἰκόνα θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν**. Avant que l'homme eût été fait à cette image et eût reçu de Dieu le souffle de vie, il n'était que matière façonnée, à l'abri de maux. Les maux n'ont eu accès en lui que lorsque, doué du libre arbitre, il a été en état de choisir, de faire le bien ou de faire le mal. La « taille d'homme » dont parle ici Eznik est l'état de l'homme une fois doué du libre arbitre. Ce n'est pas de la taille corporelle qu'il s'agit.
- (119) C'est-à-dire du fait qu'il a la puissance de choisir, de se porter librement soit au bien, soit au mal.
- (120) **Նոյնպիսիս** au pluriel dans le manuscrit est attribut de **զչարիսն**.
- (121) « Contraineurs » : dans le dictionnaire d'Oudin, xvi^e siècle. Et **կասկածանալ** peut, croyons-nous, se traduire « par intimidation ».

(122) « Précisément » : ՚ն dans *որ աստուծոյն*.

(123) Un seul եթե commandant deux propositions. Voir notes (29) (100) (113).

(124) Au lieu de *հիւղեայն*, avec GALEMKHEAR, p. 39, n. 126, lire < ի > *հիւղեայն*.

(125) « Entretiens ». Tel est, croyons-nous, ici le sens de ի ճիջի.

(126) MÉTHODE, p. 176, 7 : γεννητή οὐσα.

(127) Un seul եթե commandant deux propositions. Voir notes (29) (100) (113) (123).

(128) MÉTHODE, p. 176, 8 : ...την σύστασιν ἔχει. Nous ne savons vraiment pas comment rendre ici *անձնաւորութիւն* qui paraît vouloir traduire *σύστασις*. Jusqu'ici, chez Eznik, *անձնաւոր* paraissait valoir « personnel », *անձն* « personne », c'est-à-dire l'individu d'une nature rationnelle, capable d'actes bons ou mauvais. Or, ici, *անձնաւորութիւն* semble signifier quelque chose de plus général que « personnalité ». A moins qu'ici, Eznik ne pense au « composé humain ». Peut-être peut-on essayer de traduire par leur « individualité », ce qui ne préjuge rien. Ou peut-être : « ce qui les fait chacun soi-même » ; ou : « leur constitution » (?). XAÇATUREAN, p. 16, traduit *ունին զանձնաւորութիւն* par *կը գոյաւորուին*.

(129) MÉTHODE, p. 176, 9-11 : εἰ δὲ ἦν ποτε καιρὸς ὅτε ἡ ὕλη οὐκ ἦν, οὐκ ἦν δὲ ποτε καιρὸς ὅτε τὸ ἀγένητον οὐκ ἦν, οὐκ ἔσται ἀγένητος ἡ ὕλη. « Et s'il y avait un temps où la matière n'existait pas, et s'il n'y a jamais eu de temps où l'incrédé n'existait pas, la matière n'est pas incréée. (Condamine) ». On ne reconnaît pas ce raisonnement dans le texte d'Eznik tel que le manuscrit nous l'a transmis. Il faut, croyons-nous, rétablir comme suit le texte arménien : *եւ եթե էր ժամանակ յորժամ [] հիւղն չէր, [եւ] չգոյր ժամանակ յորում չէր անարար, < ոչ իցէ հիւղն անարար >*.

1° Les mots < ոչ իցէ հիւղն անարար > auront été omis par saut de *անարար* à *անարար*.

2° [եւ], valant *եւ եթե*, a été remplacé par *ապա* devant *չգոյր...*, où l'on voyait une conséquence de la condition.

Le *զի* dans *յորժամ զի* du texte dans le manuscrit, a toute chance d'être une glose explicative (ou une variante) de *յորժամ*, d'abord dans la marge, puis passée dans le texte. En effet, dans toute la Bible, on ne trouve pas une seule fois le tour *ժամանակ յորժամ զի*. Voici le relevé des différents tours que l'on y trouve avec *ժամանակ*. a) *ի ժամանակի յորում* : Gen., 17, 24; Lévi., 26, 35; Deut., 32, 35; 2 Macc., 1, 19; Prov., 8, 29; Isaïe, 27, 9; Baruch, 1, 2; Ezéch., 16, 22. b) *ի ժամանակին յորում* : Deut., 16, 6; Josué, 10, 12; 2 Paral., 25, 26. c) *ի ժամանակի անդ յորում* : 2 Macc., 1, 7. d) *ժամանակ յորում* : Jean 5, 28; *զժամանակ յորում* : Isaïe, 52, 8; *ի ժամանակ յորում* : Jér., 17, 2. e) *ի ժամանակի իբրեւ* : Deut., 27, 3; 2 Macc., 1, 12; Ezéch., 32, 9. f) *ի ժամանակի զի* : 1 Macc., 1, 1; *ժամանակ զի* : Jean, 16, 2; 2 Tim., 4, 3; Apoc., 11, 18. g) *ի ժամանակի որպէս* : Psaumes 2, 13; 47, 4; 70, 24; 126, 3; partout *ծէս* dans les LXX. h) *ժամանակ յորժամ* : Jean 4, 21; 4, 23; 5, 25; 16, 25.

3° Pour trouver un sens à la phrase devenue : *եւ եթե էր ժամանակ յորժամ զի հիւղն չէր, ապա չգոյր ժամանակ յորում չէր անարար*, il fallait supprimer le *չ* dans *չէր անարար*. C'est ce qu'ont fait les éditeurs de Venise. Leur texte a, en effet, un sens : il suppose l'incrédé éternel, et, par conséquent, si, à un moment donné, la matière n'existait pas, c'est la preuve qu'elle n'est pas incréée.

Mais le *չ*, dans *յորում չէր անարար*, est nettement lisible dans le manuscrit et sa présence et la confrontation de l'arménien d'Eznik avec le grec de Méthode rendent nécessaire une restitution. Dans le grec, au lieu de *ὅτε τὸ ἀγένητον οὐκ ἦν*, plusieurs manuscrits ont *ὅτε ἀγένητον οὐκ ἦν*, sans l'article *τό*. Tel devait être le texte que lisait Eznik, d'où *անարար* sans article.

(130) Dieu et les quatre éléments dont serait composée la matière.

(131) *իւչ* se joint à et renforce *չ* dans *չէ*.

(132) MÉTHODE, p. 178, 2-3 : οὐδὲ γὰρ ἐστὶ τι αὐτῷ ἀντικείμενον· τὰ γὰρ ἀντικείμενα ἑτέροις ἀντικεῖσθαι πέφυκεν ». « Car rien n'est opposé à soi-même; les choses qui font opposition sont opposées à d'autres choses » (Condamine). Le principe, chez Méthode, est général. Mais

nous croyons qu'ici Eznik a appliqué le principe général à chacune des natures, à chacun des éléments. D'où notre traduction.

(133) Nous gardons le texte comme il est dans le manuscrit et nous coupons *ճին չէր*, au lieu de *ճինչ էր*. GALEMKHEAR, p. 40, n. 131, corrige et lit *ճի ինչ էր* « si la matière était une chose unique »; ce qui ne va pas, puisqu'on lui suppose une compagne.

(134) Dans ce passage, trad., pp. 24, 32-25, 14, Eznik s'inspire évidemment de MÉTHODE p. 178,9-180,9. Il n'est que de jeter les yeux sur la page qui complète cette note ci-dessous, où les deux textes, grec et arménien, sont mis en regard en deux colonnes parallèles, et de constater, en comparant les membres de phrase soulignés, comment les expressions arméniennes correspondent verbalement à des expressions grecques.

Mais, à l'argumentation du grec, Eznik a substitué une argumentation toute différente.

L'argumentation de Méthode comporte trois temps : 1. Le mal supposé *genre*. 2. Le mal supposé *un tout*. 3. Ces hypothèses étant toutes les deux impossibles, il conclut que le mal est, comme le dit le bon sens, une action mauvaise, œuvre de la volonté libre.

Les deux premiers temps ont été lumineusement mis en schéma par le P. Condamin.

1^{re} Hypothèse.

Mal =

Genre
Espèce meurtre Espèce adultère, etc.

Réponse : Mais le genre n'existe pas en dehors des espèces.

2^e Hypothèse.

Mal =

Tout
Partie humaine créée Partie incréée

Réponse : C'est impossible.

Mais, supposons cela; alors, la partie *incréée* n'est qu'une *partie* et le mal n'est pas *un tout complet*, tant que n'existe pas l'homme qui fait l'autre partie.

Donc Dieu, en créant l'homme, *complète le mal* : nefas!

Schmid et Weber, en rendant *անձն* par « Substanz », et *արգասիք* par « Qualität (Schmid) » ou « Eigenschaft (Weber) », ont essayé de traduire tel quel ce passage d'Eznik. Mais leurs traductions ni n'accordent Eznik avec Méthode, ni ne laissent voir quel raisonnement Eznik substitue là au raisonnement de Méthode. Au surplus, comme nous l'avons dit, note (97) et renvois en icelle, rendre *անձն* par « substance » et *արգասիք*, par « qualités », est arbitraire et fautif. XAÇATUREAN, p. 16, traduit *անձն* et *անձնաւոր* par գոյացութիւն.

Dans notre *De Deo*, en 1924, pp. 171-173, nous avions cru pouvoir, en ce passage, accorder, en partie, Méthode et Eznik, en corrigeant deux fois *անձնաւոր* en *մասնաւոր*, *պատճառն* en *բազ չարն* et en lisant, p. 20, 28, avec Galemkhear, *չարն*, au lieu de *արարիչ*. Mais, outre qu'une confusion faisant de *բազ չարն* > *պատճառն* est difficile à admettre, le mot *բազ* ne s'emploie qu'en expression nominale-verbale, par exemple *բազ արկանել*, et pas comme substantif indépendant.

Maintenant, nous ne touchons plus au texte et nous essayons de le comprendre tel qu'il est.

Nous proposerions seulement de mettre le signe de l'interrogation sur *Հարցցուք* (interrogation simple, Meillet, Alt., n. 150; l'interrogation de rhétorique avec *ճիթե*, n° 151, n'est pas ici requise) et ce conjonctif arménien vaudrait un subjonctif grec de délibération. On traduirait : « Au sujet donc des maux qui, bel et bien, sont le fait des hommes, demanderons-nous : Vont-ils être des œuvres d'êtres personnels ou (être eux-mêmes) des espèces d'êtres personnels, ces maux-là?... »

Le *q̄h* qui suit immédiatement se comprend alors beaucoup mieux et se traduit mieux par « puisque » que par « car ». Le sens de toute la phrase paraît être en effet : « Y a-t-il à se demander, y a-t-il même à poser la question... puisque... »

Nous croyons qu'Eznik s'est inspiré de l'argumentation du « tout » dans Méthode, mais qu'il l'a arrangée à sa façon et, en dépit des expressions arméniennes qui, tout au long de ce passage, décalquent les expressions grecques, nous n'avons plus rien de l'argumentation de Méthode. Le schéma d'Eznik serait :

Mal =	Tout, Entier	
	Partie créée maux dûs à la matière inférée créée	Partie créée maux faits par les hommes

Dieu créateur du « tout », de l'entier : *nefas!*

Implicitement, en cette argumentation tirée de la constitution d'un « tout », Eznik prétend montrer que les adversaires ne peuvent pas tenir une matière *incréée*, mais *créée*, et comme il est impie de dire que Dieu soit le créateur de ce « tout », il suit de là, comme il l'annonçait au début, que la matière « n'a jamais existé et n'est point une nature personnelle ». Si l'on garde le texte d'Eznik tel qu'il est, — et nous ne voyons aucune raison de le changer — nous ne voyons que ce moyen de rendre ce texte au moins compréhensible. *Peritiores uideant!*

Méthode 178, 9 — 180, 9. ἐπει καὶ σὲ οἶμαι περὶ τοῦ κακοῦ τὴν ζήτησιν ἐτοίμως ἔχειν ποιεῖσθαι, τὸν μὲν περὶ τῆς ὕλης παραλιπεῖν μοι λόγον δοκεῖ. πρὸς γὰρ τὴν ἀποδείξιν τοῦ μὴ τὴν ὕλην ὑπάρχειν αὐτάρκως εἰρησθῆναι μοι φαίνεται.

XIII. Ἐπὶ δὲ τὴν τῶν κακῶν ἐξέτασιν ἔρχεσθαι δεῖ καὶ ἀναγκαίως ἀναζητεῖν τὰ παρὰ ἀνθρώποις. τὰ παρ' ἀνθρώποις κακὰ πότερον εἶδη τυγχάνει κακοῦ ἢ μέρη;

εἰ γὰρ εἶδη ταῦτα ἐκείνου φάναι θέλοις, οὐκ ἔστιν ἕτερον παρὰ ταῦτα καθ' ἑαυτὸ τὸ κακὸν τῶ τὰ γένη ἐν τοῖς εἶδεσιν ἐξετάζεσθαι· οἷον τὸ ζῶιον γένος ἐστὶν κατ' εἶδος κατηγορούμενον, τουτέστιν κατὰ γε ἀνθρώπου καὶ τῶν ὁμοίων, ὅσα τε ἔμψυχα ὄντα τὴν προαιρετικὴν κίνησιν ἔχει. ἄλλ' οὐχ οἷον τε δείκνυται τοῦτο. οὐ γὰρ γένος εἶναι φαμεν ἕτερον τι καθ' ἑαυτὸ ὑπάρχον παρὰ τὰ εἶδη. οὕτω δὴ καὶ περὶ τοῦ κακοῦ λέγειν ἀνάγκη. τὸ γὰρ γένος εἵπαμεν τὴν σύστασιν ἐν τοῖς εἶδεσιν ἔχειν, μὴ εἶναι δὲ τι ἕτερον καθ' ἑαυτὸ. εἰ δὲ οὕτως ἔχει, γενητὸν ἔσται τὸ κακόν· τὰ γὰρ εἶδη γενητὰ ὄντα δείκνυται, οἷον φόνος καὶ μοιχεία καὶ τὰ τοῦτοις παραπλήσια.

εἰ δ' αὖ πάλιν μέρη τινὸς κακοῦ ταῦτα εἶναι ἐθέλοις, ἔστιν δὲ ταῦτα γενητὰ, ἀνάγκη κακεῖνο γενητὸν ὑπάρχειν. ὦν γὰρ τὰ μέρη γενητὰ, ταῦτα ὁμοίως ἐξ ἀνάγκης εἶναι γενητὰ· τὸ γὰρ ὅλον ἐκ μερῶν συνέστηκεν. καὶ τὸ μὲν ὅλον οὐκ ἔσται μὴ τῶν μερῶν ὄντων, ἔσται δὲ τὰ μέρη, κἂν μὴ τὸ ὅλον παρῆ. οὐδενὸς δὲ τῶν ὄντων

Eznik pp. 20, 15-21, 2; trad., pp. 24, 23-25, 14

Եւ արդ զհիւղեացն խնդիր թողեալ՝ զոր նիւթն անեանչն կոչեն, ի չարեացն խնդիր եկեցցուք՝ զոր ի նճանէն իճանան : Զի յորժամ չարիքն յայտ լինիցին՝ թե չեն անճաւորք, անտի եւ հիւղն յանդիմանի՝ թե ոչ էր երբեք, եւ ոչ բնութիւն անճաւոր :

արդ զճարդկան իսկ չարեաց հարցցուք. արգասիք անճանց իցեն.

Եւ եթե անճինք ինչ չարիքն — զի որ ինչ ի ճարմինս եւ յորիս շարժուեր խաղան, ոչ ճարթի առել՝ թե այն ճարդ իցէ, այլ կամական շարժուերնք. զի ճարդն անճաւոր է, եւ բարքն չանճաւորք, որպէս սպանութիւն կամ շնութիւն՝ որ ի բարուցն զործիցին — արդ եթե այնք արարածք ինչ անճաւորք իցեն, հարկ է եւ զպատճառն զոր դնեն արարած անճաւոր կարծել. զի որոյ ճասն ինչ արարած է, յայտ է եթե նա անենելին իսկ արարած է. եւ որոյ ճասնն չէ արարած, նա բնաւ իսկ չէ արարած : Ապա ուրեմն էր երբեք՝ զի բնաւ չէր անենելին ինչ արարիչ բաւանդակ, ճինչ չէւ Աստուծոյ զճարդն արարեալ էր, ուստի չարիքն լինին : Քանզի ճասանց չարեաց գտանի ճարդն արարիչ, անտի յայտ է թե եւ բաւանդակ իսկ չարեացն արարիչ Աստուած է, զոր ամենելին ճի երբեք լիցի առել՝ թե Աստուած չարեաց պատճառ իցէ, այլ այն որ իւրով

μέρος μὲν ἔστιν γενητόν, μέρος δὲ <πάλιν> ἀγένητον, εἰ δὲ καὶ τοῦτο συγχωρήσαιμι τῷ λόγῳ, ἦν ποτε τὸ κακόν, ὅτε ὀλόκληρον οὐκ ἦν, τούτέστιν πρὶν δημιουργῆσαι τὴν ὕλην τὸν θεόν. τότε δὲ ὀλόκληρον γίνεται, ὅτε πρὸς τοῦ θεοῦ γέγονεν ἄνθρωπος· τῶν γὰρ μερῶν τοῦ κακοῦ ἄνθρωπος ὑπάρχει ποιητής. καὶ τοῦ ἐντεῦθεν τοῦ ὀλόκληρον εἶναι τὸ κακὸν αἴτιος ἔσται δημιουργήσας ὁ θεός, ὅπερ οὐκ εὔχεται μοι τοῦτο περὶ θεοῦ <λέγειν> δοκεῖ.

εἰ δὲ οὐδ' ὀπότερον τούτων εἰπεῖν ἐθέλοις, πρᾶξιν δὲ τινος κακοῦ εἶναι λέγοις, γενητόν αὐτὸ ὑπάρχειν μηνύεις· ἡ γὰρ τοῦ τινός πρᾶξις ἀρχὴν τοῦ εἶναι λαμβάνει. πρὸς δὲ τούτοις οὐδὲν ἕτερον παρὰ ταῦτα τὸ κακὸν εἰπεῖν ἔχεις. ποίαν γὰρ πρᾶξιν κακὴν ἕτεραν παρὰ τὰς ἐν ἀνθρώποις δεικνύειν ἔχεις; ὅτι γὰρ ὁ ἐνεργῶν οὐ κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον ὑπάρχει κακία, κατὰ δὲ τὸν τῆς προαιρέσεως τρόπον, τοιαῦτα πράττειν ἐπαναιρούμενος, ἐξ ὧν τοῦ κακῶς λέγεσθαι τὴν προσηγορίαν λαμβάνει, προλαθῶν ἔδειξα τῷ λόγῳ.

ἡ δὲ αὐτὴ φωνὴ δὲ ξαρτῶν φωνήσῃ. ἐκ
 τοῦ δὲ ξαρτῶν φωνήσῃ φησὶν ἐκ τῶν ἐκ
 ξαρτῶν φωνήσῃ φησὶν, ἡ δὲ αὐτὴ φωνήσῃ
 φησὶν αὐτῶν :

(135) La « cause » qu'ils posent, c'est la « matière ». Donc, la matière n'est pas créée comme ils disent, mais elle aussi « un créé personnel ». Créée par qui? Eznik ne le dit pas, mais, si créée elle est, elle ne peut l'être que par Dieu. Et les maux issus de cette « matière personnelle et créée » font une partie du « tout » que sont tous les maux, Cf. schéma, ci-dessus, p. 157.

(136) Il n'y avait encore que la « matière », inférée être « un créé personnel » elle aussi, à produire une partie seulement des maux.

(137) Mot-à-mot : « ils mettent en face l'élucidation des discours », *ἡ δὲ αὐτὴ φωνήσῃ* est ici nom d'action.

(138) *ἡ δὲ αὐτὴ φωνήσῃ* conjonctif éventuel de répétition; comme plusieurs autres dans ce contexte. Dans la phrase précédente, *φωνήσῃ* est actif.

(139) Ou « sont livrés aux châtements », si l'on admet la correction de GALEMKHEAR, p. 42, n. 138, d'après Smyrne : *δωκῆσθαι*, au lieu de *δωκῆσθαι*, correction qui ne nous paraît pas nécessaire.

(140) On pourrait peut-être hasarder : « ne sont point des en-soi » (?)

(141) Nous voyons dans *ἡ δὲ αὐτὴ φωνήσῃ* un locatif.

(142) SCHMID, p. 44, traduit : « Sollen nun die Menschen, sagen sie, *aus sich selbst* solche Regungen haben, oder sollen sie von Gott herkommen; oder soll irgend ein Anderer es sein, welcher dieses den Menschen einflüstert? ». Et WEBER, p. 44 : « Werden nun, so sagt man weiter, die Menschen solche Regungen *von sich aus* haben, oder kommen sie von Gott, oder gibt es sonst jemand, der sie in die Menschen hineinbringt? » XAÇATUREAN, p. 19, *ἡ δὲ αὐτὴ φωνήσῃ*.

Le grec de MÉTHODE, p. 186, paraît, mais paraît seulement, leur donner raison : πότερον οἱ ἄνθρωποι τὴν ἀφορμὴν ἀφ' ἑαυτῶν λαμβάνοντες ἔχουσι, τούτέστιν, αὐτοὶ τῆς τοιαύτης χρήσεως εὐρεταὶ γενόμενοι, ἢ τοιοῦτοι ὑπὸ θεοῦ γεγόνασιν, ἢ αὖ πάλιν ἕτερός τις ὑπάρχει ὁ εἰς τὰ τοιαῦτα τοὺς ἀνθρώπους παρορμῶν; ΟΡΘΟΔ. Πρὸς μὲν τοῦ Θεοῦ τοὺς ἀνθρώπους τοιοῦτους γεγονέναι οὐ μοι δοκεῖ λέγειν. Mais ce grec se traduit, VAILLANT, 193-194 [69-70] : « Est-ce que les hommes tirent d'eux-

mêmes l'impulsion vers le mal, à savoir en inventant eux-mêmes cette façon de mal user des choses, ou bien ont-ils été créés par Dieu tels qu'ils en usent mal, ou bien encore y a-t-il quelqu'un d'autre qui incite les hommes à agir ainsi? M. — Que les hommes aient été créés tels par Dieu, je ne l'admets pas du tout. » Eznik, tout en s'inspirant de Méthode, a modifié la teneur de la question et de la réponse. Dès lors, est-on en droit de voir dans *յանձանց ինչ* la traduction de *ἀφ' ἑαυτῶν*? Cet emploi de *անձն* pour le réfléchi est fréquent, mais ici *յանձանց* est suivi de *ինչ*. Ciakciak cite bien l'exemple suivant : *եւ զայս ոչ յանձնէ ինչ սասց*; mais là *ինչ*, bien que disjoint, fait corps avec *ոչ*. Dans notre phrase : *յանձանց ինչ ունիցին, ինչ* ne peut pas indéterminer *ունիցին*; *ինչ* indéterminant, avec un verbe ou un nom, se postpose. Donc *ինչ* indétermine *յանձանց*. Donc *անձանց* est un substantif.

Il nous apparaît donc que ici, comme souvent ailleurs chez Eznik, *անձն* a encore le sens de « personne ». Donc : « De certaines personnes ont-ils pareils mouvements? » Et les deux *թե* qui suivent, « explicatifs » et non « disjonctifs », doivent se traduire par « soit » et non par « ou ». Dieu et le diable sont bel et bien pour Eznik deux êtres personnels. Eznik, tout en s'inspirant de Méthode, a modifié la teneur de la question, comme plus bas il a modifié la teneur de la réponse. Voir note (143).

(143) SCHMID et GALEMKHEAR, p. 44, nous paraissent avoir voulu, indûment, dans leur traduction : « Zu sagen, dass die Menschen von Gott so geschaffen werden, scheint nicht geziemend zu sein... », suivre le grec de MÉTHODE, p. 186 : *πρὸς μὲν τοῦ Θεοῦ τοὺς ἀνθρώπους τοιοῦτους γεγρονάει οὗτι μοι δοκεῖ λέγειν. Ὑπομνήσθι ἰνὲς ἰνὲς* ne correspond pas du tout à *τοιοῦτους γεγρονάει*, mais se traduirait mot-à-mot : « que de Dieu aux hommes pareille chose soit... »

(144) Un *ոչ* a dû tomber, car MÉTHODE, p. 187,7 : *οὐκ ἐπαινοῦμεν*.

(145) Il semble qu'ici *բայց* signifie plus que « mais » et garde quelque chose de son sens étymologique.

(146) La puissance de choisir le bien ou le mal.

(147) MÉTHODE, p. 187, 14-15 : *Οὐ γὰρ ἐπὶ βλάβῃ οὕτω γεγρονάει τὸν ἀνθρώπον φημί, ἕνεκα δὲ τῶν κρείττωνων. Εἰ γὰρ ὡς ἔν τι γέγονεν τῶν στοιχείων κ. τ. λ. Il faut, croyons-nous, interpréter le premier *ἰσῶ* par *γεγρονάει*, comme le second *ἰσῶ* est sûrement à interpréter par *γέγονεν*. Cf. MARIÈS, Noms et verbes, pp. 55-56.*

(148) On peut, croyons-nous, fort bien garder *չ-* dans *չոր*, (*իրբեւ*) *չոր*, comme on a juste avant : *իրբեւ զծի*, et y voir un nominatif; inutile de corriger en *որ*, comme fait GALEMKHEAR, p. 45, n. 156.

(149) MÉTHODE, p. 188,2 : *τὸ κρεῖττον, ἡμῶν*.

(150) MÉTHODE, p. 188,5 : *τῶν κρείττωνων ἐπιστήμονα γίνεσθαι*.

(151) MÉTHODE, p. 188,7 : *εἰς κρεῖττον, ἰσῶ*.

(152) Plus haut, trad., p. 28, 12 comme, un peu plus bas, trad., p. 28, 29, il s'agit d'obéir ou de ne point obéir à Dieu. Ici, si on garde le *չ-* devant *ախորժէր*, on n'a plus cette simple opposition de contradiction; car obéir à ce que Dieu voudrait et ne point obéir à ce qui lui déplait (donc : qu'il défend) n'est le fait que de la seule et même obéissance, selon qu'il s'agit d'un ordre ou d'une défense. Il nous apparaît donc que ce *չ-*, bien qu'attesté par le manuscrit, aura été ici ajouté par quelque reviseur mal avisé, au cours de la transmission; comme un *չ-* a été ajouté, et fautivement, combien! à *ճանուցեալ*, p. 106, 17; voir MARIÈS, Noms et verbes, p. 111, notes au texte 8; et comme, inversement, un *ոչ* a été effacé indûment devant *զովեճբ*, p. 23, 10; voir note (144). Ici, comme dans les deux passages allégués, il s'agit uniquement du libre pouvoir qu'a l'homme d'obéir ou de ne pas obéir à Dieu : obéir à ce que Dieu veut ou ne pas obéir à ce qui est son bon plaisir; de *կածէր* à *ախորժէր* il n'y a que *պէսպիսութիւն*; *ախորժէր* n'est que le synonyme de *կածէր*.

(153) Dans cette phrase *ինչ* paraît bien être substantif, au sens de « chose ». Cf. notes (60) (64) (66) (80) (86) (110). On pourrait peut-être rapporter *արժանի* à *ինչ* et construire : *յորժան որ առնուցու ինչ արժանի բառ որոց գործեացն*; mais *արժանի*, ici, a plutôt l'air d'être adverbe.

(154) En 1924, *De Deo*, pp. 104-112, nous avons longuement étudié tout ce passage, trad., pp. 28, 26-29, 15, et, supposant qu'Eznik s'était mépris sur le sens de grec πεπονθέναι, proposé, trad., p. 28, 39-41, de lire բռնութիւն, au lieu de բնութիւն. Effectivement, Eznik, en ce passage, ajoute à Méthode en parlant ici de contrainte, mais l'idée et le mot de « contrainte » ne sont point à mettre aux lignes 39 et 41. Aujourd'hui, comme Galemkhear, nous supposons, dans le texte arménien, [une omission, mais nous ne la plaçons pas où Galemkhear la place; voir note (160).

(155) Nous croyons qu'il faut ici traduire ինչ par « être ». Voir MARIÈS, Noms et verbes, pp. 61-63. Avec le ինչ dont il est question dans la note (158), cela ferait deux exemples de ինչ = « être », à joindre aux six mentionnés, à l'endroit indiqué, par « Noms et verbes ». Cf. notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153).

(156) Nous ne croyons pas que կայր puisse se traduire par « existait » ; կայ vaut simplement notre français : « Il y a ». Eznik philosophe avec les expressions les plus simples.

(157) Nous croyons que c'est ainsi qu'il faut expliciter զնոյն, en le rapportant à չանսալ qui le précède immédiatement.

(158) Le ms. porte անարարիչ que Ciakciak et Calfa citent, en lui donnant le sens de « incréé », probablement sur la seule attestation de ce passage d'Eznik. Mais il semble bien qu'il faille le corriger comme ont fait les éditeurs de Venise, en անարար ինչ. Pour ինչ, traduit par « être », voir notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155).

(159) Comme un « accident » : զիպեալ.

(160) Dans le ms., après ցուցանել, la phrase reste en l'air. Les éditeurs de Venise, sans prévenir, ont ajouté կարէ որ, que le sens appelle évidemment. Mais reste à savoir s'il ne manque là que կարէ որ. Le grec de Méthode fait penser qu'il est tombé, et vraisemblablement, une fois encore, par homoioteleuton, toute la seconde partie de la phrase. D'après le grec, mais conjecturalement bien entendu, nous restituons, au moins quant au sens, cette seconde partie tombée :

զի ոչ եթէ այնպիսի ինչ հաստատեալ բնութեամբ զճարդն ցուցանել, < այլ զի ճարդն
 οὐδὲ τοιοῦτον τὸν ἄνθρωπον πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φημί, κατὰ δὲ
 ըստ ուրուք վարդապետութեան, եւ ոչ բռնութեամբ, ստունդանող եղեւ՝ կարէ որ ցուցանել > :
 τὴν τινος διδασκαλίαν τοῦτο πεπονθέναι λέγω.
 Եթէ այնպիսի ինչ...

L'omission <> s'expliquerait par saut de ցուցանել à ցուցանել. Et, dès lors, dans la partie omise, on aurait eu une première fois mention de cette contrainte, բռնութիւն, sur laquelle, deux fois, plus bas, p. 24, 25 : բռնութեամբ; et p. 24, 28 : եւ ոչ բռնադատիչ, Eznik revient, et au sujet de laquelle il a ajouté de courts développements qui ne sont point dans Méthode.

(161) Այնպիսի renverrait à ստունդանող, comme, plus haut, il renvoie à ստունդանողին.

(162) Ընծայանայր : passif.

(163) Gen., 8, 21. Donc possibilité de pencher au mal, doctrine fondée et sur la raison : imperfection de la créature, et sur la parole de Dieu : révélation. Eznik aurait jugé plus *ad rem* ce texte de la Genèse, que le texte de Jérémie, 13, 23, allégué par Méthode.

(164) Le ms. porte կամիցիս, mais, plus bas, իմասցին. Il faut choisir entre ս et ի qui se confondent facilement en erkat'agir : Մն, et nous croyons que les éditeurs de Venise ont eu raison de rétablir կամիցին.

(165) Պատուելոյ : infinitif au génitif.

(166) Valeur possessive du génitif նորա.

(167) A son image et ressemblance.

(168) Ici encore, nous croyons pouvoir traduire ինչ par « être ». Voir notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158).

(169) Cet « encore » pour essayer de rendre quelque chose de ce conjonctif présent.

(170) On pourrait croire, à cause de l'article de թշնամույն, que ի բժշկաց թշնամույն fait

groupe, et que **ԹՀՆԱԾԼՈՅՆ** est un génitif déterminatif de **բժշկաց** « quelqu'un des médecins de son ennemi », mais il vaut mieux, comme Schmid, y voir un datif régime de **սայցէ**.

(171) Venise met un point avant **նոյնպէս**. Mais, comme l'a bien vu Schmid, il ne faut pas. Car ce **նոյնպէս** répond au **որպէս** par où commence cette longue phrase. Il faut respecter la longueur de cette phrase quasi parlée.

(172) Voir note (168).

(173) Ce seul **այլ** répond aux deux **ոչ եթե** qui précèdent. La phrase est un peu contournée, mais elle se comprend. On n'a plus le grec de Méthode et le slave est plus contourné qu'Eznik. Les éditeurs de Venise, p. 47, 15-16 (ici, p. 25, 28), ont ajouté, de leur cru, ces mots : **զայն յառաջադրեաց ճարդոյն**, qui ne sont pas dans le ms. et ne remédient à rien. Nous n'en tenons pas compte.

(174) Il semble bien qu'on doive traduire **որպէս զև ոչ եթե** par « non point comme si », puisqu'à l'affirmatif **որպէս զև եթե** Ciackciak traduit « come se ».

(175) Nous mettons une virgule après **կարծեալք**, mot qui correspond à **ստուգեալ** et, comme celui-ci, se rapporte, nous semble-t-il, à **զիտէր**.

(176) On peut, croyons-nous, orthographier : **լիցի... չինիցի** et on doit mettre une différence entre **լիցի** et **լինիցի**.

(177) Cet **առանց** doit traduire un **παρά** avec acc. grec ou **χωρίς** avec gén.

(178) Nous expliciterions littéralement ainsi ces deux **կամ որպէս** « veux-tu? de laquelle façon, ainsi : par ignorance il en mangea; veux-tu? de laquelle façon, ainsi : par impossibilité de s'abstenir de la nourriture de l'arbre... » Nous croyons, en effet, que, ici, et, plusieurs fois, ailleurs, **եթե** ou **եթե**, et même **կամ**, chez Eznik, sont à entendre au sens étymologique, ou du moins à être éclairés par icelui, et qu'il y a encore « morcelage » en sa syntaxe. Ce serait à étudier.

(179) Emploi absolu de **ուհիմ** au sens de latin : *se habere*.

(180) Nous croyons qu'il faut ponctuer cette phrase comme nous l'avons ponctuée dans le texte; **այլ** ne « coordonne » pas mais « juxtapose » en « opposant ».

(181) C'est-à-dire : en suite de sa nature même d'être créé.

(182) L'aoriste **զիտաց** est un « aoriste tranchant ». Cf. notes (1) (104).

(183) SCHMID, p. 50, traduit : « Denn nicht etwa als ein Unverständiger wurde er von Gott erschaffen, so dass er nicht wusste, dass das, was dem Willen Gottes gemäs geschieht, gut ist, und was ausserhalb seines Willens ist, böse ist... », comme si **ոչ եթե... եթե...** valait grec : **ούτως... ὥστε...** Nous ne le croyons pas. Si Eznik avait voulu exprimer une consécution, il eût employé, par exemple, **ոչ այնչափ... զի...** Littéralement, on a : « Car, à nier : ceci : en quidam dépourvu en quelque sorte d'intelligence il a reçu l'être de Dieu — ceci : il ne savait pas : ceci : toute chose qui ... etc ». Ici encore « morcelage », juxtaposition. Les deux premiers **եթե** gardent quelque chose de la valeur étymologique de **եթե**; le troisième ne valant plus guère ici que gr. **ετι**. Le **ոչ** initial porte sur les deux premiers **եթե**. Sans doute, en mettant consécution entre les deux propositions, laisse-t-on le sens de la phrase à peu près le même; mais, Eznik n'ayant point exprimé cette consécution, il faut chercher à rendre en français, à peu près tel qu'il est, son arménien.

(184) « Point ne l'abhorre » il semble que ce soit bien ici le sens de **ոչ խորշի**.

(185) « Effectivement » : pour essayer de rendre l'aoriste (procès qui aboutit) du conjonctif. Cf. notes (1) (104) (182).

(186) « Jusqu'à » : **եւ** dans **եւ յայն**.

(187) Ou : « en qualité d'en soi en quelque sorte ».

(188) Proposition infinitive, **կրեւ** passif, sujet à l'accusatif par imitation du grec.

(189) Nous croyons que le **եւ** donne à cette incise le sens que nous lui donnons. Cf. **որ զինչ եւ իցէ** : « quoi qu'il en soit »; **որ եւ իցէ** : « qui que ce soit; quoi que ce soit ».

(190) En donnant à **որովհետեւ** le sens de « puisque », qu'il a pris effectivement plus tard, il faudrait supposer que toute la phrase, depuis **որովհետեւ** jusqu'à **հարցյուք**, ne forme

qu'une période où *եւ արդ... հարցցուք* serait l'apodose de *որովհետեւ... չկածիրք...* Mais nous nous demandons si, ici, chez Eznik, *որովհետեւ* n'a pas encore son sens étymologique : *relatif*, se rapportant, non à ce qui suit, mais à ce qui précède : en latin, *որովհետեւ* se traduirait bien : « *qua via* », en français, littéralement : « par laquelle piste, voie ». Si nous ne nous trompons pas, il y a, dans cette section, trois phrases, dont la seconde est une espèce de concession exclamative que font sous forme de conclusion les adversaires. Ce qui nous incline à ponctuer ainsi, c'est que, partout dans Eznik, *եւ արդ* commence toujours une phrase. Et, de plus, à faire de cette section une seule période, on ne voit pas comment on fait de *եւ կրեն...* une complétive de *ասեւ*. En tout ceci, à peu près, le slave, autant qu'on puisse voir à travers la traduction française et la rétroversion grecque de VAILLANT (pp. 812 [88]-813 [89]), paraît nous donner raison.

(191) Ce n'est plus une supposition : *պահեաց*. Condition à l'irréel : *արարեալ էր*; conséquence au réel : *պահեաց*.

(192) « Dont nous parlons » : *-u* dans *պատիժ-u* sing., sujet de *պահանջի*.

(193) Voir le texte. Construction dans l'ordre du français : *եւ ի թշնամութենէ իւրոյն ունելոյ ընդ մարդոյն*.

(194) Mot-à-mot : « délateur »; grec : *διάβολος*.

(195) *Յետս կացեալ* rend sans doute, mais littéralement, *ἀποστάς*; mais on ne peut, croyons-nous, traduire : « apostasie une fois faite ». En français lisible, on ne peut guère, croyons-nous, traduire autrement que nous n'avons fait. Mais : *յետս կացեալ թիւրեցաւ յաստուծոյ* est, littéralement : « en arrière une fois resté il se tordit de Dieu ». Impossible de rendre ce que l'arménien a ici d'expressif. Pour *թիւրեցաւ յաստուծոյ*, l'anglais, peut-être, pourrait dire : « He crooked from God ».

(196) SCHMID, p. 52,901, renvoie à Apoc., 12, 7-9 et Isaïe, 27, 1. Mais le mot « rebelle » n'est à aucun de ces deux endroits. Apoc., « le serpent fuyant et tortueux »; Isaïe (LXX), *idem*: *φεύγοντα... σκόλιον*; arm. (Venise) : *փախուցեալ... կածակոր* = LXX; le syr. a *ܡܘܨܝܐ*, que la polyglotte de Walton traduit par « *pervicacissimus* »; on le traduit généralement par « *crudelis, immanis* », en le rattachant à l'adj. *ܡܘܨܝܐ*, mais Eznik a pu l'interpréter par le verbe *ܡܘܨܝܐ* « excommunier, vouer à l'anathème », d'où « excommunié », « rebelle ».

(197) Eznik a, ici, simplifié les raisonnements de Méthode, voir VAILLANT, p. 815 [91]. Eznik pense évidemment aux natures créées intelligentes.

(198) Nous croyons que telle est bien la valeur de *աստանայ*, disjoint comme il est dans le texte.

(199) « Formellement » pour rendre le *-ն* dans *ոչն*.

(200) Drôle de traduction! mais qui essaie de rendre *որպիսի ինչ* (« quel est au juste ») et *որ* (quidam!).

(201) La difficulté que l'on a à construire cette phrase vient, croyons-nous, de ce que l'on ne voit pas bien quel est l'antécédent de cet *որով*. Après y avoir longuement regardé, nous croyons que l'antécédent est le contenu sémantique de toute la phrase : *... յառաջագոյն փաւեր... հրամանաց նորա*; et nous croyons que l'on peut traduire littéralement *որով ծիանգածայն* par : « avec quoi en même temps », en français familier : « et avec tout ça », c'est-à-dire : « tout en ayant cette prescience ». En mettant un *but'*, ou même une virgule, après *որով ծիանգածայն*, on traduirait toute la phrase : « C'est pourquoi, à l'avance, il savait, de Satan, qu'il se détournerait (du bien), et que, les hommes, il les ferait transgresser, du fait de ne pas être prêtant l'oreille à ses commandements (de Dieu), et, tout en ayant (cette prescience), afin que le libre arbitre de l'homme se manifestât [mot-à-mot : en vue du apparaître du libre arbitre de l'homme], Dieu le créa (Satan), pour que l'excès de sa bienfaisance fût rendu évident aux hommes, à raison du don de rémission qu'il fait aux hommes des péchés précédemment commis ». Cf. Rom., 3, 25 : *... διὰ τὴν πάρεσιν τῶν προγεγονότων ἀμαρτημάτων*.

On obtient ainsi la concessive : « ... et tout en ayant (cette prescience) », nécessaire à

l'intelligence de cette phrase, sans supposer, avec GALEMKHEAR, p. 52, n. 193, qu'un *թեպէս* est tombé au début devant *զիտէր* (XAÇATUREAN, p. 26 : *թէեւ զիտէր*), ni traduire, comme fait WEBER, p. 51, pour avoir une causale, *Վասն որոյ*, par : « Weil », comme si *Վասն որոյ* signifiait : « *propterea quod* », alors qu'il signifie simplement : « *propterea* ».

Voir, comme nous faisons, dans *որով ճիանգածայն*, l'équivalent, à forme relative, de notre français : « et avec tout ça », c'est sans doute supposer chez Eznik l'emploi d'un tour bien familier, mais cet emploi ne nous paraît pas impossible.

Le slave et la rétroversion grecque de VAILLANT, Méthode, pp. 817 [93]-818 [94] ne nous ont point paru éclairer l'arménien. Entre autres, le slave a un datif, « à l'homme », et pas un génitif « de l'homme », ce qui donnerait en arménien, si l'on voyait dans *ճարդոյն* un datif, « afin que le libre arbitre apparût à l'homme » mais, dans l'arménien, les mots *անձնիշխանութեան ճարդոյն* font groupe, donc : « le libre arbitre *de* l'homme ».

(202) Impossible de rendre en français ce *բարձեալ ի ճիջոյ* que le latin rendrait bien : *sublatum e medio*.

(203) « Pleine science » pour essayer de rendre tout ce qu'il y a dans cet aoriste conjonctif *զիտասցեն*. Cf. notes (1) (104) (182) (185).

(204) « C'est tout-à-fait cela! » ou, plus littéralement encore : « Ça, tout-à-fait! », c'est-à-dire : que Dieu est bon. Le slave porte : « Eh bien, si c'est pour faire voir la bonté de sa nature et en vue de la rémission des péchés que Dieu, qui savait que le diable deviendrait tel, l'a fait paraître au monde, pourquoi n'a-t-il pas détruit le diable ensuite... », VAILLANT, p. 819 [95]. Eznik résume ce développement dans cette courte exclamation des adversaires, qui, dans le contexte, signifie : « Justement! Puisque Dieu est bon, pourquoi, etc... ». Nous croyons que *ևս* est anaphorique de ce qui précède et non de « Dieu ».

(205) Nous croyons, ici, à une valeur forte, étymologique, de *այլ*; et qu'il faut comprendre tout ce que nous avons mis entre tirets comme une parenthèse. C'est *զի ճի կարճիցի* qui est appelé par *այլ* : *ոչ եթե... այլ () զի ճի...*

(206) Encore valeur forte de *այլ*.

(207) Encore ce *ի ճիջոյ եբարձ* intraduisible en français! « fait disparaître » serait-il mieux que « exterminé »?

(208) « Réussissent à le vaincre », pour essayer de rendre l'aoriste conjonctif *յաղթեցեն*. Cf. notes (1) (104) (182) (185) (203).

(209) « Bel et bien » pour appuyer sur ce « présent ».

(210) Les deux conséquences : « ils sont... terrassés... ils sont traités... » sont coordonnées par *այնուհետև*.

(211) SCHMID, p. 54, 978, traduit comme si *պսակերոյ... անկերոյ* étaient au génitif : « um... zu... ». Nous croyons plutôt qu'ils sont à l'ablatif : « du fait de couronner, en couronnant ».

(212) Nous croyons qu'il faut laisser entière, avec toutes ses parenthèses, presque des anacoluthes, ses reprises, tout ce qu'elle a de lâche, de parlé, cette longue période comparative qui s'ouvre avec *որպէս*, trad. 34, 1, et se ferme avec *ևոյնպէս*, trad. 34, 17-20. Cette comparaison marche un peu comme les comparaisons homériques, en zigzag.

(213) ADJARIAN, pp. 86-87, GALEMKHEAR, p. 54, n. 198, XAÇATUREAN, p. 28 lisent : *ճաստեցի* au lieu de *ճարտ չեցի* du manuscrit. Mais *ճարտնչիցի*, correction de Venise, paraît meilleure. Le verbe *ճարտնչիմ*, simplement « combattre; engager le combat » ne fait pas double emploi avec *ճրցել*, qui implique l'idée de « compétition ». On notera, entre *ճարտ* et *չեցի*, un espace blanc de la valeur d'une lettre.

(214) Que signifient au juste les mots *զնշահակս յաղթութեանն*? SCHMID-GALEMKHEAR, p. 54, 982, ont : « ... weil er nicht die Zeichen des Sieges hat »; WEBER, p. 53 : « ... denn es fehlen ihm die Vorzeichen des Sieges ». Nous avouons ne pas comprendre ce que cela peut vouloir dire, ce que ces « Zeichen » ou « Vorzeichen » peuvent signifier, pas plus que « signe » chez LE VAILLANT DE FLORIVAL, p. 56 : « ... car il n'a pas le signe de la victoire ».

Nous avons traduit : « car il n'a point les enseignes de la victoire », ces « enseignes » étant vraisemblablement les « commandements de Dieu » mentionnés au début de la phrase et qui seraient comparés à des « étendards », sous lesquels l'homme doit engager la lutte contre le diable.

On doit pourtant signaler que le slave (on n'a plus ici le grec originel) a *pravǔ*, que VAILLANT, Méthode, pp. 822 [98]-823 [99], dans sa rétroversion grecque, traduit finement, et exactement, croyons-nous, par τρόπους : ... τοὺς τῆς νίκης οὐκ ἔχων... τρόπους.

Ce qui donnerait envie de lire, au lieu de *q̄h̄z̄an̄ak̄u*, *q̄h̄q̄an̄ak̄u*. Si, en *bolorgir*, *h* et *h̄*, *z̄* et *q̄* étaient négligemment formés, la confusion ne paraît pas impossible; et même une correction de *q̄h̄q̄an̄ak̄u* en *q̄h̄z̄an̄ak̄u* n'est pas exclue.

On traduirait : « ... parce qu'il n'a pas les manières de la victoire » ou, — car *յաղթութեանն* peut être un datif — : « ... les manières pour la victoire »; c'est-à-dire : « il ne sait pas comment s'y prendre pour vaincre », « pour vaincre il n'a pas la manière », allusion au mauvais élève de la palestre dans la comparaison qui précède. Le R. P. Condamine, († 1940), dans un manuscrit inédit (1922), traduisant ici Méthode sur la version allemande que Bonwetsch a donnée du slave, écrivait : « ... il est aussitôt terrassé, parce qu'il ne possède plus les méthodes qui font vaincre ». « La façon de s'y prendre pour vaincre », « la méthode », est d'obéir aux commandements de Dieu.

Tout appuyée qu'elle soit sur le slave, nous n'osons pourtant pas substituer, dans le texte, la lecture *q̄h̄q̄an̄ak̄u* à *q̄h̄z̄an̄ak̄u*.

(215) « Soit bel et bien détruite » pour rendre la force de l'aoriste conjonctif. Cf. notes (1) (104) (182) (185) (203) (208).

(216) Nous avons traduit comme ont traduit SCHMID-GALEMKHEAR, p. 54 : ... jetzt durch jene Menschen... welche..., et WEBER, p. 53 : « ... durch solche Menschen nunmehr, welche... »; mais nous ne sommes pas sûr du tout que *այնպիսեացն ... որ* soient corrélatifs comme latin : *talis qui*, avec verbe au subjonctif.

En effet, le slave a *takovymije*, que VAILLANT, Méthode, pp. 822 [98]-823 [99], dans sa rétroversion grecque, traduit par *ὁμοίως*. On traduirait, dès lors, l'arménien : « ... pour que la gloire de sa première victoire soit bel et bien détruite par les hommes d'aujourd'hui de cette même espèce (c'est-à-dire de la race même d'Adam) qui, mus qu'ils sont par l'ardent désir des biens supérieurs, viennent à triompher de lui et un trophée de victoire, celui de leur championnat, viennent à ériger ». Nous traduisons ainsi *հշան յաղթութեան զնահառակութեանն*, parce qu'il y a des cas où un substantif, non précédé de *q̄-* dans une expression nominale-verbale, est en quelque sorte répété sous la forme de *q̄* suivi d'un génitif.

Le fait que Satan soit vaincu par les hommes, les semblables de cet Adam dont Satan avait dès le début triomphé, ajoute une nuance qui a chance d'avoir été retenue par Eznik.

Entre les deux traductions, le lecteur choisira.

(217) « Autant dire qu'il est mort ». Je crois que, ici, *q̄h̄i δեռեալ*, mot-à-mot : « est posé : mort » équivaut à : « autant dire qu'il est mort ». Car, en réalité, Satan, vaincu, ne meurt pas. Chez Eznik, *q̄h̄եմ* a souvent le sens de « poser » au sens philosophique; *q̄h̄եմ* signifie aussi quelquefois « croire »; donc *q̄h̄i* : « est cru mort; est tenu pour mort ».

(218) « ... si la femme d'un (homme) de telle espèce », c'est-à-dire la femme du malfacteur supposé irresponsable, dont il vient d'être question. L'absence de l'article sur *կին* s'explique, semble-t-il, parce que ce mot *կին*, bien que séparé de lui par *եթե*, fait groupe avec *այնպիսոյն* qui, lui, porte la détermination.

(219) Il nous semble que ce *բայց* a ici la valeur de *բայց սակայն*, en français d'un « pourtant? », à la fois interrogatif et dubitatif, que prononcerait l'interlocuteur qu'Eznik suppose avoir devant lui.

Tout de suite après, dans *զկարին իսկ*, l'article est embarrassant. Ciackiack a *զկարի իսկ*.

(220) Nous croyons qu'il faut traduire, ici, *պուռնիկ* par un féminin. Ainsi fait Le Vaillant de Florival.

(221) « Cajolante supplique », pour garder les idées de prière suppliante et de flatterie qu'il y a, à la fois, dans le seul *որորէ*.

(222) Nous croyons que le conjonctif, ici, est prescriptif. Mais on traduirait aussi bien *գիտասցեն* : « ils apprendront ».

(223) Un seul *թե* commande les deux propositions conditionnelles. Cf. notes (29) (100) (113) (123) (127).

(224) « Sans avoir été même appliquée ». Nous croyons que c'est le sens de *չեւ հասուցեալ*, mot à mot : « sans avoir même atteint (le mal) ».

(225) *Բնդելալան*, « habituel, coutumier, ordinaire », nous étonne. Car Daniel, 14, 26, lui donna des boulettes où il y avait « de la graisse, de la poix et des poils ». Passe pour la graisse qui, de fait, devait entrer dans l'ordinaire du dragon; mais la poix et les poils?!

(226) Croyance biblique : les animaux nés de la terre. Voir un peu plus bas, trad., p. 37, 33.

(227) Venise porte en un seul mot *դեղնեղի*. Ciakciak, *s. v.*, donne ce mot comme un mot douteux et propose comme sens : « esca, medicina, remedio ».

Malxaseanç, *s. v.*, trouve plus vraisemblable de lire en deux mots *դեղ նեղի*. Nous croyons effectivement que c'est à cette lecture qu'il faut trouver un sens. Malxaseanç glose *նեղի* par *նեղութեան*.

XAÇATUREAN, p. 31, à la suite de Malxaseanç, traduit *նեղութեան դեղ*.

Soit, mais de quel « étrécissement, rétrécissement; serrement, resserrement » s'agit-il? Malxaseanç propose encore : *նեղորտութեան դեղ* mais de quel « resserrement de cœur » s'agit-il? de l'« impatience »? de la « colère »? ou de la « contraction de l'organe du cœur »? de l'« angine de poitrine »? Il faudrait savoir quelle propriété la médecine, au temps d'Eznik, attribuait à la graisse. Faute de le savoir, *նեղ* pouvant être fléchi et être ou un adjectif ou un substantif, on verrait, dans *նեղի*, ou un génitif ou un datif et on traduirait : « remède d'un (ou : pour un) contracté »; ou : « remède de la (ou : pour la) contraction ». C'est bien vague.

Peut-être pourrait-on supposer qu'un mot est tombé entre *դեղ* et *նեղի* : *դեղ նե < րդի նե > դի*, saut de *նե* à *նե*, soit : « remède pour < un muscle > contracté ». Il s'agirait de « friction avec un corps gras », remède externe.

S'il nous fallait absolument prendre parti, c'est à cette conjecture que nous nous arrêterions, mais, devant tant d'incertitudes, nous laissons le mot en blanc dans la traduction.

(228) Leurs os, leurs dents, par exemple, ou même leurs pattes dûment séchées et tannées.

(229) Le verbe *գտանելոյ* est un infinitif génitif déterminé par *ճիոյ իրիք ազատկարին*. Construire *վասն գտանելոյ ճիոյ իրիք...*, mot-à-mot : « à cause du être trouvé de la seule chose quelle qu'elle soit utile ».

(230) Dans cette phrase, *և զճիսն եթե սիրա ուրուք առնուր եւ ուտէր ոչ վնասէր*, il est difficile de dire quel est, au juste, le sens du premier membre de la condition.

Ciakciak, dans un paragraphe de son article *սիրա*, paraît bien avoir en vue cette phrase d'Eznik, quand il écrit : *եթե ուրուք սիրա առնուցու կերիցէ*, qu'il glose en ramik : *թե որ սիրաը կը քաշէ նէ թող ուտէ* : Se gli regge il cuore, mangilo pure ». Italien qu'on peut, croyons-nous, traduire par le français : « Si le cœur lui en dit, qu'il le mange donc! »

SCHMID-GALEMKHEAR, p. 59 : « ... und (wie), wenn es Einem nicht widerstehen würde, ihr Fleisch zu essen, es nicht schaden würde », que nous traduirions : « et (comme) si quel-qu'un n'avait point de répugnance à manger leur chair, elle ne serait pas nuisible ».

WEBER, p. 57 : « ... wenn Einer sich das Herz nähme », que nous comprenons, mot à mot : « Si quelqu'un se prenait le cœur », un peu comme on dirait en français : « Si quelqu'un prenait son cœur à deux mains ».

XAÇATUREAN, p. 32 : « *եթե ճէկը սիրա ընէ ուտել...* », « si quelqu'un a le courage d'en manger (ou : ose en manger) ».

Nous ne croyons pas qu'il s'agisse ici de « dégoût » (Schmid-Galemkhear), pas plus que d'un « dégoût surmonté » (Weber, Xaçaturean), mais bien d'un « attrait » : Ciakciak : ... *լը բարդէ...* » (le) tire, (l')attire ».

Nous traduisons donc dans le sens de Ciakciak, mot-à-mot : « leur chair aussi si cœur de quelqu'un la prenait (avec goût évidemment puisque le cœur y est) point elle ne nuirait (à ce quelqu'un) »; c'est-à-dire : « leur chair aussi, supposé qu'à quelqu'un le cœur lui en dit et qu'il en mangeât, point ne lui nuirait-elle (ou : point elle ne serait nocive) ». La conjonction *թե* vaut pour les deux propositions : ... *աննոր... ուսէր*. Cf. notes (29) (100) (113) (123) (127) (223).

A la fin de la phrase suivante, le manuscrit porte *վնասէր*; il faut évidemment lire *զվնասէր*.

(231) Nous croyons que, ici, *ինչ* porte sur *գոանի*, gr. πού. Cf. notes (24) (56) (108).

(232) Y a-t-il, ici, allusion à la mort de Socrate? Cf. Phédon.

(233) *ինչ* paraît bien ici valoir « être »; et cet « Être » est « l'Être, le Créateur mauvais », supposé par eux exister à côté de « l'Être, du Créateur bon ». Cf. notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158) (168).

(234) Ici *ինչ* paraît aussi valoir « être »; mais il s'agit d'« êtres » en général, cf. notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158) (168) (233).

(235) « Que nous avons sous les yeux » : il y a tout cela dans le seul *-u* postposé à *Համբոյր-ս* et *ընդերութիւն-ս*.

(236) Il y a *անկանին*, pluriel, donc lire *կորինս սնուցանէ*, un *u* est tombé par haplographie; de même, un peu plus bas, lire *թոճիւնս* au lieu de *թոճիւն*. Le mot *անձն*, ici, à notre avis, n'a évidemment pas le sens de « âme »; ni le sens réfléchi, mais un sens qui se rattache à « corps », sens qu'a aussi *անձն*; « sa personne », en français.

(237) Nous avons peine à croire que *իգակերպս* soit authentique. Schmid, Weber le traduisent par « weibliches », « femelle »; mais, littéralement, il signifie « aux formes féminines », comme le traduit Le Vaillant de Florival. XAÇATUREAN, p. 33, garde le mot *իգակերպ*. Mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire? Si Eznik avait voulu parler d'« aspic femelle » il aurait employé *իգական*. Nous nous demandons donc si *իգակերպս* n'est pas une corruption pour *իգակերս* « dévoreurs de femmes », et, dans cette épithète, nous verrions une allusion à la mort de Cléopâtre, comme plus haut, pour la ciguë (note 232), nous verrions une allusion à la mort de Socrate.

(238) Il y a certainement *ջուր* dans *ջրեճ* et *ջրեցուցանեճ*; et nous croyons que, ici, il ne faut pas traduire simplement *ջրեցուցանեճ* par « détruire ». Nous ne trouvons *ջրեցուցանեճ* ni dans Ciakciak, ni dans Calfa. Grâce aux enchantements, le venin n'est plus qu'une simple humeur aqueuse.

(239) Nous croyons que, ici, *չար ինչ* signifie « êtres mauvais »; au singulier, parce qu'il est prédicatif. Cf. pp. 58, 33-59, 2; trad., p. 67, 4-7 ...*պարս էր իմանալ ... զնոսա արարիչ չարեաց և բարեաց*. Cf. (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158) (168) (233) (234). « Avec celui qui leur nuit », cf. trad., pp. 74, 32-75, 2.

(240) Littéralement : « lequel plus que lequel vont-ils être plus forts », avec un pluriel, *իցեն*, que nous ne pouvons pas garder en français.

(241) *Մնջիր*, 2 p. sing. conj. aor. faite sur 2 p. pl. *Տնջիր*.

(242) Il s'agit évidemment de l'« âme »; mais ici Eznik veut expressément parler du « souffle de vie » insufflé par Dieu à Adam. Quand il veut formellement parler de l'âme *փոչի*, il emploie *հոգի* ou *ոգի*, par ex., p. 37, 5.

(243) Si nous comprenons, ils veulent dire : une fois ressuscité, aussi bien que dans sa vie antérieure, le corps, tout animé qu'il soit du souffle vital, reste incapable de durée.

(244) On dirait presque : « essentiellement ».

(245) *ոչ* (comme, ailleurs, *թե*) vaut pour les deux propositions.

(246) Nous joignons *զի... ձի չտայցէ* et voyons dans *տագնապեցուցեալ* un participe

actif; *ճի տազնապեցուցեալ* est une conditionnelle participiale où le participe est actif et non passif.

(247) *Ունկնդրութեամբ* est-il un instrumental de *moyen* (Schmid, Weber : « ... durch... » « par l'obéissance à ... ») ou un instrumental *prédicatif* : « en obéissance » *i. e.* « s'il restait obéissant »? Nous choisissons ce second sens.

(248) Ici, ce *զի* est consécutif, *sic* WEBER, p. 62 : « so zwar, dass... »; plutôt que final, SCHMID, p. 64 : « ... um ... ». Cf. *զի* consécutif dans Hippolyte.

(249) Confirmer sa parole, inculper le diable.

(250) *Անկանիցի* et *յարուսցէ* s'opposent. Eznik (ou sa source grecque!) pense à la première scène de la création.

(251) SCHMID, p. 65, construit : *յանեղծութիւն ճշտնջենաւորութեանն պատկերի իւրոյ* « zur Unvergänglichkeit der Ewigkeit seines Ebenbildes »; soit : « ... pour l'incorruptibilité de l'Éternité de sa propre image... ». Bien contourné et pas clair! WEBER, p. 62, truque; il traduit *պատկերի* : « als Abbild »; mais *պատկերի*, senti comme datif, peut-il se traduire ainsi? Nous traduirions mot-à-mot : « pour incorruptibilité d'une image de sa propre éternité » c'est-à-dire : « pour qu'il fût l'incorruptible image de son éternité ». Mais on peut se demander si *պատկերի* n'est pas une faute pour *ի պատկեր* qu'a la Sagesse arménienne (petite édition). Ou mieux, peut-être, penser que le *ի* de *իւրոյ* a été fautivement écrit deux fois : dittographie. On traduirait alors : « ... pour l'incorruptibilité (laquelle est) [image] de sa propre éternité ». C'est à cette dernière façon de voir que nous nous sommes arrêté.

(252) Pour *կամի՞մ ընդ...*, voir 1 Macc., 2,27 : *որ ընդ Հաստատութիւն կամիցի աւրինացն՝ զհետ ի՞մ էլցէ* : *πάς δ' ζηλών τῶ νόμῳ καὶ ἰστών διαθήκην, ἐξελθέτω ὀπίσω μου*. Ici encore, révérence gardée, Schmid et Weber ont bourdé. SCHMID, p. 65 : « Ich wollte nicht, dass ihr unter der Tod, und nicht, dass ihr unter der Herrschaft des schlechten Rat gebenden Fürsten fielet ». C'est-à-dire, en français : « Je ne voulais pas que vous sous la mort, et pas que vous, sous la domination du Prince donnant mauvais conseil, vous tombassiez ». Et WEBER, p. 63 : « Mein Wille aber war euer Tod nicht, noch euer Sturz unter dem schlechten Einfluss des Fürsten ». C'est-à-dire, en français : « Mais ma volonté n'était pas votre mort, ni votre chute sous la mauvaise influence du Prince ». XAÇATUREAN, p. 37, traduit comme Schmid et Weber. *Ընդ ճահ...* *ընդ անկանել...*, des accusatifs, donc pas « sous ». Quand *ընդ* signifie sous, il s'emploie avec l'instrumental. Le sens est simplement celui-ci : « Je ne voulais ni la mort de l'homme, ni la chute de Satan ». La suite immédiate, d'ailleurs, le fait voir.

(253) *Այլ բնաւ իսկ* doit recouvrir un *ἀλλ' ἄρα*, ou mieux un *ἀλλὰ μήν*.

(254) *Աննախանձ* est adverbe et se rapporte à Dieu, pas à Satan ni à l'homme. Dieu, généreusement, *ἀφθόως*, sans vouloir garder jalousement la liberté pour lui, les avait créés libres. La traduction de Schmid et Weber est ambiguë : « welcher sie neidlos selbst mächtig (als Freie : Weber) erschaffen hatte (hat : Weber) ». Il faudrait au moins mettre « neidlos » entre deux virgules.

(255) Si nous comprenons bien, *այպա* vaut ici : « conséquemment », et *այսուհետեւ* est ici, non pas un adverbe temporel « désormais », mais un adverbe de manière que nous traduisons par : « en partant de ce pas », c'est-à-dire « en partant de cette assertion que Satan et l'homme agissent par nécessité ». Sans suivre le texte d'Eznik d'aussi près que nous avons essayé de le faire, XAÇATUREAN, p. 37, a bien rendu le sens de cette phrase : « *այպա թէ ոչ անձնիշխանութիւնը կը դադրէր անձնիշխանութիւն ըլլալէ* ».

(256) Nous croyons bien, à cause de *զնոսա* et *ընդ ճիմեանս*, qu'il faut lire *զիւրոյ արարածոցն*, la confusion du *թ* et du *Յ* étant des plus faciles.

(257) Nous croyons que, ici, le *թե* pose les trois assertions suivantes, qu'il est quasi impossible de traduire en les faisant précéder d'un « que » complétif. Cf. notes (23) (68) (69).

(258) Peut-être *տկար որ* est-il imité de gr. *ἀσθενής τις*.

(259) Nous croyons que *ց-* dans *ցկին* est à prendre avec *Հարցանէր*.

(260) « Vous concernant » : *դ* dans *այդ*.

(261) Peut-être « les conjonctures », c'est-à-dire : « en quelles conjonctures cela avait été dit par Dieu ».

(262) « Saint de Dieu » n'est pas la même chose que « Fils de Dieu », et Eznik montre bien ici que, quoique les miracles, œuvres de Dieu, eussent dû lui révéler la divinité du Christ, Satan, même en proie à l'exorcisme, n'était pas sûr que l'exorciste fût le « Fils de Dieu », puisqu'il ne l'appelle que « Saint de Dieu ». Donc il n'est pas prescient, c. q. f. d. Il y a, dans ce passage, ces nuances que n'ont point vues, semble-t-il, ni Schmid, ni Weber, ni Χαζαturean.

(263) Ce premier եւ vaut, croyons-nous, « même »; mais le second, « et », simplement. « Principauté », « avoir rang de prince » et « devenir Dieu », « divinité » s'opposent comme « moins » et « plus ». A vouloir « le plus », « se faire Dieu », Satan a perdu même « le moins », même sa « principauté », « son rang de prince ».

(264) Եղեւ = γέγονε.

(265) Cet որոյ singulier, écrit որո, après պատճառս, pluriel, nous étonne; որոյ n'est-il pas fautive pour որոյ? On connaît bien des démonstratifs singuliers déterminant des pluriels; mais un relatif singulier se rapportant à un pluriel, est-ce aussi attesté? A moins de voir dans cet որոյ une espèce de neutre, comme on dirait en français : « ... les raisons pour quoi »? Nous corrigeons en որոյ.

(266) Չարիք est substantif; ինչ porte-t-il sur lui? Bien qu'il lui soit préposé, nous croyons qu'il porte sur ճեծամեծք; չարիք ինչ ճեծամեծք ne faisant qu'un seul groupe de mots, Eznik aura mis ինչ entre les deux.

(267) Mot-à-mot, : « qu'il ne deviendra pas capable de supporter ».

(268) L'arménien : « avant le méchant » s'explique par le syriaque où *men qdom* a été pris par Eznik au sens temporel, sens que *men qdom* peut avoir, mais qu'il n'a pas en cet endroit dans la version syriaque où il signifie : « *ex, propter* ». Nous devons cette explication à M. le Chan. M. Brière. Nous ne mettrions pas . après եւ, mais , seulement, contre Bagratuni, suivi par Schmid, Weber.

(269) SCHMID, p. 67, traduit : « ... damit der Mensch, in jedem Alter und zu jeder Zeit bereit befunden, nicht abweiche von der Gottesverehrung ». Qu'est-ce que veut dire ici « bereit befunden »? WEBER, p. 65 : « damit alle Tage und in der ganzen Zeit der Mensch bereit erfunden werde und nicht ablasse vom Dienste Gottes », comme s'il y avait ճարդ գտանիցի եւ չ... Nous croyons qu'il faut mettre une virgule après զև et après ժամանակս; car յամենայն տիս եւ ի բոլոր ժամանակս (locatifs) est complétement circonstanciel se rapportant à չդեղծիցի, et պատրաստական ճարդոյն գտեալ est une causale participiale; c'est ce qu'a bien compris ΧΑΖΑTUREAN, p. 38 : ... պատրաստ գտնուելով.

(270) Noter la valeur expressive de -դ dans կուրութեանդ et du démonstratif en -դ : դրա ...դրա ...դմա.

(271) Ce յագահութենէ renvoie à ի շատ ուտելոյ եւ յըմպելոյ. D'où le եւ qui commence ce paragraphe doit se traduire : « (elles) aussi ».

(272) Ի բնէ peut signifier « dès l'origine ». Schmid, Weber : « von Anfang »; mais, à cause du բնութեան qui suit, nous croyons qu'il faut traduire : « d'après la nature ».

(273) Ձառաջին սահման բնութեանն : dans le groupe arménien, l'article est à la fin, mais il porte sur առաջին սահման et, en français, il faut mettre l'article devant « première limite », « la première limite ».

(274) Cf. « Premier que de joindre, il lui fallut boire la volée de 14 canons ». D'Aub. Hist. I. 167 (Littre, s. v. « boire ». Histor.).

(275) Nous croyons que, dans ce ճատուցանեն, il y a l'ironie qu'il y a dans : « offrir, servir ».

(276) Մտցուք aor. conj., donc : « entrions une bonne fois », le procès arrive à son terme. Cf. notes (1) (104) (182) (185) (203) (208) (215).

(277) Եւ այն յայն սակս լինի զև..., gr. και τοῦτο (ου : ταῦτα) τοῦτον τὸν τρόπον γίνεται ἵνα;

լինի՞ճ prend à peu près toutes les valeurs de γίνομαι. On dirait en français : « Et les choses sont ainsi pour que ... » ou simplement : « Il en est ainsi pour que ... ».

(278) Différence entre *ճուլացի* aoriste conj. : procès arrivant à son terme, et *կայցէ* prés. conj. : éventuel.

(279) Ce *ղիպիցէ* nous étonne. Les lexiques ne connaissent que *ղիպիճ*, donc : *ղիպիցի*. On peut se demander si *ղիպիցէ* n'est pas pour *ղէպիցէ* en deux mots, prononcé (peut-être à la dictée) *ղիպիցէ* : un seul accent provoquant l'alternance է/ի. De plus, nous croyons qu'il faut, ici, comprendre *ո՞րժամ* interrogatif ; *որպէս* n'est pas corrélatif de *յորժամ*, mais fait relatif avec les instrumentaux *անճեղաւք* et *ճեղաւորաւք*, *որպէս ինքն ճիայն ճարտար զիտէ* est la réponse aux interrogations. SCHMID, p. 70, traduit : « ... je nach der Veranlassung bald durch Unschuldige und bald durch Sünder, wie er nur allein es am besten weiss ». Et WEBER, p. 67 : « Dazu wählt er nach Umständen bald Unschuldige, bald Sünder, wie er in seiner Weisheit allein es weiss ». C'est évidemment le sens, mais ces traductions ne rendent pas la vivacité et le style parlé de la phrase d'Ezник.

(280) Lire *լինին* au lieu de *լինի*. Le *ւ*, dans la prononciation (dictée?), s'est écrasé sur le *ճ* de *ճարդոյն*. Quelques lignes plus bas, on a, correctement, le pluriel : *լինին այսպիսի տանջանք*. Sans doute, *տանջանք* peut être, dès Ezник, un pluriel en voie de devenir un singulier. Mais nous avons peine à croire qu'après avoir traité *տանջանք* comme un singulier, il l'ait, quelques lignes après, traité comme un pluriel.

(281) *Թէ* vaut pour les deux propositions. Cf. notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230).

(282) *Զի* vaut pour les deux propositions.

(283) Si le *ք* dans *սպաւինեալք* est authentique, on ne peut pas, en bonne grammaire, traduire autrement. Car l'accord (pluriel) fait perdre au participe son caractère verbal et prendre le caractère d'un nom adjectif.

(284) Nous croyons que *ւ*, dans *որ աստուածն էր*, a ce sens.

(285) A cause de *առին* (aor.), au lieu de *առնուին* (imparfait), on ne peut pas, croyons-nous, traduire cette phrase comme une pure période conditionnelle. Pour le sens, cela reviendrait au même, mais il y a, dans le texte tel qu'il est, une nuance d'expression : style coupé, parlé.

(286) *Գ* dans *այդ*.

(287) Le *ւ* n'est pas sur le déterminant *ղիւաց*, parce que l'opposition joue non pas entre les démons, mais entre les catégories : *ազգ, գունդ*.

(288) *Զոր ասաց* : aoriste « tranchant » : qu'il a bel et bien dite, donc, qui est formelle. Cf. notes (1) (104) (182) (185) (203) (208) (215) (276).

(289) Quel est ici exactement le sens de *անդէն* ? « là-même, sur place » c'est-à-dire « sur le sujet même » ? ou : « sur-le-champ, à l'instant » ? SCHMID-GALEMKHEAR, p. 71 : « sogleich » ? Ciackciak, s. v., note que *անդէն* a parfois le sens de : « di bel nuóvo », en français : « de plus belle ». Et il semble que ce soit bien ici le sens de *անդէն*. Il y a opposition entre *հանել* et *կապել*. Loin de « chasser » le diable, les sorciers ne font que l'« attacher » plus fortement au possédé. WEBER, p. 68, et XAÇATUREAN, p. 42, ne traduisent pas cet *անդէն*.

(290) *Զի* est ici, croyons-nous, consécutif et non point final ni causal : *վասնզի*, XAÇATUREAN, p. 42.

(291) S'il y avait *հոգոց ճարդիանն*, nous n'aurions aucune difficulté à croire *հոգոց* authentique. Mais il y a *ճարդոյն* et nous croyons bien qu'il faut lire *հոգոց* ; toujours la confusion *թ/ճ*.

(292) SCHMID, p. 74 : « ... damit [done : *զի* final] der Dämon immerfort eine Schlinge um die Seele des Menschen sei », me paraît avoir escamoté *ընդ անճն*. WEBER, p. 68, par contre, me paraît en avoir trop pressé le sens, en donnant à *անճն* le sens qu'on lui trouve dans le composé *անճնիշխանութիւն* : « ... dass [done *զի* consécutif] der Dämon zur dauernden Fessel der Freiheit der menschlichen Seele wird ». A adopter cette traduction, on traduirait

mot à mot : « de telle sorte que, perpétuellement, lacet autour du « soi » [de l'âme] de l'homme le démon deviendra ». Mais *անձն* disait-il cela pour Eznik? A cause du *անձին* qui suit, simple réfléchi, nous croyons que *անձն*, dans *ընդ անձն*, est aussi réfléchi. La source grecque qui, à peu près sûrement, est sous ces développements, devait avoir quelque chose comme : *ὥστε βρόχος περι ἑαυτὴν τῆ ψυχῆ τοῦ ἀνθρώπου ὁ διάβολος γενήσεται* ou, peut-être, mieux *ὥστε βρόχον περι ἑαυτὴν τῆ ψυχῆ τοῦ ἀνθρώπου τὸν διάβολον γενέσθαι*.

(293) Qu'on ajoute *որ* à *ն*? Oriente, sans doute, la pensée vers un individu du groupe. En français : « lequel? » au lieu de « qui? ».

(294) SCHMID, p. 71, WEBER, p. 68, traduisent comme s'il y avait *ճողիսն* à l'accusatif, mais il y a *ճողիքն* au nominatif! Nous ne nous expliquons ce nominatif qu'en sous-entendant *ճնկին*; ou, même, en supposant qu'il est tombé par saut de *ն* à *ն* : *ճողիքն ճնկին զն...*

(295) *Քան անդէն կապել կախարդացն զդեւն* est, croyons-nous, une proposition infinitive où *կախարդացն*, datif, est sujet.

(296) *Ոգոց ճարդոյն*, même difficulté que plus haut; voir note (291).

(297) Il nous avait paru impossible de comprendre cette phrase, si l'on gardait ce *յայտներ*. Quel est le sujet de ce verbe et de *գտանէր*? et à quel sujet se rapporte l'apposition participiale *եւ ... աղաչեցեալ* où *աղաչեցեալ* est *actif*, puisqu'il a un régime direct *գաստուած*? SCHMID, p. 72 : « Es wäre ... besser, wenn er (der Zauberer) ihn zeigen würde, damit man durch die Heiligen Gott anflehend Hilfe fände, vom Bösen zu befreien », suppose que le sujet de *յայտներ* est « le sorcier », au singulier, forcément, puisqu'il doit être le sujet de *յայտներ*; et il sous-entend, comme régime direct à *յայտներ*, « ihn », « lui », c'est-à-dire « le diable » : « mieux serait que le sorcier le montrât », montrât le diable, évidemment. « Sorcier » peut être sous-entendu, puisque, plus haut, il est question des sorciers, *կախարդացն*, mais le mot est au *pluriel*; il faudrait donc sous-entendre « les sorciers » et lire *յայտներին*. Et, de plus, Schmid donne, comme sujet à *գտանէր* et à la proposition participiale qui le précède, un indéfini : « man », ce qui n'est guère arménien. WEBER, pp. 68-69 : « Es wäre ... besser ... ihn zu zeigen, und mit Hilfe der Heiligen Gott anzuflehen, und die Hilfe dessen zu finden, der vom Bösen befreit ». Même sens, mais il n'a pas donné, pour sujet à *յայտներ*, le sorcier, et il a dit d'une façon indéterminée « mieux serait de le lui montrer » et de même, de l'apposition participiale, il fait un infinitif. XAÇATUREAN, p. 42, s'éloigne encore plus du texte : *աւել լաւ պիտի ըլլար յայտնել իր վիճակը սուրբերուն եւ անոնց ծիջոցով*.

En face de toutes les difficultés que fait ce *յայտներ*, nous avons été amené à croire que *յայտներ* était la corruption de *յայտ նեղեր*. A la dictée, un *դ* légèrement prononcé tombe quasiment et *եէ* passe à *է*. Et le sujet de *նեղեր* est « homme », facile à sous-entendre, puisqu'il vient d'être nommé, *ճարդոյն*. La phrase devient limpide. L'idée générale est celle-ci : « Plutôt que d'avoir le diable captif en lui, mieux vaudrait pour l'homme qu'il fût tourmenté par lui ». On aurait : « ... mieux vaudrait que (l'homme) ouvertement [fût tourmenté] et, par l'intercession des saints, prière faite à Dieu, aide il trouverait pour guérir du mal ».

Après avoir passé des heures sur ce passage, il nous est apparu qu'on pouvait obtenir pratiquement le même sens en gardant *յայտներ* du texte. Ce *յայտներ* serait moyen-passif et aurait pour sujet *դեւն* « le démon », qui vient d'être nommé. Et *գտանէր* serait actif et aurait pour sujet *ճարդ* qui, lui aussi, vient d'être nommé; l'apposition participiale, *աղաչեցեալ*, se rapporterait aussi à l'homme. « ... mieux vaudrait que (le démon) se manifestât, et (l'homme) par l'intercession des saints, prière faite à Dieu, aide trouverait pour guérir du mal ». Syntactiquement :

Plutôt que liassent...
et fissent...
mieux vaudrait...
que le démon se manifestât
et l'homme trouverait...

Mais toutes nos critiques de Schmid et Weber restent valables.

(298) Il est très difficile de rendre l'espèce de corrélation qu'il y a entre պէսպէս et որպէս. Le պէս dans որպէս fait écho au պէս de պէսպէս.

(299) Mot-à-mot : « ... point ne purent — ainsi pas! — auparavant ils ont reçu... ».

(300) De même : « ... point n'eut-il l'audace — ainsi pas! — auparavant il reçut ordre... ».

(301) Իւրեանց vaut ici *ipsorum*, à peu près (?).

(302) Dans ձեռնհաս, que l'on traduit par « capable », il y a évidemment ձեռն « main », et հաս de հասանեմ, հաս-ի : idée de « arriver à; atteindre »; donc « parce qu'ils ne sont pas ayant mains pour y arriver », soit : « parce qu'ils n'ont pas les mains longues ». Cf. « avoir le bras long ».

(303) Cette imprécision des sujets des verbes se comprend tout-à-fait dans un style parlé.

(304) « Remèdes » : prière et intercession des martyrs, des saints (?).

(305) Nous croyons que, ici, չարին vise le démon, le « Malin », des vexations duquel Dieu peut délivrer. Voir plus haut.

(306) Il semble bien que, ici, որ, indéterminant plus ordinairement des êtres animés, indétermine ինչ substantif. Cf. notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158) (168) (233) (234) (239).

(307) « Ce qu'il en est » : իսկ, qui peut être substantif.

(308) Եղանացն, génitif *subjectif*.

(309) « Ceux que vous avez devant vous », դ dans դոքա.

(310) Հողիս, substantif, est prédicatif; séparé du verbe, le prédicat peut se mettre au pluriel; բոց ne l'est pas.

(311) « Qui nous occupent », -ս- dans այսորիկ.

(312) Dans tout ce passage, il est quasi impossible de rendre en français la variété de tous ces synonymes arméniens.

(313) Mot-à-mot : « de prendre autour de lui-même noms de ce genre ».

(314) Ce pluriel, տեսչութեանց, est embarrassant. Nous croyons pourtant être plus près du sens que SCHMID, p. 75 : « wegen gewisser Rücksichten » et que WEBER, p. 72 : « aus mancherlei Rücksichten ». XAÇATUREAN, p. 45, traduit bien : ինչ ինչ տնօրէնութեանց համար.

(315) SCHMID, p. 76, traduit : « Er ist aber über dem Feuer... » et WEBER, p. 72 : « Er Selbst ist erhaben über Feuer... »; ce qui est bien le sens, mais ni l'un ni l'autre n'avertissent que, en fait, ils corrigent այս en այլ, correction qui, croyons-nous, est à faire; այս ինքն, « c'est-à-dire », ici, ne va pas. XAÇATUREAN, p. 45, lit : այլ այսինքն ի վեր է.

(316) Mot-à-mot : « pour différents remèdes ».

(316 *bis*) Tel paraît bien être le sens de արժանի առնէր... ուտելոյ, mais il est difficile de faire voir les rapports grammaticaux qu'ont entre eux ces mots.

(317) Եախրնծայացելոյ est le participe de եախրնծայանամ, forme composée qui n'est pas dans les lexiques. Mais Calfa et le dictionnaire manuel ont ընծայանամ. SCHMID, p. 76, traduit : « mit dem zuerst geweihten Manne Gottes »; WEBER, p. 72 : « mit dem zuerst Gott geweihten Manne », comme s'il y avait : եախրնծայեցելոյ ou եախրնծայեցուցելոյ. De même, XAÇATUREAN, p. 46 : եախրնծայուամ. On ne voit pas de quelle « préconsécration » il s'agirait ici. Où en est-il question dans la Bible? Mais, dans le récit de cette apparition, on lit que c'est Moïse qui, le premier, s'avança vers le buisson ardent : παραλθὼν ὄψομαι. Le sens que nous trouvons à եախրնծայացելոյ paraît confirmé par le sens qu'a, plus bas, ընծայեցուցանէր.

(318) Dans cette phrase, յաւրեալ sing. est attribut ou apposé, une première fois, de ou à կառս, une seconde, de ou à բերորէս, deux pluriels. Si l'on voit dans յաւրեալ un participe passif adjectivé, on dira qu'il y a accord en cas, mais pas en nombre; on traduira : « composés ». Mais il semble qu'on puisse voir dans յաւրեալ un participe moyen réfléchi, donc verbal, donc invariable; on traduira : « se composant ».

« Le conducteur » est-il pour Eznik « l'homme vêtu de lin », Ezéch., 10.2, ou Dieu lui-même? Au v. 7, un Chérubin « avance la main entre les Chérubins », mais pour prendre du

feu. Et, au v. 8, il est dit « qu'on voyait aux Chérubins une forme de main d'homme sous leurs ailes ».

(319) SCHMID, p. 77, traduit *ցանկալի* par : « wohlgefällig » et WEBER, p. 73, par : « ... seines Wohlgefällens ». Donc passif. De même, XAÇATUREAN, p. 46 : *իրեն սիրելի*. Nous croyons qu'il est plutôt actif : *vir desideriorum*.

(320) Nous croyons que, ici, *նոյնգունակ*, adjectif formé sur le substantif *դոյն* « couleuvre », a encore tout son sens concret et ne signifie pas simplement « même; égal ». Ici, *նոյնգունակ* est adverbe.

(321) Les lexiques (Ciakciak, Calfa) traduisent *ընովիճք ածել* par « ajouter ». Cela rend évidemment le sens, mais, à notre avis, pas ce que le tour a d'idiomatique. Nous avons essayé de le rendre, sans être bien sûr d'y avoir réussi.

(322) Dans le manuscrit, le *լի* des deux autres phrases n'est pas dans celle-ci. Nous respectons cette absence. En style parlé, on comprend très bien qu'il ait été réellement omis par Eznik : sans *լի*, le tour est plus vif et le sens reste le même.

(323) Le manuscrit porte *զկէսն* que les éditeurs de 1826 ont corrigé en *զճանուսն*. Il semble qu'il faille lire *զկէտոն* ou *զկէտն*, très facile à confondre, en bologir, avec *զկէսն*.

(324) « ...սսին ինչ անուանք. » Nous ne croyons pas que *ինչ* soit à joindre à *անուանք* : « einige Namen », SCHMID, p. 78. A notre connaissance, *ինչ* est toujours après le mot qu'il modifie. Donc, ici, pour nous, *ինչ* modifie *սսին*. En grec : *κἂν λέγῃται πως ὀνόματα...* Voir notes (24) (56) (108) (231).

(325) Ce *և* paraît rendre un *δέ* qui aurait été dans le grec supposé suivi par Eznik. Il devait y avoir un *μὲν* pour les démons.

(326) Il se pourrait que, sous ce *բստ... եկեալ*, il y ait le participe *συγκαταβάντα* (*τὰ βιβλία*).

(327) Le *և* de *աշխարհին* porte sur tous les mots du groupe. Donc, en français : la ruine du pays (en question).

(328) Nous traduisons littéralement *իշացուլս*, parce que, pour Eznik, *ὄνοκένταυρος* est : « ânes-taureaux », par rapprochement avec *ταῦρος* qui n'a pourtant rien à faire avec *κένταυρος*. Voir Boisacq, Dict., s. v. Toute la phrase est articulée sur *որպէս... նոյնպէս*.

(329) Cet *արդ* a tout l'air de traduire un *ἄλλὰ* grec. Nous croyons, comme les éditeurs de 1826, que la phrase est interrogative; mais il faut, croyons-nous, marquer l'interrogation sur *ցուցեն*.

(330) Nous estimons qu'ici, toujours, il faut garder à *անձն* le sens de « personnes ». Ces êtres folkloriques ont, dans l'idée des gens qui y croient, intelligence et volonté, et donc sont des individus d'une nature rationnelle.

(331) Il est impossible de joindre grammaticalement la fin de phrase : *իրբե... շանէ*, à ce qui précède, à moins de donner pour sujet à *ստեն, զիրբ*, comme semble bien le faire SCHMID, p. 79. Mais, de ces trois êtres fabuleux, on ne trouve pas mention dans l'Écriture. WEBER, p. 75, commence une phrase avec *իրբե զճովացուլի* et traduit : « Ähnlich ist es mit... ». De même, XAÇATUREAN, p. 48 : *այսպէս է ճովացուլը*. Mais nous ne croyons pas que l'arménien puisse ainsi se traduire. Entre *իշանակելոյ* et *իրբե*, il doit manquer quelques mots qu'il est impossible de deviner. Nous nous arrêtons à cette hypothèse et nous contentons de mettre quelques points pour indiquer une petite lacune.

(332) Le mot *աուլէդ* paraît bien, en effet, formé des deux impératifs aoristes de *առնուլ* et *լիզել*. Autres explications dans Adjarian, Dictionnaire étymologique, s. v.

(333) Ce « cela » renvoie à ce qui devait être dit dans la lacune supposée; voir note (331).

(334) Le texte porte *անուանք զբանգտանայ*. SCHMID, p. 79, n. 284, dit que *զբանգտանք* manque dans Ciakciak et dans Calfa. C'est une erreur. Sous le mot *գտանք*, Ciakciak essaie de l'expliquer et coupe *զբան գտանք*; et de même, plus brièvement, Calfa, s. v. *գտանք*.

(335) Smyrne et Venise ont : *աւ երես արարած իցէ*; GALEMKHEAR, p. 79, n. 235, lit : *աւ երէս արածիցի*. De même, XAÇATUREAN, p. 48. Le ms. porte : *երես արարած իցէ*. Norayr, K'nnasêr, 1887, p. 9, lit : *երէս արածիցէ*, que nous adoptons. Ce trait pourrait assez bien convenir à *Pan*, si *պայն* était une déformation de *Πάν* (??).

(336) SCHMID, p. 80 : « wenn Einer verwundet im Kampfe gefallen ist », comme si *ղնիցի* était une espèce d'auxiliaire. De même, XAÇATUREAN, p. 48. WEBER, p. 75 : « und dass es den im kampf Verwundeten und ihm vorgehalten... », rend *ղնիցի* mais pas *անկեալ*. Si *յորժամ... րնիցի* signifie bien « quand... vient à (lui) être présenté », ce trait justifierait assez bien la façon d'expliquer *առ* par l'impératif aoriste de *առնուլ*.

(337) Ms. : *ձովացուլ զկով գործեաց*; lire : *ձովացուլս կով գործեաց*. Cf. MARIÈS, *De Deo*, p. 179.

(338) Ici, le ms. porte *արալէլ*, comme aussi quelques lignes plus bas. Nous pensons que c'est une déformation (*արա* « fais! » au lieu de *առ* « prends! ») de *առլէլ* et traduisons *արալէլ* comme nous avons traduit *առլէլ* : « Prends! Lèche! » au pl. « Prendlèches ».

(339) *Թե* vaut pour les deux propositions. Voir notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281).

(340) Qui sont en dehors de l'Eglise.

(341) Relative déterminée.

(342) Nous voyons, dans *ի ճարմնաւորաց եւ յանձարմնոց*, deux adjectifs substantivés et non des adjectifs purs se rapportant à *բնութեանց* : « (de la nature) des (êtres) corporels et (de la nature) des (êtres) incorporels ».

(343) Impossible de rendre en français la valeur prédicative de ces instrumentaux; « en corps et point en âme » ne nous paraît pas possible; ni même : « en tant qu'ils sont corps et point en tant qu'ils sont âmes »; « par le corps et point par l'âme » rendrait bien l'instrumental, mais l'instrumental de moyen. Or n'y a-t-il là qu'un instrumental de moyen?

(344) Nous croyons que, ici, « se muer en » rend à peu près ce qu'il y a de « devenir » dans *ի կերպարանս կերպարանս լինել*.

(345) Pour *հչանգ*, voir Hübschmann, p. 205. Entre les différents sens proposés pour ce substantif, nous nous en tenons au sens que lui donne de Lagarde. Et, dans le contexte, « crocodile » s'associe assez bien avec « dragon ».

(346) L'air, sous leur action, pourrait devenir une espèce de matière plastique. SCHMID-GALEMKHEAR, p. 82 : « die Luft zusammenzuziehen und auszudehnen ». WEBER, p. 77 : « die Luft zusammenzuballen und auszudehnen ». XAÇATUREAN, p. 50 : « *օղը կծկել եւ անօրացնել* (?) ».

(347) Nous croyons que cela veut dire : tantôt comme un homme, doué d'intelligence et de volonté, donc une personne, et tantôt comme un animal. Donc : tantôt sous forme humaine, tantôt sous forme animale.

(348) Ici *փոխել* est moyen. *Sic*, SCHMID, p. 82 : « sich zu verändern ».

(349) Très difficile de traduire exactement *ի կերպարանս ինչ յոր եւ կամիցի*, mais nous croyons que notre traduction donne bien le sens.

(350) Mot à mot : « les fruits des ouvrages ». Comme l'« aire » est ici mentionnée, on peut, croyons-nous, penser qu'il s'agit des issues du battage : grains et paille.

(351) Nous croyons qu'il s'agit, ici, d'un dragon familier, sorte de génie bienfaisant, mais aussi chapardeur. Et il n'est bienfaisant et n'aide les cultivateurs qu'à condition qu'ils lui commandent par mots magiques. La superstition doit être arménienne, car il y a jeu de mots entre le nom de l'« aire » : *կալ* et l'impératif aoriste de *ռւնիմ կալ*. Si on prononce « *կալ* », « Agrippe! tiens! saisis! », le dragon saisit grain, paille, etc. et les porte et range à leurs places respectives; si on prononce « *առ* », « Prends! », il emporte tout pour lui. Ce passage d'Eznik et beaucoup d'autres devraient être soumis à un folkloriste. Révérence gardée, SCHMID-GALEMKHEAR, p. 82, ont fait un contresens : « vergeblich ist es, dass (die Drachen) Einem in den Tennen sagen ». Ils n'ont pas vu que *ասել ուճեք* est une proposition infinitive avec sujet au datif.

(352) L'espèce de corrélation qu'il y a entre *այլ* (dans *այլազգ*) et *եթե ոչ*, dans : *այլազգ ինչ բնութիւն չէ եթե ոչ աւճի*, est quasi impossible à rendre en français; *ինչ* doit, croyons-nous, se joindre à *չէ* où il renforce la négation.

(353) *Տեսանես* n'est pas interrogatif.

(354) Dans *որպէս եւ զայն, զայն* n'est pas une sorte de neutre comme l'a cru SCHMID, p. 83 : « wie auch eines, was Job geschrieben hat », mais un pronom démonstratif tenant la place de « dragon », pour *զվիշապն զոր...* : « comme le dragon qu'a décrit Job ».

(355) *Ոչ*, en tête, vaut pour les deux propositions. Voir note (245).

(356) Il n'y a qu'une seule grande période comparative : *որպէս... նոյնպէս*, coupée par une incise, sorte de parenthèse, et nous avons essayé de garder la période. Mais nous avouons ne pas voir le rapport qu'il y a entre Alexandre cru vivant dans une fiole et implorant, ou désirant vivement, la mort, et l'avènement du Christ; ni comment ni pourquoi l'avènement du Christ a pu supprimer cette fausse créance. Si, au lieu de *խնդրիցէ*, il y avait un verbe signifiant quelque chose comme « vaincre », « triompher de », on pourrait traduire : « qu'Alexandre serait vivant et triompherait de la mort ». Car, le Christ étant le seul à avoir triomphé de la mort, on comprendrait comment sa venue a pu confondre ceux qui, sur la foi des démons, attribuaient pareille puissance à Alexandre. Mais quel verbe faut-il lire au lieu de *խնդրիցէ*? A moins de supposer, qu'à la dictée *ճահուան արիցէ* ait été entendu *ճահ խնդրիցէ*? Et n'y aurait-il pas aussi une petite lacune?

(357) Il est difficile, quasi impossible, en français, de différencier, par un synonyme, *ակնկարութիւն* de *յոյս*.

(358) A notre avis, *ինչ* est à lier avec *էր* et a à peu près valeur de *πως*. Voir notes (24) (56) (108) (231) (324).

(359) Ici encore, il s'agit vraisemblablement d'une espèce de crocodile sacré, doué d'intelligence et de volonté, donc personnel. « Individué », simplement, ne suffirait pas pour rendre, ici, *անձնաւոր*.

(360) *Ոչ*, en tête, vaut pour les trois verbes : *երեւէր, լինէր, հեղձուցանէր*. En français il faut répéter « ni » trois fois. Voir notes (245) (355).

(361) Nous ne croyons pas que, ici, *որպէս թե* ouvre une comparative conditionnelle : « Comme si... ». On aurait *կոչեին* que suppose la traduction de WEBER, p. 80 : « Gleich als ob ihre Gebete... Engel genannt *würden* ». SCHMID, p. 86, a : « Wie wenn ihre... Engel genannt *werden* ». Mais ce présent « werden » est-il correct en allemand? Nous croirions donc qu'ici *որպէս թե* doit encore se décomposer : « ... de cette façon : ainsi : les prières... Anges sont appelées ». *որպէս թե* recouvre peut-être ici un *ὡστε* suivi d'un verbe à l'indicatif.

(362) Voir MARIÈS, *De Deo*, p. 180. Nous gardons *ճաղթէ*, qui peut avoir le sens de « solliciter », soit *պաղատել, խնդրել*, cf., plus bas, *խնդրէր*, qui paraît bien être parallèle à *ճաղթէ*.

Mais ce *յայլս* auquel il faut, dès lors, donner le sens de « pour d'autres », nous étonne.

(363) Cet *հասակաց* est surprenant. Le sens que lui trouvent SCHMID, p. 86 et WEBER, p. 80 : « Menschengestalten », nous étonne aussi, surtout dans le contexte. XAÇATUREAN, p. 53, le traduit par *եղանակներուն*, « saisons », mais *հասակք* a-t-il ce sens en grabar? Aussi lisons-nous *հասա | րա | կաց*, saut de *ա* à *ա*; *եւ*, devant *հասարակաց*, a le sens de « même », « voire ».

(364) Le mot *վերտ* n'a que le sens de « fait de mailles », adj. ou, substantif, « cotte de maille ». Et nous ne voyons pas comment le dénominatif *վերտեմ* serait arrivé à signifier « exulter; triompher » (Ciakciak); et encore moins : « espérer; croire » (Calfa). Nous nous demandons plutôt si *վերտեմ* n'a pas été fait sur *վերտ*, comme « chamailler » sur « çamail, chamail », armure de tête, d'où « chamailler », « frapper sur le chamail; se battre »; *վերտեմ* signifierait donc à peu près « chamailler », « disputer », « ergoter », « chicaner », qui va bien dans le contexte. Malxaseanç glose *վերտել* par *խրոխտանալ* « faire le brave »; *պանծալ* « se vanter ». Schmid-Galemkhear et Weber : « sich brüsten ». Voir aussi SCHMID-GALEMKHEAR, p. 86, note 309. — « Dans leur opinion » pour rendre ce que le conjonctif *առնիցեն* a de subjectif; *թե... ոչ առնիցեն* vaut gr. *ὅς μὴ ποιοῦντες*.

(365) Est-ce par « justice » ou par « vérité » qu'il faut traduire ici *արդարութիւն*? Dans Hippolyte de Rome arménien, *ἀλήθεια* est souvent traduit par *արդարութիւն*. Mais chez

Eznik, ce mot a-t-il cette valeur? Nous le croyons. Bagratouni a été un peu vite en substituant $\delta\gamma\delta\alpha\rho\omega\omega\theta\epsilon\omega\acute{\nu}$ à $\alpha\rho\eta\omega\rho\omega\theta\epsilon\omega\acute{\nu}$ du ms., mais, pour le sens, il a raison.

(366) $\Psi\rho\theta\eta\kappa\omega\iota\rho$, accordé, - ρ , donc nominal et point verbal.

(367) Voir MARIÈS, *De Deo*, p. 180. Nous préférons actuellement la correction de Galemkhear, $\iota\omega\rho\iota\omega\theta$, au lieu de $\iota\omega\rho\omega\theta$. La chute du second ι par dissimilation est on ne peut plus plausible; soit dans une dictée orale; soit dans la dictée intérieure que se fait à lui-même un scribe. Et, comme on dit : « tomber dans des errements », on peut dire : « tomber en des tâtonnements ».

(368) Le mot $\omega\eta\iota\omega\iota$ « secte », étant donné ici le contexte, doit se traduire par « hérésie ».

(369) Révérence gardée, Bagratouni a abominablement ponctué ce passage. Il n'y a qu'une seule phrase de $\rho\omega\gamma\gamma \theta\epsilon\omega\kappa\epsilon\tau\omega \epsilon\iota\omega\omega$ à $\omega\epsilon\rho\delta\omega\eta\theta\epsilon\omega\gamma$. SCHMID, p. 87, WEBER, p. 81, 82, XAÇATUREAN, p. 54, ont cru devoir suivre cette ponctuation, mais en dénaturant le sens de $\theta\epsilon\omega\kappa\epsilon\tau\omega \epsilon\iota\omega\omega$ qui la commande : *weil* (Schmid); *die weil* (Weber); ou en lui substituant — car ce n'est plus le traduire — $\omega\omega\omega\omega\theta\iota\omega$ « assurément », XAÇATUREAN. En réalité, nous avons là une grande période concessive : $\theta\epsilon\omega\kappa\epsilon\tau\omega \epsilon\iota\omega\omega$, en tête, vaut pour les trois sections; comme, dans des cas similaires, nous avons constaté qu'un seul $\theta\epsilon$ ou $\omega\zeta$ valent pour plusieurs propositions qui suivent, sans être répétés devant chacune d'elles [Voir notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (245) (281) (339) (355) (360)]. Nous avons, dans notre traduction, mis en relief les articulations de cette phrase en allant, au commencement de chaque section, à la ligne. Le schéma de cette période concessive est : « Bien que... bien que... bien que... | ... les hérésies... »; à trois protases, répond une seule apodose. Le sens général est : « Les erreurs des Grecs et des Perses, touchant le problème du mal, n'ont pas empêché les hérétiques de tomber dans les mêmes erreurs ».

Et, dans cette conclusion à la réfutation des Grecs, puisque c'est à propos du problème du mal et de la liberté qu'il les a réfutés, Eznik mentionne déjà l'erreur où, à propos du même problème, sont tombés Perses et hérétiques (Marcionites). On notera la sorte d'inclusion que fait, en cette longue période, le mot « ennemi ».

(370) SCHMID, p. 88, en entendant $\psi\delta\omega\rho\theta\epsilon\iota$ au sens de « terminer », traduit : « Die Ansichten... wollen wir genügend ... erledigt zu haben errachten », comme si $\psi\delta\omega\rho\theta\epsilon\iota$ valait un infinitif *passé*; WEBER, p. 82, en entendant $\psi\delta\omega\rho\theta\epsilon\iota$ au sens de « traiter », traduit : « Die Meinungen... wollen wir... für genugsam behandelt betrachten », comme si $\psi\delta\omega\rho\theta\epsilon\iota$ valait un participe prädicatif. XAÇATUREAN, p. 54, traduit $\psi\delta\omega\rho\theta\epsilon\iota$ par $\zeta\epsilon\rho\rho\theta\epsilon\iota$ « réfuter ».

Le sens premier de $\psi\delta\omega\rho\theta\epsilon\iota$ est « payer » (Ciakciak). Et nous nous demandons s'il n'a pas, ici, ironiquement, à peu près ce sens. Grammaticalement, nous ne pouvons pas faire le mot-à-mot de cette phrase autrement qu'en voyant, dans $\psi\delta\omega\rho\theta\epsilon\iota$, un infinitif *passif*, ayant pour sujet l'accusatif $\eta\omega\rho\delta\theta\iota\omega$; mot-à-mot : « Nous estimerons... les pensées... être payées ». Des propositions infinitives avec sujet à l'accusatif, comme en grec ou en latin, on en trouve en arménien, par imitation du grec. Il y en a des exemples dans Chrysostome *in Matthaëum* arménien. Nous en avons trouvé un autre, ici, cf. note (188). Le sens général serait : « Les imaginations des Grecs sur la matière : leur compte est réglé! Elles sont *knock out!* Au tour des Perses! » Ce ton agressif et familier serait tout à fait en harmonie avec le ton de beaucoup d'autres passages de ce ferrailleur, bretteur apologétique qu'est Eznik; notamment, avec ce que dit Eznik, au moment où, en ayant fini avec les païens Grecs et Perses, il va engager le fer avec les hérétiques, dans l'espèce, Marcion, trad., p. 123, 21 sv.

(371) Sur cet exposé, voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 48-54.

(372) A propos de բախտ, voir :

Chrys. in Mt. hom. LXII, P.G., 58, col. 600, 7-13.

Ταῦτα δὲ ὁ διάβολος ἐνομοθέτησε, πρὸς τοῖς εἰρημένους καὶ ἕτερον πονηρὸν δόγμα εἰσάγων, καὶ τῷ περι εἰμαρμένης καὶ ἀνάγκης καὶ ἐντεῦθεν προοδοποιῶν λόγῳ, καὶ πανταχοῦ τὴν παρὰ τοῦ θεοῦ δοθεῖσαν ἡμῖν ἐλευθερίαν λυμαινόμενος, καὶ πείθων φυσικὰ εἶναι τὰ κακὰ, καὶ πολλὰ ἕτερα ἐντεῦθεν ὑποσπεύρων δόγματα πονηρά, εἰ καὶ μὴ προφανῶς.

Chrys. arm. Venise, III, p. 34, 11-17.

Զայսպիսի արէնս սատանայ եղ : Յասս-
ցեալս եւ այլ ինչ չար կրաւն ճուճանէ, եւ
Իծարճենի որ է բախտ. եւ աստի հորդէ
ճանապարհ, եւ ամենայն ուրեք զտուեալ Այ
զազատութիւն ապականեաց. եւ հաւանեցու-
ցանէ՝ եթե բնական ինչ չարիքն իցեն, եւ բազում
եւ այլ ինչ չարիւն կարծիք. եւ բազում եւ
այլ ինչ աստի սերճանէ կրաւնս չարս. եւ ոչ
յայտնի ինչ...

D'après ce que dit Eznik, trad., p. 67, 37 sv., il entendrait lui, բախտ au sens de τύχη plutôt qu'au sens de εἰμαρμένη.

(373) Lire որ որ au lieu du simple որ ; saut de n à n.

(374) D'après Eznik, trad., p. 70, 14, չես զու իճ որդի, et le syriaque de Théodore Bar Khouni, cf. MARIÈS, *De Deo*, p. 50, n° 47, rétablir ici : իճ որդին չես զու. իճ որդին... ; saut de իճ à իճ ou de իճ որդին à իճ որդին.

(375) Nous nous demandons si ce որովք n'est pas la traduction erronée d'un : (syriaque) *temporel*, pris par Eznik pour un : *relatif*. Puisque Zrouan prend, առեալ, les baguettes, il ne les a donc pas actuellement en main. Il ne les avait en main que *quand* il offrait le sacrifice. A supposer que nous ayons vu juste, Eznik aurait suivi en ce passage, au moins en cette phrase, une source syriaque...

(376) Ici, եւ paraît valoir un δὲ grec.

(377) A première vue, les mots : եւ զՈրճդդ ի վերայ քո արքայ կացուցեալ paraissent faire parenthèse et, si on les omet, la phrase paraît plus naturelle : « ... accordée soit à toi royauté de neuf mille ans [] et, après neuf mille ans, Ormizd régnera... ».

Mais la source syriaque, dont dépendent vraisemblablement Eznik et Théodore Bar Khouni, porte cette incise et au même endroit. On lit dans Théodore Bar Khouni : « Va-t'en, Satan ; je t'ai fait roi pour neuf mille ans et Hormizd, je l'ai fait dominer sur toi, et, après le terme fixé, Hormizd régnera... » Cf. MARIÈS, *De Deo*, pp. 51-52.

Cette incise est donc à garder et à traduire. L'accusatif զՈրճդդ ne peut guère être que le régime direct de կացուցեալ. Si on garde le texte tel qu'il est, il faut faire de կացուցեալ (լիցի), (լիցի de տուեալ լիցի valant aussi pour կացուցեալ), un impersonnel *actif* (?) : « Et Ormizd qu'on l'ait établi monarque au-dessus de toi ». Ou bien voir, dans զՈրճդդ, un accusatif de relation (?) : « Quant à Ormizd, qu'il soit établi monarque au-dessus de toi » ; կացուցեալ (լիցի) *passif*.

Étant donné le verbe à la première personne qu'on lit dans Théodore Bar Khouni e « Et Ormizd, je l'ai fait dominer sur toi », ne pourrait-on pas supposer que le génitif, sujet logique, իճ, est tombé ? Le texte originel aurait porté : եւ զՈրճդդ ի < ճ ի > վերայ քո արքայ կացուցեալ ». Il y aurait eu saut de ի à ի.

SCHMID-GALEMKHEAR, p. 93, traduisent : « ... und Ormizd (sei) über dich als Herrscher aufgestellt », comme si l'on avait au nominatif : եւ Որճդդ ; ou comme s'ils voyaient, dans զՈրճդդ, un accusatif de relation ; et ils n'ont là-dessus aucune note.

Chez WEBER, p. 84, la même chose : « ... und Ormizd sei als König über dich gesetzt ».

XAÇATUREAN, p. 57, la même chose : եւ Որճիդդ արքայ կարգուի բու վերայ.

Nous croyons que le mieux, étant donné surtout le texte parallèle de Théodore Bar Khouni, est de garder զՈրճդդ, mais de rétablir le իճ tombé ou peut-être, et si cela est possible, de le sous-entendre.

Dans le contexte, cette incise n'est pas superflue. Avant qu'Arhmn se fût présenté

à Zrouan, Zrouan avait déjà quasi intronisé Ormizd en lui remettant les baguettes. Pour ne pas violer son vœu, il accorde neuf mille ans de règne intérimaire à Arhmn, mais, même pendant ces neuf mille ans, du fait même de la remise des baguettes, Ormizd garde toujours, sur Arhmn, la suprématie que lui a donnée son père. L'emploi de *արբայ*, au lieu de *Թաղաւոր*, indique peut-être mieux cette suprématie et, judicieusement, Schmid-Galemkhear ont rendu *արբայ* par « Herrscher ». On peut aussi penser que, dans la source syriaque, il y avait un tour où entrait syr. *arke* ou *arkho*, mot qui, le plus naturellement du monde, suggérait à Eznik *արբայ*.

(378) Ce *եւ* embarrasse; car *դանդաշանաց* paraît bien être un datif. Ne faut-il pas lire *այսպիսի անհաւատ բանից եւ դանդաշանաց* etc.? Les mots *եւ դանդաշանաց* auraient été une omission portée dans la marge et auraient été mal placés dans le texte. Si l'on tient à garder l'ordre du texte, on verra, dans *դանդաշանաց*, un génitif de qualification jouant le même rôle que *անհաւատ* : « propos de radotages ». A la fin de la phrase, nous voyons, dans *նոյին*, l'ablatif pluriel de *նոյնք* signifiant *iidem* (?)

(379) Cet *այսու* renvoie, croyons-nous, à *անձտութիւն*.

(380) Pour rendre ce que le conjonctif *իցէ* a de subjectif, comme serait en latin.

(381) Le verbe *խտղտել* est essentiellement concret : « chatouiller ». Eznik l'emploie ailleurs (p. 79, 27), pour signifier l'excitation produite par Satan sur les organes génitaux. Dans l'ordre du français, nous construisons : *յանդիմանեալ ի խտղտելոյ աղջկանց* : nous voyons, dans *ի խտղտելոյ*, *ի* + ablatif du point de vue, et, dans *աղջկանց*, un génitif objectif. Littéralement : « Convaincu (*յանդիմանեալ* vaut souvent *ἐλεγχόμενος*) de pelotage de jeunes filles. »

(382) Valeur de *և*; cf. lat. *ille*. Dans la phrase qui suit, dans *ասիցեն եթե, լուիցեն եթե*, les deux *եթե* ont un sens beaucoup plus fort que les deux points par lesquels on rend habituellement *եթե*. Eznik répond du tac au tac.

(383) « Formellement », pour rendre *և* dans *ճշտնջենաւոր-ն*.

(384) Nous coupons *փառաւոր էր..*

(385) La question est encore indubitablement un dilemme. Or, dans la réponse, il manque une réponse à la seconde partie de ce dilemme, à laquelle Eznik aura sans doute répondu en premier lieu, vu que, dans cette hypothèse, l'objection tombe de soi. On peut supposer quelque chose comme : « ... *փառաւոր էր < եթե ճշտնջենաւոր էր ի ճշտնջենաւորութենէ անտի փառաւոր էր > եթե յուճեքէ...* Il y aurait eu saut de *փառաւոր էր եթե* à *փառաւոր էր եթե*.

(386) Malgré le voisinage de *ոչ* que *ինչ* renforce ordinairement, nous croyons que, ici, *ինչ* vaut « être ». Voir notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158) (168) (233) (234) (239) (306).

(387) Nous croirions que, ici, *դէպք* recouvre *συμβεβηκότα* et *ζαυτοաստութիւնք*, *ὑποστάσεις*. Nous sommes dans l'aristotélisme.

(388) Nous croyons que, ici, l'imparfait *կարգելին* est un irréel.

(389) La fin d'une phrase a dû tomber entre *երկմտաց* et *որ*. En effet, ce que dit cette relative : « Ce qui est proprement incroyable et incohérent » ne peut pas se rapporter seulement à *երկմտաց*, car il n'est ni incroyable, ni incohérent que Zrouan ait douté. Ce qui est incroyable et incohérent, c'est que deux fils, l'un bon, l'autre mauvais, soient nés du seul et même Zrouan, comme l'explique la phrase qui suit immédiatement la relative : *զի ոչ ... « car... »*. Sans prétendre restituer le texte génuin, il faut supposer qu'entre *երկմտաց* et *որ* il est tombé quelques lignes disant à peu près ceci : « *այլ ինքն երկմտաց < այնպէս զի ոչ ճի որդի ճիւղն ի նմանէ լեալ է, այլ երկու, ճին բարի՝ վասն զի յաշտ արար, եւ ճիւղն չար՝ վասն զի երկմտաց : > որ.* » Saut de *երկմտաց* à *երկմտաց*.

(390) « Proprement » : pour rendre *և* dans *որ անհաւատ-ն է*, relative déterminée.

(390 bis) Weber, à la suite de Venice, lit et traduit *պատճառ*; avec Schmid-Galemkhear, nous gardons *պատշաճ* du ms.; c'est aussi *պատշաճ* qu'on trouve dans le texte édité par Xaçaturean, mais sa traduction en moderne porte *պատճառ* !

(391) C'est-à-dire : ne pas faire sortir du doux, l'amer, et vice-versa. Tous ces imparfaits ont valeur d'irréels. On pourrait, en français, les traduire : « ... avait été... se fût mis... il aurait dû... ». Nous gardons cependant l'imparfait pour rester plus près de l'arménien; mais, même en français, ces imparfaits ont eux aussi valeur d'irréels.

(392) « Guère » pour essayer de rendre ինչ dans ծի ինչ.

(393) Noter ի ճարդկանէ հնարողութենէ, ablatif plus ablatif, au lieu de ի ճարդկան հնարողութեէ, génitif plus ablatif. Voir MEILLET, p. 87, n° 99. Il est fort difficile de rendre tout ce que ce կարդեցան a de prégnant. Le traduire par « n'ont pas été créés », comme font SCHMID-GALEMKHEAR, p. 98 : « wurden sie erschaffen »; XAÇATUREAN, p. 60, « են ստեղծուած », ne dit pas tout ce que կարդեցան veut dire. WEBER, p. 87, traduit plus exactement mais en exprimant l'idée au présent : « Denn sie sind nicht nach der Ordnung Gottes, sondern stammen aus menschlicher Erfindung ». Le sens général est : « parce que l'hybridation n'a pas été d'institution divine, mais d'invention humaine ». Eznik paraît s'appuyer sur le « Selon leur espèce » du chap. 1 de la Genèse, qu'il entendrait en ce sens que la procréation doit se faire à l'intérieur de l'espèce.

(394) Հիծ = ընդէր (?)

(395) Très difficile de marquer, en français, la différence qu'il y a entre ճարդ et այր; այր = ձնոր. Or ձնոր, chez Eschyle, est souvent traduit par Paul Mazon par « mâle ».

(396) Ici, թե a la valeur d'un verbe.

(397) Եմին paraît bien devoir se joindre à բարուցն.

(398) Եմանեալք est accordé, c'est donc un participe adjectivé. On ne peut pas traduire : « en les imitant » ou « les ayant imités ». Nous avons ajouté « par là », parce qu'il nous semble que ce sont les lois de Zoroastre qui les ont rendus ainsi ressemblants.

(399) Nous croyons que ce յորմէ a pour antécédent Zrouan, bien que ce mot soit très loin dans le texte. Dans tout le paragraphe précédent, Eznik a insisté sur le caractère humain de Zrouan. Dans celui-ci, par opposition, il marque les caractéristiques de l'être divin. Cela nous paraît mieux être dans la suite du sens que de faire de ce յորմէ une espèce de neutre ayant pour antécédent les impudicités de la phrase immédiatement précédente.

(400) Il y a, dans կարաւտեալ էր, l'idée de « besoin » et de « désir », ce qui explique la finale զի լինիցի; à moins de supposer que quelques mots sont tombés; կարաւտեալ էր < եւ յաշտ առնէր > զի..., ce qui ne nous semble pas absolument nécessaire.

(400 bis) On ne peut pas, semble-t-il, rendre ici լինէր par un conditionnel, comme font tous les traducteurs. Par ailleurs, il semble bien qu'ici, comme dans p. 52, 15, լինիցի ինձ որդի Որմիզդ, որդի soit attribut de լինէր. D'où notre traduction; տրդարեւ paraît s'opposer à յառաջ բան դմանելն et signifier que, lorsque sa naissance a réellement lieu, Ormizd naît, en qualité de fils, à Zrouan.

(401) Pour essayer de rendre la valeur emphatique de ce այն.

(402) Le ն, dans յորժամ խաւարինն, détermine յորժամ.

(403) Nous préférons traduire ainsi խնայեաց et զընդայցէ, plutôt que de les traduire, l'un comme l'autre, par le même verbe, comme font Schmid et Weber : « schonen », « épargner », qui, d'ailleurs, n'est pas ici, croyons-nous, le sens.

(404) Le verbe գեմեղեմ est dans le Dictionnaire manuel.

(405) Nous croirions que, ici, նա, opposé à սա, a, à peu près, la valeur de « tel » en français. սա : Zrouan tel que nous l'avons fait apparaître; նա : Zrouan tel qu'ils le font, eux.

(406) Aoriste « tranchant ». Voir notes (1) (104) (182) (185) (203) (208) (215) (276) (288) (406).

(407) « La voilà ». C'est ici, croyons-nous, la valeur de թե.

(408) Pour qu'il ne sorte pas le premier du sein maternel.

(409) On pourrait penser pour ապա, ici, au sens de « en conséquence », mais, à cause de նախ « d'abord », plus haut, il faut entendre ici ապա au sens de « dans la suite; ensuite ».

(410) Le ms. a nettement առ ի գար հայելոյ, et գար est très justement interprété par ADJARIAN, p. 77.

(411) Nous préférons garder le sens tout concret de ուղիղ et de կամակորեւ « droit », « tordre », plutôt que de leur donner un sens abstrait : « juste », « pervertir ».

(412) Pour cette phrase, autant de traducteurs, autant de traductions, toutes, à notre avis, plus ou moins inexactes.

LE VAILLANT DE FLORIVAL, p. 84 : « Car, d'abord l'ayant rejeté en arrière, (Arhmèn) maltraitera (Ormizt), et puis, pendant neuf mille ans, (Ormizt) sera affligé, désolé, par suite du mauvais œil lancé sur ses bonnes créatures, que (Arhmèn) vaincra, corrompera ».

Le traducteur de chez LANGLOIS, p. 378 : « Car d'abord, dès le commencement, Arhmèn, ayant repoussé en arrière Ormizt, il le maltraita, et puis durant l'espace de neuf mille ans ce dernier fut affligé et désespéré à cause du mauvais œil lancé sur ses bonnes créatures qu'Arhmèn devait corrompre et rendre dépravées ».

A part le contresens sur ի դար հայելոյ (ils lisaient ի դար հայելոյ, où ils ont été chercher, nous ne savons comment, ce « mauvais œil »!) et d'autres faux-sens, — notamment, chez le traducteur de chez Langlois, ces parfaits définis français pour rendre des conjonctifs présents arméniens —, le sens général est à peu près saisi et tous les deux ont bien vu que զի, ici, signifiait « car ».

XAÇATUREAN, pp. 62-63, paraît bien garder ի դար et le « mauvais œil » : վասնզի սկիզբէն իսկ ետ մղելով պիտի սկարացնէ՛ր զինք, եւ ապա ինն հազար տարիներ զղճուծ եւ փոստանք պիտի ունենար, տեսնելով որ ճուռ աչքով կը նայի ան իր լաւ արարածներուն... « Parce que... et qu'ensuite il (Ormizd) aurait repentir et regrets, en voyant qu'avec un œil torve celui-là (Arhmn) jette son regard sur ses bonnes créatures ».

SCHMID-GALEMKHEAR, p. 102 : « Damit er ihn zuerst schon vorher zurückschlage und absetze und er nicht [en note : V(enise) եւ ապա. K (Galemkhear) եւ ճի ապա] dann neuntausend Jahre schmerzlich bereuen müsste wegen seines bemitleidenden Hinschauens auf seine rechten Geschöpfe, welche er hätte verderben und verschlechtern sollen ». Ce qui, en français, veut dire, pensons-nous, à peu près ceci : « Afin qu'il (Ormizd), lui d'abord (Arhmn), déjà, d'avance, il le repousse et détrône, et puis que, lui (Ormizd), il n'ait pas durant neuf mille ans à regretter douloureusement, parce qu'il regarderait avec compassion ses créatures droites, qu'il aurait été (ainsi) obligé de corrompre et de détériorer ».

Nous voyons trois raisons pour lesquelles Schmid et Galemkhear ont été amenés à interpréter ainsi cette phrase. 1° Ils ont pris զի au sens final, sens qu'il a dans la majorité des cas, quand il est suivi d'un conjonctif, mais pas toujours, et pas ici; 2° ils se sont souvenus que, les neuf mille ans une fois écoulés, Ormizd devait vaincre Arhmn et ont pensé qu'Eznik voulait, ici, dire que, sans attendre neuf mille ans, il aurait dû et pu le vaincre dès le début; 3° et, pour cela, il fallait évidemment supposer la négation, ce ճի, que Galemkhear ajoute au texte entre եւ et ապա : եւ ճի ապա.

WEBER, p. 90 : « Warum schlug er ihn dabei nicht gleich im Anfang zurück und setzte ihn ab, und hätte dann nicht neuntausend Jahre Schmerz und Reue haben müssen beim Hinblick auf seine guten Geschöpfe in dieser Zeit, die jener elend verdarb ». Soit : « Pourquoi ne le repoussa-t-il pas là, tout de suite au commencement, et, du coup, il le détrônait et n'aurait donc pas eu à avoir, pendant neuf mille ans, douleur et repentir à tenir son regard pendant ce temps-là sur ses bonnes créatures que celui-là (Arhmn) misérablement corrompit ».

Weber suit évidemment l'interprétation de Schmid-Galemkhear. Mais sa traduction suppose qu'il reconstitue le texte arménien autrement qu'eux. Le « warum », « pourquoi », par lequel il commence, donne à croire qu'il a lu զի interrogatif; et les deux « nicht » donnent à croire que, le ճի que Schmid-Galemkhear mettent seulement avant ապա, Weber le met dès le début et le fait porter sur les deux parties de la phrase.

Nous ne croyons pas que l'interprétation de Schmid-Galemkhear, ni celle de Weber, soit la vraie.

A notre avis, զի, ici, signifie « car », et la phrase qu'ouvre ce « car » explique comment ce

que fit Arhmn, « percer le sein, sortir, prendre les devants, usurper la royauté », devait être pour le malheur d'Ormizd et de ses créatures.

Les conjonctifs *վասթարիցէ, ընհիցի, կաճակորիցէ* ne sont pas régis par *զի*, c'est-à-dire appelés par un *զի* final, mais ils ont, ici, leur valeur propre d'éventuels; ce sont, ici, des futurs prochains, faisant entrevoir en perspective, dans l'avenir, comment les actions d'Arhmn auront été « pour le malheur d'Ormizd et de ses créatures ». Ces conjonctifs éventuels *վասթարիցէ, ընհիցի, կաճակորիցէ*, ces futurs prochains, continuent et explicitent ce qu'il y a de futur, de « devant arriver », dans *որ ընհերց էր առ եղեւանէ նճա եւ արարածոցն իւրոց*, relative expliquée justement par *զի*, « car », et ce qui suit.

Il faut avouer que, pour qui est habitué à la précision du français, cette phrase reste un peu obscure à cause de l'indétermination des sujets et des compléments, sous lesquels on a de la peine à voir de qui il s'agit, d'Ormizd ou d'Arhmn. Mais il ne faut pas oublier le caractère *parlé* de la langue et du style d'Eznik et, dans une conversation, l'emphase mise sur tel verbe ou tel pronom suffit à faire sentir de qui l'on parle.

(413) Aoriste « tranchant ». Voir notes (1) (104) (182) (185) (203) (208) (215) (276) (288) (406).

(414) Telle paraît bien être ici la valeur de *իցէ*.

(415) Cf. trad., pp. 58, 40-59, 1.

(416) Cf. trad., p. 64, 15-16. Même point de départ, répété, suivi d'une argumentation analogue aux précédentes, mais cependant différente. (Seconde réfutation?)

(417) Nous croyons que tel est le sens de *եւ նոյնպէս* : « De la même façon qu'ils supposent que, bon et mauvais, Ormizd et Arhmn coexistaient ensemble dans un même sein ».

(418) *Հայր... սուիչ*, invariables, prédicatifs du sujet de *լեալ է* exprimé au génitif *Զրուանայ*. En grec, croyons-nous, cette phrase se traduirait : *ὅτι οὐποτε γέγονε Ζρουαν πατήρ θεῶν, οὔτε δοτήρ βασιλειῶν*.

(419) Nous croyons qu'on peut traduire ainsi *արդ էթե* et, dès lors, *իսկ* se traduit exactement par « mais », avec sa valeur d'opposition.

(420) Un peu comme en Israël Iahvé se réservait le premier-né.

(421) Bien que *իւչ* soit ici préposé, nous croyons qu'il renforce *ոչ*. Car *իւչ* ne peut pas indéterminer *բարսունը-ն*, avec l'article, *sic* dans le ms. *նորա*, dans *ի ծախ էր նորա*, désigne le même Être que désigne plus haut *յորճէ*. Et, dans la phrase qui suit, Eznik emploie *սա* pour désigner Zrouan, pour le distinguer de celui qu'il désigne par *նորա*. Le sens est : le sacrifice d'Ormizd ne pouvait faire changer d'idée cet Être s'il était résolu à prendre Ormizd pour son lot. Si, dans *ի ծախ նորա*, on entend la pensée de Zrouan, les baguettes (c'est-à-dire le sacrifice qu'Ormizd fait avec ces baguettes) n'étaient pas inutiles, puisque, justement, dans le doute où Zrouan était des dispositions de cet Être, il pouvait espérer, par ce sacrifice, obtenir que cet Être ne se résolut pas à lui prendre son fils.

(422) Tel est, croyons-nous, le sens de ce passage difficile. Aucun des cinq traducteurs (Le Vaillant de Florival, celui de chez Langlois, Schmid, Weber, Xaçaturean) ne l'a, à notre avis, rendu exactement. Il serait trop long de discuter, dans le détail, les cinq traductions. Tout ce passage ne va qu'à prouver que, au-dessus de Zrouan et d'Ormizd, il y avait quelqu'un d'autre et de plus puissant. Ici encore, l'obscurité causée par l'indétermination des sujets et des compléments ajoute à la subtilité du raisonnement. Peut-être, dans le texte primitif, l'opposition entre *սա* et *նա*, dont il reste une trace, jouait-elle davantage et aidait-elle à comprendre de qui, dans chaque cas, il s'agissait. La présence, partout dans le texte actuel, sauf une fois, des formes de *նա* est peut-être due à quelque reviseur qui aura arbitrairement et malencontreusement uniformisé.

(423) *Իւրեանց* désigne les Perses, les Mages, croyons-nous.

(424) *Արհմեհի*, orthographe différente de celle dans la 1^{re} réfutation.

(425) *Արարիչ* prédicatif, au singulier, *i.e.* invariable : comme étant « cause créatrice », abstrait.

(426) Trad., p. 61, 30-35 : « Ce qui précède » : la précédente réfutation?

(427) Արհմենայ, pour l'orthographe, voir note (424).

(428) Il nous semble que le եւ donne à cette proposition le sens que nous lui donnons. Ce n'est pas « de quelque façon qu'il le veuille », car il y a l'indicatif կամի et non le conjonctif կամիցի.

(429) Ms. եւ, Venise lit է; nous lirions plutôt եղեւ devenu եւ par saut de է à ե.

(430) Ինչ = « être ». Voir notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158) (168) (233) (234) (239) (306) (386).

(431) Le ms. a, comme Venise, ի փառաւորութենէ անտի բախաւոր. Il faut lire évidemment ի բախաւորութենէ. Noter que, dans ce que nous croyons être une première réfutation, c'est à la « Gloire », փառք, que Zrouan fait son sacrifice; dans ce qui serait la seconde, à la « Fortune », բախա.

(432) Couper սակ այն et l'entendre avec sa valeur étymologique : սակ այն, « à ce compte ». Cf. MEILLET, n° 169.

(433) Il semble bien que nous ayons, dans les aoristes եղեւ, առ, aspect perfectif, un vieil emploi du perfectif analogue à celui que nous avons signalé pour Թազաւորեաց Matthieu, 2, 22 : Le texte arménien de l'Évangile d'après Matthieu et Marc, *Recherches de Science religieuse*, janvier-mars 1920, p. 41. En vieux slave, le perfectif sert parfois à indiquer une action qui vient d'avoir lieu ou va avoir lieu, voir Meillet, *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave*, 1^{re} partie, p. 69, 2°.

(434) C'est-à-dire la naissance causée par le doute.

(435) ADJARIAN, p. 42, signale que, dans le manuscrit, sur le premier տ de անկանեւ, il y a un signe de renvoi et, dans la marge, d'une main différente, plus récente, et avec le même signe, տեղի, donc տեղի անկանեւ. La première édition de Smyrne a ce տեղի : ի ճիւղ տեղի.

WEBER, p. 93, traduit : « ... Können nicht in eins zusammenfallen », sans tenir compte de տեղի et en voyant, semble-t-il, dans ի ճիւղ, comme une expression adverbiale.

XAÇATUREAN, p. 65 : զն բարին ու չարը չէին կրնար իրարու յարձարիլ, « ... ne pouvaient être assortis » ou : « s'arranger l'un avec l'autre », sans tenir compte de տեղի et en donnant à ի ճիւղ անկանեւ à peu près la valeur de notre français : « tomber d'accord ».

SCHMID-GALEMKHEAR, p. 105, traduisent : « Denn der Gute und der Böse vermochten nicht in Einen Platz zu fallen... », comme s'il y avait ի ճիւղ տեղուջ, mais il y a ի ճիւղ տեղի անկանեւ.

Si l'on admet que տեղի est authentique, il ne peut être qu'un nominatif ou un accusatif. Et l'on est amené à se demander si անկանեւ n'est pas ici transitif avec le sens de յարձարիլ au sens moyen. On traduirait à peu près ainsi : « ... ne pouvaient pas s'arranger une place dans un (réceptacle) unique... »; ի ճիւղ renverrait à ասպնջական et որպէս զի vaudrait : զի, վասն այնորին զի.

Quoi qu'on adopte, le sens est clair, mais il est difficile de le tirer grammaticalement des mots.

Sur tout le passage depuis : « Et si comme ils disent... », voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 181-183; mais nous ne tenons plus ce qui est dit p. 182, note 3 à la traduction, sur բանի, qu'on proposait de couper բան զի.

(436) Nous gardons la leçon գոչխարէ et voyons partout des ablatifs avec դ-, « au sujet de; s'agissant de », là où ceux qui corrigent գոչխարէ en գոչխարին ou գոչխարաց, voient des génitifs.

(437) Dans cet ի ճի վայր առնեւ, cet առնեւ embarrasse. WEBER, p. 93, traduit mot à mot : « Denn wie es nicht möglich ist, das Wasser und Feuer am gleichen Orte zu machen... » Cela est-il possible en allemand? Nous en douterions, car SCHMID, p. 105, plus littéral d'ordinaire que Weber, traduit : « ... auf Einen Platz zu bringen », en donnant à առնեւ le sens de տանեւ. Nous croirions plutôt qu'ici Eznik, sur le modèle de ի ճէջ առնեւ, forge une expression nominale-verbale signifiant à peu près : « réunir en un seul endroit ». XAÇATUREAN, p. 65, traduit, très exactement nous semble-t-il, par ճէկտեղեւ.

(438) Comparer une argumentation analogue, trad., p. 62, 33 sv. : deux surgeons différents d'une seule source.

(439) Plutôt « s'accrocher » que « se combattre ».

(440) Ces imparfaits, en arménien, sont irréels. Et on aurait pu, en français, les traduire par des imparfaits ayant eux aussi, dans le contexte, valeur d'irréels.

(441) Trad., p. 64, 39-41, où Eznik suppose impuissance chez Ormizd.

(442) Ոչ en tête, vaut pour les deux propositions. Cf. notes (245) (355) (360) (442).

(443) Cf. trad., p. 65, 37-39 (?).

(444) Nous nous demandons si, au cours de tous ces raisonnements, բայց ne signifie pas en certains cas : « hormis », « sans parler de ». Sur l'imperfection de Zrouan, était-il կատարեալ ou անկատար, cf. trad., p. 61, 22-35.

(445) Nous croyons que թերակատար est à distinguer de անկատար, simplement « imparfait ». Dans թերակատար, il y a « manque ». Il s'agit, ici, de perfection physique, puisque l'incise : « avant qu'il fût né », montre qu'Ormizd, une fois né, avait atteint cette perfection qu'il n'avait pas encore à l'état embryonnaire, dans le sein.

(446) Nous ne croyons pas que իմաստուն, si proche de իմացաւ au sens de « saisir intellectuellement », doive se traduire par « sage ».

(447) « De science certaine il la connut ». Nous croyons qu'il y a tout cela dans cet aoriste « tranchant » : գիտաց. Cf. notes (1) (104) (182) (185) (203) (208) (215) (276) (288) (406) (413).

(448) Nous croyons que, ici, l'aoriste կարաց est à rendre en français par un plus-que-parfait. Schmid, Weber, Xaçaturean traduisent գորր comme s'il était un neutre : « ce que son père n'avait pas pu faire ». Mais si, comme se doit, on traduit le premier առնել par « créer », il faut, croyons-nous, traduire le second aussi par « créer » et voir, dans գորր, un relatif ayant pour antécédent « cieux et terre » : « lesquels ».

(449) « Comme un devoir, une obligation » pour le candidat à la royauté. Պարտ, à notre avis, ne marque pas une nécessité quelconque, mais : « une nécessité morale, une obligation, un devoir ». Nous faisons porter եւս sur ծակել, mais on pourrait aussi bien, croyons-nous, le faire porter sur պարտ էր, comme, dans l'exemple suivant, եւս porte sur le verbe qui est après lui. Ἐτι πολλά ἔχω ὑμῖν λέγειν, Jean, 16,12. եւս բարդւմ ինչ ունիմ ասել ձեզ. Car le sens paraît bien être : « si pour sortir on était en plus obligé de percer le sein ».

(450) Nous pensons rendre ainsi à peu près ce qu'il y a dans cette relative déterminée : որ առ նայն եկն.

(451) On attend quelque chose comme : « et exaucer, ce n'est pas œuvre d'hommes, mais de Dieu ». Donc : աստուծոյ. եւ լսելն ոչ մարդկան գործ է այլ աստուծոյ, omis par saut de աստուծոյ à աստուծոյ.

(452) « Maintenant », c'est-à-dire au point où nous en sommes de cet exposé. Ce sens de արդ nous semble ici nécessaire à cause de եղեւ et pas էր ou է : il est devenu évident pour les lecteurs ou les auditeurs.

(453) Nous n'osons pas traduire, ici, անծիտ par « insensé » ; « toricht » : Schmid, Weber.

(454) C'est du « Soleil » que les Mages disent qu'il est « la seule qui soit vraiment souverainement pleine de charme emmi créatures ».

(455) Mot-à-mot : « Avec sa mère il s'approcherait » ; il n'y a pas առ մայր mais ընդ մար.

(456) Après longue réflexion sur cette phrase difficile (voir les traductions, différant toutes entre elles, de SCHMID-GALEMKHEAR, p. 68 ; de WEBER, p. 96 ; de XAÇATUREAN, p. 68 ; de LE VAILLANT DE FLORIVAL, p. 93 ; du traducteur chez LANGLOIS, II, p. 380), nous croyons que le mieux est de voir, dans գաւկաւիկ ինչ, où ինչ serait substantif, et le groupe գհայթայթանացն հնարս, deux accusatifs simplement juxtaposés ou, si l'on veut, apposés l'un à l'autre et, tous les deux, régis par իմանալ. On dira qu'il faudrait alors entre ces deux accusatifs : այսինքն, mais cet այսինքն n'est vraiment pas nécessaire, un but ' ou même une virgule après ինչ suffit.

Par ailleurs, nous croyons que, ici, *Հնարս* a un sens péjoratif, signalé par Ciackciak et senti par Le Vaillant de Florival et le traducteur chez Langlois qui, tous deux, parlent de « ruses ». En tout cas, *Հնարս* n'est pas un simple synonyme de *Հանգածանս*.

De plus, nous croyons que *Հայթայթանացն* avec l'article renvoie à l'invention qu'il y avait à imaginer, selon Arhmn, pour créer soleil et lune, invention dont il vient d'être question quelques lignes plus haut, d'où l'article.

En remarquant que, dans la Bible, *սակաւիկ* traduit souvent *μικρόν* : Ruth, 2,7; 2 Rois, 7,19; Ps. 72,2; Math., 26,39; Jean, 16, 16-17, la fin de la phrase pourrait, en grec, se traduire à peu près ainsi : ... τοῦ μικροῦ πράγματος, τῆς κακουργίας τοῦ εὐρήματος οὐκ ἂν ἐδυνήθη διανοεῖσθαι.

(457) Sous-entendez : « est sottise et stupidité ».

(458) Nous croyons que, ici encore, *իւչ* signifie « être »; « un être bon » plutôt que « quelque chose de bon ». Voir notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158) (168) (233) (234) (239) (306) (386) (430).

(459) *Յանդիմանեալ*, non accordé, est donc verbal, probablement médio-passif; en mot-à-mot barbare : « ... d'où s'étant réfutés eux-mêmes ils sont reprochés... ».

(460) Il y a tout cela, croyons-nous, dans *թե* à sous-entendre : *եւ (թե) դեւքն*. On comprend cette phrase, mais il est impossible de la construire.

(461) Il est difficile de rendre, en français, le pittoresque de ce *շրջեալ դբանս*. Puis, nous avons traduit *այլ իմն* comme on le traduit d'habitude, mais nous nous demandons si *իմն*, après un adjectif, n'a pas à peu près le sens qu'on donne en latin à *quidam, quaedam quoddam*, après un adjectif, et que l'on traduit par « vraiment ». Ici, « vraiment différente » serait, dans le contexte, plus exact peut-être que « quelque peu différente ».

(462) Nous ne croyons pas qu'on puisse traduire *խեթկել* par : « da... zu Boden schlug » (Schmid), ni : « als... niederschlug » (Weber); par ailleurs, *խեթկել* est un présent. Nous laisserions à *խեթկել* son sens premier : « heurter; frapper; coups porter; familièrement : cogner ».

(463) Nous croyons que, ici, *յայանի* est adverbe.

(464) *Գայուացին* : aoriste « tranchant ». Cf. notes (1) (104) (182) (185) (203) (208) (215) (276) (288) (406) (413) (447).

(465) Cet *այն* est emphatique comme serait, dans un contexte analogue, le latin *illud*.

(466) Trad., p. 63, 39, « sans y regarder », *անխաբր* est adverbe; ici il forme expression nominale-verbale avec *լինեւ*. *Լինիցին* pluriel après *ազգին*, singulier, comme, en hébreu, verbe au pluriel après 'am.

(467) *Արարին* est-il bien ici employé au sens absolu? Comme ce n'est que le soleil qu'ils ont créé en vue de l'arbitrage, on peut, et même on doit, penser que *զարեգակն* est tombé devant *արարին* : ... դատարու թեան զարեգակն արարին saut de ն à ն.

(468) *Յոչնչէ, ի ժանդագործութենէ*, sont parallèles et *ի* marque l'origine; mais, dans *առ ի չգոյէ, առ ի* marque la cause.

(469) Voir remarque de Dulaurier, citée par SCHMID, p. 112, n. 91. Il y aurait ici erreur : il s'agirait non d'Ormizd, mais de l'un de ses fils, comme le prouve ce qui suit immédiatement chez Eznik. De plus, le ms. porte le génitif *Որձգլի* qui est inexplicable dans le contexte actuel. Dans *որ | դիոր | ձգլի, որդի* a fort bien pu disparaître par saut de *որ* à *որ*. Nous le rétablissons.

(470) Mot-à-mot : « par le mauvais par le fils », donc : « par le fils du mauvais »; abl. + abl., au lieu de gén. + abl. Voir note (393).

(471) Nous préférons laisser à *Համարեն* son sens premier : « compter ».

(472) Galemkhear et après lui Schmid et Weber estiment douteux ce *Երեքմատեանն*. XAÇATUREAN, p. 70, le traduit par *Երեքմասնեան*, mais nous ne voyons pas bien ce que cela peut vouloir dire dans le contexte. GALEMKHEAR, p. 113, n. 95, penserait à : *Երկարմատեան*, « à deux racines »; *Երեքմատեան* n'est pas dans Ciackciak, ni dans Calfa. Il est dans le Dictionnaire manuel, ainsi glosé : *իրեք գրքի մէջ եղած, գտուած*. Malxaseanc : *Երեքմատեան, ած*.

երեք ճատեանի՛ գրքի ճէջ եղած, գրված : (« երեքճատեան յարութիւն », եզնիկ), (զուցէ ակն-արկութիւն Չենդ Աւեստայի ճի գրքի վրայ, որ բաղկացած էր երեք գլխից եւ խօսում էր վերջին յարութեան ճասին) : il faudrait voir Zend Avesta. Nous nous demandons s'il ne faudrait pas, dans le composé երեքճատեան, voir dans ճատեան le mot qu'on trouve dans Elisée : զուղն ճատեան = ճատեանիկ զուղն : « Le corps des *Immortels* » dans l'armée des Perses. Voir Hübschmann, p. 192 et Adjarian, Dictionnaire étymologique, s. o. On comprendrait dès lors que la résurrection d'êtres « Immortels » n'en soit pas une... Ces trois immortels sont probablement les trois fils du fils d'Ormizd, nés par la vierge, de la semence du fils d'Ormizd.

(473) Le ի dans յորճողէ, ի ճիւսմէ, est l'ablatif précédé de ի du « point de vue », MEILLET, p. 82, bas : « relativement à, quant à ».

Il nous paraît difficile de rendre exactement ճիւսմամբ, parce que nous ne voyons pas nettement sur quoi porte cet adverbe. Les traducteurs diffèrent. LE VAILLANT DE FLORIVAL, p. 96, et le traducteur chez LANGLOIS, p. 381, ne traduisent pas ce ճիւսմամբ. Schmid-Galemkhear, Weber, Xaçaturean font porter cet adverbe sur l'ensemble de l'affirmation. SCHMID-GALEMKHEAR, p. 113 : « ... weil nun einmal das Geschlecht ihrer Götter eine Art von Eheschliessenden und Sterblichen ist ». WEBER, p. 99 : « ... da ja der Stamm ihrer Götter ein Geschlecht von sich Verheiratenden und Sterblichen ist ». XAÇATUREAN, plus large, p. 70 : « ... քանի որ անոնց աստուածներու ամբողջ տոհմը ամուսնացածներու եւ ճահկանացուներու ցեղէ է. »

Il est vrai que ճիւսմամբ, dans la Bible (Lév., 16, 34; Judges, 20, 30-31; 1 Rois, 17, 39; 20, 25; 2 Cor., 11, 25), traduit souvent ἀπαξ et que ἀπαξ a, en grec, le sens de : « once; once for all ». On traduirait : « ... puisque, une fois pour toutes, le lignage etc. ». Et c'est peut-être bien, ici, le sens de ճիւսմամբ.

Mais on peut, croyons-nous, se demander si ճիւսմամբ ne porte pas, ici, sur ամուսնաւորաց եւ ճահկանացուաց « ... une race (d'êtres) pour qui être unis par mariage et être sujets à la mort ne fait qu'un ». Ou bien, plus littéralement : « Puisque le lignage de leurs dieux est une race (d'êtres) qui, d'un seul coup (en une seule fois, tout ensemble), sont unis par mariage et sont sujets à la mort ».

Après avoir bien longtemps hésité, c'est à cette dernière interprétation que nous nous arrêtons. Elle nous paraît plus philosophique, parce qu'elle dit que mariage implique mortalité, et semble être ainsi plus *ad rem* dans le contexte.

(474) Ce թե nous paraît valoir à peu près ὅστε.

(475) C'est au milieu d'une phrase, par une relative, qu'Eznik aborde les développements suivants plus proprement philosophiques.

(476) Texte, pp. 30, 12-34, 29; trad., pp. 35, 5-39, 34.

(477) Cf. HÜBSCHMANN, p. 26. Hübschmann dit qu'Eznik a sans doute pensé à pers. *x^o ar (xor)* « soleil ».

(478) C'est-à-dire : « tué ».

(479) Qu'est le -ս qui est dans եկամուսս? Ce ne peut être un pluriel. Si Eznik avait voulu accorder, il aurait mis եկամուսք. Serait-ce pas l'article -ս, et եկամուս une espèce de neutre : « ... mais chose adventice que, nous, nous voyons (-ս) »? On dirait presque « un accident », « une haecécité ».

(480) Nous dédoublons à cause de l'article répété deux fois.

(481) D'après ce passage d'Eznik, Ciackciak donne à շողամ le sens de « voler; voltiger ». Mais nous nous demandons si, ici même, շողամ ne conserve pas son sens de « briller ». Pour le շողայցեն de p. 9, 6, Ciackciak le glose par « apparire »; mais nous croyons que là aussi, շողայցեն a le sens de « briller d'une certaine façon; miroiter »; voir ici note (2).

(482) Անկանել փախստականք : « tomber fuyards », « se réfugier dans la fuite ».

(483) Il semble bien que les sections : p. 66, 10-13 : եւ այնու ոչ ի չարէ... ճարդոյն ցածուցանելոյ et p. 66, 6-9 : դարձեալ ի նոցա... և նենգութեամբ լինիցի, aient été interverties, ou par accident, ou arbitrairement. Car, dans le texte tel qu'il est, dans le paragraphe

qui suit, p. 66, 14 : նա և չքոտեալքն զկճեցուցանէ, le verbe զկճեցուցանէ n'a pas de sujet exprimé. Ce sujet est évidemment : Dieu. Or il se sous-entendrait beaucoup plus naturellement dès après la section p. 66, 10-13, où il est question du « bon créateur ». Nous avons rétabli ce que nous croyons avoir été l'ordre primitif.

(484) Le sens de cette phrase est ambigu : չճեղանչել est un infinitif jussif, mais à qui se rapporte ճիճեանց? WEBER, p. 101, traduit : « Und bleiben wir beim Hinblick auf ihre Schädlichkeit, so schaden sie doch einander nicht ». Soit, en français : « Et si nous regardons à leur nocivité, elles ne se nuisent pourtant pas les unes aux autres ». Donc Հայեցեալ : conditionnel; et ճիճեանց se rapportant aux seules bêtes féroces; չճեղանչել traduit comme s'il y avait չճեղանչեն; puis il n'est pas vrai que les bêtes féroces ne se nuisent pas les unes aux autres! SCHMID, p. 116, traduit : « Ferner blickend auf ihre Schädlichkeit möchte man nicht sich gegenseitig schaden ». Soit, en français : « En outre, regardant à leur nocivité, puisse-t-on ne pas réciproquement se nuire ». Donc : Հայեցեալ : temporel ou causal; չճեղանչել : infinitif de souhait; ճիճեանց : ambigu, pouvant se rapporter aux hommes et aux bêtes, ou aux seuls hommes. Nous croyons plutôt que Հայեցեալ est « concessif »; que չճեղանչել est un infinitif « jussif », et que ճիճեանց se rapporte à la fois aux hommes et aux bêtes. Eznik vient de dire que les hommes sont plus méchants que les bêtes fauves, puisqu'ils les pourchassent et les tuent, que les serpents ont tellement peur de l'homme, qu'au seul son de sa voix, ils se cachent; il conclut : « Tout en tenant compte de leur nocivité, n'allons point la provoquer en leur nuisant à notre tour ». Ce qu'il dit d'une façon assez elliptique : « (bêtes et hommes) ne point s'entreuire! » Et nous croyons bien que c'est ainsi qu'a compris XAÇATUREAN, p. 72 : պէտք չէ վնասել իրարու.

(485) « Passer à l'acte » pour traduire ce qu'il y a de fieri dans լինի, լինիցի. La malignité réfléchie dont il s'agit ici est, d'après le contexte, la malignité des hommes envers les animaux.

(486) Չքոտի = չ(ի)ք - ոտ - ի.

(487) Le չ de լուով-ն porte sur որպէս.

(488) Չնչիկքն = չ(ի)նչ-իկ-ք-ն et le չն porte sur որ.

(489) Le ms. porte, après զի, une rasure : un mot effacé. Nous croyons, en effet, qu'originellement, le texte portait : զի ի նոցանէ է որ > զի ի նոցանէ որ (haplographie) > զի է ի նոցանէ (է rétabli, mais au mauvais endroit) > զի /// ի նոցանէ որ, on a effacé le է où il ne devait pas être, mais on ne l'a pas rétabli là où il était originellement.

(490) Nous ne comprenons pas comment SCHMID, p. 116, et WEBER, p. 101, traduisent ce ճերուսն comme s'il y avait ճեղ. Eznik distingue notre personne et nos biens; donc ճերուսն « à ce qui est bien à nous », tels que : blé (souris), vêtements, étoffes (teigne), nourriture (vers). XAÇATUREAN, p. 72 : զի անոնց ճէջ կան' որ կը նեղեն եւ կան' որ կը վնասեն; large, mais, implicitement, fait bien la distinction entre զճեղ et ճերուսն.

(491) SCHMID, p. 116, et WEBER, p. 101, traduisent զի : « car », et իջցուք comme un simple futur. Nous croyons plutôt que զի est final et que իջցուք est régi par զի. Et c'est ainsi que XAÇATUREAN, p. 72, a compris : որպէսզի, երբ..., իջնենք. La phrase n'est pas, à notre avis, la simple explication de la précédente : elle précise le but que poursuit Dieu en nous affligeant par ces insectes et vermines.

(492) « Réfléchissons » : nous croyons que c'est à peu près la valeur qu'a ici թե, si on l'explicite : il reprend l'idée exprimée dans զմտաւ ածել.

(493) Ի լերանց եւ ի դաշտաց sont des ablatifs, et pas des locatifs.

(494) Le sens de աւինք est douteux.

(495) Չնչենոցն = չ-(ի)նչ-են-ոց-ն : mot-à-mot : « des-rien-sont ».

(496) Ինչ ճի = « un être »; voir notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158) (168) (233) (234) (239) (306) (386) (430) (458).

(497) De quelles bêtes Eznik veut-il ici parler? Des méduses?... Pieuvres? Serpents d'eau?

(498) « Pour de bon », pour rendre la valeur du préverbe **դ** dans **դիջցուք**.

(499) P. 27, 22 sv.; trad., p. 32, 2 sv.

(500) SCHMID, p. 117, et WEBER, p. 102, traduisent **չարեաց** par « des Bösen », XAÇATUREAN, p. 73, par **չարիքին** : « du mal », et nous faisons comme eux. On peut pourtant, étant donné ce qui suit, se demander s'il ne faudrait pas lire **չարաց**, au lieu de **չարեաց** : « tirer vengeance des méchants ».

(501) Puisqu'il y a des aoristes : **փչեաց**, **ես**, il n'y a pas, à notre avis, ici, de période conditionnelle à l'irréel. On peut, comme font SCHMID, p. 117, et WEBER, p. 103, traduire comme s'il y avait période conditionnelle à l'irréel avec verbes à l'imparfait. Le sens reste le même, mais, dans le tour syntaxique, il y a une nuance de style que nous avons cru devoir essayer de rendre. XAÇATUREAN, p. 74, a traduit à peu près comme nous, mais en rendant **թե** par **անով որ**.

(502) **Խրատիչ** au singulier, prédicatif d'un pluriel **դնոսա**, juste avant le verbe. Cf. notes (310) (425).

(503) Cf. p. 51, 3 sv.; trad., p. 52 sv.

(504) 'Η εἰμαρμένη.

(505) Nous croyons que, devant les génitifs **ձահատարաց** et **Հրածանաց**, c'est **բաշխս** (distributions, répartitions) qu'il faut sous-entendre, et non **աղանդս**.

(506) Συμφώνησις.

(507) Ἐπιτιμήσαι.

(508) **Կայցէ** : éventuel; **անցին** : réel.

(509) Nous croyons que c'est, ici, la valeur de **բնա իսկ** : cf. Jean, 8,44 : *ὅταν λαλή τὸ ψεῦδος ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ*. On pourrait dire aussi « radicalement menteur ».

(510) **Կոչիցի**, **կայցէ**, **առաքիցի** sont ici, il nous semble, des espèces de potentiels : « Pourquoi, dans cette hypothèse, doit-il, etc. »

(511) **Արդարութիւն**, dans la version arménienne du Commentaire d'Hippolyte sur les Bénédictions d'Isaac, de Jacob et de Moïse, traduit souvent *ἀλήθεια*. Étant donné Jean, 8,44, où, justement, comme ici, à *ψεῦδος*; est opposée *ἀλήθεια*, il faut traduire, ici, **արդար** par « vrai » et non par « juste ».

(512) **Զի** vaut pour les deux propositions : pour **չարանայ** et pour **կարող է**. Cf. note (282).

(513) Nous croyons que **նոյնգունակ որպիսի** ne sont pas corrélatifs. Le **-ն** dans **երեւն** n'est correct que s'il y a au moins un *but* après **նոյնգունակ** et cela montre que **նոյնգունակ** est prédicatif et doit se joindre à **պահէր**.

(514) Que veut dire au juste ce **կապեալ**? SCHMID, p. 120, traduit : « Ein gebundenes Verhängnis für den Tod ». Soit; mais il met, dans le mot **Հրածան**, une « fatalité » qui n'y est pas. WEBER, p. 105 : « Ein feste Schicksalsbestimmung bezüglich des Todes », « une fixe détermination du sort quand il s'agit de la mort ». C'est mieux. Nous traduisons : « noué une fois pour toutes », donnant à **կապեալ** toute la force que peut avoir l'aoriste arménien. On dirait, sous forme négative : « indénouable », et c'est le mot par lequel XAÇATUREAN, p. 75, **անլուծելի**, traduit **կապեալ**.

(515) Nous ne croyons pas qu'il faille, comme SCHMID, p. 120, traduire : « ... denn der Herr des Lebens und des Todes... ». **Մահու եւ կենաց** ne sont pas les déterminatifs de **Տէրն**; s'ils l'étaient, ce serait, croyons-nous, **ճահու** qui porterait l'article : **ճահուն**. Or on a **ճահու**. Nous croyons que **ճահու եւ կենաց** sont des datifs : « pour mort et vie ». XAÇATUREAN, p. 75, traduit comme nous.

(516) Le manuscrit porte nettement **աղամ ամբն**. Nous ne croyons pas qu'on puisse l'expliquer par une faute de copiste pour **աղամամբն**, où l'on verrait un instrumental en **-ամբ** de **աղամ**. Pareille déclinaison nous paraît impossible. Car la seule fois où, dans la Concordance de la Bible, **աղամ** est à l'instrumental, c'est **աղամաւ** qu'on lit, 1 Cor., 15,22 : **որպէս Աղաման**. Nous croirions plutôt qu'une ligne a été sautée, où il était dit que, au

commencement, les années d'Adam n'étaient pas comptées, puisqu'il était immortel.

... որպէս առ աղամ < աւն որոյ ի սկզբան ոչ համարեին > ամբն՝ ասէ...

« Son beau modelage ». Il s'agit, ici, non de la création en sa totalité, mais seulement de l'homme, que Dieu avait modelé à son image; ստեղծուած n'est pas արարած et évoque plutôt le grec *πλασµα*.

(517) *Որպէս թե* vaut pour les deux propositions : *սահմանիցին, իցէ*.

(518) *Մեռանէլ* est, croyons-nous, infinitif final. La phrase est, comme nous la sentons et la croyons être, absolument morcelée. Les idées se pressent dans la tête d'Eznik et elles en sortent une à une, en s'exprimant par touches successives.

(519) Il est sûr que *աստեղասուն* a pris le sens de « constellation », mais l'a-t-il, ici, chez Eznik? Le mot arménien garde encore l'idée de construction, « maison », comme l'allemand « Sternbild »; et le brave Le Vaillant de Florival n'a pas tort de traduire *աստեղասուն* par « maison sidérale ». « Maisons sidérales » ou « maisons, résidences astrales » donne une idée plus juste de ce qu'Eznik imaginait, assez vaguement, sous le mot *աստեղասունք* que « constellations ». Il paraît même douter qu'il en existe : *որպէս թե ...իցեն*.

(520) *Որպէս թե* vaut pour les deux propositions : ... *իցեն... լինիցին*.

(521) « Causants », participe adjectif employé par Pascal.

(522) C'est ainsi, croyons-nous, qu'il faut comprendre *նոյնպիսիք*, comme le montrent les exemples allégués tout de suite après. Il y a rapport de similitude entre *lion* et *roi*; entre *taureau* et *force*; entre *bélier laineux* et *riche*; entre *scorpion* et *méchanceté* nocive. Et il faut aussi, croyons-nous, entendre *ճնունդքն* au sens concret et non point abstrait : « les hommes qui naissent » et point les « naissances ».

Dans les développements qui suivent, nous avons peine à saisir quelle est au juste l'astrologie qu'Eznik se figure être celle des mages chaldéens.

1. P. 69, 24-26; trad., p. 79, 27-32. Ici, nous comprenons ce que dit Eznik, parce qu'il exprime là ce que l'on entend en général par ces « conjonctions » : un *astre causant* entre dans un signe du Zodiaque, lequel Zodiaque est *fixe*.

2. P. 69, 33-70, 4; trad., p. 80, 6-12. Nous comprenons encore quand, là, Eznik rapporte que Kronos (soit Saturne, une planète, astre causant) est entré dans un signe du Zodiaque (le Scorpion sans doute, d'après le contexte).

3. P. 69, 27-28; trad., p. 79, 33-35. Mais nous comprenons moins quand Eznik dit : « Tout le temps où c'est le Lion, disent-ils, qui, dans la résidence astrale viendra à se trouver... » Car, d'après la phrase précédente, il faudrait dire : « Tout le temps où c'est le Lion, disent-ils, qui viendra à se trouver dans la résidence astrale, où l'astre causant l'aura rencontré... »

Faut-il sous-entendre cette précision?

4. P. 71, 13-14; trad., p. 81, 29-30. De même : « Encore un coup, en la façon dont ils disent, eux, que, lorsque c'est le Lion qui vient à être dans la résidence astrale, c'est un roi qui doit naître... ». Ici encore, faut-il sous-entendre, après « résidence astrale » : « où l'astre causant l'aura rencontré »?...

5. P. 71, 17-19; trad., p. 81, 34-37. De même : « Et si, de vrai, le Lion était cause de naissance de rois, il s'ensuivrait que point n'y aurait, fils de roi, à roi devenir, mais bien (fils) de qui que ce fût, dont la naissance aurait coïncidé avec l'entrée du Lion en la résidence astrale. »

Faut-il, encore ici, sous-entendre? C'est plus difficile, et, ici, il est dit formellement que celui qui *entre* dans la résidence astrale c'est le Lion et non pas l'astre causant.

6. P. 71, 26-28; trad., p. 82, 6-8. « Et point ne s'est trouvé de lion aux cieux, à être entré en la résidence astrale, pour, la royauté, à autre race (que celle des Sassanides), quelque part, avoir effectivement le pouvoir de la transférer en la terre du Levant. »

Ici encore c'est le Lion et non l'astre causant qui serait *entré* dans la résidence astrale. Comment rendre 3, 4, 5, 6 cohérents avec 1 et 2?

Pour 3, on pourrait le rendre cohérent avec 1 et 2, en supposant que, en 3, il est tombé,

par saut de *իցէ* à *իցէ*, tout un membre de phrase : *մինչ դեռ առեւծն, ասն, յաստեղա-տանն իցէ | յոր պատճառաւոր աստեղն զիպեալ իցէ | եւ ճանիցի...*

Mais, pour 4, 5, 6, impossible de faire pareille supposition : la teneur du texte ne s'y prête pas.

Et nous croyons que, même pour 3, il faut laisser le texte comme il est, sans rétablir des mots qui seraient tombés, sans même sous-entendre quoi que ce soit.

Eznik nous paraît, dans tous ces développements, avoir mêlé aux données d'une astrologie définie les idées assez brouillées que lui s'en faisait, idées qui ne s'accordent plus avec ces données.

Car, qu'est pour lui ce qu'il désigne par *աստեղատուն*? une espèce de « résidence astrale », dont il met même en doute l'existence (voir note 519), mais pas ce que l'on appelle une « constellation » du Zodiaque.

Et, de plus, les dénominations des signes du Zodiaque : Lion, Bélier, etc., ont tout l'air, pour lui, de désigner des espèces d'animaux terrestres, devenus, dans l'imagination des astrologues chaldéens, des êtres célestes qui entrent et sortent, puisqu'ils n'y sont pas toujours, dans ou de, ces « résidences astrales », *աստեղատունք*.

Du coup, dans le texte tel que nous l'avons et le laissons, Eznik paraît supposer que, dans l'astrologie des Chaldéens, Lion, Bélier, etc., sont à eux seuls des astres *mobiles* et *causants*.

Tout cela fait une astrologie assez incohérente, mais nous aimons mieux supposer qu'Eznik est, dans ces pages, incohérent, que de rendre le texte cohérent en y faisant des corrections arbitraires. Il fallait cependant souligner cette incohérence dont Schmid, Weber, Xaçaturean ne soufflent pas mot.

(523) Il s'agit évidemment du « Taureau », bien que l'arménien ait *եղն* « bœuf » et point *ցուլ*. Mais « bœuf » pour « taureau » peut parfaitement avoir été une confusion d'Eznik lui-même, et nous laissons *եղն* « bœuf » dans le texte.

(524) Cf. l'expression familière : « il marque mal » pour exprimer que quelqu'un est mal bâti, difforme, laid.

(525) Nous croyons que *այլքն* renvoie non à *աստեղատունք*, mais aux animaux dont il vient d'être question. Pour Eznik, comme nous l'avons dit plus haut (n. 522), « Lion », « Bœuf » (Taureau), « Bélier » ne sont pas simplement des dénominations de constellations, mais bien des sortes d'animaux célestes qui, à leur heure, entrent en telle ou telle de ces résidences astrales. Voir plus loin ce qu'il dit, p. 70, 5 sv.; trad., p. 80, 14 sv.

(526) Nous donnons, ici, à *որպէս թե* le sens qu'il a dans 1 Cor., 5, 1 : *որպէս թե զկին Տաւր իւրոյ ունեւ* : ὥστε γυναῖκά τινα ἰτοῦ πατρὸς ἔχειν : « C'est au point que quelqu'un a la femme de son père! » La phrase d'Eznik a une pointe d'ironie.

(527) Kronos (Saturne) n'est pas un signe du Zodiaque, mais une planète; *յաստեղա-տունն*, avec l'article, renvoie, croyons-nous, à la dernière résidence astrale dont il vient d'être question : celle où se trouve, pour y être entré, le Scorpion.

(528) Voir SCHMID, p. 124, note 135.

(529) Hübschmann, p. 377, se demande si sous *sap'a* de *սախատուն* il n'y aurait pas le grec *σάφα, σαφῶς* (?).

(530) Au lieu de *անուանես*, il faut sans doute lire *անասունես*. Cf. MARIÈS, *De Deo*, p. 183. Le contexte montre qu'il ne s'agit pas seulement des *noms* de ces animaux, mais de ces animaux eux-mêmes dont, d'après Eznik, les Chaldéens ont fait des êtres célestes.

(531) « Éventuellement » pour rendre ce qu'il y a d'éventualité dans le conjonctif *կարիցէ*.

(532) Nous croyons qu'il faut finir la première phrase après *տեսցուք. ո՞ր ի վեր իցէ* n'est pas une complétive (interrogation indirecte) de *տեսցուք*, mais une interrogation *directe*.

(533) « Sitôt » pour rendre ce qu'a d'instantané la « mise en état » exprimée par ces participes aoristes qui, bien qu'accordés (pourtant, dans le ms., *u* de *ածրացեալս* est effacé), parce qu'adjectifs, gardent cette nuance d'instantanéité.

(534) *Թռչնոց* n'a pas l'article. Il faut, à notre avis, sentir en lui comme un adjectif gardant quelque chose d'une valeur participiale : *-ուն* = *-όμενος*. Cf. Meillet, Les adjectifs arméniens en *-un* (*B. S. L.*, XXII, pp. 21-22 et *R. E. A.*, t. VIII (1928), pp. 1-6) : Les noms du type *տրչուն*. Aussi bien, cette mention « des animaux », après celle des fauves et des reptiles, qui sont aussi des animaux, n'aurait guère de sens, s'il s'agissait uniquement des animaux au sens général. Au contraire, s'il s'agit d'« animaux volants » qui, vu leurs ailes, peuvent échapper à l'homme plus facilement et pourtant le craignent.

(535) Comme WEBER, p. 107, nous croyons qu'il faut mettre un point après *աստեղք*. C'est seulement pour leur nier la vie intellectuelle et raisonnable que les *cieux* sont ici allégués. Car, pour Eznik, les *cieux* sont immobiles. Cf. p. 83, 8, trad., p. 96, 7.

(536) Les « *cieux* » sont ici le « firmament » dans lequel la cosmographie d'Eznik voit une voûte solide.

(537) *Ընդ ինքեամբ*, au singulier et *ընդ* avec l'instrumental, donc : « sous lui-même (Dieu) », et pas « in sich », comme traduisent SCHMID, p. 123, WEBER, p. 107, XAÇATUREAN, p. 78, *իրենց ձէջ*. Eznik a dit, un peu plus haut, que Dieu est *ի վեր* : « en haut ». Il se représente maintenant sa création comme étant au-dessous de lui. C'est déjà la cosmographie qui apparaîtra plus loin plus nettement (p. 85, 18 sv.; trad., p. 98, 35 sv.) : la terre, une espèce de galette plate, fondée sur le néant et coiffée d'une cloche, le firmament, c'est-à-dire, le ciel solide. Le tout comme une espèce de vase à couvercle contenant toute la création. D'où l'expression *ի ձիջի նոցա*, « entre les deux », « entre terre et ciel ».

(538) Cf. p. 82, 21 sv.; trad., p. 94, 32 sv.

(539) Ce ne sont point des personnes; il n'y a pas, pour eux, de finalité, ayant eux-mêmes pour objet; ils n'ont point de vie personnelle consciente, incapables qu'ils sont de réfléchir sur eux-mêmes. Ils ne peuvent pas dire : « Je pense, donc je suis ».

(540) *Վասն որոց* = *վասն նոցա վասն որոց*. Y a-t-il d'autres exemples d'attraction aussi raccourcissante? C'est à se demander s'il n'y avait pas originairement : *վասն | նոցա վասն | որոց*; *նոցա վասն* aurait été omis par saut de *վասն* à *վասն*.

(541) Cf. p. 93, 17-18; trad., p. 108, 32-34.

(542) Il doit manquer ici un verbe. Le texte portait probablement : *եթե տեսան | իցեմք տեսան | եմք, ...իցեմք տեսան...* aura été omis par saut de *տեսան* à *տեսան*. On pourrait, à la rigueur, trouver le même sens en traduisant comme suit le texte tel qu'il est : « En réalité ainsi voyons-nous que... », c'est-à-dire : « En réalité, ce que nous voyons, c'est que... ». De toutes façons, la phrase finit après *լինի*. La phrase qui suit va de *որպէս* jusqu'à *արեւելից*; et, dans cette phrase, *որպէս*, du début, et *նոյնպէս* sont corrélatifs.

(543) Nous dirions : « de père en fils », comme a traduit ce brave Le Vaillant de Floreal, mais il vaut mieux, croyons-nous, garder, bien que pour nous inusité : « fils, de père ».

(544) « Force » : « Bœuf (taureau) ».

(545) « Richesse » : « Bélier ».

(546) *Եւ ո՛ր իցէ, ո՛ր* interrogatif ne peut être que « où »?; mais quelle est la valeur exacte de *իցէ*? Eznik veut-il dire : « Dans quel livre (de l'Écriture) se trouve?... »; ou : « Et où ont-ils été chercher?... ». SCHMID, p. 124 : « Und wo ist das, was... ». La traduction de WEBER, p. 108, n'est pas plus claire : « Wo hätte dann das Bestand, dass... » et omet de traduire *որր ասեմն*. Nous traduisons : « Où peut bien être (dans la réalité des choses)... ». XAÇATUREAN, p. 79, sans rendre la valeur du conjonctif, traduit : *եւ ո՛ր կը մնայ իրենց ըսածը*

(547) *եթե* une seule fois exprimé en tête, vaut pour les quatre propositions. Cf. notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339).

(548) Cette phrase, avec *իցեն*, est incompréhensible. La traduction mot-à-mot qu'en donne SCHMID, p. 125 : « und dass, wo das Verhängnis ist und von wem das Verhängnis ist, gemäss diesem sie auch sterben », s'en tire en traduisant *հրամանք* par « fatalité », sens, il est vrai, que *հրամանք* peut avoir, et en rapportant le singulier *ըստ այնմ* au pluriel *հրամանք*. Et la traduction de WEBER, p. 109 : « und dass wo und von was die Bestimmungen

sind, gemäss dem (die Menschen) auch sterben », traduit յուճէ comme s'il y avait յորճէ, alors qu'Eznik pense sûrement à une mort violente causée par *quelqu'un*, par un homme : յուճէ, comme le prouve, du reste, ce qu'il dit peu après au sujet des brigands.

Nous croyons que, au lieu de իցեն, il faut lire դիցեն. La faute est facile à faire pour un scribe qui lit lui-même le texte qu'il copie; elle est encore plus facile à faire, si le scribe écrit sous la dictée. Car dans հրամանքն դիցեն, la prononciation de դ après ... քըն s'affaiblit beaucoup. La phrase se comprend alors aisément et le singulier ըստ այնձ se rapporte, non à հրամանքն, mais au contenu de դիցեն. XAÇATUREAN, p. 79, traduit : եւ ճարդիկ կը ճեռնին հոն եւ այն բանէն, զոր հրամանքն որոշած է. Il semble bien, lui aussi, avec այն բանէն, entendre յորճէ sous յուճէ, mais le որոշած է qu'il supplée appuie singulièrement notre դիցեն.

(549) Ici, comme une autre fois plus bas, p. 72, 13; trad., p. 82, 30, deux ablatifs apposés, dont le second est à traduire en français par un génitif. SCHMID, p. 125 : « ... dass der Bestimmung durch das Verhängnis... », donne, par ce *durch*, à l'ablatif *seul* հրամանէն une valeur que nous ne lui connaissons pas en arménien classique. Cf. notes (393) (470).

(549 bis) Le ms. a ճուանան, que Venise remplace, sans rien dire, par եղանին. Nous croyons qu'il faut chercher plutôt un verbe qui, à la fois, s'harmonise avec le contexte et dont le passage à ճուանան s'explique paléographiquement. Nous pensons à սերանան : « ils tirent leur origine ». Cette forme, en erkat'agir, peut passer facilement à ճուանան. La proximité de ճեղքն ճեղանչականացն pourrait faire songer aussi à ճեղանան : « Les péchés sont commis ». Mais ce verbe s'emploie plutôt avec un sujet de personne.

(550) Cf. p. 30, 14; trad., p. 35, 6.

(551) Nous croyons que tel est, ici, le sens de իրաւունս տայեն : « qu'ils se justifient eux-mêmes » et non point : « qu'ils justifient le bandit », SCHMID, p. 125 : « sie sollen Recht geben » que nous comprenons : « ils doivent (lui) donner raison » ni : « qu'on lui donne (plein) droit », LE VAILLANT DE FLORIVAL, p. 109; et encore moins, WEBER, p. 109 : « sondern sie müsten ein Gesetz geben... », « mais bien devraient-ils une loi donner ». XAÇATUREAN, p. 80, comprend comme nous : այլ իրաւունք թող տան ըսելով, թէ, etc...

(552) Ce conjonctif արդեւուցու a certainement une valeur éventuelle que « aux occurrences » (*i. e.* « le cas échéant ») cherche à rendre.

(553) Ni SCHMID, p. 126, ni WEBER, p. 110, ne traduisent ce էթե. Nous croyons cependant que, isolé comme il est et en tête de la phrase, il a une valeur; et cette valeur paraît bien être sa valeur étymologique : *sic* : « voilà ce qui en est », « voilà la position orthodoxe ».

(554) Երեւեցի comme, plus bas, թուիցի sont, croyons-nous, des impersonnels; ainsi ont senti SCHMID, p. 126; WEBER, p. 110. Mais avec une nuance : ճի... երեւեցի, *aor.* « pour qu'ainsi du tout, point il ne semble »; ճի թուիցի, présent, « pour qu'apparence point ne vienne à y avoir ».

(555) Mot-à-mot : « ... personnelles manifestations viennent à apparaître ».

(556) Cf. Origène, *In Genesim*, P. G., 12, 64 B; cf. MARIÈS, *De Deo*, p. 56.

(557) Norayr corrige հասեալ en հասեալ. Il faut garder հասեալ du texte et nous croyons qu'il faut l'entendre dans le sens originel de հաս. « Mûrir » est un des sens de հասանեմ.

(558) Dans le ms., յանդգնութիւն n'a pas l'article, mais il faut le mettre devant le mot qui le traduit en français : « la hardiesse provocatrice... », en vertu de l'article que porte le déterminant de յանդգնութիւն, խառնիցն. Pour le sens que nous trouvons à cette phrase, cf. Gen., 6,12 : « Dieu regarda la terre, et *il vit* qu'elle était corrompue, car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre ».

(559) C'est parce que Dieu savait que, pour Adam doué de libre arbitre, « transgresser » c'est « désobéir », qu'il lui donna « un ordre ». Le ն dans դրանցանելն vaut à peu près : « ...la nature de ».

(560) « Ribauderies », voir plus bas *պրունիկ*; cf. aussi Ciackciak, *s. v.* *անպիտանութիւն*.

(561) « Est de toujours », arm. *էր*. Ces imparfaits en arménien, quand il s'agit de Dieu, doivent souvent, en français, se traduire par des présents. Cf. notes (46) (59).

(562) Il n'y a qu'une seule phrase depuis *եւ ասէրն աստուծոյ* jusqu'à *զանդրանիկն նորա*; et *որպէս/նորմպէս* sont corrélatifs.

(563) « Pour de bon », pour essayer de rendre le procès arrivant à son terme marqué par ces aoristes conjonctifs *կեցցեն, եկեացեն*. Cf. notes (1) (104) (182) (185) (203) (208) (215) (276) (288) (406) (413) (447) (464).

(564) L'arménien, ici, ne traduit pas le grec *ὃν δὲ θέλει σκληρυνεῖ*; *խստանալ* est neutre; il s'oppose ici à *որորձել* et signifie *չորորձել*, donc : « il se montre dur ».

(565) Ce *եթե* qui ouvre la phrase nous paraît n'être que le pur décalque de *εἴ* dans *οὐκ οἶδατε εἴτι εἴ παριστάνετε ἑαυτοὺς δούλους...*

(566) Ce génitif *հնազանդութեան* détermine l'espèce contenue dans le genre du premier *հնազանդութիւն*.

(567) L'arménien ne traduit pas *οὐχι καὶ ἔθνῶν*, avec le sens qu'il a dans le texte de s. Paul, Rom., 3,29 : « non des Gentils aussi? »

(568) Il est difficile de traduire cette citation de saint Paul sous la forme où elle est ici en arménien. Le grec porte : ... *θεός... ὁ ἐπὶ πάντων καὶ διὰ πάντων καὶ ἐν πᾶσιν*. M. le Chanoine Osty traduit ainsi ce grec : « ...un Dieu... qui est au-dessus de tous, qui agit en tous, qui est en tous ».

La vulgate arménienne suit et rend elle aussi exactement le grec, sauf pour *ἐπὶ πάντων* où elle paraît voir *πάντα* et non *πάντες*, à moins de donner à *ի վերայ ամենայնի* le sens de « au-dessus de tout homme », donc : *ի վերայ ամենայնի եւ ընդ ամենեսին եւ յամենեսին ի ձեզ*.

Mais Eznik? Surtout en ce dernier mot *ամենայնի*? Traduit-il *ἐν πᾶσιν*? Peut-être, mais ce ne peut être en parlant de tous les hommes. Et on est amené à croire qu'il aura senti *ἐν πᾶσιν* comme une expression adverbiale : *πᾶσιν* datif non de *πάντες* mais de *πάντα* et nous traduisons cet *ամենայնի* par : « de toute manière », « manière » étant comme le générique de « au-dessus », « au milieu ».

SCHMID-GALEMKHEAR, p. 129, et WEBER, p. 113, le traduisent par : « und durch Alles », mais qu'est-ce que cela veut dire? « A travers, par tout l'Univers? ». XAÇATUREAN, p. 83 : « ...*ամենէն վեր, ամենուն հետ եւ ամենուն ձէջ* » traduit par des singuliers; soit pour les deux premiers termes, mais *ամենուն ձէջ* rend-il vraiment *ամենայնի*?

La version syriaque n'éclaire pas l'arménien : *wabkulan* ne peut se traduire que : « et en nous tous ».

(569) Cet unique *դարձեալ* a mille sens chez Eznik! Ici, nous croyons qu'il marque un « retour » au sujet principal traité en 3-4-5-6 : prescience et prédestination *propter praevisa merita*.

(570) Nous croyons qu'il y a tout cela dans le participe aoriste *սպառնացեալ*.

(571) Tous ces accusatifs *զՍամուէլ եւ զՅովաննէս եւ զՊաւղոս*, et plus bas *զամենայն իսկ սուրբս*, comme en tête *զԵրեմիա*, dépendent de *նկատեալ*.

(572) A notre avis, *իսկ* porte non sur le *sujet* du verbe : « en personne », mais sur l'action exprimée par le *verbe* : « expressément ».

(573) Ici, pour nous, *իսկ* renforce le sens de *ամենայն*.

(574) Nous croyons que, dans ces conjonctifs aoristes, *ընկալցի, արարից, կորուսից, յարուցից*, il y a ces nuances de « pleinement », « absolument ». Cf. notes (1) (104) (182) (185) (203) (208) (215) (276) (288) (406) (413) (447) (464) (563).

(575) Nous estimons qu'on peut, ici, traduire par « accidentel », ce *եկամուտ*, où il y a l'idée de « venir » et de « s'introduire »; *եկամուտ* ici dit plus que « adventice », « extrinsèque ».

(576) Trad., p. 87, 19 sv.

(577) Nous croyons que, ici, Eznik pense à 3 Jean, 8 : *ἕνα συνεργοὶ γινώμεθα τῇ ἀληθείᾳ*; et donc que, ici, *արդարութիւն* = *ἀλήθεια*, comme ailleurs du reste; voir note (511).

(578) En français, ici, on est forcé de traduire *սա* par « celui-là », parce que Jacob est le plus loin dans la phrase, et *հա* par « celui-ci », parce qu'Esau est le plus proche; mais c'est le contraire en arménien : *սա* : « celui-ci », *հա* : « celui-là », *ille*.

(579) Nous croyons bien que, ici encore, comme p. 75, 18; trad., p. 86, 19-20, il faut traduire *զի* par « que »; *զի* etc. forme une sorte de complétive objective à *սուէ*.

(580) Que veut dire au juste *ի վեր երեւեալ* ? Il semble bien, d'abord, qu'au lieu de la leçon commune *հա փոսսա*, il y ait, sous *ի վեր երեւեալ*, *հա փալոսսա*, leçon qui se trouve peut-être dans quelque manuscrit. SCHMID, p. 131, traduit : « herausragend », « faisant saillie »; WEBER, pp. 114, 115 : « ... und keiner möge wie eine bittere Wurzel in der Höhe erscheinen und die andern bedrücken », « ... et puisse personne, comme une racine amère, dans la hauteur apparaître et opprimer les autres! », en transposant à l'abstrait, nous paraît s'être fort éloigné de l'arménien, dont Schmid reste beaucoup plus proche; XAÇATUREAN, p. 84 : *երեւան գայ*. Et nous croyons que Schmid, Weber, eussent mieux fait de traduire le *զի*, dans *եւ զի յիրոց բարուց*, par « weil » (causal) et non par « dass », XAÇATUREAN, p. 84 : *թէ*, complétif.

(581) Mot-à-mot : « ont pensé pensée de méchanceté ».

(582) On pourrait donner à ce *զի* la valeur d'un *ὥστε*. Nous croyons pourtant que les phrases suivantes, qui en dépendent elles aussi, surtout celle concernant la rétribution, demandent qu'on lui laisse le sens final.

(583) « Par la mémoire » *յիշատակաւք*, en opposition avec « par la pensée » *խորհրդիւ*.

(584) Que veut dire au juste Eznik dans ces quelques mots : *որպէս ձիոյն՝ ի սմբակէն վարելոյ* ? Les traductions de SCHMID, pp. 131-132 : « wie dem Pferde, durch den Huf sich bestimmen zu lassen » et de WEBER, p. 115 : « So lässt das Pferd sich durch den Huf bestimmen », sont assez vagues, toutes littérales qu'elles soient. De même, XAÇATUREAN, p. 85 : *սմբակի բարուածքէն*. Nous croyons que le sens est bien celui que nous trouvons à cette courte phrase; et nous pensons au cheval, et surtout au mulet, dans l'ascension d'une montagne par des sentiers escarpés. Peut-être pourrait-on dire : « de se conduire au sabot ». Pour le bœuf, voir Basile, *Homilia IX in Hexameron*, P. G., 29, col. 193, B : Βόες δέ, κατακλεισμένοι χρονίως ἐν ὄρα χειμερινῆ, ἤδη ποτὲ τοῦ ἔαρος προσίοντος, τῆ φυσικῆ αἰσθήσει τὴν μεταβολὴν ἐνδέχόμενοι, ἐκ τῶν βοοστασιῶν πρὸς τὰς ἐξόδους ὀρώσι, πάντες ὑφ' ἐνὶ συνθήματι μεταβαλόντες τὸ σχῆμα.

(585) Il semble bien qu'il faille lire *իծանաւոյ* au lieu de *իծանալ*, car, à la fin de la même phrase, on a *փութաւոյ*, au génitif, comme partout ailleurs dans ce passage.

(586) Il s'agit évidemment, ici, de la « propolis »; mais le composé arménien *ականաւոնոմ*, « cire à trous », est trop joli pour qu'on ne le rende pas en français!

(587) Étant donné que, dans ce qui vient d'être dit des animaux, il s'agit de prémonitions, dans ce qu'Eznik dit, ici, des hommes, nous croyons qu'il s'agit aussi de prémonitions, et donc que *հշանակ* doit être entendu d'un signe prémonitoire, d'un pronostic, c'est évident pour la pluie. Tous les infinitifs présents ont donc un sens de futur latent, que l'on doit rendre si l'on veut garder à *հշանակ* le sens qu'il a, ici, de « pronostic ». Nous l'avons fait au moyen de la forme du verbe « aller » : « on va... ». Traduire ces infinitifs présents littéralement (Schmid-Galemkhear, Xaçaturean), ou par des indicatifs présents (Weber) n'indique pas assez ce sens de « pronostic » qu'a *հշանակ*. Dans l'exemple de l'œil, *լինի* paraît bien avoir pour sujet la proposition elle-même : *յորժամ ակն խաղայցէ*.

(588) Nous croyons que, ici, *ուրուք* peut et même doit se traduire par « on ».

Au lieu de *ծիս*, le manuscrit porte *ի ծիս*. Nous ne croyons pas *ի* originel; il a dû être ajouté au cours de la transmission, sous l'influence des deux *ի* qui précèdent. A supposer qu'il fût originel, et que *ծիս* fût un locatif, il faudrait faire de *խաղայցէ* un impersonnel, ce dont nous n'avons pas trouvé d'exemples dans la Concordance biblique.

(589) Voir note (274).

(590) « Homme » est simplement sous-entendu comme sujet de toutes les manifestations dont il vient d'être parlé.

(591) « Effectivement », pour rendre la valeur de l'aoriste *պատասխարեցի*. Cf. notes (1) (104) (182) (185) (203) (208) (215) (276) (288) (406) (413) (447) (464) (563) (574).

(592) Nous ne croyons pas que, ici, *վասն* ait un sens causal (« aus », SCHMID-GALEM-KHEAR, p. 133; WEBER, p. 117; traduit par un ablatif, XAÇATUREAN, p. 86), mais il indique que telle chose a « rapport à » telle autre. Et c'est aussi, croyons-nous, le sens de *վասն* un peu plus haut, p. 78, 12. Nous avons traduit : *վասն զնորոգ որ տեսանելոյ լինի... նշանակ* : « (ce papillotement) devient signe que l'on va voir quelqu'un pour la première fois ». On pourrait traduire : « ... devient un signe ayant rapport à (ou : en rapport avec) voir quelqu'un pour la première fois ».

(593) Nous croyons bien que le « etwas Bestimmtes » de SCHMID, p. 134, et le « von etwas Bestimmten » de WEBER, p. 117, ont été influencés par le « quelque chose de déterminé » de LE VAILLANT DE FLORIVAL, p. 119. *Հաստատուն* dit quelque chose de plus : « de fondé » (en réalité).

(594) Nous croyons que, sous ce *ի լաուրթիւնս*, il y a *εις τὰ κρείττονα*.

(595) Eznik pense sans doute, ici, à l'interprétation messianique qu'on a donnée de ces visions.

(596) On n'arrive pas à trouver quelle valeur peut avoir *իմն* dans *ճի իմն*, que l'on voie, dans *ճի*, *εις*, *μία*, *ἐν*, ou *μη*. Nous croyons qu'il faut carrément lire *ճիւնն*. En erkat'agir, la confusion est des plus faciles, en raison de la forme qu'y ont le *լ* et le *ս*. Soit *ՄիհիՄն ճիւնն ՄիհիՄն ճի իմն*; et *ճիւնն* renvoie à *եւ այնր երկու պատճառք են*. Aussi bien, SCHMID, p. 134, traduit-il : « Und eine (andere) Ursache... » et XAÇATUREAN, p. 87 : *ճէկ ալ*. Quant à WEBER, p. 117 : « (Oder) eine Art ist auch... », nous ne voyons pas que « Art » traduise *իմն*.

(597) Nous sentons, dans *նորա* de *կայցեն նորա*, un génitif possessif.

(598) De même ici, *նորա* possessif. Et nous croyons que, ici, *բարբառս*, au pluriel, a le sens de « cris »; voir note (20). Pour le sens donné ici à *պատճառիցի*, cf. 1 Rois, 21,13 (14) : *καὶ ἠλλοίωσεν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐνώπιον αὐτοῦ καὶ προσεποιήσατο ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ...* arm. 1 Rois, 21,13 : *եւ այլակերպեաց առաջի նորա զերեսս իւր, եւ պատճառեցաւ յաւուր յայնճիկ*.

(599) Venise corrige en *ի յարթնութեան* le *ի կենդանութեան* du manuscrit. Nous croyons qu'on peut garder la leçon du manuscrit, en donnant à *կենդանութիւն* le sens de « plein exercice de la vie ».

(600) Dans *յուզղոյն* (de *ուղեղ*), *ուզղոյ* peut être un génitif aussi bien qu'un ablatif. Mais dans les deux propositions suivantes *ստամբսէ*, *որովայնէ* sont manifestement des ablatifs et il faut donc voir, dans *ուզղոյ*, un ablatif. Dans les trois cas, le groupe de mots est constitué par deux ablatifs apposés dont le premier pourrait être remplacé par un génitif. Mot à mot, on a, par exemple : « du cerveau, de devenir vide » Cf. notes (393) (470) (549).

(601) Voir plus haut, p. 42, 6; trad., p. 48, 10.

(602) SCHMID, pp. 135, 136 et WEBER, p. 119, traduisent cette phrase comme si ces aoristes avaient valeur d'*irréels*. A ce faire, le sens reste le même, mais il y a une nuance de style. Voir un autre cas analogue, note (501). Ici, nous croyons que *եթե* équivaut à peu près à *ճինչ դեռ*. Cf. XAÇATUREAN, p. 88, qui traduit par *ճինչեւ*, « tant que ».

(603) Venise : *թե ստամայի* (gén.) *իսկ արկեալ էր*; manuscrit : *թե ստամա* (= *ստամայ*, nom.) *իսկ արկեալ էր*. Les deux constructions étant possibles toutes les deux, nous gardons celle du manuscrit, bien que celle de Venise soit plus conforme à la langue d'Eznik.

(604) L'arménien *խնդրեաց* rend bien tout ce qu'il y a dans *ἐξήτησατο*.

(605) Etant donné *τοῦ δόνασθαι* du grec, il faut donner à *զի* le sens final.

(606) Nous croyons que *յաղաթսն* avec l'article désigne le *Pater*.

(607) La phrase suivante montre que, ici, Eznik entend *չար* du diable.

(608) Nous croyons que, par ce *եւ* devant *աղաթիւք*, Eznik veut dire que la prière *ajoute* des forces aux forces que nous avons déjà de par notre nature libre pour résister aux tentations du diable.

(609) Noter *փորձելոյ վասն*, *վասն* postposé.

(610) Cf. p. 67, 5-13; trad., p. 76, 12-24. Nous croirions que cette répétition vient de ce que, ici, Eznik utilise une source différente de celle qu'il a utilisée plus haut, et, dans cette seconde source, il retrouve et traduit bonnement les mêmes arguments que faisait valoir la première.

(611) Noter *վկայութեամբ*, au singulier, après *բաղում* senti sans doute comme un nom de nombre.

(612) Le *թե* au début vaut aussi pour la seconde proposition. Voir notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547).

(613) Ce *պարտաւորեալ* se rattache à *պարտաւոր*, *պարտեալ*, de *պարտ* « victoire », et non à *պարտաւոր*, *պարտիմ* de *պարտ* « dette, devoir ».

(614) Nous croyons bien que c'est, ici, le sens de *ընտրին*; *ընտրեմ* implique l'idée de « tri ».

(615) Pour *արբանեակ* « esclave », voir note (25); c'est-à-dire « esclave ayant pour office de faire le mal ».

(616) « Imposé », pour rendre ce qu'il y a de nécessitant dans *հարկանեալ*. Satan n'aurait eu qu'à rester ce qu'il était par création.

(617) Le premier *զի* « parce que » vaut pour les trois propositions. Cf. notes (282) (512).

(618) « Il va semant », pour rendre ce qu'il y a de duratif dans le présent *սերմանելոյ*.

(619) Cf. p. 27, 24 sv.; trad., p. 32, 11 sv.

(620) *Եթե*, exprimé une seule fois au début, porte sur les quatre propositions. Cf. notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612).

(621) Cf. p. 71, 1 sv.; trad., p. 81, 11 sv., et, plus bas, p. 89, 15 sv.; trad., p. 103, 15 sv.

(622) Cf. p. 70, 5 sv.; trad., p. 80, 14 sv.

(623) Voir note (616).

(624) Sur le sens de ce mot *εις σημεῖα*, Gen., 1, 14, voir Schiaparelli, G., Director of the Brera Observatory in Milan, *Astronomy in the Old Testament*, authorized english translation with many corrections and additions by the author. Oxford, at the Clarendon Press, 1905, p. 40.

(625) Nous croyons que, ici, *ժամանակ* a le sens de « heure », attesté du reste ailleurs.

(626) Etant donné que le ms. porte *արկանէ* (3. p. s.), la correction de Venise *աւղոյն* pour *աւղոյն* du ms. paraît nécessaire. D'ailleurs, la confusion est facile, en erkat'agir surtout, de *Յ* et de *Յ*. A moins de supposer que, ici, *աւղը* soit senti comme un collectif pouvant être sujet d'un verbe au singulier.

(627) On peut être, ici, tenté de penser que le sujet de *է* est le « soleil »; et que, plus bas, le sujet de *առնի* est « la lune ». Eznik voudrait dire que le soleil et la lune, tout en étant *essentiellement* des luminaires, peuvent aussi, grâce aux phénomènes qu'il explique, devenir, *accidentellement*, signes de pluie. Mais, dans les deux cas, le mot « signe » se rapporte à tout l'ensemble du phénomène.

(628) « Phénomène » : *Էրեւի*.

(629) Faut-il voir dans *գործէ* un relatif singulier ayant pour antécédent *երկինք*, pluriel de forme, mais singulier de sens? C'est ce que paraît avoir fait SCHMID, p. 139, mais en traduisant *երկինք* par un singulier : « ... der Himmel... von welchem ». Cf. XAÇATUREAN, p. 92 : *որու ճասին*. Nous croyons plutôt que c'est un neutre : « au sujet de quoi », c'est-à-dire : « dont, au sujet de telle révolution ».

(630) Le *թե* de la première proposition vaut pour la seconde. Voir notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620).

(631) Cf. Diodore de Tarse. Essai sur la chaîne de l'Octateuque, avec une édition des Commentaires de Diodore de Tarse qui s'y trouvent contenus. Joseph Deconinck. Paris, Champion, 1912. Genèse, p. 94, fragment 7. Cf. aussi MARIÈS, *De Deo*, p. 56.

(632) Un peu plus haut : երկինք կան անշարժ ետեղակալք; ետեղակալք accordé; ici : երկինք ետեղակալ են; ետեղակալ prédicatif, non accordé, parce que suivi immédiatement de la copule. Cf. MEILLET, n° 145. Cf. notes (310) (425) (502).

(633) Եթե vaut pour les deux propositions. Voir notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630).

(634) Nous croyons que, ici, անդրէն vaut français re-; gr. *ἀνά* ou *ἀπό*, dans *ἀποστρέψω*.

(635) Mot-à-mot : « autour de dix degrés du palais d'Achaz », *սալարանիցն* étant un génitif.

(636) Arm. *անդ* rend gr. *ἐκεῖ* des LXX, qui évoque *ἀνατολή*, contenu virtuellement dans *ἀνατέλλων*.

(637) Le Թե initial vaut pour la 2^e proposition. Voir notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630) (633).

(638) Le texte complet porte *ձգեաց [զհիւսուի գոչընչիւ, կախեաց] զերկիրս ի վերայ ոչընչի*. Il y a eu, probablement, saut de *եաց* de *ձգեաց* à *եաց* de *կախեաց*. Voir MARIÈS, Noms et verbes, pp. 68-70. Dans le texte tel qu'il est, *ձգեաց* ne va pas, pour le sens, avec *զերկիր*.

(639) Voir MARIÈS, Noms et verbes, p. 69.

(640) Ce *յորժամ թե* nous fait difficulté. SCHMID, p. 141, WEBER, p. 124, XAÇATUREAN, p. 93, s'en tirent en traduisant les deux mots *յորժամ թե* par un simple « wenn », *երբ*, et en faisant trois, et même quatre, phrases de cette longue période comparative. Nous croyons que l'arête de cette période est : « De même que, du moment où ... il semble à ce (quelqu'un) que, de la montagne là-bas, sorte le soleil... de même, à ceux-là aussi, qui ... il semble que, de la mer, il sorte... ». Il y a deux parenthèses, dont la première, énorme. Cette période comparative, gonflée de deux parenthèses, nous semble assez représentative du style d'Eznik. Elle n'est pas isolée, cf. trad., p. 28, 5 sv., par exemple. Le premier *որպէս* est corrélatif de *նոյնպէս*, période comparative. Le dernier *որպէս*, dans *որպէս եւ Դաւթի...*, est isolé et purement explicatif.

(641) Թե vaut pour les deux propositions. Voir notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630) (633) (637).

(642) Il faut joindre *որ... որ*, bien que disjoints dans la phrase.

(643) Le ms. porte *զամբաւ*. On a les deux formes : *անբաւ* et *ամբաւ*. Le *զ-* du ms. doit être corrigé en *չ-*. En erkat'agir, *զ* et *չ* sont facilement, et souvent dans les textes, confondus. Nous avons proposé, au lieu de *ընդ զամբաւ*, de lire *ընդդէմ բաւ*. Cf. MARIÈS, *De Deo*, pp. 183-185. La correction que nous proposons aujourd'hui est infiniment meilleure et supprime plus nettement encore la contradiction que mettrait l'affirmatif *անբաւ* (ou *ամբաւ*) « illimité » dans le contexte. C'est justement quand on se tient dans un espace non-illimité, comme par exemple dans une grande cour entourée de hauts murs, que l'on peut voir le soleil se lever comme de tout près, par exemple de derrière le mur de cette cour.

(644) *Ինչ* doit, croyons-nous, se joindre au *չ* dans *չամբաւ*, comme il se joint souvent à un *ոչ* qui précède pour le renforcer. Un peu plus bas, nous croyons qu'il faut couper *ակն բաց* et comprendre « l'œil grand ouvert ».

(645) *Նորուն*, gén. sg. se rapportant à *երկնից*, gén. pl. Y avait-il originairement *երկնի* ? ou *երկնից* n'est-il un *plurale* que de forme ? On remarquera ce gén. *նորուն* au lieu de *նորին*. La forme *նորուն* se trouve aussi dans la vulgate arménienne.

(646) Le verbe « pointer » s'emploie en parlant des oiseaux s'élevant dans les airs. On peut, il nous semble, l'employer ici, en parlant du soleil levant, pour garder ce que *ճայր* suggère dans *ընդ արեւածայրս*.

(647) Achilles Staios, P. G., 19,941, D. MARIÈS, *De Deo*, p. 57.

(648) Le *զ-*, dans *զբար, զերկաթ, զփայտ, զալլ*, marque des accusatifs régimes de *ձգիցէ*.

(649) Dans *առնուլ ունել*, on pourrait sentir *ունել* final : « pour (les y) maintenir ». Mais il est plutôt simplement juxtaposé à *առնուլ* : « (les) prendre, (les) maintenir ».

(650) « Peut bien » rend suffisamment, croyons-nous, le conjonctif *կարիցէ*.

(651) Le participe *հայեցեալ* est causal.

(652) « Sur rien », *ոչ ի վերայ իրիք*, n'est pas absolument la même chose que *ի վերայ ոչընչի*.

(653) On peut être tenté de supprimer *ել* devant *հաւանեցի*. Ce verbe est le seul verbe à un mode personnel dont le sujet puisse être le relatif *որ... որ* « quicumque ». Mais on peut le traduire « en plus » : « ce qu'il aura admis pour le firmament, il l'admettra en plus pour la terre ».

(654) Le *թե* de la première proposition vaut aussi pour la seconde. Voir notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630) (633) (637) (641).

(655) « Son ordre à lui » pour essayer de rendre *և* dans *նորին*.

(656) Ce *պատրաստեաց* recouvre le grec *ἠτοίμασεν*; mais *ἠτοίμασεν* rend un verbe hébreu qui signifie « a affermi ».

(657) « Que vous alléguez-là » : *դ* dans *դայդն*, plus le *և*.

(658) C'est le contraire en arménien : *նորա/սա*. Mais, en français : « ceux-ci », les plus près; « celui-là », le plus loin. Cf. note (578).

(659) « Encore », pour rendre ce *ես* attesté par le ms.

(660) LE VAILLANT DE FLORIVAL, p. 130 : « Or, (ce mot) souffler est encore dans un milieu d'opinion : (savoir) si ... »; SCHMID, p. 143 : « Und « Hauchen » steht noch in mitten der Annahme : ... »; WEBER, p. 125 : « Und das « Hauchen » lässt die Meinung noch offen, ob... »; XAÇATUREAN, p. 95 : *ել « փչել »ը թերեւս տեղի տայ կասկածելու, թէ ...* :

(661) Avec GALEMKHEAR, p. 143, n. 175, lire *ընդ նորին* au lieu de *ընդ նովին*. La confusion de *U* avec *V* en erkat'agir est facile.

(662) Nous risquons ce mot qui n'est dans aucun dictionnaire français. On pourrait traduire : « avec les prérogatives des êtres qui subsistent par eux-mêmes »; mais, en arménien, l'abstrait, l'absence d'article, sont mieux rendus par : « avec des prérogatives d'auto-subsistance ». Il y a, sous *ինքնակացութիւն*, *αὐτοπόστατος*, peut-être même, *αὐτοπόστασις*. Ce dernier mot existe en grec moderne (savant), mais avec le sens philosophique d' « objectivité ».

(663) Cf. avec « exécuter », Racine, Phéd., IV. 4 : « ... m'en donne sa parole et va l'exécuter ». Le *որ առնեն* traduit brutalement *τὰ ποιοῦντα*, ou, plus exactement, il faudrait traduire *τὰ ποιοῦντα* par *որ առնէք*.

(664) « En esclaves » : voir notes (25) (615).

(665) Il faut, croyons-nous, malgré *տեսանե՞ք* qui les sépare, joindre *նա* à *աւանիկ*.

(666) Nous croyons que, ici, les instrumentaux *Դաւթաւ*, *ճանկածքն* sont compléments de manière de *կոչեցեալ*, comme, un peu plus haut (p. 87, 1), *որով* est complément de manière de *կոչէ*. C'est *par* David, *par* les jeunes gens, que l'Esprit appelle.

(667) Nous croyons que *ել* porte sur *կոչին*. Pour ce qui est dit là de Marcion, voir p. 110, 12 sv; trad. p. 128, 8 sv.

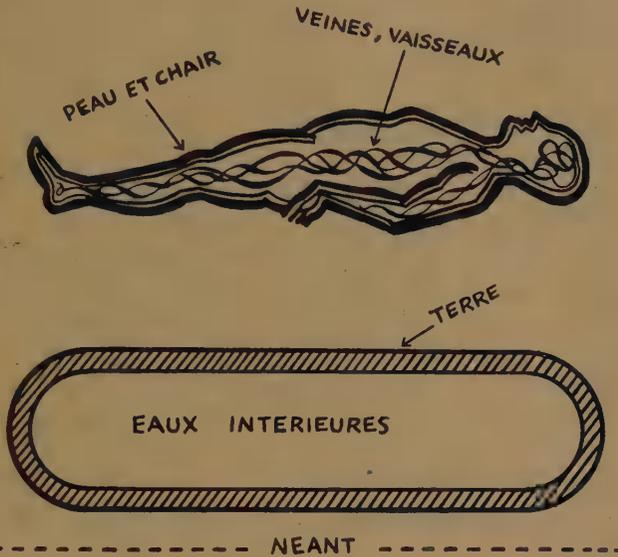
(668) Cf. p. 43, 14-15; trad., p. 49, 27-28.

(669) Eznik employant, ici, partout, des formes se rattachant à *առնեմ*, qui, pour prouver sa thèse, doivent se traduire par « créer », il faut traduire toutes ces formes en français par un même mot : « créer », bien qu'en français plusieurs alliances de mots avec ce verbe « créer » n'aillent guère.

(670) Nous croyons que, au lieu de *Դաւիթ*, il faut lire *Դաւթաւ*, car le sujet de *ասէ* est l'Esprit Saint, comme la suite de la phrase le montre.

(671) Lire *զմարգարէութիւնս*, au lieu de *զմարգարէութիւնն*, *U* et *Ն* confondus facilement en erkat'agir.

(672) Eznik pense, croyons-nous, à un corps considéré couché, étendu, comme l'est la « galette » de la terre en sa cosmographie :



(673) On pourrait voir, dans *զծին պատմիչ առնել*, une proposition infinitive : *առնել* passif, *զծին* accus. sujet ; imitation d'une source grecque (?). D'autres exemples de propositions infinitives avec sujet à l'accusatif se trouvent dans Eznik. Voir notes (188) (370). Mais il est plus simple d'entendre *արժանի առնել* au sens de « juger bon ».

(674) D'après *այլ եւ այլ հոգի*, un peu plus haut, nous nous demandons s'il ne faut pas lire *այլ | եւ այլ | ոց իրաց* (saut de *այլ* à *այլ*), au lieu de ce *այլոց*, difficile à comprendre, à moins de lui donner, à lui tout seul, le sens de « différentes ».

(675) Mot-à-mot : « même à cela » ; mais *այնձ* nous paraît, ici, être assez emphatique.

(676) Ce *եւս*, qu'on peut entendre « une fois de plus » ou « encore une fois », annonce bien la seconde passe, à la fois cosmographique et philosophique.

(677) Nous croyons que, ici, au lieu de *քան զարեգակն*, il faut lire : *լուսին, ասն*, < *արագազոյն* > *քան զարեգակն*, comme p. 95, 16 ; saut de *ւն* à *ւն*? et mettre : après *զարեգակն* ; cette première phrase est une phrase nominale ; *յերեսուն արբ, ի* avec accusatif temporel : « dans l'espace de », cf. MEILLET, p. 79 ; tour parallèle au tour *ի տարւոջ*, locatif, MEILLET, p. 81. A la p. 95, 17-18, on a *ի* et locatif dans les deux expressions.

(678) Achilles Staios, P. G., 19, 691 A, B. Cf. MARIÈS, *De Deo*, p. 57.

(679) « En avez-vous », pour rendre la nuance que met *դ* dans *դոյնչափ*.

(680) Nous laissons en sa simplicité cette description de la sphère céleste.

(681) Cf. Chrysippe, d'après Achilles Staios, P. G., 19, 940.

(682) Cf. p. 69, 12-15 ; trad., p. 79, 4-10.

(683) Nous croyons que, dans *ընդ նոցա*, *նոցա* est un ablatif : mot-à-mot : « avec eux », ou « de leur part » ; *ընդ նոցա* et *թե* etc. sont l'un et l'autre complétifs de *զարժանք է*, mais cette construction est très difficile à rendre en français.

(684) Ce *բարբն* est très difficile à rendre ici. Il s'agit bien des « mœurs » d'une nature intelligente, « de la façon dont elle se conduit naturellement », ici, de « l'inquiétude religieuse naturelle à l'homme » ; mais, sous *բարբ*, il n'y a pas « inquiétude religieuse ». « Aspirations », ou peut-être mieux « tendances » rend, croyons-nous, le sens de tout le contexte, mais peut-être peut-on trouver mieux et plus près de *բարբ*.

(685) Ջի vaut encore devant *անկեալք*. Cf. notes (282) (512) (617).

(686) « Tombés » : *անկեալք*, accordé, marque un « état acquis ».

(687) Est-ce illusion? mais, dans *սանաւեցիին*, nous voyons *սան* « pied », et *ան*, thème racine de *անուուլ*. On pourrait traduire : « ils se sont pris les pieds ».

(688) Mot-à-mot : « Et point nulle part n'advint-il station droite et solide assiette ».

(689) Cf. p. 92, 10-11; trad., p. 107, 4-7.

(690) Cf. p. 88, 13-15; trad., p. 101, 35-38.

(691) Dans ces pages 89, 28-91, 16; trad., pp. 103, 39-105, 39, il est difficile, pour ne pas dire impossible, de mettre pleinement d'accord, pour la terminologie philosophique, arménien, français et grec sous-jacent à l'arménien d'Eznik.

Le paragraphe 6, conspectus général de la théodicée grecque, s'il n'est pas l'œuvre d'un apologiste grec, œuvre perdue ou non encore identifiée, pourrait bien être l'œuvre d'Eznik lui-même qui, dans ce premier paragraphe, aurait cherché à donner un aperçu général, mais fort composite, de la théodicée grecque aboutissant au panthéisme. Les dernières lignes de ce paragraphe rendent cette supposition plausible.

Pour les paragraphes 7 Pythagoriciens, 8 Platoniciens, 9 Stoïciens, 10 Épicuriens, nous avons le grec d'Épiphane qu'Eznik traduit. Dans ces paragraphes, on peut, dans la traduction française, mettre simplement le mot grec quand l'arménien le traduit exactement, ou bien, quand le mot arménien appelle un mot français différent, pour le sens, du mot grec, mettre entre parenthèses, à côté du mot français, le mot grec.

Par exemple, au paragraphe 6, *ծիսք* (p. 89, 32 *զծիսս*) paraît bien être le *νοῦς* d'Anaxagore « cause sans mélange, simple, existant par soi, qui est principe de l'ordonnance du monde » (É. Bréhier, Histoire de la philosophie, t. I, fasc. 1, p. 73).

Mais, au paragraphe 9, Stoïciens, *ծիսք* (p. 91, 7 *զծիսս*) traduit bien *νοῦν* d'Épiphane, mais *νοῦς*, chez Épiphane, désigne-t-il l'intelligence divine ou la Raison universelle, le *λόγος*? Nous traduisons simplement *ծիսք* par *νοῦς*, puisque *νοῦς* est le terme employé par Épiphane.

(692) Nous croyons pouvoir traduire *ողի* par « esprit (tenseur) », c'est-à-dire le souffle, la *ψυχή*, le *πνεῦμα* qu'a en elle toute créature, car, un peu plus bas, p. 90, 7, Eznik emploie pour Dieu le même mot *ողի* « Esprit », c'est-à-dire le *Πνεῦμα*.

Ici, on pense plutôt aux anciens Stoïciens. « Chez eux, tout corps, animé ou inanimé, est conçu à la manière d'un vivant; il a en lui un souffle (pneuma) dont la tension retient les parties : les divers degrés de cette tension expliquent la dureté du fer comme la solidité de la pierre. L'univers dans son ensemble (comme dans le *Timée*, si imprégné d'idées médicales) est aussi un vivant dont l'âme, souffle igné répandu à travers toutes choses, retient les parties » (É. Bréhier, Histoire de la philosophie, t. I, fasc. 2, p. 295).

(693) En donnant à *ստանաւ* le sens plus précis de « *Principium* », on aurait une analogie plus grande encore avec la Trinité. En effet, *Uerbum et Spiritus sunt principiati*; le Père seul est *Principium, Origo*.

Un peu plus bas, p. 90, 3, *իմանալիս, երեւելիս*, bien que précédant *սասուաւծս*, sont à lui accordés en cas, ce qui n'est pas anormal, comme, plus haut, *ճշմարտի* est accordé en cas à *գիտութեանն* qu'il précède, cf. Ayðenean, Grammaire, pp. 258-259.

Et il nous semble que *իմանալի*, ici, signifie « conceptible » plutôt que « intelligent ». WEBER, p. 131, traduit : « unsichtbare (d. h. durch den Geist allein zu denkende) »; mais SCHMID-GALEMKHEAR, p. 149 : « verständige ».

(694) Depuis p. 90, 16; trad., p. 104, 33 jusqu'à p. 92, 9; trad., p. 106, 38, Épiphane (A. D. 315-403), édit. Holl, pp. 163-166; P. G., 42, 844; Panarion, Anacephalaeosis I, 3-5, cf. MARIÈS, *De Deo*, pp. 54-55; 112-113.

(695) Étant donné le grec : *διώριζον δὲ ἅμα ἀπὸ σελήνης καὶ ἄνω ἀθάνατα λέγοντες, τὰ δὲ ὑποκάτω θνητά*. Il faut, croyons-nous, traduire l'arménien comme nous l'avons traduit.

« Comme des sujets à la mort ». Nous essayons, par ce pluriel, de rendre ce *-ս* dans *ճաշխանացու*. Mais ce *-ս* n'est-il pas le simple décalque du pluriel dans *θνητά*? A moins que *որ ինչ* puisse se traduire par : « et tous ceux qui sont »?

(696) Voir MARIÈS, Noms et verbes, pp. 70-76.

(697) Nous mettons, ici, les termes mêmes de Platon. Épiphane, que suit Eznik, a : λογικόν, θυμικόν, επιθυμητικόν.

(698) Sur la traduction adoptée ici, cf. MARIÈS, Noms et verbes, p. 76.

(699) Nous croyons que, en traduisant τὸς, θέλοντας ταῖς βουλομέναις συνεῖναι par աջնց ընդ այնս լինել, Eznik atténue le sens concret que συνεῖναι « avoir commerce avec... » a dans Epiphane.

(700) D'après les sens de δόγμα, δογματίζω a deux sens : 1. « émettre comme opinion ». 2. « Décréter par ordonnance ». En traduisant ἐδογματίσσε d'Épiphane par սահմանել, il semble bien qu'Eznik l'ait entendu en ce second sens.

(701) L'arménien ճարձին զածենայն ինչ եղին rend mal le grec σώμα τὸ πᾶν δογματίζοντες ; mais, grammaticalement, nous ne voyons pas moyen de traduire l'arménien autrement que nous ne l'avons fait. Sic WEBER p. 132 : « halten alles für einen Leib ». ΧΑΨΑΤΥΡΕΑΝ, p. 102 : *ածէն բան ճարձին սեպեցին*. Mais SCHMID, p. 151 : « haben das All als Leib aufgestellt, » à notre sens, traduit le grec, pas l'arménien !

(702) « Dans leur pensée », *համարին*, νομίζοντες.

(703) « Dans leur supposition », pour rendre ce qu'il y a d'hypothèse dans le conjonctif *իցէ*.

(704) Grec : διοικεῖν.

(705) Venant immédiatement après cette déclaration d'athéisme de la part des Épicuriens, nous croyons qu'il y a, ici, ironie dans ce *կրանք*.

(706) Eznik veut dire que cet homme, tout brave qu'il fût, puisqu'il était venu au monde comme tous les autres, était mort lui aussi à son tour comme tous les autres. Le participe *եկեալ* est plus causal que temporel.

Un peu plus loin, par *և անտի ուետալ*, Eznik, croyons-nous, veut dire que ce sont les images qui ont appris aux simples l'idolâtrie. Ici encore, la proposition participiale est causale.

(707) Mot à mot : « Puis modalités d'idoles et de statues ».

(708) Épiphane dit au contraire : Αἰγύπτιοι δὲ ὁμοῦ, καὶ Βαβυλώνιοι, καὶ Φρύγες, καὶ Φοίνικες ταυτησί τῆς θρησκείας πρῶτοι εἰσηγηταὶ γεγονάσιν, ἀγαματοποιίας τε καὶ μυστηρίων. Ces derniers mots sont évidemment sous *գործ զրաւչազգործութեան և խորհուրդք նորին*. Ils sont difficiles à traduire. Les traductions : « Das Werk der Bildhauerei und seine Geheimnisse », SCHMID, p. 152; et : « Das Werk der Bildschnitzerei und sein Geheimnis », WEBER, p. 132, ne nous paraissent pas adéquates. Il nous semble qu'Eznik, à la suite d'Épiphane, veut marquer les différents procédés utilisés à des fins idolâtriques : peinture d'abord, puis sculpture. Donc des *techniques* différentes; donc : « la technique de la statuaire et sa mystique », c'est-à-dire les mystères qu'elle prétendait représenter ou illustrer.

(709) Bien que le grec d'Épiphane, qu'Eznik suit ici fidèlement, n'ait rien qui corresponde à *որ են Յոնք* : ἀφ' ὧν τὰ πλεῖστα εἰς Ἑλλάδας μετηνέχθη ... ni à *Յոնք* : Ἕλληνες δὲ κέκληνται ἀπὸ ..., nous regardons ces mots comme authentiques. Eznik précise, à l'usage de ses compatriotes, que, par Hellènes, *Հեկէնք*, il faut entendre les Grecs que, en arménien, on appelle ordinairement *Յոնք*.

(710) GALEMKHEAR, p. 152, n. 27, corrige *սռաւել սասիրք* en *սռաւերան զիրք* : « les (faux) dieux se multiplièrent ». Très ingénieux ! Mais nous croyons que, ici, Eznik repense à l'Évhémérisme et que *սասիրք* signifie « des (créatures) d'ici bas ». Pour lui, Kronos, Rhéa, Zeus, Apollon et autres ont été de simples mortels divinisés par processus évhémérique.

(711) Eznik forme son instrumental *Դիաւ* sur l'accusatif de Ζεὺς : Δία, accusatif justifié dans la phrase d'Épiphane.

(712) Sous-entendre ici *կոչին* : « ils sont appelés ».

(713) Ἰωνες, v. pers. Jauna.

(714) Sur la grosse différence qu'il y a entre ce que dit là Eznik et ce que dit Épiphane, qu'il suit pourtant, voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 54-55; 112-113.

(715) SCHMID, p. 152 : « ... welches zuerst in Antiochia von den Schülern benannt worden ist », et WEBER, p. 133 : « Mit diesem Namen ist es zuerst in Antiochien von den Jüngern genannt worden », traduisent comme si le ի devant Անտիոք valait à la fois pour le locatif Անտիոք et pour աշակերտերոյն senti comme un ablatif. C'est possible, mais on peut aussi, croyons-nous, voir, dans աշակերտերոյն, un datif et traduire comme nous faisons, ce qui est plus près du texte des Actes : ἐγένετο δὲ... χαρακτηῖσαι τε πρῶτως ἐν Ἀντιοχείᾳ τοὺς μαθητὰς χριστιανούς. XAÇATUREAN, p. 103, paraît bien avoir compris comme nous : Քրիստոսի անունով, որով առաջին անգամ կոչուեցան Անտիոքի հաւատացեալները.

(716) Sur l'ordre des « Réponses » différent de l'ordre de l' « Exposé », voir MARIÈS, *De Deo*, p. 28, note 1.

(717) Nous joignons ի à արդ et y voyons l'adverbe արդի : խնդրելն est, pour nous, le sujet de է dans արժանի է. SCHMID, p. 153, suivant LE VAILLANT DE FLORIVAL, p. 141, donne évidemment le sens, mais esquive la difficulté qu'il y a à garder ի խնդրելն. WEBER, p. 133, cherche à rester plus près de l'arménien, mais sa traduction suppose que dans արժանի է, արժանի est une espèce de neutre qu'on pourrait traduire : « Dans la recherche des philosophes... il y a quelque chose digne de louange ». Nous ne croyons pas qu'on puisse trouver cette valeur dans արժանի. Et nous lisons : արդի, « maintenant; à présent ». Il y a une reprise. Après son excursus tiré d'Épiphane, Eznik revient à ce qu'il disait, p. 89, 26-27; trad., p. 103, 33-35.

(718) « Précisément » : ՚ն dans միասն; relative déterminée et, en même temps, par ՚ն, renvoi aux philosophes.

(719) Cf. p. 89, 26-27; trad., p. 103, 33-35.

(720) « Leurs ». Ici encore, à notre avis, ՚ն renvoie aux philosophes.

(721) Nous croyons que le sens de cette phrase difficile est celui que nous lui avons donné.

La vraie glorification de Dieu est double : et les êtres intelligents et les êtres non intelligents ont à glorifier Dieu.

En faisant de փառաւորութիւն l'antécédent de որով, on voit que la glorification de Dieu par les créatures fait elle aussi (որով եւ արարածքն) partie de la vraie glorification de Dieu, laquelle renferme et la glorification que lui rendent les êtres intelligents et la glorification que lui rendent les êtres non intelligents.

Le թե n'est pas complétif mais n'a que la valeur de deux points. Le sujet de ճեկնեալ էր est փառաւորութիւն et ճեկնեալ a le sens d' « écarter ». Le sens de պատիւ est abstrait : « dignité », et, non concret : « honneur rendu ».

SCHMID-GALEMKHEAR, p. 153, WEBER, pp. 133-134, XAÇATUREAN, pp. 103-104, dans leurs traductions, ne nous paraissent pas avoir donné à cette phrase son sens exact.

(722) Ce qui suit montre bien, nous semble-t-il, que, ici, առ հասարակ a le sens de « sans distinction ».

(723) Nous prenons cette phrase comme une « donnée » qu'acceptent eux aussi les adversaires, une espèce de « majeure ».

(724) « D'icelle », pour rendre l'article ՚ն dans թերին.

(725) Dans ce passage, pp. 92, 30-93, 5, le mot դարձեալ revient trois fois. Les deux premières fois, il nous paraît valoir : « à l'opposé », « contradictoirement », comme d'ailleurs, entre autres sens, le glose Ciakiak.

Il s'agit, en effet, dans chacun de ces deux cas, de deux thèses contradictoires. 1° « divinité des esprits angéliques et des âmes, donc impeccabilité / « culpabilité, châtements ». 2° « essence divine morcelée mais restant en tous ses morceaux divine, impeccable, bienheureuse (blasphématoire!) / une moitié restant divine, impeccable, bienheureuse, torturant l'autre moitié devenue pécheresse et malheureuse (blasphématoire!). »

La troisième fois, *զարձեալ ասեն*, dans le contexte, signifie « ils répliquent », comme ici encore Ciakciak glose ce tour.

(726) Nous croyons que c'est là le sens de *զան ի ծնունդս եւ յաճումն*. Le mot *ծնունդս* est abstrait comme *աճումն*.

(727) Pour nous, *զարդեանցն* est l'ablatif de *արդիւնք*, avec *զ-*.

(728) « *Intentum* » : nous croyons que c'est ce mot, emprunté à la terminologie scolastique, qui rend le mieux *խնդիր* : « ce que nous cherchons à prouver, à obtenir de l'adversaire ».

(729) Il est tellement évident que, ici et un peu plus bas, p. 93, 13 sv., il s'agit des trois vies : intellectuelle, sensitive, végétative, les trois chez les hommes, les deux dernières chez les animaux, la dernière seulement chez les plantes, que l'on serait tenté de lire, ici, *տնկականն* « les végétaux », au lieu de *շնչաորսն* et, un peu plus bas, p. 93, 15-16, *տնկական* « végétative », au lieu de *բնական*.

Mais, immédiatement après, p. 93, 18, le même mot *բնական* est employé pour les astres et, déjà auparavant, p. 92, 27, pour les animaux et, p. 93, 12, pour la vie végétative des hommes. Et le paragraphe traitant des astres commence par le mot *նոյնպէս* « pareillement », mot qui établit une comparaison entre le mouvement des astres et le mouvement des plantes, duquel il vient immédiatement d'être question.

Il faut donc garder partout la leçon *բնական*. On peut se demander si *ի բնականն*, p. 93, 10, ne rend pas, chez Eznik, ἐν τοῖς φυτοῖς (φυτόν est proprement opposé à ζῶον par Platon : Phaedo 70 D, Rép. 532. B, Legg. 889 C) ou plutôt ἐν τοῖς φυσικοῖς ou φυτικοῖς, qui auraient figuré dans une source grecque, perdue ou non retrouvée, qui serait sous l'arménien.

Partout où *բնական* se présente dans ces pages, il serait à rendre en grec par φυσικός, -ή, -όν ou φυσικός, -ή, -όν. Et l'on peut, croyons-nous, recourir au mot français « physique » dans tous les cas.

(730) GALEMKHEAR, suivi par SCHMID, p. 154, n. 38, efface, ici, *եւ* du texte de Venise; et l'examen du manuscrit leur donne raison.

(731) Noter *հիւթոցն, նիւթոց*. Il s'agit, évidemment, de ce qu'on appelle les quatre éléments. Ailleurs, par exemple, p. 10, 33, Eznik les désigne par *բնութիւնք*.

(732) Grammaticalement, il semble bien que, devant le génitif *սերձանց*, il faille sous-entendre *ողի*; et le terme lui-même est justifié, si l'on admet qu'Eznik, en réfutant le panthéisme des premiers Stoïciens, le réfute en se servant de temps à autre de leur propre terminologie. Or les premiers Stoïciens admettaient que tout être, même inerte, avait son πνεῦμα, principe de son βίος. Cf. note (692).

Le mot *խաղաց* est difficile à rendre en français, mais il faut, croyons-nous, le garder. Dans *խաղաց*, il y a évidemment le radical *խաղ* de *խաղամ*; mais comment expliquer *-աց*? *խաղաց* serait-il le thème de l'aoriste *խաղացի*? A la 3^e p. sg., on a le thème nu sans la désinence qui est tombée. Il s'agit évidemment, ici, de la puissance végétative des plantes, mais elle est désignée par Eznik par un mot qui dit « mouvement spontané »; « automatisme » pour le substantif *խաղաց* et « automatique » pour l'adjectif *խաղացական*, employé pour les mouvements des astres, nous paraissent être les meilleurs équivalents.

(733) « Chute », « circuition », pour garder la valeur de ces infinitifs présents sans sujet.

(734) *Թե* vaut aussi pour la deuxième complétive. Cf. notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630) (633) (637) (641) (654).

(735) Noter l'ablatif *երկրէ*; voir les notes (393) (470) (549) (600).

(736) Cf. p. 88, 23-26; trad., p. 102, 17-18.

(737) Cf. p. 88; trad., p. 102; mais surtout pp. 83, 8-9; trad., p. 96, 79; 83, 26-84, 2; trad., p. 97, 1-7.

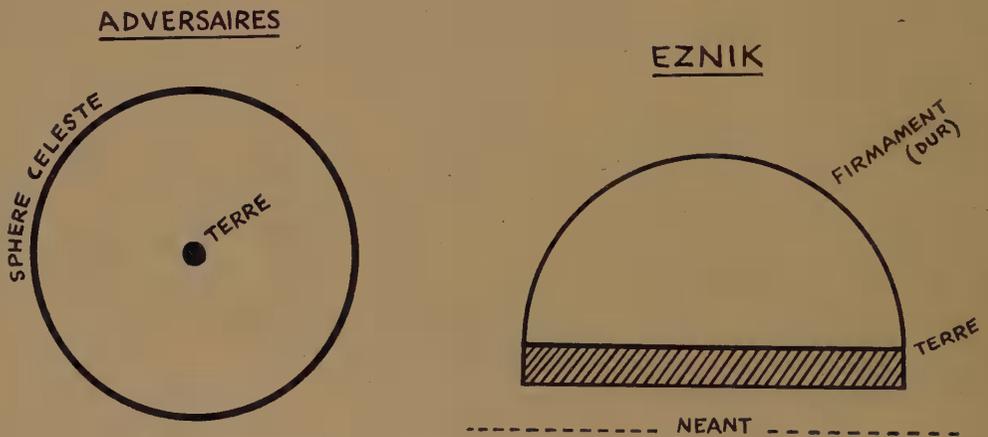
(738) Schmid et Weber font de *թե* etc. la complétive de *ասացաւ*, mais leur traduction ne rend raison ni des conjonctifs, ni surtout de la différence entre *զրջեցին*, conj. présent,

յայտնեցեն et ծածկեցեն, conj. aoristes. SCHMID, pp. 155-156 : « wie schon vorher gesagt worden ist, dass sie sich wie ein Kreisel drehen und jene bald sichtbar machen und bald verbergen ». WEBER, p. 136 : « wie schon oben gesagt wurde, dass sie wie im Kreise sich drehen und jene bald sichtbar machen, bald verbergen ». Traduction pas plus satisfaisante dans XAÇATUREAN, p. 106. Pour nous, nous croyons qu'il faut mettre un point après առաջաւ et faire de toute la phrase qui suit une période conditionnelle *ironique*. C'est pour dégager cette ironie que nous ajoutons en tête : « Bien sûr ! » C'est le seul moyen que nous voyions de tenir compte des formes շրջեցին, յայտնեցեն, ծածկեցեն.

(739) De même que, dans le manuscrit, on a գարեւոսան, avec l'article, mettre l'article après գարեւելս, donc գարեւելսն.

(740) Nous ne savons pas comment traduire cet *անդ*. Schmid-Galemkhear le rendent par « aber », Weber, par « nun », Xaçaturean, par *արդ*. On peut se demander si ce *անդ* ne s'opposerait pas à *ս* dans *խաւարս*, p. 94, 27 : « les ténèbres où nous sommes ici-bas sur terre » et à *ս* dans *երկրի-ս* qui vient d'être prononcé par les adversaires ; *անդ* signifierait : « là-haut » comme quand il s'oppose à *աստ*. Eznik, en effet, distingue ici les ténèbres qui se forment ici-bas sur la terre et les ténèbres qui se forment là-haut dans les cieux.

(741) Révérence gardée, nous croyons bien que, ici, Schmid et Weber font un contre-sens. SCHMID, p. 156 : « ...dass sie soviel Grösse dem Himmel zugeben als der Erde » ; WEBER, pp. 136-137 : « dass dem Himmel dieselbe Grösse zuerkennen wie der Erde ». C'est tout le contraire que disent les adversaires : la sphère céleste, dans leur cosmographie, est beaucoup plus grande que la terre qui est au milieu de cette sphère, comme un grain de millet au centre d'une vessie. Il suffit de faire un schéma :



Dans la cosmographie d'Eznik, le diamètre de la galette qu'est la terre est égal au diamètre de la cloche des cieux qui la recouvre ; *քան*, dans *այնչափ... քան*, est, si l'on veut, comparatif ; mais le tour s'apparente aux tours que MEILLET cite à la fin du n° 174. XAÇATUREAN, p. 106, a bien compris ce passage : եւ զուր տեղ կը ճամարտակեն՝ երկրէն շատ աւելի մեծութիւն վերագրելով երկնքին.

(742) Nous ne voyons signalée, ni dans Calfa, ni dans Ciakciak, ni dans Malxaseanç, cette forme moyenne-passive : ստի.

(743) Nous croyons que *յածախել* est dit de *լոյս* et non de *լուսնի*, car, un peu plus bas, en parlant de la croissance de la lune, Eznik se sert du verbe *ածել* : puis Ciakciak signale bien l'emploi de *յածախել* avec *լոյս*, mais non avec *լուսնի*.

(744) Sous-entendre *եթե*.

(745) Sous-entendre *եթե*.

(746) La première phrase de ce paragraphe est difficile à comprendre. Les traductions qu'en donnent Schmid-Galemkhear, Weber, Xaçaturean, tout en s'apparentant, diffè-

rent. Nous les citons d'abord et essayons de les rendre, comme nous les comprenons, en français.

SCHMID-GALEMKHEAR, p. 156 : « Hinwiederum wenn der Mond kein eigenes Licht hat, so zeigt sich zuerst ihre Rede falsch, womit sie sagen, dass, wenn er sich in allem vermehrt, die Materie wächst, welche in ihm ist, und dass sie beim Vollwerden voll wird und dass sie beim Abnehmen abnimmt, wie die Erfahrung der Dinge an dem Marke aller Fleischlichen es zeigt, und an den Bäumen und in den Pflanzen die Feuchtigkeit (der Saft) ».

« En revanche (ou : de nouveau), si la lune n'a pas de lumière propre, d'abord, leur parole se montre fausse, quand ils disent que, lorsqu'elle (la lune) augmente en tout (sous tout rapport?), la matière qui est en elle croît et que, durant la croissance (de la lune), elle (*sic*, donc la matière qui est dans la lune) devient pleine et que, durant la diminution (de la lune), (la matière qui est en elle) diminue, comme l'expérience des choses le montre dans les moelles de tous les êtres de chair et (comme) l'état d'humidité [la sève] (le montre) dans les arbres et dans les plantes ».

WEBER, p. 137 : « Wenn dann ferner der Mond auch nicht sein eigenes Licht hätte, so ist doch ihre Rede zunächst darin falsch, dass sie sagen, er wachse in allen seinen Beziehungen und nehme zu an der Materie, die in ihm ist, und sie werde voll bei seinem Vollwerden und nehme ab bei seinem Abnehmen. Die Erfahrung zeige dass so am Mark von allem, was aus Fleisch besteht, und an den Bäumen und Pflanzen der Saft ».

« Si, de plus, la lune aussi n'a pas sa lumière propre, ainsi donc leur parole est d'abord fausse en ce qu'ils disent qu'elle (la lune) croît sous tous ses rapports (?) et qu'elle ajoute à la matière qui est en elle (*in ihm*, donc : la lune) et qu'elle (*sic* : donc la matière qui est dans la lune) devient pleine, quand elle (la lune) devient pleine, et diminue, quand elle diminue. (En ce qu'ils disent) que l'expérience montre qu'il en est ainsi pour la moelle de tout ce qui est composé de chair et que la sève (montre qu'il en est ainsi) pour les arbres et les plantes ».

XAÇATUREAN, pp. 106-107 : « Դարձեալ, երբ կ'ըսեն, թէ լուսինն ինք առանձին լոյս չունի, ասով հերքած կ'ըլլան իրենց խօսքը, թէ որ եւ է իրի մէջ բան մը շատնալով՝ հոն եզոզ նիւթը կ'աճի, լեցունելով՝ կը լեցուի, եւ պակսելովը՝ կը պակսի. ինչպէս իրողութեանց փորձը ցոյց կուտայ բոլոր մարմնաւորներու ուղեղին մէջ, եւ խոնաւութիւնը՝ ծառերուն եւ սունկերուն մէջ » :

« De plus, quand ils disent que la lune n'a pas elle-même de lumière propre, leur parole devient réfutée par cela que, quelle que soit une chose en elle-même, par augmentation, la matière qui y est s'accroît et, par emplissement, s'emplit et, par sa diminution, diminue; c'est ainsi que l'expérience des réalités le démontre dans la moelle de tous les êtres corporels et l'état d'humidité (de la sève), dans les arbres et dans les plantes ».

Nous ne croyons pas que ces traductions rendent exactement l'arménien. Elles sont d'abord embarrassées, obscures; puis, l'on ne voit pas la portée qu'a la phrase ainsi traduite dans l'argumentation d'Eznik. Car, de ce que la matière qui est dans la lune croît, arrive à sa plénitude, décroît, de ce qu'il y ait dans la lune une espèce de vie végétative, il ne s'ensuit pas pour autant qu'elle ait sa lumière propre, *sui generis*, « spécifique », car tel paraît bien être ici le sens de *առանձինն*.

Si l'on fait attention à ce qu'Eznik, tout de suite après, dit du phénomène des marées, on voit que le rythme des marées durant le mois lunaire est en concordance, *լստ*, avec les phases de la lune. Ce qui est d'ailleurs parfaitement vrai, car, à la pleine lune, l'attraction de la lune sur les eaux de la mer s'additionne à l'attraction du soleil plus pleinement qu'à sa période de croissance et de décroissance. Eznik, évidemment, n'attribue pas le phénomène à l'attraction de la lune, mais bien à l'influence de sa lumière plus ou moins grande.

De même donc que, au cours du mois lunaire, le rythme des marées est en correspondance avec les phases de la lune, de même, au cours du mois lunaire, le rythme de la vie végétative, dans les animaux et dans les plantes, est en correspondance avec les phases de la lune : montant avec la lumière croissante de la lune, battant son plein avec la pleine lumière de la lune, descendant avec la lumière décroissante de la lune. Cela, les Sages des

Grecs le croyaient eux aussi et beaucoup de paysans cultivateurs ou éleveurs le croient encore un peu de nos jours.

Dès lors, il faut traduire comme nous l'avons fait, la première partie de ce paragraphe, en mettant le *but* non pas après *իծիրք*, mais bien après *լաճախելին*, qui est dit de la lumière de la lune et non de la lune elle-même (cf. note 743), et en rapportant *ի նճայն*, non pas à la lune, mais bien à *իծիրք* dans *լաճենայն իծիրք*. Cet *իծիրք* vaut ici une espèce de latin *quiduis* substantif. *Quiduis* ne s'employant substantivement qu'au nom. et à l'acc., on dirait, ici, en latin : *in omni quouis ente*; et c'est à se demander si, ici, le loc. *իծիրք* n'est pas le locatif de *ինչ* substantif signifiant « être ».

Donc, deux arguments pour prouver que la lune a une lumière bien à elle, spécifique :

1. D'abord, *նախ* : influence de cette lumière sur tous les êtres, par exemple, sur la vie végétative des animaux et des plantes et sur les marées; ce que reconnaissent les adversaires; 2. Et puis, *եւ* : la simple vue de cette lumière brillant d'un plus vif éclat alors que le soleil est couché! Donc (d'après la Cosmographie d'Eznik), quand il n'est pas là pour lui envoyer sa lumière à lui!

(747) Sous-entendre *թե*.

(748) Nous comprenons comme suit ce que veut dire Eznik : dans la période de croissance qui va du premier quartier à la pleine lune, la partie lumineuse de la lune projette parfois autour de son globe tout entier un rayonnement, comme une lueur, qui se met en cercle autour d'elle tout entière, partie éclairée et partie encore obscure. Eznik, pour qui le globe de la lune est comme enfermé dans une gousse (penser aux « téguments »!), explique cette lueur par des rayons qui s'appêtent à paraître, en ayant l'air de sortir par des fissures qui existeraient en ces « téguments ».

On est amené à supposer qu'un substantif est tombé devant *շուրջ*, soit *շո < ղեւնշո > ւրջ* : saut de *շո* à *շո*. Car ce ne peut être la lune qui s'arrondit elle-même autour de son vaisseau, mais les *նշույթ* qui sortent par les fissures des téguments.

Nous traduisons l'aor. conj. *երեւեսցին* par « s'appêtent à paraître », parce que nous croyons que cet aoriste a ici le sens de certains perfectifs russes, que l'on emploie pour indiquer que l'action va commencer, par exemple dans la description d'une procession qui s'ébranle, poidët : « elle va se mettre à marcher ».

Les trois traducteurs (Schmid-Galemkhear, Weber, Xaçaturean) traduisent *լնլոյն* comme si c'était un locatif, mais ce ne peut être qu'un gén. dat. abl. Nous y voyons un infinitif au datif, marquant la fin, le but : « pour devenir pleine ».

(749) *նճա* renvoie à *լուսինն* et non à *արեգականն*, auquel le renvoient fautivement et SCHMID-GALEMKHEAR, p. 157 : *ihr*, die Sonne; et WEBER, pp. 137-138. La suite immédiate montre que *նճա* renvoie à la lune.

(750) Nous croyons que, contrairement à Galemkhear, qui lit *պատասհելով*, on peut garder *պատասհելոյն*, mais un peu plus bas, le ms. n'a pas *պատասհելոյն*, mais *պատասհելս*.

(751) Ici *զի* signifie « car », et *երեւեր* est un imparfait irréel. SCHMID-GALEMKHEAR p. 157, et WEBER, p. 138, rendant *զի* par « dass »; XAÇATUREAN, p. 107, par *որպէսզի*, « afin que », comme s'il y avait *երեւիցի*.

(752) On pourrait traduire : « et pour les rendre lumineux et pour les enténébrer », en voyant, dans chacun des deux infinitifs, un datif final et non un génitif.

(753) Cf. p. 12, 16 sv.; trad., p. 14, 39 sv.

(754) La croyance à laquelle Eznik fait ici allusion est bien connue.

M. Georges Dumézil, à notre demande, a eu la bonté de faire pour nous une petite recherche à ce sujet. Se référant au livre de W. ROSCHER, *Über Selene und Verwandtes*, Leipzig, 1891 [Bibl. Nat. J. 25770 *ter*], il nous signale, p. 88, n. 346, les principaux textes sur les sorcières thessaliennes et leurs *καθαίρέσεις* (= *ἐκλείψεις*) *σελήνης*. Après un texte du Scholiaste sur Apoll. Rh. IV, 59, suit une abondante bibliographie : grecque, latine; représentations figurées. Dans l'appendice du même ouvrage : Anhang (de N. G. Politis), pp. 173-

189 : Der Mond in Sage und Glauben der heutigen Hellenen, p. 178 : en Thessalie, en Phocide, en Locride, existe la croyance que les sorcières font descendre la lune sous l'apparence d'une vache; elles se servent du lait pour fabriquer des philtres d'amour : v. FAURIEL, Chants populaires de la Grèce, t. I, p. LXXII; WACHSMUTH, Das alte Griechenland im neuen, p. 34... Politis renvoie aux pages 31, 38 sv.; 146 sv., du travail de Roscher, où sont signalées, dans la Grèce ancienne, des représentations de la lune comme vache.

Eznik suppose connues et la croyance et la raison pour laquelle on faisait, disait-on, descendre la lune, savoir, pour la traire et faire des philtres avec son lait. Mais il ne mentionne cette raison qu'à la fin du paragraphe. Inutile de vouloir la trouver mentionnée au début comme nous essayions de le faire en 1924, (cf. MARIÈS, *De Deo*, p. 186, n° 13), par une correction que nous jugeons aujourd'hui inutile.

(755) Le participe *սեւեալ* nous paraît avoir ici une valeur causale.

(756) Dans l'ordre du français, nous construisons : *Հրամանաւ Աստուծոյ զլինելոյ արիւնագոյն լուսոյն*, mot-à-mot : « par ordre de Dieu, au sujet du devenir sanguinolente de sa lumière ».

Nous lisons, en effet, *զլուսոյն*, au lieu de *զլուսնոյն*. Ce *լուսնոյ*, entre deux *լուսնի*, sans compter les très nombreux *լուսնի* dans le contexte environnant, éveillait les soupçons de MEILLET, n° 48. Nous croyons que, ici du moins, au lieu de *լուսնոյն*, on peut et même on doit lire *լուսոյն*. Ce n'est pas la matière constitutive de la lune qui devient sanguinolente, mais précisément sa « lumière ».

(757) Nous voyons, dans *զհերպարանն*, un accusatif de relation et, dans *նճանեւ լուսնի*, une courte proposition infinitive où le datif *լուսնի* est sujet de *նճանեւ*. De même, quelques mots après, *որում* nous paraît être un relatif neutre au datif, sujet de *լինել*. En latin : « *quod* (valant : *et hoc*) *euenire impossibile est* ».

(758) Nous ne croyons pas que *աշխարհսն* ait, ici, le sens de « mondes », mais de : « pays; contrées ».

Peut-être y a-t-il quelque intérêt à essayer de retraduire en grec tout ce paragraphe :

Καὶ ἀμήχανόν ἐστι τὴν σελήνην εἰς τὴν γῆν καταβαίνειν, ὥσπερ γόητες ἰδόντες ποτέ, — διὰ τῆς ἐντολῆς τοῦ Θεοῦ περὶ τοῦ τὸ φῶς αὐτῆς αἱματώδες γενέσθαι — τὴν σελήνην κατὰ τὴν εἰκασίαν, δαιμονίῳ τινὲ ὁμοιοῦσθαι, λῆρον ληροῦσιν λέγοντες ὅτι τὴν σελήνην καθαιρήσουσιν. ὁ τυγχάνει ἀδύνατόν ἐστι τῆν τῶν χωρῶν τῶν πολλῶν μείζονα οὔσαν ἐν μικρᾷ ἄλωῃ στενοχωρεῖσθαι καὶ τὴν ἄμαστον οὔσαν ἀμέλγεσθαι.

(759) SCHMID, p. 158, et WEBER, p. 138, en ajoutant « nur » dans leur traduction, infléchissent un peu le sens. L'arménien se traduirait assez bien, croyons-nous, en grec : *φωστήρι γὰρ τοσοῦτον τὸ εἶναι ὑπάρχει — ὡς τὰ θεοδόσια βιβλία λέγει — ὅσον ἂν γίνωνται εἰς σημεῖα...*, ou, en latin : *Luminaribus enim ea ratione τὸ esse est — sicut a Deo data biblia dicunt — ut fiant signa...*

(760) *Յաստուծոյ կարգեալ*, *կարգեալ* invariable, donc verbal, mais passif.

(761) Cf. p. 11, 5 sv.; trad., p. 13, 17 sv.

(762) Nous croyons que, ici, *ընդ* signifie *ի ճէջ*, sens qu'il a, cf. Ciackiak, s. v.

(763) Voir schéma, note (741).

(764) Mot-à-mot : « sucent la vie de l'air », c'est-à-dire : « sucent la vie que donne l'air qui s'y trouve ».

(765) *Յուցանին* n'a pas de sujet exprimé dans la phrase, mais on comprend que ce sujet est « le feu et l'air ».

(766) « A y revenir ». Eznik, croyons-nous, revient au mélange de l'air avec l'eau, dont il a parlé quelques lignes plus haut (les congrès).

(767) Un flacon de verre en forme de lentille : lat. *lenticula*.

(768) Cet *աւրով թափանցանց անցեալ* n'est pas clair. SCHMID, p. 159, traduit : « ... die Klarheit des Wassers durch die Luft durchschreitend »; il paraît rendre *թափանցանց անցեալ* par le seul mot : « durchschreitend »; ce qui suppose *թափանցանց* adverbial, ce qui est possible; mais que veut dire chez lui : « durch die Luft »? WEBER, p. 139 : « und durchheilt die Klarheit des Wassers mit der durchdringlichen Luft »; *թափանցանց* adjectif, mais pris au

sens de « pénétrable » qu'il n'a pas. Puis, que veut dire : « mit der durchdringlichen Luft » ? La traduction de XAÇATUREAN, p. 109, si nous la comprenons exactement : ջուրի յատկութենէն օդը թափանցելով, « en pénétrant l'air d'entre la limpidité de l'eau », est plus proche du sens que nous trouverions à ce passage.

Nous croyons, en effet, sauf meilleur avis, qu'Eznik veut dire que le rayon lumineux du soleil actionne, en passant à travers, le mélange d'eau et d'air qu'il y a dans le flacon et, de *cette eau* et de *cet air*, engendre du feu. Car il a dit, un peu plus haut, qu'il y avait de l'air dans l'eau (cf. les congres). C'est le phénomène connu du feu allumé en faisant converger les rayons du soleil sur un point au moyen d'un flacon lenticulaire convexe rempli d'eau. Mais Eznik explique ce phénomène tout autrement !

(769) C'est le phénomène de la phosphorescence de la mer.

(770) Ici encore ինչ a une valeur existentielle : « être ». Cf. notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158) (168) (233) (234) (239) (306) (386) (430) (458) (496).

(771) Տայ, au présent, mode réel; դնէր, imparfait, mode irréel. La fin de la phrase pourrait se traduire en grec : καλῶς ἂν καὶ ἀξιοπαίνως διέταξεν.

(772) GALEMKHEAR, p. 160, n. 52, corrige եւ du texte en եղ. L'erreur est évidemment facile. Mais comme, plus haut, p. 97, 29, Eznik a employé տայ, nous croyons que l'on peut garder եւ, en donnant à տալ le sens d'« accorder, concéder ».

(773) Nous croyons bien que, ici, որպէս թե a le sens de ճինչ զի, ὥστε, cf. Ciackciak, s. v.

(774) Nous croyons que, ici, փոխիցին, ինիցի, sont des potentiels : pure supposition.

(775) Pythagore aurait fait là exactement ce que Dieu a fait dans l'Ancien Testament, donc quelque chose de bon. Venise, en ajoutant վատթարագոյն, a induit en erreur Schmid-Galemkhear et Weber. Et, en 1951, Xaçaturean conserve ce վատթարագոյն qui n'est pas dans le manuscrit.

(776) Ici encore, il nous paraît à peu près sûr que որպէս թե a le sens de ճինչ զի.

(777) Ciackciak, s. v. յազեմ, explique bien la chose : avant de l'égorger, ils assomment ou étouffent la victime.

(778) Ici, որպէս թե nous paraît introduire une comparative subjective : ὥσπερ.

(779) Quelle est au juste la valeur de ce -ի dans հուրի ? Est-elle bien celle que nous lui donnons ?

(780) Nous comprenons, sauf erreur, tous ces imparfaits comme des irréels.

(781) Les « sectes » que vise ici Eznik sont vraisemblablement les Valentiniens qu'il a pris à partie plus haut à propos du problème du mal et de la liberté, cf. trad., pp. 17-26.

(782) « Comme suit » ; le թե commande les quatre propositions qui suivent. Cf. notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630) (633) (637) (641) (654) (734).

(783) En employant ուրուք, de ոք (êtres animés), Eznik paraît ne penser ici qu'aux êtres animés, mais tout « individu », en toute « nature », a, dans le platonisme, son εἶδος.

(784) Cf. p. 16, 9 sv. ; trad., p. 19, 33 sv.

(785) Cf. trad., p. 11, 22 sv ; 127, 22 sv.

(786) SCHMID, p. 162 : « wie ein alles Vermögender » ; WEBER, p. 142 : « wie ein Allmächtiger ». XAÇATUREAN, p. 111 : իբրեւ կարող ամէն բանի. A cause de la valeur généralisante de եւ dans որպէս եւ, le sens nous paraît être : « Quelque tout puissant (qu'ils le fassent) ».

(787) Dans թե կարաւս եղեւ, on pourrait traduire թե par « si » : « s'il est vrai qu'il a eu besoin », mais il paraît bien qu'il est, ici, plutôt complétif.

(788) Cf. trad., p. 11, 20-21 ; p. 18, 28-29.

(789) Pour ce paragraphe 328, cf. MARIÈS, Noms et verbes, pp. 70-76. Les deux relatifs : որ « ce qui ... jette ... », որով « ce par où ... » ont, pour antécédent, non pas ce qui précède immédiatement chacun d'eux, mais toute la théorie ; c'est une conclusion : Dieu n'est alors qu'un démiurge.

(790) Cf. trad., p. 105, 8.

(791) Nous entendons բառնայոց au sens passif, cf. MEILLET, n. 105 e. 1.

(792) Ici, թե nous paraît poser un fait, dont on nie la possibilité.

(793) Il y a sûrement opposition entre ոչ լինիցի et չլինի, à peu près comme en grec entre οὐ γένησεται (ou ἂν μὴ γένηται) et οὐ γίγνεται, mais pas l'opposition que marque SCHMID, pp. 162-163 : « Wenn aber dieses nicht geschieht, wie es auch nicht geschehen wird ... ». WEBER, p. 142, ne la marque pas : « Aber wenn das nicht geschieht, und es geschieht aus wirklich nicht ... ». XAÇATUREAN, p. 112 : իսկ եթէ այդ չըլլայ, եւ արդէն չըլլար, « mais si cela point n'arrive, et déjà point n'arrivait », ne rend pas toutes les nuances de l'arménien d'Eznik. Eznik, croyons-nous, veut dire que, si la causalité efficiente de Dieu devait, dans l'avenir, լինիցի, comme le monde, périr, elle serait déjà, dans le présent, լինի, en train de déperir. Or on constate le contraire.

(794) Nous mettons les mots grecs employés par Epiphane.

(795) Sous ce լառութեանց վասն, il doit y avoir κρειτόνων ἕνεκα.

(796) Cf. trad., p. 105, 1-2.

(797) Les adjectifs verbaux en -ելի équivalent parfois aux adjectifs verbaux latins en -ndus : գիտելիք = scienda.

(798) Mot à mot : « A la Racine, à la Souche elle-même », c'est-à-dire « au Principe lui-même », « à la Cause première elle-même ». « Urheber » : Schmid-Galemkhear; սասուած : Xaçaturean; et non pas « la Nature » : Weber, Le Vaillant de Florival.

(799) Ici encore, nous croyons que որպէս թե = ճինչ զի. Cf. note (773).

(800) Ici, նորա rappelle բուն.

(801) Cf. trad., p. 105, 20-30.

(802) Զածեանցն ինչ = τὸ πᾶν; cf. MARIÈS, Noms et verbes, p. 60.

(803) Nous avons dû un peu expliciter, mais nous croyons que c'est là le sens de ce paragraphe extraordinairement contracté. Il n'est dès lors pas étonnant que Venise et le grand Dictionnaire aient cherché à corriger cet աղանդաճիտ գիտեն du texte. Cf. MARIÈS, Noms et verbes, pp. 60-61; et pour ինչ = πῶς, pp. 57-58.

(804) « Plus admirable », « plus robuste », nous traduisons par un seul et même tour les deux tours arméniens : առաւել զարձանալի, սաստկազոյն, estimant que ces deux comparatifs arméniens s'équivalent : պէսպիսութիւն.

(805) Le -ն dans կէսքն renvoie aux philosophes plus illustres que les Stoïciens.

(806) Nous croyons que իսկ ici est substantif. Cf. Ciakciak.

(807) Ինքնակաց, cf. ἀποστατέω, Philo I. 688.

(808) Le sens de ce paragraphe est clair : c'est de la chute des atomes dans le vide qu'il s'agit. Mais 1° Ce n'est pas հողածաղ qui est l'équivalent de ἀτομος, mais bien անհատ, qu'on a un peu plus loin. Dans հող-ա-ձաղ, il y a, croyons-nous, tout ce que nous y mettons, savoir : « poussière » : հող ; et ձաղ : « idée de bluter ». Eznik se représente la chute des atomes dans le vide comme une pluie de fines poussières de farine tombant d'un bluteau. 2° Si le sens est clair, il est difficile de construire la phrase. — A. Nous croyons que, ici encore, comme plusieurs fois déjà dans Eznik, [voir notes (773) (799)], որպէս թե a le sens de ճինչ զի. — B. Le mouvement de pensée déclenché par ce որպէս թե est coupé, suspendu, par une grosse parenthèse, mais, à notre sens, ce mouvement reprend après cette parenthèse, avec եւ թե ոչ սասուած... C'est la seule façon que nous voyions de trouver une valeur à ce թե. L'ossature de la phrase est : ... բնաւ ինքնակաց իսկ հաճարին ... ընթանային — որպէս թե ... (parenthèse) — եւ թե ոչ... (է ou plutôt էր qui n'est pas exprimé mais qui est sous-entendu). Toute la ponctuation de Venise est à modifier. — C. Pour զառաջինն, il recouvre probablement un « τὸ πρότερον » (l'adverbe avec l'article, cf. Lidd. a. Scott), qu'Eznik trouvait sans doute dans l'auteur grec à qui il aurait emprunté cette description. Sur l'existence possible d'une petite lacune en ce paragraphe, cf. MARIÈS, De Deo, p. 156.

(809) Etant donné le -ն (déterminant) de փիլիսոփայքն, nous ne croyons pas qu'on puisse faire porter ինչ (indéterminant) sur փիլիսոփայքն; il doit porter, bien que la précédant, sur l'expression nominale-verbale յընչաց քերեն et valoir à peu près ὡσαυτί.

(810) Le texte est, ici, corrompu. Le ms. porte : որոց այնքան աւրի եղեւ յայնչափ... De quels mots ces quatre lettres, **աւրի**, sont-elles le reste? Les éditeurs de Venise, suivis par XAÇATUREAN, p. 114, ont rendu la phrase intelligible en écrivant : որոց այնքան < կածաւոր յաճառութիւն > եղեւ < ճինչեւ > յայնչափ... Cette correction est certainement intelligente : **այնքան** appelle un adjectif et cet adjectif qualifiait un substantif sujet de **եղեւ**; **այնքան** + adjectif appelait aussi un **ճինչեւ**. On peut rétablir avec assez de probabilité ce **ճինչեւ**, en supposant qu'il a pu disparaître par saut de **եւ** à **եւ**. Mais quels étaient le substantif et l'adjectif? Il devait y avoir, entre le substantif et **ըմբռնեւ** qui termine la phrase, un certain rapport. Or **ըմբռնեւ** dit : « saisir avec la main; empoigner » ou « saisir avec l'intelligence ». Étant donné que, ironiquement, Eznik parle, ici, des « troupeaux » de dieux, nous croirions plutôt que **ըմբռնեւ** a le sens de « saisir avec la main; empoigner; appréhender au corps », sens qu'il a du reste dans le participe **ըմբռնելեացն** de la dernière phrase. Mais, chez les Epicuriens, qu'est-ce qui a pu aller jusqu'à « de si innombrables troupeaux de dieux ne pas en empoigner un seul? » Venise suppose que ç'a été un « tortueux entêtement ». S'il y a vraiment ironie dans ces « troupeaux » de dieux, nous croirions plutôt que c'est « faiblesse » ou « maladresse ». Mais, avec les quatre lettres, **աւրի**, qui restent de la lacune, il est impossible de faire une conjecture qui soit tant soit peu plausible. D'où les points de suspension.

(811) C'est à dessein, par jeu de mots peut-être, qu'Eznik emploie ici le verbe **ըմբռնեւ**, qui dit « saisie préhensive », soit par la main, soit par l'intelligence. Dans les « troupeaux » des dieux des philosophes, c'est un dieu corporel que les Epicuriens auraient pu « au corps appréhender » et, en retour, c'est, pour ainsi dire, « au corps » qu'« ils ont été appréhendés » par la tyrannie de leur insubordination.

(812) Ici, comme plusieurs fois ailleurs chez Eznik, le participe aoriste **բռնացեալ** équivaut à l'aoriste indicatif **բռնացաւ**.

(813) Ce « Sans-Dieu », croyons-nous, est, dans la pensée d'Eznik, Epicure lui-même.

(814) Le **թե** vaut pour la deuxième proposition. Voir notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630) (633) (637) (641) (654) (734) (782).

(815) L'arménien a l'imparfait **էր**, mais cet **էր**, rendu en français avec « depuis », vaut « existe ». Cf. notes (46) (59) (561). On pourrait garder l'imparfait : « dès le commencement du monde existait », mais « dès » rend moins bien que « depuis » le **ի** arménien.

(816) Nous avons peine à croire qu'il y ait à juxtaposer **եկն** et **պատասխաց**. Quand il y a juxtaposition de deux verbes, ils se suivent immédiatement. Nous croirions plutôt qu'un ou deux mots sont tombés après **եկն**, soit **ի Քանան**. Il y aurait eu saut de **ն** à **ն** : **եկնիբանան**.

(817) Cet instrumental **ասուածովն** embarrasse. Le « durch », par lequel SCHMID, p. 165, et WEBER, p. 145, le traduisent, n'est pas clair, pas plus que le **Ասուածոյ անունով** de XAÇATUREAN, p. 114. « Par l'entremise de Dieu » est la seule façon que nous voyions de faire cadrer les passages de la Bible allégués avec cet instrumental.

(818) « Comme venant de Dieu en personne ». Nous croyons que cela rend mieux **իբրեւ իբրեաց Ասուածոյ** que le : « wie von Angesichte Gottes » de SCHMID, p. 165, et que le : « wie vor dem Angesichte Gottes » de WEBER, p. 145. XAÇATUREAN, p. 114, est plus exact : **իբրեւ Ասուածոյ կողմէն**, « comme de la part de Dieu ». Le sens est : « comme faisant parler Dieu en personne » : *προσωποποιῶν... ὡς ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ*.

(819) Pour **հեղձակապաշտ**, voir Malxaseanç s. v.

(820) « Il donna son enseignement » : **կրթեաց** est, croyons-nous, intransitif.

(821) Mot-à-mot : « une fois qu'il eut assumé sur lui-même la personne de toute nature humaine ».

(822) La fin de cette phrase n'est pas claire. Le ms. porte nettement **եկն յաշխարհ**. SCHMID, p. 166, conserve **յաշխարհ** et traduit : « ... um zu zeigen, dass er [Paulus] im reifen Alter in die Welt zum vollendeten Wissen kam... »; WEBER, p. 146, lit **աշխարհ** (déjà dans Venise, tirage 1863) et en fait le sujet de **եկն** : « Er wollte damit zeigen, dass die Welt im reifen Alter zum vollendeten Wissen gelangte... ». La traduction de XAÇATUREAN, p. 115, si nous la comprenons bien, quoique faisant de Paul le sujet de **եկն**, ne nous paraît pas plus

exacte : ցոյց տալու համար, թէ հասուն հասակի ճիշտցին աշխարհի ճէջ ձեռք բերաւ կատարեալ գիտութիւնը, զի այս աշխարհի ճէջ պէտք է հասնիլ գիտութեան : « Pour montrer que c'est au milieu de l'âge adulte, dans le monde, qu'il a gagné la parfaite connaissance, car c'est dans ce monde qu'il faut arriver à la connaissance ». Il n'y a pas յաշխարհի mais յաշխարհ et որպէս n'a pas, ici, un sens causal « car » ou « parce que ». Nous croyons que Schmid a raison, in die Welt... kam, valant : auf die Welt ... kam, et qu'il faut laisser à գալ յաշխարհ son sens de « venir au monde, naître » et que le sens est : « Pour montrer que ce n'est qu'à l'âge adulte qu'il (Paul) est né à la science parfaite ». Et nous croyons qu'Eznik a employé գալ յաշխարհ et non ծնանել pour faire une espèce de jeu de mots. A partir de « pour montrer ... », Eznik parle, non plus de Paul comme personnifiant la nature humaine, mais de la propre personne de Paul.

(823) A notre avis, եւս doit se joindre à կարող էր, « de surcroît », c'est-à-dire : en plus de la puissance qu'il a eue de créer le monde plus tard que les tout premiers siècles.

(824) Il s'agit ici, pour nous, des siècles, de la durée temporelle et non, à proprement parler, éternelle.

(825) Est-ce une illusion? Nous ne sentons pas զի consécutif, mais completif; les conjonctifs présents առնիցէ, իցէ gardent leur valeur d'éventuels, valeur que le seul « aller » rend, croyons-nous, suffisamment pour l'un et l'autre.

(826) « Justement » pour rendre l'article dans վաղն, անաբանն.

(827) Լեակքն = τὰ γερητά avec toute la force de ce γερητά en grec, i. e. : « contingents ».

(828) « Par la présomption où du coup les voilà », nous croyons qu'il y a tout cela dans le seul կարծեալ. Et, de plus, ce կարծեալ est causal. Evidemment, կարծել du ms. est une faute de copiste.

(829) Même en supposant que l'homme eût été créé avant les créatures, il aurait été, par avance, créé « prince des créatures (à venir) » par Dieu.

(830) Sous ce կարծիս առնուլ, il y a probablement gr. ὑπολαμβάνειν. Nous croyons que իմն doit être joint à է.

(831) Le ms. a nettement խորիցէ et point խորհիցէ. Nous croyons qu'il faut garder խորիցէ et voir, dans առնել, un infinitif final « pour (le) faire ».

(832) Զայն renvoie à l'idée qu'il y a dans տիրարարին.

(833) Le texte, ici, est sûrement fautif. GALEMKHEAR, p. 167, n. 74 et 75, lit բժշկը et ճատուցանեն. Nous croyons qu'en lisant բժշկի au lieu de բժշկ, la correction est meilleure, et la confusion de բժշկի avec բժշկ, des plus faciles pour un copiste qui, sans doute, ne comprenait pas ce qu'il copiait. L'ossature de la période est : եթե բժշկի... որպէս եւս առաւել...; toutes les relatives à partir de որ սկզբան sont une parenthèse interrompant un instant le cours de la période conditionnelle.

(834) Յորձէ n'est pas seulement le sujet logique du passif բաշխեալ են, ի dans յորձէ indique aussi que Dieu est la source de ces inventions; et, dans բաշխել, il y a l'idée de « donner largement ».

(835) Nous croyons que c'est ici que commence la Conclusion. La transition est imperceptible. Eznik passe de la volonté de Dieu à ses autres attributs. Le ton n'est plus celui de la dissertation précédente sur la venue du Christ; il s'élève et s'harmonise avec le ton du morceau de Méthode qu'il introduit.

(836) Il s'agit, évidemment, de la science que Dieu a des « possibles », mais Eznik ne le dit point en termes techniques. Si le mot « possible » n'est pas dans l'arménien, en revanche, le mot ինչ « supponit », ici et dans la phrase qui suit, pour ὄν ou ὑπάρχον « être réel ». Cf. notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158) (168) (233) (234) (239) (306) (386) (430) (458) (496) (770).

(837) Dans ce passage, առնել signifie plus que « faire » : « créer », ce que montre le mot employé à la fin de cette phrase, ստեղծուած. Et nous croyons que, ici, ինչ ne renforce pas simplement ոչ, de façon qu'on ait : « Et il ne crée rien méli-mélo », mais qu'il a une valeur

existentielle « être ». Voir notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158) (168) (233) (234) (239) (306) (386) (430) (458) (496) (770) (836).

(838) Le ms. porte deux fois յուճեքէ. Nous croyons que le second est fautif et que Venise a, avec raison, rétabli յիճեքէ. Eznik veut dire que Dieu n'a besoin ni de « quelqu'un », ni de « quelque chose »; ni de l'aide de quelqu'un, ni d'une matière préalable. Il le dit d'ailleurs expressément un peu après.

(839) Nous croyons, en effet, que, ici, դամենայն recouvre : τὰ πάντα « l'univers ».

(840) Cf. trad., p. 11, 18.

(841) Cf. trad., p. 11, 18-19.

(842) Eznik paraît bien, ici, esquisser le mystère de la Sainte Trinité.

(843) Cf. trad., p. 11, 21.

(844) Nous croyons qu'il faut, ici, sous-entendre եթե ոչ.

(845) Les Valentiniens, croyons-nous, trad., pp. 17-34.

(846) Nous pensons que ces infinitifs աստուածացուցանել, դնել sont des infinitifs finaux. Nous avons traduit le texte tel qu'il est, mais on peut se demander si ce գհիւղեայն ne serait pas à lire գհիւղն այն, ce qui donnerait : « ... ont emprunté des arguments pour, cette fameuse hylè, démontrer qu'elle est dieu (ou : la diviniser), poser en thèse un dieu qui est le contraire de Dieu ! » Le sens est à peu près le même. Mais faut-il corriger? Reste que cet ablatif avec գ- : գհիւղեայն est bizarre. « Qui est le contraire de ... », tel est, ici, croyons-nous, le sens de հակառակ : il s'agit de « contrariété » philosophique.

(847) Cf. p. 65, 8, mais noter, ici, la transcription différente Խարածան au lieu de Արհմն.

(848) Cf. trad., p. 12, 39-40.

(849) Ce լինելոյ est embarrassant. SCHMID, p. 168, ne le traduit pas : « Und er was niemals, da er nicht Schöpfer war, indem er in sich zu allem ausreichende Kraft hatte ». WEBER, p. 148, paraît construire, non pas ամենեցուն բաւական, mais բաւական լինելոյ : « ... weil er in sich das Vermögen trug, das für alle zum Sein ausreichend war ». XAÇATUREAN, p. 117, lui non plus ne nous paraît pas rendre ce qu'il y a dans ce լինելոյ. Nous croyons qu'en suivant l'ordre du français, il faut ainsi construire cette phrase : այնու զի ունէր յինքեան զկարողութիւնն լինելոյ (արարիչ) բաւական ամենեցուն (արարածոց), c'est-à-dire : « ... pour cela qu'il avait en lui-même la faculté de pouvoir devenir (créateur) suffisant de (ou pour) toutes (créatures) ». « Devenir », pour Dieu paraît impropre, mais il y a « devenir » dans լինելոյ. Et l'on voit bien ce que veut dire Eznik : Dieu a, de toute éternité, la faculté de pouvoir, dans le temps, passer à l'acte de créer. Dans notre traduction : « au moment voulu » rend, croyons-nous, ce qu'il y a de fieri, au moins de raison, dans լինելոյ. Cf. plus loin, trad., p. 122, 8-10.

(850) Dans խելամտութիւն, il y a խել (pl. խելք) et մտա.

(851) Nous croyons que բարերարութիւնն est un nominatif sujet de ցուցանէր, moyen-passif. Il ne s'agit pas de la bienfaisance de Dieu mais de la bienfaisance comme telle. S'il s'agissait de Dieu montrant sa bienfaisance, on aurait, croyons-nous, զբարերարութիւնն et ցուցանէր serait alors actif.

(852) Nous croyons que գառնելն est passif et se traduirait par τὸ ποιεῖσθαι. Cf. VAILLANT, p. [105], 7-8 : οὐ γὰρ τὸ εἶναι μόνον παρέσχεν αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τῶν κρείττωνων ἀπολαβεῖν.

(853) L'arménien porte : եւ զիտէր իսկ որ ոչ թէ բնաւ իցէ աստուած. Si l'on traduit comme SCHMID-GALEMKHEAR, p. 169 : « so wüsste auch niemand, ob überhaupt ein Gott ist », que nous comprenons : « ainsi aussi personne ne saurait si, somme toute, un Dieu existe » ou, comme WEBER, p. 149 : « dann wüsste auch niemand, dass überhaupt Gott ist », que nous comprenons : « alors aussi personne ne saurait que, somme toute, (ou : après tout) Dieu existe » ou, comme XAÇATUREAN, p. 118 : « ոչ որ պիտի զիտնար թէ կայ Աստուած », où բնաւ n'est pas traduit, donc : « personne ne saurait qu'il y a un Dieu », le sens de « personne », « niemand » : « ոչ որ » n'est pas clair, car il peut s'agir d' « une personne » déjà existante par ailleurs sans qu'on sache comment laquelle personne ne pourrait arriver à la connaissance de Dieu.

Or le grec de Méthode qu'Eznik suit ici porte, VAILLANT, p. [105], 10-11 : πρὸς δὲ τοῦτοις, εἰ μὴ κόσμου γένεσιν ἐποίησεν ὁ θεός, τὴν ἀρχὴν οὐκ ἔστιν θεὸς ἄγνωστος ἦν, οὐκ ἔντων τῶν γινώσκων δυναμένων » : « En outre, si Dieu n'avait pas donné naissance au monde, sa qualité de Dieu restait complètement ignorée, puisqu'il n'y aurait eu personne pour en avoir connaissance ».

Telle est la traduction de M. Vaillant. Le R. P. Condamine, (ms. écrit en 1922), traduisait : « De plus, si Dieu n'avait pas fait le monde, il ne serait pas connu comme Dieu, puisqu'il n'y aurait point d'être qui puisse le connaître », (avec Bonwetsch le P. C. lit γινώσκων αὐτόν).

Ces deux traductions omettent de rendre ce qu'il y a dans τὴν ἀρχὴν et le mot à mot de ce grec nous paraît être : « tout d'abord, pour ce en quoi il est Dieu, il était inconnu ».

Et nous nous demandons si, par ce mot բնաւ, Eznik n'aurait pas cherché à traduire, à sa façon, ce qu'il sentait dans ἀρχή. Nous verrions donc dans բնաւ, non pas la particule adverbiale, mais le substantif բուն, qui peut avoir la signification de : « Cause première » (Ciakciak), à l'instrumental prédicatif; dans հսկ que suit immédiatement որք, non pas l'adverbe, mais le substantif հսկ avec la signification de « nature, substance » qu'il peut avoir (Ciakciak), et nous traduirions mot-à-mot : « et aurait su nature (ou : substance) animée que ce soit, pas, que, en qualité de cause première (Eznik aurait cherché à rendre par բնաւ le gr. τὴν ἀρχὴν qu'il aurait compris comme un accusatif de relation : « quant au commencement, principiellement »?) doit exister Dieu »; soit à peu près : « du coup aucune nature (ou substance) animée que ce soit n'aurait su que, en qualité de cause première, doit exister Dieu », ou, peut-être : « du coup aucune nature (ou substance) animée que ce soit n'aurait su qu'il faut que, en qualité de cause première, il y ait un Dieu (?) ».

Le եւ devant գիտէր veut exprimer l'immédiatité de la conséquence : « du coup! ».

Peut-être nous accusera-t-on de vouloir prêter à l'arménien d'Eznik un sens trop philosophique. Nous croyons cependant que, sans donner d'entorse au vocabulaire ni à la grammaire, ce sens peut sortir de son arménien, si on le rapproche du grec de Méthode.

(854) Ms. յաւժարեաց; nous lisons յաւժարեալ; cf. MARIÈS, *De Deo*, p. 174.

(855) Au lieu de արարածս, lire արար արարածս; MARIÈS, *De Deo*, p. 174.

(856) Au lieu de գպէտս, lire գլէտս. Sur ce passage, depuis : En conséquence ... jusqu'à ... bienfaisance, voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 174-175.

(857) « Idéellement planifiées », τῷ λογισμῷ ἀνατυπούμενος, Méthode, dans VAILLANT, p. [107] l. 3.

(858) « Sa volonté et sa pensée. » L'article sur le premier mot vaut pour le second du groupe.

(859) Le հնչ est douteux. Voir MARIÈS, Noms et verbes, p. 45. Nous le regardons, ici, comme authentique.

(860) Mot-à-mot : « les âges du Tout ». Pour Հասակ valant probablement « aetas », cf. MARIÈS, Noms et verbes, pp. 46-47. Nous croyons que, ici, ածենայի = τὰ πάντα = « l'univers, le monde ». Pour nous, արուեստագէտ est prédiqué de դաւրութիւն et զգալութիւն est sujet de ածեւ.

(861) Pour հնչ valant ici « être », voir MARIÈS, Noms et verbes, p. 62. Cf. notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158) (168) (233) (234) (239) (306) (386) (430) (458) (496) (770) (836) (837).

(862) Voir MARIÈS, Noms et verbes, pp. 45-46. Si nous comprenons, Dieu aurait, pour ainsi dire, brassé l'essence de la matière, *ens a se*, en y mettant de l'ordre.

(863) Le ms. porte որք արժանաւոր իցէ պատմիչ լինել. Nous lisons : ոչ որ արժանաւոր իցէ պատմիչ լինել. Cf. MARIÈS, Noms et verbes, p. 111.

(864) Cf. MARIÈS, Noms et verbes, p. 114, note 1.

(865) Cf. MARIÈS, Noms et verbes, pp. 112-113, note 1. Ou peut-être simplement « le créateur et les créatures », en pensant que le իւ de արարիչն veut aussi pour արարածս.

(866) Cf. Revue des Etudes Arméniennes, t. IX, fasc. 1, pp. 99-112, L. MARIÈS, Note sur l'emploi de իւ avec Աստուած chez Eznik.

(867) Dans *δυναμικῶς*, il y a, à la fois, l'idée de « porter » dans « son esprit » et d'« oser ». Dans cette conclusion, ce verbe *δυναμικῶς* revient deux fois, ici et un peu plus haut, et rappelle le *δυναμικῶς* qui figure dès la première phrase du traité : *ἰσχυρῶς... δυναμικῶς*.

(868) Cf. MARIÈS, Noms et verbes, p. 134, note 4.

(869) Mot-à-mot : « Il est trouvé avoir connu Dieu plus ». On pourrait, plus largement que nous ne le faisons, traduire : « parce qu'il s'est fait de Dieu une idée plus adéquate ».

(870) Sur *ἁρρησῶν* = ἀναγκαῖα, nécessité logique, cf. MARIÈS, Noms et verbes, pp. 8-15. Dans ces pages, au sujet de *συνω*, nous parlons de « concomitance ». Il nous paraît aujourd'hui plus exact de penser que *συνω* marque, ici, la conséquence : « conséquemment; par voie de conséquence », plus brièvement et plus simplement, « par suite », c'est-à-dire : « par une conséquence naturelle ». On pourrait traduire toute la phrase avec de simples futurs. Le futur antérieur nous paraît mieux marquer que la démonstration suit de la réfutation. Nous traduisons, ici, *ἠδῶν* par « démonétiser ». On pourrait encore dire : « vilipender », « réduire à rien », « pulvériser », « volatiliser ». L'opposition *ἠδῶν/δεδωρικῶς* est peut-être mieux rendue par « démonétiser / priser ».

(871) « Impensable ». « Inénarrable » rendrait peut-être de plus près *ἠδῶν*. Cet *ἠδῶν* correspond à *ἄρρητον* de Platon (Sophiste 238c). Mais, dans Platon, il y a quatre prédicats du non-être : ἀλλ' ἔστιν ἀδιανόητόν τε καὶ ἄρρητον καὶ ἀφθαρτόν καὶ ἄλογον. *ἠδῶν* ne rend que *ἄρρητον*; mais Eznik a en tête les quatre prédicats et c'est « impensable », ἀδιανόητον, qui rend le mieux, croyons-nous, sa pensée. Voir MARIÈS, Noms et verbes, p. 23.

(872) Voir note (866).

(873) Eznik sait que Marcion, avant de sortir de l'Eglise, était dans l'Eglise, qu'il était alors dans le bon chemin. Ce n'est qu'une fois sorti du bon chemin qu'il a excogité ses théories.

(874) *Ἐναντιῶν* : « gegenüber » Schmid, et pas encore « gegen » Weber, ni *Ἐναντιῶν ἡτῶν* « contre Dieu » Xaçaturean. Il ne s'agit encore que de la *position* qu'occupe cette personnalité étrangère dans le système de Marcion.

(875) Cette seconde partie de la phrase est comme un complément précisant la façon dont se fit la création. Le Dieu créa 1° en commun avec la matière et 2° comme si la matière, l'Hylè, était etc.

(876) Le ms. a : *ἰσχυρῶς* ; nous lisons *ἰσχυρῶς*. Pour *δερδερ*, est-il « actif » ? (Schmid, Weber). Nous croyons plutôt qu'il est moyen.

(877) Cette phrase a tout l'air d'un proverbe; s'appliquant évidemment au cas d'Adam influencé par les menaces du Dieu de la Loi.

(878) On peut se demander si *ἡ ἡμῶν* ne signifie pas : « pour eux, en leur faveur » (accus.); nous croyons cependant qu'il doit se traduire par : « chez eux, parmi eux » (locatif).

(879) On traduit ordinairement : *ἑστηκῶς ἢ ἰσχυρῶς* par : « mettre en croix »; mais, dans *ἑστηκῶς*, il y a quelque chose de plus que « mettre ».

(880) « Puisqu'il était sorti du jugement ». Il nous semble qu'il y a tout cela dans *ἦν ἐκείνῃ*, mot-à-mot : « parce qu'il était devenu ».

(881) « Du coup », « en conséquence », si l'on veut, mais conséquence subite : « du coup ! » : *συνω* est corrélatif de *ἔργον* et tout ce qui précède *συνω* depuis « et point ne savait-il... jusqu'à ... de la mort d'icelui (Jésus) », est une parenthèse.

(882) C'est-à-dire : « Au lieu de cette juste vengeance que tu exercerais sur moi en me mettant à mort ». Le Dieu de la Loi implore là, croyons-nous, une « commutation de peine ». *Ἐν ἡμῶν ἡμῶν* sont trois mots inséparables; *ἡμῶν*, bien qu'au singulier, est le démonstratif de *ἡμῶν*, bien qu'au pluriel; accord en cas, pas en nombre, classique avec le démonstratif. *ἑστηκῶς* est un participe employé absolument, comme en français : « Accordé! », « Entendu! » Les traductions de SCHMID, p. 178 : « Gebe ich dir zur Genugthuung... », de WEBER, p. 155 : « Will ich dir diese Sühne zum Ersatz geben », de XAÇATUREAN, p. 125 : *ἔργον ἰουδαιῶν ἡμῶν*, ne nous satisfont pas.

(883) Ici, ապա marque, croyons-nous, la conséquence : « conséquemment à l'accord proposé par le Dieu de la Loi et agréé par Jésus ».

Les traducteurs diffèrent dans la façon de rendre : թե զնոց զնեալ եմք. SCHMID-GALEMKHEAR, p. 178 : « dass wir um den Preis erkauft seien » et il ajoute en note : « Des Todes Christi ». WEBER, p. 155 : « dass wir um einen Preis losgekauft sind ». XAÇATUREAN, p. 125 : թէ վճարքով ենք զնուած « que par paiement (?) (en payant?), nous avons été achetés ». Nous croyons que la meilleure interprétation de ce tour est celle que donne Ciackciak, s.v. զին : « զնոց զնիլ » : « esser comprato a caro prezzo ».

(884) Il y a, dans թարմատարսն, à la fois l'idée de « vil » et d'« accessoire ». WEBER, p. 155, suivant LE VAILLANT DE FLORIVAL, p. 169, « futilités », a : « geringfügigen Dingen » ; SCHMID, p. 178 : « Nebensachen » ; XAÇATUREAN, p. 125 : կցկցուածները, « ajoutis ».

(885) Ce պատասխանի figure dans le ms. Nous le laissons, bien que, dans le manuscrit, il soit à une place curieuse : à la suite de նն, (de զխոնն), qui a été mis au milieu de la page, par souci d'esthétique. Si պատասխանի était authentique, il aurait vraisemblablement été mis au début de la ligne suivante. De plus, ce mot est écrit avec une encre pâlisante.

(886) Le mot պոզալ fait difficulté.

Ciackciak : Պոզող, ողի : զովող կամ ոտի : puis quelques lignes d'Eznik tirées de ce passage ; puis : « Sócio ; compagno ; avversario ».

Malxaseanç, s.v. précédé d'un astérisque indiquant un mot ou une signification rare : Պոզող, գործակից, ընկեր (անստ. նշ. = signification incertaine).

Juste avant ce mot, Malxaseanç donne : պոզել (եցայ) չք (= verbe neutre), կցորվել, ընկերանալ, հաւատարվել.

Somme toute, Malxaseanç suit Ciackciak.

SCHMID-GALEMKHEAR, p. 179 : « Wenn ihm wahr ist der Gott der Gesetze, von welchen er alle Geschöpfe (abstammend) aufstellt, dann sollte der Fremde, welchen er ihm als Räuber einführt, nicht nach seinen Geschöpfen Verlangen haben, ob sie nun in den Qualen waren oder in der Ruhe ». Avec, en note, sur Räuber : « V[enise]. պոզող ein zweifelhaftes Wort, vielleicht bedeutet es Räuber. Vgl. [Venise] p. 264, Zeile 5 bis 8 ».

WEBER, p. 156 : « Wenn der Gott der Gesetze ihm als Wahrheit gilt, von dem er alle Geschöpfe herleitet, dann sollte der andere (Gott), den er als Räuber jenem gegenüber einführt, nicht nach den Geschöpfen jenes verlangen, gleichviel, ob sie in Qualen sich befanden oder in der Ruhe ».

XAÇATUREAN, p. 125 : « Եթէ իրեն (Մարկիոնի) համար ճշմարիտ է օրէնքի աստուածը՝ որմէ ստեղծուած կ'ենթադրէ բոլոր արարածները, ապա օտարը, զոր իբրեւ թշնամի կը ներմուծէ, պիտի չցանկար անոր արարածներուն, թէ իսկ տանջանքի կամ հանգիստի մէջ զտնուած ըլլալին անոնք » : C'est-à-dire, si nous comprenons bien : « Si, pour lui (Marcion) vrai [dieu] est le Dieu de la Loi, par qui il suppose avoir été créées toutes les créatures, il s'ensuit que l'Etranger qu'il (Marcion) introduit comme ennemi [du Dieu de la Loi] ne convoiterait pas les créatures de celui-ci, si, effectivement, en tourment ou en repos elles venaient à se trouver ».

A notre avis, le conditionnel : օտարը... պիտի չցանկար, « L'Etranger... ne convoiterait pas », ne rend pas անտարին... չէր պարտ ... ցանկանալ. « L'Etranger ne devait pas... convoiter » : c'était une faute pour lui de se mêler des créatures d'un autre.

Mais qu'est ou que peut être ce պոզալ ? Y a-t-il eu faute de copiste et peut-on conjecturer պոզալ, au lieu de պոզալ ? En bologir, le ա ressemblant fort à ա, il y aurait eu haplographie en ce sens que ա aurait seul été écrit. Et, en effet, il existe un verbe պոզտել écrit plus ordinairement պոստել, que Ciackciak glose, entre autres sens, par « burlarsi de qualcheduno », « se moquer de quelqu'un ».

On traduirait : « L'Etranger, que (Marcion) introduit comme se moquant d'icelui (du Dieu de la loi), ne devait pas convoiter les créatures d'icelui ». Ce qui, dans le contexte général, irait assez bien. Nous croyons donc, conjecturalement, pouvoir, dans le texte, à պոզալ substituer պոզալ.

(887) Dans l'arménien, էր « existait ». Voir notes (46) (59) (561) (815).

(888) Peut-être, ici, հնչ pourrait-il se joindre pour le sens à ոչ. On aurait : « ... ne possédait aucune sagesse de ce genre ».

(889) Իցիւ est pour իցէ իւ, mais, ici, il n'est pas suivi de թե + conjonctif. Nous croyons que իւ ուսանել, « par quoi apprendre » est *sujet* de իցէ.

(890) Voir notes (60) (64) (66) (80) (86) (110) (153) (155) (158) (168) (233) (234) (239) (306) (386) (430) (458) (496) (770) (836) (837) (861).

(891) « Par antonomase », nous croyons que telle est, ici, la valeur de լն dans բարերարն.

(892) « Une pluralité de dieux ». Nous croyons que le seul աստուածս a ce sens; mot à mot : « prêchent *des* dieux », pluriel emphatique.

(893) Nous croyons que որ est neutre et ne se rapporte pas à աւտարին.

(894) Nous croyons que ճնունդս ... ասեն équivaut, ici, à γενεαλογουσιν.

(895) Nous croyons que ce որք vaut, à peu près, le *aliquis* de la logique mineure : *atqui Marcion est aliquis homo...*

(896) Nous nous demandons si, ici, որպէս թե ... իցեն n'équivaut pas à ὡσπερανεί avec un optatif.

(897) Sur վայրք = τοπικά et sur tout ce passage, voir MARIÈS, Noms et verbes, pp. 105-108.

(898) Էանալ est plus que « être », allemand « sein ».

(899) Quel est le sens exact de առնել սրտառուչ? Ciakciak cite cette phrase d'Eznik et glose սրտառուչ առնել par զրկել : « Privare, spropriare, svestire; sprovedere, sfornire, tóglier via ». Et ce sens « déposséder, dépouiller » va fort bien avec ի et l'ablatif : յիւրոցն արարածոց. Schmid et Weber ne suivent pas Ciakciak. S'appuyant sans doute sur թախծալից « plein de tristesse » qui, dans la phrase qui suit celle-ci, paraît faire pendant à սրտառուչ, ils traduisent : SCHMID, p. 181 : « ... ihn seufzend nach seinen Geschöpfen zu machen »; WEBER, p. 158 : « ... und ihn mit Betrübniß von seiten seiner Geschöpfe erfüllt ». XAÇATUREAN, p. 127 : սիրտը կտարել տալով իր ար[ար]ածներէն, « en lui causant brisement de cœur au sujet (ou : par) ses créatures (?) ». Nous suivons Ciakciak. Mais qu'y a-t-il, au juste, dans սրտառուչ? սիրտ, évidemment; mais առուչ?

(900) Dans ծիւանդամ, il y a plus, dans le contexte, que « une autre fois »; il y a l'idée de revenir sur le premier partage.

(901) Ici, étant donné տաց, futur, qui précède, արատցուք est, croyons-nous, lui aussi futur et non impératif ou cohortatif.

(902) Schmid-Galemkhear et Weber traduisent ainsi la première partie de cette phrase : SCHMID-GALEMKHEAR, p. 182 : « Oder wie war die Materie im Geiste geblendet, wiederum, nachdem sie einmal von ihm getrennt wurde, Gemeinschaft zu machen... »; WEBER, p. 158 : « Oder wie konnte die Materie so betört werden, dass sie, einmal von ihm getrennt, wieder mit ihm eine Gemeinschaft schloss... ».

Tous deux paraissent :

1° avoir compris բաժանելոյն comme un infinitif exprimant la séparation de la Matière d'avec le Dieu de la Loi : ի նձանէ, « von ihm ».

2° avoir senti dans հարեալ էր ou un plus-que-parfait passif, mot à mot : « avait-elle été frappée », ou l'imparfait du verbe « être » avec un participe attribut : « était-elle frappée ». Ce qui nous paraît difficile avec հիւղեալն, qui a tout l'air d'un génitif sujet d'un հարեալ էր actif.

XAÇATUREAN, p. 128, traduit : կամ հիւղէն ինչպէս ծտքէն անցուցեր էր կրկին յարարերուիլ ծիւանդամ իրմէ բաժնուածին հետ..., que nous comprenons : « Ou comment la Matière avait-elle fait passer par son esprit de se mettre à nouveau en relation avec celui qui une fois s'était séparé d'elle? »

Dans cette traduction, բաժանելոյն est compris comme étant le participe au datif et ընդ ... բաժանելոյն ի նձանէ compris étant le régime de հարորդութիւնս առնել et հարեալ էր

comme un plus-que-parfait actif, ընդ ծիսս հարկանել էtant compris : ճտքովն անցնել, ճտքի ձէջ տեղաորովել. Nous croyons que c'est la traduction qui respecte le mieux le sens et la grammaire.

Nous avons traduit ընդ ծիսս հարեալ էր : « s'était-elle fourré dans l'esprit », pour essayer de rendre ce qu'il y a de pittoresque dans l'emploi de հարկանեմ, pour marquer l'obstination, l'entêtement de la Matière; obstination « aveugle » sans doute : « gebendet », « sotté, folle », « betört », mais « obstination » avant tout. Le sens général paraît bien être : « Comment la Matière s'était-elle obstinée à... ».

(903) Cf. trad., p. 124, 15-17.

(904) Voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 187-188.

(904 bis) Les trois traducteurs, Schmid-Galemkhear, Weber et Xaçaturean, partent de la leçon ճիսն որ դու de Venise. Mais le ms. porte nettement : ճիսնոյ, դու... D'autre part, le ms. a զի et non զի. Notre traduction suit la leçon du ms.

(905) C'est parce que le Dieu de la Loi a voulu accaparer pour lui seul le nom de dieu que l'Hylé a eu l'idée de faire d'autres dieux, au milieu desquels se perdrait ce nom de dieu que le Dieu de la Loi voulait se réserver pour lui seul, refusant par là à l'Hylé toute participation à la divinité.

(906) Le ms. porte nettement տեսանէն que GALEMKHEAR, p. 183, n. 33, corrige en տեսանէր. Nous croyons qu'on peut garder տեսանէն, au présent, dans une protase temporelle déterminée, en donnant à արար, aoriste dans l'apodose, le sens « tranchant » : « il les fait du coup sujets à la mort ». Cf. notes (1) (104) (182) (185) (203) (208) (215) (276) (288) (406) (413) (447) (464) (563) (574) (591). On peut penser que l'article, dans տեսանէն, donne à իբրել le sens de վաղվադակի իբրել.

(907) Sorte de lemme qu'Eznik reprend de l'Exposé général.

(908) « Vraiment afflictifs ». Nous croyons que tel est, ici, le sens de իսկ : des supplices infligés au vrai coupable.

(909) Les termes employés : արտաքոյ, « en dehors de, à l'extérieur de » et ի գիրս ազատիւնի, « dans les, à l'intérieur des Ecritures ils cherchent un refuge », montrent qu'ici Eznik voit les Saintes Écritures comme une espèce de temple ou de forteresse.

(910) Šamayim.

(911) Cet իբրել qui porte sur toute la proposition est assez difficile à rendre en français. Nous croyons cependant que notre traduction rend la pensée d'Eznik. Cet իբրել paraît bien avoir une nuance causale. Et nous nous demandons si, ici, sous l'arménien, nous n'avons pas le grec d'une source non identifiée : ὡς περὶ ἐνὸς οὐρανοῦ δηλώσαντες, le ὡς marquant l'intention subjective des traducteurs.

Et, dans la phrase suivante, même difficulté à rendre un même իբրել. Ici encore, sous l'arménien, on peut soupçonner le grec : ὡς περὶ ἐνὸς στοιχείου ἐνὸς οὐρανοῦ δηλοῦσης ἐρμηνεύσεως αὐτῶν. Et Eznik, comme souvent ailleurs, aurait traduit ce participe présent par un indicatif présent.

(912) « Constitué par un seul ciel », c'est évidemment le sens de ce génitif ճիոյ երկնի.

(913) « Dont il s'agit pour nous », -ս dans երկնիս.

(914) « ... est amphibologique ». En effet, la tournure ἕως τρίτου οὐρανοῦ peut se traduire aussi bien : « jusqu'à un troisième ciel » que « jusqu'à une troisième (partie) de ciel ». Didyme l'Aveugle († 398), entre autres, P. G., 39, 1725 CD, signale cette amphibologie.

(915) Dans MARIÈS, *De Deo*, pp. 188-189, au lieu de առանձինն, nous avons proposé de lire առանց յիմ սսերոյ et de traduire : « sans dire dans lequel ». Tout bien examiné, il nous apparaît finalement qu'on peut garder առանձինն du texte, en y voyant la traduction d'un ἴδιον grec. Soit donc : առանձինն սսերոյ : τοῦ εἰπεῖν ἴδιόν τι : « pour exprimer un cas d'espèce, un cas spécial », ou τὸ ἴδιον : « ce que le cas a de spécial, de particulier », ou, si l'on coupe առանձինն, τὸ ἴδιον αὐτοῦ : « ce qu'il y a, en son cas, de particulier, de spécial ». Et, en effet, dans ce qui suit, οὐρανός rapproché de « paradis », glosé par « hauteur », Eznik semble bien laisser entendre que, pour lui, dans le ἕως τρίτου οὐρανοῦ de saint Paul, il ne s'agit pas du ciel

proprement dit. C'est ce qui rendait plausible la conjecture *առանց յիճ ասերոյ* « sans dire dans quel (ciel) » ou, plus plausible encore, la conjecture *առանց -ինն*, « sans -ինն », ingénieusement imaginée par M. Mercier, c'est-à-dire : Paul, si on traduit en arménien, ne dit pas : *ճինչեւ ցերբորդ երկ- ինն*, avec la terminaison de l'accusatif déterminé par l'article = *ἕως τοῦ τρίτου οὐρανοῦ*, mais *ճինչեւ ցերբորդ երկնի* = *ἕως τρίτου οὐρανοῦ*, mais qui n'est plus amphibologique en arménien et ne peut signifier littéralement que : « jusqu'à un troisième de ciel » c'est-à-dire : « jusqu'à une troisième (partie) d'un ciel indéterminé », sens, dit Eznik, suggéré par cette tournure. Dès lors, ce ciel indéterminé, qui peut être le ciel unique en une troisième partie, peut aussi être simplement ou le « paradis » ou « la couche supérieure de l'air ». Toutefois, étant donné que, sans corriger le texte, on peut trouver un sens plausible, en conservant à *առանձինն* son sens propre : *ἴδιος*, nous ne proposons plus aucune correction.

Les traducteurs qui nous ont précédé : SCHMID-GALEMKHEAR, p. 185; WEBER, p. 161; XAÇATUREAN, p. 130, n'ont pas, à notre avis, traduit exactement ce passage.

(916) Nous croyons que le mieux est de traduire *այ* comme un passif qu'il peut être : « une indication est donnée ». A *այ*, actif, on ne peut donner pour sujet Paul, étant donné que « Paul » est dans la complétive : « ... que Paul a été ravi », ni facilement lui donner pour sujet toute l'expression *ἕως τρίτου οὐρανοῦ*.

(917) C'est-à-dire, si nous comprenons, que Paul voudrait dire tout simplement qu'il a été élevé *très haut*, jusqu'à cette couche supérieure de l'air, la première dans l'ordre où les énumère Eznik, puisqu'il part d'en haut.

(918) « Tout autrement ». Nous croyons que tel est, ici, le sens de *այլ*.

(919) Nous croyons que *ղայս* renvoie à 1 Cor., 2,9, qu'Eznik vient de citer. Ce n'est qu'avec le *վասն այնորիկ* qu'il revient à 2 Cor., 12,4.

« Me sois rendu digne ». Il y a, dans *եղայ* (au lieu du classique *եղէ*, curieux!), plus que « j'ai été »; il y a l'idée d'avoir passé d'un état à un autre.

(920) Nous essayons de garder le tour imbriqué de l'arménien avec ces deux interrogatifs. Deux questions sont ainsi imbriquées : De qui le Bon était-il Dieu? et : Des créatures de quel Dieu s'occupait-il?

(921) Nous n'arrivons pas à construire grammaticalement, dans la phrase, cet *այոց*; nous lisons *այլովք*, « avec d'autres ».

(922) Les deux mots arméniens *եւանեւ անդրէն* rendent, croyons-nous, un seul *ἀναβαίνειν*.

(923) On ne voit pas bien ce que peut être le bruit que fait un Dieu en remontant au ciel.

(924) Cette idée, qu'en montant au ciel des âmes pouvaient produire comme un frifilis, implique, chez Eznik ou chez l'auteur de la source dont peut-être il s'inspire, l'idée d'une certaine matérialité des âmes.

(925) Le *ինչ* est-il à joindre à *ոչ* qui, ici, suit *ինչ*? ou à *փրկութիւն*? Nous croyons qu'il est à joindre à *փրկութիւն*.

(926) La phrase arménienné est difficile à construire et à traduire. SCHMID-GALEMKHEAR, p. 187, traduit : « Aber warum auch erlöste er die Geschöpfe eines Anderen?... », soit : « Mais pourquoi aussi sauvait-il les créatures d'un autre?... »; WEBER, p. 163 : « Doch warum befreite er die Geschöpfe eines Andern?... », soit : « Pourtant pourquoi libérait-il les créatures d'un autre?... »; XAÇATUREAN, p. 132 : *բայց ինչո՞ւ նոյն իսկ փրկեւ ուրիշի ճը արարածները...* Nous avouons ne pas voir ce que Schmid-Galemkhear et Weber font de *իսկ*. Si nous comprenons exactement la traduction de Xaçaturean, elle voudrait dire en français : « Mais pourquoi aller jusqu'à (նոյն իսկ) sauver les créatures d'un autre? ... » Et nous reconnaissons ne pas voir comment, grammaticalement, ces trois traductions peuvent sortir du texte arménien.

Pour nous, *իսկ* porte bien sur *փրկէր*, mais il s'oppose à *կերպարանաբ*. Le sens général de la phrase est évidemment : « Mais, même à supposer qu'il eût sauvé réellement, pourquoi

sauvait-il les créatures d'un autre?... ». Et c'est bien le sens qu'a le texte arménien, mais il exprime la pensée avec le raccourci d'une phrase de conversation. On peut, en faisant une coupe dès après ալ et après հսկ et en donnant à l'imparfait փրկէր la valeur d'une supposition irréaliste, le traduire mot à mot : « Mais — il aurait même réellement sauvé (entendez : *dato non concessio*) — pourquoi les créatures d'un autre?... »; ou, pour mieux marquer, en français, l'irréalité de cette concession : « Mais — aurait-il même réellement sauvé — pourquoi les créatures d'un autre?... ». Le ալ porte directement sur ընդէր et, en détachant l'incise « aurait-il même réellement sauvé » par deux coupes et en la soulignant par une inflexion de voix, on peut très bien, en débitant correctement la phrase, le faire sentir. Et le բայց, en tête du paragraphe suivant, doit se comprendre : « Seulement (c'est-à-dire : si c'est bien *réellement* qu'il a sauvé), nous leur ferons encore une question ».

Il y a, dans la réfutation, trois temps :

1° Leur Jésus n'a sauvé qu'en apparence, donc, point du tout.

2° Même s'il a sauvé *réellement* (հսկ), il n'avait pas le droit de le faire.

3° Seulement, s'il a sauvé *réellement* (հսկ), il a dû pour cela avoir un corps. On voit l'importance de հսկ dans la réfutation.

(927) Իւր génitif, sujet logique de արարեալ

(928) Le հթե de la première proposition vaut aussi pour la seconde. Cf. notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630) (633) (637) (641) (654) (734) (782) (814).

(929) Ou : « renversa son trône ».

(930) Il y a opposition entre այն (Jésus) et նա (le Dieu de la Loi).

(931) Ms. զճարկիտնն; lire զճարդիկն. Voir MARIÈS, *De Deo*, pp. 189-190, n° 16.

(932) SCHMID, p. 188, WEBER, p. 164, XAÇATUREAN, p. 133, donnent bien le sens de ce passage. Mais ils ne rendent pas ce que le style d'Eznik a de coupé, de juxtaposé : une supposition : իցէ, conj.; puis, un fait que l'on constate : ոչ առնու, indic.; puis, une interrogation éventuelle : խնդրիցէ, conj. prés.

(933) « De ce Juste », le ն dans զաւրէնսն a ici toute cette valeur.

(934) Le *but* après հսկ, dans l'édition de Venise, p. 268,3, ici, p. 117, 1, est à conserver.

(935) Cf. p. 60, 1; note (432).

(936) Mot-à-mot : « ôta de leur place... ces observances »; celles que le texte cité vient de rappeler : la circoncision, par saint Paul; le sabbat, par l'exemple qu'il donna lui-même en ne le gardant pas selon la casuistique juive.

(937) Ce sont les « aduenae » de la Bible. Nous croyons que ի վերայ, ici, a plutôt le sens de « contre » que celui de « concernant ». On pourrait peut-être dire : « visant les immigrants et les pèlerins. »

(938) C'est-à-dire, ici « l'assommer », plutôt que « lui trancher la tête ». Noter comme, ici, Eznik joue sur le verbe հանեմ.

(939) Dans chacun de ces trois petits paragraphes, Venise met l'interrogation sur իցէ : իցէ ոք et ne fait qu'une seule phrase de chacun de ces paragraphes. Malgré le որ qui suit immédiatement chacun de ces trois իցէ ոք, nous croyons que, comme dans le cas du médecin, trad., p. 135, 11 sv., ce իցէ ոք est affirmatif, marque une supposition. Et, en arménien, chacun de ces trois paragraphes se divise en deux phrases. Dans le premier paragraphe, անկեալ est un participe intransitif nominatif singulier apposé, avec un sens conditionnel, au sujet de չինիցի. Dans le second, հասեալ pourrait être un participe passif accusatif singulier apposé, avec un sens conditionnel, à զայն; mais nous croyons plutôt que c'est un participe actif nominatif, sans nombre marqué parce que verbal, apposé, avec un sens conditionnel, au sujet indéterminé de հանիցեն; comme, dans le troisième paragraphe, ճանուցեալ est un participe actif nominatif, sans nombre marqué parce que verbal, apposé, avec un sens conditionnel, au sujet indéterminé de ստակիցեն. Mais il y a une telle vivacité dans chacun de ces trois participes : անկեալ, հասեալ, ճանուցեալ, que, pour rendre, en français, cette vivacité, il faut laisser le caractère d'appositions qu'ils ont dans l'arménien et rendre chacun

des tours où ils entrent par une petite phrase. D'où, dans chacun de ces trois petits paragraphes, en français, trois phrases, alors que, dans l'arménien, il n'y en a que deux.

(940) Ce բազում ինչ est difficile à rendre en français. Le substantif վնաս est au singulier, parce que բազում ինչ est senti comme un nom de nombre.

(941) « Délits », parce qu'il s'agit d'infractions à la Loi.

(942) « Aussi grandissimes choses » : abolir la Loi et les Prophètes, et annoncer sa propre royauté dans l'Évangile.

(943) Nous croyons que, dans le contexte, տէր a le sens de « Maître », plutôt que de « Seigneur ».

(944) Nous croyons que, ici, ամենայն a le sens de : « tout, toutes choses », plutôt que celui de : « Univers ».

(945) Le seul թե du début vaut pour les quatre propositions. Voir notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630) (633) (637) (641) (654) (734) (782) (814) (928).

(946) Զք est interrogatif (*sic* Venise et XAÇATUREAN, p. 134) plutôt qu'explicatif, dass (SCHMID, p. 190), da (WEBER, p. 165).

(947) L'imparfait էր, ici, doit se traduire par un présent. Voir notes (46) (59) (561) (815) (887).

(948) Nous entendons ամենայն au neutre. Eznik paraît penser aux idoles.

(949) « Radicalement » : ի բնէ n'est pas բնութեամբ; ի բնէ étymologiquement : « à partir du fût, de la souche ».

(950) Le թե de devant տէր vaut encore devant եւ ինքն. Voir notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630) (633) (637) (641) (654) (734) (782) (814) (928) (945).

(951) Dans 1 Cor., 15,24-25, saint Paul parle nettement du Christ lui-même et point d'un autre.

(952) Nous paraphrasons, mais, ici, dans խախտեն, il y a les deux idées d'ôter de sa place et de pervertir. Les Marcionites détachent ce texte du contexte et l'appliquent, non pas au Christ, mais au Seigneur du monde, au Juste.

(953) « Du tout » pour essayer de rendre ն dans չէրն.

(954) « Par parole (créatrice) » : nous croyons que c'est, ici, le sens de բանիւ indéterminé : « dixit et facta sunt. »

(955) Cf. p. 105, 29 (բայց էթե); p. 114, 23. Cf. MEILLET, n° 168.

(956) Comme le Dieu de la Loi le dit lui-même, p. 107, 17, trad., p. 124, 36-37 : եւ եմ աստուած եւ չէք այլ ոք, et non pas « wie er (Marcion) doch selbst sagt ».

(957) Il n'est pas, croyons-nous, impossible de lire գրեալ էն(ե et է sont assez indistincts dans le ms.) et de faire de նորա, non pas le déterminatif de ճարգարէսն, mais le sujet de գրեալ էն. Il en est disjoint, pour appuyer sur նորա en fin de phrase; mais ն de էն le joint à նորա? On ponctuierait ainsi : էթե՛ վասն զի գրեալ է՛ն ի ճարգարէսն՝ նորա. Le ն après է est correct, car գրեալ էն ne fait qu'un mot; le ն de ճարգարէսն invite à mettre un *but* après ce mot. Pour les deux textes cités, ce serait le Dieu de la Loi qui serait dit les avoir écrits.

(958) Le sens est : « A supposer qu'il démolit ce monde-ci, il démolirait, mais en créerait un autre ». Les deux imparfaits քակէր, անէր sont des irréels présents. Les traductions de Weber, de Schmid, de Xaçaturean, nous paraissent ne pas avoir rendu cette nuance. WEBER, p. 167, traduit : « So geht aus der Prophetie hervor, dass er diese zerstören, aber eine neue schaffen wird, wie auch ihr selbst bezeugt habt ». Il rend ces imparfaits arméniens par des futurs. SCHMID, p. 191 : « Daraus ist es klar nach der Prophezeiung, dass er diese (Welt) niederriess, aber eine neue schuf, wie auch ihr selbst bezeugt, habt ». Il rend ces imparfaits arméniens par un prétérit allemand, dont on ne sait s'il vaut un passé défini ou un imparfait, mais qui n'est pas, que nous sachions, un irréel. XAÇATUREAN, p. 136 : Յայտնի է, ուրեմն, համաձայն ճարգարէութեան, թէ ասիկա քակելով՝ նորը կ'ըստեղծէր,

« Il est donc clair, conformément à la prophétie, qu'en détruisant celui-là il créait le nouveau ». Pas d'irréel. Le pauvre LE VAILLANT DE FLORIVAL, cette fois, p. 184, dit mieux : « D'où il est évident, selon la prophétie, qu'il briserait ce (monde), mais en ferait un nouveau... ».

(959) Les Marcionites ont eux-mêmes fourni ce témoignage en alléguant (à contresens du reste) un texte de saint Paul, où il est question de démolir le monde, texte qu'ils doivent, dans l'application qu'ils en font au Dieu de la Loi, interpréter à l'aide de deux autres textes tirés justement des Écritures de leur Dieu de la Loi.

(960) 1 Cor., 15, 24-25.

(961) Le texte tel qu'il est : *եւ եթե դուք ոչ գիտցէք յառաքելոյ, զի...* peut se traduire : « Et est-ce que vous point ne pouvez l'apprendre de l'Apôtre, que... ». Mais cela suppose que les Marcionites ne le savent pas de science personnelle. Et nous nous demandons si cette supposition, presque nécessaire, n'était pas exprimée dans le texte originel, qui aurait porté : *եւ եթե դուք < ոչ գիտէք >, ոչ գիտցէք յառաքելոյ զի...* Le saut du même au même a pu se faire de *ոչ* à *ոչ* ou encore de *զիտ* dans *գիտէք* à *զիտ* dans *գիտցէք*.

(962) SCHMID-GALEMKHEAR, p. 192, n. 44 : « V[enise] *իւրն*. Vielleicht *իւրաքանչիւր* » traduit : « und jeder empfängt das Seine ». WEBER, p. 168, de même : « und dass ein jeder das Seine empfängt ». XAÇATUREAN, p. 137, lui aussi, mais applique la maxime générale aux seules plantes : *իւրաքանչիւրն իր տեսակը կ'արտադրէ* : « chacune produit son espèce ». Nous croyons ce *եւ իւրն զիւրն ընդունի* authentique, mais il est bien difficile à comprendre exactement et à traduire. Il se décalquerait en latin : *et (quod) suum (nom.) suum (acc.) accipit*. La traduction française que nous en donnons nous paraît acceptable et peut s'entendre : « et que le soi produit le soi » ou : « et que c'est de soi que l'on reçoit ce qui est de soi ». Ce qui est vrai de la vigne, du figuier. C'est d'elle-même que la vigne se reçoit dans le raisin ; c'est de lui-même que le figuier se reçoit dans la figue.

(963) Le *թե* vaut encore devant *վասն*. Voir notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630) (633) (637) (641) (654) (734) (782) (814) (928) (945) (950).

(964) « Serait-ce par hasard? », ironique, attendant une réponse négative : « Bien sûr que non! » *ճիթե* = lat. *num*.

(965) « De deux morts ». Si nous comprenons — car ce paragraphe n'est pas la limpidité même — Eznik suppose que la pensée de Marcion est que Jésus serait mort d'une double mort : d'une première mort, corporelle, sur la croix (bien qu'apparente seulement); et d'une deuxième mort, spirituelle (apparente elle aussi ou inefficace), quand, une fois sortie de son corps, son âme, prise pour une âme ordinaire par le Dieu de la Loi, aurait été quasi jugée par lui et jetée à la géhenne.

(966) Nous croyons que, ici, *զահձն իւր* n'est pas seulement le simple réfléchi « lui-même », mais qu'Eznik songe ici aux textes où Notre Seigneur lui-même dit qu'il « a posé son âme », c'est-à-dire « a donné sa vie », par exemple : « Maiorem hac dilectionem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis », Jean, 15,13.

(967) « Est donnée ». Nous croyons bien que, ici, *սայ* est passif. SCHMID, p. 193, traduit lui aussi : « wird... gegeben ».

(968) Le *ոչ* devant *զհաւ* vaut *չհրածայէ* qu'il rappelle. Ainsi entendent : SCHMID, p. 193; WEBER, p. 169. Nous traduisons *հաւ* par « mère-oiseau », parce que, dans le texte allégué, il ne s'agit pas expressément d'une poule.

(969) Dans son livre : « Les origines de la version arménienne et le diatessaron », pp. 73-74, le P. Lyonnet a montré que le *զի* est la trace d'une revision laissée inachevée. Nous traduisons comme si ce *զի* n'y était pas. C'est du tour de Luc en 18,18 ou en 10,25 que se rapproche le plus le tour d'Eznik, ce *զի* une fois ôté. Nous le traduisons littéralement. On pourrait peut-être le traduire : « En quoi faisant ».

(970) « Tout au rebours », *πάλι*, avec le sens de « contradiction », qu'il a souvent;

une copie de notre manuscrit unique actuel, auront, après *գոր ուսուցին*, senti la lacune et auront cru la combler en transposant à cet endroit la portion que, dans Venise, on lit, ici, pp. 124, 31-125, 14, mais qui doit se lire à la place où elle est dans le manuscrit entre *ձեկնեսցէ* et *արդ* de Venise, pp. 124, 30 et 125, 15.

(975) « Quand elle aura lieu » : nous croyons que c'est, ici, le sens de *անդ* autant qu'on puisse voir dans une phrase détachée de son contexte.

(976) Le ms. a *գայն*. Avec GALEMKHEAR, p. 196, n. 48, nous lisons *նայն*.

(977) « De plus ». Nous croyons que tel est, ici, le sens du premier *և*.

(978) « Consomma sa Passion ». Nous croyons qu'il faut traduire ainsi *չարչարեցաւ*, étant donné le sens qu'a, en arménien, quand il s'agit de Notre-Seigneur, *չարչարանք* : la Passion. Et il faut lire *որոյ*, au lieu de *որոց* : ce n'est qu'avec le cas de la *seule* génisse que concorde le cas du Christ, mourant hors de la ville. Cf. MARIÈS, *De Deo*, pp. 190-191.

(979) « Ait déclaré pur ». Nous croyons que, ici, tel est le sens de *սրբեաց*, plutôt que « ait sanctifié ».

(980) « Déclaré... nourriture permise ». Nous croyons que tel est, ici, le sens de *ես ի կերակուր* : « ... l'a permis en nourriture ».

(981) « J'ai permis ». Il faut ainsi traduire *եսու*, car *ձեզ* est le sujet de *ուսեւ* : *ուսեւ ձեզ* complétive de *եսու*.

(982) Un peu plus haut, dans la citation de l'Ancien Testament, *ձեռեղոտի* paraît traduire *θησιματων* LXX, lat. *morticinum*, de Lév., 5,2.

Ici, *ձեռեղոտոյ* ne traduit nullement *ειδωλοθτων* du grec. De fait, la leçon *ի հեղձուցելոյ և ի ձեռեղոտոյ*, en grec, *πικτοῦ καὶ νεκροῦ* ou *πικτων καὶ νεκρων*, coïncide avec la leçon de Tertullien qui, Apolog. 9, parlant des chrétiens, dit : « ... *qui suffocatis quoque et morticinis abstinemus* ». Sur les différentes leçons avec lesquelles plusieurs anciens documents parlent de ce Décret — version éthiopienne et sahidique des Actes, Homélie Clémentines, etc. — voir Resch, *Das Apostel-decret... Texte und Untersuchungen*, XXVIII. N. F. XIII.3 (1904), spécialement pp. 15-16. (Communication du R. P. Stanislas Lyonnet).

(983) Peut-être, à un moment donné dans l'histoire antérieure de la langue, la conjonction composée *իբր ոչ եթե* se décomposait-elle : *իբր : ոչ եթե* : « Comment? ». « Pas ainsi, non que », mais, quoi qu'il en soit, elle ne signifie plus, dans nos textes, que : « Non point comme si... ».

(984) Le sens paraît être : « Ceux qui, chez l'homme, quand il y pense, n'éveillent point son appétence »; ou encore : « Ceux pour qui l'homme a une horreur instinctive ».

(985) « Leur » : *նձա* renvoie à *ճարդկան*, collectif singulier.

(986) « Choses que ». Ce *որ* inclut « nourritures » et « mariage », comme fait *չ* dans le texte grec. Il faut donc traduire ce *որ* par un pluriel.

(987) « Sont sanctifiées ». De même, il faut traduire *սրբի* par un pluriel. Le sujet de *սրբի* est peut-être, ici, un neutre sous-entendu : « Cela », « tout cela ». On pourrait familièrement traduire : « parce que c'est sanctifié », mais nous croirions plutôt que, pour le singulier, il y a influence du singulier grec *ἁγιαζεται* et qu'il faut, étant donné le contexte, traduire par le pluriel. Dans tout ce contexte, nous croyons que *սրբել*, les trois fois, implique l'idée de « saint ».

(988) Nous croyons que *իցէ* et *սրբիցի* sont des potentiels : *ἀν εἴη, ἀν ἁγιαζοιτο* ou *ἀγιασθεῖη*.

(989) « Mais en ce sens que », *եթե*, de *ոչ եթե*, joue encore virtuellement devant *այլ*.

(990) « (La viande) qui ». Ici encore, en arménien, un *որ* neutre : « ce que », qu'il faut, vu le contexte, préciser.

(991) Voir article *Idolothytes* de H. Leclercq, dans le Dictionnaire de théologie catholique, où sont parfaitement expliqués ces textes, et comme quoi il était licite, pour tous les chrétiens, non pas au cours du sacrifice (c'eût été y communier), mais dans certains cas, de manger de la viande provenant des idolothytes.

(992) Nous croyons bien que *որով* 'se rapporte à *միս*; il équivaut à « si par elle » : « Si, par elle, mon frère vient à être scandalisé » plutôt que : « par quoi vienne mon frère à être scandalisé ». Et nous croyons que *գայթակղիցի* est un éventuel, plutôt qu'un potentiel.

(993) Ici encore, nous croyons que *կայցէ*, comme *չիցէ պարտ*, est plutôt éventuel que potentiel.

(994) « Commettent des excès ». Nous croyons que le sens de *դեղիսանան* est à préciser d'après le sens de *յանցուցանէ*; *դեղիսանալ*, « dépasser la limite, faire des excès », paraît faire parallèle avec *անցանել*, (dans *յանցուցանէ*), « passer outre, transgresser ».

(995) « Résolution ». Eznik pense sans doute à : « Point ne mangerai-je de viande au grand jamais! ».

(996) Le texte grec de Rom., 14,2 : *ὁ δὲ ἀσθενῶν λάχανα ἐσθίει*, est ordinairement traduit en français : « Tel croit pouvoir manger de tout tandis que le faible ne mange que des légumes ». La façon de traduire ainsi *πιστεῦει φαγεῖν* est appuyée par la construction classique *πιστεῦεν ποιεῖν*, par ex. Démosth. 866.1, « *to dare to do a thing* ». (Lidd. a. Sc. 8^e éd.).

La vulgate arménienne décalque cette construction grecque : *Ոմն հաւատայ ուտել զածենայն, եւ որ հիւանդն է բանջար կերիցէ*, où *հաւատայ ուտել* semble bien avoir le sens de « croit pouvoir manger », comme *հաւատալ* + infin. est à traduire dans d'autres textes, par ex. Job, 15,22 : *μη πιστευτω ἀποστραφῆναι ἀπὸ σκότους, δι' ἡλιθιωσυνῆς ἠδὲ ἠσυχίας* : « Qu'il n'aille pas croire pouvoir revenir des ténèbres ».

Mais nous nous demandons si Eznik a compris ainsi le texte de Rom., 14,2. D'abord, sa traduction porte : *է որ հաւատայ ուտել զածենայն ինչ*. Eznik a-t-il pas senti *φαγεῖν* comme un infinitif final-consécutif, si bien que sa phrase serait à traduire : « Tel y a qui a une foi à manger (ou : pour manger) de tout absolument », c'est-à-dire : « Tel y a qui a la foi assez forte pour manger de tout absolument ». Et, effectivement, dans les développements qui suivent chez Eznik, c'est toujours du *degré* de foi qu'il s'agit. Comme aussi bien chez saint Paul, où *ἀσθενῶν* répète pour ainsi dire *τὸν δὲ ἀσθενούντα τῆ πίστει*; au point qu'on pourrait aussi se demander si, dans le grec de saint Paul, *φαγεῖν* n'est point à entendre d'un infinitif final-consécutif : « Tel a une foi à manger de tout ». Quoi qu'il en soit de saint Paul, nous croyons, étant donné les développements qui suivent cette citation chez Eznik, qu'on peut la traduire comme nous faisons.

(997) « Et point n'achoppe... ». Nous croyons qu'il faut ainsi comprendre *մի գայթակղի* : « Ne va point commettre ce que tu crois être un péché ».

(998) « A ton sens », nous croyons que telle est la valeur de *դ* dans *նզդ*.

(999) Nous croyons qu'il faut ainsi expliciter l'arménien.

(1000) « Dans quel but? » Nous croyons qu'il faut comprendre, ici, *յ՞որ սակս* au sens interrogatif (voir d'ailleurs Ciackciak); *ընդէր*, un peu plus bas, reprend (*պէսպիսութիւն*) ce *յ՞որ սակս*.

(1001) « Et que » : *եթե* de *եթե որ* vaut pour les deux propositions après la première. Cf. notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630) (633) (637) (641) (654) (734) (782) (814) (928) (945) (950) (963).

(1002) On peut se demander s'il ne faut pas lire *յաստուծոյ* (au lieu de *զաստուծոյ*) *տուեալ* comme, quelques lignes plus bas, *տուեալ յաստուծոյ*, ou, peut-être, *զյաստուծոյ*.

(1003) « Comme si... il était », *որպէս թե ... իցէ* = *ὥσπερ εἰ... εἴη*; *իցէ* = optatif.

(1004) « Que dis-je? eux aussi... ». Nous nous demandons s'il ne faut pas accentuer *ևն* et entendre : « Que dis-je? Eux aussi les vierges... ». Et nous croyons que, ici, *կուսանք* « vierges » comprend « hommes et femmes restant vierges ».

(1005) « Messaliens », *մծղնեայք*, nom par lequel on désignait les Pauliciens (Ciackciak). Plus précisément les Messaliens; emprunt au syriaque. Hübschmann, p. 311.

(1006) « Comptée ». Pour *անգար*, voir Hübschmann, p. 97, n^o 23 et p. 510.

(1007) Nous ne croyons pas qu'on doive, ici, traduire *առաքինութիւն* par « vertu »,

« vertu morale », « all Tugend ». L'immatérialité, l'absence de sexes, chez les Anges, n'est pas une « vertu » mais une « perfection ».

(1008) « De leurs propres personnes ont fait des eunuques ». Nous ne croyons pas que, ici, *զանձինս իւրեանց* soit le simple équivalent du seul réfléchi *էստούς*; *անձինք*, ici, paraît signifier, à tout le moins, « personnes », peut-être même est-il, ici, employé dans l'acception, qu'il a aussi, de « corps ».

(1009) « Aux vierges » : hommes et femmes. Nous dirions : « lance un appel à la virginité ».

(1010) Nous croyons qu'Eznik veut dire que, même si, après être tombés une première fois, ils tombent une deuxième fois, on les admet encore à la pénitence.

(1011) « Tient pour dieu ». Nous croyons que c'est là le sens de *առաստուածս ունի*, tour plus concret : *inter deos habet*, mais de signification aussi abstraite que « tient pour dieu ».

(1012) « ... au temps jadis... au temps où nous sommes ». Pour essayer de rendre l'opposition marquée par *ևի* et *ևս*.

(1013) Quand Eznik demande que « les choses, de quelque façon qu'elles soient, en la même façon on les reconnaisse », nous croyons qu'il entend par là qu'on doit reconnaître qu'il y a dans l'Évangile « commandements » et « conseils ».

(1014) « Et que... ». Le *թե* de la proposition qui précède vaut aussi pour la suivante. Cf. notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630) (633) (637) (641) (654) (734) (782) (814) (928) (945) (950) (963) (1001). Dans la phrase suivante, *որոյ* est un génitif possessif comme plus haut *բարևոյն*.

(1015) « Qu'il brûle ». L'arménien, vraisemblablement, suit les LXX, mais nous croyons qu'il rend *καυθήσεται* par un jussif : *այրիցէ*.

(1016) « Autre chose ». Nous croyons que telle est, ici, la valeur de *այլ*.

(1017) « Digne ». Le mot *արժանի* manque dans le ms., mais il est nécessaire au sens et Venise l'a, avec raison, rétabli. Dans la *scriptio continua* *չառնիցիարժանիարքայութեանն*, un saut de *ի* à *ի* était facile.

(1018) Ici, l'expression *ի ծիւտուծ թղթին*, étant donné la citation, peut désigner la *Seconde* aux Corinthiens.

(1019) Le texte grec de 2 Cor., 5,10 porte : *ἵνα κομισῆται ἕκαστος τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἐπραξεν, εἴτε ἀγαθὸν εἴτε φαῦλον*. Ce que le chanoine Osty traduit exactement : « ... pour que chacun reçoive le salaire [πρὸς ἃ] de ce qu'il aura fait, pendant qu'il était dans son corps, soit en bien, soit en mal ».

XAÇATUREAN, p. 145, note, remarque que l'arménien d'Eznik ne rend pas le sens du grec. *Յուն. բնագրին թարգմանութիւնն է. « ինչ որ գործած է ծարմնով », եւ ասիկա կուտայ տարբեր իմաստ : (թրգմ.)*. Et, dans sa traduction, il écrit : « *որպէսպի իւրաքանչիւր ոք ընդունի իր ծարմնով ինչ որ գործեց առաջ՝ բարի կամ չար* » :

SCHMID-GALEMKHEAR, p. 201, et WEBER, p. 177 (mais en omettant *եւ* dans *զինչ եւ*) traduisent à peu près de la même façon.

Tous les trois : 1° considèrent *զինչ եւ...* comme une relative complétive objective de *ընկալցի* et 2° font de *բարի*, *չար* les régimes de *գործեաց*. Or la phrase suivante montre que *բարի* et *չար* sont régimes de *ընկալցի*.

On peut se demander si le texte grec que suppose la citation d'Eznik, citation traduite peut-être directement du *Contra Marcionem*, grec ou syriaque, dont vraisemblablement il s'inspire ici, ne portait pas : *ἵνα κομισῆται ἕκαστος διὰ τοῦ σώματος, πρὸς ἃ ἐπραξεν, εἴτε ἀγαθὸν εἴτε κακόν* (*κακόν* est attesté par W). Texte où l'incise *πρὸς ἃ ἐπραξεν* paraît bien avoir été rendue par *զինչ եւ գործեաց*. On est dès lors amené à voir, dans *զինչ եւ գործեաց յառաջ*, un accusatif de relation qui équivaldrait à peu près à *ըստ գործս իւր* ou *նորա* : *κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ*. On traduirait : « ... pour qu'un chacun reçoive en étant avec son propre corps — relativement à ce qu' (un chacun) a lui aussi fait auparavant — soit du bon (*i. e.* récompense), soit du mauvais (*i. e.* châtement) ».

(1020) « Formelle est la parole de l'Apôtre ». Tel est, vraiment, le sens de *սասց առաքեալ*, où *սասց* « aoriste tranchant » précède le sujet. Cf. notes (1) (104) (182) (185) (203) (208) (215) (276) (288) (406) (413) (447) (464) (563) (574) (591) (906).

(1021) Pour nous, ces imparfaits *լուէր*, *կարէր* sont des irréels du passé.

(1022) « Souche » : sens étymologique de *բուն*, « tronc ». On pourrait peut-être, ici, le traduire par « archétype » ou « prototype ».

(1023) « Du sujet ». Nous nous demandons si, sous *տեղի*, il n'y a pas *τόπος* ou *τοπικόν*?

(1024) « En vue de ». Il semble que ce soit, ici, le sens qu'a voulu donner Eznik à *վասն*.

(1025) Tous les développements qu'on lit : 1 Cor., 15,5-28.

(1026) « A l'oreille », mot-à-mot : « A partir de l'oreille », c'est-à-dire : « en partant de l'oreille : *յունկանէ* », donc « tout près », donc, en français : « à l'oreille ».

(1027) « Le cas échéant ». Le conjonctif *գործիցեն* pourrait peut-être aussi se traduire : « Que prétendent faire? » ou : « Que peuvent bien faire? » Nous croyons cependant que *գործիցեն* est plutôt éventuel : « Que font-ils quand ils le font ».

(1028) « Au bénéfice » ; *վասն* rend gr. *ὕπερ*, qui peut signifier ou « à la place de » ou « for the sake of », « dans l'intérêt de, au bénéfice de ». Nous choisissons ce dernier sens. Sur ce baptême reçu par un vivant en vue d'être utile à un mort, voir Prat, Théologie de saint Paul, t. I, 5 éd., pp. 189-190.

(1029) Cf. Prat, *ibid.*, p. 190 : « Quelques hérétiques, les cérinthiens, les montanistes, les marcionites, tombèrent plus tard dans cette erreur et en vinrent même à baptiser les cadavres, non sans soulever la réprobation générale de l'Église ».

(1030) Eznik vise ici, croyons-nous, 1 Cor., 15, 29 sv.

(1031) Le ms. porte *թե ոչ ոք* dans les deux citations, comme la vulgate arménienne qui a : *Էթե ոչ ոք ...* Venise a, les deux fois, *թե ոք ոչ*. Nous croyons qu'il faut garder la leçon du manuscrit et traduire *թե ոչ* par : « à moins que... ne ».

(1032) Nous avouons ne pas voir ce que veut dire, ici, Eznik. SCHMID, p. 202, traduit : « obschon er mit vielfacher Anmut bekleidet wird », « bien que de multiple gentillesse elle soit revêtue » (?) ; WEBER, p. 178 : « obwohl er mit vielfachem Nutzen sich umkleidet », « bien que de multiple utilité elle se revête » (?). Nous croyons, sans en être sûr, qu'il s'agit des diverses espèces, toutes belles, qui peuvent, par culture, sortir d'une seule et même graine.

(1033) Nous considérons ces deux phrases comme deux incisives, deux parenthèses, à la suite l'une de l'autre, interrompant le mouvement déclanché avec *որպէս* et ne reprenant qu'avec *բայտ նժին աւրինակի*, qui est corrélatif de *որպէս*.

(1034) Le *թե* de la proposition précédente joue encore dans celle qui la suit. Cf. notes (29) (100) (113) (123) (127) (223) (230) (281) (339) (547) (612) (620) (630) (633) (637) (641) (654) (734) (782) (814) (928) (945) (950) (963) (1001) (1014).

(1035) « Il n'est ». Le ms. a *չէր*. Sur ces imparfaits, voir notes (46) (59) (561) (815) (887) (947). Peut-être, ici, l'imparfait veut-il signifier : « point il n'était dans la pensée de Paul ».

(1036) « Ceux-là qui sont sous l'influence de la chair ». Le grec a, au v. 5, *κατὰ σάρκα*, *κατὰ πνεῦμα*, et, au v. 9, *ἐν σαρκί*, *ἐν πνεύματι*; arm. *ճարմնով*, *հոգևով* ne correspondent pas exactement à *κατὰ σάρκα*, *κατὰ πνεῦμα*, comme y correspondent *բայտ ճարմնոյն*, *բայտ հոգւոյն* de la Vulgate arménienne. Comment rendre exactement, en leur laissant la nuance qu'ils ont en arménien, ces instrumentaux? Nous ne croyons pas que : « selon la chair », « selon l'esprit » en soit une traduction adéquate. Nous proposons : « Ceux-là qui sont sous l'influence de la chair », « qui sont mus, au sens moral, par la chair ». Et nous ne croyons pas qu'on puisse traduire arm. *են* par « vivent », comme on traduit le grec *οἱ ὄντες* par « ceux qui vivent ».

(1037) Venise, ici, p. 128, 9, porte : *Էթե ոչ շաղղով* et tous les traducteurs ont traduit ce passage en tenant compte de cette négation, de ce *ոչ*. Mais le manuscrit, 313^v l. 8, n'a

pas ոչ et porte : *եթե շաղրով եւ արեածք*. Faut-il penser à une omission accidentelle? Au premier abord, il semblerait que oui, puisqu'il s'agit d'expliquer ce texte : « ... chair et sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu (1 Cor., 15,50) ». Toutefois, quand Eznik a expliqué comment la chair n'hérite pas du royaume de Dieu, il a entendu « chair » au sens moral et, par ailleurs, il maintient que la « chair », au sens physique, ressuscite. On lit en effet un peu plus bas, trad., p. 149, 27-28 : « Par quoi est démontré que les corps refaits à neuf par la résurrection, devenus libres de toutes passions, ressuscitent », « et point n'y a de corps qui vienne en poussière à demeurer. Mais les âmes, une fois revêtu chacune leur corps respectif, en un clin d'œil, viennent à comparaître devant le redoutable tribunal ». Donc le sang aussi, principe de vie ne l'oublions pas! doit participer à la résurrection. Que serait, pour Eznik, un corps, une chair, sans sang? Aussi croyons-nous que le manuscrit a bien transmis le texte originel. Le mot clé du passage est : *այլ նորոգեալք*. « C'est bien de chair et de sang gonflés que ressuscitent les corps, mais refaits à neuf, rénovés ». Le sang participe, par la résurrection, à l'incorruptibilité qui caractérise le nouvel état, l'état de gloire. M. Mercier et moi croyons devoir garder le texte du manuscrit.

Dans *ազատացեալ յածենայն կարեաց*, nous croyons que *կարիք* signifie « passions », *πάθη*, plutôt que « besoins », « Bedürfnissen », SCHMID-GALEMKHEAR, p. 203; et que *ազատացեալ*, seul participe des autres participes qui soit sans *ք*, est verbal moyen : *ἐλεύθεροι γινόμενοι πάντων παθῶν*; peut-être *ἀπαθεῖς γινόμενοι*.

(1038) « Et mortels ici-bas ». Le *ս*, dans *մահականացուքս*, réfère peut-être à *մեք*, un peu plus haut, dans *եւ մեք նորոգիմք*.

(1039) Depuis *ճարկինս այս* jusqu'à *հրածայէ ճկրտութիւն տալ*, pratiquement traduit d'Épiphane, P. G., 42, 861. B. (Cf. aussi 41, 696).

(1040) Dans *խնդրել ապաշխարութիւն յայնձ ժամանակին*, on ne voit pas bien ce que *յայնձ ժամանակին* veut dire. SCHMID, p. 204, traduit : « um Busse zu verlangen in jener Zeit »; mais « in jener Zeit » n'est pas plus clair que *յայնձ ժամանակին*. De même, le *այն ժամանակ* de XAZATUREAN, p. 147. WEBER, lui, p. 179, ne traduit pas ces mots! il a simplement « um Busse zu erbitten ». Le grec a, avec un double accusatif : *καὶ αἰτήσας μετάνοιαν τοὺς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ*. On peut se demander si quelques mots n'ont pas, en arménien, été omis par saut du même au même, soit : *խնդրել ապաշխարութիւն <յայնց որ անդ եին> յայնձ ժամանակին*.

(1041) Nous ne croyons pas que, dans *այնչափ յանդրեալ ճինչեւ ... հրածայէ, այնչափ/ճինչեւ* soient ici corrélatifs. S'ils étaient corrélatifs, il y aurait, croyons-nous, *այնչափ յանդրի... ճինչեւ ... հրածայէ*. Pour nous, *այնչափ յանդրեալ* se rapporte à tout ce qui précède. Ce sont tous les griefs énumérés plus haut concernant Écriture, résurrection, baptême, qui mesurent le degré d'audace auquel Marcion est arrivé quand, pour comble d'audace, il ordonne à des femmes d'être les ministres du baptême.

(1042) Faudrait-il lire *նս եւ նժա...*?

(1043) Nous croyons que, dans *եղեւ*, les deux fois, il y a idée de « devenir », d'où « se rendre, se faire ».

(1044) « En vérité ». Nous croyons que tel est, ici, le sens de *յիրաւի*.

(1045) « D'un corps ». Lire *ճարմնոյ*, au lieu de *ճարմնոց* du ms.; cf. MARIÈS, *De Deo*, p. 191, n° 20.

(1046) « Les deux ». Chez saint Paul, les deux sont les Gentils et les Juifs; chez Eznik, les deux Testaments.

TABLE DES CITATIONS BIBLIQUES

Les livres de la Bible sont cités dans l'ordre où ils se trouvent dans l'édition de Zohrab, sauf l'Écclésiastique qui figure dans l'appendice. Le premier chiffre de la référence est celui de la page et le second, celui du numéro d'ordre de la citation.

<p style="text-align: center;">GENÈSE</p> <p>I, 1..... 100,3 132,1</p> <p>I, 6-8..... 131,1</p> <p>I, 8..... 96,1</p> <p>I, 14..... 112,1</p> <p>I, 14-17..... 94,6</p> <p>I, 16..... 111,2</p> <p>I, 17..... 97,1 111,1 108,1</p> <p>II, 5..... 99,6</p> <p>II, 7..... 42,1</p> <p>II, 17..... 42,3 78,2</p> <p>II, 24..... 45,1 145,1</p> <p>III, 1..... 43,1</p> <p>III, 4, 5..... 42,2 42,4</p> <p>III, 8, 9, 10..... 41,3</p> <p>III, 8-10..... 51,2</p> <p>III, 16..... 41,1</p> <p>III, 19..... 41,2</p> <p>V, 5..... 78,3</p> <p>VI, 3..... 78,1</p> <p>VIII, 21.....VI..... 29,1</p> <p>IX, 2-3..... 145,3</p> <p>IX, 3-4..... 142,3</p> <p>IX, 6..... 126,1</p> <p>X, 2..... 106,1</p> <p>XI, 20-23..... 117,2</p> <p>XII, 5..... 118,2</p> <p>XIV, 18..... 118,3</p> <p>XVII, 14..... 135,1</p> <p>XVIII, 2-8, 17..... 140,1</p> <p>XVIII, 8..... 51,3</p> <p>XIX, 1..... 51,4</p> <p>XX, 2 sv..... 118,4</p> <p>XXII, 13..... 141,6</p> <p>XXXVII, 5-11..... 91,1</p> <p style="text-align: center;">EXODE</p> <p>III, 2..... 51,5</p> <p>V, 22..... 45,3</p> <p>XII..... 141,5</p> <p>XII, 29..... 77,3</p> <p>XX, 7..... 139,10 141,1</p> <p>XX, 13..... 139,6</p> <p>XX, 14..... 139,8</p> <p>XXIII, 5..... 140,4</p>	<p>XXXIII, 19..... 140,5</p> <p>XXXIII, 11..... 51,8</p> <p>XXXV, 2..... 135,1</p> <p style="text-align: center;">LÉVITIQUE</p> <p>IV, 12..... 141,7</p> <p>XVII..... 135,2</p> <p>XVII, 11, 14..... 142,3</p> <p>XIX, 12..... 139,10</p> <p>XIX, 18..... 140,7</p> <p style="text-align: center;">NOMBRES</p> <p>XXX, 3..... 139,10</p> <p style="text-align: center;">DEUTÉRONOME</p> <p>IV, 24..... 50,4</p> <p>XXII, 6, 7..... 140,6</p> <p>XXXII, 8..... 57,1</p> <p>XXXII, 22..... 146,1</p> <p>XXXII, 34..... 146,2</p> <p>XXXIII, 22..... 139,10 141,1</p> <p style="text-align: center;">JOSUÉ</p> <p>V, 13-14..... 51,6</p> <p>X, 12..... 97,2</p> <p>XXIV, 2..... 117,2</p> <p style="text-align: center;">JUGES</p> <p>XIII, 3..... 51,7</p> <p style="text-align: center;">I ROIS</p> <p>I, 20..... 87,4</p> <p style="text-align: center;">II ROIS</p> <p>XXIV, 15..... 77,4</p> <p>XXIV, 16-17..... 51,9</p> <p style="text-align: center;">III ROIS</p> <p>XIII, 2..... 84,3</p> <p>XXII, 21-23..... 93,5</p> <p style="text-align: center;">IV ROIS</p> <p>XIX, 35..... 77,5</p> <p>XX, 6..... 78,4</p> <p>XX, 9, 11..... 97,3</p>	<p style="text-align: center;">II CHRONIQUES</p> <p>XX, 7..... 140,1</p> <p>XXXVI, 22..... 84,4</p> <p style="text-align: center;">JUDITH</p> <p>XVI, 18 (15)..... 137,3</p> <p style="text-align: center;">PSAUMES</p> <p>XVI, 3..... 146,3</p> <p>XVIII, 7..... 98,1</p> <p>XXIII, 2..... 99,3 101,5</p> <p>XXVI, 1..... 51,1</p> <p>XXXII, 9..... 99,1</p> <p>LXVIII, 32..... 142,1</p> <p>LXXXI, 2..... 118,1</p> <p>LXXXI, 4..... 55,1</p> <p>LXXXI, 6..... 42,7</p> <p>LXXXI, 7..... 42,8</p> <p>XC, 5..... 77,1</p> <p>XCVI, 5..... 137,2</p> <p>CII, 20..... 49,8</p> <p>CII, 21..... 50,2</p> <p>CIII, 4..... 49,7 101,1</p> <p>CIII, 20..... 101,3</p> <p>CXXXIV, 7..... 101,2 109,4</p> <p>CXXXV, 6..... 99,2</p> <p>CXXXV, 7..... 111,2</p> <p>CXLVII, 16-17 (5-6)..... 109,5</p> <p>CXLVIII, 2, 8..... 100,4</p> <p>CXLVIII, 5, 6..... 99,1</p> <p style="text-align: center;">PROVERBES</p> <p>XI, 31..... 46,2</p> <p>XVI, 3..... 115,1</p> <p style="text-align: center;">ECCLÉSIASTE</p> <p>I, 5-6..... 97,4</p> <p>VII, 29 (30)..... 88,4</p> <p style="text-align: center;">ECCLÉSIASTIQUE</p> <p>XXXI, 8..... 139,4</p> <p style="text-align: center;">SAGESSE</p> <p>I, 13..... 42,5</p> <p>II, 23-24..... 42,6</p>
--	---	--

JOB		DANIEL		Luc	
I, 11.....	48,2	III, 21.....	49,4	I, 41.....	87,5
I, 12.....	92,3	III, 57 sv.....	100,5	IV, 41.....	92,2
VII, 14.....	91,3	VII sv.....	91,2	VI, 20.....	139,5
XXVI, 7.....	97,5	VII, 22.....	52,2	VIII, 28.....	43,3
	99,4	IX, 23.....	52,3	X, 17.....	76,2
	101,6	X, 11.....	52,3	X, 18.....	44,1
XXXII sv.....	118,5	XIV, 30.....	49,3	X, 19.....	49,1
XXXVIII, 28-30.....	109,7			X, 25 sv.....	140,11
XL-XLI.....	55,2			X, 28.....	136,4
		ÉZÉCHIEL		X, 30-37.....	136,3
ISAÏE		I.....	52,1	XII, 54-55.....	95,1
I, 2.....	45,4	X, 1 sv.....	52,1	XV, 4-9.....	136,5
I, 19.....	86,4	XXIV, 14.....	86,9	XVI, 22.....	140,2
XIII, 22.....	53,1	XXXIII, 11.....	84,1	XVIII, 18-30.....	140,11
XIV, 12-15.....	44,3			XXII, 15.....	145,5
XIV, 13-15.....	94,2	MATTHIEU		XXII, 31.....	93,2
XXXIV, 4.....	137,2	I, 24.....	43,3	XXIV, 42-43.....	141,4
XXXVII, 36.....	77,5	IV, 36.....	43,2		
XXXVIII, 8.....	97,3	V, 3, 7.....	140,3	JEAN	
XL, 6.....	50,1	V, 17.....	140,9	I, 11.....	136,2
XL, 12.....	110,1		150,1	I, 12.....	46,1
XLII, 5.....	99,5	V, 22.....	139,7	III, 3.....	148,3
XLIV, 24.....	97,6	V, 28.....	139,9	III, 5.....	148,4
	99,5	V, 33.....	141,1	IV, 24.....	50,3
	101,6	V, 34.....	139,11	IV, 34.....	87,10
XLIV, 28.....	84,4		141,2	V, 14.....	44,5
LVII, 1.....	44,4	V, 37.....	141,3	VI, 39.....	87,11
LVII, 16.....	100,2	VI, 13.....	93,4	VI, 40.....	87,9
LXIV, 1.....	137,2	VII, 17, 19.....	63,1	VIII, 44.....	77,8
LXV, 17.....	137,3	VIII, 4.....	140,10		77,9
		VIII, 29.....	77,10		93,7
AMOS		VIII, 31.....	48,1		94,1
IV, 13.....	101,4	VIII, 31-32.....	92,4	IX, 2-3.....	44,7
IX, 6.....	109,6	IX, 2.....	44,6	X, 10.....	48,4
		IX, 11.....	145,4	XII, 31.....	43,4
MICHÉE		X, 8.....	47,2	XIII, 2.....	92,7
VII, 8.....	51,1	X, 39.....	76,2	XIII, 27.....	48,3
		XI, 27.....	122,1		93,1
JOËL		XI, 27.....	136,1	XVI, 11.....	44,2
III, 4 (II, 31).....	111,3	XII, 26.....	46,3	XX, 22.....	76,1
			47,4	XXI, 5 sv.....	141,4
JONAS		XII, 28.....	47,1	XXI, 13.....	142,2
III, 10.....	78,5	XII, 33.....	63,1		
	87,1	XII, 40.....	142,2	ACTES	
ZACHARIE		XIII, 25.....	94,3	X, 34.....	86,5
III, 2.....	77,7	XV, 11.....	142,5	XI, 7.....	145,3
VI, 11.....	77,6	XVII, 20.....	47,3	XI, 26.....	106,2
XII, 1.....	100,1	XVII, 20 (21).....	91,4	XV, 29.....	142,4
MALACHIE		XVIII, 10.....	57,2	XVI, 17.....	49,6
I, 11.....	118,6	XIX, 5.....	45,1		94,5
		XIX, 6.....	45,2	XIX, 15.....	94,4
JÉRÉMIE		XIX, 12.....	145,2	XIX, 19.....	49,5
I, 5.....	87,2	XIX, 16 sv.....	144,2		
	87,3	XIX, 16 sv.....	140,11	JACQUES	
II, 21.....	88,5	XXII, 30.....	144,1	II, 19.....	76,3
X, 13.....	109,4	XXII, 37, 39, 40.....	140,8	II, 23.....	140,1
		XXV, 41, 46.....	146,5	V, 12.....	141,3
MARC				I PIERRE	
III, 11.....	92,1			IV, 18.....	46,2
III, 12 (11).....	94,4			II PIERRE	
III, 27.....	77,11			III, 7.....	146,3
VI, 7.....	47,2			I JEAN	
	76,2			IV, 3.....	93,6
IX, 8.....	47,3			III JEAN	
IX, 42, 44, 47.....	146,4			8.....	88,1
X, 17-31.....	140,11				
XVI, 17, 18.....	49,2				

TABLE DES MATIÈRES

(Les numéros en caractères gras correspondent aux alinéas, à la fois dans le texte arménien et dans la traduction française.)

La pagination en chiffres italiques est celle du texte; la pagination en chiffres romains, celle de la traduction.)

INTRODUCTION 1-3

	Pages.	Pages.
I. ENSEIGNEMENT POSITIF SUR DIEU : inscrutable, éternel, unique, créateur : 1	9	11
II. PREMIÈRE RÉPONSE GÉNÉRALE : 2-3		
1. Sur le problème du mal qui sera traité au long dans la Section I de la I ^{re} partie : aux Grecs païens, aux Mages, aux hérétiques : 2	10	12
2. Sur la non-aséité des créatures, qui sera traitée au long dans la Section II de la I ^{re} partie, si l'on excepte la conclusion de toute la I ^{re} partie : 3	11	13

PREMIÈRE PARTIE

(où sont pris à partie les artak'ink') 4-357

SECTION I

PROBLÈME DU MAL (ERREUR EN VUE : DUALISME) 4-266

I. PROBLÈME DU MAL ET DE LA LIBERTÉ 4-230

1. Adversaires en vue : les Grecs 4-144

A. Contre les Valentiniens : origine du mal : La désobéissance de l'homme 4-56

a. EXPOSÉ DE LEUR SOLUTION **4**..... 14 17

b. RÉPONSE 5-56

 α. DIFFICULTÉ DE LA QUESTION **5**..... 15 18

 β. RÉPONSE PROPREMENT DITE **6-56**

 α'. *Impossibilité de deux incréés (Dieu et matière) coexistants* **6-12**..... 15 19

 I. Dieu dans la matière **7-11**..... 15 19

 1. Dieu tout entier dans la matière tout entière **8**..... 15 19

 2. Dieu dans une partie de la matière **9**..... 15 19

3. Dieu, pas dans la matière : ni dans la matière tout entière, ni dans une des parties de la matière 10.....	16
Conséquences de I : Dieu dans la matière 11.....	16
II. La matière dans Dieu 12.....	16
β' <i>Origine des maux</i> 13-27.....	16
I. Dieu créateur des natures 14-16	
1. Dieu n'est pas seulement le créateur des formes, mais encore des natures qu'il a créées de rien 14.....	16
2. Faire quelque chose de rien est possible : exemple des hommes qui tirent l'art de rien 15.....	17
— A fortiori pour Dieu 16.....	17
II. Origine des maux ici-bas 17-19	
1. Les maux sont des œuvres de personnes 17.....	17
2. Les maux sont des dénominations accidentelles 18...	17
3. Les hommes sont créateurs des maux puisqu'ils sont les causes du créer ou du ne pas créer ces maux 19...	18
III. Dieu n'a pas seulement organisé la matière 20-27	
1. Si Dieu a organisé la matière, laquelle a produit les maux, Dieu est la cause des maux 20.....	18
— Réflexions adjacentes peu liées entre elles, ni au reste 21.....	18
2. Dieu ne peut pas être dit « créateur » du fait qu'il aurait organisé la matière; il ne serait alors qu'un arrangeur 22.....	18
3. Conséquences absurdes de l'organisation de la matière telle qu'ils l'imaginent 23-27	
A. L'origine des maux reste inexpliquée, ou bien alors c'est Dieu qui est la cause des maux 23.....	18
— Instance des adversaires 24.....	19
Réponse 25.....	19
B. Dans leur théorie, l'état de la matière, après son organisation, est pire que son état avant cette organisation 26.....	19
C. Ou bien cette hypothèse introduit en Dieu la faiblesse 27.....	19
γ' <i>Nature de la matière</i> 28-32.....	19
I. La matière ne peut être une nature simple 29.....	19
II. La matière ne peut pas être un composé 30-32	
1. Parce qu'alors elle ne serait plus incréée comme ils le veulent 30.....	19
2. Ou alors il y aurait cinq incréées 31.....	20
3. Les natures que nous voyons étant contraires les unes	

aux autres, ne peuvent pas venir d'une matière unique, ni la matière unique venir de quatre natures antagonistes 32	20	24
δ' <i>Nature des maux</i> 33-56	20	24
I. Les maux, qui sont le fait des hommes, ne sont pas des personnes, mais des œuvres de personnes 34-41		
1. Impossibilité d'un « tout » que feraient ces maux avec les autres maux issus de la « matière » 34	20	24
2. Les maux sont œuvre de la volonté qui les commet 35-41	21	25
A. Dieu, qui est bon, punit ceux qui commettent le meurtre et l'adultère : donc ce n'est pas sa volonté qui fait ces actes, mais la volonté de ceux qui les commettent 36	21	25
B. La formalité de l'acte fait sa malice 37-41		
a) La formalité de l'acte sexuel diffère dans le mariage, l'adultère, la fornication 37	21	25
b) La formalité du meurtre diffère selon le motif du meurtre 38	21	26
c) La formalité du « prendre » diffère selon qu'il y a « don » ou « vol » 39	22	26
d) La formalité de l'adoration diffère selon que l'adoration s'adresse au vrai Dieu ou à de faux dieux 40	22	26
e) La formalité de la confection de n'importe quel objet diffère selon l'emploi bon ou mauvais qu'on fait de ces objets 41	22	26
II. Les maux viennent de l'homme seul et de nul autre, ni Dieu, ni diable 42-45		
1. <i>Question des adversaires</i> 42	22	27
2. Réponse 43-45		
A. L'homme possède le libre arbitre 43-44		
a) Seul, dans ce monde visible, l'homme possède le libre arbitre 43	22	27
b) Par où est justifié le don que Dieu fait à l'homme de l'éternelle incorruptibilité en récompense du bon usage qu'il fait de sa liberté 44	23	27
B. Le mal n'est ni créé, ni personnel, ni causé par le créateur, mais il vient de la désobéissance de l'homme, provoquée par la jalousie du diable 45	24	28

III. Satan et le mal 46-49.....	25	2
1. Satan ne connaissait pas les modalités de ce qui est mauvais : il savait seulement que désobéir à Dieu était mauvais pour l'homme; et, par inimitié et jalousie, il a donné envie à l'homme de désobéir, pour que mal s'ensuivît à l'homme; de fait, il sut, par le châtement qui suivit la désobéissance, que ses suggestions avaient produit la mort 47.....	25	2
2. Satan a été châtié justement : d'abord, pour son inimitié envers l'homme; puis, Dieu ne l'avait créé ni bourreau, ni tentateur, mais bien intelligent, sachant ce qui est bien et ce qui est mal; Satan, à l'origine, n'est ni mauvais par lui-même, ni incréé et adversaire de Dieu : c'est sciemment (et librement) qu'il s'est élevé contre le commandement de Dieu 48.....	26	3
3. L'homme est châtié justement parce qu'il est libre de faire ou de ne pas faire le mal 49.....	27	3
IV. Satan et Dieu 50-56		
<i>Question des adversaires</i> 50.....	27	3
Réponse 51-56		
1. Dieu n'a pas créé Satan mauvais, mais c'est par sa propre volonté que celui-ci est devenu mauvais 51.	27	3
2. Dieu savait que Satan deviendrait mauvais; il l'a créé pourtant, puis ne l'a pas exterminé après son crime pour manifester sa bienfaisance et laisser espoir de pardon aux hommes après leurs péchés 52.....	28	3
3. Autres raisons pour lesquelles Dieu n'a pas exterminé Satan 53-56		
<i>Question des adversaires</i> 53.....	29	3
Réponse : ce n'est pas par impuissance que Dieu n'a pas exterminé Satan, mais 54-56		
A. Pour ne pas donner lieu contre lui à des accusations d'impatience 54.....	29	3
B. Pour faire connaître aux hommes sa bienfaisance 55.....	29	3
C. Pour ménager aux hommes une revanche et une victoire glorieuse 56.....	29	3
B. Pas de créature qui soit mauvaise par nature 57-113		
<i>Instance des adversaires</i> 57.....	30	3
Réponse 58-113		
a. EN GÉNÉRAL 58-71		
α. PREMIÈRE RÉPONSE : PAR LA RAISON NATURELLE 58-69		

α' *Ni Hommes* 58-62

α'' A supposer que ceux qui sont mauvais fussent mauvais par nature, il faudrait avoir pitié d'eux et point les châtier 58.....	30	35
β'' Dans la réalité nous voyons que les mauvais sont punis. C'est donc volontairement qu'ils font le mal 59.....	30	35
γ'' Ceux qui font le mal ne veulent pas être appelés du nom dont on appelle ceux qui font ce mal. Donc ils ont un certain sentiment du bien opposé à ce mal 60.....	31	35
δ'' L'hypocrite lui-même, pour faire le mal, est obligé de feindre le bien 61.....	31	36
ε'' Qui veut rendre doux un prince dur emploie la douceur. De même pour apaiser personnes en colère, dans le chagrin, en proie à l'envie 62.....	31	36

 β' *Ni Bêtes* 63-67

α'' Ont été créées : bêtes domestiques, pour nos besoins; bêtes féroces, pour inspirer aux hommes la crainte de Dieu 63.....	31	36
β'' Les bêtes mauvaises sont parfois utiles. La thériaque, tirée du serpent. Et on apprivoise jusqu'au serpent 64.....	32	36
γ'' Si c'est un païen qui croit à l'existence d'un être mauvais, il est réfuté par les charmeurs et adorateurs de serpents. Le dragon Bel, les Babyloniens; Daniel 65....	32	37
δ'' Si c'est un mage, une réponse de sens commun lui fermera la bouche 66.....	32	37
ε'' Si bêtes mauvaises, par un être mauvais, mauvaises avaient été créées, toutes les parties d'icelles seraient mauvaises. Or il n'en est point ainsi 67.....	32	37

 γ' *Ni Plantes* 68

Même chose pour les herbes potagères; certaines, prises toutes seules, donnent la mort; mélangées à d'autres, elles sont salutaires 68.....	33	38
---	----	----

Conclusion à β' et γ' 69.....	33	38
--	----	----

 β . SECONDE RÉPONSE, THÉOLOGIQUE, POUR LES FIDÈLES 70-71

α' <i>Relativement aux bêtes féroces</i> 70.....	34	39
β' <i>Relativement aux chaleurs torrides et frimas</i> 71.....	34	39

b. MALADIE ET MORT NE PROUVENT PAS L'EXISTENCE D'UN CRÉATEUR DU MAL 72-96.....

α . PREMIÈRE RÉPONSE : PAR LA RAISON 73-75.....	35	40
<i>Dilemme posé aux adversaires</i> 74.....	35	40
Conséquences dans chacun des deux cas 75.....	35	40

β. DEUXIÈME RÉPONSE : PAR L'ÉCRITURE 76-90.....	35	40
Péché du premier homme 77.....	35	40
<i>Première instance (double) des adversaires</i> 78.....	36	41
Réponse aux deux objections 79.....	36	41
<i>Deuxième instance des adversaires</i> 80.....	36	41
Première réponse à la deuxième instance 81.....	36	41
Deuxième — — — 82.....	36	41
Troisième — — — 83-85		
α' <i>Genèse</i> 83.....	36	41
β' <i>Sagesse</i> 84.....	37	42
γ' <i>Psaume</i> 81 85.....	37	42
<i>Objection des adversaires</i> 86.....	37	42
Réponse 87.....	37	42
Satan ni ne s'impose par la violence ni n'est prescient		
88-90		
Cas d'Eve et d'Adam 88.....	37	42
Cas de Job 89.....	38	43
Cas de Notre Seigneur 90.....	38	43
γ. CAS SPÉCIAL DES MORTS PRÉMATURÉES 91.....	38	43
δ. AUTRES CAUSES DE L'ENTRÉE DES DOULEURS ET DES MAUX		
DANS LE MONDE 92-96		
α' <i>Les péchés</i> 92.....	39	44
β' <i>La gloire de Dieu par la guérison miraculeuse de telles dou-</i>		
<i>leurs</i> 93.....	39	44
γ' <i>Douleurs dues à un déséquilibre dans le mélange des éléments</i>		
<i>dont est composé le corps humain</i> 94.....	39	44
δ' <i>Maux des guerres</i> 95.....	39	44
ε' <i>Maux moraux</i> 96.....	39	44
c. POSSESSIONS DIABOLIQUES (EN TANT QUE MAL)		
97-113		
α. POURQUOI DIEU PERMET LES POSSESSIONS DIABOLIQUES		
97-99.....	39	44
<i>Objection</i> 98.....	40	44
Réponse générale 99.....	40	44
β. DIEU SEUL PEUT CHASSER LE DIABLE 100-107		
α' <i>Par lui-même ou par ses saints</i> 100.....	41	44
β' <i>Par le jeûne et la prière</i> 101.....	41	44
<i>Objection</i> : « les sorciers envoient et chassent démons » 102...	41	44
Réponse : 103.....	41	44
<i>Instance des adversaires</i> 104.....	41	44
Réponse 105-107		

Cela arrive par punition 105	41	47
Les Sorciers sont d'abord eux-mêmes possédés 106	41	47
Plutôt que d'être lié sur l'homme mieux vaudrait que le démon se manifestât 107	41	48
Conclusion à α et à β 108-112		
1. Satan ne possède ni ne tente qu'autant que Dieu le lui permet 108	42	48
2. Dieu tient en bride le démon possédant 109	42	48
3. Dieu protège les adorateurs du démon 110	42	48
4. Dieu seul, parce que créateur, peut, de la possession, guérir et sauver 111	42	48
5. Satan, ni les Sorciers, contre les vrais croyants ne peuvent prévaloir 112	42	49
Conclusion à c , avec rappel de β' de α de a : à qui est sans péché ni bêtes féroces ni démons ne peuvent faire de mal 113	43	49
C. Pneumatologie (à l'occasion des possessions diaboliques) 114-143		
a. ANGÉS, DÉMONS, AMES DES HOMMES : INCORPORELS 114-119		
α . L'ÉCRITURE NOUS L'ENSEIGNE 114	43	49
β . POINT DE MARIAGE D'ANGE A FEMME 115	43	50
γ . ANGÉS, DÉMONS, AMES : TOUTES NATURES SPIRITUELLES, MAIS DIFFÉRENTES. — LES NOMS PAR LESQUELS ON LES DÉSIGNE SONT MÉTAPHORIQUES 116	43	50
δ . DIEU LUI-MÊME, L'ÉCRITURE LE DÉSIGNE PAR DES NOMS MÉTAPHORIQUES 117	44	50
ϵ . NATURE DES APPARITIONS DE DIEU ET DE SES ANGÉS : POURQUOI LE CHOIX DE LA FORME HUMAINE 118	44	51
Conclusion à a 119	45	52
b. ANGÉS ET DÉMONS, étant incorporels, ne procréent pas : inexistence des centaures, fées, sirènes et autres êtres chimériques malfaisants 120-126		
α . THÈSE 120	46	52
α' <i>Objection des adversaires (fées)</i> 121	46	52
β' <i>Réponse</i> 122	46	52
γ' <i>Instance des adversaires (taureaux de mer, Payn)</i> 123	47	53
δ' <i>Réponse</i> 124	47	53
ϵ' <i>Deuxième instance des adversaires (héros, demi-dieux)</i> 125	47	54
ζ' <i>Réponse</i> 126	47	54
c. ANGÉS, DÉMONS, AMES DES HOMMES NE MEURENT PAS 127		
	47	54

d. IL N'Y A PAS DE CRÉATURE QUI PUISSE EXISTER SOUS DIFFÉRENTES FORMES 128-140		
α. CE QU'EST LA RÉALITÉ : THÈSE 128.....	48	5
β. OBJECTION DES ADVERSAIRES 129.....	48	5
γ. RÉPONSE A L'OBJECTION 130-140		
α' <i>Le dragon ne peut changer de forme</i> 130.....	48	5
β' <i>Un crocodile qu'on dirait être un être personnel ne peut être qu'un démon</i> 131.....	48	5
γ' <i>Point de dragons à aider ou à nuire au battage</i> 132.....	48	5
δ' <i>Le dragon n'est qu'un gros serpent. Preuves par l'Écriture</i> 133.....	48	5
ε' <i>Ni chasses, ni palais pour les dragons</i> 134.....	49	5
ζ' <i>Personne les dragons ne détiennent prisonnier</i> 135.....	49	5
η' <i>Ni Alexandre, ni Artawazd ne sont gardés vivants par les dragons</i> 136.....	49	5
θ' <i>Tout cela, c'est effort de Satan pour détourner les hommes de la vraie espérance et de leur créateur</i> 137.....	49	5
ι' <i>Impossibilité, pour crocodile, génie tutélaire, dragon, de changer de forme</i> 138.....	49	5
κ' <i>C'est Satan qui produit toutes ces apparences</i> 139.....	50	5
λ' <i>Le dragon ne peut pas, comme le démon, posséder un homme ; ni s'élever dans les airs à l'aide de soi-disant « bœufs ». Cas du basilic</i> 140.....	50	5
e. ANGES GARDIENS (amené naturellement pour opposer la vérité, bien qu'invisible et mystérieuse, aux croyances chi-mériques) 141.....		
f. RÉPONSE A UNE OBJECTION A PROPOS DE CE QUI A ÉTÉ DIT (trad. 136. 4-8) : « Si Satan est l'instigateur des maux, pourquoi sollicite-t-il pour d'autres créatures que lui l'adoration de la gentilité? » 142-143		
α. OBJECTION 142.....	51	58
β. RÉPONSE 143.....	51	58
Conclusion à 1 (Adversaires en vue : les Grecs) et transition à 2 (Adversaires en vue : les Perses), impliquant même, par anticipation, la II ^e Partie, pour ce qui concerne le problème du mal : dualisme de Marcion 144.....		
2. Adversaires en vue : les Perses 145-230		
A. Zrouanisme 145-196		
a. EXPOSÉ 145.....	52	59
b. RÉFUTATION 146-195		
α. PRÉAMBULE : ILS DISENT COMME MANI QU'ILS ONT ÉCORCHÉ 146-151.....	53	60

α' <i>Manichéens et Mages : dualistes</i> 147.....	53	60
β' <i>Séparés, mais pour la forme seulement, par les mœurs</i> 148.	53	61
γ' <i>En religion ne faisant qu'un</i> 149.....	53	61
δ' <i>Raisons de la mort de Mani</i> 150.....	53	61
Conclusion 151.....	54	61

β . PREMIÈRE RÉFUTATION 152-169

(β) 1. Dilemme : Zrouan était-il parfait ou imparfait? 152-156.	54	61
<i>Première interruption des Mages : ce sacrifice était offert à la « Gloire »</i> 153.....	54	61
Réponse. Ce sacrifice est impossible 154-156		
Rép. 1. La « Gloire » n'est pas un être personnel 154.....	54	61
Rép. 2. Comment compter les mille ans sans soleil ni lune? 155.....	54	62
Rép. 3. Avec quoi Zrouan faisait-il son sacrifice alors que la création n'existait pas encore? 156.....	54	62
(β) 2. Le doute de Zrouan montre son imperfection et les conséquences en sont absurdes 157.....	54	62
(β) 3. Zrouan était un homme 158.....	55	63
(β) 4. Ce qu'est l'Être divin auprès de l'homme qu'est Zrouan 159.....	56	63
(β) 5. Quatre stupidités incohérentes 160-163.....	56	64
<i>Deuxième interruption des Mages : Mais Ormizd fut roi sur Arhmn!</i> 161.....	56	64
Réponse 162-163		
Rép. 1. Si Ormizd est roi il doit avoir compassion de ses créatures 162.....	57	64
Rép. 2. S'il ne le fait pas, est-ce par impuissance ou par volonté de faire le mal? 163.....	57	64
(β) 6. La royauté une fois abandonnée à ses fils, que devient Zrouan? 164.....	57	65
(β) 7. Zrouan n'a jamais existé 165-168.....	57	65
<i>Troisième interruption des Mages : Ormizd connut la pensée secrète de son père (donc Ormizd était omniscient)</i> 166.....	57	65
Réponse 167-168		
Rép. 1. Comme il connut la pensée de son père, Ormizd aurait dû connaître la pensée de son frère Arhmn 167.....	57	65
Rép. 2. Puisqu'il savait qu'il y avait deux fils dans le sein, Zrouan aurait dû connaître les caractéristiques de l'un et de l'autre 168.....	57	65

Conclusion à β : Tout cela : fables ravaudées 169	58
γ . DEUXIÈME RÉFUTATION 170-195	
(γ) 1. Le doute de Zrouan n'est pas engendreur d'Arhmn. C'est Zrouan, bon ou mauvais, qui est l'engendreur 170	58
(γ) 2. Le sacrifice que Zrouan demande à Ormizd de faire désormais à sa place prouve qu'au-dessus de Zrouan et d'Ormizd il y avait quelqu'un à qui ces sacrifices étaient offerts 171-173	58
<i>Interruption des Mages</i> : Il n'y avait personne à qui fussent faits ces sacrifices 172	
Réponse : Alors, pas de Zrouan non plus à exister! 173	
(γ) 3. Zrouan ne peut pas être « Fortune », car « Fortune » n'est pas un être personnel 174	59
(γ) 4. Si le doute de Zrouan fut cause de naissance pour Arhmn, Zrouan n'avait qu'à douter dès le début, sans attendre mille ans. Un fils naissait, mais qui tiendrait sa bonté ou sa méchanceté de sa propre conduite morale 175	59
(γ) 5. Impossibilité à un seul sein de contenir à la fois bon et mauvais 176	60
(γ) 6. Si ces fils sont nés d'une semence, ni Zrouan ne pouvait éjaculer deux semences contraires, ni le sein accepter deux semences ennemies 177	60
(γ) 7. Comment, dès le sein, le bon ne vainquit-il pas le mauvais, mais bien y vivait d'accord avec lui? 178 .	60
(γ) 8. Sachant qu'ils étaient deux dans le sein, c'est à celui pour lequel il offrait le sacrifice que Zrouan devait promettre la royauté 179	60
(γ) 9. Ormizd est au-dessus de son père 180	60
(γ) 10. En réalité Ormizd vaut moins que son père puisqu'il s'est laissé rouler par Arhmn 181	61
(γ) 11. C'était à Ormizd à sortir du sein le premier 182	61
(γ) 12. Ormizd et Arhmn eurent-ils vraiment une mère? 183 .	61
(γ) 13. Par rapport à ses fils moins value de Zrouan qui ne reconnut pas Arhmn, alors que celui-ci le reconnut 184	61
(γ) 14. Zrouan aurait dû, Ormizd et Arhmn, les tuer tous les deux! 185	61
(γ) 15. Inutilité des baguettes aux mains d'Ormizd 186	62
(γ) 16. Arhmn, le mauvais, créateur de la plus belle chose au monde, selon eux : le Soleil! 187	62

(γ) 17. C'est par volonté qu'Arhmn est mauvais 188	63	71
(γ) 18. Le diable Mahmi lui non plus n'est pas mauvais par nature 189	63	71
(γ) 19. Relativement à la création du soleil ils ont deux positions contraires 190	63	72
(γ) 20. Arhmn et Ormizd, ennemis, s'invitant mutuellement à dîner! 191	63	72
(γ) 21. Le pourquoi de ces deux versions du récit de la création du soleil 192	64	72
(γ) 22. Si Ormizd était Dieu c'est du néant qu'il aurait dû créer le soleil 193	64	72
(γ) 23. Absurdité de leur croyance à des Sauveurs qui sont à naître de la semence que le fils d'Ormizd, en train de mourir, éjacula dans une source 194	64	73
(γ) 24. Avec des dieux qui meurent comment peuvent-ils espérer la résurrection? 195	64	73
Conclusion à A : Eznik repose la thèse <i>De Deo uero</i> 196	64	73
B. Pas de créature mauvaise par nature 197-211	65	73
a. NI ÊTRES RAISONNABLES 198	65	74
b. NI BÊTES SANS RAISON 199-202		
α. IL N'Y A POINT DEUX CRÉATEURS : L'UN (ORMIZD) CRÉATEUR D'ÊTRES BONS; L'AUTRE (ARHMN) CRÉATEUR D'ÊTRES MAUVAIS 199	65	74
β. À LE SUPPOSER, COMMENT LES CRÉATURES BONNES NOURRIRAIENT-ELLES LES MAUVAISES? 200	65	74
γ. À SUPPOSER QUE LES FAUVES VIENNENT D'UN CRÉATEUR MAUVAIS, À PLUS JUSTE TITRE DEVRAIT-ON PENSER QUE LES HOMMES VIENNENT D'UN CRÉATEUR MAUVAIS 201	65	74
δ. BÊTES BONNES ET MAUVAISES ONT ÉTÉ CRÉÉES PAR UN SEUL ET BON CRÉATEUR, POUR DES FINS DIVERSES 220 .	66	75
c. NI SATAN 203-211	67	76
α. SI C'ÉTAIT DIEU QUI AVAIT CRÉÉ SATAN ET LES DIABLES, MAUVAIS, POUR ÊTRE À L'OCCASION ADMONITEURS ET REDRESSEURS DE TORTS, L'ÉGLISE NE LES CHASSERAIT PAS 204	67	76
β. NI NOTRE SEIGNEUR N'AURAIT LANCÉ CONTRE EUX OBJURGATIONS 205	67	76
γ. NI SATAN ET LES DIABLES N'AURAIENT POUSSÉ LES HOMMES À IDOLATRIE, FAUSSES PHILOSOPHIES, SCHISMES, FATALISME 206	67	76
δ. L'IDOLATRIE EST UNE INVENTION DU DIABLE 207	67	77

ε. POURQUOI, POUR CHATIER, DIEU SE SERT-IL DES ANGES ET NON DES DIABLES? 208.....	67	7
ζ. TROIS AUTRES FAITS PROUVANT QUE CE N'EST PAS PAR NATURE QUE SATAN EST MAUVAIS 209.....	68	7
Objection des adversaires à propos des ténèbres 210.....	68	7
Réponse : Ces ténèbres sont tourments pour Satan, parce que c'est par volonté qu'il est mauvais et de ce fait mérite châtement 211.....	68	7
C. Contre les « Décrets » (Astrologie) 212-230.....	68	78
Question des adversaires 213.....	68	78
Réponse 214-230.....	68	78
a. DE « DÉCRETS » IRRÉVOCABLES, concernant mort et vie, il n'est point question dans les Écritures 215.....	68	78
b. ENSEIGNEMENT DES CHALDÉENS ASTROLOGUES 216-227		
α. LES ASTRES SONT CAUSES DE NAISSANCE ET DE MORT 216-218		
α' Thèse 216.....	69	79
β' Réfutation de α' (thèse) 217-218		
α" Par ce qui arrive dans les guerres 217.....	69	79
β" Par la noirceur des Hindous 218.....	69	79
β. INFLUENCE BONNE OU MAUVAISE DE TEL OU TEL ANIMAL CÉLESTE EN SA RÉSIDENCE ASTRALE 219-227		
α' Thèse 219.....	69	79
β' Réfutation de α' (thèse) 220-227		
α" L'homme est supérieur à ces animaux dont ils ont fait des êtres célestes 220.....	70	80
β" Ces animaux n'ont la vie qu'à un degré infime : et ils seraient causes de vie pour les hommes! 221-226.	70	80
Objection. Ils sont vivants puisqu'ils se meuvent 222....	70	81
Réponse 223-226		
1. Ce qui se meut n'a pas pour autant vie intellectuelle et raisonnable 223.....	70	81
2. Donc, les astres, bien qu'ils se meuvent, n'ont pas de vie intellectuelle et raisonnable 224.....	71	81
3. Ni les cieux 225.....	71	81
4. Ce qu'est la réalité 226.....	71	81
γ" Ces animaux ne sont causes, ni de royauté, ni de force, ni de richesse 227.....	71	81
c. LE « LIVRE DU SORT » 228-230		
α. INANITÉ DE CE QU'ILS AFFIRMENT : QUE TOUT CE QUI EST ÉCRIT AU « LIVRE DU SORT » ARRIVE FATALEMENT 228.	72	82

β. LES BRIGANDS SE MOQUENT DE CES « DÉCRETS » 229.....	72	82
γ. ROIS ET JUGES, EN PUNISSANT LES CRIMINELS, MONTRENT BIEN QUE CES CRIMES SONT LE FAIT DE LEUR VOLONTÉ MAUVAISE 230.....	72	82

II. MAL LIBRE ET PRESCIENCE DIVINE. PRÉDESTINATION PROPTER PRAEUISA MERITA 231-248

1. Dieu connaît d'avance les nuisances dont sont cause ceux qui peuvent nuire 231-233.....	72	83
Objection des adversaires 232.....	72	83
Réponse : Dieu seul sait quand il faut accourcir nuisances ou laisser carte blanche à qui peut nuire 233.	73	83
2. La Prescience de Dieu n'est pas la cause des maux 234.	73	83
3. Dieu sait tout d'avance, mais il est des choses qu'il veut et d'autres qu'il ne veut pas. — Prédestination : mais <i>propter praeuisa merita</i> 235.....	73	84
Conclusion à 3 : 236.....	74	84
4. Le cas du Pharaon 237-241.....	74	84
Objection des adversaires 238.....	74	85
Réponse 239-241		
A. Comment il faut entendre « j'endurcirai » 239.....	74	85
B. Puissance et longanimité de Dieu dans le cas du Pharaon 240.....	74	85
C. Les oscillations du Pharaon prouvent que ce n'était pas Dieu qui avait endurci son cœur 241..	74	85
5. Pas de comptes à demander à Dieu 242.....	75	85
6. L'homme obéit à qui il veut et se fait soi-même « vase utile » 243.....	75	86
Conclusion à 4, 5, 6 244.....	75	86
7. Pour Dieu, pas d'acceptation de personnes 245.....	75	86
8. Retour à prédestination <i>propter praeuisa merita</i> 246.	75	86
9. En Dieu, la volonté n'est désireuse que de biens 247.	76	87
10. Dieu veut aussi que ses créatures raisonnables soient éprises du bien. D'où son économie 248.....	76	87
Conclusion : à I (Problème du mal et de la liberté) et à II (Mal libre et Prescience divine) et Transition aux Corollaires 249.....	77	88
Corollaires à I et à II. Sur ce qui est en dehors de la liberté 250-266		
1. Instincts des Bêtes 250.....	77	89
2. Instincts des Hommes 251.....	78	89
3. Songes 252-256		
Différentes causes aux songes 252.....	79	91
A. Songes naturels 253.....	79	91
B. Songes non-naturels 254-256		

Position de la question 254	79	91
<i>a.</i> DE DIEU 255	79	91
<i>b.</i> DU DIABLE 256	79	91
4. Maladies mentales et possessions diaboliques 257-266		
A. Maladies mentales naturelles 257	80	92
B. Possessions diaboliques (en tant qu'elles ôtent ou diminuent la liberté). — Elles sont dues à Satan et non à la lune 258-266	80	92
<i>a.</i> C'EST SATAN 259-265	80	92
Contestation 260	80	92
<i>α.</i> L'ÉCRITURE DIT FORMELLEMENT QUE SATAN TENTE 261	80	92
<i>β.</i> DIEU MESURE LA TENTATION AUX FORCES DE L'HOMME 262	81	93
<i>γ.</i> DIEU UTILISE LA MÉCHANCETÉ DU MALIN, POUR, PAR LA TEN- TATION, PURIFIER LES VERTUEUX 263	81	93
<i>δ.</i> SUPPOSER QUE LE MALIN AIT ÉTÉ CRÉÉ POUR FAIRE LE MAL EST EN CONTRADICTION AVEC LES FAITS DE L'HISTOIRE SAINTE ET LES TEXTES DE L'ÉCRITURE 264	81	93
Conclusion à <i>a</i> : c'est Satan 265	82	94
<i>b.</i> CE N'EST PAS LA LUNE; car les corps lumineux ne sont cause ni de biens ni de maux; soleil et lune sont faits essentiel- lement pour éclairer et, accidentellement, peuvent devenir signes de pluie 266	82	94

SECTION II

LA CRÉATION N'EST PAS A SE 267-357
(ERREURS EN VUE : PANTHÉISME ET POLYTHÉISME)

I. PREMIÈRE PASSE : COSMOGRAPHIQUE 267-286

1. Les cieux ne se meuvent point 267-276		
A. Position de la question 267	83	96
B. Réponse 268-276		
<i>a.</i> PREMIÈRE RÉPONSE : EXPÉRIENCE DES CHOSES 268	83	96
<i>b.</i> DEUXIÈME RÉPONSE : TIRÉE DE L'ÉCRITURE 269-275	83	96
1 ^{re} Objection 270	83	97
Réponse 271	83	97
2 ^{me} Objection 272	84	98
Réponse 273	84	98
— Instance 274	85	98

Réponse 275.....	85	98
c. TROISIÈME RÉPONSE : AD HOMINEM 276.....	85	98
2. La terre a été fixée par Dieu sur le néant, et les éléments créés par Dieu 277-285		
A. La terre n'est pas au milieu de la sphère céleste, mais repose sur le néant 277-280		
a. THÉORIE DES ADVERSAIRES 277.....	85	98
b. RÉFUTATION : THÉORIE IMPOSSIBLE : LA TERRE, COMME LE FIRMAMENT, REPOSE SUR LE NÉANT 278	85	99
Instance 279.....	86	99
Réponse 280.....	86	99
B. Dieu a créé aussi les éléments 281-284		
a. ÉNONCÉ DE LA THÈSE 281.....	86	100
b. PREUVES DE LA THÈSE PAR L'ÉCRITURE 282-284...	86	100
α. PREUVE GÉNÉRALE : QUI EST APPELÉ A LOUER DIEU EST CRÉÉ PAR DIEU 283.....	87	100
β. ASSERTIONS FORMELLES DE L'ÉCRITURE POUR TELLE CRÉATURE NOMMÉMENT 284.....	87	100
C. Retour à l'instance par Ps. 23. 2 285.....	87	101
Conclusion à cette première passe et transition à la seconde 286....	88	101
II. SECONDE PASSE : COSMOGRAPHIQUE ET PHILOSOPHIQUE 287-349		
1. Exposé 287-299		
A. Cosmographie : ce qu'ils disent (les Sages du dehors)		
pour faire croire que les cieux et les corps lumineux sont des êtres vivants et des dieux 287-292		
[1] Lune, soleil, cieux, sept astres mobiles 287.....	88	102
[2] Cieux sphériques 288.....	88	102
[2] Terre, eau, air, feu 289.....	89	102
[4] La lune n'a pas de lumière propre : phases et éclipses 290.....	89	102
[5] Astres : causes des changements des quatre éléments 291.....	89	103
Conclusion à A : ils disent cela pour en faire des dieux : il n'est pas étonnant qu'ils aient voulu voir dans les astres brillants des dieux quand ils adoraient bêtes venimeuses 292.....	89	103
B. Philosophie 293-298		
[6] Plus blâmables sont les Sages des Grecs : conspectus général de leurs erreurs : Panthéisme en général 293.....	89	103
[7] Pythagoriciens 294.....	90	104
[8] Platoniciens 295.....	90	105
[9] Stoïciens 296.....	91	105

[10] Epicuriens 297.....	91	10
Conclusion à B 298.....	91	10
C. Aperçu historique sur les religions 299		
[11] Paganisme et idolâtrie; judaïsme-christianisme 299.....	91	10
2. Réponses 300-349		
Réponse à [6], <i>i.e.</i> au Polythéisme et au Panthéisme, en général; par la <i>raison</i> 300-303		
A. Le Panthéisme est impiété et blasphème 300-301		
a. Impiété 300.....	92	10
b. Blasphème 301.....	92	10
B. Instance 302.....	93	10
Réponse 303.....	93	10
Réponse à [1], par l' <i>Écriture</i> 304-310		
A. Les luminaires ne sont pas des êtres vivants 304.	93	10
B. Point n'y a d'Ange à les diriger, pas plus que Satan n'a pouvoir de changer l'air en pluie, neige, grêle : ce qui est œuvre de Dieu 305.....	93	10
C. <i>A pari</i> , œuvre de la Parole de Dieu que le mouve- ment des astres 306.....	94	10
D. Tous les astres sont marchant 307.....	94	10
E. Les astres ne sont point cloués aux cieux 308.....	94	10
F. Le soleil va du Levant au Couchant 309.....	94	10
G. Faux est ce qu'ils affirment : que le Soleil ne se couche jamais 310.....	94	11
Réponse à [2], par l' <i>Écriture</i> 311.....	95	11
Réponse à [4], par l' <i>expérience</i> et l' <i>Écriture</i> 312-317		
A. La lune a sa lumière propre, puisque cette lumière influe sur la croissance ou décroissance des êtres charnus 312.....	95	11
B. Autonomie du soleil et de la lune 313.....	95	11
C. Croissance et décroissance de la lune expliquées par les Sages 314.....	95	11
D. Ni la lune n'obscurcit le soleil, ni quelque étoile, la lune. C'est Dieu qui obscurcit et le soleil et la lune 315.....	95	11
E. Impossibilité de faire descendre la lune sur la terre 316.....	96	11
F. Les luminaires sont essentiellement signes pour mesurer la durée; accidentellement, pronostics du temps atmosphérique 317.....	96	11
Réponse à [3] [5], par l' <i>expérience</i> 318-319		

A. Les eaux n'entourent point la terre mais elles sont au sein et à la surface de la terre 318	96	112
B. Les quatre éléments créés par Dieu sont mêlés les uns avec les autres 319	97	112
Réponse à [7], points par points (Pythagoriciens) : par la <i>raison</i> 320-327		
A. « Providence » erronément séparée de « Cause première » 320	97	113
B. Réticence sur l'unicité de Dieu 321	97	113
C. Abstinence louable 322	98	113
D. Métempsychose blâmable 323	98	113
E. Ses considérants dans la défense qu'il fait de manger de la viande sont faux 324	98	114
F. Sa séparation des êtres au-dessus et au-dessous de la lune va au polythéisme 325	98	114
G. Le silence, gardé comme il l'ordonnait, était peu utile 326	98	114
H. Et il a osé prendre le nom de « dieu »! 327	99	114
Réponse à [8], points par points (Platon) : par la <i>raison</i> 328-333		
A. Le dieu de Platon est un démiurge 328	99	115
B. Thèses contradictoires : le monde à la fois créé et périssable et coéternel à Dieu 329	99	115
C. Les souffles (animateurs) d'essence divine 330 ...	99	115
D. Communauté des femmes 331	100	116
E. Métempsychose 332	100	116
F. Si plusieurs dieux sont sortis d'un seul, pourquoi n'y a-t-il pas plusieurs mondes 333	100	116
Réponse à [9], points par points (Stoïciens) : par la <i>raison</i> 334-337 .		
A. Pour eux tout est corps 334	100	116
B. Pour quelques-uns le monde serait d'essence ignée 335	100	116
C. Ils divinisent l'intelligence 336	100	116
D. Métempsychose 337	101	117
Réponse à [10], sauf un point sur la convoitise (Épicuriens) : par la <i>raison</i> 338-340		
A. Le monde s'est fait tout seul : ni Dieu, ni Providence 338	101	117
B. Les vrais philosophes se moquent des Épicuriens 339	101	117
C. Ce sont des athées 340	101	117
Correspondant à [11] :		
Réponse à cette question : pourquoi le Christ est-il venu dans le monde au moment où il y est venu 341-349		

A. Caractère adventice du Paganisme 341-343		
a. Avant que le paganisme existât, il y avait des hommes à rendre un culte au vrai Dieu 341	101	117
b. Même après que le paganisme eut existé, il y avait des hommes à rendre un culte au vrai Dieu 342	101	118
c. Conclusion : Dieu a fait en sorte que restassent toujours des témoins de la vérité 343	102	118
B. Pourquoi la venue du Christ a-t-elle tant tardé 344-349		
Objection 344	102	118
Réponse 345-349		
a. Dieu a, de tout temps, fait prêcher le culte de Dieu 345	102	118
b. Raisons qu'avait Dieu d'envoyer son Fils au moment où Il l'a envoyé 346-349		
α. RAISONS POUR LESQUELLES LE CHRIST N'EST PAS VENU DANS L'ENFANCE DU MONDE NI DANS SA JEUNESSE 346	102	118
β. DIEU, POUR CRÉER LE MONDE, A CHOISI SON MOMENT. RAISONS DE CE CHOIX 347	102	119
γ. DE MÊME, L'HOMME, DIEU L'A CRÉÉ APRÈS AVOIR CRÉÉ LE MONDE ET L'AVOIR AMÉNAGÉ POUR L'HOMME 348	103	119
δ. DE MÊME POUR LA VENUE DU CHRIST : DIEU FAIT TOUT AU MOMENT CONVENABLE 349	103	119
Conclusion de la I ^{re} Partie 350-357		
1 ^o . Grande conclusion sur Dieu transcendant et créateur, incluant le finale de Méthode (enseignement théorique et positif) et rappelant tout à fait le début, l'Introduction 350-354		
A. Prescience, omnisuffisance, unicité de Dieu en trois personnes 350	103	120
B. Fausseté des thèses grecques, valentiniennes, perses 351	103	120
C. Un seul créateur, et de bonnes créatures, et de toute éternité 352	104	121
D. Raisons que Dieu avait de créer 353	104	121
Conclusion à 1 ^o 354	105	122
2 ^o . Transition à la II ^e Partie : hérétiques 355-357		
A. Les Martyrs (Cf. Méthode, Martyr) ont seuls qualité pour parler de Dieu dignement 355	105	122
B. Impuissance, à parler de Dieu, des Grecs et des philosophes, qui n'ont jamais su distinguer le créateur des créatures 356	106	123

C. Eznik prend définitivement congé des artak'ink' pour se retourner contre les herjowacolk' en la personne de Marcion 357.....	106	123
---	-----	-----

DEUXIÈME PARTIE

Hérétiques (herjowacolk') Marcion 358-432

SECTION I

DÉPRÉCIATION DE LA LOGIQUE DE MARCION 358-431

§ I. Réfutation du système dans son ensemble 358-404

I. EXPOSÉ 358.....	106	124
--------------------	-----	-----

II. RÉFUTATION 359-404

1. Valeur vraie, c'est-à-dire nulle, des principales innovations soi-disant originales de Marcion 359-363		
A. Sottise et répugnances métaphysiques, morales et logiques de la conception de l' « Étranger » 359...	109	127
B. Leur théorie vient des philosophes et des païens (<i>dualisme</i> : Dieu et matière; <i>polythéisme</i>) 360.....	110	127
C. Esprit de Paul distinct de l'Esprit qui a parlé par les Prophètes : erreur! — Impudence de Marcion à prétendre rapporter les « paroles inénarrables » 361-363.....	110	128
Instance des Marcionites 362.....	110	128
Réponse 363.....	110	128
2. Réfutation proprement dite 364-404		
A. Répugnances métaphysiques, morales et logiques du système des trois principes 364-374		
a. Dans l'hypothèse où le Dieu de la Loi était éternel 364.....	111	129
b. Dans l'hypothèse où le Bon était vraiment bon 365.....	111	129
c. Dans l'hypothèse où le « Juste » était véritablement juste 366.....	111	129
d. Sottise de l'Hylè 367.....	111	129
e. L'Hylè est aussi bien que le Juste, « Seigneur des créatures » 368.....	112	129
f. « Juste » (le Dieu de la Loi) et « Mauvais » (l'Hylè) ne peuvent donner que des commande-		

ments contradictoires et il y a impossibilité pour eux de prendre leur joie en un sujet commun 369	112	130
g. Impossibilité pour le « Mauvais » de se réjouir, comme pour le « Juste », de friponner 370	112	130
h. L'Hylè n'a fait que répondre du tac au tac : le vrai coupable c'est le Dieu de la Loi 371	112	130
i. Le Dieu de la Loi Docteur en friponnerie et fourberie 372	113	131
j. C'est à l'Hylè et non aux hommes que le Dieu de la Loi aurait dû s'en prendre 373	113	131
k. Ce que, dans le cas, devait faire ou ne pas faire le Juste, si véritablement juste il était 374	113	131
B. Réfutation de la théorie de la Rédemption de Marcion 375-404		
Lemme 375	113	131
a. Le Bon, pour envoyer son fils, ne devait pas attendre vingt-neuf générations 376	113	131
b. Qu'est-ce que leur « Troisième Ciel »? 377-381 ..	113	131
α. « CIEL », EN HÉBREU, EST UN « <i>plurale tantum</i> » 378 ...	113	132
β. INSTANCE DES MARCIONITES 379-381	114	132
α' Première réponse : ἕως τρίτου οὐρανοῦ du texte peut aussi bien s'entendre « jusqu'à une troisième (partie) d'un ciel » 380	114	132
β' Deuxième réponse : ἕως τρίτου οὐρανοῦ peut signifier « jusqu'à la troisième couche, la plus haute, de l'air » 381	114	132
c. Que voulait dire Paul en disant que les paroles qu'il avait entendues étaient indicibles 382-384		
Lemme 382	114	133
α. CE QUE PAUL NE VOULAIT PAS DIRE 383 ...	115	133
β. CE QUE PAUL VOULAIT DIRE 384	115	133
d. Comment Jésus a-t-il pu entrer dans le monde du Dieu de la Loi et en sortir, sans que le Dieu de la Loi ni ses armées ni les gardiens de la géhenne ne s'en fussent aperçus 385	115	133
e. Docétisme de pareille doctrine 386	115	134
f. Le Jésus de Marcion, qui en appelle à la Loi du Juste, est, de par cette Loi même, passible de mort pour ses agissements 387-391		
α. CRIMES RELIGIEUX 387	116	134
Instance des Marcionites 388	116	135
Réponse 389	116	135

β. CRIMES DE DROIT COMMUN 390.....	117	135
Conclusion à <i>f</i> : 391.....	117	136
<i>g.</i> Seul le vrai Jésus pouvait abroger la Loi et se proclamer Roi 392-393		
α. TOUTES CHOSSES LUI ONT ÉTÉ DONNÉES PAR LE PÈRE, VÉRITABLE MAÎTRE DU MONDE 392.....	117	136
β. TRAITS DE L'ÉVANGILE MONTRANT QUE C'EST CHEZ LUI QU'EST VENU NOTRE-SEIGNEUR 393.....	118	136
<i>h.</i> Retour à Saint Paul 394-397		
α. LEUR INTERPRÉTATION DE 1 COR., 15, 24-25 394.....	118	137
β. DATO NON CONCESSO : ABSURDITÉ, DANS LEUR THÉORIE, DE CETTE INTERPRÉTATION 395.....	118	137
γ. HYPOTHÈSE INCONCILIABLE AVEC D'AUTRES TEXTES DE L'ÉCRITURE DU DIEU DE LA LOI 396.....	118	137
δ. DANS 1 COR., 15, 24-25 C'EST LE VRAI JÉSUS QUI ANÉANTIT PRINCIPAUTES ET DOMINATIONS 397.....	119	138
<i>i.</i> Retour à l'Étranger. Si l'Étranger avait pour lui la force, il eût dû en user pour délivrer les âmes 398-402.....	119	138
Instance des Marcionites : C'est la miséricorde qui l'a fait agir 399.....	119	138
Réponse 400-402		
α. ET LES AMES QUI VIENDRONT APRÈS LES PREMIÈRES AMES SAUVÉES? 400.....	119	138
β. SI C'EST LA MISÉRICORDE QUI L'A FAIT AGIR, IL AURAIT DU N'ENVOYER SON FILS QU'À LA FIN DU MONDE, POUR QUE TOUTES LES AMES FUSSENT SAUVÉES 401.....	119	138
γ. L'ÉTRANGER (MAUVAIS, VOLEUR, ETC) NE PEUT PRODUIRE ŒUVRE BONNE 402.....	119	138
<i>j.</i> Fausseté de leur assertion : que les Enfers ne reçoivent pas de vivants 403.....	119	138
<i>k.</i> Si c'est dans le sein de la terre que leur Jésus en qualité de mort est allé : là, point d'âmes à sauver. Si c'est dans la géhenne, en suite d'une double mort (corporelle et spirituelle), Saint Paul leur ferme la bouche 404.....	120	139
§ II. Non-opposition de la Loi ancienne et de la Loi nouvelle (les « Antithèses » d'une façon très générale et sur quelques points pratiques) 405-419		
I. PAUVRETÉ, MISÉRICORDE, COMMANDEMENTS 405-406		
1. Oppositions que les Marcionites allèguent 405.....	120	139
2. Réponse : en réalité non-opposition 406.....	120	139

II. ABSTINENCE ET VIRGINITÉ 407-416		
1. Nourritures 407-409		
A. Poisson 407.....	123	14
Instance des Marcionites 408.....	123	14
Réponse 409.....	123	14
2. Les Religieux 410-414		
A. Abstinence 410-412		
a. Objection des Marcionites 410.....	123	14
Réponse 411.....	124	14
b. Statuts des évêques pour tous les fidèles 412....	124	14
B. Virginité 413.....		
Conclusion à 2 (les Religieux) 414.....	124	14
Conclusion générale à II intégrant la Section « Reli- gieux » dans le sujet plus général « Non-opposition de la Loi et de la Grâce (§ II) 415.....	124	14
Conclusion pratique 416.....	125	14
III. EXISTENCE DE CHATIMENTS DANS LE NOU- VEAU TESTAMENT COMME DANS L'ANCIEN 417-419		
Instance des Marcionites 418.....	125	14
Réponse 419.....	125	14
§ III. Résurrection des morts 420-431		
I. DEUX ALLÉGATIONS DES MARCIONITES 420-423		
1. Ce qu'ils disent 420.....	126	14
2. Réponse 421-423		
A. D'abord : rétorsion à la seconde 421.....	126	14
B. Réponse à la première 422.....	126	14
C. Réponse à la seconde 423.....	126	14
II. INSTANCE DES MARCIONITES 424-427		
1. Sur la première allégation 424.....	126	14
2. Réponses 425-427.....		
A. Première Réponse : la Résurrection du Christ 426.	127	14
B. Seconde Réponse : <i>ad hominem</i> : le baptême pour les morts des Marcionites 427.....	127	14
III. COMMENT ENTENDRE 1 COR., 15,50 428-430..		
1. Première exégèse 429.....	128	14
2. Seconde exégèse 430.....	128	14
Conclusion à § III 431.....	128	14
SECTION II		
INDIGNITÉ PERSONNELLE DE MARCION 432.....	129	150

1174

119255

Patrologia v.28

THEOLOGY LIBRARY
SCHOOL OF THEOLOGY AT CLAREMONT
CLAREMONT, CALIFORNIA



PRINTED IN U.S.A.

